



La Bibliotheque Des Predicateurs

Qui Contient Les Principaux Sujets De La Morale Chrétienne, Mis par ordre
alphabétique

J - O

Houdry, Vincent

Lyon, 1717

J.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75872](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75872)

LA BIBLIOTHEQUE DES PREDICATEURS,

Contenant les principaux Sujets de la Morale Chrétienne.

J.

J E U N E,

ABSTINENCE. JEUNE DU CARESME;
Obligation, & la maniere de l'observer, &c.

AVERTISSEMENT.

NOUS traitons sous ce Titre, non seulement du jeûne pris en general, mais encore considéré en particulier; du jeûne du Carême, dont on parle assez souvent dans les Chaires Chrétiennes. Sur quoi il y a particulièrement trois choses à remarquer.

La premiere; Que le jeûne & l'abstinence sont combattus par les Heretiques, & par les Libertins. Les uns s'elevent contre le précepte, par une rebellion formelle à l'Eglise, dont ils refusent l'autorité; les autres, par sensualité, & par une delicatessen indigne d'un Chrétien. C'est pourquoy la fin & le but principal d'un Discours sur cette matiere, est de convaincre les uns d'erreur, & d'accuser les autres de lâcheté, & de peu de soin de leur salut.

La seconde; Pour ce qui est des jeûnes de pure devotion, on doit se contenter d'exciter les Fideles à se conduire, & à se regler en cette matiere par l'avis de leurs Directeurs, de peur que la fervueur ne les porte à des excès préjudiciables à leur santé, & qui les empêchent de s'acquitter des autres devoirs du Christianisme, & de leur état.

La troisieme; Quoi que nous n'ayons point spécifié en particulier les jeûnes des Vigiles, & des Quatre-Temps, ni les abstinences des Vendredis & Samedis de toute l'année, il sera aisé à ceux qui voudront descendre jusqu'à ce détail, d'accommoder à leur dessein les passages, les raisons, & les autres materiaux qu'ils trouveront dans ce Recueil.

PARAGRAPHE PREMIER.

Divers Desseins & Plans de Discours sur ce sujet.

I. LE Fils de Dieu conduit dans le desert par le Saint Esprit, pour y être tenté par le demon, après avoir jeûné quarante jours, nous apprend trois choses touchant l'observation du jeûne.

1°. Avec quelles armes un Chrétien doit combattre les ennemis de son salut, & résister aux tentations; sçavoir, le jeûne. 2°. La maniere dont il doit s'en servir, en pratiquant les vertus qui doivent accompagner le jeûne. 3°. Les avantages que nous retirons de l'observation du jeûne; c'est-à-dire, que le Sauveur du monde, qui n'avoit nul besoin de pratiquer un jeûne si rigoureux, l'a voulu néanmoins observer, pour nous apprendre la nécessité du jeûne; la maniere dont nous le devons garder pour le rendre un jeûne chrétien; & enfin les grands avantages que nous pouvons retirer du jeûne, quand il est religieusement observé. Ce seront les trois Points de ce Discours.

Premier Point. Un Chrétien ayant à combattre des ennemis redoutables, dont il a peut-être déjà souvent été vaincu, & qui est toujours en danger de l'être, a besoin de s'armer du jeûne, comme parlent les Saints Peres, pour se défendre contre le demon, qui est un pur esprit; en spiritualisant en quelque maniere son corps, en affoiblissant par le moyen du jeûne, la concupiscence, en quoi consistent les principales forces de no-

tre ennemi, & qui est elle-même un ennemi domestique, dont nous avons tout à craindre.

Second Point. Le Fils de Dieu nous apprend à nous servir de ces armes; c'est-à-dire, de quelle maniere nous devons pratiquer le jeûne. 1°. En se retirant dans un desert. 2°. En passant ce long espace de temps en prieres. 3°. En nous appliquant le fruit & le merite de son jeûne. Ainsi la retraite, la priere, & sur-tout la charité en donnant par aumône aux pauvres ce que nous épargnons par le jeûne, sont les vertus qui doivent accompagner nos jeûnes pour les rendre agréables à Dieu.

Troisième Point. Les avantages que nous retirons du jeûne; sçavoir, la victoire de nos passions & de nos vices. La fuite & la défaite du demon, qui n'ose plus nous attaquer, étant munis de ces armes, lesquelles sont à l'épreuve de tous les traits. Et enfin, d'élever plus facilement & plus librement notre esprit vers les choses celestes, & rendre notre corps mieux disposé aux fonctions de l'ame, &c.

Le jeûne du Carême, qui est d'un secours admirable contre les ennemis de notre salut, & un souverain remede contre toutes les tentations, est lui-même violemment attaqué, & combattu par de puissans ennemis, & souffre, pour ainsi dire, de fortes tenta-

II.

tions. 1°. De la part des Heretiques, qui poussez & animez de l'esprit de mensonge & d'erreur, en condamnent la pratique comme superstitieuse. 2°. Du côté des Libertins, qui le violent impunément, & qui s'efforcent de l'abolir, comme contraire à leurs plaisirs, dont ils sont esclaves. 3°. Du côté des lâches Chrétiens, qui publiquement en approuvent l'institution & la coutume; mais qui en particulier & dans le domestique, en corrompent l'usage par des adoucissements & des ménagemens inconnus à toute l'Antiquité. Je veux dire que les premiers combattent par erreur l'institution du jeûne du Caireme, & le veulent faire passer pour superstitieux. Les seconds refusent de s'y soumettre par libertinage, & par impiété. Et les troisièmes, par les adoucissements qu'ils y apportent, en anéantissent le mérite, & se privent des avantages incomparables qu'ils en pourroient retirer. C'est pourquoi il faut montrer dans les trois Parties d'un Discours:

1°. Contre les Heretiques: Que le jeûne est établi par une autorité légitime, reçue de tout temps, de tous les Fideles, & dans tous les pays du monde. 2°. Contre les Libertins: Que cette pratique, & cette institution est non seulement raisonnable, mais de plus tres-salutaire à l'ame & au corps; & qu'il n'y a qu'un libertinage outré, & qu'une impiété déclarée, qui puisse s'y opposer, puisque c'est le souverain remède presque à tous les desordres. 3°. Contre les lâches Chrétiens: Il faut leur montrer qu'au lieu de tirer avantage du jeûne, qui seroit capable de leur attirer les graces & les faveurs du Ciel, leur ménagement & leur délicatesse, fait un nouveau péché d'un moyen, que Dieu & l'Eglise leur fournissent pour l'expiation de leurs pechez.

III.

1°. ON doit jeûner, & rien n'en doit dispenser qu'une impossibilité morale d'accomplir le précepte qui nous en est fait. Première Proposition. 2°. On doit jeûner conformément aux loix de l'Eglise, & rien n'en peut autoriser le relâchement. Seconde Proposition. Dès qu'on se dispense du jeûne, on viole le précepte. Dès qu'on en veut adoucir la pratique, on va contre l'esprit & l'intention de l'Eglise.

IV.

SOIT que l'homme se regarde comme une créature dépendante de son Dieu; soit qu'il se considere comme un homme sans cesse agité par ses passions; soit enfin qu'il se reconnoisse pecheur, & en cette qualité digne de châtement, je soutiens qu'il ne peut, sans une raison légitime, & une impossibilité morale, se dispenser d'accomplir le précepte du jeûne. De là il s'ensuit:

1°. Le jeûne est un précepte: donc on ne peut le violer, sans se rendre coupable du crime de desobéissance à Dieu, & à son Eglise. 2°. C'est un remède qui prévient les pechez: donc on ne peut en negliger la pratique, sans temerité. 3°. C'est une peine legere qui les efface, en les punissant: on ne peut donc s'en dispenser sans injustice. Trois motifs puissans, qui doivent sans doute faire impression sur vos cœurs, s'ils sont encore sensibles aux devoirs de leur Religion.

V.

ON peut prendre pour sujet & pour division d'un Discours ces trois effets du jeûne, exprimez dans le Canon de la Messe, & qui sont autant de motifs pour lesquels le jeûne a été institué.

1°. Pour reprimer nos vices, & les passions qui nous portent au crime: *Qui corporali jejuniis vitia comprimit.* 2°. Pour élever notre esprit à Dieu, & le rendre capable de mediter & de goûter les veritez celestes: *Mentem elevas.* 3°. Pour acquérir les vertus qui nous sont nécessaires, & attirer les faveurs du Ciel: *Virtutem largiris & premia.*

Le jeûne est nécessaire generalement parlant à tous les Chrétiens. VI.

1°. Aux Justes, pour conserver leur innocence; parce que c'est ce qui les préserve du péché, & qui les rend victorieux des tentations les plus dangereuses, & des passions les plus vives. 2°. Aux Pecheurs, parce que c'est le moyen de reparer leur innocence perdue, & de satisfaire à la justice divine, pour les pechez qu'ils ont commis.

TROIS motifs nous doivent particulièrement obliger au jeûne. VII.

1°. Parce que le jeûne est extrêmement agréable à Dieu. C'est le premier ordre qu'il prescrit à nos premiers Peres dans le Paradis terrestre, comme l'on sçait. Il l'a ordonné dans la Loi de Moïse, ensuite par les Prophetes, & enfin par les Apôtres: d'où nous pouvons conclure qu'il n'a rien plus à cœur. 2°. Il n'y a rien que le demon haïsse & craigne davantage, parce que c'est par ce moyen qu'on le chasse des corps des possédez, & qu'il est vaincu. 3°. Il n'y a rien de plus avantageux aux hommes, qui attirent par ce moyen la misericorde de Dieu.

ON peut considerer le jeûne en trois différentes manieres. VIII.

1°. Comme un précepte, qui nous oblige: & montrer sur quoi il est fondé, & comme on doit l'observer. 2°. Comme un remède ordonné pour nous préserver du péché, & pour l'expier quand on l'a commis. 3°. Comme une vertu, qui fait partie de la temperance; & montrer le fruit & l'utilité qu'on en reçoit.

ON le peut encore considerer, 1°. par rapport à l'Eglise qui l'ordonne; & alors c'est une obéissance que nous lui devons rendre, pour reconnoître l'autorité qu'elle a reçue de Dieu, & les raisons qu'elle a eues d'imposer cette loi aux Fideles. 2°. Par rapport aux Chrétiens qui le pratiquent; & alors c'est une action de penitence que Dieu accepte en satisfaction de leurs pechez. 3°. Par rapport au Fils de Dieu qui nous en a donné l'exemple; & alors c'est une espece de sacrifice, par lequel on porte en son corps la mortification de Jesus-Christ. IX.

1°. LE jeûne nous acquitte envers la justice de Dieu, à laquelle nous sommes redevables pour tant de pechez que nous avons commis. 2°. Il nous rend invincibles à tous les efforts du demon. 3°. Il attire les graces & les misericordes de Dieu sur nous. X.

IL faut sanctifier le jeûne, selon l'avertissement d'un Prophete, & voici comment. XI.

1°. Jeûner dans les vûes & dans les desseins de l'Eglise, qui l'a institué pour de justes raisons. 2°. Assortir le jeûne des vertus nécessaires, qui sont la priere & l'aumône, que l'Ecriture y joint ordinairement. 3°. En menant une vie plus sainte & plus reguliere, & en s'abstenant de tout péché, ce que Saint Augustin appelle le *Jeûne general*.

Sanctificate jejunium. 1°. Le jeûne est saint dans son institution, étant établi par l'Eglise, & par les Apôtres mêmes. 2°. Il est saint XII.

PARAGRAPHE PREMIER.

XIII.

dans ses effets, puisqu'il est un des plus puissans moyens de nous rendre saints. 3°. Il reste à le sanctifier lui-même par la manière de l'observer.

FAIRE voir comme le jeûne repare les maux que le premier homme nous a causés par son intemperance.

1°. L'intemperance d'Adam a attiré la justice de Dieu sur lui & sur nous, puisqu'il a puni ce péché dans toute la postérité; mais le jeûne arrête sa colere, & satisfait à sa justice. 2°. L'intemperance du premier homme nous rend criminels en naissant; mais le jeûne & l'abstinence nous rendent notre innocence, & comment. 3°. Le péché d'Adam nous a laissé la concupiscence, qui est une inclination aux plaisirs sensuels; & le jeûne la reprime, & en arrête les malheureux effets.

XIV.

ON peut faire le sujet & le partage d'un discours de ces paroles de Saint Chrysostome: *Jejuna quia peccasti, jejuna ut non pecces, jejuna ut accipias, jejuna ut permaneat quae accepisti.*

1°. Il faut jeûner à cause des péchés que nous avons commis; & on peut montrer combien le jeûne est nécessaire & efficace pour l'expiation de nos péchés. 2°. *Jejuna ut non pecces.* Il faut faire voir que le jeûne est un puissant préservatif contre le péché. 3°. *Jejuna ut accipias.* Montrer que le jeûne est puissant & efficace pour obtenir de Dieu ce qu'on lui demande, & pour attirer sur nous ses faveurs & ses bienfaits. 4°. *Ut permaneat quae accepisti.* Il est encore nécessaire pour conserver les dons & les grâces que nous avons reçus de Dieu.

XV.

1°. LE jeûne est un caractère de sainteté, que Dieu semble avoir demandé de tous les grands hommes, dans l'Ancienne & dans la Nouvelle Loi. 2°. C'est le moyen de devenir saint, & il semble que c'est par là, que les plus grands Saints ont commencé, & on dirait même que leur sainteté a été à proportion de leur abstinence.

XVI.

ON peut faire voir combien c'est un grand crime que de violer le Carême.

1°. Il est grand pour ses circonstances; car il y entre comme dans le péché d'Adam de la désobéissance, & de l'infidélité. 2°. Pour ses conséquences; parce qu'il est la source de plusieurs autres péchés dans nous, & dans les autres. *Ce dessein est du P. de la Colombe, Sermon du jeûne.*

XVII.

LA manière dont la plupart des Chrétiens passent le Carême.

1°. Les uns ne jeûnent point du tout, le pouvant faire sans intéresser notablement leur santé, & commettent un nouveau péché autant de fois qu'ils y manquent. 2°. Les autres jeûnent d'une manière toute opposée à l'esprit, & à l'intention de l'Eglise. Les premiers détruisent le jeûne, & les seconds détruisent tout le fruit & le mérite de leurs jeûnes. Il faut combattre les uns & les autres. *Tiré des Essais de Sermons, Tome I.*

XVIII.

IL y a trois choses à remarquer pour notre instruction dans le jeûne du Sauveur.

1°. La manière dont il jeûna: ce fut avec une rigueur extrême, par une abstinence de quarante jours, durant lesquels il ressentit l'incommodité de la faim. 2°. La fin, & le motif de ce jeûne, qui fut de nous rendre ce que le premier homme nous avoit ravi par sa gourmandise & son intemperance. 3°. La suite ou l'effet de ce jeûne, qui fut la victoire contre le démon. C'est ce qui se doit trouver dans les jeûnes des Chrétiens, & qui peut faire les trois parties d'un Discours. *M. Mainbourg, Sermon sur le premier Dimanche de Carême.*

POUR exhorter fortement & solidement les Chrétiens à observer religieusement le Carême, il faut montrer 1°. Quelle est son origine & son institution. 2°. Quelle a été son autorité dans toute l'Eglise. 3°. Quel a été son usage, & celui que nous en faisons maintenant. *Tiré d'un Sermon manuscrit.*

COMME on se dispense souvent d'observer tout-à-fait le Carême, ou qu'on ne l'observe qu'à demi; il nous faut 1°. examiner les excuses qu'on apporte pour se dispenser d'une Loi si saintement & si authentiquement établie. 2°. Montrer ensuite les abus qu'on commet en l'observant; c'est-à-dire, qu'il faut bien faire concevoir la nécessité & l'étendue de cette Loi. *M. Joly, dans ses Oeuvres mêlées.*

ON peut faire un Sermon sur l'abstinence, en faisant abstraction du jeûne de Carême; & prendre pour dessein & pour division:

1°. En nous considérant comme hommes, nous devons faire des abstinences de précaution, pour nous garantir du péché. 2°. En nous considérant comme pécheurs, nous devons faire des abstinences de satisfaction & de pénitence. 3°. En nous considérant comme Chrétiens, nous devons faire des abstinences de dévotion, qui marquent notre piété. *Tiré du Dictionnaire Apostolique.*

1°. IL n'y a rien de plus salutaire que les abstinences que l'on fait par l'ordre, & dans l'esprit de l'Eglise. 2°. Ceux qui se dispensent sans raison des abstinences qui leur sont ordonnées, montrent qu'ils n'ont ni piété ni religion. *Tiré du même.*

LA condescendance par laquelle l'Eglise a relâché de la première severité du Carême, doit encourager les foibles, & ôter tout prétexte aux lâches de ne le pas garder. 2°. L'exactitude, & la ferveur des premiers Chrétiens dans l'observation du Carême, doit aujourd'hui confondre & humilier les plus fervens, & les plus réguliers. *Tiré du même endroit.*

IL y a deux sortes de personnes coupables à l'égard du jeûne de Carême.

1°. Les uns ne jeûnent point, quoi qu'ils le puissent; & ceux-là détruisent le jeûne. 2°. Les autres jeûnent mal; & par là détruisent le fruit & le mérite du jeûne.

1°. LE jeûne est une action d'obéissance que l'on rend à l'Eglise, qui en a fait un précepte. 2°. Le jeûne est une action de pénitence que nous devons faire, pour expier nos péchés.

PARAGRAPHE SECOND.

Les Sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les Saints Pères.

SAINT Augustin a fait un Traité de l'utilité du jeûne, qui se trouve au Tome neuvième de ses Ouvrages.

Tome III.

Le même, traite du fruit du jeûne aux Sermons 55. 56. 62. 64. 65. 69. 77. 157. 172 de Tempora.

A 2

Le même, aux Sermons 23. 24. 25. 41. *ad fratres in Eremo*, soit que cet Ouvrage soit de lui, ou de quelque autre Auteur.

Le même, parle du jeûne du Carême, dans les Sermons de divers; depuis le 68. jusqu'au 74.

Saint Gregoire, sur le troisième Livre des Rois, traite du jeûne du Carême.

Le même, dans l'Homelie 16. sur les Evangelies.

Le même, en l'Homelie 16. sur Ezechiel, parle des conditions du jeûne, pour être agréable à Dieu.

Le même, sur Job, chap. 26. parle du jeûne des hypoerites.

Saint Jerome, dans la seconde Lettre à Nepotien, parle de la discretion qu'on doit avoir dans le jeûne.

Le même, dans l'Epître *ad Demetriadem*, parle du même sujet.

Le même, dans l'Epître *ad Furiam*, parle de la maniere d'observer le jeûne, & l'abstinence.

Le même, dans l'Epître 51. où il rapporte la Vie de Saint Hilarion, parle des jeûnes, & de l'admirable abstinence de ce saint Solitaire.

Le même, au Tome 2. liv. 2. contre Jovien, parle de l'utilité du jeûne & de l'abstinence, & en fait un long Discours.

Saint Ambroise, lib. 10. *Epist. Epist. ad Vercellensem Eccles.* traite des merites du jeûne, & de l'abstinence.

Le même, dans le livre de *Elia & Jejunio*, ch. 1. & 2. fait un long éloge du jeûne.

Le même, sur le chap. 9. du livre des Juges, ch. 12. en parle encore amplement.

Le même, Sermon 33. du temps de Carême, montre qu'il est inutile de jeûner, si on ne s'abstient des vices durant ce saint temps.

Le même, au Sermon 34. parle de l'obligation d'observer le Carême, & d'où ce jeûne a pris son origine. Il traite encore fort au long le même sujet, dans les Sermons suivans 37. & 39.

Terrullien, *contra Psychicos*, en parle.

Saint Cyprien, a fait un Discours, ou Traité du jeûne de quarante jours du Fils de Dieu.

Saint Prosper, lib. 2. de *vita contemplativa*, c. 29. dit de belles choses à la louange de la temperance.

Saint Chrysologue, Sermons 8. 11. 21. 41. 72. 43. & 166.

Saint Bernard, Sermon 1. 3. & 7. parle du jeûne du Carême.

Le même, au Sermon du Jeûne, & de l'Oraison.

Saint Bernardin, Tome 1. Sermon 5.

Origene, Homelie 4. sur le 6. chapitre de Saint Matthieu, enseigne la maniere de jeûner avec fruit.

Saint Basile a fait huit Oraisons ou Homelies sur le jeûne, & en parle encore au liv. de *Virginitate*.

Saint Chrysostome, Homelie 3. au Peuple d'Antioche, montre quel doit être le jeûne d'un Chrétien.

Le même, Homelie 71. au Peuple d'Antioche, parle des vertus qui doivent accompagner le jeûne.

Le même, traite du jeûne au Tome 1. Sermon 2. & au Tome 5. Homelie 71. & 73.

Le même, en l'Homelie 47. sur Saint Matthieu, montre que la bonne vie doit accompagner le jeûne. Il enseigne la même chose dans l'Homelie huitième sur la Genese.

Saint Leon a neuf Sermons de *Jejunio septimi mensis*.

Le P. Louis de Grenade en a fait un ample Traité.

Drexellius en a fait aussi un Traité particulier qu'il a intitulé, *Aloa*.

Le P. Louis du Pont, Tome 3. Traité 2. ch. 14.

Dom Barthelemy de Carranza, en a fait un beau Traité en Espagnol, traduit depuis peu en François.

Albert le Grand, in *Paradiso anima*, cap. 7.

Jacobus Alvarès, Tome 2. de *adept. virt.*

lib. 3. p. 2. cap. 10. & 11.

Franciscus Arrias, Tome 3. Traité 5. depuis le chapitre quatrième jusqu'au 21.

Didacus Stella, de *contemptu mundi*, lib. 3. cap. 18.

Petrus Sanchez, in *regno Dei*, part. 5. ch. 7.

Bernardinus Rossignolus, de *Discipl. Rel. Pers.* sect. 1. 4. cap. 34.

Nicolaus Lancicius, *Opusc.* 2. c. 2. & 15.

Lanuza, de l'Ordre de Saint Dominique, dans un Traité particulier.

Bellarmin, de *arte bene moriendi*.

La Morale Chrétienne sur le *Pater*, liv. 8. sect. 5. art. 6. où il en est parlé amplement.

Les devoirs de la Vie Monastique, par l'Abbe de la Frappe, où il est parlé de l'abstinence, & de l'austerité de la nourriture.

L'Année Chrétienne du P. Suffren.

La Cour Sainte du P. Caussin, liv. 3. sect. 24. où il parle de la pratique de la temperance.

Le P. Nouet, Meditation sur le premier Dimanche du Carême, qui est la fin du Tome 2.

Le P. Gegou, livre intitulé: *L'usage du Sacrement de Penitence*, seconde Partie, où il traite de la satisfaction pour les pechez qu'on a commis.

M. Caignet, Tome 1. de la Dominicale des Pasteurs.

Livre intitulé: *Le Prédicateur Evangelique*, Tome 2.

Il y en a une infinité d'autres; je me contente ici d'avoir rapporté les plus connus.

Molinier, Sermon pour le premier Dimanche de Carême.

Le P. Mathias Faber, Sermon 1. & 2. pour le jour des Cendres.

Le même, sur le premier Dimanche de Carême, Sermon 4. 5. & 6.

Le P. Delingendes, au commencement de son Carême, a trois Sermons de suite sur le jeûne.

M. Joly, dans ses Oeuvres mêlées, en a un sur la maniere de vivre saintement pendant le temps de Carême.

L'Auteur des Discours Moraux, en a aussi un.

Les Essais de l'Abbe de Breteville, troisième dessein pour le premier Dimanche du Carême.

M. Fromentiere en a un bon Sermon.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, pour le Mercredi des Cendres.

Le P. le Jeune, Prêtre de l'Oratoire.

Le P. de la Colombiere, Sermon 74. du jeûne & de l'abstinence.

Grenade. Titul. *Abstinentia*.

Busée, in *Viridario*. Titul. *Temperantia*.

Didacus à Vega, c. 13. de *Abstinentia*.

Péraldus, de *Temperantia*.

Summa Prædicantium.

Berchorius.

Dandinus, lib. 38.

Les Livres spirituels.

Les Prédicateurs.

Ceux qui ont fait des Recueils sur cette matiere.

PARAGRAPHE TROISIEME.

Labatha, in *Theſauro Morali*. Titul. Abſtinentia.
Lohner, *Bibliotheca Manualis*. Titul. Abſtinentia.

Raynerius de Piſis. Titul. Abſtinentia.
Sans parler des Theologiens Scolastiques, ni des Caſuiſtes qui ont traité cette matiere.

PARAGRAPHE TROISIEME.

Passages, Exemples, & Applications de l'Ecriture sur ce sujet.

Qui abſtinet eſt, adjiciet vitam. Eccli. 37.

L Homme ſobre vit plus long-temps. (Après avoir dit que l'intemperance en a tué pluſieurs.)

Humiliabam in jejunio animam meam. Psal. 34.

J'humiliois mon ame par le jeûne.

Quare jejunavimus, & non aſpexiſti. Iſaïe 38.

Pourquoi avons-nous jeûné ? Sans que vous nous ayez regardé.

In die jejunii veſtri invenitur voluntas veſtra. Ibidem.

Votre propre volonté ſe trouve au jour de votre jeûne.

Ecco ad lites & contentiones jejunatis, & perſuſitis pugno impietatem. Ibidem.

Vous jeûnez pour faire des procès & des querelles, & vous frappez vos freres avec une violence impitoyable.

Nolite jejunare ſicut uſque ad hanc diem. Ibidem.

Ne jeûnez plus à l'avenir, comme vous avez fait juſqu'à cette heure.

Nunquid iſtud vocatis jejunium, & diem acceptabilem Domino? Ibidem.

Eſt-ce là ce que vous appelez un jeûne, & un jour agréable au Seigneur?

Convertimini ad me in toto corde veſtro in jejunio, & in ſtenu, & in planctu. Joel. 2.

Convertiſſez-vous à moi de tout votre cœur, dans les jeûnes, dans les larmes, & dans les gémiffemens.

Jejunavit David jejunio. 2. Regum c. 12.

David jeûna, & pria le Seigneur pour obtenir la vie de l'Enfant.

Genua mea infirmata ſunt à jejunio. Psal. 108.

Mes genoux ſe ſont affoiblis par le jeûne.

Vtere quaſi homo frugi his, que tibi apponuntur, ne, cum manducas multum, odio habeas. Eccli. 31.

Uſez comme un homme tempérant de ce qui vous eſt ſervi, de peur que vous ne vous rendiez odieux en mangeant beaucoup.

Sanctus eſt anima, & corpori ſobrius potus. Ibidem.

La tempérance dans le boire, eſt la ſanté de l'ame & du corps.

Sanctificate jejunium. Joel. 1.

Sanctifiez le jeûne; on ordonne un jeûne ſain.

Humiliaverunt animas ſuas in jejunio. Judith. 4.

Ils humilièrent leurs ames dans les jeûnes.

Corpus ſuum humiliavit jejunio. Eſther 14.

Eſther humilia ſon corps par les jeûnes.

Prædicaverunt jejunium. (Ninivites.) Jer. 3.

Les Ninivites ordonnerent un jeûne public.

Bona eſt oratio cum jejunio. Tob. 12.

La priere avec le jeûne eſt ſainte & agréable à Dieu.

Petentibus à Domino miſericordiam, cum ſtenu & jejunio. 2. Machab. cap. 13.

Ils implorèrent la miſericorde de Dieu, par leurs larmes, & par leurs jeûnes.

Cum jejunatis, nolite fieri ſicut hypocrite triſtes: exterminant enim facies ſuas, ut appareant hominibus jejunantes; amen dico vobis, quia receperunt mercedem ſuam. Matth. 6.

Lorsque vous jeûnez, ne ſoyez point triſtes, comme les hypocrites, qui affectent d'avoir un viſage pâle & déſigné, afin que les hommes voyent qu'ils jeûnent. Je vous dis en vérité qu'ils ont déjà reçu leur recompense.

Tu autem, cum jejunas, unge caput tuum, & faciem tuam lava, ne videaris hominibus jejunans. Ibidem.

Mais vous, lorsque vous jeûnez, parfumez votre tête, & lavez votre viſage, afin de ne pas faire paroître aux hommes que vous jeûnez.

Hoc genus (demoniorum) non ejicitur niſi per orationem, & jejunium. Matth. 17.

Cette ſorte de démons ne ſe chaſſe que par la priere, & par le jeûne.

Hoc genus non ejicitur, niſi in oratione, & jejunio. Marci 9.

Cette ſorte de démons ne peut être chaſſée par autre moyen, que par la priere & le jeûne.

Quare Diſcipuli Joannis, & Phariſæorum jejunant, tui autem diſcipuli non jejunant? Marci 2.

Pourquoi les Diſciples de Jean, & ceux des Phariſiens jeûnent-ils, & que vos Diſciples ne jeûnent pas?

Exhibeamus nos ſicut Dei miniſtros, in multa patientia, in jejunio, &c. 2. ad Corinth. 6.

Comme de fideles Miniſtres de Dieu, rendons-nous recommandables par une grande patience, par les jeûnes, &c.

Juvenes hortare ut ſobrii ſint. Ad Titum 2.

Exhortez les jeunes gens à être ſobres.

Sobrii eſtote, & vigilate: quia adverſarius veſter diabolus tanquam leo rugiens circuit, quærens quem devoret. 1. Petri, cap. 5.

Œyez ſobres, & veillez; car le démon votre ennemi, tourne autour de vous, comme un lion rugiſſant, cherchant qui il pourra dévorer.

Miniſtrantibus illis Domino, & jejunantibus, dixit illis Spiritus Sanctus: Segregate mihi Saulum & Barnabam in opus, ad quod aſſumpſi eos. Act. 13.

Pendant qu'ils ſacrifioient au Seigneur, & qu'ils jeûnoient, le Saint Eſprit leur dit: Segrez-moi Saul & Barnabé, pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés.

Exemples de l'Ancien & du Nouveau Testament.

L'exemple de Moïse.

Lorsque Dieu voulut donner les Tables de la Loi à ſon fidele ſerviteur Moïſe, il le mena ſur le haut d'une montagne, & l'ayant ſeparé des Grands Prêtres, & de plus de ſoixante vieillards d'Iſraël, il lui impoſa un jeûne de pluſieurs jours, pendant que ceux

qui étoient en bas pouvoient boire & manger, ſelon leur volonté. Et l'Ecriture dit qu'il demeura quarante jours & quarante nuits avec le Seigneur ſans manger de pain, ni boire d'eau; & ce fut pendant ce temps qu'il écrivit les Tables de la Loi.

Exod. 24. & 34.

Exemple
de David.

David étoit Roi, & au milieu de la Cour, il ne laissoit pas d'être fidele à ce devoir, & de se faire voir à ses peuples, comme un modele d'austerité. Non seulement il jeûnoit dans les temps, & dans les occasions ordonnées par la Loi; mais encore lorsqu'il étoit obligé de prendre sa nourriture, pour soutenir sa vie, il mêloit la cendre avec son pain, & arrosoit son lit de ses larmes pour marque d'une sincere douleur de ses pechez, & d'une veritable penitence; ni l'éclat de sa pourpre, ni sa dignité royale, ne le dispensa point des devoirs de sa Religion; & l'Ecriture marque en particulier les occasions dans lesquelles il s'imposa lui-même un jeûne rigoureux, soit pour fléchir la justice de Dieu, soit pour obtenir quelque grace, & quelque bienfait de sa misericorde.

Exemple
d'Esther.

Esther étoit une grande Reine. Ce titre pompeux ne l'empêcha point pourtant de se mortifier, & de suivre exactement ce que Moïse avoit ordonné touchant le jeûne. Humble dans sa gloire, elle fut inviolablement fidele à ses obligations; pour nous apprendre que tous ces vains titres de grandeur, qui flattent notre vanité, ne nous dispensent pas non plus, d'une loi que l'Eglise a établie pour tous les fideles. Or pour faire voir dans l'exemple de cette grande Reine, combien le jeûne est puissant pour détourner les fieux de la colere de Dieu, & l'obliger à nous faire misericorde; le Texte sacré a voulu que l'on sçût que ce fut par là qu'elle se disposa à obtenir grace pour son peuple, & à faire revoquer l'arrêt de mort, porté par Assuerus contre tous les Juifs qui étoient dans ses Etats. C'est par le conseil de Mardochée, qui l'avoit élevée dans cet esprit, & ce sage Tuteur joignit ses jeûnes aux siens, pour obtenir de Dieu, qu'Esther fût écoutée favorablement, & qu'elle ne courût elle-même aucun danger de sa vie pour s'être présentée devant le Roi, sans y être appelée.

Esth. 4.

Des trois
Enfants
préservés
dans la
fournaise
de Babylone.

Daniel. 1.

Trois enfans furent épargnez par les flammes dévorantes de la fournaise, pour avoir consacré leur corps par le jeûne; & l'Histoire de Daniel nous apprend, qu'ils garderent toujours une si étroite & si religieuse abstinence, qu'ils ne voulurent jamais goûter des mets qu'on servoit à la table du Roi, se contentant de vivre de legumes: ce qu'ils eurent peine d'obtenir de celui qui étoit chargé de leur entretien, qui craignoit d'encourir la disgrâce du Roi, s'ils ne paroissent en presence de ce Prince dans tout l'embonpoint, qui pouvoit donner de l'agrément à leur beauté naturelle; mais ces saints enfans ayant enfin eu la permission de vivre à leur maniere, ils parurent mieux faits, & plus agréables aux yeux du Roi, que ceux qui étoient nourris des mets les plus délicieux.

L'exemple
de Judith.

L'exemple de l'incomparable Judith, est une preuve évidente que le jeûne est une disposition, & un moyen pour réussir dans les grandes entreprises, où il y va de la gloire de Dieu, & du salut des peuples. Cette genereuse femme, au rapport de l'Ecriture, jeûnoit tous les jours de sa vie, à la reserve des jours du Sabbath, & des Fêtes ordonnées par la Loi. C'étoit la maniere de vie qu'elle s'étoit prescrite depuis qu'elle fut demeurée veuve; & par là, elle se rendit un modele d'abstinence & de sainteté à toute la nation. Aussi fut-ce d'elle, dont Dieu se servit pour délivrer l'avis de Bethulie du saccagement, ou

de sa ruine entiere dont elle étoit menacée par l'armée d'Holopherne, qui portoit la terreur par tout, & pour délivrer le peuple de la servitude où il alloit être réduit. On sçait le coup hardi que cette sainte Veuve entreprit par inspiration du Ciel, & comme elle coupa la tête à ce General au milieu de son Camp, & de la plus puissante armée qu'on eût encore vûe. Mais Dieu voulut pour délivrer Bethulie d'un malheur qui la menaçoit de si près, que tous les habitans attirassent la protection divine par un jeûne solennel; & Judith, dont il devoit employer le bras, fut la premiere à l'observer: & même étant en presence d'Holopherne, & invitée à sa table, elle voulut garder son abstinence ordinaire, comme pour en recevoir des forces & du courage dans l'exécution du dessein, dont elle vint si genereusement à bout.

Le principal effet du jeûne est de fléchir la colere de Dieu, & d'obtenir le pardon de nos crimes. Les Ninivites & leur infame Roi Sardanapale, avoient outragé Dieu par une infinité d'abominations, & s'étoient attiré les justes vengeances du Ciel; & Dieu leur fit annoncer par le Prophete Jonas la ruine, & le renversement entier de leur ville dans quarante jours; terme que sa misericorde leur accorda pour faire penitence. Ils profiterent de ce délai: car ils n'eurent pas plutôt ouï les menaces que ce Prophete inconnu leur faisoit de la part de Dieu, dont ils n'avoient jamais entendu parler, qu'ils se couvrirent de cendres & de cilices; ils jeûnerent avec le regret au cœur, les cris & les soupirs à la bouche, pour marquer leur repentir: & voici le jeûne que commanda ce Roi voluptueux à tout un grand peuple, qui n'étoit que trop fidele imitateur de ses desordres; il parle ainsi, & fait le premier ce qu'il ordonne: *Homines, Jona 3. & jumenta non gustent quidquam.* De maniere que tous les sujets suivirent l'exemple de la penitence de leur Prince; & le jeûne qu'il leur ordonna fut si general, qu'il s'étendit jusqu'aux enfans, qui n'avoient point de part à tous ces desordres, & jusqu'aux animaux qui en étoient incapables. Mais avec quel effet? Dieu qui ne peut oublier qu'il est misericordieux, leur fit misericorde; leur ville fut conservée; & l'évenement justifia le sentiment qu'ils avoient eu de sa bonté: *Quis scit si convertatur, & ignoscat Deus, & revertatur a furore ira sua, & non peribimus?*

L'exemple
des Ninivites.

Ibid.

On trouve aussi dans l'Ecriture des personnes qui ont mieux aimé mourir, que de manger des viandes défendues par la Loi. Tels furent Eleazar, & les sept freres Machabées, qui furent cruellement mis à mort pour ce sujet. Il y eut même des gens, qui touchez d'une fausse compassion, s'offroient au premier de lui faire apporter secrettement des viandes permises, pour l'aider à tromper le Tyran Antiochus, en feignant de lui obéir. Mais ce saint Vieillard regarda ce conseil comme un piège qu'on tendoit à la constance: il n'hésita pas un seul moment, & répondit sur l'heure, qu'il aimeroit mieux être jeté dans l'enfer, que de commettre une telle lâcheté: *Respondit ei, dicens, promitti se velle in infernum.* A Dieu ne plaise, ajouta-t-il, qu'Eleazar âgé de quatre-vingt-dix ans, donne lieu à la jeunesse de croire qu'il a renoncé à sa religion. Je sçai bien que j'évitais la mort par cet artifice; mais vif ou mort je ne pourrais manquer de tomber entre les mains du Dieu vi-

Eleazar & les Machabées.

Machab. 6.

vant. Il vaut mieux sacrifier le peu de vie qui me reste, & apprendre, par ma mort, à toute ma Nation le respect & l'amour qu'elle doit avoir pour les saintes loix.

Exemple du pouvoir qu'a le jeûne de tout obtenir de Dieu.

On peut encore trouver dans l'Ancien Testament des exemples du pouvoir qu'a le jeûne de fléchir la colere de Dieu, & dont les plus grands pecheurs se sont servis pour obtenir misericorde, comme Achab au premier livre des Rois; ou qui ont obtenu des victoires signalées sur leurs ennemis, comme Josaphat au premier livre des Paralipomenes. D'autres, qui dans leurs besoins y ayant eu recours, ont impetré de Dieu ce qu'ils souhaitoient, comme nous lisons au ch. 8. d'Esdras; d'autres qui ont été délivrés des malheurs dont ils étoient menacez, comme les Israélites, en tant d'occasions, & enfin des Prophetes qui ont observé religieusement le jeûne, & qui par ce moyen sembloient tout-puissans auprès de Dieu. On y voit un Daniel qui obtient par ce moyen, ce qu'il avoit différé d'accorder à ses ferventes prieres. Une Anne, mere de Samuël, qui, selon Saint Jérôme, obtint la naissance de ce Prophete, & la fin de son infortunée sterilité; une Sara, femme du jeune Tobie, qui chasse le demon qui avoit déjà tué sept de ses Maris; & un Elie, qui, selon Saint Ambroise, opera par le moyen du jeûne tous ces prodiges étonnans que le troisième livre des Rois rapporte, &c.

L'exemple du Fils de Dieu dans le desert.

Le premier & le plus grand exemple qui se presente dans la nouvelle Loi, est celui de l'Auteur de la Loi même, qui se retira quarante jours dans un desert, pour se disposer à converser parmi les hommes, & à travailler à leur salut, & qui ayant observé, durant tout ce temps, un jeûne si rigoureux, a institué, ou donné occasion aux Apôtres, au sentiment de plusieurs Docteurs, & à son Eglise d'instituer les quarante jours de jeûne que nous appellons le Carême. Mais soit que son institution soit divine; ou Apostolique, ou seulement Ecclesiastique, il est constant que c'est de là qu'il tire son origine, & qu'il nous doit servir de modele.

Applications de quelques passages de l'Ecriture à ce sujet.

Pendant qu'on fait jeûner le corps, on doit nourrir l'ame de la parole de Dieu.

Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei. Matth. 4. On le peut servir de ces paroles pour montrer qu'en même temps qu'on retranche par le jeûne la nourriture du corps, on doit nourrir l'ame par la priere, par la meditation des veritez celestes, & principalement par la parole de Dieu, que les saints Peres appellent la nourriture de l'ame. De là vient, que quoi que cette divine parole doive être comme notre pain ordinaire durant tout le cours de notre vie, en qualité de Chrétiens; cependant ce saint temps de Carême, qui est destiné à macerer le corps par le jeûne, est aussi le temps auquel l'Eglise multiplie les Prédications Evangeliques, qui sont comme autant de festins, qui nourrissent, & engraisent l'ame, pour m'exprimer avec le Prophete Royal, pendant que le corps est extenué de jeûnes.

Joëlis 1.

Sanctificate jejunium. Saint Jérôme & quelques Interpretes disent que sanctifier le jeûne, c'est l'accompagner de prieres, d'aumônes, & d'autres bonnes œuvres, qui le rendent plus agréable à Dieu; & Saint Gregoire, Homelie 16. sur les Evangiles, dit ces paroles: *Jejunium sanctificare, est, adjunctis bonis aliis, dignam Deo abstinenciam carnis ostendere.* Que c'est rendre l'abstinence de la chair digne d'être présentée à Dieu, en y joignant les autres bonnes œuvres, qui la lui rendent plus agréable.

Saint Jean, le Précurseur du Fils de Dieu, peut être regardé comme un autre modele d'abstinence & de jeûne; puisqu'il ne buvant que de l'eau, & n'ayant pour sa nourriture que des sauterelles, & du miel sauvage, il s'est privé de vin, de chair, de poisson, & de legumes même; & en ce point son abstinence a été si singuliere, que le Sauveur a dit de lui qu'il ne mangeoit ni ne beuvoit: *Venit Joannes neque manducans, neque bibens;* & Saint Jérôme nous assure que cette maniere de vie a été le commencement de l'institution, & de la sanctification de la vie solitaire: *Habitatio deserti, & inconvulsa Monachorum talibus inchoantur alimentis.*

Saint Jean Baptiste.

Matt. 11.

On ne peut douter que les Apôtres n'aient suivi l'exemple de leur Maître, & nous lisons dans les Actes écrits par Saint Luc, qu'ils n'entreprenoient aucune affaire d'importance, sans s'y être auparavant disposés par la priere & par le jeûne. Mais outre cela, nous apprenons des premiers Peres de l'Eglise, que la vie des Disciples, & des Apôtres étoit un jeûne perpetuel. Saint Pierre, selon le témoignage de Saint Gregoire de Nazianze, ne mangeoit ordinairement que des feveroles. Nous apprenons de Saint Clement d'Alexandrie que Saint Mathieu ne vivoit que de fruits, d'herbes & de legumes. Hefelippe rapporte dans l'histoire d'Eusebe, que Saint Jacques, surnommé le frere du Seigneur, ne beuvoit ni vin ni cidre, & qu'il ne mangeoit rien qui eût vie. Et nous lisons dans Saint Jérôme & dans Saint Epiphane, que les premiers Chrétiens qui s'assemblerent auprès d'Alexandrie, à la naissance de l'Eglise, & qui avoient été instruits & formés par les Apôtres, en avoient conservé l'esprit, les sentimens, & les maximes, vivant dans la solitude, & dans un parfait dégagement de toutes les choses du monde; qu'ils n'avoient pour toute nourriture qu'un peu de pain & d'herbes; qu'il y en avoit entre eux qui passoient jusqu'à six jours sans rien prendre, & que jamais ils ne beuvoient, ni ne mangeoient qu'après le coucher du soleil.

L'exemple des Apôtres, & des premiers Chrétiens.

Orat. de amore Pauperum. lib. 2. Pedagog. c.

Quare jejunavimus, & non aspexisti. Isaïe 58. Afin que le jeûne ait toute la force, que l'Ecriture lui attribue, d'impetrer de Dieu les graces, & les faveurs qu'on lui demande, il faut qu'il soit pratiqué en esprit de penitence & de componction, & non par esprit d'avarice, de vaine gloire, ou par quelque autre motif; c'est ce que Dieu dit clairement en Isaïe, répondant aux injustes plaintes de ces Juifs, qui après avoir jeûné plusieurs jours, avec une extrême rigueur, pour impetrer leur liberté, se voyant toujours esclaves des Caldéens, eurent l'audace de lui dire insolument: *Quare jejunavimus, & non aspexisti: humiliavimus animas nostras, & nescisti?* Nous avons tant jeûné, & vous n'y avez point eu d'égard; pourquoi nous traitez-vous ainsi? Vous jeûnez, je l'avoue; mais c'est d'une étrange maniere; vous vous abstenez de manger, & vous dévorez la substance d'un pauvre debiteur, qui n'a pas de quoi vous payer; votre estomac est vuide, & votre cœur est tout rempli de l'amour de vous-mêmes;

Le jeûne doit être pratiqué dans l'esprit de l'Eglise.

Eccē in die jejūni vestrī invenitū volumas vestra, & omnes debitoras vestros repetitis. Eccē ad lites & contentiones jejūnatis.

Quels sont les vices que l'on doit vaincre par le jeûne,

Hoc genus (daemoniorum) non ejicitur, nisi in oratione, & jejūnio. Marc. 9. Il y a autant de demons, qu'il y a de différentes tentations, dont nous sommes attaquez. Ceux qui nous tentent d'orgueil, d'ambition, & de vaine gloire, doivent être repoussés & chassés par l'humilité, & par un bas sentiment de nous-mêmes. Ceux qui nous portent à la haine, à la colere, à la vengeance, sont vaincus par la patience, par la douceur, & par la charité chrétienne. Ceux qui nous tentent d'avarice, & du desir des biens de ce monde, n'ont nul pouvoir sur les âmes détachées de toutes les choses de la terre. Mais les demons qui nous attaquent par les plaisirs, par la gourmandise, & qui nous sollicitent à l'impureté, & à tous les vices qui ont leur principe dans le corps, & dont notre chair est ou l'organe ou le sujet; pour ceux-là, dis-je, on ne les chasse, on ne les affoiblit, on ne les détruit que par le jeûne; parce qu'ils empruntent leurs forces de la gourmandise, & de la délicatesse des viandes, dont le corps est nourri: *Hoc genus non ejicitur, nisi in oratione, & jejūnio.*

Si l'on change de mets dans le jeûne de Carême, on ne change pas de sensualité,

Dicitur lapides isti panes fiant. Matth. 4. C'est ce que le demon disoit au Fils de Dieu; après avoir jeûné quarante jours dans le desert. Commandez que ces pierres soient changées en pains; mais la sensualité, & la délicatesse des Chrétiens, qui a tant trouvé d'adoucissemens au jeûne de l'Eglise, fait dire tous les jours quelque chose de semblable: *Dicitur lapides isti panes fiant.* Car dans les premiers temps les premiers Chrétiens jeûnoient au pain & à l'eau, & tout au plus y ajoutoient des herbes & des légumes; mais aujourd'hui, notre sensualité a changé ce pain, ces herbes, & ces légumes en poissons, & en mets qui ne sont pas moins délicieux que les viandes, dont il est ordonné de s'abstenir. On cherchoit au commencement dans le jeûne la mortification du corps, & aujourd'hui on y cherche à flater le goût, par la diversité des mets, que l'artifice des Cuisiniers a trouvé le moyen de rendre aussi agréables. De sorte que c'est un changement de sensualité, & non pas une penitence, & une mortification: *Dicitur lapides isti panes fiant.* On a été longtemps, que dans le jeûne on s'abstenoit de vin, aussi-bien que de chair; mais maintenant on se recompense, ou plutôt on se dédommage par des liqueurs, du plaisir dont on s'est privé par l'abstinence des viandes défendues. On s'abstenoit autrefois de laitage, & de tout ce qui venoit de la chair; mais l'usage est changé, & l'Eglise a eu cette condescendance, pour faciliter le jeûne: *Dicitur lapides isti panes fiant.* On a même changé les poissons en oiseaux, & on s'est persuadé que de certains qui vivent dans l'eau, ou qui en prennent naissance, quoi qu'ils volent en l'air, doivent passer pour poissons: *Dicitur lapides isti panes fiant.*

1. Pet. 2. 5. On peut attribuer à la vertu du jeûne les

Sobrietas, & vigilate: quia adversarius vester diabolus circum, quarens quem devoret; cui resistite sicut in fide. On voit par ces paroles, que Saint Pierre joint la foi au jeûne & à la sobriété, pour résister au demon.

Ainsi l'on peut attribuer aux effets du jeûne, tous les prodiges que Saint Paul attribue à la foi, & qui sont compris dans ces paroles: *Sancti per fidem vicerunt regna, &c.* Saint Basile en fait l'application au jeûne. Car la victoire que le peuple de Dieu remporta sur les Amalecites, & celle de Josué sur plusieurs Rois, ne furent-elles pas un effet du jeûne, comme le remarque Saint Jérôme. *Operati sunt iustitiam.* N'est-ce pas par ce moyen qu'ils se sont disposés à la pratique de toutes les vertus? ce que signifie le nom de justice en cet endroit. *Adepti sunt repromissiones.* C'est par là qu'ils ont mérité les récompenses qui ont été promises aux Saints. *Obtraverunt ora legum.* C'est ce qui s'est vérifié dans Samson, & dans Daniel: *Extinxerunt impetum ignis.* C'est ce qui s'est vu dans les Enfans qui furent jettés dans la fournaise de Babylone, &c.

Ductus est Jesus in desertum, ut tentaretur a diabolo. Matth. 4. Il y a cette différence entre les combats que les Chrétiens ont à soutenir contre les demons, & ceux que les Soldats, & les Athlètes livrent à leurs ennemis, & à leurs Antagonistes; que ceux-ci ayant besoin des forces du corps, pour attaquer ou pour se défendre, ont aussi besoin de prendre plus de nourriture qu'à l'ordinaire; parce qu'un corps affoibli par une longue abstinence, devient foible & languissant, & moins propre à résister, ou à soutenir les assauts de l'ennemi. Tout au contraire, pour combattre le demon, qui est notre véritable ennemi, & notre adversaire; comme l'appelle Saint Pierre, on doit s'armer du jeûne; parce que comme il est spirituel, c'est par l'esprit qu'on lui résiste, & que le corps étant à ses gages, d'intelligence avec lui, & qui lui fournit de puissantes armes, c'est une adresse, & un salutaire conseil de l'affoiblir par le jeûne, afin de le vaincre avec moins de peine, & de lui ôter ce puissant secours, dont il se sert si avantageusement contre nous.

effets qu'on attribue à la foi.

Ad Heb. 11.

On affoiblit le corps, pour combattre avec plus de force les ennemis de notre salut.

On affoiblit le corps, pour combattre avec plus de force les ennemis de notre salut.

David noluit aquam bibere, sed libavit eam Domino. 2. Regum, cap. 23. O le beau sacrifice, s'écrit Saint Ambroise, que fit alors David en s'abstenant dans une ardente soif, de boire l'eau que quelques braves de son armée lui avoient été querir au pail de leur vie. Ce fut en effet un acte d'une abstinence merveilleuse dans ce Prince, qui étant à la tête de son armée, & pressé de la soif dans la chaleur du combat, témoigna qu'il eût acheté volontiers à quelque prix que ce fût un verre d'eau d'une citerne dont les ennemis s'étoient emparez. Quatre genereux soldats, traversèrent l'épée à la main le camp ennemi, & apportèrent au Roi un vase plein de l'eau qu'il demandoit; mais David la tenant en ses mains: il ne m'arrivera jamais, dit-il, que pour étancher ma soif, je boive de l'eau, qui a pensé coûter la vie à quatre si braves soldats, & sur l'heure la versa, & la répandit à terre. Généreuse action! Merveilleuse abstinence! qui a mérité d'être publiée à toute la terre, & dans tous les siècles, comme une victoire sur soi-même, plus noble & plus signalée que celle qu'il remporta sur les ennemis.

L'abstinence est un sacrifice fort agréable à Dieu.

On peut attribuer à la vertu du jeûne les

PARAGRAPHE QUATRIÈME.

Passages & Pensées des saints Peres sur ce sujet.

Hoc me docuisti, ut quemadmodum medicamentis, sic alimentum sumpturus accedam. August. l. 10. Confess.

Jejunium magnum, & generale est, abstinere ab iniquitatibus, & illicitis voluptatibus seculi, quod est perfectum jejunium. Idem, tract. 17. in Joannem.

Jejunium remedium est, aut primum; hoc est, aut indulgentiam peccatorum, aut primum regni Cælestis acquirit. Idem, Serm. 62.

Pro amore castigandi corporis, abstinere ab vino vel à carnibus, nihil meriti accrescere, hoc non Christiani, sed Joviniani est. Idem, l. de Ecclesiasticis dogmatibus.

Vide quanta sit juniorum virtus, ut id facere jejunia valeant, quod Apostoli nequiverunt. Idem, Serm. 65. de tempore.

In Evangelicis & Apostolicis Litteris totumque instrumentum, quod appellatur Testamentum Novum, video præceptum esse jejunium, quibus autem dictis, præceptum Domini vel Apostolorum non invenio definitum. Idem, Epist. 86. ad Cassulanum.

Quanto prolixior abstinentie cursus, tanto redemptio copiosior est salutis: quanto austerior cura vulnerum, tanto medicina est salubrior peccatorum. Idem, Serm. 17. & 60. de Temp.

Si jejunavit illi, qui peccatum non fecerat, quanto magis necessaria sunt jejunia homini peccatis obnoxio? Serm. 6. de Jejunio Quadrages.

Clemens & pius Dominus, humanum genus, quod suasionis diaboli deceptum fuerat per gustum pomi in Paradiso, sacro sancto jejunio liberandum decrevit. Idem, Serm. 12. de Quadrage.

Arbitror itaque causam hanc esse jejunii, ut quia primus Adam in Paradiso constitutus per intemperantiam gula, gloriam immortalitatis amisit, eandem immortalitatem secutus Adam per temperantiam repararet. Idem, Serm. 77. de Tempore.

Hoc egit Salvator, ut eisdem vestigiis, quibus admissa fuerant delicta, purgarentur, hoc est quia homo manducando deliquerat, corrigeretur abstinendo. Idem, ibidem.

Caro nostra jumentum nostrum est; plerumque nos rapit caro, & de via conatur extrudere: tale ergo jumentum cohibeamus jejunio, cibaria famelicis subtrahamus, & fame domemus, quod freno non possumus. Idem, lib. de Cantico novo, cap. 3.

Quando prælum tentationis inseritur, jejunandum est, ut corpus impleat de castigatione militiam, & animus impetret de humilitate victoriam. Idem, Serm. 157. de Tempore.

Jejunia humilitatem significant, unde dictum est, humiliavi in jejunio animam meam. Idem, Epist. 86. ad Cassul.

A peccatis principaliter jejunemus, ne jejunia nostra, sicut Iudeorum jejunia, à Deo respiciantur. Idem, Tract. 7. in Joannem.

Nam laudatur in eo jejunium, qui ad luxuriosam cenam servat ventrem suum. Idem, in Psalm. 43.

Imple miserationis officia, & sanctificasti jejunia. Idem, Serm. 172.

Sunt quidam observatores Quadragesima,

Seigneur, vous m'avez appris, que je devois prendre mon repas, comme je prendrais un médicament amer, & désagréable au goût.

Le grand jeûne, qui doit être commun à tout le monde, est de s'abstenir du péché, & des plaisirs criminels & défendus: voilà le jeûne parfait qu'un Chrétien doit observer en tout temps.

Le jeûne porte, & le remède & la récompense; c'est-à-dire, qu'il opere ou la remission de nos péchez, ou qu'il aura le royaume du Ciel pour récompense.

Dire que par la mortification du corps, & par l'abstinence du vin ou des viandes, on n'acquiert aucun mérite, ce n'est pas un sentiment Chrétien, mais d'un Disciple de Jovinien.

Considérez combien grande est la vertu du jeûne, de pouvoir faire par son moyen, ce que les Apôtres ne purent faire; sçavoir, de chasser une certaine espèce de démons.

Dans les livres des Évangiles, & des Épîtres des Apôtres, & dans tout le nouveau Testament, je lis le précepte du jeûne, mais pour ce qui est des jours, & du temps, je ne vois point que le Sauveur, ni ses Apôtres l'aient déterminé.

Plus notre abstinence est de longue durée, plus on coopère à son salut, & l'on s'applique avec plus d'abondance, le mérite de notre redemption; & plus la douleur qu'on souffre à guérir les playes de son âme, est sensible, plus le remède, que nous appliquons à nos péchez, est salutaire.

Si celui qui n'avoit jamais commis aucun péché, ne laisse pas de pratiquer le jeûne; combien plus fera-t-il nécessaire à celui qui est né dans le péché, & qui y est porté par le penchant de sa nature?

Le pieux & miséricordieux Seigneur, voyant le genre humain perdu par la suggestion du démon, qui l'avoit trompé, en lui persuadant de manger du fruit défendu dans le Paradis terrestre, résolut de le délivrer par une sainte observation du jeûne.

Pour moi, je crois que voici la véritable cause de l'institution du jeûne; sçavoir, que comme Adam, dans le Paradis terrestre, avoit perdu par son intemperance, la gloire immortelle, le second Adam lui rendit cette même immortalité, & réparât cette perte par le jeûne & la tempérance.

Voilà la conduite que le Sauveur a tenue, de guérir le péché par un remède qui eût du rapport au mal; je veux dire, que comme l'homme avoit péché en mangeant contre la Loi de Dieu, il fut puni par l'abstinence.

Notre chair est, pour ainsi dire, la bête de charge de notre âme; souvent elle nous emporte, & s'efforce de nous détourner de la voye qui nous est prescrite; arrêtons-la donc par les jeûnes; retranchons la nourriture à cette bête fongueuse; domptons-la par la faim, si le frein que nous employons, n'est pas capable de la retenir.

Quand la guerre de la tentation est déclarée, il faut s'y préparer par le jeûne, afin que le corps s'acquiesce de son devoir dans cette milice, par le châtimement auquel on le soumet, & que l'âme de son côté, par l'humilité marquée par le jeûne, impetret la victoire.

Les jeûnes sont une marque d'humilité; ce qui a fait dire au Prophète: j'ai humilié mon âme par le jeûne.

Abstenons-nous particulièrement du péché, de crainte que nos jeûnes ne soient comme ceux des Juifs, & que Dieu ne les rebute.

On n'a garde d'approuver le jeûne de celui, qui réserve sa faim pour un festin somptueux, où il pourroit se dédommager abondamment.

Remplissez les devoirs de la miséricorde, & vous sanctifierez par là le jeûne.

Il y a des gens qui sont plutôt voluptueux que reli-

deliciosi potius quam religiosi: hi multum errant, non est hoc suscipere abstinentiam, sed mutare luxuriam. Idem, Serm. 171. de divers.

Cum corpus castigatur, restringenda sunt delicta non mutanda, ne per occasionem quasi domanda carnis, magis agatur negotium voluptatis. Idem, ibidem.

Quid pulchrius abstinentia, que facit etiam juvenutis annos senescere, ut fiat morum senectus? Ambros. Epist. 82. ad Vercell. Eccles.

Hanc Quadragesimam Dominus suo jejunijs consecravit. Idem, Serm. 34.

Qua nobis salus esse potest, nisi jejunijs eluerimus peccata nostra? Cum Scriptura dicat, jejunijs & elemosyna à peccato liberat. Idem, Serm. 10.

Nullum tam grave delictum, quod non purgetur abstinentia, elemosynis extinguatur. Idem, de Natali Domini.

Qui sunt hi preceptores novi, qui meritum excludunt jejunii? Nonne Gentilium vox ista, dicentium: manducemus & bibamus. Idem, Epist. 82.

Hec est voluntas Domini, ut jejunemus à cibis pariter & peccatis. Idem, Serm. 33.

Qua causa Christus jejunavit, nisi ut nobis exemplo esset ejus jejunium? Idem, ad Vercell. Episc.

Adamus quamdiu jejunavit, in Paradiso fuit; comedit, ejectus est. Hieronym. l. 2. adv. Jovinianum.

Ostenditur posse nos per jejunium redire in Paradisum, unde per saturitatem fueramus ejeti. Idem, ibidem.

A diebus Joannis Baptiste jejunatoris, regnum Caelorum vim patitur, & violenti rapiunt illud. Idem, ibidem.

Quid prodest tenuari abstinentia corpus, si animus intumescat superbia? Quam laudem merebimur de pallore jejunii, si invidia lividi sumus? Idem, ad Celant.

Tunc preclara est abstinentia corporis, cum est animus jejunus à vitiis. Idem, ibidem.

Nos unam Quadragesimam, secundum traditionem Apostolorum, anni tempore nobis congruo, jejunamus. Idem, Epist. ad Marcellam.

Quadragesima diebus Dominus jejunavit, ut solemnes jejuniorum dies relinqueret. Idem, Comment. in Isaiam, c. 58.

Non recens inventum est, sed pretiosus thesaurus, à Majoribus repositus & traditus. Basil. Homil. de Jejunio.

Reverere jejunii canitiem; tam vetus est, ut simul cum homine condito cæperit; in Paradiso præscriptum est. Idem, ibidem.

Quoniam non jejunavimus, exulamus à Paradiso; jejunemus igitur, ut ad illum postliminio revertamur. Idem, ibidem.

Joannis Baptiste vita, quid aliud erat quam unicum ac perpetuum jejunium? Idem, Homil. 1. de Jejunio.

Scis quod caro concupiscat adversus spiritum, & spiritus adversus carnem; itaque cum hæc sibi invicem adversentur, subtrahamus carnem voluptatem, augeamus animam robur, ut per jejunium collectis ad superandas concupiscentias viribus, coronis abstinentia repositis cingamur. Idem, ibidem.

Jejunemus, ut passionis Christi participes simus. Idem, ibidem.

Pœnitentia sine jejunio otiosa, & infructifera est. Idem, ibidem.

Nulla est insula, nec ulla terra continens, non civitas, non gens ulla, non extremus mundi angulus, ubi non sit auditum jejunii edictum. Idem, orat. 2. de eodem.

jeux dans l'observation du Carême; mais ceux-là sont dans une dangereuse erreur; car ce n'est pas tant garder l'abstinence, que changer de delices.

Lorsqu'on veut mortifier le corps, il faut lui retrancher ses plaisirs, & non pas les changer en d'autres plaisirs; de peur que sous prétexte de dompter sa chair, on ne travaille pour la volupté.

Qu'y a-t-il de plus agréable que l'abstinence, qui, dans la jeunesse, donne la prudence de l'âge le plus avancé, avec les mœurs & la conduite de la vieillesse.

Le Sauveur a lui-même consacré par son jeûne, le Carême que nous observons.

Quelle espérance pouvons-nous avoir de notre salut: si nous n'expions nos pechez par le jeûne? puisque l'Ecriture nous assure, que le jeûne & l'aumône délivrent du péché.

Il n'y a point de péché si énorme, que l'abstinence n'expie, & que l'aumône n'efface entièrement.

Qui sont donc ces nouveaux maîtres, qui veulent nous ôter le mérite du jeûne? N'est-ce pas le langage des Gentils & des Infidèles: mangeons & beuvons.

C'est la volonté du Seigneur, que nous nous abstenions en même temps des mets, & du péché.

Pour quelle raison le Fils de Dieu a-t-il jeûné, sinon afin que son jeûne fût l'exemple & le modèle du nôtre?

Pendant qu'Adam a gardé l'abstinence, il est demeuré dans le Paradis terrestre; il mangea, & aussitôt il en fut chassé.

On fait voir que nous pouvons, par le moyen du jeûne, retourner dans le Paradis, dont nous avons été chassés par notre intemperance.

Depuis le temps de Jean-Baptiste, grand observateur du jeûne, le Royaume des Cieux ne s'empporte que par la force, & ceux-là le ravissent qui se font violence.

De quelle utilité peut être d'extenuer son corps par l'abstinence, si l'esprit est enflé d'orgueil? Et quelle louange prétendons-nous retirer de la pâleur que cause le jeûne, si l'envie nous rend le visage tout livide?

L'abstinence du corps est louable, quand l'esprit s'abstient du vice, par un jeûne plus considérable.

Nous observons un Carême, selon la tradition Apostolique, & nous jeûnons dans le temps que l'Eglise a jugé propre pour cela.

Le Sauveur a jeûné quarante jours, pour laisser aux fideles autant de jours d'un jeûne solennel.

Le jeûne n'est pas une nouvelle invention, mais un précieux trésor, que nos Anciens nous ont laissé par tradition.

Respectez la venerable antiquité du jeûne: il est si ancien, qu'il a commencé avec la création de l'homme même; & Dieu en a fait le précepte dans le Paradis terrestre.

Faute d'observer le jeûne, nous avons été chassés du Paradis; gardons-le donc, afin d'y retourner du moins après.

La vie de Jean-Baptiste, qu'étoit-ce autre chose qu'un jeûne continué?

Vous sçavez que la chair convoite contre l'esprit, & l'esprit contro la chair, & par conséquent comme ces deux choses combattent l'une contre l'autre, retranchons à la chair la volupté, donnons à l'esprit une nouvelle force, afin que par le moyen du jeûne, nous jouissions des couronnes, qui sont réservées à l'abstinence.

Jeûnons, afin que nous participions aux mérites de la Passion du Sauveur.

La pénitence sans le jeûne est inutile, & sans fruit.

Il n'y a ni île, ni continent, nulle ville, nulle nation, ni aucun coin du monde habitable, où le précepte du jeûne n'ait été publié.

PARAGRAPHE QUATRIÈME.

Jejunium cibis est Angelorum, & qui eo utitur, ordinis Angelici censendus est. Athanas. l. 2. de Virginitate.

Vide quid faciat jejunium: morbos sanat, distillationes exsiccat, demones fugat, pravas cogitationes expellit, cor mundum efficit. Idem, ibidem.

Habemus Quadragesima dies jejuniis consecratis. Origenes in Levitic.

Jejunium, si discretionem regatur, omnem carnis rebellionem edomat. Cyprian. de Jejun. & tentat. Christi.

Quadragesimam nolite pro nihilo habere, imitationem enim continet Dei conversationis. S. Ignat. ad Philippens.

Sacrificia Deo grata, dico jejunia seras & aridas escas. Tertull. de Resurrect. carnis.

Portionale jejunium (sic abstinentiam vocat.) Idem.

Ipse Dominus Baptisma suum, & in suo omnium jejunium dedicavit. Idem, lib. 2. de Jejunio, c. 8.

Ut mundum & solemne jejunium possit offerri. Concil. Nicænum I. Can. 2. agens de Quadragesima.

Quod ventri subtrahis, tribue esurienti. Greg. Nyssen. orat. 1. de Paupertate amanda.

Labor quidem est in jejunando, at nondum pro Jesu, crucifixi sumus. Idem, Homil. de Jejunio.

Jejunium Angelorum imitatio est, pro nostra virili parte. Chrysost. Serm. 1. de Jejun. Spiritale animarum ver, & fidelissima tranquillitas animarum. Idem, in quadam in Genesim Homilia.

Jejunium anima nostra nutrimentum est, ut sicut corporalis iste cibus impinguat corpus, ita & jejunium animam habiliorem efficit, & valentior. Idem, Homil. 1. in Genesim.

Jejuna quia peccasti, jejuna ut non pecces, jejuna ut accipias, jejuna ut permanas qua accepisti. Idem, Serm. 2. de Jejunio.

Negotiatio jejunium non est, ut lacrum faciamus non edendo; sed ut quod manducaturus eras, pauper pro te comedat; fiatque tibi duplex bonum, tum quod jejunas, tum quod alius non esurit. Idem, ibidem.

Quia cibus lascivit caro, & fit petulans, propterea ciborum jejunium susceptum est, ut carnis imperium coerceret. Idem, Homil. ad Popul. Antioch.

Quod quadragesima diebus jejunamus, non humana inventio, sed autoritas divina est. S. Chrysolog. Serm. 11.

Tum demum ad anima curationem proficit medicina jejunii, cum abstinentia jejunantis reficit esurientem indigentis. S. Leo, Serm. de jejunio Pentecostes.

Ego interdum abstinco; sed abstinentia mea est satisfactio pro peccatis, non superstitio pro impietate. Bernard. Serm. 66. in Cantic.

Vide quemadmodum sibi invicem jejunium & oratio sociantur; oratio vim impetrat jejunandi, & jejunium gratiam promeretur orandi; jejunium orationem roborat, oratio sanctificat jejunium. Idem, Serm. 4. de Jejunio.

Jejunia & elemosyna orationem juvant. August. Epist. 121.

Jejunium humilitatis signum. Idem, Ep. 167.

Illud jejunium Deus approbat, ut hoc quod tibi subtrahis, alteri largiaris. Greg. in Psal.

Qui jejunare non valet, cum gemitu & suspiriis, & animi dolore manducet, pro eo quod aliis jejunantibus, ipse abstinere non

Le jeûne est la nourriture des Anges, & celui qui le pratique doit être mis au nombre de ces bienheureux Esprits.

Voyez les effets du jeûne: il guérit les maladies, il dessèche les humeurs vicieuses, il met en fuite les démons, chasse les mauvaises pensées, purifie le cœur, & le détache des affections terrestres.

Nous avons coutume d'observer les quarante jours qui sont consacrés au jeûne, & à l'abstinence.

Si le jeûne est observé avec la rigueur & la discrétion qu'il faut, il dompte toutes les rebellions de la chair.

Ne méprisez point le Carême, puisqu'il est institué à l'imitation de celui que le Fils de Dieu a pratiqué, lorsqu'il a conversé avec les hommes.

Offrez des sacrifices agréables au Seigneur, je veux dire les jeûnes, ne prenant que quelques mets secs pour nourriture, sur le soir.

L'abstinence est une partie du jeûne.

Le Sauveur a voulu commencer son Baptême par le jeûne, & a donné l'exemple à tous ceux qui le recevront, de s'y disposer de la même manière.

Afin qu'on puisse offrir en sacrifice un jeûne pur & solennel.

Ce que vous retranchez à votre sensualité, nourrissez-en le pauvre, qui est pressé de la faim.

Le jeûne nous est pénible, on ne le peut nier; mais nous n'avons pas encore souffert le supplice de la croix pour Jésus-Christ.

Par le moyen du jeûne, nous imitons la vie des Anges, autant qu'il est en notre pouvoir.

Le temps du jeûne, est comme le printemps spirituel des âmes chrétiennes, qui leur cause une assurance tranquille.

Le jeûne est la nourriture de notre âme; car comme les mets ordinaires engraisent le corps, le jeûne de même, donne à l'âme la force, & la rend plus propre à ses fonctions.

Pratiquez le jeûne, parce que vous avez péché; pratiquez-le, afin de vous préserver du péché; jeûnez, afin d'obtenir de Dieu ce que vous lui demandez; jeûnez enfin, afin de conserver les dons & les grâces que vous avez reçus de Dieu.

Le jeûne ne doit pas être regardé comme un trafic, pour épargner, & gagner quelque chose, en s'abstenant de manger; mais afin que le pauvre mange & se nourrisse de ce qui devoit servir de nourriture à vous-même; & que de là vous en tiriez un double profit, l'un d'avoir jeûné, & l'autre, de ce qu'un autre est rassasié.

Parce que la chair se revolte, & devient rebelle par l'abondance des viandes, c'est pour cette raison qu'on a prescrit l'abstinence & le jeûne, afin d'empêcher l'empire qu'elle a sur l'esprit.

Le jeûne de quarante jours n'est pas une invention humaine; c'est une institution d'autorité divine.

Le jeûne devient medicinal, & opère le salut de l'âme, lorsque l'abstinence de celui qui jeûne rassasie le pauvre qui en profite.

Je pratique l'abstinence de temps en temps; mais c'est afin de satisfaire pour mes péchés, & non par quelque superstition, qui passeroit pour impiété.

Voyez comme le jeûne & la prière se joignent & s'accordent ensemble; la prière impetrate la force, & le pouvoir de jeûner; & le jeûne obtient, par voye de mérite, la grâce de prier. Le jeûne donne de la force à la prière, & la prière sanctifie réciproquement le jeûne.

Le jeûne & l'aumône sont d'un puissant secours pour prier.

Le jeûne est un signe de l'humilité intérieure. Voilà le jeûne que Dieu approuve, & qui lui est agréable, quand ce que vous vous refusez à vous-même, vous le donnez à un autre.

Celui qui n'a pas les forces pour jeûner, doit manger en gémissant & en soupirant, touché d'une sensible douleur, de ce que pendant que les autres jeûnent,

potest. Augustinus.

Jejunare quidem non potes, sed non vivere in deliciis potes. Chrysost. Homil. 38. in Matth.

Vitiorum mors, vita virtutum, robur mentium, vigor animarum, invictus Christiana militia principatus. S. Chrysolog. Serm. 8.

Per abstinentiam, non cavo, sed carnis vitia extinguenda sunt. Greg. l. 20. Moral.

Quam multos pauperes saturare potest intermissum hodie prandium? Ita jejuna, ut alio manducante, prandisse te gauderas. Boëtius, in Psalm. 43.

Jejunium non est tantum à concupiscentia ciborum, sed ab omni letitia temporalium delectationum. Augustin. l. 2. Quæstionum Evangel. c. 18.

il ne peut imiter leur abstinence.

Je veux que vous ne puissiez jeuner; mais ne pouvez-vous pas vous mortifier, en ne vous nourrissant pas délicatement?

Le jeûne est la mort des vices, la vie des vertus, la force de l'esprit, la vigueur de l'ame, & ce qui rend les Chrétiens invincibles, dans la guerre qu'ils ont contre l'enfer.

Ce n'est pas la chair qu'on doit faire mourir par le jeûne; mais les vices, & les plaisirs de la chair.

Combien de pauvres ne pouvez-vous pas nourrir par le repas, dont vous vous privez aujourd'hui? Jeunez de telle sorte, que vous croyiez faire un bon dîné de ce qu'un autre mange par votre libéralité.

Le jeûne ne consiste pas seulement à s'abstenir des mets, que nous souhaiions, mais de tous les plaisirs & divertissemens auxquels nous nous sentons portez.

PARAGRAPHE CINQUIÈME.

Ce qu'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet.

Définition de la tempérance, de l'abstinence & du jeûne.

Ac.

LA tempérance prise en general est une vertu qui reprime les mouvemens & les appetits déreglez de la concupiscentie en ce qui regarde le goût & le toucher. La tempérance dans le goût est proprement la vertu d'abstinence, qui regarde le boire & le manger, & qui contient deux autres vertus, savoir la sobriété & le jeûne. La sobriété consiste à user des viandes permises, selon les regles de la nécessité, & de la prudence; & le jeûne à s'abstenir de certaines viandes qui sont défendues en certains jours, & ne prendre qu'un repas le jour, & au temps, ou à l'heure que l'Eglise nous prescrit.

Différence du jeûne & de la sobriété.

De là l'on doit conclure que le jeûne, dont nous parlons plus particulièrement dans ce Traité, est différent de la sobriété, en ce que la sobriété oblige tout le monde, & tousjours; & nul, en quelque temps que ce soit, ne s'en peut dispenser; parce que son contraire qui est la gourmandise, n'est jamais licite. Il n'en est pas ainsi du jeûne qui n'est commandé que dans certains jours, d'où il s'en suit que le jeûne est quelque chose de plus que la sobriété. Il est vrai qu'il appartient à la vertu de la tempérance, & que c'en est un acte, mais qui est au plus haut degré. Il diffère encore de la sobriété, en la manière d'agir, & eu égard à la fin de son institution: car un homme sobre suit la voye commune, & peut user indifféremment de tout ce qui sert à la nourriture, & au soutien de la vie; mais celui qui jeûne s'élève au-dessus du commun, & s'abstient même des viandes licites. Le propre de la sobriété est d'entretenir l'homme dans son état, & dans la situation qui lui est convenable; le jeûne au contraire afflige la nature, & lui fait souffrir la peine qu'elle a méritée.

La fin de l'institution du jeûne & particulièrement de celui du Carême.

Nous apprenons de Saint Thomas qu'il y a trois raisons, ou trois fins pour lesquelles le jeûne est commandé: la première, pour dompter la chair, & reprimer ses mouvemens: la seconde, afin que notre esprit soit plus libre, & mieux disposé pour méditer les vérités célestes & éternelles: la troisième, afin de satisfaire à Dieu pour les offenses que nous avons commises en violant ses loix, & nous en punir nous-mêmes. Ces raisons regardent le jeûne en general; car pour le jeûne du Carême, tous les Docteurs conviennent que ce temps a été particulièrement choisi, 1°. pour imiter les quarante jours du jeûne du Fils de Dieu. 2°. Pour participer au mérite de ses souffrances & de sa passion. 3°. Pour

disposer les fideles à la communion de Pâques.

Voici les regles principales établies & observées touchant le jeûne, & qui sont tirées des Conciles, & des écrits des saints Peres. La première, de ne faire qu'un repas en vingt-quatre heures, & anciennement on faisoit ce repas le soir après les Vêpres, durant le Carême; & aujourd'hui qu'on a changé, & notablement avancé l'heure du repas, l'Eglise a ordonné qu'on dît les Vêpres le matin avant ce repas. La seconde, de ne point manger de chair, ni de tout ce qui en naît, sur-tout en Carême, & de retrancher toutes sortes de mets délicieux. La troisième, de donner aux pauvres ce qu'on peut épargner en jeûnant. La quatrième, qui est la principale, de vivre plus régulièrement durant ce saint temps, de s'abstenir de tout péché, d'en fuir les occasions, & de s'occuper à la priere, & aux bonnes œuvres.

Comment il faut observer chrétiennement le jeûne.

Pour ce qui est du jeûne du Carême, tel qu'il est pratiqué aujourd'hui parmi les fideles, par la condescendance de l'Eglise à l'infirmité de ses enfans, c'est toute autre chose que la discipline exacte qu'elle prescrit dans ses Canons; mais tel qu'il est, il est de précepte & d'obligation à tous ceux qui ont l'âge, la santé, & les forces pour l'observer. Et comme ce seroit une temerité de vouloir condamner la coutume qu'il s'est introduite par la condescendance de l'Eglise, c'en seroit une de condamner ceux, à qui Dieu fait la grace, & donne la force de jeûner comme ont fait les Apôtres.

De la manière dont le jeûne s'observe aujourd'hui.

Le jeûne n'étant pas un bien capital & essentiel; mais seulement un moyen dont on se doit servir pour acquérir la pureté du corps & de l'ame, & qui est nécessaire pour nous faciliter la pratique des biens véritables, qui sont les vertus; nous en devons user avec une telle discretion, qu'empêchant la chair de se revolter contre l'esprit, & éteignant en nous les ardeurs de la concupiscentie, il soit aussi d'ailleurs utile à l'ame dans l'exercice de ses fonctions, & de ses devoirs; c'est-à-dire, qu'il faut tenir le juste milieu entre les deux extrêmes, d'une indulgence immodérée, & d'une abstinence indiscrete.

Le jeûne doit être réglé par la discretion & la prudence.

Le jeûne du Carême est tenu par la plupart des saints Peres, & des Docteurs, pour être d'institution Apostolique; il a été reçu dès le commencement de l'Eglise, & observé unanimement par tous les fideles; & cer-

Le jeûne du Carême est d'institution Apostolique.

re

La pratique universelle dans la suite est devenue une loi, que les saints Prélats assemblés dans les Conciles ont jugé à propos de prescrire aux fideles par des Canons exprès, afin de prévenir, & d'empêcher le relâchement où l'on pourroit tomber durant la paix & la tranquillité de l'Eglise. C'est de quoi nous avons une preuve authentique en la condamnation de l'Heretique Aërius, lequel, au rapport de Saint Augustin, du temps de Constantin le Grand, ayant embrassé le parti des Ariens, osa s'élever contre l'Eglise, sur ce qu'elle avoit déterminé certains temps, & certains jours de jeûne, soutenant que cela blessoit la liberté chrétienne, & que c'étoit vouloir assujettir de nouveau les fideles au joug de l'Ancienne Loi. Mais les saints Peres, sans avoir égard à ces raisons frivoles, confirmèrent l'ordonnance & la pratique de l'Eglise.

Lib. de
Heresib.
heresi 53.

Le jeûne pour être satisfactoire, doit être pénible.

On ne peut douter qu'il ne faille satisfaire à Dieu pour la peine qui est due à nos pechez, & qu'entre les œuvres qu'on appelle satisfactives, la plus commune dans l'Ecriture, ne soit le jeûne, qui nous est même ordonné pour ce sujet. Il faut donc nécessairement que ce jeûne soit pénible, & qu'il mortifie la chair, quelque adoucissement qu'on y apporte; autrement il est impossible que ce soit une satisfaction, qui n'est jamais sans quelque peine. Voilà pourquoi le Fils de Dieu, qui vouloit enseigner cette verité par son exemple, jeûne dans le desert de cette rigoureuse maniere, qu'on voit dans l'Evangile. D'où il est aisé de conclure qu'il faut que notre jeûne mate & mortifie le corps, & qu'il s'observe dans un esprit de pénitence, & qu'enfin autant qu'on retranche de la peine qui en doit être inseparable, autant retranche-t-on du merite, & de la satisfaction qu'on doit faire pour ses pechez, & qui est la fin pour laquelle il est particulièrement établi & ordonné.

Il y a des personnes qui peuvent être légitimement dispensées du précepte du jeûne.

Comme il est constant qu'il y a des personnes qui ne peuvent jeûner, quelque adoucissement que l'Eglise ait apporté à la rigueur du jeûne ancien, soit à cause d'une maladie, ou d'une infirmité visible, soit à cause de leur pauvreté qui ne leur donne pas le moyen de faire un repas raisonnable; soit pour le travail accablant auquel leur état & leur condition les assujettit, il est hors de doute qu'ils n'y sont pas obligez, & que les malades peuvent user des viandes qui sont défendues aux autres les jours de jeûne. L'Eglise, qui est une bonne Mere, n'a jamais prétendu y obliger ses enfans, lorsqu'il y va du danger non seulement de leur vie; mais même d'un intérêt considerable de leur santé. Mais en ces occasions il est toujours à propos d'en obtenir dispense des Pasteurs, & d'en alleguer les raisons sans déguisement; car il faut rendre cette déférence à l'Eglise, pour marquer que l'on est enfant obéissant, & qu'on ne veut point s'exempter du précepte, sinon par l'autorité de ceux qui ont le pouvoir de nous en dispenser. De plus pour éviter le scandale que l'on pourroit donner, & enfin pour être plus en assurance du côté de la conscience.

Mais comme il est certain qu'il y a beaucoup de personnes qui ne peuvent jeûner, ni même garder l'abstinence des viandes, ou par infirmité, ou pour d'autres considérations raisonnables; il est juste qu'elles suppléent à ce devoir par d'autres bonnes œuvres; les riches par de plus grandes aumônes, & plus fréquentes; les pauvres par une assistance plus assidue & plus reguliere aux divins Offices, par de plus longues & de plus ferventes prieres, ou par quelque autre devotion, puisque le temps du jeûne est plus particulièrement consacré à la pieté.

La Loi naturelle nous oblige au jeûne pris en general; car puisque le jeûne & l'abstinence sont si nécessaires pour reprimer les revoltes de la chair, & la soumettre à l'esprit, l'homme étant naturellement obligé d'assujettir le corps à l'ame, il s'ensuit qu'il est obligé, même par le droit naturel, d'employer le jeûne si nécessaire pour cet effet, & pour cette fin. C'est la consequence que tire Saint Thomas. Que si la Loi naturelle oblige au jeûne, autant qu'il est nécessaire pour reprimer l'appetit sensuel; la Loi divine le commande expressément en plusieurs endroits de l'Ecriture; de maniere que la Loi naturelle & la Loi divine nous obligent au jeûne generalement, quoi qu'en disent les Heretiques après Calvin. Saint Augustin le marque en termes exprès: *In toto instrumento, quod appellatur Testamentum Novum, video præceptum esse jejunium.* Mais le Fils de Dieu a donné à son Eglise l'autorité d'en regler l'obligation, touchant les circonstances du temps, de l'âge, de la quantité, & de la qualité des alimens, d'où vient que la maniere de l'observer en a été differente, selon les temps & les lieux.

Les objections que font les Heretiques contre l'institution du Carême, sont frivoles & de nul poids. Elles se reduisent à trois. La premiere, est de la distinction que l'Eglise fait des alimens qu'elle permet, & qu'elle défend, comme s'il y en avoit quelques-uns qui fussent mauvais de leur nature; ce que l'Apôtre condamne. La seconde, ils taxent d'une superstition Judaïque le temps fixé, que l'Eglise a déterminé avant la fête de Pâques. La troisième, ils disent enfin que l'Eglise n'a pas le pouvoir d'imposer aux fideles un joug si rude, & de les y obliger sous peine de péché. Mais il est facile de leur répondre. 1°. Que l'Eglise ne défend pas l'usage des viandes parce qu'elles sont mauvaises ou immondes d'elles-mêmes, autrement elle n'en pourroit permettre l'usage en nul autre temps; mais que sa défense les rend illicites en ce temps. 2°. Nous n'observons pas ce jeûne par rapport au temps que les Juifs observoient le leur; mais l'Eglise a choisi le temps qu'elle a jugé plus propre pour les raisons que nous avons rapportées. 3°. Nous avons déjà dit que l'Eglise n'a fait que déterminer le temps, & la maniere du jeûne, qui est commandé dans l'Evangile; & à qui appartenait-il de déterminer ce temps, & la maniere de garder ce précepte, qu'à l'Eglise? Sans cela nous eussions toujours été incertains si nous y eussions satisfait.

Ce qu'il doit faire ceux qui ne peuvent jeûner.

De l'obligation du jeûne.

2. 2. que
147. art.
3.

L. 3. des
Instit.
c. 12. E-
pist. 86.
ad Cassul.

Les objections des Heretiques contre le Carême.

PARAGRAPHE SIXIEME.

Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

Le jeûne doit être accompagné d'une composition de cœur, & entrepris par esprit de pénitence.

Isaïe 6. 2.

Les divertissemens doivent être bannis pendant ce saint temps du Carême.

Comme la plupart des Chrétiens observent mal le Carême,

LE Fils de Dieu se retire dans un desert pour jeûner, afin de nous apprendre, selon le sentiment des saints Peres, que le temps de notre jeûne, est un état de larmes, de douleur, & de contrition de nos pechez, par la fuite, par l'abstinence, & par le retranchement des plaisirs & des joyes du monde, qui ne sont nullement de cette saison; parce qu'autrement notre jeûne n'est qu'un exercice extérieur, & qui s'arrête au corps, ne pénétrant pas jusqu'à l'ame où il ne peut aller que par la douleur, dont il est la marque & l'effet, pour y effacer avec elle, & par elle, nos pechez. C'est pour cela que l'Ecriture nous parlant du jeûne, qui est une marque de la contrition du cœur, le joint ordinairement avec les gémissemens & les larmes, qui marquent aussi la douleur & la composition: *Convertimini ad me in toto corde vestro, in jejuniis, & in fletu, & in planctu.* Convertissez-vous à moi de tout votre cœur, & comment? En jeûnant; mais d'un jeûne qui soit accompagné de larmes, & de pleurs. Les Ninivites impetrerent le pardon de leurs horribles crimes, mais par quel moyen? Ils jeûnerent, en témoignant l'excès de leur douleur par les gémissemens, par le sac & le cilice, & par la cendre. Les larmes du cœur sont tellement essentielles au jeûne du Christianisme, que le Fils de Dieu les confond, & les prend pour la même chose, dans la réponse qu'il fit aux Disciples de Saint Jean, qui lui reprochoient, qu'eux & les Pharisiens jeûnoient presque tous les jours, & que ses Apôtres se contentoient des jeûnes ordinaires prescrits par la Loi. Croyez-vous donc, leur répondit-il, que ceux qui sont des nocces de l'Epoux, tandis qu'ils sont avec lui puissent pleurer, c'est-à-dire, jeûner, car il s'agissoit de cela? Viendra le temps qu'ils perdront la présence de l'Epoux, & alors ils jeûneront, & tout ensemble ils pleureront. *M. Maimbourg, Sermon pour le premier Dimanche du Carême.*

Il faut que l'esprit de pénitence & de composition nous conduise durant ce jeûne de quarante jours dans le desert & dans une solitude intérieure, dans la retraite & dans l'éloignement de tous les vains plaisirs du monde, pour y produire, & pour y conserver ces heureux sentimens de douleur & de composition de nos pechez; il faut quitter, particulièrement durant ce temps-là, les livres prophanes, pour en lire de pieux; les vaines conversations, pour donner plus de temps à l'oraison; les promenades trop fréquentes, pour aller plus souvent aux Eglises; la comédie pour les Sermons; le bal pour les exercices de devotion; le jeu pour faire plus d'aumônes, & les visites inutiles, pour celles des hôpitaux, & des prisons. Helas! qu'il y a sujet de pleurer aujourd'hui sur ces épouvantables desordres! Puisqu'au lieu des pleurs qui doivent arroser le jeûne, afin de le rendre fécond, on met en usage les réjouissances prophanes, & même souvent criminelles, pour en adoucir toute l'amertume. *Le même.*

On peut dire qu'il n'y a plus de jeûne pour la plupart des Chrétiens, tant ils ont de voyes pour s'en exempter, & de prétextes pour le rompre, quelque adoucissement que l'Eglise

y ait apporté, pour les obliger à le garder plus exactement. Les uns le violent avec impiété, en le prophanant par l'usage des viandes défendues: les autres paroissant le respecter par le choix, & par la qualité des mets, le rompent par la multitude, & par la quantité, qui en ôte toute la peine: la plupart en éludent l'obligation, par la mauvaise foi des faux prétextes, de santé, de foiblesse de complexion, de débilité d'estomac, d'inquiétude, d'insomnie, d'épuisement, d'affiduité au travail, & de mille autres couleurs, que l'esprit de mensonge fournit à la gourmandise, pour couvrir sa honte, & son infamie. De sorte que le jeûne commandé par l'Eglise, recommandé par les saints Peres, autorisé par les Conciles, reçu & pratiqué dans tous les siècles, transmis par les Apôtres jusqu'à nous, est aujourd'hui le mépris & la fable de tant de Chrétiens. *Le même.*

Vous avez un ennemi domestique qui est votre corps, accompagné des passions, & de cette inclination naturelle qui porte au mal: le démon vous attaque au dehors, employant tous ses artifices, & tous les objets qui vous peuvent séduire; & bien loin d'affaiblir & de maltraiter votre corps par le jeûne, vous le fortifiez contre vous-même; vous lui donnez des armes, qui sont les delices, & la satisfaction qu'il demande? Vous serez donc assurément vaincus, succombant aux efforts d'un ennemi que vous fortifiez par ce que vous donnez de trop à votre corps. *Le même.*

L'Eglise a imposé ce jeûne solennel à tout le corps des fideles, pour appaiser la colere du Seigneur; pour faire cesser les fieux redoutables qui nous affligent; châtier nos iniquitez passées; nous rappeler dans les voyes de la justice, dont nous nous sommes égarés; retracer l'image de la vertu dans nos cœurs, si défigurée par le vice; rapprocher autant qu'il est possible le relâchement de ces derniers temps, du zèle & des saintes austérités de nos Peres; ramener à la lumière les enfans de tenebres, qui s'en sont détournés; inspirer par tous ces dehors lugubres, la composition aux pecheurs; ranimer la ferveur des justes, & nous préparer tous à la grace de la resurrection, qui nous est proposée, comme le terme de notre carrière. Telles sont les vûes saintes de l'Eglise, dans l'établissement de la Loi du jeûne: telle est la fin de ce précepte qu'elle nous impose en ce saint temps: tel doit être le fruit des graces que Dieu a attachées à ce temps de pénitence, & de mortification. *Sermon attribué au P. Massillon.*

L'Eglise, comme son divin Epoux, n'a acception de personne, & puisque les grands & les petits ont une égale part au péché, il faut qu'ils partagent la pénitence; tous ont part à la délicatesse du fruit défendu, & à l'intemperance d'Adam; tous doivent participer à sa pénitence, & s'abstenir de ce qui flâte le goût. Je dis plus, & j'ose avancer, que si l'Eglise se relâchoit en faveur de quelques-uns des criminels, ce seroit plutôt pour les pauvres qu'elle useroit d'indulgence, & non pas pour ceux qui ont ajouté si souvent de nouveaux crimes à leurs anciens desordres,

Sans le jeûne ne le démon nous vaincra facilement.

La fin de l'institution du jeûne de Carême.

La grandeur & la qualité des personnes ne les dispense point de cette Loi.

Et pour vous, qui ne vous êtes servis de votre crédit, que pour donner à vos passions un champ plus ample; pour vous, qui n'avez jamais su ce que c'étoit que de régler vos desirs, & de les retenir dans les bornes d'une juste moderation; vous qui n'avez employé tout le temps de votre vie molle qu'à former les différentes chaînes par lesquelles vous tenez au monde corrompu; ce ne seroit pas à vous que l'Eglise accorderoit son indulgence, & vous resteriez toujours obligés de donner à votre cupidité le frein de la moderation, & du jeûne: cependant vous êtes les premiers à secouer le joug de la Loi, & elle ne se trouve observée que par le peuple le plus malheureux par sa propre condition, que par ces gens, qui réduits dans un état servile, laborieux, & pauvre, mangent leur pain à la sueur de leur front, & n'ont jamais de plus heureux jours, que ceux qui paroissent insupportable aux riches. *Le même.*

Vous êtes foibles, dites-vous; mais cette foiblesse prétendue vous empêche-t-elle d'être de toutes les parties de plaisirs, d'assister à tous ces divertissemens, de prodiguer votre santé dans les veilles auxquelles les plus forts temperamens ne résisteroient pas? Vous abandonner à des excès capables d'épuiser les forces les plus robustes, vivre dans un dérangement d'actions, & dans une alternative de plaisirs accablans, n'est-ce pas là votre conduite? Vous êtes foibles, & cette foiblesse imaginaire vous empêche-t-elle de chasser tout le jour, & de jouer pendant toute la nuit, de vaquer avec exactitude à vos affaires, & de vous lasser dans les courses, & dans les voyages? Vous êtes foibles, & cette foiblesse chimérique vous empêche-t-elle de passer un grand nombre d'heures sur des livres prophanes, ou sur des contrats usuraires, & dites-le moi de bonne foi, cette délicatesse, qui vous fait recrier contre le Carême, vous a-t-elle jamais empêché de vous laisser dans les divertissemens & dans les plaisirs? *Le même.*

Vous pouvez surprendre un Confesseur credule, & mais vous ne sauriez surprendre celui, au nom duquel il parle, & de l'autorité duquel il agit. Vous pouvez même obtenir des dispenses de l'Eglise; mais prenez garde que ce ne soit sur des expositions vaines; vous ne serez pas pour cela déchargés; ne vous flatiez donc pas là-dessus; des indulgences ainsi surprises n'ont jamais justifié personne. J'ose même dire que vous devenez plus criminels par là, puisque vous ajoutez à la transgression maligne du précepte, le péché de mauvaise foi: mais je suppose que vos excuses soient légitimes, & que vos dispenses soient obtenues avec la droiture d'un cœur soumis; car l'Eglise n'est pas meurtrière, & il se peut trouver des personnes qui soient réduites dans une espèce d'impossibilité d'observer la Loi: je dis que vous n'êtes pas pour cela dispensés de jeûner en votre manière, & voici comment. *Le même.*

Il faut que vous dédommiez le Seigneur; il faut que vous remplaciez par d'autres œuvres saintes, ce que vous manquez par mortification; il faut vous separer des compagnies qui sont votre plaisir ordinaire, & où vous trouvez tant d'agrément; redoubler vos soins pour les misérables; substituer à des visites de bienfaisance & de recreation, la visite

des hôpitaux & des prisons; prier plus fréquemment dans le secret de votre chambre; vous trouver régulièrement dans nos temples; aux heures consacrées pour y attacher la sainte Parole. Ce sont là les règles que Saint Chrysostome trace aux personnes comme vous: *Largiorem det elemosynam, ferventior sit in precibus, majorem habeat alacritatem in audiendis concionibus, &c.* Entretenez donc votre cœur des sentimens d'une vraie componction; gemissez à la vue de la nécessité où vous êtes, de ne pas marcher comme les autres; dans la route de la même penitence; détestez les viandes que vous ne mangez qu'à regret; quittez la délicatesse dans des repas que l'on n'accorde qu'à votre foiblesse; dites au Seigneur avec Esther, quand elle étoit obligée de se trouver aux festins d'Assuerus: Dieu d'Israël, vous voyez le fond de mon ame, & vous savez combien je déteste ces festins: *Tu scis necessitatem meam, quod non mihi placuerit convivium regis.* *Le même.*

Il n'est point de pratique dans l'Eglise, où il se commette de plus grands abus, que dans celle du jeûne. On renvoie aux premiers temps l'obligation exacte de se mortifier en ce point; & si l'on ne peut pas bien se persuader à soi-même, que la Loi n'est pas moins faite pour ce siècle, que pour les autres qui l'ont précédé; l'on apporte au moins tous les ménagemens que l'on peut, & l'on est ingénieux à trouver des adoucissemens qui en diminuent toujours la rigueur; on ne regarde ce secours si salutaire qu'avec chagrin, qu'avec crainte, qu'avec tristesse. *Le même.*

Que n'ai-je ici toute la vehemence des Saints Peres pour invectiver contre les raffinemens que l'on apporte, pour se déguiser à soi-même l'austerité du jeûne Evangelique. Que de ragoûts differens! que d'assaisonnemens! quelle prodigieuse délicatesse! que de moyens nouvellement inventés pour contenir la sensualité! Une seule table est magnifiquement servie, & couverte; par une étrange profusion, d'autant de viandes, qu'il en faudroit pour fournir abondamment aux besoins de plusieurs familles; là on s'empêtit jusqu'à l'excès, & un seul repas est un festin; de manière que la collation que l'on fait le soir est plutôt un regime de vivre, & un moyen de conserver la santé; qui ne pourroit pas soutenir deux excès dans un même jour, qu'elle n'est une marque de penitence. De manière que tout le mérite du jeûne; toute la mortification des Chrétiens de ces jours, consiste à pratiquer ce qui n'a jamais été introduit que par condescendance; à laquelle néanmoins ils devroient donner des bornes; tout l'ouvrage de la penitence roule sur une simple collation, qui n'est qu'une marque d'indulgence, & dont l'usage a été inconnu pendant mille années consecutives; car pour dans le premier repas, il n'y a aucune marque de penitence; tout y ressent la délicatesse, tout y flatte le goût; & si les viandes ne s'y trouvent pas, ne sont-elles pas remplacées par les poissons les plus exquis, & par les ragoûts les plus délicieux? Quel phantôme de penitence! *Le même.*

Helas! que nous sommes éloignés de l'austerité des premiers fideles! & que les temps où nous vivons, sont differens des siècles qu'ils ont consacré par leurs mortifications; où il ne parut jamais rien de délicat, ni d'exquis. Des legumes simplement accommodés

Esth. c.

14.

Les abus qui se commettent dans le jeûne.

Les raffinemens pour eluder l'austerité du jeûne.

sup. auda. immo non tantum non

La manière de jeûner des premiers siècles.

quelques racines cuites sous la cendre, étoient présentées pour soutenir des corps atterrés, & presque abattus; & l'on s'en servoit avec actions de grâces: l'usage du vin proscrip- t pendant plus de six siècles: détester tout ce qui pouvoit favoriser le goût; se mortifier sur tout: ne pas penser à des dépenses, en ignorer même le terme: ne pas demander d'indulgence ni de permission, en condamner jusqu'à la pensée: s'attacher à tout ce qu'il y avoit de plus sévère: jeûner régulièrement pour se sauver: manger simplement pour vivre, & vivre pour pratiquer de bonnes œuvres. Tels étoient les jeûnes de l'Eglise primitive; peut-on maintenant recon- noître les nôtres à ces traits? *Le même.*

Je ne dirai rien des précautions qu'on prend contre le Carême. Non, je ne parlerai point de ces débauches outrées sur lesquelles nous gemissions ces jours passés; de ces excès honteux, par lesquels on prétend entrer dans une si sainte carrière; de ces spectacles, de ces licences effrénées, de tous ces désordres, par lesquels on se prépare à la pénitence. Ah! encore, comment y entre- t-on dans ce temps? Avec amertume, avec murmure, avec impatience; on est à peine au commencement, qu'on voudroit voir la fin, & être quitte de porter un fardeau, qui n'est pesant que pour les tièdes, & dont on ne se charge qu'avec répugnance. *Le même.*

Le jeûne satisfait pour nos pechez, & nous fait mériter pour l'ave- nir.

Le premier péché fut causé par la sensualité, & Dieu veut que nous effacions les nôtres par le jeûne. Or qu'est-ce que le jeûne, qu'une privation de viande, dont l'excès nous est naturellement nuisible? Qu'est-ce que le jeûne, qu'une diète & une abstinence, qui nous est souvent ordonnée par les Médecins, pour le bien même de nos corps? Et cependant quoi que ce soit peu de chose, quand il est entrepris & pratiqué par un prince de pénitence; non seulement, dit Saint Bernard, il efface nos pechez, mais il en arrache la racine: *Non solum abolitio est peccatorum, sed & extirpatio.* Non seulement il nous obtient un pardon du passé; mais il nous fait encore mériter la grâce pour l'avenir: *Non solum obtinet veniam, sed & promeretur gratiam.* Ainsi la miséricorde de Dieu est facile à se contenter, puisqu'elle nous a donné le moyen de racheter les peines que nous avons mérité de souffrir en l'autre vie, par des peines si courtes & si légères. *Le P. Masson, Prêtre de l'Oratoire, cinquième Sermon de l'A- venir.*

Abus que l'on com- met dans le jeûne.

On ne peut pas dire que le corps soit affoi- bli par les jeûnes, où l'on ne se prive de rien; où l'on change d'alimens; mais où l'on con- tente également son goût, & ses appétits; où l'on use de mets, sinon aussi nourrissans, du moins aussi délicats; où l'on repare par la quantité ce qui peut manquer à la qualité; où l'on reprend sur un plus long repos ce qu'on a perdu du côté de la nourriture; où l'on consomme dans un seul repas de quoi, dans un autre temps, en faire deux; ce qui fait, que comme dans de pareils jeûnes, l'on ne s'ôte rien, on ne peut rien donner. Ce- pendant pour jeûner comme il faut, on doit donner à la charité ce dont on prive la vo- lupté; nourrir le pauvre de son abstinence lui faire plaisir de sa peine. *L'Abbé de Mon- morel, sur le premier Dimanche du Carême.*

Le jeûne donne la

Telles sont les armes, dont nous devons nous servir pour vaincre la tentation. Cette

forte de démon, dit le Sauveur, ne se chasse que par la prière & par le jeûne. Il faut affoi- blir le corps pour fortifier l'âme. Lorsque je suis faible, dit l'Apôtre, c'est alors que je suis fort; car la vertu se perfectionne dans la faiblesse. Le Chrétien est fort dans la foi- blesse, quand sa chair est desséchée par les jeûnes; & son âme engraisée par la pureté; puisqu'autant qu'on retranche au corps d'ali- mens, autant ajoute-t-on à l'âme de santé, & de grâce. Toute forte de jeûne n'est donc pas capable de nous faire vaincre la tentation; pour donner de la force à l'âme, il faut en- ôter au corps. *Le même.*

Nous lisons que les premiers Chrétiens, qui s'assemblerent auprès d'Alexandrie dans la naissance de l'Eglise, & qui ayant été in- struits & formés par les Apôtres, en avoient conservé l'esprit, les sentimens, & les maxi- mes, vivoient dans la solitude, & dans un parfait dégagement de toutes les choses du monde; qu'ils n'avoient pour toute nourri- ture, qu'un peu de pain & d'herbes; qu'il y en avoit entre eux, qui passoient jusqu'à six jours sans rien prendre, & que jamais ils ne beuvoient ni ne mangeoient qu'après le coucher du soleil. Rappelez dans votre mé- moire ce grand nombre de Solitaires, qui pour retracer cette prodigieuse pénitence que Jesus-Christ pratiqua dans le desert, passoient des semaines entières sans manger; je ne vous dis pas cela, pour vous porter à imiter des conduites qui ne sont plus imitables; mais afin de vous persuader, que si Dieu n'avoit renfermé de grands secours, & attaché des bénédictions particulières à ce genre de péni- tence, il n'en auroit pas inspiré, comme il a fait, le desir aux plus grands de ses serviteurs. *L'Abbé de la Trappe, de la sainteté des devoirs de la Vie Monastique, ch. 18. de l'abstinence & de l'austerité.*

Quelques jours de jeûne, que l'Eglise nous a ordonné, nous paroissent une mortifica- tion excessive. Combien d'excuses & de pré- textes d'infirmité qui sont bien souvent af- fectées ou imaginaires? Combien de dispen- ses injustement demandées, & légèrement accordées? Quelle répugnance n'a-t-on pas à faire pour son salut, ce qu'on seroit pour la santé, & à observer par religion des absti- nences qu'on observeroit par régime? Quelles plaintes ne fait-on pas de la sévérité de l'E- glise, quoi qu'elle ait relâché sur ce point, de son ancienne discipline; par une condes- cendance de pitié, dont elle permer qu'on se serve, mais dont elle ne veut pas qu'on abuse? Quels adoucissens n'a-t-on pas trou- vés, pour satisfaire non seulement les besoins, mais encore la délicatesse; & pour mêler l'intemperance avec le jeûne? *M. Fléchier, Panegyrique de Saint Benoit.*

Un autre desordre dont sont coupables ceux qui paroissent jeûner, est la délicatesse de leurs repas, & le grand nombre de mets dont leur table est couverte, & la considéra- ble partie du temps qu'ils employent à pren- dre leur réfection. Voici ce que S. Bernard dit de certains Abbez, & de certains Eccle- siastiques de son temps. Voyez comment est servie la table de ces Messieurs: *Peroula ser- culis apponuntur, & pro solis carnibus à quibus abstinent, grandia piscium corpora duplicantur.* Ils ont assez de conscience pour ne vouloir pas manger de viande; car que diroit-on, si n'étant pas malades, ils en mangeoient? Mais

Les jeûnes, surprenans des pre- miers Chré- tiens.

Difficulté que les Chrétiens d'aujour- d'hui trou- vent dans l'observa- tion du jeûne.

Les jeûnes de la plu- part des Grands du monde.

S. Bern. in Apolog. ad Guil- lelm.

à cela près, on leur donne ce qu'il y a de plus délicat & de plus monstrueux dans la mer & dans les rivières. *Cumque prioribus fueris satiatius, si secundos attigeris, videberis necdum gustasse.* Ce qui rassasieroit plusieurs autres, si on leur en donnoit autant, ne fait qu'exciter davantage leur appetit, quand on leur apporte de nouveaux services. *Tanta quippe accurate, & arte coquorum cuncta apparentur, ut quatuor ac quinque ferculis devoratis, prima novissima non impediunt, nec satietas minuat appetitum.* Les meilleurs Cuisiniers sont pour eux, encore ne sont-ils pas trop habiles; & quand quelque chose manque à leurs ragoûts, on leur en fait de fortes reprimandes. Mais il y a tant d'art, & on excite l'appetit par tant d'endroits, que plus on mange, plus on a faim, les premiers morceaux ne servant que de disposition à un regale plus long & plus abondant. Leur goût est si agréablement trompé par de nouveaux ragoûts, le changement s'y fait avec tant d'adresse, par le mélange de mille choses qu'on y met, qu'il est aussi avide, que si l'on étoit au commencement du repas: le ventre & l'estomac se surchargent; mais la variété ôte le dégoût. Car comme on se rassasieroit bientôt de ce que la nature donne, si on l'appretoit d'une manière commune, ces differens services étant differemment apprêtés, & tout l'art des Cuisiniers s'épuisant pour les rendre plus délicieux, on passe au-delà des besoins ordinaires; mais la sensibilité, & l'impertinence ne sont pas encore satisfaites. Ces Messieurs jeûnent-ils? Je ne vous renvoie pour en juger, ni à l'Ecriture, ni aux Conciles; consultez seulement le bon sens, & la raison pour laquelle l'Eglise a établi le jeûne. *M. Joly, Sermon de la manière de passer saintement le Carnaval & le Carême.*

Il faut dompter les vices & les passions, aussi bien que son corps durant ce temps destiné au jeûne.

Voici encore un désordre qui regarde une infinité de Chrétiens, lesquels sont scrupuleux au sujet du jeûne; mais qui ne le font pas beaucoup sur la mortification de leurs passions, & le renoncement à leurs vices: cependant l'un de ces jeûnes sans l'autre, est de nulle utilité pour le salut. Vous vous abstenez de viandes, mais vous abstenez-vous de médire? Vous mortifiez votre délicatesse, mais mortifiez-vous votre vanité & votre jalousie? Vous domptez votre chair, mais votre esprit & votre cœur sont-ils également domptés? Ne ressembliez-vous pas souvent à ces hypocrites qui jeûnent, afin qu'ils paroissent avoir jeûné? Qui sous cet extérieur pénitent cachent leurs jalousies, leurs emportemens, leurs fourberies, leurs mauvaises habitudes? *Le même.*

L'exemple du jeûne du Fils de Dieu nous doit animer à jeûner.

Cette abstinence de viandes, & un jeûne si long, sont des choses bien difficiles, me dites-vous; & moi je vous réponds, elles devoient l'être bien davantage au Fils de Dieu, qui s'est volontairement soumis pour vous, à une si grande austerité. Vous êtes Chrétiens, pourquoi donc, dit Saint Bernard, le jeûne de votre Dieu ne vous seroit-il pas commun? Il est votre Chef, faut-il que ses membres vivent délicatement, pendant qu'il s'abstient de toutes choses? Si vous avez reçu tant de biens de ce Chef, pourquoi ne voudriez-vous pas participer en quelque chose à ses peines? Tout ce qu'il souffre est pour vous, pourquoi ne souffririez-vous rien pour lui? Si vous espérez d'être un jour assis à sa table, où vous ferez envyrez des délices que vous goûterez dans sa maison, n'est-il pas

Tome III.

juste de l'accompagner & de l'imiter quand il jeûnera? Oûi, mon Dieu, il m'est avantageux de m'attacher entièrement à vous. Oûi, je vous suivrai par tout où vous irez, j'entrerai avec vous dans la solitude, avec vous je me séparerai du monde, avec vous je me condamnerai à l'abstinence & au jeûne. *Le même.*

J'entens que Dieu dit par la bouche d'un Prophète, qu'il n'a que faire de nos jeûnes, si nous voulons les faire à l'ordinaire: *Nolite jejunare sicut usque ad hanc diem. Ecce ad lites & contentiones jejunatis, & percutitis pugno impiis.* Vous jeûnez, & cependant vous continuez vos injustes procès, vos querelles, & vos desirs de vengeance. *Nymquid tale est jejunium quod elegi?* Pensez-vous donc que ce soit là le jeûne que j'ai choisi? Ne voyez-vous pas que ces circonstances le corrompent? Voici le jeûne que je veux: *Hoc est magis jejunium quod elegi, dissolve colligationes imperatis, solve fasciculos deprimentes, dimitte eos, qui confracti sunt, liberos.* Brûlez cette fausse pièce, supprimez cette injuste information, arrêtez la poursuite de ce procès, renoncez à ce dessein entrepris par un pur motif de vengeance. Sachez que sans cela, votre jeûne est inutile; sans cela je n'en ai que faire, non plus que de vos prières & de vos sacrifices. *Le P. Texier, Sermon pour le premier Vendredi du Carême.*

Quel est le jeûne qui est le plus agréable à Dieu. *Isaïe 58.*

Ibid.

Le Carême est un temps singulièrement destiné de Dieu à la pénitence. Il n'a pas été inventé par les hommes, dit Saint Ambroise; mais il a été commandé de Dieu: *Non humana cogitatione inventum, sed divina Majestate præceptum.* Et comme parmi les Juifs il y avoit la fête de l'Expiation, dans laquelle le peuple de Dieu vaquoit avec des soins & des ceremonies particulieres à se purger de ses offenses, ainsi qu'il est porté dans le Levitique: *In hac die expiatio erit vestri, atque mundatio ab omnibus peccatis vestris;* aussi parmi les Chrétiens, le Carême est institué, pour vaquer entièrement à l'expiation de nos pechez par la pénitence. *Le même, Sermon de la Pentecôte.*

Du temps du Carême.

Leviticus 16.

La premiere & la plus ancienne Loi que Dieu ait imposée au monde, est celle du jeûne & de l'abstinence. A peine eut-il formé Adam de ses mains, & l'eut-il mis dans un Paradis de délices, où il avoit tout à souhait, qu'il restreignit l'empire absolu & universel qu'il lui donna sur toutes sortes de créatures, par la défense qu'il lui fit de toucher au fruit d'un certain arbre qu'il lui marqua. Voilà le seul témoignage qu'il exigea de sa soumission & de sa dépendance: s'il eût été fidele en l'observation de cette Loi, son obéissance, qui l'eût affermi dans l'état d'innocence où il fut créé, nous eût procuré le bien de naître dans ce même état; & il n'eût pas été besoin, que pour nous y rétablir, ou nous y conserver, l'Eglise nous imposât la loi du jeûne. Mais depuis qu'étant déchus de la justice originelle, par la désobéissance du premier homme, notre chair s'est soulevée contre l'esprit, par un juste châtiment du soulèvement de l'esprit contre Dieu, le jeûne nous est devenu nécessaire. *M. de la Font, Prône pour le premier Dimanche du Carême.*

L'abstinence est le premier précepte que Dieu ait fait à l'homme.

L'Ecriture est remplie de témoignages authentiques qui attribuent au jeûne la merveilleuse efficace d'expier pleinement toutes nos offenses. Tantôt je vois dans le premier Li-

Comme le jeûne satisfait à la justice de Dieu, &c.

obtient le
pardon de
nos pechez.

ire des Rois, que les Israélites, qui avoient irrité Dieu par la transgression de la Loi, l'apaisèrent par leur jeûne si pleinement, qu'il leur accorda aussitôt une glorieuse victoire sur les Philistins. Tantôt je vois que le Roi Achab, quelque impie & méchant qu'il fût, ne se fut pas plutôt humilié en la présence du Seigneur, couvert d'un cilice, & n'eut pas plutôt jeûné, qu'il désarma toute la colère de Dieu, & attira sur lui sa miséricorde. Tantôt j'y vois que le Prophète Roi, quand les remords de sa conscience, après son péché, lui représentoient la colère de Dieu allumée contre lui, n'avoit recours qu'au jeûne pour l'apaiser, & pour détourner les rudes fléaux dont il se voyoit menacé. Si je demande aux Juifs, par quelle voye ils se garentirent d'une prochaine désolation, quand Holopherne fut sur le point de faccager tout leur pais, ou lors qu'Aman avoit conjuré leur ruine entière; ils me diront, qu'en de si fâcheuses conjonctures, ils n'eurent recours qu'au jeûne, selon le conseil de la Reine Esther, & du grand Prêtre Eliacim, pour détourner de si redoutables malheurs. Si je demande à Jonas de quel moyen se servirent les Ninivites, lors qu'il leur alla annoncer de la part de Dieu, la ruine entière de leur Ville, pour éviter l'effet d'une si terrible menace; il me dira qu'ils n'en s'en affranchirent que par le jeûne, que le Roi imposa à tous ses sujets, sans exception & sans réserve. Si je demande enfin à Joël ce que doivent faire ceux qui sont touchés d'un vrai regret de leurs pechez, pour les expier; il me dira que pour satisfaire pleinement à Dieu, ils doivent joindre le jeûne aux larmes, & à la douleur de leurs offenses. C'est ce qui a fait dire à Saint Basile, que la pénitence, si elle n'est accompagnée du jeûne, est imparfaite, & pour l'ordinaire infructueuse. *Le même.*

De même
sujet.

Saint Bernard appelle le jeûne, un sacrifice de reconciliation: *Sacrificium reconciliationis*. Vous sçavez qu'il n'est rien dans la Religion de plus efficace pour l'expiation du péché, que le sacrifice; parce qu'il n'est rien qui rende de si excellens hommages à la souveraine grandeur de Dieu, ni qui renferme un témoignage plus authentique de son absoluë indépendance de toutes les choses créées, que l'on détruit en les lui offrant. Jugez par là quelle est la valeur & l'efficacité du jeûne, pour l'expiation du péché; puisque ce Peuple la compare avec celle du sacrifice, & qu'il lui attribue la vertu de reconcilier parfaitement l'homme avec Dieu. *Le même.*

Le jeûne
attire les
graces, &
la miséri-
corde de
Dieu.

Le jeûne a non seulement une force toute particulière pour apaiser la justice divine; mais encore une efficace admirable pour attirer ses graces & sa miséricorde. Je sçai que toutes nos bonnes œuvres, quand nous les pratiquons avec l'esprit, & les dispositions qu'il faut, engagent Dieu à nous faire de nouveaux biens, & qu'elles méritent de sa bonté de nouvelles graces. Mais je sçai aussi, que celles qui sont les plus pénibles à la nature, le sont avec plus de force & d'efficacité. Notre mortification, selon les Peres, est la mesure de ses dons; & il est d'autant plus porté à nous combler des richesses spirituelles de sa grace, que nous nous privons pour l'amour de lui, des choses qui nous sont plus chères, & plus agréables. Voyez ce que l'Ange dit à Daniel: *Depuis que tu t'es mis à jeûner pour obtenir l'intelligence de la vi-*

sion mystérieuse que tu as eue, tes vœux ont été exaucés, & Dieu m'a envoyé vers toi, pour satisfaire tes desirs. Apprenez de là, dit Théodoret, de quelle efficace est le jeûne pour impetrer de la divine miséricorde, l'accomplissement de tous nos souhaits; puisque ce Prophète obtint par le jeûne, ce que Dieu avoit différé si long-temps d'accorder à la ferveur de ses prières. *Le même.*

Où est votre foi, pecheurs? vous ne pouvez le dissimuler, vous êtes coupables des mêmes crimes que les Ninivites, & peut-être beaucoup plus coupables qu'eux; puisque vous vous êtes abandonnés à de semblables déreglemens, avec plus de connoissance & d'ingratitude. Vous sçavez que le Tout-puissant, à qui rien ne peut résister, est devenu votre ennemi, & qu'il a les mains armées de foudres & de carreaux pour vous écraser. Ce n'est point un inconnu, tel qu'étoit Jonas, qui vous annonce que votre ruine est inévitable, si vous n'avez recours à la pénitence & au jeûne. C'est le Fils de Dieu qui vous le prêche par la bouche de ses Ministres, & qui vous propose le jeûne des Ninivites à imiter, pour apaiser la colère divine. Cependant, ô honte du Christianisme! peut-on trouver dans toute la Chrétienté une seule ville, qui imite le jeûne de ces infidèles? Où voit-on que la loi du jeûne & de l'abstinence, que l'Eglise impose à ses enfans, soit aussi fidèlement observée, que le fut l'Edit du Roi de ce peuple? Où voit-on que les menaces répétées de ses Ministres, quoi qu'armées de la parole même de Dieu, fassent des impressions semblables à celles que firent quelques paroles de Jonas sur les habitans de cette ville? *Le même.*

Que trouvez-vous de si pénible & de si rude dans le jeûne, pour vous en dispenser sur de frivoles prétextes? Est-ce acheter trop cher l'expiation de vos pechez, & la délivrance des peines éternelles de l'autre vie? Y a-t-il lieu de délibérer sur le choix, ou de jeûner, ou de brûler éternellement? Faudroit-il donc qu'un pecheur, qui par ses offenses est déchu de l'état de grace, trouvât rien de trop fâcheux dans le jeûne, pour recouvrer l'amitié de Dieu? Quand Dieu exigerait de lui de jeûner au pain & à l'eau jusqu'à la fin de sa vie, ne devrait-il pas regarder comme une grace inestimable, que Dieu lui accordât à ce prix le pardon de ses pechez? Dans l'ancienne Eglise, les Penitens ne trouvoient point d'humiliations, point d'austerités, point de macérations de la chair, quelque effroyables qu'elles nous semblent, trop rigoureuses pour se reconcilier avec Dieu; mais aujourd'hui les Penitens sont si délicats, ou si lâches, que la moindre austerité les étonne, & les décourage; ils prennent l'alarme pour la moindre mortification qu'on leur impose; ils ne veulent rien retrancher de la superfluité de leur table, & un jour de jeûne leur est insupportable. *Le même.*

Le jeûne d'apresent, quelque éloigné qu'il soit de celui qui se pratiquoit dans les premiers siècles, choque encore la délicatesse de la plupart des Chrétiens, & ils ne croient pas le pouvoir observer, s'ils n'ajoutent de nouveaux adoucissements à ceux que l'Eglise y tolère. Alors l'usage du vin étoit interdit, aussi-bien que celui de la chair, & de tout ce qui en naît; le poisson frais n'y étoit pas permis; on ne pouvoit faire qu'un seul re-

L'exemple
des Nini-
vites con-
fondra un
jour les
Chrétiens,
& les doit
confondre
des mainte-
nant.

Contre
ceux qui
la peine
de jeûner
empêche
d'obéir à
ce précepte.

Combien
le jeûne du
Carême
d'apresent
est éloigné
de la
rigueur de
celui de
l'Eglise an-
cienne.

pas, après le coucher du soleil, avec des herbes & des fruits : Et aujourd'hui que cette ancienne rigueur est tellement adoucie, que sans rompre la loi du jeûne, on peut joindre au repas du matin, qu'il se peut faire vers le milieu du jour, le soulagement d'une légère collation sur le soir ; on trouve encore un jeûne si adouci, trop rigoureux, & trop austère, & on n'entend que murmure contre la severité de ce précepte. *Le même.*

Ce que l'Eglise exige de ses enfans, en rigueur, sur le chapitre du jeûne.

Si l'Eglise exigeoit de vous une priere continuelle & sans relâche, vous pourriez dire que l'embarras de votre ménage, de vos procès, & de vos affaires ne vous laisse pas assez de loisir, pour l'observation de cette Loi ; si elle vous imposoit de grandes aumônes, vous pourriez dire que vos moyens n'y suffisent pas, & que vous n'avez rien de superflu, après avoir pourvu aux necessitez de votre famille. Mais quand elle vous prescrit de jeûner, selon votre pouvoir & selon vos forces, quelle juste raison pouvez-vous avoir de vous en prétendre exempt ? Direz-vous que vous êtes trop infirme pour l'observer en sa rigueur ? Si cela est, j'avoue qu'avec le conseil d'un sage & expérimenté Directeur, vous pouvez relâcher quelque chose de cette étroite & exacte observance. Mais gardez-vous bien de croire que vous n'êtes tenu à rien, quand vous ne le pouvez observer en tout. Si vous n'avez pas assez de forces pour jeûner, du moins en avez-vous assez pour vous mortifier en d'autres choses ; vous pouvez donner plus d'aumônes qu'à l'ordinaire, vous priver de certains divertissemens, vous appliquer avec plus de ferveur aux actions de charité, &c. *Le même.*

On fait pour la santé du corps, ce qu'on refuse de faire pour la santé de l'ame.

N'est-il pas vrai que lorsque vous êtes malade, vous gardez un regime de vie plus sâcheux & plus incommode, que le jeûne qui vous est prescrit par l'Eglise ? Le desir de vous rétablir en santé vous fait prendre avec ardeur les breuvages les plus amers que les Medecins puissent ordonner ; la crainte de la mort vous fait supporter avec patience les incisions les plus douloureuses, qu'un Operateur veuille faire sur votre corps : mais s'il s'agit de guerir les playes mortelles que votre ame a reçues par le peché ; de recouvrer la grace de Dieu, de vous délivrer de la mort éternelle, vous trouvez le Carême trop rigoureux. Vous qui êtes prêt d'endurer le fer & le feu, pour guerir d'une maladie, pour prolonger de quelques années une vie féconde en maux, & en douleurs ; vous ne pouvez supporter l'abstinence de quelques jours, pour vous racheter des peines de l'autre vie, qui sont si horribles ; & pour acquérir une vie immortelle, & comblée de tous les biens, & de tous les plaisirs. Ah ! ce n'est point la force qui vous manque pour garder le jeûne, c'est la bonne volonté d'expier vos crimes. S'il s'agit de satisfaire vos passions, de réussir en vos desseins, vous êtes assez fort pour tout supporter ; rien ne vous fait peur, rien ne vous étonne : vous n'êtes foible & délicat, que lorsqu'il s'agit de souffrir pour Dieu, ou pour racheter vos pechez ; car combien voit-on de personnes foibles, d'une complexion délicate ; & sujettes à de grandes infirmités, qui ne laissent pas d'observer le jeûne & l'abstinence avec une grande exactitude, pendant que des gens robustes, & d'une santé vigoureuse, se plaignent que cela passe leurs forces ; parce qu'ils ne songent à rien moins

qu'à l'expiation de leurs crimes ? Gardons-nous bien de leur ressembler. *Le même.*

Où voit-on des gens qui fassent une solide penitence ? où en voit-on qui observent la loi du jeûne, selon l'esprit & les intentions de l'Eglise ? Les vieillards s'en dispensent sur leur âge, les jeunes gens sur la peine qu'ils ont à supporter le jeûne ; les uns allèguent leur délicatesse & leur foiblesse ; les autres leurs infirmités : j'en vois qui se plaignent que leurs jeûnes les empêchent de reposer la nuit ; d'autres, que les viandes du Carême sont nuisibles à leur santé ; combien en voit-on enfin qui ne cherchent que de vains prétextes pour se faire dispenser du jeûne, ou de l'abstinence ? Comme si les dispenses qu'ils obtiennent d'un Pasteur trop indulgent, ou trompé par le rapport infidèle d'un Medecin trop complaisant, étoient capables de les mettre en plein repos de conscience ; ou comme si Dieu qui voit dans le fond de leurs cœurs, qu'ils ne demandent ces dispenses que par esprit d'impénitence, approuvoit les grâces qu'ils arrachent par leurs prières importunées, ou par surprise, des Ministres de son Eglise. Enfin, si je jette les yeux sur le petit nombre de ceux qui jeûnent, que j'en vois peu qui gardent comme il faut le jeûne, & qui pour le supporter sans peine, n'y cherchent divers adoucissements, qui en ruinent tout le mérite. *Le même.*

Ceux qui cherchent tant de ragoûts & de friandises dans les repas de ce saint temps de Carême, se trompent, s'ils croient qu'une telle abstinence soit agréable aux yeux de Dieu, & puisse servir à l'expiation de leurs crimes. Non, ce n'est point là le jeûne que les Apôtres ont ordonné, il est trop opposé aux fins que l'Eglise s'est proposées dans la première institution. Elle prétend reprimer la convoitise ; & tous ces différens ragoûts ne l'irritent & ne l'allument pas moins que les viandes les plus nourrissantes. Elle veut que les enfans en ce temps se privent de beaucoup de plaisirs permis, pour expier tant de plaisirs illicites qu'ils ont pris ; & ceux qui jeûnent de la sorte, ne font que changer de delices. Elle prétend mortifier la chair, en lui retranchant la nourriture qu'elle recherche ; & ceux-ci loin de mater leur corps par le jeûne, ont trouvé un genre de jeûne qui n'a rien de pénible, mais plutôt qui flatte la chair, & contente la sensualité. Ce n'est pas là pratiquer l'abstinence, comme parle Saint Augustin, mais c'est chercher une nouvelle matière à leur desir déréglé : *Non est hoc suscipere abstinentiam, sed mutare luxuriam.*

Si les personnes de médiocre condition ne vont pas, dans leur jeûne, à de si grands excès que les riches, la plupart y commettent de grandes fautes, qui leur en ravissent tout le mérite. J'en vois qui par une erreur grossière, ne font consister leur jeûne qu'en l'abstinence des viandes qui sont défendues, & qui font deux repas, comme à l'ordinaire, sans qu'il y ait autre différence, sinon qu'après avoir fait le matin un bon repas avec du poisson, ils en font un second le soir avec des herbes & des fruits : ce qui détruit entièrement l'essence du jeûne, qui consiste en un seul repas, & qui par conséquent ne peut subsister avec ces amples collations qu'on joint au dîner du matin. J'en vois d'autres qui conviennent que ces collations du soir n'ont été introduites que par le relâchement de la

Comme tout le monde se dispense, ou se croit dispensé du jeûne.

Ce qu'il faut penser des mets de Carême, où l'on recherche des delices.

On garde mal le Carême en différentes manières.

piété des fideles, & par une pure condescendance de l'Eglise, pour adoucir la rigueur du jeûne; mais qui s'imaginent qu'il ne faut avoir égard qu'à la quantité de ce qu'on mange le soir, & non point à la qualité. Ce qui est une pure illusion, puisqu'à regarder la fin principale du jeûne, qui est d'affaiblir, & de dompter la chair, ce peu de viandes solides & nourissantes, fortifie & sustente plus qu'une plus grande quantité de viandes legeres. *Le même.*

Contre la
delicatesse
& l'im-
moitifica-
tion des
gens du
monde,
qui violent
impune-
ment le Ca-
rême.

Que n'ai-je le temps de confondre ici la plupart des Chrétiens, & de leur découvrir la fausseté de tant de prétextes dont ils se servent pour se dispenser du jeûne? Hommes du siècle, vous n'avez pas craint de ruiner votre santé par des débauches outrées, par des veilles, & des intemperances excessives; & vous prétendez que de legeres incommoditez, causées par des excès, seront des raisons valables pour justifier la transgression du Carême? Femmes mondaines, vous persuadez-vous que Dieu recevra pour excuses toutes ces delicatesses affectées, que l'idolâtrie de vos personnes vous inspire, pour vous dispenser d'une loi, qui n'est pas moins faite pour vous que pour les hommes? Vous craignez que le jeûne n'altère votre santé, & n'avance vos jours. Les Simeons Scilites, les Pauls, les Antioines, ne vivant que de racines dans leurs grottes & dans leurs deserts, sont parvenus jusqu'à une extrême vieillesse; un million de Vierges sacrées, de même condition, de même foiblesse de complexion, de même sexe que vous, blanchissent sous le joug du Seigneur, & achètent le Ciel par des siècles presque entiers de jeûnes & d'austeritez; & vous, à la moindre incommodité que le jeûne vous fait sentir, vous croyez la mort présente, & vous vous dispensez du précepte du Carême? Meditez-la, cette mort, dont le seul souvenir vous fait trembler: representez-vous souvent, que ce corps que vous idolâtrez, sera un jour rongé des vers, & ne sera que pourriture; & l'obligation du jeûne ne vous paroîtra plus si rigoureuse. Et vous, riches du siècle, qui assemblez les richesses de la mer & de la terre dans vos festins; qui épuisez pour l'entretien de vos tables, tous les secrets d'une science inventée pour flater le goût, & la sensualité, que la Religion vous oblige de mortifier, souvenez-vous, parmi tant de mets, de liqueurs, de superfluité, & d'abondance, qu'un jour viendra, que vous demanderez peut-être, comme le mauvais Riche de l'Evangile, une goutte d'eau pour soulager la soif qui vous consumera dans les enfers. *Es-
sais de Sermons de l'Abbé de Breteville, Tome
1. Premier Dimanche de Carême.*

De la tem-
perance
dans le boi-
re & dans
le manger.

La temperance, dit Saint Augustin, perfectionne notre esprit, & le rend maître de la chair, en lui assujettissant nos passions revoltées, en humiliant notre cœur, en éteignant tous les feux de notre cupidité; enfin, en nous procurant cette pureté si nécessaire pour être agréable à Dieu. C'est ce qui fait dire à Saint Gregoire, qu'un homme temperant mene une vie plus digne d'admiration que les Anges. Les Anges ne boivent & ne mangent pas; mais celui qui sçait se reduire à une juste moderation dans le boire & dans le manger, n'a-t-il pas par vertu, ce que ces bienheureux Esprits ont par une heureuse nécessité? N'a-t-il pas preferable-

ment à eux, dit Saint Jérôme, l'avantage de vivre aussi détaché des plaisirs du corps, que s'il n'en avoit point, & de triompher par ses précautions & sa vigilance, d'un ennemi perfide qui est dans lui-même? *Le même, Tome 4. au sixieme Sermon d'après la Pentecôte.*

Il faut remarquer que dans l'Ecriture, la vraie penitence n'est jamais sans le jeûne. David veut-il faire penitence de son péché? il a recours au jeûne: *Operni in jejuniis animam meam.* Achab veut-il impetrer de la miséricorde divine le pardon de sa desobéissance? il jeûne: *Jejunavit Achab, & dormivit in sacco.* Les Ninivites veulent-ils éviter les tourments du Ciel, qui doivent ruiner leur ville? ils font jeûner jusqu'aux animaux. Enfin Dieu, prescrivant lui-même à l'homme la manière dont il veut qu'il fasse penitence, il lui ordonne de jeûner: *Convertimini ad me in toto corde vestro, in jejuniis, & in fletu, & in planctu.* *Le même, Tome 1. Le Mercredi des Cendres.*

La vraie
penitence
dans l'E-
criture n'est
jamais sans
le jeûne.
*Psal. 68.
3. Regum
21.*

Que veulent dire ces ménagemens, & ces dépenses que l'on demande avec tant de hardiesse, & que l'on accorde avec tant de condescendance? Car qu'une personne se sente legerement indisposée, ou qu'elle s' imagine l'être, elle demandera avis à son Medecin de ce qu'elle doit faire, ravie s'il lui défend de faire abstinence; & pour étouffer les remords de sa conscience, elle se reposera sur sa prétendue bonne volonté qu'elle auroit si elle n'étoit point indisposée. Qu'elle ait un dégoût, une indigestion, un petit mal d'estomac, ou de tête, que son visage ne soit pas aussi bon qu'à l'ordinaire, & que le jeûne l'empêche de dormir aussi tranquillement qu'à l'ordinaire, elle viendra sans autre titre que ce prétendu besoin, demander cette permission. *L'Auteur des Sermons Moraux.*

Le peu de
conscience
qu'on fait
de violer
le Carême.

A la vérité l'Eglise, qui est une bonne Mere, & qui ne juge pas de l'interieur de ses enfans, leur donne la permission qu'ils lui demandent; mais qui me répondra que Dieu qui sonde le fond des cœurs, aura la même condescendance? Que ce que l'on regarde comme une pure nécessité, il ne l'improvera point comme une delicatesse criminelle, & que ce que ses Ministres prennent pour de bonnes raisons, il ne le condamnera pas comme de vains prétextes? Hélas! que j'apprehende qu'on ne se trouve fort éloigné de son compte, quand à la mort on sera interrogé sur cet article!... Avois-je établi ce jeûne, leur dira le Fils de Dieu, afin que vous ne fussiez pas incommodé? Ne sçaviez-vous pas qu'il n'y avoit que ceux qui se feroient violence, qui entreroient dans mon Royaume? Que pour tant de pechez que vous avez commis, il falloit un remede amer, de longues & de penibles satisfactions? Qui vous avoit dit que votre prétendue qualité vous exemptoit de vos devoirs? Que pour avoir du bien & du credit, vous deviez en être moins Chrétien? Que par vos charges, & par votre argent, vous pouviez acheter le droit de m'offenser? &c. *Le même.*

L'Eglise
condescend
aux in-
firmitez de
ses enfans;

Je ne crois pas que de tous ceux qui se dispensent sans nécessité, de faire le Carême en vrais Catholiques, il y en ait un seul qui fasse ses Pâques chrétiennement. Hé quoi! libertin? durant l'espace de quarante jours, vous avez continué ou multiplié le même péché mortel, avec toute la délibération, avec tout le sang froid, qu'on ne peut man-

Ceux qui
se dispen-
sent facile-
ment de
faire le
Carême,
font ordi-
nairement
une com-
munion sa-
criste à
Pâques,

quer d'avoir dans une action d'une aussi longue durée ; & vous voulez que je croye que tout d'un coup, du soir au lendemain votre cœur a tellement changé qu'il déteste cette affreuse gourmandise, qu'il en a autant d'horreur, que vous avez eu de plaisir à la commettre. Quand je vous verrois sur le point de rendre l'ame, je douterois de la sincérité de votre contrition ; après un crime si récent, si volontaire, commis avec tant d'obstination, avec un mépris si visible du précepte de l'Eglise ; & maintenant que vous êtes en pleine santé, que vous seriez tout prêt à recommencer dès demain, si le jeûne recommençoit, vous voulez me persuader que votre pénitence est véritable. Pour moi, je la crois si fautive, que je ne croirois pas vous pouvoir donner l'absolution, de crainte de profaner avec vous le Sang du Sauveur, à moins que je ne vous visse disposé à jeûner quarante jours après les Ecrites, pour m'assurer du repentir où vous seriez de n'avoir pas jeûné le Carême. *Le Père de la Colombe, Tome 4. Sermon du jeûne & de l'abstinence.*

Pourquoi l'on trouve tant de difficulté dans le jeûne du Carême.

Ne vous étonnez pas de ce grand nombre de difficultés qui se trouvent sur cette matière ; une vérité, quelque constante qu'elle puisse être, a toujours mille mauvaises raisons qui la combattent : *Conatur caro & sanguis* (dit Saint Augustin) *recta depravare, aperta claudere, serena obnubilare.* La chair & le sang font tout ce qu'ils peuvent, pour corrompre les choses saintes, & pour obscurcir celles qui sont évidentes ; & véritablement, on ne peut pas attribuer à d'autres principes, une opposition si générale que l'on apporte à cette maxime si autorisée, comme est la pratique du jeûne : car bien que l'on en puisse dispenser quelques-uns, par des considérations très-justes ; cependant d'affaiblir ou d'abolir cette obligation, c'est bannir la mortification du Christianisme, & l'austerité, à laquelle l'Evangile nous oblige. *L'Abbé de la Trappe, Tome 2. des Observations Monastiques.*

Le jeûne est le meilleur moyen de résister aux tentations.

Le jeûne, & la mortification du corps est le principal moyen, que le Fils de Dieu nous apprend dans le desert, pour résister à l'esprit tentateur. Le démon ne peut rien sur nous, qu'autant que notre corps & notre chair lui donnent des armes : affaiblissez votre chair, vous affaiblirez le démon ; qu'on ne dise point qu'on n'est pas de condition à jeûner, ni à se mortifier, & que c'est une pratique qu'il faut laisser aux personnes religieuses : car enfin, puisque le Fils de Dieu même a voulu se servir de ce remède, quoi qu'il n'en eût pas besoin ; il n'y a personne, de quelque condition qu'il soit, qui puisse s'en dispenser. Si les personnes de qualité, si les gens du monde étoient exempts des tentations, & des attaques du démon, il leur seroit permis de traiter leur corps délicatement ; mais puisque l'ennemi les attaque beaucoup plus que les autres, ils ont beaucoup plus besoin de défense, & conséquemment le jeûne leur est bien plus nécessaire. *Essais de Sermons, Tome 2. pour le premier Dimanche de Carême.*

Le principal effet du jeûne.

Le principal effet du jeûne est de mortifier le corps, de détruire les passions, & de conserver l'ame dans la grace. Vivre donc dans les plaisirs pendant ce saint temps de Carême, & s'abandonner à ses passions, c'est entièrement ruiner l'esprit du jeûne, & les saintes intentions de l'Eglise. Que ceux-là sont mal-

heureux de convertir en poison un remède si salutaire ; & de se percer le cœur des mêmes armes, que l'Eglise leur donne, pour les défendre du monde, de la chair, & du démon ! Comme le premier homme s'est perdu pour n'avoir pas voulu s'abstenir de manger, malgré la défense du Créateur ; Dieu a attaché au jeûne la réparation de ce premier désordre : c'est le seul moyen d'éviter les funestes effets du péché d'origine ; & c'est l'unique remède pour remettre la tranquillité dans l'esprit, le calme dans les passions, & la soumission de la chair à la raison, que le péché avoit détruite. Trop manger a fait triompher le démon sur la terre ; le jeûne le chasse, & le confond : *Hoc genus non ejicitur Matt. 17. nisi per orationem, & jejunium.* Le même.

Le jeûne rend les Chrétiens redoutables aux démons, invincibles & impenetrables à tous les traits des tentations. De là vient que les Martyrs avoient coutume de jeûner le jour de leur martyre, sur-tout quand ils ne pouvoient participer aux divins Mystères, ne croyant pas trouver de plus fortes armes que l'abstinence. Le Fils de Dieu même en usa de la sorte, avant que d'aller au combat contre le démon, dans le desert, où il fut tenté par cet esprit de ténèbres : *Contra demonem pugnaturus* (dit Saint Ambroise) *longo se armavit jejunio.* Le jeûne fut l'instrument de sa victoire, le rempart de sa vertu, le trophée de sa sainteté : *Jejunium scimus esse Dei arcem, Christi castra, sanctitatis trophæum.* Le Fils de Dieu avoit-il besoin de ces armes pour se défendre ? Nullement. Mais nous avons besoin de son exemple, pour apprendre de lui la nécessité & l'utilité du jeûne. Nous avons de puissans ennemis, qui nous épient jour & nuit ; le monde nous attaque au dehors ; la chair est un ennemi domestique qui nous trahit ; le démon est un lion furieux prêt à nous dévorer ; nous sommes dans une terre étrangère ; nous combattons pour l'éternité ; à tout moment nous courons risque de nous perdre. Quel remède plus présent à tant de malheurs, & quelle défense plus sûre contre de si forts ennemis, que l'abstinence & le jeûne ? *Castra nobis sunt nostra jejunia, quæ nos a diaboli impugnatione defendunt ; murus quidam est Christiano jejunium, inexpugnabilis diabolo, intra muros istius inimico.* Nos jeûnes sont nos remparts & nos retranchemens ; nos pénitences sont nos défenses ; notre abstinence, un mur impenetrable à nos ennemis invisibles. Qui des Chrétiens, dit le même Saint, s'étant armé du jeûne, a jamais été vaincu ? Qui a jamais été surpris, pendant qu'il s'est retranché dans l'abstinence ? Le démon n'attaque que les voluptueux ; si-tôt qu'il apperçoit le jeûne, il prend la fuite ; la pâleur du Chrétien l'épouvante ; sa maigreur lui ôte les forces ; sa faiblesse l'atterre ; parce que la force est cachée sous la faiblesse : *Quia infirmitas Christiana fortitudo est.* Le P. Nolet, Méditation sur le premier Dimanche de Carême.

Le jeûne est la force du Chrétien.

Ambros. Epist. 82.

Idem, Ser. 52.

Du jeûne du Fils de Dieu dans le desert.

Le jeûne du Sauveur fut accompagné de plusieurs autres souffrances dont son corps étoit abattu, tandis que son esprit étoit uni à Dieu, par une oraison continuelle. Car il n'eut pas pour lui la même indulgence qu'il avoit eue pour Moïse & pour Elie, qui soutenus miraculeusement, ne sentirent pendant leur retraite de quarante jours, ni la faim ni la soif ; mais par le desir de satisfaire pour nous, il ne se conserva de forces, qu'autant

qu'il en avoit besoin pour prier & pour souffrir: de sorte que la faim, & la soif croissant de jour en jour, lui eussent enfin ôté la vie, si elle n'eût été soutenue par la vertu divine, qui le reservoit à de plus grandes souffrances. C'est ainsi que celui, qui a tant fait de miracles pour soulager ses serviteurs, en faisoit pour se tourmenter. On sait par une infinité d'exemples quelle est la force de la faim, & à quelles extrémités de fureur, & de violence elle réduit les hommes. Jesus-Christ n'étoit pas moins sensible qu'eux à une nécessité si pressante, quoi qu'elle ne lui fit rien commettre de semblable; & on peut dire qu'il nous a donné la vie autant de fois qu'il l'auroit perdue par un jeûne si rigoureux, si le desir qu'il avoit d'endurer davantage pour nous, ne lui eût fait faire un miracle pour la conserver. *Tiré du livre des Souffrances de notre Seigneur, écrit en Portugais par le P. Thomas de Jesus, & traduit par le P. Alleaume, seconde partie, Son jeûne dans le desert.*

Il faut passer saintement le temps du Carême.

Quel plus grand mépris de Dieu, que de faire d'un temps de propitiation, un temps de colere & d'indignation? Dans un temps où toutes les sources de propitiation sont ouvertes; dans un temps où le Sang de Jesus-Christ coule si abondamment; dans un temps où l'Eglise pousse tant de vœux & tant de prières, où elle fait tant de prédications, où elle donne tant de bons exemples; quel plus grand mépris de Dieu, que de fermer son cœur à toutes ces graces, & de vouloir ressembler à ces montagnes de Gelboé, sur lesquelles il ne tombe ni pluie, ni rosée. *L'Abbé de Saint Germain.*

Le jeûne est un remède contre les tentations.

Le jeûne prévient les tentations du corps, & étouffe les rebellions de la chair. Entrez, dit Saint Jean Chrysostome, dans les intentions de Jesus-Christ & de son Eglise: lorsque celui-ci nous a donné l'exemple & le précepte du jeûne, & que celle-là en a fixé & déterminé l'observation au temps du Carême, qu'ont prétendu l'un & l'autre? Est-ce de faire paroître une ostentation vaine d'un pouvoir de Législateur, qui n'a point d'autre raison, qu'une volonté bizarre? Non, sans doute, dit ce saint Docteur; c'est que Jesus-Christ a conçu qu'il n'étoit gueres possible de tarir la source de nos tentations, qu'en retranchant les alimens à la convoitise: *Hoc genus demoniorum non ejicitur, nisi in oratione, & jejunio.* Par le jeûne toutes les amorces de la volupté sont retranchées; par le corps dompté & fatigué, la sève de la concupiscence est tarie; les assemblées que la bonne chère réunissoit, cessent & se dissipent. Le jeûne, dit Saint Jérôme, est semblable à cet Ange, qui descendit au milieu de la fournaise, pour en éteindre les feux, il amortit les ardeurs de la concupiscence. *Sermon manuscrit.*

Le jeûne est un des plus efficaces exercices de la penitence.

De quelque côté que nous regardions la penitence, ou comme l'unique moyen de satisfaire à la justice divine pour les pechez passés, ou comme un remède contre les rechutes; elle n'a point d'exercice plus propre, & plus efficace à ces deux effets, que le jeûne & l'abstinence. Pourquoi? C'est que le jeûne étant une œuvre pénible, qui mortifie la chair, & qui abat le corps, il n'est rien de plus propre pour satisfaire à Dieu, apaiser sa colere, & fléchir sa miséricorde, que l'est cette vertu. Car comment pourroit-il jeter les yeux sur un misérable, abattu, & extenué par le jeûne & par l'abstinence,

sans que sa miséricorde en fût attendrie? Sa justice même qui est violée, & irritée par le péché, ne sauroit s'opposer au pardon de celui qui s'afflige, & se macere le corps, dans le dessein de lui faire satisfaction. C'est une raison que Guillaume de Paris employe incessamment dans tous ses ouvrages: Que peut, demande ce grand Docteur, prétendre la justice autre chose que punir le péché? Et n'est-ce pas ce que fait le jeûne en affaiblissant le corps? Il prend donc le parti de la justice: le moyen donc après cela, qu'il ne lui arrachât les foudres des mains, & ne lui fit quitter ses justes ressentimens, si ce n'est qu'il y eût de la justice à punir deux fois un criminel? *Le P. Gegou, livre intitulé: L'usage du Sacrement de Penitence.*

Si le jeûne satisfait pour les pechez passés, il coupe encore la racine de tous les vices, & nous préserve ainsi des pechez que nous aurions à craindre pour l'avenir; comment cela? C'est qu'il mortifie le corps, modere les ardeurs de la convoitise, qui est la source de nos desordres & de nos passions, & assujettit ainsi la chair à l'esprit. Je sçai bien que la penitence a ses haïres & ses cilices, & d'autres semblables austeritez, qui sont comme autant d'armes offensives, dont elle se sert dans la guerre, qu'elle a toujours déclarée au vice: mais outre que les mondains ont bien de la peine à manier ces armes; si avec cela vous ne jeûnez pas; si vous ne refusez rien à votre corps; si vous ne retranchez rien de sa nourriture ordinaire; si vous continuez à le traiter délicatement: comment viendrez-vous à bout de dompter les rebellions de la chair, & d'arrêter les entreprises continuelles qu'elle fait contre l'esprit & la raison? En effet, les haïres, les cilices, & tous les autres instrumens de la penitence, quelque utiles qu'ils soient, sont comme des remèdes extérieurs, & qui s'arrêtent au dehors: il n'y a que le jeûne, qui s'insinuant dans toutes les parties les plus intimes de notre corps, est capable d'en diminuer la force & la vigueur, & de soumettre la chair à l'esprit, & à la raison. *Le même.*

Les saints Peres disent communément que la penitence sans le jeûne est inutile, ou du moins infructueuse: *Penitentia sine jejunio infructuosa est.* Voici leur raisonnement. Le vrai fruit de la penitence est l'amendement de la vie; la penitence qui n'est point suivie d'amendement, est une plante stérile qui ne porte point de fruit. Or l'embonpoint & la vigueur du corps étant la cause & la source la plus commune du péché, il ne faut point espérer d'amendement dans ses desordres, qui est le véritable fruit de la penitence, si on ne reprime les inclinations du corps & de la chair; c'est-à-dire, si l'on ne modere les ardeurs de la convoitise, si on n'en affaiblit point la force & l'impetuosité; la même cause produira toujours le même effet, tandis qu'elle demeurera dans la même disposition. Puisqu'il est donc vrai, qu'il n'appartient qu'au jeûne d'affaiblir le corps, & de dompter la chair; il est également vrai de dire, que la penitence est infructueuse sans le jeûne: *Penitentia sine jejunio infructuosa est.*

La plupart des pecheurs ne manquent pas de s'excuser, les uns sur leur travail, les autres sur leur âge, & les autres sur leur foiblesse: ils disent que leur travail est violent; qu'ils

Le jeûne est le plus puissant prélatif contre les rechutes dans le péché.

La penitence sans le jeûne est, au sentiment des Saints Peres, inutile & infructueuse.

vaines excuses de la plupart des pecheurs qui se croient

yent dif-
penlez du
jeûne.

qu'ils n'ont pas encore atteint l'âge de jeûner, ou que le jeûne leur ôte le travail. Mais je leur demande, si leur travail est assez fatigant, pour les empêcher de tomber en une infinité de sensualitez, d'emportemens, d'impuretez? Non, ils s'accusent eux-mêmes de ces pechez, que leur conscience leur reproche. Je leur apprends donc, que si la loi de l'Eglise ne les oblige pas au jeûne, la loi naturelle les oblige de soumettre la chair à l'esprit, & la loi de l'Evangile de reprimer les mouvemens de la convoitise, dont le moyen seul, ou du moins le plus efficace est le jeûne. Je réponds la même chose à ce jeune homme, qui s'excuse sur son âge: Hé! il a bien l'âge d'être un brutal & un impudique. J'avoue que le précepte de l'Eglise ne l'y oblige pas; mais il y est obligé par toutes les autres loix divines & naturelles, qui obligent un homme d'employer tous les moyens de moderer la violence de ses passions, & de faire une penitence proportionnée à ses pechez, entre lesquels le jeûne tient le premier rang. *Le même.*

Ce sont
les riches &
les Grands
qui se dis-
pensent le
plus ordi-
nairement
des jeûnes,
& du Ca-
rême.

Il est étrange qu'il n'y ait que ceux qui sont le plus à leur aise dans le monde, qui n'ayent ni assez de force, ni assez de santé pour observer les loix de l'Eglise. Peu de riches, peu de femmes du monde, à qui, si on les en croit, les jours maigres ne fassent mal, & dont la santé ne soit altérée par le jeûne. Il semble même que les infirmités corporelles croissent avec le revenu. Tel observoit dans une mediocre fortune les loix les plus severes de la penitence sans être incommodé, qui devenu riche & puissant s'imagina manquer de forces pour les moindres observances. Les dispenses ne sont presque que pour les gens riches; on est délicat quand on ne manque de rien. On diroit que l'abstinence & le jeûne, si ordinaires aux premiers Chrétiens, si nécessaires maintenant aux fideles, ne sont presque plus que pour les pauvres gens. Le seul nom de Carême, de penitence, de mortification, revolte les Grands & les heureux du siècle. *Le P. Croiset, Tome 2. de ses Reflexions spirituelles.*

L'antiquité
du jeûne
le rend re-
commandable.

Personne n'ignore qu'en matière de Religion, l'antiquité ne porte avec soi un certain caractère de force & d'infailibilité, que, selon l'Esprit saint, nous devons respecter; que nous pouvons poser pour principe de nos connoissances, & où nous devons chercher la vérité des loix de l'Eglise, comme dans sa source la plus pure. Or je dis que le précepte du jeûne, a l'antiquité pour fondement; qu'il a commencé avec le monde, & que le premier homme n'en a pas été exempt. N'y avoit-il pas dans le Paradis terrestre un fruit défendu, auquel on ne pouvoit toucher, sans se rendre coupable de la plus funeste desobéissance? N'y avoit-il pas dans la Loi écrite des viandes interdites, dont on ne pouvoit user sans encourir la juste colère du Seigneur? Y a-t-il rien de plus recommandé dans les saintes Ecritures, que le commandement d'affliger son corps, de le reduire en servitude, de le mortifier? Les Prophetes Elie, Samuël, Joël, & d'autres, par la bouche desquels Dieu faisoit savoir aux peuples ses volontez, ne leur ont-ils pas intimé l'obligation qu'ils avoient de jeûner? Enfin, les Apôtres qui ont été ici-bas les Interpretes des volontez divines, ne les ont-ils pas fait savoir à l'Eglise, pour en instruire ses

enfans? De manière que le jeûne a été de tout temps, dans tous les âges du monde, & dans tous les siècles. *Sermon manuscrit.*

Rien de plus propre pour nous persuader le jeûne du Carême, que l'exemple que l'Evangile nous fournit de Jesus-Christ jeûnant dans le desert? Car étoit-ce pour lui qu'il jeûnoit? Mais il n'avoit pas besoin de penitence. Etoit-ce pour se préparer à la tentation que le demon lui devoit livrer? Mais il étoit sûr de la victoire. Etoit-ce pour mettre un frein à ses passions? Mais il n'en avoit point, & sa chair étoit parfaitement soumise à son esprit. Etoit-ce pour expier des pechez qu'il eût commis? Mais il étoit par état le plus innocent & le plus saint de tous les hommes. Ce n'étoit donc que pour nous donner l'exemple, qu'il jeûna le premier. Oui, (Chrétiens) c'étoit pour consacrer dans sa propre personne ce jeûne de quarante jours, pour le rendre respectable à toute la posterité. C'étoit pour nous donner occasion de répondre aux libertins, & aux lâches Chrétiens, avec Saint Ambroise: Quoi dans ce temps, que vous ne craignez point de pecher, vous osez combattre & contredire une Loi, qui se trouve autorisée par l'exemple même d'un Dieu? Quoi! vous voulez que les Chrétiens soient dispensés de porter un joug, que Jesus-Christ a porté lui-même le premier, pour vous encourager à le porter après lui? En effet, c'est sur ce jeûne de quarante jours que l'Eglise toujours sage, a tracé comme le plan du saint temps de Carême; elle a fait de cette pratique volontaire dans un Dieu tout saint, & tout innocent, un précepte indispensable à tous les pecheurs. Elle a crû, & avec raison, qu'il devoit y avoir dans l'année, un temps destiné à pleurer ses pechez, & à faire penitence, qui fût comme la regle de l'esprit, & la destruction de la chair. Ce précepte, nous le voyons regulierement observé par nos Peres, par les Apôtres, par les premiers Chrétiens. Il n'est point de Nation, où l'Edit du jeûne n'ait été publié dès le commencement de la foi, & reçu avec joye de toutes sortes de personnes. *Sermon manuscrit.*

C'est sur
l'exemple
du Fils de
Dieu que
l'Eglise ob-
serve le jeû-
ne du Ca-
rême.

Ne me flaterai-je point quand je dis, que je parle à des enfans soumis & dociles au précepte de l'Eglise, & ne me trompai-je point dans le jugement que je porte? Ah! s'ils ne contestoient point ce précepte du jeûne, le violeroient-ils avec tant de temerité? Verroit-on les uns s'excuser sur la prétendue foiblesse d'une santé, forte pour toute autre entreprise, mille fois plus difficile? Verroit-on les autres s'en dispenser sur de prétendues occupations, qu'on ne craint point d'interrompre à la vue du moindre plaisir? Verroit-on tant de femmes mondaines, aux dépens de leur propre conscience, & sous de vains prétextes, user de dispenses, qui sont presque toujours demandées sans raison, & accordées avec trop d'indulgence? Je dis de vains prétextes; car selon les Peres & les Conciles, rien ne dispense du jeûne établi par l'Eglise, qu'une nécessité pressante, & une impossibilité morale. Pourquoi cela? Parce que la Loi du jeûne est une Loi generale, qui a été donnée à tous les Chrétiens, semblable à ce commandement exprés, que fit le Roi Saül à tous ses soldats, de ne point manger avant le soir: Commandement dont Jonathas, son propre fils, qui ne l'avoit pas même entendu publier,

On viole
facilement,
& sous de
vains pré-
textes, le
précepte du
jeûne.

ne fût point exempt, & à qui peu s'en fallut que l'innocente transgression ne coûtât la vie. Ainsi, Grands & Puissans de la terre, vous n'êtes point exempts de cette Loi de l'Eglise; vos qualitez & votre rang, qui vous mettent au-dessus des autres hommes, ne vous affranchissent point de la nécessité de ce précepte. Vous êtes nos Maîtres, nos Souverains; & en cette qualité, nos respects, nos obéissances vous sont dûes: mais vous n'êtes pas moins les serviteurs de Dieu, & en cette qualité vous lui devez vos hommages, votre soumission à ses divines Loix. *Le même.*

Vains pré-
textes
qu'on alle-
gue pour se
dispenser
du jeûne.

Pour avoir droit de se dispenser du jeûne, ce n'est pas assez de pouvoir dire qu'il incommode le corps, qu'il l'affoiblit; le jeûne étant fait pour le mortifier. Il faudroit aller plus loin, & montrer qu'il le détruit entièrement. Ainsi ce sommeil plus interrompu qu'à l'ordinaire; ce dégoût qu'on trouve dans de certaines viandes, auxquelles on n'est point accoutumé; ces vapeurs qui s'élèvent du cerveau, qui causent de légers maux de tête; ces foiblesses d'estomac peu considérables; ce sont là de légers indispositions du corps, qui rendent le jeûne plus entier & plus méritoire; mais qui ne servent point de raison légitime pour s'en dispenser, puisqu'on ne peut en être exempt, que quand on fait voir qu'il est moralement impossible qu'on le pratique. Mais qui est-ce qui osera dire que le jeûne est tel à son égard? Sera-ce cet homme de guerre, ce Héros, qui, quand il est dans le Camp, ou à la tête de l'Armée, compte pour rien les horreurs de la faim & de la soif, & à qui un vain phantôme de gloire fait mépriser la rigueur des plus pénibles fatigues? Sera-ce cet avare, que la cupidité semble avoir en durci contre les plus rudes fatigues de la vie? Sera-ce cette femme mondaine, qu'on verra mille fois pâlir, souffrir, languir à la table du jeu, sans jamais s'étonner de sa pâleur, ni se rebuter de sa langueur, ni de son abatement? Sera-ce vous, gens d'affaires, qui à la moindre lueur de fortune, vous abandonnez à des veilles éternelles? Vous gens de commerce, qui dans l'espérance d'un sordide intérêt, exposez mille fois votre santé & votre vie? Sera-ce vous enfin, gens du monde, qui souffrez pour de vaines créatures, pendant que pour expier vos pechez, vous ne faites qu'inventer de frivoles prétextes, que vous venez apporter à l'oreille d'un Confesseur trop lâche, ou d'un Medecin trop complaisant? Si vous avez assez de courage, pour sacrifier votre santé & votre repos à tous ces motifs humains, que n'en avez-vous assez pour souffrir qu'elle s'altère, & s'affoiblisse pour l'expiation de vos pechez? Car est-il juste que l'avarice ait ses adorateurs, l'ambition ses esclaves, le jeu ses martyrs, & que la pénitence n'ait point les siens? Est-il raisonnable que nous ne voulions rien faire pour l'amour de celui qui a donné jusqu'à sa vie pour nous, & que nous soyons toujours prêts de faire tout pour des choses périssables? *Le même.*

C'est par-
ticulière-
ment par
le jeûne
qu'il faut
mortifier
le corps.

C'est presque toujours dans le corps & dans les sens, que la plupart des vices trouvent leur source; c'est pourquoi l'Apôtre déclare qu'il n'est rien de plus avantageux à l'homme, que de châtier son corps, de le réduire en servitude, d'appliquer sur ses sens extérieurs des medicaments de pénitence. Cela posé, nous en devons conclure que la principale

occupation d'un Chrétien doit être de châtier cet ennemi domestique, d'autant plus dangereux qu'on ne peut le vaincre sans le mortifier. Or quoi de plus propre à le châtier & à le mortifier, & à réduire en servitude ce corps, que le jeûne qui le prive de nourriture, sans laquelle il ne peut subsister? D'ailleurs, combien de demons opiniâtres attaquent sans cesse notre âme, qui ne peuvent être chassés que par le jeûne? Combien de sensualitez, d'intemperances, de mouvemens charnels, qu'on ne peut vaincre & dompter que par l'abstinence des mets qui les nourrissent? &c. *Le même.*

Dans un siècle aussi corrompu qu'est le nôtre, ne trouve-t-on pas de ces teméraires audacieux, qui violent publiquement & scandaleusement non seulement le jeûne, mais encore la sainte abstinence de viande, qui est essentielle pour l'observation du jeûne de Carême; dans ce siècle, dis-je, où ce violement ne passe presque plus que pour un privilège de la dignité, de la grandeur, de la qualité, de la naissance; & la transgression de ce précepte que pour un ménagement nécessaire, qu'on doit à des vies précieuses, dont on oublie bientôt le prix, quand il s'agit de la ruiner pour l'avarice, ou l'ambition. Quand reviendrez-vous, siècles fortunés! où, selon Saint Chrysostome, le jeûne étoit la portion de tout le monde; où le riche & le pauvre, les femmes du monde, & les Vierges consacrées au Seigneur, l'homme du siècle, & le Solitaire, où tous pratiquoient avec une égale ferveur le précepte du jeûne imposé par l'Eglise? Ces temps heureux reviendront, mes Freres, lorsqu'on voudra mesurer ses devoirs & ses obligations sur la règle infailible de la nécessité pressante, ou d'impossibilité morale d'accomplir cette Loi: alors la foiblesse de la santé, l'élevation du rang & des conditions, la multitude des affaires du siècle, ne serviront plus de prétexte pour se dispenser du jeûne: alors le pecheur plus appliqué à conter les fautes, qu'à peier la peine, ne croira jamais assez souffrir, pour satisfaire à la divine Justice qu'il a tant offensée. *Le même.*

Ne vous en fiez pas à vous-mêmes dans une matière, où il est si dangereux de se tromper: consultez des guides éclairés, qui ne vous abusent pas au lieu de vous conduire; & si vous n'avez pas absolument la force de fournir cette carrière jusqu'au bout; alors loin de vous réjouir en secret d'une infirmité, qui dans tout autre temps que dans celui du Carême vous affligeroit; gemissez plutôt devant Dieu, & soyez confus de vous en être rendus incapables par vos veilles indiscrettes, ou par vos intemperances excessives. Ayez de la douleur de vous trouver, peut-être par votre faute, séparés de l'assemblée des Fidéles qui obéissent à l'Eglise leur Mere. Retranchez au moins ce jeu, ces délicatesses de mets, ces somptuositez de repas: bannissez de votre table tout ce qui peut flater votre goût pour ne prendre que le seul nécessaire; & sur-tout dédommages le Seigneur, au défaut du jeûne, par des prières plus ferventes qu'à l'ordinaire, par des aumônes plus abondantes, par une conduite plus régulière, par une retenue plus exemplaire, par la privation de certains plaisirs qui vous seroient peut-être permis, si vous étiez moins coupables. *Le même.*

Il semble
dans ce
siècle cor-
rompu que
le jeûne &
l'abstinence
ne soit
point pour
les gens de
qualité.

Ce que
doivent
faire ceux
qui ne peu-
vent jeûner
le Carême.

Ce.

Il faut garder le jeûne dans sa severité, sans en adoucir la peine.

Ce que j'appelle ici rigueur & severité du jeûne, de peur que ce mot ne vous étonne, je dis que ce n'est autre chose que son observation exacte, conforme aux regles de l'Evangile, & dépouillée de tous ces adoucissements, que l'amour propre a inventez, pour faire de cette pratique mortifiante, une pratique commode & aisée. Or ces adoucissements regardent, ou ce qu'il y a dans le jeûne d'exterieur & de sensible, ou ce qu'il y a d'interieur & de spirituel. S'abstenir de certaines viandes, ne manger qu'à certaines heures, & en certaine quantité; voilà ce qu'il y a d'exterieur dans le jeûne, & ce qui regarde le corps. Joindre à cette abstinence la privation de certains plaisirs, la fuite de certaines occasions dangereuses, l'éloignement du péché, la pratique de la vertu, & l'abstinence de certaines libertez, qui dans un autre temps pourroient être permises; voilà ce que j'appelle l'interieur, & l'esprit du jeûne, & de la loi de l'Eglise. Or on peche dans ces deux manieres, quand on cherche des adoucissements dans le jeûne du Carême. On peche contre la fin, qui est d'affaiblir par cette abstinence de viandes, & ce retranchement d'alimens ordinaires. On peche contre l'étendue & pour ainsi dire, contre l'intégrité du jeûne, qui renferme plus encore la privation des plaisirs de la vie voluptueuse, que celle des viandes; & des alimens corporels. Et c'est ainsi, dit un Pere de l'Eglise, qu'on prend occasion d'irriter son Dieu, par la même voye qui étoit établie pour l'appaiser. *Le même.*

Avec quelle rigueur on observoit le jeûne dans la primitive Eglise.

Comme le jeûne est fait pour interdire ces viandes qui irritent la sensualité; je n'ai qu'à vous dire qu'on l'a toujours regardé dans l'Eglise, comme incompatible avec la moindre délicatesse d'alimens; qu'on auroit crû le violer, non par la quantité, mais par le seul raffinement des viandes du repas qu'on prenoit. Verité si constante, que dans ces premiers temps, on ne se servoit pour le repas du jour que de legumes & d'herbes mal apprêtées; & que dans la suite des temps les Peres de l'Eglise en ont bientôt blâmé les trop grands assaisonnemens, & les ont regardés comme de tres-injustes adoucissements de la loi du jeûne. Ah! qu'auroient-ils donc dit, s'ils eussent vécu dans un siècle comme le nôtre? Qu'auroient-ils dit, si dans ce saint temps, ils avoient vu nos repas, qui devroient être des marques de mortification & de frugalité, croître en délicatesse, & encherir en assaisonnemens agréables sur les repas du reste de l'année? Qu'auroient-ils dit, s'ils nous avoient vu passer les bornes de la temperance, pour étendre celles de la sensualité; prolonger le temps des repas, pour abréger celui de l'abstinence; adoucir cet intervalle du soir & du matin par l'usage de ces liqueurs delicates, & dédommager son corps du peu de nourriture qu'il prend, par la longueur du sommeil, qu'on ne veut interrompre, que quand on est prêt de se mettre à table? Ceux qui passoient presque les nuits en veille & en prieres, & qui ne souffroient pas même l'usage du vin dans le temps du Carême, qu'auroient-ils dit, s'ils avoient vu l'abondance de ces repas du soir, qui ne sont differens de ceux du midi, que par la maniere différente de les apprêter & de les servir? Ceux qui ne faisoient qu'un seul repas le jour, pour soutenir la faiblesse d'un corps atténué, qu'auroient-ils dit à la vue de tant d'indignes adou-

cissements? Ce qu'ils auroient dit (mes Freres?) que vous êtes de faux penitens, plus sensuels adorateurs de votre corps, que religieux observateurs des Commandemens de l'Eglise; que rien n'est plus indigne, que de flater la chair dans un temps, où chacun est obligé de la mortifier; de prodiguer en mets délicieux, & en raffinemens de goût la meilleure partie de son revenu; dans un temps, où la charité ordonne plus précisément qu'en tout autre, de soulager la faim du pauvre, & de fournir aux besoins de l'indigent. Ils nous auroient dit qu'il importe peu d'être vaincu par l'un ou par l'autre de ces deux ennemis de l'abstinence; ils nous auroient dit enfin, que jeûner comme il faut, ce n'est pas seulement s'abstenir des viandes défendues, mais des moindres raffinemens du goût; que ce n'est pas seulement se retrancher les plaisirs criminels, mais s'interdire même les plaisirs innocens. *Le même.*

Le jeûne corporel n'est que l'ombre, pour ainsi parler, du jeûne spirituel & interieur, que les Chrétiens doivent pratiquer. Oui, dit Saint Augustin, dans ce précepte de l'Eglise qui nous défend l'usage des viandes, & qui ordonne la privation des plaisirs ordinaires pendant le Carême, nous y trouvons dequoi nous instruire. Ce nous est un avertissement salutaire de nous retrancher les choses qui ne sont jamais permises. Ainsi, en vain fait-on à Dieu un sacrifice de son corps, par l'abstinence des choses, qui dans un autre temps sont permises, si alors l'ame s'engraisse des pechez qui ne le sont jamais. De sorte que tous les sens doivent avoir leur jeûne particulier, parce qu'ils ont leurs pechez particuliers. La revolte des yeux sont les regards impurs; celle des oreilles est l'attention qu'elles donnent aux discours médians, aux concerts & aux chansons seduisantes; celle des pieds, est ce mouvement déréglé qu'ils font pour courir aux spectacles, aux assemblées prophanes, & aux occasions dangereuses; celle des mains, sont des mouvemens de vengeance & de larcin. Il faut donc qu'ils jeûnent ces yeux inconfiderez, en les fermant à tout ce qui peut les seduire, & surprendre le cœur. Il faut qu'elles jeûnent ces oreilles, en les fermant à toute médifance, à ces concerts, à ces chansons dangereuses, & à ces protestations d'amitié feintes ou veritables que vous font des personnes d'un sexe different. Il faut qu'ils jeûnent ces pieds, en vous abstenant des spectacles, des assemblées prophanes, & de tous les lieux où l'occasion vous peut faire tomber. Il faut qu'elles jeûnent ces mains cruelles, en faisant du bien à ceux qui vous ont fait du mal, & en distribuant dans le sein des pauvres le superflu de vos biens. Et pourquoi cela? Parce que le jeûne doit s'étendre sur tout ce qui est rebelle dans l'homme; c'est une espece d'holocauste, où rien d'impur & de souillé ne doit être épargné. *Le même.*

Lorsque la trompette sainte rétentissoit autrefois dans Sion, pour annoncer le temps de l'abstinence, on ne voyoit plus de festins, ni de noces; on ne voyoit plus ni parties de chasse, ni de plaisirs, ni de promenades, ni de jeux: les bains mêmes nécessaires dans certains climats étoient alors interdits; les Palais qui sembloient être toujours ouverts pour rendre la justice, étoient alors deserts; toute la ville enfin n'étoit en ce temps qu'un

Dans le Carême non-seulement le jeûne corporel est de précepte; mais encore le jeûne spirituel.

Il faut mener une vie plus sainte & plus régulière durant le Carême, & changer de mœurs aussi bien qu'on change de nourriture.

grand assemblage de pénitens. Hé ! maintenant que la sainte Quarantaine est ouverte, que tous les Chrétiens en sont pleinement informés, voyons-nous quelque différence de mœurs & d'usages ? Nous reste-t-il seulement l'ombre de cette pénitence, dont nos Pères étoient de si scrupuleux observateurs ? Nous voyons quelque différence, il est vrai, entre les viandes de ce temps, & celles du reste de l'année. Mais nos mœurs ne sont-elles pas toutes les mêmes ? Avons-nous changé d'affections & de desirs jusqu'ici ? A-t-on vu du changement dans notre manière de vivre ? Ah ! on se trouvera encore à la fin de ce Carême, comme l'on s'est trouvé à la fin de plusieurs autres, sans aucun changement de mœurs. Ces galanteries, ces intrigues, ce jeu, ces spectacles, dont ce saint temps est même quelquefois le prétexte, cesseront-ils au moins pendant ce Carême ? Seront-elles fermées ces assemblées mondaines, où le moindre mal qu'on y fasse, c'est toujours d'exciter & de prendre de nouvelles passions ? Ces visites, ces promenades publiques, seront-elles plus rares ? en poursuivra-t-on les créanciers avec moins de cruauté ? souffrira-t-on de son ennemi une injure avec moins d'impatience ? Après ce Carême ne verra-t-on pas le même enjouement, le même luxe, le même penchant pour le plaisir, la même dissipation d'esprit ? &c. *Le même.*

L'antiquité de l'abstinence,

Il n'est point de Loi si ancienne que celle de l'abstinence ; elle est aussi ancienne que le monde, dit Saint Basile ; car l'homme ayant été introduit dans le monde comme un grand Prêtre, Dieu ne lui commanda point d'abord d'égorgier des animaux ; ce ne fut point les sacrifices ni la fumée des encens qu'il lui demanda : il se contenta de lui donner une Loi, qui fut de garder l'abstinence : il mit tout le secret de la Religion dans l'observation de ce précepte ; en un mot, il borna l'étendue de la foi à lui défendre de manger du fruit d'un arbre qui étoit dans le Paradis terrestre. C'étoit là peu de chose, & un précepte bien facile à observer ; mais que fit l'homme ? Il contrevint à cet ordre, & la gourmandise fut le principe de tous nos malheurs. Intemperance, hélas ! que tu nous coûtes cher, puisque Dieu a voulu qu'elle fût réparée par les enfans de ce Père rebelle ! C'est aussi ce que l'on a fait dans tous les temps ; car si nous remontons jusques aux premiers siècles, nous verrons qu'avant le déluge, on s'abtenoit de la chair des animaux ; après le déluge ce fut du sang des bêtes ; dans la Loi de Moïse, Aaron & les grands Prêtres n'osent goûter de vin sous peine de la mort. Les Rechabites sont comblez de biens pour s'en être abstenus, & le peuple d'Israël accablé de maux dans le desert, pour son intemperance. *Tiré d'un Sermon manuscrit.*

Le jeûne des Ninivites.

Le Roi d'Assyrie, qu'on croit avoir été l'infame Sardanapale, après avoir entendu les menaces effrayantes que le Prophète fit de la part de Dieu, descendit de son trône, quitta sa pourpre royale, pour se revêtir d'un cilice ; commença à jeûner, & fit publier un jeûne général qui n'épargnoit ni les enfans au berceau, ni les animaux mêmes, afin d'apaiser la colère de Dieu, qui menaçoit Ninive d'une si effroyable ruine, & de faire comme une armée sainte pour opposer à la colère du Seigneur. Il ne se trompa point ;

le repentir des hommes produisit le repentir de Dieu : la pénitence de ceux qui changeoient de vie, fit changer celui qui étoit immuable. Mais ce qu'il y a de plus à remarquer, c'est que ce fut le jeûne qui donna ce pouvoir & cette force à la pénitence. O jeûne, qui as conservé tant d'âmes destinées à la mort ! Jeûne, qui as déarmé le Dieu des batailles, & qui as éteint le feu de ses foudres, & qui d'une Cité, laquelle devoit servir de théâtre à la plus horrible vengeance, qu'on eût jamais vue, en fis le trophée de la plus grande miséricorde de Dieu ! Quel pénitent, après cet exemple, ne doit point recourir à toi, comme à un azile inviolable ? A qui peux-tu désormais paroître ou nouveau ou trop rigoureux, qu'à ceux qui aiment leur perte, ou qui refusent de l'éviter ? La guerre nous est déclarée par la justice divine, notre perte ne peut gueres être éloignée. Où trouverons-nous du secours contre le Tout-puissant ? Ce sera dans nous-mêmes par un jeûne volontaire : faisons crier nos entrailles par une faim pénitente, & assurons-nous que leur voix montera jusqu'au trône de Dieu, aussi-bien que celle des Ninivites, pour obtenir le pardon de nos offenses, & pour lui faire tomber les armes des mains. *M. Godeau, dans les Tableaux de la Pénitence des Ninivites.*

Nous lisons dans l'Histoire Ecclesiastique une chose bien édifiante, arrivée à Constantinople sous le regne de l'Empereur Justinien. Il est rapporté que cette Ville étant affligée d'une grande famine, & le temps du Carême étant survenu, avant que Dieu eût retiré ce terrible fleau, l'Empereur fit ouvrir les boucheries, & publier pour cette année-là une dispense générale de l'abstinence de ce saint temps ; mais comment croyez-vous que fut reçu un ordre si juste & si nécessaire ? O siècle heureux ! Mon Dieu, nous reste-t-il encore une étincelle de cette ancienne ferveur ? Croirez-vous (Chrétiens) que dans toute cette grande Ville, dans une si triste & si pressante calamité, il ne se trouva pas un seul Chrétien ; je dis un seul, qui voulût profiter de la grâce qu'on vouloit leur faire ? Ce n'est pas tout ; la dispense ne fut pas plutôt publiée, que tout le peuple courut assiéger le palais, demandant avec instance & avec larmes, qu'il plût à l'Empereur de la révoquer, & de faire observer les loix anciennes ; puisqu'ils étoient prêts de mourir de faim, plutôt que de les violer. Ne diroit-on pas qu'il s'agit ici des Autels du Dieu vivant, & qu'on menace ce bon peuple de lui arracher du cœur sa Religion ? *Le P. de la Colombière, Sermon du jeûne & de l'abstinence.*

Fervent des habitans de Constantinople dans l'observation du Carême.

Que n'ai-je le temps de confondre ici la plupart des Chrétiens, & de leur découvrir la fausseté de tant de prétextes dont ils se servent pour se dispenser du jeûne ! Quel sujet de sécher d'indignation avec le Prophète, en voyant violer avec si peu de scrupule ce précepte, dont la transgression, sans un légitime sujet, est un péché qui mérite la damnation, du consentement unanime de tous les Docteurs ! Gens de débauches & de bonne chère, vous n'avez pas craint de ruiner votre santé par des veilles & des intemperances excessives ; & vous prétendez que des incommodités, causées par des excès, seront des raisons valables pour justifier la

Sur les faux prétextes qu'on allègue pour s'exempter du jeûne.

transgression du Carême ? Femmes mondaines, vous persuadez-vous que Dieu entrera dans toutes ces délicatesses affectées, que l'idolâtrie de vos personnes vous inspire, pour vous dispenser d'une Loi, qui n'est pas moins faite pour vous, que pour les hommes ? Esther fut fidèle à la Loi de son Dieu dans la Cour d'Assuerus, & ne voulut point se souiller par l'usage des viandes défendues ; cependant elle fut préférée à toutes celles qui lui dispuoient le diadème. Daniel & ses Compagnons après s'être nourris de légumes, parurent plus agréables & plus vigoureux aux yeux de Nabuchodonosor, que les autres jeunes gens entretenus des viandes les plus exquisées. Les Simeons Stylites, les Pauls, les Antoinnes, & tant d'autres Solitaires ne vivant que de racines dans leurs grottes & dans leurs déserts, sont parvenus jusqu'à une extrême vieillesse ; & vous, à la moindre incommodité que le jeûne, ou plutôt votre imagination vous fait sentir, vous croyez voir

la mort présente ? Meditez-la sérieusement cette mort ; représentez-vous ce corps que vous idolâtrez, rongé de vers & de pourriture ; & l'obligation du jeûne ne vous paraîtra plus si rigoureuse. Meditez-la cette mort, riches du siècle, qui amassez les richesses de la mer & de la terre dans vos festins ; qui épuisez pour l'entretien de vos tables, tous les secrets d'une science inventée pour flatter le goût, & la sensualité, que la Religion vous oblige de mortifier. Souvenez-vous parmi tant de mets, de liqueurs, de superfluité, & d'abondance, qu'un jour viendra, où vous ne pourrez obtenir une goutte d'eau ; pour soulager la soif qui vous consumera dans les enfers, avec le mauvais Riche, si connu dans l'Evangile ; & le précepte du jeûne, qui semble n'être fait que pour les pauvres, ne vous paraîtra plus si pénible. *Essais de Sermons pour la Dominicale. Premier Dimanche de Carême.*

JEUNESSE.

EDUCATION DE LA JEUNESSE.

Les vices auxquels elle est sujette ; les vertus qu'elle doit acquérir ; ses devoirs & ses obligations ; les dangers qu'elle court, &c.

AVERTISSEMENT.

L'Education de la Jeunesse, dont nous faisons ici un Titre particulier, est un dessein fort general, & plus propre d'un Livre que d'un Sermon, si l'on y fait entrer toutes les vertus qui conviennent à cet âge, toutes les passions, & tous les vices auxquels il est sujet. On peut néanmoins le réduire à la forme d'un juste Discours, en se bornant à une ou deux propositions, par rapport aux mœurs ou à l'instruction de la Jeunesse, comme nous tâcherons de faire dans le premier Paragraphe de ce Traité. Ce qu'il est à propos de pratiquer particulièrement dans les lieux & dans les assemblées composées de jeunes gens, qu'on est obligé d'instruire & de porter à la vertu.

Il faut cependant remarquer que ce sujet sur l'éducation de la Jeunesse, ne doit pas être confondu avec celui de l'éducation des Enfants, lequel regarde l'obligation des Peres & des Meres à cet égard : car quoi qu'il y ait bien des choses qui se peuvent dire de tous les deux ; c'est néanmoins une matière toute différente, comme on peut voir par les differens devoirs, tant de ceux qui instruisent, que de ceux qui ont besoin d'instruction.

Dans ce sujet si vaste, je conseille à ceux qui sont appliquez à ce saint ministère, & principalement à ceux qui les instruisent en public par des Sermons, ou des exhortations propres de leur état & de leur âge, de s'arrêter particulièrement à leur faire comprendre, que du temps de la jeunesse dépend tout le reste de la vie, & par conséquent l'affaire de leur salut ; combien il est important de prendre de bonne heure de bonnes habitudes, & de bons principes de piété & de religion ; de concevoir une grande horreur du péché. Il faut leur exposer les dangers & les écueils qui se rencontrent en cet âge ; mais comme tout cela ne se peut bien développer dans un seul Discours, je crois qu'il est nécessaire d'en faire plusieurs instructions. Nous allons en fournir la matière.

PARAGRAPHE PREMIER.

Divers Desseins & Plans de Discours sur ce sujet.

- I. **I**l me semble qu'on ne peut prendre un dessein plus naturel, & plus utile à la Jeunesse Chrétienne, que de montrer les avantages qu'il y a de servir Dieu de bonne heure ; puisqu'on est dans un âge, où l'on peut s'acquitter de cette obligation, & mettre en pratique un si salutaire conseil. Deux grands avantages qu'on retire en s'acquittant d'un si juste devoir, feront le partage du Discours. Le premier est, que ceux qui se donnent de bonne heure à Dieu, ne ressentent presque

point les peines & les difficultés, qui sont comme attachées aux exercices de vertu, & au service de Dieu. Le second, qui renferme quelque chose de positif, c'est que ceux qui se consacrent ainsi au service de Dieu, & qui s'adonnent à la pratique de la vertu dans l'âge le plus tendre, en goûtent toutes les douceurs.

Première Partie. Les raisons de ce premier avantage sont prises des paroles du Prophète Jeremie, lequel après avoir assuré, qu'il est

bon & expedient à l'homme de porter le joug dès sa jeunesse: *Bonum est viro, cum portaverit jugum ab adolescentia sua*: ajoute ensuite ces paroles, qui selon l'interprétation des Saints Peres, comprennent trois raisons de la verité que nous avons avancée. Ces paroles sont: *Sedebit solitarius, & tacebit, quia levavit super se.* 1°. Il sera en repos, *sedebit*; c'est-à-dire, au sentiment de Saint Thomas, qu'il ne sera point troublé par les passions d'une jeunesse libertine & déréglée, & dont ceux qui attendent plus tard, ont bien de la peine à reprimer les saillies & l'impetuosité. Car qui ne sçait que l'étude de la vertu consiste à se garder des surprises de nos passions, à veiller sur leurs premiers mouvemens, & à aller contre le torrent de nos inclinations vicieuses. Ce qui fait que les uns diffèrent toujours à porter ce joug du Seigneur, à quoi il faut pourtant se résoudre tôt ou tard, si l'on veut être sauvé; les autres le secouent bientôt, après l'avoir embrassé, & les autres demeurent bien en-deçà de leurs devoirs, entraînez ou vaincus par des passions, qui deviennent souvent intraitables. C'est donc un grand avantage pour le service de Dieu, de porter le joug dès nos premières années, lorsque nos passions qui nous empêchent dans la suite du temps, ne sont pas encore assez violentes, & n'ont pas pris sur nous l'empire qu'elles ont coutume d'exercer dans la force de l'âge. 2°. Le calme & la tranquillité des passions, n'est pas la seule chose qui rend la vertu plus facile; le Prophete y ajoute le silence, qui naît de l'éloignement du bruit & des affaires du monde: *Sedebit solitarius, & tacebit.* Car quoi que Saint Bernard explique ces paroles des personnes qui se consacrent à Dieu dans l'état Religieux, où l'on est absolument éloigné du bruit, & de l'embarras des affaires du monde; on peut cependant les entendre de toutes sortes d'états & de professions, où la retraite & la separation du monde, du moins d'esprit, de cœur, & d'affection, est absolument nécessaire pour servir Dieu, comme l'on est obligé de faire. Or c'est là un des principaux avantages dont jouit la jeunesse, qui n'est point encore engagée dans les affaires, & à qui les bonnes habitudes qu'elle a reçues d'une bonne éducation, donnent la facilité de continuer dans les exercices de piété, auxquels elle a été formée: car sans cela, comme les plaisirs du monde, & les maximes du siècle corrompent aisément le cœur des jeunes gens; de même les affaires, le bruit, & les soins du monde les distrayent, les dissipent, les partagent, & les détournent des soins les plus importans de leur salut, & du service de Dieu, que l'on oublie bientôt. 3°. Ajoutez enfin avec le Prophete: *Quia levavit super se.* Celui qui portera le joug du Seigneur de bonne heure, s'élèvera au dessus de lui-même; c'est-à-dire, qu'avec le secours de la grace, il s'élèvera au-dessus de la nature, des sentimens & des foiblesses des autres; au-dessus des craintes, qui épouvantent les âmes lâches; au-dessus des respects humains, qui empêchent tant de personnes de se déclarer pour Dieu, & de prendre hautement le parti de la vertu: jusques-là qu'ils courent dans la voye du service de Dieu, là où les autres ont peine de marcher; parce qu'en se donnant de bonne heure à Dieu, non seulement ils évitent toute la peine de la vertu, mais de plus ils en ressentent tou-

te la douceur. C'est la seconde Partie.

Seconde Partie. C'est une verité incontestable, que la vertu a ses douceurs, préférables même à tous les plaisirs des sens; mais je ne crains point de dire, que tout ce qu'elle a de joye, de douceur, & de consolation, est le partage de ces âmes innocentes qui se donnent de bonne heure à Dieu. 1°. La paix & le repos de conscience, à quoi rien n'est comparable, & que l'Ecriture appelle un festin continuel: comme au contraire il n'y a point de supplice pareil aux cuisans remords, & aux retours fâcheux de ceux qui ont vieilli dans le crime. 2°. A ce repos de conscience, qui est comme le premier fruit que recueille une constante vertu, les saints Peres en joignent un second, qui est l'opération interieure, que Dieu répand sur son joug, & qui le rend non seulement plus léger; mais encore infiniment doux & agréable, quand on le porte dès les premières années de sa vie. 3°. La troisième & dernière raison, est qu'on merite une plus ample recompense, & qu'on acquiert plus de merite pour le Ciel, &c. Tiré du second Sermon pour le jour de la Presentation de la Ste. Vierge, de l'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne.

ON peut faire un Discours, pour montrer que Dieu demande & agréé singulièrement le service de la jeunesse. En voici les raisons, que l'on peut mettre en leur jour, & qui feront le partage du Sermon.

La premiere est, que le temps de la jeunesse est le commencement de la vie. Or il est constant que Dieu demande particulièrement les commencemens; c'est pourquoi dans l'ancienne Loi, il avoit ordonné qu'on lui offrit les prémices de chaque chose. Il vouloit qu'entre les fruits, on lui offrit les premiers qu'on recueilloit; qu'entre les animaux les premiers-nez lui fussent offerts en sacrifice; & qu'entre les hommes, les enfans aînez lui fussent presentez dans son Temple, pour y servir, permettant ensuite qu'ils fussent rachetez. Et par cette institution, il montrait, qu'encore que toutes les choses lui appartinsent également, il faisoit une particulière estime des premieres, comme de celles qui lui étoient dûes par-dessus toutes les autres, & qu'il demandoit à titre de reconnaissance. D'où il s'ensuit, que le temps de la jeunesse étant le commencement, & la premiere partie de la vie, Dieu la demande, & veut qu'elle lui soit présentée, pour être fidelement employée à son service. On peut ensuite s'étendre sur l'injure qu'on lui fait, quand on lui refuse ce commencement, & qu'on ne lui reserve que le reste d'une vie passée au service du monde.

La seconde raison, qui montre que le temps de la jeunesse est le plus agréable à Dieu, est, que parlant ordinairement, & selon l'ordre naturel des choses, c'est la partie de la vie la plus pure, & la moins corrompue par le vice. On n'a pas encore en ce temps-là, tant de connoissance du mal, ni tant de pouvoir ni d'occasions de le commettre. Le jugement n'est pas encore prévenu par les fausses maximes du monde, ni les mœurs & les inclinations corrompues par la contagion des méchans. De plus, la grace reçue dans le Baptême, étant encore recente, rend cet âge plus agréable à Dieu, du moins en ceux qui ont conservé leur innocence. D'où l'on

II.

Ibidem.

peut juger de la grandeur du crime de ceux qui les corrompent par leurs mauvais exemples ; & du grand service que rendent à Dieu, ceux qui par les instructions qu'ils leur donnent, les conservent & les entretiennent dans l'exercice de la vertu, &c.

La troisième raison, dont on peut faire la seconde partie de ce Discours, est que le temps de la jeunesse est celui où l'on a plus d'occasions de faire paroître qu'on aime Dieu véritablement. C'est le temps des premières tentations, auquel on est sollicité plus fortement de renoncer à son amour & à son service. On en est tenté par nos propres passions, qui sont alors dans leur première impetuosité ; tenté par ceux de notre âge, qui nous sollicitent au mal, par leurs discours, ou par leurs exemples ; tenté par les charmes du monde, & par tous les objets qui se présentent à nos yeux ; tenté par l'ennemi de notre salut, qui fait tous les efforts pour nous retirer du service du Seigneur : de sorte que c'est proprement ce temps-là, qu'on peut appeler le temps de combat & d'épreuve, dans lequel on doit montrer qu'on sert véritablement Dieu, qu'on l'aime, qu'on lui est fidèle. *M. Gobinet, dans l'instruction de la jeunesse.*

III. ON peut montrer qu'une bonne & sainte éducation, doit être regardée comme une marque de prédestination.

1°. Parce que c'est par ce moyen que l'on corrige ce qu'il y a de mauvais dans notre naturel, qu'on prend de bons sentimens de piété & de religion, que l'on apprend de bonnes maximes, que l'on retient ordinairement toute sa vie ; que si l'on se licentie quelquefois, on revient plus facilement ; & les bons principes que l'on a reçus, sont comme de bonnes semences, qui ne manquent guères de produire leur fruit en leur temps.

2°. Parce que Dieu qui chérit particulièrement ceux qui se donnent à lui de bonne heure, leur fait aussi des grâces toutes particulières, les protège, les conduit, & leur donne des moyens de persévérer dans son service. Or s'il accorde plus ordinairement la persévérance finale à ceux qui le servent fidèlement, la refusera-t-il à ceux qui auront commencé à le servir dès leurs premières années ? Aussi voyons-nous, que les grands Saints, & ceux sur lesquels il a eu de grands desseins, ont communément commencé dès leur plus tendre jeunesse, prévenus d'une grâce toute singulière. 3°. Parce que c'est par le moyen d'une bonne éducation que l'on prend de bonnes habitudes, qui demeurent toute la vie, qui nous facilitent la pratique de la vertu, & qui après une vie sainte & vertueuse, nous mettent en possession du bonheur éternel.

IV. CES deux veritez peuvent servir de sujet & de partage d'un bon Discours.

La première ; Que ceux qui dans leur jeunesse sont vertueux, ordinairement parlant, demeurent tels tout le reste de leur vie ; du moins ont-ils des moyens, des secours puissans, & des grâces toutes particulières pour cela.

La seconde ; Au contraire, que ceux qui dans leurs jeunes années, donnent dans le libertinage, & dans les débauches, se corrigent difficilement, & persévèrent dans leurs mauvaises habitudes jusqu'à la fin.

V. SUR l'emploi & la fonction de ceux qui

sont chargez de l'éducation de la jeunesse.

1°. Il n'y a rien de plus excellent, de plus utile, & dont le fruit soit plus sûr, que le soin qu'on prend d'instruire, & d'élever la jeunesse dans la piété & dans la crainte de Dieu. 2°. Il n'y a point d'emploi de charité qui soit d'un plus grand mérite. Premièrement, à cause du prix & de l'excellence de cette action même, qui est du nombre de celles qu'on appelle aumône spirituelle. Secondement, à cause du pressant besoin de ceux à qui on fait cette charité. Troisièmement, à cause du motif, & de la fin pour laquelle on la fait, qui est noble & excellente. 3°. Point d'emploi plus capable de nous sanctifier nous-mêmes.

I°. L'INJURE qu'on fait à Dieu, quand on passe le temps de la jeunesse dans les débauches, & le libertinage. On lui préfère le service du monde, son plaisir, & presque toutes les créatures ; & on l'offense dans un temps où l'on est plus obligé de le servir, &c.

2°. Le tort qu'on se fait à soi-même. On se rend incapable d'aucun emploi ; on abrège ses jours par une mort précipitée ; on tombe ordinairement dans l'aveuglement d'esprit, & dans l'endurcissement de cœur ; on est dans un évident danger de sa damnation éternelle.

I°. Il est de la dernière importance de donner une bonne éducation à la jeunesse ; puisque l'Eglise, l'Etat, les familles, le public & le particulier y sont intéressés. Il est aisé de prouver & de justifier chacune de ces choses, par l'expérience, & par les desordres qui suivent du manquement de cette éducation. 2°. En quoi consiste cette bonne & vertueuse éducation. A leur inspirer de bons sentimens de piété & de religion, & de bonnes maximes, qui leur servent de règles de conduite pour toute leur vie. A les bien occuper, soit à l'étude, soit à quelque autre exercice, pour fuir l'oisiveté, qui enseigne tous vices. A n'avoir de commerce & de communication qu'avec des gens sages, & vertueux, &c.

SUR le besoin qu'a la jeunesse d'une bonne éducation. 1°. Parce que c'est le temps le plus dangereux de la vie, auquel elle est susceptible des bonnes & des mauvaises impressions qu'on lui donne ; d'ailleurs incapable de se conduire elle-même ; & quelque heureux naturel qu'elle ait, facile à séduire & à être entraînée par les mauvaises compagnies, & à se laisser corrompre par les exemples de ses semblables. Qui pourra donc nier qu'elle n'ait besoin d'un excellent guide, dans une voye, où il n'est pas moins facile, que dangereux de s'égarer ? 2°. Mais quel doit être ce guide ? Car il n'est pas moins important d'en faire un bon choix, soit qu'il ait la qualité de maître, ou de précepteur, ou de gouverneur ; puisque c'est de là que dépend la bonne éducation. Il doit être lui-même d'une probité reconnue, afin de porter ceux qu'il instruit à la vertu, autant par son exemple que par ses préceptes & ses leçons. Il doit être vigilant, appliqué à cet emploi ; puis qu'il est responsable du salut de ceux qui lui sont confiés. Il doit enfin avoir l'autorité nécessaire pour se faire en même temps craindre, aimer, respecter, & estimer de ses disciples ou de ses élèves, qu'il doit conduire plutôt par douceur, que par un empire trop sévère.

V I

V I E

V I I I

PARAGRAPHE SECOND.

Les Sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les Saints
Pères,

Saint Augustin, *Serm. 247. de Temp.* fait un long discours pour exhorter la jeunesse à la vertu.

Saint Ambroise, *lib. 1. Offic. c. 17.* donne d'excellens préceptes aux jeunes gens. Il fait la même chose au second Livre, & entre autres conseils qu'il leur donne, c'est de ne fréquenter que des gens sages, & de probité, afin de profiter de leurs bons exemples.

Le même, sur le Pseaume 118. montre que la jeunesse est temeraire, sujette à l'orgueil, & à la présomption, & en apporte les raisons.

Le même, sur le même Pseaume, montre l'avantage qu'il y a de servir Dieu dès les plus tendres années.

Le même, sur ces paroles du même Pseaume: *Adolescentulus sum ego, & contemptus*, rapporte plusieurs exemples de ceux, sur qui on comptoit le moins dans leur jeunesse, & que Dieu néanmoins a choisis pour exécuter les plus grandes choses.

Le même, sur ces paroles du même Pseaume: *In quo corrigit adolescentior viam suam*, parle de la jeunesse d'un esprit meur, & qui a toute la gravité & la prudence de la vieillesse.

Saint Basile, *in cap. 3. Isaïa*, parle des vices auxquels la jeunesse est plus sujette.

Saint Chrysostome, *Homil. 50. in Math.* montre la différence de la bonne & de la mauvaise éducation de la jeunesse.

Le même, dans l'*Homel. 60.* sur le même Saint Matthieu, compare ceux qui ont soin de conduire la jeunesse, à ceux qui domptent, & dressent des chevaux par le manège.

Le même, *Homil. 1. in Epist. ad Hebræos*, s'étend sur la conduite des jeunes gens, & sur le bon exemple que leur doivent donner ceux qui les conduisent.

Saint Bernard a fait un long Traité, intitulé: *De ordine vite & morum institutione. Alias, de doctrina puerorum, & correctione morum*; où il parle des vertus & des vices de la jeunesse; de la manière dont elle se doit comporter; comme il la faut conduire, &c.

Le même, *in floribus de adolescentia*, rapporte les qualitez de ceux qui sont commis, ou qu'on doit choisir pour conduire la jeunesse, & la déference que la jeunesse doit avoir pour eux.

Les Livres
spirituels
& autres.

M. Gobinet, livre intitulé: *Instruction de la jeunesse en la piété chrétienne*, a ramassé tout ce qui se peut dire sur ce sujet: de sorte que celui-là peut suffire sur cette matière: aussi en avons-nous tiré la plus grande partie de ce que nous dirons dans la suite. En voici l'ordre & la division.

Dans la première Partie, il rapporte les raisons & les motifs qui obligent les hommes de s'adonner à la vertu dans la jeunesse.

Dans la seconde, il traite des moyens nécessaires pour acquérir la vertu durant la jeunesse.

Dans la troisième, des obstacles qui détournent les jeunes gens de la vertu.

Dans la quatrième, des vertus nécessaires aux jeunes gens.

Le P. le Brun, livre intitulé: *Juventus sancta, sive Institutio juventutis Christiana*, traite

en plusieurs chapitres des vertus nécessaires à la jeunesse, & des vices qu'elle doit fuir, & rapporte des exemples sur chaque chose.

Eusebius Nierembergius, *in Asceis, Homil. 14.* montre que le joug du Seigneur devient doux, quand on commence à le porter dès la jeunesse.

Cambolas, dans le modèle de la Vie Chrétienne, chap. 5. où il traite de l'éducation des Enfans, parle aussi en plusieurs sections, de la manière d'élever la jeunesse.

Dans le livre intitulé: *Instruction Chrétienne pour l'éducation des filles*, il est parlé en la Préface, & en plusieurs endroits de l'éducation des filles.

Le P. Croiset, dans le second Tome de ses *Reflexions Chrétiennes*, a un Traité de l'éducation de la jeunesse.

Livre intitulé: *La Connoissance du monde, ou l'Art de bien élever la jeunesse*, parle amplement de tout ce qui regarde ce sujet.

Dans le livre intitulé: *Regles Chrétiennes établies sur les maximes de JESUS-CHRIST & de l'Eglise, pour vivre saintement dans le mariage*. Il y a un Dialogue sur la correction, & le reglement des mœurs de la jeunesse.

Dans le livre intitulé: *JESUS en son bas âge, pour servir de modèle à la jeunesse Chrétienne*. Il y a plusieurs instructions sur ce sujet.

Autre petit livre, intitulé: *Reflexions Chrétiennes pour les jeunes gens qui entrent dans le monde*.

Les livres qui traitent de l'éducation des Enfans, donnent conséquemment des regles qui leur sont communes avec les jeunes gens, qu'on a soin de bien élever. Nous en avons cité les principaux dans le titre de l'éducation des Enfans.

Dans les Dialogues de Petrarque il y en a un sur la jeunesse.

Il y a encore grand nombre de petits Traitez, qui contiennent des avis, des maximes, & des préceptes pour la conduite des jeunes gens de l'un & de l'autre sexe.

Plusieurs Payens ont aussi traité ce sujet, & donné des regles, & des avis, dont un Chrétien peut s'accommoder.

Plutarque en a fait un Traité exprès. Cicéron dans ses Offices. Senèque en plusieurs endroits, & particulièrement dans l'Épître 110.

Presque tous les Prédicateurs modernes ont confondu ce sujet de l'éducation de la jeunesse, avec le soin que les Pères & les Mères doivent prendre de leurs Enfans, de les faire instruire, & de les élever dans la crainte de Dieu, à cause du rapport que ces deux sujets ont ensemble. C'est pourquoi on peut voir ceux que nous avons marquez sur le titre de l'éducation des Enfans.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, dans le second Tome des Mystères, second Sermon sur la Présentation de la Vierge, a un Discours entier sur l'avantage qu'il y a de servir Dieu de bonne heure, & dès la première jeunesse.

Busæus de statibus. Titul. *De Adolescentia statu.*

Berchorius. Titul. *Adolescentia.*

Lohner. Titul. *Educatio.*

Theatrum vitæ humanæ. Titul. *Adolescentia.*

Les Prédicateurs.

Ceux qui ont fait des Recueils sur ce sujet.

PARAGRAPHE TROISIÈME.

Passages, exemples & applications de l'Écriture sur ce sujet.

Sensus & cogitatio humani cordis in malum prona sunt ab adolescentia sua. Genes. 8.

Quis mihi tribuat, ut sim juxta menses pristinos secundum dies, quibus Deus custodiebat me? Sicut fui in diebus adolescentia mea, quando eras Omnipotens mecum? Jobi 29.

Ossa ejus replebuntur vitiiis adolescentia ejus, & cum eo in pulvere dormient. Idem, c. 20.

Delicta juventutis mea, & ignorantias meas ne memineris. Psalm. 24.

Adolescentulus sum ego, & contemptus: justificationes tuas non sum obliuis. Psal. 118.

In quo corrigis adolescentior viam suam? in custodiendo sermones tuos. Psalm. 118.

Adolescens juxta viam suam, etiam cum senuerit, non recedet ab ea. Prov. 22.

Cur detestatus sum disciplinam, & increpationibus non acquievit cor meum? Nec audiui vocem docentium me, & magistris non inclinavi aurem meam? Prov. 5.

Qua in juventute tua non congregasti, quomodo in senectute tua invenies? Eccli. 25.

Fili à juventute tua excipe doctrinam, & usque ad canos invenies sapientiam. Eccli. 6.

Memento Creatoris tui in diebus juventutis tuae. Eccli. 12.

Adolescentia & voluptas vana sunt, (id est transitoria.) Eccli. 11.

Adolescens in medio magnatorum non presumas, & ubi sunt senes, non multum loquaris, & pro reverentia accedet tibi bona gratia. Eccli. 32.

Bonum est viro, cum portaverit jugum ab adolescentia sua. Thren. 3.

Erant filii Israël, & filii Juda jugiter facientes malum in oculis meis ab adolescentia sua. Jerem. 32.

Adolescentes subditi estote senioribus. 1. Petri, c. 5.

Qui ad justitiam erudiunt multos, fulgebunt quasi stella in perpetuas aeternitates. Daniel. 12.

L'Esprit de l'homme, & toutes les pensées de son cœur, sont portées au mal dès sa jeunesse.

Qui m'accordera d'être encore comme j'étois autrefois, dans ces jours heureux, où Dieu prenoit soin de me garder? comme j'étois aux jours de ma jeunesse, lorsque le Tout-puissant étoit avec moi?

Les déreglemens de sa jeunesse pénétreront jusques dans ses os, & se reposeront avec lui dans la poussière.

Ne vous souvenez point, Seigneur, des fautes de ma jeunesse, ni de mes ignorances.

Je suis jeune, & méprisé; mais je n'ai point oublié la justice de vos ordonnances.

Comment celui qui est jeune corrigera-t-il sa voye? Ce sera en accomplissant vos paroles.

Le jeune homme fuit sa première voye, dans sa vieillesse il ne la quittera point.

Pourquoi ai-je détesté la discipline, & pourquoi mon cœur ne s'est-il point rendu aux remontrances qu'on m'a faites? Pourquoi n'ai-je point écouté la voix de ceux qui m'enseignoient, ni prêté l'oreille à mes maîtres?

Comment trouverez-vous dans votre vieillesse, ce que vous n'avez point amassé dans votre jeunesse?

Mon fils, dès votre premier âge, aimez à être instruit, & vous acquerez la sagesse, qui durera jusqu'à la vieillesse.

Souvenez-vous de votre Créateur pendant les jours de votre jeunesse.

La jeunesse, & le plaisir ne sont que vanité.

Ne prenez, jeune homme, la liberté, lorsque vous êtes avec les Grands, de parler, & ne parlez pas beaucoup où il y a des vieillards... Cette retenue vous acquerra beaucoup de grace.

Il est bon à l'homme de porter le joug dès sa jeunesse.

Les enfans d'Israël & de Juda, dès leur jeunesse, commettoient sans cesse le mal devant mes yeux.

Vous qui êtes jeunes, soyez soumis aux plus anciens.

Ceux qui en auront instruit plusieurs dans les voyes de la justice, luiront comme des étoiles, dans toute l'éternité.

Exemples de l'Ancien & du Nouveau Testament.

Comme tout ce recueil sur l'éducation de la jeunesse a pour but de l'exciter à commencer de bonne heure à servir Dieu, à conserver l'innocence, & à concevoir une extrême horreur du péché, voici ceux qui dans l'ancienne Loi, lui peuvent servir d'exemples, & à qui une sainte éducation a été le principal moyen dont Dieu s'est servi pour les élever à une haute sainteté.

Le premier Saint & Prédestiné qui ait paru au monde, & dès la naissance même du monde, est l'innocent Abel, que Jésus-Christ appelle Juste dans l'Evangile. L'Écriture ne dit rien à la vérité des premières années de sa vie; mais il est très-probable qu'il vit avec douleur l'état funeste où son Père & sa Mère étoient tombez par leur faute; & leur infidélité le porta à s'attacher à Dieu plus fortement, par une charité fidèle, que rien ne pût ébranler. Tout ce qui nous est marqué de lui, est qu'il offroit à Dieu des sacrifices, & qu'il lui rendit le culte; qui lui est uniquement dû, & incommunicable à tout autre; soit qu'Adam son Père l'eût instruit à cela, soit que sa piété eût compris tout d'un coup que ce devoir étoit dû à cet Être souverain. Il s'exerça donc dans cette œuvre de

piété, & offrit à Dieu ce qu'il y avoit de meilleur dans ses troupeaux, pour donner des marques de sa reconnaissance envers l'Auteur de tous les biens, & de son dévouement à son service.

Samüel, dont la naissance obtenue par la force & la vertu de la prière, fut suivie de l'éducation que lui donna sa bonne Mère, qui l'avoit consacré au service de Dieu avant même que de l'avoir conçu en son sein; cet enfant de larmes & de prières, n'eut pas plutôt l'usage de la raison, qu'il remplit l'espérance qu'on avoit conçue de lui: car son innocence, & les sentimens de piété qu'on lui avoit inspirés le disposèrent à cette communication si familière avec Dieu, qui fit d'un jeune enfant un grand Prophète, dont Dieu se servit dès-lors pour annoncer au Grand Prêtre Héli les menaces du Ciel, & la terrible punition qu'il feroit de sa lâcheté, en lui déclarant en détail les malheurs qui devoient l'accabler avec toute sa famille. Tout le reste de la vie de ce grand Homme répondit à la sainteté de sa jeunesse, & ayant toujours été en vertu & en sainteté, Dieu s'en servit pour gouverner son peuple, & pour l'instruire de ses volontés.

L'exemple du jeune Samüel.

L'exemple de l'innocent Abel. A sanguine justitiam Abel usque ad c.

L'exemple
de Salomon
dans
ses jeunes
années.

On a vu quelque temps après, Salomon élevé au Trône par l'ordre de Dieu, à l'âge de douze ans, gouverner le Peuple de Dieu avec une sagesse qui lui fut donnée d'en haut pour récompense, comme on n'en peut douter, de sa piété, & de la crainte de Dieu dans laquelle il avoit été élevé. Pendant qu'il cultivait par la vertu le riche naturel qu'il avoit reçu du Ciel, il fut le plus sage de tous les hommes, & le plus glorieux de tous les Monarques; heureux s'il eût toujours continué, & si sur ses vieux jours, il n'eût point terni la gloire qu'il avoit acquise, en attachant à son nom une tache d'infamie, comme parle l'Ecriture, par ses débordemens & ses impietez.

L'exemple
du saint
Patriarche
Joseph.

L'exemple du saint Patriarche Joseph, qui fut un modele de vertu dès sa plus tendre jeunesse, nous apprend que se conserver dans l'innocence, & dans la crainte de Dieu, durant cet âge, est un puissant moyen d'attirer la protection du Ciel dans tous les dangers où l'on est exposé dans le cours de la vie, & de devenir ensuite un grand Saint. On sçait qu'à l'âge de seize ans, il avoit une telle horreur du vice, que le mauvais exemple de ses freres ne put jamais corrompre son innocence; & qu'au contraire ne pouvant souffrir leurs déreglemens, il en avertissoit son Pere Jacob. L'innocence de sa vie, & la vertu, pour laquelle il étoit singulièrement favorisé de Dieu, & aimé tendrement de son Pere, lui attira l'inimitié de ses freres, qui en vinrent presque jusques aux derniers excès de la haine. C'est à quoi je ne m'arrête pas, non plus qu'aux autres épreuves que sa vertu eut à soutenir; mais seulement à l'innocence de sa vie, qu'il conserva dans les plus rudes attaques, où elle fut exposée: la crainte de Dieu, dans laquelle il fut élevé dès son enfance, lui donna horreur du détestable adultere, auquel il fut sollicité par toutes les poursuites, les caresses, & les violences d'une femme impudique de qui il dépendoit. Il ne fut pas moins fidèle à Dieu dans la prosperité, qu'il l'avoit été dans l'adversité, qui sont les deux plus dangereux écueils de la vertu, si elle n'est bien affermie par une sainte éducation, semblable à celle de ce saint Patriarche, qui demeura toujours le même dans l'une & l'autre fortune, jusqu'à une extrême vieillesse.

L'exemple
du saint
homme
Tobie
pere du
jeune To-
bie.

Le saint homme Tobie est encore un modele de vertu, & dont l'Ecriture rapporte des actions dignes d'admiration durant sa jeunesse. C'étoit, dit l'Ecriture, le plus jeune de la Tribu de Nephthali; mais tout jeune qu'il étoit, il avoit été si bien élevé, qu'il ne fit jamais rien paroître de puerile dans sa conduite, & dans ses actions, & lorsque tous les autres alloient sacrifier aux Veaux d'or de Jeroboam Roi d'Israël, il se retiroit de la compagnie de tous, & s'en alloit seul en Jerusalem, au Temple du Seigneur, où il adoroit le Dieu d'Israël, lui offrant fidelement toutes ses prémices, & ses décimes. Il faisoit ces choses, ajoute le Texte sacré, & d'autres semblables, selon la Loi de Dieu, étant encore tout jeune enfant. O la belle vie d'un jeune homme, qui ne fait rien de jeune, c'est-à-dire, rien de contraire à la vertu; qui ne se laisse pas emporter au torrent du mauvais exemple, demeurant ferme dans le service de Dieu, lorsque tous les autres l'abandonnent lâchement. Une jeunesse passée si vertueusement,

ne pouvoit être suivie que d'une vieillesse toute sainte, dont l'Ecriture fait le détail dans l'histoire de sa vie.

Je ne veux pas ômettre l'exemple de Daniel, qui ayant reçu dès son enfance une sainte éducation, demeura fidèle à Dieu, & conserva son innocence & sa religion, malgré les menaces, & la violence d'un Roi idolâtre, dans sa captivité. Il fut rempli d'une sagesse toute divine, qu'il fit consulter de trois puissans Rois: & merita ensuite que Dieu lui revelât les grands mystères qui regardoient la personne du Messie, & la vengeance que Dieu tireroit de sa mort, dont il a marqué si précisément le temps. Ce jeune enfant n'avoit que douze ans, lorsqu'il confondit ces infâmes Vieillards qui avoient attenté sur la pudicité de Susanne, & Dieu le suscita pour défendre & délivrer une innocente, parce que lui-même vivoit dans une innocence admirable.

L'exemple
du Prophète
Daniel.

Nous voyons dans l'Ecriture que presque tous ceux que Dieu a destinés à une haute sainteté, ou à de grandes actions, ont fait paroître dès leur jeunesse & dès leurs plus tendres années, une vertu non commune, & qu'une sainte éducation a été le fondement de leur future grandeur. Tel fut Isaac élevé en la maison de son Pere Abraham, qui étoit une école de vertu. Tel fut le saint homme Job, si charitable dès sa jeunesse, qu'il sembloit que la miséricorde fût née avec lui, & qu'elle croît à mesure que lui-même croît en âge. Tel fut Jeremie, qui à l'âge de quatorze ou quinze ans reçut le commandement de parler de la part de Dieu aux Peuples & aux Rois, & quoi qu'il s'excusât sur son enfance, il apprit que la tendresse de l'âge n'est pas un obstacle aux grandes choses, quand Dieu se veut servir de quelqu'un. Parmi un grand nombre des Rois de Juda, qui regnerent après Salomon, on en compte six qui furent bons & vertueux toute leur vie, pour avoir commencé dès leur jeunesse, sçavoir, Asa, Josaphat, Ozias, Joathan, Ezechias, Josias; au lieu que ceux qui furent méchans, & qui sont en bien plus grand nombre, commencerent presque tous à donner des marques de ce qu'ils seroient un jour, par une jeunesse impie & déréglée.

Recueil de
ceux qui
ont été
grands
Saints, &
grands
hommes,
pour avoir
commencé
dès leur
jeunesse à
se rendre
vertueux.

Quoi que le Sauveur du monde ait consacré chaque partie, & chaque moment de sa vie au salut & à la sanctification de tous les âges, c'est particulièrement dans sa naissance, & dans ses premières années, qu'il a donné de plus grands exemples de pauvreté, d'humilité, d'obéissance, & des plus importantes maximes qu'il a prêchées depuis dans un âge plus avancé. Les personnes qui ont traité de la vie mystique, avoient même que ces exemples qu'il a donnés en son bas âge, ont je ne sçai quel attrait plus puissant pour gagner le cœur des hommes, & pour les porter à les imiter. Mais ce que l'on peut dire de plus certain, est, qu'il a jugé à propos de commencer dès ses plus tendres années de donner aux hommes l'exemple des vertus qu'ils doivent pratiquer tout le temps de leur vie, ce qu'il est presque impossible de faire, s'ils ne commencent dès leur jeunesse.

L'exemple
du Sauveur
du monde
dans son
bas âge.

Je ne dis rien des premières années de la Bienheureuse Vierge, qui a commencé d'être à Dieu dès le premier moment de sa vie; on ne peut douter qu'elle ne les ait passées dans l'exercice de toutes les vertus, & que ses

L'exemple
de la Bien-
heureuse
Vierge Me-
re de Dieu,

moins

PARAGRAPHE TROISIEME.

moindres actions n'ayent surpassé en merite les plus grandes & les plus heroïques des plus grands Saints; c'est même le sentiment de l'Eglise & de tous les Docteurs, qu'elle croissoit de moment en moment, en grace & en sainteté, afin de se disposer à être la digne Mere de son Dieu.

L'exemple de S. Jean-Baptiste.

Quels exemples de vertu & de sainteté n'a point donné le glorieux Précurseur du Fils de Dieu, le grand Saint Jean-Baptiste? Sa naissance a été toute miraculeuse; sa jeunesse passée dans la solitude & dans un desert, a été tenue pour un prodige; sa penitence & l'austerité de sa vie semble avoir été au-dessus des forces de la nature: aussi la lumière d'une telle vertu perça l'obscurité de son desert, & jeta tant d'éclat, qu'on accouroit à lui de toute part, & on douta même s'il n'étoit point lui-même le Messie dont il se disoit seulement la voix, le Heraut, & le Précurseur. Mais il falloit que l'opinion qu'on avoit conçue de lui, de son merite & de sa sainteté fût telle, que son témoignage autorisât la Mission du Sauveur du monde, & que le peuple Juif le reconnût en cette qualité sur sa parole. Jusques-là que le Fils de Dieu même l'employa, & en fit un fondement de preuve contre ceux qui revoquoient en doute sa Mission, nonobstant les miracles qu'il faisoit en leur presence.

Qui ne sçait que la cause de l'affection si

singuliere que le Sauveur eut pour ce Disciple, qui porte le nom de bien-aimé de Jesus, fut qu'il étoit le plus jeune entre les Apôtres, le plus innocent, & le plus pur, & qu'il s'étoit attaché à la suite de ce divin Maître en la fleur de son âge, se consacrant entièrement à son service si-tôt qu'il l'eut appelé. Car c'est la raison qu'en donne Saint Jérôme, lequel n'exclut pas pour cela les autres qualitez qui le rendoient aimable, & qui étoient autant de présens du Ciel.

L'exemple de S. Jean l'Evangéliste.

Saint Paul parlant de son Disciple Timothée, dit que personne ne devoit le mépriser pour sa jeunesse; en quoi il montre bien l'opinion avantageuse, qu'il avoit de sa vertu, de sa prudence, de son zele, & de toutes les grandes qualitez, qui le rendoient digne du ministère qu'il exerçoit: en sorte qu'il n'y avoit rien de jeune en lui que l'âge, à quoi ses vertus, ses mœurs, & la prudence de l'âge le plus avancé, suppléaient avantageusement.

Le témoignage que Saint Paul rend à son Disciple Timothée.

Il faudroit plusieurs volumes pour rapporter les exemples d'une infinité de personnes, qu'on a vû dans tous les siècles & dans tous les pais depuis l'établissement de la Religion Chrétienne, lesquels ont été fideles à Dieu dès leur jeunesse, & qui dès-lors ont donné d'heureux présages de leur future sainteté; mais que Dieu à toujours préparez & disposez par une sainte éducation aux grands emplois, dont ils sont devenus capables par ce moyen.

Applications de quelques passages de l'Ecriture à ce sujet.

Il faut servir Dieu de bonne heure.

Memento Creatoris tui in diebus juventutis tuae. Eccle. 12. Souvenez-vous de votre Créateur durant votre jeunesse. Dieu veut qu'on le serve de bonne heure. C'est ce qu'il nous a marqué quand il ordonna dans l'Ancien Testament, qu'on lui offrit les premiers nez des hommes, & des animaux, & les prémices de tous les fruits. Quoi de plus juste, que de servir toute notre vie, le Créateur de qui nous avons reçu l'être & la vie, le Pere qui nous nourrit avec tant de bonté, & qui nous réserve un si bel heritage? N'est-ce pas une chose bien indigne, de donner au monde la plus belle partie de la vie, & de ne réserver à Dieu qu'un corps affoibli par l'âge, & souvent gâté par la débauche? Est-ce là une victime convenable à la grandeur & à la majesté du premier Etre? N'est-ce pas imiter le malheureux Caïn, qui n'offroit à Dieu que le rebut de ses troupeaux; mais n'est-ce pas aussi se rendre digne des maledictions dont il fut frappé? Commencez donc à servir Dieu de bonne heure, vous n'y sçauriez manquer, sans vous rendre coupable de desobéissance, d'ingratitude, & d'injustice, & sans vous priver d'un tresor infini de merites que vous auriez pû acquérir, en commençant dès vos premieres années à pratiquer la vertu: Memento Creatoris tui in diebus juventutis tuae. Parcourez les histoires de la Vie des Saints, & pour un que vous y trouverez qui se sera converti dans un âge un peu avancé, vous en trouverez mille, qui ont donné dès leur plus tendre jeunesse, des marques de la sainteté à laquelle ils sont ensuite arrivés.

C'est dans la jeunesse qu'il faut apprendre la Loi de Dieu, & la maniere de la pratiquer.

Fili à juventute tua excipe doctrinam, & usque ad canos invenies sapientiam, &c. Mon fils, dès votre premier âge, aimez à être instruit, & vous acquererez une sagesse, qui durera toute votre vie. Eccle. 6. Profitez, Chrétienne jeunesse, des invitations que le Saint Esprit vous fait pour vous engager à étudier la Loi

du Seigneur. Mais il faut commencer dès la jeunesse: *A juventute tua excipe doctrinam.* C'est dans ce temps qu'il faut s'instruire de la maniere de servir Dieu, & de pratiquer les vertus chrétiennes, que nous enseigné la Loi de Dieu. Mais remarquez qu'on dit qu'il faut recevoir cette celeste doctrine: *Excipe doctrinam.* Non, elle ne naît point avec nous, c'est du Ciel qu'elle nous vient; c'est par les Livres saints, c'est par le canal d'un sage Maître qui nous en instruit: C'est pourquoi (dit le Sage) si vous connoissez un homme qui puisse vous l'apprendre, allez le trouver de bonne heure, & rendez-lui de fréquentes visites; car si vous prêtez l'oreille, vous recevrez l'instruction, & si vous aimez à écouter, vous deviendrez sage. N'est-ce pas un renversement étrange de consulter des Maîtres, pour se rendre habile dans les sciences humaines, & de se croire capable d'apprendre sans nul secours, une science surnaturelle & divine? Vous reconnoissez que vous avez besoin d'un Maître pour vous enseigner l'éloquence, & les autres arts; & vous vous imaginerez pouvoir sans un sage Directeur devenir un parfait Chrétien? *Fili excipe disciplinam.*

Eccle. 6.

Tria sunt difficilia mihi, & quartum penitus ignoro, viam viri in adolescentia. Proverb. 30. Trois choses me paroissent difficiles à comprendre, & la quatrième m'est entièrement inconnue, sçavoir, la voye de l'homme dans sa jeunesse; c'est-à-dire, ce qu'on peut penser & juger de lui en cet état. Saint Jérôme dit qu'il est nécessaire de bien remarquer ce que dit le Sage dans tout ce qui lui donne de la peine à décider; mais qu'on peut appliquer à la conduite d'une jeunesse dont on neglige l'éducation. Un jeune homme a dans l'empirement de ses passions, toute la rapidité & l'impetuosité de l'aigle; il a dans la variété de ses desirs & la bizarrerie de ses inclinations,

Combien il est difficile de connoître la route que tiendra un homme dans son jeune âge.

toute la sinuosité, & tous les replis d'un serpent; il y a dans les différentes pensées qui le partagent & la multiplicité des objets auxquels il se porte, tout le mouvement d'un vaisseau battu des vents & de la tempête. Or dans une si fâcheuse situation, comment se conduira-

t-il sans maîtres & sans guides, qui reglent le vol de cet aigle, qui marquent à ce serpent la route qu'il doit tenir, qui menent heureusement ce vaisseau au milieu des orages & des écueils qui l'entourent?

PARAGRAPHE QUATRIÈME.

Passages & Pensées des saints Peres sur ce sujet.

Adolescentes magis metu quam ratione revocantur à vitio. Ambrosius, lib. de Joseph Patriarcha.

Vicina est lapsibus adolescentia, quia variorum astus cupiditatum fervore calentis inflammatur aetatis. Idem, l. 1. de Davide.

In adolescentibus verecundia commendatur. Idem, l. 1. Offic.

Verecundia, cum sit omnibus aetatibus & personis apta, tamen adolescentes, juvenilesque animos maximè decet. Idem, ibidem.

Est bonorum adolescentum, timorem Dei habere, deferre parentibus honorem, habere senioribus reverentiam, castitatem tueri. Idem, ibid.

Vita immaculata senectutis stipendium est. Idem, lib. 2. Offic. c. 20.

Difficiliter eraditur quod rudes animi perhiberunt. Hieronym. Epist. 7.

Recens testis, diu saporem retinet, & odorem quo imbuta est. Idem, ibidem.

Habent in se (adolescentes) lentum quiddam & molle, quod faciliè formari queat, usque ad arbitrium volentis trahi; & in cunctis fere rebus citius assuescitur omne quod tenerum est. Idem, vel quivis alius, Epist. ad Demetr.

Proprium adolescentum est ut pudici sint tam mente quam corpore, tam opere quam cogitatione: ut nulla sit in adolescentibus suspicio turpitudinis. Idem, in Epist. ad Tit.

Juventus insipientia copulata est. Idem, in cap. 11. Eccles.

Onus istud (nempe jugum Christi) maturi ad obediendum anni agere ferunt; aetatis tamen gravis oneris molestiam per virtutis incrementa non sentit. S. Hilarius, in Psalm. 118.

Sicut in sonibus fabritas & morum perfectio requiritur; ita in adolescentibus obsequium, & subjectio, & obedientia. Cyprian. lib. de 12. abusio.

Sicut fructus non invenitur in arbore in qua flos prius non apparuerit; sic in senectute honorem legitimum consequi non poterit, qui in adolescentia disciplina alicujus exercitatione non laboravit. Idem, ibidem.

Indigne transacta adolescentia odiosam efficit senectutem; ex honestè acta superior aetatis fructus capit auctoritatis. Cassiodor. in Epist.

Divitiae senum non sunt canities capitis, sed industria juventutis; nec plurium annorum circulis, sed praeceptorum laborum stipendiis metienda. Idem, ibidem.

Litterarum doctrinaeque studiis nullum aliud tempus accommodatius fingi potest. Gregor. Nazianzen. Epist. ad Nicobut.

Onosa juvenus impudenter educata, omni ferocissima bestia immanior est. Chrysost. Homil. 38. in Matth.

Qui in hac aetate se domant, & Deo se sociant, offerunt Deo hostiam viventem, Deo placentem, immaculatam. Hugo à Sancto Vict.

Infelix qui legem vitae & disciplinae abiecit, & majorum gubernari magisterio refugit. Bernard. lib. de ordine vitae, & morum instit.

Multos videmus juniorum, super senes intendere moribus dies, & antiquiorum tempora prevenire meritis, & quod deest aetatis virtutibus compensare. Idem, Epist. ad Theobald. militem.

Les jeunes gens se retirent du vice plus par crainte, que par raison.

Les chûtes sont fréquentes dans la jeunesse; parce que le feu des diverses passions s'augmente par la chaleur de l'âge.

La pudeur dans les jeunes gens est infiniment estimée.

Quoi que la pudeur convienne à tous les âges, & à toutes sortes de personnes; cependant elle convient sur-tout aux jeunes gens.

Le propre des enfans bien nez, est d'avoir la crainte de Dieu, d'honorer leurs peres & leurs meres, de respecter les vieillards, & de conserver la chasteté.

Une vie pure & innocente est le tribut qu'on doit payer à la vieillesse.

Ce que l'on a appris dans l'enfance, ne s'efface pas aisément.

Un vase conserve long-temps l'odeur de la première liqueur qu'on y a versée.

Les jeunes gens ont je ne sçai quoi de flexible & de pliable, qu'on tourne & qu'on manie, comme l'on veut. Presque en toutes choses le plus se prend plus aisément dès la jeunesse.

Le propre des jeunes gens est d'être chastes, tant d'esprit que de corps, tant dans leurs actions que dans leurs pensées: en sorte qu'on ne puisse les soupçonner de rien de deshonnête.

La folie est attachée à la jeunesse.

Les hommes faits ne sont point souples, ils portent avec peine le joug de Jesus-Christ; mais les enfans qui croissent en vertu, ne sentent point la pesanteur du fardeau.

Comme l'on exige des vieillards la temperance & la perfection des mœurs: de même l'on exige des jeunes gens la soumission & l'obéissance.

Comme l'on ne recueille point de fruit d'un arbre, qui n'a point porté de fleurs; de même celui qui n'aura acquis aucun mérite dans sa jeunesse, ne doit point s'attendre à être honoré dans sa vieillesse.

La jeunesse, qu'on passe d'une manière indigne, rend la vieillesse odieuse; au contraire, on se fait respecter dans la vieillesse, quand on a bien passé sa jeunesse.

L'avantage & le bien des vieillards n'est point la blancheur de leurs cheveux; mais l'application & l'industrie de leur jeunesse. Leurs richesses ne doivent pas être mesurées par le nombre des années, mais par le mérite de leurs travaux passés.

La jeunesse est le temps le plus propre pour l'étude des sciences.

Une jeunesse oisive & mal élevée est plus à craindre que la bête la plus féroce.

Ceux qui se domptent dans leur jeunesse & qui s'unissent à Dieu, lui présentent une hostie vivante, une hostie agréable, une hostie sans tache.

Malheureux celui qui refuse de se soumettre aux loix, & à la règle des mœurs, & qui secoue le joug d'une légitime domination.

Nous voyons quantité de jeunes gens, devancer les vieillards dans les voyes de la perfection, prévenir les années par leur mérite, & se dédommager par leurs vertus, de ce que l'âge ne leur donne pas.

PARAGRAPHE CINQUIEME.

Ce qu'on peut tirer de la Theologie & de la Morale par rapport à ce sujet.

Ce que
est, & en
quel confi-
de l'éduca-
tion de la
jeunesse.

L'Education de la jeunesse se peut consi-
derer en deux manieres. Premiere, par
rapport à ceux qui ont soin de l'instruire &
de la regler. Seconde, par rapport à la jeu-
nesse même, qui doit être instruite de ses de-
voirs, & les remplir exactement. Cette édu-
cation considérée par rapport à ceux qui sont
chargez de sa conduite, n'est autre chose
qu'un soin vigilant de regler les mœurs, de lui
inspirer de bonnes maximes, de l'instruire
dans la vertu, & dans les devoirs de la vie
civile. L'éducation par rapport à la jeunesse
même qui la reçoit, consiste à prendre de
bonne heure de bons principes de religion
& de pieté, à former de bonnes habitudes,
qui durent tout le reste de la vie; & pour le
regard de la vie civile, à s'accoutumer à des
manieres honnêtes, & apprendre à vivre en
honnêtes gens, & en bons Chrétiens. Voilà
en quoi consiste la bonne éducation de la
jeunesse; car nous ne parlons point ici de
sa nourriture, & de son entretien, ce qui
regarde le soin que les parens doivent pren-
dre de leurs enfans, & dont nous avons dé-
jà parlé; nous ne comprenons point non
plus sous le nom de jeunesse, les enfans qui
n'ont pas encore l'usage de la raison.

L'import-
tance de la
bonne édu-
cation de
la jeunesse.

De quelque maniere & en quelque sens que
l'on considère cette éducation, il est évident,
qu'elle doit être chrétienne, & que se rap-
portant directement au salut & de ceux qui
instruisent, & de ceux qui sont instruits, &
pouvant avoir des suites d'une conséquence
infinie; il est, dis-je, évident qu'on la doit re-
garder comme la chose du monde la plus im-
portante. Toutes les raisons d'intérêt, &
tous les respects humains doivent lui céder,
& par conséquent il ne faut rien négliger de
ce qui peut y être utile, & éviter tout ce
qui y peut être défavorable. Tous ceux
qui sont chargez de cette éducation, comme
Pasteurs, Gouverneurs, Précepteurs, sont
responsables devant Dieu des suites que peut
causer leur négligence, leurs mauvais exem-
ples, & leur connivence en cette matiere;
& d'ailleurs les jeunes gens doivent être per-
suadez que tout leur bonheur dans cette vie,
& dans l'autre, dépend des bonnes instru-
ctions qu'on leur donne en cet âge.

Il faut
commencer
des la plus
tendre jeu-
nesse à ap-
prendre la
Loi de
Dieu, &
les maxi-
mes de la
Religion.

C'est une chose bien déraisonnable, d'en-
seigner aux enfans avec tant de soin les scien-
ces profanes, tandis qu'on néglige de les
instruire dans la science du salut, la plus dif-
ficile, & la plus importante de toutes les scien-
ces. D'où il arrive qu'on se contente souvent
des premiers élémens de la doctrine Chré-
tienne qu'on apprend, lorsqu'à peine on peut
prononcer quelques paroles, & qu'on man-
que entièrement de raison pour en concevoir
le sens; & ensuite on passe sa vie dans une
ignorance pitoyable de nos plus sacrez my-
steres, & des maximes les plus essentielles de
la Morale Chrétienne. Il faut donc commen-
cer dès la jeunesse, lorsqu'on a plus de loisir,
& plus de facilité pour apprendre; c'est dans
ce temps qu'il faut s'instruire de la pratique
des vertus chrétiennes; c'est en ce temps
qu'on doit remplir sa memoire des principes
de la Morale de l'Evangile, de ce qu'on doit
à Dieu, à ses superieurs, à ses inferieurs, &
à ses égaux. Si on attendoit à apprendre dans

un âge avancé la Philosophie, le Droit, ou
quelque autre science, on ne s'y rendroit ja-
mais fort habile: si donc on differe plus
long-temps à étudier la Loi de Dieu, on se-
ra toujours un Chrétien fort imparfait, &
fort ignorant dans sa Religion.

Il est indubitable que la charité est la plus
parfaite de toutes les vertus; il n'est pas moins
constant que le zele est l'acte le plus parfait
de la charité, puisque ce n'est autre chose
qu'une ferveur & une profusion de l'amour
de Dieu, qui ne se pouvant tenir renfermé
dans un cœur, se répand & se déborde au
dehors: ce qui est une marque & un effet
de sa plénitude. Et de là nous devons juger
quelle est l'excellence de l'emploi d'instruire
la jeunesse, & de la porter à la vertu. En ef-
fet, il faut discourir du bien à proportion
comme nous discourons du mal: comme il
n'y a point de péché contre lequel le Fils de
Dieu se soit élevé & déclaré avec plus de for-
ce, que contre le scandale qui enseigne le cri-
me, en le faisant voir par des actions qui por-
tent les autres à l'imiter: *Va mundo a scan-*
dalis; à quoi il faut ajouter que le plus cri-
minel, & le plus énorme de tous les scanda-
les est celui qu'on donne aux enfans, qu'il
est plus aisé de corrompre par le mauvais
exemple qu'on leur donne: il faut conclure
par une raison contraire, qu'un des grands
biens qu'on puisse faire, & des plus grands
services qu'on puisse rendre à Dieu, est de
porter & d'exciter le prochain au bien, &
particulièrement la jeunesse, qui en est plus
susceptible, & dont le fruit s'étend dans tou-
te la vie.

Quelle est
l'excellen-
ce de l'em-
ploi d'in-
struire la
jeunesse.

Matt. 18.

Entre les personnes que leur zele porte au
service du prochain, & à procurer le bien
public; celles qui s'employent & se consa-
crent à l'instruction de la jeunesse doivent ten-
ir le premier rang. Les Payens mêmes ont
reconnu cette vérité par la seule lumiere de
la raison. Platon assure qu'il n'y a rien de
plus divin que de former les enfans à la ver-
tu; & Aristote son disciple ajoute que tout
dépend de leur éducation; il entend le bien
des particuliers & celui de la Republique. Le
bien particulier en dépend; car les bonnes
mœurs sont les fruits d'une plante bien cul-
tivée, & d'une jeunesse bien disciplinée. La
vie morale a sa naissance & ses progrès aussi-
bien que la vie naturelle. Un enfant qui vient
au monde avec un corps défectueux, sera
contrefait le reste de ses jours, parce que le
défaut & le vice étant dans le principe, il
doit passer pour incurable. Il en est de mé-
me d'un homme qui n'a pas été bien élevé &
bien formé dans la jeunesse, on peut dire
que sans une espece de miracle, il sera vi-
cieux dans la vieillesse. C'est le Saint Esprit
qui nous en assure par la bouche du Sage:
Adolescens juxta viam suam, etiam cum senuerit;
non recedet ab ea.

Le zele de
ceux qui
s'emplo-
ient à l'in-
struction
de la jeu-
nesse sen-
sible le plus
parfait.

C'est le sentiment des Peres aussi-bien que
des Theologiens, que la bonne & sainte édu-
cation a toujours été regardée comme le
principe, & une marque de prédestination,
pour les raisons que nous avons déjà dites,
& que l'on ne peut trop repeter. Sçavoir que
c'est de là que dépend la bonne & sainte vie;
là que l'on prend l'esprit de pieté & de reli-

La bonne
éducation
qu'on re-
çoit dans
la jeunesse,
est un prin-
cipe, &
une mar-
que de pré-
destination.

Prov. 22.

gion ; là que l'on s'instruit des maximes du Christianisme qui sont pour notre conduite ; là enfin que l'on contracte de bonnes habitudes qui nous font conserver l'innocence , & persévérer dans la pratique des bonnes œuvres , qui nous attirent de la bonté de Dieu la grace de la persévérance finale , laquelle met le sceau à notre prédestination. C'est pourquoi les Theologiens mettent la bonne éducation au rang des faveurs particulières & extraordinaires , & la font passer pour une marque de prédestination.

Ceux qui ont passé leur jeunesse dans le libertinage , se convertissent rarement & difficilement dans la suite.

C'est en vain qu'on nous dit pour autoriser , ou du moins pour souffrir sans y apporter de remède , le libertinage de la jeunesse , qu'on voit des libertins , après que le feu de cet âge est passé , se convertir & mener ensuite une vie plus réglée. Car premièrement ces exemples sont rares ; ce sont , au sentiment des Peres , des miracles aussi extraordinaires dans l'ordre de la grace , que la résurrection des morts dans l'ordre de la nature ; on ne peut les espérer sans présomption , & la présomption nous en rend indignes. En second lieu , la conversion est alors bien plus difficile ; car si nous ne pouvons dans la jeunesse surmonter les méchantes inclinations avec lesquelles nous sommes nez , les surmonterons-nous , quand l'habitude les aura fortifiées ? Enfin , qui nous a dit que nous ne mourrons pas bientôt ? Et n'est-ce pas se rendre digne d'une mort funeste , & avancée , que d'outrager la bonté de Dieu , jusqu'à prendre occasion de l'offenser , de ce qu'il est infiniment miséricordieux ?

C'est une étrange illusion de s'imaginer que le temps de la jeunesse , est le temps destiné au plaisir & au divertissement.

C'est un des plus dangereux artifices , dont se sert le démon pour engager la jeunesse dans les débauches & dans le libertinage , de lui persuader que cet âge est la saison , non de la vertu & de la piété , mais du plaisir & du divertissement ; car c'est de la sorte que le Sage rapporte les discours qu'on tient assez ordinairement aux jeunes gens. Profitez , jeunes gens , de votre jeunesse , suivez les inclinations de votre cœur , & accordez à vos sens tout ce qu'ils desireront. Mais pour moi , ajoute ce grand Roi , rempli de la véritable sagesse , je vous avertis que Dieu vous fera rendre compte de tous vos déréglemens , que le monde peut-être vous pardonne ou vous accorde sous prétexte que vous êtes jeune ; il n'en sera pas de même au Tribunal du

Eccle. ix. Tout-puissant : *Scito quod pro omnibus his adducet te Deus in judicium.*

Les mauvaises habitudes que l'on a contractées dans la jeunesse sont plus difficiles à vaincre que les autres.

Tout le monde sait la force & la puissance incroyable des mauvaises habitudes , qui étant une fois enracinées dans une ame , n'en peuvent être arrachées qu'avec beaucoup de peine ; elles ont toutes cela de commun , qu'elles durent long-temps , & se perdent difficilement. Mais entre les mauvaises habitudes , celles qui sont contractées dans la jeunesse sont les plus fortes , & les plus difficiles à surmonter. La raison est , parce que les passions qui sont les instrumens du vice , n'étant pas modérées en ce temps-là par la vertu , croissent avec l'âge , & en croissant augmentent & fortifient le vice , qui prend tous les jours de nouvelles forces , qui le rendent à la fin insurmontable. C'est pour cela , que l'Ecriture voulant exprimer la force d'une habitude vicieuse contractée dans les jeunes années , dit une parole que les jeunes gens devroient avoir souvent devant les

Job. 20. yeux : *Que les os du méchant seront remplis des*

vices de sa jeunesse ; c'est-à-dire , que les vices & les mauvaises inclinations de la jeunesse sont si avant , & si fortement enracinées dans l'ame , qu'elles demeurent jusqu'à la mort , comme on voit tous les jours.

S'il est vrai qu'on se corrige difficilement des vices de la jeunesse , il s'en suit qu'une grande partie de la corruption , que nous voyons parmi les hommes , vient de celle qu'ils ont suivie dans leurs premières années ; ce qui est encore plus évident dans ceux qui pendant le temps de leurs études ont mené une vie déréglée. La raison est que ce sont eux qui parviennent aux charges dans l'état ecclésiastique & dans l'état séculier , & qu'ils se gouvernent dans ces états , selon les inclinations & les habitudes qu'ils ont prises dans leur jeunesse , & selon les premières impressions qu'ils ont reçues. Or quand ils se gouvernent mal dans ces conditions , & dans ces charges , le mal ne se borne pas à leurs personnes ; mais il passe à tous ceux qui ont à recevoir d'eux l'instruction , ou l'exemple , & qui au lieu d'en recevoir l'édification , n'en tirent que l'imitation de leurs vices , & la corruption de leurs mœurs.

Le démon , cet ennemi déclaré du salut des hommes , ne craint rien davantage que de les voir vertueux durant leur jeunesse ; c'est pourquoi il les tente plus violemment , & fait tous ses efforts pour les engager dans le vice , & dans les désordres , afin de les perdre sans ressource. Il sait combien la mauvaise conduite de cet âge tire après elle de funestes suites , d'engagement dans le vice , d'aveuglement , d'endurcissement , d'impenitence ; & enfin il connoît qu'il n'y a point de moyen plus certain pour remplir la terre d'iniquité , & pour damner les hommes infailliblement. C'est ce qui fait qu'il emploie toute son industrie à corrompre l'innocence de la jeunesse , comme la première source du salut , & de tout le bien qui est au monde. Il sait que pour empoisonner les eaux d'une fontaine , il suffit de jeter le poison dans la source , qui le communique facilement à tous les ruisseaux.

Comme l'éducation est proprement l'art de cultiver & de former les jeunes gens , soit pour les sciences , soit pour les bonnes mœurs ; & qu'elle doit leur apprendre à remplir tous les devoirs de la vie civile , & de la vie chrétienne , elle ne sauroit être ni le fruit du naturel , ni l'ouvrage de quelques instructions mal digérées , ou données sans ordre & sans art. Il faut du temps , des soins , de l'habileté , de la méthode pour élever la jeunesse. Il n'est point de science , ce semble , plus universelle , nulle du moins qui soit plus importante ; puisqu'elle a également pour objet tout ce qui contribue à former un honnête homme , & un parfait Chrétien.

Les passions naissent avec nous , & elles ne sont pas long-temps jeunes. Elles se prévalent toujours de la faiblesse de la raison , & de l'indulgence qu'on a pour ce premier âge. L'éducation doit suppléer au défaut de l'expérience ; elle apprend à les dompter avant même qu'on soit en âge de les craindre ; & si l'horreur du vice ne prévient , pour ainsi dire , la raison , les avis les plus salutaires , les plus belles leçons viennent toujours trop tard.

Il s'en faut bien qu'un jeune libertin qui a été bien élevé , soit si éloigné de la conversion , qu'un autre sans éducation. Un libe-

Les maux qui s'ensuivent des désordres & des déréglemens de la jeunesse.

Il n'y a rien que le démon souhaite davantage , que d'attirer les jeunes gens , & les engager dans son parti.

La bonne éducation ne dépend pas seulement du bon naturel des jeunes gens ; il y faut apporter du soin & de l'industrie.

L'éducation dans la jeunesse doit suppléer au défaut de l'expérience.

Un libertin qui a été bien élevé rentre plutôt

tôt dans son devoir qu'un autre sans éducation.

tin brutal & sans politesse, est privé de bien des secours ; & on peut dire que l'éducation rend l'ame plus docile. Le vice épaisit l'esprit, mais il n'étouffe jamais entièrement les premiers principes d'honnêteté & de religion. Et il en est à peu près comme des semences, & des plantes, qui demeurent long-temps cachées & enfouies dans la terre, & qui semblent mortes, & comme ensevelies sous les neiges, & les glaces de l'hiver ; mais qui en cet état même conservent un principe de vie, qui les fait en quelque maniere renaître au printemps, & porter leurs fruits dans la saison ; ainsi je veux qu'un jeune homme qui a été bien élevé s'oublie pour un temps, qu'il quitte le service de Dieu, & paroisse mort dans le péché ; l'éducation, qu'il a reçue, lui a laissé un germe de vie, qui le fait revivre à la grace, quand Dieu lui éclaire l'esprit, ce qu'il ne manque point de faire de temps en temps, & quand il lui chauffe le cœur, qui s'étoit refroidi durant quelques années en son amour & en son service.

La bonne & chrétienne éducation rend la pratique de la vertu plus facile.

Comme l'éducation apprend de bonne heure à modérer les passions, & à régler les inclinations de l'amour propre, il est hors de doute qu'elle est d'un grand secours à la vertu, & qu'elle en facilite merveilleusement la pratique. Elle donne des regles de modestie, & des instructions que la vertu adopte volontiers, & qu'elle perfectionne même. Car comme les belles manieres qui rendent le commerce agréable entre les honnêtes gens, sont inseparables de la douceur, & du ménagement que l'on doit avoir pour les personnes avec lesquelles on traite, la pieté trouve un champ moins inculte ; elle trouve, pour ainsi dire, moins de ronces à arracher, & moins d'obstacles à vaincre. A la verité tous ceux qui sont polis, & qui savent le monde, ne sont pas toujours devots ou vertueux, parce qu'on peut garder les regles de la bienséance, sans garder celles de l'Evangile. Mais on trouvera rarement un homme solidement vertueux, qui ne soit doux, civil, affable & honnête.

Une bonne éducation doit être chrétienne.

Une bonne éducation doit être chrétienne. Ce n'est pas seulement l'esprit des jeunes gens qu'il faut cultiver, l'ouvrage ne seroit peut-être pas si difficile ; on peut dire que le cœur a plus de part à la science des mœurs que l'esprit. Et si les mœurs ne sont conformes aux regles de l'Evangile, elles ne sont pas chrétiennes. C'est pourquoi l'instruction est à cet égard une partie essentielle de l'éducation. Elle est imparfaite cette éducation, si elle neglige ou ce qui regle le cœur, ou ce qui forme l'esprit. Sur quoi il faut remarquer que la science du monde coûte bien moins que celle du salut. On apprend bien plus aisément les regles de la civilité, qu'on ne suit celles de l'Evangile ; les unes cependant servent aux autres, elles se prêtent reciproquement la main ; & une belle éducation ne separe jamais ces deux qualitez.

L'art de bien élever la jeunesse demande des maîtres bien habiles.

Ce n'est pas assez, pour être capable de bien élever la jeunesse, d'avoir beaucoup de zele & de pieté ; il ne suffit pas même d'être habile dans tous les beaux arts, il faut savoir l'art de rendre la vertu & les sciences aimables à de jeunes gens, qui naturellement n'aiment ni l'un ni l'autre. Il faut avoir étudié long-temps la jeunesse pour savoir l'instruire. L'esprit ne sauroit suppléer au défaut

Tom. III.

d'experience. Il faut savoir connoître les genies, deviner les naturels, gagner les cœurs. Il faut quelque chose de plus que de savoir se faire craindre aux jeunes gens, pour les bien élever. Or pour cela faut-il un talent mediocre ? faut-il une experience fort commune pour être aussi propre à inspirer aux jeunes gens l'amour de la pieté avec le goût des sciences, que la civilité & la politesse avec l'application à l'étude & à la vertu ?

Il y a des défauts de l'âge, & il y a des défauts du naturel dans la jeunesse. Les premiers peuvent avoir des remedes communs & universels ; mais il faut bien étudier la nature des seconds pour leur apporter un prompt remede. Flater le mal, c'est le rendre incurable ; & quelquefois aussi c'est l'irriter que de craindre trop de le flater. Il faut qu'une severité modérée, & une prudence douce entrent toujours dans le remede. Il faut savoir reprendre & recompenser à propos, dissimuler en son temps, accommoder les instructions, & la maniere même dont on les fait, à la qualité du naturel, & à la portée du genie. On peut dire que personne n'a tant à étudier que ceux qui sont chargez de l'éducation de la jeunesse, & qui veulent se bien acquitter de leur devoir.

Il y a des cœurs si bien faits, des ames si bien nées, des naturels si riches, si heureux, qu'on peut dire que la vertu leur coûte peu, & qu'ils ne laissent presque rien à faire à l'éducation ; mais qu'ils sont rares ! encore ont-ils besoin de culture ; & l'on pourroit ajouter que le plus beau naturel est peu de chose, à moins qu'on n'ait soin de le perfectionner. Il y en a d'autres si fâcheux, & dont le panchant est si rapide pour le mal, qu'il est bien difficile de les reformer, à moins d'une main bien habile. Mais pour parler en general, il n'y a nul naturel si grossier & si brut, qu'on ne polisse, & qu'on n'adoucisse enfin, si l'on s'y prend de bonne heure ; il faut de l'habileté, il faut de la methode. Des soins industrieux en matiere d'éducation ne sont jamais sans succès.

Plusieurs Docteurs, qui ont écrit sur ce sujet, remarquent que comme la jeunesse est capable de grands desordres, elle l'est aussi d'une haute vertu : mais avec cette difference, que la nature humaine corrompue par le péché du premier homme, a en elle-même la source & le principe de tous les desordres ; en sorte qu'il faut se faire violence pour pratiquer le bien ; mais que pour le mal, il ne faut que se laisser aller à ses inclinations ; & qu'ainsi la vertu est plus difficile, à cause que ses actions demandent une integrité parfaite, avec l'assortiment de toutes les circonstances ; jusques-là que le défaut d'une seule chose necessaire est suffisant, pour faire qu'elles soient mauvaises. C'est ce qui fait que le mal s'apprend de soi-même, & qu'on voit des enfans déjà déreglez, & qui commencent des pechez, dont leur âge sembleroit ignorer même le nom ; au lieu que pour être constamment vertueux, on a besoin d'instruction, & d'être cultivé par une bonne & sainte éducation.

Saint Ambroise, & quelques autres Docteurs ont fait cette remarque propre de notre sujet, qu'il n'y a ni si mauvais naturel, ni inclination si vicieuse, que l'on ne puisse corriger dans la jeunesse par la bonne éducation qu'on lui donne, lorsqu'on y apporte tout le soin que l'on doit, avec le secours de la grace ; car enfin, disent-ils, si l'on trouve

Remedes contre les vices & les défauts de la jeunesse.

Il y a de si beaux & de si riches naturels, qu'ils ne donnent nulle peine à les bien élever, &c.

La corruption de notre nature fait que pour devenir vertueux, on a besoin d'une bonne & sainte éducation.

Il n'y a point de si mauvais naturel, & si porté au mal, qu'une bonne éducation ne puisse corriger & changer.

bien le moyen de corriger la nature des choses, & de leur faire changer de qualitez; par exemple, voilà deux arbres dont l'un porte des fruits aigres, & l'autre des amers; cette aigreur de l'un, cette amertume de l'autre, c'est, pour ainsi dire, leur naturel; & l'on a trouvé le moyen d'adoucir les fruits de ces

arbres, & de leur faire en quelque façon changer de nature. Or ce que l'industrie, & l'art de l'agriculture fait sur la nature de ces arbres, la grace avec la bonne éducation ne le pourra-t-elle pas sur la jeunesse susceptible des bonnes impressions, aussi-bien que des mauvaises?

PARAGRAPHÉ SIXIÈME.

Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

Toute la vie d'un homme dépend ordinairement de la manière dont il passe sa jeunesse.

LA première maxime qu'un jeune homme doit imprimer dans son esprit, est que la conduite de toute sa vie dépend de la manière dont il passera sa jeunesse. On contracte aisément des habitudes, quand on est jeune, & on ne les quitte ensuite que très-difficilement. Si durant vos premières années, vous craignez Dieu, vous cultivez la vertu, vous concevez une extrême horreur du péché, vous serez vertueux le reste de votre vie; mais si méprisant les bons enseignemens qu'on vous donne, vous vous laissez aller au panchant de la nature corrompue, les vices auxquels vous vous serez livré, passeront, comme dit l'Écriture, jusques dans la moëlle de vos os; ils s'incorporeront, pour ainsi dire, avec vous; vous ne pourrez vous en séparer que très-difficilement, & ils vous accompagneront jusques dans le tombeau: *Ossa ejus implebuntur vitiis adolescentia ejus, & cum eo in pulvere dormient.* Auteurs modernes.

Job. 20.

La mauvaise éducation est ordinairement la cause de la réprobation de bien des gens.

Si l'on remonte jusqu'à la source du malheur éternel de tant de reprouvés, combien s'en trouvera-t-il qui ne doivent, pour ainsi dire, leur malheureuse destinée au peu de soin qu'on a eu de les bien élever, & de leur donner une éducation chrétienne! Verroit-on tant de corruption dans les mœurs, & si peu de religion dans la jeunesse, si l'on avoit soin de donner une bonne éducation aux jeunes gens? ... Tout est à craindre pour eux dans le monde, & s'ils ne sont instruits des pièges qu'on leur tend, & des moyens de s'en défendre, peuvent-ils manquer d'y donner, en n'apportant nulle précaution pour s'en garantir, & par là de se perdre inmanquablement? N'est-ce pas un sentiment commun, autorisé par l'oracle du Saint Esprit même, que l'on conserve les premières habitudes qu'on a prises dans la jeunesse, jusqu'à la fin de la vie; & que quiconque a vécu en libertin, à moins d'un grand miracle, meurt ordinairement en reprouvé? Autre Auteurs modernes.

L'éducation est nécessaire à la jeunesse, quelque beau naturel qu'elle ait.

Quelque brillant que soit l'esprit des jeunes gens, & quelque beau naturel qu'ils aient reçu de la nature, il est brut, il faut que l'éducation le polisse. On n'y sçauoit travailler trop tôt. Plus on est jeune, plus on est souple; un esprit déjà formé plie, mais il ne se redresse pas toujours. L'éducation doit prévenir, pour ainsi dire, la raison, tant pour la vie civile, que pour mener une vie chrétienne. Combien de beaux génies vieillissent dans l'obscurité, pour avoir manqué de ces premiers secours? Combien demeurent dans une dégoûtante médiocrité, pour n'avoir pas eu de bons principes? A la vérité la nature commence; mais il faut que l'éducation achève; sans elle les meilleures qualitez demeurent infructueuses. Il y a dans le cours de la vie des devoirs de Religion à remplir, des bienfaisances à garder, des sciences à acquérir. Quelque beau naturel, quel-

que grand génie, & quelque belles qualitez qu'ait un jeune homme, s'il manque d'éducation, ce sera tout au plus une bonne terre, mais inculte, qui ne portera que des fleurs communes, & des fruits sauvages, qui ne perdent jamais toute leur âpreté. Le P. Croiset, second Tome de ses Reflexions.

Comme tout est à craindre dans le monde pour les jeunes gens, il faut avoir été nourri dans un air bien pur, pour se garantir de la corruption qui y regne presque par tout. Il faut de bons yeux pour n'être pas ébloui par tant de faux brillans. Or une raison encore jeune est toujours foible, & un jeune homme sans éducation, & sans expérience donne beaucoup plus aisément qu'un autre dans le dérèglement des mœurs. Un manque de discernement, & son mauvais goût servent à l'égarer; & l'on ne s'égaré jamais à demi, quand on n'a que son panchant pour guide. Le monde n'a que des avenues riantes & agréables; comment un jeune homme se défendra-t-il du piège, s'il n'est instruit de bonne heure de tous les dangers? Cette science est sans doute le premier fruit d'une éducation chrétienne. Le même.

Une bonne éducation, en cultivant l'esprit & les mœurs, apprend en même temps tous les devoirs de la vie civile & chrétienne, & en formant l'esprit pour les sciences, elle l'instruit parfaitement des règles de la bienséance, & de tout ce qui sert à rendre un homme sage, poli, & vertueux tout ensemble, & cela pour toute la vie; parce qu'on oublie difficilement les premières leçons qu'on a apprises dans la jeunesse, & les principes de Religion qu'on a reçus. La crainte de Dieu subsiste long-temps dans le cœur de l'homme, quand elle a commencé avec la raison. Le même.

A la vérité, la meilleure éducation n'empêche pas toujours le dérèglement des mœurs: *Obscuratum est aurum*, dit le Prophète; *mutatus est color optimus*. Ces riches naturels cultivés avec tant de soins, ces précieux élèves, qui faisoient tant d'honneur à leurs maîtres, se démentent quelquefois, & se laissent entraîner par le torrent des mauvais exemples; ainsi les premières impressions s'affoiblissent par la licence; les meilleures inclinations se perdent, & en changeant de conduite, on change encore de manière, de sentimens, & d'humeur: mais il faut avouer que les bonnes instructions qu'ils ont reçues dans leur bas âge, contribuent à les faire revenir de leur égarement, après que la fougue de la jeunesse est passée. Le même.

Ceux-là sans doute sont dans l'erreur, qui s'imaginent que l'éducation de la jeunesse peut être l'ouvrage de toutes sortes de mains, & que l'art de la bien élever n'est pas une chose si difficile. Que de défauts à corriger! Mais pour y réussir, il faut faire aimer jusqu'à la correction. Ce n'est pas même assez d'être

Il est difficile qu'un jeune homme se préserve de la contagion du monde, sans une bonne éducation.

Une bonne éducation sert en même temps à la vie chrétienne & civile.

La jeunesse ne laisse pas de se corrompre, nonobstant la bonne éducation. Thren. 4.

Erreur de ceux qui ne font pas un bon choix des personnes propres à élever la jeunesse.

maître, il faut encore servir de modele. Nulle leçon qui ne doive être soutenue, & rendue encore plus intelligible par l'exemple & la pratique de celui qui la fait. Une personne peu vertueuse, peu sçavante, peu polie, ne sauroit donner une éducation excellente. Il n'est point d'art qui demande tant de belles qualités dans ceux qui l'enseignent; il faut avoir l'habileté & l'adresse de faire porter, pour ainsi dire, des fleurs & des fruits aux ronces & aux buissons. *Le même.*

Fausse maxime du monde touchant la jeunesse.

C'est une des fausses maximes du monde qu'il faut laisser passer la jeunesse. C'est, dit-on, la saison des plaisirs, le temps viendra qu'on se fera homme de bien; un âge plus meur est plus propre pour la persévérance; chaque chose a son temps; c'est-à-dire, que les prémices de la vie de l'homme ne doivent pas être pour Dieu; ces premières années, comme plus florissantes, sont toutes, selon eux, destinées pour le monde; un reste incertain de quelques jours languissans, & demi éteints, est tout ce qu'on destine pour celui à qui sont dûs tous les momens de la vie; on sera toujours assez bon pour Dieu, quand on ne sera plus bon à rien: voilà ce que signifie cette pernicieuse maxime. Il faut laisser passer la jeunesse: sur quel principe porte cette dangereuse maxime? Quoi! l'âge le plus propre pour la vertu, & le plus capable du vice, ne doit pas être soumis à la loi? Il faut rompre toutes les digues, parce que le torrent est impétueux; un jeune esprit se gâte plus aisément, faut-il laisser passer la corruption jusques dans le cœur? Les jeunes gens ont plus de penchant au mal, est-il de la charité, est-il du bon sens de leur laisser toute la liberté de se perdre? Il faut que la jeunesse passe. Mais les vicieuses inclinations des jeunes gens, & les criminelles habitudes qu'ils nourrissent, & qui prennent chaque jour de nouvelles forces, passeront-elles? Et ce Dieu, qui ne pardonne rien aux ames justes, passera-t-il aux libertins, les désordres & les impiétés de leur jeunesse, & à ceux qui ont soin de leur conduite, la criminelle condescendance, qui fait autant de libertins qu'il y a de jeunes gens? Hé quoi, mon Dieu! y aura-t-il un temps, où il sera permis à des Chrétiens de se faire un plaisir de vous offenser; de ne vivre que pour les plaisirs; de se faire un honneur de ne rien croire, & de railler même des plus saints mystères de la Religion, & de vos plus saintes Loix, & de mépriser ceux qui ont l'honneur d'être à votre service? Leurs premières études seront de sçavoir l'art de s'endurcir contre les mouvemens de la grace, & de familiariser avec le péché. Voilà cependant ce que le monde veut autoriser, quand il dit, il faut que la jeunesse passe. Hélas! elle ne passera que trop cette jeunesse; mais les désordres d'une licentieuse jeunesse ne passeront peut-être jamais. *Le même, dans le premier Tome de ses Reflexions.*

Suite du même sujet.

La jeunesse, dit-on, est la saison des plaisirs. On parleroit plus juste, si l'on disoit: C'est la saison des pechez; & par conséquent, de tous les âges celui où l'on a le plus besoin de se mortifier, & de se faire violence. Mais par quel privilege, celui de tous les temps, où les passions sont plus à craindre, est-il devenu la saison des plaisirs? & depuis quand y aura-t-il dans la vie d'un Chrétien, un nombre d'années dispensées des obliga-

tions les plus essentielles de la Loi Chrétienne? On n'est pas assez fort pour rompre des liens qui ne sont que se former, & on espère de le devenir, lorsque ces liens seront multipliés, que les forces seront affaiblies, & presque ruinées par cette habitude de tant d'années? Jeunes libertins, vous croyez que ces jours rians d'un âge moins usé, ne sont pas pour le Dieu qui vous a créés, & qui vous conserve; ils sont trop beaux pour être saints; vous les destinez à vos plaisirs. Et que donnerez-vous à Dieu? Mais si tous vos jours sont comptés, & si tous, comme il est certain, sont indispensablement au Seigneur, par un droit inaliénable, les jours que vous lui destinez ne lui sont pas moins dûs. Quelque bon usage qu'on puisse faire de ses vieux jours, on ne lui donne rien de trop. Quel temps réparera donc la perte d'une si longue jeunesse; & si cette perte est irréparable, sur quel principe se rassurera-t-on, quand on remet les devoirs de la vie chrétienne à un autre temps? *Le même.*

Prenez votre parti (Chrétienne Jeunesse) lorsqu'il en est temps; vous voilà entre deux chemins, vous en voyez la suite & le terme; auquel vous déterminez-vous? Le premier pas que vous ferez ici, doit vous conduire bien loin de côté ou d'autre; il s'agit de porter le pied, ou sur un endroit ferme & stable, ou sur un précipice. Ah! que les premières années de la vie seroient bien employées à faire continuellement, & vivement à Dieu cette prière de Judith: Conduisez-moi, Seigneur, en ce temps-là; c'est-à-dire, conduisez les premières démarches que je dois faire; conduisez-les, je vous en conjure, & ne me laissez pas prendre une fois la mauvaise route, ou m'égarer de la bonne; ce seroit faire de moi pour jamais. *Auteur moderne.*

La mort, & la mort dans le péché peut arriver en tout temps; mais elle n'est jamais plus précipitée, que lorsqu'on se livre à ses passions, & à ses plaisirs déréglés, les premières années qu'on est dans le monde. *Les hommes de chair & de sang ne rempliront pas la moitié de leurs jours*, dit l'Ecriture; & l'expérience met souvent devant les yeux les effets de ce terrible jugement de Dieu. Qu'on voye les accidens les plus funestes; arrivent-ils jamais si fréquemment qu'au temps d'une jeunesse mondaine & déréglée? Combien de morts dans ces circonstances odieuses, dont on n'ose qu'à peine se rappeler l'idée? Le cœur infecté de la corruption des vices les plus infâmes; l'esprit hors de lui; la raison perdue dans les fumées du vin ou de la colere; le sang brûlant d'indignes ardeurs, & s'éteignant tout à coup avec la vie; la mort dans ces circonstances, n'est-elle pas ordinairement le sort funeste d'une jeunesse débordée? *Le même.*

Un jeune homme donne-t-il dans les déters excès de la débauche? La raison, dit le Poète, en est facile à trouver; c'est qu'il étoit oisif. Et c'est ce qui arrive le plus communément aux jeunes gens. Un sang bouillant, des passions outrées, l'usage d'une liberté nouvelle, des occasions fréquentes; tout cela entraîne infailliblement, si l'on ne se donne un frein à soi-même; & ce frein ne peut gueres se trouver que dans l'occupation. Elle consume utilement le feu de l'âge; elle fixe l'inquiétude de l'imagination; elle éloigne les occasions du mal; elle inspire à l'ame une inclination pour les exercices honnêtes &

Combien il est important de prendre dans la jeunesse le parti de la vertu.

La mort dans le péché menace particulièrement les jeunes gens qui s'abandonnent au vice.

Avec quel soin on doit fuir une vie oisive durant la jeunesse.

convenables à l'état qu'on doit embrasser, & auquel Dieu nous destine. Un esprit appliqué à quelque chose d'utile, trouve en quelque âge que ce soit, de quoi s'occuper, & n'a pas besoin de se livrer à toutes sortes de divertissemens, pour passer le temps. ... Ce que la raison fait connoître sur l'importance de s'occuper dans la jeunesse, l'expérience le met devant les yeux; car où trouver des hommes d'une probité sûre & constante, qui n'ayent été constamment & régulièrement occupés? *Le même.*

La mortification chrétienne n'est jamais plus nécessaire que dans la jeunesse, pour empêcher les défors des auxquels cet âge est sujet.

Quoi que chaque portion de notre vie appartienne à Dieu, & que la pénitence, selon Saint Basile, ne soit jamais plus nécessaire que dans le cours de ces dangereuses années, où la nature commence à éveiller en notre esprit, les premiers sentimens des passions de la jeunesse: l'expérience ne fait que trop voir ce que l'Ecriture nous enseigne, que la présomption, le plaisir, la vanité, & la jeunesse, ne sont presque qu'une même chose, & que la voye des jeunes gens agitez de leurs convoitises, est semblable à celle d'un vaisseau au milieu de la mer, sans Pilote & sans gouvernail, qui est le jouet des vents & de la tempête. Ils deshonnorent leur raison, presque aussi-tôt qu'ils l'ont acquise; susceptibles des mauvaises impressions, ennemis des reprehensions charitables, incapables de prendre ou de recevoir de bons conseils; enclins au mal par le panchant de la nature; fortifiez par l'exemple & par la coutume, ils se plongent dans les delices, ils consomment leurs belles, mais fatales journées en desirs, souvent differens, mais toujours ou frivoles ou criminels. Ils laissent par tout où ils passent, des vestiges de leurs débauches; & ce qu'il y a de plus déplorable, c'est qu'ils tirent leurs excuses de leurs fautes mêmes; qu'ils se persuadent que leurs pechez sont des bien-séances de leur âge; qu'ils font gloire de leurs propres déreglemens, & qu'ils ont honte de bien faire. Si donc la mortification est jamais nécessaire à un Chrétien pour dompter ses passions, pour en reprimer la violence, pour en arrêter le cours & les suites, & pour servir de précaution à l'avenir; n'est-ce pas particulièrement au temps de la jeunesse, puis que c'est alors que le mal commence, & qu'il deviendra irremédiable sans ce prompt secours? *M. Fléchier, Panegyrique de Saint Sulpice.*

Pour remédier à tous les défors du monde, il faut avoir grand soin de bien élever la jeunesse.

L'esprit du monde, qui est un esprit de désordre & de renversement, ayant tellement ruiné les fondemens de la piété dans le cœur de la plupart des Chrétiens, il faut nécessairement opposer une forte digue à ce torrent impétueux, qui menace le Christianisme d'une ruine universelle: & comme il commence par la corruption de la jeunesse, il faut nécessairement remonter à l'origine, & tâcher de purifier cette source empoisonnée. Quand un fruit est entièrement pourri, le seul moyen qui reste pour le faire renaître, & lui donner sa première bonté, c'est de prendre son pépin, & de le jeter dans une terre bien préparée; alors le pépin germe, il pousse des tiges, des fleurs, & des fruits. Voilà justement le secret de faire revivre dans l'ordre de la grâce, l'esprit du Christianisme, qui est presque entièrement éteint dans le cœur des fideles; c'est de s'appliquer particulièrement à l'éducation de la jeunesse; car il est certain, que l'Eglise seroit

un Paradis, & que les Républiques & les Royaumes seroient heureux & florissans, si ceux qui sont chargés du soin d'élever, d'instruire, & de régler les jeunes gens, s'acquiesçoient de ce devoir, dont le manquement est la cause de la corruption des mœurs, & en suite des divisions & des malheurs qui arrivent dans les Etats & dans les familles. *M. l'Evêque de Cambray, dans l'Avertissement du livre qui traite de l'éducation des filles.*

Dans cette grande corruption de mœurs, où le monde est aujourd'hui, le moyen de reformer les plus grands défors, & de remédier aux plus grands maux, c'est de s'appliquer à élever la jeunesse dans la piété & dans la vertu. C'est la gloire de l'Eglise, que les Chrétiens soient bien instruits dès leurs premières années, & qu'ils soient élevez dans les saintes maximes qu'elle leur donne. Il n'y a pas moins d'avantage pour les Etats & pour la politique; puisqu'au sentiment des Payens mêmes, c'est une affaire de la dernière conséquence, où il n'y a rien à négliger. C'est pourquoi les Romains & les Lacédémoniens préferoient l'éducation de leur jeunesse aux affaires les plus importantes de leur République: & comme on demanda un jour à l'un des plus celebres & des plus sages Sénateurs de Rome, de quel moyen on pourroit se servir pour conserver la République Romaine dans ce haut point de gloire & de reputation, où elle se trouvoit alors, il répondit, qu'il ne sçavoit point de meilleur secret, que de bien élever la jeunesse, & de rendre les Academies, où la Noblesse Romaine étoit instruite, celebres & florissantes en toutes sortes d'exercices. L'on peut dire la même chose aux personnes, qui voudroient trouver le moyen de reformer les mœurs corrompues de la plupart des Chrétiens; car il n'y a point de meilleur moyen que de s'appliquer à bien élever la jeunesse dans les maximes du Christianisme, & dans la pratique des vertus. *Le même.*

De tous les pechez, il n'y en a point contre lesquels les jeunes gens doivent se précautionner davantage que contre l'intemperance & l'impureté. Ce sont les écueils, où l'innocence fait plus ordinairement naufrage. Helas! combien de jeunes personnes, qui auroient été de grands Saints, s'ils avoient été sobres & chastes durant leurs premières années, seront éternellement de malheureuses victimes de l'enfer, pour s'être laissés séduire par les faux appas, de ces infâmes plaisirs? Nul peché ne fait tant de ravage dans une ame que l'impureté, & l'excès de vin. Ces deux vices éteignent la dévotion, aveuglent l'esprit, endurcissent le cœur, rendent l'ame toute charnelle, détruisent la Religion, font les Apostats & les Athées: *Vinum & mulieres apostatare faciunt sapientes.* Tous les libertins sont débauchez, & la débauche conduit insensiblement au libertinage, même les gens les plus sages; que deviendront donc les jeunes gens, dans un âge, où la piété & la raison sont encore bien foibles, s'ils se laissent aller à ces dangereux pechez? Prenez donc (Chrétienne Jeunesse) toutes les précautions possibles pour éviter deux écueils si dangereux: fuyez l'impureté, parce que cet ennemi est aussi subtil & aussi rusé qu'il est fort & puissant. Mais comme souvent cette passion vous poursuit, & vous attaque malgré vous, le secret pour éviter la cruelle servitude où elle vous

C'est la gloire de l'Eglise & des Etats politiques, que la jeunesse soit bien élevée.

Xenophon in Cyropæd.

Les deux vices que la jeunesse doit éviter avec plus de soin, sont l'intemperance, & l'impureté.

Eccli. 19.

engage, & les autres malheurs dont elle est la source, c'est d'y résister d'abord, & de rompre les premiers liens, pendant qu'il est encore facile de le faire; de crainte que quand ils seront plus forts, ils ne vous arrêtent par un funeste engagement. N'évitez pas avec moins de soin l'intemperance dans le boire, qui attire dès cette vie les malédictions de Dieu, & qui est suivie de tant de malheurs.

Auteur moderne.

Les jeunes gens doivent fuir la compagnie des libertins,

L'une des plus fatales occasions où la jeunesse a coutume de se corrompre & de se pervertir, quelque bonne éducation qu'elle ait eue d'abord, c'est la compagnie, l'entretien, l'amitié des libertins. Nous prenons aisément les manières de ceux que nous fréquentons, & nous entrons dans les sentimens des personnes avec qui nous sommes liez d'amitié. Dès que la cupidité se voit autorisée par des exemples, elle surmonte sans peine cette pudeur, qui nous faisoit rougir à la vue du mal, & qui nous en inspiroit de l'horreur; & nous avons quelquefois honte de n'être pas aussi méchans que ceux avec qui nous vivons:

Eccli. 19. Qui se jungit fornicariis, erit nequam. Si vous hantez des débauchez, vous deviendrez comme eux. C'est pourquoi, dit encore le Sage, ne vous laissez point aller aux flateries & aux belles paroles des libertins, qui voudroient vous engager à faire société avec eux; leurs flateries & leurs promesses sont des appas qui cachent un dangereux hameçon, & un poison mortel: *Si te lactaverint peccatores, ne acquiescas eis.* Au contraire, si vous n'avez habitude qu'avec des gens sages; si vous n'entendez que de bons discours; si vos amis sont bien reglez & vertueux, leurs discours vous instruiront de vos devoirs, & leurs exemples vous serviront & de modeles & de motifs pour les remplir. La bouche du juste, dit Salomon, est une source de vie, & ses œuvres y conduisent. *Le même.*

Prov. 1.

Prov. 10.

Les jeunes gens doivent choisir un état de vie, & comment ils s'y doivent disposer.

Les exercices de la jeunesse ne sont pas un état fixe; ce ne sont que des dispositions pour y entrer. Mais parmi les differens états qui se présentent, lequel doit-on choisir? Le Sage vous répond, que c'est à Dieu de vous déterminer, & que nos propres lumieres, sans le secours de la grace, sont trop foibles & trop incertaines, pour être suivies dans une affaire de cette importance, où il est si facile, & même si dangereux de faire une fausse démarche: *A Domino diriguntur gressus viri: quis autem hominum intelligere potest viam suam?* Or il est facile à un jeune homme sans expérience, & souvent agité de passions, de s'écarter des desseins de la Providence. Le faux éclat d'un monde trompeur, la considération des parens qui sollicitent à prendre un parti selon leur inclination; la folle prévention où l'on est, qu'un fils unique doit toujours s'établir dans le siècle; la mauvaise coutume d'ôter à Dieu les aînez, & de ne lui consacrer que les cadets: tout contribue à le séduire. Cependant qui pourroit dire combien il est dangereux de s'embarquer dans un état de vie, plutôt par des vûes humaines, que par l'ordre de la Providence? *Le même.*

Les jeunes gens ont plus besoin de secours & de conduite dans la jeunesse, que dans tout autre

De tous les états celui de la jeunesse a le plus besoin de conduite & de secours: soit défaut d'expérience; soit ardeur de sang, & emportement de passions; soit bizarrerie d'humeur, & difficulté de se déterminer; soit penchant à suivre plutôt de mauvais exemples, qu'à se former sur de bons: tout contribue

Tome III.

à l'égarer & à la perdre. De quoi sera-t-elle capable cette jeunesse indisciplinée, & quelle sera la route qu'elle tiendra? On le sçait si peu, que le Sage avoué ingenuement, que c'est un mystere qu'il ne peut comprendre. Prétendre donc qu'une jeunesse abandonnée à elle-même tiendra indépendamment de la vigilance d'autrui, la route qu'elle doit tenir pour marcher dans les voyes du salut: c'est dire qu'un vaisseau peut au milieu des écueils & de l'orage, faire une heureuse navigation, sans avoir de Pilote qui le gouverne; qu'une terre pleine de ronces & d'épines peut produire de bon grain, sans être défrichée & semencée; qu'un homme dans un pais inconnu, & dans une profonde nuit, peut arriver au terme qu'il se propose, sans avoir de guide qui marche devant lui, & qui lui marque le bon chemin. *Tiré du Dictionnaire Moral, second Discours du Mariage.*

Ce n'est pas seulement le bien particulier qui dépend de la bonne éducation; mais encore le public. Le Prince des Philosophes appelle avec raison, & d'un grand sens, la jeunesse le suc & le sang de la Republique: car comme le sang n'est pas une petite partie du corps, parce qu'il n'est ni animé, ni contenu, & cependant c'est de lui que dépend la vie & la santé du corps; de même les jeunes gens ne sont pas membres de la Republique, & néanmoins c'est de leur bonne éducation que dépend le bon état de la Republique. C'est pour cela, dit-il, qu'il en faut prendre un grand soin, & leur donner de bons maîtres. C'est pour cela que les peuples zelez pour le bien public, choisissent dans l'antiquité payenne, les plus sages pour instruire la jeunesse; quelques-uns donnoient cet emploi aux Vieillards les mieux sensez de tout le Royaume; les autres aux plus illustres de leurs Magistrats, qu'ils appelloient les maîtres & précepteurs de la jeunesse. Et l'un des plus sages parmi les Philosophes du Paganisme, demande trois qualitez dans les personnes qu'on destine à cette fonction si importante à l'Etat. La premiere, que ce soient des hommes remplis de sagesse. La seconde, qu'ils soient liez & dévouez à cette profession si utile. La troisieme, qu'ils s'y appliquent & y travaillent pour une fin honorable; sçavoir, pour le bien public. Mais où trouvera-t-on des gens de ce caractère? *Auteur moderne.*

Les Princes Chrétiens n'ont point cédé aux Sages de l'antiquité dans le zele qu'ils ont eu pour l'éducation de la jeunesse. Car nous lisons dans les Capitulaires de l'Empereur Charlemagne, que ce Prince ordonne à tous les Superieurs des Monasteres de son Empire de retirer & d'instruire chez eux les enfans de qualité; afin, dit-il, que par leur bonne & religieuse conversation, plusieurs soient attirés au service de Dieu. C'est pour cette même raison, que ce grand Prince, aussi illustre par son sçavoir que par sa valeur, fonda dans Paris cette illustre Academie, qui a été depuis ce temps-là, le College de toutes les Nations, le Seminaire de tous les Sçavans, la gloire & l'ornement de la France. Saint Louis, à son exemple, fit élever deux de ses enfans dans les Monasteres de S. François & de Saint Dominique: afin, dit l'Auteur de sa vie, que par l'instruction & la conversation de ces saints Religieux, ils conçussent le dessein de se dévouer comme eux au ser-

état, & tout autre temps.

Le bien public & particulier dépend de l'éducation de la jeunesse.

Senec. lib. de Tranquillitate.

Le soin que les Princes & Monarques Chrétiens ont pris pour l'éducation de la jeunesse.

Guilliel. de Bellol.

vice de Dieu, ou du moins qu'ils y jettassent les fondemens d'une piété solide, qu'ils conservassent tout le temps de leur vie. *Le même.*

Les personnes les plus propres à instruire la jeunesse,

Quoi que tous les gens de bien aient beaucoup d'avantage pour exercer une fonction si importante au bien public ; si est-ce que ceux qui en font une profession particulière, qui s'y sont même engagés par vœu, & qui s'acquittent de cet emploi, comme d'une fonction propre de leur Institut, y réussissent pour l'ordinaire mieux que ceux qui n'y sont pas appelés : car comme c'est leur vocation, ils ont pour l'exercer dignement, & des talens propres, & des grâces de Dieu toutes particulières. Ce sont là ces maîtres de sagesse, qui se sont dévoués à cette importante profession, & qui y travaillent sous un grand titre, qui est la gloire de Dieu, & le salut du prochain. *Le même.*

Le service que rendent à Dieu ceux qui instruisent la jeunesse, & la gloire qu'ils auront dans le Ciel.

Il y a diverses demeures dans le Ciel, dit l'Evangile ; il y a des trônes de gloire différents les uns des autres ; tous ne sont pas égaux en grandeur ; mais le Fils de Dieu nous assure que les plus élevés seront pour ceux qui auront fait le bien, & qui l'auront enseigné. Et où placera-t-on ceux qui auront instruit la jeunesse avec des peines & des fatigues très-grandes, qui lui auront appris à gagner le Ciel, qui ont exercé la meilleure partie de leur vie cet emploi, par un engagement volontaire de leur liberté, comme font quelques zélés Religieux, qui l'ont dévouée à un ministère si pénible & si laborieux, si avantageux au Ciel & à la terre, si nécessaire à l'Eglise, si utile au public, si agréable à Dieu, si profitable à tout le monde ? Quelle consolation, & même quelle assurance auront-ils à la mort, après avoir consumé leur vie dans cet exercice de patience & de charité ? Il ne faut, dit l'Apôtre Saint Jacques, qu'avoir converti un pecheur pour assurer son salut, & pour obtenir le pardon de ses pechez. Hé ! que peuvent donc apprehender ceux, qui par le moyen d'un emploi si saint, ont retiré une grande multitude d'âmes du danger d'une mort éternelle, qui ont peut-être sanctifié une infinité de familles, qui ont empêché une infinité de crimes, qui ont planté & enraciné la vertu dans les cœurs d'un grand nombre de personnes, qui louent Dieu par autant de bouches qu'ils ont enseigné de jeunes personnes à s'acquiescer des devoirs de leur Religion, qui l'aiment par autant de cœurs qu'ils en ont embrasé du feu de la charité... O que cette profession est d'un grand mérite devant Dieu, puisqu'on y peut procurer le plus grand de tous les biens à tant de personnes, quelque état qu'elles embrassent en sortant de leurs écoles remplies de salutaires instructions ! Mais ne peut-on pas dire avec le Prophète Daniel, que ceux qui les leur ont données seront comme des astres dans le Ciel, qui brilleront d'une lumière éclatante durant toute l'éternité ? *Qui ad justitiam erudunt multos, fulgebunt quasi stellæ in perpetuas æternitates. Le même.*

Daniel.
12.

C'est une vérité connue par la lumière de la raison, & de la foi, qu'ordinairement parlant, il faut être saint pour sanctifier les autres, comme il faut être sçavant pour les instruire, par la raison qu'une cause ne peut donner à son effet, la perfection qu'elle n'a pas. C'est pourquoi ceux qui travaillent à l'instruction de la jeunesse, & à les perfectionner par les leçons de vertu qu'ils leur don-

nent, doivent être parfaits eux-mêmes, c'est-à-dire, morts à leurs passions, & consommés dans la pratique des vertus : car enfin, comme l'expérience le fait voir, les exemples persuadent bien plus fortement que les paroles, & la main dans cet ouvrage, avance bien plus que la langue. Vous avez beau dire à de jeunes gens qu'il faut être patients, modérés, honnêtes, respectueux, portez à la piété ; avec tous les beaux préceptes que vous leur donnerez, s'ils ne remarquent en vous ces vertus, ils ne vous croiront jamais. D'autre part le mal s'apprend bien plus aisément que le bien. Les jeunes gens regardent leurs maîtres comme le modèle de leur vie, & comme la règle de leur perfection. Ce sont de sévères censeurs qui ne pardonnent rien à ceux qu'ils examinent ; s'ils remarquent quelques défauts dans les personnes qui les gouvernent, ou ils les méprisent, ou ils croient avoir droit de les imiter. *Le même.*

Gerfon, ce saint & sçavant Chancelier de l'Université de Paris, qui avoit paru dans les Conciles, & prêché avec beaucoup d'éclat devant les plus grands Monarques de la terre, faisoit de l'emploi d'instruire la jeunesse le capital de sa dévotion, jusqu'à apprendre aux enfans les principes de leur créance, pour imiter, disoit-il, le Fils de Dieu, qui les instruisoit lui-même sans se décharger de ce travail sur ses Disciples. On trouve mauvais, disoit-il, que j'enseigne les principes de notre Religion, & l'on me dit que le talent que Dieu m'a donné seroit mieux employé à prêcher qu'à catéchiser. Quoi donc ? répond ce grand Homme, est-il méfiant à un Docteur de faire ce qu'a fait un Homme-Dieu ? Y a-t-il rien de plus nécessaire, de plus glorieux, & de plus avantageux que de former à la vertu de jeunes enfans, qui doivent un jour compoler le corps de l'Eglise & de l'Eglise ? Il y a plus d'éclat à prêcher, je l'avoue ; mais je ne sçai s'il y a plus de profit. *Le même.*

Saint Chrysostôme remarque que c'est à l'entrée de la jeunesse qu'on nous ôte les maîtres & les gouverneurs, justement, dit-il, dans le temps qu'ils commencent à nous être plus nécessaires : C'est un âge dont le monde n'attend encore rien de solide, pour lequel il semble qu'il n'ait fait aucune règle ; on est sans expérience, & tout ce que les plus expérimentez peuvent dire pour nous instruire en cet âge, ne passe que pour un effet de leur envie & de leur chagrin. *Le Père de la Colombe, Tome second de ses Sermons.*

C'est en cet âge qu'on voit ordinairement une extrême présomption jointe à une grande ignorance ; une foiblesse qui ne peut résister à rien, & une imprudence qui les expose aux plus grands périls ; un amour propre, aveugle & grossier, qui se découvre par tout, & qui fait connoître à tout le monde, qu'ils ne se connoissent pas eux-mêmes. C'est pitié de voir avec quel empressement ils disent ce qu'il faudroit taire ; avec quel soin ils recherchent ce qu'il faudroit éviter ; comme ils se parent, pour ainsi dire, de leurs défauts, comme ils font gloire de leur honte, & rougissent des choses les plus honnêtes, prenant presque toujours le mauvais parti, louant ce qu'il faudroit blâmer, & condamnant ce qui a l'approbation de tous les sages. *Le même.*

Quoi que toute sorte de péché porte les ténèbres dans l'entendement du pecheur, & la froideur dans la volonté, & qu'enfin il soit

Bel exemple d'un grand homme, qui s'appliquoit à instruire jusqu'aux enfans.

On cesse de donner des Maîtres aux jeunes gens, lors qu'ils en ont le plus de besoin.

Les vices & les défauts propres de la jeunesse.

Les pechez de la jeunesse sont plus ordi-

naïvement
punis de
l'aveugle-
ment que
les autres.

directement opposé aux inspirations & aux graces actuelles, qui portent la lumiere dans l'entendement, pour lui faire voir le bien, & la chaleur dans la volonté, pour le lui faire embrasser : il semble pourtant que les pechez de la jeunesse jettent dans l'ame un aveuglement tout particulier; soit parce qu'ils sont accompagnés de l'empoiement & de l'inconsideration plus naturelle aux jeunes gens, qu'à tout âge; soit parce que flétrissant la fleur de l'innocence, & ôtant à Dieu les prémices de la vie, dont il est jaloux, ils l'irritent plus que les autres, & l'obligent à retirer ses graces. *Auteur moderne.*

En quoi
consiste le
vrai merite
des jeunes
gens.

Le vrai merite de la jeunesse, selon les idées generalement reçues, se trouve dans les qualitez naturelles de l'esprit & du cœur, & dans l'usage qu'on en fait pour avancer sa reputation, ou sa fortune. Ces mêmes dispositions peuvent & doivent contribuer aussi dans l'ordre de la grace, à maintenir les droits de la vertu; ou du moins à éviter les pièges les plus dangereux qu'on lui tend dans le monde. Ainsi faites qu'on remarque en vous dans les occasions qui s'en presentent, de l'esprit, de la conduite, du sçavoir, de la facilité à concevoir les choses, à les exprimer avec justesse, & même avec agrément. Faites si bien qu'on découvre dans votre personne les autres bonnes qualitez qu'on estime encore davantage, qui sont la vertu, la pieté, la droiture; montrez à l'égard de tout le monde des manieres douces, obligeantes, montrez de la probité, de la generosité, de la circonspection dans votre conduite, de la fidelité à l'égard de vos amis, du zele pour vous opposer au vice; si vous avez ces qualitez qui font un honnête homme, vous passerez pour une personne de merite, bien élevé, & vous attirerez l'estime & l'approbation de tout le monde. *Auteur moderne.*

Il est im-
portant aux
jeunes gens
de frequen-
ter des per-
sonnes de
vertu & de
merite.

L'exemple des personnes peu réglées avec qui les jeunes gens se trouvent, est une sorte de charme, où ils se laissent presque toujours seduire. Pour dissiper donc le poison, qu'inspire insensiblement la corruption & la contagion du monde, & pour se remplir de pensées & de sentimens salutaires, il ne faut que frequenter des gens qui aient également l'esprit & le cœur bien fait. Les Maîtres & les Précepteurs qu'on donne à la jeunesse, & les Gouverneurs des jeunes Seigneurs, y servent beaucoup sans doute, quand ils sont tels qu'ils doivent être; mais cela ne suffit pas; ce qu'ils disent a toujours un air de leçon qui est insupportable à cet âge-là. L'avantage assuré se trouveroit dans un commerce que de jeunes gens auroient avec des personnes de leur propre choix, en qui ils trouveroient de l'esprit, de l'agrément, du sçavoir vivre, de la science, de l'amitié, & tout cela joint à un grand fond de pieté. On ne peut croire combien ce commerce, & cette société serviroit à les polir, & tout ensemble à les rendre vertueux. Les maximes, les reflexions, les sentimens d'un homme raisonnable, & de probité, qu'on voit avec confiance, s'insinuent imperceptiblement; & l'on n'est point en garde pour en arrêter les impressions. De sorte que comme le vice ne s'introduit jamais plus efficacement, que sous l'apparence d'une qualité avantageuse, laquelle couvre ce qu'il a d'odieux; de même la vertu n'a gueres de meilleur moyen

pour se répandre, que de faire sentir sa douceur dans la compagnie des personnes qui la joignent avec un grand merite. On ne peut à la verité exiger, que de jeunes gens soient à toute heure dans une pareille compagnie; il ne faut gueres attendre d'eux alors, que ce qui ne gêne point trop cette liberté, dont ils sont si jaloux; mais du moins s'ils voyent de temps en temps des personnes du caractère que nous disons, l'effet en est presque infaillible. *Le même.*

N'eût-on égard qu'aux intérêts particuliers de famille, de fortune, & du repos de sa vie; à quoi ne s'expose-t-on pas quand on mène une vie déréglée dans la jeunesse? quels maux ne suivent & n'accompagnent point le libertinage d'un âge, qui n'a pour guide que ses passions? Des établissemens mal ménagés, des proches & des parens mal satisfaits, des affaires fâcheuses qu'on s'attire, des éclats desagréables qui arrivent, une reputation qui se flétrit, un bien qui s'épuise, une santé qui se ruine, & des infirmités qui font payer bien cher les débauches auxquelles on s'est abandonné, la honte & l'infamie d'une vieillesse reduite à la mendicité; ce sont là les effets naturels des débordemens du libertinage dans la jeunesse. *Le même.*

Si l'on ôtoit l'oisiveté qui se trouve souvent depuis le temps des études, jusqu'au temps qu'on prend une charge, ou quelque autre emploi que ce soit, capable d'occuper l'esprit, combien de desordres n'ôtéroit-on pas tout d'un coup? Quelle avance vers la pieté & la vertu ne feroit-on pas? On se plaint quelquefois de voir de jeunes gens entrer en des fonctions considerables; mais l'inconvenient dont on se plaint, n'en prévient-il point plusieurs autres plus à craindre? Le défaut d'experience ne produit point dans les emplois les plus relevez, des effets aussi pernicioeux, que les mauvaises habitudes que laisse une jeunesse passée dans l'oisiveté: fuyez donc, chretienne jeunesse, cette oisiveté si pernicioeuse; mais ne croyez pas la fuir par des exercices frivoles, qui sont autant de nouvelles sources, & de nouveaux alimens des passions les plus dangereuses. On ne fuit l'oisiveté que par une vraye occupation; & il n'y en a point de la sorte, que celle qui nous attache aux exercices convenables à l'état où la Providence nous destine. Il ne doit rester de temps pour de purs amusemens, & pour les divertissemens même honnêtes & permis, qu'autant qu'il en faut, pour se mettre en état de revenir avec plus de courage & plus de disposition à ce qu'exige le devoir. *Le même.*

Il n'est pas possible à la jeunesse de se conserver dans la pureté de cœur & de conscience, sans s'acquitter regulierement des pratiques de la devotion. Ce sont les canaux par où Dieu fait couler ses graces; c'est par là qu'il veut nous communiquer les secours que nous devons attendre de lui. Un jeune homme dénué de courage & de forces, abandonné à la fragilité naturelle de son âge, est sur le bord du précipice; mais s'il porte au Ciel les soupirs de son cœur, Dieu l'exauce, & le soutient. Tobie dans la jeunesse étoit comme sont d'autres, au milieu d'un monde corrompu, & même idolâtre; mais il alloit au Temple s'acquitter fidelement des devoirs de la Religion, & cette digne le soutenoit contre le torrent pernicioeux des mau-

Les jeunes
gens ont
grand inté-
rêt de ne
pas mener
une vie dé-
règlée.

Combien
la jeunesse
doit fuir
l'oisiveté.

Les exerci-
ces de pie-
té sont à la
jeunesse un
remède
contre la
corruption
du siècle.

vais exemples, qui sans cela l'auroient entraîné. Fût-on assez malheureux pour abandonner ses autres devoirs, il ne faut pas abandonner l'esperance d'y revenir, & en quitter les moyens les plus infaillibles en quittant les exercices de piété. *Le même.*

Il faut de
bonne heu-
re tâcher de
connoître
la vocation
de Dieu.

Les exercices de la jeunesse ne sont pas un état fixe; ce ne sont que des dispositions pour y entrer. C'est pourquoi il faut de bonne heure examiner, & tâcher de connoître à quoi Dieu nous appelle, & délibérer avec lui sur l'état de vie que l'on doit embrasser. Or parmi les differens états qui se présentent, lequel doit-on choisir? Le Sage vous répond, que c'est à Dieu de vous déterminer, & que nos propres lumieres, sans le secours de la grace, sont trop foibles & trop incertaines, pour être suivies dans une affaire si importante, qu'on peut dire que le salut en dépend en quelque sorte. Car Dieu, en nous mettant au monde, nous a destinez pour une certaine profession, & nous a préparé en même temps des moyens convenables pour y faire notre salut. Or il est facile à un jeune homme sans experience, & souvent agité de passions, de s'écarter des desseins de la Providence; & quoi que l'on puisse encore absolument rectifier un choix defectueux, cela est tres-difficile. C'est pour-quoi, pour obtenir les lumieres du Ciel sur cette affaire, sans écouter ni la passion, ni les parens, ni les maximes du monde, dites à Dieu avec David: *Paratum cor meum Deus; Seigneur, mon cœur est disposé à tout ce qu'il vous plaira ordonner de moi.* Dites-lui après Saint Paul: *Domine, quid me vis facere;* Seigneur que souhaitez-vous que je fasse? Adressez au Seigneur ces paroles du Prophete Royal: *Vias tuas Domine demonstra mihi, & semitas tuas edoce me.* Montrez-moi, Seigneur, la route que vous m'avez marquée pour m'attirer à vous, enseignez-moi le chemin qui m'y doit conduire: *Notam fac mihi viam, in qua ambulem.* Mais tandis que vous demandez à Dieu qu'il vous parle, prenez garde de ne vous pas rendre indigne de recevoir réponse. Un jeune homme qui vit dans le desordre merite-t-il que Dieu lui parle, qu'il l'éclaire d'une lumiere aussi précieuse qu'est celle qui nous découvre la volonté de Dieu sur nous? Et quand il l'éclaireroit, aveuglé qu'il est par ses passions, verroit-il cette lumiere? Helas! le mauvais choix qu'on fait si souvent d'un état de vie, est la suite & la punition d'une vie libertine. *Auteur moderne & anonyme.*

Pour bien
conduire
les jeunes
gens, il faut
avant toutes
choses
étudier &
connoître
leur natu-
rel.

La premiere chose qui est necessaire pour bien conduire la jeunesse, & comme le premier principe d'une science aussi importante que l'est celle-là, c'est de bien connoître le naturel de ceux de la conduite desquels on est chargé; car si c'est une maxime reçue dans la Medecine, qu'elle ne guerit pas ce qu'elle ne connoît point, elle ne doit pas non plus donner un remede dont elle ne connoisse la force, & l'effet qu'elle en prétend. C'est pour-quoi comme pour la santé du corps, il faut suivre les inclinations de la nature, parce que tout l'art de la Medecine n'est que pour aider la nature; de même pour corriger ou ôter entierement une humeur peccante, s'il faut ainsi parler, qui altere la santé de l'ame, & qui la met en danger de mort, il faut y appliquer un remede spécifique, qui s'accorde avec le temperament de ceux

qu'on entreprend de guerir: il faut donc pour cela connoître & le mal & la vertu du remede qu'on veut y apporter; & il faut de plus connoître la source de cette intemperie, qui est le naturel, le panchant, la passion dominante de ceux qu'il faut ou aider, ou corriger, ou redresser. Et comment s'y prendre, si l'on ne connoît d'où vient le mal ou le défaut, de quel remede il a besoin, quelle moderation il y faut observer, comme il faut aider ceux qui ont déjà de bons principes de vertu? Qui ne voit par là de quelle adresse & de quelle experience ont besoin ceux qui conduisent la jeunesse? Pour conduire chacun par la voye qui lui convient, & tourner du côté de la vertu le naturel & les bonnes inclinations qu'il a reçues du Ciel, & redresser au contraire le panchant au mal, qu'il a tiré de la naissance; quelle variété de remedes, quelle differente conduite? De quelle adresse ne faut-il pas qu'il use pour engager chacun à suivre avec plaisir, ou du moins de son plein gré la route qu'il lui montre, & par où il l'oblige de marcher? *Le même.*

La voye non seulement la plus sûre, mais encore la plus douce & la plus facile pour arriver au bonheur éternel, c'est de commencer de bonne heure à servir Dieu, & de s'adonner à la vertu dès la plus tendre jeunesse. Dès-là que nous sommes Chrétiens, nous ne pouvons ignorer, que nous ne sommes au monde que pour y servir le souverain Maître, de qui nous avons reçu l'être & la vie; c'est-à-dire, pour le connoître, pour l'aimer, & pour l'honorer; puisque c'est la fin, pour laquelle nous sommes au monde. Mais je puis ajouter que c'est ce que nous oublions le plutôt, & qu'à force de différer, les uns ne commencent jamais; les autres voudroient commencer lorsqu'il n'est plus temps; & les autres ne commencent qu'après avoir été long-temps au service du monde, lassez enfin de se voir en bute à ses mépris & à ses rebuts, ou dégoûtés des mauvais traitemens qu'ils en ont reçu. Est-il donc vrai, mon Dieu! que vous qui êtes l'unique & le véritable Seigneur de l'Univers, à qui les Cieux & les Astres obéissent si ponctuellement, dont les Anges exécutent les ordres avec tant de promptitude, & à qui toutes les créatures offrent leurs services comme à l'envi; est-il donc vrai, dis-je, que les hommes qui ne sont faits que pour cela, & qui devroient par conséquent faire leur unique affaire de vous servir, ne commencent que le plus tard qu'ils peuvent; & que laissant passer le temps, où il leur seroit plus facile, & infiniment plus avantageux de le faire, ils le mettent en danger de ne le faire jamais? Il importe donc de commencer de bonne heure, avant que d'avoir contracté des habitudes qui nous rendront la pratique de la vertu infiniment plus difficile. *L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, Sermon de la Presentation de la Vierge.*

Il y a des naturels faits pour la vertu, que la grace prépare dès leur naissance, & dont les bonnes qualitez qu'ils ont reçues de la nature, sont de favorables dispositions pour recevoir les impressions du Ciel; aussi les suivent-ils d'abord, & ne commencent pas plutôt à connoître Dieu, qu'ils se consacrent à son service. Ames choisies! Ames favorites du Ciel! Ames, dont Dieu prend de bonne

La vertu
est infini-
ment plus
facile quand
on com-
mence à la
pratiquer,
& à servir
Dieu dès la
jeunesse.

Il y a des
naturels
qui sem-
blent faits
pour la ver-
tu, & qui
se consacrent
au service de
Dieu, dès
qu'ils ont

heure

l'usage de la
raison.

heure une entière possession, & qui se consacrent réciproquement à lui, si-tôt que la raison leur a fait connoître qu'elles lui appartiennent, & qu'elles sont faites pour lui. Il est vrai que tous les hommes ne naissent pas avec cet avantage d'un naturel si heureux. Il s'en trouve au contraire, qui outre le penchant commun à tous les hommes, & qui est une suite & un effet du péché originel, semblent encore en avoir un tout particulier au mal & au libertinage, un mauvais cœur, rebelle aux grâces & aux inspirations du Ciel, un naturel porté au vice, ennemi de toute vertu, qui ne peut souffrir de contrainte, & qui n'obéit qu'à ses passions. C'est un obstacle au service de Dieu, je l'avoue, parce que pour cela il faut un esprit docile, un cœur soumis à ses volontés, de la promptitude à suivre les mouvemens de la grâce: mais comme on a trouvé l'art de dompter les animaux les plus farouches, d'apprivoiser les plus sauvages, & d'en tirer même du service, quand on s'y prend de bonne heure, & qu'ils sont encore jeunes; de même il n'y a point de naturel si indocile qu'on n'instruise, si rebelle qu'on ne plie, si porté au mal, qu'on ne tourne au bien & à la vertu, quand dans la jeunesse on lui donne une bonne éducation. *Le même.*

C'est un
grand bon-
heur de
commen-
cer à servir
Dieu dès
la jeunesse.

N'est-ce pas un bien & un grand bonheur, comme nous en assure le Prophète, de porter le joug dès nos premières années, lors que nos passions, qui naissent avec nous, se sentent encore de la faiblesse de l'âge; & par conséquent n'étant pas si violentes, ou elles ne nous livrent pas une si rude guerre, ou ne sont pas, à beaucoup près, si difficiles à surmonter, que lorsqu'elles ont pris des forces par l'âge même; & ainsi l'on ne ressent pas les combats auxquels sont exposés ceux qui donnent le temps & le moyen à leurs ennemis de se fortifier contre eux, & de mettre des obstacles dans leur chemin, qu'il n'est pas aisé de rompre, après que nous nous sommes affaiblis nous-mêmes. Le joug d'ailleurs n'est pas si rude, quand on s'y fait de bonne heure, quand la charge que nous portons, est encore bien au-dessous de nos forces, & que la voye par où nous devons marcher, est unie & égale, & que rien enfin ne nous empêche d'y courir, & d'avancer, pour ainsi dire, à grands pas. Heureux donc ceux, qui dans cette nécessité indispensable de servir Dieu, & de porter son joug, le portent de bonne heure! &c. *Le même.*

Il est à
craindre
quand on
retarde à se
donner à
Dieu, de ne
le faire ja-
mais.

Si nous attendons un âge plus avancé pour nous donner à Dieu, quel sujet n'avons-nous pas de craindre que nos passions n'arrêtent nos meilleures résolutions, & qu'à force de retarder, elles n'en fassent évanouir la pensée, ou n'en étouffent le projet sur le point de l'exécution? Ce qui est constant, c'est, que plus nous différerons, plus nous trouverons ce joug pesant, plus la pratique de la vertu nous deviendra difficile & pénible, & plus nos passions y feront naître d'obstacles, que nous ne vaincrons qu'avec des efforts extrêmes. Au lieu qu'il est aisé de tourner au bien un naturel encore tendre, & susceptible de toutes les impressions qu'on lui donnera. Mais de quelque côté qu'il se tourne, les impressions demeureront & agiront fortement; & si c'est du côté du vice que ce naturel prenne son pli, il n'y a qu'un grand courage soutenu d'une grâce puissante & extraordinaire, qui le puisse faire revenir: mais avec quelle difficulté?

quels combats ne lui faudra-t-il pas donner, & quels étranges obstacles ne lui faudra-t-il point rompre? *Le même.*

Qui peut mieux nous instruire de cette vérité, que le grand Saint Augustin, le modèle à la vérité du courage qu'il faut apporter à rompre les obstacles qui nous empêchent d'être à Dieu; mais l'exemple sensible de la peine qui s'y trouve, quand on n'a pas commencé assez tôt. Vous y auriez succombé grand Saint! sans une grâce toute particulière du Ciel, que tout le monde n'a pas droit d'attendre, parce qu'elle dépend uniquement de la miséricorde de Dieu. Voyez vous-mêmes dans le livre de ses Confessions, la peinture qu'il fait des troubles de son esprit, & des agitations de son cœur; les irresolutions d'une volonté languissante, qui s'élève & qui retombe; qui avance, & puis qui recule; qui voit le danger qu'il y a de différer, & qui ne peut se résoudre à commencer. Considérez ce cœur tiré des deux côtés sans se pouvoir partager, & comme déchiré par des passions contraires; écoutez-le gémir sous le poids de ses chaînes, soupirer sous ce joug de fer qu'il craint de rompre, & se plaindre du rude esclavage dont il appréhende de sortir; voyez enfin les larmes & les soupirs que lui coûta ce pénible effort, qu'il lui fallut faire pour se mettre en liberté. Il se seroit épargné toutes ces peines, s'il avoit commencé dès la plus tendre jeunesse; il le reconnoît dans l'amertume de son cœur; mais c'est ce que vous éviterez vous-mêmes, si vous suivez plutôt son conseil que son exemple dans ses retardemens, qui le précipiterent dans les desordres d'une jeunesse aveugle & inconsidérée. *Le même.*

Ce qui fait la grande peine de la vertu, c'est de résister aux charmes des objets; posséder des biens de fortune sans s'y attacher; être humble de cœur au milieu des honneurs & de l'éclat; être uni à Dieu dans l'embarras des affaires. Hélas! la plupart des gens du monde ne ressentent que trop cette peine, quand sur le retour de l'âge ils veulent commencer à servir Dieu, & songer tout de bon à leur salut; ils regardent cette difficulté comme insurmontable. Que si Dieu les appelle dans un âge moins avancé, après avoir passé leur jeunesse dans le libertinage: quelle peine ne trouvent-ils point après cela, à s'acquiescer des devoirs d'un Chrétien régulier; à se débarrasser de mille soins; à résister aux exemples qui les ont tant de fois entraînés; à s'opposer aux coutumes, & aux maximes dans lesquelles ils ont été nourris & élevés? Or on évite toutes ces peines & ces difficultés, quand on se donne à Dieu de bonne heure, & dans l'âge le plus tendre; car la séparation du monde n'est pas difficile, quand on n'y a point encore d'attachement, ou que la liaison n'en est pas bien forte; le cœur qui n'est point partagé, a sans doute moins de peine à servir Dieu; comme au contraire, quand deux choses sont étroitement unies ensemble, la rupture ne s'en peut faire, sans qu'il demeure toujours quelque partie de l'une dans l'autre après même la séparation. Pour la faire donc sans peine & sans difficulté, il faut la faire de bonne heure, ne pas attendre que la liaison soit forte, & que le cœur, qui n'a déjà que trop de pente de ce côté-là, y tienne par des liens les plus difficiles à rompre, & qu'après s'être engagé bien avant dans les af-

L'exemple
de S. Au-
gustin nous
convainc
de la diffi-
culté qu'il
y a de mē-
ner une vie
sainte, &
quand on
commence
dans un
âge avancé.

On évite
les plus
grandes
peines de
la vertu,
& du servi-
ce de Dieu,
quand on
commence
de bonne
heure.

fares du siècle, il ne puisse plus sans des difficultés extrêmes s'appliquer à celles de Dieu & de son salut. *Le même.*

Quelque bon & heureux naturel qu'on ait, le vice le corrompt bientôt sans une bonne éducation,

Qui ne sçait que quelque bonne inclination que nous ayons pour la vertu, & quelque riche naturel que nous ayons reçu de la naissance, le vice le corrompt bientôt, à moins qu'une bonne & sainte éducation ne l'affermisse dans le bien, & ne lui fasse prendre de bonnes habitudes, qui lui facilitent ce qui paroît aux autres de plus fâcheux; & encore combien en voit-on peu qui conservent l'innocence jusqu'à la fin de leur vie? L'on a raison de l'attribuer à une grace singulière, & à une spéciale protection du Ciel; mais comme il ne tient qu'à nous d'être de ce nombre, & que Dieu nous donne pour cela tous les secours nécessaires; je ne crois pas qu'il y ait de moyen plus assuré pour garder une fidélité inviolable au service de Dieu, que de commencer dès la plus tendre jeunesse; parce qu'on s'en forme l'habitude, qui fait que les choses les plus difficiles deviennent aisées, quand on s'y accoutume de bonne heure. *Le même.*

Les jeunes gens se flatterent aisément d'un bonheur imaginaire, & se promettent toujours un heureux succès de leurs entreprises.

Un jeune esprit ébloui par mille faux brillans, séduit par un cœur débauché, entraîné par des passions violentes, donne étourdiment dans tous les pièges. Ce ne sont que des projets ambitieux, & tout lui répond des succès; les accidens fâcheux les plus ordinaires, les malheurs les plus communs qui naissent presque à chaque pas, ne doivent point, selon ses idées, & ses préventions, se trouver sur sa route. Le monde si dur à tous ses partisans, doit changer de conduite en sa faveur, & rien ne doit troubler son futur bonheur. Tout rit à ses souhaits, & il ne découvre que des fleurs dans sa carrière. Tel est le flatteur & séduisant artifice, dont l'amour propre se sert pour tromper les jeunes gens. Les exemples les frappent peu, ils attribuent les malheurs des autres à leur bêtise, & se flattent toujours d'un meilleur sort. La mer sur laquelle ils s'embarquent est orageuse, il est vrai; mais ils sont sûrs de conjurer toutes les tempêtes, & d'éviter tous les écueils. Inutilement leur donne-t-on des avis, & les avertit-on du danger, ils regardent comme ennemi tout ce qui les contrarie; ils ne craignent & ne haïssent que ce qui est opposé à leurs desirs. *Le P. Croiset, second Tome de ses Reflexions spirituelles.*

Regles qu'il faut prescrire aux jeunes gens, & de quoi il les faut instruire pour leur conduire à l'avenir.

Après avoir prescrit des regles aux jeunes gens capables de raison, il faut leur en prescrire d'autres pour se conduire dans le monde, & pour se défendre du désordre des passions, qui sont la cause ordinaire, quand on se laisse aller à leurs mouvemens, des démêlez, des ruptures & des animosités, qui troublent la société civile, & qui desunissent les hommes entre eux; après les avoir desunis avec Dieu. Il faut leur enseigner les moyens de s'accommoder avec toutes sortes d'esprits, & avec toutes sortes d'humeurs; il faut leur faire connoître le monde avant qu'ils y entrent; & bien loin de les entretenir dans l'idée agréable qu'ils s'en font ordinairement, faire d'en avoir l'usage, pendant qu'ils sont dans la dépendance d'un maître ou d'un gouverneur, on le leur fait envisager par tous ses mauvais côtés, & on les prépare aux dégoûts qui sont attachez au commerce des hommes, & qui sont inevitables à tous ceux qui s'y engagent. Enfin, il faut entrer non

seulement dans le détail de leurs études, mais encore de leur travail, & c'est dont il les faut entretenir le plus souvent que l'on peut, pour les préparer à la fin pour laquelle on les fait travailler. *Livre intitulé: Maximes & Reflexions sur l'éducation de la jeunesse.*

Afin que les jeunes gens ne soient point surpris quand ils seront entrez dans le monde, & qu'ils n'aient point d'autre précepteur que les bonnes habitudes qu'on leur aura fait prendre, & les maximes qu'on leur aura données; il est bon de les avertir qu'ils trouveront beaucoup de personnes en leur chemin qui les contrediront, qui seront mal intentionnez pour eux, qui s'opposeront à leurs desseins, qui traverseront leurs plaisirs, qui les brusqueront quelquefois sans aucune raison apparente; mais qu'il faut bien qu'ils se gardent de se regler sur les manieres de ces gens-là, dans celles qu'ils doivent avoir pour eux. Non seulement l'honnêteté, mais encore leur propre intérêt veut qu'ils soient sages & retenus dans ces occasions; qu'ils ne se piquent point d'honneur mal à propos; qu'ils ne s'aperçoivent que le moins qu'il leur sera possible de ces manieres desobligeantes; & que lorsqu'ils seront forcez d'y répondre, que ce soit sans emportement; mais avec une honnête fermeté qui donne de la confusion à celui qui les attaque, & qui mette les spectateurs dans leurs intérêts. *Le même, liv. 2. chap. 3.*

Il n'y a rien à quoi l'on doive travailler davantage qu'à guerir les jeunes gens de cette sensibilité fâcheuse qu'ils ont pour tout ce qui s'appelle injures, mots équivoques ou méprisans, railleries piquantes, manieres malhonnêtes: de tous les sentimens qu'ils portent avec eux, il n'y en a point qui soit plus dangereux pour eux, ni qui leur attire plus d'affaires, ou tout au moins plus de desagrémens... Pour ne point s'attirer d'affaires fâcheuses, il faut dans les commencemens qu'ils marchent toujours avec précaution, & sur-tout que ce ne soit ni leur vivacité, ni leur goût, ni leurs passions qui les reglent dans ce qu'ils disent, & dans ce qu'ils font; mais toujours la raison & l'honnêteté. *Le même.*

Ce qui rend insupportables la plupart des jeunes gens, qui sont nouveaux venus dans le monde, c'est qu'ils s'entêtent de tout, qu'ils imitent legerement toutes sortes de modeles, & qu'ils deviennent plus ridicules par les faux airs, & par les sots agrémens qu'ils affectent, qu'ils ne le sont naturellement par leurs défauts. Comme ils n'ont jamais été maîtres d'eux-mêmes, le premier usage qu'ils font de la liberté qu'on leur a laissée; c'est de donner avidement dans tous les plaisirs, d'être libres dans leurs discours, de se décrier par les excès qu'ils commettent, & de se mettre au dessus de toutes les regles de la bienséance & de l'honnêteté. Ils s'imaginent que le brillant qu'ils font paroître dans leurs manieres, & le bon air dont ils se piquent, doit les rendre recommandables dans toutes les compagnies, & leur tenir lieu de toute sorte de mérite; c'est ce qui fait qu'ils sont fiers, étourdis, indiscrets, & qu'ils s'imaginent qu'on est trop heureux de les posséder avec leurs défauts. On les voit se montrer avec affectation dans les lieux publics, & se faire une sorte de mérite de leurs perruques & de leurs habits, ou quelquefois même des airs negligez qu'ils se

Il faut prévenir les jeunes gens sur les occasions des querelles qu'on leur suscitera peut-être dans le monde.

Suite de ce sujet.

Maniere ridicule dont la plupart des jeunes gens se comportent dans le commencement du monde.

se donnent, dans lesquels ils ne sont pas moins ridicules que dans leur parure affectée. *Le même.*

Les dangers du salut, & de perdre l'innocence, que courent les jeunes gens.

Il y a des dangers par tout, & quand les conditions en manqueraient, quel âge dans la vie où il n'y ait beaucoup à craindre? Que de perils dans la jeunesse, où les passions naissantes affrontent, brusquent tout, & ne ménagent rien! Quels ravages ne font-elles pas dans un cœur encore neuf? Le défaut d'expérience; la faiblesse de la raison; le faux brillant de tant d'objets qui éblouissent & qui plaisent; la molle indulgence de ceux qui devraient arrêter le torrent, tout semble contribuer à multiplier les dangers dans un âge, où il est de si grande conséquence de se conserver dans l'innocence, & où les chûtes ont toutes des suites funestes pour le salut. Qu'il est rare de se soutenir dans un pas si glissant où tout conspire, & semble se liguier contre notre l'innocence! Les passions y sont plus vives, les objets plus engageans, les occasions plus fréquentes, & le nombre des ennemis plus grand. Le cœur de concert avec eux se révolte, tous les sens sont de l'intelligence; la guerre est domestique. La vanité sollicite, le torrent du mauvais exemple entraîne. La grace est puissante, il est vrai, & elle ne manque jamais à personne; mais la volonté des jeunes gens est faible. La vivacité des passions, la multiplicité des objets, la licence des mœurs, les charmes des plaisirs empêchent qu'on ne profite des secours qu'on a, & qu'on ne découvre même les pièges que l'ennemi nous tend. *Le P. Croiset, Tome 2. de ses Reflexions.*

Quand on a été bien élevé, on revient plus facilement des égaremens de la jeunesse dans un âge plus avancé.

Quand on a été élevé chrétiennement, on a d'ordinaire je ne sçai quoi de tendre pour les préceptes dont on a été imbu dans son enfance, & pour les innocentes habitudes que l'on avoit contractées; & le souvenir en est toujours cher. Ainsi le cœur qui avoit été surpris par les charmes de la volupté, & qui paroisoit avoir changé tout d'un coup, retourne peu à peu dans sa première situation; à mesure qu'on se lasse, & qu'on se défabuse des plaisirs, il reprend ses anciens sentimens, & l'on achève de vivre comme l'on avoit commencé. On peut seulement appeler cet état de desordre, une espece d'égarement, puisque ceux qui tombent ont d'ordinaire lieu d'espérer en la miséricorde de Dieu, & de s'attendre à un retour, par le fond de la bonne éducation qu'on leur a donnée, & par les principes de sagesse & de religion qu'on a pris soin de graver dans leur cœur; qui produisent tôt ou tard leur effet; au lieu que ceux qui ont été négligés, lorsque leur cœur étoit également susceptible des bonnes & des mauvaises impressions, n'ont point ce secours dans eux-mêmes, ni pour se retenir quand ils sont sur le point de tomber, ni pour revenir à eux, quand ils se sont éloignés de leur devoir durant quelque temps. *Livre intitulé: De l'éducation des Enfans, par le Sieur Jean Pic.*

Combien l'emploi d'élever la jeunesse est important, & les qualités qu'il demande.

Le métier d'élever la jeunesse, est le premier & le plus noble de tous les métiers. Rien n'est si beau que de former l'esprit & les sentimens des hommes; que de jetter dans les âmes les principes des grandes actions; que de les rendre capables par ses préceptes & par ses exemples, de se conduire sagement, & de servir un jour de modèles aux autres. Mais comme c'est celui de tous les métiers

qui embrasse le plus d'obligations, & qu'il a pour objet tout autant d'humeurs, d'esprits, & d'inclinations différentes, qu'il y a de jeunes gens à élever; il n'y en a point aussi qui demande plus de soin, plus de réflexion, plus d'assiduité, plus de prudence, plus de préparation, plus de patience, & plus de discernement. *Le même.*

C'est sur les premières idées qu'un jeune homme donne de lui-même, que l'on en juge toujours dans la suite; c'est pourquoi il est important de bien commencer; c'est-à-dire, de ne se point conduire d'abord au hasard, & sans précaution; & sur-tout de ne se point donner un certain air de licence, & de liberté, qui est ordinaire à la plupart de ceux qui sortent d'un état de contrainte & de dépendance, & par où il semble qu'ils cherchent à se dédommager de tout le temps qu'ils n'ont point employé à leurs plaisirs. C'est à l'abri de ces impressions agréables que l'on donne d'abord de soi-même, que l'on jouit long-temps de l'estime & de l'approbation du public. Mais aussi il est à propos de les avertir, que lorsque ces impressions sont mauvaises, on a bien de la peine à les effacer, & qu'il faut une conduite bien plus exacte pour faire revenir les esprits. *Le même.*

Il est important de porter qu'un jeune homme qui entre dans le monde, donne une bonne idée de sa conduite.

Pour aider les jeunes gens à donner d'abord des impressions de leur conduite qu'ils ne soient point obligés de détruire dans la suite, il faut les préparer par avance à beaucoup écouter dans les commencemens; à se défier de leur esprit; à modérer leur vivacité, quand ils en ont trop; à se faire des amis, dont la conduite puisse servir de règle à la leur; à faire attention aux fautes des autres, pour prévenir celles où ils pourroient tomber eux-mêmes; à écouter sans s'y opposer, le bien que l'on dit de ceux-mêmes de qui l'on n'a pas sujet d'être content; à louer rarement, parce qu'à cet âge-là, les louanges ne font pas assez d'honneur à ceux à qui on les donne; à ne point décider; à ne se piquer de rien; à prendre en bonne part tout ce qui se dit; à s'attacher plutôt à avoir l'esprit solide & bien fait, qu'à l'avoir brillant; à soutenir ses opinions sans y paroître trop attaché; à céder par raison, & par politesse à ceux qui soutiennent opiniâtement les leurs; à parler d'un ton doux & honnête, mais pourtant sans affectation, dans les rencontres, où la passion fait élever la voix aux autres, & à ne jamais dire, ou par complaisance, ou par faiblesse, ou par démancheaison de parler, ce qu'on est obligé de tenir secret. Enfin, à ne point parler du tout, ou à parler toujours à propos. *Le même.*

Maxime que les jeunes gens doivent suivre dans le monde, pour s'acquiescer l'estime d'être bien élevé.

Un des plus grands défauts des jeunes gens qui entrent dans le commerce du monde, c'est de se piquer d'honneur sur un rien. Ils doivent être persuadés que le point d'honneur ne consiste pas à relever une sottise, ni à répliquer rudement. Ceux qui ont quelques principes de Religion, & même qui sçavent le monde, & qui connoissent où consiste précisément le point d'honneur, ne repoussent point l'injure par l'injure; ils laissent tomber au contraire la plupart des sottises d'autrui, encore qu'elles les regardent eux-mêmes; leur gloire est placée hors de l'atteinte des paroles des gens étourdis & indiscrets; & quand ils ne peuvent s'empêcher de se défendre, lorsqu'ils se voyent attaqués, ils s'attachent bien moins à opposer de l'orgueil

Grand défaut à quoi les jeunes gens doivent prendre garde, & sçavoir la sensibilité sur le point d'honneur.

& de la fierté à ce qu'on leur dit, qu'à faire des réponses, où il y ait de la modération, & de la sagesse... Et il n'y a rien à quoi on doit travailler davantage, qu'à guérir les jeunes gens de cette sensibilité fâcheuse qu'ils ont pour tout ce qui s'appelle injures, railleries piquantes, manières mal-honnêtes : de tous les sentimens qu'ils portent dans le monde, il n'y en a point qui soit plus dangereux pour eux, ni qui leur attire plus d'affaires sur les bras. *Le même.*

Mauvaise conduite de la plupart des jeunes gens qui entrent dans le monde.

La première chose que font d'ordinaire les jeunes gens qui entrent dans le monde, c'est d'apprendre le mal qu'ils ne sçavoient pas, & d'en faire vanité : au lieu d'user de la liberté dont ils commencent à jouir, pour suivre les bonnes impressions qu'on leur a données, ils en usent au contraire pour faire ce qu'on leur a toujours défendu ; & ils commencent une vie, qui n'étant réglée ni par la religion, ni par la raison, est en tout opposée à leur honneur, à leur fortune, à leur conscience, & à leur repos. Ils ne se contentent pas du mal qu'ils font, ils se vantent encore de celui qu'ils ne font pas. Ils multiplient non seulement les défauts qui leur sont naturels, aussi-bien que ceux qu'ils ont contractés ; mais ils se donnent encore ceux qu'ils ne sçavoient peut-être avoir, afin de ne paroître pas inférieurs aux personnes qui sont parvenues au dernier excès de débauche... De sorte qu'ils font beaucoup de fautes considérables, moins pour y être portés par une mauvaise inclination, que pour se donner un air de débauche. Ils deviennent vicieux par habitude dans les choses, où le naturel ne les porte pas, & ils forcent leur penchant dans le mal, de la manière qu'on le force souvent dans le bien. *Le même.*

Suite du même sujet.

La plupart ne sont remplis que de l'idée de leur bien, ou de leur naissance ; ce qui les rend durs, mal-honnêtes, méprisants envers ceux qu'ils croient être au-dessous d'eux ; sans circonspection, sans respect envers ceux qui sont au-dessus ; & formalistes, jaloux & difficiles à vivre avec leurs égaux. Ils n'ont

dans la tête que leurs habits & leurs équipages, & je ne sçai combien de projets qui font pitié. Ils courent à leurs plaisirs avec un empressement inconcevable, & ils ne connoissent rien qui doive leur en fermer le chemin. Les règles de l'honneur, de l'amitié, de la prudence, & les obligations du Christianisme ne se présentent à eux que sous une idée qui les importune, & qu'ils ne sçavoient souffrir. *Le même.*

C'est faute d'inspirer de bonnes & de saines maximes aux jeunes gens, que l'âge les affermit dans leurs passions, qu'on voit si peu de probité & de bonne foi parmi les Chrétiens, & même parmi ceux qu'on presume les plus réguliers, & les plus sévères. L'Eglise en gemit ; l'Etat en est accablé ; les familles en sont déshonorées ; les intérêts publics en sont sacrifiés ; la jeunesse est dissolue & libertine ; la vie humaine est un commerce d'imposture & de mauvaise foi ; la vieillesse est une routine de malice & d'injustice ; & enfin, la mort en est ou le déshonneur, ou la punition : mais c'est aux omissions de l'éducation qu'il faut imputer ces déreglemens. *Livre intitulé : La connoissance du monde.*

L'omission & la négligence de donner une bonne éducation à la jeunesse, est la cause de tous les désordres de la vie civile.

Nous devons congratuler ceux qu'une éducation heureuse & chrétienne a formés dès les premières années à vaincre leurs passions naissantes, & leurs appétits déréglés ; car quoi que nous venions tous au monde fort corrompus, & qu'un poids énorme nous porte vers l'imperfection & le péché, presque avant que de le connoître ; on peut dire néanmoins que l'éducation & l'habitude, font pour le bien & pour le mal des effets aussi sensibles que le naturel. Ceux donc qu'on aura accoutumés de bonne heure à ne point s'accorder ce qu'ils desirent de contraire aux loix & à la raison, quand ils viendront ensuite à vouloir servir Dieu, peuvent espérer de goûter de bonne heure les douceurs de la vertu, sans en appercevoir presque les difficultés. *Le Pere Surin, troisième Tome de ses Dialogues spirituels.*

Avantage de ceux qui ont reçu une bonne éducation des leur jeunesse.

IGNORANCE.

IGNORANCE DES CHOSES DE DIEU,
 & qui regardent le salut : Ignorance affectée & volontaire ;
 Ignorance invincible, &c.

AVERTISSEMENT.

LE grand rapport qu'il y a entre l'ignorance, & l'aveuglement de l'esprit, pourra peut-être faire croire, que ces deux Titres devoient estre joints ensemble, & n'en faire qu'un seul : mais outre la différence qui se trouve toujours entre une cause & son effet, on connoitra par les choses qui s'y traitent, & par les inconveniens qu'il naissent de l'un & de l'autre, que ce n'est pas la même chose : ce qui n'empêche pas qu'en ce qu'ils ont de commun, on ne puisse se servir de tous les deux.

Dans le sujet que nous traitons ici, nous parlons particulièrement de l'ignorance volontaire & coupable des devoirs de notre Religion & de notre état ; de la négligence de s'en instruire ; des especes différentes d'ignorance qui nous rendent inexcusables devant Dieu ; des pechez d'omission que l'on commet par une ignorance affectée, & du danger que l'on court par là de se perdre malheureusement, sans y faire reflexion ; & enfin, de l'obligation de se faire instruire, autrement on est responsable de toutes les fautes que l'on commet.

Il faut seulement remarquer, que comme un Discours sur cette matière doit estre instructif, il doit aussi y entrer plus de Morale & de Theologie ; mais ne décider qu'après estre appuyé sur des principes solides & incontestables. Tel qu'est celui qu'établit Saint Augustin,

gustin, qu'on ne peut nous imputer à péché ce que nous ignorons malgré nous, & qu'il n'a pas été en notre pouvoir de connoître. Et cet autre. Que l'ignorance volontaire & affectée, ou qui naît de la négligence de s'instruire, non seulement ne nous dispense point, mais même nous rend ordinairement plus coupables.

PARAGRAPHE PREMIER.

Divers desseins & Plans de discours sur ce sujet.

I.

Avec laquelle nous naissons, est une juste punition du péché de nos premiers Pères, qui voulurent être semblables à Dieu en la science du bien & du mal; on peut prendre pour dessein d'un Discours: 1°. Que l'ignorance de nos devoirs, soit en matière de Religion, soit dans les obligations de notre état, est maintenant inexcusable dans un Chrétien qui a l'usage de la raison, & qui a tant de moyens de s'instruire, & même tant d'aides & de secours pour cela. 2°. Le mal & le desordre que cause cette ignorance dans la Religion & dans l'Etat.

Première Partie. On peut commencer par dire, que quelque profonde que soit l'ignorance, qui est la première playe que le péché originel a faite à l'homme, Dieu cependant n'a pas laissé d'imprimer dans le fond de son ame, un rayon de son intelligence, & une lumière assez vive pour lui découvrir ses devoirs, & lui faire connoître le bien & le mal sans autre maître que sa raison & sa conscience. De sorte que tous les hommes, quoi qu'élevés dans les ténèbres du Paganisme, sont inexcusables, dit Saint Paul, & seront justement punis pour avoir contrevenu à cette loi naturelle, sans pouvoir prétexter cause d'ignorance de leurs devoirs; mais on peut dire avec certitude, que les plus coupables de tous les hommes, sont les Chrétiens, qui marquent par leurs mœurs, & par leur conduite ignorer les premiers principes de leur Religion, & les plus pressans devoirs de leur état. 1°. L'ignorance des devoirs de leur Religion est criminelle & sans excuse, parce que les veritez chrétiennes sont connues de tout le monde; on les explique, & on les fait entendre dans les Chaires des Prédicateurs; on les annonce aux peuples les plus grossiers, & aux gens de la campagne; on les apprend aux enfans dès leurs plus tendres années: mais c'est peut-être la cause de l'ignorance des personnes avancées en âge, qui ont appris par mémoire les veritez de la Religion, dans un temps où ils n'étoient pas capables d'y faire reflexion, ni d'en concevoir l'importance; & qui depuis ne les ayant ni méditées, ni bien pénétrées, vivent comme s'ils les ignoroient entièrement, ou se contentent de les savoir en speculation, sans presque jamais les mettre en pratique. De là vient que souvent les personnes les plus éclairées, & les plus sçavantes dans tout le reste, sont les plus ignorantes dans la science de leur salut, qui ne s'apprend que par la pratique des veritez que la Religion nous enseigne. On peut ici faire une peinture de l'état déplorable, où cette ignorance a réduit le Christianisme, en voyant si peu de personnes qui reglent leur vie selon les veritez chrétiennes, comme si elles étoient tout-à-fait inconnues. Cette science & la connoissance de ces veritez s'appelle dans l'Ecriture du nom de sagesse; mais à voir combien peu de personnes se conduisent par ces sublimes lumières, on

Tome III.

pourroit demander avec le saint homme Job, où est-ce que cette sagesse se trouve? *Sapientia ubi invenitur?* En parcourant tous les états, & toutes les conditions des hommes. Se trouve-t-elle parmi les gens d'affaires, uniquement occupés du soin de pousser leur fortune? Parmi les Grands, les personnes d'autorité, & distinguez par leur naissance? Helas! ce n'est qu'ambition; ils emploient leur nom, leur rang, leur pouvoir à se faire craindre & respecter, au lieu de craindre eux-mêmes Dieu, & de s'humilier sous la puissante main, en quoi consiste la véritable sagesse: *Sapientia ubi invenitur?* Est-ce parmi les grands esprits, les gens de lettres, d'une profonde érudition? Mais souvent ce sont les plus ignorans dans la science dont nous parlons; leur science les enfle, ce n'est qu'orgueil, que vanité, desir de paroître; tout cela est opposé à la sagesse évangélique: ce sont des ignorans qui s'évanouissent dans leurs pensées. Sera-ce enfin parmi le commun du peuple, les gens de travail? Ce sont ceux qui sont les plus capables de pratiquer cette science; mais qui en sont ordinairement les moins instruits, & qui ne pensent qu'à vivre en ce monde, sans penser à la vie éternelle qu'ils pourroient acquérir par leur travail, &c.

Seconde Partie. Il faut faire voir par une induction sensible, 1°. Le mal que l'ignorance cause à celui qui néglige de s'instruire des devoirs de la Religion & de son état. 2°. Ce qu'elle cause au public. 3°. Les desordres qu'elle met dans les familles. Premièrement, à l'égard de chaque particulier, elle est cause de la plus grande partie des pechez qu'on commet, particulièrement des pechez d'omission, qui sont les plus ordinaires, où il y a toujours de l'ignorance volontaire, & affectée; soit de négligence, ou de malice. Dans les devoirs de la Religion, par exemple, manquer à observer les Fêtes, les jeûnes, & les autres Commandemens de Dieu ou de l'Eglise; ne peut s'excuser sur l'ignorance, qui n'est presque jamais invincible. Secondement, dans les Etats, & à l'égard du public: quelles injustices ne commettra point un Juge, qui ignore les loix & le droit, & qui néglige de s'informer d'un fait? De combien de meurtres se rendra coupable un Medecin ignorant dans un art si nécessaire au public? Un homme d'affaires, qui ne sçaura pas ce que les loix & la conscience lui permettent, &c. Il faut conclure enfin, par l'obligation naturelle & indispensable que chacun a de s'instruire de ses devoirs.

Sur l'emploi d'instruire & d'enseigner les ignorans, soit les enfans ou autres. On peut montrer dans un Discours sur ce sujet, trois veritez qui donneront à ceux qui sont employés à cette charge, une haute estime de leur vocation.

1°. Qu'il n'y a rien de plus excellent que cette fonction de charité, quand on l'exerce en vue de leur donner, ou faciliter les moyens de leur salut; c'est faire l'emploi des Apôtres,

E

II.

50
qui en ont fait le capital de leur ministère. C'est faire une aumône plus excellente, & plus agréable à Dieu, que celle que l'on fait aux pauvres pour soulager leur nécessité corporelle. C'est un zèle par lequel on rend à Dieu un service considérable, & que le Sauveur même a eu le plus à cœur. 2°. Qu'il n'y a rien qui soit de plus grand fruit, pour l'État & pour la Religion, ni de plus grand mérite pour celui qui s'en acquitte comme il faut. 3°. Qu'il n'y a rien qui soit capable de nous élever à une plus haute sainteté, & à une plus sublime perfection.

III. 1°. COMBIEN étroite & indispensable est l'obligation que tout Chrétien a de ne pas ignorer les mystères & les veritez de sa Religion, & les devoirs de son état; & par conséquent de s'en instruire. 2°. Combien l'ignorance de ces devoirs ou de ces veritez est criminelle & inexcusable, ne pouvant être invincible.

IV. 1°. COMBIEN l'ignorance des veritez de la Foi, des maximes de la Religion, & des devoirs de notre état, est préjudiciable au salut. 2°. Combien les excuses qu'on apporte, ou qu'on pourroit apporter, pour se dispenser de s'en instruire, sont frivoles. *Tiré de M. la Font, Prône pour le sixième Dimanche après la Pentecôte.*

V. 1°. IL y a une ignorance, qui est la peine du péché, laquelle nous est naturelle; mais que nous devons bannir par les lumières de la Foi, & en nous faisant instruire sur nos devoirs. 2°. Il y a une ignorance qui est péché, & la cause d'une infinité de péchez, qui vient de notre négligence, ou de notre malice. 3°. Il y en a une qui excuse de péché; savoir, celle qui est invincible: mais toute autre l'aggrave.

VI. 1°. JAMAIS les hommes ne furent plus éclairés qu'ils le sont dans ce siècle, où les ténèbres du Paganisme sont bannies presque de tout le monde; où l'on peut profiter des lumières, & des connoissances de tous les siècles; où jamais il n'y eut plus de Prédicateurs & plus zélés & plus sçavans, ni de Docteurs plus habiles en toutes sortes de sciences; où l'on a pénétré dans tous les secrets de la Morale, & aplani toutes les difficultés de la Théologie; & cependant jamais l'erreur & l'ignorance des hommes ne fut plus grande dans la pratique des veritez chrétiennes. 2°. Il faut faire voir les conséquences qui suivent naturellement d'une vérité si reconnue. La première; que les Chrétiens sont plus coupables & plus inexcusables que les Payens mêmes; puisqu'ils ne se servent point des lumières dont ils sont environnés, pour la conduite de leur vie; qu'ils y ferment les yeux, pour demeurer dans une ignorance volontaire de leurs devoirs. Il s'ensuit en second lieu, qu'ils seront plus punis en cette vie, par un aveu-

glement entier, qui est le plus terrible châtiement de la justice de Dieu; & en l'autre, par de plus griers supplices, après avoir ouvert les yeux, & reconnu l'erreur & l'ignorance dans laquelle ils ont vécu: *Ergo erravimus, Sap. 5. & sol intelligentia non luxit nobis.*

VII. 1°. L'IGNORANCE de nos devoirs en matière de mœurs & de religion, nous prive de tous les avantages qui ont été promis en la Loi de grace, des lumières de la Foi, des dons du Saint Esprit, & de tous les biens surnaturels. 2°. Elle nous attire tous les maux, que nous avons le plus de sujet d'apprehender; le deshonneur, les chagrins, & les déplaisirs de cette vie; & enfin, toutes les peines & les supplices de l'autre.

VIII. 1°. IL y a une ignorance qui n'est ni coupable, ni blâmable; c'est celle des choses qu'on n'est nullement obligé de savoir, comme étant éloignées de notre état, & de notre profession. Sur quoi l'on peut s'étendre sur l'inutilité de plusieurs sciences, qui ne servent de rien à nous rendre plus gens de bien. 2°. Il y a des choses qu'il est mille fois plus expédient d'ignorer, qui ne servent qu'à entretenir notre curiosité, & à nous détourner de nos devoirs. 3°. Il y a une ignorance criminelle, qui est celle des choses que nous sommes obligés de savoir pour remplir les devoirs de notre profession.

IX. 1°. QUOI QUE tout homme qui pèche soit ignorant, selon l'axiome commun, il ne s'ensuit pas que tout péché soit péché d'ignorance; c'est pourquoi après avoir expliqué en quel sens cela se doit entendre, il faut montrer que l'ignorance des choses qu'on est obligé de savoir, & dont on néglige de s'instruire, est un péché particulier; péché qui est cause d'une infinité de péchez, & outre cela une circonstance qui rend les péchez qu'elle fait commettre, plus griers, & moins pardonnables. 2°. Que rien ne peut arrêter le cours des désordres dont cette ignorance est la source, que l'instruction; que ceux qui ignorent leurs obligations, sont obligés de suivre; & que ceux qui sont chargés d'instruire les peuples, comme les Pasteurs, & toutes les personnes chargées du soin du salut des autres, ont une étroite obligation de leur donner.

X. 1°. LE grand besoin que la plupart des Chrétiens ont d'être instruits de leurs devoirs & de leurs obligations, vu l'ignorance qui regne dans le monde, & les grands désordres qu'elle y cause. 2°. La grandeur de l'obligation que ceux qui sont chargés de la conduite des autres, ont de les instruire; puisque la négligence de l'un & de l'autre devoir est criminelle devant Dieu, & cause de la damnation des uns & des autres, sans que souvent ils y fassent réflexion.

PARAGRAPHE SECOND.

Les Sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les Saints Peres.

SAINT AUGUSTIN, lib. 22. de Civit. montre avec quelle profonde ignorance nous venons au monde, & de quels remèdes la Providence nous a pourvus contre un si grand mal.

Le même, lib. 3. de libero Arbitr. cap. 19. répond à la question, pourquoi à cause du péché de nos premiers Peres, nous naissons tous avec tant d'ignorance, & tant de diffi-

culté de faire le bien? Et au chap. 20. du même livre, il en rend encore la raison.

Le même, au livre de Peccat. merit. cap. 17. montre comme l'ignorance empêche de faire le bien.

Le même, lib. 3. de lib. Arbitr. c. 22. montre quand, & comment l'ignorance excuse l'homme de péché.

Saint Jérôme, dans une lettre au Pape Da-

maïe, montre l'indignité d'un Ecclesiastique, qui n'est pas instruit des devoirs de sa charge, & qui neglige ses obligations, pour employer son temps à l'étude des choses inutiles.

Saint Gregoire, *lib. 27. Moral.* montre que quiconque a l'usage de la raison, ne peut ignorer ce qui est bien ou mal fait, & que tout pecheur sera condamné par sa propre conscience.

Le même, *lib. 19. Moral.* sur ces paroles de Job : *Omnes vias ejus intelligere noluerunt*, montre que ceux qui pechent par une ignorance affectée, ne sont pas excusables devant Dieu, ni devant les hommes.

Le même, *in Pastoral. 1. part. cap. 1.* investit fortement contre l'ignorance des Pasteurs, qui étant obligés de conduire les autres, ignorent les voyes par où il faut aller.

Saint Ambroise, *lib. 1. Offic. cap. 26.* montre que la cause de l'ignorance, & de l'aveuglement des Payens, vient de ce qu'ils ne se sont pas servis des lumieres de leur esprit dans la recherche de la verité.

Le même, dans le même chapitre, montre que ce n'est pas assez de travailler à la recherche de la verité, mais qu'il faut que les actions de notre vie répondent aux lumieres que nous avons.

Le même, au même endroit, montre que les anciens Philosophes ont peché contre leurs propres principes, dans la recherche de la verité.

Saint Bernard, Sermon 35. & 36. sur les Cantiques, parle fort au long de l'ignorance criminelle qu'il faut fuir, & de la science necessaire qu'il faut acquerir.

Le même, ou plutôt dans le recueil qu'on a fait de ses ouvrages, intitulé, *Flores D. Bernardi*, cap. 108. il est traité, sçavoir si l'ignorance est toujours condamnable.

Le même, dans l'Épître 77. *ad Hugonem de sancto Victore*, examine, & décide, quand & en quoi l'on peut pecher par ignorance.

Le même, *Serm. 35. super Cant.* montre que l'ignorance de soi-même, & la negligence de le connoître, est la cause de mille malheurs.

Le même, dans le même Sermon, montre que l'ignorance qu'on a de Dieu & de soi-même, est la cause de notre damnation, & attire la malediction de Dieu.

Le même, de *Ascensione Domini Serm. 6.* montre que dans le temps où nous sommes, instruits des Mysteres de notre Foi, l'ignorance de nos devoirs ne peut avoir d'excuse, ni de prétexte.

Le même, *Serm. 22. super Cantic.* montre comme le Fils de Dieu par ses instructions, a chassé les tenebres de l'ignorance des hommes.

Le même, *Tract. de precepto & de dispensatione*, cap. 12. montre quelle ignorance excuse de peché, & celle qui n'en excuse pas.

Saint Bernardin, Tome 2. Sermon 20. traite des causes de l'ignorance.

Grenade, dans la Preface de la seconde Partie de son Catechisme, parle de l'ignorance de la plupart des Chrétiens à l'égard des fondemens de leur Religion.

Bellarmin, dans l'Opuscule sur les sept paroles que le Sauveur proféra à la Croix, chap. 1. expliquant ces mots : *Pater ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt.*

Dans le livre intitulé : *Les Conduites de la Grace*, par le Pere Antoine de Saint Martin de la Porte, seconde Partie, où il est parlé des causes du peché, il est traité de toutes les especes d'ignorance.

Le même, dans l'article suivant, examine s'il est possible que quelqu'un ait une ignorance invincible des préceptes naturels.

Le Pere Haineuve, dans le livre de l'Ordre, premiere Partie, discours troisieme, montre qu'il n'y a pas tant d'ignorance que de malice dans les Chrétiens, qui negligent de s'instruire.

Livre intitulé : *Guerre aux Vices*, 28. combat, contre l'ignorance.

M. Gobinet, livre intitulé : *L'instruction de la jeunesse*, Part. 3. chap. 1. montre que le premier obstacle du salut est le manquement d'instruction.

Livre intitulé : *La Science sacrée du Catechisme*, montre les obligations qu'ont les Pasteurs d'enseigner les Peuples, & celles des Peuples de se faire instruire.

Le Pere Paul Segneri, livre intitulé : *La pratique des devoirs des Curés*, traduit par le Pere Buffier, chap. 5. montre aussi l'obligation qu'ont les Pasteurs, d'instruire ceux que Dieu a commis à leurs soins.

M. Boudon, livre intitulé : *Le Chrétien inconnu*, livre 2. chapitre 1. montre combien est grande l'ignorance de la plupart des Chrétiens, à l'égard des veritez de la Religion, & particulièrement des Peuples de la campagne.

Le Pere Camaret, livre intitulé : *Le pur & parfait Christianisme*, Tome 2. chapitre troisieme, Sect. 1. où il est parlé de l'ignorance, qui est une des peines du peché originel.

Le Pere Texier, dans son Avent de l'Impie malheureux, Sermon sur l'Impie maudit dans son entendement, parle de l'ignorance de la plupart des Chrétiens en ce qui regarde leur salut.

Reina, *Conc. 24. in seriam 3. Domin. 4.* montre les tenebres qui regnoient sur la terre, & l'ignorance des veritez divines, avant la naissance du Sauveur.

M. La Font, Entretien pour le sixieme Dimanche d'après Pâques, parle de toutes les especes d'ignorances, qui excusent & qui n'excusent pas de peché. Mais c'est une proposition erronée de soutenir comme il fait, que l'ignorance invincible du droit naturel n'excuse point de peché.

M. Sarazin, dans le premier discours de son Avent, montre la necessité qu'il y a de connoître Jesus-Christ.

Le Pere Duneau, Sermon pour le quatrieme Dimanche d'après Pâques, montre que le Saint Esprit est venu pour enseigner la verité, contre l'ignorance & les erreurs du pecheur.

Dans les Essais de Sermons pour l'Avent, quatrieme Sermon, il est montré que nous avons assez de connoissance pour sçavoir nos obligations, & assez de force pour nous en acquitter.

On ne cite point ici les Theologiens Scholastiques, ni les Casuistes, qui traitent de l'ignorance, ni ceux qui ont fait des recueils sur ce sujet, parce qu'ils ne l'ont point distinguée de l'aveuglement, dont nous avons parlé ailleurs.

Les Livres spirituels & autres.

Les Prédicateurs recensés

PARAGRAPHE TROISIEME.

Passages, exemples, & applications de l'Ecriture sur ce sujet.

SI anima una, nesciens peccaverit, offeret capram anniculam pro peccato suo: & deprecabitur pro ea Sacerdos, quod inscia peccaverit: impetrabitque ei veniam, & dimittetur illi. Numer. 15.

Immisit in eos Dominus leones, & ecce interfecerunt eos, eo quod ignorent ritum Dei terre. 4. Regum, c. 17.

Quia nullus intelligit, in aeternum peribunt. Jobi 4.

Qui dixerunt Deo: Recede à nobis, scientiam viarum tuarum nolumus. Jobi 21.

Quasi de industria recesserunt ab eo, & omnes vias ejus intelligere noluerunt. Jobi 34.

Erraverunt ab utero, locuti sunt falsa. Psalm. 57.

Illumina oculos meos, ne unquam obdormiam in morte. Psalm. 12.

Accedite ad eum, & illuminamini. Psalm. 33.

Delicta juventutis mea, & ignorantias meas ne memineris. Psalm. 24.

Nescierunt, neque intellexerunt, in tenebris ambulant. Psalm. 81.

Noluit intelligere ut bene ageret. Psalm. 35.

Declaratio sermonum tuorum illuminat, & intellectum dat parvulis. Psalm. 118.

Usquequod imprudentes odibunt scientiam? Proverb. 1.

Via impiorum tenebrosa: nesciunt ubi corrumpant. Proverb. 4.

Impius ignorat scientiam. Proverb. 29.

Ubi non est scientia anima, non est bonum. Proverb. 19.

Vani sunt omnes homines, in quibus non subest scientia Dei: & de his, quae videntur bona, non potuerunt intelligere eum, qui est. Sapient. 13.

Viam autem Domini ignoravimus. Sapient. 5.

Cor sapientis querit doctrinam: & os stultorum pascitur imperitiâ. Proverb. 15.

Ipsi Pastores ignoraverunt intelligentiam: omnes in viam suam declinaverunt. Isaïa 56.

Filii nolentes audire legem Dei. Isaïa 30.

Propterea captivus ductus est populus meus, quia non habuit scientiam. Isaïa 5.

Stultus populus meus me non cognovit. Jerem. 4.

In dolo renuerunt scire me. Jerem. 9.

Quoniam non habuerunt sapientiam, interierunt propter suam insipientiam. Baruc. 3.

Forstian pauperes sunt & stulti, ignorantes viam Domini. Jerem. 5.

Non est veritas, non est scientia Dei in terra. Osee 4.

Non est scientia Dei in terra; maledictum, & mendacium, & homicidium, & furtum, & adulterium inundaverunt. Ibidem.

Si caces caco ducatum praestet, ambo in foras cadunt. Matth. 15.

Quia tu scientiam repulisti, repellam te, ne sacerdotio fungaris mihi. Osee 4.

Lux vera, quae illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. Joann. 1.

Hac est vita aeterna, ut cognoscant te, scilicet Deum verum, & quem misisti Jesum Christum. Joann. 17.

Tu es Magister in Israël, & hac ignoras? Joann. 3.

Dilexerunt homines magis tenebras, quam lucem. Ibidem.

Si cognovisses & tu, & quidem in hac die

SI une personne particuliere a peché par ignorance, elle offrira une chèvre d'un an pour son peché; & le Prêtre priera pour elle, parce qu'elle a peché sans le sçavoir; & il obtendra le pardon pour elle, & sa faute lui sera remise.

Dieu a envoyé contre eux des lions qui les tuèrent, parce qu'ils ne sçavent pas la manière dont le Dieu de cette terre veut être adoré.

Parce que nul d'entre eux n'a l'intelligence, ils périront pour jamais.

Ils ont dit à Dieu: Retirez-vous de nous, nous ne voulons point connoître vos voyes.

Ils ont fait un dessein formé de se retirer de Dieu, & ils n'ont pas voulu comprendre toutes les voyes.

Ils se sont égarés dès qu'ils sont sortis du sein de leur mere, ils ont dit des choses fausses.

Eclairez mes yeux, afin que je ne m'endorme point dans la mort.

Approchez-vous de Dieu, afin que vous soyez éclairés.

Ne vous souvenez point des fautes de ma jeunesse, ni de mes ignorances.

Ils sont dans l'ignorance, & ils ne comprennent point les choses; ils marchent dans les tenebres.

Il n'a point voulu s'instruire pour faire le bien.

L'explication de vos paroles éclaire les ames, & donne de l'intelligence aux petits.

Jusqu'à quand les imprudens haïront-ils la science?

La voye des méchans est pleine de tenebres, ils ne sçavent où ils tombent.

Le méchant ne prend connoissance de rien.

Où la science de l'ame n'est point, il n'y a point de bien.

Tous les hommes qui n'ont point la connoissance de Dieu, ne sont que vanité, & ils n'ont pu comprendre par les biens visibles, le souverain Être.

Nous avons ignoré la voye du Seigneur.

Le cœur du sage cherche l'instruction; la bouche des insensés se repait d'ignorance.

Les Pasteurs mêmes n'ont point d'intelligence, chacun se détourne pour suivre sa voye.

Des enfans qui ne veulent point écouter la Loi de Dieu.

C'est pour cela que mon Peuple a été emmené captif, parce qu'il n'a point eu d'intelligence.

Mon peuple est insensé, & ne m'a point connu.

Ce sont des trompeurs, & ils ont refusé de me connoître.

Parce qu'ils n'ont point eu la sagesse, leur propre folie les a précipités dans la mort.

Il n'y a peut-être que les pauvres qui sont sans sagesse, qui ignorent la voye du Seigneur.

Il n'y a point de vérité, il n'y a point de connoissance de Dieu sur la terre.

Parce qu'il n'y a point de connoissance de Dieu sur la terre, les outrages, le mensonge, l'homicide, le larcin, & l'adultère se sont répandus sur la terre.

Si un aveugle en conduit un autre, ils tomberont tous deux dans la fosse.

Comme vous avez rejeté la science, je vous rejetterai aussi, & ne souffrirai pas que vous exerciez les fonctions de mon sacerdoce.

C'est la vraie lumière, qui illumine tout homme qui vient dans le monde.

La vie éternelle consiste à vous connoître, vous qui êtes le seul Dieu véritable, & Jésus-Christ que vous avez envoyé.

Vous êtes Maître en Israël, & vous ignorez ces choses?

Les hommes ont mieux aimé les tenebres que la lumière.

Si tu avois reconnu, au moins en ce jour, qui

qua, quæ ad pacem tibi; nunc autem abscondita sunt ab oculis tuis. Luc. 19.

Ignorantiam Dei quidam habent. 1. ad Corinth. 15.

Non judicavi me scire aliquid inter vos, nisi Jesum Christum, & hunc crucifixum. 1. ad Corinth. 2.

Si quis ignorat, ignorabitur. Ibidem, cap. 14.

Cum deberetis magistri esse propter tempus, rursum indigetis ut vos doceamini quæ sint elementa exordii sermonum Dei: & facti estis quibus lacte opus sit, non solido cibo. Ad Hebr. 5.

De tenebris vos vocavit in admirabile lumen suum. 1. Petri 2.

Ergo erravimus à via veritatis, & justitia lumen non luxit nobis, & sol intelligentia non est ortus nobis. Sap. 5.

t'est donné, ce qui te pouvoit apporter la paix: mais maintenant tout ceci est caché à tes yeux.

Il y en a quelques-uns parmi vous, qui ne connoissent point Dieu.

Je n'ai point fait profession de sçavoir autre chose parmi vous, que Jesus-Christ, & Jesus-Christ crucifié.

Si quelqu'un veut ignorer, il sera ignoré.

Au lieu que depuis le temps que l'on vous instruit, vous devriez déjà être maîtres, vous auriez encore besoin qu'on vous apprit les premiers élémens, par où l'on commence à expliquer la parole de Dieu; & vous êtes devenus comme des personnes à qui on ne devroit donner que du lait, & non une nourriture solide.

Dieu vous a appelés des tenebres dans son admirable lumière.

Nous nous sommes donc égarez de la voye de la vérité; la lumière de la justice n'a point lui pour nous, & le soleil de l'intelligence ne s'est point levé sur nous.

Exemples de l'Ancien & du Nouveau Testament.

L'ignorance dans laquelle nous naissons, est la peine du desir ambitieux de sçavoir, qu'eut le premier homme.

LE premier péché de l'homme a été un desir ambitieux & déréglé de sçavoir, & de se rendre semblable à Dieu par le moyen de cette connoissance, suivant la persuasion du demon, qui sollicita sa curiosité par ces paroles: *Eritis sicut dii, &c.* C'est pourquoi une des principales peines que la justice de Dieu ordonna contre le péché, fut l'ignorance, dont il frappa l'entendement de ce coupable. Or rappelez ici ce que la Foi nous apprend de ce bienheureux état d'innocence, auquel fut créé le premier homme. Il avoit une sagesse infuse en son esprit, par les lumières que la sagesse divine y avoit répandues, comme autant de traits de sa ressemblance; comparez cet état de lumières avec les tenebres de l'ignorance où nous sommes, venant au monde en état de péché, & qui nous restent après le Baptême. Il est vrai qu'il nous reste encore quelque étincelle de cette raison, par laquelle l'homme a été fait à l'image de Dieu; mais ce n'est qu'une étincelle, qui est long-temps cachée, comme sous la cendre: elle ne paroît non plus dans l'enfance, que si elle étoit éteinte: & ce n'est qu'avec bien de la peine & du travail, que dans la suite de nos années, nous acquérons quelques connoissances, souvent inutiles pour vivre plus saintement.

L'ignorance & la grossièreté du peuple Juif, quoi que le seul qui ait eu la connoissance du vrai Dieu.

Le premier homme étant déchu de l'heureux état où Dieu l'avoit créé, l'ignorance, qui fut la peine de son péché, ne se termina pas à sa seule personne; elle passa, comme l'on sçait, à tous ses descendans; mais avec des tenebres si épaisses, qu'à mesure que les hommes s'éloignoient de la création du monde, leur ignorance croissoit, & la lumière naturelle qui leur restoit encore de leur premier état, s'affoiblissoit, & en vinrent enfin jusqu'à ignorer le Créateur de l'Univers, dont il ne falloit que contempler l'ouvrage, pour reconnoître la puissance, la sagesse, la bonté, & la grandeur de l'Ouvrier. Il est vrai que la connoissance du vrai Dieu se conserva assez long-temps parmi le peuple que Dieu avoit choisi; mais s'il connoissoit le véritable Dieu, il en ignoroit le culte, & avoit presque entièrement oublié la Loi naturelle que Dieu imprime dans tous les cœurs. Moïse, le Législateur du Tres-Haut, la lui retraça dans la Loi écrite qu'il lui prescrivit de la part de Dieu; & avec cela, combien Dieu s'est-il plaint de fois de l'ignorance, de la grossiè-

té, & du peu d'intelligence de ce peuple charnel, qui vit encore aujourd'hui dans l'ignorance, après des preuves si éclatantes de la vérité, & dans le plus déplorable aveuglement.

En quel déplorable état l'ignorance a-t-elle réduit presque le monde entier, durant les tenebres du Paganisme? Car sans parler du commun du peuple, qu'on a eu droit de tout temps de traiter d'ignorant; n'est-ce pas une chose étonnante de voir les doutes, les incertitudes, les contestations, & même les rêveries des Philosophes, & des plus grands génies de la nature, sur les vérités les plus essentielles, & qui sont aujourd'hui les plus constantes; sur la Providence; sur l'immortalité de l'ame; sur la recompense des bons, & la punition des méchans après cette vie? Que dirai-je de cette multiplicité monstrueuse d'idoles & de fausses divinités, dont le monde étoit rempli, & dont Saint Augustin nous assure qu'on a compté jusqu'à plus de quarante mille, dans la seule ville de Rome? Quelles épaisses tenebres! quelle extrême ignorance! quel plus prodigieux aveuglement! Ne falloit-il pas que l'ignorance en fût venue jusqu'à l'extravagance & à la folie, pour mettre au nombre des Dieux des hommes vicieux, adulateurs, incestueux, cruels, & fouillez de toutes sortes de crimes? Pour adorer des choses inanimées, le Soleil, & les Astres? Pour attribuer la divinité à de vils animaux, & à des insectes? & en un mot, pour rendre presque à toutes les créatures le culte qui n'étoit dû qu'à l'Etre suprême & souverain, qui les a toutes tirées du néant? Le monde n'avoit-il donc pas un extrême besoin du divin Maître qui a défabulé les hommes de ces erreurs grossières, & qui par la Foi & la Religion qu'il a établie dans le monde, a dissipé les tenebres de cette prodigieuse ignorance?

L'ignorance des Payens & des Idolâtres durant tant de siècles.

Les lumières de la Foi découvrent assez quelle est la nécessité à tout le monde de croire qu'un Homme-Dieu, qui est Jesus-Christ, est le principal fondement de la Religion, & que l'on n'est Chrétien, qu'autant qu'on est pénétré d'une vérité si capitale, & si nécessaire au salut. Mais la foi étant comme éteinte dans la plupart, & les tenebres de l'ignorance ne formant au plus dans leur ame qu'une connoissance de Jesus-Christ toute imparfaite, & souvent même toute pleine d'erreur: il est de la dernière importance de rallumer ce

L'ignorance des vérités essentielles de la Foi, & en particulier de la divinité de J. C. ne peut être maintenant excusable.

divin flambeau, & de lui rendre sa première & véritable splendeur, afin que n'y ayant plus de ténèbres ni d'erreur, on se soumette à ce que la Religion nous en enseigne; d'autant plus que la connoissance de cet article étant absolument nécessaire au salut, l'ignorance n'en peut être excusable, si ce n'est aux peuples barbares, à qui l'Evangile & la Foi n'ont point encore été annoncés.

Pourquoi le Sauveur parut au milieu des Docteurs, à l'âge de douze ans,

Ce n'est pas sans mystère que la première fois que le Sauveur a paru devant les hommes, il a commencé à l'âge de douze ans par une action propre d'un Docteur, pour dissiper les ténèbres de l'ignorance des hommes. L'Evangéliste nous le représente assis au milieu des Docteurs, les écoutant & les interrogeant sur les choses qu'ils avoient dites, non pour apprendre d'eux, mais pour leur donner occasion d'expliquer la Loi. Comme cet Homme-Dieu étoit venu sur la terre pour en bannir l'ignorance, & pour apprendre aux hommes à connoître, & à servir Dieu, il falloit que le premier emploi de sa science toute divine, fût consacré à les instruire des vérités qu'il ne leur étoit pas permis d'ignorer. Si l'Evangéliste nous avoit marqué en particulier les questions que fit ce divin Enfant, & les réponses qu'il donna, sans doute nous les admirerions, aussi-bien que ceux qui les entendirent. Mais puisque lui-même n'a pas permis que cela vint à notre connoissance, apprenons de ce qu'il a fait, que le meilleur

usage de la science que nous avons apprise, est de la communiquer aux autres, & d'employer les lumières que Dieu nous a données à éclairer les autres, & par ce moyen travailler pour les intérêts du Père céleste.

C'est une erreur bien dangereuse que le défaut de connoissance, qu'il est en notre pouvoir d'acquiescer, & qu'une ignorance volontaire & affectée excuse de péché. Les Scribes & les Pharisiens, par exemple, n'étoient pas excusables, dans les pechez que leur ignorance leur faisoit commettre: ils ne vouloient consulter ni les Ecritures, ni les Prophetes; ils ne vouloient pas voir les miracles que faisoit le Sauveur: & après cela, ils vomissoient contre lui mille blasphèmes; ils l'accabloient de calomnies: cette ignorance n'étoit-elle pas criminelle? n'étoit-elle pas la cause de tous ces pechez? Cet aveuglement des Juifs se renouvelle souvent en ce temps; car combien de crimes sont causez par une ignorance prétextée de la sorte? Combien de contracts usuraires? combien d'injustices? combien de médiances, combien de mauvais engagements veut-on s'excuser à soi-même par là? L'on peut dire la même chose de Saul, quand il persécutoit l'Eglise avec tant de rage, quoi qu'il le fit par ignorance, parce que par un faux zèle de sa Loi, il négligeoit de consulter les Ecritures, & d'examiner la créance de ceux qu'il persécutoit, comme il le reconnut depuis.

L'ignorance des Scribes & des Pharisiens ne les excusait point dans les pechez qu'ils commettoient contre le Sauveur.

Applications de quelques passages de l'Ecriture à ce sujet.

Pourquoi le Sauveur sur la Croix pria pour ses persecuteurs, & tâcha de les excuser sur leur ignorance.

Pater dimitte illis, non enim sciunt quid faciunt. Luc. 23. Si c'est une vaine excuse d'alleguer son ignorance, quand elle est volontaire ou affectée; pourquoi le Sauveur étant sur la Croix, & près d'expirer, dit-il à son Père: *Pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font*? On peut répondre en premier lieu, qu'il prioit pour les bourreaux, qui probablement ne connoissoient gueres, ni sa dignité, ni son innocence, & qui avoient exécuté simplement l'arrêt donné contre lui. Sans doute qu'il pouvoit dire de ceux-là: *Pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font*. Mais en second lieu, il prioit pour nous, qui n'étions pas encore créés, ou pour une infinité de pecheurs, qui étant fort éloignés de Jérusalem, n'avoient nulle connoissance de tout ce qui s'y passoit. Il est vrai de dire, que quoi que nous fussions cause de sa Passion & de sa Mort, nous ne scavons pourtant pas le mal que nous lui causons. Enfin, si son Oraison étoit pour les Juifs, qui assistèrent à son supplice, & qui n'avoient aucune raison de douter qu'il ne fût, ou le Messie, ou un homme juste & innocent; tout ce qu'on peut dire, c'est que brûlant de charité pour ses ennemis, il tâchoit de les disculper autant qu'il pouvoit. Car encore qu'une ignorance comme la leur, ne pût être une excuse recevable, c'étoit néanmoins de quoi diminuer un peu leur crime, qui eût été bien plus grand, s'il n'eût été accompagné d'aucune ignorance. Le Sauveur employa donc cette raison pour les excuser; parce qu'il aimoit les pecheurs, & qu'il eût eu de la joie d'en pouvoir trouver une meilleure.

Les peuples de non habuit scientiam. Itala 5. Les peuples (ont sans science & sans intelligence, & ils deviennent captifs des vices & de leurs passions, parce qu'ils sont sans instruction; ils meurent

de faim, parce que personne ne leur distribue le pain de la parole de Dieu, pendant que les Pasteurs qui sont chargez de leur instruction, les laissent languir dans les ténèbres de l'ignorance, où ils s'endorment d'un fatal sommeil. Quel malheur, si ces Pasteurs ignorent eux-mêmes, ou négligent les obligations indispensables qu'ils ont de les instruire! Peuvent-ils ignorer les maux qui arrivent de ce défaut d'instruction, & la vengeance divine qu'ils s'attirent d'être la cause de la damnation de leurs âmes.

Homo, cum in honore esset, non intellexit: comparatus est jumentis insipientibus, & similis factus est illis. Psalm. 48. En effet, si nous considérons la nature de la bête, nous trouvons que c'est une créature corporelle & matérielle, dont la plus grande perfection, est d'être sensible & mobile, & qui n'a rien de spirituel ni d'immortel. Il ne faut pas s'étonner si les bêtes ne peuvent pas devenir hommes, puisque Dieu ne les a pas rendues capables de raison: mais il y a de quoi gémir & se plaindre, de ce que les hommes veulent bien devenir bêtes en quelque façon, & comme parle l'Ecriture, semblables aux bêtes, & même plus stupides, & plus méprisables que les bêtes par une ignorance volontaire, qui fait que tout homme qui ne connoît pas son Créateur, est une bête brute, dit Saint Jérôme: *Absque notitia Creatoris sui, omnis homo pecus est.* Et l'on peut ajouter qu'il est encore pire que la bête, parce qu'il ne sçait pas ce qu'il peut, & ce qu'il doit sçavoir, au lieu que les bêtes ont toute la connoissance qui est nécessaire à leur nature: *Homo comparatus est jumentis insipientibus; & similis factus est illis.* Car cette ignorance est cause qu'ils ne savent discerner ni le bien d'avec le mal, ni le vice d'avec la vertu, ni le sacré d'avec le profane. Qu'ils ne sçavent craindre ni Dieu, ni le Ju-

dent faire d'instruction, par la négligence des Pasteurs.

L'ignorance rend en quelque façon un homme semblable aux bêtes.

Hieron. l. 2. Epist. Epist. 22.

gement, ni l'Enfer; qu'ils ne savent non plus craindre, qu'espérer; ni haïr le souverain mal, ni aimer le souverain bien. Cette ignorance enfin forme en eux un esprit si obscurci, & si hebeté, qu'ils ne connoissent, ni n'estiment, ni ne desirer, ni ne demandent les biens celestes, comme s'ils n'étoient faits que pour la terre, & qu'ils n'eussent aucune connoissance d'une autre vie, & des veritez éternelles; peut-on voir une plus grande ressemblance avec les animaux les plus stupides?

Le déplorable état où l'ignorance a réduit le Christianisme,

Dominus de Cælo prospexit super filios hominum, ut videret si est intelligens, &c. Non est qui faciat bonum, non est usque ad unum, &c. Psalm. 13. Voilà l'état de la plus grande partie des Chrétiens d'aujourd'hui, qui ignorent, & qui n'étudient presque jamais ce qu'ils doivent savoir pour leur salut. Que leur sert d'être dans l'Ecole de la sagesse de Dieu, s'ils n'écourent point ses leçons, & s'ils ne s'appliquent point par une sérieuse étude, à entendre la doctrine, ni à s'instruire des veritez éternelles, sans lesquelles toute autre connoissance est inutile? Dieu, dit le Prophete Royal, regarde du haut du Ciel sur la terre, & il ne voit presque point d'homme sçavant & intelligent dans cette science qu'il n'est pas permis à un Chrétien d'ignorer. Et Dieu veut que dans cette ville, il n'y ait point de Chrétiens, qui aient part aux reproches que faisoit Saint Paulin à un bel esprit, sçavant & poli de son siècle; mais qui étoit fort ignorant dans l'affaire de son salut. Vous avez, lui disoit-il, cueilli toutes les fleurs de la Poésie: *Floribus Poëtarum spiras*; Vous êtes rempli de l'éloquence de tous les Orateurs: *Fontibus Orationum inundas*. Vous êtes fort habile dans la science des Philosophes: en un mot, vous avez trouvé du temps, & pris beaucoup de peine pour acquérir les connoissances humaines; mais vous n'avez point encore trouvé le loisir d'étudier les veritez chrétiennes: *Vacat tibi ut sis Philosophus, & non vacat ut sis Christianus*. Il y a sans doute parmi nous beaucoup d'ignorance crasse & criminelle; parce qu'il y en a une infinité, qui négligent d'étudier les principes de la Foi, & qui ne font nulle reflexion sur les veritez de l'Evangile.

La plupart des Chrétiens préfèrent les tenebres de l'ignorance à la lumière & à la science de l'Evangile.

Dilexerunt magis tenebras, quam lucem. Joan. 3. Il est vrai que les moins éclairés des Chrétiens d'aujourd'hui, sont plus sçavans que les plus sages Philosophes de l'Antiquité; mais à considérer le déreglement des mœurs de la plupart des Chrétiens, on auroit lieu de croire que nous vivons encore dans les tenebres du Paganisme, ou du moins, comme le Disciple bien-aimé disoit des Juifs, que le Fils de Dieu avoit éclairé des lumieres de sa doctrine, qu'on préfère les tenebres de l'ignorance payenne à la plus éclatante lumiere de l'Evangile, & qu'ils ne sont même plus éclai-

rez que pour être plus coupables. Je veux même qu'il y ait des Chrétiens, qui manquent encore d'instruction, pendant que Dieu leur parle par tant d'organes differens, & qui vivent dans une ignorance grossiere des principales obligations de leur état, & des veritez essentielles de leur créance. Cette ignorance même est un crime qu'ils ajoutent à tous ceux dont elle est la cause; car il n'est rien de si criminel que d'ignorer ce qu'on est indispensablement obligé de savoir, lorsqu'on a tant de divers moyens de s'instruire. Car c'est préférer les tenebres à la lumiere.

Si cognovisses & tu, & quidem in hac die tua, qua ad pacem tibi; nunc autem abscondita sunt ab oculis tuis. Luc. 19. N'aurions-nous pas sujet aujourd'hui d'entrer dans les mêmes sentimens du Sauveur du monde, & de verser des larmes sur la plupart des villes chrétiennes, comme il pleura sur la ville de Jerusalem? l'ignorance des Chrétiens de ce temps, n'est pas moins déplorable que celle des Juifs d'autrefois. Jerusalem, appelée la vision de paix, ne se croyoit pas moins fidelle de son temps, que Rome & les autres villes de la Chrétienté le sont aujourd'hui; & ses habitans, qui étoient du peuple élu, se glorifioient d'être les enfans de lumiere comme nous le sommes. Néanmoins le Fils de Dieu, les larmes aux yeux, crie à Jerusalem: *Si cognovisses & tu!* Ah! si tu avois la connoissance! Et quelle connoissance manquoit à cette ville, où étoient les Sages, les Anciens, les Docteurs de la Loi; où étoit le Temple, l'Arche d'Alliance, les Livres sacrez, le Propitiatoire, le Sanctuaire; où toutes les ceremonies du culte divin s'observoient, où il se faisoit tous les jours regulierement des sacrifices au vrai Dieu? Et toutefois, *Si cognovisses!* L'ignorance de ce peuple étoit de s'arrêter à l'exterieur, & de ne pénétrer pas dans l'interieur du culte divin; de ne connoître pas la verité sous tant de figures qu'ils en avoient; de ne savoir que les ceremonies, & non pas les mysteres qui étoient representez par ces ceremonies; de n'avoir que le corps, & non pas l'esprit de leur Religion. En un mot, l'ignorance des Juifs a toujours été de n'avoir pas connu, & de ne connoître pas encore Jesus-Christ. Saint Jean-Baptiste leur fait ce reproche: *Medius vestrum stetit, quem vos nescitis.* Vous l'avez au milieu de vous, & devant vos yeux, & vous ne le connoissez pas. N'est-ce pas encore l'ignorance de bien des Chrétiens, qui ne connoissent de la Religion Chrétienne, que l'exterieur, les Sacramens, le saint Sacrifice, le Symbole de la Foi, qui comprend quelques Mysteres de Jesus-Christ? Mais cela n'est que le corps, & l'exterieur du Christianisme; l'interieur ou l'esprit, c'est ce qu'ils ne connoissent point, ou s'ils le savent, ce n'est qu'en speculation.

L'ignorance de ces Chrétiens, n'est pas moindre que celle de la ville de Jerusalem, qui tira autrefois des larmes au Fils de Dieu.

Joan. 1.

PARAGRAPHE QUATRIEME.

Passages & Pensées des saints Peres sur ce sujet.

Melior est fidelis ignorantia, quam temeraria scientia. Aug. Serm. 20. de Verb. Apost. *Pessima matris ignorantia, pessima itidem qua filia sunt, scilicet falsitas & dubitas: illa miserior, ista miserabilior & perniciosior.* Idem, ibidem.

Non tibi deputatur ad culpam; quod invitus ignoras, sed quod negligis inquirere quod ignoras. Idem, l. 3. de liber. Arbitr. c. 19.

Un ignorance soumise à la foi vaut mieux qu'une science temeraire.

La fausseté & l'incertitude sont les plus dangereuses filles de la plus méchante des meres, qui est l'ignorance. La fausseté est plus malheureuse, l'incertitude est plus pernicieuse & plus digne de compassion.

On ne vous fait pas un crime, de ce que vous ignorez malgré vous; mais de ce que vous négligez d'apprendre ce que vous ignorez.

Nulli homini ablatum est scire utiliter quare, quod inutiliter ignorat. Idem, ibidem.

Illud quod ignorans quisque non recte facit, & quod recte volens facere non potest, idem dicuntur peccata, quia de peccato illo libera voluntatis originem ducunt. Idem, ibidem.

Ignorantia & infirmitas vitia sunt qua impediunt voluntatem, ne moveatur ad faciendum opus bonum, vel ab opere malo abstinendum. Idem, de peccatorum meritis.

Non quod naturaliter nescit, & naturaliter non potest, hoc anima deputatur ad reatum; sed quod scire non studuit, & quod dignam facultati comparanda ad recte faciendum operam non dedit. Idem, de liber. Arbitr. c. 22.

Per ignorantiam delinquens minus peccat, quam qui ex certa scientia, peccato tamen vulneratur. Idem, l. 1. de Bapt. c. 5.

Idem divina precepta data sunt, ut homo de ignorantia excusationem non habent. Idem, l. de Grat. & lib. Arbitr.

Post inspirationem, & revelationem factam veritatis, qui in eo quod erraverat, perseverat prudens & sciens, sine venia ignorantia peccat. Idem, l. 4. de libero Arbitr.

Hac est causa impietatis Christianorum, quod videntur excusare se de eo quod ignorant. Idem.

Tolerabilius est Deo quempiam cum ignorantia in humilitate jacere, quam cum elatione alta sapere. Gregor. l. 17. Moral.

Cum ignorantiam nostram cognoscimus, levius aliena mala toleramus. Idem, l. 1. Moral.

Aliud est nescisse, aliud scire noluisse; nescit quippe qui apprehendere vult, & non valet; qui autem ut nesciret, aurem ab ore veritatis avertit, iste non nesciens, sed contemptor dicitur. Idem, l. 15. Moral.

Nescire, ignorantia est; nescire voluisse, superbia. Idem, ibidem.

Quisquis vult audita intelligere, festinet ea, que iam audire potuit, opere implere. Idem, Homil. 23. in Evangel.

Absque notitia Creatoris sui, omnis homo pecus est. Hieronymus, lib. 2. Epist. Epist. 22.

Acuti ad vana, hebetes ad divina. Ambrosius.

Qua mentis ignavia, qua caca dementia, ad lucem de tenebris non venire? Cyprianus contr. Demetr.

Deus in aperto constitutus, tantis operibus notitiam sui armavit. Tertullianus.

Anima à primordio conscientia Dei dos est, Deus nunquam latebit. Ibidem.

Ubi populus sui Pastoris incuria spiritualis famem celestis doctrina patitur, ibi est omnis pietatis & religionis exterminium. Chrysost. Homil. 54. in Genes.

Sicut Deum non licet contemnere, sic non licet ignorare. Chrysologus in Sermonibus.

Nullus in culpa magis est, quam ille qui Deum nescit. Isidor. lib. 2. Sentent.

Sunt qui non modo Dei, sed & sui ignorantiam habent, ita ut nesciant se animam habere. Bernard. in Psalm. 90.

Frustrà sibi de ignorantia blandiuntur, qui ut libentius peccent, libenter ignorant. Idem, de Gradibus humilit.

Multa facienda nesciuntur, aut sciendi incuria, aut discendi desidia, aut inquirendi verecundia, & quidem huiusmodi ignorantia non habet excusationem. Idem, in Epist.

Ignorantia sui, initium omnis peccati; ignorantia Dei, consummatio omnis peccati. Idem, super Cant.

Sicut ex notitia tui venit in te timor Dei, atque ex Dei notitia itidem amor; sic de crebra ignorantia tui superbia, & de Dei ignorantia venit desperatio. Idem, ibidem.

Nul homme n'est privé du talent de sçavoir chercher utilement, ce qu'il ignore inutilement.

Ce qu'on fait mal par ignorance, & ce qu'on ne peut bien faire, quoi qu'on le veuille, passent également pour pechez, parce que l'un & l'autre vient du peché d'une volonté libre.

L'ignorance & la foiblesse sont des défauts, qui empêchent la volonté de se porter au bien, ou de s'éloigner du mal.

L'ignorance & l'impuissance, lorsqu'elles sont naturelles, ne rendent point l'homme criminel; mais il est coupable de ne s'être point appliqué à apprendre ce qu'il ignore, & à acquiescer l'avantage de bien faire.

Celui qui peche par ignorance est moins criminel, que celui qui avec une connoissance certaine, ne laisse point de blesser son ame par le peché.

Les Commandemens de Dieu ont été donnez, afin que l'homme ne puisse point s'excufer sur son ignorance.

Celui qui après l'inspiration & la revelation de la verité, perseverer dans son erreur contre ses propres lumieres, peche, sans que l'ignorance le puisse disculper.

Ce qui fait l'impieté des Chrétiens, c'est qu'ils croient être excusables sur ce qu'ils ignorent.

L'humble ignorance est plus supportable aux yeux de Dieu, qu'une profonde science qui enfle le cœur.

Quand nous connoissons notre ignorance, nous supportons plus aisément les défauts des autres.

Autre chose est de n'avoir point sçu, & autre chose de n'avoir point voulu sçavoir; celui qui veut comprendre & qui ne le peut, ne sçait point; mais celui qui pour ignorer, a refusé de prêter l'oreille à la verité, ne passe point pour un homme qui ignore, mais pour un homme qui méprise.

Ne sçavoir point, c'est ignorance; avoir voulu ignorer, c'est orgueil.

Quiconque veut concevoir ce qu'il a oüï dire, s'empresse de mettre en œuvre tout ce qu'il a pu entendre.

L'homme ne diffère point de la bête, quand il ne connoît point son Créateur.

Ceux qui ont de la penetration pour les connoissances frivoles, ont l'esprit lent pour les sciences divines.

Quelle nonchalance, quel aveuglement de ne pas venir des tenebres à la lumiere?

Dieu se fait voir à découvert, & se fait connoître par de si grands ouvrages.

La connoissance intime de Dieu est la premiere qualité de l'ame, Dieu ne sera jamais caché.

La pieté & la religion s'éteignent, & se perdent entierement, lorsque le peuple, par la negligence de son Pasteur, souffre la faim spirituelle de la doctrine celeste.

Comme il n'est pas permis de mépriser Dieu, il n'est pas aussi permis de ne le pas connoître.

Personne n'est plus coupable que celui qui ne connoît point Dieu.

Il est des gens, qui non seulement ne connoissent point Dieu; mais qui se connoissent si peu eux-mêmes, qu'ils ne sçavent point qu'ils ont une ame.

Ceux qui croupissent dans une ignorance volontaire, afin de pecher plus librement, se flatent en vain de leur ignorance.

On ignore bien des choses qu'on doit faire, ou par le peu de curiosité qu'on a de les sçavoir, ou par la paresse de les apprendre, ou par la honte de s'en instruire. Or cette sorte d'ignorance est inexcusable.

La source de tout peché est de ne se point connoître soi-même, & la conformation de tout peché est de ne connoître point Dieu.

Comme la crainte de Dieu vous vient de la connoissance de vous-même, & l'amour de Dieu de la connoissance de Dieu; de même votre orgueil vient de ce que vous ne vous connoissez point, & votre desesperance de ce que vous ne connoissez point Dieu.

PARAGRAPHE QUATRIÈME.

57

Maledicetur homo, qui ignorantiam Dei habere inventus fuerit; Dei dicam, an fui? Utrumque sine dubio; utraque ignorantia dam-nabilis est, & utraque sufficit ad perditionem. Idem, Serm. 35. super Cant.

Si ignoras Deum, poterim spes esse salutis eum Dei ignorantia? Idem, ibidem.

Noveris te, ut Deum timeas; noveris ipsum, ut eum diligas. Idem, ibidem.

Tam utraque ignorantia cavenda est tibi, quam sine timore & amore Dei salus esse non potest. Idem, ibidem.

Si nos ignorantia Dei tenet, quomodo speramus in eum, quem ignoramus? Idem, ibidem.

De ignorantia tui venit superbia, ac de Dei ignorantia venit desperatio. Idem, ibidem.

In his duobus mandatis, verbi scilicet & exempli, summam tui officii, sed & conscientia securitatem pendere intellige. Idem, lib. 4. de Considerat.

Nullus praeceat, quod ignorans virtutem negligat; simul cum formatione hominis im-plantata est scientia faciendorum, & non faciendorum. Chrysost. Homil. 34. in Genes.

Horrenda quidam profunditas ignorantiae. Augustinus, sic vocat ignorantiam quae ex peccato originali nascitur.

Utra nescientur à Deo, qui Deum scire noluerunt. Idem.

Maudit sera celui, qui se trouvera coupable de n'avoir point connu Dieu. Dirai-je de n'avoir point connu Dieu, ou de ne s'être pas connu lui-même? C'est sans doute l'un & l'autre; l'une & l'autre ignorance est funeste, & suffit pour nous perdre.

Si vous ne connoissez point Dieu, pourrez-vous espérer de vous sauver avec cette ignorance?

Connoissez-vous vous-même, afin d'avoir la crainte de Dieu; connoissez Dieu, afin d'avoir son amour.

L'une & l'autre ignorance est autant à craindre pour vous, qu'il est certain qu'il ne peut y avoir de salut sans la crainte & l'amour de Dieu.

Si nous ne connoissons point Dieu, comment pouvons-nous espérer en celui que nous ne connoissons point?

L'orgueil vient de ce qu'on ne se connoît point, & le désespoir de ce qu'on ne connoît point Dieu.

Comprenez que l'essentiel de vos devoirs, & la sécurité de votre conscience, dépendent de la pratique de ces deux commandemens, celui de la parole & celui de l'exemple.

Que personne ne dise, pour s'excuser, que c'est parce qu'il ne connoît point la vertu, qu'il ne la pratique point. La connoissance de ce qu'il faut faire, & de ce qu'il faut éviter fut imprimée dans le cœur de l'homme, dès le moment qu'il fut formé.

Affreuse profondeur de l'ignorance! Dit Saint Augustin, en parlant de celle qui est un effet du péché originel.

Dieu ne connoitra point ceux qui n'auront pas voulu le connoître.

PARAGRAPHE CINQUIÈME.

Ce qu'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet.

Avant que de définir l'ignorance, qui est le péché, ou la cause du péché, il en faut savoir toutes les espèces & les différences.

En quel sens il faut entendre que tout pecheur est ignorant.

Il n'est pas nécessaire de définir ici ce que c'est l'ignorance en general, puisqu'il n'y a personne qui l'ignore, & que c'est peut-être la seule chose que nous connoissons le mieux. Nous parlons en particulier du défaut des connoissances qui regardent le salut, & l'observation des devoirs de notre Religion, de notre état, & en un mot, de tout ce que nous sommes obligés de savoir pour être sauvés, & nous acquitter de nos obligations. Voici donc ce que la Theologie nous apprend là-dessus, sans quoi l'on ne peut parler sûrement de l'ignorance, qui est la cause la plus ordinaire des pechez qui se commettent.

C'est une maxime tirée d'Aristote, autroisième livre de ses Morales, & reçue dans la Theologie, que tout homme qui peche est ignorant; mais il n'est pas si aisé de décider en quel sens il faut entendre cet axiome si commun, & si universellement reçu. Pour le bien entendre, il faut savoir qu'il y a deux sortes d'ignorances, qui ensuite se subdivisent en plusieurs autres espèces: l'une est purement negative, qui est un défaut de connoissance, comme lorsqu'on ne sait pas quelque vérité. Et en ce sens, il n'y a point d'homme au monde qui ne soit ignorant de quelques vérités, tant parce que n'ayant pas étudié, il ignore bien des choses, qui s'enseignent dans les sciences; que parce qu'il y a des vérités inconnues à tous les hommes, que personne n'est obligé de savoir. Il y a une autre sorte d'ignorance qu'on appelle positive, qui est proprement une erreur de l'entendement, lorsqu'il juge d'une chose autrement qu'elle n'est; comme si quelqu'un s'imaginait que la terre est infiniment plus grande que le soleil. Or il n'y a point d'homme sur la terre qui ne se trompe quelquefois en son jugement. Il n'y a que Dieu seul, qui est incapable de se tromper, comme il est lui seul impeccable. Il faut donc répondre

que tout pecheur est ignorant, parce qu'il est dans l'erreur, & que quelque passion l'aveugle de telle sorte, qu'il ne voit qu'imparfaitement le mal qui est dans un objet défendu, ou qu'il ne fait reflexion que sur le peu de bien qu'il y trouve.

Il faut aussi remarquer avec la Theologie, qu'il y a encore deux autres sortes d'ignorance: l'une invincible, qui excuse le péché; parce qu'elle vient plutôt de la faiblesse de notre esprit, que de la malice de notre volonté: l'autre coupable & criminelle, qui est encore de trois sortes; l'ignorance crasse, l'ignorance affectée, & l'ignorance de pure malice. L'ignorance crasse, est de ceux, dit Saint Bernard, qui s'amuse à apprendre des nouveauté, & des curiosités inutiles, & qui cependant négligent la connoissance des choses nécessaires; ou de ceux qui par une paresse criminelle appréhendent le travail & la peine; ou enfin, de ceux qui ont honte de s'instruire de leurs devoirs. Cette ignorance est volontaire indirectement, entant qu'on ne veut pas s'appliquer à vaincre la difficulté qu'on trouve à acquérir la science, & la connoissance qui est nécessaire, ou entant qu'on ne veut pas quitter l'application qu'on a pour des choses vaines & inutiles; ce qui est vouloir ignorer les obligations du Chrétien. Cette sorte d'ignorance porte un caractère de reprobation; puisque Dieu proteste par le Prophète Osée, & par l'Apôtre S. Paul, que celui qui rejette la science sera rejeté de Dieu, & que l'ignorant sera ignoré.

Que l'on puisse pecher par ignorance, nous en avons des preuves certaines dans l'Ecriture; je sçai, mes Freres, disoit S. Pierre aux Juifs, qu'il vouloit exciter à la penitence, je sçai que ce que vous avez fait c'a été par ignorance; & S. Paul en la première aux Corinthiens, ne dit-il pas, que si les Juifs eussent connu le Roi de gloire, jamais ils n'en fussent venus

Osée 4.
& 1. ad
Cor. c. 14.

On ne peut douter qu'on ne puisse pecher par ignorance, & quelle ignorance est nécessaire pour cela.

jusqu'à cet excès d'horreur & de cruauté que de le crucifier. Mais la difficulté est de savoir quelle sorte d'ignorance est la cause du péché. Sur quoi il faut encore savoir qu'il y a une ignorance antécédente, une autre concomitante, & une troisième conséquente & postérieure à la volonté. On appelle la première antécédente, quand elle prévient toute délibération, toute la connoissance, l'attention, & la discussion de la chose qui se passe, à laquelle la volonté n'eût jamais consenti, si elle l'eût pu prévoir. Par exemple, qu'une personne qui auroit assez de piété & de conscience pour ne pas commettre une mauvaise action, si elle connoissoit qu'elle fût mauvaise, ou même si elle avoit lieu d'en douter, vienne à la commettre, ayant l'esprit trop grossier pour en découvrir le mal; telle ignorance est antécédente, & supposée invincible; elle n'est donc pas & ne peut être la cause du péché.

Si l'ignorance du droit ou des préceptes naturels excuse de péché.

C'est une question qui est agitée en ce temps avec beaucoup de chaleur, si l'ignorance vraiment invincible, car on doit toujours la supposer telle, du droit naturel, c'est-à-dire, des préceptes naturels, excuse de péché celui qui les transgresse. Pour parler juste, & éviter l'erreur qui peut être en cette matière, il faut savoir que les Théologiens distinguent ordinairement ces préceptes qu'on appelle naturels, en trois ordres. Il y en a de primitifs & universels, dont on a d'abord connoissance par la seule & simple intelligence des termes qui la représentent à notre esprit, comme seroit de ne faire point à autrui ce que nous ne voudrions nullement qu'on nous fit à nous-mêmes. Il y en a d'autres qui ne sont pas d'une si vaste étendue, mais que l'on infère immédiatement des précédens, comme des conclusions de leurs principes; tels sont les préceptes du Décalogue. Il y en a enfin, que l'on tire & que l'on conclut de ces mêmes premiers principes, par des argumens ou raisonnemens; & par conséquent qui sont plus éloignés, & plus obscurs, tels que sont plusieurs préceptes, dont parlent les Théologiens. Sur les préceptes du premier ordre, il faut dire que personne dans l'âge, & avec l'usage de la raison, ne les peut jamais ignorer: ce sont des préceptes généraux, préceptes universels, qui contiennent radicalement tous les autres, & que le Créateur a tellement gravez & imprimés dans nos âmes, que nous ne les pouvons ni ignorer, ni oublier sans perdre entièrement la raison; & par conséquent on ne peut douter que la transgression, & l'observation de ces préceptes ne soit criminelle & inexcusable. On pourroit opposer, qu'il se trouve des peuples si barbares & si grossiers, qu'ils n'ont aucune connoissance, ni d'une Divinité, ni d'aucune Loi naturelle, & qui n'ont pour règle que l'impétuosité de leur passion; si cela est, il faut mettre ces peuples au rang des insensés, ou des enfans qui n'ayant pas l'usage de la raison, ne sont pas capables de péché. Que s'il se peut faire qu'avec l'usage de la raison, ils aient une ignorance invincible de ces premiers principes, ce qu'il est difficile de se persuader; on peut absolument prononcer, qu'ils sont incapables de péché, selon la maxime de Saint Augustin, qui donne pour règle générale, que l'ignorance invincible est une légitime excuse pour être exempt de péché: *Non tibi deputatur ad culpam, quod invitus ignoras.*

Pour les préceptes du second ordre, il est

bien probable que quelqu'un en pourroit avoir une ignorance involontaire & invincible, durant quelque temps, mais non pas pour toujours. C'est la doctrine de Saint Thomas, dont la raison est, qu'il n'est pas possible que quelqu'un, du moins en quelque temps de la vie, lors particulièrement que le vice n'est pas enraciné par une longue habitude, par exemple, de la connoissance de ce principe si universel, & de soi-même si connu, de ne faire à autrui ce qu'on ne voudroit pas qu'on nous fit à nous-mêmes, n'infère; donc je ne dois ni oter la vie à personne, ni l'outrager, ni lui ravir le bien qui lui appartient. Cette conclusion étant si évidente, que pour peu de réflexion qu'on y puisse faire, elle se tire presque d'elle-même. Mais pour les préceptes du troisième ordre, on ne peut avoir une ignorance à laquelle on ne sauroit remédier que par l'instruction, qui, dans le cas qu'on ne puisse l'avoir, fait que l'ignorance est invincible. Par exemple, de ce principe si étendu, de ne faire à autrui que ce qu'on voudroit qu'on nous fit à nous-mêmes, on peut plus difficilement venir à conclure; donc il faut éviter la fornication; si ce qui est en cela obscur, & comme enveloppé, ne vient à être éclairci, & développé par un long raisonnement, dont tout le monde n'est pas capable.

Quant à l'autorité de Saint Augustin, dont on allégué plusieurs passages, par lesquels on prétend qu'il a enseigné que l'ignorance des préceptes naturels, n'empêche pas que tout ce qui est commis contre ces sortes de préceptes ne soient de véritables pechez, parce que cette ignorance est une punition du péché que nous avons commis en la personne d'Adam. On peut répondre, 1°. Que Saint Augustin lui-même a établi un principe, dont il faut inférer tout le contraire; savoir, que rien ne nous est imputé à péché de ce que nous commettons par une ignorance invincible: *Non tibi deputatur ad culpam, quod invitus ignoras, sed quod negligis inquirere quod ignoras.* Il n'excepte point l'ignorance du droit naturel, autrement les enfans qui n'ont pas encore l'usage de la raison, & les insensés qui l'ont perdu, seroient coupables; puis que cette ignorance du droit naturel est aussi bien une peine en eux du péché de nos premiers Peres, que dans tous les autres hommes. 2°. Il est évident qu'en plusieurs passages de ce Pere qu'on allégué, il parle du droit divin positif, dont on ne peut imputer à péché l'ignorance invincible. 3°. Enfin, il faut répondre, que cette ignorance n'empêche pas que ce ne soient des pechez matériels seulement.

On ne peut excuser de péché parmi les fideles, ceux qui par une longue accoutumance à de certains pechez sont tellement aveuglez, qu'ils ne font aucune réflexion qu'ils pechent en les commettant; autrement à force de pecher, ils deviendroient en quelque sorte impeccables, & acqueriroient en multipliant tous les jours leurs crimes, un avantage où les plus justes ne peuvent arriver par une pratique constante des plus héroïques vertus. Ces pecheurs aveuglez pechent donc, quoi que le manque de réflexion sur leurs actions criminelles soit une espece d'ignorance. La raison est, que cette ignorance est volontaire dans la cause, outre qu'elle n'est pas invincible: car quand bien tout autre secours leur manqueroit pour résister au violent penchant de l'habitude qui les entraîne; ils ont

2. 2. Qu.
94. att.
4. & 6.

Ce qu'il faut répondre aux passages de Saint Augustin, qu'on prétend avoir cru que l'ignorance invincible du droit naturel n'excepte point de péché.

August.
l. 3. de
lib. Arb.
c. 19.

On ne peut excuser de péché, les pecheurs aveuglez & endurcis.

toûjours la grace de la priere, par le moyen de laquelle ils peuvent sortir de ce miserable état, & obtenir de plus fortes graces pour rompre l'habitude, & arrêter le cours du peché.

On ne peut non plus excuser de peché ceux qui ignorent volontairement les veritez chrétiennes nécessaires au salut.

On ne peut non plus excuser de peché ceux qui ignorent volontairement les principales veritez de la Foi, particulièrement celles qui sont nécessaires au salut; ceux qui ne savent ni les choses qu'ils doivent croire, ni les commandemens de Dieu, qu'ils doivent observer; ceux qui négligent la parole de Dieu, les saintes lectures, ou les instructions familières, de crainte d'y apprendre leurs devoirs, & pour se dispenser sur cette prétendue ignorance, de s'en acquitter. De là vient qu'il se trouve des gens, qui sont comme abrutis par leur ignorance volontaire; qui sont si insensibles pour ce qui regarde leur salut éternel, & les devoirs qu'ils doivent rendre à Dieu, qu'ils ne savent ni prier, ni adorer leur Créateur; il s'en trouve même qui doutent si leur ame est immortelle, & s'il y a une autre vie après celle-ci. Leur stupidité est si extrême, qu'ils ne savent pas même les graces de Dieu, ni le remercier de celles qu'il leur fait continuellement. Et ce qui est surprenant, c'est que souvent ce sont des gens éclairés, & pleins d'esprit pour les affaires du monde, & stupides & ignorans dans les choses de Dieu, qu'il leur importe uniquement de savoir: *Acuti ad vana, hebetes ad divina*, comme dit Saint Ambroise. Or ces gens-là pourrout-ils se justifier, ou se disculper au jugement de Dieu sur cette ignorance volontaire?

La véritable cause de l'ignorance, dans laquelle vivent la plupart des Chrétiens.

De tout ce que nous avons dit, il s'ensuit que de tous les maux, & les malheurs de cette vie, un des plus grands & des plus préjudiciables, est l'ignorance des choses que nous devons savoir pour vivre chrétiennement, & sainement dans l'état où la Providence nous a appelés; parce qu'on ne peut s'y sauver sans en remplir les devoirs, & sans s'acquitter des obligations qui y sont attachées. Or comment les connoître, si l'on n'en est instruit, si l'on ne les étudie, & si l'on ne les medite? L'on dit qu'on les a appris dès la plus tendre jeunesse, que ce sont les premières leçons que l'on fait aux enfans, & avant même qu'ils aient l'usage de la raison. Mais c'est peut-être cela même qui est la cause de l'ignorance où l'on vit dans un âge plus avancé, & souvent même tout le reste de la vie. On apprend dans l'enfance les articles de la créance par mémoire, & on se contente de cela, & lorsqu'on est capable d'y faire reflexion, d'en concevoir l'importance, & de les mediter, comme Dieu obligeoit son peuple dans l'ancienne Loi, l'on n'y pense plus, & l'on vit dans une aussi profonde ignorance, que si on ne les avoit jamais appris.

Ce que tout Chrétien est obligé de ne pas ignorer.

Il y a bien des choses dans la Religion Chrétienne, que les Chrétiens ne sont pas obligés de savoir, ni d'approfondir; il y a même des mystères impenetrables, & où l'esprit humain ne peut atteindre; & enfin, il y en a qu'il est dangereux de vouloir sonder, & où Dieu permet que les esprits trop curieux soient opprimés par le poids de la Majesté divine, comme parle Saint Paul: *Scrutator Majestatis opprimetur à gloria*. Mais il y a aussi des mystères & des veritez, dont il est absolument nécessaire qu'un Chrétien soit in-

struit, pour faire son salut. 1°. Ces Mystères sont un Dieu en trois Personnes; l'Incarnation du Verbe; un bonheur éternel, qui est la récompense des Justes après cette vie, & un enfer pour ceux qui meurent en état de peché; un Jugement dernier, où tous les hommes doivent comparoître un jour. 2°. Il doit être instruit des Commandemens de Dieu & de l'Eglise, puisque c'est la Loi, sous laquelle il est obligé de vivre. Il doit savoir de plus que ces Commandemens peuvent être violés, non seulement par actions, mais aussi par desirs, & par le consentement que l'on donne aux mauvaises pensées. Il doit être instruit du nombre des Sacremens, & de la manière dont il les faut recevoir; de la nécessité de la foi, & des bonnes œuvres, de la pratique des vertus, & des maximes du Christianisme, sans quoi, comment les pourra-t-il pratiquer, & vivre en Chrétien?

L'ignorance concomitante, est celle qui accompagne l'action, & qui trompe dans son événement celui qui la fait, quand une chose arrive sans qu'on en ait eu la pensée ni l'intention; mais qu'on l'approuve, & qu'on se fait bon gré de son erreur: par exemple, une personne pensant tuer une bête à la chasse, tuë son ennemi, qui reçoit le coup par hazard, & auquel la personne qui a tiré ne pensoit nullement: jusques-là, le peché n'est point encore commis: que si après avoir reconnu la surprise & la tromperie, bien loin que cet accident inopiné cause du regret à celui qui a fait le coup, il conçoit de la joye de s'être défait de son ennemi; à la vérité cet effet imprévu ne peut être censé volontaire; il n'est pas pourtant tout-à-fait involontaire, puisque la volonté bien loin de concevoir de la douleur de ce qui est arrivé, en a de la joye, & de la complaisance. Ce qui fait que cette ignorance, qui est innocente, & en quelque manière invincible dans son principe, devient volontaire & criminelle dans l'effet, qu'on approuve, & qu'on agréé.

Enfin, il y a une ignorance conséquente & postérieure, qui est réputée volontaire par l'aveu tacite & interpretatif de la volonté, parce qu'il n'a tenu qu'à elle de s'en garantir par sa diligence & par ses soins. Or les fautes que nous commettons par cette ignorance que nous pouvions prévenir, & éviter, sont aussi censées volontaires dans leur source, & dans leur racine; & par conséquent ce sont de véritables pechez, dont on est coupable.

Outre cela, il y a une ignorance invincible de fait, comme il y a une ignorance invincible de droit; celle-ci suppose que la loi, contre laquelle nous agissons, nous est inconnue, & que nous n'avons pu la connoître; celle-là, que la chose ou l'action particulière dont il s'agit, est ignorée. Celui, par exemple, qui a encouru l'excommunication, & qui ne le sçait pas à cause de l'ignorance du droit, n'en est pas coupable en manière quelconque; un autre qui sçappe un Prêtre sans sçavoir qu'il le soit, n'est excusé que de la grièveté de cette circonstance par l'ignorance du fait. Il y a enfin, une autre ignorance, qui est causée par une dépravation de jugement, quand quelqu'un est tellement attaché à son sentiment, & entêté de son opinion, quoi qu'elle soit erronée, & certainement fautive, qu'il n'en veut point démordre, ni même qu'il ne peut souffrir d'en être dé-

Autre division de l'ignorance, en ignorance de droit, & ignorance de fait.

trompé. Cette ignorance, qu'on peut plutôt appeler entêtement, ou aveuglement d'esprit, est toujours criminelle, parce qu'en matière de loi, de précepte, d'opinion qui regarde le salut, & les mœurs, nous sommes obligés de suivre le sentiment universel, & de ne pas croire que nous soyons plus éclairés que le reste des hommes.

Si l'ignorance de nos devoirs & de nos obligations est un péché spécial & particulier.

On peut raisonnablement douter, si l'ignorance des choses, dont on est obligé d'avoir la connoissance pour se conduire prudemment & avec conscience dans une action, est un péché spécial, & distinct de celui dont cette ignorance est la cause. Les Docteurs soutiennent communément que non, parce que, disent-ils, les pechez se reglent & se mesurent sur la qualité des habitudes, & des vertus qui leur sont opposées: or on ne trouve point que l'ignorance soit opposée à aucun autre terme, qu'à la science ou la connoissance, laquelle n'est point reconnue pour une vertu morale. Il n'y a donc nulle raison de faire un péché de l'ignorance à raison de sa nature. Aussi dit-on communément que l'ignorance n'est pas vice. Mais nonobstant cette vérité, on peut soutenir que l'ignorance actuelle des choses, dont l'état propre, & la condition de chacun demandent nécessairement l'instruction, & la connoissance, est un péché propre & particulier, qui est opposé au soin & à l'application d'esprit, qu'on est obligé d'apporter à ce qui est de notre

devoir, & de s'instruire de ce qu'il est nécessaire de savoir, pour s'en bien acquitter. De sorte que ne s'y employer que lâchement, & par manière d'acquiescement, c'est un péché particulier & distingué des autres.

Tous les pechez, pour parler proprement, ne sont pas pechez d'ignorance, quoi qu'ils soient tous accompagnés de quelque ignorance: de même, qu'ils ne sont pas tous de fragilité, quoi qu'en tous, il y ait quelque sorte de fragilité: ni tous ne sont pas de malice. On appelle proprement péché d'ignorance, ne pas savoir ce qu'on est obligé de savoir, comme si quelqu'un ignore les Commandemens de Dieu ou de l'Eglise, parce qu'il a négligé de les apprendre; & si ensuite il contrevient à quelque'un de ces préceptes, on appellera cette contravention, un péché d'ignorance: parce qu'elle en a été la cause. Les pechez de fragilité sont ceux, qui se commettent par la violence de quelque passion, qui trouble le jugement, & qui fait que la volonté de l'homme est comme emportée par un torrent, quoi qu'absolument elle y puisse résister, & qu'elle ait assez de connoissance pour juger qu'elle fait mal. Les pechez de pure malice sont ceux que l'on commet de propos délibéré, & par le seul dérèglement de la volonté, sans que le jugement soit troublé par aucune passion violente. Tel fut le péché d'infidélité que commirent les Juifs.

Distinction & différence des pechez d'ignorance, de fragilité, & de malice.

PARAGRAPHESIXIEME.

Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

L'ignorance des vérités chrétiennes & fondamentales de la foi, n'est pas excusable dans un Chrétien.

LA vie éternelle, dit le Disciple bien-aimé, consiste à connoître un seul Dieu, & Jesus Christ qu'il a envoyé. On ne peut donc parvenir à la vie éternelle sans cette connoissance, qui est d'une nécessité si indispensable, que le Docteur Angelique enseigne, qu'au défaut d'un Prédicateur, Dieu enverrait un Ange pour en instruire une personne qui ne l'aurait pu apprendre, & qui d'une autre part aurait gardé la loi naturelle; car sans la foi, dit l'Apôtre, il est impossible d'être agréable à Dieu. C'est pourquoy, ajoute-t-il, quiconque s'approche de lui, doit croire qu'il y a un Dieu, & qu'il récompense ceux qui le servent; il faut savoir qu'il est juste, qu'il y a un bonheur éternel pour les bons, & un enfer, qui est l'assemblage de tous les maux, pour les méchants. Ce sont les principaux points de la Religion Chrétienne, que nulle personne qui ait l'usage de raison ne peut ignorer, & négliger de s'en faire instruire, sans renoncer à cet éternel bonheur que le Sauveur du monde nous a mérité, & acquis par sa mort. Mais d'ailleurs comme il est impossible d'avoir la foi, & ces connoissances si absolument nécessaires pour être sauvé, si on ne nous les enseigne, comme nous apprend le même Apôtre; le Fils de Dieu, qui s'est fait homme pour travailler au salut de tous les hommes, & pour leur en donner les moyens, a établi des Pasteurs dans son Eglise, lesquels sont chargés sous peine de leur damnation éternelle d'instruire les peuples des vérités fondamentales de leur Religion; & afin qu'il n'y eût aucune Nation, qui ne fût éclairée de ses divines lumières, il a envoyé ses Apôtres pour prêcher & instruire les Nations jusques aux extrémités de la terre; & la pro-

vidence suscite encore tous les jours des hommes Apostoliques, qui vont jusques aux pays les plus éloignés & les plus barbares, pour le même dessein; d'où l'on peut juger si au milieu du Christianisme, & dans le plus grand jour de la foi, l'ignorance des vérités chrétiennes peut être excusable. Auteur anonyme.

L'ignorance est naturelle à l'esprit humain: d'où vient que les sages de l'antiquité se sont plaints que la science étoit longue, & que la vie étoit courte, & que la mort nous surprenoit avant que nous puissions être sçavans. C'est le péché du premier homme qui a mérité ce châtiment, & pour avoir voulu être trop sçavant, il devint ignorant: car comme le désir déréglé de la grandeur le précipita dans la misère, & comme la passion de toujours vivre le fit mourir; de même le désir injuste de la science le fit tomber avec sa postérité dans l'ignorance. Nous naissons tous avec ce supplice; l'erreur est un mal héréditaire aussi-bien que le péché, & comme tous les enfans d'Adam sont criminels, ils sont tous ignorans. Si nous n'avons des maîtres qui nous enseignent, ce mal croît avec nous, & pensant apercevoir de nouvelles lumières, nous nous engageons dans de nouvelles ténèbres. Ce malheur seroit plus tolérable, si Dieu, en effaçant le péché originel par la grace du Baptême, avoit borné cette ignorance, qui est la peine à laquelle nous sommes encore soumis, aux choses purement naturelles, dont la connoissance importe fort peu pour le salut éternel; mais ce qui cause souvent notre véritable malheur, c'est que quoi que par une nouvelle naissance toute naturelle, nous soyons devenus enfans de Dieu, & que nous ayons droit, en qualité de ses héritiers, au Royaume du Ciel, l'igno-

L'ignorance est naturelle à l'esprit humain.

rance des moyens de l'acquiescer, nous est démeurée, & nous avons besoin d'instruction pour apprendre les veritez absolument nécessaires au salut éternel. *Tiré en partie de l'homme criminel, du Pere Senault.*

Les tenebres de l'ignorance qui étoient répandues par toute la terre du temps du Paganisme.

Il n'y a personne qui ne soit effrayé quand il considère combien épaisses étoient les tenebres de l'ignorance dans le monde, avant que la foi les eût dissipées; cependant nonobstant les erreurs monstrueuses de l'idolâtrie, & la corruption des mœurs qui couvrait la face de toute la terre, Dieu n'a jamais permis que les notions communes de la raison & de l'équité naturelle fussent absolument effacées des esprits des hommes, afin qu'il ne restât aucune excuse légitime à ceux qui manquoient à des devoirs si inviolables, & que ceux qui ne pourroient être condamnés par la loi écrite qui ne leur a point été donnée, fussent convaincus & condamnés par le jugement intérieur de leur conscience. Que s'il y a eu des gens assez brutaux & assez barbares pour ignorer invinciblement les premiers principes de la loi naturelle, qui sont communs à tous les peuples de la terre, comme de reconnoître & adorer quelque divinité, de respecter ses pères, de ne faire point à autrui le tort qu'on ne voudroit pas en souffrir; il faut, comme nous avons déjà marqué, mettre ces fortes de personnes si stupides & si ignorans au rang des enfans & des insensés, qui n'étant pas capables de raison, sont incapables de péché. *Tiré en partie de M. de la Font, Entretien sur le sixième Dimanche d'après Pâques.*

L'ignorance & le faux zèle des Juifs qui ont persécuté les premiers Chrétiens, ne les ont pas excusés de péché.

Excuserons-nous de péché les Juifs, qui par un zèle aveuglé pour l'observation de leur loi, ont chassé de leurs Synagogues les premiers disciples de Jesus-Christ, les ont outragés, persécutés, fait mourir en tant de manières? L'Evangile leur rend à la vérité ce témoignage, que loin de croire faire mal, ils s'imaginoient faire un sacrifice agréable à Dieu, en les traitant avec toute sorte de cruauté; leur ignorance & leur prévention leur faisoient regarder toutes les conversions qu'ils faisoient, comme autant de crimes, & comme autant d'attentats faits à la loi. Tous ceux qui embrassoient le Christianisme, leur sembloient des gens séduits & abusés, que l'on arrachoit au vrai Dieu pour les engager en des nouveautez criminelles. Ainsi ils prétendoient signaler leur zèle envers Dieu, en persécutant les Prédicateurs de cette nouvelle doctrine, & se faisoient un nouveau mérite de tous ceux qu'ils mettoient à mort, comme d'autant de victimes qu'ils immoloient à ses Autels. Disons-nous donc que leur ignorance & leur prétendue bonne intention, de s'opposer à la destruction d'une loi, qu'ils avoient reçue de Dieu, les ait exemptés de péché? Non sans doute; Saint Paul ne permet pas d'avoir d'eux ce sentiment, puisqu'après avoir dit, qu'ils ont mis à mort leurs Prophetes, & persécuté les Apôtres du Sauveur, il ajoute que c'est en vain qu'ils se flattent de plaire à Dieu, par ces excès de cruauté; mais qu'au contraire en empêchant de tout leur pouvoir d'annoncer aux Gentils la parole de Dieu, ils ont comblé la mesure de leurs péchez. Que faut-il donc dire & penser de l'ignorance des Juifs? il faut dire que leur ignorance n'étoit pas invincible, & par conséquent ne les pouvoit disculper; qu'ils devoient examiner la

Tome III.

vie, & les mœurs de ceux qu'ils persécutoient, & la loi même qu'on leur prêchoit; que les miracles de celui qui en étoit l'Auteur, & qu'ils avoient fait mourir si ignominieusement, étoient des preuves plus que suffisantes de sa mission; que le témoignage de Jean-Baptiste l'avoit autorisé, que le peuple même l'avoit souvent reconnu pour un grand Prophete. Et qu'ainsi leur ignorance ne venoit que de la passion qui les aveugloit, & que leur zèle n'étant pas accompagné de science, ne pouvoit être que l'effet de leur envie, & de leur haine contre le Maître & les Disciples. *Le même en partie.*

Il faut bien remarquer que l'ignorance, qui est en soi un défaut de lumière & de connoissance, est tantôt des choses qu'on n'est point obligé, & qu'on n'a pas besoin de savoir ni de pratiquer; tantôt de celles qu'on doit savoir, & mettre en pratique; & enfin de celles dont on ne prend aucun soin de s'instruire, quoi que l'on dût les savoir, mais même qu'on affecte d'ignorer. On voit bien qu'il ne faut pas raisonner de même de ces trois sortes d'ignorance, & qu'elles ne sont pas également blâmables & criminelles: car en premier lieu, il est hors de doute, qu'on n'est point coupable pour ignorer des choses qu'on n'est point tenu de savoir, & qu'on n'a aucun besoin d'apprendre pour s'acquitter des obligations attachées à son état. Quand un Ecclesiastique ignorerait les règles de la Médecine, ou l'art de faire la guerre, cela ne peut faire aucun tort à sa réputation ni à son salut. Il n'est pas moins sûr au contraire, que l'ignorance affectée des devoirs de sa profession, aggrave, bien loin d'excuser, les péchez de ceux qui manquent à les remplir; parce que cette ignorance ne rend point involontaire la transgression qu'on fait de la Loi; mais la rend au contraire plus volontaire, par la nouvelle hardiesse qu'elle inspire de la violer sans remords & sans crainte de se gêner en s'en instruisant. C'est donc un abus, & une grossière illusion de ceux qui ne veulent point savoir ce qu'ils sont obligés de faire; s'imaginant qu'ils seront moins punis, s'ils ignorent le bien qu'ils auroient dû pratiquer. Il y a grande différence entre ceux qui ignorent simplement leurs obligations, & ceux qui ne veulent pas les savoir: celui qui tâche de connoître ses devoirs, & qui ne le peut, en a une simple ignorance; mais celui qui rejette les occasions & les moyens de s'en instruire; qui craint d'en avoir connoissance; qui détourne ses oreilles de la voix de la vérité, témoigne un mépris plus injurieux de la volonté de son maître, & une indifférence plus criminelle pour son salut, se souciant si peu de savoir si la voye qu'il suit l'en détourne, où si elle est propre à l'y conduire. Ainsi cette mauvaise disposition, qui fait fermer à ces aveugles volontaires, les yeux à la lumière de la vérité, bien loin d'excuser les chûtes qu'ils font, dans les tenebres où ils marchent, rend au contraire les fautes qu'ils font, plus énormes, & plus indignes du pardon. *Le même.*

Il est vrai que l'ignorance des obligations attachées à son état, par négligence & par paresse de s'en instruire, est moins criminelle, que cette ignorance affectée; mais elle ne laisse pas pourtant de rendre coupables aux yeux de Dieu, ceux qui ômettent de remplir quelque devoir de leur état, faute

Il faut raisonner & juger différemment des différentes espèces d'ignorance, par lesquelles, ou avec lesquelles on agit.

L'ignorance qui vient de négligence & de paresse, est moins criminelle que celle qui est affectée.

d'apporter le soin & la diligence qu'ils auroient dû pour s'en instruire ; car leur ignorance est indirectement volontaire, & ils sont justement censés avoir bien voulu ignorer ce qu'ils ont négligé d'apprendre. Je veux donc que celui qui n'a pas eu le moyen de connoître certaine loi, soit digne d'excuse, & exempt de la peine qu'encourent ceux qui la violent à escient. Mais peut-on juger de même de celui qui ne l'ignore, que pour n'avoir pas voulu prendre la peine de s'en instruire ? Seroit-il juste que son inapplication & sa négligence à s'informer de ce qu'il est obligé de faire fût traitée plus favorablement, que l'impuissance où se trouve l'autre de le savoir ? Soit donc que l'on ne connoisse pas son devoir, dit Saint Bernard, ou par négligence de s'en instruire, ou par une mauvaise honte de rechercher cette instruction, on est également coupable, parce que cette ignorance est équivalente à la connoissance du mal. *Le même.*

Ce que S. Thomas enseigne sur l'ignorance volontaire.

I. 2. q. 6. a. 8.

Saint Thomas, qui a examiné avec tant de solidité, & une si profonde pénétration, tous les devoirs de la Morale, remarque que l'ignorance peut être volontaire en deux manières. En premier lieu, lorsqu'on est bien aisé d'ignorer les devoirs de sa profession, par la crainte de vivre avec trop de contrainte, & pour se livrer à tous les desirs de son cœur, sans crainte & sans aucun remords ; en second lieu, lorsqu'on néglige de s'instruire de ce qu'on doit apprendre. Ainsi comme tous les fideles sont obligés de s'appliquer à la connoissance des choses qu'ils doivent savoir pour remplir leurs obligations ; ils sont tenus d'avoir une connoissance distincte des principaux Mysteres de la Loi, des préceptes du Décalogue, & des devoirs particuliers de leur profession ; & on ne peut douter que l'ignorance de ces choses ne soit blâmable quand elle vient de la négligence de s'en instruire. *Le même.*

Les suites & les conséquences de ce principe.

De ce principe, voyez combien suivent de conséquences, qui découvrent à une infinité de gens, l'illusion grossière où ils sont de se croire innocents, & exempts de blâme, quand ils manquent par ignorance à leurs devoirs. Ne vous flatiez point Medecins, qui ordonnez par ignorance un remède pernicieux à vos malades, & qui avance leur mort, quoi que vous ne le leur ayez donné qu'en vue de les guerir ; vous deviez connoître la qualité & la vertu de ce remède, avant que de vous en servir ; ainsi votre ignorance vous rend coupables de leur mort, & responsables de tous les dommages que leur famille en a soufferts. Juges, ne comptez point tant sur la droiture de votre cœur, & sur l'attachement inviolable que vous avez à la justice lors qu'elle vous est connue, si vous prononcez un arrêt injuste en ce procès, faute d'en avoir bien examiné les pièces ; quoi que vous ayez prétendu de faire justice, vous êtes coupables, & obligés à reparer le tort qu'en a reçu celui que vous avez condamné injustement, quoi que par ignorance de son bon droit. Pasteurs, Prêtres, & Confesseurs, qui êtes appelés à la direction & à la conduite des âmes, ne vous fiez point trop à la pureté de vos intentions, ni au zèle que vous ressentez pour gagner des âmes ; toutes les fautes que vous commettez en l'exercice de ces ministères si excellents, par ignorance des règles qu'il y faut garder, vous sont impu-

tées ; il ne falloit point vous y engager, sans avoir la capacité nécessaire pour en remplir les devoirs ; vous êtes coupables de tous les mauvais conseils que vous donnez à vos pénitents, & responsables de leurs suites. *Le même.*

L'ignorance des loix positives, que Dieu a imposées aux hommes en divers temps, ne rend point coupables ceux qui n'en ont point eu connoissance, comme certainement les Gentils ne pechoient point en n'observant pas les ordonnances ceremoniales de la loi, qui n'avoit été donnée qu'aux Juifs. Pour ce qui est de la loi naturelle que Dieu imprime dans les hommes, en même temps qu'il leur donne l'être, & le flambeau de la raison pour discerner le bien du mal, & pour leur apprendre à vivre d'une manière convenable à leur nature, il faut distinguer : car si cette ignorance est invincible pour leur stupidité, comme elle l'est dans les enfans, & dans les insensés, c'est une grande ignorance de croire qu'ils pechent en ne la gardant pas ; mais aussi si ces personnes ont l'usage de la raison, il n'est nullement probable qu'ils puissent avoir une ignorance invincible du droit purement naturel, du moins quant à ses principes généraux, & les notions les plus communes. Il est vrai que depuis la perte de l'innocence, le péché qui a défiguré en l'homme l'image de Dieu, a fort obscurci les lumieres de sa raison ; mais comme il n'a pas entièrement effacé en lui cette image, il n'a point si fort obscurci sa raison, qu'il ne lui reste assez de lumiere pour discerner les règles generales de la justice & de la vertu d'avec la voye de l'iniquité. *Le même.*

L'ignorance des loix positives, divines & humaines excuse de péché.

Si l'on ne pechoit point par ignorance, c'est à tort, dit Saint Bernard, que nous détestons si fort les persecuteurs des Apôtres & des Martyrs, puisqu'ils n'ont pas cru mal faire, en les mettant à mort si cruellement ; mais qu'au contraire ils ont cru rendre un grand service à leurs Dieux, en massacrant leurs ennemis. Ce sera de même en vain, que Jesus-Christ étant en Croix, aura demandé pardon à son Pere pour ses bourreaux, puisque ne sachant pas ce qu'ils faisoient, ils étoient exempts de péché, & que même, selon Saint Paul, s'ils eussent connu ce Roi de gloire, ils ne l'auroient pas attaché à la Croix. Voyez donc, conclut ce Pere, dans quelle profonde ignorance sont plongés ceux, qui ne croient pas que l'on peche par ignorance, ce qu'il faut toujours entendre d'une ignorance volontaire affectée, ou qui naît de la négligence de s'instruire. *Le même en partie.*

On ne peut nier qu'on ne peche par ignorance, quand cette ignorance est invincible.

Nous avons, comme l'enseigne S. Thomas, deux règles de notre conduite & de nos actions ; savoir, la Loi de Dieu, & la conscience : or ce n'est pas assez pour rendre bonne une action, qu'elle soit conforme à l'une de ces deux règles ; il suffit pour la rendre mauvaise, qu'elle soit opposée à l'une des deux ; ainsi l'on n'est point exempt de péché, dit ce saint Docteur, quand on viole quelque précepte de la Loi, bien que l'on suive en cela le faux jugement de sa conscience : & dans ce même sens, Saint Augustin dit que si quelqu'un prend pour un bien ce qui est mal, & qu'il s'y porte dans cette créance erronée, il n'est pas exempt de péché, puisque cette fausse persuasion est elle-même un péché : *Si quis bonum putaverit esse quod malum est, & fecerit, hoc putando utique*

On peche en violant la loi qu'on ignore par sa faute. S. Thom. quodl. 8. art. 13.

S. Aug. Ep. 154.

peccat. Et si vous voulez sçavoir pourquoi cette erreur & cette ignorance est un peché, c'est parce qu'on n'a pas voulu, ou qu'on a negligé de connoître la Loi; car si on l'ignoroit invinciblement, cette ignorance & cette erreur étant involontaire ne seroit plus peché.

Le même en partie.

On ne peut excuser de peché l'ignorance des Heretiques, à moins qu'elle ne soit invincible.

On ne peut excuser de peché les Heretiques qui vivent parmi les Catholiques, quoi qu'ils n'ayent aucun doute sur le fait de leur Religion, & qu'ils se croyent assurez d'être dans la bonne voye, parce qu'ils ont tout sujet d'en douter, & qu'ils ne manquent pas de moyens de se desabuser, s'ils vouloient de bonne foi être instruits. Mais l'opiniâtreté jointe à la prévention, la commodité & les avantages qu'ils trouvent dans le parti où ils sont nez, ou qu'ils ont embrassé par libertinage ou par erreur, les y retiennent. Ainsi quand dans leur prétendue assurance ils blasphèment contre la véritable Religion, qu'ils regardent comme fautive, quand ils la décrient, quand ils en persécutent les défenseurs, ou les déchirent par les médisances les plus cruelles, & leur font toutes sortes d'outrages & de violences, ils ne sont pas exempts de peché, quoi qu'ils se portent à tous ces excès si opposés à la Loi de Dieu, par ignorance, qui est la cause du faux zèle qui va jusqu'à la fureur. Cette ignorance ne les excusera jamais de tous ces crimes, puisque c'est un crime sans excuse d'être heretique, & de ne prendre pas les moyens de s'en desabuser. Le même en partie.

Il faut plus d'examen & de diligence pour excuser l'ignorance de certaines choses, que pour en excuser d'autres.

Il faut bien remarquer que la diligence qui suffit pour s'éclaircir en certains cas, & pour excuser l'ignorance où l'on est, ne suffit pas en d'autres, qui exigent qu'on y apporte une plus grande application, & une diligence plus exacte. S'il ne s'agit que d'un point de fait, comme si un tel jour il est fête, ou jeûne, on s'en peut tenir au rapport d'un homme de bien qu'on consulte, & quand on y seroit trompé, on seroit disculpé; mais quand il s'agit d'un point de droit, comme si un contract est usuraire, ou s'il ne l'est pas, s'il est permis d'exposer publiquement des tableaux où il y a des nuditez scandaleuses, on ne doit pas se contenter de consulter une seule personne, ou s'en tenir à son sentiment, parce qu'il est le plus favorable à notre inclination; car est-ce ainsi qu'on se comporte dans les affaires temporelles, qui sont de quelque importance, & que l'on a tant soit peu à cœur? Quand on a un procès considerable, s'en rapporte-t-on au sentiment du premier Avocat qu'on trouve? ou quand on est atteint d'une maladie dangereuse, à l'avis du premier Medecin qui se présente? N'a-t-on pas soin de consulter les plus expérimentez & les plus habiles? Peut-on donc prendre pour une ignorance invincible des loix de Dieu, ou de l'Eglise, celle que l'on auroit pu voir & cre si aisément, en apportant les mêmes soins qu'on a coutume d'apporter dans les affaires de quelque consideration? Agir autrement, c'est témoigner trop d'indifference pour son salut. Le même.

Comme l'ignorance est naturelle à l'homme, & que d'ailleurs il a un desir d'apprendre, il doit

Comme d'un côté nos entendemens ont été créez de Dieu, & qu'il leur a communiqué un rayon de son intelligence, comme le premier caractère de son image; il leur reste toujours quelque semence, & quelque sentiment de ces premieres lumieres, qui sollicitent notre raison d'user de ce flambeau na-

Tome III.

turel, d'en accroître & d'en augmenter l'éclat par de nouvelles connoissances; pour nous rendre plus semblables à notre principe. Mais d'ailleurs, parce que nous avons été tirez du néant dans l'ordre de la nature, & que nous y avons ajouté le néant moral du peché, nous naissons tous dans les tenebres de l'ignorance, que nous portons comme un reste de notre néant, & que nous souffrons comme une peine de nos crimes. C'est pourquoi nos esprits font de secrets efforts pour suppléer à ce défaut, pour dissiper peu à peu ces tenebres. Mais de tous les objets qui peuvent réveiller en nous cette inclination, & nous obliger à les connoître, ceux-là principalement doivent faire impression sur notre esprit, qui sont excellens en eux-mêmes, & dont la connoissance est importante ou nécessaire à notre salut. Or c'est ce qui se rencontre dans les veritez de notre Religion. M. Beroat, dans le second Sermon de son Aven, de la condamnation du monde.

Que veut dire, je vous prie, le grand Apôtre, quand il proteste qu'il ne croit rien sçavoir que Jesus-Christ: *Non judicavi me scire aliquid inter vos, nisi Jesum Christum*. Je crois pour moi qu'il exprime trois beaux sentimens, suivant trois explications de ce passage. 1°. Qu'il n'estime rien toutes les autres sciences, en comparaison de la connoissance qu'il a du Sauveur. Quoi qu'il fût bien versé dans la science de la loi, & dans l'étude des lettres prophanes, il ne croit cependant rien sçavoir, il tient toutes ces lumieres pour des tenebres, & toutes ces sciences pour une véritable ignorance. 2°. Il veut dire que c'est Jesus-Christ seulement qu'il regarde dans toutes les choses du monde, comme l'objet universel de ses soins & de ses pensées, & de l'application de son étude. 3°. Il marque enfin qu'il renonce volontairement à tous les autres, pour n'étudier que Jesus-Christ, qui est la verité même, & qui nous enseigne toutes les veritez qu'il est nécessaire de sçavoir: de maniere que celui qui sçait Jesus-Christ sçait tout, bien qu'il ignore tout le reste, & qui sçait tout le reste ne sçait rien, s'il ignore Jesus-Christ. Le même.

L'ignorance que nous voyons dans la plupart des gens du monde touchant nos mysteres, & les veritez de la Religion, sont un effet de l'insensibilité de leurs cœurs. Ils sont indifferens pour les affaires de leur salut, ils ne se mettent pas en peine de rechercher les moyens d'assurer leur bonheur éternel. O Dieu! quel renversement de notre raison! nous étudions avec tant d'ardeur les mouvemens des Cieux, les secrets de la nature, les autres sciences humaines, & nous ne voudrions pas avoir donné la moindre application de notre esprit à la consideration des veritez éternelles. Et cependant les autres sciences sont inutiles à notre salut. Malheureux est l'homme, ô mon Sauveur, s'écrie Saint Augustin, qui connoît toutes ces choses, si avec toutes ces lumieres, il ne vous connoît pas: *Infelix homo, qui scit illa omnia, te autem nescit*. Le même.

Quel est ce monde dont parle le bien-aimé Disciple; ce monde qui n'a point connu Jesus-Christ: *Mundus eum non cognovit*. Ce n'est pas seulement le monde de son temps, c'est celui qui vit aujourd'hui dans le Christianisme, contre lequel le Sauveur renouvelle les plaintes que son Pere faisoit autrefois contre

s'appliquer à acquiescer les connoissances qui peuvent le rendre heureux.

Peu importe d'ignorer tout le reste, pourvu qu'on connoisse Jesus-Christ, & les veritez qu'il nous a enseignées.

1. ad Cor. 2.

De l'ignorance qu'ont la plupart des gens du monde des veritez chrétiennes.

Aug. l. 7. Conf. c. 9.

Le monde ne connoît point Jesus-Christ, comme il ne le connaît point autrefois.

Jua. I.

son Peuple, par la bouche d'Isaïe : *Cognovit bos possessorem suum, & asinus praesepe domini sui; Israël autem me non cognovit.* Les plus stupides animaux ont connu leur bienfaiteur & leur Maître; mais Israël mon Peuple choisi, mais les Chrétiens prévenus de tant de graces, obligez par tant de bienfaits, éclairez par tant de lumières, ne me veulent pas connoître; ils vivent pour la plupart dans une entière ignorance de mes mystères, de ma personne, des vérités que je leur ai moi-même enseignées : *Et mundus eam non cognovit. Le même.*

Suite du même sujet,

Une grande partie des mondains ignorent Jésus-Christ, par une certaine négligence qu'ils apportent aux affaires de leur salut. Comme d'un côté ils se soucient fort peu de cet adorable objet, & comme d'ailleurs ils appliquent leurs esprits à divers autres objets, suivant que leur curiosité ou leurs passions les sollicitent, ils ne se mettent pas en peine de connoître le Sauveur, ils ne pensent jamais à ses mystères, & employant tant de temps pour toutes les autres occupations, ils ne trouvent pas un quart-d'heure dans le jour pour lire l'Evangile, pour penser aux vérités éternelles, jusqu'à ce que les ombres de la mort, & les éclairs du dernier jugement, ouvrent les yeux de ces aveugles, pour leur faire voir celui qu'ils n'ont pas voulu connoître, & leurs bouches pour leur faire dire avec ces ignorans insensés, que le soleil de l'intelligence ne s'est pas levé pour eux : *Et sol intelligentia non est ortus nobis.* Prévenons (Chrétiens) ce crime & ce malheur, & pendant qu'il nous reste quelque peu de lumière, apprenons à le connoître; employons nos yeux à la lecture des bons livres. Hélas! on perd tant de temps à en lire d'inutiles & de dangereux, pourquoi ne pourrions-nous pas trouver un quart-d'heure dans le jour pour jeter les yeux sur l'Evangile? Ouvrons nos oreilles pour entendre la parole de Dieu, de la bouche des Prédicateurs, puisque c'est le moyen le plus commun & le plus puissant que le Sauveur ait établi pour nous instruire de ses vérités, & de ses mystères; appliquons enfin nos esprits à la considération de ce divin objet. *Le même.*

Comme nous ignorons les choses naturelles, & les causes des effets que nous voyons de nos yeux.

Il faut avouer que l'ignorance nous est naturelle, cela paroît en toutes choses; la Nature, la Morale, & la Religion, nous en fournissent autant de preuves qu'elles nous en donnent d'instructions. Car encore que la Nature expose toutes ses beautés à nos yeux, & qu'elle nous découvre ses plus rares productions; qui est-ce qui connoît tous ses secrets? Quoi que le Ciel soit étendu sur nos têtes, qui est-ce qui sait de quelle matière il est composé? Quoi que le soleil se leve, & se couche tous les jours, qui est-ce qui connoît ses influences & ses mouvemens? Quoi que la terre produise ses fleurs sous nos pieds, & qu'elle meurisse ses fruits devant nos yeux, qui est-ce qui sait de quel artifice elle use pour leur donner la couleur & la maturité? Qui sait par quelle vertu secrète la Nature change la terre en or, & lui ôtant son impureté, lui donne ce brillant éclat, qui fait le dernier ornement de tous nos ouvrages? Qui peut comprendre comme la rosée se change en perles, comme l'eau s'épaissit en cristal, & comme devenant solide, elle demeure encore transparente? Qui sait pourquoi la paille étant si froide qu'elle conserve la glace au milieu des étés, elle est si chaude qu'elle

meurt les fruits au milieu des hivers? L'homme ne met-il pas tous les Philosophes au désespoir, & ces merveilles qui touchent nos sens, ne confondent-elles pas nos esprits? Nous voyons tout, & nous ne savons rien; nous avons l'usage des élémens, & nous n'en avons pas la connoissance, & tout ce qui sert de divertissement à nos yeux, reproche l'ignorance à notre esprit. *Le P. Senault, dans l'homme criminel, troisième Discours.*

Quoi que nous naissions avec l'ignorance, qui nous est naturelle, nous avons tous naturellement un extrême desir de sçavoir; jusques-là, qu'aux termes d'un Ancien, c'est une soif insatiable, ou un appetit enflammé d'apprendre : *Inest mentibus nostris insatiabilis quadam cupiditas veri videndi.* Ne sommes-nous pas bien punis par cette peine, du péché de notre premier Pere, d'avoir prétendu en sçavoir autant que Dieu? Car en vérité, après de longues années d'étude, le plus habile homme est celui qui connoît le mieux son ignorance. Mais encore avons-nous de quoi nous consoler de cette peine, en ce que toutes les sciences que nous cherchons avec tant d'étude, ne sont pas nécessaires à notre salut. Voici le grand mal de notre ignorance, c'est de ne pas nous connoître nous-mêmes; de ne pas connoître Dieu notre premier principe, & notre dernière fin; c'est de ne pas connoître les moyens pour parvenir à notre fin; de ne pas connoître ce qui est bien, & ce qui est mal, ou de n'avoir de tout cela qu'une idée en l'air. Or cette ignorance n'est pas seulement propre des enfans, ou du vulgaire grossier; mais des hommes faits, & des gens qui se piquent d'esprit, qui sont les esprits forts; des sages du monde, des politiques, des gens de lettres, & des gens d'affaires; en un mot, qui est le terme de l'Ecriture, des enfans du siècle. Ces gens-là cependant sont des Chrétiens, qui se disent fideles, & enfans de lumière; n'avons-nous pas sujet de déplorer une telle ignorance? *Livre intitulé : Le parfait Christianisme.*

N'accusons point tant notre ignorance, nous ne sommes pas dans un siècle où elle regne comme elle a fait autrefois; aujourd'hui on est assez persuadé des vérités chrétiennes; on les a tant prêchées dans les Chaires au grand monde; on les a tant annoncées au petit peuple, & en tout lieu, qu'enfin l'ignorance des maximes, aussi-bien que des mystères de Jésus-Christ, n'est pas la plus grande peine qui nous reste après le Baptême. Grâces à Dieu, on est aussi-bien, & peut-être mieux instruit en ce temps, qu'on ait jamais été en tout autre, de tous les devoirs d'un Chrétien, de la foi & de la loi de Jésus-Christ. Mais ce n'est pas tout de sçavoir, la peine est à faire ce qu'on sçait; il y a peine à le vouloir; il y a peine à le pouvoir; & c'est ordinairement la cause qu'on tâche de l'ignorer pour trouver quelque prétexte à notre lâcheté. *Le même.*

Comme l'entendement est, pour ainsi dire, la première porte par où les biens de la grace doivent entrer dans notre ame; cette première porte étant fermée par l'ignorance, quels biens peuvent y entrer? Si la première rouë de l'horloge, qui fait mouvoir toutes les autres, est arrêtée, il faut nécessairement que les autres s'arrêtent. Si donc la connoissance de Dieu, de ses vérités, & des maximes qui regardent la Religion vient à

Etant nez avec l'ignorance nous avons un grand desir de sçavoir, & quel mal nous cause notre ignorance.

Il y a maintenant plus de lâcheté que d'ignorance, dans le manquement de nos devoirs.

L'ignorance ferme l'entrée à tous les biens naturels, & les rend inutiles.

manquer, c'est comme le premier ressort, la premiere rouë qui imprime le mouvement à tout le reste, tout cesse, & tout est arrêté. C'est pourquoi le principal soin de l'ennemi de notre salut, c'est d'obscurcir dans nos ames la lumiere qui nous éclaire, qui est la connoissance des veritez éternelles, & d'y répandre les tenebres de l'ignorance, comme la premiere chose que firent les Philistins, lorsqu'ils furent maîtres de Samson, fut de lui crever les yeux, après quoi ils en firent ce qu'ils voulurent. *Catechisme de Grenade.*

Nous sommes bien coupables, si par notre ignorance, nous nous privons des avantages que la Loi de Dieu nous procure.

Deut. 4.

N'est-ce pas un grand sujet de douleur & un grand crime, de ne tirer point d'avantage par une ignorance affectée, d'un des plus grands bienfaits que les hommes aient reçus de la bonté de Dieu, qui a été de les instruire de ses volontez, tantôt par la lumiere naturelle; tantôt par la Loi écrite; & enfin par lui-même, en instruisant les peuples; & leur annonçant sa nouvelle Loi. La grandeur de ce bienfait fut admirablement expliquée par son Législateur Moïse, lorsque parlant au peuple, il lui dit: *Quelle nation y a-t-il si noble dans le monde, qui ait des ceremonies, des loix, & des jugemens pareils à ceux que je vous proposerai aujourd'hui? Si donc il est vrai que cette grace soit si grande, de quoi nous sert la Loi de l'Evangile, si tout Chrétiens que nous sommes, nous l'ignorons? De quoi nous sert-elle, sinon d'être un sujet de condamnation, si nous ne la portons, sinon dans nos mains, comme faisoit le peuple de Dieu, celle qui leur avoit été donnée, du moins dans notre cœur; si par elle nous ne dissipons les tenebres de notre ignorance? Que nous servira un remede d'une si grande vertu, si nous ne savons pas le mettre en usage? Le bien de l'homme ne consiste pas en l'excellence des choses qu'il possède; mais à en savoir faire un bon usage, & à s'en servir quand il le doit. Le même.*

Plusieurs vivent dans l'ignorance, qui ont de très-bonnes dispositions. Sap. 4.

Il arrive souvent que des personnes qui paroissent avoir de meilleures dispositions, ne laissent pas de vivre dans l'ignorance, ou du moins dans un fatal oubli de leurs principaux devoirs: *Tant un enserment de bagatelles obscurcit le peu de bien qui est en eux, dit le Sage.* Avec tout cela néanmoins ils se croient, pour l'ordinaire, fort innocens, & se consolent de pouvoir dire: Si j'ai fait mal, je ne le sçavois pas. Vous ne le sçaviez pas? La verité s'offroit à vous de toutes parts, & vous vous l'êtes cachée. La lumiere celeste luisoit sur votre tête, & vous vous êtes mis un bandeau pour ne la pas voir. Vous ne le sçaviez pas? Ne deviez-vous point vous en faire instruire? Vous êtes si empressés à vous informer des bienfaisances, des usages du monde; si délicats à ne vouloir faire aucune démarche dont vous ayez sujet de vous repentir; si exacts à vous éclaircir sur des faits, dans l'ignorance nuire à votre fortune: & à l'égard de ce qui vous touche personnellement; à l'égard de certains devoirs, à l'obligation desquels est attachée une éternité malheureuse, vous n'aurez qu'une froide nonchalance, & vous prétendez vous couvrir d'une ignorance affectée? Vous ne le sçaviez pas? Parlez plus juste, dites que vous n'avez pas voulu le sçavoir, de peur de faire de certaines choses qui auroient apporté du dérèglement dans vos affaires, ou dans vos plaisirs. Vous ne le sçaviez pas? Vous deviez consulter des gens habiles, & ne leur rien cacher; vous adres-

Tome III.

ser à cet ami, que vous connoissez homme de bien, sçavant, integre; vous n'en avez rien fait; votre ignorance vient de vous seul, qui n'avez écouté que votre passion, à laquelle vous avez sacrifié votre honneur, votre raison, votre conscience, tout ce que vous deviez avoir de plus cher. *Tiré du Dictionnaire Moral, second Discours sur la verité.*

Je sçai bien que dans le temps où nous sommes, chacun se pique tellement d'esprit, que pour cacher ses défauts, on aime mieux les rejeter sur la volonté, & faire croire que si l'on peche, c'est plutôt par malice que par ignorance, qu'on ne sçaurait avouer, que par une extrême incapacité qui tiendrait de la sottise. Car comment avouer que vous ne sçavez pas les articles de votre créance; que vous ignorez les préceptes de Dieu & de l'Eglise; que vous ne sçavez pas discerner le mal d'avec le bien; que vous n'avez jamais entendu dire que nous ne sommes créés que pour servir Dieu, & pour nous sauver en le servant? Veritablement si vous étiez si grossier & si ignorant, il faudroit vous envoyer comme ceux à qui parloit Saint Paul, à l'école des enfans, qui seroient capables de vous faire des leçons là-dessus. Mais quand cela seroit, il y auroit de la malice, aussi-bien que de l'ignorance dans ce procédé; parce que vous étiez obligé par le devoir de votre état, de vous instruire de ces veritez si nécessaires; puisqu'il n'y a point d'ignorance coupable, si la volonté n'y a eu quelque part. *Le P. Haineuve, premiere partie de l'Ordre, Discours troisieme.*

Quelle indignité, écrivoit autrefois Saint Jérôme du fond de sa grotte, au Pape Damase, de voir des Ecclesiastiques constituer en dignité, & élever à des charges considérables, ne sçavoir ni Conciles, ni Canons, ni Theologie, pendant qu'ils employent leur temps à lire des livres profanes; être de toutes les parties de jeu, & de divertissemens; demeurer sans cesse à la Cour, & vaquer à mille choses éloignées de leur état & de leur rang! Ne peut-on pas dire de même d'un Magistrat & d'un Juge, qui s'occupe dans son cabinet à étudier les Poètes, plutôt que les Jurisconsultes, les Loix, les Ordonnances, les Coutumes, & que sans les sçavoir, il vient à dire son avis, ou à prononcer sur un procès dont il s'agit? Qu'un Rapporteur au lieu de lire exactement les pièces d'un procès, à la sollicitation duquel de pauvres Parties se ruinent tous les jours, passe son temps à lire l'Histoire, & les Livres du temps? Combien de gens entrent dans une charge, non seulement sans avoir consulté Dieu; mais encore sans avoir pensé à rien moins qu'à se faire instruire des devoirs de cet emploi? Dans cette ignorance, de combien d'injustices ne sont-ils point capables? Cette ignorance sans doute a une malignité toute particuliere, outre les desordres dont elle est la cause. *Auteur anonyme.*

Au lieu de nous plaindre de n'être pas assez instruits sur les veritez de notre Religion, nous devons craindre de l'être trop; & on auroit sujet d'adresser à la plupart des Chrétiens de ce temps, ce que Saint Paul disoit autrefois aux Galates, dans le saint transport de son zele: *O insensati Galata! quis vos fascinavit non obedire veritati?* Chrétiens aveugles & insensés, quel charme funeste vous a troublé les yeux, instruits comme vous l'êtes, *Ad Gal.*

Souvent on aime mieux avouer que l'on a peché par malice, que par ignorance.

Combien il est indigne d'ignorer les devoirs de son état ou de sa charge, pour s'amuser à apprendre des choses qui n'y ont nul rapport.

L'ignorance n'est pas tant à craindre en ce temps, que la connoissance de mille choses inutiles, qui occupent tout notre temps.

Ad Gal. 2.

pour vous empêcher de vous rendre à la vérité que vous connoissez, & d'obéir aux loix de l'Evangile? Ah! nous savons souvent ce que nous devrions ignorer, & nous ignorons tout ce que nous devrions savoir: on a soin de se polir dans la science du monde, & l'on ne pense point à s'avancer dans la science des Saints. Il vous reste du temps pour être Philosophe, dit Saint Chrysostome, & vous n'en avez pas pour être Chrétien: *Vacat tibi ut sis Philosophus, non vacat ut sis Christianus.* On sçait l'histoire d'un Alexandre, d'un Cesar, d'un Scipion; & l'on ne sçait pas l'histoire de Jesus-Christ. On apprend les fables du Paganisme; & l'on neglige les veritez du Christianisme. *Pris des Essais de Sermons pour l'Avent.*

D'où vient l'ignorance de la plupart des hommes, à l'égard des choses de Dieu.

La véritable cause de l'ignorance des hommes à l'égard des choses de Dieu, & de leur salut, c'est que la plupart n'appliquent leur esprit qu'à ce qui leur importe le moins. Si l'on parle des affaires du monde, ils écoutent avec beaucoup d'attention, & ils ne s'engagent pas aisément dans un parti, qu'ils n'ayent examiné auparavant, s'ils y trouveront leur intérêt; mais pour ce qui regarde leur salut, leur âme, leur conscience, ils se contentent d'une simple vûe, sans s'y arrêter, sans examiner les choses à fond. Or peut-on bien juger d'une chose, ou la bien connoître, sans l'avoir bien considérée? peut-on comprendre tous les secrets d'un art ou d'une science, sans l'avoir étudiée avec soin? peut-on bien connoître l'excellence d'une peinture, en la regardant en passant, sans dessein, & sans examiner si les proportions, & les attitudes y sont bien observées? peut-on juger d'un bâtiment par la seule apparence extérieure, sans entrer dedans, & voir si les appartemens y sont bien ménagés, & si dans le dessein, il n'y a rien contre les regles de l'art? Comment donc se peut-il faire, qu'un homme qui employe tous ses soins à l'établissement d'une chétive fortune, à passer le temps en jeux, en festins, & en d'autres divertissemens, conçoive des choses sublimes, importantes, & surnaturelles, en ne s'y appliquant que fort légèrement, & pour ainsi dire, par maniere d'acquit? *Le P. Daneau, Sermon pour le quatrième Dimanche après Pâques.*

Quels desordres arriveroient dans les Etats & dans l'Eglise par l'ignorance, s'il n'y avoit des Maîtres & des Docteurs qui instruisent les ignorans.

Il n'y a point d'Etat bien réglé qui n'ait des maîtres publics, pour en bannir l'ignorance, en enseignant toutes les choses utiles ou nécessaires au bien commun de ceux qui le composent. L'Eglise inspirée du Saint Esprit n'a eu garde de manquer d'observer un ordre si essentiel, & a pourvu toutes les Villes Chrétiennes de Maîtres, de Pasteurs, & de Docteurs pour instruire les Fideles des articles de leur Foi, des maximes de l'Evangile, & des devoirs de leur Religion. Quel desordre donc ne causeroit pas l'ignorance dans le monde, si l'on n'y enseignoit ni belles Lettres, ni Philosophie, ni Jurisprudence, ni Medecine? Cependant ce dérèglement n'apporteroit qu'un dommage temporel; mais si l'on n'enseignoit point dans l'Eglise les choses qui regardent la profession de Chrétien, l'ignorance corromproit bientôt les mœurs, & reduiroit le monde dans l'état où il étoit avant le Christianisme. En effet, le Sauveur est descendu du Ciel pour détruire le péché. Il falloit donc qu'il vint détruire aussi l'ignorance, laquelle n'est pas seulement le principal effet du péché originel; mais encore la principale

cause de tous les pechez actuels qui se commettent. Quelles chûtes ne font pas des voyageurs, qui sont en chemin dans les ténèbres de la nuit? En quelles fautes ne tombent pas les hommes, qui agissent dans les ténèbres de l'ignorance? *Le P. Paul Segneri, livre intitulé: La pratique des devoirs des Curez, traduit par le P. Buffier.*

Quoi que l'ignorance ne soit pas toujours criminelle dans toutes sortes de personnes, & qu'elle paroisse excusable en tous ceux en qui elle se trouve involontaire ou involontaire, cela n'empêche pas qu'elle ne soit toujours vicieuse, ou comme péché qui fait mépriser ceux où elle se trouve, la science du salut, ou comme punition du péché qui les rend incapables d'apprendre ce qui leur seroit nécessaire de savoir. Car enfin, l'homme n'est pas fait pour demeurer ignorant comme la bête, quoi qu'il naisse aussi stupide que les animaux les plus indisciplinables; mais il est fait pour connoître son Créateur, pour savoir ce qu'il doit à son Dieu, à son âme, & pour faire son salut par l'accomplissement de ses devoirs. Or de toutes les sciences dont les hommes sont capables, & dont l'ignorance ne peut s'excuser; c'est la science du salut, & la connoissance des maximes, des veritez, & des devoirs nécessaires pour acquérir le bonheur éternel, qui est notre fin. C'est pourquoi le premier moyen de dissiper les ténèbres de notre ignorance, c'est l'amour de la science, qui nous apprend à connoître la souveraine Majesté du seul & vrai Dieu, qui nous a donné l'être; elle nous enseigne ce qu'il est de soi-même, ce qu'il a fait pour nous, & ce que nous devons faire pour lui; & rien ne peut excuser ceux qui negligent d'apprendre des choses si nécessaires. *Livre intitulé: Guerre aux vices. 28. Combat contre l'ignorance.*

L'ignorance en general est toujours un vice, que nous pouvons & que nous devons corriger.

Quel étonnant spectacle, que cette différence infinie de cultes, qui partagent l'Univers! Tous les peuples éclairés par la nature, instruits par tout ce qui les environne, plus instruits encore par le sentiment intérieur de leur foiblesse, sont d'accord à se soumettre à quelque Divinité, & à quelque Etre supérieur, & disconviennent tous dans l'idée qu'ils s'en forment. Tout ce qui tombe sous nos sens, & tout ce que l'esprit seul se peut représenter; tout ce qu'il y a dans la nature de bienfaisant, & tout ce qu'il y a de redoutable & de funeste; tout enfin a été une divinité pour quelque peuple; tout a eu ses encens, ses autels, & ses victimes. La diversité des Religions a fait celle des Divinités. Ici l'on veut avoir des Dieux toujours visibles, toujours presens par leurs statues; là c'est un crime de représenter ce qu'on adore: ici coule le sang ou des animaux, ou des hommes; là fument de simples encens: ici l'on emploie des jeux & des spectacles pour apaiser le Ciel irrité; là on tâche à le fléchir par de rigoureuses souffrances que l'on s'impose: ce qui honore les Divinités d'un pays, outrageroit celles d'un autre, & les plus saintes ceremonies d'un peuple, sont souvent les sacrilèges d'un peuple voisin. Quelle plus grande preuve de l'ignorance de l'esprit humain, sur une vérité que la nature même nous enseigne! *Tiré du Recueil des Pièces présentées à l'Académie Française, en l'année 1693.*

La diversité des Religions qui ont été, & qui sont encore dans le monde, montre l'ignorance des hommes dans la connoissance de Dieu.

Chacun marche dans la voye où l'entraîne sa fortune, ou son honneur; on ne songe

l'ignorance des hom-

mes à l'é-
gard des
choies du
salut.

qu'à son intérêt, à sa gloire, à son agrandissement ; on suit ses affaires, ses desseins, & tous les vains projets de sa vie, sans penser à quoi tout cela se termine ; on s'abandonne à l'égarément de son esprit pour suivre la voye de son cœur ; & le comble du malheur de l'homme est, qu'il ne connoît presque ni le chemin où il marche, ni le lieu où il va. Il ne veut rien ignorer que ce qui regarde son salut. Toutes les démarches qu'il fait dans ce voyage l'occupent, & le terme seul qu'il semble ignorer ne l'occupe pas ; il veut savoir tout ce qui lui doit arriver pendant sa vie, sans se soucier de ce qui lui doit arriver dans l'éternité. *Le P. Rapin, livre de l'importance du salut.*

Sur le même
sujet.

On ne sauroit assez se plaindre de voir le monde si ignorant des affaires de la Religion ; lorsqu'on parle de ses devoirs les plus essentiels en leur présence, vous les voyez étonnés, comme s'ils n'avoient pas été élevés dans l'Eglise, & que ce fussent des gens venus de quelque lieu, où ils n'eussent jamais ouï parler de l'Evangile. Si on leur dit, par exemple, que nous sommes tous condamnés à mener une vie pénitente & laborieuse, qu'on ne peut être sauvé sans suivre Jésus-Christ, & qu'on ne le peut suivre qu'en portant sa croix tous les jours de sa vie ; si on leur dit que Dieu n'écoute que les gémissemens du cœur, & que tout ce remuement des lèvres sans attention, ne peut être regardé de Dieu qu'avec mépris & avec indignation ; si on leur dit qu'il ne faut former aucun dessein ambitieux pour s'élever, & toutes les autres veritez de notre Religion, s'aperçoit-on qu'ils comprennent ce langage ? Nullement. *Auteur anonyme.*

Ignorance
de la plu-
part sur l'é-
tat de leur
conscience.

On s'imagine souvent, qu'on n'est point mal avec Dieu, tant qu'on croit être en grâce, & qu'on ne s'aperçoit pas qu'on soit en péché mortel. Abus. Chrétiens, quand cette fausse sécurité vient d'une ignorance affectée, d'un libertinage de conscience, qui se fait des principes larges, qui prend pour règle un mauvais usage, l'approbation des flatteurs, l'exemple des plus relâchés ; certaines coutumes reçues dans chaque profession. On n'est pas innocent devant Dieu, pour avoir ignoré ce qu'on doit savoir ; mais sur-tout, quand la conscience est troublée de certains doutes, qu'on ne veut pas éclaircir, qu'on est presque fâché d'avoir ; avec lesquels on agit à l'ordinaire pendant le cours de la vie, & avec lesquels néanmoins on ne voudroit pas mourir. Ces doutes qu'on traite si volontiers de scrupules, de foiblesses ; & qui sont les plus purs rayons de la lumière divine ; avec lesquels on fait tant de confessions superficielles, sans parvenir jamais à se calmer entièrement : ces doutes si solidement fondez, si rarement examinez ; si fortement combattus ; ces doutes, dis-je, nous rendent inexcusables devant Dieu. *Le P. Cheminai, Sermon de la Conception.*

On sait assez les ver-
tez chré-
tiennes en
speculation,
mais on les
ignore en
pratique.

Les veritez chrétiennes sont exposées à tous ceux qui veulent s'en informer ; on les trouve dans les livres, on les entend dans les Prédications, on les apprend par les entretiens avec les personnes de piété. Mais s'il est aisé de les apprendre d'une manière speculative, il ne l'est pas de s'en servir comme d'une lumière pour la conduite. Car l'amour propre qui ne peut pas toujours empêcher qu'elles n'entrent dans notre mémoire, fait en sorte d'ordinaire qu'elles y demeurent stériles ; c'est-à-dire, qu'elles ne nous servent

jamais de règle ; que nous n'y comparions jamais nos actions ; que nous n'en tirions jamais les conséquences les plus naturelles & les plus certaines ; qu'elles ne nous viennent dans l'esprit que quand il s'agit d'en discourir ; & enfin, que nous les regardions à peu près comme ces opinions des anciens Philosophes, que nous sommes bien-aîsés de garder en dépôt dans notre mémoire, comme des points de science & d'érudition ; mais par lesquelles nous ne pensons point à régler notre conduite. D'où il arrive que quand ils entendent dire que des personnes éclairées sont convaincues, que des choses qu'ils pratiquent ne sont nullement permises ; qu'elles sont capables de les perdre ; qu'elles sont condamnées par la Loi de Dieu : ils en sont cependant si peu émus, que tout est capable de les rassurer. Qui ne voit que c'est leur passion qui suspend leur raison, & qui les tient dans cette ignorance volontaire ? *Tiré des Essais de Morale, Tome 3. Traité de la connoissance de soi-même.*

Bien des gens vivent dans une crasse ignorance de leur Religion par amour propre, & par libertinage ; car on est bien-aîsé d'ignorer son devoir quand on n'aime pas ce qu'on est obligé de faire. Quel état plus à craindre, & quel état moins appréhendé ? *Qui male agit, odit lucem*, dit le Sauveur du monde. Qui conque fait le mal, hait la lumière, & ne vient point à la lumière, de peur qu'il ne découvre lui-même le mal qu'il fait. Nous vivons dans un siècle, où l'ignorance est plutôt un vice de la volonté, qu'un défaut de l'esprit. On fuit l'instruction, quand on ne veut point la réforme de ses mœurs. Omissons de devoirs, dispensés des plus saintes Loix sans aucun droit, sans titre, contracts illegitimes, prêts usuraires, systèmes de conscience faits à plaisir : tout est justifié, tout passe à la faveur de ces tenebres volontaires, que la corruption du cœur fait naître, & que l'amour propre nourrit. Comme l'ignorance est un état paisible, & qui ne coûte aucune peine, & qui d'ailleurs laisse l'amour propre, & toutes les passions en paix, elle a toujours un nombreux parti. Mais une ignorance si criminelle fera-t-elle un titre contre les loix de l'Evangile ? Vous ignorez vos devoirs ; mais n'en étoit-ce pas un pour vous de les apprendre ? On ne manque dans Israël ni de Docteurs, ni de Prophetes ; mais on manque de bonne volonté. *Le P. Croiset, tome 2. de ses Reflexions.*

On veut vi-
vre dans l'i-
gnorance
de ses de-
voirs, &
des veritez
chrétiennes
par li-
bertinage.
Joann. 3.

Combien de gens d'esprit dans le monde, il se trouve bien des gens habiles en toutes autres choses, qui ne savent pas leur Religion, habiles, éloquens, polis : combien de femmes mondaines, dilertes, spirituelles, qui n'ignorent aucune bienséance, & qui ne savent pas leur Religion ! On sait le monde, on sait mille petites historiettes, on sait toutes les modes, & tous les jeux. On a grand soin d'apprendre cent petits exercices propres d'un homme de qualité : & cet homme de qualité si habile en negociations, si savant dans toutes les langues, qui sait si bien l'art de la guerre, & qui passe dans le monde pour un si vaillant homme ; cette fille ou cette femme de qualité qui sait par cœur presque tous les Romains, & les Poësies galantes ; cette fille qui sait jouer en perfection de tous les instrumens, & qui brille dans toutes les compagnies : ces personnes si habiles, si savantes, si bien instruites en tout le reste, meurent peut-être dans une ignorance grossière des plus essentiels devoirs de leur

état, & sans savoir les principes & les mystères de la Foi Chrétienne. Cependant on se réjouit, on vit tranquillement dans cette pernicieuse ignorance. Quel desespoir, & quel malheur de ne devenir sçavant qu'à la mort !
Le même.

Ignorance
de Dieu
dans les
gens de
guerre,

On ne peut assez comprendre l'ignorance & l'insensibilité des gens de guerre pour les choses de la Religion. La plupart passent toute leur vie non seulement sans pratiquer les devoirs du Christianisme, mais bien souvent sans les connoître. On dirait qu'ils confondent Dieu avec les ennemis qu'ils ont à combattre ; & que comme la guerre les autorise presque toujours à se dispenser à leur égard de toutes sortes de devoirs, ils se font une habitude de s'en dispenser souvent à l'égard de Dieu. Si l'on ne peut pas dire précisément que cela soit vrai ; il est certain du moins que la guerre étant un métier, où l'on se fait

un devoir, & un point de gloire de ne rien craindre, & de mépriser tout, afin d'être plus propre à s'exposer au danger, lorsque l'occasion le demande ; où l'on est sans égard, & plein de dureté envers ceux à qui l'on fait la guerre : on s'accoutume insensiblement à étendre ce mépris & cette dureté, qui ne devroit regarder tout au plus que les ennemis, sur d'autres qui ne le sont pas. On étend encore sans y prendre garde cette hardiesse dont on se pique, jusques sur les choses les plus saintes, que l'on regarde sans respect, & sans aucune vénération ; jusques sur les devoirs de la Religion, dont on se dispense avec le même sang froid, & la même tranquillité que de la chose du monde la moins considérable... Comme la guerre produit l'irreligion parmi les gens qui sont de ce métier-là, l'irreligion produit entre eux la cruauté. *Livre intitulé : De l'éducation des Enfants, par J. Pic.*

I M P U R E T É.

AMOUR IMPUR ET DESHONNÊTE,
Luxure, &c.

A V E R T I S S E M E N T.

S I l'Apôtre défend aux Chrétiens de nommer le vice d'impureté dans la conversation, & dans un discours familier ; les Prédicateurs devroient, ce semble, à plus forte raison, s'abstenir d'en parler dans les Chaires ; de crainte de souiller l'imagination de leurs Auditeurs, au lieu de leur en inspirer de l'horreur : mais d'ailleurs le péché d'impureté, quelque abominable qu'il soit, & divisé en tant d'espèces, étant aussi commun qu'il l'est aujourd'hui, & portant la corruption par tout, sous les noms moins odieux, d'amusement, de galanterie, d'enjouement, & d'autres semblables, il n'y en a point qui doive davantage animer le zèle d'un Ministre de l'Evangile, afin d'ôter le plus grand obstacle qu'il y ait au salut des hommes, & faire tarir en même temps la source d'une infinité de crimes.

J'avoue pourtant qu'il n'y a point de sujet, où il y ait plus de précaution à prendre, & de ménagement à garder ; soit afin qu'il n'échappe aucun terme, qui puisse choquer les oreilles pures ; soit pour ne point faire de peinture trop vive de la manière que ce péché s'insinue dans le cœur, ou des objets qui ont coutume d'y exciter ; & enfin pour ne rien dire qui soit capable de rallumer une passion mal éteinte dans ceux qui n'y ont déjà que trop de penchant. Pour cela, je ne conseille point à ceux qui traiteront cette matière si délicate, de s'arrêter à aucune espèce de ce vice en particulier ; mais seulement de parler de l'impureté en general, sans en marquer les différences ; & d'insister davantage sur les desordres qu'il cause, sur ses suites dangereuses, sur les occasions de le commettre, sur les châtimens qu'il attire, sur le scandale qu'il cause dans tous les états, & sur les dangers auxquels on s'expose : ce qui fournit une assez ample & abondante matière d'un discours fort, & infiniment utile.

PARAGRAPHE PREMIER.

Divers Desseins & Plans de Discours sur ce sujet.

- I. **C**E Discours peut être divisé en deux Parties ; la première regarde ceux qui ne sont point encore tombez dans cet infame péché ; & la seconde, ceux qui y sont engagés par une longue & funeste habitude : or je dis par rapport aux premiers, qu'il n'y a rien de plus facile que d'y tomber, & qu'à moins d'une précaution, & une vigilance exacte sur eux-mêmes, & sur leur conduite, ils sont continuellement en danger ; c'est le premier Point. Le second, qu'il n'y a rien de plus difficile que de sortir, & de se retirer de cet affreux précipice, quand une fois on y est tombé, & qu'on a contracté une forte habitude à ce malheureux vice.

Premier Point. Il est facile de commettre ce

péché, 1^o. Parce que nous y avons un penchant naturel, qui nous y porte avec violence ; nous nourrissons ce brasier au milieu de nous-mêmes : de manière que quand nul objet extérieur ne nous y solliciteroit, cette maudite passion a son principe dans le corps, qui fait une partie de nous-mêmes. De là vient que les plus grands Saints n'ont jamais donné ni soutenu de plus rudes combats que contre cet ennemi domestique, qui a tous les sens comme à ses gages, & qui d'abord corrompt l'imagination & l'esprit, ensuite embrase le cœur, & fait enfin couler le poison jusques dans nos veines. Ce vice donc, aidé de l'esprit & de la volonté, rend ce penchant le plus fort, & le péché qui en est l'effet, le plus

plus difficile à éviter. C'est dont se plaint S. Paul, parmi toutes les austeritez dont il affligeoit & domptoit son corps ; c'est pour cela, qu'un Saint Jérôme au milieu des deserts, se voyoit souvent transporté d'imagination dans les assemblées des Dames Romaines, & que dans un corps atténué de jeûnes il resentoit jusques sous la cendre de la penitence, l'ardeur du feu de cette malheureuse concupiscence ; qu'un Saint Bernard, un Saint Benoît, un Saint François, ces grands Saints qui ne se nourrissoient que des larmes de la penitence, & de pain de douleur, ne trouvoient point d'autre moyen d'éteindre ce feu, que de se plonger dans des étangs glaces, ou de se rouler sur des épines, ou dans les neiges. Or pour arrêter ce panchant si fort & si violent, il n'y a point d'autre moyen que la mortification chrétienne ; & tout au contraire, on le fomenté par la délicatesse des viandes, par la mollesse des habits, par le luxe, & par tout ce qui est capable d'embraser ce feu infernal ; dites-moi s'il n'est pas tres-facile d'en être bientôt consumé ?

2°. Parce qu'il attrait du dehors est grand, & qu'il semble que tout conspire pour nous y attirer. Les femmes mettent tout en usage pour plaire, & les hommes n'épargnent rien pour se rendre agréables, & poussent la complaisance jusqu'aux derniers excès : celles-ci mesurent leur gloire au nombre des personnes qu'elles s'attachent ; & ceux-là ne croient pas savoir le monde, s'ils ne savent l'art de les gagner. Or dans cet attrait mutuel qui allume le feu de part & d'autre, le moyen de s'en garantir, c'est de suivre le conseil de l'Apôtre : *Fugite fornicationem*. Mais au lieu de fuir les occasions, & d'éviter par ce moyen, le danger, faites reflexion sur la temerité des uns qui les recherchent, & sur l'imprudence des autres, qui ne prennent aucune précaution ; les conversations, les tendresses, les témoignages reciproques d'amitié, tout est mis en œuvre, & vous demandez pourquoi les hommes, fragiles comme ils sont, donnent si souvent contre cet écueil, qu'ils se mettent si peu en peine d'éviter, & qu'on ne peut éviter que par la fuite ?

3°. Au panchant que nous avons de nous-mêmes à ce maudit péché, & à l'attrait du dehors, il faut ajouter en troisième lieu les libertez qu'on se donne dans une matière, où les moindres choses, quand elles sont volontaires, sont de grands pechez : quoi que l'infamie soit attachée à ce vice, on le déguise sous des noms moins honteux & moins choquans ; & les personnes qui ont encore quelque reste de pudeur, s'abstiennent à la vérité des actions les plus criminelles ; mais pour les libertez, les caresses, les lettres, les livres, elles ne s'en mettent gueres en peine ; comme si elles étoient assurées de leur vertu, sans faire reflexion que toutes ces libertez qu'on se donne, sont, comme remarque Saint Jérôme, des marques d'une chasteté, qui expirera bientôt, &c.

Second Point. Il est infiniment difficile de sortir & de se défaire de ce vice, quand on y tient par une longue & une forte habitude. C'est un labyrinthe, comme l'ont appelé les Anciens, il y a mille entrées pour s'y engager, mais presque aucune issue pour en sortir. 1°. Parce qu'il aveugle l'esprit ; nous le voyons en tant d'exemples de l'Ecriture, nulle consideration ne peut faire impression

sur l'esprit d'une personne adonnée à ce péché ; elle ne voit rien de ce qui la touche de plus près, biens, honneur, autorité, crédit, réputation, &c. Aveuglement étrange, & qu'on ne pourroit croire dans un David, un Salomon, &c. 2°. Ce péché déregle la conduite ; les affaires d'une famille se négligent ; les dettes croissent ; on ne pense qu'à ses plaisirs, bien loin de chercher, & de prendre les moyens de les quitter, & de retourner à Dieu. 3°. Le plus grand obstacle, que ce péché met à la conversion & au retour d'un pécheur, est qu'il étouffe enfin les remords de la conscience, les sentimens de Dieu, & enfin toute Religion, &c.

On peut faire la division d'un Discours sur ce sujet, de ces paroles du Prophete Royal : *Via illorum tenebra & lubricum, & Angelus Domini persequens eos*. Premièrement, les tenebres répandues dans toutes les voyes de ceux qui sont possédés de cette passion ; l'étrange aveuglement dont ils sont frappez ; qui les empêche de voir les dangers auxquels ils s'exposent ; la grandeur du crime qu'ils commettent, les suites & les malheurs où ils s'engagent ; & cet aveuglement ouvre un beau champ, & fournit une ample matière. Secondement, la pente, le panchant qu'il donne à commettre les plus grands crimes, non seulement en matière d'impureté ; mais encore de toutes les sortes, pour venir à bout de leurs desseins, pour en vaincre ou en lever les obstacles, pour couvrir & pour cacher leurs crimes & leur liberrinage. Ce qui est exprimé par cette parole du Prophete : *Lubricum* ; c'est un chemin glissant pour tomber dans un abîme de crimes. Troisièmement : *Et Angelus Domini persequens eos*. Les punitions dont Dieu a coutume de châtier ce péché, souvent même dès cette vie, outre celles qu'il lui réserve dans l'autre.

On pourroit encore prendre pour division, ces autres paroles du même Prophete : *Sedentes in tenebris, & umbra mortis ; vincti in mendicitate, & ferro*. Premièrement, l'aveuglement qui précède & qui accompagne ce crime, & dont ensuite l'impudique est ordinairement frappé de Dieu. Secondement, la servitude honteuse où cette passion infame le réduit, les soumissions qu'il rend à une malheureuse créature, qui se moque souvent de ses soins, de ses assiduités, & des services qu'il lui rend ; on peut ensuite s'étendre sur les gênes, les déplaisirs, les chagrins, qu'il souffre dans ce dur esclavage, pour essuyer les caprices, & les bizarreries d'une infame. Y-a-t-il esclave plus contraint & plus misérable ? &c. Troisièmement, la misère, les malheurs, les desespoirs, où engage cette lâche & infame passion : *In mendicitate, & ferro*.

On peut traiter ce sujet sur l'Evangile : *Cum videritis abominationem desolationis stantem in loco sancto*. Et alors on peut partager son discours en deux Parties.

Dans la première, faire voir que l'impureté, est véritablement une abomination dans le lieu saint, qui est indignement & sacrilegement profané ; puisque nos corps sont le temple du Saint Esprit, comme l'assure l'Apôtre, & même que nous sommes les membres de Jesus-Christ, d'où l'Apôtre tire cette terrible conséquence : *Tollens ergo membra Christi, faciam membra meretricis* ? Dans la seconde, montrer la désolation entiere qu'il cause à

I I.

Psal. 34.

I I I.

Pf. 106.

I I V.

I V.

Matth. 24.

1. ad Cor. 6.

1. ad Cor. 6.

une ame, en la privant des graces, des dons, des secours, &c. & la reduisant sous la servitude du peché & du demon.

V.

PREMIEREMENT. Ce peché est outrageux à Dieu, & quoi qu'il ne soit pas le plus enorme de tous les crimes, il est cependant opposé, 1°. A sa nature. 2°. Au bienfait de l'Incarnation, où un Dieu s'est fait homme dans le sein d'une Vierge, où il a été conçu de la maniere la plus pure. 3°. Opposé à l'alliance qu'il a contractée avec nous dans cet adorable Mystere. 4°. Le plus opposé à ses graces. Outre qu'il ravit à Dieu le culte qui lui est dû, pour le rendre à une miserable créature, dont celui qui est possédé de cette infame passion, a fait son idole. Enfin, le voluptueux ôte à Dieu son cœur, & la préférence de son amour, pour la chose du monde la plus vile & la plus abjecte, d'où Saint Thomas infere la grièveté de ce peché. Secondement. Il faut faire voir combien ce peché est funeste à l'homme par les maux qu'il cause à son corps & à son ame.

VI.

Job. 31.

CETTE cruelle & dangereuse passion est communément appelée un feu, non seulement par les Auteurs prophanes, qui ne nous la representent jamais sous une autre idée; mais encore dans l'Ecriture sainte: *Ignis est usque ad perditionem devorans*, &c. C'est ainsi qu'en parle le saint homme Job: surquoi on peut remarquer trois proprietés de ce feu criminel.

La premiere. Il est aisé à exciter & à s'allumer; il ne faut qu'un regard, un geste, une parole, une pensée qui passe par l'esprit, le souvenir d'un objet qu'on aura regardé trop curieusement; l'on sçait en un mot, combien il faut peu de chose pour exciter cette passion.

La seconde. Il fait ensuite d'étranges ravages, & des dégâts irreparables. Le feu materiel en une nuit, en peu d'heures, peut désoler & reduire en cendre une grande ville, ses temples, ses palais, & consumer toutes ses richesses; mais ce n'est que la peinture de ce que fait ce feu infernal, dont une ame est embrasée: il éteint non seulement toutes les vertus morales, mais encore la foi, ensuite la charité, & enfin l'esperance; puis que, selon l'Apôtre, il porte au desespoir du salut, en étouffant tous les sentimens de Religion.

La troisième. Il a cela de commun avec le feu, qu'il est bien difficile de l'éteindre, & les plus puissans remèdes deviennent souvent inutiles, &c.

VII.

L'EVANGILE en parlant de l'esprit immonde, dit trois choses que l'on peut faire voir dans l'esprit impur, dont un impudique est possédé.

Matt. 12.

La premiere, les mauvais desseins qu'il conçoit, & qu'il roule dans sa tête avec inquiétude: *Ambulat per loca arida, querens requiem, & non invenit.*

La seconde, sa malice: *Assumit septem spiritus nequiores se.*

La troisième, son opiniâtreté, & ses effets: *Et sunt novissima hominis illius pejora prioribus.*

VIII.

CE vice, dans la pensée de Saint Bernard, est comparé à l'enfer, pour la ressemblance des tourmens qu'il fait souffrir, & que ce Pere reduit particulièrement à trois, qui sont, *Ignis ardens, vermis rodens, & sulphur feriens*. 1°. Le feu d'une concupiscence embrasée, qui brûle ceux qui sont possédés de

cette passion. 2°. Le ver de conscience qui suit ce peché, & qui ronge sans cesse le cœur d'un impudique. 3°. La honte & l'infamie, qui est représentée par la mauvaise odeur du feu enfouiré.

IL est certain que la peinture la plus naturelle d'un homme impudique sur la terre, est celle d'un damné dans les enfers: or quatre choses marquées dans les saintes Ecritures nous expriment l'état auquel un reprouvé se trouve dans les enfers. Le premier, les ténèbres & l'obscurité d'un feu dévorant: *Mittite eum in tenebras exteriores*. Le second, le desordre, & la confusion: *Ubi nullus ordo, sed sempiternus horror inhabitat*. Le troisième, un esclavage & une servitude cruelle: *Placet super peccatores laqueos*. Le quatrième, un ver immortel, qui déchire la conscience: *Vermis eorum non moritur*. Voilà les quatre choses que le peché d'impureté attire après soi: un aveuglement horrible; un desordre continu; une cruelle servitude; un ver dévorant. C'est le partage & la division d'un Diable, qui ramasse ce qui se peut dire le plus honnêtement. Ce dessein est pris des Sermons qui courent sous le nom du P. Bourdaloue; & des Essais de Sermons du Sieur de Breteville, qui paroît l'avoir reduit en abrégé.

ON peut aussi s'arrêter uniquement à la servitude, où sont réduits ceux qui se rendent esclaves de cette passion.

1°. C'est une servitude cruelle à l'homme qui se laisse dominer par ce vice: car elle lui ôte le repos par des inquiétudes continues & des chagrins mortels; soit qu'on considere ce peché avant qu'il soit commis, soit après; parce qu'il laisse l'amertume dans le cœur. 2°. C'est une servitude honteuse, & quoi que cela soit propre de chaque passion, c'est le caractère propre de celle-ci. 3°. C'est la servitude la plus pernicieuse pour le salut: car elle éteint tous les sentimens de Religion; elle nous jette dans l'endurcissement; & enfin, elle nous conduit à l'impénitence. 4°. Servitude qui devient nécessaire dans la suite, & dont on ne se peut délivrer. C'est le dessein du Sermon du P. Cheminai sur ce sujet.

ON peut encore considerer le peché d'impureté comme un peché d'aveuglement, en ne traitant que cela seul, & le divisant en ces trois Points.

1°. Il prive des lumieres de la raison; comme nous voyons dans ces impudiques vieillards qui attenterent à la pudicité de Susanne; il abrutit une personne, & la reduit à la condition des bêtes. Salomon le plus sage des hommes, jusqu'à quel aveuglement n'envint-il point? 2°. Il prive des lumieres de la grace; car la sagesse ne peut entrer dans une ame sensuelle & impure: l'homme adonné à ses plaisirs ne goûte point les choses de Dieu, comme dit Saint Paul. 3°. Le peché d'impureté prive enfin des lumieres de la foi; car il porte au libertinage & à l'Athéisme, &c. Tiré des Reflexions Chrétiennes du P. Neveu, Tome 2.

ON peut tourner cet aveuglement & ces ténèbres où l'impureté plonge une personne, d'une autre maniere assez juste & assez reguliere, en faisant voir qu'elle lui ôte trois sortes de connoissances. Premiere. La connoissance de soi-même, de la noblesse de sa nature, de ses affaires, de son état, de sa profession, & en un mot, de ce qu'il est dans la

IX.

Matt. 22.

Job. 10.

Psal. 10.

Marc 9.

X.

X I.

X II.

vie

PARAGRAPHE PREMIER.

vie naturelle, civile, & chrétienne. Seconde. Elle ôte la connoissance de Dieu, de sa pres-
ence, de sa justice, &c. Troisième. Elle ôte
enfin la connoissance du peché même que
l'on commet, dont on ne conçoit pas l'énor-
mité; mais que l'on regarde souvent comme
un peché de foiblesse, & pardonnable, & que
les hommes excusent le plus facilement. *Ti-
ré d'une subdivision de Sermon, dans les Essais du
Sieur de Breteville.*

XIII. ON peut considerer l'impureté dans son
commencement, dans son progrès, & dans
sa fin. Dans son commencement, on croit
que ce n'est qu'une bagatelle; dans son pro-
grès, on dit que ce n'est qu'un emportement
de jeunesse; & dans sa fin, on s'imagine que
c'est une chose dont on pourra aisément se
corriger. A ces trois dangereuses maximes
s'opposent trois grandes veritez.

La premiere, dans le commencement de
l'impureté tout est à craindre, tout est d'une
dangereuse consequence.

La seconde, ce vice n'est pas seulement un
emportement de jeunesse; mais encore une
abomination devant Dieu.

La troisième, de tous les pechez, c'est celui
dont on revient le moins, & qui rend la con-
version presque impossible. *Au Tome 2. des
Essais de Sermons pour le Carême.*

XIV. DE toutes les passions, il n'y en a point
qui puisse moins être sans peché, & qui en
fasse commettre un plus grand nombre. C'est
le premier Point.

De tous les pechez, c'est celui que Dieu
laisse le moins impuni, & qui attire de plus
funestes châtimens. C'est le second. *Division*

prise du Sermon du P. d'Orleans, sur l'impureté.
SUR l'Evangile de l'esprit immonde, qui
va par les lieux arides cherchant du repos,
& qui n'en trouve point. On pourra faire
voir:

Premierement, qu'un impudique qui ne
cherche qu'un plaisir criminel & infame, dont
il fait son bonheur en cette vie, y trouve dès
maintenant son malheur, par le trouble, l'in-
famie, & l'amertume qu'il y rencontre.

Secondement, que l'impudique s'attire en-
suite un malheur éternel; puisque c'est le ca-
ractere le plus visible qu'il puisse avoir de sa
reprobation. *C'est le dessein qu'a traité l'Auteur
des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chré-
tienne. Sermon pour le Mercredi de la premiere
semaine du Carême.*

1°. L'IMPURETE' éteint dans une per-
sonne toutes les lumieres qui pourroient lui
découvrir l'horreur de ses fers, & les tristes
suites de sa servitude. **2°.** Elle étouffe en-
core tous les sentimens qui pourroient l'en-
gager à secouer son joug cruel & honteux,
& à mener une vie honnête & innocente.
En deux mots, elle aveugle l'esprit; c'est le
premier Point. Elle endureit le cœur, c'est
le second. *C'est le dessein du Pere la Pesse, Ser-
mon sur ce sujet, dans le cinquième Tome de ses
Sermons.*

1°. L'IMPURETE' est de tous les vices
le plus honteux & le plus infame, parce qu'il
est le plus brutal. **2°.** L'impureté est de tous
les vices celui qui donne plus d'inquiétude,
& qui cause des malheurs plus considerables.
Tiré du même Sermon.

PARAGRAPHE SECOND.

Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les Saints
Peres. **S**aint Augustin, livre 14. de la Cité de
Dieu, chap. 16.

Le même, contre Julien, liv. 4. ch. 14.
où il rapporte ce que les Payens mêmes ont
pensé de l'infamie de ce vice.

Le même, dans le livre de *Agone Christiano.*

Le même, liv. de *salutaribus documentis.*

Le même, sur les Pseaumes 41. & 75.

Le même, au Sermon 3. de *Verbis Apost.*
où il explique les paroles de Saint Paul: *Ter*
Dominum rogavi ut discederet à me, &c.

Le même, au Sermon 45. de *Tempore.*

Le même, au livre de *honestate Matrimonii.*

Saint Ambroise, livre de *Penitentia*, ch. 13.

Le même, ad *Virginem lapsam.*

Le même, au livre 4. sur Saint Luc, lors
qu'il explique ces paroles: *Socrus autem Simo-
nis tenebatur magnis febribus.*

Saint Jérôme, ad *Eustochium*, Epist. 22. de
custodia virgin.

Le même, Epist. 48. contra *Sabiniannum Dia-
conum.*

Le même, Epist. ad *Susannam lapsam.*

Le même, Epist. 2. ad *Nepotianum.*

Le même, Epist. 4. ad *Rusticum Monachum.*

Le même, Epist. 11. ad *Ageruchianum.*

Le même, Epist. 50. de *vita Pauli Eremita.*

Le même, livre 1. *adversus Jovinianum.*

Le même, in *Regul. Monach.* ad *Paulam &
Eustochium.*

Le même, sur le chap. 2. de l'Épître à Ti-
tus.

Le même, liv. 1. sur le chap. 4. d'Osée.

Saint Grégoire, liv. 10. *Moral.* 6. 8.

Le même, 21. in *Job*, c. 9.

Le même, liv. 6. in *Reg.* a un long Dis-
cours sur ce sujet.

Le même, 31. in *Job.*

Le même, sur ces paroles de Job: *Pepi-
gi fœdus cum oculis meis.*

Le même, livre 6. sur les Rois, a un Dis-
cours si ample & si étendu, qu'il semble ne
laisser rien à dire sur ce sujet.

Le même, en parle encore en une infini-
té d'endroits.

Origene, au liv. 7. contre Celsus.

Saint Basile, liv. *Consist. Monast.* c. 4.

Le même, liv. de *vera virginit.* ad *Lesoium;*

Melitensem Episcopum.

Le même, Epist. ad *Virginem lapsam.*

Saint Chrysostome, Homil. 44. in *Genesim*,

où il parle de la victoire du Patriarche Joseph.

Le même, Sermon de *Continentia.*

Le même, Homil. 32. & 45. in *Genesim.*

Le même, Homel. 62. sur Saint Jean.

Saint Zenon de Verone, a un Sermon de
pudicitia.

Saint Cyprien en a aussi fait un sur le mê-
me sujet.

Grenade, en plusieurs endroits, que la Ta-
ble indiquera.

La Cour Sainte, liv. 1. neuvième Obsta-
cle. L'amour charnel.

Le même, au Traité 3. des passions, sect.

6. 7. 8. 9.

Drexellius, in *Niceta*, en a fait un long

Traité.

Jacobus Alvarés, Tome 2. liv. 1.

Rossignolus, l. 2. de *Discip.* c. 14. & 15.

Petrus Canisius, Tome 3. de *Pœcat.* §. 3.

XV.

XVI.

XVII.

*Livres 162
titula*

Marchantius, in horto Past. lect. 8. Item, in Tab. sacerd. tract. 3.

Le Pere Nepveu, dans tous les Tomes de ses Reflexions Chrétiennes.

Dans les Sermons imprimez sous le nom du P. Bourdalouë; il y en a un contre l'impureté.

Les Prédicateurs,

Dans les Sermons du P. le Jeune. Dans ceux du P. Cheminai; ceux du P. de la Colombiere, du P. d'Orleans; dans les Discours Moraux, pour le premier Dim. du Carême; dans l'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne; Sermon pour le Mercredi de la première semaine de Carême.

me; dans M. de la Volpilliere; dans M. l'Abbé de Saint-Martin; dans les Essais de Sermons pour la Dominicale, 3. Dim. de Carême; & pour le Mercredi de la première semaine de Carême. Le P. la Pesse, Tome 5. de ses Sermon.

Henricus Engelgrave, in luce Evangelica, in Dominic. 5. post Pentecostem.

Petr. Faber, Conc. 7. & 8. in Domin. 13. post Pent. & in festo S. Mariae Magdalene.

Ludov. Granatensis, in locis communibus. V. Luxuria.

Buseus, in Panario. Verbo. Luxuria. Peraldus, Labatha, Lohner, &c.

Ceux qui ont ramassé des matériaux sur ce sujet.

PARAGRAPHE TROISIÈME.

Passages, exemples, & applications de l'Ecriture sur ce sujet.

Non permanebit spiritus meus in homine in aeternum, quia caro est. Genes. 6.

Non concupiscas uxorem proximi tui. Deuter. 5.

Pepigi foedus cum oculis meis, ut ne cogitarem quidem de Virgine. Jobi 31.

Hoc nefas est, & iniquitas maxima. Ignis est usque ad perditionem devorans, & omnia eradicans genimina. Idem, ibidem.

Ne attendas fallacia mulieris. Proverb. 5.

Ne abstrahatur in viis illius (mulieris) mens tua: neque decipiaris semitis ejus; multos enim vulneratos dejecit, & fortissimi qui interfecti sunt ab ea. Via inferi domus ejus, penetrantes in interiora mortis. Proverb. 7.

Fovea profunda est meretrix; insidiatur in via quasi latro, & quos incautos viderit, interficiet. Proverb. 23.

Qui nutrit scorta, perdet substantiam. Proverb. 29.

Qui adulter est, propter cordis inopiam perdet animam suam. Proverb. 6.

Ut servi quoniam aliter non possem esse continens, nisi Deus det. Sapient. 8.

Turpitudinem & ignominiam congregat sibi, & opprobrium illius non delebitur. Proverb. 6.

Derelinquet (mulier adultera) in maledictum memoriam ejus, & dedecus illius non delebitur. Eccli. 23.

Ingreditur blandè, sed in novissimo mordebit ut coluber. Proverb. 23.

Oculus adulteri observat caliginem, dicens: Non me videbit oculus. Jobi 24.

Vinum & mulieres apostatare faciunt sapientes. Eccli. 19.

Qui se jungit fornicariis, erit nequam: putredo & vermes hereditabunt illum; & extolletur in exemplum majus, & tolletur de numero anima ejus. Eccli. 19.

Dedisti maculam in gloria tua, (loquitur de Salomone.) Eccli. 47.

Ne des fornicariis animam tuam in ullo, ne perdas te, & hereditatem tuam. Eccli. 9.

Virginem ne conspicias, ne forte scandalizeris in decore illius. Ibidem.

Ne sequaris in fortitudine tua concupiscentiam cordis tui. Eccli. 5.

Non dabunt cogitationes suas ut revertantur ad Deum suum, quia spiritus fornicationum in medio eorum, & Dominum non cognoverunt. Osee 5.

Omnis, qui viderit mulierem ad concupiscendum eam, jam machatus est eam in corde suo. Matth. 5.

Disparavit substantiam suam vivendo luxuriose. Luc. 15.

Mon esprit ne demeurera plus avec l'homme, parce qu'il n'est que chair.

Vous ne desirerez point la femme de votre prochain.

J'ai fait un accord avec mes yeux, pour ne penser pas seulement à une Vierge.

L'adultère est un crime énorme, & une tres-grande iniquité. C'est un feu qui dévore jusqu'à une perte entière, & qui extermine jusqu'aux moindres rejettons.

Ne vous laissez point aller aux artifices de la femme.

Que votre esprit ne se laisse point emporter dans les voyes d'une femme, & ne vous égarez point dans ses sentiers; car elle en a blessé & renversé plusieurs; elle a fait perdre la vie à plusieurs. Sa maison est le chemin de l'enfer, qui penetre jusques dans la profondeur de la mort.

La femme prostituée est une fosse profonde; elle dresse des embûches sur le chemin, comme un voleur, & elle tue ceux qu'elle voit n'être pas bien sur leurs gardes.

Celui qui nourrit des prostituées, perdra son bien.

Celui qui est adultère, perdra son ame par la folie de son cœur.

Comme j'ai sçu que je ne pouvois avoir la continence, si Dieu ne me la donnoit.

Un homme adultère s'attire de plus en plus l'opprobre & l'ignominie, & son opprobre ne s'effacera jamais.

La mémoire de la femme adultère sera en malediction, & son infamie ne s'effacera jamais.

Le péché d'impureté flate d'abord, mais à la fin, il pique comme un serpent.

L'œil de l'adultère épie l'obscurité de la nuit; il dit: Personne ne me verra.

Le vin & les femmes corrompent les sages mêmes, & les separent de Dieu, & de leur devoir.

Celui qui se joint aux femmes prostituées, perdra toute honte; il fera la pâture de la pourriture & des vers; il deviendra un grand exemple, & son ame sera retranchée du rang des vivans.

Vous avez imprimé une tache à votre gloire.

N'abandonnez votre ame en aucune sorte aux femmes prostituées, de peur que vous ne vous perdiez, vous, & votre bien.

N'arrêtez point vos regards sur une fille, de peur que sa beauté ne vous devienne un sujet de chute.

Ne vous abandonnez pas dans votre puissiance aux mauvais desirs de votre cœur.

Ils n'appliqueront point leurs pensées à revenir à leur Dieu; parce qu'ils sont possédés de l'esprit de fornication, & qu'ils ne connoissent point le Seigneur.

Quiconque regardera une femme avec un mauvais desir, a déjà commis l'adultère dans son cœur.

Il dissipa tout son bien en excès & en débauches avec des femmes perdues.

Tradition

Tradidit illos Deus in passiones ignominie.

Dieu les a livrez à des passions honteuses.

Ad Roman. 1.

Cura carnis ne feceritis in desideriis. Ad Roman. 13.

Neque fornicarii, neque adulteri, neque molles, &c. regnum Dei possidebunt. 1. ad Corinth. 6.

Datus est mihi stimulus carnis mea angelus Sathana, qui me colaphizet. 2. ad Corinth. 12.

Nescitis quoniam corpora vestra membra sunt Christi? Tollens ergo membra Christi, faciam membra meretricis? 1. ad Corinth. 6.

Fugite fornicationem. Omne peccatum, quodcumque fecerit homo, extra corpus est; qui autem fornicatur, in corpus suum peccat. Ibidem.

An nescitis quoniam membra vestra, templum sunt Spiritus Sancti? Ibidem.

Hoc scitote intelligentes, quod omnis fornicator, aut immundus non habet hereditatem in regno Christi, & Dei. Ad Ephes. 5.

Hac est voluntas Dei, sanctificatio vestra, ut abstineatis vos à fornicatione; ut sciat unusquisque vestrum vas suum possidere in sanctificatione, & honore. 1. ad Thess. cap. 4.

Fornicatio autem, & omnis immunditia nec nominetur in vobis, sicut decet sanctos. Ad Eph. 5.

Fornicadores & adulteros judicabit Deus. Ad Hebr. 13.

Concupiscentia cum conceperit, parit peccatum; peccatum vero cum consummatum fuerit, generat mortem. Jacobi 1.

Ne cherchez pas à contenter votre sensualité, en satisfaisant ses desirs déréglés.

Ni les fornicateurs, ni les impudiques, ni les adulteres, ni ceux qui commettent des pechez abominables, ne seront point heritiers du Royaume de Dieu.

L'aiguillon de ma chair m'a été donné, un Ange de Sathan pour me souffleter.

Ne sçavez-vous pas que vos corps sont les membres de Jesus-Christ? Arracherai-je donc à Jesus-Christ ses propres membres, pour les faire devenir les membres d'une prostituée?

Fuyez la fornication. Quelque autre peché que l'homme commette, il est hors du corps; mais celui qui commet une fornication, peche contre son propre corps.

Ne sçavez-vous pas que votre corps est le Temple du Saint Esprit?

Sçachez que nul fornicateur, nul impudique, ne sera heritier du Royaume de Jesus-Christ & de Dieu.

La volonté de Dieu est que vous soyez saints & purs; que vous vous absteniez de la fornication, & que chacun de vous sçache posséder le vase de son corps saintement, & honnêtement.

Que ni la fornication, ni quelque impureté que ce soit, ne soit pas seulement nommée parmi vous. Dieu condamnera les fornicateurs & les adulteres.

Quand la concupiscentia a conçu, elle enfante le peché; & le peché étant accompli, engendre la mort.

Exemples de l'Ancien & du Nouveau Testament.

DAvid, Salomon, Samson, sont les tristes exemples que l'Ecriture nous fournit du pouvoir, & de l'empire que cette furieuse & intraitable passion exerce sur le cœur des hommes; même les plus saints, les plus sages, & les plus forts; quand ils s'y abandonnent, & qu'ils s'en laissent dominer. A quoi nous pouvons ajouter l'exemple de ces infâmes Vieillards qui attenterent sur la pudicité de Susanne. Ces exemples sont assez connus, & nul Prédicateur ne fait de discours sur cette matiere, qui n'en fasse un point de preuve; ainsi sans qu'il soit nécessaire de nous arrêter aux circonstances de ces chûtes déplorable; contentons-nous des reflexions que les Saints Peres font là-dessus. Sçavoir:

Dans le saint Roi David, qu'il n'y a point d'état si saint, où l'on ne doive être sur ses gardes, & éviter les occasions; puisqu'un regard trop curieux porta ce grand Prince, & cet homme selon le cœur de Dieu; jusqu'aux plus horribles crimes, qui sont l'adultere & l'homicide. Combien ensuite ce plaisir d'immoral lui coûta-t-il de larmes, lui attira-t-il de chagrins, de malheurs & de defastres, qui en furent la juste punition?

Dans Salomon, à quel aveuglement cette même passion ne reduisit-elle point le plus sage de tous les hommes; puisqu'il n'eut pas plutôt conçu de l'amour pour des femmes idolâtres, qu'après les avoir adorées, il adora jusqu'à leurs idoles, & brûla l'encens du Dieu d'Israël devant les simulacres des Nations; & ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que ce fut dans la vieillesse, qu'il se livra à cette honteuse passion, qui a flétri sa gloire, & a attaché à son nom, & à la plus grande réputation qui fut jamais, un opprobre éternel, comme parle l'Ecriture. Ce qui montre que ni l'âge, ni la sagesse, ni même la vie la plus réglée qu'on ait menée par le passé, ne nous doit point faire présumer de nos forces,

Tome III.

ni dispenser de veiller sur nous-mêmes, ni de recourir à Dieu, comme Salomon avoit fait en sa jeunesse. Heureux s'il l'avoit pratiqué dans l'âge, où il sembloit devoir moins craindre un si redoutable ennemi domestique, après avoir maintenu son Royaume dans une profonde paix.

Dans l'exemple de Samson, il faut considérer, qu'il ne fut pas plutôt engagé avec Dalila, qu'il devint inutile à sa Patrie, & à la cause du Peuple de Dieu, dont il avoit été le défenseur, aussi-bien que la terreur de ses ennemis, qui lui creverent ensuite les yeux, après avoir été aveuglé de l'amour de cette perfide; de sorte que d'un prodige de force, il devint le triste exemple de la faiblesse humaine.

Dans les Vieillards impudiques qui voulurent corrompre l'innocente Susanne, on doit admirer la protection du Ciel sur les ames pures, & les justes charimens dont il punit les impudiques.

Les exemples de la vengeance que Dieu a tirée de ce crime, sont en si grand nombre, qu'il faudroit des volumes entiers pour les rapporter en détail. Voici les principaux. Les eaux du déluge n'inonderent toute la terre que pour éteindre les feux, que la concupiscentia avoit allumés par tout: *Omnis quippe caro corruerat viam suam*, comme parle l'Ecriture. Les flammes du Ciel ne tomberent sur Sodome & sur Gomorrhe, & sur trois autres Villes infâmes, que pour abolir jusqu'aux moindres traces de leurs impuretez abominables. Plus de vingt-quatre mille Israélites furent massacrés pour laver leurs impuretez dans leur sang. Dieu anima le zele de Phinées, pour punir sur le champ l'insolence d'un Israélite, qui avoit osé commettre publiquement ce crime avec une Madianite. Et tous les fleaux, dont Dieu n'a presque jamais manqué de punir ce vice, marquent assez combien il l'a toujours eu en horreur.

Les exemples des châtimens dont Dieu a puni ce peché.

Genes. 6.

G

La fidélité
du Patriar-
che Joseph.

Nous avons aussi un rare exemple de la fidélité que nous devons à Dieu en ce point, dans la fuite du chaste Joseph, qui sollicité au crime par son impudique maîtresse, après lui avoir inutilement représenté l'horreur qu'il avoit de commettre cette infidélité envers son maître, laissa son manteau entre les mains de cette infame, en s'échappant, & prenant la fuite.

Comme depuis le mystère de l'Incarnation, le péché d'impureté est devenu plus énorme; Dieu, dans le Nouveau Testament, n'a pas manqué de nous y donner des exemples des desordres que cause ce vice, des châtimens qu'il en tire, & des moyens que nous devons prendre pour le vaincre.

L'exemple
de l'Enfant
prodigue.

Luc. 15.

L'Evangile nous apprend, dans l'exemple de l'Enfant prodigue, l'état misérable auquel ce vice a coûté de réduire ceux qui s'y abandonnent: *Disparuit omnem substantiam suam vivendo luxuriose*. Rien ne nous fait mieux comprendre combien l'homme se dégrade, que de le voir réduit à envier la nourriture des plus sales animaux.

L'exemple
d'Herode
le Tetrar-
que.

Marc. 6.

Ibidem.

On y apprend la tyrannie qu'exerce cette impérieuse passion, dans l'exemple d'Herode le Tetrarque, quand elle l'obligea de faire trancher la tête au grand Saint Jean-Baptiste; mille considérations s'opposoient à une si tyrannique action; il sçavoit que c'étoit un Prophète; l'Ecriture même dit qu'il le craignoit, & qu'il avoit de la confiance en lui; qu'il suivoit volontiers son conseil, & qu'il faisoit beaucoup de choses par ses avis: *Metuebat Joannem, libenter eum audiebat, & audito eo, multa faciebat*. De manière qu'il est aisé de croire ce que l'Evangéliste ajoute, qu'il fut affligé de la demande qu'on lui fit, de la tête de ce grand homme: *Contristatus est*. Mais pour refuser ce présent, il falloit déplaire à une femme, & tauffer ses sacrilèges sermens: *Noluit eam contristare*. La peine qu'eut ce foible Roi à mécontenter l'objet de sa passion, l'emporta sur celle qu'il devoit avoir d'ôter injustement la vie à un homme,

dont il admiroit la vertu.

Nous apprenons de Saint Paul, que Dieu, par un terrible effet de sa justice, permit que ces orgueilleux Philosophes de l'Antiquité tombassent dans ce vice honteux, en punition de leur orgueil, & de leur idolâtrie; pour les humilier, en réduisant au rang des bêtes, ces sages superbes qui s'élevoient au-dessus des autres hommes, & pour nous apprendre que l'impureté est tout ensemble la cause & l'effet de l'idolâtrie; que comme l'impureté porte à l'idolâtrie, l'idolâtrie est réciproquement punie par le vice d'impureté.

On voit dans l'Evangile le zèle dont un Chrétien doit être animé contre ce détestable vice; c'est dans l'exemple du grand Saint Jean-Baptiste, qui au peril de sa vie reprit hardiment l'incestueux Herode, & lui dit avec un courage intrepide: *Non licet tibi habere uxorem fratris tui*. Et dans Saint Paul, qui livra pour un temps au pouvoir du démon un misérable incestueux, afin de servir d'exemple aux autres, & repaître le scandale qu'il avoit donné à l'Eglise naissante.

Outre cela le Fils de Dieu nous a voulu donner lui-même l'exemple de la compassion que nous devons avoir pour ceux qui sont tombez dans ce péché, en recevant Madeleine à penitence, & lui accordant le pardon de ses péchez. Il usa de la même indulgence envers la femme adultère, & convertit la femme Samaritaine par ses charitables instructions.

Enfin, nous avons le moyen general de vaincre ce vice, dans le grand Apôtre, qui a bien voulu faire sçavoir à tous les siècles, qu'il en fut violemment tenté; afin que les fideles ne s'alarmassent point, s'ils ressentoient les atteintes de ce feu infernal; mais qu'ils apprissent en même temps, à l'éteindre sous la cendre de la penitence; c'est-à-dire, en domptant leur corps par la mortification, & le réduisant dans la servitude, & dans la soumission qu'il doit à l'esprit: *Castigo corpus meum, & in servitutum redigo*.

Applications de quelques passages.

Nous avons
à soutenir
de rudes
combats
contre ce
dangereux
ennemi.

Pugna contra Amalec. Exod. 17. La première & la plus rude guerre que les Israélites eurent à soutenir, lorsqu'ils furent sortis de l'Egypte, fut contre les Amalecites, que Dieu commanda à Moïse de détruire & d'exterminer, comme nous lisons dans l'Exode. Nulle guerre ne fut plus opiniâtre, ni plus dangereuse, & nulle n'apporta plus de retardement à la conquête de la Terre promise. Pour vaincre ce peuple, il fallut employer les armes, & les prières, afin d'attirer le secours du Ciel; puisque pendant que le peuple combattoit, Moïse étoit en prière sur le haut d'une montagne, & levoit les bras pour demander l'assistance du Dieu des Armées. C'est, au sentiment des Saints Peres, & des plus sçavans Interpretes, la figure du combat opiniâtre que nous livre notre chair; combat le plus rude & le plus à craindre; mais dont il faut être victorieux pour arriver à la Terre promise, qui est la celeste Patrie, où rien de souillé ne peut avoir accès. Le nom d'Amalec, qui signifie une nation brute & animale, *Gens bruta*, favorise cette application, & nous apprend qu'à peine sommes-nous sortis de la servitude du démon & du monde, pour marcher dans la route qui conduit au Ciel, qu'il nous faut refondre à déclarer la

guerre à une nation brutale & animale, qui nous livre les plus rudes & les plus dangereux combats; c'est-à-dire, contre notre chair, contre notre concupiscence, contre nos appetits sensuels; notre propre experience nous fait assez connoître que cette guerre est presqu'continue, & ne finit qu'avec notre vie.

Ignis est usque ad perditionem devorans, & omnia eradicans genimina. Jobi 31. C'est ainsi que le saint homme Job exprime la nature & les effets de ce détestable vice. C'est un feu dévorant, qui consume jusqu'à la racine des vertus; qui tarit la source des grâces; qui brûle, ravage, arrache & consume en un moment tout ce qu'une bonne & sainte éducation a laissé de bonne semence dans un cœur, & tous les mérites qu'on peut avoir acquis durant une longue suite d'années & de travaux; tous les biens naturels & surnaturels; puisqu'elle vient enfin jusqu'à détruire la Foi, qui est le principe de tous les autres biens: *Ignis usque ad perditionem devorans, & omnia eradicans genimina*.

Halitus ejus prunas ardere facit, dit encore le saint homme Job, qui parle d'un monstre d'une énorme grandeur, & d'une fureur égale à la force. Les Interpretes croient que sous le nom de Behemor qu'il lui donne; il

Ce que S. Paul nous apprend des Philosophes idolâtres. Ad Rom. 1.

Le zèle que doit avoir un Chrétien contre ce vice.

Marc. 6.

La compassion envers ceux qui y sont tombez, en tâchant de les en retirer.

Le remède contre ce vice, sur l'exemple de S. Paul.

1. ad Cor. 9.

Les ravages que cause ce vice.

La force de ce cruel ennemi. Job. 41.

entend l'ennemi du genre humain, & cet esprit immonde qui porte les hommes à l'impureté; dont le souffle & l'haleine enflammée, allume & attise ce brasier que nous portons au milieu de nous-mêmes. Sa force est capable de renverser les plus forts & les plus robustes, & sa grandeur énorme semble le rendre encore plus terrible: mais aussi il semble que Dieu ne l'ait créé que pour nous en faire triompher, & rendre notre victoire plus glorieuse, en rendant, si nous voulons, tous les efforts inutiles.

La honte & l'infamie du vice d'impureté.

Jerem. 5.

Matt. 25.
Les impudiques hâterez par les boucs.

1. ad Cor. 9.

Nous devons combattre & vaincre ce vice par la mortification.

Computruerunt iumenta in stercore suo, dit le Prophète Joël, cap. 1. C'est-à-dire, selon l'explication de Saint Gregoire, que les impudiques, & les personnes esclaves de leurs plaisirs, finissent leur vie dans l'ordure, & dans la puanteur de leurs débauches infames; car ils sont plus semblables à des bêtes, qu'à des hommes; & le Prophète les compare aux chevaux: *Unusquisque ad uxorem proximi sui hinniebat*.

Statuet oves à dextris suis, hœdos autem à sinistris. Par ces paroles le Fils de Dieu veut dire, que quand il viendra juger tous les hommes au jour du Jugement dernier, il placera les bons & les prédestinez à sa droite, & les boucs, c'est-à-dire, les repreneurs à sa gauche. Sur quoi un sçavant Interprete remarque, que les repreneurs sont représentés par les boucs, qui sont des animaux lâches, & le symbole des impudiques; & il les distingue en particulier par ce nom, pour nous faire entendre que le plus grand nombre des repreneurs est de ces sortes de personnes adonnées à ce vice, & dont le sort & le partage est le feu éternel.

Castigo corpus meum, & in servitutem redigo. Nous apprenons de ces paroles, que les armes dont nous devons combattre ce vice, sont la pénitence, le jeûne, & la mortification de notre corps. C'est de la sorte que Saint Paul en usoit. Car c'est une manière toute nouvelle de combattre dans le Christianisme,

de tourner ses armes contre soi-même, & de se faire des playes, pour se garantir de plus dangereuses & de plus profondes que nous fait ce cruel ennemi. Dans les autres combats, nous prenons les armes contre des ennemis qui en veulent à notre vie; nous tâchons de parer aux coups qu'ils nous portent, & même de leur en porter reciproquement; mais dans cette guerre domestique, nous sommes nous-mêmes l'ennemi à qui nous avons affaire. C'est contre nous-mêmes que nous combattons, & que nous nous armions à l'épreuve par la mortification, pour remporter la victoire sur cet ennemi flateur.

Maria Magdalene, de qua septem demonia exierant. Saint Gregoire remarque que par le nombre déterminé de sept demons, on doit entendre le nombre de tous les vices en particulier: comme si tous les demons qui y existent & y portent les hommes, étoient de la suite de l'impureté, l'orgueil, le luxe, l'avarice, la profusion, l'intemperance, & tous les autres. De manière que l'on peut tirer cette conséquence. Cette femme étoit impudique; donc elle étoit superbe, ambitieuse, avare; donc elle aimoit le luxe, la bonne chère; donc elle étoit sujette à tous les autres déreglemens; parce que tout cela suit de l'impureté.

Non permanebit spiritus meus in homine, quia caro est. Genes. 6. Comme le péché d'impureté est tout dans les sens, & que Dieu est un pur esprit, il ne peut demeurer dans une personne impure, qui devient, dans ce déplorable état, la retraite du demon. D'où vient que l'Apôtre ne dit pas seulement aux fideles, de s'abstenir de la fornication, mais de la fuir: *Fugite fornicationem*? Parce qu'il n'y a rien qui lui soit plus contraire, ni rien de plus funeste dans ses effets, rien qui abrutisse tant l'esprit, & qui le reduise à une si grande captivité.

Luc. 8.
L'impureté attire tous les autres vices.

L'esprit de Dieu ne peut demeurer dans une personne impure.

1. ad Cor. 6.

PARAGRAPHE QUATRIEME.

Passages & Pensées des saints Peres sur ce sujet.

Qui luxuriatur, vivens mortuus est, & **C**elui qui est adonné à l'impureté est mort spirituellement, quoi qu'il paroisse en vie; & la volupté amollit les ames les plus dures.

Libido transacta semper relinquit sui paventudinem, & nunquam satiatur, & extinguitur, & non recenditur, nisi crescit & desit; non rationis parat, que impetu ducitur. Idem, de Monog. c. 5.

O quam acerbis est fructus luxurie! amarior felle, crudelior gladio. Idem, ibidem.

O ignis infernalis luxuria! ejus materia gula, ejus flamma superbia, ejus scintilla prava colloquia, ejus cinis immunditia, ejus finis gehenna. Idem, lib. 2. Epist.

Nolo finis cogitationem libidinis crescere, nihil in te Babylonium, nihil confusiois adulescentie, dum parvus est hostis; interfice; ne zizaniam crescant, in semine eradicetur. Idem, Epist. ad Eustoch.

Fornicatio & voluptas pervertit sensum, & de rationabili homine brutum efficit animal. Idem in Oream; cap. 4.

Amor forma, rationis oblitio est, & insania proximus; sedum minimeque conveniens animo spiritui vitium, turbat consilia, altis & generosos spiritus frangit, à magnis cogitationibus.

Tom. III.

Celui qui est adonné à l'impureté est mort spirituellement, quoi qu'il paroisse en vie; & la volupté amollit les ames les plus dures.

Le plaisir passé laisse après soi le repentir; la convoitise n'est jamais assouvie, elle se rallume, lorsqu'on la croit éteinte, elle s'augmente par la jouissance, & en même temps s'évanouit; elle ne peut se soumettre à la raison, n'ayant point d'autre guide qu'une aveugle impetuosité.

La volupté paroît douce & attrayante; mais le fruit en est plus amer que le fiel, & perce plus cruellement que la pointe des épées.

Damnable luxure! feu infernal! dont la matiere est la gourmandise, la flamme l'orgueil, les discours libres & impurs en sont les étincelles, la cendre l'ordure, & la fin un supplice éternel.

Le conseil que je vous donne, est de ne point former une pensée impure dans votre esprit; qu'il n'y ait rien dans votre conduite qui resente le desordre; pendant que l'ennemi est encore foible, donnez-lui la mort; & de peur que l'yvrage ne croisse, arrachez-en jusqu'à la racine & à la semence.

La fornication & le plaisir sensuel trouble l'esprit; renverse le bon sens, & change un homme raisonnable en bête.

L'amour de la beauté éteint la lumière de la raison, & n'est pas éloigné de la folie; c'est un vice honteux, & dont tout esprit bien fait doit avoir horreur; il est ennemi de tout conseil, il étouffe dans l'ame tout sens.

G 2

rationibus ad humillimas detrahit. Idem, adversus Jovinian. lib. 1.

Facile aliis cavemus vitis, hic hostis in nobis inclusus est; quocumque pergimus, nobiscum portamus inimicum. Idem, ad Euloch. Epist. 22.

Venter mero astuans desumat in libidinem. Idem, in Epist.

Hac sunt ignita tela diaboli, quae simul & vulnerant, & inflammant. Idem, Epist. ad Demetriad.

Nullus peccandi modus, & inexplebilis scelerum sitis nisi morte amantis extinguere non potest. S. Ambros. 1. 2. c. 5. de Cain & Abel.

Pascitur libido conviviis, nutritur deliciis, vino accenditur, ebrietate inflammatur. Idem, 1. de Poenit. c. 14.

Luxuria seminarium & origo est vitiorum; quoniam luxuria ipsius est mater avaritia. Idem, Tract. de Helia & Jejun.

Ubi incipit quis luxuriari, incipit deviare à vera fide. Idem, Epist. 1. ad Sabin.

Affectus vires senum, sed mens plena libidinis. Idem.

Servus criminum stimulus libido est, quae nunquam quietum patitur affectum. Idem, 1. 2. de Cain & Abel.

Quasi clavis suffigitur anima corporis voluptatibus; & cum semel adhaeserit cupiditatibus demersa terrenis, difficile in altum potest, unde descendit, sine Dei favore evolare. Idem, in Luc. c. 4.

Totum hominem agit in triumphum libidinis. Cypr. lib. de Pud.

Propudia occisa in publico castitatis, (id est meretricis.) Tertull. 1. de Pallio.

Post evaporata momenta libidinum. Idem.

Infelicissima illa publicarum libidinum victima. Idem.

Luxuria ipsius est mater avaritia; etenim cum exhauserit quis luxuriando proprias facultates, querit postea avara compendia. Ambros. Tract. de Helia & Jejunio.

Monstrum est libido sine gula. Tertull. lib. de Jejun.

Qualibet alia fiant bona opera, si luxuria scelus non abluitur, immensitate huius vitii obruntur. Gregor. 1. 22. Moralium.

Ex quo luxuria cuiuspiam mentem occupaverit, vix eum bona cogitare permittit. Idem.

Nihil sic ad edomandum desiderium appetituum carnalium valet, quam ut unusquisque hoc quod vivum diligit, quale mortuum sit penses. Idem, 1. 26. Moral. c. 29.

De luxuria cecitas mentis, inconsideratio, inconstancia, precipitatio; amor sui, odium Dei, affectus praesentis saeculi, horror autem vel desperatio futuri generantur. Idem, 1. 13. Moral.

Crudelis domina & rabiosa luxuria est, libidine, quasi stimulus, servilem mentem excitans. Greg. Nyss. lib. de vita Moysis.

Quid infestius illicita concupiscentia, quam veluti rabidus canis in nos continuò insiliet, & quotidie nos obturbat. Chrysost. Homil. 1. de Resurrect.

Inter omnia certamina Christianorum, sola dura sunt praelia castitatis, ubi quotidiana est pugna, & rara victoria; gravem namque sortita est castitas inimicum, cui quotidie resistitur, & semper timeatur. S. August. lib. de hon. matr. c. 2.

Libidinis impetus momento transiit, & opprobrium infelicis animae semper permanet. Idem, Sermon. 250. de Tempore.

timent de générosité, & les pensées nobles, & ne lui en inspire que de basses & indignes d'un homme.

Nous nous exemptons aisément des autres vices; mais celui-ci est un ennemi qui est né avec nous, & qui est dans nous-mêmes: quelque part que nous allions, nous le portons avec nous.

Un corps échauffé par le vin, tombe bientôt dans les desordres de la luxure.

Les pensées deshonnêtes font des traits enflammer du démon, & qui font des playes & des incendies.

On ne met aucune borne à ses crimes quand on est possédé de cette passion, & le désir d'en commettre ne se peut éteindre que celui qu'elle possède n'ait cessé de vivre.

La convoitise se nourrit de festins & de la bonne chère; elle s'entretient par la délicatesse, mais elle s'enflamme par le vin.

L'impureté est la pépinière & l'origine de tous les vices, parce qu'elle est la mère de l'avarice même, qui est la cause & la source de tous.

Lorsqu'une personne commence à commettre le péché d'impureté, elle commence à renoncer à la foi.

Quand les forces manquent à ceux qui ont vieilli dans l'impudicité, leur esprit est encore rempli d'idées impures & infâmes.

La convoitise est comme un aiguillon, qui pousse & excite à tous les crimes, & qui ne donne point de repos à celui qui s'est livré à cette cruelle passion.

L'âme est attachée comme par des clous aux plaisirs charnels; & lorsqu'elle y est une fois plongée, elle ne peut, qu'avec une étrange difficulté, & par une grâce singulière, sortir de ce profond abîme où elle s'est précipitée.

La convoitise mène, comme en triomphe, & s'assujettit l'homme tout entier.

Ces personnes sont couvertes d'infamie, après avoir prostitué publiquement leur pudeur.

Après que les momens d'un infâme plaisir sont passés.

Ces infortunées victimes immolées à l'infamie publique.

La luxure est la mère de l'avarice; car après que quelqu'un a dépensé son propre bien à satisfaire sa convoitise, il cherche à en acquiescer d'autre, par des moyens pleins d'avarice & d'injustice.

La luxure, sans la gourmandise & la bonne chère, est très-rare, & tient du prodige.

Quelques bonnes œuvres que l'on pratique, si l'on ne lave la tache de l'impureté, elles sont comme absorbées, & accablées par le poids immense de ce vice honteux.

Depuis que l'impureté s'est une fois emparée de l'esprit de quelqu'un, à peine lui permet-elle de penser à quelque chose d'honnête.

Rien n'est plus capable de réprimer les desirs sensuels, & les sentimens de la volupté, que de faire réflexion sur ce que deviendra après la mort, ce que l'on a ardemment aimé pendant sa vie.

De la luxure naissent l'aveuglement d'esprit, l'inconsidération, l'inconstance, la précipitation, l'amour déréglé de soi-même, la haine de Dieu, l'attachement aux choses du siècle, l'horreur & le désespoir, dans la pensée de ce qui arrivera dans l'autre vie.

La convoitise est une cruelle maîtresse, & furieuse jusqu'à la rage; traitant indignement celui qui s'y est volontairement asservi.

Y a-t-il un plus cruel ennemi qu'une concupiscentie effrénée, laquelle comme un chien furieux, se jette sur nous, & nous étourdit par ses cris?

Entre les combats que les Chrétiens ont à soutenir, il n'y en a point de si fâcheux, que ceux qu'on livre pour défendre la chasteté. Ces combats sont continuels, & la victoire fort rare: car sans doute la pureté a en tête un opiniâtre ennemi, auquel il faut résister chaque jour, & qui est toujours à craindre.

L'impetuosité violente de la convoitise passe en un moment; mais l'opprobre & l'infamie d'une âme qui s'en est laissée surprendre, demeure toujours.

*Quanta iniquitas, & quam lugenda per-
versitas! ut animam, quam Christus sangui-
ne suo redemit, luxuriosus quisque, propter
minus momenti delectationem, diabolo vendat.*
Idem, ibidem.

*Non permanet libidinosa delectatio, sed suc-
cedit aeterna damnatio.* Idem, Serm. 250.

Fugite si non vultis perire. Idem, in
Psalm. 57.

*Fornicarius senescit, in quo libido non se-
nescit.* Idem, Serm. 18. de Verb. Apost.

*Exhalabant nebula de nebulo concupiscen-
tia carnis, & offuscabant cor meum.* Idem,
l. 2. Confess. c. 2.

*Cum cetera vitia se quibusdam virtutum
regimentis oppallent, mens hujus turpitudinis
conscia, primâ fronte praefert suae accusationis
horrorem; & quoties audit aliquid de turpi-
tudine sua, rubore perfunditur, & immundi
operis recordatione torquetur.* Cassiod. lib. de
Amicitia.

*Demptis parvulis, ex adultis propter carnis
vitium pauci salvantur.* S. Remig. Remen-
sis Episc. in Epist. ad Roman. c. 1.

*Quando mens ad delectationem fornicatio-
nis impellitur, divini judicii metus, & ater-
na tormenta ante oculos proponantur, quia ni-
mirum omnis poena gravius supplicii formidine
superatur.* Isidor. l. 2. de summo bono, c. 2.

*O extrema libidinis turpitudine! quae non so-
lum mentem effeminat, sed corpus enervat;
semper illam praecedunt ardor & petulantia,
semper sequitur dolor & poenitentia.* Hugo à
Sancto Vict.

*Vae illi, qui tum habet terminum luxurie,
quando & vite.* Bernard.

*Ut sciat unusquisque, ad idololatriam perti-
nere luxuriam.* Zeno Veron. Serm. de pudicit.

*Sunt matres, quae in ipsis visceribus, medi-
caminibus epotis, originem futuri hominis
extinguunt, & parricidium faciunt, ante-
quam pariant.* (Ad tegendam luxuriam.)
Minut. Felix.

*Nulla major est victoria, quam quae à volup-
tatibus refertur.* S. Cyprianus, lib. de Discip.

Mæchia affinis idololatriæ. Tert. de pudicit.
*Impossibile est profecto si vitam impuram ha-
beas, in fide non vacillare.* S. Chrysost.

*Individua, & inseparabilis luxuria comes
est egestas.* S. Basilius.

*Toties anima Deum negat, quoties subster-
nitur voluptati.* Laur. Justinianus de Triumph.
8c. c. 9.

*Cum me pulsât aliqua turpis cogitatio, ad
vulnera Christi confugio.* Aug. in Manuali,
c. 22.

*Nihil utilius ad domandam carnis lasciviam,
quam cogitare qualis homo sit futurus in morte.*
S. Bonav. Serm. 41. Dom. Quinq.

*Cum libidine pulsaris, cogita ignem ater-
num.* Idem, de modo vivendi.

*Non est possibile ut non redamet, qui ama-
tur.* Chrysost. Homil. 58. in Genes.

Lascivia mater impoententiae. Cypr. de
bono pudicit.

*Impudici oculi non norunt anima pulchritu-
dinem considerare, sed corporum.* Hieron.
Epist. 22. ad Eustoch.

*Non dicatis vos habere animos pudicos, quia
impudicus oculus impudici cordis est nuntius.*
August. Regim. 3. ad Clericos.

*Ad comminiscenda mala mirè solers est las-
civia.* Gregorius Nazianzen. Epist. 130.

Quelle criante iniquité, & quelle déplorable per-
versité! de voir, qu'un voluptueux, pour un plaisir
d'un moment, vend au démon son âme, que le Fils
de Dieu a rachetée de son propre Sang.

Le plaisir criminel d'un voluptueux ne dure pas
long-temps; mais la damnation qui le suit est éter-
nelle.

Fuyez l'occasion, & le danger en cette matière, si
vous ne voulez pas périr.

Le voluptueux vieillit par le cours des années; mais
sa convoitise ne vieillit pas pour cela.

Il sortoit des nuages épais de mon aveugle convoi-
tise, & ils répandoient d'horribles ténèbres dans mon
cœur.

Les autres vices se couvrent de quelque apparence
de vertu; mais une âme coupable de ce crime honteux
a d'abord devant les yeux l'horreur du péché, dont elle
s'accuse en secret; & toutes les fois qu'elle entend
parler de son infamie, elle en souffre de la confusion,
& elle est tourmentée par le souvenir de ses actions
criminelles.

Excepté des enfans, il y a peu de personnes parmi
les adultes, qui se sauvent à cause du péché de la
chair.

Quand on se sent porté ou sollicité au plaisir crimi-
nel, il faut se mettre devant les yeux les jugemens de
Dieu, & les supplices éternels; parce que quelque
peine qu'il y ait à y résister, elle cède bientôt à la
crainte d'un plus grand supplice.

Etrange difformité de la luxure! qui non seule-
ment rend l'esprit effeminé, mais encore ruine &
consume les forces du corps; elle est toujours
précédée de l'effronterie, & suivie d'un doulou-
reux repentir.

Malheur à celui qui ne met point d'autre terme
à sa convoitise, que celui de sa vie.

Que chacun sçache que la luxure conduit à l'ido-
lâtrie, & en est une espèce.

Il y a des mères, qui, pour cacher leur crime,
se servent de certaines potions, pour donner la
mort au fruit qu'elles ont conçu, jusques dans
leurs propres entrailles; & ainsi éteignent l'origine
d'un homme, & deviennent parricides avant que
d'avoir enfanté.

Il n'y a point de plus grande ni de plus glo-
rieuse victoire, que celle qu'on remporte sur la
volupté.

L'adultère approche fort de l'idolâtrie.

Si vous menez une vie impure, il n'est pas possible
que vous soyez ferme dans la foi. Vous n'avez
qu'une foi douteuse & chancelante.

L'indigence est comme la compagne inseparable
du vice de luxure.

Toutes les fois que l'âme succombe à la volupté,
elle désavoue Dieu, & ne le reconnoît plus.

Lorsque je me sens attaqué d'une pensée d'im-
pureté, je me jette dans les playes de mon Sau-
veur.

Rien n'est d'un plus grand secours pour repri-
mer les mouvemens sensuels, que de penser à ce
que deviendra l'homme après la mort.

Lorsque vous êtes attaqué d'une pensée d'impu-
reté, pensez au feu éternel des enfers.

Il n'est presque pas possible que celui-là n'aime
reciproquement, lequel sent & reconnoît qu'il est
aimé.

L'impureté est la mère de l'impenitence, elle y
conduit, & elle en est la cause.

Des yeux impudiques ne peuvent appercevoir la
beauté de l'âme; c'est pourquoi ils s'arrêtent à
celle du corps.

Ne prétendez pas avec des yeux impurs, avoir
l'esprit pur & innocent, parce que l'œil impudique
est comme le messager d'un cœur souillé d'impureté.

Il n'y a point de vice, qui ait tant d'adresse
pour inventer des crimes, que l'impureté.

PARAGRAPHE CINQUIÈME.

Ce qu'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet.

Définition
de ce vice.

Alex.

Halensis.

2. p. 9.

143.

S. Thom.

2. 2. q.

143.

S. Bonav.

in Opusc.

de refor-

matione

mentis.

On peche

par pécie,

par desir,

& action

en cette

matiere.

Toutes les définitions que les Docteurs nous donnent de ce vice & de cette passion, vont à nous en donner la même idée, & ne sont différentes que dans les termes. C'est, disent quelques-uns, un desir déréglé des voluptez charnelles : *Libidinoso voluptatis appetitus*. Ce qui semble être fondé sur les paroles de l'Apôtre, qui en rapporte les principales especes, & qui les appelle toutes les œuvres de la chair : *Manifesta sunt opera carnis*. Ainsi le vice & la passion, qui nous y portent, ne peuvent être mieux exprimés, que par le desir d'un plaisir déréglé & défendu par la Loi de Dieu, hors de l'état du mariage.

Il n'est pas nécessaire d'en marquer ici les différentes especes, puisque l'Apôtre défend même de le nommer en general ; il suffit de sçavoir que ce peché, en quelque espece que ce soit, se commet en trois manieres ; 1°. Par la pensée que l'on entretient, & à laquelle on s'arrête volontairement : car si on la repousse aussitôt que la raison y fait reflexion, bien loin d'être un peché, c'est un acte de vertu, qui merite la recompense devant Dieu, pourvu qu'on n'y ait point donné occasion ; que si l'on s'y arrête de propos délibéré, & avec reflexion, c'est ce qu'on appelle pensée morose dans un objet deshonnête, & qui est peché mortel, parce qu'elle enveloppe un consentement tacite. 2°. Le desir est un peché de même nature que l'action que l'on voudrait commettre, & quoi qu'il ne soit pas si grief que l'action, il est pourtant criminel & défendu dans sa propre difference, par ces paroles de la Loi divine : *Non concupisces*. 3°. A plus forte raison l'action, par laquelle le peché est consommé, est-elle contre le précepte & la loi de Dieu. Ce qui a fait dire à Saint Paul, que ceux qui en seront coupables, & qui ne l'auront pas expié par la penitence, ne posséderont jamais le Royaume des Cieux, dont nul n'est exclus que par un peché mortel : aussi l'impureté est-elle comptée entre les pechez capitaux.

C'est une vérité assez constante & assez generale pour servir de regle à notre conduite, que comme en matiere d'impureté, rien n'est peché, s'il n'est volontaire en quelque maniere, ou dans sa cause, ou dans l'effet ; & s'il n'est commis avec une suffisante advertance de la raison. Tout au contraire, tout est peché mortel, dès-lors qu'il se fait de propos délibéré, & avec une suffisante reflexion ; c'est-à-dire, qu'il n'y a point de peché veniel par rapport à la legereté de la matiere ; mais que la seule inadvertance, ou le défaut d'un plein consentement l'excuse de peché mortel. Ce qui fait qu'on ne peut assez user de précaution & de vigilance contre le panchant naturel que nous avons à ce peché.

On traite assez ordinairement le peché d'impureté, de peché pardonnable, & de fragilité ; mais outre qu'il est le plus funeste dans ses suites, & le plus pernicieux dans ses effets : il est encore tres-grief, considéré en lui-même ; parce que, comme enseignent les Theologiens, le peché est d'autant plus énorme, que l'injure qu'il fait à Dieu est plus outrageuse. Or le peché de luxure est d'au-

tant plus injuste & plus grand, que la chose qu'on préfère à Dieu, est plus vile, plus abjecte, & plus méprisable ; puisque le peché n'est autre chose, qu'une injuste & indigne preference de la créature au Créateur. Que fait donc l'impudique & le voluptueux ? Il préfère à Dieu le plaisir de son corps, qui n'est qu'ordure & que corruption ; il préfère ce qu'il y a de plus vil au monde, à ce qu'il y a de plus grand, qui est Dieu même ; & le plaisir d'un moment à l'éternité bienheureuse.

Depuis l'Incarnation du Fils de Dieu ce peché est devenu plus énorme, & offense Dieu d'une maniere particuliere ; parce qu'il contracte une nouvelle difformité. C'étoit un peché dans un Payen ; mais c'est maintenant une espece de sacrilege dans un Chrétien. Jesus-Christ, en se faisant homme, devient notre Chef, & nous devenons ses membres ; & c'est de là que S. Paul conclut l'énormité particuliere du peché d'impureté dans un Chrétien : *Tollens ergo membra Christi, faciam membra meretricis* ? Ne sçavez-vous pas, dit-il, que vos corps sont les membres de Jesus-Christ ? Arracherai-je donc à Jesus-Christ ses propres membres, pour en faire les membres d'une prostituée ?

Entre tous les vices l'intemperance est le plus honteux, & le plus digne de reproche, selon le Philosophe ; soit parce que l'intemperance est ce qui repugne le plus à l'excellence de l'homme, tant qu'elle s'occupe sur des voluptez qui nous sont communes avec les bêtes, & qu'elle nous prive de l'honneur, que merite le bon usage de notre raison ; soit parce que l'impureté est la plus opposée à la beauté de la vertu, en ce que dans les actes d'intemperance, il y a moins de la lumière de la raison, que dans les autres pechez. C'est ce qu'en dit Saint Thomas, en raisonnant sur la nature de ce vice.

Les effets de ce peché dans celui, qui en contracte l'habitude, sont l'aveuglement d'esprit, l'inconsideration, & la temerité dans toutes ses entreprises ; une inconstance qui déregle toute sa conduite ; une précipitation dans ses resolutions ; un amour de lui-même qui lui fait rapporter tout, & mesurer tout à son plaisir : il lui fait borner tous ses desirs, & toutes ses affections aux choses de cette vie, & lui inspire de l'horreur pour tout ce qui peut rappeler le souvenir de la mort & de l'éternité ; car il regarde tout cela comme un obstacle à ses plaisirs. D'où naît enfin le desespoir de son salut, & sa damnation éternelle. C'est ce que rapporte Saint Gregoire au 31. livre de ses Morales.

L'infamie de ce vice est telle, que le nom même de turpitude lui en est demeuré, & que la honte & l'infamie y est tellement attachée, qu'à peine la peut-on jamais effacer, de quoi Saint Thomas rend cette raison ; parce que l'impudique & le sensuel regle ses actions non par la raison qui est propre de l'homme ; mais par les sens, & par la volupté sensuelle, qui lui est commune avec les bêtes. Ce qui fait qu'Aristote, & tous les Philosophes qui ont établi des regles de la Morale, ont mis la luxure entre les vices des bêtes.

On ne peut excuser ce peché ; ni sur la

Ce peché est tout autrement énorme, depuis le mystere de l'Incarnation.

1. ad Cor. 6.

C'est le peché le plus honteux.

Les effets de l'impureté dans celui qui s'y habitue.

Combien ce peché est infame.

2. 2. q. 15. art. 4.

7. Ethic. 6. 6.

Il n'y a point de peché veniel par rapport à la legereté de la matiere.

D'où il fut jugé de la gravité de ce peché.

Sess. 24.
Can. 9.

violence du panchant qui nous y porte, ni sur celle de la tentation ; parce qu'il est toujours en notre pouvoir d'y résister ; & qu'en même temps que Dieu nous commande quelque chose, il nous donne les forces nécessaires pour l'accomplir ; & comme parle Saint Augustin, il nous avertit de faire ce que nous pouvons, & d'avoir recours à lui par la prière, pour obtenir ce que nous ne pouvons pas. C'est ce que le Concile de Trente a déterminé de tous les Commandemens en general ; & le même Concile, parlant du don de chasteté en particulier, déclare que Dieu ne le refuse point à ceux qui le demandent, & qu'il ne permet point que nous soyons tentés au-dessus de nos forces.

Les remèdes contre ce péché.

Enfin, les remèdes contre ce vice, & contre les tentations qui nous y portent, sont ceux en general que nous a appris le Fils de Dieu par ces paroles : *Hoc genus demoniorum non ejicitur, nisi in oratione & jejuniis*. Cette sorte de demons ne peut être chassée que par la prière & par le jeûne. Par la prière, en implorant le secours du Ciel, quand nous nous sentons trop foibles ; & par le jeûne on entend la mortification du corps, dont le jeûne qui lui soustrait la nourriture, a toujours été regardé comme la principale ; à cause que la bonne chère, & l'intemperance dans le boire & dans le manger est comme la mere, & la nourrice de l'impureté. Mais outre cela, il y a des remèdes préservatifs, qui sont la fuite des occasions dangereuses, la vigilance & le soin de garder tous les sens ; la fidélité qu'on doit apporter à étouffer les premières étincelles de cette passion, qui fait en peu de temps de grands progrès, & cause de grands embarras. Il faut aimer la retraite, éviter l'oisiveté, s'abstenir des lectures, des spectacles, & de tout ce qui peut servir d'amorce à ce feu infernal, si facile à s'embrancher, & si difficile à éteindre.

Combien l'impureté est abominable dans un Chrétien.

Il est vrai que l'impureté est un crime dans tous les hommes ; mais dans un Chrétien elle est une espèce de sacrilège, depuis qu'il sçait que le corps humain a été divinisé en la personne du Sauveur du monde, & depuis que le sien propre a été consacré à Dieu par

les onctions du saint Baptême, & qu'il est devenu un membre du Fils de Dieu ; depuis qu'il a eu l'honneur de mêler sa chair & son sang avec la chair & le sang adorable de Jésus-Christ dans la communion, qui est une grâce & un bienfait inestimable. Si après tout cela, il n'a pas horreur de se plonger dans les ordures les plus infâmes des péchez de la chair, quel sacrilège ! quelle profanation ! quelle apostasie honteuse de sa condition de Chrétien !

Si vous visitez, ou si vous fréquentez des personnes de différent sexe, ou d'autres compagnies, où vous n'êtes point appelé par le devoir de votre charge ; si rien ne vous y porte que la vanité, que la curiosité, que le plaisir, que la sympathie, que l'humeur, que l'inclination, que le desir de voir & d'être vu, d'aimer & d'être aimé, d'entretenir & d'être entretenu ; vous êtes obligé de rompre ces commerces, de fuir ces conversations & ces visites, particulièrement lorsque votre expérience vous a appris que vous n'en revenez jamais, sans que votre conscience n'en soit blessée. Ne vous fiez point sur votre vertu, c'est une cire molle qui se fondra auprès du feu. Le demon est puissant dans l'occasion, la grace y est foible, le cœur lâche, les passions furieuses, les objets attrayans, l'inclination au mal forte & violente : sans miracle vous y périrez.

Nous avons un corps & une ame, qui tous deux ont des inclinations différentes : l'esprit est ambitieux, & la chair est voluptueuse ; le plus grand péché de l'esprit, c'est l'orgueil, & le plus grand péché du corps, c'est l'impureté ; & tres-souvent l'un n'est pas sans l'autre. Pour combattre l'excès de notre orgueil, Jésus-Christ a bien voulu souffrir le dernier excès des humiliations & des opprobres, & pour combattre l'excès de nos voluptez sensuelles, il a souffert les douleurs cruelles de la Passion ; mais il est impossible de faire son salut, si d'un côté nous ne renonçons aux vanitez du monde ; & d'un autre côté, si nous ne fuyons les plaisirs des sens, puisque rien de souillé n'entrera dans le Ciel.

Il y a des occasions dangereuses, qu'on est obligé d'éviter, pour ne pas tomber dans ce péché.

L'impureté du corps & l'orgueil de l'esprit, sont ordinairement joints ensemble.

PARAGRAPHE SIXIÈME.

Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

Le naturel & le genie de l'amour deshonnête & déréglé.

C'EST le funeste ascendant de cette passion sur le cœur humain, d'y éteindre tous les autres amours. Depuis qu'elle en a pris possession, il n'est plus d'amis qu'on ne méconnoisse ; plus de parens qu'on n'abandonne ; plus de société qu'on ne rompe ; plus de devoirs qu'on ne viole ; plus de sentimens naturels qu'on n'étouffe ; plus de nœuds si saints qu'on n'abhorre. Il est au reste naturel que cette passion funeste produise tous ces effets : car non seulement elle emporte le cœur par son impetuosité ; mais par l'empire & par l'ascendant qu'elle prend insensiblement sur un esprit, elle ne lui laisse presque plus de liberté de rien examiner ; tout ce qui la favorise paroît juste, & quand il ne le paroît pas, la peine de la contrarier est ordinairement plus forte, que le scrupule de faire une injustice. Le P. d'Orléans, Sermon de l'amour déréglé.

Cette passion aveugle.

Qui est plus aveugle que celui qui ne connoît plus Dieu, qui s'oublie soi-même,

me, qui passe par-dessus tous les devoirs, qui foule aux pieds les plus saintes confidérations, qui ne voit plus ni le peril ni le précipice où il se jette ? Et n'est-ce pas là l'état d'un homme possédé d'un amour déréglé ? Pense-t-il qu'il y ait d'autre Dieu, que l'idole qui s'est fait lui-même, & qu'il va souvent adorer jusques dans les Temples du Seigneur ? ... Outre qu'il n'y a gueres de péchez, sur lesquels bien des gens se fassent une conscience plus fautive & plus erronée que sur celui-là. Ingenieux à donner des tours, & des faces innocentes à des actions criminelles : on compte pour rien ces assiduez, capables de faire naître ce qu'on n'auroit pas : on compte pour rien ces longs entretiens, & ces trop fortes confidences, où l'on engage souvent la liberté à celui que l'on rend maître de son secret : on compte pour rien ces témoignages de tendresse, qui allument un feu dans le cœur, qu'on n'y modere pas aisément : on compte pour rien

gle & produit une fautive conscience.

ces gages d'amitié, qui entretiennent le souvenir de ce qu'il faudroit oublier; on compte pour rien ces fréquentes lettres, où quelque soin qu'on apporte à ménager la passion, on en laisse toujours assez voir pour obliger la prudence à prendre soin de les cacher. *Le même.*

Ceux qui
sont habi-
tuez à ce
peché, sont
difficiles à
convertir.

Osée 5.

Si l'on cesse d'être homme, dès-lors qu'on devient impudique, qui s'étonnera si l'on dit qu'il cesse d'être Chrétien? Dieudit autrefois au Prophète Osée, tu as beau prêcher ce peuple, il ne se convertira jamais; il n'aura pas même la pensée de revenir à moi; parce que l'esprit de fornication est au milieu d'eux, & ils ne me connoissent point: *Non dabit cogitationes suas, ut revertantur ad Dominum, quia spiritus fornicationum in medio eorum est, & Dominum non cognoverunt.* Remarquez ces paroles; ils ne connoissent point le Seigneur; ils n'auront pas seulement la pensée de Dieu. Pourquoi? Parce que la passion d'impureté exclut presque entièrement la connoissance des biens spirituels. *Le P. Crasset, Tome 1. de la Foi victorieuse.*

Il faut fuir
la conver-
sation des
femmes.

Soyez en garde contre les artifices des femmes, qui étalent tous leurs charmes, & tous leurs appas pour vous séduire. Ces paroles flatteuses qui vous attendrissent le cœur, ce sont des enchantemens de Syrenes, qui ne songent qu'à vous perdre; ce n'est le plus souvent, ni par tendresse, ni par amour qu'elles vous caressent de la sorte. La vie d'une femme libertine, est un déguisement continu; elle vous sacrifie par caprice à son ressentiment, & à sa jalousie. Si vous mettiez d'un côté ces commerces défendus, & de l'autre les peines, les remords, les inquiétudes qui y sont attachées, vous auriez honte de votre folie. *L'Abbé de Bellegarde, sur les Proverbes de Salomon.*

Suivie du
même su-
jet.

De combien de desordres est capable une femme libertine? La pitié & la pudeur est le propre caractère des femmes; c'est leur partage; quand ce double frein est levé, il n'y a point de déreglement dont elles ne soient capables. Le croiroit-on, si on ne le voyoit de ses yeux? Jusqu'à quel excès n'ont-elles point porté la licence depuis quelques années?... Fuyez, si vous aimez votre repos, jusqu'au bout de l'Univers, pour éviter tout commerce avec des femmes de ce caractère: leurs caresses sont des pièges qui couvrent un affreux précipice; ceux qui prennent des engagements avec elles, perdent leur fortune, leur temps, leur conscience, & ces engagements sont d'autant plus funestes, qu'il est presque impossible d'en revenir. *Le même.*

Ce vice
porte à
l'impie-
té & à l'ido-
lâtrie.

Quand l'aveu de tous ceux qui ont fait l'essai de ces malheureux plaisirs, ne seroit pas une leçon suffisante pour nous retenir sur le bord du précipice, il en faudroit croire aux paroles de ce Prince, qui éteignit dans l'abîme de boue où il se plongea, ces pures & vives lumières de la sagesse, que Dieu versa comme un fleuve dans son ame. Nous déplorons tous les jours la chute de ce grand Roi: nous nous étonnons que ce Prince si glorieusement distingué de tous les autres, par le surnom de Sage, qu'il mérita avec tant de justice, soit devenu le plus insensé de tous les hommes, par les folles passions auxquelles il s'adonna; nous regardons avec tremblement cette ame si divine & si céleste, devenue toute de chair, par la servitude honteuse de la volupté, dont il fut esclave. Nous ne pouvons concevoir comment ce grand Salomon, après avoir consacré ses

maîns royales par la structure de ce Temple si saint & si magnifique, se deshonorait par l'encens sacrilège, qu'une complaisance aveugle lui fit offrir aux Dieux de celles qu'il adoroit lui-même. Nous ignorons par quel changement incompréhensible, après avoir prononcé cette multitude infinie de sentences, qui seront l'admiration de tous les Sages jusqu'à la fin du monde, il a démenti tant de belles paroles, par des actions si indignes, couvrant son nom d'un éclat, & d'un opprobre éternel, dans le cours d'une même vie. *L'Abbé du Jarry, Panegyrique de Saint Antoine.*

Tel est l'effet de l'impureté, il conduit à l'idolâtrie; car qu'importe (dit Tertullien) d'adorer des statues de bois ou de chair? Qu'y a-t-il de moins criminel d'immoler des animaux en sacrifice, ou son ame même en holocauste? N'est-ce pas une espèce de Religion que cette attache que l'on a pour cette honteuse passion, dont on est toujours occupé & pénétré, pendant que l'on est insensible à tout le reste? Il n'y a rien que l'on n'entreprenne, que l'on ne fasse, & que l'on ne souffre pour la satisfaire: on ne respecte ni les lieux saints, ni les choses sacrées, ni les temps; au contraire, c'est tout cela qu'on emploie comme les moyens les plus sûrs d'exécuter ses abominables desseins. Je veux contenter ma passion; je veux donner toute la liberté à mes sens, & toute l'étendue à mes desirs; qu'appellez-vous cela? N'est-ce pas être idolâtre? *Tiré d'un Sermon manuscrit.*

Si un Ministre de la parole de Dieu crie contre ce desordre, ou s'élève avec zèle contre ce libertinage, on le prend pour un homme qui vient de l'autre monde, qui s'effarouche de son ombre, & l'on traite toutes ces privautés de bagatelles. Que je dise à cette Dame qu'elle s'expose au péril; moi, me dira-t-elle, j'en suis bien éloignée; on m'arracheroit plutôt la vie, qu'un consentement qui me deshonorait. C'est mon parent, c'est mon ami, pour lequel je n'ai que des sentimens d'honneur. Vous le dites, vous le pensez, & peut-être vous est-il impossible de n'avoir pas ces sentimens: car enfin, on ne passe pas si aisément d'une extrémité à l'autre. Il y a en nous un certain naturel de pudeur, qui ne se perd que par un enchaînement de péchez. Ce n'est d'abord qu'honnêteté, civilité, & complaisance, amitié, bienveillance. Mais si je vous rapportois ici tous les exemples des personnes aussi fermes & aussi résolues que vous, à qui ces libretés ont servi de pièges, & d'occasion des chûtes les plus funestes, vous fremiriez d'horreur. *Le même.*

Si ce péché a cela de commun avec tous les autres, que c'est l'injustice qui fait le péché, il a cela de particulier qu'il n'y en a point qui ait tant de voyes pour y tomber, & dont les approches soient si dangereuses. Tout ce qui est dans nous, tout ce qui est autour de nous, & tout ce qui est loin de nous, ne sont-ce pas autant de voyes qui nous mènent à l'impureté? Au dedans de nous, la concupiscence n'est-elle pas cet aiguillon de la chair, qui n'épargne pas même les plus saints; & depuis les plus petits jusqu'aux plus grands, qui est-ce qu'elle a épargné? Les riches & les pauvres, tous étant faits de la même boue, la même passion brûle sous les haillons, aussi-bien que sous la pourpre. Nos sens d'un autre côté, sont au-
tant

Sur le mêm
e sujet.

Familiari-
tez & con-
versations
dangereu-
ses.

Combien
il est facile
de tomber
dans ce vi-
ce.

tant de fenêtres, par lesquelles rien n'est si facile à entrer que l'impureté : un petit regard est capable de la faire entrer dans le cœur par les yeux, une parole par les oreilles ; & sur-tout l'intemperance, & les excès du vin, ne sont-ce pas des chemins larges & ouverts à l'impureté ? L'oisiveté n'en est-elle pas une source féconde ? Le Prophète dit que ce fut elle qui attira sur Sodome & sur Gomorrhe, ce débordement effroyable de pechez ; & les Poètes, si sçavans sur cette matiere, n'attribuent point à d'autres sources les conquêtes de l'amour. L'intemperance de plus n'est-elle pas appelée par les Peres l'amorce de l'impureté ? Ce qui a fait dire à Tertullien, que la gourmandise sans l'impureté, étoit un monstre, qui ne se voyoit que rarement : *Gula sine luxuria monstrum est.* *Le même.*

On n'ose
presque
parler de ce
vice dans
les Chai-
res.

Comment attaquer ce peché ? Comme il porte son horreur sur le front, & qu'il est presque impossible d'en parler, sans choquer les oreilles chastes, l'on diroit qu'il veut se prévaloir de cet avantage, & que son nom même fait qu'on n'en oseroit parler ouvertement. Il y a dans notre Religion des mysteres qu'il n'est pas permis de pénétrer, tant ils sont augustes ; mais il y a dans la Morale des mysteres d'iniquité qu'il n'est pas permis de développer, tant ils sont odieux & infâmes. A quoi est-ce donc que je m'expose aujourd'hui ? A blesser la délicatesse des âmes fidelles ; ou à réveiller le libertinage des impiés ? Comment parler de l'impureté chaste-ment ? Mais aussi quelle apparence d'en taire & d'en dissimuler les desordres ? Sera-t-il dit qu'on n'arrêtera pas cette licence effrénée, qui se répand dans toutes les conditions de la vie ; & que ce vice ennemi de la pudeur se fera un bouclier de la pudeur même, pour se parer contre les traits, dont l'Ecriture & les Peres l'ont percé ? Non, non, tâchons de le dépeindre avec toutes ses couleurs les plus naturelles, & faisons-le voir dans toute sa difformité. *Le même.*

Comme ce
vice attire
une infinité
de pechez.

Non seulement cette passion est un peché ; elle est encore un abrégé de tous les pechez : pechez de regards, pechez de paroles, pechez de pensées, de desirs. Pour les actions qui oseroit les représenter ? Je n'ai garde de vous mettre ce spectacle devant les yeux. On y employe les biens, les richesses, les talens, & tous les avantages que l'on a, l'esprit & le cœur. On se satisfait par les desirs, lorsqu'on ne peut se contenter par les actions. Un impudique est un homme de peché, parce qu'il le répand de tous côtez, par tout où il est, en tous les lieux, en public, en secret, par ses intrigues, par lui-même. *Le même.*

Les maux
qu'il cause
à ceux qui
y sont a-
donnez.

Les maux que l'impureté cause à ceux qui sont adonnez à cette passion, sont infinis : elle n'épargne rien ; elle mine la santé ; elle avance la jeunesse, pour faire place à une vieillesse chagrine & douloureuse. Il n'y a point d'inquiétude qu'on ne se donne, point de santé que l'on ne sacrifie, point de richesses que l'on ne dissipe. A-t-on ruiné son patrimoine ? il faut en trouver à quelque prix que ce soit, pour entretenir le luxe & le libertinage d'une infame. Mais la passion ne se contente pas de ruiner une famille ; elle en trouble encore le repos : car de là viennent les jaloufies, les divorces & les divisions effroyables ; de là les assassinats, les meurtres, les poisons, les conspirations,

les complots, pour se défaire d'un jaloux incommode, ou d'un rival qui chagrine, &c. *Le même.*

Faites reflexion sur les fleaux, & sur les supplices, dont Dieu a puni ce peché. L'Ecriture se contente de menacer sur les autres vices : voyez comme elle tonne, & foudroie sur ce crime. Le déluge n'en a-t-il pas été une punition ? L'embrasement de tout un pais n'en a-t-il pas été la vengeance ? Si ce peché a pu faire repentir Dieu d'avoir créé l'homme, & lui faire prendre la résolution de le perdre, comment pouvez-vous le regarder comme un peché pardonnable ? Les eaux répandues sur la surface de la terre, les flammes qui ont embrasé Sodome, ne vous apprendront-elles pas que Dieu est le défenseur de la pureté, & le vengeur de l'incontinence ? Est-ce que ces crimes seroient devenus moins énormes depuis que le Fils de Dieu a pris naissance d'une Vierge ? Ah ! remettez-vous devant les yeux la pensée de Saint Augustin : Quoi ! achèterai-je par des peines sans fin, un moment de plaisir, vain & passager ? Les plaisirs passeront, mais l'éternité ne passera pas ; les plaisirs échapperont, mais la peine demeurera. *Le même.*

Les châti-
mens dont
Dieu le pu-
nit.

La pensée de la presence de Dieu est un puissant remède contre le peché d'impureté. Comment oser commettre à la vue d'un Dieu, un crime que vous n'osiez commettre devant une personne de distinction ? Un seul témoin dans une action honteuse arrêteroit la passion la plus emportée, & l'œil de Dieu plus redoutable que tous les yeux de l'Univers, ne le fera pas ? C'est manquer de foi, ou de respect & de religion. Si l'œil de Dieu ne vous retient pas, que la crainte de la honte, que vous aurez un jour de voir ces actions infâmes, ces œuvres de tenebres, paroître au jugement dernier dans un si grand jour à la face de tout l'Univers, vous retienne. *Le P. Nèveu, dans ses Reflexions Chrétiennes, Tome 2.*

La pensée
de la pre-
sence de
Dieu est
un remède
contre ce
peché.

Il en est de certains vices comme de certains ennemis, qu'il faut attaquer, qu'il faut combattre avec audace, si on les veut vaincre ; mais il en est aussi, qu'on ne peut vaincre qu'en fuyant ; la crainte & la fuite sont toute la valeur, ou au moins assurent la victoire. Tel est le peché d'impureté, c'est un dangereux ennemi. On est demi-vaincu, & on veut l'être tout-à-fait, quand on s'en approche, ou qu'on s'en laisse approcher ; dès qu'on écoute ce pernicieux ennemi, on n'est pas loin de capituler avec lui. Il a des intelligences secretes avec notre cœur, & avec nos passions, si nous ne nous interdisons tout commerce avec lui, nous serons bientôt trahis. *Le même.*

On ne peut
vaincre ce
vice qu'en
fuyant.

Ce vice se glisse principalement dans la jeunesse, & il corrompt plutôt les cœurs tendres, que ceux des personnes plus avancées en âge. Ce n'est pas que dans la vieillesse, il ne fasse paroître de ses effets, & qu'il ne se trouve des vieillards insensés, qui souillent la gravité de leur âge, & qui se dégradent par ce vice honteux. David n'étoit pas jeune quand il commit un adultère ; n'avons-nous pas l'exemple des Vieillards qui voulurent corrompre la chaste Susanne ? Ardents pour le plaisir, emportez par l'impureté, esclaves malheureux de la concupiscence. Ah ! combien y en a-t-il qui marchent sur les traces de ces hommes de chair & de sang ? Combien y en a-t-il qui cachent sous des cheveux blancs,

La jeunesse
est plus su-
jet à ce
peché que
l'âge plus
avancé.

& qui traînent avec des pieds languissans & chancelans cette passion animée? Combien y en a-t-il qui couvent sous une vieille cendre ces impudiques flammes, & qui ayant vécu dans l'impureté pendant une jeunesse débordée, veulent encore enlêvelir avec elle une vieillesse moins caduque que débauchée? Honteux commerce pour ceux dont les cheveux gris doivent marquer la retenue & la sagesse! *Sermon attribué au P. Massillon.*

Ce vice nous fait perdre toutes les belles qualités naturelles.

Ce vice fait perdre tous les dons naturels qu'on avoit reçus; les talens pour les plus grandes choses, cet esprit délicat & perçant, qui devoit faire un jour l'honneur de sa famille, & servir si utilement sa patrie; ces lumières brillantes, ces discernemens heureux, cette vivacité à imaginer, cette prudence à conduire, cette sagesse à achever; ces inclinations droites, cette éducation ménagée, cette humeur agréable, ces conversations ingénieuses; tous ces avantages sont dissipés par un seul vice. L'esprit s'abrutit, le cœur est corrompu, les hautes espérances qu'on avoit lieu de concevoir sont évanouies, le naturel se change, l'humeur devient farouche, les lumières deviennent tenebres, & tout ce que l'on peut dire, est qu'il auroit parfaitement réussi, si cette passion ne l'eût point dominé. *Le même.*

Le malheur d'un jeune homme adonné à ce vice.

Prov. 7.

Aveugle jeune homme! ne vois-tu pas que ce sentier fleuri, & semé de roses à son entrée, se trouvera dans la suite herissé d'épines cruelles & piquantes? La maison où tu entres c'est la porte d'enfer, elle conduit non seulement à la mort, mais jusques dans l'intérieur de la mort: *in interiora mortis*; c'est-à-dire, dans le plus profond abîme de l'iniquité. Cette trompeuse Dalila tient déjà dans ses mains le ciseau fatal dont elle coupera la chevelure, où consiste toute ta force. Ses charmes séducteurs vont amollir toute la vigueur de ton ame, & te dépouiller des vertus qui en sont l'ornement... Les embûches que tu dressés à cette créature te font tomber dans la fosse que tu creules sous ses pas; ton cœur devient la proie de tes yeux adultères, & il est le premier percé du trait qui en sort avec une ceillade impudique. Ce moment malheureux est le premier degré par lequel tu descends dans l'abîme de ta reprobation; ce regard qui entraîne toute ton ame après cet objet qui te charme, c'est la première étincelle de ce feu infernal qui te consumera dans cette vie & dans l'autre; c'est le commencement de ce tissu de malheurs, qui dureront autant que ton ame immortelle. Arrache-toi par un généreux effort de ce limon où tu commences de t'enfoncer: éprouve combien le joug de la chasteté est doux & glorieux, en comparaison de la servitude honteuse & cruelle, où le démon de la chair fait gemir ses esclaves. *L'Abbé du Jarry, dans le Panegyrique de Saint Joseph.*

L'impureté cause d'effroyables tenebres dans l'esprit.

Ce péché cause en l'ame des tenebres effroyables, en sorte qu'en voyant elle ne voit point, en entendant elle n'entend point; il lui cause ensuite un endurcissement qui fait horreur: car c'est une insensibilité sans exemple; Paradis, enfer, éternité, jugement de Dieu, rien ne la touche plus; ce qui paroît clairement dans ceux qui s'abandonnent à cet infame péché, & particulièrement dans ceux qui par leur état, & leur profession, sont obligés de fréquenter les Sacramens: car ils ne craignent point, étant souillés de ce crime,

de s'approcher de l'Auteur des Sacramens mêmes, & ce qui doit faire trembler une personne à qui il reste encore quelque sentiment de piété & de religion, paroît à ces aveugles comme une chose de nulle conséquence. O abomination de désolation dans le lieu saint! Oser s'approcher d'un Dieu d'une Majesté infinie, & recevoir son Corps adorable dans un état si honteux, & cela sans en être touché, & sans y faire réflexion: Voilà jusqu'où va l'endurcissement dans lequel cet infame péché réduit tant de mauvais Ministres des autels. *Auteur anonyme.*

Que faut-il dire à un Chrétien pour lui faire sentir l'horreur de ce vice? Ah! voyez, voyez encore la fumée de l'embrasement de Sodome & de Gomorre réduits en cendres par le feu du Ciel pour l'incontinence de leurs habitans. Voyez les restes de ce déluge universel qui noya tous les hommes charnels & impudiques; considérez les torrens de sang répandu, & les maux infinis dont ce vice infame a été puni durant tous les siècles par la main vengeresse de Dieu. Or souvenez-vous que tous ces gens n'étoient pas Chrétiens, & que par conséquent il s'en falloit bien que ce péché fût si criminel qu'il l'est aujourd'hui. Et si tout cela ne vous touche pas, ferez-vous sourd à la voix de Saint Paul qui vous crie avec tant de force, ne vous trompez pas, il n'y a point de salut pour les impudiques: *Nolite errare, neque fornicarii, neque adulteri, neque molles regnum Dei possidebunt.* *Le même.*

Ces gens-là cessent de connoître ce qu'ils sont. Ils n'ont aucun égard pour qui que ce soit; ils ne croient plus ce qu'ils croyoient; ils ne voyent plus ce qu'ils voyoient; ils ne considèrent plus ce qu'ils considéroient; quelque perte qui leur arrive, quelque tort que cela leur fasse, quelque honte & quelque infamie qui leur en revienne, tout cela n'est plus rien chez eux, pourvu qu'ils se satisfassent. Nous avons des preuves de cette vérité dans un des plus authentiques exemples que l'Ecriture nous rapporte. Par où commença le crime de ces Vieillards qui vouloient attaquer la chasteté de Susanne? Le Texte sacré dit que ce fut en détournant les yeux de dessus eux-mêmes, & de dessus Dieu: *Oculos suos statuerunt declinare in terram.* Car en effet, de quel front auroient-ils pu regarder le Ciel, ayant dans l'ame un crime si détestable? Des Magistrats, des Juges respectables par leurs charges, aussi-bien que par le bon exemple qu'ils avoient toujours donné au peuple; des vieillards, des sages, des gens consommés en prudence, comment auroient-ils pu se résoudre à commettre un crime de cette nature, s'ils y avoient fait réflexion? *Le P. Bourdaloue, dans un des Sermons qui courent sous son nom.*

A quels excès ne porte point ce crime? Point d'intérêts qu'on n'abandonne, point de périls qu'on n'affronte, point de dangers où l'on ne s'expose, point de fatigues qu'on n'essuie, point de peines qu'on n'endure, point de réputation qu'on ne hazarde, point d'honneur qu'on ne prostitue, point de devoirs qu'on ne néglige, & en un mot, point de considération, point de motif d'engagement qu'on n'oublie quand il est question de contenter sa passion. Un pere oublie ce qu'il doit à ses enfans, faisant mille dépenses superflues, prodiguant & dépensant tout son bien, & sur-tout, leur donnant un exemple

Les chrétiens dont Dieu a puni ce péché.

L'inconfidération & l'aveuglement des impudiques.

Psal. 16.

A quels excès porte cette passion.

ple funeste; un juge ce qu'il doit au public, en autorisant son crime par son pouvoir; un ami ce qu'il doit à son ami, en sacrifiant tout ce qu'il y a de plus saint dans l'amitié; une femme ce qu'elle doit à son mari, quand elle profane un des plus augustes Sacramens de l'Eglise. *Le même.*

Les defor-
dres secrets
& dégui-
sez que fait
commettre
cette pas-
sion,

N'est-il pas étrange que des hommes fai-
sant profession d'une Religion aussi sainte &
aussi pure que la nôtre, mettent au nombre
de leurs bonnes fortunes des pechez qui font
rougir; qu'ils en fassent le sujet de leurs rail-
leries, & de leurs entretiens, qu'ils les pu-
blient eux-mêmes avec insolence? Mais qu'est-
ce de voir des femmes Chrétiennes entendre
ces manieres de parler, écouter ces expres-
sions, s'accoutumer à ces railleries, approu-
ver ces équivoques, & se faire un plaisir, &
un divertissement de tous ces discours? Car
quand je parle du péché d'impureté, j'en en-
rens pas seulement ces derniers defordres,
dont la consideration humaine arrête assez
le cours: je parle de cent autres manieres,
par lesquelles on blesse la chasteté: je parle
de ces conversations libertines, où l'on croit
le mal permis, pourvu qu'on le cache sous
de foibles équivoques: je parle de ces ami-
ties suspectes, qu'on déguise sous le masque
& sous l'apparence d'honnêteté, & dont la
fausse tendresse conduit si souvent à la mort
notre cœur, tandis qu'un foible dehors est
gardé: je parle de ces rendez-vous, que
Saint Jérôme appelle des avances du péché:
je parle de ces privautés secrètes, soit de
parole, soit d'action, si fatales à la chasteté.
Le même.

Les maux
extérieurs
dont elle
est la cause.

L'on peut dire en vérité que ce péché est
causé de tous les defordres du monde. C'est
lui qui allume la guerre dans les Royaumes,
qui excite les seditions dans les Villes, qui dé-
truit les familles, qui rompt les nœuds les
plus étroits de l'amitié, qui renverse les Vil-
les, qui fait perdre les Etats; d'où sont ve-
nues les guerres? Une femme enlevée par un
impudique arme des Nations toutes entières
les unes contre les autres; qui a donné lieu à
tant de schismes & de divisions dans l'Eglise,
à tant d'heresies, à tant de scandales? Prenez-y
garde, remarque fort bien un saint Pere,
vous verrez que c'est l'impureté. De là les
railleries, de là les querelles, de là les empor-
temens, de là les menaces, de là les vengean-
ces, de là les furies de la colere, de là la dis-
sipation de biens infinis, de là enfin une in-
finité de maux & de malheurs qui accablent
le monde. *Le même.*

L'amour
impudique
est la source
de tous
les autres
crimes.

Tertullien dit que l'amour impudique a
une liaison & une espee de commerce avec
tous les autres crimes; & que tous les autres
pechez sont en quelque maniere à ses gages.
C'est pour lui que l'on medite & que l'on
exécute les vengeances; c'est pour lui que tra-
vaille l'envie; pour lui que l'avarice fait amal-
ser de l'argent; pour lui que la médisance em-
poisonne tant de bons discours; pour lui que
la paresse entretient le corps dans une lâche
delicatesse, & la chair dans une indigne mol-
lesse; pour lui que se prophane les Sacre-
mens, que se commettent les sacrilèges; pour
lui, en un mot, que travaillent tous les au-
tres crimes. *Le même.*

On joint
l'artifice à
la nature
dans ce vi-
ce.

Vous diriez que la nature n'est pas seule
capable de nous porter à ce péché; il faut
que l'artifice nous y excite: vous diriez que
la concupiscence n'est pas assez corrompue;

il faut l'enflammer, & la pousser où elle ne pré-
tend pas même aller. S'il y a un livre diaboli-
que qui represente des choses honteuses à l'i-
magination, c'est celui-là qu'on cherche;
que l'honnêteté le défende, que la pudeur y
soit blessée, cela n'est rien, c'est le livre du
temps, il faut le voir, & le lire, &c. *Le mé-
me.*

Quel ridicule le monde corrompu n'a-t-il
pas tâché de donner à l'innocente candeur
d'une éducation chrétienne? Quels indignes
portraits n'en a-t-on pas fait sur la scene?
C'est seulement de ce siècle, que la modestie
& la retenue; appanages de la simplicité, ont
passé pour bêtise & pour rusticité; de là, que
de fausses maximes au sujet de l'éducation des
filles! Il faut les montrer de bonne heure,
a-t-on dit, & les accoutumer dès l'enfance à
la licence de tout voir, de tout entendre, &
de tout savoir. On est allé jusqu'à se persua-
der que de façonner d'abord une jeune per-
sonne à l'intrigue, c'est le moyen de la con-
server dans le devoir. Quand on sçait le mon-
de, ajoûte-t-on, on a toujours de quoi pa-
rer contre la sollicitation; mais une inno-
cente tombe sans le vouloir, & ses chûtes
pour être moins criminelles, ne sont pas moins
frequentes. Tel est le langage, qui du théâ-
tre a passé jusques dans les conversations les
plus serieuses; & sur la garentie d'un Auteur
sans mœurs & sans religion, Maître d'ailleurs
des événemens qu'il represente sur la scene,
on a conclu en faveur d'une éducation li-
bertine. O Dieu de pureté! Est-ce ainsi qu'on
dresse une école d'impureté pour l'opposer à
l'école de Jesus-Christ? Est-ce ainsi qu'on
affaiblit la pudeur, rempart assuré contre
l'incontinence? Pourrai-je croire qu'il en
reste encore, lorsque la jeunesse dans le com-
mence du monde, accoutume ses yeux à
tout voir, & ses oreilles à tout entendre;
lorsqu'on n'est plus effrayé par des discours
licentieux, qu'on sourit à l'équivoque, &
qu'on attise soi-même le feu des conversa-
tions les plus libertines? *Tiré d'un Sermon ma-
nuscrit, du P. Francois Catrou Jesuite.*

Mauvaise
éducation,
& mauvai-
ses maxi-
mes qu'on
inspire aux
jeunes per-
sonnes, ca-
pables de
corrompre
leur inno-
cence.

Confidez dans quel trouble, dans quel
embarras doit vous jeter une passion, ou
une intrigue? Quelle inquiétude ne doit-on
pas avoir, après avoir confié son cœur &
son secret, sa vertu & sa reputation entre les
mains d'un indiférent? Quelle frayeur qu'un
mot qui lui sera échappé, ne vous deshono-
re, ou qu'un déplaisir secret ne le détache
de votre suite, & ne lui fasse reveler des myste-
res, que vous aviez pris tant de soin à ca-
cher? Quelle apprehension qu'une intrigue
dissimulée avec tant d'artifice, ne vienne en-
fin à être éclairée, ou par une mere vigilan-
te, ou par un époux soupçonneux? Quelle
crainte qu'une passion secrète dans ses com-
mencemens, parce qu'elle étoit trop foible
pour éclater, devenue violente dans son
progrès, ne se trahisse par des indiscretions,
& par des regards inconsiderés? Quelle gêne
de garder toujours des mesures en public
avec la personne, pour qui l'on n'a plus de
réserve dans le particulier? O mon Dieu!
vous l'avez ainsi ordonné, & il arrive pres-
que toujours que le décri & la diffamation
suivent de près l'incontinence. Une flamme
impure laisse toujours après soi des traces
qui la découvrent? En vain vous tâchez de
vous persuader mutuellement que vous dé-
robez vos secrets aux yeux les plus attentifs;

Troubles
& inquie-
tudes où
jette une
passion dé-
reglée.

2. Regum
6. 12.

Daniel.
14.

Autres sui-
tes & au-
tres allar-
mes, qui
suivent cet-
te maudite
passion.

Des pen-
sées des-
honnêtes.

ce que vous couvrez avec industrie, sera publié sur les toits, dit Dieu, au coupable David : *Tu fecisti abscondite, ego autem faciam in conspectu solis.* Vous avez beau choisir des temps commodes, & ménager des entrées secrètes pour aller de nuit adorer l'idole ; on a répandu la cendre sur toutes vos voyes, & l'empreinte de vos pieds paroîtra au lever de l'aurore : *Video vestigia hominum & mulierum* ; un ministre de vos intrigues, un confident trahira le secret. Hé ! que ferez-vous alors d'une réputation suspecte, & combien de fois maudirez-vous la passion qui vous la fit hazarder ? *Le même.*

Voici encore des suites plus funestes de la passion que je combats. Quelles allarmes sur les moindres soupçons d'infidélité ? Quels emportemens contre les personnes qui vous ravissent l'objet de votre attachement ? Quelle crainte que la ruine de votre réputation ne soit suivie de la ruine de votre fortune, & que vous ne devehiez le rebut du monde, après en avoir été la fable ? Quel desespoir lorsque votre infamie aura paru aux yeux du monde, & que votre honte aura été portée jusqu'aux tribunaux de la justice ? Je pourrois vous dire encore, qu'on ne conçoit pas assez jusqu'où les commencemens d'une passion sont capables de nous entraîner. Les prémices en sont douces, le plaisir la forme & la soutient ; mais elle se termine presque toujours par la fureur : cette passion a presque allumé toutes les guerres : elle remplit encore aujourd'hui tous les cachots des plus grands scelerats : c'est elle qui a prêté son flambeau à l'hérésie pour embraser les plus belles Provinces de l'Europe : c'est elle qui nous a appris un nouveau genre d'assassinats, dont la valeur ne garentit point : c'est elle qui enseigne de coupables mères, à envier la lumière aux productions de leur iniquité, &c. Mais dans le commencement d'une passion naissante, on ne voit pas toutes ses suites. *Le même.*

D'une infinité de pensées qui nous viennent, il n'y en a point dont il se faille plus défier, que de celles de l'impureté ; il n'y en a point qui corrompent le cœur si insensiblement ; en quelque état qu'on se trouve, on est en danger d'en être surpris. Suis-je dans la retraite, dans l'austerité & la mortification ? ma chair rebelle forme une guerre contre mon esprit ; elle l'attaque, elle le combat : les images du crime alloient troubler Saint Jérôme jusques dans le fond de sa grotte. Suis-je au milieu du monde ? mille objets enchantent mes sens, & mon esprit. L'esprit impur, qui se promène dans les lieux arides que les eaux de la pénitence n'arrosent point, ne manquera pas de me livrer un combat, dont j'aurai bien de la peine à me défendre. Où irai-je donc ? Je cherche un lieu, où je puisse être à couvert. Irai-je dans les Temples du Seigneur ? Mais ces lieux sacrés ne mettent point à couvert de ces pensées impures : ces objets infâmes se présentent à mon imagination ; mille phantômes s'élèvent en foule, qui me jettent dans le trouble ; cette maison sainte où habite le Dieu vivant, est tout d'un coup changée pour moi. Nous ne sommes pas toujours pour cela coupables du péché d'impureté ; mais nous sommes toujours en danger. *Auteur anonyme.*

Tout est employé à nous perdre, & rien

n'y est épargné : car que n'employe-t-on point pour cela ? Les habits riches & précieux, les parures, les ornemens, les pointes d'esprit, la politesse du discours ; & quand ce seroit même des paroles pures d'elles-mêmes, l'esprit ne les tourne-t-il pas en mal ? La mauvaise interprétation d'une pensée ne fait-elle pas passer les plus chastes pour impurs ? Pour gagner un cœur à force de paroles, n'y employe-t-on pas les flateries, les complaisances, les yeux, les chansons, & ne donne-t-on pas, s'il le faut dire, le même encens qu'à des idoles ? Ce n'est rien que la voix qui vous loue ; & cependant vous ne laissez pas de vous en applaudir. Une jeune personne, encore peu instruite de l'usage qu'elle doit faire de ce qu'elle entend dans une compagnie de divertissement, met tout à profit pour sa perte ; elle avale le poison, à mesure qu'il sort de la bouche de l'impudique ; elle reconnoît que ce ne sont que des paroles ; mais son cœur flaté d'une apparence de douceur, se rend aisément à l'ennemi qui l'attaque. *Le même.*

Dieu parlant à Noé, l'assura que son esprit ne demeureroit pas en l'homme, parce qu'il n'étoit que chair : *Non permanebit spiritus meus in homine, quia caro est.* Cependant, j'entens que les impudiques alleguent cette raison pour rendre leurs pechez excusables, à cause de la foiblesse humaine qui n'est que chair : & moi je dis qu'à cause de cette raison, l'impudique sera abandonné de Dieu. C'est pour cela que l'homme doit être plus circonspect, & être toujours dans la crainte : *Quia caro est.* C'est pour cela qu'il se doit servir de tous les secours de la grace que Dieu a promis à tous : *Quia caro est.* C'est pour cela que l'homme étant foible, il doit avoir recours à la prière, & à la retraite de temps en temps, & fuir toutes les occasions : *Quia caro est.* Et à cause de cela, vous vous exposez temerairement ; & vous vous trouverez en tant de lieux dangereux, où il y a des yeux impurs, & des rendez-vous dangereux, sans craindre de perdre le Saint Esprit, qui quitte l'homme impur : *Quia caro est.* Dans un Sermon manuscrit, attribué au P. de la Rue.

Vous étiez né avec des inclinations heureuses, & une excellente éducation avoit perfectionné votre naturel ; les qualitez du corps ont gâté en vous ces vertueuses dispositions, & renversé les esperances qu'on avoit conçues de vous. L'entrée du monde, qui est dangereuse pour la jeunesse, vous a encore été plus fatale qu'aux autres. La nature, en vous donnant une figure avantageuse, & un esprit gracieux, avoit attaché une foule d'agréments à votre suite : le langage des yeux, les charmes des manieres, les soins de plaire, tout a été ménagé pour vous séduire ; & la beauté se joignant à tous ces enchantemens, votre cœur a pris de nouvelles impressions, qui ont étouffé celles de la nature & de l'éducation : vous vous êtes livré aux passions grossières qu'inspirent les objets sensibles, & vous avez rejeté les passions loüables qui conduisent à la vertu. Ces passions animées par une vive jeunesse vous ont fait perdre le goût de la volupté de l'esprit, & vous ont entraîné rapidement à tout ce qui pouvoit charmer vos sens. *Livre intitulé : Timandre instruit par son genie.*

A force de rechercher ses plaisirs, la chair

Comme
tout est em-
ployé pour
corrompre
le cœur.

Notre foi-
blesse nous
oblige d'é-
tre davan-
tage sur
nos gardes,
Genes. 6.

Comme ce
vice gagne
peu à peu
le cœur.

Comme ce vice abrutit l'esprit.

se rend maîtresse de la raison ; & de là il arrive que l'esprit, devenu tout charnel, ne s'attache plus qu'à la connoissance des choses sensibles, & ne fait état que de ce qui flâte les sens. Parlez-lui des choses spirituelles, & de Dieu, il s'en moque, cela ne tombe pas sous ses sens ; cet esprit est tout charnel, il ne se repaît que des contentemens de la chair. Et voilà cet esprit marqué au caractère & à l'image de la Divinité, réduit au rang des bêtes, & devenu un spectacle infame du pouvoir & du crédit que la chair & les voluptés sensuelles s'acquièrent sur la raison : *Animales, spiritum non habentes*, dit un Apôtre ; &

Epist. Jud.

Genes. 6.

comme il est dit dans la Genèse : *Omnis caro corrumperat viam suam*. De là vient que comme au temps du déluge, qui lava les ordures du monde ; il est dit que Dieu conçut un déplaisir d'avoir formé un si belle créature que l'homme, pour la voir si corrompue & si défigurée : *Tactus dolore cordis intrinsecus*. Et ensuite qu'il prit le dessein de perdre cet ouvrage de ses mains : *Delebo hominem de terra*. Ainsi quand nous laissons abrutir notre esprit, & devenir tout charnel, Dieu, qui a voit résolu de nous sauver, prend la résolution de nous perdre, en nous abandonnant à nos passions déréglées, & voyant que nous ne sommes plus que chair, il retire son esprit de nous : *Non permanebit spiritus meus in homine, quia caro est*. Le P. Antoine de S. Martin de la

Ibidem.

Ibidem.

Porte, Carme, dans le livre de la Conduite de la Grâce, dit : Quelles allarmes de la conscience avant le crime ! Si l'impudique n'a pas encore secoué tout-à-fait la crainte de Dieu, tous les principes, toutes les maximes d'une sainte éducation se revoltent à ce moment contre lui : l'œil de Dieu qui l'éclaire ; le jugement formidable qui l'attend ; le feu qui le doit consumer ; l'éternité malheureuse dont il est menacé ; quels sujets de trouble & de frayeur ? A-t-il étouffé les remords de sa conscience ? il faut toujours éviter l'œil des hommes : car enfin le monde, tout méchant qu'il est, ne sauroit souffrir le vice : il faut donc prendre des mesures, épier les occasions, compter les momens, ménager des rendez-vous, prévenir tous les contre-temps : il faut éviter l'œil d'un pere vigilant, tromper une mere attentive à vous observer ; s'assurer de la fidélité de celui-ci, payer bien cher les soins de celui-là : il faut trembler à toute heure d'être surpris, aller même au-devant des vaines appréhensions que forme la crainte : il faut préparer des années entières une malheureuse intrigue ; essayer pour cela mille caprices & mille bizarreries ; dissimuler tout, souffrir tout. Le P. Cheminai, Sermon de l'Impureté.

Les inquiétudes & les allarmes qui précèdent ce péché,

Continuation de ce sujet.

L'impudique n'est pas encore à la fin des cruelles agitations que lui cause sa passion : car s'il est assez malheureux pour l'avoir enfin satisfaite, le repentir suit son crime de près. Quel trouble, lorsqu'il pense aux suites de son péché ; à l'éclat que doit faire sa conduite, si elle est connue ? Quelle honte ! quelle diffamation ! Qui pourroit exprimer les frayeurs d'une jeune personne, que la passion a seduite, & à qui il reste encore un peu d'honneur ? Il s'en est trouvé, qui se sont donné la mort de désespoir : car comment se reposer sur la parole d'un homme vain, frivole, qui s'engage par des protestations feintes, & qui finit ordinairement par la raillerie ? Le même.

Tome III.

La passion que vous avez voulu satisfaire, n'est pas pour cela éteinte. Si ce n'est le même objet, un autre la rallume : vous vous y êtes livré ; elle vous tyrannise sans relâche ; elle vous presse en tout temps, en tous lieux ; dans les affaires les plus sérieuses, elle vous retrace l'image des plus sales voluptés ; jusqu'au pied des Autels, elle vous suit, & arrache de vous des complaisances criminelles : *Oculos habentes plenos adulterii, & incessabilis delicti*, dit Saint Pierre ; un impudique a des yeux pleins d'adultère, & d'un péché dont on ne voit jamais la fin : quelque objet qui se présente à lui, il en est blessé, & son cœur y vole ; il y pense jour & nuit, lors même qu'on le croit attentif aux choses les plus sérieuses : dans les conversations les plus honnêtes & les plus innocentes, il forme en secret mille projets sensuels. Est-il accablé d'affaires ? celle-là est toujours la principale, qui l'occupe : il n'y a point de lieu si saint, de personne si sacrée, de temps si privilégié qui l'arrête. Le même.

La tyrannie de cette passion.

2. Pet. 2.

C'est une espèce d'ivresse, qui fait oublier à l'impudique tout ce qu'il est : une fille ne se souvient plus que son honneur est attaché à la vertu ; un Magistrat n'a plus d'égard à son caractère, qui le rend venerable au peuple ; un homme d'Eglise n'a plus devant les yeux la sainteté de sa profession, & l'indignité qu'il y a de la fouiller ; un ami oublie les devoirs les plus sacrez de l'amitié, & porte le deshonneur dans la famille de son ami ; un homme, une femme ne pense plus à la fidélité du mariage, & à la parole donnée aux pieds des Autels ; une personne de qualité & de naissance quitte cette fierté, qui lui fait ailleurs dédaigner ceux qui sont au dessous de sa condition ; l'infamie publique disparaît, dès que cette passion vous possède : & tout cela s'appelle amour de la personne, attachement à la personne, estime, respect ; beaux noms ! honnêtes prétextes, qui couvrent la passion la plus infame, & la plus brutale. Le même.

L'aveuglement que cause cette passion.

Qui pourroit percer les vapeurs grossières qui s'élèvent d'une chair impure ? Ces infamies qui attenterent sur l'honneur de Susanne, pourroient ici nous en instruire. Ils oublièrent ce qu'ils étoient, pour ne penser qu'à ce qu'ils aimoient ; glacez par la longueur des années, mais brûlez par le feu de la cupidité ; Juges du peuple, mais corrupteurs de l'innocence ; chefs de la Synagogue, mais peu différens des brutes, ils fermerent les yeux à leur devoir, pour ne les ouvrir qu'à leur passion. Si un impudique n'étoit aveugle, feroit-il d'un plaisir un péché ? S'élèveroit-il un trophée de ce qui deshonoré la nature ? Regarderoit-il comme une faute pardonnable, ce qui merite le moins de pardon, & ce que Dieu excuse le moins ? Prendroit-il le plus grand dévouement à la créature, pour un léger mépris du Créateur ? Mais tel est le caractère de ce vice, que l'Apôtre défend de nommer ; il aveugle l'esprit ; il pervertit la raison. *Actions Chrétiennes du P. Simon Carme. Discours sur la décollation de Saint Jean.*

Exemple de cet aveuglement.

Combien de fois a-t-on fait servir à cette passion brutale tout ce que nous avons de plus sacré dans la Religion Chrétienne ? Combien a-t-on rendu de faux jugemens, & de pernicieux arrêts, à la sollicitation d'une femme ?... Que dirai-je de ces hérésies, dont

Les desordres que cause cette passion dans le monde.

H

l'impureté est la source ? Des Royaumes entiers se sont perdus aussi-tôt que leurs Princes ont commencé à s'égarer dans ces passions, où Salomon a fait naufrage. Je ne dis rien de ce ver rongeur qui déchire sans cesse la conscience d'un impudique. Vous l'avez ordonné, mon Dieu, que tout péché porte son supplice, & qu'un homme abandonné à ses desirs trouve sa peine dans ses déreglemens. *Le même.*

L'impureté est la source d'une infinité d'autres pechez.

Il est vrai que le péché d'impureté n'est pas le péché le plus grief dans lui-même ; mais il est le plus pernicieux dans ses effets. Il se fait se multiplier par une malheureuse fécondité ; & on peut dire qu'il est la source de la plupart des plus grands crimes qui désolent le monde Chrétien. Les confessions & les communions sacrilèges, les scandales dans les villes, les divisions dans les familles, les médisances & les calomnies les plus noires, les querelles, les meurtres, les parricides même, les poisons, les avortemens, les funestes desespoirs qui obligent tant de malheureuses créatures à détruire le fruit du crime par un plus grand crime ; les prophétisations abominables des choses les plus saintes, sont les suites assez ordinaires d'un péché qu'on traite d'amusement & de fragilité : mais un aveuglement aussi horrible n'est-il pas un des effets les plus funestes de ce malheureux péché ? Hélas ! le peu d'horreur que vous avez d'un aussi grand crime, ne marque-t-il point que vous avez beaucoup de part à cet aveuglement ? Et n'en avez-vous point au péché qui le cause ? *Le P. Neveu, dans ses Reflexions Chrétiennes, Tome 1.*

Comme l'aveuglement accompagne & suit ce péché.

L'aveuglement est la suite la plus ordinaire, & la plus funeste du péché d'impureté. C'est cette playe d'ennemi dont Dieu frappe les impudiques. Il punit leurs cupidités déréglées par leurs cupidités mêmes, & par l'aveuglement qu'il répand sur leurs plaisirs criminels. Ils se sont abandonnés, dit Saint Paul, à l'impudicité, & Dieu les a abandonnés aux desirs déréglés de leur cœur, & aux égaremens d'un esprit aveuglé, qui les a portés à des actions indignes de l'homme. Si-tôt qu'on se laisse dominer à cette passion, on commence à perdre la raison : si elle fait encore briller quelques-unes de ses lumières, on se fait une étude de les étouffer ; elles troublent la passion qui s'est rendue maîtresse du cœur, elles sont importunes, il faut les condamner. Si-tôt que ces impudiques Vieillards eurent formé des desseins criminels contre l'honneur de la chaste Susanne, l'Ecriture dit qu'ils perdirent le sens. *Le même, Tome 2.*

L'impureté fait perdre la foi.

Le péché d'impureté prive même un homme des lumières de la foi ; quand l'impureté est outrée, elle va jusqu'au libertinage, jusqu'à l'infidélité. Ce n'est plus un péché, dit-on, c'est foiblesse, c'est nécessité ; la mortification & la pénitence chrétienne est un phantôme ; & l'observation du vœu de chasteté, dit Luther, est un joug tyrannique ; c'est présomption de s'y engager, impossibilité de le garder, tyrannie d'y obliger ; quel réformateur ! Il n'auroit jamais été Hérétique, s'il n'avoit été impudique. Des vertes pratiques on passe aux spéculatives. Le feu d'enfer est incommode à un impudique : il faut en douter, & puis le nier. Un Dieu qui punit un plaisir d'un moment d'une peine éternelle, paroît à un impudique un Dieu cruel, & injuste : on ne le peut

changer, il faut le détruire. Personne, dit Saint Augustin, ne nie un Dieu, que celui qui a intérêt qu'il n'y en ait point. Il est peu d'Athées, s'il en est de bonne foi, qui ne soient impudiques ; la corruption du corps a fait celle du cœur, & celle du cœur a fait celle de l'esprit. Ce fut l'incontinence de Salomon, qui fit son idolâtrie ; il n'adora des idoles de pierre, que parce qu'il avoit adoré des idoles de chair. *Le même.*

Combien la vanité, qui devroit, ce semble, servir aux femmes à conserver leur pudicité, leur est-elle souvent funeste ? Quand une femme a de la vanité, elle desire avec passion de plaire aux hommes ; quand on veut si fort plaire, on n'est pas fâchée d'être aimée ; & quand on veut être aimée, on n'est pas éloignée d'aimer : un cœur qui est dans cette disposition, n'est pas déjà trop chaste. D'ailleurs quand une femme est fort vaine, qu'elle donne de prises à celui qui sait flatter sa vanité par des cajoleries ! Qu'elle a de peine à rebuter un homme dont l'attachement lui fait honneur, & dont le mérite semble relever le sien, quoi qu'elle voye bien que ses desseins ne sont pas fort innocens... Peut-on sans un grand déreglement souffrir, ou même se procurer les assiduités d'un homme, dont on sçait bien que par là on entretient des desirs, & des espérances qui ne sont pas légitimes ? *Le même, au quatrième Tome.*

La vanité porte souvent à l'impureté.

L'homme par la création est l'image de Dieu, son ame est pure, spirituelle, incorruptible comme lui. Or par l'impureté il efface ou gâte entièrement tous les traits de cette ressemblance, en rendant son ame matérielle & sensuelle. Quel seroit l'outrage qu'on feroit à un Roi, si on jetoit son image dans la boue ? Seroit-il insensible à un tel affront ? Le laisseroit-il impuni ? L'outrage qu'un impudique fait à Dieu, est-il moins grand ? Dieu y doit-il être moins sensible, lorsque l'impudique plonge, pour ainsi dire, son ame dans l'ordure par les plaisirs brutaux dont il fouille sa chair ? Aussi Dieu ne dit point, après le péché d'Adam & de Caïn, qu'il se repentoit d'avoir créé l'homme ; mais quand il vit les impuretés auxquelles les hommes s'étoient abandonnés devant le déluge, il protesta qu'il se repentoit d'avoir fait l'homme. *Le même.*

Combien ce péché outrage Dieu.

Si Dieu est si sensible à l'outrage qu'on lui fait en profanant ses Temples matériels, le fera-t-il moins à l'injure que lui fait un impudique, lorsqu'il profane par ses impuretés son corps qui est le Temple vivant du Saint Esprit ? L'impureté dans le cœur & dans le corps d'un Chrétien, est l'abomination de la désolation dans le lieu saint. Hélas ! est-ce ainsi que nous regardons le péché d'impureté, quand nous le traitons de fragilité ; quand nous en faisons le sujet de nos entretiens les plus agréables, l'objet de notre complaisance ; quand nous y établissons notre souverain bonheur, quand nous le préférons à Dieu même ? *Le même.*

Nos corps sont les temples vivans, que nous profanons par ce péché.

Que ces malheureux esclaves nous disent, s'ils osent avouer leur honte en reconnoissant leurs misères, quel effroyable traitement ils en reçoivent, quel cruel exercice elle leur donne nuit & jour, de quels liens elle les étreint, & de combien de fers elle les charge, lorsqu'elle les laisse par mille devoirs, qu'ils s'efforcent de rendre, quoi qu'inutilement, à tous momens ; qu'elle les devore intérieurement par l'ardeur de ses flammes ; qu'elle les

La servitude & l'esclavage ont réduit cette passion.

ronge par la crainte, & par la jalousie; qu'elle les emporte par la haine, par la colere, & la fureur; qu'elle les consume au dehors en vaines & en folles dépenses; qu'elle tourmente l'esprit, corrompt l'ame, détruit le corps; qu'elle en fait son jouet & ses dupes, les obligeant à se taire, à parler, à craindre, à espérer, à rire & à pleurer, à vivre, à mourir, à revivre, à faire cent sortes de figures dans le monde, à devenir la fable & la risée du peuple, & bien souvent de celles qu'ils adorent, & qui devenues fieres par ces basses soumissions, les traitent avec mépris; non il ne fut jamais ni d'ennemi plus dangereux, ni de tyran plus barbare, ni de démon plus furieux que ce cruel amour, qui employe sur l'ame la violence & tout ce qu'il y a de passions plus tumultueuses pour la gêner. *M. Maimbourg, Sermon pour le troisième Vendredi du Carême.*

Combien la chasteté est une vertu délicate.

Il n'y a point de vertu plus délicate, & plus aisée à blesser, que la chasteté. La moindre chose qui lui est contraire est comme une flamme qui brûle, ou du moins qui noircit le cœur, pour peu qu'il s'y arrête; & selon l'expression de Tertullien, le seul soupçon est capable de la flétrir. Il ne faut qu'une ocellade, une parole, un soupir, pour mettre ce cœur tout en feu. Job tout saint qu'il étoit, après avoir triomphé du démon, avoit fait avec ses yeux un traité, pour ne s'exposer pas à un combat si dangereux. Il n'est point de regard qui ne soit à craindre, écrivit autrefois S. Jérôme à une fille de qualité. Mais ce que nous lisons dans l'Ecclesiastique, est bien plus étrange: *Nequius oculo quid creatum est? Y a-t-il rien au monde qui soit plus méchant que l'œil? P. Dozenne, dans la Morale de Jesus-Christ.*

Le trouble que l'amour illicite cause dans une ame.

A quelles extrémités cet amour ne réduit-il pas un homme, quand il s'est emparé de son cœur? Lorsqu'il veut y entrer, il est vrai qu'il se présente à lui sous une image agréable, & pleine de douceur; mais quand il y est entré, il devient insolent & impérieux. Il se mêle parmi ses pensées les plus sérieuses, il trouble les plus tranquilles, il profane les plus saintes: il y entre comme un enfant, mais il y regne en tyran. Il y fait naître & mourir en même temps cent sortes de desirs & de desseins; & à voir l'espérance & le désespoir, la hardiesse & la crainte, la joie & la douleur, qu'il y fait succéder continuellement l'une à l'autre; le dépit & la colere qu'il fait éclater à tous momens, & le mélange qu'il fait de toutes ces passions; il est impossible qu'on ne se figure quelque grande tempête, où la fureur des vents élève, abat, & confond les vagues de l'Océan. *L'Auteur des Discours Chrétiens, Discours pour le second Dimanche de l'Avent.*

Ce vice & cette passion se fait bientôt sonnoir.

Hieron. l. 1. Epist.

Les impudiques se produisent d'eux-mêmes, quoi qu'ils fassent pour se cacher, & pour en dérober la connoissance aux yeux des hommes. Ils ressemblent à ces tisons ardens, qui se découvrent à la lueur de leurs flammes, ou par la fumée qu'ils portent par tout. Par tout où ces libertins se rencontrent, leur puante fumée, & leurs flammes impures les contraignent de paroître tels qu'ils sont: *Compellit libido ut appareat turpitudine.* Cette passion commence à paroître dans ceux qui aiment les livres de galanterie, les romans, & d'autres semblables, qui nourrissent & qui fomentent les pensées & les ardeurs de l'impureté. Si cela ne

Tome II.

les corrompt pas, cela montre qu'ils sont déjà corrompus: *Si non eos ista corrumpunt, jam corruptos ostendunt*, dit Saint Prosper. Ensuite ceux qui se plaisent à regarder des figures, des peintures, & des nuditez contraires à l'honnêteté chrétienne; qui se divertissent effrontément, à dire ou à entendre des paroles deshonnêtes, ou à double entente; qui chantent ou qui prennent plaisir à entendre chanter des chansons dissolues, parce qu'il y a du génie de l'amour impudique. Les étincelles de cette même passion paroissent dans les parures & dans les habits immodestes des femmes mondaines, dans les conversations trop libres, dans les familiaritez, & dans les complaisances engageantes de part & d'autre: tout cela fait voir que le feu qui les embrase, n'est couvert que d'un peu de cendre. Les flammes de ce feu contagieux éclatent enfin, par les prostitutions, les enlèvements, les sacrilèges, & tous les autres crimes que la modestie n'oseroit nommer. Et pour comble de tant de crimes, ces infames y ajoutent une impudence plus que diabolique, lorsqu'ils osent se vanter de leurs débauches, & faire gloire d'un vice qui devoit les faire rougir de confusion. *Libre intitulé: La Guerre aux vices.*

Tertullien remarque que quand on aime une vertu, on ne veut pas même être soupçonné du vice qui lui est contraire: *Rei displicentis etiam opinio reprobat.* Si vous détestez l'impureté, autant qu'elle mérite d'être détestée, non seulement vous devez fuir tout ce qui peut corrompre votre cœur; mais il faut que votre conduite soit si irréprochable, que la calomnie la plus envenimée ne puisse vous faire aucun reproche: *Rei displicentis etiam opinio reprobat.* C'est donc en vain, quand je vous prêche de rompre ce commerce, dont on parle depuis long-temps, que vous me répondez qu'il n'y en eut jamais de moins suspect, & de plus innocent. Je veux bien vous en croire; mais n'est-il pas vrai que plusieurs sont offensés de ces entretiens, & de cette familiarité? N'est-il pas vrai que vous donnez lieu par là, de former des soupçons contre vous? En faut-il davantage pour vous obliger à suivre le conseil salutaire que l'on vous donne? Quiconque aime la pureté, ne souffrira jamais qu'on lui reproche même l'apparence du vice contraire à cette vertu. Il faut donc à plus forte raison renvoyer au plutôt de votre logis cette personne à laquelle on vous accuse d'être fortement attaché; quelque raison que vous apportiez pour vous justifier, vous êtes criminel dès le moment que vous la retenez avec opiniâtreté. *M. Lambert, quatorzième Discours sur la vie Ecclesiastique.*

Quand une personne est possédée de cette passion, il n'y a presque plus de raison dans son esprit, presque plus de bons sentimens dans son cœur, presque plus de religion dans son ame; ce feu de l'esprit s'éteint sous la cendre de cette passion; ces belles lumières s'effacent par mille vapeurs qui s'élèvent & qui l'abrutissent; parce qu'au lieu que cet esprit devoit commander au corps, c'est le corps qui le domine, qui le retient dans un honteux esclavage; ces bons sentimens de son cœur s'évanouissent, & ces premières semences de piété s'étouffent, tant l'aveuglement est grand. *L'Auteur des Discours Moraux, Tome huitième.*

Cette passion corrompt toutes les bonnes qualités d'une personne qui en est possédée.

H 2

On s'expose à tout pour satisfaire cette passion.

On passe par-dessus toutes les considérations de l'honneur & de la réputation.

Pourquoi en doit-on avoir ce péché en horreur.

Comme l'on excite cette passion.

Il n'y a rien qu'on ne fasse pour satisfaire une misérable créature ; on lui consacre la liberté, ses biens, son honneur, sa conscience ; pour elle on se gêne, on se mortifie, on s'appauvrit, on se dégrade, on s'expose à devenir la fable de toute une ville, à s'attirer le mépris & l'indignation de ses parens. Faut-il abandonner ses proches, se rendre odieux à ses peres & meres, on le fait ; faut-il perdre son repos, se capriver, & se rendre esclave de mille honteuses bassesses, on le fait ; faut-il lier une dangereuse intrigue, former & exécuter des projets criminels, on le fait, &c. *M. Fromentiere, Panegyrique de Saint Jean-Baptiste.*

Du moins écoutez ce que l'on dit de vous, dira-t-on à cette fille ; tout le monde parle de votre foiblesse ; vous vous ruinez de réputation & d'honneur ; vous passez pour une abandonnée, & pour une infame. Quelque langage qu'on tienne de moi, & quelque jugement défavorable qu'on forme sur ma conduite, je n'en suis point frappée ; & quand je déplairois à tout le monde, je suis contente, pourvu que je plaise à celui que j'aime. Mais voyez le déplaisir que vous causez à vos proches, & à tous ceux qui s'intéressent à votre conduite, & qui gemissent d'entendre ce qu'on dit de vous. Je ne suis nullement touchée de cela, & quelque mécontentement que je donne, je veux être maîtresse de mes actions, & n'en rendre compte à personne. *M. de la Volpilliere, Sermon de l'impureté.*

Trouverons-nous étrange que le grand Apôtre ait parlé avec tant de zèle & d'indignation contre le péché d'impureté, qui est si contraire à la sainteté dont un Chrétien doit faire profession, qu'à peine la sainteté de la Chaire peut-elle permettre de le nommer ; puisqu'il deshonoré nos corps, qu'il prophane notre chair, & qu'il nous rend indignes, en un mot, d'être unis au Corps de Jésus-Christ ? Faut-il s'étonner si dans la primitive Eglise, on étoit si exact & si sévère pour la remission de ces sortes de péchez, & si l'on faisoit faire des penitences si longues ? Car quand Tertullien apporte la raison de cette sévérité ; c'est, dit-il, que la chair humaine étant devenue Verbe, & Dieu, par cette heureuse union elle a été consacrée & sanctifiée : de manière que ce qui n'étoit auparavant qu'un simple péché, est devenu une prophétation, & un sacrilège horrible. Avant l'Incarnation, pour lui ce Pere, la chair humaine ne s'appelloit pas encore Jésus-Christ, elle n'avoit pas encore reçu cette onction sacrée de la Divinité : *Nondum caro Christus vocabatur.* Dans un Sermon qui passe sous le nom du P. Bourdaloue.

C'est au bal & dans les festins que le feu de l'impureté s'allume ; c'est là que les passions se réveillent, là que l'on conçoit les desirs, que l'on forme les desseins ; mais ensuite au défaut des objets, l'ame se trouve comme assiégée d'images, & de phantômes détestables, qui nourrissent le feu & la passion, qui irritent, qui enflamment les desirs, & qui portent enfin à exécuter les desseins les plus infames. . . Ajoutez les artifices qu'on emploie pour allumer encore davantage la passion. Quoi, Mesdames, mettre cinq ou six heures de temps à se parer, & à se peindre le visage, pour aller ensuite dans les assemblées tendre des pièges, & servir de flambeau au démon, pour allumer par tout le feu de l'im-

pureté ? Demeurer dans un bal les nuits entières, exposées aux yeux, & à la cajolerie des jeunes foux, & de tout ce qu'il y a de libertins dans une Ville ; employer tout ce que l'art & la nature ont de plus dangereux pour attirer leurs regards, & leur renverser l'esprit ; joindre aux excès du luxe & de la galanterie, des excès de bouche & d'intemperance, &c. *Le P. de la Colombiere.*

A quels excès n'en vient-on point par ce péché ? La volupté est imparfaite si l'impureté n'est de la partie ; les plaisirs ne sont pas assez doux, si la brutalité ne s'en mêle par des crimes. Ah ! mon esprit, pourquoi veux-tu infester par de sales idées ? Ne découvrons point la honte, ni l'infamie de notre siècle ; ne blessions point les chastes oreilles de ceux qui m'écoulent, & ne prophétons point la sainteté de cette Chaire, en nommant ces excès qui font rougir le Ciel & la terre ; contentons-nous de dire en termes généraux, que jamais la passion n'a été plus décriée, & jamais elle n'a été plus emportée ; jamais elle n'a inspiré tant d'ardeur aux Prédicateurs pour la décrier & la détester, & jamais elle n'a eu plus d'adorateurs pour la servir. *M. de Saint Martin, Sermon sur ce sujet.*

Esclave infortuné d'une chair dissolue ! Qu'en avez-vous pas fait pour contenter cette impudique passion ? On dit que vous avez ruiné votre maison, perdu votre santé, diffamé votre honneur, abrégé votre vie, mérité un million de fois l'enfer par autant de péchez qu'elle vous a fait commettre : Hé bien êtes-vous satisfait ? On dit que non, & que ce feu infernal que vous cachez sous la neige de vos cheveux blancs, vous brûle encore, & vous consume avec autant d'ardeur que jamais : *Imple luxuriam, & adhuc esurit ; sustinet penam ; & adhuc crescit.* Je ne craindrai point de dire après Saint Augustin, que le Paradis n'a pas souvent tant coûté à nos Martyrs, qu'il leur aient donné leur sang pour l'avoir, qu'un infame plaisir a coûté à ces esclaves de la volupté : *Plus torquetur libidinosus voluptatis amore, quam Martyr Christianus sanguinis effusione.* *Le P. Texier, dans un Sermon de l'Avent.*

Le voluptueux est tourmenté d'une violente passion, & il la veut satisfaire ; à quels desordres ne s'abandonne-t-il point ? Idolâtre d'une vaine beauté dont il adore tous les caprices, il n'est rien où il ne se porte pour lui plaire ; emportemens, dépit, jalousies, dépenses excessives, divisions dans les familles, mépris des choses saintes, oubli entier de Dieu, ce sont des suites inévitables. On a beau vous faire des remontrances & des reproches, tandis que votre cœur est esclave d'une passion brutale, il faut qu'il soit sujet à tous ces vices. En vain vous couperez les branches de cet arbre fatal ; tandis que le tronc demeure sur pied, il en repoussera incessamment de nouvelles. *Le P. Cheminai, Sermon sur la passion dominante.*

Un engagement de passion paroît agréable dans ses commencemens. On suit en aveugle le plaisir flateur que donne une passion naissante ; voilà l'écueil ; mais si l'on veut jeter les yeux sur les suites tragiques de cette folle passion, quels exemples le monde n'en fournit-il pas ? L'un y perd sa fortune, l'autre sa réputation ; l'un va jusqu'à des extrémités de fureur & de jalousie, qui le portent aux derniers crimes ; l'autre sèche de douleur &

Les étranges excès à quoi porte ce péché.

Cette passion est insatiable.

Déreglemens où nous porte cette passion.

L'issue & les effets de cette passion.

de dépit de se voir abandonné ; & tous voyent finir malheureusement un commerce, dont ils se promettoient tout le bonheur de leur vie. *Le même, dans le Sermon de la Pentecôte.*

Les com-
mence-
mens de
l'impureté
sont parti-
culière-
ment à é-
viter.

La conversation avec les femmes est un commencement d'impureté qui paroît une bagatelle, & que l'on regarde comme quelque chose de fort innocent ; mais qui est pourtant quelque chose de fort dangereux, selon le langage de l'Ecriture & des Peres. Les paroles d'une femme, dit le Sage, sont autant de filets qui attirent, & qui enchaînent les âmes : *Irretrivit eum multis blanditiis.*

Prov. 7.

Les conversations sont suivies de billets & de lettres ; les billets sont suivis d'intrigues, & les intrigues sont suivies d'une infinité de pechez. Que dirons-nous de la lecture des romans, & des livres impudiques, qui est encore un commencement d'impureté, qui ne peut être sans péché ? Dès-lors qu'on aime ce qu'on lit, on prend plaisir à le pratiquer, & Dieu qui pénètre dans le fond des âmes, voit dans le cœur de celui qui fait ces lectures prophanes, les mêmes impuretés qui sont dépeintes dans ces livres. Tout est donc déjà criminel dans les commencemens de l'impureté. *Dans les Essais de Sermons pour les Dominicales, au troisième Dimanche de Carême.*

Le desor-
dre que
l'impureté
met dans
l'homme.

L'impureté met le desordre dans l'homme & dans tout ce qui lui appartient : dans son esprit, par mille embarras, par mille desseins qui se détruisent les uns les autres, & par mille extravagances, qui aboutissent souvent à la folie ; dans son cœur, par mille chagrins, par mille inquiétudes, & par mille espérances cruelles, qui le mettent dans un continuel desespoir : dans son corps, par mille dangers auxquels il s'expose, par mille fureurs qui l'agitent sans cesse, & par mille maladies honteuses qui le font mourir tout vivant : dans ses biens, par une étrange dissipation de toutes choses : *Ne des fornicariis animam tuam, ne perdas te, & hereditatem tuam.* Témoin cet enfant prodigue, que l'impureté ruina jusqu'au point qu'il se vit réduit à garder les pourceaux : *Dissipavit substantiam suam vivendo luxuriose.* Dans sa famille, en mettant le trouble entre les peres & les enfans, entre les maris & les femmes, entre les parens, entre les freres, entre les amis. Enfin l'impureté met la guerre, la confusion, & le desordre par tout. *Le même, Sermon pour le Mercredi de la première semaine de Carême.*

Ecl. 9.

Luc. 15.

Madelaine joignoit aux avantages de la naissance & des richesses, celui d'une beauté fragile : elle avoit un cœur, qui avant que d'être embrasé des ardeurs de l'amour divin, fut susceptible de ce feu infernal, qui dévore toute la substance de l'ame, & qui ne laisse aucun germe de vertu dans ceux qui en sont la proie. Madelaine idolâtre d'elle-même, devint bientôt l'idole de plusieurs aveugles adorateurs. Le desir de voir & d'être vûe en fit en peu de temps l'objet de ces regards, dont le cœur est la proie, comme parle le Prophete ; de ces yeux pleins d'iniquité & d'adultère, qui soufflent les étincelles de l'impureté, qui les allument. Représentez-vous une jeune personne qui commence à briller dans les compagnies du siècle, qui avec le secours de ses avantages naturels, reçoit par tout des hommages, dont sa vanité se repaît, & trouve toutes les voyes applanies à ses

L'exemple
de la Made-
laine, & la
source de
ses desor-
dres avant
sa conver-
sion.

passions naissantes : c'est l'image de Madelaine marchant sans précaution & sans expérience sur cette pente glissante de la première entrée du monde, & s'engageant, sans réflexion, dans ces routes agréables de l'iniquité, qui mènent à la mort. Dans les commencemens, où l'on n'a pas encore passé les bornes de la pudeur, & où l'emportement des desirs est reprimé par le frein de l'éducation, & le devoir de la bienséance, les chûtes honteuses sont horreur ; les entretiens dangereux, les parures immodestes, les lectures oisives, les vanitez indiscrettes, l'illusion des spectacles, le poison des louanges, le desir de plaire, préparent peu à peu les grands desordres. Ce sont, dit un saint Pere, les indices d'une chasteté prête à tomber. *M. l'Abbé du Jarry, dans le Panegyrique de Sainte Madelaine.*

Pour arrêter le cours de ce vice si pernicieux, il faut commencer par rompre ces engagemens funestes, dont les suites sont si déplorables, où parce que les foiblesses des sens n'y sont pas encore mêlées, l'on entre- tient sans scrupule, ces commerces empoisonnez de tendresses mutuelles que l'on s'inspire : en se préservant certaines limites dans le péché, l'on s'abandonne sans remords à tout ce que l'on peut se permettre sans honte ; mais comme les suites de ces malheureux attachemens sont ordinairement enchaînées ensemble, de telle sorte qu'un abîme en attire un autre, ces restes de pudeur & de bienséance qui retiennent quelque temps, & qui ne se défendent que lâchement, sont bientôt sacrifiés. *Le même, dans le même discours.*

Ces derniers siècles, où les exemples de la penitence de Madelaine ne s'offrent plus à nos yeux, ne retracent que trop les images de ses desordres. On y voit des personnes, qui levont publiquement l'étendard de l'impureté, qui sont vanité du crime, & qui, comme parle l'Apôtre, mettent leur gloire dans leur confusion... On y voit des hommes, si du moins ils en méritent le nom, qui défigurant l'image de Dieu en eux, n'en laissent aucun trait qui la puisse rendre reconnoissable ; qui transformant l'homme en bête, & dégradant l'esprit pour l'assujettir à la chair, deviennent comme des animaux sans entendement, qui à force de se plonger dans les voluptez, se font une ame de bouë, où toutes les lumières de la raison & de la grace éteintes, les laissent couverts de ces tenebres palpables dont les Egyptiens furent frappez. On y voit des personnes, qui possèdent de ce demon furieux, dont il est parlé dans l'Evangile, se jettent tantôt dans l'eau, tantôt dans le feu ; qui brûlez par les ardeurs de l'impureté qui les dévorent, ou noyez dans les delices infames, où ils se plongent, n'habitent que des sepulchres, où ils exhale la corruption de leurs scandales ; tantôt en un lieu, & tantôt en un autre ; le feu infernal dont ils brûlent, cherche d'objet en objet de quoi se nourrir ; après avoir séduit l'innocence des Vierges, ils corrompent la fidélité des épouses. *Le même.*

Femme Chrétienne, qui après avoir des- honoré ton sexe, & la Religion, devrois être humiliée sous la cendre & le cilice, condamner à des larmes éternelles ces yeux qui ont allumé tant de passions criminelles, ensevelir dans une retraite penitente les dernières années d'une vie que tu as souillée par tant de crimes, & faire de ton corps sensuel,

Il faut d'a-
bord reme-
dier aux
premiers
commence-
mens de
l'impureté.

Combien
ce vice est
commun
en ce siècle.

Confusion
& com-
punction
que doit avoir une
personne
qui a vécu
dans le des-
ordre.

qui a été l'idole du monde, une victime, dont le glaive de la mortification renouvellerait sans celle le sacrifice : rougis d'avoir idolâtré cette boue façonnée avec un peu plus de délicatesse dans ta chair que dans une autre ; de repaire encore les yeux du monde du vain appareil de ton luxe, lorsque tu ne devrois lui offrir que des exemples de pénitence, pour réparer tes scandales ; & de te voir traînée dans des équipages magnifiques, toi qui serois maintenant sous les pieds des démons, si Dieu ne te laissoit le temps d'apaiser sa justice, par une véritable conversion. *Le même.*

Exhortation aux impudiques de quitter leurs déreglemens.

Ecoutez pecheurs, en qui l'habitude inveterée dans le crime s'est tournée en nécessité ; qui vous êtes fait une ame toute charnelle à force de vous livrer à des passions toutes animales ; paralytiques de trente-huit ans enchaînez par des liens secrets, qui tiennent votre volonté captive, & sans aucun mouvement vers la pénitence ; qui avez infecté les Villes & les Provinces par les éclats scandaleux de vos desordres ; qui vous êtes plongez mille fois dans les fleuves impurs de Babylone, & qui désesperez en secret de pouvoir jamais sortir de ces eaux sales & profondes. Ecoutez la voix secrète de Dieu, qui vous invite à quitter cette voye de perdition ; il vous tend encore la main, pour sortir de cet abîme profond, & vous en suggere les moyens. *Le même.*

L'on tombe dans ce péché en plusieurs manières, & autrement qu'en tombant dans le dernier desordres.

Tertullien se plaint que de son temps il y avoit des personnes qui réduisoient la chasteté à ne se point souiller par ce vice abominable, dont le nom ne devoit jamais être dans la bouche d'un Chrétien : *Quasi pudicitia in sola carnis integritate & stupri aversione consistat.* Il n'est que trop vrai qu'il s'en trouve aujourd'hui qui sont encore dans la même erreur. Combien y en a-t-il qui donnent à leurs yeux une liberté entière ; qui lisent des livres, dont la lecture remplit l'esprit de pensées prophanes ; qui prêtent leurs oreilles à des discours scandaleux ? Combien y en a-t-il dont toute la méditation consiste à repasser dans leur esprit les entretiens prophanes & libertins qui se sont tenus en leur présence ? Combien y en a-t-il enfin qui se permettent tout, & qui ne croient point pecher contre la chasteté, parce qu'ils ne tombent pas dans les derniers déreglemens ? *M. Lambert, quatorzième Discours sur la vie Ecclesiastique.*

Le meilleur moyen de se garantir de ce péché, c'est d'en éviter l'occasion.

On peut dire que le plus sûr moyen pour ne pas tomber dans le péché d'impureté, c'est de fuir, & d'éviter avec soin les personnes, qui peuvent nous y engager ; puis que le Sage nous apprend que celui qui cherche le péril, y perira assurément. Si la Providence vous arrête dans le monde, sachez que vous êtes obligés d'y vivre avec de grandes précautions, & que c'est une obligation imposée à tous les Chrétiens, de faire un pacte avec leurs yeux, pour ne pas voir ce qui peut corrompre le cœur ; de mettre à leur bouche une garde, & à leurs lèvres une porte qui les ferme exactement, pour ne proférer jamais aucune parole impure ; de boucher leurs oreilles d'épines, pour ne pas entendre aucun discours impudique ; de fermer enfin leur esprit & leur cœur, pour n'y recevoir aucune idée deshonnête, ni aucun mauvais desir : car dans la Loi de Dieu les mauvais desirs sont défendus comme l'action même. Pourquoi pensons-nous que les Saints

prissent tant de précautions contre l'impureté, & que nous en prenons si peu ? Est-ce qu'ils étoient plus foibles, que nous ? Non, mais c'est que nous sommes plus téméraires qu'eux. *L'Abbé de Monmorel, Homélie sur le 12. Dimanche après la Pentecôte.*

Le saint homme Job n'ignoroit pas la corruption naturelle & la fragilité de l'homme, & que les moindres étincelles deviennent tout d'un coup de furieux embrasemens ; il dit qu'il avoit fait un pacte avec ses yeux, pour n'avoir pas la moindre pensée sur une fille. Il pratiquoit l'Evangile avant l'Evangile ; & comme Jésus-Christ nous a recommandé la pureté du cœur & des yeux, il témoignoit que c'étoit là particulièrement qu'il étoit chaste, comptant presque pour rien de s'abstenir des excès les plus grossiers. Une personne retirée dans un cloître pourroit-elle porter cette vertu, & cette précaution plus loin, que faisoit ce sage Prince au milieu de tout ce qui l'environnoit dans la Cour ? Quelle vigilance sur ses regards ? Quel combat contre ses yeux, pour les empêcher de rien voir qui lui pût nuire ? Quelle circonspection, de porter ainsi la pureté jusques dans ses pensées ? *Livre intitulé : Vie des Saints de l'Ancien Testament ; vie du saint homme Job.*

La précaution que prenoit le saint homme Job contre ce péché.

Laissons là ces horribles excès, & contentons-nous de les pleurer en secret. Souvenons-nous de la colere que Dieu a témoignée contre ces brutalitez ; & que les feux de Sodome nous reviennent dans l'esprit. On vit alors une image de l'enfer, & une image qui dure toujours. Jugeons combien ce crime est horrible devant Dieu, puisque pour le punir, il forme un enfer avant le temps de l'enfer ; il venge une impureté qui étoit contre la nature, & il brûle d'un feu soudain ceux qui étoient brûlez dans l'ame d'un feu détestable. *Le P. Caftillon, dans un Sermon de l'Octave du Saint Sacrement.*

L'horreur que nous devons avoir de ce crime.

Vous trouverez quelquefois des vieillards, à qui la gravité & les années donnent une mine severe, qui sont modestes devant le monde, & que l'on respecte à cause de leur vertu apparente ; mais qui en secret, & dans le fond de leurs cœurs s'abandonnent à toutes sortes de vices, qu'ils dérobent aux yeux des hommes. Leur imagination leur représente les objets de ce qu'ils aiment ; cette idée les flatte, & leur fait goûter un plaisir deshonnête, dont ils n'ont ni témoin, ni complice ; ce crime se commet dans le cœur, & il y demeurera toujours caché, jusqu'à ce que le Seigneur vienne, qui éclairera l'obscurité des tenebres, & qui manifestera les secrets des cœurs. Il faut donc particulièrement veiller sur nos pensées ; les actions qui dépendent des organes, demandent du temps, du secours, des occasions commodes ; mais les opérations de l'esprit se font dans un moment, sans peine, sans embarras, sans attendre un temps commode. *Tiré d'un Sermon de Saint Basile, contre les pechez de pensée, traduit par l'Abbé de Bellegarde.*

Ce vice est à craindre en tout âge.

Ce péché tout grand & détestable qu'il est, n'est pas irremédiable à la pénitence. C'est une vérité que l'erreur a contestée dès les premiers temps de l'Eglise. Je ne sçai quel entêtement de severité outrée fit dire autrefois à Tertullien que l'impureté étoit un mal incurable, & que nul effort de pénitence ne pouvoit l'effacer. Le principe sur lequel il

Le vice de l'impureté n'est pas irremédiable.

s'appuie est chimerique. C'est, dit-il, que par l'incontinence, la subtilité même de l'ame est corrompue, & reduite dans un sens réel, à la nature des corps. Cette erreur (Messieurs) n'a pas fait de progrès; mais presque tous les impudiques se persuadent, par des principes bien differens, qu'il n'est pas possible de s'arracher à leur habitude, & souvent leur desespoir leur sert d'excuse pour perseverer dans leurs desordres. A la verité je ne disconviens pas que de toutes les passions, la plus difficile à vaincre c'est l'impureté; soit du côté de la grace de Dieu, qui retire son esprit de l'homme quand il est devenu chair; soit du côté du pecheur, qui trouve toutes les puissances de son ame affoibles par cet abominable peché. Cependant je soutiens qu'on ne doit pas regarder la cure de ce vice comme desesperée, quelque difficile qu'elle soit. *Sermon manuscrit, du P. François Catrou, Jésuite.*

Remedes
contre ce
vice.

2. Pet. 2.

Il est des personnes, dans qui le crime n'est pas la production de la passion; c'est l'effet du libertinage, & de la débauche. Saint Pierre en fait un portrait capable de nous effrayer: *Habentes, dit-il, oculos plenos adulterii & inaccessibilis delicti.* Ce sont des gens dont les yeux ne respirent que le libertinage; tous les objets réveillent leurs desirs, & leur cœur commet un crime presque à chacun de leurs regards. Que leur dirai-je ici? Quoi! que leur salut est desespéré? Que l'habitude étant une fois formée, ils ont contracté une entiere necessité de demeurer toujours coupables? A Dieu ne plaise que je desespere des malades pour qui le Sang d'un Dieu laisse encore quelque ressource! A la verité, à de grands maux il faut de violens remedes: les avez-vous essayez, (mon cher Auditeur) les avez-vous mis en usage? Ces remedes sont la priere, l'usage des Sacrements, la mortification du corps. La priere; non, dit Jesus-Christ, ce genre de demon ne se chasse que par l'oraison & par le jeûne. C'est par là que vous fléchirez la misericorde de Dieu; par là, vous obtiendrez la grace, sans laquelle vous ne pouvez rien; par là, vous vous rapprocherez de Dieu, & de charnel que vous êtes, vous vous dégagerez de l'ordure où vous êtes plongé. *Le même.*

Combien
cet ennemi
est dange-
reux & dis-
cile à
vaincre.

Si nous en croyons S. Augustin, le plus rude & le plus dangereux combat des Chrétiens, est de se défendre contre ce vice; la force de l'ennemi, son opiniâtreté, & la necessité de toujours vaincre nous exposent à mille dangers; c'est la plus ardente de toutes les voluptez, dont la passion est si violente, qu'elle a fait perdre l'esprit aux Salomons, renversé les Davids, & terrassé les Samsons. Il n'y a ni sagesse, ni sainteté, ni force, à quoi cet ennemi ne soit formidable; & néanmoins il nous est intime & domestique, & toujours attaché à notre intérieur; nous le portons avec nous; il prend la force de nos forces, & nous bat de nos armes, & jamais ne nous quitte que dans la separation du corps & de l'ame; en tout temps, en tout lieu, dans toutes les rencontres il nous importune, & nous persecute; par tout des embûches, par tout des surprises, par tout des affaurs furieux, une guerre continuelle dans nous-mêmes: *Inviscerata pugna*, comme l'appelle Cassien. O Dieu! quel moyen de résister à de si cruels affaurs, sans un secours particulier du Ciel? *Auteur anonyme.*

De quels crimes n'est-on point capable quand on a une fois lâché la bride à cette furieuse passion? Ne s'expose-t-on pas pour la satisfaire, à perdre non seulement son honneur & son bien, mais même la santé & la vie? Combien d'infidélitez, combien de trahisons, combien de meurtres, combien de sacrilèges fait-elle commettre tous les jours? Et peut-on se laisser emporter aux desirs de son cœur, & franchir les bornes de la pudeur, & de l'honnêteté, sans renoncer à tout ce qui s'appelle probité, justice, & innocence; sans mépriser la Loi de Dieu, & la voix même de la nature, qui toute corrompue qu'elle est, porte encore les hommes les plus dissolus à chercher les tenebres au milieu de leurs plus grands emportemens, & à cacher à tout l'Univers, & à eux-mêmes, s'ils le pouvoient, le desordre de leurs passions déreglées. *Dans les Pièces présentées à l'Académie Française.*

Cette pas-
sion porte
à toutes
sortes de
crimes.

On doit à Dieu un amour de préférence; voilà ce qui n'est dû qu'à Dieu, & ce que des hommes charnels offrent tous les jours à des divinités corruptibles & mortelles, à qui l'on offre des sacrifices de ce qu'on a de plus précieux, à qui l'on consacre toutes les pensées, tous les sentimens, & pour qui l'on a toutes sortes de complaisances: plus coupables en cela, que les Idolâtres, qui n'offrent qu'un encens prophane à des Dieux de bois & de pierre; parce qu'à l'outrage qu'ils font au vrai Dieu, ils ajoutent encore l'abomination d'offrir des sacrifices à une chair corrompue & criminelle. Ah! peut-être qu'on se flate encore qu'on attirera aisément la compassion & la misericorde de Dieu sur un peché qui lui ôte ses droits, pour les donner à une idole de chair sujette à mille crimes. Peut-on se flater qu'on se trouvera excusable sur un peché qui éteint tout l'amour de Dieu dans un cœur? *Auteur anonyme.*

L'impureté
éteint dans
nos cœurs
l'amour de
Dieu.

Les impudiques sont ordinairement des pecheurs scandaleux; qui par des discours deshonnêtes, des gestes déreglez, des actions trop libres, & mille autres artifices, s'efforcent de faire tomber les âmes foibles dans les pièges qu'ils leur dressent, & pour cet effet diminuent tant qu'ils peuvent l'énormité de cet infame vice. Ils l'appellent un peché d'infirmité, & de foiblesse, que Dieu pardonne aisément, quoi qu'il n'y en ait point dont on voye dans toute l'Ecriture de si effroyables châtimens. On peut encore mettre au rang des scandaleux impudiques ceux qui exposent dans leurs maisons des peintures sales, des nuditez honteuses; ceux qui débauchent & qui font courir des livres lascifs; toutes personnes qui sont immodestement vêtues, qui dans leurs habits affectent des modes indécentes, & qui choquent la pudeur; toutes ces personnes se rendent coupables de deux grands pechez en même temps, le premier contre la vertu qu'ils attaquent directement, qui est la pureté; le second de scandale, qui est opposé à la charité. *Le P. Gégou, livre intitulé: L'usage du Sacrement de Penitence.*

Les person-
nes impudi-
ques sont
ordinaire-
ment scan-
daleuses, &
l'impureté
est un peché
de scandale.

Ce qui fait voir combien ce peché est commun dans le monde, & combien de personnes se damment par la facilité qu'ils ont à le commettre, c'est le peu de scrupule que la plupart font de suivre en cela leur panchant naturel, ou plutôt l'assurance & la tranquillité avec laquelle ils passent leur vie dans ce desordre; comme si ce peché n'étoit point

Marques
qui font
juger com-
bien ce pe-
ché est
commun
dans le
monde.

compris dans les loix que Dieu nous a laissées, ou qu'il fût moindre pour eux que pour les autres : la liberté avec laquelle ils en parlent parmi eux ; la vanité qu'ils se font de conter sur cela les aventures qui leur sont arrivées, & souvent celles qui ne le sont pas ; le temps qu'ils donnent à cette passion, les soins affidés qu'ils rendent, les peines extraordinaires qu'ils prennent, les contraintes où ils s'exposent, & toutes les dépenses qu'ils font pour la satisfaire ; enfin l'idée agréable qu'ils ont de ce desordre-là ; l'impression sensible qu'il fait dans leur cœur, & le peu de place qu'il y laisse pour Dieu durant tout le cours de leur vie. *Livre intitulé : De l'éducation des Enfans par J. Pic.*

L'impureté expose un impudique à un aveuglement qui est la punition de ce péché.

Saint Ambroise raconte qu'un certain Théotime, homme fort attaché à ses plaisirs, aima mieux perdre les yeux que de renoncer à cette infame volupté : ce malheureux dans l'ardeur de son dérèglement sentit l'aveuglement qui le devoit suivre, & il se résolut d'être aveugle plutôt que de modérer son panchant. *Vale, s'écria-t-il, Vale amicū lumen.* Beau soleil, agréable lumière, je ne vous verrai plus, mais je contenterai ma passion. C'est ce que peuvent dire les personnes voluptueuses dès le commencement de leurs desordres, si leur repentir ne les garentit du malheur qui les menace. Divines veritez, lumieres adorables du Saint Esprit, rayons salutaires de la grace, vous ne brillerez plus pour moi : le Seigneur vous répandra dans mon ame, & je ne vous verrai pas : en vain

je serai éclairé d'en haut, je marcherai dans les tenebres, & mon aveuglement me conduira dans l'abîme. Voilà où vous en êtes réduits, vous qu'une impureté scandaleuse domine depuis tant d'années : voilà à quoi vous devez vous attendre, vous qui nouez aujourd'hui les liaisons infâmes que la mort seule dénouera. *Le P. La Pesse, Sermon sur l'impureté, au cinquième Tome de ses Sermons.*

Si jusqu'à présent vous avez défendu votre innocence des charmes de cette volupté qui aveugle l'esprit, & qui endurecit le cœur : bénissez le Seigneur mille fois le jour d'une protection si singulière ; mais veillez avec plus d'attention que jamais, pour conserver un trésor si exposé & si précieux : regardez votre pureté comme le gage peut-être le plus sûr de votre salut : vous marcherez avec confiance dans les voyes de Dieu, si vous la mettez à l'abri des pièges du monde, & des surprises de votre panchant. Ames pures, qui n'êtes point infectées de cette corruption si générale du siècle, quelle gloire est la vôtre, de pouvoir offrir à Dieu une victime digne de ses regards ! Ah ne plaignez point la violence qu'il faut vous faire, les rebuts qu'il vous faut essuyer de la part du monde, & l'éloignement où vous êtes de ses jeux & de ses délices. Les Anges du Ciel vous regardent avec respect : Dieu prend plaisir à répandre sa grace dans vous : tous les gens de bien vous estiment & vous honorent : & le témoignage de votre conscience vous console de toutes vos peines. *Le même.*

Le bonheur de ceux qui par la grace de Dieu, se font préserver de ce vice.

INDULGENCE, JUBILÉ; LEUR INSTITUTION, LES AVANTAGES qui nous en reviennent, &c.

AVERTISSEMENT.

Il y a des précautions à prendre, en traitant cette matière. La première, est d'établir de telle sorte la force & l'efficacité des Indulgences, qu'on ne donne point occasion aux Auditeurs de négliger la pénitence, & la satisfaction qu'on doit à la justice divine. La seconde, de ne point aussi tant en diminuer le pouvoir, qu'on semble le vouloir anéantir, comme font ceux qui prétendent qu'elles n'ont de force qu'à proportion de la rigueur de la pénitence qui les accompagne. La troisième enfin, est de tellement faire connoître le prix de cette signalée faveur qu'on nous accorde, & les avantages qu'on en reçoit, qu'on ne manque pas de faire entendre les conditions qui y sont attachées, & qu'on exige de nous, faute de quoi quelque plénieres que soient ces Indulgences, les uns ne les gagnent point du tout, & les autres n'en reçoivent le fruit, qu'à proportion de la ferveur & de la fidélité qu'ils apportent à les accomplir.

La différence qu'il y a entre le Jubilé & l'Indulgence, particulièrement quand elle est pléniere, n'étant point essentielle, mais seulement dans quelques circonstances extérieures, nous les joindrons ici ensemble, comme étant en effet la même chose dans le fond. Il faut seulement remarquer que l'usage en ayant été plus rare dans les premiers siècles de l'Eglise, il ne faut pas s'étonner si les Pères en ont peu parlé, & si nous en citons peu de passages ; mais nous y suppléerons par de fortes raisons tirées de l'autorité des Conciles, & des sentimens des plus fameux Theologiens.

PARAGRAPHE PREMIER.

Divers Desseins & Plans de Discours sur ce sujet.

- I. **C**OMME il y a une infinité de gens qui le supposent & le font croire. Il m'a semblé font peu de cas des Indulgences, soit à propos d'expliquer ici nettement tout ce parce qu'ils en ignorent le prix, ou parce qui regarde la vérité & l'usage des Indulgences. C'est ce que j'entreprends de faire ; en qu'ils ont peine à se persuader que Dieu soit bon & liberal au point que ces Indulgences vous exposant trois vérités, qui renferment

ce qu'il y a de plus important sur ce sujet. La première, est que le Sauveur, dont les merites sont infinis, a laissé dans l'Eglise un trésor de satisfactions, si plein & si abondant, qu'il y en a pour suppléer au défaut de celles de tous les pecheurs du monde, quelque énormes que soient leurs crimes. La seconde, que le Vicaire de Jesus-Christ, qui a la clef de ce trésor, & qui en est le dispensateur, peut nous appliquer de telle sorte les satisfactions de Jesus-Christ, que nous serons entièrement quittes de toutes nos dettes envers la justice divine. La troisième, que les prières ou les bonnes œuvres prescrites par le Saint Pere, sont les dispositions nécessaires, & les conditions requises pour gagner ces Indulgences. Il faut développer ces trois veritez, qui seront les trois Points d'un Discours.

Pour la première, elle paroît si claire, qu'elle n'a pas besoin de preuves. Il ne faut que se souvenir que le sang de Jesus-Christ étant véritablement le sang d'un Dieu, chaque goutte est d'un prix infini, à cause de l'union qu'elle a avec la personne du Verbe, & par conséquent qu'une seule suffiroit pour racheter tout le monde. Comme donc il l'a répandu tout entier, il n'est pas juste que ce trésor de merites & de satisfactions qu'il nous a acquis, & qui lui a coûté si cher, soit inutile. Il demeure donc dans l'Eglise, & parce qu'il est infini, tous les pechez de tous les hommes ne sont pas capables de l'épuiser. Cette raison seule suffit, & est démonstrative. Ce qui n'empêche pas que par un surcroît de richesses qui composent ce trésor, les souffrances & les satisfactions de la Mere de Dieu, des Martyrs, & de tous les Saints, qui ont payé à la justice divine plus qu'elle n'eût exigé d'eux, n'entrent en ce trésor, & que ce surplus ne puisse nous être appliqué pour suppléer au défaut de nos satisfactions. Ce qu'il faut étendre & mettre en son jour.

Pour la seconde verité, il y a un peu plus de difficulté; il s'agit de prouver que le Vicaire de Jesus-Christ a reçu de Jesus-Christ même le pouvoir de distribuer aux fideles ce trésor, & les exempter par conséquent de toute la peine, même temporelle, qui est due à leurs pechez. On peut prouver cette verité. 1°. Par la puissance que le Fils de Dieu a donnée à Saint Pierre, & en sa personne à tous ses Successeurs, lorsqu'il lui dit : *Je vous donnerai les clefs du Royaume des Cieux. Tout ce que vous lierez sur la terre, sera lié dans le Ciel, & tout ce que vous délierez sur la terre, sera délié dans le Ciel. ... Paissez mes agneaux.* Or qu'est-ce qu'avoir les clefs du Ciel, sinon pouvoir l'ouvrir, & pouvoir ôter tout ce qui en ferme l'entrée ? Et qu'est-ce qui peut empêcher que les âmes justes sortant du corps n'y entrent aussi-tôt, sinon la peine temporelle qu'il faut subir ? Celui donc qui a reçu les clefs du Ciel, a reçu par conséquent le pouvoir d'ôter cet obstacle. 2°. Si les satisfactions du Fils de Dieu sont plus que suffisantes pour l'expiation de nos crimes, ce qu'elles ont de surabondant ne doit point être perdu, puisqu'il est à nous, & qu'il nous est d'une très-grande utilité : il faut donc qu'il y ait quelque chose sur la terre, qui comme un fidele economiste, soit établi pour le dispenser prudemment, selon le besoin qu'on en peut avoir ; mais à qui pouvons-nous plus justement attribuer cette puissance, qu'à ce-

lui auquel le Sauveur lui-même l'a donnée ? Ainsi nous ne donnons point à Saint Pierre & à ses successeurs plus d'autorité, que Jesus-Christ ne leur en donne, &c.

Pour la troisième verité que nous avons proposée ; savoir, que le Souverain Pontife, en accordant ces Indulgences, & particulièrement les Jubilez, y met des conditions, & prescrit des prières & de bonnes œuvres, des jeûnes, des aumônes, des visites d'Eglises, pour les fins qu'il a, & qui sont les raisons qui le portent à ouvrir & à distribuer ces trésors ; mais pour y avoir part, il faut : 1°. Être en état de grace ; c'est pourquoi il ordonne pour première condition que les fideles s'approchent du Sacrement de Penitence, & reçoivent le corps adorable du Sauveur. Il faut s'acquitter exactement, devotement, & avec des sentimens de piété de ce qui est marqué en détail dans la Bulle, & avoir en s'acquittant de ces devoirs les mêmes intentions que lui, afin de conspirer avec toute l'Eglise, pour obtenir de Dieu ce qu'elle demande, & ce qu'elle prétend. Il faut conclure par l'estime qu'on doit faire d'une si grande faveur, & exhorter à faire tout le possible pour en jouir.

On peut comparer le Jubilé qui se donne à présent de temps en temps pour les besoins de l'Eglise, avec le Jubilé si celebre dans l'Ancienne Loi. En montrant qu'il nous procure des avantages semblables, mais infiniment plus excellens. Ces avantages sont compris dans les paroles du Prophete Isaïe, qui dit que Dieu l'a envoyé : 1°. Pour délivrer les captifs : 2°. Pour acquitter les dettes : 3°. Pour guerir les playes des malades. C'est justement ce que nous procure le Jubilé qu'on nous annonce ; & il ne tiendra qu'à nous de jouir d'un si grand bienfait.

1°. Il nous procure la liberté, & l'Eglise en cette occasion emploie son pouvoir pour nous ouvrir les prisons. Celles de l'Enfer en remettant la coulpe de nos pechez par le Sacrement de Penitence qu'elle nous prescrit en ce temps, pour disposition nécessaire, afin de gagner le Jubilé, à ceux qui sont en état de peché mortel. Et celles du Purgatoire en remettant toute la peine dont nous étions redevables à la justice divine. 2°. On nous y annonce la remission de nos dettes ; car on puise dans le trésor des satisfactions & des merites infinis d'un Homme-Dieu, de quoi les acquitter, sans qu'il nous en coûte que peu de chose de notre part. 3°. Nous y trouvons de puissans & d'efficaces remèdes pour guerir les playes de notre conscience, qui sont nos pechez, & pour nous en préserver à l'avenir.

Comme le Jubilé est accordé aux fideles pour faire leur paix, & une parfaite reconciliation avec Dieu, un Prédicateur peut prendre le titre & la qualité d'Ambassadeur, en cette occasion ; & pour cela, il doit faire trois fonctions par rapport à la paix qu'il prétend faire.

Premièrement, il doit proposer les moyens de faire la paix. C'est ce que je ferai en expliquant la nature du Jubilé.

Secondement, il doit exposer les motifs de la paix, & les grands avantages qui en reviendront de part & d'autre. C'est de quoi je m'acquitterai dans mon second Point, en apportant les raisons qui nous doivent exciter à gagner le Jubilé.

Troisièmement, il doit déclarer les con-

Matt. 16. vous donnerai les clefs du Royaume des Cieux. Tout ce que vous lierez sur la terre, sera lié dans le Ciel, & tout ce que vous délierez sur la terre,

Joan. 21. sera délié dans le Ciel. ... Paissez mes agneaux.

ditions de la paix. C'est ce que je ferai dans mon troisième Point, expliquant ce qui nous est enjoint pour gagner le Jubilé. Tiré du Sermon du P. Texier sur ce sujet, dans sa *Domini-cale*, Tome 2.

IV.

Le dessein de ce discours, est de montrer deux choses, dont je n'ai jamais entendu parler à fond, & qui me paroissent néanmoins d'une grande importance.

La première, regarde le dessein & le pouvoir de l'Eglise, dans la dispensation de ses trésors, par les Indulgences plénieres, & les Jubilez.

La seconde, regarde les clauses particulières & les circonstances marquées dans les Bulles des Papes pour gagner le Jubilé. On trouvera dans l'une & dans l'autre de quoi édifier & instruire les fideles. Tiré du premier Prône de M. Joly, sur ce sujet.

V.

Il y a tant d'avantage à gagner le Jubilé, qu'il n'y a point de Chrétien, qui, 1°. soit par rapport à la miséricorde de Dieu; 2°. soit par rapport à son propre intérêt; 3°. soit par rapport au bien commun de l'Eglise, ne soit puissamment invité & sollicité à le gagner. Ce peuvent être les trois Parties d'un discours. Le même, dans le Prône second.

VI.

Sur les dispositions qu'il faut apporter pour recevoir la grace du Jubilé. En voici deux que je me contente de vous proposer, & qui feront tout le sujet de ce discours.

La première, est qu'il faut être en état de grace: car si l'on est en état de péché, il est impossible de jouir des avantages qu'il nous procure.

La seconde, est qu'il faut avoir un esprit de pénitence; puisque sans cet esprit, nulle remission des peines temporelles, & par conséquent point de Jubilé. Il faut bien expliquer & développer ces deux pensées. Le même, dans le troisième Prône.

VII.

Qu'est-ce que le Jubilé, & quel fruit en recueille-t-on? 1°. C'est du côté de Dieu, une paix parfaite, & une surabondance de miséricorde. Vous le verrez dans le premier Point. 2°. Quelles sont les conditions nécessaires pour gagner le Jubilé? C'est de notre côté, un engagement à la sainteté, &

à la conversion de cœur. Vous le verrez dans le second. Tiré du Dictionnaire Moral, premier discours sur le Jubilé.

1°. La grace du Jubilé est une si grande grace, qu'on ne peut assez estimer le bonheur que nous avons de le pouvoir gagner. 2°. La grace du Jubilé, quoi qu'elle coûte peu de peine, n'est pas cependant si facile à obtenir, qu'on se l'imagine. Le même, premier discours sur la clôture du Jubilé.

Comme le Jubilé que l'Eglise nous présente, est un moyen d'inviter tous les peuples à la pénitence, qui d'elle-même est toujours rude & fâcheuse:

1°. Je veux vous faire voir dans le premier Point comme sa rigueur est adoucie par le Jubilé, & qu'ainsi un pecheur n'a point d'excuse, ni de prétexte qui l'empêche de satisfaire à la justice divine, ayant un moyen si facile & si efficace de l'appaiser. 2°. Dans le second, nous verrons que puisque ce Dieu se contente de si peu de chose pour la satisfaction de tant de pechez, nous devons du moins nous efforcer de l'accomplir avec toute l'exactitude & la fidélité qui nous sera possible. Par cet expédient nous ferons cet heureux accord, dont parle le Prophète, de la miséricorde & de la justice de notre Dieu: *Misericordia & veritas obviaverunt sibi*. L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, premier Tome des sujets particuliers.

Plusieurs parlent des Indulgences, qui ne connoissent pas le trésor inestimable qu'on nous présente; je veux le faire connoître dans les trois Points de ce Discours, où je prétens vous expliquer,

1°. Ce que c'est que l'Indulgence, & sur quoi elle est fondée. 2°. L'estime qu'on en doit faire, & combien il nous importe de la gagner. 3°. Ce qui est requis afin de la gagner, & en tirer tout le fruit que nous pouvons.

Sur les motifs qui nous engagent à gagner le Jubilé.

Le premier, est pris de l'intérêt particulier de chacun.

Le second, de l'intérêt general de l'Eglise. Le premier, contient l'effet du Jubilé. Le second, en montre la cause.

PARAGRAPHE SECOND.

Les Sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les Saints
Peres & les
Conciles.

Saint Cyprien, dans l'écrit qu'il adresse aux Martyrs, parle des libelles qu'ils donnoient aux Penitens, afin qu'en considération de leurs souffrances on adoucît, & abrégeât le temps & la rigueur des peines que l'Eglise leur avoit imposées.

Le même, dans le troisième livre de ses Epîtres, Epit. 10. 11. 12. 13. 14. & 15. parle de ces mêmes Indulgences & remissions de peines Canoniques.

Le même, au Sermon de lapsis, en parle encore, & souhaite qu'on n'accorde pas si facilement ces sortes de graces, ni à toutes sortes de personnes.

Origene, de Exhort. Mart. montre que les Martyrs administrent en quelque maniere la remission des pechez, & que leur martyre, à l'exemple de celui de Jesus-Christ, est un Baptême, où les pechez de plusieurs sont expiez. Il veut dire qu'en considération de leurs souffrances, & à leur recommandation on remettoit les peines Canoniques ordonnées

aux pecheurs.

Tertullien, dans le livre adressé aux Martyrs, chap. 1. & dans le livre de Pudicitia, fait mention des mêmes Indulgences dans ce sens.

Saint Augustin, in Psalm. 50. montre l'accord de la miséricorde & de la justice dans Dieu, en ce qu'en pardonnant l'offense qui est commise contre lui, le pecheur s'en punit lui-même par la pénitence, & que par une indulgence admirable, il se contente d'une assez legere satisfaction.

Le même, montre la même chose au Traité 124. sur Saint Jean.

Le premier Concile de Nicée, Canon 11. après avoir établi pour certains grands pecheurs quelques années de pénitence, pendant lesquelles ils pratiquoient quelques austérités corporelles, ordonne que les Evêques pourrout user d'indulgence, & retrancher une partie de cette pénitence à l'égard de ceux qui la feront avec zele & avec ferveur.

Le

VIII.

IX.

Psal. 84.

X.

XI.

Le Concile de Laodicée, Can. 2. & même celui d'Ancyre, plus ancien que celui de Nicée, ont ordonné la même chose. Et le quatrième Concile de Carthage, où Saint Augustin se trouva, l'ordonna encore quelques années après.

Je ne parlerai point des autres Conciles, qui parlent des Indulgences, qui établissent le pouvoir que l'Eglise a de les accorder, qui en reglent l'usage, & qui en corrigent les abus. Mais il y en a deux qui en parlent plus au long, & qui ordonnent qu'on les tiennent comme un point de foi; sçavoir,

Le Concile general de Latran, qui a fait d'excellens reglemens sur ce sujet, que le Concile general de Lyon approuva & confirma après quelques années.

Le Concile de Trente, sess. 25. *Decreto de Indulgentiis*, ordonne qu'il faut retenir l'usage des Indulgences, & condamne ceux qui disent qu'elles sont inutiles. Et comme c'est en partie à l'occasion de cette erreur que ce Concile s'est assemblé, il n'y en a point aussi qui en ait parlé plus amplement, & qui ait plus efficacement remedié aux abus qui s'y étoient glissés, en les reduisant à l'ancien usage de l'Eglise.

Comme sur cette matiere il y a bien des choses contestées entre les Docteurs même Catholiques, voici les Theologiens qui me paroissent avoir mieux éclairci & débrouillé ce sujet.

Cajetan, *Opusculo de Indulgentiis*.

Suarez, de *Penitentia*, disput. 50.

Maldonat, *Tom. de Penitent.* Mais il faut prendre garde que cet Auteur est le moins favorable de tous à l'usage present de l'Eglise, & qu'il a des opinions particulieres sur cette matiere, que les Docteurs ont de justes raisons de refuter.

Bellarmin semble en avoir dit tout ce qu'on en peut dire, & appuye son sentiment sur les raisons les plus solides, & les plus plausibles.

Le Cardinal De Lugo l'a aussi tres-doctement traitée, & conformément à l'usage present de l'Eglise.

Le Cardinal de Richelieu a fait un excellent Traité en François sur ce sujet contre les Heretiques, dans ses Controverses.

Le P. Dominique de la Sainte Trinité, Carme Déchaussé, en a fait un Traité imprimé à Rome en 1690. où il parle de tout ce qui regarde cette matiere.

Pour ce qui est des Livres spirituels qui ont aussi traité ce sujet à leur maniere, voici les principaux.

Cornelius à Lapide, in *Epist. Pauli*, sur l'indulgence dont Saint Paul usa envers le Corinthien incestueux.

Le P. Suffren, dans le second volume du premier Tome de l'Année Chrétienne, trai-

te de la nature, necessité, & utilité du Jubilé & des Indulgences.

Le P. Auger, second Tome de l'exercice de la charité envers les Morts, sect. 3. parle des Indulgences en general.

Le P. Monford Anglois, dans le livre de la Charité pour les Morts, ch. 14. parle des Indulgences, & de la maniere dont nous pouvons les gagner.

Le Pedagogue Chrétien, ch. 18.

Le livre intitulé: *Le Catechisme des Indulgences & du Jubilé à l'usage des Confesseurs & des Penitens*.

Livre intitulé: *Doctrine des Indulgences & du Jubilé*, par l'autorité de M. l'Evêque d'Aggen.

Pallavicin, *Hist. del Concil. Trident. tract. 1. c. 4.* parle des Indulgences concedées par le Pape Adrien VI.

Raynerius de Pisis. *Verbo Indulgentia*.

Hortus Pastorum. *Tract. 5. Lect. 2.*

Le P. Theophile Renault, Traité de l'Eucharistie, page 588. montre la difference qu'il y a entre l'Indulgence pleniére, & le Jubilé.

Le même, livre intitulé: *Heteroclitia spiritualia*, rapporte & refute toutes les difficultez que l'on fait contre les Indulgences.

Le P. Faber, Sermon sur la troisième ferie de la Pentecôte.

Le même, dans le sixième Sermon après Pâques.

M. Biroat, dans un Tome separé qui contient des Sermons sur quelques Dimanches de l'année, en a trois sur le Jubilé.

M. Godeau, Evêque de Vence, a un Sermon sur ce sujet.

Le P. Texier, second Tome de la Dominicale; dernier Sermon ajouté aux autres.

M. Joly, Evêque d'Aggen, a fait trois Prônes sur le Jubilé. Dans le premier, il explique les sentimens de l'Eglise sur ce sujet; dans le second, il établit les raisons qui nous doivent porter à faire nos efforts pour le gagner; dans le troisième, il reduit les dispositions necessaires pour le gagner, à être en état de grace, & à avoir un esprit de penitence.

Dans le Dictionnaire Moral, il y a deux Sermons de suite sur l'Indulgence & le Jubilé.

Le même, a deux autres Sermons sur la clôture du Jubilé.

Le même, a plusieurs Reflexions Morales sur ce même sujet.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne. Dans le premier Tome des Sermons particuliers, il y a un Sermon sur cette matiere, qui est le seizième.

Le même, dans le Sermon suivant, qui est sur l'Indulgence de la Portioncule, a beaucoup de choses sur le sujet des Indulgences.

Les Prédicateurs modernes,

PARAGRAPHE TROISIEME.

Passages, exemples, & applications de l'Ecriture sur ce sujet.

*S*anctificabis annum quinquagesimum, & vocabis remissionem cunctis habitatoribus terrae: ipse est enim Jubilaeus. Levit. 25.

Amplius lava me ab iniquitate mea, & à peccato meo munda me. Psalm. 50.

Miserere mei Deus, secundum magnam misericordiam tuam. Ibidem.

Iniquitates meae supergressae sunt caput meum, & sicut onus grave gravatae sunt super me. Psalm. 37.

Si iniquitates observaveris Domine: Domine quis sustinebit? Psalm. 129.

*V*ous sanctifierez la cinquantième année, & vous publierez la liberté generale à tous les habitans du pais, parce que c'est l'année du Jubilé.

Lavez-moi de plus en plus de mon iniquité, & purifiez-moi de mon peché.

Ayez pitié de moi, mon Dieu, selon votre grande misericorde.

Mes iniquitez se sont élevées jusqu'au-dessus de ma tête; & elles se sont appesanties sur moi comme un fardeau insupportable.

Si vous observez, Seigneur, mes iniquitez; Seigneur, qui subsistera devant vous?

Les Theologiens,

Livres spirituels & autres.

Misericordiam & judicium cantabo tibi Domine. Psalm. 100.
Non defrauderis à die bono, & particula boni doni non te praterat. Eccli. 14.

Diem pro anno dedi tibi. Ezech. 4.

Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris. Isaïe 12.
Dissolve colligationes impietatis; solve vincula colli tui captiva filia Sion. Idem, 52.

Spiritus Domini misit me, ut mederer contritis corde, & predicarem captivis indulgentiam. Idem, 61.

Dabo tibi claves regni Caelorum. Et quodcumque ligaveris super terram, erit ligatum & in Caelis: & quodcumque solveris super terram, erit solutum & in Caelis. Matth. 16.
Ecce nunc tempus acceptabile; ecce nunc dies salutis. 2. ad Corinth. 6.

Exhortamur ne in vacuum gratiam Dei recipiatis. Aut enim: Tempore accepto exaudivi te, & in die salutis adjuvi te. Ibidem.

Dispensatio mihi credita est. 1. ad Corinth. 9.
Adimpleo ea, qua defunt passionum Christi. Ad Coloss. 1.

Cui aliquid donastis, & ego; nam & ego quod donavi, si quid donavi, propter vos in persona Christi. 2. ad Corinth. 2.

Data est mihi gratia evangelizare inuestigabiles divitias Christi. Ad Ephes. 3.

Deus, qui dives est in misericordia, ut ostenderet in supervenientibus saeculis abundantes divitias gratia sua. Ad Ephes. 2.

Horrendum est incidere in manus Dei viventis. Ad Hebr. 10.

Copiosa apud eum redemptio. Psalm. 129.

Pro Christo legatione fungimur... Obsecramus pro Christo, reconciliamini Deo. 2. ad Corinth. 6.

Exemples & Figures de l'Ancien & du Nouveau Testament.

Du Jubilé
de l'Ancienne
Loi.

LE Jubilé parmi les Juifs étoit une Fête solennelle, que l'Ecriture appelle tantôt un temps de grace & de propitiation, & tantôt une année de remission & d'indulgence: aussi l'annonçoit-on au peuple à son de trompe; & ensuite on la célébroit avec pompe & un appareil extraordinaire, après que les grâces singulieres qu'on y accorderoit, l'avoient long-temps fait attendre, & prévenir par les vœux publics de toute cette nation. Cette heureuse année n'étoit pas plutôt arrivée, qu'on ouvroit toutes les prisons, pour mettre en liberté les captifs, qu'on remettoit toutes les dettes, qu'on pardonnoit tous les crimes, qu'on oublioit toutes les injures, que tous les héritages qui avoient été aliénés, retournent à leurs premiers possesseurs, & chacun étant rentré dans son bien, passoit toute cette année en repos... Comme, selon l'Apôtre Saint Paul, tout se passoit en figure dans l'Ancienne Loi, nous pouvons dire que ce temps si favorable aux criminels, & cette année d'indulgence & de remission, étoit l'ombre & la figure du Jubilé, que l'Eglise nous annonce de temps en temps, auquel les liens de nos pechez sont rompus; ceux qui gémissoient depuis long-temps sous la servitude honteuse de leurs passions, vont jouir d'une heureuse liberté; & toutes nos dettes étant remises, il ne tiendra qu'à nous de recouvrer la grâce, & de rentrer dans

Je chanterai, Seigneur, devant vous, votre miséricorde & votre justice.

Ne vous privez pas des avantages du jour heureux, & ne laissez perdre aucune partie du bien que Dieu vous donne.

C'est un jour que je vous ai donné pour chaque année.

Vous puiserez avec joye des eaux des fontaines du Sauveur.

Rompez les chaînes de l'impieeté, & celles qui chargent votre cou, fille de Sion, captive depuis si long-temps.

L'esprit du Seigneur s'est reposé sur moi, parce que le Seigneur m'a envoyé pour guerir ceux qui ont le cœur brisé, & pour prêcher la liberté à ceux qui sont dans les chaînes.

Je vous donnerai les clefs du royaume du Ciel, & tout ce que vous lierez sur la terre, sera lié dans le Ciel; & tout ce que vous délierez sur la terre, sera délié dans le Ciel.

Voici maintenant le temps favorable, voici maintenant le jour du salut.

Nous vous exhortons de vous conduire de telle sorte, que vous ne receviez point en vain la grace de Dieu; car il est dit: Je vous ai exaucé au temps favorable, & je vous ai aidé au jour du salut.

Je dispense ce qui m'a été confié.

J'accomplis ce qui manque aux souffrances de Jesus-Christ.

Ce que vous accordez par indulgence à quelqu'un, je l'accorde aussi: car si j'ai usé moi-même d'indulgence, c'est à cause de vous, au nom, & en la personne de Jesus-Christ.

J'ai reçu la grâce d'annoncer aux Gentils les richesses incomparables de Jesus-Christ.

Dieu qui est riche en miséricorde, pour faire éclater dans les siècles à venir les richesses abondantes de sa grace.

C'est une chose horrible de tomber entre les mains du Dieu vivant.

On trouve en Dieu une redemption abondante.

Notis faisons la charge d'Ambassadeurs pour Jesus-Christ... Ainsi nous vous conjurons au nom de Jesus-Christ, de vous reconcilier avec Dieu.

le droit que nous avions sur l'héritage du Ciel.

A quoi pensez-vous, disoit autrefois le Saint Patriarche Jacob à ses enfans, à quoi pensez-vous? On vend du bled en Egypte, & vous sçavez à quelles fâcheuses extremitez la sterilité des années précédentes nous a réduits: Que ne vous hâtez-vous de profiter de cette occasion? Allez vite acheter ce dont nous avons besoin pour vivre, de peur que nous ne mourions de faim: Descendite, & emite nobis necessaria, ut possimus vivere, & non consumamur inopia. Les choses sont aujourd'hui en meilleur état; de pénibles voyages de la terre de Canaan en celle d'Egypte vous sont épargnés; il ne faut ni passer dans des pays barbares, ni faire de longs & périlleux trajets, pour nous tirer de l'indigence spirituelle où nous sommes. Les greniers du Pere de famille sont ouverts, le charitable Joseph nous offre gratuitement ce qu'il a amassé pour nous: Venez puiser dans les fontaines de votre divin Sauveur, vous tous qui avez faim & soif de la justice. Venez chercher dans ses infinis mérites & dans les satisfactions abondantes de ses Saints, de quoi vous acquitter de vos dettes, vous tous qui en êtes chargés, & qui ne pouvez seuls y satisfaire.

Les Indulgences qu'on peut appeler plénieres, que le Fils de Dieu a accordées pendant sa vie à quelques grands pecheurs, autorisent

Jacob ordonna à ses enfans d'aller chercher du bled en Egypte. Figure du Jubilé.

Genes. 42.

Isaïe 12.

Indulgences dont le Fils de Dieu a usé pendant sa vie.

dant sa vie
envers
quelques
pecheurs.

torifient celles que l'Eglise & ses Ministres, à qui il a donné ce pouvoir, accordent maintenant aux fideles pour de justes raisons. L'Evangile nous en fournit plusieurs exemples. Je considere à ses pieds une pecheresse qui recevoit en un instant la remission de tous ses pechez, & en même temps, comme on n'en peut douter, de toute la peine qui leur étoit dûe: *Remittuntur ei peccata multa. &c.* Je vois un Paralytique, que quatre hommes portent à peine dans un lit; & qui ne pouvant ni aborder Jesus, qu'un grand peuple environnoit, ni entrer dans la maison où il s'étoit retiré, découvrent le toit & descendent ce pauvre impotent avec des cordes, aux pieds du Sauveur. Jesus voyant leur foi, dit au Paralytique: *Mon fils, prenez confiance, vos pechez vous sont remis.* Il ne lui impose aucune penitence; mais il use d'une indulgence entiere. Il n'est pas moins indulgent envers la femme adultère: *Mulier, nemo te condemnavit? Nec ego te condemnabo.* Mais l'indulgence dont il use envers le bon Larron est recommandable entre toutes les autres; puisque sans lui demander d'autre satisfaction, il le fait passer du gibet, qu'il avoit mérité pour les crimes, au lieu du repos, où lui-même devoit être le même jour. Voilà des grâces & des indulgences, qui marquent bien que comme Maître & Souverain il pouvoit relâcher de ses droits, & remettre non seulement les pechez, mais encore toute la peine qui leur est dûe. Or quel inconvenient, qu'il ait accordé ce pouvoir à son Eglise, en des occasions où il y va de sa gloire, & du salut des pecheurs?

L'indulgence dont
Saint Paul
usa envers
le Corinthien
insolent.

Dès le temps des Apôtres, il arriva un grand scandale parmi les fideles de Corinthe. Un d'entre eux abusa de la femme de son propre pere; ce que Saint Paul ayant appris, il le condamna par l'autorité de Jesus-Christ à être livré au démon pour mortifier sa chair, afin que son ame fût sauvée au jour du Seigneur, & à ce que les autres fideles n'eussent plus de communication avec lui, & qu'il en fût banni. Ce pecheur subit la correction, & la peine qui lui fut imposée, avec une si grande douleur de son crime, que les fideles en furent touchés, & demanderent à Saint Paul indulgence pour lui. Cet Apôtre considerant & la charité des fideles, & l'extrême douleur du penitent, lui accorda l'indulgence qu'on lui demandoit, au nom & en la personne de Jesus-Christ, de peur qu'il ne fût accablé par un excès de tristesse. Ce même Apôtre ensuite le traita avec tant de bonté, que non content de lever l'excommunication fulmi-

née contre lui, il écrivit en sa faveur aux Chrétiens de Corinthe, en ces termes: Il suffit à cet homme en l'état où il est, d'avoir reçu par plusieurs d'entre vous la correction qui lui a été faite, ne le surchargez pas davantage dans son affliction. Or cette grâce que l'Apôtre fit à ce pecheur penitent, en lui remettant la peine qui lui avoit été imposée, est proprement ce que nous appelons Indulgence.

Tout le monde connoît le jeune homme que Saint Jean l'Evangéliste, en revenant de son exil de Pathmos, avoit converti, & confié à l'Eveque qui lui donna le Baptême. Ce jeune homme entraîné par les plaisirs & les mauvaises compagnies, se plongea peu à peu dans le desordre, jusqu'à devenir enfin capitaine de voleurs. Le saint Apôtre étant retourné à la Ville où il avoit laissé le nouveau converti, & ayant appris ce qui s'étoit passé, courut après sa brebis perdue. Le jeune débauché n'eut pas plutôt reconnu Saint Jean, que ne pouvant en soutenir la vue, il prit la fuite; mais l'Apôtre le poursuivit en s'écriant: Hé! mon fils, pourquoi me fuyez-vous? votre salut n'est pas désespéré, je rendrai compte pour vous à Dieu. A ces mots le farouche jeune homme demeura interdit, & versant des larmes embrassa le saint Vieillard, qui ramena son disciple à l'Eglise, où ayant demandé pardon pour lui, & jeûné quelques jours, le rétablit, sans lui imposer de penitence, comme ses crimes le méritoient. Telle fut l'indulgence de Saint Jean. C'est ce qu'Eusebe raconte dans son Histoire Ecclesiastique, comme tiré du livre de Saint Clement d'Alexandrie.

L'indulgence dont
usa S. Jean
l'Evangéliste
envers un jeune
homme
apostat.

Quand je fais reflexion sur la grâce entiere & parfaite que l'on reçoit dans le Jubilé, je me represente ce Pere charitable de l'Evangile, qui voyant de loin l'Enfant prodigue, court au-devant de lui, se jette à son cou, lui donne le baiser de paix, & dit à ses domestiques: *Proferite cito stolam primam.* Vite, apportez à mon fils sa premiere robe. J'oublie ce qu'il a fait contre moi, je ne me souviens plus de ses desobéissances: je pourrois, quoi que je lui pardonne son péché, le condamner à de rigoureuses peines; mais je lui remets ce péché & ces peines. Venez mon fils, que je vous donne toutes les marques de mon affection, & de ma bonté paternelle; voilà votre premiere robe, elle est comme si vous ne l'aviez jamais salie, entrez dans tous vos droits, & reconnoissez que je suis le meilleur de tous les peres.

L'Enfant
prodigue
reçu & em-
brassé de
son pere
après son
re tour, est
une figure
du pardon
entier
qu'on re-
çoit dans
le Jubilé.

Applications de quelques passages de l'Ecriture à ce sujet.

Comparai-
son du Ju-
bilé de
l'ancienne
Loi avec le
notre.

Ecce nunc tempus acceptabile. 2. ad Corinth. 6. Le voici ce temps favorable, c'est l'année du grand Jubilé, qui a quelque rapport avec celui des Juifs, mais qui nous est encore incomparablement plus favorable, qu'il ne l'étoit autrefois à ce peuple. Dans l'ancienne Loi, on annonçoit cette année du Jubilé avec une trompette; dans la nouvelle, c'est une voix Apostolique qui la publie. Autrefois pendant cette année, les dettes temporelles étoient remises; à présent ce sont les dettes spirituelles qu'on remet. Autrefois on rentrait dans les heritages qu'on avoit aliénés; aujourd'hui on jouit du fruit des bonnes œuvres que le péché avoit mortifiées. Autrefois ceux qui étoient éloignés de leur patrie, venoient se rendre à Jerusa-

lem, pour chanter les louanges du Seigneur dans son saint Temple; aujourd'hui on s'assemble dans les Eglises, pour le louer, & lui rendre d'humbles actions de grâces. Autrefois toutes les œuvres serviles de l'agriculture cessoient; aujourd'hui tout soin déréglé des choses du monde doit cesser.

Quodcumque solveris super terram, erit solutum & in Caelis. Matth. 16. Nous disons que le Jubilé est une remission de toute cette peine que nous eussions soufferte dans l'autre monde, en Purgatoire, ou en celui-ci. De plus, nous disons que cette remission se fait sans que la justice de Dieu perde rien; parce qu'elle ne reçoit pas son paiement sur le pecheur: car ce paiement n'est pas les jeûnes que nous faisons, ni les prières; ni

Nous pa-
yons &
nous satis-
faisons la
justice de
Dieu de ses
propres
biens dans
le Jubilé.

les aumônes qu'on nous ordonne de faire ; ce ne sont là que des conditions pour mériter la grace du Jubilé : la satisfaction & le paiement se prend des trésors des mérites & des satisfactions de Jésus-Christ : *Erit solum in celis*. Dieu s'en tiendra payé & satisfait, & vous en tiendra quittes.

Invitation
que Dieu
fait d'ac-
cepter ses
grâces en
ce temps du
Jubilé.

Omnes sitientes venite ad aquas ; & qui non habetis argentum , properate , emite , & comedite. Isaïe 55. Quelle douce & agréable invitation est celle-ci ? C'est Dieu néanmoins qui vous la fait dans ce saint temps du Jubilé. Il vous invite à approcher des eaux de sa grâce, il vous exhorte, il vous sollicite, il vous presse d'acheter ce dont vous avez le plus de besoin, de manger & de vous rassasier dans votre faim. Et comme vous pourriez apporter pour excuse votre pauvreté, ou le peu de connoissance que vous avez du commerce, il veut bien vous prévenir en vous disant, qu'il vous donnera abondamment le lait & le vin de sa grâce, sans argent & même sans aucun échange. O Dieu ! que vous êtes libéral, que vous êtes miséricordieux ! que vous êtes magnifique dans la distribution de vos faveurs ! Il les verse en effet, Chrétiens, ses grâces à pleines mains, dans ce temps de remission & de salut : une soif & une faim intérieure de la justice, un humble aveu de la misère & de la pauvreté spirituelle que l'on souffre, un vrai desir d'en sortir, & d'amasser de quoi s'enrichir & se sauver ; voilà les conditions qu'il demande pour acheter sans argent, & pour recevoir sans échange, ce qu'il y a de plus précieux dans les trésors de sa bonté.

On reçoit
dans le Ju-
bilé une
surabondan-
ce de grâce,
& en quel
sens.

Ubi abundavit delictum , superabundavit gratia. Ad Rom. 5. Comme il y a eu peut-être dans nous une abondance de péché, il y a pareillement en ce temps une abondance de grâce. En effet, quelle surabondance de grâce est celle, où l'on ne nous pardonne pas seulement le péché, mais où l'on nous remet encore les peines temporelles qui sont dûes au péché ? Quelle surabondance de grâce, que celle où non seulement on nous déclare absous ; mais celle où l'on nous caresse, & où l'on nous fait des dons & des présents ? Quelle surabondance de grâce, que celle où non seulement on nous dit que nous ne sommes plus criminels, ni enfans de colère ; mais

celle où l'on se relâche des châtimens dûs à ces criminels, pour nous donner le Royaume & l'héritage des enfans ?

Pro nihilo habuerunt terram desiderabilem. Le Roi Prophète parlant des Juifs, dit à leur confusion, & pour les rendre inexcusables, ces étranges paroles : *Pro nihilo habuerunt terram desiderabilem*. Quelques-uns entendent ce passage de cette manière, qu'ils n'ont eu que du mépris, & du dégoût pour une terre qui méritoit qu'on la souhaitât ardemment. Mais quelques-uns donnent un autre sens à ces paroles ; sçavoir, que Dieu donne pour rien le Ciel, où doivent tendre tous nos desirs, & que nous pouvons acquérir à si peu de frais, que c'est l'avoir pour rien : *Pro nihilo habuerunt*. En effet, recevoir la remission de toutes les peines dûes au péché, entrer dans le Ciel avec autant de facilité qu'un enfant y entre après avoir reçu le Baptême, qu'un pénitent après avoir satisfait à toute sa pénitence, & un Martyr après avoir donné sa vie pour Dieu ; recevoir cette remission, & entrer au Ciel après quelques prières, quelques jeûnes, quelques mortifications, quelques aumônes, de la manière que nous expliquerons dans la suite, n'est-ce pas jouir de ce grand bienfait pour rien ? Voir toutes ses playes guéries, & tous les engagemens à la peine effacés pour si peu de chose, n'est-ce pas obtenir pour rien la plus grande de toutes les grâces ?

Par le mo-
yen du Ju-
bilé on a le
Ciel pour
peu de cho-
se, & quasi
pour rien.

Totum hominem sanum feci in Sabbato. Joan. 7. C'est ce que le Sauveur disoit aux Juifs, qui trouvoient mauvais qu'il guérît les malades au jour du Sabbat. Quand les autres Médecins ont assez de capacité ou de bonheur pour guérir un malade, ils ne le guérissent que successivement, & peu à peu : c'est pourquoi l'on dit que les maladies viennent tout d'un coup, mais qu'elles ne s'en retournent pas de même. Mais à l'égard du Fils de Dieu, il nous guérit non seulement tout d'un coup, mais encore il nous guérit tout entiers dans le temps du Jubilé : *Totum hominem sanum feci in Sabbato*. L'homme est guéri tout entier dans ces jours de sa miséricorde & de sa bonté ; non seulement la culpabilité & la peine éternelle sont remises, mais les peines temporelles le sont aussi.

Comme le
Jubilé gué-
rit les ma-
ladies de
l'âme en-
tièrement ;
quant à la
culpabilité &
la peine des
péchés.

PARAGRAPHE QUATRIÈME.

Passages & Pensées des saints Pères sur ce sujet.

Qui libellum supplicantium à Martyribus acceperunt , adjuvari ad Dominum in delictis suis possunt. Cyprien. l. 3. Epist. Epist. 14.

Potest in acceptum referri , quicquid pro talibus (Penitentibus) petierint Martyres ; & fecerint Sacerdotes. Idem, Sermon de lapsis.

Quid tam gratum , tamque jucundum , quam peccatoribus predicare Indulgentiam ? Ambrosius. Comment. in 1. ad Timoth.

Coimus in cœtum & congregationem , ut ad Deum , quasi manu factâ , precationibus misericordiam ambiamus orantes : hæc Deo grata vis est. Tertullien. Apolog. c. 29.

Facilitas venie incentivum præbet delinquendi. Ambrosius.

Omnis iniquitas , parva magnæ sit , puniatur necesse est , aut ab homine penitente , aut à Deo vindicante. Augustin. in Psalm. 58.

Temporaliter hominem detinet poena , quem jam ad damnationem æternam non detinet culpa. Idem, tract. 124. in Joannem.

Consueti ignoscis , (Deus) sed seipsum

Ceux qui ont reçu des Martyrs des libelles de supplians, peuvent être soulagés dans les peines que méritent leurs péchés.

On peut avoir égard à ce que les Martyrs demandent, & à ce que les Prêtres font pour ces sortes de Penitens.

Qu'y a-t-il de plus doux & de plus agréable, que de prêcher l'indulgence aux pécheurs ?

Nous nous assemblons, & nous joignons nos prières, afin d'attirer comme par force la miséricorde de Dieu sur nous ; cette violence lui est agréable.

La facilité d'obtenir le pardon de ses péchés, porte au péché.

Il faut que toute iniquité grande ou petite soit punie, ou par l'homme pénitent, ou par le Dieu vengeur.

L'homme demeure dans la peine, bien que n'étant plus dans la culpabilité, il soit délivré de la damnation éternelle.

Vous pardonnez, mon Dieu, à celui qui con-

punienti. Ita servatur misericordia & veritas : misericordia , quia homo liberatur ; veritas , quia peccatum puniatur. Idem , in Psalm. 50.

Deus indignas poenitentia satisfactiones despiciit. Cyprian.

Hunc annum verè sanctum , primus in mundo annuntiavit ipse vita & salutis nostræ Author Jesus Christus , Filius Dei. Clemens VIII. in Bulla Jubilæi.

Sancta Synodus declarat falsum omnino esse , & à verbo Dei alienum , culpam à Domino nunquam remitti quin universa etiam poena condonetur. Concil. Trident. sess. 14. c. 8.

Potestas conferendi Indulgentias à Christo Ecclesiæ concessa est ; atque hujusmodi potestate antiquissimis etiam temporibus usa est. Idem , sess. 25. in Decreto de Indulgent.

Sacro-sancta Synodus Indulgentiarum usum populo maximè salutarem , retinendum esse docet , ac præcipit ; eosque anathemate damnat , qui inutiles asserunt , aut eas concedendi in Ecclesiâ potestatem esse negant. Ibidem.

Quem quidem thesaurum , Christus per B. Petrum ejusque successores commisit fidelibus salubriter dispensandum. Clemens VI. in Extrav. de poenitentiis & remissionibus.

seffe son peché ; mais qui s'en punit lui-même. Ainsi la miséricorde & la justice sont gardées : la miséricorde , parce que l'homme est délivré ; & la justice , parce que l'homme est puni.

Dieu rejette les satisfactions indignes de la pénitence.

Jésus-Christ Fils de Dieu , Auteur de la vie & du salut , a le premier annoncé dans le monde cette année véritablement sainte.

Le saint Synode declare , qu'il est absolument faux , & contraire à la parole de Dieu , de dire , que le Seigneur ne remet jamais la coulpe , sans remettre toute la peine.

La puissance d'accorder des Indulgentes a été donnée par Jésus-Christ à son Eglise , laquelle s'est servie de cette puissance même dans les premiers siècles.

Le saint & sacré Synode enseigne que l'usage des Indulgentes est très-salutaire au peuple ; ordonne qu'on le conserve , & frappe d'anathème ceux qui prétendent qu'elles sont inutiles , ou que le pouvoir d'en accorder n'a point été donné à l'Eglise.

Jésus-Christ a confié ce trésor à Saint Pierre & à ses successeurs , afin de le distribuer aux fideles pour le bien de leurs ames.

PARAGRAPHE CINQUIÈME.

Ce qu'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet.

Définition de l'Indulgence, dans le sens que nous la prenons ici.

L'Indulgence, dont il est ici question, est une remission de la peine temporelle due pour nos pechez , que l'Eglise nous accorde après que la coulpe & la peine éternelle nous sont remises par le Sacrement , ou autrement. C'est la définition qu'en donnent tous les Theologiens qui ont traité cette matière. Cette Indulgence s'appelle une remission de la peine qui est due à nos pechez , & non pas de la coulpe , ou de l'offense qui est faite à la divine Majesté ; parce que le peché , quant à la coulpe , ne peut être remis que par la rétractation qu'en fait le pecheur , par la douleur qu'il en conçoit , & par l'absolution du Ministre du Sacrement de Pénitence , après l'accusation & confession sincere & entiere que le penitent en a faite. Cette remission de la peine due à nos pechez se donne hors le Sacrement ; parce que c'est par un autre pouvoir , & une autre juridiction que cette Indulgence s'accorde , & qu'elle présuppose le pecheur déjà reconcilié. On appelle enfin cette Indulgence tantôt remission ou relâchement du droit que la Justice divine a d'exiger cette peine après la coulpe remise ; tantôt condonation , dispense , solution , ou payement de cette dette , quelquefois même absolution. Les Papes & les Docteurs se servent indifféremment de ces termes , pour marquer que par l'Indulgence , quand elle est plénier , nous sommes quittes de toute la peine dont on étoit redevable à la Justice divine.

Le Jubilé est une Indulgence extraordinaire , où la remission de la peine temporelle due pour nos pechez , est accompagnée de plusieurs avantages qui ne sont pas accordez par les Indulgentes plénieres. De là il s'en suit 1°. que dans le fond , le Jubilé & l'Indulgence plénier sont une même chose , & que la différence n'est que dans les circonstances. 2°. Qu'il est vrai de dire que le Jubilé est plus excellent , & un plus grand bienfait que l'Indulgence plénier. Premièrement , en la cause , parce que c'est pour un bien general & commun à toute l'Eglise. Secondement , en

son étendue , étant donné universellement à tous les fideles. Troisièmement , en ses privileges , tels que sont le pouvoir de choisir tout Confesseur approuvé , le pouvoir à tout Confesseur d'absoudre des cas réservés , & des censures , le pouvoir de changer les vœux , excepté ceux de chasteté & de religion , & enfin autres pouvoirs ou privileges spécifiés par les Bulles. Le reste étant commun à l'Indulgence plénier & au Jubilé ; ce que la Theologie nous enseigne se peut entendre de l'un & de l'autre indifféremment.

La puissance que le Fils de Dieu a donnée à son Eglise se réduit à deux chefs par rapport au sujet que nous traitons. A la puissance de lier & de retenir ; à la puissance de délier & de remettre. Ces deux puissances qu'il faut ici présupposer comme connues par la foi , dans le fond n'en font qu'une , qui a un double exercice. L'Eglise peut lier & délier , remettre & retenir tant à l'égard de la coulpe , qu'à l'égard de la peine. Elle délie & remet , quand elle donne l'absolution ; elle lie & retient , lorsque par un sage discernement elle la refuse , ou la diffère à ceux qu'elle en juge pas encore capables : voilà pour ce qui regarde la coulpe. Pour les peines , l'Eglise a droit d'en imposer de rigoureuses à proportion du nombre & de la grandeur des pechez : & elle a droit aussi de les tempérer , de les relâcher , & de les remettre avec prudence & discretion. Cette puissance de l'Eglise , tant à l'égard de la coulpe qu'à l'égard des peines , est également constante par l'Ecriture & par la Tradition. C'est ce double pouvoir que l'Eglise exerceoit à l'égard des premiers fideles : elle remettoit non seulement la coulpe du peché aux pecheurs contrits & penitens ; mais encore une grande partie des peines qu'elle leur avoit imposées , & qu'on appelle Canoniques , quand elle le jugeoit à propos , & pour de justes raisons. C'est là le fondement des Indulgentes , & d'où elles ont pris leur origine. Mais comme c'est un article de foi , qu'après le peché remis & par

Sur quoi est fondé le pouvoir d'accorder des Indulgentes , & des Jubilez.

Ce que c'est que le Jubilé , & la différence avec l'Indulgence.

donné quant à la coulpe, la justice de Dieu ne laisse pas d'en exiger la satisfaction dans cette vie ou dans l'autre; la contestation est, même entre les Docteurs Catholiques, si l'Eglise, par l'Indulgence qu'elle accorde, remet, ou a le pouvoir de remettre non seulement les peines qu'elle impose elle-même; mais encore celles qui sont dûes à chaque péché, & que Dieu seul connoît; en sorte qu'on soit entièrement quitte envers la justice de Dieu par une Indulgence plénier. C'est là le point de la difficulté.

Ce que
c'est que le
trésor de
l'Eglise,
d'où sont
tirées les
Indulgen-
ces.

Comme la remission des peines, qui sont dûes à nos péchez, se fait par l'application & la communication du trésor de l'Eglise, les Theologiens entendent par ce trésor les satisfactions surabondantes que Jesus-Christ a faites à son Pere pour les péchez de tous les hommes; celles de la Bienheureuse Vierge; celles des Apôtres, des Martyrs, & de tous les Fideles, qui par l'union de leurs peines avec celles du Fils de Dieu ont plus souffert que leurs péchez n'avoient mérité. Pour ce qui est des satisfactions surabondantes de Jesus-Christ, cela ne peut être contesté; parce que le Sauveur étant Dieu & Homme, ses satisfactions, dont il a laissé la dispensation à son Eglise, sont infinies & inépuisables; & il n'est ni de la Providence ni de la bonté de Dieu, que ce surplus demeure inutile. La glorieuse Mere de Dieu, d'ailleurs n'ayant jamais péché, n'a pas eu besoin de ses propres satisfactions. Et quoi que celles des Saints, quelque surabondantes qu'elles aient été à l'égard de plusieurs, soient infiniment au-dessous de celles de Jesus-Christ, elles ne laissent pas néanmoins d'entrer dans ce trésor: car si, selon les principes de la plus saine Theologie, les mêmes bonnes œuvres peuvent être tout à la fois méritoires & satisfactoirs; il arrive aussi que non seulement elles contribuent au salut & à la gloire de celui qui les fait; mais qu'elles peuvent être utiles à d'autres, qui, par une secrète économie de la miséricorde de Dieu, en peuvent profiter lorsqu'elles sont surabondantes; de même que dans le corps naturel, les membres par l'union qu'ils ont entre eux, se rendent des secours reciproques; ainsi l'Eglise Militante unie à la Triomphante, & faisant avec elle un même corps, pourquoi n'en recevrait-elle pas du secours dans ses pressantes necessitez? Et pour m'exprimer avec S. Paul, pourquoi l'abondance de l'une ne suppléerait-elle pas à la pauvreté de l'autre? Il faut pourtant remarquer, que quand nous disons que les satisfactions des Saints entrent dans ce trésor de l'Eglise, & concourent à l'indulgence & à la remission de la peine temporelle des péchez, on suppose toujours, qu'elles n'y contribuent que comme causes particulieres & dépendantes; au lieu que les satisfactions de Jesus-Christ en sont les causes premieres & universelles, d'où toutes les satisfactions des Saints empruntent toute leur vertu. C'est pourquoi le mélange ne déroge en rien à la satisfaction & aux souffrances du Fils de Dieu, qui est toujours notre unique Redempteur. C'est en vain qu'on voudroit objecter que les satisfactions du Sauveur étant infinies, celles de la sainte Vierge, & celles des Saints sont inutiles; parce que s'il est glorieux à Jesus-Christ de satisfaire à son Pere par lui-même, il lui est encore glorieux de satisfaire par ses membres, & par les Saints,

qu'il a daigné associer à cet honneur.

Il faut ici remarquer la Doctrine de Saint Thomas, qui enseigne que les biens de la Communauté doivent être distribués aux particuliers selon la volonté & l'autorité de celui qui préside à la Communauté. Or nous reconnaissons que c'est le souverain Pontife qui est le Chef spirituel du monde Chrétien, & qui préside à l'Eglise: c'est donc à lui qu'appartient la dispensation de ces trésors, & il les distribue, lorsque pour de justes raisons il applique les satisfactions du Sauveur & des Saints pour le soulagement des fideles, leur offrant le moyen de gagner les Indulgences & les Jubilez; c'est-à-dire, de recevoir la relaxation des dettes de leurs péchez. Pour l'éclaircissement de cette Doctrine, il ne faut pas oublier que ce trésor, d'où l'on puise les Indulgences, a été donné à l'Eglise, & qu'étant le fruit des travaux & des merites du Sauveur, c'est de lui qu'il vient, lui qui en est l'Auteur, & lui qui l'a amassé par lui-même; mais qu'il le distribue & qu'il l'applique par les mains de ses Vicaires & de ses Ministres, que Saint Paul appelle les dispensateurs de ses Mysteres. Or comme les merites du Sauveur sont efficaces pour deux choses, pour effacer la coulpe du péché, & pour en expier la peine; il y a aussi deux applications différentes pour ces deux effets. Pour effacer la coulpe, & pour faire cette application de son Sang, tous les Prêtres en sont les Ministres legitimes, pourvu qu'ils aient les intentions, l'application, & la juridiction nécessaire à la fonction de ce ministère: mais pour l'application extraordinaire de son sang & de ses merites; c'est-à-dire, pour la remission de nos péchez quant à la coulpe & à la peine, il l'a donnée à son Eglise, il l'a laissée entre les mains des Evêques, pour les Indulgences particulieres & limitées; il l'a laissée avec une autorité plus étendue entre les mains du Souverain Pontife, pour les Indulgences plénieres, & les Jubilez. Et c'est une des fonctions du pouvoir que le Sauveur donna à Saint Pierre, quand il lui donna les clefs du Ciel, parce qu'en lui donnant le pouvoir d'ouvrir le Ciel, il lui donna en même temps la dispensation des moyens qui y conduisent, & le pouvoir d'ôter les obstacles qui empêchent d'y entrer. C'est pourquoi il n'en est pas de même de la puissance ordinaire d'absoudre des péchez, comme de celle d'en remettre les peines; il est nécessaire qu'on communique la premiere à plusieurs: mais pour le droit d'accorder des Indulgences, du moins quand elles sont plénieres & generales, c'est un droit que le Souverain Pontife a coutume de se réserver à lui seul.

Dieu a mis entre les mains de Saint Pierre & de ses Successeurs les clefs du Ciel avec un plein pouvoir de lier & de délier tout sur la terre. On n'en peut douter, puisque ce sont les paroles expressees du Sauveur: *Tibi dabo claves regni Caelorum. Et quodcumque ligaveris super terram, erit ligatum & in Caelis; & quodcumque solveris super terram, erit solutum & in Caelis.* Celui donc qui a reçu les clefs du Ciel pour l'ouvrir & pour le fermer, a reçu conséquemment le pouvoir d'ôter tout ce qui en ferme l'entrée, & ce qui peut empêcher une ame juste délivrée des liens du corps, d'y entrer sans délai & sans retardement: c'est une consequence qu'on ne peut raisonnablement nier. Or qu'est-ce qui peut empê-

A qui il
appartient
de distri-
buer ce tre-
sor, & don-
ner des In-
dulgences.
D. Thom.
in 4. Sent.
Quest. 20.

Raison du
pouvoir
que l'Eglise
a de remet-
tre les pe-
nes tempo-
relles dûes
au péché.
Matt. 16.

cher ou retarder cette entrée, quand la porte du Ciel est ouverte, sinon les peines qu'il faut souffrir, & dont on est redevable à la justice divine? Et comme il est constant que si nous ne satisfaisons la justice divine en cette vie, elle ne manquera pas d'exiger dans l'autre cette satisfaction avec incomparablement plus de rigueur: ne s'ensuit-il pas que l'Eglise en la personne de Saint Pierre, qui en a été établi le Chef visible, a reçu avec les clefs du Ciel le pouvoir de remettre ces peines qui nous en ferment l'entrée pour un temps? Du pouvoir de délier tout les Theologiens concluent que les Indulgences peuvent remettre toutes les peines temporelles, soit celles que l'Eglise nous impose pour la satisfaction de nos pechez; soit celles que nous meritions pour les avoir commis, & qui ne sont connues que de Dieu; soit enfin, celles que nous serions obligés de souffrir dans le Purgatoire, si nous sortions de cette vie avant que d'avoir entièrement satisfait: *Tout ce que vous délierez sur la terre, sera délié dans le Ciel.* Le Fils de Dieu n'excepte rien, soit que ce soit un peché qui n'est pas remis, ou la peine d'un peché déjà pardonné; tout est compris généralement sous ce mot: *Tout ce que vous délierez.* Ajoutez qu'il seroit bien étrange que le Sauveur eût donné à Saint Pierre & à son Eglise un pouvoir si ample de remettre la coulpe des pechez les plus énormes, & à quelque nombre qu'ils puissent monter; pouvoir tout divin, & qui est propre de Dieu seul: *Quis est qui peccata dimittit, nisi solus Deus?* Et qu'il lui eût refusé un pouvoir qui est beaucoup moindre, tel qu'est celui de remettre la peine due à ces pechez.

Les veritez qu'il faut supposer pour connoître la nature, la vertu & les effets de l'Indulgence & du Jubilé,

Pour éclaircir cette Doctrine, & juger combien elle est solidement appuyée, il faut être persuadé & convaincu de quelques autres veritez qu'on peut appeller fondamentales en cette matiere. La premiere, qu'en tout peché, soit veniel, soit mortel, il y a deux choses à distinguer; sçavoir, la coulpe & la peine. La coulpe, est l'injure faite à Dieu; la peine est une suite & un effet de cette injure: ce qui s'entend assez sans qu'il soit besoin d'une plus ample explication. La seconde, qui n'est pas moins constante, est, que souvent la coulpe est remise, & la peine éternelle changée en une peine temporelle, qui demeure après le peché pardonné; nous en avons quantité d'exemples dans l'Ecriture, & nous en avons rapporté quelques-uns. La troisième est, que la peine, qui demeure après la coulpe remise, doit nécessairement être payée à la Justice divine, dans cette vie ou dans l'autre; mais qu'il est infiniment plus avantageux de satisfaire en ce monde, soit par une penitence volontaire, soit en acceptant de bon cœur, & en souffrant patiemment dans cette vûe les afflictions de corps ou d'esprit, & toutes les disgraces que la Providence divine nous envoie. La quatrième verité est, que la peine, ou la satisfaction qui est due à la justice de Dieu, après que l'offense nous est remise & pardonnée, peut être encore adoucie en trois manieres dans cette vie. La premiere, par la penitence qu'imposent les Confesseurs, laquelle jointe au Sacrement, dont elle fait une partie, a une vertu toute particuliere pour cette fin. La seconde, par les penitences & les satisfactions que le pecheur ou d'autres personnes peuvent faire & offrir à Dieu pour lui à la

Tome III.

même fin. Et la troisième, par la voye des Indulgences, par lesquelles les satisfactions infinies de Jesus-Christ, & surabondantes des Saints nous sont appliquées. Enfin, la cinquième & dernière verité fondamentale est, que l'indulgence & la remission de la peine due au peché qui se fait par l'application des souffrances du Sauveur, sont prises du tresor de ses merites, qu'il a laissé à son Eglise pour l'utilité des fideles, & dont il fait depositaire le Souverain Pontife. Voilà des veritez qu'il faut supposer comme incontestables, & qui étant bien conçues, il sera facile d'expliquer la nature, la vertu, la force, & le pouvoir de l'Indulgence & du Jubilé, & ensuite de résoudre toutes les difficultez qu'on a coutume de faire naître sur cette matiere.

Quelque grand & étendu que soit le pouvoir que Dieu a donné aux Souverains Pontifes, d'accorder aux fideles des Indulgences & des Jubilez; il ne faut pas croire qu'ils puissent user de ce pouvoir sans de justes & importantes raisons. C'est un bien qu'il ne leur est pas permis de dissiper, & d'en être prodigues; mais qu'ils doivent ménager avec discretion: c'est un dépôt que Dieu leur a confié, comme à de sages & économes, pour en faire part aux fideles avec autant de prudence que de liberalité: car un économe est sage & fidele quand il ne dispose du bien dont il a l'administration, que pour l'avantage de son maître. Ainsi le Pape ne peut ouvrir ces grands tresors, que quand il y va d'un notable interêt de l'Eglise, de l'avancement de la gloire de Dieu, & pour quelque noble fin qui tende là; comme seroit pour exciter les fideles à obtenir à force de prieres la paix, & à faire cesser les malheurs de la guerre, & les desordres qui en sont inseparables; pour maintenir la paix entre les Princes Chrétiens; pour l'extirpation des heresies, la propagation de la foi, l'humiliation des ennemis de l'Eglise, & autres semblables motifs, qui sont ordinairement exprimez dans les Bulles des Jubilez. Alors ce tresor est utilement employé pour les besoins publics, & même de tous les particuliers. Aussi est-ce l'opinion de Saint Bonaventure, & de tous les Theologiens, que l'Indulgence donnée indiscretement & sans raison, seroit nulle. La fin donc que les Souverains Pontifes se proposent, est d'obtenir par le moyen des bonnes œuvres, faciles & communes, qu'ils enjoignent pour gagner l'Indulgence & le Jubilé, quelque grand bien, & un bien d'où il revienne plus de gloire à Dieu, que de la satisfaction qu'on seroit à la Justice dans le Purgatoire, ou en pratiquant de longues & de dures austeritez pour penitence de nos pechez. C'est ainsi qu'en parle le Cardinal Bellarmin. Et lorsque le Souverain Pasteur de l'Eglise en use de cette maniere à l'égard de Dieu, dans la dispensation des tresors qu'il lui a confiés, on peut dire qu'ils acquitte parfaitement de son ministère.

Les Heretiques, & même quelques Catholiques trouvent à redire que le Souverain Pontife, ayant une fin si noble & d'une si haute perfection, il ne se serve pas de moyens proportionnez à cette fin. Il veut obtenir de grandes graces du Ciel, & tout ce qu'il fait pour cela, c'est d'ordonner quelques prieres assez courtes, quelques jeûnes, quelques aumônes, ou quelque legere mortification. Mais ces personnes ne font pas reflexion à

Les Indulgences & les Jubilez doivent être accordés pour des causes legitimes & importantes.

Ce n'est pas prodiguer que demander aux fideles peu de prieres & d'autres bonnes œuvres pour jouir d'un si grand bien.

ce qui se passe devant leurs yeux ; sçavoir, qu'un Jubilé n'est pas plutôt publié, qu'on voit les Peuples, les Villes, & les Provinces entières, & presque tous les Royaumes Catholiques, se porter avec ardeur à faire ce qui est ordonné pour le gagner. Or il ne faut pas considérer ce que chacun fait en particulier, & séparément des autres, comme s'il étoit seul dans le monde : il faut joindre toutes ces prières qui se font avec beaucoup de ferveur, & comme à l'envi, dans tout l'Univers par tous les fideles, dans l'esperance d'obtenir la remission de la peine due à tous leurs pechez. Or le Saint Pere ne sçauroit parvenir plus sûrement à procurer quelque grand bien à l'Eglise, qu'en excitant, comme il fait, tous ses Enfans à le demander. La raison en est manifeste : car quand d'un côté les choses, qu'il demande d'eux, sont aisées, & que de l'autre l'Indulgence, qu'il leur donne, est grande & plenièrè ; ils s'animent tous à accomplir ce qui leur est ordonné, dans l'esperance qu'ils auront part à un si riche trefor : mais si au contraire, il leur enjoignoit des choses fort difficiles, il se trouveroit peu de personnes qui s'en acquittaient comme il faut, & ceux qui s'en acquitteroient le mieux, comme ils seroient en petit nombre, seroient moins de bien, que n'en fait cette grande multitude, qui n'a pas de peine à exécuter les petites choses qui lui sont prescrites.

Ce que les Souverains Pontifes prescrivent, n'est pas si peu de chose, ni si facile qu'on s' imagine communément.

Ce que le Souverain Pasteur ordonne pour gagner le Jubilé ou une Indulgence plenièrè, n'est pas si peu de chose qu'il paroît d'abord ; pour en être convaincu, il ne faut qu'en examiner les circonstances : car premièrement, on ne peut gagner aucune Indulgence, quelle qu'elle soit, sans être en état de grace. Or pour être en état de grace, il faut bien des choses, dont ceux, qui ont quelque peché mortel sur la conscience, ressentent la difficulté, qui est telle, qu'eux-mêmes l'appellent souvent une impossibilité. Il faut faire une sincère & entière confession ; il faut avoir dans cette confession une véritable douleur ; former une ferme & efficace résolution de mieux vivre ; d'éviter les occasions de retomber dans le peché, & les compagnies qui nous y entraînent ; de restituer le bien d'autrui ; de réparer les médisances qu'on a faites, & le scandale qu'on a donné ; en un mot, il faut accomplir toutes les conditions nécessaires à une bonne confession, & à une véritable conversion de cœur & de mœurs ; après cela, je veux que ce qui est prescrit par la Bulle soit peu de chose : mais je suis certain qu'on jugera le tout bien considérable par rapport à cette première condition d'être en état de grace, & de faire tout ce qui est nécessaire pour cela.

Des Indulgences particulières.

On demeure assez d'accord qu'il y a de justes raisons de donner des Indulgences générales, & des Jubilez ; & que les besoins publics de l'Eglise justifient le procédé des Souverains Pontifes sur ce point. Mais plusieurs revoquent en doute la validité des Indulgences particulières accordées si libéralement à des Confreres, à des Ordres Religieux, à des Congregations, & aux personnes qui pratiquent certaines œuvres de piété. Pour les justifier, voici ce que les plus celebres Docteurs en pensent. Il y a plusieurs articles de notre Religion, que les Heretiques s'efforcent de renverser, tels que sont le culte des Reliques, l'invocation des Saints, la prière pour les

Morts, la pratique des bonnes œuvres. Or pour en conserver la créance, qu'y a-t-il de plus efficace que les exercices de piété & de Religion, qui se pratiquent par tous ceux qui veulent gagner les Indulgences ? Puisque sans cela ces points de Religion s'affoiblissent insensiblement dans l'esprit des Peuples par la negligence des Chrétiens, & par le mépris qu'en font les Heretiques & les liberrins. Ce n'est donc pas sans raison que dans ce siècle si corrompu, où regnent le libertinage & l'erreur, dont il est de la dernière importance d'arrêter le cours, les Papes accordent des Indulgences fort amples à ceux qui pratiquent ces bonnes œuvres, décriées par les Heretiques, & qui s'associent pour ce dessein & en cette vûë ; le bien & l'avantage, qu'en retire l'Eglise, étant plus considérable, que la penitence que seroient ces personnes pour l'expiation de leurs pechez.

Les Theologiens ne sont pas d'accord sur l'avantage qu'on retire des Indulgences, quoi que données pour une bonne fin ; il y a de la contestation sur les peines & satisfactions à remettre par leur moyen, & par leur vertu, après la remission de la coulpe du peché, & des peines éternelles qui lui sont dues. Les uns soutiennent que ce ne sont que les peines qu'on devoit imposer dans la confession à proportion de la grandeur & de la multitude des pechez qu'on a commis ; telles qu'étoient les peines canoniques, que l'Eglise imposoit autrefois, & qu'elle remettoit ensuite à quelques penitens ; car c'est là l'origine, & le premier usage des Indulgences ; & le Concile de Trente semble, disent-ils, autoriser cette opinion, en ordonnant que les Indulgences, dont il faut retenir l'usage, soient réduites sur le pied de la coutume ancienne. Mais ces peines canoniques étant abolies maintenant, seroit-ce pas anéantir en quelque façon la vertu & l'usage des Indulgences, que de les borner à suppléer au défaut desdites peines canoniques ? D'autres enseignent, que comme l'Indulgence & la remission des peines dues au peché, ne s'accordoient qu'à ceux qui avoient commencé à faire la penitence qui leur étoit imposée, & qui étoient dans la résolution de la continuer ; mais qui pour leur infirmité ne pouvoient l'achever, ou qui étoient en danger de mourir avant que l'avoir entièrement accomplie, en quel cas l'Eglise, soit à la requête & à la recommandation des Martyrs, à laquelle on avoit égard, soit de son propre mouvement, voyant leur ferveur, & la douleur qu'ils témoignent de leurs fautes, abregéoit le temps des peines qu'elle leur avoit imposées, & les tenoit quittes du reste. De même, disent ces Docteurs, ceux-là seuls, qui pour marque de leur douleur ont pratiqué de grandes austeritez, & font tout ce qu'ils peuvent pour satisfaire la Justice divine, méritent l'Indulgence, qui leur appliquant les satisfactions du Sauveur, supplée au reste. Mais outre que la douleur seule d'avoir commis le peché peut être si grande, que sans autre Indulgence, elle soit suffisante pour satisfaire pour toute la peine qui lui est due, & que d'ailleurs, quand elle est suffisante pour le Sacrement, elle en remet toujours une grande partie ; qui ne voit que cette doctrine limite le pouvoir, que le Fils de Dieu a accordé sans restriction à son Eglise de remettre toute la peine aussi bien que toute la coulpe du peché : *Quodcum-*

De quelles peines on obtient la remission par le moyen des Indulgences.

que *solveris*; & l'Eglise n'abuseroit-elle pas les fideles, & n'abuseroit-elle pas elle-même de son pouvoir en donnant des Indulgences plenières? C'est ce qu'on ne peut penser sans l'accuser d'erreur, ou d'imprudenc dans la conduite. Les autres enfin avoient le pouvoir de l'Eglise à cet égard; mais exceptent de cette remission entiere, les penitences données dans les confessions qui ont précédé le Jubilé, & qui n'ont pas été accomplies, & celles que les Confesseurs peuvent donner dans la confession même, qui est ordonnée comme une disposition pour gagner l'Indulgence & le Jubilé; mais quoi qu'ils alleguent pour raison, que la satisfaction est une partie du Sacrement, qu'on demande pour disposition, & quoi que le penitent demeure obligé de rendre complet le Sacrement par l'accomplissement desdites penitences, la plus saine opinion, & la plus conforme aux sentimens de l'Eglise, est que l'Indulgence, quand elle est plenièr, remet toutes les peines, & ensuite la satisfaction desdites penitences, si l'on mourroit sans l'avoir malicieusement ômise, parce qu'enfin il faut revenir aux termes par lesquels le pouvoir de délier & de remettre tout ce qui pourroit empêcher l'entrée du Ciel à une personne qui mourroit après avoir gagné l'Indulgence, n'a rien d'excepté: *Quodcumque solveris super terram.*

Les Indulgences légitimement données n'autorisent point le relâchement, & ne contribuent point à ébranler la penitence.

Nous avons déjà vu que pour gagner une Indulgence plenièr, il faut s'y disposer par se mettre en état de grace, & pour cela renoncer absolument au péché, à l'attachement au péché, & aux occasions prochaines du péché, qui est sans doute ce qu'il y a de plus difficile & de plus essentiel dans la penitence. Or l'Indulgence & le Jubilé qu'on nous présente, est un moyen, & une favorable occasion pour quitter nos desordres, & pour faire un changement de cœur & de mœurs, & c'est à quoi nous invitent les Papes dans leurs Bulles, afin de nous mettre en état d'obtenir de Dieu ce qu'ils demandent avec tant d'instance pour le bien de l'Eglise; bien loin donc de nous éloigner par là de la penitence, & d'en éteindre l'esprit, comme ont voulu dire quelques-uns; par l'esperance d'un pardon entier de nos pechez & de la peine qui leur est dûë, elle nous y invite, nous y attire, & nous en fournit tous les moyens. Que si on allegue la pratique de l'ancienne Eglise dans l'usage des Indulgences; on répond que l'Eglise en usoit sagement en ce temps-là dans la première ferveur du Christianisme, qu'elle eût le pouvoir d'en user autrement, & que comme elle a changé de coûtume & de discipline à l'égard de bien des choses, & particulièrement à l'égard de la penitence, dont elle a modéré & adouci la rigueur, pour condescendre à la foiblesse de ses enfans; elle use maintenant de ce pouvoir, pour leur faciliter la voye du Ciel par le moyen des Indulgences.

Ce qu'a prétendu le Concile de Trente en réglant les Indulgences sur l'ancienne coûtume.

Ceux qui par un esprit de severité se sont opposés à l'indulgent conduite de l'Eglise d'aujourd'hui, ne manquent pas de faire valoir le decret du Concile de Trente, qui en retenant l'usage des Indulgences comme salutaire aux fideles, veut qu'on le réduise à l'ancienne coûtume; d'où ils concluent qu'elles n'ont de force & de vertu, qu'autant qu'elles l'empruntent de la penitence, dont elles ne sont qu'un supplément selon leur langage. Mais ces personnes si entérées de l'an-

cienne discipline ne permettront de leur demander si le Concile a prétendu rétablir les peines canoniques, pour en user de la même maniere, que l'Eglise en usoit autrefois? C'auroit été une prétension vaine & même impossible. S'il a prétendu ôter le pouvoir que Dieu a donné au chef de son Eglise de remettre la coulpe & la peine des pechez, ou du moins le restreindre & le limiter, ou enfin retrancher l'exercice de ce pouvoir? C'est ce qui ne se peut dire, puisqu'il veut qu'on en retienne l'usage comme salutaire aux fideles. Il ne reste donc plus qu'à dire qu'il n'a prétendu autre chose que de confirmer ce que le Concile de Latran & d'autres Conciles antérieurs avoient déjà réglé; savoir d'ôter les abus, qui s'étoient introduits dans la dispensation de ce tresor, & qui étoient en ces derniers temps, comme l'on sçait, venus à un tel excès, soit par l'avarice des Ministres qui en faisoient trafic, soit par leur ambition, en s'arrogeant le pouvoir & le droit de les distribuer selon leur volonté; que l'usage trop frequent les rendoit méprisables aux uns, & servoit de prétexte aux autres pour negliger la penitence, dans l'esperance de satisfaire la justice divine à peu de frais. Outre que quand ce Concile veut qu'on en regle l'usage sur l'ancienne coûtume, il n'entend pas la coûtume du premier siècle, mais des siècles suivans; lorsqu'on a commencé à s'en servir pour exciter les fideles aux bonnes œuvres, ou pour obtenir le secours du Ciel dans les pressantes necessitez de l'Eglise; car c'est proprement alors qu'a commencé la coûtume de les distribuer de la maniere que le souhaite le Concile: c'est-à-dire, plus rarement, & pour des sujets importants, & moins amples qu'on n'a fait depuis.

Ce qui n'empêche pas que l'usage des Indulgences dans l'Eglise ne soit aussi ancien que l'Eglise même; puisque Saint Paul en usa à l'égard du Corinthien incestueux, auquel il remit une partie de la penitence qu'il lui avoit imposée. Il est encore constant que cet usage a toujours continué, comme il paroît par Tertullien dans son livre adressé aux Martyrs; par Saint Cyprien dans sa lettre 15. & dans son traité sur ceux qui étoient tombez pendant la persécution; par le premier Concile de Nicée, & par celui d'Antioche encore plus ancien. Et Saint Thomas assure que Saint Gregoire établit les Indulgences des Stations de Rome, & qu'il donna une Indulgence de sept ans à ceux qui visiteroient ces Eglises, comme ses successeurs ont donné depuis une Indulgence plenièr pour le même sujet. C'est de plus une chose constante que les remises, que les Martyrs faisoient aux pecheurs des peines, qui leur étoient imposées, étoient aussi pour les peines qu'ils devoient à la justice de Dieu; autrement il leur eût servi de peu d'être quittes devant les hommes des peines dûës à leurs pechez, s'ils ne l'eussent été aussi devant Dieu. C'est ce que témoignent expressément Tertullien & Saint Cyprien.

Ce n'est pas ici le lieu de parler des Indulgences données en faveur des défunts, il est seulement nécessaire de sçavoir qu'il y a cette difference avec celles qui sont accordées aux vivans; que celles-ci sont données par forme d'absolution & de remission, & celles-là par forme de suffrages & de prières. En ce monde, l'Eglise remet les peines dûës

De l'antiquité des Indulgences.

D. Thom. in 4. dist. 20. art. 3. quæst. 2.

Des Indulgences données en faveur des défunts.

aux pechez par autorité & par prieres, & en l'autre par prieres seulement ; & les Indulgences qu'elle accorde en cette seconde maniere ne font autre chose que des vœux & des satisfactions qu'elle offre à Dieu, pour

obtenir de sa misericorde qu'il daigne prendre lui-même dans les tresors qu'il lui a laissez, le payement des peines temporelles dont les ames des défunts lui sont redevables.

PARAGRAPHE SIXIEME.

Les endroits choisis des Livres Spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

L'Indulgence & le Jubilé est une voye abrégée & extraordinaire de satisfaire à la justice de Dieu.

C'est en ce temps ou jamais, qu'il faut imiter l'Apôtre, & accomplir en nous-mêmes ce qui manque à la Passion du Sauveur, par des œuvres de penitence ; il faut demander à Dieu la remission & l'indulgence de nos pechez par des satisfactions condignes & proportionnées à nos offenses, comme parle Saint Cyprien : *Deum plenis satisfactionibus deprecemur*. Le Jubilé est une Indulgence composée du Sang d'un Dieu, & des larmes, des jeûnes, des prieres, & des aumônes d'un pecheur penitent qui épuise les vengeances de sa justice, & éteint le feu de sa colere. Or il y a deux voyes de contenter la justice de Dieu : l'une ordinaire, l'autre extraordinaire. La voye ordinaire, c'est la voye de la penitence, des jeûnes, des prieres, des aumônes ; il n'y a point de coupable qui n'en puisse user. Mais il y a une voye extraordinaire, une voye de grace, & un mélange de misericorde & de justice. Elle est extraordinaire, parce qu'avec peu on fait beaucoup, & l'on contente la justice de Dieu à peu de frais, d'où je tire deux differences qu'il y a entre la penitence & le Jubilé. La premiere, c'est que la penitence va lentement, il lui faut beaucoup de temps ; aujourd'hui un jeûne, demain un autre ; comme qui payeroit une grosse somme peu à peu, il faudroit beaucoup de temps pour achever le payement total. Au lieu que dans l'Indulgence nous avons l'abrégé des misericordes de Dieu ; il s'y fait une operation précipitée ; c'est une voye pressée ; & ce que nous n'aurions expié que par des années entieres de penitence, nous l'expions en un jour par l'Indulgence. *Le Pere Texier, dans le Sermon du Jubilé, qui se trouve à la fin de sa Dominicale.*

Continuation de cette penitence.

Quelques Peres de l'Eglise en parlant de la penitence, l'appellent : *Compendium penarum aeternarum* ; parce que ce que nous devons à la justice de Dieu dans l'éternité, nous l'expions par le moyen de la penitence en peu de jours. Mais disons que l'Indulgence est encore un abrégé de la penitence même ; parce que la penitence nous coûte beaucoup plus que l'Indulgence. Une autre difference, c'est qu'il est mal-aisé d'expier ses pechez par cette voye rigoureuse de la penitence ; mais il est facile par l'Indulgence : l'une est un Baptême rigoureux, & l'autre un Baptême de misericorde. Ainsi nous pouvons distinguer comme trois sortes de Baptêmes. Le Baptême d'eau ne coûte rien à celui qui le reçoit ; le Baptême de penitence coûte beaucoup ; le Baptême de l'Indulgence est entre-deux ; nous y trouvons l'expiation generale de tous nos pechez, mais à peu de frais. C'est un composé & un mélange des satisfactions de Jesus-Christ & de celles du pecheur, & le peu que le pecheur y contribue lui vaut beaucoup. Ce n'est pas toutefois sur nos satisfactions que les Jubilez sont établis, c'est principalement sur celles du Sauveur, parce qu'il nous a mérité cette Indul-

gence par son Sang, & qu'il nous a laissez les tresors de ses merites pour fournir à ces frais.

Le même.

Si vous me demandez pourquoi le Fils de Dieu a donné aux Souverains Pontifes le pouvoir d'appliquer ainsi son sang par les Indulgences & les Jubilez ? C'est qu'il nous veut sauver avec facilité. Ce ne lui est point assez d'avoir éteint l'éternité des flammes de l'Enfer, il veut encore que ce sang serve pour éteindre la peine temporelle dont nous étions redevables à sa justice. Il n'étoit pas tant besoin de Jubilez dans la primitive Eglise, où les Chrétiens étoient pleins de zele & de ferveur pour expier les pechez qu'ils avoient commis ; ils se soumettoient aux plus rigoureuses penitences, & les acceptoient de grand cœur ; & n'avoient point de plus grand desir que de satisfaire la justice divine, par les plus rigoureuses austeritez. Mais parce que dans la suite des temps la charité s'est refroidie, il est besoin maintenant de Jubilez & d'Indulgences, afin que nous puissions pleinement nous reconcilier avec Dieu, & contenter sa justice. *Le même.*

Pourquoi le Fils de Dieu a donné aux Souverains Pontifes le pouvoir d'appliquer le merite de son Sang, par les Indulgences.

Il y va non seulement de notre intérêt particulier de gagner le Jubilé, mais encore du bien public & de l'intérêt de l'Etat ; c'est à dire, de la paix pour laquelle on prie. Je ne suis pas ici pour vous représenter l'horreur de la guerre, ni pour toucher vos cœurs de pitié dans la vue des maux qu'elle fait, pour vous obliger de recourir à Dieu, & de lui demander la paix ; si nous sommes Chrétiens, ne faut-il pas que pour un sang Chrétien qui est répandu tous les jours, nous versions des larmes ? ne faut-il pas que nous pleurions le malheur de tant d'ames que l'on immole au démon ? Or il est certain qu'il n'y a point de moyen plus efficace pour obtenir la paix que le Jubilé ; il faut que tout le monde s'accorde, que nous joignons nos prieres, nos jeûnes & nos aumônes pour apaiser la colere de Dieu, & attirer sur nous sa misericorde ; & comme les pechez des particuliers ont servi à allumer la colere de Dieu, de même il faut que les prieres & la penitence des particuliers servent à l'éteindre. *Le même.*

Il y va de l'intérêt public que tout le monde gagne le Jubilé.

Comme la reconciliation parfaite que nous faisons avec Dieu par le moyen du Jubilé, se fait en vue des satisfactions de Jesus-Christ, de sa sainte Mere, & des Saints : la grande obligation que nous avons au Sauveur, c'est qu'étant notre Juge, il a voulu se rendre notre pleige, notre caution, notre prix même, & notre rançon envers la justice de son Pere : *Ipsum video transire in pretium meum*. Remarquez qu'il ne s'est pas contenté de payer une fois notre rançon ; mais il a laissé dans l'Eglise le tresor de son sang & de ses merites, qui nous est appliqué par les Indulgences. *Le même.*

L'obligation que nous avons au Sauveur de nous avoir laissé le tresor de ses merites, & de ceux des Saints. Euseb. Emis.

Nous pouvons bien dire en ce temps, durant lequel l'Eglise nous donne l'occasion & le moyen de gagner le Jubilé, ces paroles de

L'importance de gagner le Jubilé & l'Apô-

les Indul-
gences.
2. ad Cor.
6.
Ibidem.

l'Apôtre : *Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis.* Et les Prédicateurs employez par son ordre, peuvent dire aussi avec Saint Paul au même endroit : *Adjuvantes exhortamur ne in vacuum gratiam Dei recipiatis. Ait enim: Tempore accepto exaudivi te, & in die salutis adjovi te.* Il y a peut-être plus de dix mille pecheurs dans cette Ville, dont la conversion veritable, & par conséquent le salut, dépend de ce Jubilé. Après que le temps sera passé, ils voudront, & ils ne pourront pas se convertir; parce que n'ayant peut-être que des grâces foibles, ils ne sortiront jamais de ce mauvais état où ils se sont engagés. Voilà la grande marque de prédestination, dit David, de chercher Dieu quand on le peut trouver, & de s'adresser à lui dans un temps favorable : *Oravit ad te omnis sanctus in tempore opportuno.* Je vous conjure donc avec le Saint Esprit, par les intérêts de votre salut, de ne laisser pas perdre un moment d'un temps si précieux. Les Jubilés, les Indulgences de cette nature ne se donnent pas tous les jours; c'est à nous à recevoir ces grâces si singulieres, quand Dieu nous les présente. *Le même.*

Les Indul-
gences sont
souvent
l'unique
voies qui
nous reste
de satisfai-
re à la justi-
ce de Dieu.

Il y a des personnes à qui il ne reste point d'autre moyen d'expier leurs pechez que les Indulgences, parce que les jeûnes, les prières, & les aumônes qu'ils font, & qui sont ordonnées pour cet effet, sont moins pour eux une matière de satisfaction envers Dieu, qu'un sujet de châtement; de sorte qu'on doit compter ces Indulgences entre les bienfaits les plus insignes de Dieu, & dont nous avons le plus grand besoin: car si Dieu n'avait pitié de notre foiblesse, s'il ne relâchoit de son droit, s'il nous traitoit selon les loix d'une rigoureuse justice, comment pourrions-nous expier toutes nos offenses par nos œuvres satisfactives, qui sont petites, en petit nombre, & souvent si defectueuses, que nous devons compter pour beaucoup, qu'elles ne soient pas mises au nombre de nos pechez? Où en serions-nous donc, si Dieu n'avait la bonté de nous donner des Indulgences? Mais il y a tant de negligence, & si peu de foi dans le monde, qu'on ne voit gueres de gens, & sur-tout de grands pecheurs, qui se mettent en peine de tirer avantage d'un si grand bienfait. Si bien que le mépris d'un don si précieux, n'est pas le moindre sujet de la longueur des peines, que ces personnes souffriront en l'autre monde. *Le P. Monfort, dans le livre de la charité pour les Morts.*

A qui Dieu
a laissé le
pouvoir de
donner des
Indulgen-
ces.
Matt. 16.

A qui pouvons-nous plus justement attribuer cette puissance de conférer des Indulgences, & de distribuer ces précieux trefors, qu'à celui, auquel le Sauveur a dit : *Je vous donnerai les clefs du Royaume des Cieux. Tout ce que vous lierez sur la terre, sera lié dans le Ciel; & tout ce que vous délierez sur la terre, sera délié dans le Ciel.* Qui a plus de droit d'y prétendre, qui est plus capable de l'exercer que Saint Pierre & ses successeurs? que Saint Pierre, dis-je, à qui le Sauveur a confié son troupeau; à qui il a mis entre les mains les clefs du Ciel; à qui il a donné un plein pouvoir de lier & de délier tout sur la terre? Qu'est-ce qu'avoir les clefs du Ciel, sinon le pouvoir d'ouvrir, & pouvoir ôter tout ce qui en ferme l'entrée? Et qu'est-ce qui peut empêcher que les âmes justes sortant du corps, n'y entrent incontinent, sinon la peine tem-

porelle qu'il faut subir, avant que la porte en soit ouverte? Celui donc qui a reçu les clefs du Ciel, a reçu aussi le pouvoir d'ôter cet empêchement, afin que les âmes ne devant rien à la justice divine, ne sortent du corps que pour passer de leur prison dans la gloire. Le Sauveur marque évidemment ce pouvoir, quand il dit : *Tout ce que vous délierez sur la terre, sera délié dans le Ciel.* Il n'excepte rien, & par conséquent tout ce qui peut lier une âme, & lui être un obstacle pour aller au Ciel, soit que ce soit un péché qui n'est pas remis, ou la peine d'un péché déjà pardonné, tout est compris généralement sous ce mot : *Tout ce que vous délierez.* Ainsi nous ne donnons point à Saint Pierre plus d'autorité que Jesus-Christ ne lui en donne. Et comme cette autorité n'est pas donnée à Saint Pierre pour lui seul, mais pour l'Eglise universelle, puisqu'un Pasteur est moins à lui qu'à son troupeau, elle doit avoir passé à ses successeurs. Si donc le troupeau de Jesus-Christ demeure toujours; si nous sommes de ce troupeau, aussi-bien que les fideles de la primitive Eglise, nous avons le même Pasteur, qui est le successeur de Saint Pierre; c'est donc à lui à nous absoudre si nous venons à commettre quelque péché, & à rompre tous les liens du péché, qui nous arrêtent dans la voie du Ciel. *Le même.*

Si le Sauveur a donné à ses Ministres le pouvoir de remettre les pechez, qui avant qu'ils fussent remis, méritoient un châtement éternel; s'étonnera-t-on qu'il leur ait aussi donné le pouvoir de remettre certaines peines, qui après que les pechez sont effacés, restent encore à payer, non pas dans l'Enfer pour toujours, mais pour un temps dans le Purgatoire. Certainement il faut beaucoup moins de puissance pour tirer un homme du Purgatoire, que pour le sauver de l'Enfer. Aussi devroit-on plutôt s'étonner, que le Sauveur ayant donné à Saint Pierre une puissance si absolue pour absoudre de toutes sortes de crimes, il lui eût refusé celle de remettre quelques peines assez legeres, & qui durent peu en comparaison des feux de l'Enfer... Tellement que si l'Eglise peut remettre les pechez mortels, & sauver par conséquent du feu éternel, qui en est la peine ordinaire & inévitable; quelle raison y a-t-il de nier qu'elle puisse aussi remettre cette peine temporelle qui reste à payer, ou en ce monde ou en l'autre, après que les pechez sont remis dans le Sacrement de Penitence? Or pouvoir remettre cette peine, ce n'est autre chose que pouvoir donner des Indulgences. *Le même.*

Nous ne prenons plus les trompettes de l'ancien Jubilé, pour annoncer aux captifs le recouvrement de leur liberté; pour dire aux prisonniers qu'ils vont sortir de leur prison; à ceux qui sont chargés de dettes, qu'on va les en acquitter; à d'autres qui ont aliéné leur héritage, que bientôt ils y rentreront; les ombres ont disparu, les figures sont passées, la vérité s'est découverte toute entiere. Les Ministres du Seigneur, en qui il a mis des paroles de réconciliation, nous annoncent en ces jours une paix, par l'indication du Jubilé: paix ineffable, qui, selon l'Apôtre, va au-delà de tout ce que nous en pouvons dire ou sentir: paix entiere & parfaite, où le Pere des misericordes & le Dieu de toute consolation, non content de nous remettre nos pechez, & les peines éternelles qu'ils

Si le Sau-
veur a don-
né à Saint
Pierre & à
ses succes-
seurs le
pouvoir de
remettre
les pechez
comment
leur auroit-
il refusé ce-
lui de re-
mettre
quelques
legeres pei-
nes dues
aux pechez,

Nous n'a-
vons plus
le Jubilé
de l'ancien-
ne loi;
mais nous
avons celui
de la nou-
velle,

meritent, veut bien par un surcroît de miséricorde se relâcher même des temporelles, que la justice s'étoit réservées. *Tiré du Dictionnaire Moral, Discours premier.*

Quand l'Eglise nous parle d'indulgence & de Jubilé, elle nous parle de paix & de réconciliation avec Dieu.

Supposé, ce qui est incontestable, que l'Eglise soit en droit d'accorder des Jubilé & des Indulgences, je dis que toutes les fois qu'elle nous en accorde, de remission, de paix. Car qu'est-ce que ce Jubilé ? C'est une relaxation, & une remise qu'on fait à ceux qui sont véritablement pénitents, des peines dues à leurs péchez : relaxation & remise non seulement valide pour cette vie, mais encore pour l'autre, contre l'erreur de Luther. C'est un payement qu'on fait pour nous, qui chargez de dettes, & ne nous trouvant pas en état de les acquitter entièrement, allons puiser dans un trésor composé des infinis mérites de Jésus-Christ, qui tout seuls sont par eux-mêmes capables de les acquitter, & des satisfactions de plusieurs Saints, qui ayant plus souffert que Dieu n'exigeoit d'eux qu'ils souffrissent, ont laissé un fond pour nous enrichir, & nous acquitter envers le Seigneur de ce que nous devons à sa justice. ... Quel seroit donc notre aveuglement ou notre indolence, si nous ne nous efforcions de profiter de cette grâce, qui nous est si généreusement offerte ? Si nous ne quittons tout autre engagement, pour nous disposer à recueillir ces fruits de paix qui ne nous coûteront presque rien ? Si débarrassés de tant d'occupations qui nous partagent, nous ne nous mettons en état de recevoir avec joie ce qui a coûté tant de larmes à tant de pénitents ? *Le même.*

L'effet propre du Jubilé,

L'effet direct & immédiat du Jubilé, ou de l'Indulgence, n'est pas de remettre les péchez ; il les suppose déjà remis. C'est une relaxation des peines temporelles : il faut donc qu'on ne soit plus sujet aux éternelles. C'est un surcroît de grâce & de pardon hors du Sacrement de Pénitence : il doit donc être précédé d'un autre qui soit l'effet du Sacrement. C'est une pleine réconciliation accordée à des amis : il s'ensuit donc qu'on n'est plus regardé comme ennemi. C'est un rétablissement dans les premiers avantages de l'innocence Baptismale qu'on avoit perdue : après avoir dissipé son patrimoine dans un pays éloigné, comme l'enfant prodigue ; on est reçu avec joie dans la maison paternelle, on se revêt de sa première robe, on porte l'anneau & tous les ornemens dont on se paroit autrefois : mais quand ? lorsque prosterné aux pieds du meilleur de tous les Pères, on lui a dit tout pénétré de douleur : *Mon Père, j'ai péché contre vous & contre le Ciel ; je ne suis pas digne d'être appelé votre fils ; mettez-moi seulement au rang de vos serviteurs.* *Le même.*

Utilité & autres effets du Jubilé.

Selon les anciens Canons, pour un seul péché mortel, on ordonnoit tant d'années de pénitence, pour un autre tant : Hé combien en avez-vous commis depuis l'usage de votre raison ? leur nombre n'excede-t-il pas celui des cheveux de votre tête ? Quand donc vous vivriez plusieurs siècles, cette carrière, quelque longue qu'elle fût, ne le seroit peut-être pas assez pour remplir la vaste étendue des satisfactions que vous devez à la Justice divine. Quel est donc le bienfait du Jubilé, ou d'une Indulgence, quand elle est plénier ? C'est non seulement d'abréger ce temps ordonné pour la pénitence, comme c'étoit l'usage ordinaire des Indulgences qu'on accor-

doit aux premiers Chrétiens ; non seulement de nous aider dans l'obligation où nous sommes de nous acquitter, soit en ce monde ou en l'autre, de ce que nous devons à Dieu : mais ce qui est essentiel à l'Indulgence & au Jubilé, d'acquitter à peu de frais de si grosses dettes, de satisfaire Dieu de ses propres biens, & de puiser dans le trésor des mérites du Sauveur de quoi nous rendre entièrement quittes envers lui. *Le même en partie, second Discours.*

Prétendre rappeler dans ces derniers temps l'austère discipline des premiers siècles ; vouloir mettre entre la pénitence & les péchez dans lesquels on est tombé, cette severe proportion qu'on y mettoit dans la primitive Eglise ; rétablir ces anciens Canons, qui obligoient à jeûner au pain & à l'eau ; à couvrir sur la dure ; à se couvrir de cendres ; à attendre avec une patience éprouvée pendant plusieurs années l'abolition de ses crimes : ce seroit dans ces derniers temps de la caducité du Christianisme, demander à un âge usé & infirme, ce qu'on attendroit de la vigueur d'une jeunesse robuste & endurcie au travail. S'entête qui voudra de la sévérité de sa morale, il ne s'agit pas de la pousser à des extrémités désespérantes. Il ne s'agit pas de dire qu'il faut déremper son pain de ses larmes, comme David ; endosser le cilice, & se couvrir de cendres, comme le Roi des Ninivites : Morale amère & effrayante, qui ordinairement ne coûte que la peine de la débiter. Il s'agit de considérer les choses telles qu'elles sont à présent ; telles que l'Eglise veut bien qu'elles soient ; telles que cette sage & tendre Mère a trouvées propres à décharger les enfans de leurs dettes, par la dispensation des trésors célestes qui lui sont confiés, & qu'elle leur ouvre par les Jubilé & les Indulgences. Ce que l'Eglise a fait dans les premiers siècles, elle l'a fait très-sagement : ce qu'elle a fait dans les temps postérieurs, ne marque pas moins de sagesse. Si par les Jubilé & les Indulgences, elle a adouci & presque entièrement ôté la sévérité des anciennes pénitences, elle a fait ce qu'elle a crû pouvoir & devoir faire ; elle a ménagé la faiblesse de ses enfans, elle a eu égard au refroidissement de leur charité ; & de crainte de tout perdre, elle a sauvé les restes de l'ancienne ferveur, en adoucissant autant qu'elle a pu, le joug d'une discipline que les Chrétiens auroient peut-être entièrement secoué. *Le même.*

Puis-je mieux comparer ce qui se passe dans ce saint temps de Jubilé, qu'à ce qui arriva autrefois à Loth, pour le faire sortir de Sodome. *Levez-vous, lui dirent des Anges que Dieu lui envoya, de peur que vous ne perissiez dans la ruine de cette Ville.* Ce fut une marque de la prédilection divine en faveur de ce Patriarche. Mais comme ces Anges virent qu'il feignoit de ne les pas entendre, qu'il différoit toujours, & qu'il demeurait aussi tranquille au milieu du danger, qu'il n'y avoit rien eu à craindre pour lui ; au lieu qu'ils laisserent périr une infinité de malheureux, consumés par une pluie de feu & de soufre ; ils le prirent par la main, & le firent sortir de cette terre maudite : *Eduxerunt eum, & posuerunt extra civitatem.* C'est une marque de prédilection & de préférence. Avouez-le, Chrétiens, ne se seroit-il point passé quelque chose de semblable à votre égard pendant ces jours ? Comparez pour cet effet les obligeantes invitations de Dieu, & vos

L'Eglise a jugé plus à propos d'user de la voye des Indulgences en ce siècle, que de rappeler la sévérité de la pénitence ancienne.

Le bonheur de ceux qui ont gagné le Jubilé.

Genes. 29.

vos résistances ; les charitables empressements de ses Ministres , & vos injurieux délais ; les salutaires avis qu'ils vous donnoient ; & la repugnance que vous aviez à les suivre. Plus coupables que Loth, vous les écoutiez aussi froidement que si ce n'eût pas été à vous, ni de vous qu'ils parlassent. Mais enfin un coup de grace vous a fait réfléchir sérieusement sur l'état de votre conscience : une charitable & toute-puissante main vous a tiré de l'embrasement, où une infinité d'autres ont péri : vous voilà sur la montagne, réjouissez-vous. C'est là ce que je regarde, non seulement comme une grace personnelle ; mais encore comme une grace entière, accordée par un Jubilé solennel. *Le même.*

Combien est grande la grace du Jubilé.

Il y a des grâces que Dieu, selon notre façon de concevoir, accorde comme bon & miséricordieux, & d'autres qu'il répand à pleines mains, comme magnifique ; ou si vous voulez que je m'explique en d'autres termes, il y a une miséricorde commune & ordinaire, & une miséricorde que David appelle grande & abondante : & c'est dans cette dernière espèce qu'on peut considérer la grace du Jubilé, où Dieu non content de remettre les pechez qu'on a commis, & les peines éternelles qu'ils méritoient, veut bien, par un excès de sa charité, ne pas exiger, mais nous remettre les temporelles, dont on étoit redevable à sa justice. Grace inestimable, & que nous devons compter entre les plus insignes bienfaits. Autrefois les eaux du Ciel sembloient ne tomber que goutte à goutte, & sur certains endroits ; mais en ce saint temps, elles arrosent toute la terre chrétienne : c'est un Jubilé universel. Dans l'Ancienne Loi, il n'y avoit autrefois que trois villes de refuge au-deça du Jourdain ; mais ensuite il y en eut trois autres au-delà de ce fleuve. Figure assez naturelle de la différente conduite que l'Eglise a tenue dans les premiers siècles, & dans ces derniers temps. D'abord les Indulgences, ces refuges spirituels, étoient plus rares ; mais dans la suite elles sont devenues plus communes. L'Eglise qui est toujours conduite par l'Esprit de Dieu, ouvrait au commencement rarement les trésors, dont le Seigneur lui a confié la dispensation. Ses enfans étoient alors presque tous riches des biens de la grace ; fervens, vertueux, adonnez aux œuvres de piété ; mais aujourd'hui qu'ils sont pauvres, endettez, peu soigneux de s'acquitter des devoirs les plus essentiels de leur Religion ; que peut-elle mieux faire cette Eglise, cette Mere charitable, pour leur marquer sa tendresse & sa compassion, que de leur fournir de temps en temps de doux moyens de se soutenir dans leurs infirmités, & s'acquitter de ce qu'ils doivent à la justice divine ? *Le même.*

Toutes les Bulles des Papes ordonnent pour gagner le Jubilé, des Stations & des visites d'Eglises, des prières, des aumônes, & des jeûnes. Qui doute qu'il ne faille s'acquitter de tout cela avec des sentimens de piété, & avec toute la ferveur qui nous sera possible ? L'Indulgence & le Jubilé sont des satisfactions abrégées ; il faut, pour ainsi dire, récompenser par la ferveur la durée & la sévérité de la pénitence que nos pechez auroient méritée dans le cours de la justice ordinaire de Dieu. Dans les Stations, voici les sentimens qu'il faut avoir. On a fait tant de pas criminels ou inutiles vers les créatu-

res : il faut bien en faire quelques-uns pour s'approcher du Créateur. On a été en tant de lieux où l'on a perdu son innocence : il faut bien aller dans les Temples pour obtenir du Seigneur la grace de la recouvrer. Dans les prières, il faut se souvenir qu'on en a tant fait sans attention, sans recueillement, sans avoir une ferme résolution de quitter les pechez : il faut bien, si l'on veut que toute la peine que l'on méritoit nous soit remise, en faire du moins de ferventes & de plus saintes. On prescrit aussi quelques jeûnes en assez petit nombre : du moins faisons-les exactement, en vû de joindre à l'Indulgence & à la remise des mortifications du corps que la pénitence eût exigées de nous, quelques satisfactions de notre part. Et pour ce qui est de l'aumône, quoi que chacun la puisse proportionner à ses moyens, il ne faut pas oublier que la charité, la ferveur, & le fruit qui nous en revient, en doivent être la première règle. *Le même, en partie.*

Il seroit bien étrange que les Rois & les Souverains de la terre en certains temps fissent des grâces extraordinaires aux malheureux qui sont dans les prisons, & que Dieu infiniment plus riche & plus miséricordieux que tous les Rois, n'en voulût pas faire quelquefois pour la consolation & la liberté de ses créatures. Il seroit bien surprenant que ces Souverains aux jours de leur couronnement, ou de leurs triomphes, répandissent de grandes sommes dans le sein des pauvres, & qu'il n'y eût pas dans l'Eglise de certains jours, où elle ouvrit les trésors de Jésus-Christ, pour enrichir ceux que ce divin Sauveur a rachetés de son sang. Il seroit enfin bien étonnant que le Ciel, par un miracle visible, eût rendu pour la nourriture & la consolation des Juifs, la quarante-neuvième année plus féconde que les autres, & que ce Ciel, par d'invisibles prodiges de miséricorde, ne répandît pas dans les âmes fidèles une plus grande abondance de grâces en de certains temps qu'en d'autres. Disons donc que comme la justice de Dieu a ses jours de vengeance, la miséricorde a aussi ses jours de grâce & de pardon. Consolerez-vous, vrais Penitens, consolez-vous, c'est à vous que Dieu parle, quand il dit : *Je vous ai exaucé dans un temps favorable ; je vous ai soulagé, & aidé au jour de salut.* Mais quand viendra-t-il ce temps ? le voici maintenant : *Ecce nunc tempus acceptabile.* C'est ce temps du Jubilé auquel il fait une profusion générale de ses miséricordes. *Le même.*

Si nous en croyons Saint Bernard, il y a un certain temps où Dieu donne des mesures de grâces, au-delà de la mesure ordinaire : *In mensura contra mensuram, in mensura gratia contra mensuram justitiae.* Vous diriez que pour faire éclater par de plus sensibles marques son pouvoir & sa charité, il redouble ses grâces envers les pecheurs, comme s'il avoit dessein de les vaincre, en les accablant de ses bienfaits, & de leur faire tomber les armes des mains, lorsqu'ils sont plus animés contre lui. Or c'est particulièrement en ce temps du Jubilé, où il fait une plus abondante profusion de ses grâces, & par lequel il invite les plus grands pecheurs à venir participer aux largesses qu'il veut faire à tout le monde ; en ce temps non seulement il leur tend les bras, & est prêt de leur pardonner tous leurs pechez, mais encore de leur remettre

Il est de la bonté de Dieu d'avoir un certain temps, & de certains jours auxquels il fait de plus grandes largesses des trésors de ses grâces.

2. ad Cor. 6.

Sur le même sujet.

Sur le même sujet.

les peines que la justice auroit droit d'exiger.
Auteur anonyme.

Pouvez-vous (Chrétiens) laisser échapper ce temps si favorable, sans en tirer tout l'avantage qu'il vous est permis, & à quoi l'Eglise même vous exhorte & vous invite? Appliquez, comme vous l'êtes, à ne laisser échapper aucune occasion, soit de vous enrichir, soit de vous acquitter de vos dettes, dès qu'un petit rayon d'espérance luit aux yeux de votre cupidité: ardens à profiter des moindres gains qu'on vous propose, ou à détourner l'indigence dont vous êtes menacés: ravis de trouver dans la bourse d'autrui, de quoi pouvoir par une charité étrangère, suppléer à ce qui vous manque pour sortir d'une prison, où sans ce bon office vous passeriez tristement le reste de vos jours; ferez-vous indolens ou insensibles aux bienfaits célestes? Ces occasions de vous acquitter de ce dont vous êtes redevables envers la divine Justice, les laisserez-vous passer avec une stupide nonchalance, sans en tirer quelque avantage? Ces heureux, mais rapides jours, qui ne reviendront pas quand vous le voudrez, s'écouleront-ils, sans que vous vous procuriez la douce paix, & la liberté qu'ils vous promettent? *Le même.*

Les avantages du Jubilé des Chrétiens sur celui des Juifs.

Cette solennité est d'autant plus considérable, que les biens célestes & éternels, que nous recevons dans la Loi de Grace, sont infiniment plus excellents que les biens terrestres & périssables, qu'une Loi de servitude, qui n'étoit que la figure, & l'ombre du Nouveau Testament, promettoit à ceux qui lui étoient soumis. Cette Loi ne promettoit aux Juifs que de les remettre en possession des terres & des héritages qu'ils avoient vendus ou aliénés, que de leur rendre la liberté du corps qu'ils avoient perduë, & de les acquitter des dettes qu'ils avoient contractées; au lieu que par le Jubilé de maintenant, les fideles sont renouvellez dans un esprit de liberté, fortifiés de l'espérance de rentrer dans leur bienheureuse patrie, & dans l'héritage éternel qu'ils avoient perdu par leurs pechez. *Le même.*

La grandeur de la miséricorde de Dieu paroît à nous remettre par une Indulgence les peines dûes à nos pechez.

Cette remission des peines que nos pechez nous eussent attirées, sans l'abondance des miséricordes qu'il répand dans ce temps de Jubilé; cette grace qu'il nous accorde si libéralement, ne se peut assez estimer, & si nous la devons acheter au prix de notre sang, par les penitences les plus rigoureuses, par les croix & les martyres, il faudroit aller au-devant avec joye; mais le Fils de Dieu ne veut pas toujours nous vendre si cherement ses faveurs, & nous obliger à de si grandes peines. Pour avancer notre salut, sa bonté l'a porté à se contenter de la voye la plus douce & la plus aisée qui se pouvoit imaginer, sans violer les droits de sa justice, qui est la voye de l'Indulgence, en donnant à son Eglise le pouvoir d'appliquer le trésor de ses satisfactions pour suppléer aux nôtres, & pour le payer ainsi de de ses propres biens. *Le même.*

La douceur de la conduite de Dieu sur les hommes paroît en ce procédé.

Le moyen dont l'Eglise se sert de temps en temps pour obtenir de Dieu la remission des peines temporelles qui sont dûes à nos pechez, est l'Indulgence plénier, & le Jubilé: moyen admirable qu'elle employe non pour flatter la mollesse, ou pour favoriser l'impenitence ou le relâchement de ses enfans;

mais pour soulager leurs infirmités, pour adoucir leurs peines, pour les aider à porter avec plus de facilité le joug du Seigneur, pour les assister des merites des Saints, pour s'accoutumer à leur faiblesse, lorsque ne pouvant satisfaire pour leurs pechez, ils ont recours à la miséricorde infinie d'un Dieu, qui n'a point de plus grande passion que de leur faire du bien. Car c'est pour lors que l'Eglise leur ouvre ses trésors, dont elle est la dispensatrice, qu'elle leur applique les merites infinis des souffrances du Sauveur, & les surabondantes satisfactions de tant d'ames héroïques, qui ont fait au-delà de ce qu'elles étoient obligées de faire à la rigueur pour se sauver. Moyen admirable dans sa vertu, puisque l'Eglise par le pouvoir qu'elle en a reçu, leur remet toutes ces peines temporelles; en sorte que quand ils auroient dû demeurer pendant plusieurs années en Purgatoire, s'ils ont rempli toutes les conditions qu'elle demande, pour gagner le Jubilé, ils n'y descendront pas. *M. Joli, Tome 3. de ses Prônes; premier Prône du Jubilé.*

C'est une vérité, dont nul Catholique ne peut douter, qu'il y a dans l'Eglise un trésor de grâces & de merites, que nous ne touchons ni des mains, ni des yeux, mais que nous découvrons par les lumières de la foi, & dont nous sommes encore plus sûrs, que si nous nous en rapportions au témoignage de nos sens. Or ce trésor est un assemblage de tout ce que le Sauveur a mérité par son Incarnation, sa naissance, ses actions, ses prédications, ses travaux, ses souffrances, sa mort. Ce trésor est aussi un amas de toutes les œuvres surabondantes, & de toutes les satisfactions surnuméraires des Saints, & de toutes les âmes fidèles qui feront de saintes actions jusqu'à la consommation des siècles. C'est de ce trésor de merites & de grâces de Jésus-Christ, que parloit Saint Paul, lorsqu'il disoit aux Chrétiens d'Ephèse: On m'a choisi pour vous apprendre combien les trésors sont grands, vastes & inépuisables; combien il est riche en miséricorde, en grâces, en merites, en satisfactions. Et comme les merites qui sont renfermez dans ce trésor sont infinis, je pourrois avoir commis tous les pechez du monde, si les satisfactions de Jésus-Christ me sont pleinement appliquées, ces pechez me seront pardonnés; & quand je serois redevable de toutes les peines imaginables, elles me seront remises. Ajoutez à ces infinis merites de Jésus-Christ, les satisfactions surabondantes des Saints. Ce n'est pas qu'il en ait besoin pour nous accorder cette pleine remission; mais, comme dit fort bien un grand Pape, il veut faire cet honneur aux Saints, de se les associer, afin de donner plus de poids à leurs merites, & nous faire connoître quelle est en cela l'économie de sa miséricorde & de sa justice. Car aidez, soutenez, fortifiez par sa miséricorde, ils ont souvent fait au-delà de ce qui étoit purement nécessaire, pour accomplir l'ouvrage de leur prédestination; & la justice voulant reconnoître le bon usage des grâces qu'ils ont reçues, a bien daigné réunir leurs merites & leurs souffrances aux siennes, pour en composer le trésor de l'Eglise. *Le même.*

Qu'est-ce que l'Eglise nous demande pour obtenir une si grande faveur? Trois jours de jeûne? Qu'est-ce que cela, en comparaison du jeûne, de l'abstinence, des mortifications d'un Homme-Dieu? Qu'est-ce que l'Eglise demande

Les Indulgences sont prises du trésor des merites du Sauveur, & des satisfactions surabondantes des Saints, & ce trésor est dans l'Eglise.

Clem. V.

Ce que l'Eglise nous prescrit pour gagner le Jubilé, est peu de

chose en
comparai-
son de ce
que le Sau-
veur a fait
pour nous
meriter cet-
te grace.

demande encore? Quelques prières, & quel-
ques élévations de votre ame à Dieu? Qu'est-
ce que cela, en comparaison d'un Dieu qui
prie pour nous dans le Jardin des Oliviers;
qui sue sang & eau; qui se prosterne en ter-
re; qui s'afflige pour nous? Que demande-
t-on davantage pour obtenir une telle faveur?
De visiter quelques Eglises, & de faire quel-
ques Stations? Qu'est-ce que cela, en com-
paraison des voyages, des fatigues, des las-
situdes, & des peines d'un Dieu pendant l'es-
pace de trente-trois ans? Pere Eternel, avec
quelle rigueur traitez-vous votre Fils, &
avec quelle douceur, quelle condescendance,
quelle tendresse nous traitez-vous, nous qui
sommes criminels? Vous avez voulu que vot-
re Fils, après avoir mené une vie laborieu-
se & pénible, la finit sur une Croix; & à des
hommes, qui ont cent fois mérité l'enfer,
vous demandez quelques jeûnes, quelques
prières, quelques aumônes, quelques bon-
nes œuvres: n'est-ce pas là un excès de mi-
sericorde, & de bonté envers les hommes?
Le même.

Comme
toutes les
peines tem-
porelles
nous sont
remises
dans l'in-
dulgence
plénier, &
dans le Ju-
bilé.

Il y a des peines qui nous ont été enjoin-
tes pour nos pechez; on nous a ordonné dans
nos confessions précédentes, des prières, des
jeûnes, des aumônes, & d'autres œuvres fa-
tisfactoires que nous n'avons pas faites; ou
si nous les avons faites, comme elles n'ont
pas été proportionnées à la grandeur de nos
pechez, nous en sommes demeurés redeva-
bles envers Dieu. Mais si nous gagnons le
Jubilé, toutes ces peines nous seront remises.
Dieu, tout severe & tout rigoureux qu'il est,
ne nous y assujettira pas; & si nous mourions
en cet état, les merites du Fils de Dieu nous
étant appliquez, nous entrerions dès ce mo-
ment en possession d'un bonheur éternel...
De là vient qu'on peut comparer pour cet
effet le Jubilé au Baptême, à la Contrition,
& au Martyre; il est d'une vertu si grande; que
si nous avons le bonheur de le gagner, nous
deviendrons comme des enfans nouvellement
nez; nous aurons l'avantage des plus parfaits
penitens; & si nous venons ensuite à mou-
rir, nous irons au Ciel, je ne dis pas avec
autant de merite, mais avec autant de prompti-
tude que les Martyrs. *Le même, Prône se-
cond.*

La voye de
l'indulgen-
ce & du Ju-
bilé, est
beaucoup
plus courte
pour satis-
faire à la
justice de
Dieu, que
celle de la
penitence.

L'une des différences qu'il y a entre la voye
de la penitence pour la remission des peines
temporelles, & celle du Jubilé, est que celle
de la penitence est longue & difficile. On a
commis un peché en un instant, & il faut
beaucoup de temps pour y satisfaire. Au con-
traire, celle du Jubilé est une voye douce &
courte; & si je sçavois quelque personne assez
endurcie, & assez cruelle à elle-même, pour
s'en peu foucher, je lui dirois ce que les do-
mestiques de Naaman lui dirent, lorsqu'il
quitta Elisée en colere, à cause qu'il lui avoit
témoigné que pour la guérison de sa lèpre, il
n'avoit qu'à se plonger par sept fois dans le
Jourdain. Vous vous sachez, Seigneur, lui di-
rent-ils, de ce que le Prophete vous a ordonné si
peu de chose pour vous rendre la santé; mais vous
ne prenez pas garde, que c'est la facilité même
du remède, qui doit vous obliger de vous en ser-
vir. S'il vous avoit ordonné des choses difficiles
& pénibles, il vous eût fallu les faire: à plus
forte raison, devez-vous lui obéir, & ne rien
négliger pour votre guérison, puisqu'il se contente
que vous vous laviez dans le Jourdain. Je vous
dirois (Messieurs) la même chose, si je vous

4. Regum
c. 5.

croyois peu portez à gagner le Jubilé. Quand
on vous obligerait à passer les mers, pour
aller chercher cette grace; quand on vous
ordonnerait de vous dépouiller de tous vos
biens; de sacrifier votre liberté, & vos plus
innocens plaisirs; de jeûner pendant tout le
reste de votre vie; de porter la haire & le
cilice, & de ne vivre que de pain & d'eau;
vous devriez accepter de bon cœur toutes ces
conditions, pour obtenir une entière remis-
sion de toutes les peines dûes à vos pechez.
Mais on ne vous condamne pas à de si ru-
des penitences, on se contente de bien moins
que tout cela, & la facilité du pardon ne doit-
elle pas vous obliger à faire tous vos efforts
pour l'acquiescer? Le profit en est grand, &
les conditions tres-aisées: que balancez-vous
davantage? Voilà le Jourdain; le voyez-
vous tout rouge du Sang de Jesus-Christ?
Jetez-vous-y, & je vous assure que vous serez
guéris de votre lèpre: *Lavare, & mundaberis.*
Le même.

Dieu nous fait cette grace de nous remet-
tre les peines dûes à nos pechez, non pas afin
que nous nous relâchions de nos devoirs,
ou que nous les négligions; non pas afin que
nous cherchions dans la bonté un prétexte à
nos desordres; non pas afin qu'il nous don-
ne sujet de croire qu'il fait tout, sans que nous
fassions rien; il nous la donne, afin que nous
concevions une vraie douleur de l'avoir of-
fensé; afin que la vue de son infinie bonté
nous engage à satisfaire à sa justice; afin que
si nous ne pouvons pas faire des œuvres de
penitence, nous en conservions du moins
l'esprit. De là vient que ceux-là tombent dans
une dangereuse erreur, qui n'ont point d'au-
tre vue dans le Jubilé, que de se décharger des
peines dont ils sont redevables à la justice de
Dieu, pour recommencer leurs desordres,
& contracter de nouvelles dettes. Ne vous y
trompez pas, dit Saint Cyprien, l'Eglise
donne une Indulgence plénier aux penitens,
mais c'est lorsqu'elle les voit affligés d'avoir
offensé Dieu; c'est lorsqu'elle les voit prêts de
retourner au combat après y avoir lâchement
succombé: *Pacem non dormientibus, sed vigi-
lantibus damus*: Nous accordons la paix,
mais à qui? non pas à des endormis qui ai-
ment le repos & le sommeil, mais à des gens
qui veillent, & qui promettent de se mieux
tenir sur leurs gardes qu'auparavant. Nous
donnons la paix; mais malheur à nous, si
nous la donnions pour favoriser la mollesse,
& entretenir les plaisirs des pecheurs; nous
ne la donnons qu'afin qu'ils reprennent les ar-
mes, & qu'ils combattent avec plus de cou-
rage qu'ils n'ont fait auparavant. *Le même,*
Prône troisième.

Certes quand nous n'aurions autre avan-
tage en ce temps, que de sçavoir que le Fils
de Dieu est disposé à recevoir tous les pe-
cheurs, & qu'il est prêt de nous appliquer le
fruit de sa mort & de ses souffrances; sans
doute que le sentiment de nos besoins nous
devroit obliger de nous servir d'une occasion
si favorable. Mais ce qui nous presse encore
plus vivement, c'est que dans cette générale
bonté, il promet particulièrement de relâ-
cher en cette occasion les rigueurs de sa ju-
stice; je ne veux pas dire pour ce qui regar-
de la coulpe de nos pechez; quoi qu'en ce
temps du Jubilé, il soit plus disposé à ce par-
don que dans les autres temps, & qu'il y soit
encore porté par les prières communes de

Le Jubilé
n'est pas
donné afin
que les
Chrétiens
se negli-
gent ou se
relâchent.

Nous ne
devons pas
négliger
une occa-
sion si favo-
rable d'ob-
tenir l'en-
tière & par-
faite remis-
sion de nos
pechez.

l'Eglise; ce n'est pas néanmoins le propre effet du Jubilé : nous pouvons toujours obtenir cette faveur, quand nous nous approchons du Sacrement de Penitence, & d'ailleurs le Jubilé présuppose que la coulpe soit effacée; mais ce qu'il opere proprement, & ce que le Sauveur nous offre, c'est le relâchement & la remission des peines, que nous avons méritées, & que nous n'avons pas encore payées à la justice de Dieu; c'est pourquoy il prend le nom d'Indulgence. Comment est-ce que la bonté du Sauveur pouvoit davantage soulager nos misères? Et n'est-ce pas un puissant motif à tous les Chrétiens pour se servir de cette favorable occasion? *M. Bironat, dans les Sermons de la Dominicale, premier Sermon du Jubilé.*

La grandeur de cette faveur & de ce bienfait.

Voici, Chrétiens, dans ce Jubilé qui se présente, le moyen d'expier vos pechez, de satisfaire la Justice divine; & ce qui a coûté aux Saints tant de sang par les affreuses austeritez qu'ils ont exercées sur leurs corps, cela même nous est offert à de tres-douces conditions; que nous faisons quelques prières, quelques jeûnes, quelques aumônes, les satisfactions du Sauveur suppléeront à ce qui manque à nos penitences; avec cela, nous contenterons la justice, & nous serons quittes pleinement de ce que nous lui devons. Ne sommes-nous pas insensibles à nos propres intérêts, si nous ne nous servons d'une si favorable occasion? Que diriez-vous d'un débiteur, qui seroit redevable d'une grosse somme d'argent, à qui l'on viendroit dire que son créancier lui veut quitter toute sa dette, pourvu qu'il lui donne seulement quelques sols? Si ce débiteur refusoit à ce créancier une somme si modique, ne diriez-vous pas que ce seroit un insensé, de laisser perdre une si belle occasion de s'acquitter? *Le même.*

Une des fins du Jubilé est d'obtenir la paix: que ne devons-nous point faire pour jouir d'un si grand bien?

La fin ordinaire des Jubilez est d'obtenir du Ciel la paix, que Dieu seul nous peut donner. C'est pour cela, que l'Eglise ouvre tous ses trésors, & qu'elle demande nos prières pour apaiser la colere d'un Dieu irrité qui punit les hommes par le plus terrible de ses fleaux, qui est celui de la guerre. Certes quand nous regarderions seulement cette paix comme un bien purement temporel, ou un bonheur politique, ne serions-nous pas obligés de féconder les vœux de l'Eglise, quand elle la demande comme tel? Qui de nous depuis tant d'années n'a pas gémé de tant de maux que cause la guerre, & soupiré après la paix? Tous les gens de bien ont ressenti une vive douleur de voir couler tant de sang, & immoler la vie de tant d'hommes. Mais quand il a fallu faire de grandes impositions; & épuiser le sang des peuples pour soutenir les frais de la guerre, quels soupirs n'a-t-on pas poussés vers le Ciel, afin de demander cette paix tant désirée? Je me persuade donc qu'aujourd'hui il n'en faudra pas davantage pour vous porter à joindre vos vœux à ceux de l'Eglise. Ce n'est pas seulement pour cet intérêt temporel que l'Eglise demande la paix, elle la demande encore pour des intérêts plus pressans qui regardent la perte éternelle d'une infinité de ses enfans, dont la guerre est la cause. Car s'il vous plaît de repasser en vos esprits l'image sanglante de ces guerres qui affligent l'Europe depuis tant de temps; vous trouverez que l'Eglise a reçu le contre-coup de ces funestes batailles. Ces milliers d'hommes égorgés en tant de combats,

étoient les enfans de l'Eglise; ce sang qui a abreuvé tant de campagnes, étoit un sang Chrétien; les mêmes efforts qui ont ruiné les Villes, ont encore renversé les Autels. Ensuite quelle douleur à son cœur de voir tant de Chrétiens damnés éternellement à l'occasion de ces guerres? Combien sont morts sans l'usage des Sacramens? Combien dans les desespoirs & les rages? N'a-t-elle donc pas juste raison de s'intéresser à faire cesser ces malheurs, de tâcher de fléchir la colere du Ciel, & d'employer tous les moyens pour ce sujet? Or le plus puissant & le plus efficace, est sans contredit, le Jubilé qui unit en corps tous les Chrétiens, pour implorer la miséricorde de Dieu, & pour satisfaire sa justice par un amas de prières, de jeûnes, d'aumônes, & d'autres bonnes œuvres qui se font en cette vûe. *Le même.*

Si les intérêts particuliers de notre salut, & les intérêts communs de l'Eglise dépendent de ce Jubilé, ne devons-nous pas nous disposer avec tous les soins imaginables à le gagner? Oûi quand nous ne retirerions aucun avantage de nos prières, de nos jeûnes, & de nos aumônes; si c'est un moyen pour obtenir la paix, pour maintenir l'union entre les Princes Chrétiens, pour remédier aux maux que souffre l'Eglise, pour extirper l'hérésie & avancer la Foi, nous sommes obligés à faire tous nos efforts pour gagner ce Jubilé. Nous devons ce secours à l'Eglise qui demande ce soulagement; nous le devons à notre Patrie, & à toute l'Europe qui se ressent des malheurs de la guerre. Nous le devons encore à nous-mêmes; & si nous ne sommes pas encore assez gens de bien pour mériter cette faveur par nos bonnes œuvres, au moins ne devons-nous pas l'empêcher, & nous devons nous mettre en tel état, qu'il ne tienne pas à nous que l'Eglise ne jouisse du bonheur qu'elle souhaite, & qu'elle demande avec tant d'instance. Malheureux ceux, qui par leur négligence en ce temps, ou par leur mauvaise disposition ne contribuent pas à ce dessein; mais plus malheureux encore celui qui s'y oppose par ses crimes. *Le même.*

Si pour gagner le Jubilé, on nous ordonnoit de rudes & de longues penitences, des cilices, des veilles, des années entières d'un jeûne rigoureux, nous pourrions excuser notre négligence par la difficulté de ces moyens; mais quelles sont les conditions de ces favorables Indulgences? Quelques aumônes seulement, encore selon nos moyens, ou plutôt selon notre volonté; la visite de quelques Eglises, encore une seule peut suffire, comme les termes de la Bulle le portent; trois jeûnes dans une seule semaine, encore si nous sommes incommodes; le Confesseur nous en peut dispenser; est-ce trop pour un criminel; qui a peut-être mille fois mérité l'enfer; & qui après sa réconciliation, mérite encore les supplices du Purgatoire, & qui peut justement être puni de tous les tourmens du monde? Ne sommes-nous pas inexcusables si nous laissons passer cette occasion que nous ne recouvrerons peut-être jamais? Ah! si les malheureux damnés l'avoient cette occasion; si le Jubilé que je vous prêche en cette Eglise, on le prêchoit aux portes de l'enfer, que ne feroient-elles pas pour le gagner ces âmes criminelles? Prières, jeûnes, mortifications; ce n'est pas assez, pour apaiser la justice de Dieu; elles employeroient

Nos intérêts particuliers, & les intérêts communs de toute l'Eglise nous obligent à faire la paix.

Nous sommes inexcusables, si nous manquons cette occasion.

les tourmens des Martyrs pour ce dessein : mais ce que jamais elles n'auront par l'éternité de leurs supplices, nous le pouvons obtenir par nos confessions, & par le gain de ces Indulgences ; usons seulement de la miséricorde de Dieu, tandis qu'elle est prête de nous pardonner. Viendra le jour qu'il n'y aura plus de Jubilé ni d'Indulgence, & peut-être que si nous venons à mépriser les occasions de celui-ci, Dieu nous ôtera toutes les autres ; qu'il vengera le mépris de sa bonté par la soustraction de ses grâces ; peut-être enfin ce Jubilé sera la dernière occasion de votre salut. *Le même.*

Comparaison de l'effet du Jubilé avec celui du Baptême.

Les saints Peres appellent la penitence, un Baptême laborieux & pénible. Elle tient quelque chose du Baptême, parce qu'elle efface le péché, & le remet même comme Sacrement ; mais c'est un Baptême rigoureux, parce qu'il faut beaucoup de jeûnes, & de mortifications pour produire les effets. Mais c'est à de plus favorables conditions que les pechez se remettent dans l'Indulgence ; c'est un Baptême plus doux : elle a du rapport avec le Baptême, & parce que le Jubilé efface entièrement les pechez, & parce qu'il les efface facilement, & sans beaucoup de peines ; comme dans le Baptême, pour expier tous les pechez, il ne faut que trois gouttes d'eau avec une véritable douleur de les avoir commis de la part de celui qui reçoit le Baptême : ainsi pour gagner le Jubilé, il ne faut que quelques prières, quelques jeûnes, quelques mortifications. De sorte qu'on peut dire que pour l'expiation des pechez, nous avons trois differens Baptêmes : le Baptême de l'eau, qui est le premier Sacrement de l'Eglise ; & celui-là s'applique sans aucune rigueur : le Baptême de larmes des penitens ; & celui-là s'applique avec beaucoup de peines & de rigueurs ; le Baptême de grace se fait dans le Jubilé, & dans les Indulgences ; & celui-ci est comme un temperament entre les deux ; il a quelque chose de la rigueur de la penitence, puisqu'il faut quelque douleur, quelques jeûnes, & quelques œuvres pénibles ; mais il tient quelque chose de la facilité du Baptême, en ce que Dieu demande si peu. *Le même.*

Dans l'Indulgence il y a quelques satisfactions de notre part qui se joignent à celles du Fils de Dieu.

Dans l'Indulgence & le Jubilé nous joignons nos prières & nos aumônes avec les merites & les satisfactions du Sauveur ; d'où il arrive que comme lorsqu'un petit ruisseau se mêle avec une grande riviere, & que coulant tous deux par un même canal, avec cette aide & ce mélange, il entre plus facilement dans la mer, où peut-être il n'eût jamais pu arriver sans ce secours : de même nos larmes & nos penitences n'iroient jamais dans le sein de Dieu, si elles étoient toutes seules ; mais mêlées avec le Sang d'un Dieu-homme, comme un petit ruisseau avec un grand fleuve, elles vont pompeusement dans le sein de la miséricorde de Dieu, pour en obtenir la remission entière de nos crimes. *Le même, troisième Sermon.*

Comme dans l'Indulgence & le Jubilé, les satisfactions des Saints sont jointes avec celles du Fils de Dieu.

Saint Jean dans son Apocalypse, dit qu'il a vu comme une grande mer qui ressembloit à un miroir : *Tanquam mare vitreum simile crystallo.* Cette mer (Chrétiens) est le fond inépuisable de merites & de satisfactions que le Sauveur a laissé à son Eglise ; c'est comme un miroir qui représente sans cesse aux yeux de son Pere, & à ses propres yeux, la valeur & la dignité de ses satisfactions, capables d'expier une infinité de crimes ; mais

comme une mer reçoit mille petites rivières qui se perdent dans son sein, non pas par nécessité, parce qu'elle n'en est pas augmentée ; mais plutôt par une espèce de condescendance, afin qu'elles soient reçues, & fassent partie de cette vaste étendue d'eau ; d'où vient que ces petites rivières perdent leur nom, quand elles entrent dans les abîmes : ainsi le Fils de Dieu reçoit dans les trésors de son Sang les merites & les satisfactions des Saints qui n'ont pas été nécessaires pour l'expiation de leurs pechez, puisque celles du Sauveur étoient surabondantes ; & il les reçoit, non pas par nécessité, ou pour augmenter ses merites ; mais par l'ordre de sa bonté, il souffre ce mélange de son Sang ; de ses larmes, & de sa penitence avec celles des hommes pour composer cette mer. D'où vient que toutes ces penitences réunies à celles de Jésus-Christ, perdent leur nom dès qu'elles entrent dans cet abîme, & nous font dire absolument que c'est le trésor general des miséricordes du Sauveur, qui présente ce fond infini aux nécessitez des hommes. *Le même.*

Comme dans les guerisons miraculeuses que le Sauveur operoit, il rendoit tout à coup une parfaite santé : de même il remet tout d'un coup le péché avec la peine qui lui est due, dans les Indulgences. La penitence ne va pas si vite ; elle expie le péché peu à peu : aujourd'hui un jeûne, demain un autre ; un jour une aumône ou quelque austerité, on en pratiquera une autre dans un autre jour : elle va lentement comme les guerisons ordinaires des maladies. Mais dans les Indulgences, ces satisfactions que nous devons à la justice divine se font tout à coup, parce qu'elles se font par l'application des merites du Sauveur, & nous pouvons dire avec Saint Cyprien : *Non per momenta temporis, sed compendio gratia maturantur.* C'est un abrégé de penitence, qui n'attend pas les intervalles du temps, mais qui paye en un moment les peines que nous eussions été obligés de souffrir pendant plusieurs années. D'où nous retirons encore un avantage bien considerable, qui est que par l'Indulgence nous expions pleinement nos pechez, ce qui arrive rarement par la voye de la penitence : la raison est qu'en payant par parties, nous n'achevons jamais de payer, nous contractons toujours de nouvelles dettes : il me faut, par exemple, un mois de penitence pour un péché mortel ; je veux que je sois assez fervent & assez Chrétien pour l'effectuer entièrement ; mais comme je ne suis pas impeccable, pendant que je la fais, je commets de nouveaux pechez, au moins des pechez veniels ; ce sont de nouvelles dettes, de nouvelles obligations, il faut de nouvelles penitences pour les pechez que je fais ; ce sont de nouvelles dettes pour lesquelles je n'ai pas satisfait à la justice divine : mais par l'Indulgence & le Jubilé, trois ou quatre jours en font la raison, & j'ai entièrement satisfait. Ne voilà pas un avantage incomparable ? *Le même.*

Différence de la satisfaction que l'on fait à Dieu par la voye commune de la penitence, & celle qui se fait par l'Indulgence.

Comme l'effet du Jubilé est l'entière guerison de nos âmes, & qu'il enveloppe la remission des pechez passés, & une grace particulière pour ne les plus commettre à l'avenir ; nous devons gagner le Jubilé, avec ce double esprit de penitence pour le passé, & de conversion pour l'avenir. Non, ce

Avec quel esprit nous devons gagner le Jubilé.

n'est pas assez de jeûner, de prier, & de faire des aumônes; comme ces œuvres sont destinées pour satisfaire à la Justice de Dieu, pour demander & obtenir le pardon de nos pechez, pour animer nos actions, il faut les faire en esprit & en vérité, afin qu'elles soient véritablement des satisfactions; il faut les faire en esprit de pénitence, afin que si le Jubilé n'en a pas les rigueurs réellement, il en ait au moins les semences de la douleur & des regrets. Vous commencez cette semaine à accomplir les conditions marquées pour gagner le Jubilé, vous commencez à jeûner, à visiter les Eglises, à faire des aumônes; mais ce n'est là que l'écorce, & le dehors du Jubilé; il faut faire ces saintes actions avec esprit de pénitence, avec sentimens de douleur, comme des criminels, qui sont amende honorable à la justice de Dieu, & qui vont demander miséricorde. Mais où sont les marques de cet esprit de pénitence? Voit-on plus de modestie sur les vilages, moins de pompe dans les habits; ou plutôt, ne voit-on pas des Chrétiens visiter les Eglises, avec le même cortège, la même vanité, le même luxe, que s'ils alloient à une partie de divertissement; faire quelques prières avec précipitation, peu de ferveur, & d'attention; faire de legeres aumônes, qui ne sont pas la moindre partie de ce qu'ils risquent au jeu; jeûner avec une collation, qui seroit un bon repas pour d'autres personnes, & sans ressentir aucune peine de la faim? Et on croit avec

cela, que c'est gagner le Jubilé, & que c'est accomplir ce que l'Eglise prescrit pour obtenir l'Indulgence & le pardon de nos crimes. Non, ce n'est pas à ces sortes de jeûnes, d'oraisons & d'aumônes que le pardon de nos pechez, & la remission des peines qui leur sont dûes sont attachez, si nous voulons jouir du fruit & des avantages du Jubilé. Le même.

Comme le Jubilé se donne aux Chrétiens par une effusion extraordinaire de la miséricorde divine; il faut remarquer que suivant le stile de l'Ecriture, il y a en Dieu une miséricorde, laquelle à raison de ses plus grands effets, est appelée grande: *Secundum magnam misericordiam tuam*. Il en est de la miséricorde de Dieu, comme de ces grosses rivières qui roulent toujours leurs eaux avec une égale plénitude; mais qui en certaines saisons de l'année sortent de leur lit, & font des inondations qui fertilisent les campagnes. Or on peut dire que c'est au temps du Jubilé que la divine miséricorde inonde le peuple Chrétien, & couvre les fideles d'un déluge de graces. Ce fleuve de la bonté de Dieu ne baigne pas seulement le pied de ces arbres, qui sont, comme dit le Psalmiste, plantez sur les bords; c'est-à-dire, qu'il ne se communique pas seulement aux justes & aux fervens, qui sont plantez sur le courant des eaux; mais il se répand jusques sur les plus grands pecheurs qui sont plus éloignez de lui. Le P. Texier, Sermon sur le Jubilé.

Comme le Jubilé est une reconciliation achevée avec la majesté divine que nous avons offensée. Psal. 50.

INGRATITUDE.

RECONNOISSANCE ET OUBLI
des bienfaits qu'on a reçus de Dieu & des hommes.

AVERTISSEMENT.

Comme nous recevons continuellement des bienfaits de Dieu, il n'y a rien, dont il soit, pour ainsi dire, plus jaloux, que du soin que l'on prend de lui en marquer de continuelles reconnoissances: jusques-là, qu'au sentiment du Saint Esprit, c'est l'ingratitude qui tarit la source de ses faveurs; & qu'au contraire, rien n'est plus capable d'en attirer de nouvelles, que de se montrer reconnoissant des premières. D'où l'on peut juger combien ce sujet est important. Ce que l'on concevra encore mieux par le Recueil de ce que nous avons remarqué sur ce sujet.

Il n'est pas hors de propos d'avertir ici; Premièrement, que nous n'avons pas entrepris de faire le dénombrement de tous les bienfaits de Dieu, soit generaux, ou particuliers; mais de porter les fideles, & les exciter à lui en rendre souvent des actions de graces; & de faire voir combien l'ingratitude éloigne Dieu de nous. Secondement, qu'il n'est ici question que des bienfaits de Dieu, & de la reconnoissance que nous en devons avoir, sans parler de celle que nous devons à nos bienfaiteurs, si ce n'est pour en tirer des regles de la maniere dont nous devons agir à l'égard de Dieu. Troisièmement, que si nous nous étendons sur l'ingratitude, entant qu'elle est opposée à la reconnoissance, nous n'entendons point parler de celle, qui est nécessairement renfermée en toute sorte de peché; mais de celle qui est un peché particulier, & qui consiste dans l'oubli des bienfaits, dans le peu d'estime, & dans le mauvais usage qu'on en fait. Quatrièmement, que rien n'est plus propre à exciter l'amour d'un Dieu, à qui nous sommes redevables de tout ce que nous sommes, & de tout ce que nous avons, que le souvenir de ses bienfaits; & qu'enfin rien n'est plus capable de nous confondre, & de nous faire sentir notre ingratitude, que le peu de reconnoissance que nous témoignons à Dieu, pendant qu'en ce point nous nous piquons de generosité envers les hommes, & que nous avons honte de nous laisser vaincre en bienfaits.

PARAGRAPHE PREMIER.

Divers desseins & Plans de discours sur ce sujet.

I. **P**OUR faire un discours sur l'ingratitude, qui est un vice si commun, & dont cependant on parle si rarement dans les Chaires, on peut prendre pour dessein; qu'il n'y a rien qui éloigne Dieu davantage de nous que l'ingratitude, & cela pour trois raisons, qui peuvent faire le plan & le partage du Sermon.

La premiere; parce qu'il n'y a rien qui marque plus de mépris des bienfaits, & conséquemment du Bienfaiteur même, que de les refuser, les oublier, & ne témoigner en nulle maniere lui en être obligé. La preuve en est facile; puisque dans tout le reste, nous n'oublions pas aisément les choses que nous estimons, que nous aimons, & qui nous tiennent au cœur. On s'en souvient avec plaisir, on les rappelle souvent dans son esprit, on en parle, on les loue, on témoigne en toutes les rencontres l'estime qu'on en fait. Tout au contraire, on n'en peut donc témoigner plus de mépris, que de ne daigner pas seulement y penser, ou s'en souvenir, ou s'en mettre en peine en aucune maniere. Mais d'ailleurs, comme le mépris qu'on fait d'une personne attire ordinairement un mépris reciproque de sa part; il est évident que Dieu n'a que du mépris pour un ingrat, & que ce vice si odieux aux hommes, l'est encore davantage aux yeux de Dieu.

La seconde raison, est, parce que l'ingratitude frustré Dieu du fruit qu'il attend de tout le bien qu'il fait aux hommes; rien n'est plus constant, parce que Dieu n'ayant que faire de nos biens, & n'espérant aucun retour de notre part de ce côté-là, nous ne lui pouvons donner d'autres marques de notre reconnaissance, & de notre bon cœur, que des louanges, des actions de grâces, & de notre amour. C'est en quoi consiste sa gloire, dont il est si jaloux, & qui est la seule chose qu'il exige de nous; mais dont nous le privons par notre ingratitude.

La troisième, est, que par notre ingratitude nous nous rendons indignes de ses grâces, & de ses faveurs. Comme nous voyons que c'est la conduite que gardent les hommes envers les ingrats, de se défaire de les obliger, & de leur faire du bien, voyant l'abus qu'ils en font; ce sont des ingrats, disons-nous, qui sont indignes qu'on leur fasse du bien. Ainsi l'ingratitude tarit la source des faveurs que Dieu nous faisoit, & s'il ne revoque pas celles qu'il nous a faites par le passé, du moins nous les rendons inutiles, en n'en retirant nous-mêmes aucun fruit.

II. **L**A nature, la grace, la religion, sont trois choses qui nous engagent à une reconnaissance particuliere & continuelle des bienfaits de Dieu, & qui peuvent faire le partage d'un discours.

Premierement, la nature; puisque c'est lui qui nous a donné l'être, & qui nous a tirés du néant, où il a laissé une infinité de personnes, qu'il pouvoit créer aussi-bien que nous; mais qui seront éternellement du nombre des créatures possibles. Il nous a créés à son image, avec des qualitez, & des talens naturels, qui nous distinguent des autres créatures, & peut-être même d'une infinité d'autres hommes. Il a enfin créé tout

le reste pour l'homme; que de bienfaits! Mais quelle reconnaissance!

Secondement; la grace qui ne nous étoit point dûe, & que nous n'avons pu mériter, ne nous oblige pas moins à reconnaître les bienfaits qui en dépendent, & qui en sont les suites. Car Dieu par là nous a destinés à une fin surnaturelle, qui est de le posséder un jour. Ensuite de cette élévation, il nous donne les moyens de parvenir à cette fin; les grâces actuelles, les Sacrements, & les grâces extérieures, générales & particulières, qui sont d'un puissant secours pour l'obtenir; combien lui sommes-nous donc redevables?

Troisièmement; la religion à laquelle il nous a appelés, qui nous enseigne & nous découvre les vérités éternelles: mais qui en même temps nous instruit de nos devoirs, dont l'un des premiers, est de rendre grâces à Dieu de ces innombrables bienfaits, & de lui en marquer nos reconnaissances, par notre fidélité à son service.

I. Il n'est point de devoir plus indispensable que la reconnaissance des bienfaits que nous avons reçus de Dieu; puisque ce sont autant de droits qu'il a sur nous, & qui sont inaliénables, comme d'être notre Créateur, notre Redempteur, notre Glorificateur, & le Remunérateur de nos services; autant de titres qui nous attachent à lui, & par lesquels il exige de nous une reconnaissance éternelle. **2.** Il n'est point de devoir plus généralement négligé. Il est vrai que l'Eglise, presque en toutes les prières qu'elle nous prescrit, y mêle des actions de grâces; mais combien ces sentimens sont-ils rares dans le cœur des Chrétiens, pendant que les paroles en sont si fréquentes dans leurs bouches? Nous n'avons qu'à nous examiner sur ce point; voir ce que nous avons fait, & ce que nous faisons; & nous verrons, **1.** Que nous ne nous souvenons presque point des biens que nous avons reçus de la divine bonté; **2.** Que nous ne l'en louons, ni ne l'en remercions que rarement & par maniere d'acquiescement; **3.** Que nous ne lui rendons presque aucun service. Ce sont les actes de reconnaissance, sur lesquels nous devons nous examiner, pour nous confondre de notre ingratitude.

I. L'OBLIGATION que nous avons d'être reconnaissans du bienfait de Dieu; laquelle obligation est fondée sur sa grandeur souveraine, & souverainement bienfaisante. Nous reconnaissons cette grandeur souveraine par nos soumissions, par notre culte, & nos services: c'est de quoi nous ne pouvons nous dispenser, & la justice nous y oblige. Nous reconnaissons cette grandeur bienfaisante par notre amour, & les plus tendres sentimens de nos cœurs. **2.** Les qualitez, ou les conditions que doit avoir cette reconnaissance. Elle doit être singuliere; c'est-à-dire, qu'on ne doit attribuer ces bienfaits qu'à Dieu, de qui on les a reçus, & non à notre industrie, à notre crédit, au hasard, à la fortune. Elle doit être universelle, en reconnaissant Dieu comme l'auteur de tous nos biens. Elle doit enfin être continuelle, en n'oubliant jamais, mais ayant toujours presens devant les yeux les bienfaits de Dieu.

V.

III

1°. Les motifs qui nous obligent à une singulière reconnaissance envers Dieu ; savoir, la multitude innombrable de ses bienfaits, qui ont commencé dès l'éternité, & qui ont continué pendant tous les momens de notre vie. La grandeur de quelques-uns de ces bienfaits ; comme la redemption, la vocation au Christianisme, le bonheur éternel, dont nous lui serons uniquement redevables. Et enfin, les circonstances qui accompagnent ce bienfait ; comme de nous avoir considérés, comme s'il n'y avoit eu que nous au monde : Que les bienfaits qui sont communs, sont autant pour nous, que si nous en jouissions seuls, &c. 2°. La manière par laquelle nous lui devons marquer notre reconnaissance. 1°. En lui consacrant nos cœurs par un sacrifice continu d'amour. 2°. Nos mains, par un sacrifice continu de bonnes œuvres. 3°. Nos langues, par un sacrifice continu de louanges, & d'actions de grâces.

V I.

PREMIEREMENT. Ce que Dieu a fait pour nous, exige notre reconnaissance. Il a tout fait ; il a tout donné ; il a tout souffert. Et cela autant pour chacun en particulier, que pour tous en general.

Secondement. Ce que nous devons faire pour Dieu par reconnaissance. Tout entreprendre, & nous soumettre à tout ; lui offrir & lui consacrer tout ce que nous avons, & qui lui appartient déjà. Ne refuser ni peines ni travaux pour son service.

V II.

LA reconnaissance envers Dieu consiste ; 1°. A le regarder comme l'auteur de tous les biens, & à reconnoître que nous tenons tout de lui. 2°. A estimer plus ses grâces, & les biens spirituels, que toutes les richesses du monde. 3°. A faire l'usage de ses biens, tels qu'ils soient, que ce divin Bienfaiteur veut que nous en fassions.

V III.

PREMIEREMENT. Nous devons à Dieu nos reconnaissances ; 1°. Entant qu'il est l'auteur de tous les biens. Ainsi, c'est la dernière des ingratitude, de ne l'en pas remercier, de ne lui en savoir nul gré, & de ne penser presque jamais que nous lui sommes redevables de tout. 2°. Entant qu'il est la fin à laquelle tout se doit rapporter, ayant tout fait pour sa gloire. D'où il s'ensuit que nous ne devons user de ses dons, & de ses bienfaits que pour son service, qui est la plus grande marque de notre reconnaissance.

Secondement. Afin que notre reconnaissance soit telle qu'elle doit être ; elle doit employer le cœur pour l'aimer ; la langue, pour le louer & pour le louer ; & enfin les mains, pour travailler à sa gloire, & y rapporter toutes nos actions.

I X.

SUR l'ingratitude. Il y a particulièrement trois sortes de personnes ingrates envers Dieu.

Les premières, sont des âmes que j'appelle stériles, qui ne reconnoissent point les grâces, & les bienfaits du Ciel, qui les reçoivent avec plaisir ; mais jamais de retour vers Dieu.

Les secondes, sont des âmes insensibles, qui reçoivent ces mêmes bienfaits, sans être touchées d'aucun sentiment d'amour & de reconnaissance envers leur Bienfaiteur, & qui se persuadent que tous ces biens sont dus à leurs mérites.

Les troisièmes, sont des âmes mal-faites, qui se servent des dons de Dieu, pour en faire la matière de leurs crimes.

X.

1°. COMBIEN le péché d'ingratitude est commun, & qui sont ceux qui en sont cou-

pables, sans y faire reflexion. 2°. Combien ce péché est grief, odieux, & outrageux à Dieu. 3°. Combien il est severement puni, & comme Dieu ne l'a jamais pu supporter.

PREMIER POINT. Il y a plus d'ingrats qu'on ne pense ; puisqu'il y en a autant que de personnes qui ne rendent point grâces à Dieu, qui oublient les bienfaits, ou qui les attribuent à leur bonne conduite ; & enfin, qui en abusent.

Second Point. Il y a plus de malice qu'on ne pense dans l'ingratitude. Car il y a du mépris, de l'injustice, de l'orgueil, &c. *Tiré du Dictionnaire Moral.*

1°. L'INGRATITUDE est odieuse à Dieu & aux hommes : mais cependant tres-commune. 2°. C'est un péché, que tout Chrétien doit détester, & cependant que peu évitent, & dont presque tous sont coupables.

1°. DIEU met toute sa gloire à nous faire du bien. Dans la nature, dans la grâce, dans la gloire, nous lui serons éternellement redevables de tous ces biens. 2°. La plupart des hommes mettent leur gloire à l'offenser, & lui rendent ainsi le mal pour le bien, par une détestable ingratitude. *Tiré des Essais de Sermons, Tome 2.*

SAINT BERNARD remarque trois degrez d'ingratitude. X I V.

Le premier, consiste à ne pas connoître le bienfait qu'on a reçu.

Le second, de n'en pas rendre grâces à son Bienfaiteur.

Le troisième, de ne pas rendre la pareille, par un bienfait reciproque, lorsqu'il est en notre pouvoir, & que nous en avons l'occasion. C'est ce qui le remarque dans la plupart des hommes. 1°. Ils ne veulent pas connoître ce qu'ils doivent à Dieu. 2°. Ils ne pensent pas seulement à le remercier. 3°. Ils ne font rien pour lui marquer leur reconnaissance.

Ce péché d'ingratitude est justement odieux, & détesté de tout le monde, qui ne peut en entendre parler, sans donner des marques de son indignation. Mais si l'ingratitude envers les hommes est telle, qu'est-ce qu'elle doit être à l'égard de Dieu ?

Premièrement ; parce que c'est un refus injuste de reconnoître, & de remercier son Bienfaiteur, à qui l'on est redevable de tout le bien qu'on a, de l'être, de la vie, &c.

Secondement ; on fait un mauvais usage de ses bienfaits contre l'honneur & la volonté du Bienfaiteur.

Troisièmement ; parce qu'en l'offensant, on rend le mal pour le bien, puisqu'on ne peut l'offenser, sans se servir de lui contre lui-même.

1°. L'INDIGNITÉ de ce vice, qui ne peut venir que d'une corruption entière de tous les principes d'honneur, de probité, & de religion. 2°. Les moyens de l'éviter, qui sont de réfléchir souvent sur les bienfaits de Dieu, de l'en remercier, de reconnoître & de publier que nous lui sommes redevables de tout, &c.

ON peut faire un discours sur les bienfaits que les hommes se font mutuellement ; sur quoi l'on peut considérer trois choses.

1°. Comment il faut placer un bienfait ; car il faut de la prudence, & beaucoup de discernement pour cela, quoi que la charité chrétienne nous doive porter à obliger tout le monde. 2°. Comment il faut le recevoir,

X I.

X II.

X I I I.

X I V.

X V.

X V I.

X V I I.

Car ce qui a fait un point de la Morale des Philosophes, peut devenir la matiere d'une vertu chretienne : *Qui gratæ beneficium accepit, primam ejus pensionem solvit.* 3°. Comment il faut le rendre. Sur quoi il y a une belle morale à faire sur la reconnoissance, & sur les conditions qu'elle doit avoir.

XVIII.

SUR les motifs & les raisons qui nous doivent obliger à fuir l'ingratitude.

1°. C'est parce qu'il n'y a rien que Dieu haïsse tant que ce vice, qui est, dit Saint Bernard, l'ennemi de la grace, & tout-à-fait opposé au salut, principalement en ceux, que des faveurs plus signalées obligent à une plus étroite reconnoissance : *Ingratitudo hostis est gratiæ, inimica salutis.* Ce qui a fait dire à Salvien, qu'il n'y a rien qui excite davantage la colere de Dieu que l'ingratitude, laquelle est la source de toutes les disgraces de la vie, l'anéantissement des bienfaits, & la perte de tous les merites. 2°. Parce que Dieu ôte aux ingrats & aux méconnoissans les bienfaits & les graces, dont il les avoit favorisez. Car, comme dit encore Saint Bernard, la source des graces se dessèche, lorsque les vaisseaux qui les reçoivent ne contribuent plus à l'entretenir : *Gratiarum cessat decursus, cum re-cursus non fuerit.* Ce qui fait, dit Saint Augustin, que Dieu n'ôte pas seulement à un ingrat, ce qu'on lui a libéralement accordé : mais que s'il lui en demeure encore quelque chose, il ne peut plus s'en servir que pour la perte : *Quod Deus dederat gratis, tulit ingratis : nemo enim donis Dei beatus, qui donanti extirrit ingratus.* 3°. Parce que l'ingratitude met obstacle aux graces, qui sont nécessaires pour

conduire l'homme dans les voyes de son salut ; puisque, comme dit Saint Gregoire, celui-là n'est pas digne de recevoir des faveurs, qui ne rend pas graces de celles qu'il a reçues : *Non est dignus dandis, qui non agit gratias de datis.* Ce qui faisoit dire à Saint Bernard, que l'ingratitude est un feu desséchant la source des graces, une digue opposée aux torrens de la misericorde de Dieu, & une opposition secrete aux faveurs que le Ciel nous accorde, pour procurer notre salut. Tiré du livre intitulé : le Prédicateur Evangelique.

Je trouve dans le monde trois sortes de personnes, en trois états differens. XIX.

1°. J'y trouve des ames steriles, qui ne reconnoissent pas les graces & les bienfaits du Ciel : ils les regardent avec plaisir, & les reçoivent avec satisfaction ; mais jamais de retour pour Dieu. Ces ames sont des ames steriles. 2°. Je trouve des ames insensibles, qui reçoivent les graces & les bienfaits de Dieu sans s'en appercevoir ; & comme ils se flattent & se persuadent, que tous les biens viennent de leur propre merite, ils en jouissent sans faire reflexion que Dieu en est l'auteur. 3°. Enfin, il y a des ames mal-faites, qui se servent des dons de Dieu, pour en faire la matiere de leurs péchez, & que nous pouvons dire n'être coupables, que parce que Dieu est bon. Ce sont ces trois sortes de personnes que j'entreprends de condamner, pour établir une sainte reconnoissance, & apprendre aux Chrétiens, comme ils se doivent conduire à l'égard des bienfaits qu'ils reçoivent de Dieu. Tiré d'un Sermon manuscrit.

PARAGRAPHE SECOND.

Les Sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les Saints
Eccles.

Saint Ambroise, Sermon 43. montre que nous devrions sans cesse remercier Dieu pour la multitude de ses bienfaits.

Le même, au livre de Jacob, & *vita beata*, dit de belles choses sur la reconnoissance.

Le même, en parle encore au premier livre de ses Offices, ch. 31.

Le même, liv. 6. Hexam. ch. 4. s'étend sur l'exemple du jeune Tobie, & les services que lui rendit l'Ange Raphaël.

Saint Jérôme, in Comment. in Epist. ad Ephes. c. 5. montre qu'il faut rendre graces à Dieu, aussi-bien dans l'adversité que dans la prospérité.

Le même, l. 3. sur le ch. 12. du Prophete Osée, expliquant ces paroles du Prophete : *Ego Dominus Deus tuus, eduxi te de terra Egypti*, rapporte les bienfaits de Dieu envers le peuple d'Israël.

Le même, sur le ch. 13. du même Prophe-te, expliquant ces paroles : *Elevaverunt cor suum, & oblit sunt mei*, parle de l'ingratitude de ce même peuple, & des châtimens dont elle fut suivie. Il en parle encore amplement sur le ch. 1. du Prophete Malachie.

Le même, sur le ch. 3. du Prophete Sophonie, s'étend sur les châtimens que Dieu tire de l'ingratitude.

Saint Gregoire, l. 28. de ses Morales, ch. 6. montre que notre reconnoissance envers Dieu, consiste à nous souvenir de ses bien-faits, en quelque état que nous fussions avant que de les recevoir.

Le même, livre 2. sur les Livres des Rois,

fait un long dénombrement des bienfaits que nous avons reçus de Dieu, avec des reflexions sur ces bienfaits.

Saint Augustin, lib. de Spiritu & anima, incerti Authoris, fait un long narré des choses dont nous devons rendre graces à Dieu.

Le même, sur le Pseaume 102. expliquant ces paroles : *Benedic anima mea Domino, & noli oblivisci omnes retributiones ejus*, excite les hommes à l'amour de Dieu, par la consideration de ses bienfaits.

Le même, sur les Pseaumes 32. & 34. montre combien c'est une chose juste, de remercier Dieu de ses bienfaits.

Le même, dans le livre de diligendo Deo, fait encore un long discours sur le même sujet ; où il montre combien c'est une chose indigne que d'être ingrat.

Le même, dans ses Soliloques, rapporte les bienfaits qu'il a reçus de Dieu, & lui en rend de tres-humbles actions de graces.

Cassien, Coll. 9. c. 14. & c. 15. parle des actions de graces qu'il est juste de rendre à Dieu.

Saint Basile, Homel. 5. sur Sainte Julie Martyre, parle de la reconnoissance & de l'ingratitude.

Le même, in regulis suis disputatis, montre fort au long combien la pensée, & le souvenir des bienfaits de Dieu, est d'un puissant secours pour nous exciter à l'amour de Dieu.

Saint Chrysostome, dans les Homelies 9. 13. 26. & 27. sur la Genese, montre comme nous devons être reconnoissans envers Dieu,

examine ses bienfaits, & excite à cette reconnaissance.

Le même, *lib. 2. de compunctione cordis*, c. 6. montre que le vrai fidele regarde les biens que Dieu fait à tous, comme s'ils étoient faits à lui seul en particulier.

Le même, sur ces paroles du Psalmiste: *Confitebor tibi Domine in toto corde meo*, montre l'excellence de cette pratique, de remercier Dieu de ses bienfaits.

Le même, Homel. 8. sur l'Épître aux Colossiens, & dans l'Homel. 26. sur Saint Matthieu, parle amplement des actions de grâces que l'on doit rendre au Seigneur.

Le même, Homel. 2. sur l'Épître aux Romains, montre qu'il faut remercier Dieu des biens & des maux qui nous arrivent.

Le même, Homel. 38. sur les Actes des Apôtres, montre le fruit que nous retirons du souvenir des bienfaits de Dieu.

Le même, Homel. 72. au Peuple d'Antioche, exhorte ce Peuple à se souvenir des bienfaits de Dieu.

Saint Bernard a fait un Sermon qui a pour titre: *Contra pessimum vitium ingratitudinis*.

Le même, Sermon 13. & 14. sur les Cantiques, s'excite à l'amour de Dieu, par la vue & le souvenir de ses bienfaits.

Le même, *lib. de diligendo Deo*, montre combien nous devons aimer Dieu en vue de ses bienfaits.

Le même, *Serm. 2. de septem misericordiis*, fait un long discours, pour montrer combien l'ingratitude est odieuse.

Le même, Sermon 51. sur les Cantiques, montre que l'ingratitude tarit la source des bienfaits de Dieu.

Le même, Sermon 11. sur le Pseaume, *Qui habitat*, &c. montre combien l'homme est obligé de reconnoître les bienfaits de son Dieu.

Le même, Sermon 27. de *Diversis*, montre que la cause pourquoi Dieu n'est plus si libéral envers nous, qu'il l'a été envers tant d'autres, est notre ingratitude.

Le livre de l'imitation de Jesus-Christ, l. 2. chap. 10. & le troisième, chap. 22.

Louis de Grenade, en la Guide des pêcheurs, l. 1. ch. 2. & suivans, parle de la reconnaissance & de l'ingratitude.

Jacobus Alvares, de *adept. virt.* l. 3. p. 2. §. 7.

Livres
spirituels
& autres.

Petrus Sanchez, de *Regno Dei*, p. 6. c. 5.
Bernardinus Rossignolus, l. 4. c. 25. de *Disciplina Religiosa*.

Le P. Caussin, Cour Sainte, liv. 1.

Le P. Saint-Jure, en son liv. de la connoissance & de l'amour de Notre Seigneur.

Charon, dans sa sagesse, liv. 3. chap. 11.
Le P. Honoratus Nicquet, a fait un livre qui a pour titre: *Stimulus ingrati animi*; où il a ramassé presque tout ce qui se peut dire sur ce sujet.

Le P. de la Colombiere, dans ses Reflexions Chrétiennes, en fait sur l'ingratitude.

Lucas Pinelli, l. 3. de *perfect.* c. 4.

L'Auteur du Traité de l'Oraison divisé en sept livres; au liv. 3. ch. 5. parle de l'action de grâces, & rapporte plusieurs considérations que l'on peut faire sur les bienfaits de Dieu.

Bulée, in *Enchiridio*, a fait plusieurs meditations sur les bienfaits de Dieu.

Mathias Faber, *Conc. 2. in Dom.* 13. post Pentecost. Les Prédicateurs.

Le P. Segneri, Prédicateur Italien, a fait un discours sur l'ingratitude, où il fait voir, que ceux qui ont reçu les plus grandes faveurs du Fils de Dieu, avoient été les plus grands ennemis. Ce Sermon se trouve dans son Carême.

Le P. Texier, en sa Dominicale, sur le treizième Dimanche après la Pentecôte.

M. de la Font, dans ses Entretiens Ecclesiastiques, sur le même Dimanche.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, dans sa Dominicale, en a un sur ce sujet, pour le même 13. Dimanche.

Dans le Dictionnaire Moral, Tome 3. il y a deux Discours de suite sur l'ingratitude.

On en trouve aussi sur ce même sujet, parmi les Sermons qui courent sous le nom du P. Bourdaloue.

Bulée, in *Panario*. Tit. *Ingratitudo*.

Le même, in *Viridario*. Tit. *Gratiarum actio*.

Stapletonus, in *Promptuario*, Dominica 13. post Pentecost. Textu 5. Et in Dominica Palm. Textu 5.

Berchorius.
Summa Prædicantium. } Titul. *Ingratitudo*,
Labatha. } & *Gratiarum actio*.
Lohner.

Ceux qui
ont fait des
Recueils
sur ce sujet.

PARAGRAPHE TROISIEME.

Passages, exemples, & applications de l'Écriture sur ce sujet.

Hæcine reddis Domino populo stulte & insipiens? Numquid non ipse est Pater tuus, qui possedit te, & fecit, & creavit te? Deuter. 32.

Deum qui te genuit, dereliquisti, & oblitus es Domini creatoris tui. Ibidem.

Et nunc Israël, quid Dominus Deus petit a te, nisi ut timeas Dominum Deum tuum, & ambules in viis ejus, & diligas eum, custodiasque mandata Domini, ut benedictio tibi? Deuter. c. 10.

Manus nostra excelsa, & non Dominus, fecit hac omnia (dicunt impii.) Ibidem, c. 32.

Rebuebant mihi mala pro bonis. Psal. 34.

Benedicam Dominum in omni tempore, semper laus ejus in ore meo. Psal. 33.

Est-ce ainsi, peuple fou & insensé, que vous témoignez votre reconnaissance envers le Seigneur? N'est-ce pas lui qui est votre Pere, & qui vous a possédé comme son heritage, qui vous a fait, & qui vous a créé?

Tu as abandonné le Dieu qui t'a donné la vie, tu as oublié ton Seigneur qui t'a créé.

Maintenant donc Israël, qu'est-ce que le Seigneur votre Dieu demande de vous, sinon que vous craigniez le Seigneur votre Dieu, que vous marchiez dans ses voyes, que vous l'aimiez, & que vous observiez les commandemens du Seigneur, afin que vous soyez heureux?

Tous ces prodiges sont l'ouvrage de nos mains, & nous n'en avons obligation qu'à nous-mêmes. (Ainsi parlent les impies.)

Ils me rendoient des maux, au lieu des biens qu'ils ont reçus de moi.

Je bénirai le Seigneur en tout temps, sa louange fera toujours en ma bouche.

Pares

Pères nostri in Aegypto non intellexerunt mirabilia tua: non fuerunt memores multitudinis misericordiae tuae. Psalm. 105.

Obliti sunt operum ejus. Ibidem.

Quid retribuam Domino, pro omnibus quae retribuit mihi? Psalm. 115.

Si inimicus meus maledixisset mihi, sustinuissem utique; tu vero homo unanimes, & notus meus, qui simul mecum dulces capiebas cibos. Psalm. 54.

Qui reddit mala pro bonis, non recedet malum de domo ejus. Proverb. 17.

Ingrati spes tanquam hybernalis glacies tabet, & disperiet tanquam aqua superflua. Sapient. 16.

Filios enutrivit, & exaltavit: ipsi autem spreverunt me. Isaïe 1.

Cognovit bos possessorem suum, & asinus praesepe domini sui; Israël autem me non cognovit, & populus meus non intellexit. Ibidem.

Quid est quod debui ultra facere vineae meae, & non feci? An quod expectavi ut faceret uvae, & fecit labruscas? Idem, cap. 5.

Eris deserta, quia oblita es Dei Salvatoris tui, & fortis adjutoris tui non es recordata. Idem, c. 17.

Nunquid redditur pro bono malum, quia foderunt foveam animae meae? Jerem. c. 18.

Major effecta est iniquitas filia populi mei peccato Sodomorum, quae subversa est in momento. Thren. 4.

Adimpleti sunt, & saturati sunt; & levaverunt cor suum, & obliti sunt mei. Osee, c. 13.

Glorificantes Dominum quantumcumque potueritis, supervalebit adhuc, & admirabilis magnificentia ejus. Eccl. 43.

Non est inventus qui rediret & daret gloriam Deo, nisi hic alienigena. Luc. 17.

Quia cum cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt, aut gratias egerunt; sed evanuerunt in cogitationibus suis, & obscuratum est insipiens cor eorum. Ad Roman. 1.

Grati estote; orationis instate, vigilantes in ea in gratiarum actione. Ad Coloss. 3.

Gratias agite in omnibus: hac est enim voluntas Dei in Christo Jesu in omnibus vobis. 1. ad Thessal. c. 5.

Offeramus hostiam laudis semper Deo. Ad Hebr. 13.

Nos Pères ne comprirent point vos merveilles dans l'Egypte; ils ne se souvinrent point de la multitude de vos miséricordes.

Ils oublièrent ses œuvres si merveilleuses.

Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens qu'il m'a faits?

Si celui qui étoit mon ennemi m'avoit chargé de malédictions, je l'aurois plutôt souffert; mais c'est vous qui viviez dans un même esprit avec moi, qui vous nourrissiez des mêmes viandes que moi.

Le malheur ne sortira jamais de la maison de celui qui rend le mal pour le bien.

L'espérance de l'ingrat se fondra comme la glace de l'hiver, & elle s'écoulera comme une eau inutile.

J'ai nourri des enfans, & je les ai élevés, & après cela ils m'ont méprisé.

Le bœuf connoît celui à qui il appartient, & l'âne l'étable de son maître; mais Israël ne m'a point connu, & mon peuple a été sans entendement.

Qu'ai-je dû faire de plus à ma vigne, que je n'aye point fait? Est-ce à cause que j'ai attendu qu'elle portât de bons raisins, au lieu qu'elle n'en a produit que de mauvais?

Vous serez déserte, parce que vous avez abandonné le Dieu qui vous a sauvée, & que vous ne vous êtes point souvenu de votre puissant Protecteur.

Est-ce ainsi qu'on rend le mal pour le bien, & que ces personnes creusent une fosse pour m'y faire tomber?

L'iniquité de la fille de mon peuple est devenue plus grande que le péché de la ville de Sodome, qui fut renversée en un moment.

Ils se sont remplis & rassasiés; & après cela, ils ont élevé leur cœur, & ils m'ont oublié.

Benissez le Seigneur, relevez sa grandeur autant que vous pourrez, il sera toujours au-dessus de vos louanges par sa magnificence.

De dix lépreux qui ont été guéris, il ne s'est trouvé que ce seul étranger, qui soit revenu rendre gloire à Dieu.

Ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, & ils ne lui ont point rendu grâces; mais ils se sont égarés dans leurs vains raisonnemens, & leur cœur dénué d'intelligence, a été rempli de ténèbres.

Soyez reconnoissans des bienfaits de Dieu; veillez & persévérez dans la prière, en l'accompagnant d'actions de grâces.

Rendez grâces à Dieu en toutes choses; car c'est cela que Dieu veut que vous fassiez en Jésus-Christ.

Offrons sans cesse à Dieu une hostie de louange.

Exemples de l'Ancien & du Nouveau Testament.

DU Patriarche Joseph.

Nous avons deux exemples célèbres, l'un d'ingratitude, & l'autre de reconnoissance envers le saint Patriarche Joseph, & un troisième en sa personne, de ce que la reconnoissance doit faire sur un esprit bien-fait, & qui a quelque principe d'honneur & de probité. Le premier, est l'ingratitude de l'Echanson de Pharaon à l'égard de Joseph. Cet Officier arrêté, & confiné dans une obscure prison, ayant promis de reconnoître le bon office que celui-ci lui avoit rendu, en l'assurant de son heureuse destinée; cet Officier, dis-je, se voyant rétabli dans sa charge, comme son concubine lui avoit prédit, & ayant la fortune favorable: *Succedentibus prosperis*, comme parle l'Ecriture, oublia le bienfait & le bienfaiteur, & ne se souvint point de procurer l'élargissement de Joseph, qui lui avoit prédit le sien. Pharaon en usa tout autrement à l'égard du même Joseph; car on sçait comme il recompensa les services que cet Israélite lui avoit rendus par

sa prudence à pourvoir aux besoins de son peuple pendant une stérilité & une famine de sept années qu'il avoit prédite. Mais Joseph lui-même peut servir d'exemple de reconnoissance, lorsque se voyant sollicité à un adultère par son impudique maîtresse, il s'en défendit par le ressentiment des bienfaits, qu'il avoit reçus de son maître époux de cette infidèle. Comment, lui dit-il, après tant de bons traitemens, tant de marques si obligeantes de distinction, pourrois-je consentir à une si horrible infidélité, & me rendre coupable d'une si lâche ingratitude? *Quomodo ergo possum hoc malum facere?*

Genes. 39.

La reconnoissance de Nabuchodonosor & de Balthazar envers Daniel n'est pas moins remarquable, puisqu'il n'y a eu sorte d'honneur qu'ils ne lui aient fait rendre, ni dignité où ils ne l'aient élevé, pour reconnoître les services que ce Prophète avoit rendu à leurs personnes & à leur Etat.

Mais celle du Roi Assuerus envers Mardo-

Reconnoissance envers Daniel.

Celle d'As-
suerus en-
vers Mar-
doché.

Reconnoi-
sance que
Dieu a tou-
jours exi-
gée de son
peuple, pour
les biens
qu'il lui
faisoit.

Reconnoi-
sance de
Josué.

L'exemple
de Tobie.

Reconnoi-
sance de
Judas Ma-
chabée.

2. Mach.
c. I.

Exemple
de l'ingrati-
tude de Sa-
lomon.

chée, laquelle est rapportée dans le livre d'Esther, est trop connue pour nous y arrêter; il n'est besoin seulement que de faire réflexion sur la conduite de ce Prince, dont nous parlerons dans les endroits choisis.

Dieu a toujours exigé de son peuple quelque marque de reconnaissance, pour les bienfaits qu'il recevoit de sa bonté, & nous voyons que toutes les fêtes, les ceremonies, les sacrifices, instituez parmi ce peuple, marquoient quelque bienfait particulier. Comme la Pâque, la Fête des Tabernacles, &c. par où Dieu declaroit qu'il vouloit que ce peuple en conservât un éternel souvenir.

C'est dans cette vue qu'il est écrit dans le livre de Josué, que ce grand Capitaine ayant conduit les douze Tribus, après avoir passé le fleuve du Jourdain, commanda qu'on prit douze pierres qu'on tira de l'eau de ce fleuve, pour les ériger comme un monument pour marque éternelle de leur reconnaissance. Et c'est pour cela que les anciens Patriarches ayant reçu quelque grace de Dieu, dressoient incontinent un autel, & élevoient une pierre pour titre de leur gratitude; afin qu'elle pût servir de memoire, & de monument éternel des grâces qu'ils avoient reçues du Ciel. Ce seroit une chose infinie de rapporter ici tous les Cantiques de louanges, toutes les actions de grâces, & toutes les occasions dans lesquelles tous les grands hommes de l'ancienne Loi ont signalé leur reconnaissance. En voici seulement quelques exemples qu'on ne peut ômettre sur ce sujet.

Il est rapporté dans l'Ecriture, que Tobie ayant appelé son fils, & reconnoissant les grands bienfaits qu'il avoit reçus de celui qui l'avoit conduit sans sçavoir qui il étoit, dit au jeune Tobie: Hé bien, mon fils, que pouvons-nous rendre en action de grâces à ce fidele Conducteur? Mon pere, lui repart le fils, vous sçavez les obligations que nous lui avons: il m'a délivré d'une infinité de hazards; il m'a conduit dans tout mon voyage, avec un soin, & une fidelité inconcevable; il m'a donné une femme vertueuse; il vous a fait toucher la somme d'argent que vous croyiez perdue. Voilà de grands bienfaits, que lui rendrons-nous? Ces deux grands Saints lui offrent par reconnaissance une partie de leurs biens. Mais l'Ange les remercia, & leur dit, sçavez-vous bien que ce n'est pas à moi que vous devez rendre grâces, mais à Dieu, qui m'a envoyé pour le soulagement de votre famille.

Judas Machabée, & tout le peuple Juif, se voyant délivrés de plusieurs redoutables ennemis, qui les inquiétoient sans relâche, écrivirent en ces termes à Aristobule: Si nous avons gagné des batailles, & si nos ennemis sont défaits, c'est la Providence de Dieu qui nous a protégés; c'est elle qui nous a délivrés de ces grands dangers; & c'est à elle que nous rendons de magnifiques actions de grâces: *De magnis periculis à Deo liberati, magnifice gratias agimus ipsi.*

Sans parler de l'ingratitude du peuple Juif, dont Dieu se plaint si souvent dans l'Ecriture, & dont on pourroit rapporter mille exemples; voici celle de quelques particuliers dont Dieu a tiré de severes châtimens. Si jamais personne a dû témoigner à Dieu sa reconnaissance, c'a été Salomon que Dieu avoit comblé de tant de bienfaits. On sçait cependant jusqu'où il a poussé son ingrati-

de, adorant les Dieux de ses femmes, & leur bâillant des Temples. Aimé du Seigneur, comblé de gloire, doué d'une sagesse, que jamais homme n'a égalé, il s'est tellement méconnu, qu'on ne le pourroit concevoir, si l'Ecriture ne nous faisoit voir en sa personne une miraculeuse grandeur, & une monstrueuse ingratitude; une surprenante sagesse d'un côté, & un inconcevable égarement d'esprit d'un autre.

Jeroboam fils d'un serviteur de Salomon, & qui ne pensoit à rien moins qu'à la royauté, nous fournit en sa personne un exemple d'une ingratitude encore plus épouvantable. Il avoit appris d'un Prophete que la volonté de Dieu étoit qu'il regnât sur dix Tribus, & la chose arriva comme le Prophete l'avoit prédit. Un serviteur élevé à un si haut degré d'honneur, devoit sans doute avoir une singuliere reconnaissance pour cet inespéré bienfait; mais du moment qu'il vit ces dix Tribus soumises à sa domination, il dit en lui-même: Si je souffre que le peuple aille à Jerusalem pour sacrifier au Seigneur, il se tournera bientôt du côté de Roboam, dont il s'est séparé; il est donc à propos que je fasse des Veaux d'or, & que je dise au peuple, n'allez plus à Jerusalem; voici vos Dieux, qui vous ont tiré de l'Egypte. Ce fut le parti qu'il prit, & mit l'une de ces Idoles à Bethel, & l'autre à Dan.

Amalias Roi d'Israël avoit vaincu les Iduméens & les enfans de Seir, en deux batailles considérables, où Dieu l'avoit visiblement protégé: & néanmoins il oublia si-tôt cette grace, que dès qu'il eut emporté les Dieux de ces Nations infidèles, il fut le premier à les adorer, & à les faire adorer dans Jerusalem. Ingrat, lui dit un Prophete que Dieu lui envoya, est-ce donc la reconnaissance que tu as de la protection qui t'a été accordée? C'est pour cela même que Dieu a résolu de te faire mourir; & te livrer entre les mains de tes ennemis: *Scio quod cogitaverit Deus occidere te; quia fecisti hoc malum.*

Nous voyons dans l'Evangile des traits de l'extrême severité que Dieu exerce à l'égard de l'ingratitude de ceux qu'il a le plus favorisés de ses grâces. Témoin la Parole du figuier condamné au feu, parce qu'il étoit stérile. Car plus un Jardinier (dit Saint Chrysostome) s'est affectonné à cultiver un arbre, plus il s'irrite contre cet arbre, quand, malgré ses soins, il ne porte aucun fruit. Que dirai-je de la punition du serviteur, qui fut jetté dans les tenebres extérieures, pour n'avoir pas fait profiter son talent? De la menace que le Sauveur fait à Bethsaïda, à Corozain, & à la ville de Capharnaüm, pour leur ingratitude, & leur infidelité.

Personne ne peut ignorer les bienfaits du Fils de Dieu envers les Juifs, la préférence qu'il leur a donnée sur toutes les autres Nations. C'est parmi eux qu'il a voulu naître, & qu'il a demeuré tout le temps de sa vie; il les a éclairés les premiers des lumieres de sa doctrine; il les a instruits par ses discours, & par ses exemples; il a fait une infinité de miracles en leur faveur; il n'a rien omis, rien épargné pour procurer leur salut, en les attirant à la connoissance de sa personne, & de ses mysteres. Mais il ne faut qu'ouvrir l'Evangile pour y voir des marques de l'ingratitude de ce peuple perfide; ici ils le chassent de leurs villes; là ils lui dressent des piéges;

L'ingrati-
tude de Je-
roboam.

L'exemple
d'Amalias.
2. Paral.
c. 25.

La Parole
du figuier
de l'Evan-
gile, &c.

L'ingrati-
tude des Juifs
envers le
Sauveur.

piéges ; tantôt, ils veulent le lapider , ou le précipiter du sommet d'une montagne ; enfin ils lui ont ôté la vie , par le plus infame & le plus cruel de tous les supplices ; mais on sçait aussi la punition éclatante que Dieu a fait de ce peuple perfide , & ingrat ; l'abandon & la reprobation visible de cette Nation autrefois si chérie.

L'exemple des dix Lépreux guéris, dont un seul vint Nous avons un exemple particulier de cette ingratitude dans l'Evangile des dix Lépreux, qui furent guéris par le Fils de Dieu, à l'instante prière qu'ils lui en firent. Ils se mirent

en devoir d'exécuter ce que le Sauveur leur avoit prescrit , pour recouvrer leur santé ; mais ayant été guéris en chemin , & plutôt qu'ils n'espéroient , il n'y en eut qu'un qui retourna pour en rendre grâces à son bienfaiteur. Ce qui donna occasion au Fils de Dieu de dire , comme en se plaignant , tous les dix n'ont-ils pas été guéris ? Et où sont les autres neuf ? Il n'y a personne qui soit retourné pour donner gloire à Dieu , si non cet Etranger : en effet , c'étoit un Samaritain.

remercie
le Fils de
Dieu.

Applications de quelques Passages de l'Ecriture à ce sujet.

Reproche
que Dieu
fait faire
aux Juifs
par son
Prophète
sur leur in-
gratitude.

Filios enutrivit, & exaltavi; ipsi autem spreverunt me. Isaïe 1. Dieu , pour montrer combien il a en horreur l'ingratitude , avoue que le Prophète Isaïe commençât ses discours par ce reproche qu'il fait à son peuple ; il avoit , sans doute , bien d'autres sujets de se plaindre de lui , pour une infinité de crimes qu'il avoit commis ; mais sans faire mention du reste , il l'accuse uniquement du péché d'ingratitude , comme de celui qui est la source de tous les autres , & qui les renferme tous. Aussi s'en plaint-il avec des paroles amères & qui marquent assez son ressentiment ; en prenant le Ciel & la terre à témoin : *Audite celi, & auribus percipe terra ; & reprochant à ce peuple d'être plus méconnoissant que les bêtes les plus stupides : Cognovit bos possessorem suum, &c.*

Dieu a laissé aux hommes dans l'Eucharistie, le moyen de le remercier de tous les bienfaits

Accipit panem, & benedixit, ac fregit, &c. Matth. 26. Tout le monde sçait que le mot d'Eucharistie signifie action de grâces. Mais la reflexion que Saint Chrysostome , & quelques autres Peres font sur ce nom , que le Fils de Dieu a donné au sacrifice adorable de son Corps & de son Sang , ne doit pas être omise sur ce sujet ; sçavoir que les hommes étant incapables de reconnoître la grandeur & la multitude des bienfaits de Dieu , & Dieu ne pouvant souffrir qu'ils en fussent méconnoissans , leur a laissé ce sacrifice , afin qu'ils pussent rendre à Dieu , autant qu'ils ont reçu de sa divine bonté , en lui offrant ce sacrifice , qui peut rendre à Dieu toute la gloire qu'il mérite pour ses autres bienfaits.

Quid retribuam Domino, pro omnibus que retribuit mihi ? Psalm. 115. Saint Augustin demande pourquoi c'est que le Prophète dit : *Pro omnibus que retribuit mihi.* Comme si Dieu , en faisant du bien à la créature , lui rendoit une chose qui lui appartient. Et ce saint Docteur répond , que nous n'avons de nous-mêmes aucun mérite , mais qu'au contraire nous avons un grand fond de démerites : *Non merita, sed demerita multa, & magna.* Cependant Dieu va au-devant de nous par ses grâces. Ce qui nous oblige à avoir pour lui réciproquement des sentimens de gratitude.

L'ingrat est privé des biens qu'il a reçus de Dieu, & se rend indigne d'en recevoir d'autres.

Habenti dabitur ; ab eo autem, qui non habet, & quod habet auferetur ab eo. Luc. 19. On donnera à celui qui a déjà , & on ôtera à celui qui n'a pas ce qu'il a. Comment ôter quelque chose à celui qui n'a rien ? C'est dans l'ingrat que se vérifient ces paroles , & que ces deux choses se rencontrent tout à la fois , avoir & n'avoir pas , parce que l'ingratitude ôte les premières grâces , & empêche les secondes. L'ingrat mérite de perdre le bien qu'il a reçu , & il ne mérite pas d'obtenir celui qui lui manque.

Fecisti mala, & potuisti ? Jerem. 3. Vous

avez fait tout ce mal , & vous avez pû le faire ? Dieu vous a comblé de bienfaits ; mais de votre part quel retour ? ou plutôt (Chrétiens Auditeurs) quelle monstrueuse opposition à toutes les bontés de ce Pere sitendre & si liberal : *Fecisti mala, & potuisti ?* Vous l'avez fait , & vous l'avez pû ? Ah ! parlez donc , pour quelle de ces grâces , homme ingrat , prenez-vous les armes contre votre Dieu ? D'où vient que vous êtes si peu sensible à ses bienfaits , & que vous lui rendez le mal pour le bien ?

Reproche
que Dieu
fait à un
ingrat.

Cecidit in faciem ante pedes ejus, gratias agens. Luc. 17. C'est ce que fit un des dix Lépreux qui furent guéris par le Sauveur du monde , pendant que les neuf autres qui avoient reçu le même bienfait , oublièrent de l'en aller remercier. Mais ce qui mérite d'être remarqué , c'est que celui qui fut touché du prodige que Jésus avoit fait en sa personne , & qui glorifia à haute voix son saint Nom , étoit un Etranger & un Samaritain : cet homme nourri dans l'erreur , & par conséquent dans la revolte , retourne à son bienfaiteur , & le reconnoissant comme le seul auteur du changement qui venoit d'être fait en sa personne , n'a point de termes pour lui exprimer les sentimens de son cœur ; cette gratitude , qui est maintenant si rare parmi les hommes , ne manque point d'attirer de nouvelles bénédictions sur ceux en qui elle se rencontre ; car Dieu se plaît à donner lors qu'on lui rend ; & il ne se lasse point de répandre les bienfaits dans les âmes qui ne se lassent point de publier ses miséricordes. Aussi le Sauveur combla-t-il l'attente de ce bienheureux malade , & lui donna plus qu'il ne desiroit. Il ne demandoit que la guérison de son corps ; & il reçut la guérison de son âme ! Ce fut la récompense de sa foi : *Surge, vade, Luc. 17. quia fides tua te salvum fecit.*

La reconnaissance des bienfaits de Dieu en attire de nouveaux & de plus grands.

Pertransit benefaciendo, & sanando omnes. Act. 10. Il y a des vertus qui ne sont pas du goût de tout le monde ; la justice ne plaît pas aux criminels , ni la modestie à ceux qui mettent le caractère du courage dans la fierté ; la sagesse est suspecte à ceux qui croient qu'il y a toujours quelque dessein caché dans la moderation ; mais il n'y a personne qui ne loue la liberalité , & l'inclination qu'on a de faire du bien. C'est pourquoi Saint Pierre pour donner une haute idée du Sauveur du monde , après avoir dit qu'il étoit le Maître souverain de toutes choses , crut qu'il n'y avoit rien de plus grand , & de plus magnifique à dire de lui , & en même temps de plus

La liberalité plaît à tout le monde, parce qu'il n'y a personne qui n'aime à recevoir des bienfaits.

engageant pour porter ceux de Thessalonique à le reconnoître pour Fils de Dieu, que de publier le bien qu'il faisoit à tout le monde: *Pertransiit benefaciendo, & sanando omnes.* En effet, la force des grands ne se fait pas à mer des petits, qui ont plus de peur d'en être opprimez, qu'ils n'ont d'espérance d'en être protegez; mais la liberalité & l'humour bienfaisante est toujours agréable, tant pour celui qui donne, que pour celui qui reçoit.

PARAGRAPHE QUATRIÈME.

Passages & Pensées des Saints Peres sur ce sujet.

Ingratitudo est radix totius mali spiritualis, & ventus quidam desiccans & urens omne bonum, obstruens fontem misericordiae super hominem. August. cap. 18. Soliloq.

Quanto magis homo fruebatur Deo, tanto maiore impietate dereliquit Deum, & factus est malo dignus eterno, qui hoc in se peremit bonum, quod posset esse eternum. Idem, l. 21. de Civit. c. 17.

Gratias agere Deo possumus, referre non possumus. Idem, in Psalm. 47.

Qui primi superbi, primi etiam fuerunt ingrati. Idem.

Volo te scire habere (aliqua bona) ne sis ingratus; sed volo te scire non habere ex te, ne sis superbus. Idem, in Psalm.

Pietas seu Dei cultus in hoc maxime constitutus est, ut anima ei non sit ingrata. Idem, l. de Spiritu & littera, cap. 11.

Deus ingratos prorsus ignorat. Idem.

Deo gratias agere, est sentire omnia bona à Deo data esse, & pro ipsis ipsum laudare, in ipsum credere ore & opere. Idem, super Epist. ad Roman.

Cum homines non ad suum referunt authoritatem dona Dei, hoc ipso modo eis utentes efficiuntur injusti. Idem, l. 4. contra Julian. c. 3.

Si accipientes divina munera, taciti & immemores fuerimus, tanquam ingrati & indigni eorum subministratione fraudabimur. Ambros. Sermon. 42.

Ingrati sunt qui Deum benefactorem non agnoscunt, & quasi servi Dominum non meturunt. Idem, Sermon. 40.

Quis non erubescat gratiam bene de se meritis non referre, cum vident etiam bestias refugere nomen ingrati? Ille imperitia alimentis servans memoriam, tu non servas salutis accepta? Lib. 6. Hexam.

In beneficio referendo plus animus quam sensus operatur; gratia in eo ipso quod habetur, refertur. Idem, l. 1. Offic. c. 32.

Meliora meretur suscipere qui collata bona de corde non probatur amittere. Cassiod. in Psalm.

Invitat ad magna, qui gratanter suscipit modica; & spem de futuris recipit, qui transacta beneficia recognoscit. Idem, in Epist.

Quid tam Regium quam fecisse felicem, & eo usque prestare, quod se erectus stupeat attigisse? Idem, l. 3. Epist. 11.

Quanto maiora beneficia sunt hominibus collata, tanto graviora peccantibus iudicia sunt constituta. Chrysost. sup. Matth.

Optima beneficiorum custos est ipsa memoria beneficiorum, & perpetua confessio gratiarum. Idem, Homil. 25. sup. Matth.

Quomodo ei placere potest cuius munus displicet? Tertull. l. de Penit.

Homo vide quae pro te patior, vide clavos quibus configor, vide poenas quibus afficior, & cum sis tantus dolor exterior, interior ta-

L'ingratitude est la racine de tout mal spirituel; c'est une espece de vent qui dessèche & brûle tout bien, & qui bouche les canaux par où la misericorde se répand sur l'homme.

Plus l'homme étoit heureux en possédant Dieu, plus il est impie de l'abandonner, & c'est se rendre digne d'un mal éternel, que de se priver d'un bien, qui pourroit l'être.

Nous pouvons bien remercier Dieu de ses grâces; mais nous ne sçaurions les reconnoître dignement. Les premiers superbes ont été les premiers ingrats.

Pour éviter l'ingratitude, sçachez que vous avez quelques biens; mais pour éviter l'orgueil, sçachez que ce n'est pas de vous, que vous les tenez.

La piété d'une âme, ou le culte qu'elle doit à Dieu, consiste particulièrement à n'être pas ingrate envers lui.

Dieu ne reconnoît point les ingrats au nombre de siens.

Rendre grâces à Dieu, c'est être vivement convaincu, qu'on tient de lui tous les avantages qu'on possède; c'est le louer pour les bienfaits qu'on en a reçus, & montrer par les paroles & par les œuvres que l'on croit en lui.

Lorsque les hommes ne rapportent pas les dons de Dieu à l'Auteur de qui ils les tiennent, dès-là ils en font un mauvais usage, & ils deviennent injustes.

Si nous nous taisons & ne conservons pas le souvenir des bienfaits que nous recevons de la main de Dieu, nous en serons privez comme des ingrats & des gens indignes d'en être gratifiez.

Ceux qui ne reconnoissent pas Dieu comme leur bienfaiteur, & ne le craignent pas comme de bons serviteurs doivent craindre leur maître, sont autant d'ingrats.

Ne doit-on pas rougir de n'être pas reconnoissant envers ceux de qui on reçoit du bien; puisqu'on voit que les bêtes mêmes ont, ce semble, horreur du nom d'ingrat? Leur donne-t-on à manger? elles s'en souviennent; Dieu a procuré votre salut, & vous n'y pensez pas?

Pour reconnoître un bienfait, le cœur agit plus que les sens. C'est être reconnoissant que de vouloir l'être.

Tout homme qui conserve chèrement dans son cœur les grâces qu'il a reçues, mérite d'en recevoir de plus grandes.

Quiconque reçoit avec reconnoissance les moindres grâces; invite son bienfaiteur à lui en faire de plus grandes; & l'on doit espérer de nouvelles faveurs à l'avenir, quand on est reconnoissant des bienfaits passez.

Est-il rien de si digne d'un Roi, que de faire des heureux, & d'élever une créature à un si haut point d'honneur, qu'elle s'étonne elle-même d'y être parvenu?

Plus les bienfaits qu'ont reçus les hommes sont considérables, plus le jugement sera rigoureux pour ceux qui auront péché.

C'est conserver précieusement les bienfaits qu'on a reçus, que d'en conserver le souvenir, & d'éclater sans cesse en actions de grâces.

Comment peut-on plaie à celui dont on méprise les bienfaits?

O homme, vois ce que j'endure pour toi; vois les cloux dont je suis percé; vois les peines & les tourmens, qui m'accablent. Après tout, quelque grande

men plantus est gravior, dum ingratum se te experior. S. Bonavent. Serm. 60. de Pass. Domini.

Accipe beneficium, redde obsequium, cave supplicium. Hugo à sancto Vict.

Omnia quæ ad usum vitæ accepimus, ad usum vitæ convertimus. Bernard. 1. de anima.

Peremptoria res est ingratitude, hostis gratia, inimica salutis. Idem, in quodam Serm.

Nihil ita displicet Deo, præsertim in filiis gratia, quemadmodum ingratitude; vias enim obstruit gratia. Idem, Serm. 7. de panibus.

In primo opere (id est in creatione) me mihi dedit, in secundo se, & ubi se dedit, me mihi reddidit; datus ergo & redditus one pro me debeo, & his debeo; quid Deo retribuam pro se? Nam si me milles rependere possim, quid sum ego ad Deum? Idem, 1. de diligendo Deo.

Ingratitudo est inimica animæ, exinanitio meritorum, virtutum amissio, beneficiorum dispersio, ventus uvens, sicans sibi fontem pietatis, rorem misericordiæ, fluentia gratia. Idem, Serm. 51. in Cantic.

Vide quanta largitus est, dupliciter gratis fecit, & sine merito tuo, & sine labore tuo. Idem, Serm. 14. in Psalm. 90.

Accipere indignus est qui fuerit ingratus. Idem, de 7. miseric.

Tum maxime Deus ex memoria hominum elabitur, cum beneficiis ejus fruuntur. Laëtant. 1. 2. Institut. div. c. 1.

Judeos nihil magis perditioni dedit, quam quod ingrati Deo esse voluerunt. Chrysost. Homil. 26. in Matth.

Ergo gratus pro minimo, & eris dignus majora accipere. Lib. de Imitat. Christ. 1. 2. cap. 10.

Viscata & hamata beneficia. Seneca, 1. 3. de benef. c. 6.

Ingratus est qui beneficium accepisse se negat quod accepit. Idem, ibidem, c. 1.

Interdum beneficii solutio est ipsa confessio. Idem, Epist. 83.

Hoc inter duos beneficii lex est, alter statim oblivisci debet dati, alter accepti nunquam. Idem, 1. 2. de benef. c. 20.

Prima beneficii pensio est meminisse. Idem, ibidem, c. 22.

que soit la douleur que je souffre au dehors, j'en souffre néanmoins une plus amère au dedans, en voyant jusqu'où va ton ingratitude.

Recevez le bienfait, rendez hommage au Bienfaiteur; prenez garde d'être puni pour ne l'avoir point fait.

Nous tournons à l'usage de la vie tout ce que nous avons reçu pour cette fin.

L'ingratitude est capable de causer la mort; elle est ennemie de la grâce & du salut.

Rien ne déplaît tant à Dieu, sur-tout dans les enfans de la grâce, que l'ingratitude; car elle tarit les sources de la grâce.

Dans le premier ouvrage de Dieu (c'est-à-dire, dans la création) il m'a donné à moi-même: dans le second il s'est donné à moi; je me dois donc à lui, & je me dois doublement pour la grâce qu'il m'a faite, en me donnant & en me rendant à moi-même; que lui rendrai-je pour s'être donné à moi? Quand je pourrais mille & mille fois me donner à lui pour cette faveur, que feroit-ce? Car, qui suis-je en comparaison de Dieu?

L'ingratitude est l'ennemie de l'âme, l'anéantissement des mérites, la perte des vertus, l'éloignement des bienfaits. C'est un vent qui brûle, & qui dessèche à son malheur la source de la piété, la rosée de la miséricorde, l'écoulement des grâces.

Voyez quelles obligations vous avez à Dieu; il vous a doublement gratifié, sans que vous le méritassiez, & sans qu'il vous en coûtât rien.

Quiconque est ingrat, ne mérite pas de recevoir des grâces.

Les hommes n'oublient jamais plus Dieu que quand il les comble le plus de ses bienfaits.

Rien n'a plus contribué à la réprobation des Juifs, que leur ingratitude envers Dieu.

Soyez reconnoissant pour les moindres grâces, & vous vous rendrez digne d'en recevoir de plus grandes.

Les bienfaits sont comme un hameçon qui prend les cœurs, & comme de la gluë qui nous les attache. C'est être ingrat que de nier le bienfait qu'on a reçu.

Faire l'aveu d'un bienfait, c'est quelquefois le bien payer.

C'est une loi établie entre celui qui donne & celui qui reçoit le bienfait. L'un doit aussitôt oublier ce qu'il a donné; l'autre ne doit jamais oublier ce qu'il a reçu.

Le premier moyen de reconnoître un bienfait, c'est d'en conserver le souvenir.

PARAGRAPHE CINQUIÈME.

Ce qu'on peut tirer de la Théologie par rapport à ce sujet.

La définition, & notion de la reconnoissance, ou de la gratitude.

La gratitude, ou la reconnoissance en général, est une vertu par laquelle nous reconnoissons, nous louons, & tâchons, autant qu'il nous est possible, de récompenser les bienfaits que nous avons reçus de quelqu'un. D'où il est aisé de donner l'idée & la notion de la reconnoissance que nous devons à Dieu, pour les bienfaits que nous en recevons continuellement; en disant avec Saint Anselme, que c'est reconnoître que tous les biens que nous avons viennent de Dieu, l'en benir, lui en rendre grâces de cœur, de paroles, & d'actions. Saint Thomas ajoute que c'est une vertu spéciale, distincte de toutes les autres vertus, à cause que son motif est différent, quoi qu'elle tienne beaucoup de la justice, de la piété & de la religion, avec lesquelles on a coutume de la confondre.

Nous sommes obligés à la reconnoissance.

Le même Saint Thomas, en l'article troisième, prouve qu'on est obligé de reconnoître selon ses moyens son bienfaiteur, & de

lui rendre action de grâces, à proportion du bienfait qu'on en a reçu; soit, dit-il, parce que l'Apôtre nous oblige d'être reconnoissans en toutes choses; soit parce que tout se replie naturellement vers sa cause; & comme celui qui reçoit quelque bienfait, devient en quelque manière l'effet de son bienfaiteur, il est juste, que par un effet de gratitude, il se tourne vers la personne qui l'oblige. Mais à l'égard de Dieu, quoi que la créature ne lui puisse rendre le reciproque; puisqu'il n'y a nulle proportion entre le tout & le néant; cependant elle doit se servir des biens de Dieu même pour l'en remercier: obligation indispensable dont les êtres dépourvus de raison, & même inanimés, nous apprennent à nous acquitter, comme Saint Ambroise le montre éloquentement au liv. 1. de ses Offices, c. 31. & dans son Hexam. liv. 6. chap. 4.

C'est un principe fondé sur la lumière de la raison, & expliqué par plusieurs Theolo-

ce envers nos bienfaiteurs.

L'homme doit être

reconnois-
sant envers
Dieu pour
toutes les
créatures.

giens, & en particulier par Remond de Se-
bond, que l'homme est obligé de rendre gra-
ces à Dieu, & de se montrer reconnoissant
de tout ce qu'il y a dans le monde; soit à
cause qu'il a reçu lui seul plus de biens que
toutes les autres créatures ensemble; soit par-
ce que tous les biens que possèdent les au-
tres ne leur ont été donnez qu'en considéra-
tion de l'homme, & pour son usage. En ef-
fet, tout ce qu'il y a dans le monde se rap-
porte à ces trois choses, à Dieu qui donne, à
l'homme qui reçoit, & à ce qui est donné,
qui est tout le reste. Or comme c'est l'hom-
me qui reçoit tout, & pour lequel tout le
reste a été créé, c'est aussi lui qui doit être
reconnoissant de tout, & même pour tout
le reste: puisque les créatures insensibles
ou dépourvûes de raison sont incapables
de louer Dieu, & de reconnoître les
bienfaits; l'homme est donc comme substi-
tué en leur place, pour s'acquitter de ce de-
voir, & de cette obligation.

Les actes
de gratitu-
de ou de
reconnois-
sance.

Les actes de cette vertu sont: 1°. De se
souvenir du bienfait qu'on a reçu, & d'en
faire état. 2°. Louer son bienfaiteur, &
publier son bienfait & sa libéralité quand l'oc-
casion s'en présente. 3°. Aimer celui qui
nous a fait du bien. 4°. Lui rendre la pa-
reille, & bienfait pour bienfait. 5°. Faire
bon usage du bien qu'on a reçu, en vûe d'en
faire honneur à son bienfaiteur.

Notion &
definition
de l'ingra-
titude.

Quoi qu'il faille raisonner du vice de l'in-
gratitude par opposition à la vertu qui lui est
contraire, & qu'il suffise d'en prendre le con-
tre-pied, pour en connoître la nature, & les
effets. Voici cependant ce que la Theologie
nous en apprend de plus particulier par rap-
port à notre dessein. L'ingratitude en gene-
ral est une negligence criminelle à rendre les
devoirs d'une juste reconnoissance envers
ceux dont on a reçu quelque bienfait; ou bien
un manquement, ou une omission coupable
de rendre grâces à ceux à qui l'on est obligé.
L'ingratitude envers Dieu, est un vice, qui
fait que les hommes manquent à reconnoître
les obligations infinies qu'ils ont à leur
souverain Bienfaiteur. Et la nature de ce vice
est de rendre le mal pour le bien, & de
faire que les dons de Dieu soient souvent
des moyens & des instrumens de peché.

Les degrez
de l'ingra-
titude.

Comme la reconnoissance a ses degrez,
l'ingratitude a aussi les siens. Se souvenir des
bienfaits qu'on a reçus, louer ces bienfaits,
& rendre, dans l'occasion & lorsqu'on le
peut, le reciproque à celui de qui on les
tient; voilà les trois degrez de la reconnois-
sance. Saint Thomas remarque aussi trois
degrez dans l'ingratitude. Le premier, est de
ne pas faire ce qu'on peut pour reconnoître
le bienfait par un autre bienfait reciproque.
Le second, de ne pas rendre grâces & louan-
ges à tout le moins, si on ne peut faire autre
chose; mais dissimuler le bienfait, & l'en-
sevelir dans le silence. Le troisième, est de
l'effacer de son cœur, & de l'oublier entie-
rement. A cela nous pouvons ajouter un
quatrième, qui est d'offenser & d'outrager
son bienfaiteur; & ce qu'on ne peut assez
deplorer, est que le nombre des ingrats est in-
fini, & que celui des âmes véritablement re-
connoissantes, se borne à tres-peu de Chré-
tiens.

Nous som-
mes ingrats
en deux
manieres

L'Angelique Docteur ajoute que nous som-
mes ingrats envers Dieu en deux manieres,
ou par omission, lorsque nous ne donnons

aucune marque de notre reconnoissance; ou
positivement, lorsque nous faisons quelque
acte contraire à la reconnoissance. Celui, par
exemple, qui par un oubli criminel perd la
memoire du bienfait, ou qui ne rend pas quel-
que acte d'amour de Dieu, lorsqu'il reçoit
quelque faveur de sa main, tombe dans le
premier degre d'ingratitude. Celui qui ne re-
fléchit point sur les grâces reçues, qui ne me-
dite point ses bienfaits, qui ne les avouë pas,
& ne les publie pas par ses remerciemens, &
par ses louanges, se rend coupable du second...
Mais lorsque nous outrageons Dieu notre
bienfaiteur, & que nous rendons le mal pour
le bien, injure pour bienfait, nous descen-
dons dans le dernier abîme de l'ingratitude:
or tout ceci se doit entendre, non de l'in-
gratitude materielle, qui est inseparable de
toute sorte de peché contre Dieu; mais de
celle qu'on doit appeler formelle, & qui est
un peché special, lequel consiste à ne tenir
compte d'un bienfait reçu, à l'oublier, à le
desavouer, ou à en faire un mauvais usage
contre l'intention de son auteur.

Sentimens
de recon-
noissance
que nous
devons a-
voir envers
Dieu.

Il est aisé de faire concevoir aux Chré-
tiens la grandeur des obligations qu'ils ont à
Dieu, pour les rendre capables de quelques
sentimens de reconnoissance; il ne faut pour
cela que leur montrer l'horrible malheur d'une
damnation éternelle, où le peché les con-
duisoit necessairement, & d'un autre côté,
la felicité que Dieu leur procure en les reti-
rant de l'Enfer. Mais faisant réfléchir sur
l'indignité de l'homme criminel, qui au lieu
de s'humilier pour demander misericorde,
poussoit insolemment sa revolte & sa deso-
béissance jusqu'aux dernieres extrémités,
on peut encore faire force sur la voye que
Dieu a prise pour délivrer des ingrats d'un
si grand mal, & les élever à la possession d'un
si grand bien; on peut parcourir toutes les
marques de bonté, qui éclatent dans la nais-
sance, dans la vie, & dans la mort du Sau-
veur.

Dieu est
porté par sa
seule bonté
à nous faire
du bien, &
c'est à lui
que nous
en devons
rendre gra-
ces, avant
tout autre
par qui il
nous le
fait.

Ce qui porte Dieu à nous faire du bien,
c'est sa propre bonté, qui est sa nature, com-
me parle l'Eglise; & comme il est bon de
lui-même, & pour ainsi dire de son propre
fond, c'est à sa bonté que nous sommes ori-
ginairement redevables de tout le bien que
nous avons, & que nous devons attendre &
espérer. Les prières des Saints ne lui don-
nent pas cette volonté de nous faire du bien;
mais ils sont seulement, & en quelque sorte,
la cause de l'exécution de cette volonté bien-
faisante; ou plutôt ce sont des moyens, dont
il se sert pour l'exécuter. C'est lui qui leur
donne la volonté de prier, & non pas eux
qui lui inspirent de nous faire du bien; d'où
il s'ensuit que c'est à lui que nous en sommes
premierement obligez, que nous devons ren-
dre nos actions de grâces, & donner toutes
les marques de reconnoissance, dont nous
sommes capables.

La recon-
noissance
que nous
devons à
Dieu, nous
engage à
lui rendre
tous les de-
voirs de
notre Reli-
gion.

La reconnoissance étant l'effet de la veri-
table humilité, qui consiste à reconnoître que
nous n'avons rien, & que nous ne pouvons
rien avoir de nous-mêmes, c'est, disent les
Maîtres de la vie spirituelle, le principe du culte
que Dieu veut que nous lui rendions en esprit
& en vérité. L'humble souvenir de ses bien-
faits nous oblige à lui adresser nos prières,
à lui rendre des actions de grâces, à dépen-
dre de lui en toutes choses, à y mettre toute
notre confiance, à l'adorer, l'aimer, le

servir, & en un mot, à lui rendre tous les devoirs de religion, que nous devons à l'Auteur de tous les biens, de qui nous les tenons, & que nous attendons à l'avenir de sa bonté.

Maximes à
savoir tou-
chant les
bienfaits, &
la recon-
noissance.

Il y a trois grands secrets touchant les bienfaits, qu'il est bon de ne pas ignorer. Le premier, est de faire un bienfait, le second de le recevoir, le troisième est de le rendre. Il n'y a personne qui ne se pique de les savoir; il y en a peu néanmoins qui les entendent, & encore moins qui les pratiquent... On fait un bienfait en ami, quand on n'a point d'autre vûe que le bien de son ami, & qu'on ne cherche que les intérêts de celui qu'on oblige, avec le même esprit dont nous voudrions qu'on cherchât les nôtres. On fait un bienfait en Chrétien, quand on le fait en vûe de Dieu, c'est-à-dire, en obligeant le prochain par l'amour que l'on porte à Dieu, que l'on considère, & que l'on oblige en quelque façon en la personne de nos frères. On reçoit un bienfait en ami, quand on le publie & qu'on le manifeste. Mais on le reçoit en ingrat, quand on le cache, ou quand on l'oublie, ou quand on rend le mal pour le bien. Pour ce qui regarde le troisième secret, qui est de rendre le bienfait qu'on a reçu, il n'est pas toujours en notre pouvoir de rendre la pareille à celui qui nous oblige, ou de rendre bienfait pour bienfait; mais on peut suppléer à ce devoir par une publication, ou du moins par un aveu sincère du bienfait qu'on a reçu: car le bienfait demande le silence de celui qui le fait, mais il demande un aveu ou une manifestation de la part de celui qui le reçoit. Cette manifestation est une dette que nous devons

à Dieu, à la conscience, & à l'amitié. Nous la devons à Dieu, qui nous oblige de la payer par nos remerciemens. Il est vrai qu'il n'y a personne qui ait moins besoin de nos remerciemens & de nos louanges que Dieu: il n'y en a point cependant qui en demande tant, soit pour lui, soit pour ceux qui nous font du bien. Nous la devons à la conscience, qui ne peut compatir avec une ame ingrate, ni avec un esprit qui aime mieux être méconnoissant que de paroître redevable; il n'est pas possible d'éteindre la mémoire du bienfait que l'on n'étouffe en même temps la voix de la conscience. Nous devons enfin cet aveu à l'amitié, parce que si elle ferme la bouche à celui qui confère le bienfait pour le tenir secret, elle l'ouvre en même temps à celui qui le reçoit, pour en publier le mérite. Si nous sommes donc dans l'impuissance de reconnoître un bienfait par des marques extérieures, nous aurons toujours la consolation de le reconnoître par l'amitié, qui est la plus grande de toutes les reconnoissances, puisqu'elle donne le cœur, qui ne peut payer comme il faut que par lui-même, & qui ne peut être payé que par un autre cœur.

Pour être libéral, & véritablement obligeant, il faut avoir trois qualitez, qui sont, le pouvoir pour être en état d'obliger; la générosité pour en former le dessein sans intérêt & sans retour; la prudence pour le bien conduire. Ce qui fait dire que la libéralité est un ouvrage de la fortune, qui en donne le pouvoir & l'occasion; du cœur, qui en donne l'inclination; de la sagesse, qui prend toutes les mesures nécessaires pour en venir à bout.

De la libé-
ralité qui
porte à fai-
re plaisir,
& à obliger
tout le
monde.

PARAGRAPHE SIXIÈME.

Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

Notre de-
voir est de
reconnoi-
tre sans en-
vers Dieu, puis
que nous
le sommes
envers les
hommes.

CE seroit une étrange ingratitude, de recevoir tous les jours tant de bienfaits de la bonté divine, & de ne lui en témoigner pas notre reconnoissance; sinon par nos actions, au moins par nos paroles, & par nos cantiques. Outre que si cette reconnoissance lui est due, elle nous est à nous-mêmes avantageuse. Dieu n'a nul besoin de nous; mais nous avons infiniment besoin de lui. L'action de grâces que nous lui rendons, n'ajoute rien à ce qu'il est; mais elle nous sert à l'aimer davantage, & à avoir plus de confiance auprès de lui. Car si le souvenir des biens que nous avons reçus des hommes, nous porte à les aimer avec plus d'ardeur; il est hors de doute, que repassant souvent dans notre esprit les grâces dont Dieu nous a comblés, nous nous sentirons plus ardens à l'aimer, & plus prompts à lui obéir. *Saint Chrysostome, exhortation première sur le chapitre 8. de Saint Matthieu, de la version de M. de Marilly.*

Reconnoi-
sance pour
le bienfait
de notre
predestina-
tion.

Avant même que vous fussiez formé dans le sein de votre mere, vous avez été l'objet de la bienveillance de Dieu, par le choix qu'il a fait de vous de toute éternité, quoi que vous n'eussiez mérité que sa colere, & que vous fussiez tout-à-fait indigne de ses miséricordes. Quelque infidélité même qu'il eût prévue, par la profondeur de sa connoissance, que vous dussiez avoir pour lui dans la suite de votre vie, il n'a pas laissé de vous distinguer, & d'en rejeter une infinité d'autres, qui peut-être l'auroient mieux servi que vous;

par quelle ineffable bonté vous a-t-il plus aimé que tous ceux qu'il a laissé perir, pour vous sauver, en faisant de vous un vase de miséricorde, comme parle l'Apôtre? De quelle manière avez-vous répondu à tant de faveurs? & quelle a été votre reconnoissance pour un si grand bienfait? Comme c'est la grandeur des bienfaits de Dieu, qui fait paroître la grandeur de notre ingratitude; c'est l'excellence du don qui doit causer notre tremblement. Nous serions peut-être plus en sûreté, si nous étions moins redevables à Dieu; c'est le poids de l'obligation que nous lui avons, qui doit nous donner de la frayeur.

P. Rapin, livre de la foi des premiers siècles.

L'ingratitude est de tous les pechez le plus odieux, & le plus commun; on en cache avec tout le soin possible les apparences, mais presque tout le monde en pratique la réalité. On croit que c'est la tache la plus infame, que l'on peut jeter sur le front d'une personne, que de la faire passer pour une ingrate. En effet, on peut dire après Saint Bernard, que c'est l'ingratitude qui viole les intérêts de la nature, qui rompt le commerce de la société civile, & qui passant plus avant, interrompt le cours & les succès de la Religion, laquelle commence du côté de Dieu par l'épanchement de ses grâces, & se termine du côté de la créature, qui doit un retour au bienfait, par une marque éternelle de reconnoissance. *Le Pere Bourdaloue, Sermon sur ce sujet.*

De l'ingra-
titude en
général.

Dieu exige de nous de la reconnaissance de ses bienfaits.

Le monde sçait que dans un bienfait il faut considerer deux choses, le cœur & la main : le bienfait en soi consiste dans la liberalité & dans l'affection, ou la bonté de celui qui le fait. Quand Dieu nous donne sa grace, nous en voyons les effets ; nous en ressentons les avantages ; mais nous ne voyons pas l'affection du cœur, d'où part cette grace ; n'est-il pas juste que l'homme qui reçoit le bienfait y apporte deux choses : 1°. présent pour présent ; 2°. cœur pour cœur, & affection pour affection. Mais Dieu abondant en lui-même, & riche de son propre fond, n'a pas besoin de nos présents : *Quoniam honorum meorum non eges.* Or sçavez-vous bien ce qu'il fait ? Il change le retour du présent en retour du cœur ; il veut qu'on lui donne amour pour amour, & qu'on ait les mêmes sentimens pour lui qu'avoit le Prophete :

Psal. 15.

Quoniam honorum meorum non eges. Or sçavez-vous bien ce qu'il fait ? Il change le retour du présent en retour du cœur ; il veut qu'on lui donne amour pour amour, & qu'on ait les mêmes sentimens pour lui qu'avoit le Prophete :

Pf. 102.

Benedic anima mea Domino, & omnia, quæ intra me sunt, nomini sancto ejus. C'a mon ame, il est temps que tu reconnoisses les bontez de ton bienfaiteur ; il faut que tu le benisses, & que tu le loues à jamais, & que tout ce qui est au-dedans de toi prêche la grandeur de son nom. *Le même.*

Dieu se vante de la reconnaissance de notre cœur.

Saint Bernard faisant reflexion sur ce qu'il devoit à Dieu pour l'effusion de ses graces, & la plenitude de son amour, s'écrit, Seigneur, je n'ai rien à vous donner pour reconnaissance de tant de bienfaits que j'ai reçus de votre bonté ; quand je regarde ma misère, je suis dans une étrange confusion, je n'ose lever les yeux : mais lorsque je considere que vous êtes riche de vous-même, & que vous n'avez que faire de mes biens, & que vous cherchez plus mon cœur que mes richesses, ah ! je suis tout consolé ; quand je vois dans l'Evangile, qu'une pauvre femme, qui ne met que deux deniers dans le tronc, cependant emporte plus d'éloges de votre bouche, que ces riches Pharisiens qui y mettent de grosses sommes, je commence à espérer. Je n'ai que deux deniers, c'est-à-dire, mon cœur & mon corps, & vous êtes déjà maître de l'un, possédez aussi l'autre ; je vous le donne, il vous est dû par un principe de justice, d'amour, & de gratitude. *Le même.*

Comme nous devons nous souvenir des bienfaits de Dieu.

Une ame fidelle & véritablement reconnoissante, doit imiter la conduite de ce Prince ; dont il est parlé dans le livre d'Esther, où il est dit, qu'il étoit soigneux de faire écrire dans les Annales de son regne tous les services de ses plus braves serviteurs ; afin que les lisant souvent, il fût obligé de les reconnoître. C'est ce qu'un fidele serviteur de Dieu feroit tres-utilement, pour se souvenir des graces que Dieu lui a faites pendant sa vie. Ayant marqué le temps & les circonstances où il a été destiné, par une grace speciale, soit pour les autels, soit pour les emplois civils, il lira avec soin ces Annales ; il les feuillera tous les jours : Voilà, dira-t-il, tant de graces reçues ; voilà tant de saintes inspirations ; voilà tant de bonnes œuvres ; voilà tant de dangers évitez ; en un mot, voilà tant de bienfaits reçus ; souviens-t'en mon ame, & ne les oublie jamais, & dis avec le Prophete : *Benedicam Dominum in omni tempore ; semper laus ejus in ore meo.* Je benirai mon Dieu dans tous les siècles, & je ne cesserai jamais de chanter ses louanges. La dernière pensée que j'aurai en me couchant, sera de remercier Dieu, & la première que j'aurai en m'éveillant, sera de le benir. *Le même.*

Psal. 33.

Si nous examinons un peu de près la conduite de la plupart des pecheurs, nous serions facilement convaincus, que ce sont les dons & les bienfaits de Dieu, qui servent d'occasion à leurs crimes. Si Dieu a donné un peu de beauté à cette femme, à quoi s'en sert-elle, sinon à idolâtrer son corps, & à attirer une foule d'adorateurs ? ... Si Dieu a donné de la santé à cet homme, à quoi s'en sert-il, si ce n'est à se plonger dans toutes sortes de débauches ? S'il a reçu de l'esprit & de la science, l'usage qu'il en fait n'est-ce pas de s'efforcer par de détestables opinions de détruire les sentimens orthodoxes de l'Eglise ? S'il a des richesses, ce sera pour les plaisirs & pour l'ambition ; & ainsi des autres présents qu'il a reçus du Ciel. *Le même.*

Comme les hommes abusent des bienfaits de Dieu.

Considérez que Dieu, qui est également le Souverain Maître de toutes choses, s'en est réservé néanmoins quelques-unes plus particulièrement, & qu'on ne peut manquer à les lui consacrer sans ingratitude, & sans lui faire un grand outrage. Par le titre de son éternité, il est Maître de tous les temps ; il nous les a laissés pour nos occupations ordinaires, & il s'est réservé seulement les jours de Fêtes. Par le titre de son immensité, il est Maître de tous les lieux ; il nous les a laissés pour les habiter, & pour les remplir à notre gré, & il s'est réservé seulement les Temples. Par le titre de Créateur, il est le Maître de toutes nos personnes, comme de tous nos biens, & de tout ce qu'il a créé pour nous ; mais à l'égard des personnes, il se réserve davantage celles qui sont consacrées à ses Autels, & à l'égard des biens extérieurs, il se réserve ceux qui lui ont été spécialement consacrés par la piété des fideles. *Le P. Segneri, Auteur Italien, livre intitulé : Pratique des devoirs des Curez.*

Reconnoissance que Dieu exige de nous.

Si votre rang, & la situation où vous êtes, si la faveur, ou vos emplois vous donnent le pouvoir d'obliger vos amis, ne leur refusez pas le secours qu'ils vous demandent ; mais faites de bonne grace ce que vous avez envie de faire pour eux ; ne leur faites point acheter par des longueurs étudiées, les services que vous voulez leur rendre ; si vous laissez leur patience par ces affectations, ils seront moins touchés qu'indignés des démarches que vous ferez pour eux, quoi que vous leur accordiez enfin ce qu'ils demandent... Tout le monde se plaint de l'ingratitude ; mais ceux qui crient le plus haut, n'ont-ils rien à se reprocher ? Il y a des hommes naturellement ingrats, qu'on ne peut gagner par de bons offices ; c'est un fond d'humeur farouche, qui les rend insensibles aux bienfaits ; on les caresse, on les aime, & ils demeurent froids & indifferens. *Tris d'un Auteur inconnu.*

Comment il faut obliger les personnes.

Saint Bernard nomme le vice d'ingratitude, l'ennemi de l'ame, l'anéantissement des merites, la dissipation des vertus, la perte des graces ; un vent brûlant qui dessèche la source de la piété, la rosée de la miséricorde, & le canal des communications divines. C'est ainsi qu'il attribue tous les maux à l'ingratitude. Mais quoi que les Juifs en eussent plusieurs autres, dont un seul étoit capable de les perdre, il est certain que l'ingratitude étoit un des plus dangereux ; puisqu'elle étoit fortifiée par tous les autres, & qu'elle les rendoit en même temps plus odieux & plus incurables. Mais sommes-nous moins ingrats que les Juifs ? Nous rejettons toutes les graces du Fils de Dieu ; nous courons après l'i-

De l'ingratitude des Juifs envers Dieu.

mage trompeuse des plaisirs terrestres, avec autant d'avidité, que s'ils étoient solides & éternels; & nous vivons dans un entier oubli de ce que nous devons à Dieu; nous osons même nous présenter en cet état devant la divine Majesté; nous traitons avec lui dans la prière, & nous demeurons dans sa maison, avec autant de tranquillité, que si nous lui étions fideles. *Livre intitulé : Les Souffrances de Notre Seigneur durant sa Passion.*

Il n'y a que le Fils de Dieu qui ne s'est point rebuté de l'ingratitude des hommes,

Les loix humaines déclarent que l'ingratitude est aux parens une cause légitime pour desheriter leurs enfans, & aux maîtres pour refuser la récompense à leurs serviteurs; elle détruit de telle sorte l'ancienne amitié, que ceux qui se reconcilient ensuite, n'en apportent point d'autre raison, sinon qu'il est de la vertu d'oublier le mal, & de faire du bien à ceux même qui en sont les plus indignes. Car rien ne peut excuser l'ingratitude. Plus on tâche de la justifier, plus elle devient insupportable, & la meilleure excuse est de reconnoître qu'on n'en a aucune. Les amitiés humaines en sont presque toujours affoiblies; il n'y a que l'amour divin, dont le Sauveur étoit rempli, qui pût croire par l'ingratitude; car loin de s'éteindre par là, ou de se changer en haine, comme il arrive ordinairement parmi les hommes, il en devenoit plus ardent. *Le même.*

Il ne faut pas que l'ingratitude de nos frères nous empêche de les obliger.

Si nous considérons les biens que nous recevons de Dieu tous les jours malgré notre ingratitude, nous n'aurons pas besoin d'autres motifs pour obliger le prochain, quoi qu'il en use mal à notre égard. Outre que pour agir chrétiennement, il faut faire du bien aux hommes pour l'amour de Dieu, sans attendre d'eux aucune récompense. Comme ils oublient aisément le bien qu'on leur fait, c'est le perdre que de le faire pour eux; ce qui fait dire au Sage que la foi de l'ingrat est semblable à la glace d'hiver, qu'elle fond, & qu'elle passe comme une eau inutile; parce que dès qu'il est hors de la nécessité, il oublie son bienfaiteur, & qu'il s'attribue à lui-même les biens qu'il a reçus d'un autre. *Le même.*

Le peu de reconnaissance qu'ont les hommes des grâces & des bienfaits de Dieu.

Les grâces de Dieu sont autant de bienfaits, & de marques sensibles de l'amour infini que Dieu a pour nous; & qui méritent plus de reconnaissance. Mais hélas! faudra-t-il que par notre extrême malice, ils soient dans nous l'occasion d'une plus grande & d'une plus juste indignation dans Dieu, par le mépris que nous en faisons tous les jours? Faudra-t-il que l'avantage que nous avons d'être Chrétiens, ne serve qu'à nous rendre plus malheureux, nous ayant rendu plus coupables? Que pour avoir été plus favorisés de vous, ô mon Dieu! nous en soyons les plus abandonnés, & que pour avoir eu l'honneur d'être vos plus parfaits amis, nous ayons le malheur de devenir par cette amitié violée, vos plus furieux ennemis? O funeste présent pour nous! ô faveurs malheureuses! qui nous perdent quand nous les perdons! O biens infiniment pernicieux par cet injurieux mépris, qui empoisonne les bienfaits de Dieu, qui les fait devenir la matière & de nos crimes, pour lui faire un plus cruel outrage; & de ses foudres, pour nous en punir avec plus de rigueur! Ne vaudroit-il pas mieux avoir été abandonnés comme tant d'autres qui n'ont pas reçu les grâces du Christianisme, que de l'être une fois beaucoup plus que tous les autres, pour avoir été plus chers, & n'en avoir

point fait d'état? *M. Maimbourg, Sermon pour le troisième Lundi de Carême.*

Quoi que la bonté de Dieu dans le cœur d'un pecheur anéanti, soit une source de consolation, & de confiance, elle ne laisse pas, dit Saint Augustin, de lui être un sujet de crainte & de sollicitude continuelle. Il est déchargé du poids de ses iniquitez passées; mais il est chargé de ses obligations présentes: les pechez qui lui ont été pardonnés, ne le troublent plus; mais la grâce qu'il a reçue, l'inquiète: il n'est plus rebelle; mais il appréhende d'être ingrat: car c'est l'ordre de la justice de Dieu de proportionner aux biens qu'il a faits, la reconnaissance qu'il attend, & de demander plus à ceux à qui il a le plus donné; d'exiger d'autant plus de fidélité, qu'il a plus exercé de miséricorde. *M. Flechier, Sermon de la Conversion de Saint Paul.*

Nous ne nous souvenons jamais d'apprendre d'être ingrats envers Dieu,

Quand vous n'auriez, mon divin Sauveur, poussé qu'un soupir, répandu qu'une larme, formé qu'un mouvement de votre cœur pour nous; comme il n'y auroit pas un de ces mouvemens qui ne fût d'un mérite infini, venant d'une personne infinie, nous vous serions infiniment obligés. Que doit-on dire, que doit-on donc penser, voyant que vous n'en avez pas formé un seul, qui n'ait été pour nous? sinon que nous vous avons, pour ainsi dire, une infinité d'obligations infinies, & que nous avons par conséquent une infinité de raisons de vous aimer, s'il se pouvoit faire, infiniment. *Le P. Népveu, livre de l'amour de Notre Seigneur.*

Obligations infinies que nous avons au Sauveur du monde,

S'il y a, pour ainsi dire, un flux continuel de biens & de grâces, qui découlent du chef sur les membres, n'est-il pas raisonnable qu'il y ait un flux continuel d'amour & de reconnaissance des membres au chef, dont ils reçoivent tant de bien, & sans le secours duquel ils ne pourroient faire aucun bien? C'est ce qui faisoit dire au Fils de Dieu, que nous ne pouvons rien faire sans lui: *Sine me nihil potestis facere.* Ajoûtez qu'il n'y a pas un des bienfaits de Dieu qui ne soit singulier, quelque commun qu'il paroisse. Nous aimons naturellement à être distingués, par un effet de notre amour propre, & d'un orgueil secret, qui aime à avoir la préférence: de sorte que la distinction qu'on a pour nous dans les grâces qu'on nous fait, nous touche bien souvent plus que les grâces mêmes, qui, quelque grandes qu'elles soient, semblent perdre une partie de leur mérite auprès de nous, dès-là qu'elles sont communes à plusieurs. Mais il n'en est pas ainsi des bienfaits de Dieu, qui, quoi que communs à plusieurs, doivent être regardés comme singuliers à l'égard de chacun de nous. Ainsi les bienfaits de Jesus-Christ à notre égard sont infinis, éternels, singuliers, sa bonté ne se pouvant lasser de nous faire du bien, & de nous accabler continuellement de ses grâces: de manière que nous pourrions compter les momens de nos vies par ses bienfaits, & peut-être par nos ingratitude. *Le même.*

Les bienfaits continuels de Dieu & de Jesus-Christ sur nous, demandent une continuelle reconnaissance de notre part. *Joan. 15.*

Nous nous piquons d'être genereux amis; tendres à l'amitié que nous témoignent de misérables créatures, sensibles à la reconnaissance pour des bienfaits qui sont toujours peu de chose, qui nous sont bien souvent funestes; & nous ne serons point sensibles aux témoignages de l'amour d'un Dieu; nous n'aurons point de reconnaissance pour des bienfaits essentiels & infinis. *Le même.*

Il n'y a qu'envers Dieu que nous sommes méconnoissans.

De bienfait
de notre
redemp-
tion.

Le Sauveur pouvoit nous racheter avec une seule goutte de son sang, avec une seule larme, avec le moindre mouvement de son cœur; puisqu'il n'y avoit pas une seule action de cet Homme-Dieu qui ne fût d'un mérite infini; parce qu'elle venoit d'une personne, dont la dignité est infinie. Et cependant vous avez voulu (mon adorable Sauveur) pour nous racheter, souffrir les persécutions les plus atroces, les calomnies les plus noires, les opprobres & les outrages les plus sanglans, les tourmens les plus cruels; & enfin, expirer sur une croix, dans l'excès de l'opprobre & de la douleur, après avoir répandu jusqu'à la dernière goutte de votre sang, afin de nous témoigner l'excès de votre amour par l'excès de vos souffrances. *Le même.*

Notre in-
gratitude
justifie la
sévérité de
la justice
divine sur
les pe-
cheurs.

Je vous avoue de bonne foi, que dans la difficulté que nous avons tous naturellement à soumettre nos esprits à ce que nous enseignent la foi sur l'éternité des peines de l'enfer; rien ne m'aide davantage à la concevoir, que la conduite de la plupart des Chrétiens, & leur indifférence, ou plutôt leur ingratitude, & leur facilité à outrager continuellement un Dieu Sauveur, qui les aime jusqu'à mourir pour eux sur la croix: car enfin, un enfer, ou plutôt mille enfers pourroient-ils dignement expier l'insensibilité épouvantable, & l'ingratitude continuelle des hommes? *Le même.*

Le Fils de
Dieu a tant
fait pour
nous, &
nous in-
grats, nous
faisons si
peu pour
lui.

Le Fils de Dieu a tant fait pour notre amour; c'est-à-dire, pour faire éclater la grandeur infinie de l'amour qu'il nous porte, & pour arracher de tous les cœurs des hommes un amour réciproque, que nous ne saurions lui refuser le nôtre; fussions-nous les plus ingrats, & les plus insensibles de toutes les créatures. En effet, faire ce qu'il a fait pour nous, n'est-ce pas nous dire d'une manière fort sensible: regarde, ô homme! si c'est de grand cœur, & d'une volonté pleine d'amour, de tendresse, & de bonté que je me suis sacrifié pour toi. J'ai fait un million de fois plus qu'il n'étoit nécessaire pour ton salut, afin de te montrer que l'amour que je te porte va infiniment au-delà de tout ce que tu pouvois penser: & ingrat, tu y regardes de si près, lorsqu'il faut faire quelque chose pour moi! Bien loin de faire beaucoup au-delà de ce qu'il faudroit, tu ne voudrais pas faire un pas au-delà de ton étroite obligation! Tu demandes à toute heure: suis-je obligé à cela? N'est-ce pas assez quand je ferai ceci, ou cela? puisque je ne suis pas obligé à davantage. Et tu vas, la mesure à la main, pour retrancher tout ce que tu peux; tant tu as peu de reconnaissance, & de bonne volonté pour moi! Et si tu fais la moindre chose au-delà de ce que tu crois être obligé, tu t'imagines que c'est moi qui te suis obligé, & qui t'en dois beaucoup de reste! Où est ta raison? où est ton cœur? où est ta reconnaissance? *Le P. Louis François d'Argentan, dans les Conférences spirituelles sur les grandeurs de JESUS-CHRIST. Conférence 22. art. 1.*

Confusion
que nous
devons à
voit de no-
tre ingrat-
tude envers
Dieu.

Où est l'homme de bon sens, qui considérant attentivement la multitude & la grandeur des bienfaits de Dieu, ne demeure pas tout confus, & ne se veuille pas du mal à soi-même, voyant ses lâches ingratitude pour celui qui l'a tant obligé? Qui ne rougiroit de honte, voyant qu'il ne fait rien qu'à regret, & avec une extrême négligence, comme s'il craignoit d'en trop faire? O Dieu! est-ce ainsi que nous en usons? Ne devrions-

nous pas sacrifier, par une juste reconnaissance, tous les momens de notre vie, pour un Dieu qui a consacré tous les instans de sa sienne pour nous? Je ne dis point que le moindre instant de la sienne vait mieux que la vie entière de tous les hommes ensemble; mais quand il faudroit marcher d'égal, moment à moment; où sont les heures de notre vie que nous rendons purement au Sauveur pour tous les jours de la sienne? O lâche ingratitude des hommes! *Le même.*

Croiriez-vous bien qu'après tous les excès des bontés de Dieu, les hommes non contents de vivre sans reconnaissance, se portent souvent jusqu'à tel excès d'ingratitude, qu'ils osent encore se plaindre de Dieu, & dire qu'il les traite avec trop de sévérité, quand il les oblige d'user de cette aimable faveur qu'il leur accorde de faire pénitence; quoi que ce soit le plus grand effet de sa miséricorde? Croiriez-vous bien qu'il s'en est trouvé, qui n'ont pas eu honte de dire, qu'il est facile à Dieu, de nous ordonner de faire pénitence; parce qu'il ne lui coûte rien qu'à le commander; mais qu'il leur est bien rude, & bien onéreux d'être obligés à se repentir sincèrement de leurs péchés, à s'humilier, à affliger leur corps, sans considérer que pour une larme de leurs yeux qu'il leur demande, il a répandu pour eux tout le sang de ses veines? Croiriez-vous bien qu'après nous avoir préparé un bain si salutaire de son précieux sang pour laver nos âmes, les pecheurs en font si peu d'état, qu'ils négligent de s'en servir? Croiriez-vous bien que nous présentant toujours ses trésors ouverts dans les Sacramens de l'Eglise, au lieu que tous les hommes devroient fonder en foule à ses pieds, pour lui demander la grâce d'y participer, ils les fuient au contraire comme des fardeaux onéreux? Il les faut prier, il les faut presser, pour les obliger à s'en approcher. *Le même, Conférence 2. art. 2.*

Excès de
l'ingrati-
tude des
hommes,
de se plain-
dre de la
rigueur
dont Dieu
use à leur
égard.

Saint Augustin met toute la piété dans la reconnaissance; tout le culte de Dieu, dit-il, consiste en ce point, que l'âme ne lui soit point ingrate. Cette reconnaissance gagne le cœur de Dieu, & attire de sa bonté de plus amples faveurs. Elle fait que Dieu est si libéral envers les âmes qui l'aiment, & qui lui sont fidèles; elle est cause pareillement, qu'elles rendent sans cesse des actions de grâces à ce Dieu de bonté. C'est ce qui cause entre Dieu & elles un continuel combat d'effusion de grâces & de remerciemens. Au contraire, la source de la grâce & de la miséricorde semble comme tarie pour ceux qui oublient les bienfaits de Dieu, & qui ne le payent que d'ingratitude. *L'Auteur des Homélies Morales. Homélie sur le treizième Dim. après la Pentecôte.*

Qui peut douter que de tous les hommes, ceux qui sont les plus obligés à Dieu ne soient les Chrétiens, & que pour cette raison, ils ne doivent avoir continuellement dans le cœur un amoureux ressentiment de ses grâces, & sur-tout de cette grâce inestimable de les avoir appelés au salut par le don de la foi, & par la connoissance de Jésus-Christ; grâce qu'il n'a point faite à tant d'infidèles, qu'il a laissés vivre & mourir dans les ténèbres de l'ignorance? Ne devrions-nous pas tous les jours nous souvenir, que le Sauveur ayant donné sa vie & son sang jusqu'à la dernière goutte pour nous délivrer de l'enfer, la moindre chose que nous devons fai-

Avantage
que nous
retirons de
notre re-
connaissance,

Les Chré-
tiens sont
plus obli-
gés à Dieu
que le reste
des hom-
mes, & doi-
vent être
plus recon-
noissans.

re pour reconnoître dignement cette miséricorde infinie, est de lui consacrer le peu de vie qui nous reste, & le servir du moins avec plus de zèle & d'amour que nous n'avons fait ? *Le même.*

Comment il faut reconnoître les bienfaits de Dieu.

Saint Augustin dit, qu'il nous est bien permis de remercier Dieu de ses bienfaits; mais que nous ne pouvons pas lui rendre la pareille, puisque nous n'avons rien de nous-mêmes, & que nous tenons de sa seule libéralité, tout ce que nous avons, & tout ce que nous sommes. De sorte que pour nous acquitter dignement du devoir de la reconnaissance, nous devons offrir à Dieu ses propres dons. Rien ne peut aussi lui être agréable que ce qui vient de lui : car s'il falloit lui présenter ce qui vient de nous-mêmes, qu'avons-nous que le péché ? A Dieu ne plaise que nous soyons du nombre de ces ingrats, & de ces esprits superbes, qui s'attribuent la gloire des dons de Dieu. Ce vice est détestable, parce que c'est tout à la fois le comble de l'orgueil & de l'ingratitude. *Le même, dans la Morale sur le Pater, Traité préambulaire, art. 8.*

Les principaux bienfaits de Dieu qui nous obligent à la reconnaissance.

Le moyen de nous acquitter dignement de ce devoir, est de repasser par notre esprit, en la présence de Dieu, tant la grace de notre vocation au Christianisme, que les autres qu'il nous a faites depuis que nous nous connoissons; les sentimens d'amour, & les mouvemens de piété, par lesquels il nous a touché le cœur; les dangers spirituels, ou corporels, dont il nous a préservés ou délivrés; l'esprit de componction & de pénitence qu'il nous a inspiré dans la vue de nos pechez, & de tous les déréglemens de notre vie; le bon naturel, & l'inclination au bien qu'il nous a donnée; la vocation à son service par les doux attraites de la grace; enfin, la conduite qu'il a tenue sur nous, par son amoureuse providence, depuis le premier moment de notre vie. En vérité, si nous ressentons de bonne sorte toutes ces grâces, & tant d'autres que nous ne connoissons pas, nous fondrons en larmes à la vue d'une si grande bonté, dont il a usé envers nous, & de cette longue patience dont il a supporté nos desordres & nos ingratitude; & nous témoignerons, engemissant, comme faisoit Saint Augustin, un regret extrême d'avoir commencé si tard à aimer, & à servir un Dieu si miséricordieux & si aimable, qui nous a tant aimés, & qui a pensé à nous dès l'éternité... Bonté infinie ! dirons-nous, si ancienne & si nouvelle; pourquoi, hélas ! faut-il que j'aie commencé si tard à vous aimer ?

L. 10. *Serò te amavi pulchritudo tam antiqua & tam nova, serò te amavi. Le même.*

L'ingratitude est un péché qui consiste ou à négliger, ou à taire, ou à oublier ou à payer par des outrages les faveurs reçues de la divine bonté. Négliger le bienfait de Dieu, c'est une faute; le taire, c'est un péché; l'oublier, c'est un crime; rendre injure à Dieu pour ses dons, c'est la dernière abomination. Voilà cependant de quoi nous sommes presque tous coupables : voilà ce que Dieu reproche à son peuple dans la sainte Ecriture. Lorsqu'il nous voit insensibles à ses bienfaits, & que nous n'ouvrons ni notre cœur pour aimer, ni notre bouche pour remercier notre Bienfaiteur, il nous dit par Moïse : *Hecine reddis Domino popule stulte & insipiens ?* Est-ce donc la reconnaissance que tu rends à ton Sei-

Deut. 32.

gneur si bon & si libéral, peuple ingrat, & inconsideré ? Lorsqu'il voit que nous vivons non seulement sans remerciemens, mais même sans aucune reflexion sur les témoignages sans nombre de sa bonté, il se plaint de notre oubli : *Obliti sunt benefactorum ejus, & mirabilium ejus quæ ostendit eis.* Lorsqu'il considère que nous portons notre ingratitude jusqu'au dernier excès, offensant & outrageant notre charitable Bienfaiteur, il s'en plaint par son Prophète : *Qui retribuunt mala pro bonis.* *Le P. Texier, Sermon pour le treizième Dimanche après la Pentecôte.*

Psal. 77.

Psal. 37.

Le mal que cause l'ingratitude.

C'est l'ingratitude, dit Saint Bernard, qui est une épaisse nuée entre le soleil & la terre, une digue entre la source & le ruisseau, & un puissant obstacle entre le Créateur & la créature; qui fait que non seulement la terre demeure obscurcie, le ruisseau à sec, la créature misérable; mais encore que le soleil ne peut donner sa clarté, la source ses eaux, ni Dieu ses miséricordes : *Ingratitudo siccatur fontem pietatis, rorem misericordia, fluentia gratia.* Jugez de là combien ce péché déplaît à Dieu, puisqu'il résiste & s'oppose si fortement à ce que Dieu a de plus propre & de plus naturel, qui est la communication de sa bonté. *Le même.*

S. Bern. Sermon 51. in Cant.

L'on peut dire, & il est vrai, qu'il n'y a personne plus prompt à faire du bien aux hommes que Dieu; mais aussi il faut ajouter qu'il n'y a personne plus exact, & pour me servir de l'expression de Saint Bernard, plus importun à exiger le profit de ses dons. C'est un mot qui ne me seroit pas échappé de la bouche, si ce Saint ne s'en étoit servi dans l'une de ses Lettres : *Donorum promptus author, sed importunus exactor.* Dieu est prompt à faire les largesses, mais il n'est pas moins exact à demander l'usage de ses dons; & lui-même dans Isaïe, compare ses grâces & ses faveurs à la pluie qui tombe du Ciel, & qui au lieu d'y retourner infructueuse & sans effet, demeure sur la terre pour la fertiliser. Il en ira de même de mes bénédictions, dit Dieu, elles ne retourneront jamais à moi sans profit, accusant en cela l'ingratitude des hommes, qui n'auront pas voulu s'en servir. Ainsi Dieu est prompt à faire du bien aux hommes; mais il ne peut souffrir que les hommes le méconnoissent; & bien que sa bonté tire une assez grande satisfaction du bien qu'elle leur fait, en le leur faisant; sa justice d'un autre côté sçait bien prendre son temps, pour nous en priver, si nous en sommes méconnoissans. *Le Pere Grizel, Sermon 8. de son Avent.*

Dieu ne peut souffrir que les dons & ses grâces demeurent inutiles & sans fruit.

Il faut imiter la libéralité de la terre, qui rend avec une si grosse usure, le grain qu'on lui avoit donné en dépôt. L'Ecriture compare un homme ingrat à un champ, ou à une vigne, qui demeurent stériles, si on n'a soin de les cultiver; tout au contraire, une personne reconnoissante, est comme une terre féconde, & qui rapporte au centuple; c'est ainsi qu'il en faut user envers ceux dont nous avons reçu des bienfaits, pour ne pas ressembler à une terre ingrate & avare, qui retient le grain qu'on lui avoit confié. Tout le monde n'est pas toujours dans le pouvoir de faire du bien; mais on peut toujours être reconnoissant, & l'ingratitude est un vice qu'on ne pardonne point. *Tiré des Offices de Saint Ambroise, ch. 32. de la traduction de l'Abbe de Bellegarde.*

De la gratitude & de la reconnaissance en general.

De l'ingratitude des hommes envers Dieu, que toutes les créatures benissent en leur manière.

Pf. 120.

Ibidem.

Plus Dieu nous fait de biens, plus nous en devons être reconnoissans
Genes. 28.

On se sert des biens

Ingrats que nous sommes ! les oiseaux louent Dieu, & levent les yeux au Ciel, pour le remercier de ses biens ; la terre échauffée des rayons du soleil ouvre son sein, & pousse des fleurs, en signe de reconnoissance ; & l'homme créé de la main de Dieu, sanctifié de son Esprit, racheté de son sang, nourri du Corps & du Sang de son Fils, n'ouvre ni son cœur, ni sa bouche, pour le remercier de toutes ses graces. Mais que dis-je, son cœur & sa bouche ? Il faudroit que tout ce qui est en nous rendit graces à Dieu, selon l'expression du saint Roi Prophete : *Omnia qua intra me sunt*. Ce sont les paroles que disoit David dans les saints transports de sa joye ; mais d'une joye, qui ne regardoit que Dieu, & qui tendoit à une humble reconnoissance de la grandeur des graces qu'il lui avoit faites. Et parce qu'il sentoient bien que sa langue, ses os mêmes, & tout son corps ne suffisoient pas pour lui marquer, autant qu'il faut, cette juste reconnoissance, il s'adresse à son ame même, & l'excite à benir ce Dieu de bonté, & à lui rendre cette reconnoissance : *Benedic anima mea Domino, & noli oblivisci omnes retributiones ejus*. Et pour l'exciter avec plus d'ardeur ; voyez, ajoutez-il, ce qu'il a fait pour vous & pour moi. C'est lui qui vous pardonne toutes vos iniquitez, & qui guerit toutes vos infirmités ; c'est lui qui rachete votre vie de la mort, & qui vous couronne de sa misericorde, & de ses graces : c'est lui qui remplit vos desirs, en vous comblant de ses biens, & qui renouvelle votre jeunesse, comme celle de l'aigle. Ces bienfaits ne sont-ils pas assez grands, & assez importants pour meriter que vous le benissiez ? L'Auteur des Discours Chrétiens, huitième Sermon sur le saint Sacrement.

Il est certain, que plus on reçoit de biens de la main de Dieu, plus on est obligé d'en être reconnoissant. C'est ce que nous apprend le saint Patriarche Jacob, qui s'engagea par un vœu solennel, de donner à Dieu des marques de sa reconnoissance, en disant : *Si fuerit Deus mecum, & custodierit me in via, per quam ambulo, &c. Erit mihi Dominus in Deum*. Est-ce, demande là-dessus Saint Chrysostome, est-ce que Dieu n'auroit pas été le Dieu de Jacob, quand même il l'auroit abandonné dans son voyage, aux incommoditez de la nudité & de la faim ? Oui, sans doute, il l'auroit toujours été, & auroit toujours eu pour lui la même soumission, & le même respect. D'où vient donc qu'il dit, qu'il le reconnoitra pour son Dieu, s'il lui donne du pain, & des habits, & qu'il en fait vœu exprès ? C'est, répond Saint Chrysostome, que ces bienfaits lui seront de nouveaux motifs pour le reconnoître, & demeurer attaché à son service ; c'est que plus il recevra de bien, plus il aura sujet de l'honorer, de le respecter, de l'aimer. C'est qu'outre l'obligation generale qu'il a de le servir, & de lui rendre ses hommages, il trouvera de surcroît des engagemens particuliers dans les faveurs dont il le comblera. C'est qu'en suite de cette protection, qu'il lui accordera dans son voyage, il sera obligé de l'honorer plus que jamais il n'a fait, & de travailler à sa gloire par une nouvelle affection, & un redoublement de zele. M. Joly, Prône pour le 4. Dimanche de Carême.

Nous sommes obligés d'avouer que nous avons reçu des biens infinis du Dieu que nous

adorons ; & cependant par la plus lâche ingratitude, nous lui preferons un léger intérêt, une vile créature. Ce qui paroît de plus monstrueux à cet égard, c'est que nous nous servons des biens mêmes que Dieu nous donne, pour l'offenser. Si je regarde les biens intérieurs, je trouve qu'on en fait des armes, pour attaquer le divin Bienfaiteur ; on se sert de la raison pour se revolter contre la loi de Dieu, & pour trouver les moyens de l'offenser impunément ; on se sert de sa liberté, qui est le principe de tous les biens, pour preferer la créature au Créateur ; on se sert de son cœur pour aimer toute autre chose que celui qui merite seul d'être aimé ; on se sert enfin de sa memoire pour la remplir de toutes sortes d'objets, excepté de celui-là seul, qui devroit l'occuper entierement. Si je considere les biens extérieurs, je remarque que ce sont autant de sujets de péché à l'homme, qui semble vouloir se venger de celui qui lui fait du bien. C'est ainsi, femme mondaine, que vous vous servez de votre beauté, qui est un présent de Dieu, pour l'outrager par vos commerces criminels. C'est ainsi, riches du monde, que vous vous servez de l'argent que Dieu vous a donné en abondance, pour vous engraisser dans l'oisiveté, dans la mollesse, & dans la bonne chère ; & que vous employez à vos brutalitez, ce que Dieu ne vous avoit donné que pour assiter vos freres. C'est ainsi, ingrats que vous êtes, que vous faites combattre Dieu contre Dieu même, en vous servant de sa misericorde & de sa bonté, pour irriter sa justice & sa colere. *Tire des Essais de Sermons de l'Abbé de Breteville, Tome 2. pour le Vendredi de la quatrième Semaine de Carême.*

Saint Bernard donnoit autrefois cet avis à ses Religieux, qu'ils prissent garde, que leur negligence, leur tiédeur, & leur relâchement ne vinsent du peu de reconnoissance qu'ils avoient des graces qu'ils avoient reçues. D'où vient, leur disoit-il, que la divine bonté semble être aujourd'hui moins liberale envers nous ? Que veut dire, qu'à l'ieu qu'auparavant Dieu nous faisoit tant de graces, jusques-là même qu'il prévenoit nos prieres & nos desirs, nous en recevons beaucoup moins, nonobstant nos instantes prieres, & nos oraisons plus frequentes ? La main de Dieu est-elle racourcie, & ses tresors sont-ils épuisés ? sa clemence est-elle changée, ou sa puissance diminuée ? Nullement, & nous ne devons croire ni l'un ni l'autre de cette immuable & toute-puissante Majesté. D'où vient donc que nous, que Dieu a singulierement regardé comme les objets de son amour, & les sujets de sa grande misericorde, lorsqu'il nous a attirés à son service ; nous, dis-je, qui le prions maintenant sans cesse, avec des gemissemens ineffables, & avec des larmes & des paroles si ardentes ; & néanmoins nous ne sommes pas exaucez ? Helas ! c'est que nous n'avons point de reconnoissance pour les bienfaits que nous recevons de lui ; & notre ingratitude merite qu'il nous refuse désormais toutes choses ; & c'est peut-être un effet de sa misericorde, de ne pas accorder à des ingrats ce qu'ils demandent, de peur qu'après tant de bienfaits multipliez, nous ne meritions un plus rigoureux jugement, pour notre peu de ressentiment. Ainsi en cette rencontre, c'est un effet de misericorde, que de ne nous point faire misericorde : *Ergo misericordia*

Notre peu de reconnoissance envers Dieu est cause que nous en recevons moins de faveurs.

vicordia res est, subtrahere misericordiam. Le même.

Le manquement de reconnaissance est la cause de nos desordres.

Comme Dieu est essentiellement amour, l'ingratitude du cœur est infiniment criminel à ses yeux : & cette ingratitude consiste dans une certaine froideur, & dans une certaine insensibilité, qui fait qu'on oublie les bienfaits du Seigneur, & qu'on ne pense nullement à l'en remercier. Telle étoit l'insensibilité des Hébreux, dont parle le Roi Prophète, lorsqu'il dit : *Nos Peres ne se sont pas souvenus, Seigneur, des miracles que vous avez opérés dans l'Egypte, ni de cette abondante miséricorde que vous avez eue pour eux.* De là vint ce déluge de crimes, dans lesquels ils se plongèrent, & que tout le monde sait. Mais pourquoi rappeler ici la mémoire de ce peuple ingrat ? Nous n'avons qu'à jeter les yeux sur la plupart des Chrétiens, & nous verrons que leur ingratitude va infiniment plus loin. Les bienfaits que le Seigneur faisoit aux Israélites n'étoient rien en comparaison de ceux dont il nous a comblés : le Fils de Dieu ne s'étoit pas encore incarné pour eux ; il ne leur avoit pas encore mérité un bonheur éternel ; il ne leur avoit accordé que quelques grâces temporelles. Nous sommes donc infiniment plus obligés qu'eux à lui rendre de continues actions de grâces ; & cependant qui de nous pense à s'acquiescer d'un devoir si juste & si nécessaire ?... Je ne fais pas de doute que ce ne soit là la source funeste de tous les desordres du Christianisme : comme on ne remercie plus Dieu de rien, il retire ses grâces, & il nous abandonne à nous-mêmes, & au malheureux penchant qui nous entraîne dans un abîme de péchez & de desordres. *Le même, Tome 4. Sermon pour le treizième Dimanche après la Pentecôte.*

La plupart des Chrétiens oublient Dieu, comme les Israélites, par une ingratte ingratitude. *Exod. 32.*

Ne ressemblons-nous point à ce peuple ingrat, qui voyant que Moïse demouroit trop long-temps sur la montagne avec Dieu, dit à Aaron : *Fac nobis Deos, qui nos præcedant ; faites-nous des divinités qui marchent devant nous, & qui reçoivent nos hommages.* Ingrate & perfide nation, as-tu donc déjà oublié ce que le Dieu de tes Peres a fait pour toi ? Tu ne te souviens donc plus de la captivité d'Egypte, d'où il t'a fait sortir ; de la persécution de Pharaon dont il t'a délivrée ; de la liberté qu'il t'a donnée en t'ouvrant la mer rouge ; de la manne dont il t'a nourrie dans le desert ? Tu demandes des Dieux qui aillent devant toi, & devant lesquels tu te prosternes : où est donc le Dieu d'Israël qui t'a fait tant de biens ? Voilà ce que l'on peut dire à la plupart des riches : ils oublient le vrai Dieu, & se font par tout de fausses divinités. La fortune, le crédit, les grands biens, ce sont là les Dieux qui marchent devant eux ; ce sont là ces idoles des nations auxquelles ils donnent de l'encens : pour vous, Seigneur, ils vous oublient, & vous méconnoissent. *M. Joly, Prône pour le quatrième Dimanche de Carême.*

La malice & l'énormité du vice d'ingratitude.

La malice de ce vice fait que les hommes, non seulement rendent le mal pour le mal qu'ils croient qu'on leur a fait ; ce qui n'est pas proprement ingratitude, mais une digne vengeance, qui a pourtant quelque apparence de justice ; mais l'ingratitude ne fait que du mal à ceux-mêmes qui ne lui en ont jamais fait. Elle fait encore pis, lorsqu'elle ne rend que du mal à celui, de qui elle n'a ja-

mais reçu que du bien : & pour mettre le comble à sa méchanceté, elle s'efforce de tout son pouvoir de faire des outrages sans fin à celui qui lui fait incessamment du bien. Telle a été l'ingratitude des Juifs contre le Fils de Dieu. Ces trois degrez de malice y paroissent manifestement. Il ne leur avoit jamais fait de mal ; il leur avoit fait souvent du bien ; il leur en vouloit faire une infinité davantage ; & eux tout au contraire, ne pouvoient pas faire davantage, que ce qu'ils ont fait contre lui. Ecoutez leurs paroles, & leurs calomnies ; examinez les mauvais desseins qu'ils tramoièrent tous les jours contre lui ; considérez enfin leurs actions : quels tourmens ne lui ont-ils point fait souffrir ? *Tiré du livre intitulé : Guerre aux vices.*

Si les cœurs nobles & genereux dans le monde se piquent de reconnaissance, & la portent d'autant plus loin, qu'il y a une plus grande disproportion entre eux, & ceux dont ils ont reçu quelque faveur considérable ; on en use tout autrement à l'égard de Dieu ; il n'est rien à quoi la plupart pensent moins, qu'ils oublient plutôt, qu'ils ressentent moins, que les grâces continues dont il les comble, quoi qu'elles surpassent infiniment tous les biens que nous avons reçus des hommes, soit qu'on en juge par rapport à leur excellence, ou par rapport à la disproportion infinie qu'il y a entre la souveraine grandeur de Dieu, & notre bassesse. *M. de la Font, Prône pour le 13. Dimanche après la Pentecôte.*

Nous sommes enfans de Dieu, freres & coheritiers du Sauveur du monde ; nous sommes ensuite les temples du Dieu vivant ; nos corps sont le sanctuaire du Saint Esprit, disoit Saint Paul aux premiers fideles. Ne sont-ce pas là de grands & d'insignes bienfaits, des alliances bien glorieuses, & qui nous engagent par conséquent à en témoigner une extraordinaire reconnaissance ? Reconnois, Chrétien, disoit dans cette vûe Saint Leon, à quoi t'engagent de si admirables faveurs, de si illustres alliances ; as-tu bien considéré la noblesse de ta divine renaissance, l'incalculable dignité où t'élèvent les glorieuses qualitez d'enfant adoptif du Pere Eternel, de membre vivant de son Fils, & de temple du Saint Esprit ? O Dieu ! quelle source de gloire, de privilèges, & d'avantages ? Si tu y fais un peu de reflexion, n'en dois-tu pas tirer cette conséquence, qu'il faut bien te garder de flétrir la gloire d'une naissance si illustre, par quelque action honteuse ; qu'il faut soutenir l'éclat de ces illustres alliances par la sainteté & l'innocence de ta vie : *Agnosce, ô Christiane ! dignitatem tuam, & divina consors factus natura, noli in veterem vilitatem degeneri conversatione redire.* *Le même.*

Dans le monde on se pique de reconnoître les moindres services qu'on a reçus, les animaux même les plus sauvages pratiquent cette loi de reconnaissance ; faut-il qu'il n'y ait que le cœur de l'homme qui demeure insensible à tous les attraites de l'amour de Dieu, ingrat à tous ses bienfaits ? Nous lisons au livre des Juges que les Israélites ayant été délivrés de la cruelle servitude des Madiantites par la valeur de Gedeon, l'élurent d'une commune voix pour leur Prince, & lui députèrent des Ambassadeurs pour lui en porter la nouvelle : *Dominare nostri tu, & filius tuus, quia liberaisti nos de manu Madian.* Nous ne voulons plus désormais reconnoître d'autre

On est souvent reconnoissant envers les hommes, & ingrat envers Dieu.

Reconnaissance pour la dignité où Dieu nous a élevés, en qualité de Chrétiens.

Reconnaissance envers le Sauveur du monde.

Judis 8.

Prince, ni d'autre Maître que celui qui nous a si glorieusement affranchis de la domination de nos ennemis; vous nous avez acquis pour jamais à vous, & à votre postérité; nous sommes devenus vos esclaves & vos sujets, en cessant de l'être des Madianites. Voilà les sentimens de reconnaissance, que nous devrions inspirer le bienfait de la redemption: *Qui vivunt, jam non sibi vivunt, sed ei, qui pro ipsis mortuus est.* Ah! divin Sauveur, nous ne voulons plus reconnoître d'autre Maître, d'autre Souverain que vous; vous nous avez acquis à votre empire pour jamais, & rien ne sera désormais capable de nous détacher de votre service: *Dominare nobis, quia liberaſti nos de manu demonis.* Le même.

2. ad Cor.
5.

Les bienfaits de Dieu sont un puissant motif de douleur de l'avoir offensé.

Si vous aviez offensé par inadvertance une personne à qui vous auriez de très-grandes obligations, qui par son autorité vous auroit sauvé la vie, ou qui par son crédit vous auroit procuré un établissement avantageux, n'en auriez-vous pas un vif & cuisant repentir? Seroit-il besoin de vous faire de grandes exhortations, pour vous porter à ce regret, quoi que vous l'eussiez desobligée sans penser le faire? Vous ne pourriez vous souffrir vous-même, que vous n'eussiez fait toutes les démarches possibles, pour lui témoigner le regret sincère que vous avez de votre faute. Hé! vous le sçavez, que vous êtes infiniment plus obligé à Dieu qu'à quelque ami que vous ayez; cependant combien de fois l'avez-vous offensé d'une manière indigne, de propos délibéré, avec connoissance des obligations infinies dont vous lui êtes redevables? Faudroit-il donc d'autre motif pour percer vos cœurs de regret, que le ressentiment d'une si énorme ingratitude? Le même.

Sur le même sujet.

Le Fils de Dieu ne nous peut-il pas faire ce sanglant reproche? Que pouvois-je faire de plus que ce que j'ai fait, pour t'attacher à mon service? Je t'ai adopté pour mon fils, je t'ai rendu membre de mon corps, je t'ai animé de mon propre esprit; & insensible à tous ces bienfaits, tu n'as eu que du mépris pour mes loix, tu as foulé mon Sang aux pieds; n'est-ce pas là un motif assez fort & assez pressant, pour nous faire concevoir une vive horreur de nos crimes, qui enferment une si monstrueuse ingratitude? Faudroit-il ajouter de nouveaux motifs pour nous exciter au regret que nous devons en ressentir? N'est-ce pas assez pour nous couvrir de confusion, d'avoir été insensibles à tant de graces, dont une si haute majesté nous a prévenus? Peut-on rien alleguer de plus touchant à un cœur bien-fait, que d'avoir manqué aux devoirs d'une si juste reconnaissance? Le même.

La reconnaissance des bienfaits de Dieu, nous doit engager à le servir.

Il ne suffit pas que le ressentiment des graces; & des bienfaits que nous avons reçus de Dieu, nous serve de frein qui nous empêche de pecher; il faut encore qu'il nous serve de motif, pour nous porter à lui rendre tous les services, qui pourront lui témoigner notre gratitude. Car il n'est rien de plus propre à nous attirer de Dieu de nouvelles graces, que la reconnaissance des précédentes; comme au contraire rien ne ferme davantage le passage aux graces de Dieu; rien ne tarit plus la source de la divine miséricorde, que l'abus, ou le peu d'usage que l'on fait des graces que l'on a reçues; c'est ce qui oblige Dieu à resserrer sa main libérale,

& à répandre sur d'autres les graces qu'il avoit destinées à ceux qui en tiennent si peu de compte. Le même.

Toutes les personnes qui nous aiment le plus tendrement dans le monde, ne pensent à nous qu'à certains momens, & ne sont pas continuellement occupées de nous. Les autres objets, qui prennent place dans leur esprit, en bannissent notre idée, & les contraignent de nous oublier la plus grande partie du temps: s'ils nous rendent quelque service, ils n'ont la volonté de nous le rendre que dans le temps qu'ils nous le rendent effectivement, ou peut-être quelque temps auparavant; mais ils ne songent pas toujours à ce service, & leur cœur n'est pas toujours actuellement rempli de cette volonté. Il n'en est pas ainsi de Dieu, tout ce qui est en lui est éternel & immuable. Ainsi ceux qui dans quelque partie du temps sont l'objet de son application, l'ont été, & le seront dans toute l'éternité. Il est donc certain que Dieu a eu de toute éternité cette bonne volonté pour nous; que nous avons été dès l'éternité l'objet de sa connoissance, & qu'il n'a pas été un seul moment sans penser à nous, & sans nous vouloir faire cette grace. *L'Auteur du Traité de l'Oraison divisé en sept livres, l. 3. ch. 5.*

Dieu ne donne rien seulement en general; mais sa vûe s'étend à tous en particulier; de sorte que dès-lors qu'on y participe, il s'ensuit qu'il a eu dessein en particulier de nous en rendre participans. Ainsi chacun peut dire avec vérité, que c'est pour lui que Dieu a fait le soleil, & les autres; que c'est pour lui qu'il a fait tant de choses qui soulagent les nécessitez des hommes; puisque Dieu dans tous ces grands ouvrages, a eu intention expresse & particulière de les faire pour l'usage de ceux qui en doivent jouir. Le même.

Qui est-ce qui pense comme il faut que Dieu lui a donné son Fils unique, tous ses mystères, tous les états, toutes les actions de sa vie voyage & glorieuse, en lui ouvrant les moyens d'y participer; qu'ainsi chacun peut dire comme Saint Paul, que Jesus-Christ s'est livré à la mort pour lui: *Tradidit semetipsum pro me.* Et non seulement qu'il est mort pour lui; mais qu'il a vécu pour lui; qu'il est ressuscité pour lui; non par un dessein general, & par une vûe confuse; mais par une application particulière & distincte qu'il a eue à lui dans tous ses états. Car en effet, tout cela nous a été donné avec Jesus-Christ, & a été destiné à chacun de nous de toute éternité. Le même.

C'est une pensée que nous devrions toujours avoir quand nous sommes frappés de la vûe des miseres, sous lesquelles les hommes gemissent; quand nous entendons parler des désolations que causent les guerres; quand nous entrons dans ces hôpitaux, dans ces retraites de misérables, où Dieu exerce visiblement sa justice sur les uns, & où il donne moyen aux autres d'exercer la charité envers leurs freres; c'est, dis-je, une reflexion que nous devrions toujours faire, que nous n'y voyons rien qui ne marque ce que nous devons à Dieu, & que toutes ces miseres nous découvrent autant de différentes obligations que nous lui avons; puisque si nous n'avons pas tous ces maux, c'est par un effet de la bonté de Dieu sur nous, dont par conséquent nous lui sommes redevables. Le même.

Que ne devrions-nous point faire pour reconnoître

Dieu se pen-
se à nous
de toute
éternité,
& a eu le
dessein de
nous faire
tout le
bien qu'il
nous a fait.

Ce que
Dieu don-
ne à tous
en general,
il le donne
à chaque
particulier.

Tout ce
qu'a fait le
Fils de Dieu
est pour
nous en
particulier.

Ad Gal.
2.

Tous les
maux que
nous n'é-
prouvons
point sont
autant de
bienfaits de
Dieu.

Le peu de reconnaissance que nous témoignons envers Dieu.

connoître tant de bontez d'un Dieu à notre égard, & que faisons-nous cependant pour les reconnoître? Comment est-il possible que Dieu étant attentif à nous en tant de manieres pour nous faire du bien, nous soyons si peu attentifs à lui témoigner notre gratitude? Quelle proportion y a-t-il entre ce que nous rendons à Dieu, & ce que nous en recevons; entre l'excellence de ses dons, & la bassesse de nos œuvres? Et comment est-il possible que nous puissions employer pour d'autres fins que pour sa gloire, cet esprit, ce cœur, ces biens, ce temps, que nous avons reçus de lui? *Le même.*

En quoi consiste cette reconnaissance.

Ces témoignages de reconnaissance ne consistent point en paroles, ni en pensées stériles; ils consistent dans les sentimens d'un cœur pénétré de reconnaissance, & qui cherche à la faire paroître dans ses actions. Ils consistent à se sentir pressé de faire tout pour celui à qui on doit tout; à lui consacrer ce qu'on a reçu de lui, à n'en vouloir user que par ses ordres, à ne nous pas attribuer ses dons, à ne vouloir pas qu'on nous en honore, à ne lui pas ravir la gloire qui lui appartient, à reconnoître avec une humilité sincere, que toutes ces graces ne nous étoient point dûes, & à dire souvent dans son cœur à l'égard de toutes les faveurs de Dieu, ce que Sainte Elisabeth dit de la visite que la Vierge lui rendit: *Unde hoc mihi?* Qu'ai-je fait à Dieu pour meriter cette faveur, ce discernement? & enfin à reconnoître, & à être interieurement persuadé que tout ce que nous pouvons faire pour Dieu, & tous les sentimens de reconnaissance que nous pouvons avoir pour lui, ne sont rien en comparaison de ses bienfaits. *Le même.*

Luc. I.

L'ingratitude est un vice lâche & honteux.

Si nous considérons l'ingratitude sur les principes de la Morale, elle nous paroît un vice lâche & honteux, qui ne peut convenir qu'à une ame tres-mal-faite: un vice qui indigné tout esprit qui a quelque teinture de raison, & des bienséances les plus grossieres. Se renfermer en soi-même, jusqu'au point de ne pas rapporter à un bienfaiteur la grace qui nous fait sentir & notre misere & notre dette: il y a là une bassesse qui nous met au-dessous même de la bête. Mais si nous envisageons l'ingratitude sur les principes de la Religion, nous y découvrirons ou un oubli extrême des veritez qui nous frappent plus vivement dans notre croyance; ou un orgueil tout-à-fait insensé. Nous sommes ingrats envers Dieu de cette multitude infinie de graces dont il nous honore. Connoissons-nous sa grandeur, son indépendance, sa souveraineté? Peut-il nous être redevable de quelque bien? Y va-t-il de son intérêt à nous en faire? Avons-nous quelque droit sur ses faveurs? Nous ne pensons pas aux dons que sa main liberale répand sur nous: nous en abusons peut-être contre sa gloire. *Livre intitulé: Remarques sur divers sujets de Religion, & de Morale, Tome 2.*

Combien est indigne l'ingratitude des hommes envers Dieu.

Plus la personne qui nous favorise de ses bienfaits est élevée au-dessus de nous, plus le sentiment que nous avons de sa bonté doit être tendre, vif, respectueux. C'est un Dieu qui nous enrichit: & nous ne daignons presque pas nous souvenir ni de ses faveurs, ni de lui-même. Est-il possible que ce qu'il y a de plus visible dans notre sainte Religion, si je puis m'exprimer ainsi, s'efface jusqu'à ce point dans notre esprit? Si pour être ingrat à l'égard de Dieu, il faut oublier en quelque

maniere ce que c'est qu'un Dieu, notre ingratitude est sans doute bien horrible. Quelque bien que Dieu nous fasse, nous pouvons dire sans outrer la verité, qu'il est tres-grand par rapport à son auteur, & à celui qui le reçoit; Dieu nous fait une infinité de biens, qui sont en effet tres-considerables, qui sont d'un prix infini, parce qu'ils découlent des merites de Jesus-Christ, comme de leur source; cependant les obligations que nous lui avons, nous sont à charge: & cela sans doute, parce qu'elles ne nous permettent pas de flater notre misere & notre néant. Notre orgueil est si extravagant, qu'il voudroit les dérober par l'ingratitude à notre vûe & à celle de Dieu même. *Le même.*

Il n'y a rien dont Dieu s'offense davantage, que du mauvais usage que nous faisons de ses graces, & sans doute, il vengera severement ce mépris, cette ingratitude, & cette insensibilité de la plupart des Chrétiens qui n'ont non plus de sentiment de Dieu, que les plus brutaux d'entre les Infideles. Tenons déjà pour certain, dit Saint Bernard, que la cause de nos relâchemens, de nos froideurs, de notre vie languissante, & du peu de progrès que nous faisons dans l'état de vie que nous avons embrassé, est notre ingratitude, qui fait que Dieu nous délaisse; car tenant pour perdu tout le bien qu'il fait à des ingrats, il se contente d'avoir une fois perdu tout ce qu'il leur a donné, & ne veut plus à l'avenir perdre encore ce qu'il donneroit à des personnes qui n'ont nulle reconnaissance de ses dons. *Doni Bartholemi de Carrenza, dans le Traité de la Priere.*

Saint Augustin met toute la pieté dans la reconnaissance. Tout le culte de Dieu, dit-il, consiste, en ce que l'ame ne lui soit point ingrate de ses bienfaits & de ses graces. Cependant il n'y a rien à quoi l'on pense moins dans le monde. Il faut que nous reconnoissions en cela notre faute, & que nous confessions que nous sommes ingrats envers Dieu. Plusieurs osent souvent lui demander avec assez d'importunité ce qu'ils savent qui leur manque, dit Saint Bernard; mais on en voit peu qui reconnoissent dignement les bienfaits qu'ils ont reçus. Nous vivons comme dans un perpetuel oubli de ses graces & de ses dons, & nous ne le payons que d'ingratitude. Plus ceux que nous avons reçus & que nous recevons, sont grands & abondans, plus nous sommes negligens de lui en rendre graces. C'est aujourd'hui comme une loi parmi nous, que la prosperité soit la mere de l'oubli. Si les succès de nos affaires, de nos travaux, & de notre conduite sont favorables, c'est alors que nous pensons moins à en reconnoître l'Auteur. Combien de personnes se mettent au lit pour dormir, & à table pour manger, sans penser non plus que des bêtes, que c'est Dieu qui leur donne la nourriture, & le repos qu'ils prennent chaque jour? Il est donc d'une extrême importance d'avoir dans le cœur un vif & continuel sentiment de ses bienfaits, parce que c'est lui témoigner qu'on l'aime véritablement; car la reconnaissance est l'effet de l'amour; & tout ce que Dieu demande de nous pour les faveurs & les dons de sa bonté, est que nous l'aimions: de sorte que la reconnaissance & l'amour sont toujours liez ensemble. *Le même.*

En verité quand on pense avec combien d'affiduité & d'exactitude les Rois de la terre veulent être servis par ceux qu'ils ont hono-

Notre ingratitude attire l'abandon de Dieu.

Combien peu nous sommes reconnaissans des bienfaits de Dieu.

Nous devons sans cesse rendre graces à Dieu.

pour ses
bienfaits
continuels.

rez de quelque faveur, il y a de quoi s'étonner, que Dieu soit si mal servi de ceux auxquels il a fait des biens si considérables; il y a sujet de s'étonner de notre prodigieuse insensibilité, qui fait qu'étant toujours comme nous sommes en la présence de Dieu, qui nous voit, qui nous considère, qui nous accompagne en tous lieux, nous soyons néanmoins des journées entières sans penser à lui, sans le remercier, & sans lui témoigner seulement que nous lui sommes redevables de quelque chose. Cependant nous devons être persuadés, que pour rendre à un si aimable bienfaiteur l'honneur & les actions de grâces qui lui sont dûes, nous devrions être continuellement prosterner en sa présence, à l'imitation des saints Vieillards qui environnent le Trône de Dieu, pour publier ses louanges, & lui marquer notre reconnaissance. *Livre intitulé : L'idée véritable de l'Oraison.*

Ce qui fait voir que toutes les actions de notre vie devroient être accompagnées d'actions de grâces, c'est la manière prévenante & pleine d'amour, avec laquelle Dieu se plaît à nous enrichir de ses dons. L'avantage extérieur que nous recevons de quelqu'un, tout grand qu'il puisse être, n'est que la moindre partie du bienfait; mais la plus considérable c'est l'amour & le cœur du bienfaiteur, qui précède toujours le don que nous recevons de lui : & c'est proprement ce qui ne peut être payé par aucune compensation. Il n'y a que l'amour qui puisse payer l'amour : tous les biens extérieurs ne peuvent acquitter cette dette, & ce qui est admirable, c'est que l'amour même de celui qui aime par reconnaissance, ne peut jamais égaler en valeur l'amour de celui qui a aimé le premier; parce que l'amour de reconnaissance est dû, dans la rigueur de la justice, au lieu que l'autre qui a reçu nous prévenir, doit être regardé comme étant entièrement gratuit. Ainsi nous devons non seulement des actions de grâces infinies à Dieu, pour les bienfaits sans nombre que nous en avons reçus; mais encore pour la manière dont il nous les fait continuellement. *Le même.*

Nous devons rendre des actions de grâces à Dieu pour nous avoir délivrés de la damnation éternelle & de tous les autres maux.

Si vous aviez été quelquefois tombé dans le péché, la seule grace de vous avoir attendu jusqu'à présent à pénitence, & de ne vous avoir point encore fait souffrir le châtiment que vous méritez, est d'un si grand prix, qu'elle mérite que vous ne laissiez passer aucun jour sans rendre à Dieu de très-vives actions de grâces, & cela devroit même suffire pour vous obliger à une éternelle reconnaissance; car si vous n'êtes point un ingrat, vous penserez souvent qu'ayant mérité des supplices éternels vous avez aussi mérité toutes les disgrâces présentes. Vous vous direz à vous-même plusieurs fois le jour : il n'y a point de douleurs, de maladies, de confusions, ni de tourmens que Dieu ne me pût envoyer avec justice. Trop heureux encore après cela, s'il daignoit me délivrer des supplices de l'autre vie. Toutes les misères que je vois fondre sur mes frères, toutes les playes qui leur arrivent, toutes les pertes de biens, tous les affronts, sont autant de sujets d'action de grâces que je dois à la bonté de Dieu qui m'a délivré de tous ces maux. *Le même.*

Acte de reconnaissance envers Jésus-

O mon Dieu ! Jésus-Christ Fils de Dieu vivant, source infinie de grâces & de miséricordes, qui est-ce qui pourroit considérer

attentivement, & repasser plusieurs fois dans une méditation sérieuse tout ce que vous avez fait pour nous sauver, sans être touché de reconnaissance, & se répandre en même temps en mille actions de grâces ? Vous nous avez prévenus lorsque nous étions vos ennemis ; vous nous avez cherché, lorsque nous nous enfuyions de vous ; vous nous avez aimé, lorsque nous n'avions pour vous qu'une honteuse indifférence, & lors même que nous vous déclarions une guerre ouverte, vous avez travaillé pour nous reconcilier avec votre Père. Vous êtes descendu du Ciel à ce dessein, & au lieu de cette gloire dont vous jouissiez par mille Anges, vous avez pris sur vous nos disgrâces, & nos misères : tout riche que vous soyez par vous-même, vous avez voulu naître comme le plus pauvre des hommes ; vous avez souffert mille persécutions durant le cours de votre vie mortelle, & vous avez voulu mourir comme un malfaiteur sur une infame croix. Ah ! si par reconnaissance, je ne puis rien souffrir pour vous, au moins je vous remercierai toute ma vie de ce que vous avez bien voulu souffrir pour moi. *Le même.*

Ce que je souhaiterois, mon aimable Rédempteur, ce seroit de pouvoir du moins endurer pour l'amour de vous quelque peine que vous n'avez pas endurée pour l'amour de moi : & en cela même j'ai été prévenu par votre infinie miséricorde. Si je me dépouille des biens de la terre, pour me mettre à votre suite, je vous vois dans une étrange pauvreté, dans un dénuement universel de toutes choses ; si je macère mon corps par les rigueurs de la pénitence, j'adore le vôtre couvert de playes ; si je m'interdis les commodités & les plaisirs de la vie, vous n'avez pas sur quoi reposer votre tête ; si je renonce aux honneurs de la terre, vous avez voulu être regardé comme le dernier des hommes ; si je pardonne des injures & des outrages, vous avez été traité comme un blasphémateur, comme un voleur, comme un scélérat ; ce seroit un grand honneur à moi de répandre mon sang pour votre gloire : ah ! de quelle espèce de supplice êtes-vous mort pour mon salut ? Que ne puis-je penser éternellement à vous ! M'avez-vous oublié un seul moment ? J'ai honte de continuer le détail de mes desirs ; ils sont inutiles, si je prétends vous donner quelque marque d'amour, que vous n'avez pas donnée pour moi-même. *Livre intitulé : Remarques sur divers sujets de Religion & de Morale.*

La reconnaissance des biens infinis, dont nous nous sentons redevables à la bonté de Dieu, doit produire en nous un amour envers Dieu ; ou pour mieux dire, notre reconnaissance, si elle est véritable, n'est autre chose que l'amour réciproque, par lequel nous répondons à celui dont Dieu nous a libéralement prévenus ; car, comme nous ne nous tenons proprement obligés qu'à l'amour qu'on nous témoigne, en nous faisant du bien, nous n'avons aussi proprement de reconnaissance qu'autant que nous aimons notre Bienfaiteur ; quelque avantage que l'on nous eût procuré, nous ne nous croirions point obligés à la reconnaissance, si nous n'avions assurément que ce n'a point été par amitié qu'on nous l'a procuré : ce seroit une manière de dette à payer plutôt qu'un bienfait à reconnaître ; aussi tous les efforts que l'on pourroit faire pour rendre la pareille, sans

Christ pour les biens que nous en avons reçus.

Nous ne pouvons jamais faire pour Dieu ce qu'il a fait pour nous, ni reconnaître assez ses bienfaits.

L'amour de reconnaissance que nous devons à Dieu.

sans aimer son bienfaiteur, n'exempteroient pas d'un juste reproche d'ingratitude. *Tiré d'un Auteur moderne.*

Il n'y a rien qui nous soit plus insupportable que l'ingratitude.

N'est-il pas vrai qu'il n'est rien qui vous agresse davantage, ni qui soit plus capable d'exciter votre colère, que l'ingratitude d'une personne que vous avez chérie, & particulièrement obligée ? Vous le dites tous les jours ; si c'étoit un autre, je le souffrirois aisément : mais que je sois maltraité par celui qui me doit tout ce qu'il est, & que j'ai considéré comme un de mes enfans ! Le plus patient de tous les hommes, l'adorable Sauveur, qui n'ouvrit jamais la bouche pour se plaindre, ni de l'injustice de ses Juges, ni de l'iniquité des Prêtres de la Loi, ni de la cruauté des bourreaux, ne peut, ce semble, souffrir sans se plaindre la trahison de son Disciple : *Juda osculo filium hominis tradis*. Et son Prophète lui fait dire : *Si inimicus meus male dixisset mihi, sustinuissem utique ; tu vero homo unanims, &c.* Le Pere Ténier, dans sa *Dominicale*, cinquième Dimanche après l'Épiphanie.

Luc. 22.
Psal. 54.
La considération des bienfaits de Dieu, nous doit porter à l'aimer.

Comme il n'y a rien de plus odieux que l'ingratitude, c'est une manière d'injustice plus infame & plus inexorable que l'injustice même ; & comme il n'y a gueres d'aliénation plus propre & plus efficace pour porter les hommes à l'amour de Dieu, que la considération de toutes les grâces qu'ils ont reçues, qu'ils reçoivent à chaque moment, & qu'ils attendent à l'avenir de sa miséricorde. Il faut que notre insensibilité soit bien grande, si nous ne sommes pas touchés de ce que Dieu a tant aimé le monde, que pour le racheter, il a livré à la mort son Fils unique ; & il n'est presque pas concevable qu'un Chrétien puisse dire après Saint Paul : *Jesus-Christ m'a aimé, & l'amour qu'il a eu pour moi, l'a obligé à se livrer à la mort, sans être tout pénétré d'un amour de reconnaissance*. . . Ainsi, si autrefois on avoit peine à l'aimer, nous ne devons pas maintenant en avoir à répondre à son amour par un amour réciproque ; car il n'y a point de charmes plus puissans pour se faire aimer, que de prévenir par des témoignages d'amitié, & celui qui ne vouloit pas auparavant faire les avances d'aimer le premier, a trop de dureté, s'il ne veut pas même rendre amour pour amour. *Auteur anonyme & moderne.*

Nous avons toujours sujet de nous regarder comme des ingrats envers Dieu.

Quand nous mettrons nos œuvres auprès de nos devoirs, & de toutes les marques que nous recevons de la bonté de Dieu, nous ne verrons en nous que des sujets de nous humilier, & de nous confondre : le poids des grâces est d'une pesanteur qu'on ne connoît point ; & on ne peut dire combien il y aura de personnes condamnées, de ce qui devoit faire leur sanctification. Le péché des hommes le plus irrémissible, & le plus commun, est l'ingratitude : car à le bien prendre, il n'y a point d'instant dans nos vies, où Dieu n'ouvre sur nous les mains de sa miséricorde ; & il n'y en a presque point, où nous ne lui donnions des marques de notre dureté. En un mot, le monde est le royaume des ingrats, & Dieu, pour ainsi dire, n'y fait autre chose que de pleuvoir, & de semer sur des épines & des rochers. *L'Abbé de la Trappe, Tome 1. de ses Maximes Chrétiennes.*

Combien l'ingratitude est odieuse, & pourquoi.

L'ingratitude est de tous les péchez le plus odieux & le plus commun, chacun en fait le nom ; mais presque tout le monde en pratique la réalité.

Tome III.

On croit que c'est la tache la plus infame que l'on peut jeter sur le front d'une personne, que de la faire passer pour ingrate. En effet, on peut dire après Saint Bernard, que c'est l'ingratitude qui viole les intérêts de la nature, qui rompt le commerce de la société civile, & qui passant plus avant interrompt le cours & les succès de la Religion, qui commence du côté de Dieu, par l'épanchement de ses grâces, & qui se termine du côté de la créature, qui doit un retour au bienfait, par une marque éternelle de sa reconnaissance. Du reste, si suivant l'axiome de la Morale, on peut dire que tout pécheur est ignorant, nous pouvons dire avec Saint Augustin, que tout homme qui pèche, est ingrat : *Omnis peccans est ingratus* ; puisque ce malheureux tombe dans la plus noire de toutes les ingratitude. *Sermon manuscrit.*

N'est-il pas vrai (Chrétiens) que vous devez à Dieu l'être que vous avez reçu par la création ; que vous lui devez les grâces qui vous ont été conférées dans le Baptême ; que vous lui devez la justification par le Sacrement de Penitence ; & enfin, la participation de Dieu par l'Eucharistie. De plus, n'est-il pas vrai, qu'après le premier péché que vous avez commis, il vous pouvoit perdre ? Hélas ! combien de personnes ont tombées dans les enfers après leur premier péché ; & cependant il vous a fait une grâce si grande, que de vous attirer à la pénitence. Ce n'est pas assez, n'est-il pas vrai que par une libéralité infinie il vous a appelés à ses saints Mystères, & vous a nourris de sa propre chair, en se faisant lui-même votre pain & votre aliment ? Y a-t-il bonté pareille ? y a-t-il grâce qui puisse égaler celle-là ? Ajoutez à cela le nombre des grâces actuelles, des inspirations, des bons mouvemens, des instructions, des bons exemples. Que si je passe des grâces intérieures aux grâces extérieures, combien de biens ne vous a-t-il pas donnés ? combien de revenus, pendant qu'une infinité de gens meurent de faim, & que le reste est contraint de gagner sa vie à la sueur de son front ? Et cependant, quelle est votre reconnaissance ? Hélas ! nous ne voyons que de l'ingratitude ; par tout même un abus effroyable des grâces & des bienfaits du Ciel. Hé quoi ! est-ce à cause que Dieu est bon, dit Saint Augustin, que nous sommes méchans, & qu'au lieu de reconnaître ses bienfaits & ses grâces, nous les employerons comme des armes pour l'attaquer ? *Le même.*

La multitude des bienfaits dont nous sommes redevables à Dieu, nous oblige à la reconnaissance.

C'est une grande reconnaissance envers la miséricorde infinie de Dieu pour tant de biens dont il nous a comblés, lorsque nous en étions si indignes, que d'espérer avec un profond sentiment d'humilité, qu'il achèvera son œuvre en nous, qu'il fera succéder de secondes faveurs aux premières, & qu'il continuera cette chaîne de grâces attachées les unes aux autres, sans aucun mérite de notre part, afin qu'il fasse d'autant plus de faveurs à ceux qui ne mériteroient que des châtimens, s'il ne les considéroit que dans sa justice. Car si nous nous souvenons bien, & si nous avons un véritable sentiment de tant de grâces que Dieu nous a faites, comment n'aurons-nous pas toujours une sainte confiance de recevoir encore de lui celles dont nous avons besoin ? Que si vous dites, que c'est parce que vous vous reconnoissez indignes de tant de faveurs & de tant de grâces, élevez-vous dignes de

La reconnaissance des bienfaits de Dieu inspire la confiance d'en obtenir de nouveaux.

M

celles que vous avez déjà reçues ? Livre intitulé : *Instructions Chrétiennes. Instruction pour le 18. Dimanche après la Pentecôte.*

Ingratitude des hommes, & particulièrement des grands & des riches.

Il n'appartient qu'à Dieu d'obliger les hommes à tous momens, & de ne se laisser jamais de leur faire des bienfaits ; aussi n'y a-t-il personne qui fasse tant d'ingrats ; lui seul est méconnu, méprisé, offensé dans les conjonctures mêmes où il s'emploie davantage à piquer la générosité & la reconnaissance des hommes. C'est dans l'éclat où il les met, dans l'autorité qu'il leur confie, dans les avantages de la richesse & de la grandeur dont il les comble, qu'ils trouvent plus sûrement le secret de l'oublier, & qu'ils prennent la hardiesse de se déclarer contre lui. En quelle indignation ne doit-il pas entrer ? N'est-ce pas alors que ce qui est grand devant les hommes, est une abomination aux yeux de Dieu ? N'est-ce pas dans ces circonstances, que les avantages de la grandeur deviennent les prémices de cette reprobation, dont le caractère fatal semble être attaché à la plupart des Grands du monde. *Auteur moderne.*

Nous devons aimer Dieu par reconnaissance des biens qu'il nous fait continuellement.

Il faudroit s'appliquer à connoître les grâces que Dieu nous a faites ; si on le faisoit comme on le doit, on trouveroit tant d'amour dans la conduite qu'il a gardée à notre égard, qu'il seroit impossible qu'on ne l'aimât pas... L'intention de Dieu en nous faisant du bien, est de nous porter à l'aimer par gratitude, qui est le plus grand de tous les biens. La reconnaissance pour ceux qui nous ont fait du bien, est un mouvement aussi naturel, que la vengeance pour ceux qui nous ont fait du mal. Hélas ! nous ne voulons point reconnoître Dieu pour l'auteur ni du bien ni du mal qui nous arrive ; si nous le faisons, nous n'aimerions que Dieu, & nous ne haïrions point les hommes. *Le P. de la Colombière, dans ses Reflexions Chrétiennes.*

Combien est juste la reconnaissance envers Dieu pour ses bienfaits.

Il n'est rien de si juste que la reconnaissance envers Dieu, puisqu'il a fait beaucoup pour nous. Il nous a obligés le premier, lors que nous étions ses ennemis : tout le bien que les hommes nous font, nous lui en devons être uniquement obligés ; c'est lui qui leur en a donné le moyen, le commandement, la volonté : mais on est ingrat, on les oublie, on s'en sert pour l'offenser. Quand un homme nous a obligés, premièrement sur l'heure on lui en témoigne sa gratitude par des paroles pleines d'amitié ; secondement, on cherche & on épie toutes les occasions de lui rendre la pareille, & l'on est inquiet jusqu'à ce qu'on se soit acquitté de ce devoir qu'exige la reconnaissance d'un bienfait. Y manquer, c'est violer les loix les mieux établies, non seulement de l'honnêteté & de la bienfaisance, mais encore de la justice naturelle. Or ce que nous croyons devoir pratiquer indifféremment envers les hommes, nous le devons à plus juste raison envers Dieu, qui nous oblige à tous momens. Nous devrions sans cesse le remercier, puisqu'il ne cesse point de nous faire du bien, & nous ne devrions nous occuper que du soin de chercher l'occasion & le moyen de travailler pour sa gloire, puisque c'est le seul bien que nous pouvons lui procurer en ce monde, où nous ne sommes que pour cela. *Le même, en partie.*

Les bienfaits innombrables que

Faites réflexion, je vous prie, sur la multitude infinie des bienfaits de Dieu envers les hommes. Supposé l'être qu'il nous a donné

librement, il s'est engagé à nous continuer les effets de sa miséricorde, par le soin qu'il s'est imposé de nous conserver. Il nous fait habiter, pour ainsi dire, dans son immensité : il nous fait durer dans son éternité : il nous protège : il nous défend : il ne nous laissera jamais retomber dans le néant, dont il nous attirez : il connoît nos besoins, & il y pourvoit. & il nous console, il entend nos plaintes, il écoute nos demandes, & il les exauce : il coopere avec nous en toutes choses : & le moindre de nos mouvemens est un effet de sa bonté. C'est ainsi que son immensité, son éternité, sa sagesse, sa puissance, sa providence le lient à nous. Sa sainteté, sa fidélité, sa libéralité l'attachent encore à nous par de nouveaux nœuds. Il nous attire à lui, & il nous aide pour y aller : Il a promis une récompense d'un prix infini à nos bonnes actions : & si nous la méritons, il s'est fait une loi de ne nous la pouvoir refuser. Il est notre Créateur, notre Rédempteur, notre Protecteur, notre Remunérateur. Tant de bienfaits ne méritent-ils pas une reconnaissance, & des services infinis, si nous en étions capables ? *Le P. la Pesse, Tome 5. Sermon sur l'amour de Dieu envers les hommes.*

La plupart des hommes non seulement ne rendent pas à Dieu la gloire & les actions de grâces qu'ils devroient lui rendre ; mais par un excès d'ingratitude qui ne se peut concevoir, ils changent cette gloire, & rendent à d'autres ces actions de grâces. Ils reçoivent de Dieu le bien qu'ils ont, & en remercient les hommes ; les mesures qu'ils prennent leur réussissent, & ils en attribuent le succès à leur industrie ; ils sont élevés à des postes avantageux, & ils s'en croient redevables à la protection de leurs amis : leur famille est richement établie, & ils s'en savent bon gré à eux-mêmes, ou s'ils en renvoient la gloire à Dieu, c'est celle d'avoir récompensé leurs mérites. Qu'est-ce que cela ? Demandez-le à Saint Paul, il vous répondra, que c'est changer en mensonge la vérité ; que c'est attribuer fausement à la créature ce qui vient du Créateur ; que c'est dire à l'idole : c'est toi qui m'as fait ce que je suis. *Tiré du Dictionnaire Moral, premier Discours sur l'ingratitude.*

Souvent on est ingrat envers Dieu d'une autre manière ; on s'adresse à Dieu pour obtenir quelque grâce, & on la demande avec instance. Un enfant est-il malade ? une mère éplorée se met en prières, & intéresse les Ministres du Seigneur dans la guérison qu'elle attend. A-t-on un procès considérable, dont on appréhende la perte, qui entraîneroit celle de toute une famille ? on fait des supplications & des instances, pour en obtenir un favorable succès. Mais cet enfant se porte-il mieux ? ce procès est-il gagné ? on ne pense plus à Dieu ; on ne se fait plus un devoir de lui rendre des actions de grâces : c'est assez que l'on ait obtenu ce que l'on souhaitoit ; il n'y a plus de retour, ni de remerciement : *Non est inventus qui rediret, & daret gloriam Deo* ; comme disoit le Sauveur lui-même, en parlant des dix Lépreux, dont un seul le vint remercier de l'avoir guéri. O que le nombre de ces ingrats est grand ! *Le même.*

On ne doit pas compter pour rien le don de la Foi, & la vocation au Christianisme. Ma qualité de Chrétien ne m'engage-t-elle pas à une singulière reconnaissance ? Le choix

nous devons de Dieu, nous obligent à une reconnaissance éternelle.

Les hommes se croient obligés à d'autres qu'à Dieu, des biens qu'ils ont reçus.

Souvent après avoir obtenu de Dieu quelque faveur, on néglige de l'en remercier.

Luc. 17.

On doit remercier Dieu du bienfait de la vocation

au Christia-
nisme,

que Dieu a fait de moi en m'élevant dans le sein de son Eglise; en ne permettant pas que je fortifie de parens heretiques ou idolâtres; en conduisant mes pas dans la bonne voye, & m'instruisant dès ma plus tendre jeunesse, a été un choix purement gratuit, auquel je n'ai en rien contribué. Pendant que des nations entieres vivent sans Dieu, sans Religion, sans Loi; pendant qu'une infinité de Contrées infidèles sont enlevées dans les ombres de la mort; pendant que des Provinces sans nombre n'adorent pas le vrai Dieu, ou ne l'adorent pas en esprit & en verité: Qu'ai-je fait au Seigneur pour m'accorder la grace qu'il m'a accordée? Quelui ai-je fait pour me regénérer dans les eaux du Baptême, pour me découvrir les mystères de son Royaume? Que de grâces réunies dans une seule! que de bienfaits multipliés! que de motifs d'une juste reconnaissance! *Le même, dans les Reflexions.*

Tous les
biens que
les hom-
mes nous
font, sont
des bien-
faits de
Dieu.

Ce principe de la Religion Chrétienne, qui nous apprend que nul homme ne nous sauroit faire aucun bien, si Dieu ne l'applique à nous le procurer, & ne nous le fait par lui, nous donne lieu de découvrir une infinité de regards de Dieu sur nous; puisqu'il est clair par là, que quand nous recevons quelque

consolation, quelque soulagement dans nos besoins, quelque assistance des hommes; c'est Dieu qui nous console, qui nous soulage, qui nous assiste par eux; que c'est lui qui nous fait servir par nos serviteurs, qui nous protège par les Princes, qui nous avertit, & qui nous instruit par les Ministres de l'Eglise. Quelle source d'obligations! *L'Auteur du Traité de l'Oraison, divisé en sept livres.*

La vue & la meditation des bienfaits de Dieu, est encore un des principaux & des plus puissans motifs, pour nous porter à l'amour de Dieu, & pour nous remplir d'une confusion salutaire d'avoir été, & d'être encore si infidèles envers un Dieu si plein de bonté. Cette vue sera dans l'autre vie & la joye des Bienheureux, & un poids effroyable pour les reprouvez. Mais si elle abat dans celle-ci les Penitens par des sentimens de componction, elle doit les relever en même temps par l'esperance de la misericorde de Dieu; puisque s'il a exercé tant de bontez envers des créatures ingrates & infidèles, il n'y a point d'apparence qu'il veuille les faire cesser, lorsqu'elles commencent à être plus fidèles, & à condamner leur ingratitude. *Le même.*

La consi-
deration
des bien-
faits de
Dieu est
un puissant
motif d'a-
mour &
de con-
fiance en
vers lui.

INTEMPERANCE DANS LE BOIRE ET LE MANGER;

EXCES DE BOUCHE; GOURMANDISE; YVROGNERIE.

AVERTISSEMENT.

*J'*avois eu dessein de joindre ce titre de l'Intemperance dans le boire & le manger avec celui du jeûne & de l'abstinence, afin que l'opposition de ces deux contraires fût mieux voir la beauté de l'un & la laideur de l'autre; mais j'ai trouvé que l'un & l'autre pouvoit fournir assez de matiere pour deux titres separez, & pour plusieurs discours differens, quoi qu'il soit difficile de les separer tellement, qu'il n'entre quelque chose de l'un dans l'autre.

Cependant pour ne multiplier les titres que le moins qu'il me sera possible, j'ai réuni dans celui-ci de l'Intemperance, ce qui regarde le boire & le manger, dont l'excès s'appelle gourmandise & yvrognerie; comme la sobriété & la temperance dans le plaisir du goust, a ces deux mêmes choses pour objet, & qui en font comme les deux parties.

Du reste, quoi qu'on traite assez rarement ce sujet dans les Chaires; on peut dire néanmoins par rapport aux mœurs & aux coutumes de ce temps, qu'il est un des plus nécessaires; parce qu'il combat le luxe, la profusion & la somptuosité des festins, la mollesse & la sensualité des grands & des riches, & les debauches d'une infinité de personnes; & d'ailleurs qu'on ne peut assez invectiver contre un vice dont les suites sont si fâcheuses, & les effets si honteux, & si pernicieux tout à la fois. Il faut seulement prendre garde de faire des peintures si naturelles de ce vice, qu'elles semblent trop grossieres, & d'user de termes trop bas, quoi que les Saints Peres s'en soient servis dans une langue moins delicate, sur ce point, que la nôtre.

PARAGRAPHE PREMIER.

Divers desseins & Plans de discours sur ce sujet.

I.

Les besoins, & les plaisirs de la vie sont les deux choses que regle la temperance prise en general; & comme l'intemperance consiste dans l'excès de ces deux choses, l'on peut faire voir dans les deux Parties d'un discours, les maux & les desordres que cause l'intemperance dans le boire & le manger. 1°. Par l'excès des viandes & du vin. 2°. Par la sensualité & le plaisir que l'on prend dans la delicatesses & la diversité des mets.

Premiere Partie. Je laisse les maux que les

Tome III

excès du vin & des viandes ont coutume de causer aux personnes adonnées à l'intemperance, leur santé qu'ils alterent, les différentes maladies fâcheuses & douloureuses qu'ils leur attirent, & la mort même qu'ils avancent; je ne m'arrêterai pas même aux talens & aux qualitez de l'esprit que ces mêmes excès gâtent & corrompent, en l'abrutissant, & le rendant incapable de plus nobles & de plus utiles. Je ne compte parmi ces maux, & ces desordres, dont cette in-

M 2

temperance est la cause, que les crimes auxquels elle porte d'elle-même, & naturellement ceux qui s'y sont assujettis, & qui sont rapportez dans l'Ecriture. Le premier, est l'oubli de Dieu, & de tous les devoirs de la Religion, sans parler des juremens & des blasphèmes, ni des railleries des choses saintes, ni des autres impietez que l'excès du vin fait commettre. C'est assez de dire que ces gens de bonne chere font un Dieu de leur ventre, pour conclure de là qu'ils n'en connoissent point d'autre, & qu'ils lui donnent tous leurs soins, & l'application de leur esprit, & qu'ils y établissent leur fin. Le second, est le vice de l'impureté qui en est inseparable: on peut rapporter le sentiment de Tertullien & de Saint Jérôme sur ce sujet. Le troisième enfin, est la dureté & l'injustice de ces personnes envers leurs enfans & leur famille, qu'ils ruinent & qu'ils reduisent souvent à la dernière mendicité.

Pour la seconde Partie, comme le second office de la temperance est de regler les plaisirs de la vie. La seconde intemperance qui se commet dans le boire & le manger, est dans la qualité & la délicatesse des viandes, dont on use plutôt pour le plaisir & la sensualité, qui nous portent à d'autres crimes, lesquels pour n'être pas si honteux devant les hommes, ne sont pas moins grands devant Dieu. 1°. Le luxe & la somptuosité dans la multitude & la rareté des mets, qui est un abus manifeste des biens que Dieu nous a donnez pour d'autres usages. 2°. La sensualité qui combat & détruit la mortification chrétienne. 3°. L'insensibilité envers les pauvres, à qui ils doivent ce qu'ils employent à ces superfluités criminelles.

II.

1°. Il n'y a rien au monde qui abrutisse davantage l'homme que l'intemperance dans le boire & le manger. Elle le rend esclave de son corps & de son plaisir; elle le rend sensuel, & tout charnel, inepte à toutes les fonctions de l'esprit, incapable d'affaires, & en un mot elle l'abaisse à la condition des bêtes, dont il a les inclinations; d'où vient que ce vice est honteux, & rend celui qui s'y est assujetti, l'objet du mépris de tous les gens d'honneur. 2°. Il n'y a point de vice dont l'habitude porte davantage à l'impiété, à l'oubli de Dieu, au mépris de tout ce qui regarde la religion, comme l'excès du vin porte aux juremens & aux blasphèmes.

III.

On peut considerer l'homme dans trois états differens, sçavoir dans son état naturel, d'homme raisonnable; dans l'état civil, faisant partie de la republique par quelque charge ou par quelque emploi qu'il y exerce; & enfin dans l'état de Chrétien; il faut montrer comme l'intemperance,

1°. Porte à violer les loix de la nature, qui se contente du nécessaire pour entretenir la vie & la santé; car c'est pour cela uniquement que Dieu a ordonné la nourriture comme un remède; ce qui passe donc la nécessité, est contraire à la nature, affaiblit la santé, & abrege la vie; de plus les excès sont contre la lumière de la raison, qui nous enseigne que d'un moyen on n'en doit pas faire la fin, puisque c'est pervertir l'ordre des choses. 2°. L'intemperance rend l'homme inutile, & même pernicieux à la société civile; de quel emploi est capable un homme de bonne chere, qui neglige le soin de son domestique, & de sa famille; qui abandon-

ne tout, & qui ne songe qu'à satisfaire sa sensualité? Ne negligera-t-il pas les affaires publiques aussi-bien que les siennes particulieres? Quels temps peut-il donner aux besoins de l'Etat, lui qui est toujours à table, ou dans une compagnie de débauche; son exemple n'est-il pas tres-pernicieux à toute une ville, comme il cause la ruine de sa famille? 3°. Si nous considerons cet homme dans l'état de Chrétien, outre qu'il en viole les loix fondamentales, qui sont la mortification, la fuite des plaisirs & de tout ce qui peut nous porter au péché; de quelle maniere en remplit-il les devoirs, lui qui est plus souvent dans les cabarets, que dans les temples? Pratique-t-il les bonnes œuvres, les Sacramens, la charité envers les pauvres? &c.

I V.

1°. L'INJURE que l'on fait à Dieu par l'intemperance, de faire un Dieu de son ventre; de lui préférer une chose aussi vile & aussi basse, que l'est la satisfaction de son appétit déréglé; de vendre comme un autre Esau l'héritage du Ciel, & son droit d'aînesse pour un plat de lentilles; de préférer comme les Israélites les porreaux & les oignons de l'Egypte à la manne; je veux dire, le plaisir sensuel du goût & du manger, aux delices spirituelles que l'on goûte au service de Dieu. Aussi Dieu s'en tient-il si outrageusement offensé, qu'il n'a que des malédictions à lancer sur ces personnes par les Prophetes, & des châtimens exemplaires qu'il exerce dans cette vie & dans l'autre. 2°. Le tort & le dommage qu'une personne cause au prochain par son intemperance. Il prive les pauvres du secours qu'il doit leur donner, par l'aumône qu'il doit faire du superflu de sa table; mais un homme de bonne chere aime mieux laisser mourir les pauvres de faim, comme faisoit le mauvais Riche, que de leur donner le moindre soulagement; il n'est pas même touché de compassion des besoins de ses enfans, à qui souvent il refuse le nécessaire, pour avoir de quoi fournir à ses débauches. Il frustre des créanciers, pour employer en festins & en repas somptueux un argent qui leur est si justement dû; il prive des domestiques de leur salaire; outre le scandale qu'il leur donne, & souvent même à toute une ville, &c. 3°. Mais surtout il faut s'étendre sur le tort qu'il se fait à lui-même, en altérant sa santé, s'attirant de dangereuses maladies, & le plus souvent une mort précipitée; il consume son bien, ruine sa famille, & se réduit ordinairement à une honteuse indigence, dans laquelle il est abandonné de ses compagnons de débauche, avec lesquels il a dépensé son bien. Mais le plus grand tort qu'il se procure, c'est de souiller sa conscience de mille crimes qui sont inseparables de l'intemperance, & que nous rapporterons dans la suite.

V.

1°. L'INTEMPERANCE est le vice le plus commun & le plus ordinaire dans toutes sortes d'états & de conditions; c'est pour quoi il n'y en a point où il soit plus facile de contracter une habitude, dont on ne se défait presque jamais. 2°. Il n'y a point dont l'habitude soit plus pernicieuse à soi, & aux autres; & par conséquent plus criminelle devant Dieu, & plus honteuse devant les hommes sages & de bon sens.

On peut prendre pour sujet, & pour dessein d'un discours cette pensée de Tertullien, qui est que l'intemperance ayant été la cause

VI.

du péché originel à l'égard de tous les hommes, elle le fait revivre en quelque manière, le retrace, & le rend comme actuel à l'égard de ceux qui sont sujets à ce vice, comme l'étoit le peuple d'Israël : *Primus populus, primi hominis resculperat crimen*, comme parle cet Auteur. Et cela par trois effets, qui sont des suites de la gourmandise.

1°. Elle dégrade l'homme de sa noblesse, & l'abaisse à la condition des bêtes, qui en ce point sont moins déréglées que nous : *Hommo, cum in honore esset, non intellexit : comparatus est jumentis insipientibus*. 2°. Elle le soumet presque à toutes les créatures, au lieu qu'il en étoit le maître, & qu'elles lui étoient soumises. Car il dépend de la plus grande partie des animaux pour lui servir de nourriture ; il a besoin du service d'une infinité de personnes ; des unes pour lui chercher des vivres, & les lui apporter des pays les plus éloignés ; des autres pour lui apprêter & assaisonner les viandes communes, selon son goût ; & enfin, il est lui-même esclave de son corps, & de sa sensualité. 3°. Elle lui cause souvent la mort, ou du moins lui abrège le cours de sa vie, lui attire mille sortes de maladies douloureuses, qui sont des suites à la vérité du péché originel ; mais que le péché d'intemperance rend encore plus fréquentes : mais ce qui est plus à plaindre, quoi qu'il soit commun à tous les autres pechez mortels ; c'est qu'il cause la mort de l'ame, comme fait le péché originel, à plus de personnes, que les autres pechez, auxquels même il nous porte, & dont il est la cause, &c.

VII. COMME la gourmandise est opposée à l'abstinence & au jeûne, on peut faire voir qu'elle a des effets contraires à ceux que l'Eglise attribue au jeûne, & qui sont :

1°. D'arrêter le cours des vices auxquels nous sommes sujets : *Qui corporali jejuniu vitia comprimit*. Au contraire l'intemperance nous porte à tous les vices, comme nous dirons souvent. 2°. Le jeûne & l'abstinence élève l'esprit, & le fait penser aux biens de l'autre vie : *Mentem elevas*. Au contraire, l'intemperance l'abrutit, & le rend incapable de penser aux choses divines. 3°. L'ab-

stinence & le jeûne nous font mériter des récompenses dans le Ciel : *Virtutem largiris & premia*. Au contraire l'intemperance nous attire des châtimens en cette vie, & en l'autre.

1°. L'INTEMPERANCE dans le boire & dans le manger, est le vice dont il est plus difficile de se garantir, & contre lequel il faut apporter plus de précaution. Nous y sommes portés par notre sensualité, & attirés au dehors, par la délicatesse des mets, par les compagnies, &c. 2°. C'est le vice le moins excusable, quoi que ce soit celui que l'on couvre de prétextes plus spécieux, de la nécessité sur la qualité des personnes qui prétendent avoir droit de se traiter mieux que les autres, sur la société des personnes avec lesquelles on est obligé de vivre, &c.

1°. CELUI qui aime la bonne chère, & qui est sujet à l'intemperance, mène une vie honteuse, & infame, indigne d'un honnête homme & d'un Chrétien. 2°. Il mène une vie criminelle, parce que c'est une vie molle & sensuelle, & remplie d'une infinité de pechez que l'intemperance fait commettre.

1°. L'INTEMPERANCE nous prive de tous les biens de cette vie. Des biens du corps, qui sont la santé, la vie, & des plus honnêtes plaisirs pour en chercher de honneux. Des biens de l'ame, étant opposée à toutes les vertus, à tous les exercices de piété, à toutes les bonnes œuvres, à l'honneur & à la réputation, qui sont les plus précieux de tous les biens naturels. 2°. Elle nous porte à tous les maux dont elle a été la première cause ; à tous les vices, à tous les desordres, à toutes les injustices.

1°. L'INTEMPERANCE d'un homme sujet aux excès, particulièrement du vin, attire sur sa personne la honte, l'infamie, & le mépris de tous les gens de bien. 2°. Il commet une injustice criante envers sa famille & ses enfans qu'il réduit souvent à la mendicité pour contenter sa gourmandise. 3°. Il cause enfin un scandale public, par ses débauches qui sont connues, & qui ne peuvent manquer d'avoir plusieurs complices & imitateurs.

PARAGRAPHE SECOND.

Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les Saints Peres,

Saint Augustin, l. 10. *Confess.* c. 31. montre que la gourmandise & l'intemperance ne consiste pas dans la qualité des mets ; mais dans l'appetit & le desir déréglé qu'on a de s'en rassasier.

Le même, l. *Quest. ex utroque Testam.* fait voir le tort que la gourmandise cause à l'ame, & le soin qu'on doit avoir de la réprimer.

Le même, ou quelque autre Auteur, *lib. de conflictu vitiorum & virtutum*, montre quel'on doit user des alimens comme des remèdes ; & combien la sensualité est contraire à l'esprit du Christianisme.

Le même, dans le même Livre, investit fortement contre les excès du vin, & montre à quels desordres ils ont coutume de nous porter.

Le même, *Serm. 231. de Tempore*, donne le moyen de dompter l'intemperance dans le boire & le manger, & de se défaire de ce vice.

Tome III.

Le même, l. 4. *contra Julianum*, c. 14. distingue le goût que l'on trouve dans les viandes, de la convoitise qui les fait prendre sans règle & sans moderation.

Le même, ou quelque autre Auteur, l. *de salut. documentis*, c. 37. Et dans l'Epître, *ad Sacr. Virgines*. Et dans le livre, *de sobriet. & virginit.* rapporte les maux & les desordres de l'ivrognerie, qu'il fait la source d'une infinité de maux & de crimes.

Saint Jérôme, *Epist. 22. Quæ est ad Eustochium de custodia virginis*. l'exhorte à fuir l'intemperance, & particulièrement du vin, dont il fait voir les suites & les dangereux effets, par des exemples de l'Ecriture.

Le même, l. 2. *contra Jovinianum*, expose dans un long discours les maux que cause l'intemperance aux corps mêmes, & le bien que fait l'abstinence, dont il apporte plusieurs exemples. Et sur le chap. 5. de l'Epître aux Galates, dépeint un homme pris de vin, & déclame contre l'ivresse.

M 3

Saint Gregoire, l. 1. *Moral. c. 5.* montre les desordres qui arrivent des festins & de la bonne chere.

Le même, l. 30. *Moral. c. 13.* expliquant ces paroles de Job : *Clamorem exactoris non audit*, montre que la gourmandise est insatiable, & qu'on ne peut jamais la satisfaire. Et au chapitre 27. du même livre, montre qu'on est tenté de ce peché en cinq manieres differentes.

Saint Ambroise, *lib. de Abraham Patriarcha*, c. 6. montre les desordres de l'intemperance, & de l'ivrognerie. Il en parle encore dans le livre, de *Elia & jejuniis*, c. 9. 14. 16. 17.

Saint Chrysostome, *Homil. 10. in Genesim*, montre les desordres qui naissent de la bonne chere, de la gourmandise, & des excès du vin.

Le même, *Conc. 1. de Lazaro*, montre que l'intemperance dans le boire & le manger, porte à l'idolâtrie, & à l'impieté.

Le même, *Homil. 37. in Acta Apostol.* montre le tort qu'un homme se fait par l'intemperance, les maladies qu'il s'attire, &c.

Le même, *Sermones contra luxum & crapulam*, montre qu'un homme intemperant, & qui prend trop de nourriture, est semblable à un navire trop chargé, lequel est toujours en danger de perir.

Le même, *Homil. 53. ad popul. Antioch.* montre combien l'ivrognerie est un vice honteux; & comme la gourmandise rend un homme odieux à Dieu & aux hommes. Et dans l'Homelie 71. il en fait la source de tous les vices.

Saint Basile, *Homil. 4. in Ebrietatem*, rapporte les maux & les crimes que commettent ceux qui sont sujets à ce vice. Il traite encore le même sujet, *Orat. 16. dans l'Homel. 14. Et tractatu de vera virginit.*

Le même, dans un Sermon, où il exhorte à embrasser la vie Monastique, montre qu'il faut bien se donner de garde de se laisser vaincre à l'intemperance, qui fut la tentation qui vainquit nos premiers Peres.

Salvien, en plusieurs endroits, a invectivé contre la gourmandise & l'ivrognerie; vices qui étoient communs de son temps, comme ils le sont dans le nôtre.

Cassien, *lib. 5. de instituti renunciat.* en parle assez amplement. Et dans le livre de *Gastri-margia.*

Saint Bernard, *Serm. 2. de Verbis Apostoli ad Roman. regnum Dei non est esca & potus*, déclame fortement contre les gens de bonne chere, & leur fait entendre les maledictions que Dieu par ses Prophetes lance sur ces gens-là.

Les Saints Peres qui ont parlé du jeûne & de l'abstinence, ont aussi mêlé dans leurs Discours plusieurs traits contre l'intemperance dans le boire & le manger.

Les Livres spirituels & autres.

Hugues de Saint Victor, *in suo clauistro*, décrit agréablement les immodesties, les friandises, la multitude des mets & des ragoûts, qui étoient en usage de son temps dans les festins.

Ceux qui ont parlé de l'intemperance en cette

matiere, sont :

Canisius, *Tom. 4. de vitiis.*

Jacobus Alvarès, *Tom. 2. lib. 1. part. 3. & 4.*

Grenade, dans la Guide des Pecheurs, l. 2. c. 8.

Drexellius, *in Niceta*, l. 1. c. 4.

Nicolaus Lancicius, *Opusc. 2. c. 2.*

Marchantius, *in Tuba Sacerdotali*, tract. 5.

Bernardinus Rossignolius, l. 2. de Discipl. Relig. c. 10. & 11.

Le P. Suffren, Tome 1. de l'Année Chrétienne, ch. 8. §. 3.

La sainte Famille du P. Cordier, Tome 2. ch. 7. où il parle du vivre réglé, des excès qui s'y commettent.

Le P. Haineuve, troisième Partie de l'Ordre, Discours 26.

M. Pean, livre de l'Esprit du Christianisme, Traité ou Discours sixième.

Le P. Heliodore Capucin, troisième Discours, des plaisirs du goût.

Stephanus Niger, de nimia obsoniorum appetentia.

Jodocus Coccius, in thesauro Cathol. Tom. 2. lib. 2. c. 3.

Raynerius de Pisis, in Pantheologia.

Livre intitulé : Guerre aux vices, 10. Combat.

Le Pedagogue Chrétien, Part. 1. ch. 7. §. 6.

Le P. Nepveu, dans ses Reflexions Chrétiennes, Tome 2.

M. Gobinet, Instruction de la Jeunesse, première Partie, ch. 13.

Dandini Ethica sacra, l. 8. de Gula intemperantia.

Javellus, 2. parte Philosophia Christiana.

Philon le Juif, a fait un Traité de l'ivrognerie.

Petrarque a fait un Entretien de la bonne chere.

Seneque, en l'Epître 84. dit de belles choses sur ce sujet.

Mathias Faber, *Conc. 1. & 2. in Dominic. 6. post Pentecost.*

Le P. Grisel, dans son Aventure intitulé : Balthazar, Sermon 3.

Dans le Dictionnaire Moral, Tome 5. il y a un Sermon, & plusieurs Reflexions sur l'ivrognerie.

Dans les Sermons Moraux, il y en a un sur l'intemperance.

L'Auteur des Discours Chrétiens, a un Discours sur les débauches du Carnaval, pour le Dimanche de la Quinquagesime.

Le P. de la Colombiere, cinquième Tome de ses Sermons, a plusieurs Reflexions sur l'intemperance.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, a un Sermon entier sur ce sujet, Tome 2. des sujets particuliers.

Grenade, dans ses Lieux Communs.

Peraldus, Tome 2.

Bulée, in Panario. Titul. Gula. Item E-

brietas.

Lohner.

Summa Prædicantium. } Titul. Gula.

Labatha.

Ceux qui ont fait des Recueils sur ce sujet.

PARAGRAPHE TROISIEME.

Passages, exemples, & applications de l'Ecriture sur ce sujet.

A Dhuc carnes erant in dentibus eorum, nec defecerat hujusmodi cibus : & ecce furor Domini concitatus in populum, percussit enim Ils avoient encore la chair entre les dents, & ils n'avoient pas achevé de manger cette viande, que la fureur du Seigneur s'alluma contre le peuple, & le

plaga magna nimis. Numer. 11.

Filius vester, si comestationibus vacat, & luxurie atque conviviis; lapidibus eum obruet populus, & morietur. Deuter. 21.

Iusti epulentur, & exultent in conspectu Dei, & delectentur in laetitia. Psalm. 67.

Luxuriosa res, vinum, & tumultuosa ebrietas. Proverb. 20.

Nullum secretum est ubi regnat ebrietas. Proverb. 31.

Vacantes potibus, & dantes symbola consumuntur. Proverb. 23.

Qui diligit epulas, in egestate erit; qui amat vinum, & pinguis, non ditabitur. Proverb. 21.

Cui va, cui rixa, &c. Nonne his qui commorantur in vino, & student calicibus spoliandis? Proverb. 23.

Noli esse in conviviis potatorum, nec in comestationibus eorum, quæ carnes ad vescendum conferunt. Ibidem.

Iustus comedit, & replet animam suam; ventris autem impiorum insaturabilis. Proverb. 13.

Necatores sine misericordia filiorum suorum, & comestores viscerum hominum, & devoratores sanguinis. Sapient. 12.

In multis escis erit infirmitas. Eccli. 37.

Utere quasi homo frugi his, quæ tibi apponuntur; ne, cum manducas multum, odio habearis. Eccli. 31.

Noli avidus esse in omni epulatione, & non te effundas super omnem escam. Eccli. 37.

Propter crapulam multi obierunt; qui autem abstinentes est, adjiciet vitam. Ibidem.

Operarius ebriosus non locupletabitur. Eccli. 31.

Vinum multum potatum irritationem, & iram, & ruinas multas facit. Eccli. 31.

Cogitavi in corde meo abstrahere a vino carnem meam, ut animum meum transferrem ad sapientiam, devitaremque stultitiam. Eccli. 2.

Vinum & mulieres apostatare faciunt sapientes. Eccli. 19.

Sanitas est anima & corpori sobrius potus. Eccli. 31.

Amaritudo anima vinum multum potatum. Ibidem.

Sapientia non invenitur in terra suavitatis viventium. Jobi 28.

Va, qui consurgitis mane ad ebrietatem sectandam, & potandum usque ad vespertam. Isaïæ 5.

Comedamus, & bibamus, (ajunt gulosi) eras enim moriemur. Isaïæ 22.

Va qui potentes estis ad bibendum vinum, & viri fortes ad miscendam ebrietatem. Isaïæ 5.

Pra vino nescierunt, & pra ebrietate erraverunt. Isaïæ 28.

Hæc fuit iniquitas Sodoma, saturitas panis & abundantia. Ezech. 16.

Fornicatio, & vinum, & ebrietas auferunt cor. Osee 4.

Saturati sunt, & levaverunt cor suum, & obliti sunt mei. Osee 13.

Ululate omnes, qui bibitis vinum in dulcedine, quoniam perit ab ore vestro. Joel. 1.

Va vobis, qui saturati estis, quia esurietis. Luc. 6.

Attendite vobis, ne forte graventur corda vestra in crapula, & ebrietate. Luc. 21.

In diebus Noë edebant, & bibebant, usque in diem, quâ intravit in arcam: & venit diluvium, & perdidit omnes. Luc. 17.

Operamini non cibum qui perit, sed qui permanet in vitam æternam. Joannis 6.

frappa d'une tres-grande playe.

Si votre fils passe sa vie dans les débauches, & dans la bonne chère, alors le peuple le lapidera, & il sera puni de mort.

Que les justes fassent des festins, qu'ils se réjouissent en la présence de Dieu, & qu'ils soient comblés d'allégresse.

Le vin est une source d'intemperance, & l'ivrognerie est pleine de desordres.

Il n'y a nul secret où regne l'ivrognerie.

Ceux qui passent le temps à boire, & à se traiter, se ruineront.

Celui qui aime les festins, sera dans l'indigence; celui qui aime le vin & la bonne chère, ne s'enrichira point.

A qui dira-t-on malheur? pour qui seront les querelles, &c. sinon pour ceux qui passent le temps à boire du vin, & qui mettent leur plaisir à vider les coupes?

Ne vous trouvez point dans les festins de ceux qui aiment à boire, ni dans les débauches de ceux qui apportent des viandes pour manger ensemble.

Le juste mange & remplit son ame; le ventre des méchants est insatiable.

Les gens de débauche tuent sans compassion leurs propres enfans, ils mangent les entrailles des hommes, & dévorent le sang du peuple.

Les excès des viandes causent des maladies.

Usez comme un homme temperant de ce qui vous est servi de peur que vous ne vous rendiez odieux en mangeant beaucoup.

Ne soyez jamais avide dans un festin, & ne vous jetez point sur toutes les viandes.

L'intemperance en a tué plusieurs; mais l'homme sage prolonge ses jours.

L'ouvrier sujet au vin ne deviendra jamais riche.

Le vin bû avec excès produit la colere & l'emportement, & attire de grandes ruines.

J'ai pensé en moi-même, de m'abstenir de boire du vin, pour porter mon esprit à la sagesse, & pour éviter l'imprudence.

Le vin & les femmes font tomber les sages mêmes, & les jettent dans l'opprobre.

La temperance dans le boire est la santé de l'ame & du corps.

Le vin bû avec excès, est l'amertume de l'ame.

La sagesse ne se trouve point dans la terre de ceux qui vivent dans les delices.

Malheur à vous qui vous levez dès le matin, pour vous plonger dans les excès de table, & pour boire jusqu'au soir.

Mangeons & bevons, nous mourrons demain, (disent les gens de bonne chère.)

Malheur à vous qui êtes puissans à boire du vin, & vaillans à vous enivrer.

Ils sont si pleins de vin, qu'ils ne savent ce qu'ils font, & ils sont si ivres, qu'ils ne peuvent se soutenir.

Voici quelle a été l'iniquité de Sodome, c'a été l'excès des viandes, & l'abondance de toutes choses.

La fornication, le vin, & l'enivrement font perdre le sens.

Ils se sont remplis & rassasiés, & ils ont élevé leur cœur, & m'ont oublié.

Criez, vous tous qui mettez vos delices à boire du vin, parce qu'il vous sera ôté de la bouche.

Malheur à vous, qui êtes rassasiés, parce que vous aurez faim.

Prenez garde à vous, de peur que vos cœurs ne s'appesantissent par l'excès des viandes & du vin.

Au temps de Noë, les hommes mangeoient & beuvoient, jusqu'au jour qu'il entra dans l'Arche, & alors le déluge venant les fit tous perir.

Travaillez, pour avoir non la nourriture qui perit, mais la nourriture qui demeure pour la vie éternelle.

Sicut in die honestè ambulemus : non in comessationibus & ebrietatibus. Ad Roman. 13.

Esca ventri, & venter escis : Deus autem & hunc, & has destruet. 1. ad Corinth. 6.

Hujusmodi Christo Domino nostro non serviunt, sed suo ventri. Ad Roman. 16.

Ebrietates, comessationes, & his similia, qua pradico vobis, sicut praxi : quoniam qui talia agunt, regnum Dei non consequuntur. Ad Galat. 5.

Noli inebriari vino, in quo est luxuria. Ad Ephes. 5.

Multum ambulans, quos sæpe dicebam vobis (nunc autem & stens dico) inimicos crucis Christi : quorum finis interitus : quorum Deus venter est : & gloria in confusione ipsorum. Ad Philipp. 3.

Hi sunt in epulis suis macula, convivantes sine timore, semetipsos pascentes. In Epist. Judæ.

Exemples de l'Ancien & du Nouveau Testament.

L'intemperance de nos premiers Peres, est la cause de tous les maux du monde.

L'Intemperance a été le premier péché de l'homme, & la cause de tous nos maux. Ce fruit fatal que mangea Adam contre la défense de Dieu, a répandu son venin sur toute la postérité, & a donné le coup de la mort à tous ses enfans. On sçait assez l'occasion qui lui fit commettre ce crime, & la manière dont il fut sollicité à violer le précepte exprès de son Créateur. Eve trouva le fruit beau à sa vûe, & la promesse de devenir semblable à Dieu, flata doucement son amour propre. Dans cet aveuglement, elle porta la main sur ce fruit qui leur étoit défendu, & en mangea pour contenter son appetit. Ce ne fut pas assez à cette malheureuse femme ; elle en donna à son mari, qui en mangea, soit par complaisance pour ne la pas fâcher, ou par curiosité pour voir quel goût avoit ce fruit. Mais pour quelque motif que ce fût, ce fut un péché d'intemperance, qui a produit dans ses descendans ce dérèglement de la cupidité que nous sentons en nous, pour tout ce qui flate les sens, & particulièrement le goût, qui ne nous a été donné que pour ne pas rebuter les alimens qui sont nécessaires à entretenir la vie.

L'intemperance fut un des crimes pour lesquels Dieu envoya le déluge.

Mat. 24.

C'est une chose assez remarquable que nous ne voyons point dans l'Ecriture, que les hommes avant le déluge si corrompus, si adonnés à leurs plaisirs, & aux débauches les plus déréglées, servissent dans leurs festins la chair des animaux, ni qu'ils eussent l'usage du vin, qui ne fut trouvé que quelque temps après. L'Evangile néanmoins nous assure qu'au temps même que Dieu voulut purger le monde des crimes qu'ils commettoient, ils beuvoient & mangeoient, faisoient des noces & des festins, sans se mettre en peine des menaces que Noé leur faisoit ; ce qui a fait faire cette reflexion à quelques Saints Peres : Que si leur intemperance dans le boire & dans le manger étoit, comme on n'en peut douter, la cause des infames dissolutions, qui attirerent la vengeance de Dieu ; on peut commettre des excès en cette matière, en n'usant que des viandes les plus communes, & dont l'usage est permis. A quoi l'on peut ajouter que leur dérèglement auroit encore été tout autre, s'ils avoient eu les viandes délicates & apprêtées avec tant d'art & d'étude ; ces vins délicieux, & les autres friandises de notre temps, qui sont autant d'amor-

Marchons avec honnêteté, comme on marche durant le jour. Ne vous laissez point aller aux débauches & aux yvrogneries.

Les viandes sont pour le ventre, & le ventre pour les viandes ; mais Dieu un jour détruira l'un & l'autre.

Ces sortes de gens ne servent point Jésus-Christ Notre Seigneur ; mais leur ventre & leur sensualité.

Les yvrogneries, les débauches, & autres semblables ; dont je vous declare que ceux qui commettent ces crimes, ne seront point héritiers du Royaume du Ciel.

Ne vous laissez point aller aux excès du vin, d'où naissent les dissolutions.

Il y en a plusieurs, dont je vous ai souvent parlé, & dont je vous parle encore avec larmes, qui se conduisent en ennemis de la Croix de Jésus-Christ ; qui auront pour fin la damnation ; qui font leur Dieu de leur ventre ; qui mettent leur gloire dans leur propre honte.

Ces personnes font la honte de vos festins, lors qu'ils y mangent sans retenue : ils n'ont soin que de se nourrir eux-mêmes.

ces de la volupté, & qui enflamment la convoitise.

L'Intemperance d'Esau, est ce que nous avons dans l'Ecriture de plus exprès, & de plus formel en cette matière ; étant un jour tout affamé de la chasse, & ayant trouvé Jacob prêt à prendre son repas avec des lentilles, il eut une passion ardente d'en manger : *Da mihi de coctione hac. Demande-moi tout ce que tu voudras, dit-il, à Jacob ; mais donne-moi ce que tu as préparé. Jacob prit cette occasion pour lui faire ceder son droit d'aînesse. Le malheureux Esau ne balança pas sur cette demande, & répondit, qu'étant sur le point de mourir de faim, & d'abattement, il ne voyoit pas à quoi lui pouvoir servir ce droit ; & ainsi aveuglé par sa convoitise, il ceda par un serment solennel sa primogeniture, dont il se mit peu en peine, pourvu qu'il satisfît sa gourmandise : *Abiit, parvipendens quod primogenita vendidisset. Ce fut ainsi qu'Esau, à qui Saint Paul donne avec tant de raison, le nom de profane, fit plus d'état d'une nourriture vile, que de la chose du monde qu'il devoit le plus avoir à cœur. Il préfera une satisfaction legere à toutes les bénédictions qu'il devoit attendre un jour de son Pere, & vendit pour un rien, ce qu'il devoit conserver aux dépens même de sa vie.**

L'intemperance d'Esau, qui vendit son droit d'aînesse pour un plat de lentilles.

Genes. 25.

Je ne puis parler du vice de l'intemperance, & des crimes auxquels il nous porte, que je ne me souvienné du peuple d'Israël ; lequel, comme il est rapporté dans l'Exode, étant dans le desert, un jour après avoir bu & mangé par excès, se leva pour aller sacrifier à un veau d'or : *Sedit populus manducare, & bibere, & surrexerunt ludere. Et ce qui est encore plus étonnant, comme si cette impiété n'eût été rien à leur sentiment, ils s'imaginoient qu'ils folâtroient, & non pas qu'ils commettoient une abominable idolâtrie : *Et surrexerunt ludere. Ah ! quel jeu ! & combien déplût-il à la souveraine Majesté de Dieu, qui prit en même temps dessein d'exterminer ce peuple infidele, & il l'eût exécuté, si Moïse par sa mansuétude ordinaire ne s'y fût opposé. Que l'issue même en fut funeste à ce peuple, puisque pour appaiser la colere du Ciel, il fallut immoler la vie de vingt-trois mille personnes complices de cette impiété, après leur avoir fait boire le sujet de leur crime, réduit qu'il**

L'idolâtrie des Juifs fut un effet de leur intemperance.

Exod. 32.

qu'il fut en possession par Moïse, & détrempé dans l'eau. Voilà l'excès où en viennent les personnes intemperantes, qui font un Dieu de leur ventre, comme parle l'Apôtre.

Le même peuple Juif s'est souvent attiré la colère de Dieu par son intemperance, & ce seroit une chose infinie d'en rapporter tous les exemples de l'Ecriture. Mais en voici un que l'on ne peut ômettre sans retrancher un des plus beaux ornemens de ce sujet. Ce fut lorsque ce peuple dégoûté de la manne, qui renfermoit le goût de toutes les autres viandes, commença à murmurer, & demanda par une convoitise déréglée, d'être nourri des chairs des animaux. Dieu condescendit à leur desir déréglé; mais ce fut pour leur malheur. Il fit pleuvoir dans tout le camp, une si grande multitude de cailloux, que la terre en fut couverte; & ce peuple avide, occupé pendant un jour & une nuit, à ramasser ces oiseaux, qu'il fit sécher, & en fit provision pour plus d'un mois. Mais Dieu après l'avoir convaincu de sa puissance par ce nouveau prodige, lui fit sentir les effets de sa justice par une terrible punition. Car, comme dit l'Ecriture, il avoit encore cette chair dans la bouche, que la fureur s'alluma contre ces intemperans murmurateurs. Un feu effroyable s'alluma au milieu du camp, & en consuma une grande partie, pour punir le feu de leur convoitise déréglée; & le lieu où ces malheureux furent enlevés, fut appelé les sepulchres de la concupiscence, pour être un monument éternel à la postérité des châtimens dont Dieu a coutume de punir les intemperans.

Nos premiers Peres devinrent criminels par l'intemperance. Noé s'enivra par mégarde, & incontinent après s'étant endormi, il parut nud, & dans une posture indécente, exposé à la raillerie d'un de ses enfans. Loth se laissa enivrer par ses propres filles, & tomba ensuite, sans savoir ce qu'il faisoit, dans le plus horrible de tous les incestes. Sodome ne monta au comble des iniquitez, que par l'abondance des choses nécessaires à la vie, & par l'usage qu'elle en fit. Holophernes étant ivre, fut tué par une femme qui lui coupa la tête avec l'épée même dont il menaçoit le peuple de Dieu. Baltazar Roi de Babylone, dans un festin magnifique, où il avoit invité ses femmes, ses concubines, & tous les principaux Seigneurs de la Cour, beuvant avec eux dans les sacrez vases, que Nabuchodonosor avoit enlevés de Jerusalem, vit une main qui écrivoit en caractères mystérieux l'arrêt de sa mort, lequel fut exécuté peu d'heures après. Ce fut dans un festin qu'Herode commanda qu'on lui apportât la tête du grand Saint Jean-Baptiste.

Le Sauveur du monde pendant qu'il a vécu sur la terre, a bu & mangé comme les autres hommes; il a même voulu assister aux noces & aux festins, pour nous montrer par son exemple, dit Saint Augustin, qu'il n'y avoit en cela que l'excès & la sensualité qui fût blâmable, & que la sobriété devoit regner aussi bien dans nos repas que dans nos abstinences. Il a donné pour règle, qu'il falloit prendre ce qu'on nous donnoit, & manger ce qui nous étoit servi; pour nous apprendre que c'étoit l'ordre de la Providence, & non pas notre goût & notre appetit qui devoit faire

le choix de nos viandes. Et lorsqu'il fut conduit dans le désert par le Saint-Esprit pour y être tenté par le démon, il permit que la première attaque que cet ennemi lui livra, fût sur la temperance; pour montrer que le premier combat que nous avons à soutenir dans le service de Dieu, & le premier vice que nous avons à vaincre, est la gourmandise & la sensualité.

Qui n'appréhendera le triste sort de ce Riche malheureux, dont il est parlé dans l'Evangile: *Homo quidam erat dives, & epulabatur quotidie splendide*. Je sçai bien que ce ne fut pas seulement sur la bonne chère qu'il faisoit, que l'Evangile lui fait son procès, & que son insensibilité pour le pauvre Lazare, à qui il refusoit les miettes de sa table, fut le principal sujet de sa condamnation. Mais aussi on ne peut ignorer que l'intemperance qui porte les hommes à ces profusions criminelles, est ordinairement la cause de cette cruelle avarice, qui fait fermer les yeux & le cœur aux misères des pauvres; & que cette intemperance dans le boire & le manger, cette délicatesse & cette recherche des mets & des vins délicieux, ne soit punie dans l'autre vie, d'un supplice particulier, comme nous voyons dans ce mauvais Riche, qui demande depuis près de deux mille ans une goutte d'eau, & qui ne l'a pû encore obtenir. Il a péché en se gorgeant de viandes & de vin; c'est la raison qu'il soit tourmenté par une soif brûlante, & qu'autant qu'il a goûté de délices, il reçoive autant de châtimens: *Quantum in deliciis fuit, tantum date illi tormentum*.

Quelque severe que soit la Loi du Christianisme, & quelque guerre qu'elle declare à l'intemperance, elle n'a jamais défendu aux Chrétiens l'usage des festins, ni de vivre quelquefois en compagnie. Et même elle est si peu ennemie de ces fêtes & de ces réjouissances, que dans les premiers siècles elle en permettoit l'usage dans les lieux les plus saints, & devant les autels. C'étoit à la sortie de la participation du Corps & du Sang du Sauveur; c'étoit là où Dieu se déclaroit leur Pere, en les recevant tous à sa table; c'étoit là où ils marquoient être les Enfans, en mangeant ensemble comme freres en présence de Dieu. Si depuis cette coutume a été abolie, cela marque bien qu'il s'y étoit glissé quelques désordres avec le temps; mais elle ne porte aucune défense de s'assembler quelquefois pour se réjouir. Mais pour sçavoir combien les premiers Chrétiens avoient à cœur la temperance, la modestie & l'honnêteté dans leurs festins, qu'ils appelloient des agapes, c'est-à-dire, des festins de dilection & de charité; voici ce qu'en dit Minutius Felix, l'un des premiers Auteurs Chrétiens: *Convivia non tantum pudica colimus, sed etiam sobria; nec enim indulgemus epulis, aut convivium mero ducimus, sed gravitate hilaritatem temperamus, casto sermone, corpore castiore*. Nous ne sommes pas seulement honnêtes & modestes dans nos festins; mais nous y sommes encore sobres. Nous ne faisons pas bonne chère, nous ne prolongeons pas le festin à force de boire; mais nous mêlons la gravité avec la gaieté; notre entretien étant chaste, & notre corps encore plus. Et Tertullien en dit autant dans son Apologétique.

La destinée & la punition du mauvais Riche, est bien capable de détourner les hommes de l'intemperance, s'ils y faisoient réflexion. Luc. 16.

Apoc. 18.

L'usage des festins dans la primitive Eglise. 1. ad Cor. 6. 11.

Minutius Felix in Octavio,

Tertull. in Apolog. 6. 39.

Punition de l'intemperance des mêmes Israélites pour avoir préféré de la chair à la manne.

Ramas d'exemples des châtimens de l'intemperance, & des malheurs qu'elle a causés à ceux qui s'y sont laissés aller.

D'exemple que le Fils de Dieu a donné aux hommes de la temperance. Aug. lib. 3. de doct. Christ. 6. 12.

L'intempe-
rance porte
les hom-
mes à l'ou-
bli de Dieu,
& à se re-
volter con-
tre lui.

Incrassatus est dilectus, & recalcitravit. Deu-
ter. 32. Comme il n'y a rien qui rende
l'ame plus capable des choses de Dieu que
la temperance, ni qui rende l'esprit plus
prompt à tout ce qui est de son service,
comme le marque l'Ecriture; de même il
n'y a rien qui éloigne davantage l'ame de
tous les devoirs de la Religion, que le vice
contraire qui rend l'homme tout charnel:
Incrassatus est dilectus, & recalcitravit. Israël,
mon bien-aimé, s'est engraissé par l'abon-
dance & la bonne chère: & au lieu que dans
la nécessité il avoit recours à moi, & m'ado-
roit comme son Dieu; l'abondance & l'excès
l'a porté à se revolter contre mes ordres, &
à faire comme un cheval qui ruë du pied con-
tre celui qui l'a nourri: *Incrassatus, impin-
guatus, dilatatus, dereliquit Deum factorem
suum, & recessit à Deo salutari suo.* S'étant
adonné aux excès de bouche, & se voyant
dans une abondance de biens, il a abandon-
né le culte de son Dieu qui l'avoit créé, &
s'est retiré du service de celui qui a fait tant
de merveilles pour le tirer de la captivité de
l'Egypte.

Comme
les person-
nes de bon-
ne chère
font leur
Dieu de
leur ventre.
Ad Rom.
16.

Quorum Deus venter est. Ad Philipp. 3.
Cette parole de Saint Paul: *Ils font un Dieu
de leur ventre*, est terrible pour ceux qui ai-
ment la bonne chère, & dont ce même Apô-
tre dit ailleurs: *Ces personnes ne servent pas
Dieu, mais leur ventre.* On adore son ventre
comme un Dieu, quand on fait pour lui
ce que les Saints font pour Dieu; quand on
en est l'esclave; quand on n'a point d'autre
vûë que de le contenter; quand on n'aime
que lui, & qu'on le préfère à toutes choses,
selon cette parole de S. Augustin: *On n'adore
que ce que l'on aime.* Tout ce que nous aimons,
devient comme notre Dieu, & nous y met-
tons notre repos. Les avarés font un Dieu
de leur argent; les ambitieux de l'honneur.
La passion dominante de chacun devient son
Dieu, qu'il sert en lui sacrifiant tous ses de-
sirs, ses soins, son estime. Par cette raison,
le ventre est donc l'idole de ceux qui sont
plongés dans le plaisir de la bonne chère,
qui au lieu de rendre leur corps spirituel par
l'abstinence & la mortification, rendent au
contraire leur ame toute charnelle.

Il y a des
gens qui
mettent
leur gloire
à faire bon-
ne chère,
& à se voir
bien boire.

Et gloria in confusione ipsorum. Ibidem,
ad Philipp. 3. Ils mettent leur gloire dans
leur confusion. C'est des personnes adon-
nées aux excès de bouche, & des beuveurs
de profession qu'il faut entendre ces paroles
de l'Apôtre, qu'ils mettent leur gloire en ce
qui fait le sujet de leur confusion. Ils tirent
vanité de ce qui les devoit faire rougir dès
à présent, s'ils avoient quelque sentiment de
Religion, & dont ils rougiront certainement
quelque jour, ou en ce monde, s'ils se conver-
tissent, ou dans l'autre, s'ils meurent dans
l'impenitence. C'est un grand mal de com-
mettre de ces actions honteuses; mais du
moins il y a encore sujet d'espérer quand on
en rougit. Mais d'en faire gloire, & préten-
dre se faire valoir par là, c'est le comble de

l'infamie & de l'insensibilité. Saint Chryso-
stome souhaitoit qu'il y eût peu de person-
nes en son temps à qui l'on pût faire ce re-
proche de Saint Paul. Mais nous avons su-
jet de gémir avec cet Apôtre, sur la honte
& l'infamie de nos jours, où nous voyons
tant de personnes qui font gloire de leur in-
temperance, & qui se distinguent par une
espece de bravoure qu'ils mettent à boire, &
à vaincre quiconque veut leur disputer la
gloire de la victoire dans cet honteux com-
bat, dont le prix est la malédiction que leur
donne le Saint Esprit, & l'imprécation qu'il
leur fait par la bouche du Sage: *Cui ve? Non-
ne his qui student calicibus epotandis? Va qui po-
tentis estis ad bibendum.* Malheur à vous, qui
n'êtes braves & genereux que quand il faut
boire par excès. Helas (Messieurs) il faut
le dire, à la honte de notre siècle, qu'il y a
encore aujourd'hui de semblables bravoures,
& vous sçavez les termes de ces sortes de
combats, dont je n'ai garde de prophéter
la Chaire. Je dis seulement que si les gens
de cette profession en font la matière de leur
gloire, que ce sera un jour le sujet de leur
confusion, & qu'ils s'attireront par là les
plus terribles malédictions de Dieu: *Et gloria
in confusione ipsorum.*

Sicut in die honeste ambulemus, non in comessationibus & ebrietatibus, &c. Ad Roman. 13.
Les tenebres de l'infidélité sont passées, dit
l'Apôtre Saint Paul aux Chrétiens; il faut
donc maintenant quitter les œuvres de tene-
bres. Et si vous lui demandez quelles sont ces
œuvres de tenebres, il les marque par ces pa-
roles: *Non in comessationibus & ebrietatibus.*
C'est-à-dire, qu'on ne vous doit plus voir
dans ces assemblées de débauche; mais men-
ner une vie conforme à votre profession. Et
Saint Pierre tient le même langage à ceux qui
s'étoient nouvellement convertis du Paganisme,
& avoient embrassé la Foi: *Sufficit præteritum
tempus ad voluntatem gentium consumman-
dam his, qui ambulaverunt in luxuriis, vino-
lentis, comessationibus, potationibus.* Ce n'est
plus le temps de vivre comme les Payens,
ni de continuer la vie que vous meniez, lors
que vous étiez parmi eux, dans les festins &
dans les excès qui leur sont ordinaires; mais
il ne faut plus penser qu'à mener une vie so-
bre, & digne d'un Chrétien; & c'est par là
qu'on doit commencer pour faire une sincère
conversion.

De necessitatibus meis erue me. Psalm. 24.
C'est le saint Roi Prophète qui demandoit
à Dieu d'être délivré de la sujétion, où les
besoins de cette vie le réduisoient, de boire,
de manger, de prendre son repas, &c. C'est
le sens que Saint Bernard donne à ces paroles:
*Mon Dieu, délivrez-moi de ce jong, & de la
servitude qui m'oblige à subvenir à ces besoins.*
Car, dit ce Pere, lequel fait à Dieu la mê-
me prière: *J'experimente souvent, que voulant
satisfaire aux besoins de la nature, je contente
mon appetit; & sous prétexte de nécessité je tom-
be dans le piège de la volupté.*

Prov. 23.
Isaïa 5.

C'est par
quitter les
excès de
bouche, &
par mener
une vie plus
sobrie qu'il
faut com-
mencer à se
convertir.

1. Pet.
c. 4.

Sous pré-
texte de
nécessité,
souvent on
satisfait la
cupidité &
son appe-
tit.
Bernard.
l. de Con-
scient.

PARAGRAPHE QUATRIEME.

Passages & Pensées des saints Peres sur ce sujet.

Fieri potest ut sapiens pretiosissimo utatur cibo,
sine vitio cupiditatis; insipiens autem, scē-
dissima gula flammā in vilissimum exardescat.

IL se peut bien faire que le sage se fasse servir les
mets les plus précieux, sans se laisser aller à la cupi-
dité; mais l'insensé s'abandonne aux excès de bou-

Augustinus, lib. 5. de Doctr. Christiana.

Quod saluti satis est, delectationi parum est. Idem, l. 10. Confession. c. 32.

Si & te, & alium inebriaveris, habebis hominem amicum, habebis Deum inimicum. Idem, Serm. 230. de Tempore.

Ebrius confundit naturam, amittit gratiam, perdit gloriam, invenit damnationem eternam. Idem, ad sacras Virgines.

Fugiamus ebrietatem, ne in crimen luxuria incurramus. Idem, vel alius Author, l. de salutar. docum. c. 37.

Quis est qui non rapiatur aliquantulum extra metas necessitatis? Certè ego non sum, quia homo peccator sum. Idem, l. 10. Confess. c. 32.

Malè domina servitur gula, quæ semper expetit, nunquam expletur. Ambrosius, in Serm. de Jejunio.

Quid miserabilis ventre? hodie suscipit, cras exigit; cum impletus fuerit, disputatur de continentia; cum digesserit, vale virtutibus dicitur. Idem.

Plurimos gula sua occidit, nullum frugalitas; innumera vina nocuerunt, nulli parcimonia; plerique inter epulas fudere animas, & mensas proprio repleverunt sanguine. Idem, lib. de Cain & Abel.

Non coquinam, sed carnificinam putes; prælum geri, non prandium; adeo omnia sanguine nant. (Loquitur de apparatu conviviorum.) Idem, ibidem. c. 8. de Elia & Jejun.

Procedente potu longius, contentiones diversa, & magna certamina quis bibendo præcellat. Idem, ibidem.

Agonothetes, illic furor est, stipendium debilitas, victoria præmium culpa. Idem, ibidem.

Rogas (amicos) ad jucunditatem, cogis ad mortem; invitans ad prandium, efferre vis ad sepulchrum; cibos promittis, tormenta irrogas; vina præconas, venena suffundis. Idem, ibidem.

Semper saturitati juncta est lascivia. Hieronymus in Serm. in Jovinianum.

Ejus carniæ & potus vini, ventrisque saturitas seminarium libidinis est. Idem, l. 2. in Jovinianum.

Et ex vilissimis vitanda est satietas; nihil enim ita obruit animum, ut plenus venter. Idem, ibidem.

Vinum & adolescentia duplex est incendium voluptatis; quid oleum flamma adjicimus? Idem, ad Eustoch. de virginit.

Hæc adversus adolescentiam prima demonum arma sunt, (nempe vinum & gula.) Idem, ibid.

In vino luxuria est; ubicumque saturitas & ebrietas, ibi libido dominatur. Idem, Epist. ad Oceanum.

Cor habet in ventre gulosus. Idem, in Matth.

Si quis existimat & abundantia ciborum portionemque se perfrui, & vacare posse sapientia, hoc est versari in deliciis, & deliciarum vitiis non teneri, seipsum decipit. Idem, l. 2. in Jovinianum.

Animus mero estuans, citò desumat in libidinem. Idem, Epist. 83.

Semper epulas comitatur voluptas; nam dum corpus in refectionis delectatione resolvitur, cor ad inane gaudium relaxatur. Greg. l. 2. Moral.

De ventris ingluvie inopia lætitia, scurrilitas, immunditia, multiloquium, hebetudo sensus circa intelligentiam propagatur. Idem, l. 3. Moral.

Voluptas sub necessitate se palliat, ut vix eam perfectus quisque discernat. Idem, in Moral.

Non cibis, sed appetitus in vitio est; unde & lautiores cibos plerumque sine culpa sumimus,

che, dans l'usage même des viandes les plus communes.

Ce qui suffit pour la santé, ne suffit point pour le plaisir.

Si vous enyvrez quelqu'un en vous enyvrant vous-même, cet homme sera votre ami, mais Dieu sera votre ennemi.

L'ivrogne trouble l'ordre de la nature, se prive de la grace, perd la gloire, & trouve sa damnation éternelle.

Evitons l'ivresse, pour éviter l'impudicité.

Qui est celui qui ne va point un peu au-delà des bornes de la nécessité? Certainement ce n'est point moi, qui suis un homme pecheur.

On a bien tort de se rendre esclave de sa bouche, puisqu'elle demande toujours, sans se rassasier jamais.

Qu'y a-t-il de plus misérable que d'être sujet à son ventre? aujourd'hui il reçoit, demain il demande; quand on est rassasié, l'on parle de continence; mais lorsque l'appetit revient, l'on abandonne la vertu.

Les excès de bouche causent la mort à bien des gens; la frugalité n'a fait mourir personne: les débauches de la table ont nui à une infinité de personnes; la tempérance n'a fait mal à qui que ce soit. Plusieurs son morts au milieu des festins, & ont couvert de leur propre sang les tables où ils mangeoient.

Vous ne prendriez point ce lieu pour une cuisine, mais pour une boucherie; vous croiriez qu'on y livre un combat, & non pas qu'on y apprête un repas, tant la terre est abreuvée de sang.

A force de boire il s'élève diverses contestations, & l'on combat avec chaleur, à qui boira le plus.

Dans ces sortes de combats, l'on n'a d'autre Juge que sa fureur; d'autre solde que la foiblesse du corps, & d'autre prix de sa victoire, que le crime.

Vous conviez vos amis à un festin, c'est les mener à la mort; vous les invitez à un repas, c'est vouloir les conduire au tombeau; vous leur promettez les mets les plus exquis, c'est les condamner aux tourmens les plus cruels; vous leur présentez du vin, c'est leur verser du poison.

L'impureté est inseparable de la bonne chère.

L'abondance des viandes & du vin, en un mot, la bonne chère, est la source des passions deshonnêtes.

Il faut même prendre garde de se remplir des viandes les plus communes; car rien n'appesantit & n'accable plus l'esprit, que de se rassasier.

Le vin & la jeunesse sont deux flammes de la volupté, pourquoi jettons-nous de l'huile dans le feu?

Les premières armes, que les démons employent contre la jeunesse, sont le vin & la bonne chère.

L'excès du vin allume le feu de la volupté, & l'impudicité domine toujours dans l'ivresse.

L'intemperant ne pense qu'à assouvir son ventre.

Si quelqu'un s' imagine pouvoir tout ensemble jouir des plaisirs de la table, & se rendre docile à la voix de la sagesse, c'est-à-dire, vivre dans les délices, & se défendre des vices d'une vie délicieuse, certainement il s'abuse, & se trompe lui-même.

Un esprit échauffé du vin, n'est pas long-temps sans se souiller d'impureté.

La volupté accompagne toujours les festins; car tandis que le corps se remplit de viandes délicieuses, le cœur s'abandonne à une vaine joie.

De l'intemperance naît la folle joie, les bouffonneries, l'impureté, le babil, & la stupidité.

La volupté se couvre si bien du voile de la nécessité, que les plus parfaits ont peine à la discerner.

Ce n'est point la nourriture qui fait le crime, c'est l'avidité; de là vient, que d'ordinaire nous usons,

Et abjectiores non sine reatu conscientia degustamus. Idem, l. 30. Moral. c. 17.

Dominante gula vitio, omne quod homines fortiter gerunt, perdunt. Idem, ibidem.
Gula vitio rescisso, multa simul vitia rescantur. Idem, in Reg.

Gula innumera vitiorum agmina ad anima conflictum perducit. Idem, ibidem.

Quod necessitatem in edendo excedit, id non alimentum, sed pestis est: satietas malorum omnium origo. Chrysost. Homil. 21. in Matth.

Nihil est gula perniciosius, nihil ignominiosius est; hac obtusum & crassum ingenium, hac carnalem animum reddit, hac cacat intellectum, nec finit ut quicquam perspiciat. Idem, Homil. 44. in Joannem.

Ubi regnat ebrietas, ratio exultat, intellectus obtunditur, consilia deviant, iudicia subvertuntur. Chrysolog. in quodam Sermonem.

Omnibus in locis cibis qui sit ad victum necessarius solerti ratione inquirendus, condimentorumque elaborata blanditia, & voluptatis illecebra repudianda. Basil. de vera virginit.

Gula vitium non in escarum copia natura sue vim exercere novit, sed in voluptate atque gustatu. Idem, Sermon de Abdicat.

Non sola crapula vini mentem inebriare consuevit, verum etiam cunctarum escarum varietas. Cassianus in Institut. Monast.

Primum nobis calcanda est gula concupiscentia. Idem, ibidem, l. 5. c. 14.

Sicut omnes carnales cupiditates per abstinentiam rescantur, ita omnes anime virtutes edacitatis vitio destruantur. Isidorus de summo bono.

Nemo potest virtutum perfectionem attingere, nisi prius ventris edomuerit ingluviem. Idem, lib. 1. cap. 42.

Plerisque laus est multum bibere, & non inebriari; audiant ii adversum se dicentem Prophetam: va qui potentes estis ad bibendum vinum, & viri fortes ad miscendam ebrietatem. Idem, lib. 2. cap. 43.

Quid infelicius ebrietatis dominatu? ventri ultra capacitatem infundere, sensui rationem adimere, non loqui, non meminisse, non stare, & mortem quamdam natura incolumi imperare? Hilarius in Psalm. 125.

Monstrum haberetur libido sine gula. Tertullianus.

Divitia edacitatis abnormitati deserviunt. Idem.

Appendices gula lascivia atque luxuria. Idem, c. ultimo de Jeuniis adv. Psichic.

Fiunt abundantia ciborum fomenta vitiorum. Isidorus.

Non sufficit gula, quod sufficit natura. S. Leo. Sermon. 12. Quadrag.

Ebrietas est blandus demon, dulce venenum, quam qui habet, seipsum non habet; quam qui facit, peccatum non facit, sed ipse totus est peccatum. August. in quodam Sermonem.

Plures occidit gula quam gladius. Quorum mens cum carne impinguata est. Cassianus de spiritu Galtrimarg.

sans crime, des mets les plus exquis, & que nous pouvons pecher en mangeant des viandes les plus communes.

Lorsque le vice de l'intemperance domine, tout ce que l'on fait de grand, devient inutile.

Otez l'intemperance, vous coupez racine à une infinité de vices.

L'intemperance entraîne un nombre infini de vices, qui font la guerre à l'ame.

Ce qui passe, dans les repas, les bornes de la nécessité, n'est plus un aliment, mais un poison: la satiété est la source de tous les maux.

Il n'est rien de plus pernicieux, ni de plus honteux que la gourmandise; elle appesantit l'esprit, elle rend l'ame charnelle, elle aveugle l'entendement & l'empêche de rien voir.

L'ivresse bannit la raison, éteint la pointe de l'esprit, renverse le jugement, & fait prendre de mauvais partis.

Il faut chercher, par raison, la nourriture qui est nécessaire à la vie, & bannir de même les délicatesses étudiées des assaisonnemens, qui font autant d'amorces de la volupté.

L'intemperance ne paroît point dans l'abondance des mets; mais dans la volupté & le goût.

Ce n'est pas seulement l'excès du vin qui enivre; mais encore la variété des mets.

Nous devons commencer par mettre un frein à notre intemperance.

Comme par l'abstinence on coupe racine aux cupiditez charnelles, de même on détruit, par l'intemperance, toutes les vertus de l'ame.

Personne ne peut parvenir à la perfection de la vertu, qu'il n'ait auparavant réprimé sa gourmandise.

La plupart se font un honneur de boire beaucoup sans s'enivrer; qu'ils entendent leur condamnation de la bouche du Prophète: malheur à vous qui faites consister votre force à bien boire, & qui mettez votre gloire à vous enivrer.

Qu'y a-t-il de plus funeste que de se laisser dominer par la passion de boire, d'en prendre plus qu'on n'en peut porter, de se priver des lumières de la raison, de se mettre hors d'état de parler, de se souvenir, de se tenir debout, & de se réduire, quoi qu'en bonne santé, à une espèce de mort?

Sans l'intemperance, l'impudicité passeroit pour un monstre.

Les richesses & l'intemperance servent aux crimes les plus énormes.

La luxure & la dissolution est une suite de la gourmandise.

L'abondance des mets foment les vices.

Ce qui suffit à la nature, ne suffit point à la gourmandise.

L'ivresse est un démon flatteur, un doux poison; quiconque en est dominé, n'est point maître de lui-même, il ne commet pas seulement un péché, lors qu'il s'enivre, mais il n'est lui-même que péché.

L'intemperance cause plus de morts que la guerre. Leur esprit s'est appesanti à mesure que leur corps s'est engraisé.

PARAGRAPHE CINQUIÈME.

Ce qu'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet.

Définition de l'intemperance ou de la gourmandise.
 S. Thom.
 2. 2. qu.
 148. a. 1.

L'Intemperance, ou la gourmandise est une passion déréglée qu'on a pour le boire ou pour le manger. On peche contre la temperance, ou bien en mangeant des viandes défendues, ou les prenant avec excès, ou y cherchant trop de délicatesse, ou s'y laissant trop aller au plaisir. La raison est, que le plaisir qui se trouve dans le boire & dans le manger, est un moyen, & on en fait la fin; c'est un remède à notre foiblesse, & on en fait un attrait du péché, ou une amorce à la concupiscence. La nécessité & la raison doivent être la règle du manger & du boire; mais du nécessaire on passe au plaisir, & du plaisir à l'excès. On passe les bornes de la raison; on se sert même du boire & du manger, ou

ou pour l'affoiblir, ou pour la perdre; & par les mêmes choses qui sont faites pour entretenir la vie & la santé du corps, l'on procure la mort, & souvent celle de l'ame.

La gourmandise & l'ivrognerie sont les deux especes de l'intemperance.

Comme la sobriété consiste dans la moderation du boire & du manger, elle a deux vices à combattre; sçavoir, l'ivrognerie, & la gourmandise. Ensuite l'intemperance, laquelle lui est opposée, a deux especes qui sont la matiere du dereglement qui se trouve dans ce vice; & par consequent deux pechez differens contre la sobriété: sçavoir, la gourmandise qui regarde particulièrement le manger; & l'ivrognerie, qui consiste proprement dans l'excès qu'on fait ordinairement du vin, ou de quelque autre liqueur qui peut enivrer. De sorte que l'intemperance est un terme commun à tous les deux; aussi le peut-on employer indifferemment pour signifier l'un & l'autre.

Quand l'intemperance dans le boire & le manger est peché mortel, ou seulement veniel.

L'intemperance est quelquefois un peché mortel; sçavoir, lorsqu'il arrive que le plaisir, qu'on goûte au boire & au manger, nous porte au mépris des loix de Dieu, ou qu'il nous fait contrevenir au précepte de l'Eglise en matiere notable; ou que pour ce plaisir nous sommes en telle disposition, que nous serions prêts de violer les loix de Dieu en matiere aussi considerable, plutôt que de manquer à satisfaire ce plaisir, & l'appetit desordonné du boire & du manger. Cette intemperance n'est quelquefois que peché veniel; sçavoir, lorsqu'elle nous fait manquer dans les choses ordonnées à notre fin, qui est Dieu, sans néanmoins que pour satisfaire ce plaisir, on voulût faire aucune chose au mépris de Dieu & de ses Loix. C'est ce qu'enseigne S. Thomas, en considerant ce vice dans l'habitude ou dans la disposition de celui qui y est sujet. Pour ce qui est des actes qui sont contre la temperance, voici ce que les Docteurs & les Casuistes les plus celebres mettent au nombre des pechez grièfs & mortels en cette matiere. 1°. Quoi que les festins & les réjouissances entre les amis & les proches soient permis en certaines occasions; cependant on peche mortellement si on se remplit tellement de viandes & de boisson, qu'on interesse notablement sa santé. 2°. Lorsque par là on se rend incapable de s'acquitter des devoirs de son emploi, & des fonctions auxquelles on est indispensablement obligé. 3°. Si ces débauches & ces excès de boire & de manger sont si frequens, qu'on se fasse un Dieu de son ventre, comme parle l'Apôtre; qu'on ne pense à autre chose; qu'on n'ait point d'autre soin, d'autre but, ni d'autre fin. 4°. Quand on viole pour satisfaire son appetit deregulé les jeûnes de l'Eglise. 5°. Lorsqu'on prend du vin jusqu'à s'enivrer, & à perdre la raison, ou qu'on s'expose au danger de la perdre pour satisfaire son plaisir. 6°. Lorsqu'on contribue à enivrer les autres, en les excitant & forçant à boire; ce qui se fait assez ordinairement. 7°. Si l'on prevoit qu'en mangeant ou buvant par excès, on tombera en quelque peché deshonnête, qui est une suite de l'intemperance.

Manger un peu trop, & passer la juste regle de la nourriture necessaire, n'est pas toujours

Comme le propre de l'intemperance & de la gourmandise, est de passer avec connoissance, & par un appetit desordonné la regle & la juste mesure du boire & du manger, celui qui mange ou qui boit plus qu'il ne faut, non par cet appetit deregulé, mais parce qu'il croit & qu'il est persuadé que la quantité de

l'aliment dont il fait usage lui est necessaire pour la santé, ou pour avoir les forces necessaires, afin de s'acquitter de son emploi, peut bien être dans l'illusion, ou pecher par ignorance; mais non pas par gourmandise. De même ce n'est pas toujours la delicatessen des mets qui fait le peché, mais la cupidité & l'appetit deregulé avec lequel on s'y porte.

contre la temperance.

Comme on peut pecher en plusieurs manieres contre la temperance, en voici les principales qu'on doit éviter, pour se comporter en Chrétien dans une action basse de sa nature, mais à laquelle nous sommes necessairement assujettis. 1°. Boire ou manger sans qu'on en ait besoin, ou plus que la necessité ne permet, en excédant la quantité suffisante pour la nourriture ordinaire, qui est le peché que le Prophete Ezechiel attribue aux habitans de Sodome: *Hac fuit iniquitas Sodoma, saturitas panis & abundantia*. 2°. Manger avec trop d'avidité & de précipitation, quoi qu'on ne mangé que des viandes communes & grossieres; sur quoi il faut remarquer avec Saint Augustin, qu'il n'y a point de mets si delicat, dont on ne puisse manger avec sobriété, quand il nous est servi selon l'ordre & la bienséance de notre état, & des autres circonstances; mais reciproquement qu'il n'y en a point de si grossiers & de si mal apprêtez, qu'on ne puisse manger avec gourmandise, comme Esau qui pour se fouler de lentilles vendit son droit d'aînesse. 3°. En mangeant hors du temps des repas sans raison & sans necessité. 4°. En recherchant des vins trop exquis, & des viandes trop delicates, comme fit le peuple d'Israël, lorsqu'il se lassa de la manne dans le desert. 5°. Penfer trop au manger & au boire, s'en entretenir souvent, se vanter d'avoir fait bonne chere, se plaindre & murmurer lorsque les viandes sont mal assaisonnées, comme si l'on étoit l'esclave de son ventre, ou comme si on faisoit du boire & du manger une partie de sa beatitude.

Les principaux actes d'intemperance.

Lib. 10. Confess. 6. 31.

Les effets que produit l'intemperance, & les suites ordinaires de ce vice, ne sont pas les moindres motifs qui obligent à l'éviter. Ces suites & ces effets, que l'experience nous rend bien sensibles, consistent en ce que: 1°. L'intemperance altere la santé, & cause quantité de maladies. Ce qui a fait dire à l'Ecclesiastique: *Que dans l'excès du boire & du manger se rencontrent les infirmités*. C'est même le sentiment des Medecins, que la plupart des maladies viennent de repletion. Ainsi il ne faut pas s'étonner que tant de personnes se plaignent de leurs infirmités, en accordant à leur appetit tout ce qu'il desire, & en chargeant leur estomac de viandes, dont l'indigestion est cause de leurs maladies. C'est donc avec raison que tout le monde avoué que l'intemperance avance la mort, & que l'on dit que la gourmandise en a plus tué que l'épée: *Plures occidit gula quam gladius*. 2°. Le second effet de ce vice, est qu'il ruine les familles; car pour entretenir une bonne table, & faire tous les jours bonne chere, il faut faire ordinairement plus de dépense, qu'on n'a de bien, & de revenu; de maniere que les fonds étant bientôt épuisés, on tombe dans une honteuse indigence. Ce qui a fait dire au Sage, que celui qui se plaît à faire des festins tombera dans la pauvreté, & que celui qui aime le vin & les bonnes viandes ne sera jamais

Le tort qu'on se fait à soi-même par la gourmandise.

Eccli. 37.

Prov. 21.

riché. 3°. Le troisième effet, que l'expérience ne justifie que trop, est que l'intemperance abrutit l'esprit, & rend une personne incapable des plus honnêtes occupations, & inhabile à toutes les fonctions de la vie civile, puisqu'elle abandonne jusques à ses propres affaires, & que ne prenant aucun soin de sa famille, tout y est en confusion: de là vient que les gens de ce caractère sont ordinairement décriez, & dans un mépris universel comme n'étant propres à rien.

Les vices qui naissent de l'intemperance, & les pechez dont elle est la cause.

Les saints Peres conviennent que l'intemperance est non seulement un grand vice, mais encore la source d'une infinité d'autres, soit qu'elle y porte naturellement, soit qu'ils naissent d'elle, ou qu'elle serve à les entretenir. Aussi est-elle un des vices capitaux, dont nous avons déjà rapporté les espèces, que Saint Thomas après Saint Gregoire appelle les filles de la gourmandise; mais outre cela voici les vices qui l'accompagnent, & dont elle est la cause. 1°. La vaine joye qui se fait remarquer par les bouffonneries, les ris excessifs, les immodesties, les paroles libres & indécentes. 2°. Contre le prochain, les railleries piquantes, les emportemens, les médisances, les injures, les querelles, où l'on vient quelquefois jusqu'aux meurtres, quand on est échauffé par le vin. 3°. Contre Dieu, les juremens & les blasphèmes, & dans la suite, un oubli entier de Dieu. C'est de quoi Dieu se plaint lui-même par le Prophète Osée: *Ils se sont remplis de viandes, & ils ont élevé leur cœur, & m'ont mis en oubli.* On en vient jusqu'à l'impiété par des railleries sur les choses les plus saintes, on viole les jeûnes, & les ordonnances de l'Eglise par un mépris scandaleux, & enfin on fait un Dieu de son ventre, comme parle Saint Paul, & l'on mène une vie de Payen. 4°. Contre soi-même. De l'intemperance naît la luxure & l'impureté, qui ont avec elle une telle liaison, que Tertullien assure, que la luxure sans la gourmandise est une espèce de monstre. De tout ceci Saint Thomas conclut que, quoi que l'intemperance en elle-même ne soit pas le plus grand de tous les pechez, elle est un des plus grands, à raison de ceux qu'elle fait commettre.

Un homme ivre est coupable des pechez qu'il commet dans l'ivresse, quand il les a prévus ou dû prévoir.

Il ne se peut rien de plus exprès, que ce qui est décidé sur ce point dans le chapitre treizième du Concile de Vienne. Les personnes yvres ne sont pas les maîtres, ni de leur corps, ni de leur esprit; mais ils ne laissent pas d'être quelquefois coupables des crimes qu'ils ignorent, & cette ignorance ne les peut pas exempter d'être punis, parce qu'elle est volontaire dans sa cause: le terme de *quelquefois*, ne veut pas dire qu'ils ne sont coupables que de quelques-uns des crimes qu'ils commettent; l'ignorance n'est pas moins volontaire pour un crime que pour l'autre; mais il signifie seulement que ceux qui sont pris de vin, ne s'abandonnent pas toujours à d'autres crimes, quoi qu'ils soient responsables, & qu'ils doivent être punis pour tous les crimes, auxquels ils s'abandonnent en cet état, du moins quand ils ont fait l'expérience de leur foiblesse. Saint Thomas en juge encore avec plus de rigueur: car il croit que l'ivresse rend un homme plus coupable des méchantes actions qu'il fait en cet état, c'est-à-dire, pour ne nous pas éloigner de son sentiment, que celui qui alleguerait l'ivresse pour excuse des fautes qu'il a commises en

2. 2. Qu. 150. a. 4.

cet état, se déclareroit plus criminel, parce qu'il se reconnoitroit coupable d'un autre crime. La raison commune est, que l'ignorance & l'inadvertance volontaire ne sont pas excusables.

Il faut avouer qu'un homme n'est pas si coupable la première fois que le vin le fait tomber dans ces desordres, parce qu'il n'a pas encore éprouvé la force du vin, & la foiblesse de sa tête; & c'est par cette raison que Saint Augustin excuse Lorth de l'inceste qu'il commit; mais quand l'expérience ne permet plus à un homme de douter de l'un ni de l'autre, je ne doute point que Dieu ne lui impute l'ivresse, & tout ce qu'elle lui fait commettre de criminel. C'est le sentiment de la plus grande partie des Docteurs. Il est vrai, disent-ils, qu'un homme qui a perdu l'esprit, & à qui l'extravagance ne laisse aucun intervalle de raison, ne seroit pas coupable quand il s'emporteroit à faire des actions défendues, parce qu'il ne les a pas prévues, & qu'il n'a pas été en son pouvoir de conserver son bon sens: mais un débauché, ayant pu & dû ne pas perdre la raison, il est coupable des emportemens, des blasphèmes, & des impuretés qu'il commet en cet état.

Ce qu'il faut juger d'un homme qui s'enivre la première fois, & qui n'a pas l'expérience de la force du vin.

Il n'y a point de vice plus honteux, & qui deshonoreroit davantage l'homme que l'intemperance; puisqu'il l'abaisse, non seulement jusqu'au rang des bêtes, mais en quelque manière au dessous d'elles; parce qu'on sçait par une expérience continuelle que de tous les animaux il n'y a que l'homme adonné à ce vice, qui abuse des biens que Dieu lui a donnés pour la nourriture de son corps. Nous voyons que les bêtes le plus stupides & les plus grossières ont en ce point plus de modération que lui, & qu'il n'y a point d'autre créature coupable de ce peché, que l'homme intemperant, comme parle Saint Augustin: *Nulla creatura est culpabilis, sed sola hominis inordinata voracitas.* La nature même nous enseigne, que nous ne vivons pas pour manger, mais que nous mangeons pour vivre, & que de faire de ce soin de pourvoir à la nourriture, la fin, & la principale occupation de sa vie, c'est pervertir l'ordre établi de Dieu, & se rendre même indigne de vivre.

L'intemperance est un vice qui deshonoreroit l'homme, & le réduit à la condition des bêtes.

August. in Joann. 73.

Comme il n'y a point de vertu qui ne soit ordonnée pour détruire quelque vice, il paroît par l'essence & par les devoirs de la tempérance, que c'est elle qui doit particulièrement servir à réprimer en nous les excès de la gourmandise; & comme le premier excès de ce vice est de prendre plus d'alimens que la nécessité n'exige, le premier moyen, que la tempérance nous donne pour réprimer ce vice brutal, est la sobriété, qui sçait donner à l'indigence de la nature ce qui lui est nécessaire pour la vie & pour la santé du corps, & refuser à la sensualité ce qui n'est que pour le plaisir. L'autre emploi de la tempérance est de retrancher & de refuser à l'appétit sensuel les délicatesses superflues, qu'on recherche toujours pour son plaisir, & non pour la nécessité. De manière, que c'est cette vertu qui doit régler nos repas & notre nourriture, selon le conseil du Sage qui nous dit: *Usez comme un homme sobre des alimens qui vous sont presentez: Viere quasi homo frugi his, quæ tibi apponuntur.*

L'intemperance doit être réprimée par la vertu contraire.

Rien ne nous seduit plus finement que l'intemperance; & de toutes les tentations, c'est

Eccli. 37. L'intemperance est

an vice se-
duisant.

souvent celle à laquelle nous succombons avec plus de facilité. Nous ne voudrions pas offenser Dieu; mais les confins, qui separent les besoins de la nature d'avec les attrait du plaisir, se touchent de si près, que les

plus gens de bien se sentent quelquefois engagés dans les pièges qu'ils n'avoient pas prévus, comme témoigne Saint Augustin en parlant de ce qu'il avoit éprouvé lui-même.

Lib. 10.
Confess. 6.
14.

PARAGRAPHE SIXIÈME.

Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

L'opposi-
tion de
l'intempe-
rance avec
la sobriété
& l'absti-
nence.

Il est aisé de comprendre que l'intemperance a des effets contraires à la sobriété & à l'abstinence; si l'une chasse le démon, comme dit l'Écriture, l'autre lui donne une facile entrée; si l'une purifie l'ame & l'éclaire, l'autre l'obscurcit & l'aveugle; si l'une nous rend semblables au Sauveur, & aux plus grands Saints de l'ancien & du nouveau Testament, l'autre nous rend semblables aux bêtes, & aux démons. Enfin, comme la sobriété & l'abstinence multiplient les vertus chrétiennes, & les conservent dans une ame; la gourmandise, & les excès y font naître tous les vices, & leur y donnent une funeste perpétuité: de là les querelles & les reproches, les injures & les imprécations, les emportemens & les blasphèmes; de là les sacrilèges, & les profanations des choses les plus saintes, les paroles les plus diffamantes, les duels & les meurtres, les vols & les injustices; s'il y a des divisions dans les familles les plus étroitement liées; si la Religion Chrétienne est exposée aux railleries; si le nom de Dieu est outragé; si tous les droits de l'amitié & de l'humanité sont violez, une des principales causes de tous ces desordres, c'est l'ivrognerie qui y porte ceux qui sont sujets à ce vice. *Essais de Sermons, pour le 6. Dimanche après la Pentecôte.*

L'intempe-
rance rend
l'homme
semblable
aux bêtes.

On dit communément qu'un homme intemperant est semblable aux bêtes; & cette seule pensée devoit nous tenir dans la modération que la raison nous inspire; mais dans le dérèglement où l'on vit aujourd'hui, il seroit à souhaiter que les hommes véculent en bêtes; puisqu'elles ont une retenue naturelle, qui fait qu'elles se contentent de ce qui leur est nécessaire, & qu'elles ne tombent dans aucun de ces desordres où s'abandonnent les hommes, qui pour avoir la raison, n'en ont point du tout, & sont sujets à des dérèglemens, dont les bêtes mêmes ne sont pas capables. *Le même.*

Ce que la
raison nous
enseigne
sur l'usage
des ali-
mens.

Certes si nous voulons écouter la raison, elle nous donnera tant de lumières pour nous conduire, que nous ne pourrons jamais nous égarer si nous ne voulons; elle nous enseignera que nous ne vivons pas pour manger, mais que nous mangeons pour vivre: c'est-à-dire, que la nourriture ne nous a été donnée de Dieu, que pour nous conserver la vie, & que nous ne la devons prendre que dans cette vue & pour cette fin; elle nous dira que quoi que nous devons conserver notre vie & notre santé, néanmoins nous ne devons user des alimens, qui sont les moyens de la conserver, qu'avec une grande modération, & avec cette mesure & cette réserve, que si nous pouvons obtenir la conservation de la vie & de la santé avec peu de nourriture, nous tenions pour excès d'en prendre davantage. Saint Augustin nous assure qu'il avoit reçu cette leçon de Dieu, qu'il falloit user des alimens comme nous usons des remèdes, puis qu'ils n'ont été infirmez que pour nous ga-

Tome III.

rentir de la faim, qui est une véritable maladie, capable de nous causer la mort. *Auteur anonyme.*

Il n'y a point de lieu ni d'occasion, où un homme se fasse mieux connoître qu'à la table; aussi n'en est-il point, où l'on juge plus sûrement & plus véritablement de lui. Autant que la bienséance y est considérée, autant l'incivilité y est-elle reconnue & méprisée. Cette action, pour ainsi dire, porte coup à la réputation de qui que ce soit; parce qu'on use moins de dissimulation, & que toutes choses nous sollicitent à nous faire paroître tels que nous sommes. La joye qui accompagne ordinairement la bonne chère, nous fait prendre une grande liberté d'agir; le cœur qui s'épanouit, pousse au dehors toutes nos pensées, notre humeur s'y produit sans déguisement, nos sentimens & nos affections, que la prudence avoit caché au fond de notre ame, nous échappent quelquefois avec si peu de retenue, & tant de liberté, que nous faisons autant d'ennemis, que nous y disons de paroles. C'est là où l'on prend la bonne ou la mauvaise idée d'une personne; qu'on juge de sa politesse ou de sa grossièreté; de son esprit, de sa capacité pour les sciences ou pour les affaires, selon les discours qu'on y tient; en un mot, qu'on juge de ses bonnes & de ses mauvaises qualités. *Tiré du second Tome de la Sainte Famille du P. Cordier, c. 7. §. 3.*

C'est partie
culière-
ment à la
table où
l'on recon-
noît l'hu-
meur & la
vertu d'une
personne.

On auroit tort de condamner l'usage des festins, que l'Écriture autorise, que la charité ordonne, & que la coutume de tous les temps & de toutes les nations a introduit, pour entretenir l'union des familles & des autres sociétés; mais outre que cet usage pour être louable & permis, ne doit pas être de tous les jours, mais seulement dans de certaines occasions que la bienséance & la coutume prescrit; il est de plus nécessaire d'y apporter une juste modération, en sorte que si l'on y fait paroître sa libéralité, l'intemperance en soit tout-à-fait bannie; mais aujourd'hui, on en est venu à un si prodigieux excès, que quand on traite les amis on fait apprêter & servir autant de viandes, que si on ne devoit plus manger qu'une fois, & avec une si somptueuse variété de mets, qu'il semble qu'on veuille forcer les conviez à en prendre plus qu'ils ne peuvent, & à violer toutes les loix de la sobriété. On employe pour flater le goût mille gens, dont l'unique occupation est de dépeupler les mers & les forêts. On dévance, & on renverse même les saisons pour avoir des fruits & des légumes, qu'on ne trouve bons, que parce qu'ils sont excessivement chers, & on ne s'en dégoûte, lorsqu'ils sont dans leur bonté, que parce que tout le monde en mange. On se fait un art d'irriter l'appétit & la gourmandise, & il y a plus de métiers maintenant pour la bouche, que pour toutes les autres choses nécessaires à la vie. Or que peut-on penser, je vous prie, de ces excès? Sinon que l'in-

L'abus & la
profusion
qui s'est
introduite
dans les
festins.

N

temperance est de tous les vices celui qui regne aujourd'hui le plus dans le monde? Quel nom doit-on donner à ces tables si bien servies, à ces mets, à ces entremets, à ces différens ragoûts, & à toutes ces friandises, à ces services multipliés & ordonnés avec tant d'art & de méthode? Si ce ne sont autant de pièges tendus à la temperance, autant d'artifices pour la surprendre, & autant d'attraits pour irriter la cupidité. Cette somptuosité, cette délicatesse, cette profusion, ces excès, en un mot, se peuvent-ils justifier dans une Religion qui a aboli ceux du Paganisme en cette manière, qui commande la mortification, & qui ne recommande rien tant que l'abstinence, la sobriété, & le renoncement de tout ce qui a l'air de luxe, & de somptuosité? Certes si l'on compare aujourd'hui ce qui se pratique parmi les Chrétiens, peut-on croire qu'ils soient différens des Payens les plus déréglés? Leurs débauches mêmes en ce point ne sont-elles pas d'autant plus outrées & plus criminelles, que leur sensualité a plus raffiné sur l'assaisonnement des viandes, qu'on a inventé & apporté des extrêmes du monde des délicatesses qui étoient inconnues aussi-bien que les pays d'où elles viennent, & que l'art, qui perfectionne toutes choses, ne s'est jamais appliqué avec plus d'étude à trouver les moyens de contenir la gourmandise & la sensualité? *Recueilli de divers Auteurs.*

Il faut gâter la temperance dans les festins mêmes,

Mais quoi! pourra dire quelqu'un, faut-il proscrire l'usage des festins si sagement établi, sous prétexte que plusieurs en abusent, & y commettent des excès que tout le monde condamne? Non, Chrétiens; je ne les proscriis point, j'en blâme seulement l'excès, le trop fréquent usage, & l'intemperance où l'on se laisse aller sous prétexte d'une réjouissance honnête & permise. Que si votre état, votre charge, ou votre qualité ne souffrent pas que vous vous en dispensiez quelquefois, gardez-y l'ordre, la mesure, l'honnêteté, & la temperance, que les Anciens mêmes prescrivent qu'il y faut garder. Souvenez-vous que vous êtes homme & Chrétien; comme homme, la nature vous recommande la sobriété, & la grâce vous l'ordonne comme Chrétien; sur tout ne tombez pas dans le vice, qui depuis quelques années a diffamé notre nation, & que nous avons contracté par le commerce des étrangers, & qui consiste à ces infâmes & honteuses façons de s'exciter à boire, pour voir enfin, qui sortira victorieux d'un combat, où le plus vil artisan, & le dernier des hommes peut vaincre le plus honnête & le plus considérable d'une ville; l'origine de cette coutume a pu être innocente du temps que l'innocence & la vertu étoient en vogue; & Saint Basile rapporte qu'en ce temps-là, on établissait des Juges & des Arbitres dans les festins, qui devoient prescrire jusqu'où l'on devoit aller pour remporter le prix; mais aujourd'hui il n'y a point d'autres arbitres qui président à ce combat que l'intemperance même, d'où vient qu'on se porte à des excès, qui devoient faire rougir ceux qui ont tant soit peu de religion & de probité, & que j'aurois honte moi-même de vous représenter. *Le P. Grizel, dans son Avert. Discours sur l'intemperance.*

On garde difficilement la temperance,

Quand on voit une table chargée de mets délicieux, & de vins étrangers les plus exquis, c'est là où la convoitise s'allume, où la

raison s'éteint, & où l'homme raisonnable devient tout abruti: c'est cependant ce qu'on appelle un honnête repas, un dîné bien préparé. C'est là qu'on s'aveugle sur les devoirs; on voit que la temperance si recommandée dans l'Evangile, & établie dans l'Eglise en de certains jours, n'est pas capable de borner nos sensualités, & un grand nombre de plats & différentes liqueurs à peine peuvent-ils contenir notre convoitise. *Sermon manuscrit.*

Nous avons un ennemi domestique, qui est notre corps, accompagné des passions, & des inclinations naturelles, qui nous portent au mal. Le démon nous attaque au dehors, employant tous les artifices qui nous peuvent séduire par le désir ou par la crainte. Or bien loin d'affaiblir le corps qui fournit des armes à cet ennemi de notre salut, nous le fortifions contre nous-mêmes par notre intemperance, nous lui mettons les armes à la main, qui sont les viandes délicates dont nous nous nourrissons: *Tu das stimulos carni tue*, dit Saint Cyrille d'Alexandrie, *tu eam adversus spiritum tuum armas, & potentem facis, cum eam carnibus satias & ad omnes illecebras nutris.* Nous serons donc assurément vaincus, succombant aux efforts d'un ennemi, que nous fortifions de ce que nous donnons de trop à notre corps. *M. Maimbourg, Sermon pour le premier Dimanche de Carême.*

L'homme qui par les lumières de la foi croit une autre vie que la présente, & l'immortalité de l'âme, se nourrit par nécessité & non pas avec sensualité. Et la bête qui vit sans espérance, & qui n'a point d'autre vie que la corporelle & l'animale, se nourrit au contraire avec sensualité. De manière que l'intemperance est le partage de la bête, parce qu'elle doit mourir, & la sobriété le partage de l'homme, parce qu'il ne doit mourir que pour vivre ensuite éternellement. C'est pourquoi Saint Augustin remarque, que ces libertins, qui disent dans le livre de la Sagesse, & en Isaïe, buvons & mangeons, couvrons-nous de roses avant qu'elles flétrissent, laissons par tout les marques de notre intemperance; que ces libertins, dis-je, n'étoient remplis de ces sentimens honteux, & qui tiennent de la bête, que parce qu'ils avoient étouffé en eux le sentiment de l'immortalité de l'âme, & le souvenir de l'autre vie. *L'Auteur des Discours Chrétiens, Tome 1. Discours sur les débauches du Carnaval.*

L'intemperance est la racine de tous les maux; les bonnes nourritures que vous prenez ne servent qu'à redoubler vos chaînes, qu'à reparer votre prison, qu'à donner des forces à votre ennemi. Vous ne pouvez ni boire ni manger sans fortifier un serviteur infidèle, qui nourrit le feu de ses convoitises, du même aliment que vous lui donnez; & à qui le même vin qui éteint la soif, est souvent la matière d'un embrasement qu'on a de la peine à éteindre. D'où vient que Saint Basile appelle la bonne chère, la fontaine des concupiscences, & dit que ceux qui veulent conserver les vertus, & principalement la pureté, doivent avant toutes choses, réprimer l'incontinence de la bouche, de laquelle, comme d'une source empoisonnée, coulent tous les vices. *Le même, Tome 2. Discours pour le premier Dimanche de Carême.*

L'intemperance dont nous parlons, est un usage déréglé & excessif des alimens que Dieu nous a donnés pour la nourriture de nos corps,

quand on est à une bonne table,

L'intemperance fortifie le démon contre nous, dans les tentations qu'il nous livre.

Cyrril. 1. 9. in Lev.

Les personnes données à l'intemperance ou ne croient point une autre vie, ou n'y pensent point.

L'intemperance est la cause de tous les maux; sentiment de S. Basile sur ce sujet.

S. Basile. l. de virgin.

Combien l'intemperance est un péché

honteux & indigne de l'homme.

LUC. 21.

& pour la conservation de notre vie. Ce qui fait que les personnes qui sont adonnées à ce vice, ne se contentent pas de ce qui suffit raisonnablement pour les nourrir & pour rassasier leur faim, mais qu'elles s'emportent à des excès de boire & de manger, contre la défense expresse du Fils de Dieu, qui nous dit: *Attendite vobis, ne forte graventur corda vestra in crapula & ebrietate.* Prenez garde, de peur que vos cœurs ne s'appesantissent par les excès de bouche, & par l'ivrognerie. Ce qui montre qu'il n'y a point de vice plus honteux que celui qui abaisse les hommes, non seulement jusqu'au rang des bêtes, mais même en quelque manière au-dessous, comme fait l'intemperance, ceux qui s'y laissent aller. La brutalité de ce vice ne sauroit être plus grossière, & plus abominable qu'elle l'est, lorsqu'elle fait que des hommes qui doivent être vertueux, & raisonnables, ne sont pas même si modérés que leurs animaux domestiques. Elle les abrute si grossièrement, qu'ils ont incomparablement plus de soin de leur corps que de leur ame, & qu'ils font voir par leur conduite, qu'à peine croient-ils qu'ils en ayent une. Elle leur fait oublier Dieu, pour ne penser qu'à se remplir de viandes; elle leur fait fuir la compagnie des honnêtes gens comme des personnes incommodes, pour ne chercher que des compagnons de débauche; elle leur fait perdre l'honneur & la réputation, s'ils en avoient auparavant dans l'esprit de quelques honnêtes gens, & les rend si méprisables qu'on ne les regarde que comme des hommes devenus bêtes. Elle leur fait dissiper tous leurs biens en débauches, & en bonne chère, & les réduit ordinairement à une indigence honteuse, qui ne fait compassion à personne. Enfin, cette intemperance les abrute tellement, qu'elle les rend insensibles à toutes les pertes qu'ils font, de leur ame & de leur salut, de leurs biens & de leur santé, de leur esprit & de leur honneur. *Livre imitulé: Guerre aux vices, 10. Combat.*

L'intemperance est contre la raison.

La nécessité & la raison doivent être la règle du boire & du manger; mais du nécessaire on passe au superflu, & du superflu à l'excès. On passe les bornes de la raison; on se sert même du boire & du manger, ou pour l'affaiblir, ou pour la perdre; & par les choses mêmes qui sont faites pour entretenir la vie du corps, on se procure la mort de l'ame; quel renversement! La raison devroit l'arrêter, & cependant l'homme seul qui la possède, s'y laisse aller; la bête qui en est dépourvue, n'en est point capable, & ne passe point les bornes de la nécessité. *Le P. Népveu, Tome second de ses Reflexions Morales.*

Quelle est l'indignité de se laisser aller à l'intemperance.

Se laisser aller à l'intemperance, c'est faire, selon le langage de l'Apôtre, de son ventre son Dieu. Quelle divinité! & cependant des hommes non seulement raisonnables, mais Chrétiens, lui sacrifient tous les jours non seulement leurs biens & leur santé; mais encore leur raison, leur conscience, leur salut. Malheureux imitateurs de la gourmandise d'Esau, qui vendit son droit d'aînesse pour un peu de lentilles. Après cela qui peut douter qu'un Chrétien, que sa profession engage à vivre non seulement en homme, c'est-à-dire, selon les règles de la raison; mais encore en Disciple de Jésus-Christ, ne soit obligé d'abhorrer ce vice, & de le combattre de toutes ses forces, puisqu'il attire sur lui tant de malheurs, & qu'il est cause de la ruine

Tome III.

non seulement de son corps, mais de son ame, qu'il assujettit à l'empire de ses plus cruels ennemis? *Le même, en partie.*

Les hommes raisonnables mangent pour fortifier le corps, de peur que sa faiblesse ne se communique même à l'esprit; mais ceux qui sont adonnés à l'intemperance, mangent jusqu'à étouffer l'esprit, & ruiner le corps. Ils ne mangent que pour manger; ce sont des gens dont le corps n'est de nul usage à l'esprit, & au lieu que les Saints se plaignent d'avoir un corps qui fait de la peine à l'esprit, ceux-ci voudroient être destitués de cette ame spirituelle, qui trouble par ses lumières les plaisirs des bêtes qu'ils recherchent. Ils ne mangent pas pour vivre, puisque rien n'est si contraire à la santé que ces excès, ces ragoûts, & cette variété de viandes; rien de si propre à prolonger la vie, & la rendre exempte de maladies qu'une table frugale & réglée. Est-ce que nous sommes les esclaves de notre corps, & que tout doit être sacrifié à cet animal insatiable? On doit prendre les aliments comme on feroit des remèdes; la nécessité doit régler notre inclination à nous délivrer de l'incommodité de la faim, & non pas la concupiscence qui nous dresse des embûches dans le plaisir, qui suit comme un serviteur son maître, ce soulagement que nous cherchons dans le boire & le manger. Ainsi nous faisons pour ce seul plaisir, ce que nous devrions faire pour la nécessité. D'où vient que nous cherchons à nous tromper, nous persuadant que nous devons à notre santé ce que nous donnons à la passion de la volupté. *Le P. de la Colombière, dans ses Reflexions Chrétiennes.*

Il faut avouer que la gourmandise est un péché si général, qu'il est peu de gens, même des plus réglés & des plus justes, qui ne se laissent quelquefois surprendre à ses pièges; il est si aisé de passer du nécessaire au superflu, & de faire pour le plaisir, ce qu'on ne doit faire que pour l'entretien & pour le besoin de la vie, que les plus grands Saints ont appréhendé de s'y tromper en se flatant. C'est ce que Saint Augustin déplore dans ses Confessions. Je suis, dit-il, tous les jours aux prises avec ces sortes de tentations; je sçai que je ne dois prendre les aliments que comme des remèdes; mais quand je veux donner à la nature ce qu'il lui faut, la cupidité me tend des pièges dans ce passage. Ainsi au lieu que je ne devrois manger ni boire que pour la santé, la volupté que j'y trouve jointe, se met de la partie, & le plaisir me fait faire pour lui ce que je crois ne faire que pour le soutien de mes forces. *M. de la Font, dans la suite des Entretiens Ecclesiastiques pour le premier Dimanche de Carême.*

Si les hommes se conduisoient encore par la raison, il suffiroit de les faire appercevoir des desordres de l'intemperance, pour leur en donner de l'horreur; de combien d'extravagances est capable un homme qui se laisse étourdir par les fumées du vin? quel mépris ne s'attire-t-il point? quels emplois veut-il qu'on lui confie? Mais quels crimes ne commet-il point? Un homme adonné aux excès du vin, dit Saint Basile, est menteur, blasphémateur, cruel, bizarre, opiniâtre, téméraire, irresolu, précipité, lascif, furieux, & capable de commettre les plus grands crimes; il revelera les secrets d'un ami, il se parjurera, &c. *Auteur anonyme.*

N 3

Le but & la fin que se proposent les personnes intempérantes.

Il y a peu de personnes qui ne se laissent quelquefois surprendre au plaisir qu'on goûte dans les viandes.

Les excès dont est capable un homme adonné au vin.

De la délicatesse & la somptuosité des festins.

Sans parler de l'incontinence dont l'intemperance est la cause, je dis que la délicatesse seule, & la somptuosité des repas n'est pres- que jamais sans péché. Pourquoi cela? C'est que la nature contente de peu se trouve sou- vent surchargée par l'abondance des viandes. C'est que la santé se trouve altérée par l'af- faisonnement des ragoûts, inventez pour ré- veiller la faim, & pour faciliter l'intempe- rance. C'est qu'un repas donné est souvent un scandale pour celui qui le reçoit; c'est un engagement de le rendre; c'est un défi à la sobriété de son frère. Alors on se pique d'é- mulation, & souvent plus par vanité que par reconnaissance, on fait plus qu'on ne peut. Enfin, c'est que dans des temps difficiles, les délices au moins doivent être proscrites, & que tout ce que l'on donne à la volupté c'est le dérober à la charité. *Sermon manuscrit du P. François Catrou.*

L'intempe- rance porte à toutes sortes de vices.

L'intemperance, hélas! si commune par- mi les hommes, cette divinité brutale & in- satiable, qui rend l'homme stupide & sans raison, qui fait les saisons à son gré, qui se rend les éléments tributaires. En effet, qu'est- ce que l'intemperance? C'est une passion capa- ble de jeter l'homme en toutes sortes de des- ordres, en le rendant insensible à ses de- voirs. Elle le conduit au larcin, à l'injustice, à l'impureté. La charité y est offensée, l'es- pérance oubliée, & la foi n'y est pas en sû- reté; car ne fut-ce pas au milieu des festins & de la bonne chère que les Israélites forme- rent un Veau d'or? N'est-ce pas ce vice brutal qui a fait perdre des batailles aux Con- querans; qui a fait perdre & railler en pièces des armées entières, au milieu du sommeil & de la crapule? Regardez ce Corbeau car- nacier, qui au lieu de revenir dans l'Arche, comme la Colombe, s'arrête à la proie des cadavres pourris; c'est une juste image d'un homme que la gourmandise arrête aux vian- des de la terre, qui l'empêchent de s'élever au Ciel de cœur & de pensée. *Auteur anonym.*

Les maux que cette intempe- rance cause à l'homme. Eccl. 37.

L'intemperance avance notre mort, comme l'assure le Texte sacré par ces paroles: *Les excès de bouche ont causé la mort à plusieurs; mais celui qui est temperant prolongera sa vie.* Elle rend les hommes sans aucune compas- sion pour les misères du prochain; c'est ce que nous apprend le Prophète Amos: *Ceux qui beuvoient dans de riches vases, n'avoient au- cune compassion pour les misères de Joseph.* Nous en avons un exemple dans le mauvais Riche de l'Evangile, qui tenant tous les jours une table magnifiquement couverte, & voyant à sa porte le pauvre Lazare qui mourait de faim, lui refusoit jusqu'aux miettes de sa ta- ble. Enfin, si nous en croyons Saint Chry- sostome, il n'y a rien de plus honteux que l'intemperance; elle étouffe la vigueur de l'es- prit, elle rend l'ame toute charnelle, elle aveu- gle l'homme en sorte qu'il n'a plus aucune lumière, ni aucune conduite: de plus n'est- elle pas une source de querelles, de blasphè- mes? En un mot, comme toutes les convoi- tises, dit Saint Ilidore, sont retranchées par l'abstinence, toutes les vertus au contraire sont détruites par l'intemperance. *M. Pean, dans l'esprit du Christianisme. 6. Entretien.*

L'indevo- tion & l'impiété accompa- gne ordi-

Le vice qui accompagne presque toujours l'intemperance, c'est l'indévotion, & l'in- sensibilité pour les choses de Dieu & du sa- lut. En effet, quel sentiment de piété & de

religion peut concevoir un cœur qui ne pen- se qu'à la bonne chère, & à contenter son appétit déréglé? S'il y a péché qui porte avec soi un caractère de réprobation, on peut dire que c'est l'intemperance qui con- duit insensiblement à l'Athéisme. Les blas- phèmes & les impiétés qui sont ordinaires aux gens de débauche ne sont que les essais, & les premières démarches qui vont à ce dernier malheur, où ils ne manquent gue- res de se précipiter. Il faut entièrement per- dre la créance d'un Dieu, pour en faire un de son ventre, comme parle l'Apôtre, & ce sont deux choses incomparables d'idolâtrer son corps, & d'avoir la foi. Aussi voyons- nous que les gens de ce caractère ont tou- jours en la bouche quelque parole de raille- rie contre les plus saintes pratiques de l'E- glise, & souvent même contre les plus au- gustes mystères de notre Religion; & ainsi passent leur vie dans un double libertinage de créance & de mœurs. Encore si le temps & les années y apportoient quelque reme- de ou quelque moderation, si après avoir mal vécu, ils pouvoient bien mourir; mais ces personnes tombent ordinairement dans un sens reprouvé, & l'impenitence finale met le sceau à une vie si déréglée: car outre que cette habitude étant comme passée en na- ture, on ne la quitte, & on ne s'en défait gueres qu'avec la vie; nous voyons ou qu'ils sont dans un état qu'il leur ôte la connoissance & l'appréhension de ce qui suit après la mort; ou dans une stupidité causée par leur intem- perance, qui ne leur permet pas même de penser à leur salut. *Auteur anonyme.*

C'est un devoir & une obligation à un Chrétien de ne pas prodiguer son bien en de folles dépenses, mais de le ménager pour l'en- tretien de sa famille; & l'on ne peut douter que ce ne soit un crime de le dépenser en des débauches, telles que sont celles dont parle Saint Paul: *Non in comessationibus & ebrie- tatibus.* Or l'excès du vin, outre le crime d'intemperance, qui en est l'acte le plus hon- teux & le plus criminel, dissipe les biens de fortune, que Dieu nous oblige de conserver & de ménager avec une prudente économie. C'est le Saint Esprit qui nous l'apprend par la bouche du Sage: *Qui diligit epulas, in egestate erit; qui amat vinum & pingua, non ditabi- tur.* Celui qui se plaît dans la bonne chère, se verra dans la pauvreté, & celui qui aime le vin & les bons morceaux, ne sera jamais riche. N'avons-nous pas une preuve sensible de cette vérité en la personne de l'Enfant pro- dige de l'Evangile? Il demanda & obtint par son importunité la portion qu'il pouvoit espérer dans le partage des biens de son pere: *Da mihi portionem substantie quæ me contingit.* Son pere la lui accorda; mais qu'elle fut bien- tôt dissipée en débauches, & vous sçavez en quel état il fut réduit. Combien voyons-nous tous les jours de jeunes gens, à qui leurs pa- rens ont laissé de grands biens, & qui s'a- bandonnant à la débauche, se voyent enfin réduits à la mendicité? Mais ces désordres sont encore moins supportables en ceux qui ont une grande famille, & qui n'ont autre bien que ce qu'ils peuvent gagner par le tra- vail de leurs mains. Vous verrez des arti- sans, & d'autres gens de cette sorte, qui dis- siperont en un jour de fête ce qu'ils auront gagné toute la semaine. C'est ce que dit Saint Ambroise: *Unâ die bibunt multorum dierum la-*

On dépense son bien, & l'on se ruine par l'intempe- rance & la bonne chère.

Ad Rom. 13.

Prov. 21.

Luc. 15.

bore. Auteur anonyme.

L'ivrognerie & les excès du vin ruinent la santé.

L'ivrognerie ruine la santé du corps: *Noxia res est salus corporis ebrietas*, dit encore Saint Ambroise. C'est une source de douleurs, d'incommoditez, & de maladies fâcheuses. Car comment voulez-vous, ajoute Saint Basile, qu'un corps toujours plein de vin puisse conserver long-temps la santé: *Quomodo corpus multa plenum potatione, sanum poterit existere?* C'est ce qui ne se peut. Qu'on me donne, dit ce Pere, l'homme le plus fort, & du temperament le plus vigoureux, s'il s'adonne au vin, & à l'ivrognerie, il sera bientôt la proie d'une infinité de maladies: *Brevi tempore multorum evadet prada malorum*. Ajoutez enfin, que l'ivrognerie abrège les jours, & fait perdre la vie aux plus robustes, & aux personnes de la plus vigoureuse santé. C'est pourquoi Tertullien l'appelle: *Senectus immatura, mors momentanea*; une vieillesse anticipée, une mort ou subite ou précipitée, que ces personnes adonnées au vin se procurent volontairement eux-mêmes. Mais le Saint

Eccl. 37. Esprit l'avoit dit long-temps avant lui: *Propter crapulam multi obierunt*. Le même.

L'ivrognerie est un grand péché.

L'ivrognerie de sa nature est, disent tous les Docteurs, un péché mortel, qui fait perdre la grace & la raison tout à la fois; c'est pour cela, que S. Augustin l'appelle: *Grande peccatum, criminis portum*, un grand péché, un monstre de crime, parce qu'en effet, c'est une stupidité brutale, & un prodigieux aveuglement, de vendre comme un autre Esau son droit d'aînesse, l'héritage du Ciel, l'espérance d'un bonheur éternel, pour quelques verres de vin, comme cet insensé vendit les prétentions qu'il avoit sur les biens paternels, pour un peu de lentilles, & pour satisfaire son appétit déréglé; mais Saint Paul le déclare expressément, & met le vice de l'ivrognerie au nombre de ceux qui excluent de la possession du Ciel: *Nolite errare*. Ne vous y trompez pas, dit-il, & ne vous flatez pas, comme si c'étoit un péché léger: *Ebrii regnum Dei non possidebunt*. Il avoit dit dans une autre occasion, que ce Royaume, & le bonheur qui nous y est destiné, ne consistoit pas à boire ni à manger: *Regnum Dei non est esca & potus*.

1. ad Cor. 6.

Ad Rom. 14.

Et ces gens de bonne chère & esclaves de l'intemperance n'y doivent rien prétendre. Le même.

L'ivrognerie porte à l'impureté, & à la luxure.

Ad Eph. 5.

L'ivrognerie est la source d'une infinité de péchez; mais entre tous ceux auxquels elle engage, le plus commun & le plus universel, est l'impureté: *Nolite inebriari vino, in quo est luxuria*. Gardez-vous bien, dit l'Apôtre, de boire du vin par excès, parce qu'il allume infailliblement le vice infame de l'impureté. Ce qui a fait dire à Saint Jérôme, que celui qui est toujours plein de vin, se porte à des brutalitez honteuses: *Venter mero estuans, desputat in libidinem*; & il confirme cette vérité par l'exemple de Loth: *Quem Sodoma non vici, vina vicerunt*. Quelle chose plus étonnante, que de voir qu'un homme qui s'étoit conservé dans l'innocence au milieu de Sodome, voilà qu'une fois il boit un peu trop de vin, & en même temps il commet un inceste horrible. Le même.

Le jugement que S. Chrysostome fait des personnes adonnées au vin & à la bonne chère.

Un homme sujet au vin, dit Saint Chrysostome, n'est propre à rien: car enfin, à quoi se peut-on servir d'un tel homme, sans s'exposer au danger manifeste de tout gâter? Pourra-t-il garder un secret? Hé! deux ou trois verres de vin feront éclater tout ce qu'il

a dans le cœur, comme disoit un Ancien. Comment pourra-t-on lui confier une affaire de conséquence? Non, dit ce saint Docteur, cet homme est inutile à tout, & n'est propre à rien; c'est un misérable qu'il faut laisser là, & qui ne mérite pas qu'on pense à lui: *Ebrius ad omnia negotia ineptus*. Ce même Pere nous représente la laideur & l'infamie de ce vice, en des termes vifs, & qui nous en donnent de l'horreur: *Quid ebrio turpius*, s'écrie-t-il? Peut-on s'imaginer rien de plus honteux qu'un homme qui est actuellement ivre? Il se rend ridicule & méprisable à ses serviteurs & à ses domestiques; ridicule à ses ennemis, & passe pour un misérable dans l'esprit de ses amis; chacun le regarde comme un objet qui mérite le mépris & la détestation de tous les hommes: *Ridiculus est famulis, ridiculus hostibus, miserabilis apud amicos, omnium detestatione dignus*. Le même.

Malheureux, s'il y en avoit ici quelques-uns adonnés à ce vice, écoutez les paroles que le Prophète Joël vous adresse de la part de Dieu: *Expergiscimini ebrii, & slete, & ululate omnes, qui bibitis vinum in dulcedine*. Levez-vous, ouvrez les yeux à votre aveuglement, fortifiez au plutôt de votre assoupissement au bruit des menaces foudroyantes de la colère de Dieu; répandez des larmes, poussez des soupirs vers le Ciel, afin de fléchir sa justice toute prête à délivrer le monde d'un fardeau non seulement inutile, mais encore qui est à charge à tous les hommes. Au lieu de noyer votre raison dans le vin, appliquez-la à des soins plus sérieux, à éviter le malheur qui vous pend sur la tête; à mener une vie plus digne d'un homme & d'un Chrétien: défaites-vous d'une habitude qui vous rend indignes de vivre parmi les hommes. Détestez un vice qui vous rend odieux & détestables; fuyez les compagnies qui vous engagent à ces débauches indignes, qui vous font perdre en même temps l'honneur, la santé, la vie du corps & de l'ame, & qui vous attirent un malheur éternel. Le même.

Justes: Non jets qu'ont ces fortes de gens de craindre la justice de Dieu. Joël. 1.

Vo qui consurgitis mane ad ebrietatem sectandam, & potandum usque ad vespem, dit le Prophète Isaïe. Malheur à vous, qui vous levez dès le matin, pour vous plonger dans les excès du vin, & pour boire jusqu'au soir. Saint Paul dit que ces gens-là n'ont point d'autre Dieu que leur ventre, qui est autant que de les accuser non seulement d'être idolâtres, mais encore de faire leur Dieu de leur propre personne, de n'avoir autre fin que de bien traiter leur corps, & d'en faire leur idole. Et le malheur de ces sortes de gens est tel, que l'Apôtre n'en parle que les larmes aux yeux, pour l'aveuglement où ils sont, & pour le malheur où il les voit, comme des victimes de la vengeance de Dieu: *Nunc autem & Ad Thim. 3. sicut dico, inimicos crucis Christi, quorum finis interitus, & gloria in confusione ipsorum*. Le même.

Maledictions que l'Ecriture donne à ces sortes de personnes. Isaïe 5.

La bonté divine est trop étendue pour se contenter de prévenir nos besoins par cette quantité inconcevable d'alimens; elle les prépare pour notre faiblesse & pour nos besoins, plutôt que pour notre plaisir, puisqu'il faut si peu de chose pour entretenir la vie; mais elle nous présente dans ces mêmes alimens des occasions ordinaires de pratiquer les vertus, avec lesquelles nous en devons user selon ses ordres. Elle veut, & il est juste, que nous vivions plutôt pour elle que

La fin que Dieu s'est proposée en fournissant aux hommes les divers alimens, qui servent à leur nourriture.

pour nous ; que la vie de la grace s'entre-
tienne, & se perfectionne par la conservation
de la vie naturelle, & qu'en conservant la
vie de la nature & de la grace, nous nous
rendions dignes de la vie bienheureuse. Il
n'appartenoit qu'à une telle bonté de pren-
dre des soins si charitables, de nous gratifier
par ce nombre & par cette diversité prodi-
gieuse de mets, de nous conserver la vie,
d'augmenter notre santé, de nous faire me-
riter un bonheur éternel, par l'usage ou
par l'abstinence de quelques-uns d'entre
eux ; or ne serions-nous pas également in-
grats & malheureux, si nous n'en usions pas
avec la soumission qu'elle desire, & la mo-
dération qu'elle nous prescrit ? *Le P. Heliodo-
re de Paris, Capucin, Discours troisième des
plaisirs du Gout.*

L'avantage
que la bête
a sur l'hom-
me, en ce
point, &
que l'hom-
me a sur la
bête.

La nécessité des alimens pour entretenir
la vie, se termine à peu de choses ; la nature
se satisfait & subsiste à peu de frais. Les bêtes
ont l'avantage en ceci, de n'être pas sujet-
tes aux tentations de la convoitise & de l'in-
temperance comme nous ; mais nous avons
cet avantage de les pouvoir vaincre par le
secours de la grace, & de pouvoir mériter
des triomphes éternels par des victoires con-
tinuelles. Il y a cette différence entre la con-
voitise & la gourmandise ou l'intemperance,
que la convoitise est une passion excessive de
manger & de boire ; mais peut-être sans con-
sentement de notre volonté, & par consé-
quent sans péché ; & nous pouvons combat-
tre & vaincre cette passion par le secours de
la grace ; mais la gourmandise est un désir
volontaire & immodéré de boire & de man-
ger, & ce désir porte une infinité de person-
nes à boire & à manger par excès & sans
mesure, ce que ne font pas les bêtes. *Le
même.*

L'excès des
viandes &
du vin cau-
se des
maladies, &
enfin la
mort.
Eccli. 37.

La plus grande partie des maladies est un
effet des excès de la bouche ; les épées, les
flèches, les poisons mêmes tuent moins de
personnes que les viandes & le vin, & les
amis en envoient un plus grand nombre au
tombeau par ces préparatifs qu'ils font pour
faire bonne chère & bien traiter en même
temps leurs amis, que les ennemis les plus
déclarez par tout ce que la vengeance & la
haine peuvent inventer de plus funeste. C'est
même cette raison que l'Ecclesiastique appor-
te pour nous détourner de manger par excès.
N'ayez point, dit-il, cette passion de man-
ger ; ne vous jetez point sur toutes les vian-
des ; car la seule quantité est capable de vous
causer des maladies, qui vous causeront in-
failliblement la mort... Ce qui fait que Saint
Ambroise reproche à ceux qui pressent leurs
amis de se charger de viandes & de vin :
Vous invitez un homme à un festin pour se
réjouir, & vous le forcez de se tuer lui-mê-
me ; vous le conviez à votre table, & vous
voulez qu'on le porte au tombeau ; vous lui
promettez un bon repas, & vous le mettez
à la torture ; vous le flatez d'un vin exquis,
& vous lui faites prendre du poison ; vous
l'avez appelé comme votre ami, & il sort
de chez vous avec la mort dans le sein...
Mais qu'est-il besoin d'autre raison pour nous
convaincre d'une vérité dont toute la Méde-
cine tombe d'accord, puisqu'elle nous en-
seigne que les inflammations, les goutes, les
coliques, les pierres, les paralysies, les apo-
plexies, les hydropisies, & presque toutes
les fièvres sont les effets des excès de la bou-

che ; & c'est une maxime que l'expérience a
vérifiée dans tous les siècles, que l'intempe-
rance dans le boire & le manger, donne la
mort à la plus grande partie des hommes. *Le
même.*

Qu'un homme sujet à ces débauches & à
ces excès ne s'imagine pas qu'il n'est point
coupable de sa mort qu'il avance par son in-
temperance. A la vérité il ne s'est pas en-
foncé un poignard dans le sein, mais les coups
de verres ne sont pas moins mortels que les
coups de poignard. Quoi que ce malheureux
se divertisse, qu'il rie, & qu'il chante en se
blesant ; les poisons qui font rire les hommes
en mourant, ne sont pas moins funestes que
ceux qui les font gemir, & de quelque moyen
que ceux qui se défont eux-mêmes puissent
se servir, Dieu ne leur pardonne pas, non
plus que les hommes ne pardonnent pas à
ceux qui se sont fait mourir d'une manière
défendue par les loix... Si vous vous causez
la mort par des jeûnes excessifs, & par des
austerités indiscrètes, vous ne seriez pas in-
nocent de votre mort, & la pénitence ne
vous justifieroit pas d'avoir péché contre la
charité ; que croyez-vous mériter par ces
excès réitérez, & ces meurtres que vous
faites par vos débauches criminelles ? *Le
même.*

Un homme
sujet à ces
excès est
coupable de
sa mort.

Un homme n'est plus homme quand il a
perdu la raison par l'excès du vin qu'il a pris,
parce qu'il s'est dépouillé de l'avantage qui
le distinguoit d'avec les bêtes, & que comme
un cadavre il n'a plus que l'apparence d'hom-
me ; la raison nous élève au-dessus de tous
les autres animaux, elle est l'image vivante
de la divinité, & Dieu a dessein de l'élever
au-dessus d'elle-même, en y ajoutant les
traits de la grace & de la gloire ; vous
en faites la victime des plaisirs de votre
sensualité ; Dieu est trop jaloux de la pro-
phanation de son image. Vous ne doutez
point qu'il ne vous punisse avec rigueur, si
vous aviez sacrifié quelque animal à une ido-
le ; & vous ne voyez pas que c'est votre rai-
son, votre corps & votre âme, dont vous
faites un sacrifice à votre plaisir. Vous avez
renoncé à la raison ; vous vous êtes mis au
rang des bêtes ; vous périrez dans votre in-
famie ; vous recevrez la récompense qui est
due à votre iniquité. Ce sont les paroles mê-
mes de Saint Pierre : *Velut irrationabilia pe-
cora in corruptione sua peribunt, percipientes mer-
cedem injustitiae.* *Le même.*

On renon-
ce à la qua-
lité d'hom-
me en per-
dant la rai-
son par
l'excès du
vin.

Il est assez difficile d'excuser d'une extra-
vagance volontaire tous ces ragoûts qu'on a
inventez pour réveiller la faim, & contre les-
quels enfin l'estomac se revolte ; ces bizar-
res coutumes de porter des santez ; ces chan-
sons & ces entretiens ou impies ou deshono-
râbles, que la pudeur ne peut souffrir. Ces po-
stures & ces cris, que les Payens mêmes ont
traité de fureur, & tous ces désordres, dont
ceux qui les commettent rougissent eux-mê-
mes, quand ils sont revenus en leur bon sens,
& qu'ils ne regardent qu'avec mépris dans
leurs semblables ; ne sont-ce pas des preuves
sensibles que leur raison est étouffée par les
fumées du vin ? *Le même.*

Les extra-
vagances
qui se com-
mettent
dans ces
sortes de
débauches ;

Un Concile condamne l'excès du vin,
comme l'aliment de tous les vices : *Omnium
vitiarum nutritrix & fomes ebrietas.* Ce n'est point
une exagération outrée, parce que non seu-
lement alors les passions agissent sans aucune
retenue, quand on a perdu la raison ; mais

Il n'y a
point de vi-
ce que le
vin n'excite,
& n'en-
tretienne.
*Conc. A-
gat. c. 41.*

elles s'emportent jusqu'à la dernière fureur, quand elles sont émuës par la chaleur du vin; & l'on peut dire qu'il n'y a point de péché que le vin ou ne fasse commettre, ou n'excite & entretenne. En effet, un homme est-il porté de son naturel à la médisance? il déchirera l'innocence même, quand il est échauffé par le vin; sa raison troublée ne lui permettra pas de discerner l'ami de l'ennemi; il n'épargnera ni l'un ni l'autre. Est-il sujet à la colère? il frappe, il brise, il jure, quand il est possédé par le vin. Cet autre a-t-il du penchant pour l'impureté? ce feu dévorant, comme il est appelé dans l'Écriture, lui sort par les yeux, & s'exhale par ses paroles infames, & la passion en vient souvent jusqu'à la force & à la violence, tant le vin la rend furieuse. La temerité, la haine, le blasphème, & tous les autres crimes deviennent plus insolens, quand ils sont animés par le vin; comme toutes les odeurs d'un cloaque se font sentir quand il est échauffé. *Le même.*

Un homme accoutumé à s'enivrer est coupable des crimes qu'il commet en cet état, & pourquoi.

Quand un homme est adonné au vin, & que l'expérience ne lui permet pas de douter des excès qu'il a coutume de commettre dans son ivresse; il ne faut pas non plus douter que Dieu ne lui impute & l'ivresse, & tout ce qu'elle lui fait commettre de criminel. Je sçai bien qu'un homme, qui s'est réduit à la nécessité de ne pouvoir plus faire de bonnes œuvres, n'est pas criminel quand il les ômet, quoi que l'impossibilité de les pratiquer, soit un effet de ses péchez; parce qu'il n'a pas prévu ces fâcheuses suites, & il n'est pas croyable qu'il en ait formé le dessein. Nous ne sommes pas obligés de pratiquer de bonnes œuvres en tout temps; & il n'y a point de raison plus recevable & plus juste de s'en dispenser que l'impuissance de s'en acquitter. Il n'en est pas de même du blasphème, des médisances, & de l'impureté; parce qu'il n'est jamais permis de les commettre quand on peut s'en abstenir. Il est vrai qu'un homme qui a perdu l'esprit, & qui n'a aucun intervalle de raison, ne seroit pas coupable, quand la fureur le transporterait jusqu'à faire des actions défendues par les loix divines ou humaines, parce qu'il ne les a pas prévues, & que n'étant pas libre, il n'est pas maître de lui-même, & qu'il n'a pas été en son pouvoir de conserver la raison. Mais un homme sujet au vin a prévu & dû prévoir les desordres qu'il commet, quand il en a pris par excès, comme on le suppose; & de plus, il a dû conserver sa raison, comme la loi de Dieu l'y oblige. Il est donc coupable des blasphèmes, des violences, & des emportemens qu'il commet dans l'état où il s'est mis volontairement. La justice humaine ne reçoit point l'ivresse pour excuse, quand quelqu'un a tué un homme; la justice divine ne la reçoit pas non plus, parce qu'il devoit conserver la liberté de son esprit. *Le même.*

Ce que la tempérance prescrit aux grands & aux petits sur cette matière.

Les hommes dans leur vivre se doivent régler sur leur condition, & sur leur bien; ce qu'en cette matière on appelle extraordinaire, n'est défendu à personne, quand il est extraordinaire; c'est-à-dire, rare & réservé pour des occasions singulières, & qu'il ne consume pas dans un seul jour, ce qui seroit nécessaire pour plusieurs autres. L'ordinaire des riches & des grands seroit une profusion pour ceux qui n'ont ni leur dignité, ni leur bien. Mais si Dieu accorde à ceux-là d'user de viandes plus exquises, ils doivent pren-

dre d'autant plus de précaution, que la délicatesse, la diversité, l'assaisonnement des viandes, l'abondance, & l'excès combattent la tempérance en plus de manières, & avec plus de violence. *Le même.*

Quand les excès de bouche n'intéresseroient pas la santé, c'est assez qu'ils ruinent la fortune d'un pere de famille, pour l'obliger d'en user avec modération; parce que ces excès ne sont pas seulement les opprobres de sa personne, mais de plus causent le defaître de ses enfans. Les Payens accusoient autrefois les premiers Chrétiens d'égorgier des enfans dans leurs assemblées, & de boire le sang de ces victimes innocentes. Les premiers Peres de l'Eglise n'ont refusé ces calomnies si noires, que par la seule horreur de la nature. Mais les peres débauchez, & sujets aux excès de bouche, ont trouvé le moyen de manger la substance, & de boire en quelque manière le sang de leurs enfans, non seulement sans horreur, mais encore avec joye, en dépensant en débauches le bien qu'ils doivent ménager pour leur subsistance. Et ne croyez pas que je m'exprime en termes trop tragiques; c'est le Saint Esprit, qui se sert de cette expression, en appelant ces peres dénaturez, les meurtriers de leurs enfans: *Necatores sine misericordia filiorum suorum, & comestores viscerum hominum, & devoratores sanguinis.* Si vous dépensiez ce bien qui est nécessaire à la subsistance de votre famille & de vos enfans, pour assister les pauvres, vous pechiez contre la charité, parce qu'elle vous oblige de pourvoir aux besoins de ceux qui vous touchent de si près, avant que de donner l'aumône; & pour entretenir un plaisir brutal, vous dissiperez en festins & en bonne chère, ce que vous devez à la nourriture, à l'entretien, & à l'éducation de vos enfans? *Le même.*

Les gens de bonne chère dévorent la substance de leur famille, & font les meurtriers de leurs enfans.

Sap. 12

La pauvreté, & les autres malheurs que les débauches des peres causent à leurs enfans sont peu considérables, en comparaison de la perte de leur salut, & leur damnation éternelle, qui est une suite trop ordinaire & trop déplorable de ces débauches. Je ne parle point ici du scandale qu'on leur donne; je ne dis rien des crimes, où la negligence de leur éducation, où le peu d'autorité sur eux qu'ont les peres, où la pauvreté même les expose, & peut-être les engagent; je parle, peres dénaturez, du mépris qu'ils conçoivent de vous; de la haine qu'ils conçoivent contre vous; des maledictions qu'ils vous donnent; du peu de soin qu'ils auront de vous, quand leur esprit, leur travail, leur conduite, les auront retirés de l'abîme où vous les avez précipitez, & auront rétabli leur fortune que vous aurez ruinée. Le moyen qu'ils conservent quelque estime pour un pere, qui n'a aucun sentiment, ni pour son honneur, ni pour son sang? Le moyen qu'ils aiment celui qui se défait de la qualité de leur pere; qu'ils se souviennent du devoir des enfans pour celui qui oublie les tendresses de pere; qu'ils se considèrent comme redevables de la vie, à celui qui par ses débauches la rend misérable, & qu'ils aient des sentimens de reconnaissance pour un homme qui semble se repentir de les avoir mis au monde? *Le même.*

Ils causent souvent par leurs débauches le malheur éternel de ceux qu'ils ont mis au monde.

Il ne faut pas s'étonner que ces gens de bonne chère aient si peu de sentiment de compassion pour les pauvres, puisqu'ils en ont si

Les excès & les débauches des peres.

adonnées
à leur bou-
che, de-
viennent
souvent des
pechez pu-
blics.

peu pour leurs propres enfans; & comment ne dévoreroient-ils pas la substance des pauvres & des riches, s'ils pouvoient, puisqu'ils ont eu la cruauté de dévorer celle de leurs proches, à qui ils devoient réserver la leur même? C'est ainsi que les excès de bouche, qui ne seroient que des pechez personnels, s'ils n'interessent que la santé, que l'innocence, & que le salut des coupables, sont des pechez publics, quand ils s'étendent jusqu'à la ruine des enfans, & à l'oppression des peuples; c'est ainsi que cette malheureuse intemperance ressemble à celle du premier homme; & que comme ce crime originel a été le malheur general des hommes, les excès de bouche sont quelquefois si grands, que ne pouvant s'arrêter à la personne de ceux qui les commettent, ils deviennent des malheurs domestiques & publics, & sont d'autant plus énormes qu'ils causent plus de dommages. *Le même.*

L'intempe-
rance est
contraire à
l'honnê-
té civile,

Ce qui donne de la reputation à un homme, & qui le met en bonne odeur dans le monde, est lorsqu'on remarque dans sa conduite de l'esprit, de la douceur, de l'humanité, de la complaisance: vertus morales, qui selon les Payens mêmes, sont les plus doux liens de la société civile; mais se trouvent-elles dans un homme que l'intemperance rend ordinairement effronté, impudent, brutal, disposé à brusquer quiconque, & à rompre avec un ami? Au contraire, tout ce qui peut rendre un homme odieux contribue à deshonnorer un homme de débauche; les mauvaises affaires qu'il se fait, le scandale qu'il cause, l'infamie de la vie qu'il mène, la pauvreté honteuse qu'il s'attire, l'incapacité où il se trouve à remplir aucune charge, & à exercer aucun emploi; tout cela concourt à le faire mépriser & haïr: car quelque déréglé & corrompu que soit le monde, il n'a pour les gens de ce caractère qu'un fond de mépris & d'aversion. Que les compagnons de leurs débauches les louent, que les parasites qui vivent de leur profusion les aiment & les recherchent; les gens de bien les méprisent, & les regardent comme des pestes publiques. En effet, voyons-nous qu'on donne quelque commission à un homme débauché, & qu'on connoît sujet au vin? lui confie-t-on un secret, ou une affaire d'importance? Ne fuit-on pas au contraire sa compagnie? & quand on a quelque conseil à donner à ceux, sur qui on a quelque autorité, ne leur recommande-t-on pas de n'avoir avec lui aucune société? *Tire du Dictionnaire Moral, premier Discours sur l'ivrognerie.*

Combien
l'intempe-
rance a
l'égard du
vin, est
commune
dans le
monde.
S. Aug.
Ser. 231.
de Temp.

Quoi que l'intemperance, & particulièrement les excès du vin soient condamnés par tous les sages, & par la loi de Dieu, Saint Augustin a judicieusement remarqué que le nombre de ceux qui y sont sujets est si grand, & que la fatale tranquillité de leurs consciences, fait de si fortes impressions sur des esprits injustement prévenus contre la severité de la Morale Chrétienne, que ceux qui aiment naturellement le plaisir, s'imaginent qu'il n'y a point de péché. D'où pourroit venir une erreur si grossière, que tant de Payens ont refusée eux-mêmes par des reflexions que le seul bon sens leur a fait faire? si ce n'est que ce péché les a tellement abrutis, & que les compagnons de leurs débauches les y portent avec tant de fureur, qu'ils croient pouvoir impunément tomber dans ces excès, quand

ils se trouvent engagez par les compagnies, ou par quelque occasion. *Le même.*

Donner un repas à un ami, c'est une nécessité de bienfaisance, & souvent d'honnête société: mais d'en faire une habitude journalière, & flater son corps par tout ce qu'il y a de contraire à la temperance; donner à la bonne chère les jours dédiés au culte de Dieu; ne faire aucun marché, ni traité d'affaire sans le secours de la débauche & de l'ivrognerie, est-ce là une nécessité que le bon sens puisse autoriser? *Sermon manuscrit.*

Il faut écouter, mes Freres, dit Saint Leon, ce que Jesus-Christ dit dans l'Evangile: Prenez garde que vos cœurs ne s'appesantissent par les excès du vin & de bouche. Craignons qu'à son avènement il ne nous trouve plongés dans un plaisir si brutal. On ne voit que trop tous les jours combien ces excès appesantissent l'esprit & le corps; combien ils sont contraires & à la vacuité de l'un, & à la santé de l'autre; si la temperance ne s'oppose aux attrait malheureux de la gourmandise, & ne refuse au plaisir, ce qui ensuite ne nous seroit plus qu'à charge. Qu'une ame sainte retranche donc toujours quelque chose à son corps, qu'elle lui donne un frein, & qu'elle ne lui accorde pas ce qui lui nuiroit ensuite; afin que se trouvant déchargée de la pesanteur de la chair, elle puisse s'appliquer plus librement, & plus tranquillement à la meditation de la sagesse, & goûter dans un profond silence les delices éternelles dont elle les comble. On voit par les paroles de ce saint Pape, qu'il ne faut pas s'imaginer que cet assoupissement dont parle le Fils de Dieu, ne regarde que les excès qui font horreur, & où on se laisse prendre de vin. *Saint Leon, Sermon 8. du Jeûne.*

Les saintes Lettres faisant le procès à ces abominables, qui du temps de Noé, obligèrent la justice divine d'ensevelir l'Univers dans un déluge d'eaux; & à ces autres qui attirèrent le feu du Ciel sur Sodome & Gomorre, du temps de Loth; & au mauvais Riche dans le nouveau Testament, ne les accusent d'autre chose, sinon de boire & de manger par excès tous les jours: *In diebus Noë edebant & bibebant: in diebus Loth edebant & bibebant; & parlant du mauvais Riche: Epulabatur quotidie splendide; il faisoit tous les jours grand chère. L'Ecriture sainte ne dit point que ces gens fussent des adulteres, des voleurs, & des homicides; elle dit seulement qu'ils faisoient tous les jours bonne chère. Est-ce donc là un si grand crime, demande Saint Gregoire le Grand? Oui; mais pour le comprendre, il ne faut pas s'arrêter à ces termes; il faut considerer que tous les vices les plus infames naissent du soin que l'on a de bien nourrir son corps, comme les effets de leur cause; & qu'ainsi l'Ecriture sainte, disant que toutes ces victimes de la justice de Dieu, ne pensoient qu'à boire & à manger, & à faire bonne chère; elle les accuse en peu de mots, de toutes sortes de vices & d'excès: *In his enim attende quasi in origine omnia genera vitiorum. Le P. Cegou, livre manuscrit: L'usage du Sacrement de Penitence.**

Rien n'est si étonnant que les débauches que l'on fait; on se délasse au retour d'une campagne par des plaisirs plus fatigans, & plus contraires à la santé, que tous les travaux que l'on vient d'essayer. On n'a pas moins de honte de ne pas

Il est per-
mis de fai-
re quelques
festins à ses
amis; mais
non pas
d'en faire
coutume,

L'intempe-
rance, selon
l'Ecriture
sainte, est
la cause de
toutes sor-
tes de vi-
ces.

Lhc. 17.

Ibid. 16.

L'intempe-
rance est
ordinaire-
ment suivie
d'autres
grands des-
ordres.

ſavoir boire juſqu'à perdre la raiſon, que de manquer de valeur. On fait une figure triſte & ridicule dans les repas, ſi on ne ſait jurer, ſi l'on ne dit beaucoup d'ordures comme les autres, & ſi l'on n'entre dans toutes les impietez & dans tous les ſales plaiſirs qu'inſpire d'ordinaire l'excès du vin. Ces excès ſont d'autant plus affreux, que l'on ne peut pas dire qu'ils faiſſent plaiſir par eux-mêmes; mais par l'idée que l'on ſe forme que l'on fait du mal, & par l'air de débauche que l'on ſe donne. Car qu'y a-t-il de plus contraignant, que de boire & de manger plus qu'on ne peut? Ce qu'on boit & ce qu'on mange au-delà du beſoin, ne ſçauroit faire de vrai plaiſir. Cependant on va ſur cela dans un excès horrible, parce qu'on ſ'établit une ſale gloire de ſe ſurpaſſer en beuvant, & de ne ſe rendre qu'après qu'on ſ'eſt enyvré. *Livre intitulé: De l'éducation des Enſans, par J. Pic.*

INTENTION.

PURETE D'INTENTION;

Bonne intention qu'on doit avoir dans toutes ſes actions.

AVERTISSEMENT.

SI l'intention eſt comme l'ame & la forme de toutes les actions humaines, qui les rend bonnes ou mauvaiſes, dignes de blâme ou de louange; il ſ'enſuit qu'elle eſt le principe de toute la Morale Chrétienne, puisſque c'eſt ce qui fait le prix & le mérite de toutes nos actions devant Dieu. C'eſt pourquoi il eſt du devoir des Prédicateurs d'en parler dans les Chaires, & du noſtre de ne pas omettre un ſujet ſi important.

Mais il eſt à propos d'avertir que nous ne parlerons ici que de la droite intention; c'eſt-à-dire, des motifs qui doivent accompagner toutes nos bonnes œuvres, ſans nous arrêter aux mauvais deſſeins, qui corrompent les meilleures actions, & les entrepriſes qui paroiffent les plus ſaintes aux yeux des hommes; tels que ſont le deſir de ſ'attirer de la gloire, l'intérêt, le reſpect humain, & les autres qui ſont des vices & des crimes des plus nobles vertus; quoi qu'on ne puiſſe éviter d'en parler en paſſant, & ſeulement en general, en ayant traité en particulier, en des titres ſéparés.

Il faut de plus remarquer, qu'un diſcours ſur ce ſujet, doit être inſtructif; & que ce qu'on y fait entrer de Theologie, touchant le mérite des bonnes œuvres, & des bons motifs qu'on peut avoir en les exerçant, ſoit facile à concevoir, & à mettre en pratique; qu'on diſtingue l'intention virtuelle d'avec l'actuelle; qu'on faiſſe entendre en quel temps on doit dreſſer ſon intention, en quelle occaſion il eſt beſoin de la renouveler; qu'on enſeigne le moyen de relever les moindres actions par d'excellens motifs, qui les rendent conſiderables devant Dieu; & ſur-tout qu'on faiſſe valoir la pratique de n'en perdre aucune, & de mettre tout à profit. Tout ce détail inſtructif eſt neceſſaire en cette matiere.

PARAGRAPHE PREMIER.

Divers Deſſeins & Plans de Diſcours ſur ce ſujet.

I. **S**UR les avantages que nous recevons de la bonne intention que nous avons dans toutes nos actions. Je reduis ces avantages à trois principaux.

Le premier eſt que c'eſt par le moyen de la pure & de la droite intention, que l'on plaît à Dieu, & que l'on ſ'y rend agréable, ainſi qu'il le declare lui-même, lorsqu'il parle de Job, de David, & des autres Saints, qui ont marché en ſa preſence, dans la ſimplicité de leur cœur. La raiſon eſt que comme par la bonne intention, on fait tout pour lui plaire, & qu'on fait les choſes parce qu'elles lui plaiſent, on ne peut manquer de ſ'attirer ſon affection, ſes complaiſances, par tous les ſervices qu'on lui rend. De plus, c'eſt par ce moyen qu'on obſerve ce premier & ce grand précepte d'aimer Dieu de tout ſon cœur, de toute ſon ame, & de toutes ſes forces. Hé! qui ſuis-je pour pouvoir accomplir ce que Dieu exige d'un cœur ſi foible comme le mien, ſi porté au mal, né avec des inclinations ſi perverses? Je ne le puis que par le deſir, & par l'intention que j'en ai: Je veux l'aimer, je l'aime; j'ai intention de le glorifier, je le glorifie; parce que Dieu ne regarde que l'in-

tention du cœur: *Dominus autem intuetur cor.* Or ce ſeul avantage ne doit-il pas nous porter à avoir la plus ſainte, & la plus droite intention, puisſqu'il la voit, qu'il la connoît, qu'il ſonde le cœur & les reins? Il voit la ſituation de notre cœur à ſon égard, & comment lui témoigner davantage notre amour, & mériter le ſien, qu'en faiſant tout pour lui plaire?

Le ſecond avantage. C'eſt la plus grande conſolation qu'on puiſſe avoir en cette vie, de pouvoir juſtifier ſon intention, dans tous les accidens qui peuvent arriver; en ſorte que quel que puiſſe être le ſuccès de nos affaires, quand notre conſcience ne nous reproche rien, & qu'au contraire, elle nous rend un fidele témoignage, que notre intention a été droite, qu'on nous blâme, qu'on nous accuſe, qu'on nous condamne, notre conſcience nous ſert de juge & de témoin: *Quia Deo placent opera tua.* Que les hommes en diſent, & en jugent ce qu'il leur plaira, ma conſcience & ma bonne intention me juſtifieront devant Dieu, & c'eſt aſſez.

Le troiſième. C'eſt le moyen d'amaffer des treſors infinis de mérites, parce que par la

1. Reg. 6. 16.

Eccle. 9.

tout est mis à profit, & les moindres actions, même les plus indifférentes, & les plus naturelles deviennent précieuses, & dignes d'une éternité de gloire. Il y a deux principes du mérite; le principe habituel, & le principe actuel; l'habituel est la grace, & l'actuel est la bonne intention; c'est ce qui rend une action bonne & droite; de sorte que quand ces deux principes concourent ensemble, rien n'est perdu de notre vie; nous pouvons augmenter nos mérites à chaque moment, & devenir grands Saints en peu de temps: *Consummatus in brevi explevit tempora multa.*

Sap. 4

II.

COMME l'intention est l'ame de nos actions, & que sans cela l'on n'agit ni en homme, ni en Chrétien, on peut prendre pour sujet, & pour partage d'un discours, les trois choses, qui renferment tout ce que la Morale Chrétienne nous enseigne.

1°. Ce que c'est que la bonne intention qu'on doit avoir dans ses actions, pour agir en homme & en Chrétien; en quoi elle consiste, qui est d'agir pour Dieu, pour lui plaire, pour sa gloire, &c. 2°. Sa nécessité, pour rendre nos actions méritoires, & dignes d'une récompense éternelle; puisque sans cela elles sont de nul prix, & de nulle valeur devant Dieu: où l'on peut faire voir la différence qu'il y a entre une action de vertu purement morale, & celle qui est surnaturelle & chrétienne. 3°. La pratique de la pureté d'intention, & les marques pour connoître si on agit purement pour Dieu, ou par quelque autre motif humain & naturel.

XII.

ON peut faire voir trois choses, qui feront une espèce de gradation, & rendront un discours fort juste.

1°. Que la sainteté & la perfection d'un Chrétien consiste dans la perfection des actions, qui sont dans l'ordre de ses devoirs, & que Dieu demande de lui dans l'état où sa Providence l'a placé. 2°. Que nos actions sont d'autant plus parfaites, & ont d'autant plus de mérite devant Dieu, qu'elles sont faites avec de plus pures & de plus saintes intentions; ce qu'il est aisé de faire voir par des raisons Morales & Theologiques convaincantes. 3°. Qu'on peut élever par le moyen de la bonne intention les moindres actions, & les plus indifférentes d'elles-mêmes, à un éminent degré de perfection.

I V.

1°. L'OBLIGATION que nous avons d'agir avec une bonne & droite intention, en qualité d'hommes, & en qualité de Chrétiens: nous tenons de Dieu l'être, la vie, tout ce que nous avons; nous devons donc n'agir que pour lui, & referer toutes nos actions à sa gloire, & à son service; les autres titres par lesquels nous appartenons à Dieu, ne rendent pas cette obligation moins étroite. 2°. Les moyens d'acquiescer cette pureté d'intention, qui sont, de renoncer à l'amour propre, lequel rapporte tout à soi; se détacher des choses de la terre; avoir une ardente charité, qui nous fasse préférer Dieu à tout le reste, &c. 3°. L'exercice de cette pureté d'intention, en offrant dès le commencement de la journée ses actions à Dieu, par les plus purs motifs; en renouvelant de temps en temps les mêmes intentions, & particulièrement dans les actions principales; en les multipliant, puisqu'une même action est capable d'en recevoir plusieurs, qui bien loin de se détruire les unes les autres, se perfectionnent, & font pratiquer plusieurs vertus en une seule.

1°. C'EST l'intention qui donne le prix à toutes les actions que nous faisons, qui les rend grandes ou petites, selon que nous les faisons avec une intention plus noble, plus pure, & plus élevée. 2°. Plus le mérite, & ensuite la récompense de nos actions sera grande, que moins elles sont intéressées, & que nous les faisons plus purement, & uniquement pour la gloire de Dieu. 3°. C'est la bonne intention que nous avons dans toutes nos actions, qui doit faire notre consolation en cette vie, & le repos de notre conscience; & qui fera toute notre joie, & le sujet de notre espérance à la mort.

V.

ON peut considérer trois choses dans la droite & bonne intention.

VI.

1°. Le principe d'où elle part, qui doit être la charité; quand on aime Dieu, on fait ses efforts pour lui plaire, on cherche & on examine ce qui lui plaît davantage, on agit & on travaille uniquement pour lui. 2°. L'objet, le but, & la fin que se propose la pure intention, savoir la plus grande gloire de Dieu; combien ce motif est excellent & élevé. 3°. L'effet de cette bonne intention, qui est de nous rendre saints & parfaits, & faire que tout ce que nous faisons contribue à nous rendre plus parfaits, & plus agréables à Dieu.

VII.

ON peut prendre pour dessein, les bonnes & les mauvaises qualités que l'intention donne à nos actions; c'est-à-dire, 1°. Ce que la bonne intention fait de bien. 2°. Ce que la mauvaise fait de mal.

Première. La bonne intention rend bonnes & saintes nos actions les plus indifférentes; en sorte que ce qui seroit absolument perdu pour l'éternité, devient digne d'une récompense éternelle. En second lieu, elle excuse devant Dieu les mauvaises actions faites par une ignorance invincible, & qui n'est point coupable, quoi qu'elle ne puisse jamais justifier celles qui sont mauvaises d'elles-mêmes, & que nous devons regarder comme telles. Troisièmement, elle rend celles qui sont bonnes d'elles-mêmes incomparablement meilleures & plus parfaites, lorsqu'on les relève encore par des motifs plus nobles, & plus désintéressés.

Seconde. Dans la mauvaise intention, nous devons être persuadés, 1°. Qu'elle rend mauvaises les actions les plus indifférentes, & corrompt les plus innocentes. 2°. Elle rend plus criés & plus énormes les péchez, que la passion & notre fragilité rendroit plus excusables. 3°. Elle fait même des vices des plus grandes vertus.

LES qualités, ou les conditions que doit avoir le dessein & le désir de procurer à Dieu sa plus grande gloire, qui est la plus noble & la plus parfaite intention qu'on puisse avoir.

VIII.

1°. Cette intention, que tout Chrétien devroit avoir dans ses actions, doit être universelle; de sorte qu'elle s'étende, non seulement à toute la conduite de notre vie en général; mais encore à chaque action en particulier; de manière qu'il n'y ait pas une seule de nos actions, même les plus indifférentes & les plus basses, qui ne se rapporte médiatement ou immédiatement à Dieu, & à sa gloire, selon l'Apôtre. 2°. Cette intention si noble, & si élevée, doit être souveraine; de sorte que nous fassions plus de cas de la moindre chose qui contribue à la gloire de Dieu, que de tout ce qu'il y a de plus grand dans le monde; parce que dès-là que

la gloire de Dieu est le bien de Dieu, le bien de quelque créature que ce soit, ne doit jamais entrer en comparaison avec elle. 3°. Cette intention que nous nous proposons dans nos actions doit être pure; c'est-à-dire, que nous ne cherchions point dans tout ce que nous faisons, notre intérêt, notre plaisir, notre gloire, &c. *Pris du P. Nepveu, dans l'Esprit du Christianisme.*

I X.

1°. Tous les droits que Dieu a sur nous, & par lesquels nous lui appartenons, demandent que nous agissions pour lui; il n'est pas moins notre dernière fin, qu'il est notre premier principe; & ainsi comme il n'y a rien en nous qui ne vienne de Dieu, lequel a la bonté de nous offrir son concours à chaque action pour agir avec nous; n'est-il pas donc raisonnable que nous n'agissions que pour lui, &c. 2°. Quand la justice ne nous obligerait pas à rapporter toutes nos actions à Dieu, notre intérêt nous y devrait engager; puisque par là nous acquérons des trésors infinis de mérites, en mettant tout à profit, jusqu'aux moindres actions, & les plus indifférentes, & faisant que tout ce que nous faisons soit compté pour l'éternité, &c. *Pris du même, second Tome de ses Reflexions.*

X.

1°. AVOIR une droite & une pure intention dans toutes les actions, c'est ce qui fait la paix & le repos de notre conscience qui ne peut rien nous reprocher. 2°. C'est ce qui nous fait exercer les plus solides vertus; puisqu'il n'y en peut avoir aucune, si nous

n'agissons avec une droite intention. 3°. C'est ce qui nous fait entreprendre avec courage les plus grandes actions, & nous acquiescer des moindres & des plus basses avec humilité & avec ferveur.

X I.

1°. DIEU veut que nous le cherchions avec pureté de cœur; c'est-à-dire, avec une droite intention: c'est ce que le Saint Esprit nous dit en tant d'endroits de l'Ecriture, sans cela, nous ne le trouverons jamais; & qu'est-ce que le chercher avec cette pureté de cœur, & avec cette pure intention? Saint Bernard nous l'apprend dans ce peu de paroles qu'il faudra expliquer & développer: *Non aliud cum ipso, non aliud tanquam ipsum, non aliud prater ipsum.* 2°. Rien qui éloigne plus Dieu de nous que d'avoir le cœur double, & une mauvaise intention dans nos bonnes œuvres; car c'est ce qui fait l'hypocrisie, la vanité, &c.

X II.

IL y a trois sortes de personnes qui pratiquent le bien par des motifs différents, mais plus parfaits les uns que les autres; ou si vous voulez, la bonne intention a trois degrez, dont on peut faire voir les avantages que nous en retirons.

1°. Les uns servent Dieu, & pratiquent le bien par crainte de sa justice; si c'est par une crainte filiale, & non une crainte d'esclave, ce motif est bon, & on en peut montrer les utilitez. 2°. Par l'esperance de la récompense, & quoi qu'il soit un peu mercenaire, il est propre à nous animer. 3°. Par le pur amour, & ce motif est le plus parfait.

PARAGRAPHE SECOND.

Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les Saints Peres.

Saint Augustin, *lib. contra Mendacium, c. 7.* montre que ce qui est péché de soi-même, ne peut être rectifié ni excusé par une bonne intention.

Le même, *de Serm. Dom. in monte*, expliquant ces paroles du ch. 6. de Saint Matthieu: *Si oculus tuus fuerit simplex, &c.* les entend de l'intention, laquelle, quand elle est droite, rend bonnes nos actions, & mauvaises, quand elle-même est mauvaise.

Le même, *Epist. 120. ad Rom. c. 18.* montre que la Religion ne peut subsister sans le culte de Dieu, & le culte de Dieu sans la pureté d'intention.

Le même, *in Psalm. 118.* montre que nous ne saurions trop prendre garde quelles sont nos vûes, & de quel esprit nous sommes poussez, quand nous faisons quelque action.

Le même, *Tract. in Epist. Joan.* montre par l'exemple de la Mort du Fils de Dieu, qu'une même action peut être un acte de vertu à l'égard des uns, & un crime à l'égard des autres; ce fut un déicide dans les Juifs, & un acte d'une souveraine charité dans le Pere Eternel.

Saint Gregoire, *Homil. 22. in Ezechielem*, montre avec quelle intention on doit servir Dieu.

Le même, *l. 9. Moralium*, montre, qu'ayant Dieu pour témoin de notre intention, nous ne devons point craindre le jugement des hommes.

Le même, *Homil. 4. in Ezechiel.* parle de la bonne, & de la mauvaise intention.

Le même, *l. 28. Moral.* explique fort au long ces paroles: *Lucerna corporis tui est oculus tuus, &c.* & montre, comme chacun doit examiner par quelle intention il agit.

Tome III.

Le même, *lib. 35. Moral.* montre comme une mauvaise intention se glisse souvent dans la suite d'une action qui aura été commencée par un bon motif.

Le même, *Homil. 13. in Evangel.* montre qu'il n'y a aucune vertu sans une bonne intention, & que nous devons tellement faire paroître nos bonnes actions aux yeux des hommes, que notre intention ne soit connue qu'à Dieu.

Saint Chrysostome, *Homil. 9. in Matth.* montre que plusieurs actions, qui sont bonnes, ou indifférentes d'elles-mêmes, deviennent mauvaises, quand elles sont faites avec une mauvaise intention.

Le même, *Serm. 27. in Matth.* après avoir comparé l'intention à l'œil, montre que les mêmes offices que l'œil rend au corps, l'intention les rend à l'ame.

Le même, *Homil. 2. ad Popul. Antioch.* montre en quoi consiste la plus pure intention.

Saint Basile, *in regul. brev. regul. 196.* montre comme on peut faire les plus viles actions à la gloire de Dieu.

Le même, *Orat. de Ingluvie & Ebrietate*, montre que la grandeur de Dieu merite que nous rapportions toutes nos actions à sa gloire.

Saint Bernard, *Serm. 40. in Cantic.* montre que toute la bonté de nos actions consiste dans la droite intention.

Ceux qui ont fait des livres ou des traités sur ce sujet, sont:

Jacobus Alvares de Paz, *Tom. 3. lib. 3. part. 1. cap. 8.* Les Livres spirituels & autres.

Le P. Suffren, Tome premier de l'Année Chrétienne, ch. 2. où il traite du second moyen de bien faire les actions.

Q

Drexellius, en a fait un long traité qui contient deux livres. Ce traité est intitulé: *Amussis, sive recta intentio omnium humanarum actionum.*

Le P. Saint-Jure, livre troisième de la connoissance & de l'amour de notre Seigneur, ch. 4. traite tout ce qui regarde cette matière en plusieurs sections.

Le même, dans le livre intitulé: *L'homme spirituel*, ch. 5. seconde Partie, parle assez au long de la pureté d'intention.

Le P. Chahu, dans le livre de la science du salut, de la poursuite du bien, ch. 4. art. 2.

Le P. Haineuve, Tome troisième de l'Ordre, Discours 16. de la droite intention.

Dandinus, in *Ethicks sacris*, libro 24. a cinq chapitres sur ce sujet.

Le P. Gaudier, lib. de perfectionis natura & causis, parle en plusieurs endroits de la pureté d'intention, qu'on doit avoir dans chaque action en particulier.

Laurentius le Brun, livre intitulé: *Juventus sancta*, Part. 6. ch. 2. sect. 1. fait un assez long traité de la pureté d'intention.

Livre intitulé: Discours de la pureté d'intention, sans nom de l'Auteur; mais très-bien écrit, & qui a ramassé tout ce que les autres en ont dit.

Nierembergus, *Vita divina*, c. 21.

Le même, l. 4. Doctr. ascet. c. 3.

Le même, de Adorat. c. 21.

Theophilus Bernardinus, de Perseverantia praesidiis.

Raynerius de Pisis, in *Pantheologia*.

Hortus Pastorum, in *Virga Aarons*, lect. 5.

En voici d'autres qui en ont traité plus succinctement, & qui ne laissent pas d'en dire beaucoup.

Grenade, dans la Guide des Pêcheurs, ch. 17. §. 4.

Le même, dans le Memorial, ch. 4. & dans le livre 7. §. 2.

Le même, au second traité de l'Amour de Dieu, ch. 12.

Alphonse Rodriguez, 3. traité, parle de la droiture & de la pureté d'intention; il s'arrête particulièrement sur la vaine gloire, qui gâte, & corrompt les meilleures intentions.

Le P. Dozenne, dans la Morale de Je-

sus-Christ, a un assez long chapitre sur ce sujet.

La Morale Chrétienne sur le Pater, livre troisième, sect. 1. art. 7. où il parle du moyen de sanctifier le nom de Dieu en lui rapportant toutes nos actions.

Le P. Croiset, Tome 1. de ses Reflexions Chrétiennes, traite de l'indifférence qu'on a de plaire à Dieu.

M. Pean, dans ses Entretiens spirituels, Tome 1. Entretien 12.

Le P. Nepveu, livre intitulé: *L'Esprit du Christianisme*, l. 3. ch. premier, traite assez amplement ce qui regarde la pureté d'intention.

Le même, dans ses Reflexions Chrétiennes, Tome second & Tome troisième, en parle plus succinctement.

M. Nicole, dans le traité de l'Oraison, ch. cinquième.

Le P. d'Argentan, Capucin, livre des Grandeurs de Jesus-Christ, conférence 23.

Le P. Nouët, dans la cinquième Partie de ses Meditations.

Le P. Delingendes, dans son Carême, 1. Sermon pour le Mercredi des Cendres.

Le P. Mathias Faber, dans le Sermon de Saint Martin, ne parle presque d'autre chose.

Le P. Duneau, Sermon pour le quatrième Mercredi de l'Avent.

Dans le Recueil des Pièces présentées à l'Académie Française en l'année 1697. il y a deux ou trois Discours sur ce sujet.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, Sermon pour le Mercredi de la 3. semaine de Carême, a un Sermon entier sur ce sujet.

M. Lambert, Tome septième des Homélies Evangeliques, dans le second Point, parle de la bonne intention.

Dans les Discours Chrétiens sur les Evangiles, Tome premier, Sermon sur les Conditions, dernier Point, il y a quelque chose sur la pureté d'intention.

Grenade, dans ses Lieux Communs.

Busée, in *Viridario*.

Lohner, in *Biblioth.*

manual.

Labatha.

Summa Prædicantium.

Titul. Intentio.

Les Prédicateurs recensés.

Ceux qui ont fait des Recueils sur ce sujet.

PARAGRAPHE TROISIEME.

Passages, exemples, & applications de l'Ecriture sur ce sujet.

Non bonam rem facis, stulto labore consummeris. Exod. 18.

Omnis estimatio siclo sanctuarii ponderabitur. Levit. 27.

Quod placitum est coram te, feci. 4. Reg. c. 20.

Oculi mei semper ad Dominum. Psalm. 24.

Quarite Deum, & vivet anima vestra. Psalm. 68.

Quid mihi est in Cælo? & à te quid volui super terram? Psalm. 72.

Univerfa propter semetipsum operatus est Dominus. Proverb. 16.

Va duplici corde, & labiis sceleratis. Eccli. 2.

Non nobis Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam. Psalm. 113.

Quare jejunavimus, & non asperixisti? . . . Ecce in die jejunii vestri invenitur voluntas vestra. Isaïe 58.

Præcuium est cor omnium & inservabile; quis cognoscet illud? Jerem. 17.

Il y a de l'imprudence à vous consumer ainsi, par un travail inutile.

Toute estimation se fera au poids du siclo du sanctuaire.

Seigneur, j'ai fait ce qui vous étoit agréable.

Je tiens mes yeux toujours élevez vers le Seigneur. Cherchez Dieu, & votre ame vivra.

Qu'y a-t-il pour moi dans le Ciel, & que désirai-je sur la terre, sinon vous?

Le Seigneur a tout fait pour lui.

Malheur au cœur double, & aux lèvres corrompues.

Seigneur, ne nous en donnez point la gloire, donnez-la à votre nom.

Pourquoi avons-nous jeûné sans que vous nous ayez regardé? . . . C'est parce que votre volonté se trouve au jour de votre jeûne.

Le cœur de tous les hommes est corrompu, il est impenetrable; qui pourra le connoître?

Ventum seminabunt, & turbinem metent.
Osee 8.

Attendite ne iustitiam vestram faciatis coram hominibus, ut videamini ab eis; alioquin mercedem non habebitis apud Patrem vestrum, qui in Coelis est. Matth. 6.

Si oculus tuus fuerit simplex, totum corpus tuum lucidum erit. Idem, ibidem.

Si autem oculus tuus fuerit nequam, totum corpus tuum tenebrosus erit. Idem, ibidem.

Lucerna corporis tui est oculus tuus. Idem, ibidem.

Te faciente eleemosynam, nesciat sinistra tua quid faciat dextera tua; ut sit eleemosyna tua in abscondito. Idem, ibidem.

Qui recipit Prophetam in nomine Prophetæ, mercedem Prophetæ accipiet. Matth. 10.

Ego autem non quero gloriam meam. Joan. 8.

Amen dico vobis, quæritis me non quia vidistis signa, sed quia manducastis ex panibus, & saturati estis. Joan. 6.

Quæ placita sunt ei, facio semper. Joan. 8.

Si radix sancta, & rami. Ad Roman. 11.

Sive manducatis, sive bibitis, sive aliud quid facitis, omnia in gloriam Dei facite. 1. ad Corinth. 10.

Si voluntas prompta est, secundum id quod habet, accepta est, non secundum id quod non habet. 2. ad Corinth. 8.

An quero hominibus placere? si adhuc hominibus placerem, Christi servus non essem. Ad Galat. 1.

Non ad oculum servientes, quasi hominibus placentes; sed ut servi Christi, facientes voluntatem Dei ex animo. Ad Ephes. 6.

Omne quodcumque facitis, in verbo aut in opere, omnia in nomine Domini Jesu Christi. Ad Coloss. 3.

Quidam propter invidiam, & contentionem; quidam autem propter bonam voluntatem Christum prædicant. Ad Philipp. 1.

Omnes quæ suæ sunt quarunt, non quæ sunt Jesu Christi. Ad Philipp. 2.

Gloriam meam alteri non dabo. Isaïe 42.

Propter te mortificamur totâ die. Psalm. 43.

Sapientia justum deduxit per vias rectas, & ostendit illi regnum Dei. Sapient. 10.

Ils semeront du vent, & recueilleront des tourbillons.

Prenez garde de ne faire pas vos bonnes œuvres devant les hommes, pour en être regardés; autrement vous n'en recevrez point la récompense de votre Père, qui est dans le Ciel.

Si votre œil est simple, tout votre corps sera éclairé.

Que si au contraire votre œil est impur & mauvais, tout votre corps sera ténébreux.

Votre œil est la lampe de votre corps.

Lorsque vous donnerez l'aumône, que votre main gauche ne sache point ce que fait votre main droite, afin que votre aumône soit dans le secret.

Celui qui reçoit le Prophète en qualité de Prophète, recevra la récompense du Prophète.

Je ne cherche point ma gloire.

En vérité je vous dis, vous me cherchez, non parce que vous avez vu des miracles; mais parce que vous avez mangé des pains, & que vous êtes rassasiés.

Je fais toujours ce qui lui est agréable.

Si la racine est sainte, les rameaux le sont aussi.

Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, & quelque chose que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu.

Lorsqu'on a une prompte volonté de donner, Dieu la reçoit, ne demandant que ce qu'on peut, & non ce qu'on ne peut pas.

Ai-je pour but de plaire aux hommes? si je voulois encore plaire aux hommes, je ne serois pas serviteur de Dieu.

Ne servez pas seulement, lorsqu'on a les yeux sur vous, comme si vous ne pensiez qu'à plaire aux hommes; mais faites de bon cœur la volonté de Dieu, comme étant serviteurs de Jesus-Christ.

Quoi que vous fassiez, ou en parlant, ou en agissant, faites tout au nom du Seigneur Jesus-Christ.

Les uns prêchent par un esprit de pique, & de jalousie; les autres prêchent Jesus-Christ, par une bonne volonté.

Tous cherchent leurs propres intérêts, & non ceux de Jesus-Christ.

Je ne céderai point ma gloire à un autre.

Nous sommes tous les jours, Seigneur, livrés à la mort à cause de vous.

La sagesse a conduit le juste par des voyes droites, & lui a montré le Royaume de Dieu.

Exemples de l'Ancien & du Nouveau Testament.

Les sacrifices d'Abel & de Caïn, distinguez de Dieu par la seule intention.

Genes. 4.

LE sacrifice, qui est le premier, & le plus excellent acte de Religion, n'est reçu de Dieu, & ne lui est agréable qu'autant que l'intention de celui qui l'offre est pure, & qu'il n'a en vue que d'honorer le Seigneur, par ce culte suprême qu'il lui rend. Caïn, le premier né des hommes, montra dès l'origine du monde, quel'on pouvoit faire les choses les plus saintes, telles que sont les sacrifices, d'une manière qui n'est pas sainte; & qu'ainsi bien loin d'apaiser Dieu, & d'attirer sa miséricorde, elles ne servent qu'à les rendre plus coupables, & à irriter sa colère. Il offroit à Dieu des sacrifices comme son frere; mais non pas avec la même intention, ni avec les mêmes sentimens de piété, ni avec la même ardeur de charité que son frere, qui faisoit avec joye des holocaustes de ce qu'il avoit de meilleur dans ses troupeaux; au lieu que Caïn se contentoit de lui offrir des plus vils fruits de la terre; non tant par le desir qu'il avoit de l'honorer, que par la crainte servile de s'attirer les effets de sa justice. Or Dieu fit voir dès-lors qu'il pénétoit le fond des cœurs, & qu'il connoissoit les plus secretes intentions, & qu'il feroit dans la suite des siècles un juste discernement des actions de piété même: car

Tome III.

comme il vit tant d'inégalité dans l'intention de ces deux freres, il témoigna aussi recevoir fort différemment leurs sacrifices. Il regarda, dit l'Ecriture, Abel, & les présens qu'il lui offroit; mais il ne regarda point Caïn, ni ses sacrifices.

Genes. 4.

Le saint homme Job, nous est proposé dans l'Ecriture, pour le véritable modèle d'un cœur droit, & dont toutes les intentions étoient pures, sinceres, & se tournoient vers le bien, & ce qu'il croyoit le plus juste & le plus capable de plaire à Dieu: *Vir simplex, & rectus, ac timens Deum, & recedens à malo, & adhuc retinens innocentiam.* C'est le portrait que nous en fait le Texte sacré. Et l'on peut dire que c'est ce qui l'a rendu un si grand Saint, & si agréable à Dieu dans tous les états de sa vie. Dans la plus grande abondance, & dans la plus extrême pauvreté; dans le cours d'une vie paisible, & dans le cours des plus affreuses douleurs; sur le trône, & encore plus glorieusement sur le fumier, on a vu ce saint homme recevoir tout de la main de Dieu, le benir dans tous ces états, remercier le Seigneur également des bons & des mauvais succès, agir toujours avec une droite intention, sans jamais se détourner des sentiers de

L'exemple du saint homme Job.

Job. 2.

la justice. De sorte qu'à voir comme Dieu même en parle, il semble qu'il se fit honneur d'avoir un tel serviteur; jusqu'à en faire l'éloge en présence du démon, à qui il permit de faire l'épreuve de la droiture de son cœur, & de la sincérité de ses intentions.

La droiture & la sincérité de cœur dans la pénitence de David, & la duplicité dans celle de Saül,
S'il y a au monde action, où Dieu sonde le cœur d'où elle part, & ait égard à la pureté de l'intention, c'est dans la pénitence & dans la douleur d'avoir offensé le Seigneur. C'est ce qui fut la cause de la grande différence que Dieu même mit entre la conversion de Saül, & celle de David. Saül & David avoient tous deux commis de grands pechez; l'un avoit formellement desobéi aux ordres de Dieu, & l'autre avoit commis un adultère, & le meurtre de celui dont il avoit ravi la femme. Tous les deux marquerent du regret de leur faute, & prononcèrent la même parole pour témoigner leur douleur. L'issue toutefois fut bien voir, que cette douleur étoit bien différente, & ne parloit pas du même principe. Car David, quoi que son péché fût le plus énorme, n'eut pas plutôt dit avec toute la sincérité de son cœur, *peccavi*, que le Prophète l'assura de la part de Dieu, du pardon de son

2. Regum c. 12.
crime: Dominus quoque transiit peccatum tuum. Pour Saül, quoi qu'il témoignât le même regret de sa faute, & qu'il usât des mêmes paroles, il fut rebuté de Dieu, & Samüel eut beau interceder pour lui: *Usque quo luges Saül, cum ego abjecerim eum?* Or pourquoi Dieu le rendit-il si facile à faire miséricorde à l'un, & inexorable à l'égard de l'autre? Sinon que David agissoit sincèrement avec Dieu, & avoit une véritable douleur de son crime: au lieu que Saül n'en étoit marri; que parce qu'il craignoit que Dieu, pour l'en punir, ne le privât du rang, où il l'avoit élevé. D'où vient qu'il disoit à Samüel qui lui annonçoit ce châtement, qu'au moins il l'honorât comme auparavant, devant le peuple: *Saltem honora me coram senioribus.* Ce qui a fait dire à un saint Pere, que la voix de ces deux pecheurs étoit toute semblable; mais que leur cœur étoit bien dissemblable: *Similis vox, sed dissimile cor.*

1. Regum c. 16.
On trouve dans l'Ecriture quatre différentes personnes, qui ont prononcé cette célèbre parole: *peccavi*, sur laquelle s'appuyent tant de pecheurs aujourd'hui, dont la différence se prend des divers sentimens de leur cœur; des différens motifs de leur douleur. Pharaon, *Exodi 9.* Saül, *1. Regum c. 26.* David, *2. Reg. c. 12.* Manassés, *2. Paral. c. 33.* & enfin Judas, *Matth. 27.*

1. Regum c. 15.
Le Sauveur du monde, qui n'a rien plus expressément recommandé que la droite intention dans toutes nos actions, & qui n'a rien plus souvent condamné & défendu que la mauvaise, nous a voulu servir de modele de la plus noble fin que nous devons nous proposer dans toutes nos entreprises, savoir, de plaire à Dieu dans chaque action, ou de la faire parce qu'elle lui plaît. C'est lui-même qui nous l'a témoigné par ces paroles: *Quæ placita sunt ei facio semper.* Et ailleurs il a protesté qu'en tout ce qu'il faisoit pour la con-

Différens pecheurs dans l'Ecriture, ont témoigné la douleur de leurs pechez par différens motifs, mais aussi avec différens succès.
L'exemple du Sauveur montre quelle intention nous devons avoir dans toutes nos actions.

Joann. 8.
Version & le salut des hommes, il n'y cherchoit nullement la gloire, ni ses propres intérêts: *Ego non quero gloriam meam; est qui ibidem quærat, & judicet.* D'où l'on peut, ce me semble, tirer cette conséquence, que le Fils de Dieu veut être cherché par la même voye, par laquelle il nous a nous-mêmes cherché. L'intention qu'il a eue en nous cherchant a été pure, n'y ayant prétendu autre chose que notre salut, & la gloire de son Pere. Notre intention donc, dans toutes nos actions, doit être notre salut & la gloire de Dieu. Tout ce qu'il a fait, tout ce qu'il a dit, tout ce qu'il a souffert, il l'a rapporté à cette fin, il n'a point considéré ses intérêts, ses commoditez; il a tout sacrifié à la gloire de son Pere, & à notre salut: *Etenim Christus non sibi placuit*, dit l'Apôtre. Voilà le modele que nous devons avoir devant les yeux.

La même priere, & presque en mêmes termes, fut faite à Dieu par le Roi Ezechias, & par l'orgueilleux Pharisien de l'Evangile; tous deux exposèrent devant Dieu leurs bonnes œuvres. Mais que l'intention en étoit différente! Aussi furent-elles reçues bien différemment; celle du Pharisien est blâmée par le Verbe Incarné, & celle d'Ezechias fut si agréable à Dieu, que pour cela il lui prolongea la vie de quinze ans.

Applications de quelques passages de l'Ecriture à ce sujet.

L'intention fait la bonté, & le mérite de nos actions,
L'œurne corporis tui est oculus tuus. Matth. 6. Votre œil est comme le flambeau de votre corps; ce que notre œil est à notre corps, l'intention l'est à chacune de nos œuvres. Si la vôtre est bonne, elle conduit bien le corps; mais elle le conduit mal, si elle est mauvai-

se. Il en est de même de l'intention, qui est comme le flambeau de nos actions; si vous voulez qu'une action soit vertueuse, il faut que l'intention qui l'éclaire, regarde Dieu: car si elle se tourne vers la créature, l'action qu'elle dirige, perd sa bonté; l'intention

La mauvaise intention des Pharisiens
Les deux deniers que la Veuve mit dans le tronc des aumônes, montre que Dieu n'a égard qu'à l'intention.

La même priere est bien reçue dans le Roi Ezechias, & rebulée dans le superbe Pharisien.

La même priere est bien reçue dans le Roi Ezechias, & rebulée dans le superbe Pharisien.

droite est cet œil de l'ame sainte, qui fait dire à Dieu : Vous m'avez blessé le cœur ; c'est cet œil pur & simple de la colombe, dont il est parlé dans les Cantiques. C'est cet œil qui attire sur nous les yeux de Dieu, quand nous nous contentons d'être vus de lui, & que nous n'environnons que lui seul.

Sentiment du Roi Prophete sur la pureté d'intention.

Quid mihi est in celo? & à te quid volui super terram? Psalm. 72. C'étoit une intention bien pure & bien élevée, que celle du saint Roi Prophete, quand il disoit à Dieu : Que désirai-je hors de vous, Seigneur, dans le Ciel & sur la terre? Car c'est comme s'il disoit, non je ne voudrois point vivre sur la terre, si je ne vous y aimois ; & je n'aspirerois point au Ciel, si je n'y trouvois que des delices séparé de vous. C'est le sentiment qu'il faut que nous tâchions d'avoir, sans considérer si ce que nous faisons, est grand ou petit ; si c'est en public ou en secret ; si nous attirer l'estime ou le mépris des créatures ; pourvu qu'il procure à Dieu de la gloire, & qu'il fasse croître en nous son saint amour.

Nous pouvons gagner le Ciel par toutes les actions de notre vie.

Si oculus tuus fuerit simplex, totum corpus tuum lucidum erit. Matth. 6. Si votre œil est simple, c'est-à-dire, si votre intention est droite, tout votre corps sera éclairé ; c'est-à-dire, toutes vos œuvres seront des œuvres de lumière, & des œuvres dignes de la gloire du Ciel. Pelez bien ces paroles du Sauveur, qui vous apprend, que pourvu que vous soyez en état de grace, vous pouvez gagner le Ciel par toutes vos œuvres ; soit en travaillant, soit en vendant ou en achetant, & par toutes les actions de votre vie. Or si tous les Artisans, si tous les Marchands étoient bien instruits de cette vérité, & qu'ils scussent la mettre en pratique ! Cherchez, dit le Sauveur, avant toutes choses le Royaume de Dieu ; c'est-à-dire, que votre première intention soit de plaire à Dieu, & le reste, le bien temporel, vous sera donné comme par surcroît. Malheur au Chrétien, qui ne travaille & qui ne trafique que pour les biens de la terre, qui sont des biens passagers, sans se mettre en peine des biens du Ciel, qui durent éternellement.

Comme il faut chercher Dieu en la simplicité de notre cœur,

In simplicitate cordis querite illum (Deum.) Sapient. 1. Quand l'Ecriture parle de la simplicité de cœur, elle entend l'intention du cœur, laquelle doit se porter uniquement, & simplement à Dieu, qui est un être très-simple & très-pur ; donc chercher Dieu en simplicité de cœur, c'est n'avoir que lui seul en vûe, rapporter à lui tout ce qu'on entreprend, tout ce qu'on poursuit, & généralement tout ce qu'on fait, tout ce qu'on dit, tout ce qu'on pense : car si vous en rapportez une partie au Créateur, & une autre partie à la créature, votre cœur n'est plus simple, puisque votre intention est partagée.

La vigilance qu'il faut apporter pour se garantir d'une mauvaise intention.

Omni custodia serva cor tuum. Proverb. 4. N'oubliez rien, dit le Sage, pour bien garder votre cœur. Il faut entendre par le cœur, l'intention avec laquelle nous agissons ; car comme nous avons un grand fond d'amour propre, si nous n'avons beaucoup d'attention sur nous-mêmes, & beaucoup de vigilance sur nos mouvemens, il est impossible qu'il ne nous échappe mille vûes humaines, mille retours sur nous-mêmes, mille mouvemens de vanité, de sensualité, de désir de

plaire aux hommes, de se contenter soi-même, mille respects humains, qui sont autant de retractations de la bonne intention que nous avons eue d'abord dans le commencement de l'action. Il faut donc continuellement veiller sur soi, & sur tous les mouvemens de son cœur, pour retrancher une infinité de vûes humaines qui nous viennent incessamment ; pour reprimer tant de retours sur nous presque continuels, mais presque imperceptibles ; des recherches secrètes de ses intérêts, de son plaisir, de son honneur, & mille autres mouvemens de l'amour propre, auxquels les âmes du commun ne font presque nulle attention, & qui échappent même quelquefois aux âmes les plus vertueuses, & qui se mêlant dans les actions les plus saintes, en détruisent tout-à-fait le mérite, ou du moins en diminuent beaucoup la perfection.

Discerne causam meam de gente non sancta. Psalm. 42. Le Prophete Royal demande à Dieu, qu'il soit un juge équitable à son égard, pour distinguer ses travaux d'avec ceux des gens du monde, & pour rendre justice au mérite. A quel propos, je vous prie, faire cette priere ? C'est, répond Saint Augustin, parce que les gens de bien ne font rien pour Dieu, que les autres ne fassent pour le monde. Nous jeûnons, & nous pratiquons l'abstinence ; mais les autres n'en font-ils pas autant en se privant souvent des choses les plus nécessaires par un esprit d'avarice ? Nous veillons & nous passons les nuits en prieres ; les soldats, les artisans, les gens d'affaires ne veillent-ils pas encore plus souvent ? Nous nous humilions, & nous nous abaïssons sous les pieds de tout le monde ; hé ! combien de lâches flatteurs en font autant pour s'élever ensuite, & pour arriver à leurs fins ? Or grand Dieu, dit ce Pere, quand vous viendrez à compter nos peines & nos travaux, faites bien distinction des uns & des autres ; parce que quoi que les partisans du monde fassent les mêmes choses, & souvent même qu'ils en fassent incomparablement plus ; il y a toujours cette différence, que nous les faisons pour vous, dans l'intention de vous plaire, & qu'eux ne les font que dans la vûe de leurs propres intérêts, & ainsi : *Discerne causam meam de gente non sancta.* Si les actions sont les mêmes, les intentions qui en font le prix & le mérite, en sont bien différentes. Tiré de l'Auteur des Sermons sur tous les Sujets de la Morale Chrétienne.

Dominus autem intuetur cor. 1. Reg. c. 16. Le Texte sacré appelle l'intention du nom de cœur, non seulement parce que c'est du cœur qu'elle part, comme l'on a coutume de dire, que l'on ne regarde pas tant la chose que l'on fait, ou que l'on donne, que le cœur, c'est-à-dire, l'intention & l'affection, avec laquelle on la donne & on la fait ; mais encore parce que comme le cœur est la première partie que la nature forme dans le corps, le premier vivant, & le principe de la vie d'où elle se communique à tous les membres ; de même l'intention, est ce qu'il y a de plus noble dans l'action, & qui lui donne la vie, pour ainsi parler ; de manière que comme si-tôt que le cœur est attaqué, c'en est fait, on ne peut éviter la mort ; de même si l'intention vient à manquer, c'est-à-dire, si elle est corrompue par quelque mauvaise fin,

C'est l'intention qui fait souvent toute la différence des travaux des Saints & de ceux des gens du monde.

L'intention est l'ame & le cœur de toutes nos actions.

c'est une action morte, de nul prix, de nul le valeur.

L'intention, dit Richard de Saint Victor, est le cœur & l'ame de l'action; le cœur est le principe de la vie, & tel qu'est le cœur, telle est la vie. Nabuchodonosor changeant la vie de l'homme en une vie de bête, perdit le cœur d'homme, & retournant de la vie de bête à la vie de l'homme, le cœur d'homme lui fut rendu; comme parle l'Ecriture; ainsi l'intention bonne ou mauvaise en vos actions, fera voir si vous vivez en homme ou en bête; en prédestiné ou en reprouvé, & même si vraiment vous vivez, ou si votre ame est comme le corps, quand il est sans ame; ou sans cœur.

La mau-
vaise inten-
tion ne
peut jamais
rendre une
action bon-
ne.

Non potest arbor mala bonos fructus facere. Matth. 7. Un mauvais arbre ne peut produire de bons fruits. La mauvaise intention gâte tellement toutes les actions, qu'il est impossible d'en faire une seule qui soit bonne, si l'intention est mauvaise. Et ce que l'Apôtre Saint Paul dit, qu'un homme qui distribuerait tout son bien aux pauvres, & qui se laisserait brûler tout vif plutôt que de renoncer à la foi, ne gagnerait rien s'il manquait de charité; nous le pouvons dire de la bonne intention, que si elle manquoit à quelqu'un,

tout ce qu'il opereroit de bon, ne lui serviroit de rien, ou plutôt, il n'opereroit rien de bon: *Non potest arbor mala bonos fructus facere.* Donner l'aumône, jeûner, prier, ce sont de bonnes œuvres en elles-mêmes; faites-les par quelque mauvaise fin, elles ne valent plus rien.

Christus non sibi placuit. Ad Roman. 15. C'est une grande parole de dire, que Jésus-Christ n'a point cherché de se plaire. Comment se pourroit-il faire, que cet Homme-Dieu, en qui étoient toutes les perfections imaginables, & qui possédoit tous les trésors de la sagesse & de la science de Dieu, n'eût point de complaisance pour soi, puisqu'il savoit bien que son Pere celeste se complaisoit en lui, comme en son Fils bien-aimé. Et toutefois: *Christus non sibi placuit*; c'est-à-dire, que voulant operer le salut des hommes, qui étoit la fin pour laquelle il étoit venu au monde, il a négligé les honneurs qui lui étoient dûs, qu'il a mené une vie pauvre & incommode; parce qu'il l'a jugée plus propre pour la fin qu'il s'étoit proposée, sans avoir égard aux inclinations naturelles, & sans avoir d'autre intention que de plaire à son Pere: *Christus non sibi placuit.*

En quel
sens il faut
entendre ce
que dit S.
Paul, que
Jésus-
Christ n'a
point cher-
ché à se
plaire.

PARAGRAPHE QUATRIÈME.

Passages & Pensées des saints Peres sur ce sujet.

*N*oli ad primum diligere Deum, ipse sit primum tuum. August. in Joann.

Non valde attendas quid homo faciat, sed quid, cum facit, aspiciat. Idem in Psalm. 13.

Gratuitum sit, & quod amatur, & quod laudatur; quid est gratuitum? ipse (Deus) propter se, & non propter aliud. Idem, in Psalm. 53.

Quod premium à Deo accepturus es à avare? Non tibi terram, sed seipsum servat; qui fecit talum & terram. Idem, ibidem.

Quod bonā intentione non facis, non tibi proderit, quia quomodo feceris, non quomodo evenierit, tibi imputabitur. August. super Matth. 6.

Magni interest cum aliquid boni facimus, cuius rei contemplatione facimus; officium quippe nostrum, non initio, sed fine pensandum est; ut scilicet non tantum si bonum est, propter quod facimus, cogitemus. Idem, Conc. in Plal. 118.

Amamus, gratis amamus; Domitium enim amamus, quo nihil melius invenimus, ipsum amamus propter ipsum. Augustinus, Serm. 250. de Temp.

In omnibus qua agimus, finem intentionis magis quam actum operationis Deus attendit. Idem, vel alius Author, in Soliloq. c. 14.

Martyrem Christi non discernit penna, sed causa. Idem, de Civit.

Deus cor & non substantiam pensat; non cogitat quantum, sed ex quanto quis operatur. Greg. l. 28. Moral. c. 6.

Sic sit opus in publico; quatenus intentio maneat in occulto; ut & de bono opere, proximis praebeamus exemplum; ut tamen per intentionem, quā soli Deo placere possumus, semper optemus secretum. Idem, Homil. in Evang.

Summā curā vigilandum est, ne vel operibus bonis serviens, mens reproba intentione polluat. Idem, in Moral.

Cum perversa intentione vel rectum quid agitur, est splendore coram hominibus cernitur, apud examen tamen interni iudicii obscuratur. Idem, l. 28. Moral. c. 6.

N'Aimez point Dieu pour la récompense; qu'il soit lui-même votre récompense.

Ne faites point grande attention à la chose qu'on fait; mais à l'intention avec laquelle on la fait.

Qu'on aime, qu'on loue Dieu gratuitement; que veut dire, gratuitement? C'est-à-dire, qu'on recherche Dieu pour lui-même, & non pour quelque autre chose.

Quelle récompense recevras-tu de Dieu, homme avare? Il ne te destine point la terre; mais ce Dieu qui a créé le Ciel & la terre, se réserve lui-même pour toi.

Ce que vous faites sans un bon motif, vous sentez inutile; parce qu'on ne vous attribuera point le succès de la chose; mais l'intention que vous aurez eue en la faisant.

Lorsque nous faisons quelque bonne œuvre, il importe extrêmement de savoir par quel motif nous la faisons; car on jugera de nos services, non par le commencement, mais par la fin; afin que nous n'ayons pas seulement égard à ce que nous faisons est bien.

Aimons, & aimons gratuitement; car nous aimons un maître, auquel nous ne trouvons rien de comparable, aimons-le pour lui-même.

Dans tout ce que nous faisons, Dieu considère plus l'intention que l'action.

Ce n'est point la peine, mais la cause qui distingue les Martyrs de Jésus-Christ.

Dieu pèse le cœur & non la chose; il ne considère point la grandeur de l'action, mais le motif par lequel on la fait.

Faisons éclater nos bonnes œuvres aux yeux des hommes, en sorte que notre intention leur demeure toujours cachée; par là nous donnons bon exemple au prochain, & nous tenons cependant nos bonnes actions secrètes du côté de l'intention, par laquelle nous pouvons nous rendre agréables à Dieu seul.

Il faut veiller avec grand soin, & bien prendre garde qu'on ne corrompe ses bonnes œuvres par une mauvaise intention.

Lorsqu'une bonne œuvre se fait par un mauvais motif, quelque éclat qu'elle ait aux yeux des hommes, elle n'en a aucun aux yeux du Juge, qui fonde les cœurs.

Sicut fabrica columnis, columna autem basi nituntur, ita vita nostra in virtutibus, virtutes autem in intentione intima subsistunt. Idem.

Nulla est lux operis, quam non precedit rectitudo intentionis. Greg. l. 4. in Reg.

Multa videntur bona quae non sunt, quia bono animo non sunt. Idem, l. 1. Dial. c. 10.

Aliquando hostis noster in bono opere intentionem polluit, ut omne quod in actione sequitur, eo purum non exeat, quod ab origine illud perturbat. Idem, l. 1. Moral. c. 38.

Qui pro virtute quam agit humanos favores desiderat, rem magni meriti pro vili pretio venalem portat. Idem, l. 8. Moral. c. 25.

Affectus divitem collationem aut pauperem facit, & pretium rebus imponit. Ambros. l. 1. Offic. c. 130.

Oblata Deo, non pretio sed affectu pensantur. Salvian. ad Ecclesi. Cathol.

Non statim qui jejunit, Deo jejunit, aut extendens pauperi manum Deo facerit; vicina sunt vitia virtutibus; difficile est Deo iudice esse contentum. Hieronymus, Epist. ad Lucif.

Sanctum non est quod agitur sanctum, nisi sancte quod sanctum est peragatur. Origenes de singul. Cleric.

Ne putemus nos premio carituros, si pro premio non laboremus; imò ob hoc ipsum premium erit majus. Chrysost. Homil. 5. in Epist. ad Roman.

Opera probant homines quae cernunt, sed unde procedant non discernunt. Bernardinus, de grad. Humil. 5.

Quomodo Deus omnia esse voluit propter semetipsum; sic nos quoque nec nos ipsos, nec aliud quid fecisse vel esse velimus, nisi aquè propter ipsum. Idem, Tract. de dilig. Deo, Coll. 10 & 11.

Sicut decor corporis in facie, ita decor totius operationis anima, consistit in intentione. Idem, in sententiis.

O pura & defecata intentio voluntatis! eò certè defecator, quò in ea de proprio nihil admixtum; sic affici desiccat. Idem.

Quando quis operatur, non ut Deo placeat, sed quia placet ei Deus, vel quia placet Deo quod operatur. Idem, in Cantic.

Quod est corpus sine vita; hoc est opus sine intentione bona. Richard. à S. Vict. de statu inter. homin. c. 17.

In cunctis operibus quicumque salutem exoptat, ad illum, quem divina lex mandat, dirigat finem, ut non casso labore desudet. Laurent. Justinian. de Regim. Praelat.

Omnia vilia, cum charitate facta, sunt aurea atque divina. Anselmus, in c. 13. Epist. 1. ad Corinth.

Tota ratio vivendi hominis Christiani unum scopum habet, nempe gloriam Dei. Basil. de ingl. & ebriet. Or. 16.

Si nihil aliud quam Dei beneplacitum, & proximi utilitatem intendis, & quæris, perfectà libertate perfrueris. Lib. 20. de Imitat. Christi, cap. 4.

Excellentissimum donorum omnium intentio bona. Bernard. in Cantic.

Minus te Domine amat, qui tecum aliquid amat quod propter te non amat. August. l. 10. Confess.

Deus coronat bonam voluntatem, quando non invenit facultatem. Idem, in Psalm. 103.

Non in factis laus est, sed in eo quem admodum fiat. Senec. Epist. 95.

Ad finem summi boni omne factum dictum, que nostrum respiciat. Idem.

Honestum est, quod detracta omni utilitate,

De même que l'édifice est appuyé sur les colonnes, & les colonnes sur leur base; de même notre vie est soutenue par les vertus, & les vertus par l'intention.

L'action n'a nul éclat, si elle n'est précédée d'une intention droite.

Bien des actions paroissent bonnes, & ne le sont pas en effet; parce qu'elles ne se font pas par un bon motif.

L'ennemi de notre salut corrompt quelquefois l'intention d'une bonne œuvre, afin d'en corrompre les suites, en la corrompant dès la source.

Celui qui, en pratiquant la vertu, ne cherche que l'estime des hommes, veut vendre à vil prix une chose bien précieuse.

L'intention rend riche ou pauvre la chose que l'on offre, & lui donne le nom & le prix.

Les offrandes qu'on fait à Dieu, ne sont point tant considérées par leur prix, que par l'affection qui porte à les faire.

Quoi qu'un homme jeûne, il ne s'ensuit pas qu'il jeûne pour plaire à Dieu; quoi qu'il tende la main au pauvre, ce n'est pas à dire, que Dieu devienne son créancier; le vice touche de bien près la vertu, & il est difficile d'être content d'avoir Dieu pour Juge.

Une action sainte, n'est point telle, si on ne la fait saintement.

Ne nous imaginons point, que nous serons privés de la récompense, si nous ne travaillons pas en vue d'être récompensés; au contraire c'est pour cela même que notre récompense sera plus grande.

Les hommes jugent des actions qu'ils voyent; mais ils ne voyent pas le motif qui les produit.

Comme Dieu a voulu faire toutes choses pour lui-même, nous ne devons aussi ni rien faire, ni même subsister que pour lui.

Comme le visage est le siège de la beauté du corps; de même l'intention est le principe de la beauté de l'âme dans toutes ses opérations.

O droite & pure intention de la volonté! intention d'autant plus pure que la volonté propre n'y a nulle part; être en cette disposition, c'est être désifié.

Lorsqu'un homme agit, non pour plaire à Dieu, mais parce qu'il est charmé des grandeurs de Dieu, ou parce que son action est agréable à Dieu.

Tel qu'est un corps sans vie, telle est une action sans bonne intention.

Quiconque desiste de faire son salut, doit diriger toutes ses actions à la fin que la Loi de Dieu prescrit, afin que son travail ne soit point inutile.

Les choses les plus viles, faites par charité, se changent en or & se divinifient.

Toute la conduite de l'homme Chrétien n'a qu'un but & un terme, qui est la gloire de Dieu.

Si vous ne cherchez, & ne vous proposez autre chose que la volonté de Dieu & l'utilité du prochain, vous jouirez d'une parfaite liberté.

La bonne intention est le plus excellent des dons de Dieu.

Celui-là, Seigneur, vous aime bien peu, qui en vous aimant aime quelque autre chose, qu'il n'aime point à cause de vous.

Dieu couronne la bonne volonté, quand il ne trouve point d'action à récompenser.

Le mérite n'est point précisément dans l'action, mais dans la manière dont on la fait.

Que toutes nos paroles & nos actions tendent à la fin du souverain bien.

Le vrai caractère de l'honnêteté se trouve dans ce

sine ullis premiis fructibusque per seipsum jure potest laudari. Cicer. l. 2. de Finibus.
Nulla potest esse virtus nisi gratuita. Idem, 5. Tuscul.

qui se fait sans égard à l'utilité ou à la récompense, & qui par soi-même mérite d'être loué.
 Il ne peut pas y avoir de vertu, qui ne soit gratuite.

PARAGRAPHE CINQUIEME.

Ce qu'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet.

Notion & définition de l'intention en general, & en particulier de la bonne intention.
 I. 2. qu. 12.

L'Intention prise en general, n'est autre chose qu'un acte de la volonté, par lequel nous tendons à quelque fin. C'est la définition qu'en donne Saint Thomas lequel cite Saint Augustin. Le mot même d'intention semble marquer la justesse de cette définition; puisqu'il ne signifie autre chose qu'un regard attentif à la fin, pour laquelle on entreprend quelque action. Mais comme il s'agit ici des intentions surnaturelles, qui nous font agir pour Dieu, afin que nos actions soient bonnes & méritoires; on ajoute que la bonne intention ne consiste pas dans la seule pensée, ni dans le seul raisonnement de l'esprit. Il est vrai que pour avoir véritablement intention de faire son action pour Dieu, il faut penser actuellement à Dieu; mais il n'appartient qu'à la volonté d'ordonner, de se porter & de tendre à quelque chose que la raison lui propose; & c'est pour cela que l'intention marque & désigne un acte de la volonté, qui présuppose l'opération de la raison, & l'acte de l'entendement.

Ce que c'est que pureté d'intention.

Comme l'on distingue communément la pureté d'intention d'avec la bonne intention en general, on peut dire que cette pureté d'intention est un acte de la charité, par lequel nous rapportons tout ce que nous faisons à Dieu, comme à notre dernière fin; car la charité ne consiste pas seulement dans une pieuse inclination, qui nous porte à nous unir à Dieu; mais encore dans une affection généreuse par laquelle la volonté se porte à agir pour lui, & à faire pour sa gloire tout ce qu'elle entreprend. Et comme il est fort facile & même fort ordinaire, que parmi les plus saints motifs, & les meilleures intentions, il s'en glisse quelques autres, qui altèrent la pureté des premières par le mélange de ce qui est ou impur, ou moins pur; quand une personne n'a pour objet & pour motif de ce qu'elle fait qu'une bonne fin, & une droite intention, on peut aussi dire que son intention est pure, puisqu'elle est sans mélange d'aucune mauvaise.

L'homme doit agir autrement que les créatures privées de raison.

Il faut remarquer comme un principe fondamental en cette matière, que la condition de l'homme étant incomparablement plus noble que celle des autres créatures, qui sont privées de raison; aussi la manière d'agir doit être plus excellente & plus parfaite. Les autres créatures corporelles agissent sans jugement, & sans élection, & se portent à leurs fins par le seul instinct de la nature; & s'il y en a quelques-unes, qui semblent agir avec quelque connoissance de leur fin, comme les animaux qui recherchent ce qui leur est utile, & fuient naturellement ce qui leur peut nuire, cette connoissance est un avertissement muet de la nature, & point un choix libre ou un discours. Mais l'homme qui a l'être raisonnable doit agir par raison, c'est-à-dire, par délibération, & par jugement; c'est pourquoi il ne doit faire aucune action, qui ne tende à la fin qui lui est convenable; autrement il dégénère, & déchoit de sa condition & de sa dignité. Or nous ne pouvons

ignorer que la fin de l'homme, considéré comme raisonnable, & encore beaucoup plus comme Chrétien, n'est autre que Dieu, & qu'ainsi les actions de l'homme pour être raisonnables & chrétiennes doivent se rapporter à Dieu.

C'est la fin, qui dans toutes les choses morales, est le principe & la première cause, qui imprime le mouvement à tout le reste. Or le premier acte qui tend à cette fin, & comme le premier ressort qui remue toutes nos puissances dans l'exécution de nos desseins, c'est l'intention, qui n'est autre chose que le desir & la volonté que nous avons de cette fin; de sorte que si la fin, que nous prétendons, est juste; si elle est honnête, & si elle tend à la sainteté, l'intention qui en marque le desir, est par une conséquence nécessaire, juste, sainte, & honnête, & répand sa bonté sur l'action, qui n'en peut avoir d'autre que celle qu'elle emprunte de sa fin. D'où il s'ensuit que c'est l'intention qui fait la qualité de nos actions, c'est-à-dire, qui les rend bonnes, ou mauvaises, ou indifférentes selon le motif, par lequel on les fait; parce qu'en matière de morale, rien n'est vertu, ni ne le peut être sans cela. Ce qui a fait dire à Saint Ambroise, que nous ne faisons le bien, qu'autant que nous avons intention de le faire.

L'intention est le premier acte qui tend à la fin qu'on se propose.

L'intention pour laquelle nous faisons toutes choses, est de telle importance, que ce que la racine est à l'arbre, l'ame au corps, & la forme au composé, l'intention l'est à notre action; de manière que notre action est noble ou abjecte, louable ou blâmable, digne de récompense ou de châtiment, selon la nature & la qualité de l'intention, qui étant bonne la rend bonne, & si elle est tres-bonne, elle lui confère une parfaite bonté: *Si radix sancta, & rami*, dit Saint Paul. Au contraire si elle est vicieuse, elle lui communique son vice, & la corrompt entièrement, quelque bonté, & quelque éclat qu'elle ait au dehors.

Importance de la bonne intention dans les actions chrétiennes.

Ad Rom. II.

Il faut supposer que notre vie est composée de trois sortes d'actions. Les unes sont bonnes de leur nature; comme la prière, l'aumône, & autres semblables, que nous appelons communément actions de vertu. Les autres sont mauvaises d'elles-mêmes; comme de mentir, médire, blasphémer, & semblables, que nous appelons communément pechez. Les troisièmes enfin sont indifférentes; c'est-à-dire, qu'elles ne sont ni conformes à la raison, vû qu'elles nous sont communes pour la plupart avec les bêtes, ni contraires à la raison, parce qu'elles nous sont ou commandées, ou permises; comme manger, boire, dormir, &c. Aussi distingue-t-on trois sortes d'intentions: car les unes sont bonnes, les autres mauvaises, & les autres indifférentes. Mais ce que tous les Theologiens concluent de là, c'est 1°. Qu'une méchante intention est capable de corrompre une bonne action, & de la rendre mauvaise. Par exemple, un homme qui donne l'aumône

Il y a dans la vie humaine trois sortes d'actions par rapport à trois sortes d'intentions.

l'aumône pour arriver plus sûrement à la fin qu'il se propose, & qui est de tromper le public par les impressions que sa charité y aura faites, comme un crime devant Dieu, qui veut qu'on fasse toute chose pour la gloire. 2°. Une bonne intention peut rendre bonne une chose indifférente. Par exemple, l'étude des sciences n'est ni bonne, ni mauvaise à l'égard de Dieu. Mais lorsqu'on s'en sert pour appuyer la Religion, & pour découvrir les mystères de la Providence, ou de la grace de Dieu; d'une chose indifférente, on en fait une chose louable & sainte. 3°. Quant aux actions, qui sont mauvaises de leur nature, elles sont tout-à-fait incompatibles avec une bonne intention, qui peut bien en diminuer la malice; mais qui ne peut jamais les justifier devant Dieu.

Trois différens degrés de l'intention.

Quand les Theologiens parlent de l'intention, ils lui donnent trois degrés; le premier, est l'intention habituelle; le second, est l'intention virtuelle; & le troisième, est l'actuelle. L'intention habituelle par rapport aux actions naturelles & méritoires, est lors qu'une bonne œuvre est faite en état de grace; c'est-à-dire, dans l'habitude de la charité. Car quoi qu'en faisant quelque bonne œuvre, nous n'ayons pas une expresse attention & intention de la faire pour Dieu; néanmoins, parce que nous sommes en état de grace, cette action semble appartenir à Dieu. Il est vrai que cette opinion n'est pas reçue communément de tous les Docteurs, & qu'il y en a grand nombre qui soutiennent que pour faire qu'une action soit agréable à Dieu, il faut qu'elle soit faite avec l'intention actuelle, ou au moins virtuelle. Je ne veux pas décider cette difficulté, laissant à chacun la liberté de suivre son sentiment, & conseillant à tous de suivre le plus sûr. Le second degré est l'intention virtuelle, qui est, par exemple, qu'en vertu de l'offre générale qui est faite à Dieu de toutes nos actions, tant bonnes, qu'indifférentes, & naturelles, nous agissons sans révoquer cette intention, ou sans l'interrompre par quelque péché; mais aussi sans un regard attentif & actuel sur chaque action en particulier, laquelle est agréable à Dieu seulement en vertu de cette offrande précédente, qui répandant son influence sur chacune, l'applique à sa gloire. Le troisième degré est l'intention actuelle, qui est lors qu'étant en état de grace, nous dressons actuellement l'intention de notre bonne œuvre à la gloire de Dieu. Mais parce que ce regard continuellement actuel ne se fait que dans le Ciel, & que nous ne pouvons pas l'avoir durant cette vie, nous devons du moins au commencement de la journée offrir toutes nos actions à Dieu pour sa gloire, non seulement en général, mais encore en particulier.

C'est la doctrine de Saint Thomas, que quoi que l'intention se porte toujours à la fin, comme nous avons dit, il n'est pas toutefois nécessaire que l'intention, pour être appelée intention, se porte toujours à la dernière fin; tant parce que les intentions des hommes sont différentes, bien qu'il n'y ait qu'une seule & dernière fin, qui est la béatitude; que parce que l'intention est un acte qui regarde la fin, comme le terme du mouvement de la volonté, lequel terme est de deux sortes, l'un dernier simplement, & l'autre dernier en quelque manière; de là vient que l'intention peut

se ressentir de l'un & de l'autre de ces termes. Ce qui est ordinairement la source de toutes nos illusions, en nous arrêtant aux moyens dont nous faisons la fin.

Les Theologiens mystiques nous font remarquer que divers motifs, & plusieurs différentes intentions peuvent concourir à une même action. 1°. Le motif de la vertu propre à laquelle cette action se rapporte, comme l'aumône à la charité à l'égard du prochain; le jeûne à la tempérance; l'oraison à la vertu de religion; la souffrance des afflictions à la patience. 2°. On peut faire la même action par des motifs plus relevés qui la font passer au-delà des bornes de son objet; par exemple, donner l'aumône non seulement par la charité à l'égard du prochain, mais de plus pour plaire à Dieu & pour son amour; pour obéir au précepte qu'il nous en a fait; pour procurer le salut du pauvre; pour secourir Jésus-Christ en sa personne, &c. Ces intentions générales ne détruisent point celle qui est propre de l'aumône, mais l'élevé à une plus haute fin, & la rendent plus parfaite, & plus méritoire. 3°. En multipliant ainsi les motifs & les intentions, on peut dans une seule vertu pratiquer presque toutes les autres, & en acquérir le mérite & la récompense.

Les divers motifs & intentions que l'on peut avoir dans une action.

Il n'est pas besoin, pour agir avec une droite intention, de penser toujours actuellement à Dieu; comme il n'est pas besoin qu'un homme, qui entreprend un voyage, pense toujours actuellement au terme de son voyage; mais il est nécessaire que ce soit le désir d'obéir ou de plaire à Dieu, qui soit le principe effectif de nos actions. De la même sorte que tous les pas que fait un homme dans le chemin qui le conduit à la fin de son voyage, ont pour principe le désir d'y arriver, quoi que souvent il n'y pense pas. Il est donc vrai qu'il suffit que nos actions soient rapportées à Dieu par une intention qu'on appelle virtuelle, & que l'intention actuelle n'est pas toujours nécessaire: mais il faut que ce soit une intention qui en soit effectivement le principe, & que Dieu voye que la véritable cause pour laquelle nous faisons une certaine action, plutôt qu'une autre, est le désir de lui plaire.

De l'intention virtuelle.

La pureté d'intention si recommandée par tous les Maîtres de la Vie spirituelle, renferme trois conditions essentielles. 1°. L'intention pour avoir cette pureté doit renfermer un acte d'amour, & un mouvement de cœur: car il ne suffit pas de former dans son esprit la pensée de faire une telle action pour la gloire de Dieu; ni de prononcer des paroles du bord des lèvres: mais il faut que le cœur touché de la gloire de Dieu, qui se rencontre dans une action, se porte à la faire. La seconde condition est, que cette gloire soit la fin où vous prétendez arriver. La troisième enfin consiste en ce que cette gloire soit non seulement la fin qui vous mette en mouvement; mais l'unique fin que vous envisagiez.

Conditions de la pureté d'intention.

Les Maîtres de la Vie spirituelle nous enseignent que comme ce n'est pas pour s'aveugler, qu'on doit regarder Dieu en toutes choses, ou pour empêcher notre action; mais pour la mieux faire, & pour lui donner la perfection qui est nécessaire, que nous devons avoir une droite intention. Ils nous appren-

De l'exercice qu'il faut faire &c. crainte en dressant notre intention.

& de se gêner continuellement pour lui être agréable, ce n'est pas toujours rendre son action plus parfaite; mais empêcher qu'elle ne le soit. Dieu se contente que nous ayons tellement cette pure & droite intention dans le fond du cœur, que nous n'en ayons jamais d'autre qui la puisse corrompre, ou la détourner. A la vérité c'est le mieux & le plus parfait, quand on le peut, d'avoir cette intention actuelle; mais en telle sorte, que cette attention n'occupe pas tellement l'esprit, qu'elle empêche celle que nous devons donner à l'action même; & qu'à force de la vouloir bien faire, nous manquions à la faire comme l'on doit. Ainsi, tandis que nous ne sentons point qu'aucun mauvais motif vienne traverser celui, que nous avons pris d'abord, c'est assez pour rendre nos actions méritoires devant Dieu.

Ce que c'est que la pure intention, & en quoi elle consiste.

Quand nous vivons dans une telle disposition, que la loi de Dieu est au milieu de notre cœur, comme parle le Prophète, lorsque tous nos desirs se réduisent & se réunissent dans l'amour de la loi qui en est le centre, &

que la crainte des châtimens, ni l'espérance des récompenses, n'entrent point dans notre fidélité, comme les seuls motifs de l'exactitude avec laquelle nous l'observons; alors nous pouvons croire que nous avons une pure intention. Ce qu'a fait dire à Saint Bernard, qu'il y a trois manières de louer Dieu. La première d'esclave; la seconde de mercenaire; & la troisième d'enfant. L'esclave redoute la puissance de Dieu, & ne regarde dans les louanges qu'il lui donne, que les foudres qu'il peut lancer sur sa tête. Le mercenaire ne cherche que son intérêt, & n'aime Dieu, que parce qu'il lui promet des récompenses. Mais les enfants ne pensent qu'à honorer leur père, parce qu'il mérite par lui-même les services qu'ils lui rendent. Dans les deux premiers états nous ne pensons qu'à nous; dans le dernier nous ne pensons qu'à Dieu. L'esclave n'est retenu que par la crainte; le mercenaire n'est animé que par la cupidité; le pur amour tout seul offre à Dieu un sacrifice volontaire. Voilà la pureté d'intention.

Lib. de diligendo Deo, c. 12.

PARAGRAPHE SIXIÈME.

Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

L'intention est comme l'âme & la forme de nos actions. Ad Rom. II.

L'Intention est aux œuvres ce que la racine est aux arbres : *Si radix sancta, & rami*; ou pour mieux dire, elle est comme l'âme dans le corps. L'argile dont le corps d'Adam fut formé, n'étoit au plus qu'une image d'homme sans mouvement & sans vie, si Dieu ne l'eût animée d'une âme raisonnable. Il en est de même de l'extérieur de la vertu, lequel n'en a que la figure & l'apparence, s'il n'est accompagné de l'intérieur. C'est donc l'intérieur qui ennoblit, ou qui avilit les actions. C'est ce qui avilit les plus grandes, & ennoblit les plus petites : il en est comme du cœur de bête, qui fut donné à Nabuchodonosor, en punition de son orgueil, & du cœur d'homme qui lui fut rendu après son humiliation. Il est vrai que notre pouvoir est extrêmement borné dans ses effets; mais nous avons une volonté qui n'a point de bornes dans ses desirs. Quelle bonté est-ce donc à Dieu, d'avoir ordonné que notre perfection dépendît de la volonté plus que du pouvoir, & qu'en matière de mérite nous pussions faire autant que nous voudrions? Le Père Dozème, dans la Morale de JESUS-CHRIST, sur la pureté d'intention.

La bonne intention donne un prix inestimable aux plus petites actions.

Les petites choses ont quelquefois une très-grande vertu; l'œil & le cœur de l'homme en sont des exemples : or dans la vie spirituelle, l'œil & le cœur de l'âme juste sont les intentions. Quel bonheur est-ce que de pouvoir donner aux plus viles choses un prix infini; de mériter par la moindre de nos actions un bonheur immense, & de faire que chaque moment de notre vie nous vaille une éternité? C'est par ce moyen qu'en fort peu d'années on peut renfermer une longue vie, & que l'on peut dire de quelques Saints : *Consummatus in brevi explevit tempora multa*. Ainsi dans le service de Dieu, on pourroit, en travaillant peu, gagner beaucoup; au lieu que dans le service du monde, on travaille beaucoup, & l'on en tire très-peu de profit. Le même.

Sap. 4.

L'avantage qu'il y a de faire les actions pour Dieu.

Il est bon de faire nos actions en vue de la récompense qu'elles méritent; car c'est Dieu même, qui pour nous attirer à son service, nous la propose : il est cependant beaucoup meilleur de les faire purement pour plai-

re à Dieu, que par le motif de l'espérance. Mais y a-t-il une récompense qui vaille mieux que le bonheur de lui plaire? Et le pur amour ne trouve-t-il pas des avantages d'autant plus grands, qu'il les cherche moins? Considérez, dit Saint Bonaventure, la manière dont Dieu vous aime, & comme il vous a fait du bien. Voilà comme vous devriez l'aimer & le servir. Ce n'est point pour le Paradis que je sers Dieu, répondit un autre Saint au démon, qui lui mettoit en tête qu'il n'étoit point du nombre des Prédestinez; c'est uniquement pour lui-même. On se fait donc un grand tort, & l'on souffre toujours quelque perte, quand on ne cherche que ses intérêts. Le même.

Une âme dont l'intention est bien pure, ne cherche qu'à plaire à Dieu, sans songer à ce qui la peut satisfaire; elle n'a soin que de la gloire de son Seigneur, sans se mettre en peine de la sienne propre; & elle n'est intéressée que pour les intérêts de son maître... Cette âme se contente même de plaire à Dieu, sans avoir la consolation de le savoir qu'elle lui plaît; & elle se tient ainsi dans une sainte humilité, qui purifie davantage son intention. Il lui suffit de se soumettre à l'ordre divin, qui veut que nous ne sachions pas si ce que nous faisons est bien fait, quoi que nous ne sentions point d'autre désir que de bien faire... Faire quelque chose pour plaire à Dieu, n'est pas tant, dit S. Bernard, vouloir nous rendre agréables à Dieu, que de vouloir faire ce qui lui est agréable. Dans le premier sens il y a quelque retour sur nous-mêmes; & dans le second, on ne cherche que le seul contentement de Dieu. Cette intention est si épurée, qu'elle n'envisage rien d'humain, & que l'homme qui la conçoit, n'est touché de rien qui ne soit divin. C'étoit le sentiment de Saint Paul, quand il disoit : *Si je voulois encore plaire aux hommes, je ne serois pas serviteur de JESUS-CHRIST : Si adhuc hominibus placerem, Christi servus non essem*. Le même P. Dozème.

En quoi consiste la vraie pureté d'intention.

S. Bern. de dilig. Deo.

Ad Gal. I.

Un être aussi grand que Dieu, ne méritet-il pas que tous les autres êtres servent à sa gloire? & comme il est le principe de toutes choses, ne doit-il pas aussi en être la fin? Il veut

Dieu mérite bien qu'on agisse uniquement pour sa gloire.

veut bien que nous profitions de nos œuvres, puisque nous y contribuons de notre côté; mais puisqu'il nous a donné l'être avec le pouvoir d'agir, & que sans son concours le pouvoir demeure inutile; n'est-il pas juste qu'il ait aussi la meilleure part? Contentons-nous donc de l'utile, & réservons-lui l'honneur: *Je l'ai créé*, dit-il de chacun de nous par Isaïe, *je l'ai formé, & je l'ai fait pour ma gloire*. Le même.

Combien il est juste & raisonnable de rapporter toutes nos actions à Dieu.

Puisque nous sommes entièrement à Dieu, & que nous y sommes par tant de titres; c'est-à-dire, par les titres de la création, de la redemption, & de la regeneration spirituelle, que nous recevons dans le Baptême; si tout ce qui croît dans un fond appartient au maître du fond; tout ce qui vient de nous n'appartient-il pas à Dieu, & ne doit-il pas être rapporté à Dieu? D'ailleurs Dieu n'est pas moins notre fin dernière, qu'il est notre premier principe; & comme il ne peut y avoir aucun de nos mouvemens qui ne vienne de lui, qui ne dépende de lui; aussi il ne doit y en avoir aucun qui ne se rapporte à lui. Comme nous ne pouvons former la moindre pensée, le moindre desir sans le concours de Dieu, par lequel il veut bien se joindre à nous, pour agir avec nous; n'est-il pas bien juste que de notre côté, nous nous joignons à lui, pour entrer dans ses desseins, & suivre ses intentions? *Le P. Nèpveu, livre intitulé: L'Esprit du Christianisme, l. 3. ch. 1.*

C'est notre intérêt de rapporter toutes nos actions à Dieu.

L'un des motifs qui nous engagent à rapporter toutes nos actions à Dieu, est que nous y trouvons notre intérêt, & les plus grands avantages que nous puissions souhaiter; car enfin, il n'est pas une seule action, même des plus naturelles, & des plus indifférentes, qui étant faite pour Dieu, étant rapportée à sa gloire, ne devienne surnaturelle, & étant faite en grace, ne nous mérite la possession de Dieu, & un degré de gloire éternelle. On doit juger par là quel trésor de merites amasse une personne qui a soin de rapporter toutes ses actions indifférentes à la gloire de Dieu, dans un jour, dans un mois, dans une année, dans toute la vie; & au contraire, quelle perte ne fait pas une personne qui néglige une aussi sainte pratique, qu'on peut dire être un des plus grands secrets de la vie spirituelle, & un art admirable, en travaillant, ce semble, peu, de faire beaucoup, & d'amasser des trésors immenses de merites? *Le même, ch. 4.*

Le moyen d'acquiescer & de pratiquer cette pureté d'intention.

Pour acquiescer cette pureté d'intention, de faire toutes nos actions pour la gloire de Dieu, il faut travailler continuellement à détruire notre amour propre, c'est-à-dire, cet amour déréglé que nous avons pour nous-mêmes, & cette attache que nous avons par rapport à nous-mêmes, aux biens de la terre, aux plaisirs, aux honneurs, & à la gloire, qui fait que nous nous cherchons en tout, & qui nous empêche de chercher uniquement Dieu, & sa gloire. Car l'intention si pure de la gloire de Dieu, suppose le pur amour; & l'unique chemin pour arriver au pur amour, est la mortification de ses sens, de ses passions, de ses inclinations naturelles, & une mort continuelle, non seulement à toutes les choses de la terre, mais encore à soi-même. *Le même.*

Rien ne nous rend plus semblables à Dieu que

Un autre motif qui doit nous engager à rapporter toutes nos actions à la gloire de Dieu, est que rien ne nous rend plus semblables à Dieu, & par conséquent plus saints

& plus heureux: parce que Dieu étant le principe de toute la sainteté, & de tout le bonheur, plus nous avons de ressemblance avec lui, plus nous sommes saints & heureux: or comme Dieu n'a point d'autre fin dans toutes ses opérations au dehors que sa gloire, rien ne nous rend plus semblables à lui, que d'agir toujours pour la même fin. C'est pour cela que l'Ecriture nous dit, que tout ce que Dieu a créé, il l'a créé pour soi-même & pour sa gloire, dont il est si jaloux qu'il ne la veut partager avec personne. C'est pourquoi il prétend que les hommes oubliant entièrement le soin de leur gloire propre, & tout autre intérêt, ne pensent qu'à procurer la gloire de leur Créateur, & en fassent la fin de toutes leurs actions; & qu'ils se persuadent que moins ils chercheront & leur gloire & leurs intérêts, plus ils les trouveront avec avantage, & qu'ils ne seront jamais ni si glorieux, ni si heureux, que quand ils sacrifieront & leur bonheur & leur gloire à la gloire de Dieu. *Le même P. Nèpveu.*

Quand la justice ne nous obligeroit pas à rapporter toutes nos actions à Dieu, notre intérêt nous y devroit engager, puisqu'il n'y a pas une action, pour basse qu'elle paroisse, que cette intention n'élève; & pas une qui ne mérite pour récompense, la possession d'un Dieu. Quel secret admirable de s'enrichir en peu de temps & avec facilité! En vérité nous meritons bien notre pauvreté, si pouvant nous en tirer à si peu de frais, & avec tant d'avantage, nous négligeons un tel moyen. La pureté d'intention est une espèce de chimie dans la vie spirituelle, qui trouve le moyen de changer tout en or, & de donner du prix aux choses qui en ont le moins. C'est un moyen court & facile d'arriver en peu de temps à une éminente sainteté. Quelle consolation est-ce donc pour nous pendant la vie, de pouvoir arriver à une sainteté extraordinaire, sans rien faire d'extraordinaire, par le soin que nous avons de rapporter toutes nos actions à Dieu? Quelle consolation sera-ce pour nous à l'heure de la mort, d'avoir beaucoup amassé par une si sainte pratique, sans avoir beaucoup travaillé; d'avoir acquis de grands merites, sans avoir fait de grandes actions; de voir que Dieu nous tienne compte des actions les plus basses & les plus indifférentes, & qu'il ne croira pas les trop récompenser, de les récompenser d'une éternité de gloire? N'est-ce pas là un secret admirable de mettre tout à profit, & de faire beaucoup de rien? Mais quel desespoir sera-ce pour nous à l'heure de la mort, si nous l'avons négligé, lorsque nous verrons que faute de cette pureté d'intention, après avoir beaucoup travaillé, nous n'aurons rien amassé, & que n'ayant semé que du vent, par la vanité qui a été le motif de nos actions, nous ne moissonnerons aussi que du vent; lorsque nous verrons que nous avons perdu, pour ainsi dire, autant d'éternité de gloire, que nous avons négligé de rapporter d'actions à Dieu? *Le même, Tome second de ses Reflexions Chrétiennes.*

Exhortation à travailler pour la gloire de Dieu par la considération de nos propres intérêts.

Remontons au principe general, qui rapporte toutes choses à la gloire de Dieu, comme au but universel où elles doivent tendre. C'est là l'intention du Créateur: tout ce qu'il a fait, il ne l'a fait que pour sa gloire; les Cieux & le firmament ne brillent que pour annoncer sa grandeur; le soleil ne se lève que

Obligation naturelle que nous avons de rapporter toutes nos actions à la gloire de Dieu.

pour éclairer ses merveilles; les créatures les plus insensibles observent fidelement cet ordre que la sagesse éternelle leur a prescrit. L'homme seul, parce qu'il a plus de liberté, & plus de raisons d'y être fidele, voudroit-il s'en écarter? & parce qu'il connoît que tout don vient de Dieu, refuseroit-il de lui en renvoyer toute la gloire? *Pris du Recueil des Pièces présentées à l'Académie Française en l'année 1695. 4. Discours.*

Sans la charité & un bon motif, toutes nos bonnes œuvres sont inutiles pour le Ciel.

Si nous n'avons la charité qui rapporte tout à Dieu, nous sommes comme un airain sonnant, dit l'Apôtre, & comme une cymbale retentissante. Semblables à des voyageurs qui sont hors du droit chemin, nous courons inutilement, & à la fin de la course, nous nous trouvons épuisez de forces, & tres-éloignez de notre véritable terme. Ainsi les œuvres de miséricorde peuvent être des trésors éternels; mais aussi tres-souvent sous de belles apparences, elles ne sont que du fumier, & de la boue. Quelle attention ne devons-nous donc point avoir, pour empêcher que l'esprit de malice ne nous ravisse ces richesses inestimables des œuvres vivantes, & n'y substitue des œuvres mortes & de nul prix? Ne nous y trompons pas, il est tres-facile au démon de pervertir nos meilleures actions, en nous inspirant un retour secret vers nous-mêmes, & en nous faisant rechercher plutôt cette vaine approbation des hommes que la gloire de Dieu. Tâchons de nous garantir de ces pièges si dangereux; appliquons-nous à rectifier nos intentions dans les œuvres de charité: car il ne suffit pas de faire du bien aux hommes, il faut aussi le faire saintement, je veux dire, dans la seule vue de Dieu. *Le même.*

Nous sommes obligés en qualité d'hommes & de Chrétiens de rapporter nos actions à la gloire de Dieu.

De quelque maniere, & dans quelque état que nous nous trouvions, ou comme créatures raisonnables, ou comme Chrétiens, nous sommes obligés de rapporter à Dieu tout le bien que nous faisons. La nature nous porte comme créatures raisonnables, à agir pour une fin, & cette fin doit être Dieu même, qui a créé toutes choses pour sa gloire. La Loi du Christianisme veut que comme Chrétiens nous observions les Commandemens du Souverain Législateur, non seulement quant à leur substance, mais aussi quant à leur esprit: & cet hommage spirituel consiste dans une intention pure & simple, qui va droit à Dieu, sans laquelle on ne peut prétendre au Royaume du Ciel; c'est se dégrader honteusement, que d'agir pour une fin moins noble & moins élevée. L'amour de Dieu doit être le centre de tous les amours particuliers; tout nous engage à entrer dans une si sainte disposition; le souverain domaine que Dieu a sur nous, l'excellence de sa nature, & la grandeur des bienfaits que nous avons reçus de sa bonté infinie, sont des motifs assez forts & assez puissans pour nous y exciter. *Le même.*

Suite du même sujet.

La raison s'accorde ici parfaitement avec la foi; il est juste que nous conspirions à l'envi à la gloire de celui qui nous a donné l'être, & quand l'Ecriture ne nous en feroit pas un précepte, nous ne laisserions pas d'y être obligés. C'est une Loi écrite dans nos cœurs, & tant que Dieu sera notre principe & notre fin, le premier devoir de la créature raisonnable sera de lui rapporter toutes ses actions, & de n'agir que pour lui plaire. *Le même.*

Qu'est-ce que le Sauveur s'est proposé dans

toutes ses actions, & dans ses souffrances? Il nous le déclare lui-même. Je ne cherche point de gloire, dit-il, mais la gloire de celui qui m'a envoyé; je ne songe qu'à manifester son nom & ses grandeurs; je ne m'occupe que de ses desseins, & de l'accomplissement de mon œuvre; enfin je vais à la mort, afin que le monde connoisse que j'aime mon Père, & que je fais ce qu'il m'a ordonné. Tels sont les desseins, les sentimens, & les vûes de notre Sauveur. Il veut glorifier son Père par une entière soumission à ses volontez; il les exécute fidelement, dans cette même vue de faire ce qu'il sait lui être le plus agréable: *Qua placita sunt ei, facio semper. Joann. 8. Le même, Discours quatrième.*

La bonne intention que nous avons dans toutes nos actions ne doit point nous inspirer d'orgueil ni de vanité.

Dieu a moins d'égard à l'extérieur de nos actions, qu'à la source dont elles naissent; & bien loin que cela puisse servir à nous élever, c'est par cela même, comme dit Saint Augustin, que nous devons obscurcir & rabaisser à nos yeux tout ce qu'il y a d'éclatant & de relevé dans nos actions; puisque l'intention de nos actions n'étant bien connue que de Dieu seul, & ne sachant ainsi si elles ne sont point corrompues dans leur source, c'est-à-dire, dans l'intention qui les produit, nous ne savons en effet, si elles sont bonnes ou mauvaises... L'illusion qu'il peut y avoir en cette maniere, c'est qu'on prend pour la véritable intention, qui est le vrai principe de nos actions, l'idée que l'on a de la fin à laquelle elles devroient se rapporter; quoi qu'il y ait une extrême différence entre l'une & l'autre. Car la véritable intention, n'est pas une pensée, mais un mouvement du cœur, qui se porte vers la fin; & quand cette intention est droite, ce n'est autre chose que la charité qui tend à Dieu, & qui nous porte à employer certains moyens pour lui plaire. *M. Nicole, dans le traité de l'Oraison, c. 5.*

La consolation qu'on a de faire ses actions avec une pure intention.

Quelle douceur de pouvoir dire à soi-même, je ne perds rien, je mets tout à profit pour mon éternité; mes moindres actions deviennent précieuses devant Dieu; tout est grand jusqu'aux moindres choses; un verre d'eau mis à la main d'un pauvre ne sera point sans récompense pour moi: *Non perdet mercedem suam.* Mille petites actions de la vie sont rehaussées par la charité qui les anime, qui les relève; c'est un petit grain, c'est une semence légère qui sont le germe de l'éternité. Avides du siècle, vous ne négligez rien; vous mettez tout à profit, jusqu'aux moindres choses: ambitieux, vous craignez jusqu'aux moindres démarches qui pourroient vous devenir nuisibles. *Pris d'un Sermon manuscrit du P. François Catrou.*

Ceux qui n'ont point d'intention, sont ceux qui agissent par impetuosité, par emportement, par passion, par coutume, par inadvertance, ne faisant aucune reflexion sur leur conduire, ne se proposant aucune fin, se laissant conduire au hazard, & faisant tout ce qui se présente à leur pensée, & à leur imagination. Or tout cela est sans mérite, & ne sera jamais compris pour le Ciel. D'ailleurs, combien de choses font aujourd'hui dans l'approbation des hommes, qui seront un jour reprouvées de Dieu, par le seul défaut d'une bonne intention, dont le jugement & la connoissance n'appartient qu'à Dieu seul. *Auteur anonyme.*

Il y a une infinité d'actions faites sans intention, & qui sont perdues.

Il n'y a rien de si rare au monde qu'une personne qui ne cherche que Dieu. La plupart

il est rare de trouver par

des per-
sonnes qui
agissent par
une pure
intention.

part de ceux-mêmes qui font profession de piété, en cherchant Dieu, se cherchent encore eux-mêmes. On se cherche dans les emplois les plus saints, où l'intérêt du Seigneur n'est pas toujours le seul que l'on considère, si ce n'est peut-être autant qu'il se rapporte à notre propre intérêt. On se cherche dans les personnes, nous les obligeons, nous les instruisons, nous les aimons, parce qu'ils nous sont ou utiles ou agréables. Enfin, on se cherche même dans la dévotion, dans l'exercice des bonnes œuvres. On se cherche jusques dans la mortification. L'amour propre, qui semble consumé dans le feu de la charité, semble renaître de ses cendres. *Le P. de la Colombe, Tome second de ses Sermons.*

Sur le mè-
me sujet.

Trouvez-moi des hommes semblables à Josué, dont les mains soient si fortement appliquées aux bonnes œuvres, & levées si droit vers le Ciel, qu'elles ne tombent jamais en terre. Donnez-moi des hommes si désintéressés dans le service de Dieu, & si jaloux de sa gloire, qu'ils ne fassent jamais aucune action, pour légère qu'elle soit, qu'ils ne la lui consacrent par un désir actuel de lui plaire uniquement, sans aucun retour sur eux, ni sur tout ce qui les regarde. O que cela est rare, & que nous sommes éloignés de cette perfection ! Un homme qui a son cœur parfaitement tourné vers Dieu, par une droite intention, ne fait rien par caprice, ni par emportement, ni par impetuosité. Il se porte promptement où son devoir l'appelle, contre ses propres inclinations ; quand l'action est faite, il ne se met pas en peine du jugement des hommes : c'est assez que Dieu soit content. Comme il n'a point de vaine joye dans le bon succès des affaires, le contraire ne le trouble point ; il n'envie point ceux qui réussissent ; il fait aussi régulièrement les actions qui ne paroissent point, que les plus éclatantes, & les plus petites, que les plus grandes. De là vient qu'il est toujours égal, parce que tout lui est indifférent, hormis de plaire à Dieu, & de lui donner de la gloire : il est vrai que dans cette grande diversité d'accidens, dans ce flux & reflux d'affaires dont la vie est entrecoupée, il est nécessaire que son cœur change de situation, selon les différentes impressions de joye & de tristesse, d'espérance & de crainte, d'averfion ou de complaisance ; mais il ne change jamais de vûe, quelque visage qu'il prenne ; son intention, son regard est attaché à Dieu, & toujours il est dans cette disposition intérieure, que si on lui demandoit à chaque moment ce qu'il cherche, il pourroit dire qu'il cherche uniquement de plaire à Dieu. *Le P. Nouet, au cinquième Tome de ses Meditations.*

Le soin que
nous de-
vons ap-
porter à
bien direc-
ter notre
intention.

Nous ne devons pas avoir d'autre but dans nos actions que de plaire à Dieu, & que de l'y chercher : mais si nous n'avons une attention continuelle à nous-mêmes, & à tous nos mouvemens ; si nous ne sommes toujours en garde contre notre propre cœur, nous sommes si près de nous-mêmes, que nous ne pouvons nous perdre de vûe, que nous ne pouvons nous quitter : notre amour propre est si ingénieux à nous donner le change, & nous sommes si faciles à le prendre, que lorsqu'il paroît sortir de lui-même, il sçait y rentrer par des voyes cachées, & qu'il n'est jamais si proche, que lorsqu'il paroît plus éloigné. Pour nous garantir de ce défaut, demandons-nous donc souvent, mais de bonne foi, quand nous

Tome III

agissons, est-ce Dieu que je cherche uniquement dans cette action, dans ce dessein ? *Le P. Népveu, 3. Tome de ses Reflexions Chrétiennes.*

Qu'est-ce qu'avoir une intention pure ? C'est avoir une volonté sincère de plaire à Dieu ; & par conséquent avoir une intention pure en travaillant, en trafiquant, en s'acquittant des devoirs de son état, c'est travailler, ou trafiquer, & remplir les devoirs de son état, pour plaire à Dieu. Mais quoi ! ne puis-je pas travailler ou trafiquer pour en tirer un gain temporel ? Vous le pouvez sans doute ; mais à condition que vous n'envisagerez ce gain temporel, que comme un moyen de plaire au Seigneur, dont la volonté est que vous travailliez pour gagner votre vie, & pour avoir plus de commodité de le servir. Vous travaillerez donc principalement pour lui plaire, & pour faire sa volonté ; vous prendrez votre repas, non pour le plaisir que vous sentirez en mangeant des viandes bien apprêtées : mais pour satisfaire à la nécessité commune, qui vous oblige de conserver ainsi votre vie, & parce que Dieu le veut. Vous donnerez l'aumône, vous prierez, vous assisterez à l'Office divin, non pour acquérir la réputation d'une personne charitable & dévote, mais afin de faire des œuvres qui soient agréables à Dieu. *Tiré du Pedagogue Chrétien sur ce sujet.*

Ce que
c'est qu'a-
voir une
intention
pure.

Comme la condition de l'homme est incomparablement plus excellente que celle des autres créatures, aussi sa manière d'agir doit être plus parfaite ; les autres créatures agissent sans élection, & se portent à leurs fins par le seul instinct de la nature ; mais l'homme qui a une ame raisonnable, l'homme que Dieu a créé droit, doit agir par raison, par délibération, & par jugement. Il ne doit faire aucune action qui ne tende à la fin qui lui est convenable, autrement il peche ; parce qu'il dégénère, & s'éloigne de sa condition. Or la fin de l'homme considéré comme raisonnable, & beaucoup plus comme Chrétien, n'est autre que Dieu. Vivre donc raisonnablement & chrétiennement, c'est vivre selon Dieu, & faire ce que Dieu ordonne par la Loi, & les actions de l'homme, pour être raisonnables & méritoires de la vie éternelle, doivent nécessairement se rapporter à Dieu comme à la fin. *L'Auteur des Discours Chrétiens, Discours sur les Conditions nécessaires pour faire de bonnes œuvres.*

Nous des-
vons com-
me hom-
mes &
comme
Chrétiens
rapporter
nos actions
à Dieu.

Malheur à vous (Chrétiens) qui faisant illusion de beaucoup de bonnes actions en elles-mêmes, ne les faites pas dans la vûe de plaire à Dieu ; mais dans lesquelles vous vous recherchez vous-mêmes, & vos propres intérêts ; vous ne semez point pour le Ciel, vous dissipez. Vous avez beau jeûner, si vous ne lavez votre visage, comme le Fils de Dieu vous le commande ; c'est-à-dire, si vous ne purifiez votre intention, votre jeûne est inutile. Vous avez beau donner l'aumône, si au lieu de la faire publiquement, pour vous attirer l'estime & les applaudissemens des hommes, vous ne vous cachez de telle sorte, que votre main gauche ne sçache pas ce que vous avez donné de la droite, votre vanité vous tiendra lieu de récompense. . . Defabulez-vous (Chrétiens) toutes vos actions faites par de mauvais motifs, ne sont point semées pour l'éternité ; vous n'amassez point, vous dissipez. . . Le dirai-je enfin, avec Saint Jérôme, qui craint lui-même de le dire ? Martyrs du Seigneur, perdez mille vies si vous les aviez, au milieu des plus cruels supplices ; si vous ne faites cette action, que pour donner de

Illusion de
ceux qui
font de
bonnes a-
ctions en
elles-mê-
mes, sans
les rappor-
ter à Dieu.

P

l'admiration aux siècles à venir, ou pour vous attirer les louanges des fideles qui en seront les témoins, vous ne répandez pas votre sang pour le Ciel, vous le perdez. Je fremis de le dire; mais ce n'est pas moi qui le dis, c'est le grand Apôtre. Si je livre mon corps au feu, & que je m'en glorifie, je ne fais rien; c'est plutôt une vice qu'une vertu; la peine y est, mais la cause qui fait le martyre, de perdre son ame pour la gloire & pour l'amour de Dieu, n'y est pas; je suis Martyr du demon, & de la vanité, je ne suis point Martyr de Jesus-Christ. *Le même.*

Comme toutes nos actions, même les plus indifférentes, sont méritoires quand elles sont faites par un bon motif.

Supposé les conditions nécessaires pour faire une bonne action, qu'elles soient bonnes, ou du moins indifférentes en elles-mêmes, qu'elles soient faites en état de grace, & par un bon motif, comme de plaire à Dieu, ou de le glorifier; examinez maintenant, & vous verrez qu'il n'y a pas une action dans toute la vie d'un Chrétien, à la réserve du péché, qui ne puisse avoir ces conditions, & par conséquent qu'il ne puisse avoir une valeur & un mérite, qui la rendra digne d'une récompense éternelle. Quoi donc, me direz-vous, un Artisan pour avoir fait une pièce de meuble ou quelque autre ouvrage; un serviteur pour avoir rendu quelque service à son maître; un laboureur pour avoir travaillé à cultiver son champ; une femme pour avoir eu soin des menuës bagatelles de son ménage; ces personnes-là auront le Ciel pour récompense, pour avoir fait ces actions qui sont dans l'ordre de leurs devoirs par un bon motif? Hé! quelle dignité ou quelle valeur peut-on remarquer dans ces actions de néant, dont le monde ne fait nul état, pour se persuader qu'elles sont dignes de la possession d'un bien infini? D'où leur viendrait ce poids, & ce grand mérite? Et cela ne choque-t-il pas d'abord toute personne de bon sens? Il est vrai que si l'on en juge selon les règles de la sagesse humaine, cela paroitroit peu vraisemblable, & même ridicule, qu'une action, à quoi personne ne daigneroit faire attention, & de nulle valeur dans l'estime des hommes, mériteroit pour récompense un Royaume éternel. Mais n'avons-nous pas montré qu'il ne faut avoir nul égard à la grandeur ou à la petitesse de nos actions considérées en elles-mêmes; ni à l'importance du succès, puisque tout est égal aux yeux de Dieu, & qu'il n'y a que la bonne intention qui y donne le prix, & qui en fasse le mérite? Il n'est donc pas nécessaire à un Chrétien pour faire de bonnes œuvres, & mériter le Ciel, d'être appliqué aux grands emplois ou aux grandes actions, qui regardent directement la piété, comme la prière, l'aumône, le jeûne, & les autres semblables; puisque de toutes les actions de la vie, même les plus basses, & les plus communes, on peut faire de bonnes œuvres, & rendre toutes nos actions méritoires. *Le P. d'Argentan Capucin, livre des Grands de Jesus-Christ, Conférence 23.*

Toutes les actions nous doivent être indifférentes, puisque c'est l'intention qui leur donne le prix & le mérite.

Par ce moyen, chacun ne devoit-il pas dire en lui-même, je suis content de la condition où Dieu m'a mis, & de l'emploi que sa Providence m'a assigné, puisqu'ils me sont aussi avantageux pour mon salut, que tous les autres de la vie, & que je puis faire de toutes mes actions autant de bonnes œuvres qui méritent une éternité de gloire. Je suis content de n'avoir pas de grands talens, ni un grand pouvoir pour faire des actions fort

considérables & fort éclatantes, puisque Dieu n'a point d'égard à cela, & que toute la valeur & le mérite d'une action se mesurant à la grace que l'on possède, & à la sainteté de l'intention, je puis avoir autant & même plus de l'une & de l'autre en faisant la moindre action, comme dans les plus grandes, & celles qui ont le plus d'éclat; il m'est donc indifférent quelle action je fasse, pourvu que je les fasse avec une droite intention. *Le même.*

C'est le sentiment de S. Bernard, que l'intention est comme le visage de l'ame, & que dans cette intention il ya deux choses; savoir, l'objet & la cause, qui sont absolument nécessaires, pour juger de la beauté & de la difformité. Ainsi quand notre ame est portée par d'autres motifs à remplir ses devoirs, & quand elle cherche dans l'accomplissement de la loi, par un étrange renversement injurieux à Dieu, une gloire qui ne lui appartient pas, une satisfaction humaine, ou qu'elle se sert des œuvres de piété pour ménager ses intérêts temporels, en s'attirant la vaine estime des hommes, elle efface les traits de cette beauté, ou elle en ternit tout l'éclat, par les ombres mal ménagées qu'elle répand sur son visage, en se proposant une fin contraire à la sainteté, que Dieu demande du Chrétien, & à l'honneur que le Chrétien lui doit rendre. *Pris du livre intitulé: Discours de la pureté d'intention & des moyens pour y arriver.*

La grandeur de Dieu demande qu'il soit lui-même l'objet, le principe & la fin de toutes ses actions; & l'homme est obligé par sa bassesse, de rapporter tout à Dieu, pour se donner du mérite & de l'éclat; il ne lui reste point d'autre voye pour imiter la perfection de ce Pere celeste, sinon que Dieu soit à son égard tout ce que Dieu est pour soi-même. Nous sommes devenus des hommes divins, par le caractère de l'adoption divine; ainsi nous devons agir d'une manière conforme à cet être divin que nous avons reçu. Les créatures ne peuvent donc plus avoir de part à ce que nous faisons, & Dieu seul doit être l'objet, le motif, & la fin de tout ce que nous pouvons entreprendre, & c'est se dégrader honteusement, que d'agir pour une fin moins noble & moins élevée. *Le même.*

A votre avis, que font autre chose les hommes qui ne rapportent pas toutes leurs actions à Dieu, comme l'Apôtre rapportoit au salut des fideles la Prédication de l'Evangile; que font-ils, dis-je, autre chose, que frapper l'air: puisque manquant de charité, qui rapporte tout à Dieu, ils deviennent comme un airain sonant, & une cymbale retentissante. Que font, encore un coup, autre chose, que courir au hazard, ceux qui servent Dieu dans des vûes humaines, intéressées, & temporelles? puisqu'après Dieu, tout le reste n'est que vanité, & qu'il n'y a rien de solide que son saint amour. Il ne faut donc pas agir par rapport aux créatures, de crainte qu'elles ne nous arrachent, en nous partageant, cette couronne précieuse qui est le prix de notre fidélité, & la récompense de la pureté d'intention que nous aurons en toutes choses, qui est la plénitude de la loi, parce qu'elle est un amour parfait. Car enfin, si cette couronne est une couronne de justice; quelle justice y auroit-il que Dieu, qui est la couronne de ses Saints, fût le Remunérateur de ceux qui n'auront pas travaillé pour sa gloire? *Le même, Discours de la pureté d'intention.*

C'est par la bonne ou mauvaise intention qu'on juge de la beauté ou de la difformité de l'ame. *Bern. Ser. 40. in Cant.*

La grandeur de Dieu demande que nous agissions pour lui & pour sa gloire.

L'inutilité des actions de ceux qui ne les rapportent pas à Dieu.

En quel-
sens l'in-
tention est
comme
l'œil de
notre ame.

Serm. 21.
in Matt.

Si votre œil est simple, tout votre corps sera lumineux; mais si votre œil est impur & mauvais, tout votre corps sera converti de tenebres. On ne peut rien lire de plus édifiant sur ces paroles, que ce que nous lisons dans le Commentaire que Saint Chrysostome a fait sur l'Evangile de Saint Matthieu. L'esprit, dit ce saint Docteur, est à l'égard de notre ame, ce que l'œil est à l'égard de notre corps. Mais comme dans le corps, lorsque la lumière des yeux est éteinte, il faut nécessairement que les autres membres cessent d'agir; de même, lorsque la lumière de l'ame est obscurcie, elle est aussitôt accablée d'une infinité de maux. Ainsi, puisque notre plus grand soin pour le corps, est d'en conserver les yeux, que notre principal soin pour l'ame, soit d'en conserver la raison, qui nous apprend, que tenant de Dieu tout ce que nous sommes, nous lui devons rapporter tout ce que nous faisons. Que si nous obscurcissions une fois ce qui doit répandre la lumière dans tout le reste, que nous restera-t-il qu'un profond aveuglement? Comme celui qui arrête la source d'un fleuve, en sèche aussitôt tout le canal; aussi celui qui obscurcit l'ame de toutes nos actions, qui est l'intention, jette en même temps les tenebres dans toute la conduite de sa vie. *Le même.*

Il faut ser-
vir Dieu
par un mo-
tif défini-
tiff.

Bern. Ser.
4. de di-
vers.

Quelque utile qu'il soit pour les pecheurs de descendre en esprit jusques dans l'enfer, & d'élever leurs yeux vers le Ciel, pour s'exciter à la pratique de la vertu; il est certain que le Pere des misericordes, qui connoît notre foiblesse, ne laisse pas pour toujours les Elus en cet état, qu'on peut appeler de servitude & de cupidité; mais qu'il s'en sert comme d'une voye pour les conduire & les amener à la charité, & à un amour plus desintéressé. Ce n'est pas qu'on aime Dieu sans recompense; mais c'est qu'il est incomparablement plus parfait de n'y avoir point d'égard dans le service que nous lui rendons: *Non sine premio diligitur Deus, est absque premio intuitu diligendus sit*; autrement ce n'est qu'un amour intéressé. Il veut que nous le cherchions avec un cœur simple; c'est-à-dire, que nous ne cherchions rien comme lui, rien hors de lui, rien après lui: *Non aliud tanquam illum, non aliud præter illum, non aliud post illum.* *Le même.*

En quoi
consiste la
pureté d'in-
tention,
selon Saint
Thomas.
S. Thom.
opusc. 18.
c. 5.

1. Corint.
c. ultimo.

Aimer Dieu de tout notre cœur, comme l'explique Saint Thomas, qu'est-ce autre chose, que lui rapporter toutes nos actions? Qu'est-ce que l'aimer de toute notre ame? que rapporter tout notre amour à l'amour de Dieu. Qu'est-ce que l'aimer de tout notre esprit? que le reduire en servitude sous son obéissance. Qu'est-ce enfin que l'aimer de toutes nos forces? que faire, comme dit l'Apôtre, avec amour tout ce que nous faisons. De sorte, que selon cette idée, la pureté d'intention consisteroit à aimer Dieu de tout son cœur, de toute son ame, de tout son esprit, & de toutes ses forces. Et c'a été sans doute la pensée de Saint Augustin, quand il a assuré que la vertu n'étoit autre chose qu'un souverain amour de Dieu: *Virtutem nihil omnino esse affirmaverim, nisi summum amorem Dei.* *Le même.*

De morib.
Eccl. c.
15.

L'avantage
que l'on
retire du
motif de la
crainte de
Dieu.
Basil. in

Quiconque, dit Saint Basile, observera les commandemens de Dieu par le motif de la crainte, & sera dans une continuelle apprehension de porter la peine de sa negligence; il se gardera bien de pratiquer une partie de ce qui lui est commandé, & de negliger le re-

Tome III.

ste; au contraire, il sera saisi de frayeur à tous momens, de peur de s'attirer lui-même le supplice qui est dû à chaque action de désobéissance, & de mépris de la loi. C'est pour ce sujet que le Sage a dit, que l'homme est heureux, quand il est toujours dans la crainte. Cette disposition de son ame l'établit dans la vérité, & le met en état de pouvoir dire avec le Prophete: *Je me proposais toujours le Seigneur, parce qu'il est à ma droite pour empêcher que je ne me trouble*; & cette sage circonspection est la cause qu'il n'oublie quoi que ce soit de ce qu'il est obligé de faire. Et c'est aussi pour cela que David a dit ailleurs: *Bienheureux celui qui craint le Seigneur*; pourquoi? *Parce qu'il aura une grande volonté de garder ses commandemens.* D'où il s'ensuit infailliblement que nul de ceux qui craignent Dieu, n'omet aucun de ses commandemens, & ne s'en acquitte avec negligence. *Le même.*

Supposé les trois differens motifs qui partagent, pour ainsi dire, tous les Chrétiens, & qui les engagent au service de Dieu; savoir, les uns par la crainte des supplices; les autres par l'esperance de la recompense; & les autres enfin, par l'amour & la charité: c'est ce qui fait comme trois differens états. C'est à nous de faire sur nous-mêmes une attention particuliere, pour voir auquel de ces trois états nous appartenons. Peut-être trouverons-nous que nous n'avons ni assez de crainte de Dieu, ni un assez grand desir des biens à venir, & encore moins de charité; puisqu'il y a cent choses dans lesquelles nous faisons paroître tous les jours le peu de fidelité que nous avons dans l'observation de nos devoirs, & des divins commandemens. Ainsi nous verrons que nous n'avons pas peut-être seulement commencé à faire le premier pas pour aller à Dieu, & pour acquérir la pureté d'intention, qui est néanmoins d'une si grande nécessité, pour acquérir la perfection. *Le même.*

Nous de-
vons faire
reflexion
sur le mo-
tif qui
nous porte
à servir
Dieu, & à
faire toutes
nos actions.

Quelques Mystiques font consister le souverain degré de la pureté d'intention dans un état, qu'ils appellent, de *suprême indifférence*. Et ils veulent même qu'on soit dans cette disposition à l'égard des biens spirituels. En sorte, qu'il soit indifférent à une ame qui n'a que Dieu pour objet dans toutes ses actions, que Dieu la conduise par les sécheresses, ou par les onctions; par les dégoûts, ou par les consolations; par les tenebres, ou par les lumières; par la joye, ou par la tristesse; par les amertumes, ou par les douceurs; en un mot, soit que Dieu resserre son cœur, ou qu'il le dilate, pourvu que sa volonté soit faite, & que ce qu'on fait, ou ce qu'on souffre, lui soit agréable; elle s'estime trop heureuse, parce qu'elle ne juge pas de Dieu par le goût de la chair, mais par le sentiment du cœur. Il lui suffit pour toute consolation de sçavoir que Dieu est son Dieu, & qu'il le sera éternellement, & qu'elle n'agira jamais que pour lui. *Le même.*

Sentiment
de quel-
ques Mysti-
ques sur la
plus pure
intention.

Dieu, dit le fameux Pic de la Mirande, créa l'homme tout le dernier de ses ouvrages, afin que voyant que toutes les choses inferieures avoient été distribuées aux animaux sans raison, il reconnût que Dieu seul devoit être son partage, & qu'ainsi il ne cherchât que Dieu, reconnoissant qu'autant que l'ame est au-dessus du corps, l'homme au-dessus de la bête, d'autant plus la fin, qu'il se devoit proposer dans toutes ses actions,

Sentiment
de Pic de la
Mirande.

& l'intention qu'il devoit avoir, devoit être élevée au-dessus de toutes les autres créatures, & que dans cette vue, il se détachât de tout ce qui l'environne, pour laisser regner Dieu tout seul dans son cœur. Il faut donc qu'il se fasse en lui un étrange renversement, quand il cherche autre chose que Dieu, ou qu'il agit pour quelque autre fin que pour lui plaire. *Le même.*

Comme on peut acquérir la pureté d'intention.

Comme nous ne pouvons acquérir cette pureté d'intention qu'à mesure que l'amour des choses du monde, & l'amour de nous-mêmes diminuent; parce qu'il n'est rien de plus opposé que Dieu & le monde, l'amour propre & l'amour divin; à cause que, comme dit Saint Augustin, l'un nous porte à préférer tout à Dieu, & l'autre nous fait préférer Dieu à toutes choses, & à nous-mêmes; c'est pour nous élever à cette pureté que l'Apôtre Saint Jean nous exhorte de ne pas aimer le monde. Il va encore plus loin, il nous défend d'aimer rien de tout ce qui le compose. *N' aimez point le monde, dit cet Apôtre, ni ce qui est dans le monde... Car tout ce qui est dans le monde n'est que concupiscence de la chair, ou concupiscence des yeux, ou orgueil de la vie.* Si vous voulez donc acquérir la pureté d'intention, il faut renoncer à cet amour du monde, n'aspirer à aucun de ses biens, d'où il arrivera, que nous n'aurons point d'autre intention que de plaire à Dieu, & de travailler pour sa gloire. *Le même, en partie.*

1. Joan.
2.

Ibidem.

Nous ne devons pas seulement nous appliquer à purifier notre cœur, & notre intention du mélange que l'amour des créatures y peut faire; il faut de plus faire en sorte, de devenir par notre fidélité, la bonne odeur de Jésus-Christ, comme dit Saint Paul, pour l'attirer, & lui être agréable. Dès qu'il entre dans notre cœur, nous en devenons les temples & les sanctuaires: ainsi tout lui doit être consacré. Comme dans les Temples & dans le Sanctuaire il n'y doit rien entrer de profane: de même nous ne devons avoir nul autre desir que de lui plaire, nulle autre intention, nulle autre vue que de faire sa volonté, & de consacrer à sa gloire toutes nos pensées, nos paroles & nos actions. Que nous serions injustes, si nous mettions à d'autres usages ce qui lui est consacré; & ce seroit l'abomination de désolation, que de conserver dans le Sanctuaire du Dieu vivant, des traces d'iniquité, ou d'y placer l'iniquité même par quelque mauvaise intention. *Le même, en partie.*

Un Chrétien ne devoit avoir aucun autre desir, aucune autre pensée, aucune autre vue que Dieu.

Puisque nous sommes obligés d'aimer Dieu comme notre souverain bonheur, le moyen que nous nous acquitions d'un si juste devoir, dit Saint Thomas, si nous ne lui rapportons toutes nos actions par la droite intention, qui le regarde toujours comme sa dernière fin, & qui le prend toujours pour son but. Il n'y a donc point de plus droite intention que celle qui va toujours droitement au Créateur, sans panacher jamais du côté des créatures; qui recherche purement à plaire à Dieu, sans songer ni à se satisfaire, ni à contenter les autres; qui ne prétend que la gloire du Seigneur, sans prendre garde si elle en retirera de la réputation ou du mépris; qui est désintéressée pour tout excepté pour les intérêts de son maître; enfin qui n'a point d'autre dessein que d'accomplir les desseins de son Dieu. *Le P. Humeuve, troisième partie de l'Ordre, Discours 16.*

La droite intention est le moyen de nous acquiescer du précepte d'aimer Dieu.

Tout devient indifférent à une ame qui agit en toutes choses avec une droite intention; elle est aussi prête de ne rien faire, que de faire beaucoup; prête à recevoir les disgrâces comme les faveurs, les mépris, la pauvreté, les déplaîrs, comme l'honneur, les richesses, les contentemens; parce que dans tous les succès qu'il plaira à la Providence de lui envoyer, elle y trouvera toujours son compte, sa satisfaction, & son repos, pourvu que dans ces divers événemens, elle ait toujours l'intention de plaire à Dieu, d'accomplir sa volonté, & de se conformer à ses ordres; elle ne desiré que de contenter Dieu; que lui importe de quelle manière elle le contente, elle a ce qu'elle prétend dès-là qu'elle a l'intention de faire tout ce qu'elle sçait qui lui plaît. *Le même.*

Je ne puis me dispenser d'exposer ici en faveur des âmes saintes, qui aspirent à la plus haute perfection, une excellente pratique de dresser son intention; c'est dans toutes nos actions, d'unir nos intentions aux siennes, de manière que nous fassions nos actions comme s'il les faisoit lui seul, au lieu de nous, ou que nous les fissions avec lui. A peu près comme le Prêtre Ministre du Seigneur en célébrant le divin Mystère, offre le même Sacrifice que Jésus-Christ offrit sur la Croix, & qui en prononçant les sacrées paroles, ne parle point en sa propre personne, mais en la personne de ce Souverain Prêtre, qu'il ne fait que représenter en cette action si auguste, où le Sauveur est lui-même le Sacrificateur aussi-bien que l'Hostie. Si bien, qu'un homme qui vit de la sorte, ne fait rien, s'il faut ainsi dire, que continuer la vie que Jésus-Christ a menée sur la terre, & quand il agit de la sorte, il ne fait rien que continuer l'action de son maître, parce qu'il n'agit que par la même intention. C'est peut-être dans ce sentiment, que Saint Paul publioit hautement, qu'il ne vivoit pas, mais que Jésus-Christ vivoit en lui; parce qu'il n'agissoit non seulement que pour lui, mais avec lui, par les mêmes motifs & les mêmes intentions que lui. Certes si c'est une sainte pratique de joindre nos actions & nos souffrances avec celles du Sauveur, ce qui fait qu'elles sont plus agréables à Dieu, & plus favorablement reçues, je ne vois pas pourquoi nous ne pourrions pas aussi agir par les mêmes intentions qu'il agissoit; joindre les nôtres avec les siennes, que nous sçavons être les plus saintes & les plus parfaites: nos intentions aussi-bien que nos actions n'en recevront-elles pas un surcroît de mérite? *Le même.*

La bonne intention entretient l'âme dans une sainte indifférence.

Excellente pratique de faire les actions pour Dieu.

Pour nous animer à avoir dans toutes nos actions, l'intention de lui plaire, & de faire ce qui lui sera le plus agréable, il ne faut que méditer, & se former une juste idée du bonheur qu'il y a de plaire à cette divine Majesté, puisqu'il n'y a rien au monde qui puisse l'égaliser. Saint Chrysostome regarde comme un insensé, celui, qui ne se contentant pas de plaire à Dieu, cherche ou souhaite une plus grande récompense de ses actions & de ses travaux; le Père voulant faire un magnifique éloge de son Fils en son Baptême, & en sa Transfiguration, a tout renfermé dans ces paroles: C'est mon Fils bien-aimé, & l'objet de mes complaisances; il ne pouvoit rien dire de plus grand. L'Ecclesiastique voulant faire le Panegyrique d'Hennoc, a tout dit en un mot, en disant, qu'il a plu à Dieu: *Hennoc placuit Deo.* Et lorsque Eccli. 44.

Combien nous devons estimer de plaire à Dieu par une bonne intention.

Act. 13.

Dieu voulut lui-même louer David, que dit-il autre chose sinon, qu'il l'a trouvé selon son cœur : *Inveni David, virum secundum cor meum, qui faciet omnes voluntates meas.* Ah ! pesez comme il faut, ce que c'est que plaie à Dieu, ce qui est autant que de dire, être selon le goût de Dieu, être tel que Dieu veut, & qu'il desire que nous soyons ; à peu près comme les richesses sont au goût de l'avare, les plaisirs au goût du voluptueux, & les honneurs au goût de celui qui est touché du désir de la gloire. Croyez-vous, si Dieu vous fait connoître ceci, qu'il y ait chose au monde, pour penible qu'elle puisse être, que vous ne deviez entreprendre pour lui plaire, ou que vous puissiez vous proposer un dessein plus noble, avoir un plus excellent motif, & une plus pure & une plus droite intention ? Le P. Siffren, dans le *Traité de la pure intention*.

La bonne intention rend bonnes toutes nos actions, excepté celles qui sont mauvaises d'elles-mêmes, qu'elle ne peut justifier.

L'intention rend bonne une action indifférente, en l'élevant ; & lui communiquant sa perfection & sa bonté. Car les divertissemens, les affaires, les visites, les bienséances, les amitiés, les soins d'une famille, la conservation de son bien ; toutes ces actions qui regardent le temps, sont par le moyen d'une bonne intention, élevées à un ordre surnaturel & comptées pour l'éternité. Mais quant à celles qui sont mauvaises de leur nature, elles sont tout-à-fait incompatibles avec une bonne intention ; car qu'entendez-vous par une bonne intention, si ce n'est le dessein de plaire à Dieu en l'offensant ; de le servir en violant ses commandemens ? Tout le monde convient que l'action seule ne suffit pas pour plaire à Dieu, & pour accomplir sa volonté, parce qu'il demande notre cœur ; mais par la même raison, l'intention ne peut suffire non plus ; car Dieu nous ordonne de nous abstenir du mal, & de toute apparence même du mal. Défense inutile, & tout-à-fait superflue, si pour s'acquiescer de son devoir il suffit d'avoir de bonnes intentions.

Auteur anonyme.

De la bonne & de la mauvaise intention en general.

Il est certain en general, que rien n'est plus considerable dans nos actions, que la bonne ou la mauvaise intention, & que c'est, selon la doctrine des Peres, cet œil dont parle l'Evangile, qui rend nos actions toutes lumineuses ou toutes tenebreuses, selon qu'il est lui-même lumineux ou tenebreux. On a raison de dire que les moindres actions faites avec des intentions tres-pures, sont d'un grand merite devant Dieu, & peuvent surpasser de beaucoup les plus grandes actions faites avec une intention moins pure. Auteur anonyme.

La mauvaise intention fait perdre le fruit de nos bonnes actions.

Saint Gregoire expliquant ce passage de Job : *Spes hypocrita peribit*, l'esperance de l'hypocrite perira, dit que ce que l'hypocrite cherche & espere par les bonnes actions apparentes qu'il fait, n'est pas de plaire à Dieu, en exécutant sa volonté ; mais de s'attirer l'estime & l'applaudissement des hommes : voilà son intention, & ce qu'il a uniquement en vû ; c'est aussi toute la recompense qu'il en doit attendre. Car de croire que Dieu lui sache bon gré de ce qu'il n'a point fait pour lui, c'est une vaine prétention, & il ne doit nullement s'y attendre... Ensuite ce saint Docteur ajoute, que celui qui au lieu de vouloir plaire à Dieu, par ses actions vertueuses, ne cherche qu'à plaire aux hommes, & n'a pour fin que l'applaudissement du monde, abandonne à bon marché une chose de grande valeur,

Tome III.

puisque pouvant en acheter le Royaume du Ciel, il ne cherche à en tirer que le foible avantage d'une reputation passagere. Quel plus grand abus, & quelle plus grande folie peut-on s'imaginer, que d'avoir travaillé beaucoup, & d'avoir fait plusieurs belles actions, pour se trouver ensuite les mains vuides ? Tiré du *Traité de Rodriguez, sur la pureté d'intention*.

Pour rendre une action raisonnable, elle doit avoir deux qualitez : la premiere, qu'elle soit bonne en elle-même, & non contraire à la Loi de Dieu ; la seconde, qu'elle soit rapportée par l'intention à Dieu comme à sa fin. La bonté de l'action en elle-même, est ce qu'on appelle le corps de l'action ; & le rapport qu'elle a à Dieu comme à sa fin, est ce qu'on appelle l'ame de l'action. Ainsi toute action qui est bonne en elle-même, mais qui n'est pas rapportée à sa propre fin, est un corps sans ame. De sorte que selon cette doctrine, vous avez beau faire des actions vertueuses, si vous n'avez Dieu en vû en les faisant, si vous les faites pour quelque autre fin, quelque bonne qu'elle vous paroisse, en vous y arrêtant sans passer outre, ce sont à la verité des œuvres matériellement bonnes ; mais ce ne sont point de vraies vertus qui meritent la gloire, & la recompense éternelle, parce que l'ame de la véritable vertu, qui est le rapport à la fin, n'y est pas. Tiré des *Discours Chrétiens, Discours sur les conditions nécessaires pour faire de bonnes œuvres*.

Le Texte sacré nous avertit, que Dieu, lorsque son temps sera venu, jugera les justes mêmes : *Cum accipero tempus, ego iustitias iudicabo.* Ce ne sera pas le corps de nos actions ; mais l'ame. Il n'examinera pas nos jeûnes, nos aumônes, nos penitences en elles-mêmes, mais en sondant la profondeur de l'abîme de notre cœur, d'où partent les mauvais desseins, & les mauvaises actions ; il fera une discussion exacte de ce que nous aurons fait de plus saint & de moins imparfait aux yeux des hommes, en recherchant avec soin la fin & le motif des vertus que nous aurons pratiquées. Il regardera si l'approbation des hommes, & l'estime du monde n'ont pas été comme les premiers mobiles de tous les bons desseins que nous aurons formés, & des saintes résolutions que nous aurons prises, & s'il trouve en nous quelqu'un de ces défauts, nous ne serons point admis à la participation de son Royaume ; parce que nous n'aurons que de fausses vertus, le vrai merite dépendant absolument de nos bonnes intentions. L'Auteur du *Discours sur la pureté d'intention*, que nous avons déjà cité.

Si nous faisons toutes nos actions par le motif de la plus grande gloire de Dieu, nous arriverions bientôt à ce point de perfection si sublime, que tous les Spirituels recommandent tant, sçavoir de reduire tout à l'unité. Car n'envisageant en toutes choses que Dieu, n'agissant dans toutes nos actions que par le motif de Dieu, toute cette multiplicité de vûs & de motifs, qui partagent d'ordinaire l'esprit & le cœur, ira se perdre dans cette unique vû de Dieu ; dans cet unique motif de l'amour de Dieu ; & il ne restera plus à l'ame d'autre objet que Dieu seul. Ainsi celui, qui ayant exclu la vû & la consideration de tous les motifs qui se tirent des créatures, ne s'occupe & ne se remplit que du seul amour de son Dieu, est arrivé à ce point de perfection si sublime, de reduire tout à l'unité. Que s'il vient à lui

Les deux qualitez que doit avoir une action pour être bonne.

Ce sera particulièrement selon nos intentions, que Dieu nous jugera.

La pureté d'intention est le moyen d'arriver bientôt à la plus haute perfection.

associer quelque autre chose, à laquelle il ait égard, sans rapport à Dieu, il sort de l'unité, il fait tort à cette grandeur, devant laquelle tout le reste devient si petit, qu'il disparoit entièrement. Or quel avantage ne trouvons-nous point à servir Dieu de la sorte? Il n'est pas concevable combien ces motifs du pur amour de Dieu, & de l'intérêt de sa gloire surpassent en excellence tous les autres motifs, non seulement des vertus morales, mais encore des vertus surnaturelles: combien, par exemple, il y a de différence entre faire une action pour plaire à Dieu, & pour accomplir sa sainte volonté; & la faire pour mériter une récompense éternelle; la mesure & le prix de l'un & de l'autre de ces motifs, se prenant de la différence qu'il y a entre l'intérêt de Dieu, & celui de la créature, entre lesquels il n'y a nulle proportion. *Pris du premier Tome des lettres spirituelles du P. Surin.*

Quels mérites on acquiert en agissant toujours par une pure intention.

Combien nous est-il plus utile d'agir par ces motifs sublimes, que par tous les autres, dont notre propre intérêt est le principe, & comme le premier ressort? Qui ne voit qu'une ame qui s'est établie dans ce desintéressement du pur amour, & qui se conduit par ce principe, mérite davantage dans la plus petite & la plus facile de ses actions, qu'une autre, qui agit par un autre principe, ne mérite en faisant les actions du monde les plus grandes & les plus difficiles, puisque la matière d'une action est peu considérable en comparaison du motif, qui en est comme l'ame, qui lui donne la vie & la valeur? Qu'il nous est donc aisé de devenir riches, si nous avons le courage de nous élever à cette haute manière d'agir! Quelle abondance de biens spirituels, quels trésors de grace & de gloire pouvons-nous amasser si nous voulons? Enfin qu'y a-t-il de plus sublime, que de n'avoir point d'autre intérêt que celui de Dieu, point d'autre intention, ni d'autre volonté que celle de Dieu? Peut-on imaginer une plus grande élévation d'esprit? *Le même.*

Condition nécessaire pour une bonne intention.

Il faut découvrir ici un abus, où tombent quantité de gens de bien, mais qui ne sont pas encore parfaits, ni assez spirituels: c'est que faisant plusieurs actions bonnes en elles-mêmes, & d'autres indifférentes, ils croient les faire avec une droite intention, sous prétexte qu'ils les offrent à Dieu par une élévation d'esprit, sans se mettre en peine des autres dispositions que la pureté d'intention exige: combien ces gens-là se trompent-ils? La droite intention, qui conduit à la sainteté, doit mettre dans le cœur, outre cette élévation d'esprit à Dieu, un principe de pureté, qui rende nos actions parfaites; je veux dire, qu'il faut que nos actions viennent d'un cœur si parfaitement tourné vers Dieu, qu'il exclue tout principe bas & vicieux, & qu'il ne souffre aucun mélange de propre satisfaction, ou de respect humain, ou quelque autre motif, qui fasse couler le mal dans l'action que l'on fait. *Le même.*

Comment il faut pratiquer la pure intention.

N'admettez en votre cœur aucune affection, que pour cette sorte d'affaire, qui regarde l'honneur & l'intérêt de Dieu. Mais en cela même, n'ayez purement en vue que Dieu, & par une droite intention, tenez toujours votre esprit attaché à Dieu, sans souffrir qu'il s'abaisse à des considérations terrestres, à des desirs de plaire aux hommes, à des craintes de leur déplaire, & de ne les pas

contenter. Or quiconque a cette vue fidelle de plaire à Dieu, & l'envilage en tout, il est assurément animé & conduit de l'esprit de Dieu. C'est par ce moyen qu'on jouit de la liberté des enfans de Dieu, en ne cherchant que Dieu, ne considérant & ne craignant rien que Dieu. Enfin, c'est ainsi que le vrai amour, le pur amour de Dieu se forme dans le cœur. *Le même.*

Le véritable moyen d'agir avec Dieu, est que toutes les puissances de notre ame soient totalement appliquées à faire la volonté de Dieu, & à augmenter sa gloire. De sorte que dans toute l'application que nous donnons aux choses créées, nous ne considérons l'intérêt de la créature que par rapport à celui de Dieu. Ainsi ce que nous faisons pour la créature doit tirer de Dieu son origine, & toute sa vigueur; & l'affection que nous portons à la créature ne doit pas être une chose différente de l'amour que nous avons pour Dieu: mais elle en doit être comme une extension, le motif divin emportant & assujettissant à foi tous les autres motifs avec un pouvoir dominant; c'est-à-dire, que pour agir avec la pureté d'intention que nous devons, il ne faut admettre dans nos actions, & dans notre conduite aucune autre vue que celle du bon plaisir, ou de la gloire de Dieu. *Le même.*

Il faut que tous les motifs, que nous avons dans nos actions, se rapportent à celui de faire la volonté de Dieu.

Prodigieuse élévation de l'homme de n'avoir point d'autre fin de son être & de ses actions que celle que Dieu a des siennes, qui le fait agir pour les mêmes vûes, qui fait qu'il ne pense qu'à lui plaire, qu'à le louer, qu'à le glorifier; qui lui fait croire enfin que comme Dieu a fait toutes choses pour lui-même, il n'est rien aussi que l'homme ne doive faire pour Dieu: *In gloriam meam creavi illum.* Mais remarquez que pour suivre cette impression, qui porte l'homme à la fin, il faut qu'il y ait un ressort, & un premier mobile qui l'y entraîne. Quel est-il? L'intention dont je parle, qui est telle, que dans mille rencontres, elle fait seule la différence essentielle qui se trouve entre nos actions, qu'elle les constitue chacune dans leur espèce, ainsi que parle Saint Thomas, & que selon qu'elle est bonne ou mauvaise, elle rend une action bonne ou mauvaise. *Sermon manuscrit.*

L'homme peut avoir la même fin que Dieu même dans ses actions, par le moyen de l'intention.

C'est de l'intention que nos actions reçoivent une bonté, qu'elles n'ont pas par elles-mêmes; c'est elle qui les élève, qui les perfectionne, qui les sanctifie, qui leur donne un air de beauté, qui les rend agréables aux yeux de Dieu. C'est la raison pour laquelle les saints Docteurs appellent l'intention, l'ame de nos actions, qui les anime, & la forme qui les vivifie, qui les marque d'un caractère de sainteté, & qui les fait passer dans les droits, & dans le domaine de Dieu. J'ai (mes frères) dit Saint Augustin à ce sujet, j'ai une grande vérité à vous apprendre, & de laquelle il importe que vous soyez bien instruits. Dieu, que l'excellence de son être élève infiniment au-dessus des hommes, ne juge pas des choses comme eux: contents d'un bel extérieur, & d'une trompeuse apparence, dont nos actions peuvent être revêtues, ils n'en demandent pas davantage pour prononcer en leur faveur, & pour les croire bonnes, parce qu'elles brillent à leurs yeux. Mais Dieu, qui fonde les cœurs, ne s'arrête pas à ces dehors; il perce jusqu'à l'intérieur, & examine quelle est la fin qui

C'est la bonne intention qui élève nos actions, & c'est par là que Dieu en juge.

nous fait agir... Ce n'est donc pas, ajoute ce Saint, par les choses que nous faisons qu'il faut en mesurer le mérite; ce doit être par la fin que nous nous proposons en les faisant: *Officium nostrum, non officio, sed fine pensandum est*; quand nous voulons en juger sûrement, il faut que nous examinions moins si ce que nous faisons est bon, que si le motif, par lequel nous le faisons, est louable. *Le même.*

Les moindres choses deviennent grandes & précieuses par le moyen de l'intention.

A quoi se bornent les actions qui composent notre vie? Nous le savons, à des choses, que pour leur petitesse, nous aurions honte de présenter à Dieu, si nous n'étions persuadés qu'il demande de nous cet hommage; prendre son repos, & son repas, penser à ses affaires, donner ses ordres, s'acquitter de certains devoirs propres de son état: ne font-ce pas les sujets qui nous font agir? Quoi de plus faible & de plus léger? Mais touchez du désir de plaire au Seigneur, faisons-nous ces choses pour lui? Ne deviennent-elles pas grandes & précieuses à ses yeux, & ne nous en tient-il pas tout le compte que nous en pouvons attendre? *Le même.*

Sans la droite intention les plus grandes actions ne font rien devant Dieu.

Toutes nos œuvres ne sont bonnes, que quand elles sont revêtues d'une intention chrétienne. Faites tout ce que vous voudrez d'héroïque, & de grand; exhortez, prêchez, édifiez, priez, jeûnez, convertissez tout le monde, distribuez tous vos biens aux pauvres, souffrez même le martyre; mais comptez tout cela pour rien, s'il n'est armé d'une droite intention. Pourquoi cela, demandez-vous? C'est parce que sans elle, toutes ces actions qui vous paroissent si éclatantes, sont des œuvres stériles, & de nul prix. Alors ce que l'on fait est bon; mais il n'est pas fait comme il faut. Que lui manque-t-il? L'intention, qui est comme la forme qui le détermine; cette œuvre de miséricorde, par exemple, est bonne; mais parce que la volonté qui la fait, n'est pas droite, elle ne fera d'aucun mérite: & qu'est-ce qui la rendra droite? La piété, la charité, l'intention d'agir pour Dieu, & de le glorifier. *Le même.*

La plus pure intention est de chercher la gloire de Dieu en toutes choses.

Revenons souvent dans nous-mêmes, & pensons que nous n'avons été créés, que nous ne sommes au monde, que pour y servir Dieu, & procurer sa gloire: il faut donc le servir, & ne penser qu'à chercher sa gloire en tout ce que nous penserons, tout ce que nous dirons, tout ce que nous ferons, tout ce que nous souffrirons, tout doit être rapporté à cette fin, comme c'est pour cette fin que nous sommes créés; & c'est une excellente pratique de faire à Dieu le matin une offrande de toutes les actions de la journée dans cette intention; mais plusieurs la font sans beaucoup penser à l'obligation que cette offrande renferme. Ainsi ils se cherchent dans la plupart de leurs actions, & ont toute autre vue que celle d'agir pour la gloire de celui qu'ils doivent uniquement aimer, & servir. Ah! pensons que c'est dans cette disposition que nous devons vivre & mourir, puisque nous ne sommes que pour cela, & que nous ne devons jamais avoir d'autre intention. *Auteur anonyme.*

Peu de personnes ont une droite intention dans leurs actions.

Il y a peu de personnes qui soient sensibles à ces nobles & divins motifs de la volonté de Dieu, de la gloire de Dieu, de l'accomplissement des desseins de Dieu. La plupart, je dis même de ceux qui font profession de servir Dieu, en sont si peu touchés, qu'il leur faut toujours quelque motif intéressé, pour leur faire prendre leur dernière résolution

dans une affaire. Les seuls motifs humains sont le poids qui l'emporte dans leurs délibérations: leur volonté penche toujours de ce côté-là, s'ils ne trouvent leur compte dans une entreprise, ils refusent franchement de s'y engager, tout ce qu'ils font roule sur leurs intérêts; ou du moins, ce n'est point la seule vue de la volonté de Dieu, le seul désir de plaire à Dieu, & de procurer sa gloire qui les fait agir: ils ont bien cette intention; mais ils y joignent toujours quelque vue intéressée. C'est en vérité une grande misère, que pour nous déterminer à l'exécution des desseins de Dieu, il faille chercher dans les créatures de quoi soulager notre faiblesse, comme si la grace ne nous fournissait pas des motifs assez puissants pour cela. Voilà cependant où nous en sommes la plupart du temps réduits. C'est la plainte que fait l'Auteur du livre de l'Imitation de Jésus-Christ, lorsqu'il dit: *Où trouvera-t-on quelqu'un qui veuille servir Dieu sans intérêt?* *Le P. Surin, dans ses Dialogues spirituels, Tome 2.*

La vraie raison pourquoi les vertus des Payens, des Hérétiques, & même des Sages du siècle sont fausses, c'est parce qu'ils n'ont point Dieu en vue dans tout ce qu'ils font; mais leur satisfaction & leur intérêt. On peut dire le même de tous les Chrétiens imparfaits, qui n'agissent pas en vue de Dieu, ni par les principes de la foi, mais par des motifs purement naturels. De sorte que s'ils font des actions de piété ou de charité, elles sont tellement mêlées de motifs humains & intéressés, qu'à peine y peut-on trouver un degré de bonté surnaturelle. Combien de femmes, dont la vie n'est pas dérangée jusqu'au scandale, vont quelquefois aux offices divins à dessein de se faire voir & de paroître? Combien d'hommes rendent service aux autres, pour être estimés honnêtes & obligeants? Combien de personnes s'humilient, & marquent de la douceur par pure civilité? Ne fait-on pas des complimens, & des protestations d'amitié à des gens que l'on méprise au fond de son cœur? Cela ne fait-il pas voir que ces vertus sont fausses? On ne peut avoir de vraie vertu, qu'on ne se soit étudié sincèrement à la pratiquer en vue de Dieu, qu'on n'ait passé par des épreuves qui l'aient affermie. *Le même.*

Le défaut d'intention rend la plus grande partie de nos vertus fautes.

Agir en Chrétien, c'est se conduire par le pur motif de plaire à Dieu; à l'exclusion de toutes ces vues basses & naturelles qui renaissent ordinairement les hommes dans leurs entreprises, & dans celles de leurs actions qui paroissent les plus raisonnables & les meilleures. Ainsi un Chrétien intérieur ou qui veut le devenir, ne doit avoir en vue que l'intérêt & le bon plaisir de Dieu dans tout ce qu'il fait & tout ce qu'il entreprend. Dieu le veut, Dieu le demande, cela est agréable à Dieu: voilà son but, son point de direction, l'objet de toutes ses recherches, le centre unique de son repos. Cette disposition peut s'appeler le fondement de la vie spirituelle. *Le même, Tome troisième.*

Agir en Chrétien, c'est agir en vue de plaire à Dieu.

Dieu, dont les vues sont toutes pures, & qui connoît le fond & les replis de nos cœurs, récompense pour l'ordinaire la bonté de nos intentions, parce qu'il juge sur les dispositions secrètes, sans lesquelles nos œuvres & nos actions, quelque bonnes qu'elles paroissent, ne trouvent à ses yeux ni agrément, ni mérite.

JUGEMENT PARTICULIER,

QUI SE FERA DE CHACUN

de nous à l'instant de notre mort ; & tout ce qui
regarde ce Sujet.

AVERTISSEMENT.

Ln'y a point de Fidele qui ne doive sçavoir qu'il y a deux jours marquez dans les arrests de la Providence, ausquels tous les hommes doivent comparoître devant Dieu, pour rendre compte de leurs actions, & subir ensuite la sentence de ce Juge souverain. Le premier, est celui auquel chacun sort de cette vie ; le second, à la fin des siècles, lors que tous les hommes ensemble paroîtront devant ce terrible Tribunal. Le premier jugement s'appelle particulier, & le second, jugement general ; & nous avons à traiter de l'un & de l'autre en deux titres differens, comme ils sont separez tous deux d'un assez long intervalle de temps.

Pour ce qui regarde le premier, on en parle assez rarement en Chaire, & les Livres spirituels n'en disent que peu de choses : c'est pourquoi nous aurons de la peine à nous tenir à ce qui le distingue du jugement general, sans rien dire de ce qui peut estre commun à tous les deux ; car les passages de l'Ecriture & des Saints Peres, les exemples, les motifs de crainte, & l'issuë de ces deux jugemens, tout cela peut estre appliqué à l'un & à l'autre. Je crois pourtant qu'on trouvera suffisamment dans ce Recueil dequoi fournir à ces deux sujets.

Il faut seulement remarquer, que comme nous touchons de plus près au jugement particulier, il est aussi plus capable de faire impression sur nous, & que s'il ne donne pas lieu à de si grands traits de l'éloquence, ni à des mouvemens si pathétiques, il a en recompense quelque chose de plus sensible, & qui nous interesse personnellement, persuadez comme nous le sommes déjà, que nous devons y paroître en peu de temps.

PARAGRAPHE PREMIER.

Divers Desseins & Plans de Discours sur ce sujet.

I. **O**N peut considerer trois choses dans ce jugement qui se fait de chaque homme en particulier à l'article de la mort. Ou si vous voulez, on peut se représenter les pecheurs, en trois circonstances qui se rencontrent en même temps, & qui sont capables de faire impression sur son esprit. 1°. Le pecheur cité pour comparoître au jugement de Dieu. 2°. Le pecheur accusé en ce jugement, & convaincu des faits dont il est chargé, sans excuse & sans replique. 3°. Le pecheur condamné dans ce même jugement par un arrêt décisif & irrevocable.

Premiere Partie. Le pecheur cité de comparoître au jugement de Dieu. 1°. La surprise où se trouve l'ame qui dans ce moment se voit separée de tout ; hors de la prison de son corps ; hors de ce monde visible ; hors des limites du temps ; hors des compagnies du siècle ; en un mot, seule, sans rien emporter de ce monde que ses actions, qui sont le sujet de sa juste crainte. 2°. La frayeur dont elle est saisie en ce moment, semblable à celle dont fut frappé Balthazar, quand il apperçut une main qui écrivoit sur la muraille de la sale du festin où il étoit alors, l'arrêt de sa mort, sans entendre ce que cette écriture signifioit. La pâleur de son visage, & le tremblement de tout son corps marquoit assez qu'il avoit tout à craindre d'un événement si surprenant & si imprévu. 3°. On peut juger quelles alarmes donne alors à ce pecheur une conscience criminelle, qui l'accuse & qui le condamne déjà par avance ; particulièrement quand il fait réflexion

qu'il n'y a plus de moyen de fléchir le Juge irrité, devant lequel il va paroître ; qu'il a laissé passer le temps de l'appaiser par la penitence, & qu'il ne lui reste aucun moyen de se le rendre favorable. 4°. Quand il pense à l'importance de l'affaire qu'on va décider en dernier ressort ; sçavoir, de son bonheur ou de son malheur éternel, dont il a tout sujet d'apprehender l'issuë, n'ayant mis nul ordre à son salut. C'est en vain qu'il demandera du temps & du délai : *Inducias usque mane*, & qu'il forme des regrets du peu de soin & de précaution qu'il a pris pour cette affaire.

Seconde Partie. Le pecheur accusé au jugement de Dieu ; car l'ame separée de son corps sera en même temps présentée devant le Tribunal de son Juge, pour y subir l'examen ; mais quel Juge ! mais quel examen ! On examinera 1°. les pechez qu'elle a commis ; 2°. Le bien qu'elle a ômis ; 3°. Le bien même qu'elle a mal fait ; 4°. La grandeur des bienfaits qu'elle a reçus de Dieu, & dont elle a si mal usé ; la multitude des lumieres & des graces dont elle a été prévenue, & qu'elle a méprisées ; la sainteté de l'état où Dieu l'avoit appelée ; les moyens seurs & faciles qu'elle avoit eus de se sauver, & qu'elle a négligés. On lui fera rendre compte des talens naturels qu'elle a reçus, & quel avantage elle en a retiré pour son salut ; compte des biens de fortune, & à quoi ils ont été employés ; compte des pechez qu'elle a fait commettre, ou qu'elle n'a pas empêché ; on examinera même le peu de bien qu'elle a fait, pour en voir les défauts ; en un mot, on examinera

Eccle. 12. examinera tout : *Cuncta, que sunt, adducet Deus in judicium.* Dieu fera voir à cette ame toutes les actions, & tous les pechez, non plus dans les fausses lumieres des sens, ou de ses passions : mais dans les lumieres de la verité même ; elle en jugera comme Dieu en juge ; elle les verra, non plus d'une vûe confuse & superficielle ; mais distincte, & revêtus de toutes leurs circonstances : de maniere qu'elle demeurera convaincuë, sans réponse, & sans replique, & se condamnera elle-même.

Troisième Partie. Sera de considerer le pecheur condamné en ce jugement par un arrêt irrevocable, qui contient 1°. La reprobation du criminel, & qui est un acte d'entendement, par lequel le Fils de Dieu son souverain Juge, ayant mis toutes les actions de sa vie dans la balance, tout pesé & considéré avec une exacte justice, juge qu'il est indigne de la beatitude, de la gloire, & de tout bien. 2°. Jugement infailible, qui n'est point sujet à l'erreur, ni à la surprise, comme celui des hommes. 3°. Jugement & arrêt qui porte un éternel abandon de Dieu, qui livre cette ame criminelle au pouvoir du démon, &c. 4°. Arrêt qui est exécuté sur l'heure ; de sorte que l'ame reprouvée au premier moment de la reprobation voit l'éternité malheureuse qui se dépile devant ses yeux, & souffre, pour ainsi dire, son enfer tout à la fois, &c.

II. APRES avoir montré la difference qui est entre le jugement particulier, & le general, qui se fera de tous les hommes à la fin des siècles ; il faut faire voir que le particulier, quelque severe & rigoureux qu'il puisse être, se fera à l'instant même de notre mort.

1°. Le Juge est toujours present ; car c'est un Dieu-homme, qui entant que Dieu est par tout & remplit tout, & entant qu'homme connoît tout ; & il faut montrer qu'en l'une & l'autre qualité, il est engagé de juger les hommes, & de leur faire rendre compte de leurs actions. 2°. L'accusateur n'est pas loin, c'est le démon, qui s'appelle dans l'Apocalypse, l'accusateur de ses freres, & qui pousse du desir de notre perte, nous accusera de tous les pechez que nous aurons commis, & nous en supposera même de faux, fondé sur les plus legeres conjectures ; & c'est contre cet accusateur vigilant & animé que nous aurons à nous défendre. 3°. Le témoin sera notre propre conscience, & l'ame étant alors separée de son corps, sera incapable de se tromper, ni par ignorance ni par oubli, & par consequent sachant l'état où elle est à l'égard de Dieu, se jugera & se condamnera elle-même.

III. 1°. Il faut souvent penser à ce jugement qui se fera de nous à l'instant de notre mort : la foi, la raison, l'autorité de l'Eglise & de tous les Peres nous avertissent qu'il ne sera pas temps d'y penser à l'article de la mort, quand il faudra y comparoitre. 2°. De quelle maniere il y faut penser, c'est de s'y préparer, mettre ordre à la conscience, prévenir l'examen & le jugement qu'on fera de nous, en nous jugeant nous-mêmes : *Si nosmet ipsos adjudicaverimus, non utique judicemur* &c. voir en un mot, ce que nous aurons à répondre à un Dieu, à qui rien ne peut être caché, & qui alors ne pardonnera rien.

IV. 1°. Il faudra paroître seul devant Dieu seul ; ce sera la premiere Partie. 2°. Il faut

dra seul répondre à Dieu, qui sera notre accusateur, notre juge, & qui aura été le témoin de toutes nos actions. Pris des *Essais de Sermons dans la Dominicale.*

CE qui nous doit inspirer une juste crainte de ce jugement, est ; 1°. Que nous aurons pour juge & pour partie un Dieu infiniment éclairé, qui ne peut ignorer la moindre circonstance de nos actions. 2°. Un Dieu irrité dont nous avons méprisé les graces, & abusé de ses bienfaits, & que nous sçavons avoir cruellement outragé ; mais qui sera alors dans la resolution d'en tirer une severe vengeance, & en pouvoir de se la faire.

SUR la ressemblance qu'il y aura entre le jugement particulier qui se fera après notre mort, & le general qui se fera à la fin des siècles.

1°. Il y a du rapport entre les signes qui précéderont l'un & l'autre jugement : *Sol obscurabitur, luna non dabit lumen suum ; virtutes Caelorum commovebuntur, &c.* On en peut faire une ingenieuse application, comme a fait le Pere Desingendes. 2°. La discussion des crimes sera exacte dans l'un & dans l'autre, avec cette difference, qu'il n'y aura rien à craindre dans le general, si nous sommes absous dans le particulier. 3°. Ce sera la même sentence qui sera portée dans l'un & l'autre jugement ; ou pour mieux dire, celle qui sera prononcée dans le general, ne sera qu'une confirmation de celle qui aura été portée dans le particulier.

IL y a dans nous deux choses qui ont un rapport necessaire au jugement de Dieu ; l'une est notre foi, & l'autre est notre raison. En qualité de Chrétiens nous avons la foi, & en qualité d'hommes nous avons la raison. La foi est une lumiere surnaturelle que nous avons reçue de Dieu dans notre Baptême ; & la raison est une lumiere naturelle que nous avons apportée avec nous en naissant. Or c'est par ces deux grandes regles, qui doivent nous diriger dans toute la conduite de notre vie ; & c'est par ces deux lumieres, par ces deux connoissances que Dieu nous jugera.

1°. Comme Chrétiens, il nous jugera par notre foi. 2°. Et comme hommes, il nous jugera par notre raison. Severité de ce jugement fondée sur la foi du Chrétien. Severité de ce jugement fondée sur la raison de l'homme criminel. *C'est un des desseins du Pere Bourdaloue sur le Jugement general ; mais qui convient également au particulier.*

1°. CE qui rend la mort terrible, c'est le jugement qui la suit, & auquel nous devons rendre compte de toutes nos actions, pour en recevoir la récompense, ou le châtiment qui leur seront dûs. 2°. Ce qui rend le jugement terrible, c'est l'examen qui le précède : *Si justus vix salvabitur, impius, & peccator ubi parebunt ?*

1°. L'INSENSIBILITE' de la plupart des hommes de ne penser au jugement de Dieu, que quand il y faut comparoitre. 2°. La surprise, l'embarras & la crainte où ils sont, quand ils sont presentés à ce Tribunal, sans avoir mis ordre à leur conscience, & sans avoir mis leur compte en état. 3°. Le desespoir où ils sont, quand ils se voyent justement condamnez à une éternité de supplices ; & pour conclusion, ce qu'il faut faire pour éviter tout cela.

ON peut prendre pour division de ce Discours ces trois paroles qu'une main miraculeuse écrivit autrefois sur la muraille de la sale de l'impie Balthazar, dans le dernier se-

V.

VI.

Matth. 24.

VII.

VIII.

I. Pet. 4.

IX.

X.

Daniel 5.

stin qui précéda sa mort: *Numeratum est, appensum est, divisum est.*

1°. *Numeratum est.* Tout est compté, c'est-à-dire, qu'on nous demandera un compte exact de tout ce que nous avons fait, dit & pensé. 2°. *Appensum est.* On y pèsera tout au poids du sanctuaire, & dans la balance des jugemens de Dieu. 3°. *Divisum est.* C'est-à-dire, qu'on séparera le mal qui se trouvera

dans nos meilleures actions; ou bien, que nous serons séparés non seulement de la compagnie des vivans; mais encore du Ciel, & de la compagnie des Bienheureux, & de Dieu même, si nous sommes trouvez coupables. *L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, a traité & étendu ce dessein dans sa Dominicale; Sermon huitième après la Pentecôte.*

PARAGRAPHE SECOND.

Les Sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les Saints Pères.

Saint Augustin, l. 2. de *anima & ejus origine*, c. 4. parle du jugement particulier: mais il n'en dit que peu de choses.

Le même, sur le titre du Pseaume 147. montre qu'il faut plus craindre le mauvais état de notre conscience, que le Juge qui nous doit juger.

Saint Gregoire, lib. 4. *Moral.* rapporte plusieurs raisons qu'ont les Saints de craindre le jugement de Dieu.

Le même, lib. 9. *Moral.* montre qu'il faut se juger maintenant, & se présenter devant Dieu en pleurant ses pechez, afin de ne pas être condamné un jour, quand nous serons présentés à son Tribunal.

Le même, l. 23. *Moral.* enseigne la même chose.

Le même, *Homil.* 9. in *Evang.* explique la parabole des Talens, & montre que ceux qui auront plus reçu de Dieu, auront aussi un plus grand compte à rendre au jugement de Dieu.

Le même, *Homil.* 39. in *Evang.* & lib. 24. *Moral.* c. 17. & 18. parle encore du jugement particulier.

Saint Bernard, in *Cantic.* Sermon 23.

Dionysius Carthusianus, in *Operibus Min.* Tom. 1.

Les Livres spirituels.

Grenade, en la *Guide des Pecheurs*, c. 7.

Du Pont, dans sa *Guide*, ch. 6.

Le même, dans ses *Meditations*, première Partie, a une *Meditation* sur ce sujet, divisée en plusieurs Points.

Le P. Nouët, Tome 6. de ses *Meditations*, dernière Retraite pour se préparer à la mort, seconde *Meditation* pour le dixième Jour, montre combien ce jugement particulier est redoutable, à cause de l'arrêt définitif qui y

sera porté.

Le P. Nepveu, Tome 1. de ses *Reflexions Chrétiennes*, & dans ses *Exercices*.

Besse, dans un livre particulier des *Quatre fins*.

Hortus Pastorum, *Lect.* 28. art. 1. fait voir qu'il y a un jugement particulier, & de quelle manière il se doit faire.

Les *Essais de Morale*, Tome 4.

Le P. Delingendes, *Feria 6. Domin.* 4. in *Les Prédicateurs*. *Quadrage*, fait un discours de l'état de l'ame à l'instant de la mort.

Le P. Grizel, dans son *Avent* intitulé, *Balthazar*, *Serm.* 14. & 15.

Le P. Bourdaloue, dans son premier *Avent*, ne parle que du jugement general; mais ce Sermon convient également au jugement particulier.

Le P. de la Ruë, Tome 2. des *Sermons* imprimez sous son nom, a un Sermon special sur ce sujet.

Ce même Sermon se trouve aussi en abrégé dans les *Essais de Sermons* pour la Dominicale, le 8. Dimanche d'après la Pentecôte.

L'Auteur des *Sermons* sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, dans sa Dominicale, 8. Dimanche après la Pentecôte, a aussi un Sermon exprès sur cette matière.

Le P. le Jeune, Prêtre de l'Oratoire de Jesus, traite ce sujet en quatre Sermons. Dans le premier, il montre qu'il y a un jugement particulier, & de quoi nous y serons accufez; dans le second, des pechez d'autrui qui nous seront imputez; dans le troisième, des excuses qu'apporteront les pecheurs, & qui ne feront point reçus; dans le quatrième, de la condamnation de l'ame reprouvée.

PARAGRAPHE TROISIEME.

Passages, exemples, & applications de l'Ecriture sur ce sujet.

Si repente interroget, quis respondebit ei? Jobi 9.

Quantus sum ego, ut respondeam ei, & loquar verbis meis cum eo? Ibidem.

Opus hominis reddet ei, & juxta vias singulorum restituet eis. Jobi 34.

Appendat me in statera justa, & sciat Deus simplicitatem meam. Jobi 31.

Quid faciam cum surrexerit ad judicandum Deus? Ibidem.

Non intres in judicium cum servo tuo. Psalm. 142.

Ne projicias me à facie tua. Psalm. 50.

Justitias judicabo. Psalm. 74.

Non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens. Psalm. 142.

Arguam te, & statuem contra faciem tuam. Psalm. 49.

Tu reddes unicuique juxta opera sua. Ps. 61.

Propter quid irritavit impius Deum? dixit

Si Dieu interroge tout d'un coup, qui pourra lui répondre?

Qui suis-je, pour lui répondre, & pour oser lui parler?

Dieu rendra à l'homme selon ses œuvres, & il traitera chacun selon le mérite de sa vie.

Que Dieu pèse mes actions dans une juste balance, & qu'il connoisse la simplicité de mon cœur.

Que ferai-je quand Dieu s'élèvera pour me juger?

Seigneur, n'entrez point en jugement avec votre serviteur.

Ne me rejetez pas de devant votre face.

Je jugerai les Justices mêmes.

Nul homme vivant ne sera trouvé juste devant vous.

Je vous reprendrai de vos crimes, & je vous exposerai vous-même devant votre face.

Vous rendrez à chacun selon ses œuvres.

Pour quelle raison l'impie a-t-il irrité Dieu? C'est

anim in corde suo : Non requirit. Psalm. 9.

Signasti quasi in sacculo delicta mea. Jobi 14.

Circumdederunt me dolores mortis, & pericula inferni invenerunt me. Psalm. 114.

Non proderunt divitiæ in die ultionis; justitia autem liberabit à morte. Proverb. 11.

Verebar omnia opera mea, sciens quod non parceres delinquenti. Jobi 9.

Pondus & statera judicia Domini sunt: & opera ejus omnes lapides sacculi. Proverb. 16.

Respicit Dominus vias hominis, & omnes gressus ejus considerat. Proverb. 5.

Omnis via viri recta sibi videtur: appendit autem corda Domini. Proverb. 21.

Qui inspector est cordis, ipse intelligit, reddeatque homini juxta opera sua. Proverb. 24.

Cuncta, quæ fiunt, adducet Deus in judicium pro omni errato, sive bonum, sive malum illud sit. Eccle. 12.

In cogitationibus impij interrogatio erit, sermonum autem illius auditio ad Deum veniet, ad correptionem iniquitatum illius. Sapient. 1.

Virtus ab Altissimo, qui interrogabit opera vestra, & cogitationes scrutabitur. Sapient. 6.

Facile est coram Deo in die obitus retribuere unicuique secundum vias suas. Eccli. 11.

In fine hominis denudatio operum illius. Ibid.

Opera omnis carnis coram illo, & non est quidquam absconditum ab oculis ejus. Eccli. 39.

Non dicas: A Deo abscondar, & ex summo quis mei memorabitur? Eccli. 16.

Non te justifices ante Deum, quoniam agnitor cordis ipse est. Eccli. 7.

Reddam eis secundum opera eorum, & secundum facta manuum suarum. Jerem. 25.

Ipse revelat profunda, & abscondita, & novit in tenebris constituta: & lux cum eo est. Daniel. 2.

Non est personarum acceptor Deus. Act. 10.

Unumquemque juxta vias suas judicabo. Ezechiel. 33.

Vigilate, quia nescitis quâ horâ Dominus vester venturus sit. Matth. 24. & 25. & Marci 13.

Redde rationem villicationis tuæ. Luc. 16.

Scimus quoniam judicium Dei est secundum veritatem. Ad Roman. 2.

Qui reddet unicuique secundum opera sua. Ibidem.

Unusquisque onus suum portabit. Ad Galat. 6.

Dico autem vobis, quoniam omne verbum otiosum, quod locuti fuerint homines, reddent rationem de eo in die judicii. Matth. 12.

Nihil mihi conscius sum; sed non in hoc justificatus sum. 1. ad Corinth. 4.

Si nosmetipsos dijudicavimus, non utique judicavimus. Ibidem 11.

Statutum est hominibus semel mori, post hoc autem judicium. Ad Hebr. 9.

Vivus est sermo Dei, & efficax, & penetrabilior omni gladio accipiti; & pertingens usque ad divisionem animæ ac spiritus, compagum quoque ac medullarum, & discretor cogitationum & intentionum cordis. Ad Hebr. 4.

Appensus es in statera, & inventus es minus habens. Daniel. 5.

Exemples de l'Ancien & du Nouveau Testament.

L'exemple
de Baltha-
zar.

Je ne vois rien qui puisse donner une idée plus juste de l'état où se trouve le pecheur, lorsqu'il est cité au jugement de Dieu, que ce qui est marqué dans le Prophète Daniel, au sujet de l'impie Balhazar, dont la fin malheureuse fut marquée par ce peu de paroles,

qu'il a dit en son cœur: Il n'en recherchera point la vengeance.

Vous avez mis mes pechez en reserve, comme dans un sac cacheté.

Les douleurs de la mort m'ont environné, & les perils de l'enfer m'ont surpris.

Les richesses ne serviront de rien au jour de la vengeance; mais la justice délivrera de la mort.

Je tremblois à chaque action que je faisois, sachant que vous ne pardonnez pas à celui qui peche.

Les jugemens du Seigneur sont pesez à la balance, & toutes ses œuvres ont leur merite & leur poids.

Le Seigneur regarde attentivement les voyes de l'homme, & il considere toutes ses démarches.

Toutes les voyes de l'homme lui paroissent droites, mais le Seigneur pese les cœurs.

Celui qui voit le fond du cœur, se sçaura bien discerner; & il rendra à l'homme selon ses œuvres.

Dieu fera rendre compte en son jugement de toutes les fautes, de tout le bien & le mal qu'on aura fait.

L'impie sera interrogé sur ses pensées, & ses discours iront jusqu'à Dieu, qui les entendra pour le punir de son iniquité.

La force & la vertu vient du Tres-Haut, qui interrogera vos œuvres, & qui sondera le fond de vos pensées.

Il est aisé à Dieu de rendre à chacun au jour de sa mort selon ses voyes.

A la mort de l'homme toutes ses œuvres seront découvertes.

Les œuvres de tous les hommes sont presentes à Dieu, & rien n'est caché à ses yeux.

Ne dites point: Je me déroberai aux yeux de Dieu, & qui se souviendra de moi du haut du Ciel?

Ne vous justifiez pas devant le Seigneur; parce que c'est lui qui connoît le fond du cœur.

Je les traiterai selon leurs merites, & selon les œuvres de leurs mains.

C'est lui qui revele les choses les plus profondes, & les plus cachées, qui connoît ce qui est dans les tenebres; & c'est en lui qu'est la vraie lumiere.

Dieu n'a point d'égard aux diverses conditions des personnes.

Je jugerai chacun de vous selon ses propres voyes.

Veillez, car vous ne sçavez à quelle heure votre Seigneur doit venir.

Rendez-moi compte de votre administration.

Nous sçavons que le jugement de Dieu est selon la verité.

Il rendra à chacun selon ses œuvres.

Chacun portera son propre fardeau.

Je vous dis que les hommes rendront compte au jour du jugement de toutes les paroles inutiles qu'ils auront dites.

Ma conscience ne me reproche rien; mais je ne suis pas justifié pour cela.

Si nous nous jugeons nous-mêmes, nous ne ferions pas jugez de Dieu.

Il est arrêté que les hommes meurent une fois, & qu'ensuite ils soient jugez.

La parole de Dieu est vive & efficace, elle perce plus qu'une épée à deux tranchans; elle entre, & penetre jusques dans les replis de l'ame & de l'esprit; jusques dans les jointures & les moëlles, & elle discerne les pensées, & les mouvemens du cœur.

On vous a pesé dans la balance, & l'on vous a trouvé léger.

dont ce Prophete fut l'interprete. Le Seigneur a compté, il a pesé, & il a séparé. Et *hac est interpretatio sermonis. Numeravit Deus regnum tuum: appensus es in statera, & inventus es minus habens: divisum est regnum tuum.* C'est là la triste, mais la véritable figure de ce qui

se passe au moment de la mort du pecheur : tandis que nous vivons , nous ignorons le nombre de nos pechez , nous en diminuons le poids , & nous les confondons avec le peu de bonnes œuvres que nous faisons ; mais à la mort , le Seigneur nous fera voir , qu'il a compté nos pechez , qu'il a pesé nos vertus , & qu'il a démis la paille d'avec le bon grain.

Ce que le
saint hom-
me Job
pensoit de
ce juge-
ment.

Job. 9.

Ibid.

Ibid. 31.

Sentimens
de David
sur ce sujet.

Ps. 142.

La frayeur
d'une ame
criminelle,
quand il
faudra pa-
roître de-
vant Dieu
exprimée
par la crain-
te qu'eut
la Reine
Esther en
se presen-
tant devant
le Roi As-
suerus.

Voici le sentiment que le saint homme Job avoit du jugement particulier , & du compte que nous devons rendre à Dieu. Si Dieu, disoit-il, descendoit présentement pour me juger, & qu'il me fît le recit de toute ma vie, comment est-ce que je lui répondrais ? Si repente interrogé, quis respondebit ei ? Il est également puissant & sage : qui pourra donc aller à son Tribunal, & y paroître avec assurance ? *Sapiens corde est, & fortis robore. Quantum sum ego, ut respondeam ei ?* Quand je croirois même être exempt de tout reproche, je ne me tiendrais pas pour cela hors de peril ; parce que vos yeux ne sont pas les miens, & que vous découvrirez des taches, là où il ne me paroît que de l'éclat : *Quid faciam cum surrexerit ad judicandum Deus ?* Que lui répondrai-je, lorsqu'il m'interrogera ? *Et cum quaesierit, quid respondebo illi ?*

David, Pere & Roi malheureux, chassé du trône par son propre fils, & abandonné de son peuple, se tourne vers Dieu, & lui représente la dure extrémité où il est réduit. Tout le trahit ; & tout conspire à le perdre. Ce n'est point là après tout, mon Dieu, reprend ce saint Roi, ce qui me touche le plus ; mais ce qui me fait trembler, c'est vous-même : ce sont vos yeux. Détournez-les seulement de mes pechez, & je suis content. Que l'orage éclate d'ailleurs sur ma tête pour m'accabler : je demeurerai ferme & tranquille au milieu de toutes les calamitez temporelles, si je puis me répondre, que vous ne voulez point entrer en jugement avec moi : car je sçai que nul homme ne sera justifié devant vous : *Quia non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens.*

Qui pourroit exprimer la crainte & la frayeur des pecheurs, quand ils paroîtront devant un Dieu offensé, & dont ils auront violé les loix ? Nous pouvons en juger par la crainte qui faisoit d'abord la Reine Esther, en se présentant devant Assuerus. Cette Reine qui pouvoit compter sur l'amour de son Epoux, voyant son visage enflammé de colère, parce qu'on avoit violé la loi, qui défendoit à toutes sortes de personnes d'aborder le Prince, sans un ordre exprès, lors qu'il étoit assis sur son trône. Cette pauvre Reine voyant le Roi en colère, dont les yeux menaçans sembloient être d'un mauvais présage, tomba dans une frayeur & dans une foiblesse, dont le Roi même eut bien de la peine de la faire revenir par le bon accueil qu'il lui fit, & par ses promesses, en l'assurant que la loi qu'elle craignoit d'avoir transgressée, ne la regardoit point. Quelle sera la crainte d'une ame criminelle qui se présentera devant Dieu, après avoir violé tant de

lois, & en tant de manieres ses loix les plus sacrées, & qui vient pour entendre de la bouche l'arrêt de la condamnation ?

La parabole d'un homme riche qui avoit un œconome, qui fut accusé devant lui d'avoir dissipé son bien. Cette parabole est si claire, & s'applique si naturellement au jugement particulier, qu'il paroît que le Fils de Dieu l'ait faite exprès pour nous expliquer la rigueur avec laquelle on nous fera rendre compte un jour de toutes les actions de notre vie. En effet, qui ne comprend d'abord que ce Riche n'est autre que Dieu même, à qui tout appartient ; mais qui ne comprend encore que cet œconome n'est autre que le Chrétien, qui reçoit de Dieu non seulement ce qu'il a dans l'ordre de la nature, mais encore ce qu'il possède dans l'ordre de la grâce : œconome souvent ingrat & infidèle, qui dissipe malheureusement tant de biens, au lieu d'un bon usage qu'il en devroit faire : œconome, qui dans un certain jour marqué de toute éternité, sera cité devant le Tribunal de la justice de Dieu, pour y rendre compte de sa bonne ou mauvaise administration. Comme ce triste jour sera celui de notre mort, & que ce compte se demandera dans le jugement particulier qui doit la suivre, le pecheur n'est pas seulement à plaindre de paroître devant son Seigneur, dont il a dissipé les biens, mais encore de rendre compte de l'usage qu'il en a fait : *Redde rationem villicationis tue.*

Il n'y a rien de quoi le Fils de Dieu nous ait avertis plus souvent & en plus de façons dans l'Evangile que de l'incertitude de la venue du Fils de l'Homme pour juger les hommes. 1°. Il s'est servi de l'exemple d'un larcon qui vient de nuit pour voler, à l'heure que tout le monde est endormi. Les Apôtres Saint Pierre, Saint Paul, & Saint Jean, l'ayant appris de leur Maître l'ont proposé aux fideles : *Adveniet dies Domini ut sur,* dit le premier ; le second declare la même chose, & ajoute que les hommes seront surpris comme une femme qui est attaquée des douleurs de l'enfantement, lorsqu'elle ne se croit pas encore si proche de ses couches. Le troisième, qui est Saint Jean, parlant à l'Eveque de Sardes dans son Apocalypse, lui dit de la part de Dieu : *Veniam ad te tanquam fur,* & nescies quâ hora veniam.

Pour nous faire apprehender ce même danger, le Sauveur nous a laissé trois paraboles dans Saint Matthieu. La première d'un Pere de famille, lequel s'en alla à la campagne sans dire à ses serviteurs quand il retourneroit ; & qui retourna en effet lorsqu'ils ne l'attendoient pas, & châtia ceux qu'il ne trouva pas en leur devoir. La seconde est celle des dix Vierges qui se préparèrent pour aller au devant de l'Epoux, & tout le monde sçait ce qui arriva. La troisième d'un homme qui entreprit un grand voyage, & distribua son argent à ses domestiques pour le faire profiter, & traita mal à son retour le serviteur qui n'avoit pas fait valoir le talent qu'il lui avoit confié.

Applications de quelques passages de l'Ecriture à ce sujet.

Comme
Dieu fera
rendre
compte au
pecheur de
toutes ses
actions.

Redde rationem villicationis tue. Luc. 16. Vous étiez Chrétien, la foi vous apprenoit que vous étiez chargé de tous les biens que Dieu vous avoit donnés, pour en rendre compte ; que vous n'en étiez que l'œconome & le fermier ; ça voyons quel usage

vous avez fait des biens qu'on appelle de fortune, des biens de la nature, & des biens de la grâce : il faut un peu vous examiner sur ce sujet ; ça voyons : *Redde rationem, quid audio de te ?* Qu'est-ce que j'entens dire de vous ? quel usage avez-vous fait de ces biens de fortune

La parabole de l'œconome qui fut accusé devant son maître d'avoir dissipé son bien, & à qui on fit rendre compte de son administration.

Luc. 16. Quelques similitudes & exemples tirez de l'Evangile sur ce sujet.

2. Pet. 3. 1. ad Theff. 5.

Apoc. 3.

Paraboles qui figurent la même chose.

tune que Dieu vous avoit mis entre les mains? N'en avez-vous pas abusé pour contenter vos passions, & pour fournir à vos désordres: *Redde rationem*. N'avez-vous pas abusé de toutes les facultés de votre âme, & de tous les sens de votre corps? Eh! cet entendement créé de Dieu pour penser à Dieu, a pensé à toute autre chose; d'un million de pensées, ce Chrétien à peine en a-t-il eu une qui se soit rapportée à Dieu. Ce cœur créé pour aimer Dieu, n'a aimé que la créature, & n'a eu que de la haine & de l'indifférence pour l'Auteur de tous les biens: *Redde rationem*. On ne nous demandera pas seulement compte de nos yeux, de notre langue, & des puissances de notre âme: mais encore des emplois de la vie chrétienne, des biens de la grâce, & voici le plus terrible. Hé bien Chrétiens! comment est-ce que vous avez profité de la foi, des habitudes saintes, des dons surnaturels? Quel usage avez-vous fait des Sacramens? Vous rendrez compte de tout cela.

Le pecheur ne trouve aucune excuse.

Quid faciam cum surrexerit ad judicandum Deus? Job. 31. Que répondrai-je à Dieu lors qu'il m'interrogera: *Et cum quaesierit, quid respondebo illi?* M'excuserai-je sur ma foiblesse? Ah! ne me répondra-t-il pas qu'il m'avoit donné la grâce pour y suppléer, & me fortifier? M'excuserai-je sur les exemples & sur les usages du monde? Ah! ne sçavois-je pas, & ne me l'avoit-il pas fait dire mille fois par ses Ministres, qu'il les a condamnés, & que celui qui les suit est déjà jugé? *Quid respondebo?* Telle sera la situation du pecheur aux approches de son juge. Il se déclarera lui-même contre lui-même. Sa conscience fera son premier accusateur, elle le fera souvenir de toutes les violences qu'il lui a faites en s'abandonnant au crime: *Quid faciam cum surrexerit ad judicandum Deus?* Que ferai-je alors, & que deviendrai-je? C'est ce que vous devez dire & penser sans cesse, vous qui vivez si paisiblement, & qui goûtez si tranquillement les fausses joies du monde.

Il faut nous juger par avance en cette vie, pour prévenir ce jugement.

Si nosmetipsos dijudicemus, non utique judicemur. 1. ad Cor. c. 11. L'Apôtre Saint Paul nous apprend que si nous nous jugeons nous-mêmes nous ne serons pas jugés. Or c'est par ce jugement que nous devons porter contre nous-mêmes, que nous pouvons prévenir tout ce que ce jugement particulier aura de rigoureux; & pour ce sujet, il faut faire par avance ce que Dieu fera alors. Nous aurons pour juge un Dieu éclairé qui connaîtra tout, un Dieu irrité qui punira tout; empruntons dès à présent les lumières de ce Juge éclairé pour connaître tous nos pechez, & armons-nous contre nous-mêmes des traits de la colere de ce Dieu irrité pour les punir. Je veux faire en sorte, dit Saint Bernard, de paroître devant le tribunal de Dieu, non comme un criminel à juger, mais comme un coupable condamné par lui-même & déjà jugé. O sentence heureuse, ajoute ce Pere, que nous

Bernardus Serm. 55. in Cantic.

prononçons maintenant contre nous, puis qu'elle nous soustrait à la severité d'un Juge si redoutable!

Sermo Dei vivus & efficax, penetrabilior omni gladio ancipiti, &c. Ad Hebr. 4. La connoissance de Dieu; (car c'est, selon les anciens Peres, ce qui nous est signifié par ce terme, *Sermo Dei*.) La connoissance de Dieu, dit l'Apôtre, est vive & penetrante: elle perce plus qu'une épée à deux tranchans; elle va jusqu'à la division de l'âme & de l'esprit: elle discerne les pensées & les intentions. Il est aisé de remarquer, que Saint Paul fait allusion à l'anatomie du corps, & qu'il prétend, par cette image sensible, nous donner une idée de cette division spirituelle que Dieu doit faire des consciences. Car, si vous y prenez garde, il est parlé de fer & de glaive: *Omni gladio ancipiti*; de jointures, & de separation: *Ad divisionem animae ac spiritus, compagum quoque ac medullarum*. Or comme avec le ciseau une main habile sçait tellement démêler dans chaque partie du corps jusques aux moindres fibres, qu'on les peut ensuite distinguer tous; Dieu avec les rayons de son infinie sagesse fera, pour me servir de l'expression figurée de l'Apôtre, une telle dissection de toutes les puissances de l'âme, qu'il en produira au jour jusqu'aux plus foibles habitudes.

Comme Dieu, par une connoissance éclairée, pénétrera nos intentions & nos pensées les plus secrètes.

Spiritalis judicat omnia, & ipse à nemine judicatur. 1. ad Corinth. 2. L'homme spirituel juge tout, & n'est jugé de personne. Je jugerai, dit Saint Bernard, le bien & le mal qui est en moi. Dans le bien que j'ai fait, je n'aurai de moi que des sentimens d'humilité. Je m'estimerai un serviteur inutile, qui n'a fait que ce qu'il devoit faire. Je sonderai mes voyes & mes affections, afin que celui qui doit visiter Jerusalem avec la lumière des lampes, ne trouve rien en moi qu'il n'ait examiné: car il ne jugera pas deux fois une même chose. Je jugerai le mal que j'ai fait, & je tâcherai d'effacer mes pechez par mes larmes, de m'en punir par des jeûnes, & de les expier par tous les travaux de la mortification chrétienne.

Il faut nous juger nous-mêmes en cette vie, & comment.

Vide in quantis te accusant. Marci 15. Ce sera en ce jugement particulier qu'on nous pourra dire ces paroles, qu'on disoit au Fils de Dieu, lorsqu'il étoit devant son Juge prêt à être condamné: *Vide in quantis te accusant.* On parloit à nous; car Jesus representoit alors la personne du pecheur, & il en avoit l'apparence; mais on nous les dira à nous-mêmes, lorsque les demons nous accuseront, & qu'ils feront un étrange détail de toutes nos actions criminelles: *Vide in quantis te accusant.* Qu'avez-vous à répondre, nous dira-t-on, à des accusations si pressantes, à tant de faits qu'on allegue contre vous, à des preuves si convaincantes; en un mot, à tant de crimes dont on vous charge? C'est à vous uniquement à vous défendre. Que direz-vous, ou que pourrez-vous répondre, convaincu par le témoignage de votre propre conscience?

Il y aura bien des choses à quoi nous ne pourrions répondre dans ce jugement.

PARAGRAPHE QUATRIEME.

Passages & Pensées des saints Peres sur ce sujet.

V & etiam laudabili vita hominum, si semina misericordiae discunt etiam. August. in Confess.

Statera Dei non vides, omnis cogitatio tua in illam levatur. Idem, in Psalm. 85.

Puto quia magna sit jam peccati poena mea. Tome III.

M Alheur même à la bonne vie, si vous l'examinez sans misericorde.

Vous ne voyez point la balance de Dieu, toutes vos pensées y sont pesées.

Je crois, que c'est déjà une grande peine du péché.

Q

tum ac memoriam futuri abjecisse judicii. August. Serm. 120. de Temp.

Ascende tribunal mentis tua, esto tibi iudex, & dic Deo tuo: Quoniam iniquitatem meam ego cognosco. Idem, in Psalm. 49.

Si qua presentis vita letitia est, ita agenda est, ut nunquam amaritudo futuri judicii recedat à memoria. Hieron. super Matth.

Vitari terror judicis non nisi ante judicium potest; modo non cernitur, sed precibus placatur. Cum vero in illo tremendo examine sederit, & videri potest, & placari non potest; quia facta pravorum qua diu sustinuit tacitus, simul omnia reddet iratus. Gregor. lib. 14. Moral. cap. 34.

Cum augentur dona, etiam rationes crescunt donorum. Idem, Homil. 9. in Evang.

Actus nostros ita praparemus, veluti reddituri imminenti judici rationem. Cyprian. in Symb. expolit.

Beatus erit quisquis non sine memoria divini judicii omnia gesserit. S. Hilat. in Psalm. 118.

Nihil est quod magis proficiat ad vitam honestam, quam ut credamus eum judicem futurum, quem occulta non fallunt, indecora offendunt, & honesta delectant. Ambros. in Offic.

Si credimus venturum judicem, innocentes judici nos praparemus; judicem negat esse, & judicandum se satis diffidit, qui male vivit. Chrysost. Serm. 59.

Si pro otioso verbo periculum est, quando magis pro criminoso? Ambr. in Psalm. 38.

Pendet per singulos dies nostrorum scilicet meritorum, atque exiguis vel boni operis, vel degeneris flagitii momentis huc atque illuc sepe inclinatur. Idem, Epist. 44.

Satis delicate nobiscum agitur, quando in potestate nostra datur, qualiter judicemur. S. Eligius, Homil. 8.

Volo vultui ira judicatus presentari, non judicandus: bonum judicium, quod me illi districto divinoque judicio subducit & abscondit. Bernard. in Cantic. Serm. 55.

Quid de peccatis erit, si iniustitia inveniat in nostra iustitia? Idem, in festo SS. omnium.

Teme scrutinium judicis, time illum qui per Prophetam dicit: Scrutabor Jerusalem in lucernis. Idem, Serm. 55. in Cantic.

Judicemur interim, Fratres, & terribilem illam expectationem studeamus presentis declinare judicio. Idem, in Psalm. Qui habitat.

Erit tunc non misericordia sed judicii tempus, nec ulla omnino credenda erga impios futura illic miseratio, ubi nulla speranda est corruptio. Ibidem.

Convincet sine ulla temporis prolixitate conscientias. August. lib. 20. de Civit. Dei.

Ille iudex nec gratia prevenitur, nec misericordia jam scilicet, nec pecunia corrumpitur, nec satisfactione mitigatur. Idem, l. 3. de Symb. cap. 8.

Ipsa erit iudex causa tua. Idem, lib. de decem chord. cap. 2.

In potestate nostra posuit Deus qualiter judicemur. Idem, Serm. 47. de Sanctis.

Quando Deus iudex erit, alius testis quam conscientia tua non erit; inter iudicem iustum, & conscientiam tuam, noli timere nisi causam tuam. Idem, in Psalm. 37.

Animus sibi male conscius dum sibi videtur nullam poenam pati, credit quod non iudicet Deus; & sic auferuntur iudicia Dei à facie ejus, cum hac ipsa sit magna damnatio. Idem, in Psalm. 10.

Cognoscetur Dominus iudicium faciens, qui nunc ignoratur misericordiam quarens. Ber-

d'avoir dissipé la crainte, & d'avoir effacé la mémoire du jugement qui doit suivre la mort.

Faites-vous un tribunal dans votre esprit; soyez votre juge, & dites à votre Dieu: Seigneur, je connois mon iniquité.

S'il y a quelque joye dans la vie presente, il la faut tellement ménager, que jamais on n'oublie l'amertume & la rigueur du jugement futur.

On ne peut éviter ce terrible Juge qu'avant le jugement. On ne le voit pas maintenant, mais on l'appaise par les prières. Mais au jour de ce terrible examen, on le verra, & on ne pourra l'appaiser; parce qu'il punira tout à la fois dans la colere, les actions des méchans qu'il a souffertes si long-temps dans le silence.

A mesure que les bienfaits & les dons se multiplient, le compte qu'on en doit rendre, devient aussi plus considerable.

Mettons ordre à nos actions, & les préparons en la même façon, que s'il nous en devoit faire rendre compte à l'heure même.

Heureux celui, qui dans toutes ses actions se fera souvenir du jugement de Dieu.

Il n'y a rien de plus utile pour bien vivre, que de croire d'une ferme foi, que nous aurons pour Juge celui qui connoit le secret des cœurs, qui s'offense du vice, & qui se plaît à la vertu.

Si nous croyons que notre Juge doit venir, faisons en sorte qu'il nous trouve innocens; celui qui vit mal, montre qu'il méconnoit son Juge, & qu'il a peine à se persuader qu'il doive être jugé.

S'il y a du danger pour une parole oiseuse, quel danger n'y a-t-il point pour une parole criminelle?

Chaque jour nos merites font peze dans la balance, & elle panche tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, suivant que nous faisons de bonnes ou de mauvaises actions.

On nous ménage assez, puisqu'on nous donne pouvoir de regler la maniere dont nous ferons jugez.

Je veux paroître devant le Juge irrité comme un homme déjà jugé, & non pas comme un homme qui doit l'être: jugement salutaire! qui me soustrait au terrible jugement de Dieu.

Que fera-ce des pechez, si notre justice se trouve injustice?

Craignez l'examen & les recherches du Juge; craignez celui, qui dit par son Prophete: Je fouillerai Jerusalem la lampe à la main.

Cependant jugeons-nous, mes Freres, & tâchons d'éviter par le jugement, que nous ferons de nous-mêmes, le terrible jugement que Dieu fera de nous.

Ce ne sera plus alors le temps de la misericorde, mais celui du jugement; & il ne faut pas croire qu'il doive y avoir de la compassion pour les impies, dans un jugement où l'on ne peut esperer de corrompre le Juge.

Il convaincra toutes les consciences, sans avoir besoin d'une longue & onereuse discussion.

Ce Juge ne se laisse ni prévenir par la faveur, ni fléchir par compassion, ni corrompre par argent, ni appaiser ou adoucir par quelque soumission, ou quelque satisfaction qu'on lui puisse faire.

Celui-là même fera le Juge de votre cause, lequel est maintenant le témoin de tous les desordres de votre vie.

Dieu a mis en notre pouvoir le sort que nous souhaitons qui nous arrive dans le jugement qu'il fera de nous.

Quand Dieu nous jugera, il n'y aura point d'autre témoin que notre conscience. Ainsi entre un juste Juge & notre propre conscience, nous n'avons à craindre que notre mauvaise cause.

Le pecheur qui sent que Dieu ne le punit pas, s' imagine qu'il ne le jugera point; mais l'oubli des jugemens de Dieu est déjà une marque de damnation.

On connoitra ce souverain Juge, en faisant une severe justice, après ne l'avoir pas voulu reconnoître,

ard. de 12. Grad.

Sapientia nostra ad examen divine justitie deducta, injustitia est; & sordet in distributione judicis, quod in estimatione fulget operantis.
Gregor. lib. 5. Moral. c. 6.

lorsqu'il étoit disposé à nous faire miséricorde.

La justice humaine étant examinée selon les regles de Dieu, se trouve quelquefois une injustice; & ce qui paroît à l'homme de l'or, ne paroît que de la paille, quand Dieu le pese dans la balance de la vérité.

PARAGRAPHE CINQUIÈME.

Ce qu'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet.

Ce que c'est que le jugement particulier, & la différence avec le jugement general.

Ad Heb. 9.

LE jugement qu'on appelle particulier, pour le distinguer de celui qui se fera de tous les hommes à la fin des siècles, c'est le jugement qui se fera de chacun de nous à l'instant même de notre mort; & c'est de celui-là que plusieurs Docteurs enseignent, que se doivent entendre ces paroles de Saint Paul: *Statutum est hominibus semel mori, post hoc autem judicium.* Parce que ce jugement suit immédiatement le moment de la mort, ou plutôt se fait à l'instant de la mort même, & où il s'agit du bonheur ou du malheur éternel de chacun en particulier: de manière qu'il n'y aura rien à craindre au jugement general, si l'on est absous en ce tribunal particulier. Et la différence qu'il y aura entre celui-ci & l'autre, est que l'on manifesterà dans le second à tout l'Univers, ce qui aura été absous ou condamné dans le premier. Ce qui n'empêche pas, dit Saint Chrysostome, que la fin de notre vie ne soit à notre égard, ce qu'est la consommation des siècles à l'égard de tous les hommes, & que ce premier jugement n'ait beaucoup de rapport au second, puisque dans l'un & dans l'autre, toutes nos actions seront examinées en toute rigueur; que c'est le même Juge qui présidera à tous les deux, & que l'arrêt qui y sera prononcé pour, ou contre nous, sera le même, irrevocable & éternel.

Il est de la foi qu'il y a un jugement particulier.

On ne peut douter que chacun ne doive être jugé à l'instant même de la mort, après que le Concile de Florence a déclaré que ceux qui meurent en péché mortel, sont à l'heure même précipitez dans l'abîme: Que ceux qui meurent en état de grace; mais qui ont encore quelque satisfaction à faire à la Justice divine, sont conduits dans le Purgatoire; c'est un article de foi, quoi que quelques Peres, & entre autres Tertullien, aient crû, qu'on n'étoit sauvé ou reprouvé qu'après la resurrection, & après la sentence de vie, ou de mort prononcée dans le dernier Jugement.

Le pecheur s'accusera lui-même en ce jugement.

Telle sera la situation du pecheur en paroissant devant son Juge: il se declarera lui-même; sa conscience sera son premier accusateur; elle le fera souvenir de toutes les violences qu'il lui a faites, en s'abandonnant au crime: Est-ce ma faute, lui dira-t-elle alors, si contre les loix de la nature & de la Religion, tu t'es rendu impitoyable aux miseres des pauvres? Est-ce ma faute, si contre toute justice, tu as rendu la reputation de ton prochain la malheureuse victime de ton envie, ou de ta vengeance? Est-ce ma faute, si ce corps que tu as long-temps idolâtré, auquel tu n'as rien refusé, s'est abandonné à mille desordres, & à des débauches, qui lui coûtent maintenant tant de peines? N'as-tu pas toujours travaillé à étouffer ma voix quand jete reprenois? Ne t'ai-je pas poursuivi jusques dans ces jeux, dans ces compagnies, dans ces assemblées de plaisir & de bonne chere, julques dans ces spectacles, aziles funestes de ton iniquité?

Le demon sera notre accusateur en ce jugement.

Le demon, que Saint Jean nomme l'accusateur de ses freres, sera notre accusateur au jugement particulier. Il est appelé ainsi dans

Tom. III.

l'Apocalypse, parce qu'il ne cesse jour & nuit de les accuser devant Dieu: mais en cette dernière occasion, il se déchainera contre nous avec plus de fureur que jamais; il nous accusera de tous les desordres, où il nous aura lui-même engagés; & sur de legers soupçons il nous reprochera de faux crimes; soit parce que ses connoissances ne vont pas jusqu'à l'intention secreete du cœur; soit parce que sa haine & sa malice lui auront fait prendre l'ombre pour la vérité. C'est à nous à prendre garde maintenant de ne lui donner jamais d'entrée en notre cœur, afin que quand il paroîtra à ce jugement pour nous accuser, il n'ait aucun crime véritable à nous reprocher.

Ce qu'il faut considerer davantage dans ce jugement, c'est l'examen rigoureux que le Juge doit faire de toutes nos œuvres, & où il y a deux circonstances terribles à observer. L'une, qu'en ce sens il sera universel, en sorte que nous rendrons compte de tout le mal que nous aurons fait, sans en excepter les pensées inutiles, & les paroles oiseuses: de tout le bien que nous aurons negligé de faire, de la tiédeur avec laquelle nous aurons employé les graces du Ciel, soit generales, soit particulieres, telles que sont les Sacramens, les saintes inspirations, &c. & enfin des moindres défauts, qui se seront insensiblement glissés dans nos bonnes œuvres. C'est pour ce sujet que le Seigneur dir par son Prophete: *Que quand son temps sera venu, il jugera les justices mêmes;* qu'il examinera severement jusqu'aux actions, qui paroissent les plus vertueuses, & les plus saintes.

L'examen rigoureux qui se fera de toutes nos œuvres en ce jugement.

Il faut ajoûter, qu'ainsi que Dieu convaincra les pecheurs de tout le mal qu'ils auront commis, il découvrira de même aux justes tout le bien qu'ils auront fait. Il leur remettra devant les yeux leurs discours de pieté, leurs bons sentimens, & leurs bons desirs. Il les fera même ressouvenir de quantité de saintes œuvres, qu'ils avoient oubliées, ou qui leur avoient toujours paru fort douloureuses. Ils verront alors avec joye les grands merites qu'ils ont acquis par leur soumission à la volonté divine, par leurs penitences, par leurs prieres, & par leurs mortifications continuelles.

Dieu fera aussi connoître aux justes tout le bien qu'ils auront fait.

Celui qui doit être le Juge, c'est Dieu même qui présidera à cette action sans se montrer; mais de telle sorte cependant, qu'il fera sentir sa presence & aux méchans & aux bons, en imprimant aux uns une extrême crainte, & en remplissant les autres d'une paix & d'une joye ineffable. Au reste étant infiniment sage, il ne pourra se tromper; étant infiniment bon, il ne décidera rien contre l'équité; étant tout-puissant, il se fera obéir sans aucune resistance; étant Juge souverain, il n'aura point au-dessus de lui de tribunal, où il soit permis d'appeler de ses arrêts, & il n'en donnera aucun qui ne soit définitif.

Dieu sera le Juge qui présidera à ce jugement.

L'homme est né raisonnable, & par conséquent il peut rendre raison de ses actions;

L'homme étant sa-

raisonnable
doit rendre
raison de
ses actions
à son Sou-
verain, qui
est Dieu.

on ne demande point aux bêtes raison de leurs mouvemens, parce qu'elles n'en ont pas la connoissance; mais l'homme peut rendre compte de ce qu'il fait, & de ce qu'il pense. Le public est le juge de toutes les actions connues, la conscience dresse au dedans de lui un autre tribunal pour les mouvemens secrets; mais Dieu élevé au-dessus de la conscience & des hommes fait rendre compte des actions & des pensées, parce qu'il les connoît toutes. Seroit-il juste que la conscience & le prochain eussent sur nous un empire & une autorité, que Dieu, qui nous a créés, n'auroit pas?

L'homme
entant que
libre est
soumis au
jugement
de Dieu.

L'homme est libre & capable de distinguer le bien & le mal; & cette qualité le soumet encore plus fortement au Tribunal de Dieu. On ne demande point à la mer raison des tempêtes qui s'y élèvent, parce qu'elles sont causées par un vent qui n'a ni règle ni loi. Mais il y a dans l'homme un principe de connoissance & de liberté, qui le met en état de rendre raison de son choix; il est juste qu'il le fasse, & à qui le fera-t-il, si ce n'est à Dieu? Si l'homme est né Souverain & indépendant, qu'il soit à la bonne heure son propre juge; mais s'il y a dans le Ciel un Être infini, duquel il tienne le mouvement

& la vie, & qui lui ait donné des loix, l'équité veut que ce soit à cet Être qu'il rende compte de ses actions. Quoi? l'esclave sera comptable à son maître, le fils à son Père, & le sujet à son Roi; & la créature ne le sera point au Créateur, l'homme à son Dieu?

La loi, la peine, & le juge, sont trois choses inseparables. C'est Dieu qui a donné la loi, c'est de lui, & par ses ordres que vient la peine, il faut donc aussi qu'il soit le juge. Enfin l'homme est né avec une conscience susceptible de frayeurs & de craintes pour un jugement à venir; & d'où viennent ces craintes, si ce n'est des impressions de la nature, & de cette idée répandue dans tous les hommes, qu'il y a un jugement où ils rendront compte de leurs actions? Les impies ont beau dire que ces idées naissent de la faiblesse de l'esprit, & qu'elles devroient se dissiper à proportion qu'il se perfectionne. Mais les premiers principes qui sont ces mouvemens de la conscience se trouvent généralement chez tous les peuples, & ces premières impressions sont toujours justes: on en peut tirer des conséquences éloignées & fausses; mais la vérité de ces principes est incontestable.

C'est un
sentiment
naturel, &
une im-
pression de
la nature,
que nous
devons être
jugés un
jour.

PARAGRAPHE SIXIÈME.

Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

Le temps
auquel se
fait le ju-
gement
particulier.

Le temps auquel se fait ce jugement est le moment précis de la mort; car quoi que Dieu, par une disposition particulière de sa justice, ait voulu condamner visiblement, & avec éclat quelques pecheurs, même avant leur mort, pour retenir les hommes dans la crainte par ce châtimement exemplaire; il n'a coutume néanmoins de juger personne que d'une manière invisible, lorsque l'âme quitte le corps; & dans ce moment tout le procès est terminé; le Juge entend les accusateurs, il prononce la sentence, & l'exécute lui-même sans aucun délai. C'est là le moment terrible, que je dois avoir sans cesse devant les yeux, puisqu'il doit être le commencement, ou de mon bonheur, ou de mon malheur éternel. O moment fatal par où nous entrons dans l'éternité! Peut-on vous oublier, sans se mettre en danger de périr? peut-on se ressouvenir de vous, sans fremir d'horreur? Pensons, Chrétiens, à ce moment, & employons si bien tous ceux de notre vie, que nous n'en perdions aucun, puisqu'il n'y en a aucun, où l'on ne puisse mériter une vie qui ne finira jamais. *Le P. du Pont, première Partie des Méditations sur les Mystères de la Foi, de la version du P. Brignon.*

L'âme pa-
roit seule à
ce juge-
ment, dé-
pourvue de
tout,

L'âme à qui l'on va faire son procès paroît seule à ce jugement, dénuée de son corps, séparée de toutes les créatures visibles, & accompagnée seulement de ses œuvres. Car bien qu'avant sa sortie du corps il se trouve autour du malade beaucoup de parens, d'amis, de Religieux, nul d'entre eux pour- tant ne la suit, ni ne la peut protéger en l'autre monde. L'âme d'un Roi n'est pas plus considérée que celle d'un villageois, celle d'un riche que celle d'un pauvre, celle du plus habile homme que celle du plus ignorant; car les dignitez & les richesses ne sont que des avantages passagers, & la science, quoi qu'elle demeure, n'est de nulle considéra- tion en l'autre vie, où l'on ne récompense

que les bonnes œuvres. Le même.

Nous sommes dans deux erreurs capitales, qui nous rassurent en quelque manière contre la rigueur du jugement que Dieu fera de nous à la sortie de cette vie; savoir que nos fautes nous paroissent moins grandes, & nos bonnes œuvres meilleures qu'elles ne le sont. Craignons le jugement de Dieu, qui écartant nos ténèbres, nous fera voir des pechez que nous n'avions jamais connus, & dissipera nos fausses vertus, que nous estimions sincères & solides. En effet, ce qui nous a paru une raillerie innocente, paroîtra alors une injure piquante; ce qu'on avoit jugé une amitié licite, sera jugé une liaison criminelle; ce qu'on avoit traité de gloire honnête, sera traité d'ambition démentée; ce qu'on avoit estimé économie raisonnable, sera estimé avarice fardive: en un mot, ce qu'on a cru indifférent aux yeux de Dieu, sera la matière de son courroux & de sa vengeance. *L'Abbé de Monmorel, Discours sur l'Evangile du premier Dimanche de l'Avent.*

Si l'amour propre, qui s'occupe uniquement à nous procurer une paix intérieure, d'un côté affoiblit l'idée de nos pechez, de l'autre il donne à nos bonnes actions un prix qui les relève infiniment à nos yeux; de là vient que pour dissiper une frayeur qui nous trouble dans notre repos, il suffit de se représenter d'un seul point de vue, les prières, les jeûnes, les aumônes que l'on a fait, & l'on regarde cet amas de bonnes œuvres, comme un rempart à pouvoir opposer à la justice divine: mais hélas! ce Juge éclairé verra dans nos prières des distractions qui les ont rendues infructueuses; dans nos aumônes une vanité toute payenne; dans les Sacramens que nous avons reçus, une profanation criminelle; dans nos jeûnes un excès & une délicatesse, où les sens ont trouvé plus leur compte que dans d'autres repas:

Dieu dans
ce jugement
particulier,
nous fera
connoître
la gravité
de nos pé-
chez, & la
vérité de
celle qui
nous en-
traîne.

Il nous fera
voir com-
bien nos
bonnes
œuvres,
sur lesquelles
les nous
comptons,
sont de peu
de valeur.

Ainsi ce Dieu, qui sondera le fond des cœurs, ne trouvant que des pechez à la place de nos prétendues vertus, tournera contre nous ce qui faisoit le sujet de notre esperance, & nous nous trouverons accablés par les choses mêmes qui suivant nos idées devoient nous soutenir. Je ne me sens coupable de rien, dit l'Apôtre, mais je ne suis pas pour cela justifié; car c'est un Dieu qui me juge.

Le même.

On demandera compte au pecheur des grâces qu'il a reçues, &c.

Il faudra que le pecheur réponde à son Juge, sur l'usage des grâces dont sa miséricorde l'a favorisé. Il vous demandera compte non seulement des grâces generales, mais des grâces particulieres qu'il a faites à chacun de vous; de toutes ces traverses qui partagent votre vie, de toutes ces afflictions, de ces maladies qui vous arrivent, de ces épreuves, de ces mépris, de ces persecutions, qui vous ont été données comme des moyens de salut, il faudra en rendre compte au Seigneur. Cette santé, cette penetration d'esprit, cette science, ces bonnes inclinations pour la vertu, ce sont autant de talens qu'il vous avoit distribués, & dont il vous demandera l'emploi: *Redde rationem villicationis tue...* Ce n'est pas encore tout: non seulement on répondra des grâces qu'on a reçues; mais des pechez que d'autres auront commis: tel ne sera point condamné pour lui-même, qui le sera pour les autres: peres & meres, vous répondrez non seulement pour vous, mais pour vos enfans: maîtres & superieurs, vous répondrez pour vos domestiques, & pour ceux qui sont confiés à vos soins. Non seulement nous répondrons de nos grâces, de nos vices, mais de nos œuvres de pitié. Il est facile même de s'y tromper: il ne faut rien pour corrompre une vertu, rien pour en ôter tout le merite; il ne faut que l'envie seule de passer pour charitable devant les hommes, pour cesser de l'être devant Dieu: il ne faut qu'un seul desir de plaire au monde, pour cesser de plaire au Seigneur. Le P. Massillon, Sermon sur le Jugement dernier.

L'abandon étrange où l'ame se trouve à l'instant de la separation de son corps.

Que direz-vous, pecheur malheureux, en cet effroyable moment; que direz-vous, lors que vous serez contraint d'ouvrir les yeux, que vous aviez jusqu'alors fermés, & que vous lirez malgré vous l'arrêt de votre condamnation, que Dieu a écrit de sa propre main? Que répondrez-vous pour votre défense? Quels intercesseurs employerez-vous auprès d'un Juge inflexible? Où trouverez-vous un ami qui vous console? Pensez, ah! pensez souvent au funeste exemple du Roi Balthazar, & demandez à ce Prince infortuné de quoi lui servit cette multitude de Courtisans qu'il regaloit à sa table; quelle consolation il reçut de tant de femmes & de concubines qu'il entretenoit; de quel secours lui furent les vases d'or & d'argent, les viandes exquises, les vins delicieux qu'il avoit en abondance; quel avantage il tira des conseils de tous les sages de Babylone, assemblez dans son palais. Tout l'abandonna dans le besoin, & ce qui étoit auparavant la matiere de ses delices, & de son orgueil, devint le sujet de son inquiétude & de son tourment. Le P. du Pont, dans la Guide spirituelle, de la version du P. Brignon, ch. 6. §. 1.

L'inquietude & la crainte du pecheur, qui doit

Commençons de bonne heure à mediter sur ce qui doit nous arriver à la mort; pensons maintenant à la peine où nous serons lors que Dieu allumera plusieurs flambeaux, pour

Tome III.

découvrir jusques dans le fond de notre conscience tout ce qu'il y a de plus caché; pour faire que nous nous voyions nous-mêmes tels que nous sommes, & pour nous convaincre enfin de la corruption de notre cœur, & de l'équité de ses jugemens. O qu'il est à craindre que nous ne sentions alors des inquiétudes, des frayeurs, des agonies plus insupportables que la mort! Le pecheur prêt à paroître devant son Juge, est le seul qui sçait ce qu'on souffre en cet effroyable moment. On ne laisse pas toutefois de remarquer dans les mouvemens du corps quelques signes de ce qui se passe dans l'ame. Balthazar, selon l'opinion de quelques Docteurs, vit seul la main, qui écrivoit sur la muraille l'arrêt de sa mort; mais ceux qui étoient auprès de lui, jugerent à la pâleur de son visage, au tremblement de son corps, & aux grands cris qu'il jettoit, qu'il avoit vu quelque chose de terrible. Il en arrive presque autant à beaucoup d'autres pecheurs. Il n'y a qu'eux, à la verité, qui voyent les choses fâcheuses & ameres que le Tout-puissant écrit contre eux; mais il paroît par les violentes convulsions du corps, quel est le trouble de l'esprit, dans la vue de leur jugement, & de leur condamnation prochaine. Le même.

paroitra devant Dieu, Sophon. 2.

Scribis contra me amartudines. Job. 13.

Le principal accusateur sera la conscience, qui vaut seule mille témoins. Elle se plaindra hautement de nos infidelitez; nos propres pensées, dit l'Apôtre, nous accuseront ou nous défendront. Si bien que comme au tribunal de la penitence chacun paroît comme criminel, & fait l'office d'accusateur & de témoin contre lui-même, pour meriter par cette accusation volontaire le pardon de ses offenses: on peut dire aussi qu'il fera les mêmes fonctions au jugement, & qu'on le forcera d'y venir, non pour y être absous, mais pour y être condamné comme coupable de beaucoup de crimes, dont il aura négligé de se confesser. Le même, dans ses Meditations sur les Mysteres de la Foi.

Quand je croirois même être exempt de tout reproche, & que je sçauois que ma conscience est plus blanche que la neige, & mes mains pures & nettes; ah! mon Dieu, je ne mettrois pas pour cela hors de peril; parce que vos yeux ne sont pas les miens; que vous découvrez des taches, là où il ne me paroît que de l'éclat; que vous ne voyez que nuages & obscuritez, là où je me figure tout brillant & lumineux; & que mes vêtemens, c'est-à-dire, mes actions exterieures, quelque beauté qu'elles semblent avoir, sont néanmoins devant vous ma honte, & un sujet d'abomination. Le P. Giroust, dans son Avert, Sermon du Jugement dernier.

Nous devons toujours craindre ce jugement, quelque exempts de peché que nous nous imaginions être. Job. 6. 29.

Dieu avec les rayons de son infinie sagesse, fera, pour me servir de l'expression figurée de l'Apôtre, une telle dissection de toutes les puissances de l'ame, qu'il en produira au jour jusqu'aux plus foibles habitudes: *Omnia nuda & aperta sunt oculis ejus.* Là, appliquant un trait de sa lumiere, il fera paroître les artifices de cet esprit double, dissimulé, flatteur; tant de déguisemens, de malignes inventions, de perfidies. Là, d'un regard ouvrant ce cœur gâté & corrompu, quels abominables mysteres il dévoilera! que d'images, d'idées impures! que de criminelles intrigues! Quelle envie! quelle haine inveterée! quelles vaines enflures! quels projets ambitieux! quel attachement au monde, & à ses faux biens! Il n'y a

Comme Dieu découvrira tout ce qu'il y a de plus caché & de plus intérieur dans nous en ce jugement. Ad Hebr. 4.

rien de si secret, qui ne soit connu & manifesté : *Omnia nuda & aperta sunt oculis ejus*. Voilà, dira Dieu, cette inimitié si enracinée & si opiniâtre, que rien n'a pu éteindre, & qui fut la source, ou de tant de vengeances secrètes, ou de tant de scandaleuses divisions. Voilà ce prophane amour, qui si long-temps a possédé cet homme sensuel ; ces desirs aveugles & grossiers, auxquels il s'est laissé gouverner, & qu'il a suivis durant tant d'années ; ces brutales voluptez, où il s'est plongé dans la fleur de l'âge, & d'où l'on n'a pu même dans une extrême vieillesse le retirer : *Voilà ces yeux pleins d'adultère, & d'un péché qui n'ont presque jamais d'intervalles*. Voilà cette langue pleine de fiel & d'amertume, cette langue empoisonnée. Que de traits malins & injurieux ! que de médiances & de calomnies ! que de paroles sales, tantôt proferées ouvertement, & tantôt enveloppées sous de mauvaises équivoques ! *Le même.*

2. *Pet. c.*
2. Le pecheur convaincu, se trouvera confus & sans réplique.

En quel état serez-vous alors, mon cher Auditeur ? Quelle excuse trouverez-vous, & quelle sera votre défense ? Il n'y en aura point pour vous : car le jugement de Dieu fera l'anéantissement de tous les prétextes ; puis que toutes choses y paraîtront sans déguisement, & telles qu'elles seront. Que direz-vous, que ferez-vous, lorsque vous vous trouverez investi de la lumière de Dieu, & qu'il vous mettra devant les yeux toute la suite de votre vie ? Voilà tous vos sentimens, toutes vos paroles, toutes vos actions ; ce que vous avez pensé, ce que vous avez dit, ce que vous avez fait. Tout le reste est maintenant passé pour vous, cette gloire mondaine, ces faux plaisirs, ces biens périssables : mais tant de pechez qu'ils vous ont fait commettre, ne le sont pas. *Le même.*

Dieu fera rendre compte de tout, jusqu'aux moindres choses.

Dans la justice humaine, on ne recherche que certains crimes, qui troublent la société, & qui renversent le bon ordre : tout le reste demeure impuni. Mais au Tribunal de Dieu, je rendrai compte de tout, jusqu'à une parole. Qu'est-ce qu'une parole, & souvent même une parole, qui n'a point d'autre malice que d'être oiseuse ? Cependant cette parole, dit le Fils de Dieu, ne sera pas oubliée, & on en rendra compte. Que sera-ce donc des usures, des simonies, des emportemens, des débauches, des impietez ? C'est présentement le temps de la miséricorde ; mais alors, ce sera le temps de la justice. Or comme durant la vie, tandis que la miséricorde regne encore, il n'y a point de péché si énorme, que Dieu ne soit disposé à nous remettre ; après la mort, quand une fois la justice sera entrée dans ses droits, il n'y aura point d'offense si légère, dont il ne tire une vengeance proportionnée. *Le même P. Giroult.*

Continuation du même sujet.

Quand parmi les pechez l'arrêt de Dieu aura condamné ce qu'il y a de capital & de mortel ; sera-ce assez ? Je voudrais, mon cher Auditeur, à force de vous en avertir & de le repeter, vous imprimer tellement cette pensée dans l'esprit, que rien ne la pût effacer. Tant d'autres transgressions moins importantes ne seront pas épargnées. Autant de négligences, de ces négligences si communes & si fréquentes, autant de sujets de condamnation. C'est un fond inépuisable que la malice de l'homme ; & ce sont aussi des trésors inépuisables que les trésors de la justice de Dieu. Il n'y a sur cela qu'une précaution à prendre : c'est de nous examiner nous-

mêmes présentement, pour éviter l'examen de Dieu ; de nous juger nous-mêmes ; de confesser au tribunal de la pénitence, ce que nous craignons que Dieu ne nous reproche au jugement particulier ; d'aller nous jeter aux pieds des Ministres de Jésus-Christ ; de parler sans dissimulation & sans honte ; ou, s'il y a de la honte à parler, de la soutenir durant quelque temps en la présence d'un homme, pour éviter une confusion infiniment plus grande en la présence de Dieu. Il n'y a point d'autre ressource pour nous que celle-là ; mais aussi c'est une ressource infailible. *Le même.*

C'est pour conduire l'homme que la raison lui a été donnée, cette portion de la sagesse éternelle, par où nous sommes semblables à Dieu. Mais il n'arrive que trop souvent, que la nature corrompue l'emporte sur toutes les lumières de la raison. Que si toutefois la raison ne sert pas alors à nous régler, elle sert au moins, par un funeste retour, à nous accuser & à nous juger : & c'est le premier témoignage que le pecheur aura à craindre au jugement particulier de la part de sa conscience. Cependant comme la raison naturelle ne suffisoit pas pour nous conduire dans les voyes de la justice & du salut, Dieu lui a, pour ainsi dire, associé la foi, afin d'animer & de rectifier tout ensemble par ses divines connoissances toutes nos actions, & de les élever à un ordre supérieur & surnaturel. Mais autant que la foi devoit servir à notre justification, par les bonnes œuvres dont elle doit être le principe ; autant servira-t-elle à notre condamnation, si c'a été une foi languissante & morte, telle que la foi des pecheurs : & voilà le second témoignage que produira contre nous la conscience ; l'un & l'autre également sensible & convainquant. *Le même.*

Ce sera alors que le voile sera levé, & tous les phantômes dissipés ; alors que la passion éteinte par l'éloignement des objets qui l'avoient allumée, laissera toute la liberté à l'ame d'agir désormais par elle-même, & de découvrir la vérité : c'est, dis-je, alors que la raison rentrera enfin dans ses droits ; qu'elle parlera, & qu'elle sera écoutée ; qu'elle se dédommagera du long silence qu'on lui a imposé ; & qu'elle fera connoître au pecheur malgré lui ce qu'il n'a pas voulu voir, lorsqu'il étoit encore temps, & que cette vue lui pouvoit être profitable. Que cette accusation aura de force contre vous, Chrétiens ! qu'elle sera puissante ! Qui osera parler en votre faveur, si vous êtes obligés de parler contre vous-mêmes ? & qui pourra vous défendre, si vous êtes les premiers à vous condamner ?... Je vous annonce qu'il y aura un jour, auquel votre conscience étalant à vos yeux toute la suite de votre vie, cette confuse & vaste histoire, pour me servir de l'expression de Saint Eucher : *Latissimam & confusissimam totius vite historiam*, vous vous demanderez vous-mêmes compte de votre conduite, & de l'usage que vous aurez fait de votre raison. *Le même.*

Il ne sera pas nécessaire que Dieu parle ; la foi, aussi-bien que la raison, se fera elle-même assez entendre : & le pecheur, non plus seulement en qualité d'homme, mais en qualité de Chrétien, prononcera assez hautement l'arrêt contre lui-même ; lorsque découvrant l'état de son ame, il y trouvera deux choses aussi opposées que le sont une créance toute sainte, & une vie toute crimi-

La raison & la foi accuseront & condamneront le pecheur au jugement de Dieu.

Combien le témoignage de notre raison sera fort & puissant contre nous en ce jugement.

La foi, aussi-bien que la raison, secourra le pecheur en ce jugement.

nelle. Qu'est-ce que j'ai crû ? Qu'est-ce que j'ai fait ? Étois-je Chrétien ? Ne l'étois-je pas ? A en juger par les connoissances que j'ai eues, je l'étois : mais à consulter la conduite que j'ai tenuë, je ne l'étois pas. J'étois un mondain, un usurpateur, un avare, un ambitieux, un sensuel, un débauché, un homme sans regle, sans probité, sans pudeur. J'étois tout cela : mais pour Chrétien, je ne l'étois point. Que dis-je ? hélas ! je l'étois. Le titre de pecheur ne m'avoit point dépouillé du saint caractère que j'avois reçu dans mon Baptême. La qualité de reprouvé ne me le fait pas même perdre maintenant. *Le même P. Giroult.*

Il y a des pechez qui nous sont maintenant inconnus, & qu'on nous fera connoître en ce jugement paternel.

Il y a mille pechez qui nous sont presentement inconnus, ou parce que le temps les a effacés de notre esprit, ou parce qu'une criminelle illusion nous en cache la malice. Mais en ce jugement, où la conscience (cette conscience si clair-voyante & si incorruptible, lorsque nous la laissons parler & agir) pourra librement s'expliquer ; elle rappellera tout, elle découvrira tout, elle dira tout. Ce que les années auront en quelque sorte assoupi, elle le réveillera. Ce que le monde aura pallié sous de beaux dehors, elle le fera paroître dans toute sa laideur. Ce que les faux déguisemens de la nature corrompue auront justifié, elle le reprouvera. Ce que la flatterie des Dirigeurs, la délicatesse, l'usage du siècle, l'embaras & le tumulte des affaires ; ce que l'esprit trompé par le cœur aura diminué, ou tout-à-fait éloigné de sa vûe pour ne le point appercevoir, elle le rétablira, elle le rapprochera, elle le dévoilera, elle en fera voir jusqu'à un point. Ces doutes si facilement, si favorablement résolus, elle les décidera à son tour, mais par des regles bien contraires à celles qu'elle s'étoit formées auparavant. Ces scrupules si bien fondés, mais si-tôt étouffés, elle les résulcitera, elle en fera ressentir toute la pointe : ce sera le rémoin le plus éclairé & le mieux instruit ; comme ce sera aussi le juge le plus inflexible & le plus severe. *Le même.*

La conscience ne pourra nier les faits qu'on lui objectera.

Quand un criminel dans la justice humaine se voit sur le point d'être appliqué à une question rigoureuse, la frayeur le saisit d'abord, & l'horreur des tourmens les lui fait par avance souffrir mille fois. Cependant parce qu'il s'agit de perir ou de se sauver, l'amour de la vie lui fait reprendre souvent ses esprits, & lui inspire une résolution, que la torture la plus douloureuse ne peut surmonter. On a beau le tourner dans toutes les manieres, le déchirer, le brûler ; il demeure toujours maître de parler ou de se taire, & plusieurs ont ainsi échappé au dernier supplice, dont ils étoient menacés, & qui leur étoit dû. Mais l'ordre de Dieu, l'évidence du fait, les reproches de la conscience, la haine qu'un pecheur concevra contre lui-même, sa fureur, son desespoir, tout lui arrachera un aveu authentique de ses iniquitez. *Le même.*

Les étranges objets de tristes objets qui se presentent à une ame à la sortie de son corps.

Que de tristes objets s'offrent en foule à mon esprit, à la vûe de ce divin Tribunal, où chacun doit paroître ! Quelle affreuse nouveauté de nous voir dans un état, où nous ne nous serons jamais vûs ! Quelle étrange solitude, où on ne trouve qu'un Dieu seul ! & quelle indispensable nécessité de traiter seul avec Dieu seul ! Pouvez-vous bien, Chrétiens, vous en former une idée juste, & com-

prendre ce que c'est que Dieu seul, & une ame seule ? Faites-vous reflexion sur ce que vous avez dit cent & cent fois ? Il faudra paroître devant Dieu, il faudra répondre à Dieu... L'ame dans ce moment se trouve séparée de tout, & hors de tout : hors de la prison de son corps, hors de ce monde visible, hors des limites du temps, hors des compagnies du siècle ; peut-on se figurer une plus triste solitude ? Dans le *Recueil des Sermons imprimés sous le nom du P. de la Rue, Tome 2. Sermon pour le Vendredi de la quatrième semaine de Carême.*

Quel trouble dans l'ame, à cette triste vûe d'un corps, dont elle aura fait autrefois son idole ! Que lui sert d'avoir autrefois employé tant de temps à flater ce corps, dont elle s'est renduë esclave ! Il est étendu sur la terre ; cela valoit-il tant de dépense ? Ce corps, dis-je, dont elle aura mis le bonheur à être regardé & respecté du monde. Quel trouble encore un coup, quand elle verra ce triste objet, odieux aux uns, méprisé par les autres, affreux & insupportable à tous ! Quel intérêt prendra cette ame aux honneurs qu'on lui rendra, & aux éloges qu'on lui fera peut-être dans une ceremonie funebre, où par une dernière flatterie, on dira moins d'un homme ce qu'il a été, que ce qu'il devoit être. On louë le mort, on le regrette, & que de soins misérablement perdus ! *Le même.*

Quel est le sentiment d'une ame séparée de son corps, lorsqu'elle considérera son corps dans le sepulchre.

A cette separation ajoûtons - en une seconde, qu'on doit appeler separation du monde. Dès le moment qu'un homme meurt, il éprouve en sa personne l'accomplissement de tous les prodiges qui arriveront à la fin de l'Univers, & dont le S. Esprit nous a fait une si vive peinture dans l'Evangile ; cette obscurité du soleil, cette pâleur de la lune, cette confusion des éléments, cette fuite du monde entier : *Sol obscurabitur, luna non dabit lumen suum, stella cadent de caelo.* Tous ces prodiges ont leurs effets à l'égard de chaque homme dès qu'il expire : dès ce moment le soleil n'a plus de serenité, ni d'éclat pour lui ; les autres qui l'éclairoient, ne lui rendent plus ce bon office ; tout tombe, tout se dissipe, tout s'anéantit à son égard ; le monde s'enfuit devant lui-même, comme s'il n'étoit plus, & comme s'il n'avoit jamais été. Là cet homme trouve un désert, un pais perdu, tenebreux, & couvert des ombres de la mort, que Job se representoit : *Terram tenebrosam, & opertam mortis caligine.* C'est là cette affreuse nuit, où tous les hommes sont dans une horrible consternation... Par là periront toutes les vaines distinctions entre les hommes, &c. *Le même.*

A l'instant de la mort l'homme est séparé de tout, & tout perit pour lui.

Matt. 24.

Nous ne comptons ici que les grands pechez, qui causent la damnation éternelle ; ceux qui sont legers, nous ne les mettons pas en ligne de compte ; on prétend que Dieu est trop grand pour s'arrêter à des bagatelles ; nous le croyons porté à nous les pardonner ; qu'il aura pitié de notre foiblesse ; que pourvu que nous lui soyons fideles dans les grandes choses, nous pouvons manquer de foi & d'exactitude dans les petites. Mais alors nous rendrons compte jusqu'à la moindre parole oiseuse ; nous ne nous attachons ici qu'aux principaux devoirs, & tout le reste passe dans notre esprit pour indigne de notre application : il n'en sera pas ainsi dans le jugement particulier, où nous répondrons à Dieu seul. Il nous représentera alors, ce qu'il aura dit autrefois, qu'il faut rendre raison même d'une parole inutile ; que Dieu a fait

On rendra compte en ce jugement jusqu'aux plus petits pechez.

de la transgression du premier de ses commandemens qui ne paroît rien, le sujet de la condamnation de tout le genre humain, & que par rapport à un si grand Maître, tout est important. *Le même.*

On ne rendra compte des pechez d'omission.

On ne compte presque point maintenant les pechez d'omission ; comme si le Fils de Dieu n'avoit pas dit que tout arbre qui ne portera point de fruit, sera arraché & jeté au feu ; comme si la tiédeur & la négligence n'étoient pas des pechez ; comme si on pouvoit vivre sûrement dans son état, sans s'acquiescer de tous les devoirs de cet état. On croit sa grandeur innocente, quand elle est sans violence ; les richesses bien acquises, quand elles le sont sans injustice criante ; les plaisirs permis, quand ils ne vont pas à l'excès ; on met, en un mot, la perfection à ne point faire de mal, & on s'imagine être saint, quand on ne s'abandonne point aux derniers desordres. Ce seront cependant ces vertus omises qui seront comptées... Vous ne comptez communément que vos pechez personnels, sans avoir égard aux étrangers, & à ceux auxquels vous avez donné occasion, ou par votre lâcheté, ou par vos scandales. Vous pouviez arrêter cette médifiance atroce, & vous l'avez soufferte. Vous pouviez appaiser ces différends & ces procès, & vous les avez entretenus. Vous pouviez reprendre ces pecheurs, qui auroient profité de votre correction, & vous l'avez négligé : *Numera, comptez.* Ce n'est pas encore assez, au lieu d'édifier votre prochain, vous avez été à son égard une pierre d'achoppement & de scandale. Ce pecheur s'est servi de votre vie libertine, comme d'une occasion & d'un prétexte pour autoriser la sienne ; vous en êtes coupable : *Numera. Le même.*

La multitude des pechez, dont on rendra compte.

Quand vos pechez sont passés en habitude, vous vous croyez en droit de ne les pas compter. Depuis vingt, trente, & quarante années que vous vivez dans le désordre, vous vous y êtes familiarisé, vous n'y faites presque plus de réflexion : que de juremens ! que de mensonges ! que de médifances ! que d'impuretés ! *Numera ; comptez-les :* car tout cela est gardé dans le trésor des vengeances ; il s'en est déjà fait un furieux amas : & vos iniquités sont en plus grand nombre, que les cheveux de votre tête. Les voyez-vous rangés devant vous ? tout est par ordre, tout est dans son jour : *Numera. Le même.*

On ne pourra s'appuyer sur ses bonnes œuvres, qui sont mêlées de tant de mauvaises ou de défauts.

Vous ne pourrez vous retrancher sur quelques bonnes œuvres que vous aurez peut-être faites : car Dieu vous dira, séparez : *Divide.* Examinons ces vertus prétendues, distinguons ce qu'il y a de louable, d'avec ce qui ne l'est pas : *Divide.* Quels en ont été les principes & les motifs ? N'étoit-ce pas le caprice, la contrainte, l'occasion, la vanité, l'hypocrisie, la politique ? N'étoit-ce pas pour vous attirer des louanges & des respects ? Pour ménager plus finement & plus sûrement vos intérêts ? Est-ce être vertueux que d'être bon par humeur, zélé par emportement, humble par lâcheté, tempérant par avarice, ennemi du monde par dégoût, patient par imbecillité ? Est-ce être homme de bien, que d'observer les loix de Dieu pour plaire aux hommes, que de chercher la vertu pour trouver la fortune ? Quand tout cela sera retranché, que deviendront vos bonnes œuvres ? *Le même.*

Combien de défauts

Quasi pammus menstruata universa iustitia nostra. *Mat. 64.* Combien nos bonnes œuvres, sur

lesquelles nous comptons, sont-elles défectueuses & imparfaites ? Car que de distractions dans ces prières, que d'irréverences dans ces sacrifices, que de tiédeur dans l'usage de ces Sacrements, que d'abus de la parole de Dieu dans ces Sermons que fait entendre la complaisance ou la curiosité, que de vanité dans ces jeûnes, que de faîte dans ces aumônes, que de recherches de soi-même dans ces œuvres de charité, que de singularité dans cette dévotion ! Ainsi également repris de l'omission & de la pratique, le reprouvé trouvera sa conscience chargée de ce qu'il n'a pas fait & de ce qu'il a fait. *Le P. d'Orléans, Sermon du Jugement.*

Nous ne devons pas nous flatter d'être innocents, & sans reproche, quand on ne nous reproche rien. Tel est innocent aux yeux des hommes, qui n'a qu'à s'examiner lui-même, pour trouver beaucoup de défauts que les autres n'ont pas aperçus : & tel que de volontaires erreurs, sur lesquelles il s'est formé une mauvaise conscience, empêchent de reconnoître en soi des pechez qui pourtant y sont, doit penser que Dieu, à qui rien n'échappe, & qui juge sur des maximes d'une immuable vérité, ne se laissera point surprendre à ces illusions du mensonge. Pénétrant dans tous les replis de ces consciences erronées, combien n'y découvrira-t-il point de pechez, dont plusieurs s'étoient crus exempts ? Pechez d'ignorance, pechez de passion, pechez d'omission, pechez d'autrui, pechez qu'ils avoient comptez parmi leurs bonnes œuvres. Là tel homme qui croit avoir les mains nettes du bien d'autrui, trouvera des prêts usuraires. Il ne les avoit pas crus tels, mais il avoit eu sujet d'en douter, & n'ayant pas assez de lumières pour en bien juger par lui-même, il a négligé de s'en instruire. C'est ignorance : mais ignorance qui n'excuse pas le peché ; il la trouvera parmi les siens. Là telle femme qui s'applaudit de sa pudeur & de sa vertu, trouvera les affiduités qu'elle permet depuis si long-temps à cet homme, qui ne lui déplaît pas, & à qui elle est bien-aisée de plaire... La passion lui fait maintenant regarder ces choses comme innocentes, ou du moins comme des fautes légères, en les comparant avec celles des personnes abandonnées aux désordres de leurs panchans ; mais alors la passion finie, lui laissant voir tout le dérèglement d'une conduite si opposée à celle qu'inspire l'exacte vertu, & Dieu le lui montrant tel qu'il est, elle comprendra, mais trop tard, qu'il suffit pour être coupable que le cœur ne soit pas innocent. *Le même.*

Non seulement Dieu nous fera voir tous nos pechez ; mais il les fera voir avec toute leur malice, & avec tous les mauvais effets qui s'en sont suivis. C'est ce qu'il fera par le moyen de cette espèce d'anatomie & de dissection du cœur humain, que fait le glaive de la parole, pour m'exprimer comme Saint Paul, qui pénètre jusqu'aux fibres du cœur. Dans l'anatomie on fait trois choses, on découvre les parties intérieures, on les sépare de tout ce qui les environne, on en fait voir les diverses dépendances. Ainsi Dieu, dans cet examen des cœurs, découvrira les plus secrets pechez. Il séparera de nos actions les faux prétextes qui les couvrent, les vaines excuses qui les colorent, les noms spécieux qui les déguisent, les plausibles dehors qui les enveloppent : pour faire voir que c'étoit usu-

Decom-bien de pechez qui nous sont maintenant inconnus, on nous accusera alors.

Dieu dans ce jugement, non seulement nous fera connoître nos pechez, mais encore toute leur malice.

re, que ce qu'on excusait par la coutume, & par la nécessité du commerce; pour montrer que c'étoit simonie, que ce qu'on appelloit gratitude; pour convaincre que c'étoit impureté, que ce qu'on nommoit amitié innocente. Enfin, il fera remarquer tous les maux causés par certains pechez; ou, pour mieux dire, dans ces pechez il montrera les sources funestes d'une infinité de maux irréparables. A cette vûe que de reproches seront faits à ces peltes du genre humain, qui allument les guerres, qui excitent les discordes, qui dépouillent les peuples, qui brouillent les familles, qui oppriment les pauvres, qui accablent les foibles, qui donnent tout à la faveur, & ne laissent aux loix & à la justice de force que contre les malheureux? *Le même.*

A l'instant de notre mort nous verrons Dieu comme notre Juge.

Les Juges de la terre les plus durs & les plus rigoureux nous écoutent comme suppliant avant que de nous juger comme coupables; nous nous accoutumons à leur voix & à leur visage avant que d'entendre leurs arrêts: & d'abord que nous verrons Dieu, ce sera comme coupables, & pour recevoir un arrêt de mort éternelle si nous le sommes. O terrible vûe! O Seigneur, je suis sorti de vos mains sans vous connoître; j'ai passé les premières années de ma vie sans avoir assez de raison pour voir que c'étoit vous à qui je devois la vie! Quand par la force de ma raison & de ma foi je vous ai connu, je ne vous ai pas servi, je ne vous ai pas rendula gloire que vous attendiez de moi, j'ai mené une vie de Payen & d'Idolâtre; quel sera maintenant mon sort pour toute l'éternité? *Le P. de la Rue, Sermon du Jugement particulier.*

Dieu découvrira dans ce jugement tout le mal que nous aurons fait.

La lumière éclatante qui sortira du visage de ce Juge, nous fera découvrir en un moment toutes nos iniquités; l'on y verra les pechez qu'on a commis dans l'enfance, dans la jeunesse, dans un âge plus avancé, & dans la vieillesse même, où pour l'ordinaire le peché nous quitte plutôt que nous ne quittons le peché. On y verra le bien qu'on aura fait par des motifs criminels, l'abus des Sacrements, les irreverences dans les Eglises, & la prophétisation des jours consacrez au service du Seigneur. On y verra tout le bien qu'on pouvoit faire & qu'on n'aura pas fait, tant de pertes de temps, tant d'inspirations rejetées, tant de folles dépenses faites au jeu, à la table, à la vanité, & au plaisir, tandis qu'on avoit pour les pauvres une dureté impitoyable. On y verra tout le mal qu'on pouvoit empêcher & sur lequel on aura fermé les yeux. O mon Dieu! qui pénétrez & qui démêlez avec tant de justice tout ce qui se passe dans le fond des cœurs, si j'avois à me choisir un Juge dans l'affaire de mon éternité, je n'en voudrois point choisir d'autre que vous, parce que je suis convaincu que vous m'aimez, & que vous n'avez rien tant à cœur que mon salut. Cependant quelle crainte ne me doit point donner ce même amour, & cette patience avec laquelle vous me souffrez depuis si long-temps? Helas! que ferai-je quand vous vous levez pour me juger: *Quid faciam cum surrexerit ad judicandum Deus? Livre intitulé: La véritable sagesse, du P. Paul Segneri.*

Job. 31.

La certitude d'un jugement qui se doit faire de chaque hom-

me, qu'un qui niât la vérité de ce jugement, il faudroit qu'il n'eût jamais lu nos Ecritures: mais de plus il faudroit le renvoyer à sa conscience. Car si l'on reconnoît un Dieu, comment nier le jugement? Peut-on se former l'idée d'une divinité qui ne soit pas juste, qui ne punisse pas le peché, qui après avoir formé les hommes, leur laisse faire tout ce qu'il leur plaît contre ses loix, contre son autorité, contre sa gloire, sans leur faire rendre aucun compte de leurs actions? C'est cette idée d'un Dieu juste & vengeur des crimes qui console les justes contre la médifance, les fausses accusations, & les calomnies. Mais c'est cette même idée qui doit effrayer les pecheurs dans les pechez les plus secrets, en les menaçant d'un juge qu'on ne peut ni éviter, ni tromper, ni corrompre, lors même qu'ils sont justifiés par le témoignage des hommes, qu'ils croient avoir seduits ou trompez par leur hypocrisie. *Auteur anonyme.*

Il est vrai qu'on se préoccupe & qu'on se trompe, lorsqu'on s'effraye pour les idées d'abandon, de nécessité, de solitude, & de destruction, qui entrent dans l'image de la mort. Mais voici en quoi l'on ne se trompe pas; c'est lorsqu'on redoute le jugement de Dieu qui accompagne la mort: car il est certain que ce jugement ne peut être que terrible à une conscience, qui se sent chargée de divers pechez: & où est l'homme qui ne se trouve en cet état pour peu de reflexion qu'il fasse sur sa vie passée? Il est vrai que ce moment paroît redoutable, duquel on conçoit que dépend toute l'éternité: mais certainement le cœur de l'homme se fait aussi en cela diverses illusions: il s' imagine que c'est le moment de la mort qui est le prix de la vie éternelle, & il ne voit pas que ce n'est pas ce moment, mais toute la vie que Dieu demande; que ce moment n'a en soi rien qui soit plus agréable à Dieu que les autres, & que toute son importance consiste simplement en ce qu'il est le dernier; & qu'enfin ce n'est point ce moment qui contracte avec la justice de Dieu, mais tout le temps qu'on a passé dans l'impenitence. *Livre intitulé: L'art de se connoître soi-même, Tome 1.*

L'homme vit ici dans des tenebres si épaisses, qu'à peine s'aperçoit-il des plus grossières de ses fautes, & encore les oublie-t-il ordinairement à mesure qu'il les commet; souvent même il se sert pour cela du ministère des autres, comme s'il avoit dessein d'en faire un plus grand amas. Car il y en a beaucoup, qui outre leurs propres pechez, se chargent encore de ceux d'autrui, & qui ont sous eux une infinité de gens, qui pechent pour ainsi dire, sur leur compte, parce que les pechez qu'ils font, leur sont imputez par la justice de Dieu. Si l'on ne sçavoit point par expérience, la manière dont vivent la plupart des hommes, & qu'en consultant simplement la raison, on voulût deviner de quelle sorte se conduisent les gens qui croient, avec une certitude infailible, que dans peu de temps ils auront à subir ce terrible jugement; on ne s'imagineroit jamais qu'ils n'y pensassent presque point, que ce fût la moindre de leurs craintes, & qu'ils n'eussent aucun soin de s'y préparer. Il n'y a que l'expérience sensible que nous avons & des autres & de nous-mêmes, qui nous puisse rendre croyable cette insensibilité. *Dans les Essais de Morale, Tome 4.*

me en particulier.

La mort n'est à craindre qu'à cause du jugement particulier qui la suit.

La plupart des hommes ne pensent point au compte de leurs actions qu'ils ont à rendre à Dieu au jugement particulier.

On ne
pourra rien
cacher ni
déguiser en
ce juge-
ment par-
ticulier.

Si ce jugement est terrible, parce qu'il regarde les hommes, & ce qu'ils ont reçu de Dieu, il l'est encore beaucoup davantage, parce qu'il sera impossible d'y rien cacher; nos actions se produiront d'elles-mêmes, pour nous accuser; elles y seront dépouillées de tous les déguisemens dont nous nous efforçons de les couvrir en ce monde, non seulement aux autres, mais à nous-mêmes: car nous sommes bien-aisés de nous cacher autant que nous le pouvons le vrai motif qui nous fait agir, & de nous imaginer que nous avons agi par des vûes désintéressées, lorsque nous nous recherchons nous-mêmes; toutes ces fausses couleurs disparaîtront alors, & l'on verra vos intentions telles qu'elles sont dans le fond du cœur. *Les mêmes, Tome 5.*

Etat d'une
ame criminel-
le de-
vant & ap-
rès le ju-
gement
particulier.

O l'étrange condition que celle d'un pecheur, qui chargé de tant de pechez, rebelle à tant d'inspirations, coupable de tant d'ingratitude, entre deux éternités, l'une de peine, l'autre de récompense, entre le Paradis & l'Enfer, incertain, étonné, attend ce Juge qu'il a tant offensé, & cette sentence qui sera sans appel... C'est cependant ce qui doit bientôt vous arriver... Après la sentence portée, le pecheur abandonné au démon, de ce même lit, où il est mort, sera précipité dans les abîmes. O que dira alors cette ame malheureuse en mettant les portes affreuses qui ne s'ouvriront jamais pour la laisser sortir, entendant les cris des damnés, & des démons, en approchant de ces flammes dévorantes, & de ces incendies éternels? *Le Pere Paul Segneri, livre intitulé: De la véritable Sagesse.*

Comme
l'ame sépa-
rée de son
corps est
présentée
au Tribunal
de Dieu.

L'ame séparée de son corps, sera en même temps présentée devant le Tribunal de son Juge, pour y subir l'examen; mais quel Juge! mais quel examen! Il lui fera voir ses pechez; non plus dans les fausses lumières de ses sens, ou de ses passions; mais dans les lumières de la vérité même: elle en jugera comme Dieu en juge, quel changement! elle les verra, non plus obscurcis par son ignorance, déguisez par sa passion, excusés par de vains prétextes, justifiés même par une raison séduite; mais tels qu'ils sont en eux-mêmes: elle les verra non plus d'une vûe confuse, mais distincte, mais particulière, & revêtus de toutes leurs circonstances. Mais quelles sont ces circonstances? La grandeur des bienfaits qu'elle a reçus de Dieu, & dont elle a si mal usé; la multitude des lumières & des grâces, dont elle a été prévenue, & qu'elle a méprisées; la sainteté de l'état ou religieux ou chrétien, où Dieu l'avait appelée, & qu'elle a profané; les moyens seurs & faciles qu'elle avait eus de se sauver, & qu'elle a négligés; la patience avec laquelle Dieu a souffert ses pechez, & dont elle a abusé. *Le P. Nepveu, Tome 1. de ses Reflexions Chrétiennes.*

Des choses
dont nous
serons re-
devables à
la justice de
Dieu dans
ce juge-
ment.

Je croyois (mon Dieu) n'avoir à craindre que mes pechez dans ce jugement, & dans ce rigoureux compte que j'ai à vous rendre; mais hélas! je vois que vos dons & vos grâces sont encore plus à craindre pour moi, puisque si je n'avois rien reçu, je n'aurois point de compte à rendre. Je vous dirai, Seigneur, aussi-bien que le mauvais serviteur: *Patientiam habeo in me*; ah! Seigneur, ayez un peu de patience, donnez-moi encore quelque temps; mais je ne ferai pas assez pressomptueux pour vous dire comme lui, que si je vous demande du temps, c'est pour pou-

voir vous payer tout ce que je vous dois: car hélas! redevable à votre justice de dix mille talens, c'est-à-dire de dettes immenses que j'ai contractées par mes pechez, j'avoue de bonne foi que je me trouve insolvable; & ainsi si je vous demande que vous ayez un peu de patience, c'est pour avoir le temps de fléchir votre colere par le recours que j'aurai à votre clemence. Car je reconnois avec confusion, que je n'ai point d'autre ressource que dans ma pénitence & dans votre miséricorde, point d'autre fond pour vous payer que les satisfactions de votre Fils, & le prix de son sang, qui est d'une valeur infinie. *Le même, Tome 4.*

Qui est celui, qui, dans la vûe de ce jugement si severe, osera offenser Dieu, s'il vient à considérer que dans peu de temps, & peut-être un moment après avoir commis le péché, il sera cité pour rendre compte de toutes les pensées, de toutes ses paroles, & de toutes ses actions, à un Juge infiniment juste, qui ne distingue point la naissance, ni la qualité des personnes, & qui sans avoir égard à qui que ce soit, observe très-severement toutes les loix de la justice; à un Juge puissant, qui peut faire tout ce qu'il veut, sans que personne soit capable de lui résister; à un Juge souverain, devant lequel tous les hommes paroîtront, de quelque condition qu'ils soient, pour entendre prononcer leur arrêt, soit pour la vie, soit pour la mort éternelle, selon les bonnes & les mauvaises actions qu'ils auront faites? Il faudroit avoir entièrement perdu la raison, pour n'être point effrayé de ce jugement. *Auteur anonyme.*

Ce qui empêche maintenant de nous connaître, & d'entendre la raison qui nous parle, & qui nous instruit de nos devoirs; c'est au dedans de nous le tumulte de nos passions; ce sont au dehors les objets que nous font voir nos sens, je veux dire, le mensonge & l'imposture, la flatterie qui nous séduit, la confusion, le bruit, le grand air du monde qui nous dissipe. Or à l'instant de notre mort, tout cela ne sera plus; il n'y aura plus de monde pour nous, parce que la figure de ce monde sera passée à notre égard: *Præterit figura hujus mundi.* Il n'y aura plus de passions dans nous, parce que la mort les aura éteintes; il n'y aura plus de flatteurs auprès de nous, parce qu'il n'y aura plus personne qui ait intérêt à nous perdre. Abandonnez de toutes les créatures, nous resterons seuls avec nous-mêmes; & c'est alors qu'au lieu de ces mensonges agréables & avantageux qui nous auront flatés, & dont nous n'aurons pas voulu nous défabuser; nous apprendrons des vérités fâcheuses que nous n'aurons jamais sues, parce que nous aurons affecté de ne les pas savoir. C'est alors que nous verrons des défauts réels & grossiers, là où notre esprit se figuroit des perfections imaginaires. Hé! quelle sera notre surprise de nous voir peut-être condamnés pour les choses mêmes dont on nous aura félicités & applaudis. *Le Pere Giroust, dans son Avert, Sermon du Jugement.*

Dieu dans la pensée de l'Apôtre est le plus subtil & le plus pénétrant Anatomiste de notre cœur: il en fait faire toutes les dissections; il entre dans tous les plis & replis de l'ame, pour en discerner les mouvemens les plus cachés; car c'est l'image sous laquelle S. Paul nous le représente: *Pertingens usque ad divisionem animæ ac spiritus, compagum quoque ac medullarum, & discretor cogitationum & intentionum.*

Nous de-
vons crain-
dre de pe-
cher dans
la vûe de
ce juge-
ment si se-
vere.

A l'instant
de notre
mort nous
serons de-
fabulés de
tout ce qui
nous em-
pêchait main-
tenant de
penser à ce
jugement.

L'examen
que Dieu
fera alors
de toutes
nos pen-
sées, & de
nos actions.

Ad Hebr.

4.

num.

num cordis. Il débrouillera ce mélange de passion & de raison ; il separera l'une d'avec l'autre : il mettra d'une part la raison , & d'autre part la passion ; il distinguera les intentions & les prétextes , les apparences & les effets , l'illusion & la vérité ; & de ce discernement , il nous fera conclure à nous-mêmes , à nous desormais malgré nous raisonnables , qu'il n'y a eu dans nous que malice & iniquité. Voyez , nous dira-t-il , en nous appliquant un rayon de sa lumière ; voyez & connoissez le motif qui vous a fait agir en telle & telle affaire , & en telle & telle occasion. Ici c'est une maligne envie , à laquelle vous scavez donner toute la couleur d'un véritable zèle ; là c'est une vengeance que vous déguisez sous un faux zèle de justice : vous étiez officieux & charitable ; mais vous ne l'étiez que pour mieux parvenir à vos fins : vos actions étoient édifiantes ; mais en édifiant le prochain , vous vous cherchiez vous-mêmes , & ne cherchiez que vous-mêmes. Ah ! Chrétiens , que d'hypocrites , à qui Dieu tout-à-coup levera le masque ! Que de vertus chimeriques & plâtrées , dont nous recevrons plus de confusion , que de nos vices mêmes reconnus de bonne foi ! Que de merites prétendus , qui auront eu dans ce monde toute leur récompense , & qui ne feront payer dans l'autre que d'une éternelle confusion ! *Le même.*

Combien une ame est surprise en sortant de ce monde.

Quelle est la surprise d'un ame en sortant du monde , lorsqu'elle voit l'inutilité des choses qui l'ont occupée ? Elle a laissé après elle dans le monde tout ce qu'elle y possédait : biens , palais , emplois , grandeurs , réputation ; & elle ne trouve dans la région où elle entre qu'une effroyable pauvreté ; nulle bonne œuvre , nul mérite devant soi. Elle connoît , mais trop tard , combien tout ce qui l'a occupée étoit indigne de ses soins : seule , éperdue , étonnée de ce que tout lui échappe , de ce que cette figure du monde qu'il enchanteroit est passée , & qu'elle se trouve les mains vuides ; quelle douleur ne sent-elle point ? quelle crainte , dans la vue du compte qu'elle va rendre à Dieu ? *Le P. Cheminai , dans ses sentimens de piété.*

La crainte qui saisit le pecheur qui paroît au jugement de Dieu.

Quelle est la crainte & la frayeur de celui qui se voit devant le tribunal de ce Juge souverain , qui va décider pour jamais de son état ? Il voit le nombre presque infini de pechez qu'il a commis , qui ne lui étoient pas sensibles dans le détail ; mais qui tous ensemble lui paroissent comme des montagnes : cette multitude de paroles qu'il a inutilement proferées ; cette foule de distractions & de pensées vaines , dont une seule n'échappe ni à la connoissance , ni à la justice de Dieu : il voit ses actions les meilleures , selon l'expression du Prophète , auprès de la sainteté de Dieu , comme un linge souillé : tout ce qu'il a jamais dit , fait , ou pensé contre son devoir , est exposé devant ses yeux : il trouve des troupes de démons impitoyables qui lui supposent des crimes , & qu'il accusent des crimes mêmes qu'il n'a jamais commis : il voit ces flammes de feu , ces abîmes souterrains , ces tenebres affreuses , tout cela prêt à recevoir ceux qui y seront précipitez. Tous ces objets si terribles se montrent à un homme au moment qu'il expire , frappent son esprit ; & si sa vie ne répond pas aux devoirs de son état , ils le remplissent de frayeur , ils le pènerent , &c. *L'Abbé de la Trappe , dans les devoirs de la Vie Monastique.*

Rappelez dans votre mémoire cet instant , où le Pere de famille doit vous dire : *Jam non poteris villicare.* Voilà ce temps , cette vie , ce nombre d'années que je vous avois laissées , pour me marquer votre fidélité , & mériter la récompense que j'ai préparée à mes Elus , lesquels sont passez & écoulés. Il ne s'agit plus de regrets , de desirs , de vœux , de promesses ; rendez compte de votre conduite ; si votre vie n'a pas été régulière & chrétienne , comment pourrez-vous soutenir le reproche si juste que ce Juge vous fera d'avoir pendant les quarante & cinquante années été si peu prévoyant , que de n'avoir peut-être pas fait une action digne de l'éternité ? N'est-ce pas ce que vous avez vous-même avoué avec confusion , quand on vous a déclaré que vous aviez peu d'heures à vivre ? Il faut maintenant subir le jugement de Dieu ; & quel jugement ? un jugement exact , où rien n'échappe , ni à la connoissance du Juge , ni à ses vengeances ; un jugement severe & irrevocable , dont les conséquences sont éternelles , & où il s'agit d'un bonheur & d'un malheur qui ne finiront jamais. C'est là qu'il faut aller rendre compte de tant de graces perdues , de tant d'inspirations negligées , de tant de Sacremens prophanez. C'est là qu'il faut aller recevoir sa sentence , & le juste châtimement de tant de crimes. *Le P. Giroust , Sermon de la bonne mort.*

Reproche qu'un pecheur doit essayer avant que d'être présenté au jugement.

Quelle excuse pourra alleguer un pecheur au jugement de Dieu ? J'ai été entraîné , direz-vous , par la coutume , & les mauvais exemples ; mais quand la coutume du monde est préjudiciable à vos intérêts , la suivez-vous ? Quand vous reglez-vous sur l'exemple des méchans pour vos affaires temporelles ? Et vous le faites pour votre salut. L'Evangile n'étoit-il pas la règle de votre conduite ? Ignoriez-vous les maximes qu'il renferme ? Ne scavez-vous pas ce qu'il défend , ce qu'il ordonne ? Mais vous avez été obligé de pecher par la nécessité de vos affaires , pour établir une famille , pour avancer vos enfans , pour soutenir votre condition ; en un mot , pour vous tirer de la misère. Voilà ce que vous dites ; mais quelle plus grande affaire aviez-vous que celle du salut ? Ne vous a-t-on pas dit mille & mille fois , que sert-il à un homme de conquérir tout le monde , s'il perd son ame ? Souvent vous avez préféré votre honneur à votre plaisir ; vous deviez donc par une raison plus forte , préférer votre ame à vos intérêts temporels. Ce que j'ai fait , ajoutez-vous , étoit si peu de chose : ce n'étoit rien. Ah ! pesez ce rien au poids du sanctuaire , & vous verrez que c'est quelque chose de grand , dès qu'il offense Dieu. Mais le peché n'a duré qu'un moment , & pour un moment de plaisir on me damne ! Vous le scavez bien : n'étoit-ce pas à vous à y prendre garde ? ne vous l'avoit-on pas dit ? Hé ! a-t-il tenu à vous que le peché n'ait duré plus long-temps ? si Dieu ne vous avoit retiré du monde , n'auriez-vous pas continué de l'offenser ? Vous y étiez résolu : il voyoit votre volonté ; vous n'êtes donc pas moins coupable. Que reste-t-il donc pour vous excuser ? Quoi ? votre ignorance ? Hé ! qu'avez-vous ignoré de toutes les veritez de l'Evangile ? ou si vous les avez ignorées , combien de moyens n'aviez-vous pas pour vous en faire instruire ? &c. *Sermon manuscrit , pour le Vendredi de la quatrième semaine de Carême.*

Le pecheur ne trouvera point d'excuses à son peché , au jugement de Dieu.

La multitude effroyable des pechez dont il faudra rendre compte au jugement particulier.

Qui est l'homme lequel faisant reflexion sur les differentes occupations de sa vie, puisse s'assurer qu'il a passé un seul jour sans déplaire à Dieu ? Faisons un amas des pechez qui frappent nos yeux ; des pechez qui échappent à notre vûë ; des pechez qui scandalisent le monde ; des pechez que le monde estime , & qu'il honore du nom de vertu ; des pechez que nous sommes forcez de condamner malgré nous ; des pechez que nous n'excusons , que parce que nous ne sommes pas dans la disposition de nous en corriger. Faisons un amas des pechez d'une jeunesse, laquelle emportée par la passion , n'écoute ni raison , ni devoir , ni religion ; des pechez d'un âge plus avancé , qui se sert de la raison , pour s'égarer avec plus de reflexion & d'opiniâtreté ; des pechez que nous commettons , parce que nous sommes engagez dans de certains états , dont nous ne voulons point peser les obligations. Ajoutons à nos propres pechez , les pechez d'autrui , dont nous sommes responsables , parce que nous ne nous sommes point mis en peine d'en arrêter le cours. Posons pour principe , que quoi que le peché ne paroisse point au dehors , il est consommé dès le moment que le cœur est infecté. Posons pour autre principe que l'on peche aussi-bien en ne s'acquittant point de ses devoirs , qu'en transgressant positivement la loi de Dieu. Posons pour troisième principe , que la complaisance , la coutume , les respects humains ne font que de vaines raisons , auxquelles Dieu n'aura aucun égard dans le compte que nous aurons à lui rendre. Ah ! que de pechez ! Et David n'avoit-il pas raison de demander à Dieu , qu'il n'entrât point en jugement avec son serviteur , parce que nul homme vivant ne pourra se justifier devant lui ? *M. Lambert , dans l'Année Evangelique , Homelie cinquante-unième.*

Dieu n'examinera pas seulement le mal que nous aurons fait , mais encore le bien que nous devons faire.

Dieu n'examinera pas seulement le mal que nous aurons fait ; il examinera encore rigoureusement le bien que nous aurons mal fait , le bien que nous pouvions faire , & que nous n'avons pas fait. Serions-nous en état à present de rendre compte de notre conduite ? Il ne devoit pas y avoir une seule action dans toute notre vie , qui ne se rapportât à Dieu ; & peut-être aurions-nous de la peine à trouver une seule action dans toute notre vie , que nous ayons faite uniquement pour Dieu. Pour être alors en assurance , examinons maintenant de bonne foi quel usage nous avons fait de tous les moyens que nous avons d'arriver à la perfection de l'état que nous avons embrassé. Si l'on est engagé dans le monde , comment est-ce qu'on s'est acquitté de son emploi ? Si l'on est dans l'état Ecclesiastique ou Religieux , comment est-ce qu'on a rempli ses obligations ? Helas ! peut-être que je suis à la veille de ce jour décisif de mon sort éternel ; peut-être que je n'ai plus que quelques jours à vivre , & une éternité à regretter le temps que j'ai si mal employé. Ah ! si le serviteur peu industrieux est reprouvé pour avoir enfoui le talent ; que dois-je penser de l'inutilité de ma vie , & d'avoir négligé tant d'occasions de faire des actions de vertu ? *Le P. Croiset , Tome 1. de sa Retraite spirituelle.*

La crainte qu'on doit avoir du jugement que Dieu

Les Chrétiens doivent trembler dans la pensée du compte qu'ils ont à rendre au jugement particulier. Un homme ne sentoit pas le poids de ses dettes ; il les avoit contractées , & il

ne s'en apercevoit pas. Il vivoit en paix , parce qu'il n'avoit pas la lumière de Dieu , pour découvrir à fond quel étoit son véritable état ; mais aussi-tôt que Dieu commence à le faire paroître en sa presence , il connoît ses dettes presque infinies , & dans la surprise épouvantable où il se trouve , il comprend qu'il ne lui reste plus d'autre esperance que dans la bonté de son Maître , qu'il tâche de fléchir par ses gémissemens & par ses larmes. C'est l'état où Saint Bernard nous représente qu'il s'étoit souvent trouvé. Je ne m'arrête point , dit-il , à cette justice apparente qui nous trompe nous-mêmes , ni à ce jugement si faux que nous faisons de nos dispositions interieures. C'est Dieu que je crains , c'est la lumière que j'apprehende ; & c'est elle cependant que je desire , afin qu'elle me fasse connoître le nombre infini de mes dettes , lors que Dieu a encore de la patience pour moi , & que je puis trouver le moyen d'y satisfaire en partie. La plus grande miséricorde de Dieu sur moi , est de me juger avant qu'il me juge un jour , quand ses jugemens seront sans miséricorde. *Livre intitulé : Instructions Chrétiennes , pour le 21. Dimanche après la Pentecôte.*

C'est dans ce même esprit que Saint Chrysostome , après avoir dit , qu'il est presque inconcevable combien chacun commet de fautes dans toutes sortes d'états , d'âges , de sexes , & contracte insensiblement de dettes. Qui peut comprendre , dit ce Pere , combien , par exemple , les gens d'épée font de violences , combien d'excès , combien de desordres , lors qu'ils sont à l'armée ? Qui peut s'échapper à leur dureté & à leur orgueil , ou à leur avarice ? & qui ose seulement élever sa voix pour se plaindre des excès de ces hommes sans pitié , qui boivent l'iniquité comme l'eau , qui ne connoissent pas même le nom de la vertu , ou qui ne la connoissent que pour en faire des railleries ? Qui peut dire aussi de combien de dettes se rendent redevables à ce jugement de Dieu , les personnes de robe , les Magistrats qui ont toute la justice entre les mains , & qui sont souvent si injustes dans leurs jugemens ; qui suivent ou leurs intérêts , ou leur haine , ou leur amitié dans les sentences ou les arrêts qu'ils portent ; qui n'ont que des rebuts pour la veuve & pour l'orphelin , & qui sont lâches & sans vigueur pour résister à la violence de ceux qui travaillent à les opprimer ? Qui peut ne pas plaindre les dereglemens du commun du peuple ? cette foule de pechez des Marchands , des Artisans qui font un jeu du mensonge , & qu'ils regardent comme un moyen commode pour s'enrichir ? Ils n'aiment que le gain ; ils ne respirent que la terre ; ils ont des envies cruelles les uns contre les autres ; ils se déchirent par des médisances atroces. Combien les riches commettent-ils d'injustices contre leurs domestiques , contre leurs officiers , contre leurs fermiers ? Ils imposent des charges excessives à des misérables qui meurent de faim ; ils les tourmentent tous les jours par de nouvelles exactions. Que la terre ait produit , ou qu'elle n'ait rien produit , ils ne remettent rien de leurs vexations ordinaires , & ils ne font pas la moindre grace. Ils sont prêts de joindre les emprisonnemens à la ruine de ces personnes , & ils les traitent comme des barbares. Cependant qui fait reflexion à ces choses , & qui ne colore même ces duretez d'un prétexte de justice ?

Qui

Le grand compte que les personnes de toutes sortes d'états auront à rendre à ce jugement.

Qui pense qu'il rendra compte à Dieu de ces severitez ? Que si on passoit dans l'Eglise, & qu'on allât examiner les personnes même qui font profession d'être plus à Dieu, combien y découvrirait-on de fautes, dont souvent ceux, qui en sont les plus coupables, ne s'aperçoivent gueres ? Combien y comptet-on d'infidelitez à Dieu ? Combien l'y offense-t-on par le déreglement de ses paroles ? Combien y cause-t-on de scandales ? Combien y blesse-t-on la conscience des foibles par le mauvais exemple qu'on leur donne ? Ainsi parcourant les pechez de tous les états, & de toutes les conditions, qui n'a pas sujet de trembler dans la pensée qu'il faut comparoitre au jugement de Dieu, pour y rendre un compte severe & exact de toutes ses actions ? *Le même.*

La résolution qu'il faut prendre dans la pensée de ce jugement qui se fera à la fin de notre vie.

Une ame saisie de frayeur des jugemens de Dieu, & qui pense serieusement au compte exact de tant de fautes qu'elle a commises, embrasse de tout son cœur, tout ce qui peut contribuer à se décharger de ce fardeau qui l'accable. Il n'y a point de profession de vie si pénible dans les plus austères religions qui ne lui paroisse douce. La surprise où l'on se trouvera lorsqu'on paroitra devant Dieu, ne laisse point maintenant d'autre moyen de se rassurer d'une si juste crainte, que d'implorer la miséricorde de Dieu, & de satisfaire sa justice. *Le même.*

Pour nous préparer à paroître devant Dieu à ce jugement, il faut expier ses pechez par la pénitence.

J'avoue que l'obligation de faire pénitence est rigoureuse à la nature ; mais elle est indispensable dans la Religion. Ah ! Chrétiens, puisque nous n'avons point d'autre ressource pour nous préparer à ce jugement si rigoureux & si terrible, qui doit décider de notre sort, pouvons-nous apporter trop de soin, pour apaiser la colere de notre Juge, afin qu'étant mis dans la balance, nous ne soyons pas trouvez legers, & que le poids de nos bonnes œuvres l'emporte sur celui des mauvaises ? Quelque grand pecheur que vous soyez, ou que vous ayez été, ne désesperez pas d'obtenir miséricorde pendant que vous êtes en cette vie, puisque vous avez pour Juge ce même Dieu qui est venu pour sauver les pecheurs ; mais ce ne sera que les pecheurs véritablement penitens ; les plus énormes crimes lavez dans le Sang de Jesus-Christ, & dans les larmes de la contrition, non seulement ne seront pas imputez à ceux qui les auront commis, devant le Tribunal de Dieu, mais ils seront la source de leur gloire, & une reparation qu'ils iront faire à la Majesté de ce souverain Juge. *L'Abbé du Jarry, Sermon pour le jour des Cendres.*

Frayer d'une ame qui va être présentée au jugement de Dieu, à la vue de ses pechez.

Quelle épouvante, & quel effroi, de voir comme renaître du fond de la conscience une multitude innombrable de crimes, qui avoient été jusqu'alors ensevelis dans l'oubli ! Helas ! que de pechez de jeunesse qui avoient échappé à nos recherches, que de pechez grièux qui nous avoient paru des actions indifférentes, & combien de ceux-mêmes dont on s'est accusé, qui, faute de contrition, ne nous ont pas été pardonnés ! tout cela se présente à l'esprit, quand on paroît devant Dieu : & quel trouble, quelle frayeur à la vue de tant de monstres d'iniquité ? Bon Dieu ! que d'omissions dans les devoirs de son état, que d'actions même de pitié qui ont besoin de pénitence, que de Sacremens prophanez, & que de talens enfouis, que de grâces ! le prix du Sang de Jesus-Christ, ou méprisé ou

Tome III.

perdu : importans remords, conscience accablante, quels regrets, & quelle épouvante ne causez-vous pas ? *Le P. Croiset, Tome second de ses Retraites.*

Concevez, s'il est possible, quelles sont alors les horribles frayeurs d'une ame, qui sent qu'elle ne tient plus au corps que par un souffle, & que dans deux ou trois instans elle va comparoitre devant le redoutable Tribunal de Dieu. Elle n'a point alors de pire ennemi que sa conscience ; c'est elle qui lui représente, avant même qu'on expire, tous ses faits ; elle prévient, pour ainsi dire, le jugement & l'arrêt. On sent que le temps va finir, & l'on se voit à l'entrée de cette épouvantable éternité : l'incertitude de son sort, la crainte d'un malheur éternel, les raisons qu'on a de le craindre, reduisent l'ame dans un état qu'on peut appeler un enfer anticipé. *Le même.*

Cette pauvre ame, sur le point de comparoitre devant Dieu, ce souverain Juge, qu'elle sçait avoir si souvent outragé, se voit chargée de dettes, & elle n'a ni le temps, ni tous les moyens de les acquitter ; elle pourroit à la vérité trouver encore dans les merites, & dans le Sang du Redempteur, de quoi satisfaire à la justice divine ; mais est-elle en état de s'en servir ? Troublée, effrayée au point qu'elle l'est, a-t-elle toute la présence d'esprit, & la tranquillité nécessaire pour cela ?... Mais ce moribond expire, & à l'instant son procès est instruit, l'arrêt est prononcé, la sentence est exécutée ; à l'instant cette personne entre dans l'effroyable éternité ; à l'instant, si elle est damnée, elle sent toute la rigueur des supplices qu'elle doit souffrir. *Le même.*

On n'a égard ni à l'âge, ni aux emplois, ni à la qualité ; de tous les titres, le seul qui reste, & que l'on considère après la mort, c'est celui de Chrétien, & c'est sur ce titre qu'on nous juge. Les promesses solennelles qu'on a faites au Baptême, les obligations étroites qu'on y a contractées, tous les préceptes de la Loi Chrétienne, & les maximes de l'Evangile, servent de regle à ce jugement. Et si cette ame est en péché mortel, ne fût-ce qu'un desir criminel, qu'un péché de pensée, elle est sur l'heure même condamnée aux feux éternels. Quelque dur que soit ce jugement, quelque épouvantable que soit la sentence, l'ame sent elle-même la justice de son arrêt. Là les excuses n'ont plus lieu, on ne pense pas même à alleguer ni foiblesse, ni surprise, ni mauvais exemple, ni violence de la tentation ; on voit, on sent tout son tort ; & tous ces vains prétextes, toutes ces frivoles raisons qu'on apporte durant la vie pour s'excuser, ou pour s'étourdir, augmentent alors nos regrets, & allument contre nous-mêmes notre colere & notre indignation. Tout est donc perdu ! temps, moyens de salut, prix infini du Sang & de la Mort du Redempteur, tout est perdu pour moi, & tout est perdu pour toujours, puisque je perds Dieu lui-même. *Le même.*

Quelque chose que nous ayons faite, nous avons sujet d'apprehender qu'on ne nous rapproche au jugement de Dieu, que nous n'ayons pas fait assez de bonnes œuvres, pour satisfaire à nos pechez, que notre pénitence est stérile, & que nous n'avons pas rempli tous les devoirs d'un Chrétien : *Non invenio opera tua plena.* Qui sçait si notre souverain Juge, après avoir examiné toutes nos a-

Sur le même sujet.

L'état où l'ame se voit avant que de paroître devant Dieu.

Dans ce jugement on n'a acception de personne, on n'a égard qu'au mérite.

Nous avons sujet de craindre que nos bonnes actions ne soient pas telles au jugement de Dieu, qu'il les demande.

R

Apocal. 3.

ctions au poids du sanctuaire, ne nous declarera point au jugement particulier, que nous avons beaucoup moins qu'il ne faut, pour meriter une vie bienheureuse dans le

Daniel. 5.

Ciel ? *Inventus es minus habens.* C'est ce qui nous doit faire craindre que nos meilleures œuvres ne soient indignes de paroître devant Dieu, qui est la sainteté même, & que toute notre justice, si Dieu la mesure à la perfection de la sienne, n'ait plus rien de juste, selon cette parole de Saint Gregoire : *Justitia nostra, justitia Dei comparata, injustitia est.* Ce saint Docteur s'exprime ainsi, parce qu'il sçavoit que pour l'ordinaire, nous mêlons dans ce que nous faisons même pour Dieu, tant d'orgueil & d'amour propre, que quelque bonnes que nos actions paroissent aux yeux des hommes, nous avons sujet d'apprehender qu'elles ne meritent d'être condamnées par celui, qui étant la souveraine vérité, voit les choses comme elles sont. *M. de Sainte Marthe, Tome 1. de ses Traitez de Pieté. Traité des pechez veniels, ch. 5.*

On attend presque toujours trop tard à se préparer à rendre compte à Dieu.

Quel moyen de se préparer à cet examen rigoureux parmi toutes ces occupations tumultueuses, qui laissent à peine un moment de loisir pour réfléchir sur soi-même ? Sera-t-il temps de s'y disposer lorsqu'on sera sur le terme de payer les communs devoirs de la nature, & qu'on se sentira approcher de la présence de son souverain Juge ? Si un Soldat ne mettoit ses armes en état, que dans le moment qu'il faut aller au combat ; si un Financier ne dressoit ses comptes, que lorsqu'il les faut rendre devant le Prince ; si un Avocat ne composoit son plaidoyer, que lorsqu'il est au parquet ; pourroient-ils à votre avis se plaindre avec justice, qu'on les estimât des foux ou des teméraires ? Et pouvons-nous desapprouver le dessein que l'amour de son salut inspire à une personne de se retirer pour quelque temps dans la solitude, pour travailler sans nul empêchement à cette affaire importante ? *Livre intitulé : Entretiens de l'Abbé Jean, & du Prêtre Eusebe, 11. Entretien.*

On fera jugé & condamné non seulement pour les pechez commis, mais encore pour les bonnes œuvres qu'on a omises.

On examinera l'homme, non seulement sur le mal qu'il a fait, mais encore sur le bien qu'il n'a pas fait, & qu'il pouvoit faire. Bien des gens seront condamnés au jugement de Dieu, non pour les pechez qu'ils ont commis, mais pour les bonnes œuvres qu'ils ont omises. S'ils n'ont rien fait, direz-vous, sur quoi seront-ils condamnés ? Mais aussi s'ils n'ont rien fait, sur quoi seront-ils récompensés ? Il n'y a pourtant point de milieu. Merite-t-on récompense pour n'avoir rien fait ? Et puis n'est-ce pas un grand mal de ne rien faire pour un Dieu qui a tant fait & tant souffert pour nous ? N'est-ce pas un grand mal de ne rien faire quand le Seigneur nous commande de travailler ? Un serviteur fainéant n'est-il pas coupable ? Le croyez-vous justifié, quand il vous dit qu'il n'a rien fait, étant gagé pour vous servir ? C'est pour cela que vous le punissez, & c'est pour cela même que Dieu dans son jugement vous condamnera. *Le P. Népveu, Tome 1. de ses Reflexions.*

On examinera même le bien, que nous n'avons pas bien fait.

On examinera l'homme dans ce jugement, non seulement sur le bien qu'il a omis, mais encore sur le bien qu'il a fait, mais qu'il a mal fait : car ce n'est pas assez de faire le bien, il faut le bien faire. Il faut pour qu'une action soit bonne, qu'il n'y manque rien, ni dans son principe, ni dans sa fin, ni dans son objet, ni dans ses circonstances. Combien y en a-t-il où tout cela se trouve ?

Que d'actions qui paroissent bonnes & de poids, & quand elles seront pesées au poids du sanctuaire, se trouveront legeres ! une seule circonstance, une vûë humaine, un retour sur soi, est capable de tout gâter, & d'une matiere de merite, en faire un sujet de condamnation. *Le même.*

Dans l'instant qui suit la mort, un pecheur voit devant ses yeux, toutes les pensées, toutes les paroles, & toutes les actions de sa vie, dépeintes avec des couleurs si vives, & si naïves, qu'il lui est impossible de ne les pas reconnoître ; il ne faut point rappeler les idées, ni faire de longs discours ; parce que l'ame séparée du corps, ne se servant plus de phantômes pour ses connoissances, mais ayant seulement les images que Dieu lui imprime ; tout d'un coup, & tout d'une vûë, mais d'une vûë éclairée & penetrante, cette ame, dis-je, voit toute sa vie, qui lui est représentée comme dans un tableau. Maintenant nous ne voyons nos pechez qu'en gros, & confusément : d'où vient que notre conscience est comparée à un livre, mais à un livre qui est roulé, à la maniere de ceux des anciens, qu'on appelloit pour cette raison des volumes, où les lettres, & les syllabes étant les unes sur les autres, on n'y voyoit ni suite, ni liaison ; mais quand on venoit à les développer, alors on y lisoit une histoire, ou quelque autre discours ; de même maintenant, nos pechez sont dans notre conscience comme dans un livre, & dans un volume roulé & plié, nous ne les voyons qu'en gros, tout y est confondu & sans ordre ; mais quand Dieu ouvrira ce livre, nous y lirons alors toute l'histoire de notre vie. *L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne.*

Le voici donc ce pecheur devant le Tribunal redoutable de la justice divine, en présence de Jesus-Christ son souverain Juge, pour y être examiné. On ouvre ces grands livres de compte, où tous les pechez qu'il a commis durant toute sa vie sont écrits tout de suite. On lui decouvre comme dans un miroir toutes les folies de sa jeunesse, & tous les desordres de sa vie ; tout y est marqué par années, par mois, par semaines, & par heures. On lui demande compte des moindres pensées, & des moindres paroles oiseuses ; sa conscience l'accuse par les reproches qu'elle lui fait, & lui tient lieu de mille témoins. O examen redoutable ! Ah ! s'il faut rendre compte jusqu'aux paroles oiseuses, que fera-ce de tant de méditations, de tant de juremens, de tant d'imprécations, de tant de paroles deshonnêtes, de tant d'actions criminelles ? *Entretiens spirituels du P. le Maître.*

Rends compte, dira Dieu, de tant de scandales que tu as causez ; de tant d'ames que tu as perduës par ton mauvais exemple ; de tant de pechez que tu as fait commettre aux autres par tes sollicitations, & par tes pernicieuses maximes ; de ces serviteurs & de ces enfans qui se sont perdus par ta faute, & par le peu de soin que tu as eu de les instruire. Falloit-il que tu fisses l'office du démon en perdant les hommes que j'avois rachetez au prix de mon Sang & de ma vie ? N'aprehendai-je point ces reproches ? aucun de ceux qui sont sous ma conduite ne s'est-il perdu par ma faute ? mes exemples n'ont-ils scandalisé personne ? Helas ! ne me suffit-il pas de me damner, sans être cause de la damnation des autres ? Ah Juge redoutable, que j'ai sujet de craindre vos jugemens ! *Le même.*

Le pecheur se voyant accusé & condam-

Les pechez de toute notre vie nous seront alors representez, comme dans un tableau.

Le pecheur examiné au jugement particulier.

On fera rendre compte au pecheur des maux qu'il a fait commettre.

Le pecheur ne trouvera point d'excuse, & de meurtre sans replique.

né au jugement de Dieu voudroit s'excuser; mais aussi-tôt sa propre conscience s'élève contre lui, & lui fait voir qu'il est inexcusable. 1°. Du côté de Dieu, qui ne lui a jamais refusé ses grâces, & qui lui a donné tous les moyens de faire son salut. 2°. Il est inexcusable du côté du démon, parce que s'il a été vaincu, c'a été par sa faute; Dieu lui ayant donné assez de grâces pour surmonter toutes les tentations, s'il eût voulu s'en servir. 3°. Il se verra inexcusable du côté des hommes, & des occasions du péché, puisque c'étoit à lui d'éviter ces dangereuses occasions, & ces mauvaises compagnies. Il se voit donc dans le dernier desespoir; d'un côté il voit les démons qui l'environnent; de l'autre les Anges qui se retirent. Il voit sur sa tête un Juge irrité, & sous ses pieds un enfer allumé. Tout ce qui est au dehors s'élève contre lui, & il se sent au dedans déchiré par les cruels remords de sa conscience. Le même.

Nous tenons compte à Dieu dans

Craignons le sort & la punition du méchant serviteur qui avoit enfoui & rendu inutile le talent qu'il avoit reçu. Ce que nous

avons d'autant plus de sujet d'apprehender, que non seulement nous avons rendu inutiles tous les avantages que nous avions reçus du Ciel, mais que nous nous en sommes servis pour offenser celui qui en est l'auteur, & pour nous attirer un malheur éternel. Ah! quel sanglant reproche Dieu ne nous fera-t-il point un jour sur ce chapitre, quand il nous fera voir qu'ayant reçu tant d'avantages pour nous sauver, & pour acquérir des biens immenses dans le Ciel, nous nous en sommes servis contre Dieu & contre nous-mêmes; que notre esprit capable de connoître Dieu, & de s'occuper de ses divines perfections, ne s'est occupé que de bagatelles; que pouvant acquérir avec les bonnes qualitez que nous avions, des trésors de mérites, nous en avons amassé des trésors de colere? Nous serons condamnés comme des serviteurs inutiles, & méchants. Mais nous éviterons cette condamnation, en employant maintenant ces talens au service du maître dont nous les avons reçus, & il nous en tiendra compte pour l'éternité bienheureuse. Auteur anonyme.

ce jugement des talens naturels que nous avons reçus.

JUGEMENT DERNIER,

ET GENERAL; ET TOUT CE QUI
regarde cette Matière.

AVERTISSEMENT.

Comme le jugement general a quelque chose de commun avec le jugement particulier, dont nous avons parlé au Titre précédent; on ne doit pas s'étonner si l'on retouche ici quelques matières semblables, telles que sont les qualitez du Juge; l'examen & la discussion des pechez; la condamnation des coupables, & quelques autres, qui ne sont différentes que dans la maniere dont elles se feront dans l'un & l'autre jugement. Mais nous tâcherons de les rapporter d'une maniere différente, afin de ne point user de redites, si ce n'est dans quelque dessein, ou dans quelque division de Discours, ce que je n'ai pu éviter.

Pour choisir un dessein, & former un plan de Discours, sur un sujet aussi vaste & aussi ample qu'est celui-ci; on peut considerer ce dernier jugement, ou en general, en faisant voir sa necessité, la crainte que nous en devons concevoir en cette vie, la frayeur qu'il jettera dans l'ame des reprouvez, quand ils paroîtront au Tribunal de ce souverain Juge; les effets, que la pensée & la crainte de ce redoutable jugement doit produire dans un Chrétien.

Que si nous envisageons ce jugement par quelque endroit qui interesse davantage l'Auditeur; tout ce qui se passera en ce grand jour se réduit à quelque-une de ces circonstances; aux signes qui précéderont le jugement, & qui sont marquez par les Prophetes & dans l'Evangile; à la personne & aux qualitez du Juge; aux personnes qui paroîtront à ce jugement; aux chefs d'accusation qui seront produits contre les pecheurs; aux preuves & aux témoins; à la colere qui paroîtra sur le visage du Juge; à la sentence qui sera prononcée contre les reprouvez; enfin, à l'issue de ce jugement, c'est-à-dire, à l'exécution de la sentence portée. Ce qui n'empêche pas qu'on ne puisse faire un discours du jugement en faveur des justes, & faire voir la joye & la consolation qu'ils auront alors; les éloges qu'ils entendront de la bouche de leur Juge; la gloire qu'ils recevront; les couronnes & les recompenses qui les attendent dans le Ciel, &c.

PARAGRAPHE PREMIER.

Divers Desseins & Plans de Discours sur ce sujet.

ON peut prendre pour sujet & pour division d'un Discours; 1°. La necessité d'un jugement dernier, qui en fera le premier Point. 2°. La maniere dont il se fera. Ce sera le second. Pour conclure de là, que la pensée & la crainte que nous en devons concevoir, nous doit porter à vivre de telle sorte, que nous ayons lieu d'espérer un issue favorable de ce jugement.

Le premier Point se peut prouver; 1°. Par la même raison qu'il y a un Dieu; parce que ce Dieu doit nécessairement être juste, & punir les crimes: ce que nous ne pourrions conclure, s'il n'y avoit un jugement general; puisque les plus grands crimes, & les plus grands criminels ne sont souvent ni punis, ni même connus en cette vie.

R 2

Il est donc de la justice de Dieu de les faire connoître dans l'autre vie; ce qui se fera dans ce jugement dernier, où tout sera manifesté.

2°. Pour justifier la Providence divine à l'égard des bons, & des méchants. Les uns ont été persécutés & opprimés; & les autres ont vécu en paix, & mené une vie heureuse aux yeux des hommes: il faut donc que Dieu se justifie en quelque manière d'avoir usé d'une conduite si inégale, & qu'il tire pour cela les voiles qui nous cachent maintenant les desseins qu'il a eus sur les hommes.

3°. Pour faire avouer & connoître à tout l'Univers, l'équité de son jugement, & de l'arrêt qu'il prononcera contre les réprouvés, en faisant voir comme il n'a tenu qu'à eux de se procurer un sort éternellement heureux.

Second Point. Il faut faire voir que ce jugement se fera d'une manière toute autre que ceux qui se passent parmi les hommes. 1°.

Il ne sera pas besoin ni de longues informations, ni de longues procédures, comme il arrive dans la justice humaine; car dans un instant tous nos péchés paroîtront, les témoins ne se pourront recuser, les preuves en seront invincibles & incontestables; notre conscience portera témoignage contre nous-mêmes, & toutes les créatures qui en auront été témoins s'élèveront contre nous en ce jugement. 3°. Les criminels ne pourront ni corrompre l'intégrité de leur Juge, ni éviter la juste condamnation de leurs crimes, ni la prompte exécution de l'arrêt qui aura été porté, comme il arrive souvent dans les jugemens des hommes.

II.

On peut faire voir; 1°. Combien ce jugement dernier sera terrible aux pécheurs qui mènent une vie déréglée, dans l'oubli & dans une négligence entière de leur salut.

2°. Combien ce même jugement sera consolant pour les justes, qui auront saintement vécu. Il faut entrer dans ce discours par une vive peinture de ce jugement prise de l'Evangile; représenter les signes qui le précéderont, l'ordre & l'appareil qui l'accompagnera, & l'issue qui le terminera, & ensuite venir à son dessein.

Premier Point. Les raisons qui rendront ce jugement terrible sont; 1°. La manière dont il sera rendu: on le rendra exact de toutes les actions, sans que rien lui puisse échapper. 2°. La fin qu'il s'est proposée dans cette manifestation de toutes les consciences; qui est de faire voir avec combien de justice il condamnera les réprouvés à un supplice éternel. 3°. L'issue funeste & inévitable de ce jugement, qui sera la condamnation des méchants convaincus par leur propre conscience, & au désespoir de se voir sans secours, & abandonnés de tout le monde.

Le second Point. Sçavoir, que ce même jugement si terrible aux méchants, sera infiniment consolant pour les justes. 1°. Par le témoignage de leur conscience qui les rassurera contre tous les objets de terreur; en sorte que dans la consternation où seront les pécheurs, il n'y aura rien à craindre pour eux. 2°. Parce que leurs vertus cachées, & toutes leurs bonnes actions qui avoient été inconnues seront alors publiées, & ils en recevront des éloges en présence de tous les hommes. 3°. Pour les récompenses & les couronnes qui seront dues à leurs mérites.

III.

Comme ce grand jour du jugement der-

nier s'appelle dans l'Ecriture le jour du Seigneur, & le jour de ses vengeances; on peut prendre pour sujet & pour partage de ce Discours les deux qualités que le Fils de Dieu prendra alors, bien différentes de celles qu'il a prises dans son premier avènement.

1°. Au lieu du titre de Sauveur, il prendra celui de Juge; mais ce sera un Juge souverainement éclairé, qui examinera toutes nos pensées, nos actions, nos devoirs, nos omissions, & qui les jugera sur les règles de l'Evangile. Un Juge exact & sévère, qui jugera de tout avec la dernière rigueur; un Juge intègre, inflexible, & inexorable. 2°. Au lieu du titre de Mediateur des hommes, il en deviendra le vengeur; & il faut juger de la rigueur de cette vengeance, par la grandeur de sa colère, & par la grandeur & l'énormité de tant de crimes; il se vengera en Dieu.

L'EGLISE & les Peres donnent ordinairement deux noms à ce grand jugement; c'est le jugement universel, disent-ils; c'est le jugement dernier.

1°. Il est universel, parce que tout y doit être jugé. 2°. Il est le jugement dernier, parce qu'ayant été précédé du jugement particulier, il ne doit être suivi d'aucun autre. Attachons-nous donc ici à ces deux pensées qui naissent naturellement de cette double expression des Peres. C'est un jugement universel; on y jugera donc tout ce qui n'a point été jugé par les hommes. C'est un jugement dernier; on y reformera donc tout ce qui a été mal jugé par les hommes. C'est le sujet d'un discours capable d'intimider les plus intrépides.

Premier Point. La matière sur laquelle s'exercera la pénétration d'un Dieu dans ce jugement universel, sera tout ce que nous aurons dérobé à la connoissance des Tribunaux légitimes, qu'il avoit établis sur la terre pour tenir sa place. 1°. Le tribunal de la conscience du pécheur. 2°. Le tribunal de la justice humaine. 3°. Le tribunal de la pénitence & de la réconciliation chrétienne. Le Seigneur viendra donc porter la lumière sur tout ce qu'on aura enveloppé de ténèbres dans ces trois tribunaux; c'est en quoi consiste l'universalité de ce jugement.

Second Point. Quand je dis que le jugement dernier sera la réformation de tous les autres jugemens, je ne parle point du jugement particulier, qui se fera à la fin de nos vies; c'est le même Dieu qui doit prononcer dans l'un & dans l'autre. Mais je prétends dire que nous avons été dans l'illusion en cette vie, à l'égard de trois choses sur lesquelles nous avons porté un faux jugement. 1°. A l'égard de Dieu, nous n'avons pas eu un jugement équitable de sa providence, de sa justice, de sa bonté; il le reformera. 2°. Il reformera le jugement que nous avons fait de notre prochain, soit en bien, soit en mal; il nous fera connoître la vertu de l'un, & l'hypocrisie de l'autre. 3°. A l'égard de nous-mêmes, il nous fera connoître au vrai qui nous sommes; & rien ne reformera mieux les jugemens bizarres que l'amour propre nous a inspirés sur nos perfections & sur nos vertus.

1°. Ce grand jour sera pour Dieu un jour de gloire, puisqu'il y fera hautement éclater sa majesté, sa puissance, sa sainteté, sa justice. 2°. Ce sera un jour de confusion pour le pécheur, parce que sa malice, sa foiblesse, & sa folie, y seront manifestées à tout l'Univers. Je remarque que deux choses font la faul-

IV.

V.

VI.

se tranquillité des pecheurs sur la terre. La premiere, est la bonté que Dieu a pour le pecheur ; la seconde, est l'indulgence que le pecheur a pour lui-même : d'un côté il confidere que Dieu ne le punit point ; & de l'autre côté il ne pense pas à se punir soi-même. Mais les choses changeront de face après cette vie, & ce qui faisoit la fausse paix du pecheur, fera sa crainte & son malheur au grand jour du jugement.

1°. Dieu n'aura plus de bonté pour le pecheur. 2°. Le pecheur n'aura plus d'indulgence pour soi-même ; ainsi les deux choses qui faisoient autrefois son repos, seront son desespoir ; car il trouvera en même temps deux Juges inexorables, Jesus-Christ, & soi-même.

VII. 1°. DANS ce terrible jugement, le Chrétien sera accusé par lui-même ; c'est-à-dire, par sa propre conscience, qui déposera contre lui. 2°. Il sera jugé par les Saints, dont les vertus, les bonnes œuvres & les bons exemples ont été autant de modeles qu'il devoit suivre. 3°. Il sera condamné par Jesus-Christ même, qui a été son Sauveur, & son Redempteur.

VIII. DEUX choses particulièrement, qui donnoient de l'effroi au saint Roi Prophete, effrayeront les pecheurs au jour du jugement : *Psal. 37. Non est sanitas in carne mea a facie iræ tuæ : non est pax ossibus meis a facie peccatorum meorum.* La premiere, est la colere d'un Dieu, en faisant voir combien elle sera terrible ; la seconde, la vûe de nos pechez qui allumeront cette colere, & qui en doivent faire apprehender dès maintenant les plus grands effets.

IX. DEUX sortes de personnes perdent la pensée de ce terrible jugement ; les premiers sont ceux qui ne le croient pas ; & les seconds, ceux qui ne le craignent point, quoi qu'ils n'ayent nul sujet d'en douter ; sur quoi :

1°. La plus dangereuse folie est de ne pas croire ce jugement ; il faut être athée pour en venir là, & ne croire ni Dieu, ni Evangile, ni Ecriture sainte. 2°. C'est la plus funeste insensibilité de ne le pas craindre, & une preuve, qu'on y fera un jour condamné. *Tris des Essais de Sermons pour le Carême.*

X. LES pecheurs trouveront dans le Fils de Dieu un Juge également éclairé & équitable ; 1°. Eclairé, qui ne peut rien ignorer ; 2°. Equitable, qui ne pardonnera rien.

XI. 1°. LE pecheur sera condamné au tribunal de Dieu. 2°. Au tribunal de sa pro-

pre conscience. 3°. Au tribunal des hommes. *C'est le dessein du Pere Giroust, dans son Avert.*

EN se bornant uniquement à la personne du Juge, on peut faire voir combien la vûe de ce souverain Juge sera épouvantable aux pecheurs.

1°. Parce que sur le visage de ce Juge, ils verront la grandeur des crimes qu'ils auront commis. 2°. Parce qu'ils y verront la grandeur de la colere qu'il aura conçue contre eux. *Tris de M. Biroat, dans son Carême.*

1°. QUELLE sera la disposition de Dieu, quand il jugera le pecheur. 2°. Quelle sera la disposition du pecheur, quand il sera jugé de Dieu. *Le Pere Massillon, Sermon du Jugement.*

1°. SEVERITE' du jugement general XIV. fondée sur la foi du Chrétien, qui sera jugé selon les loix & ses maximes. 2°. Severité de ce même jugement fondée sur la raison de l'homme criminel & libertin. *Le P. Bourdaloue, dans son premier Avert.*

1°. DIEU jaloux de sa gloire, jugera le monde pour se faire justice à lui-même ; c'est pourquoi le Fils de Dieu viendra avec les marques de sa puissance, & avec majesté. 2°. Dieu fidele à ceux qui le servent, jugera le monde pour faire justice à ses Elus. *Le même, dans son 2. Avert.*

TOUTE la puissance, la sagesse, & la vertu, qui sont la grandeur des hommes sur la terre, disparaîtront au jour du jugement, & Dieu seul paroitra grand : *Exaltabitur Dominus solus in die illa.* 1°. Dieu seul paroitra puissant : *Solus potens* ; parce que toutes les puissances réunies à la sienne, ne feront plus qu'un seul puissant. 2°. *Solus sapiens.* Il sera le seul sage ; parce que tous les jugemens seront reformez sur la sagesse. 3°. Il sera seul saint, *Solus sanctus* ; parce que toutes les vertus seront mesurées sur la sainteté. *Le Pere de la Rue, Sermon pour le premier Lundi de Carême.*

TROIS choses rendront ce jugement infiniment redoutable.

1°. La discussion, qui jettera une frayeur mortelle dans tous les esprits. 2°. La manifestation de tous les pechez, qui couvrira les pecheurs d'une confusion insupportable. 3°. La sentence & la condamnation, qui jettera les reprouvez dans un desespoir éternel. *L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, dans l'Avert.*

PARAGRAPHE SECOND.

Les Sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les Saints Peres.

Saint Augustin, lib. 20. de Civit. explique samplement tout ce que l'Ecriture nous apprend du jugement dernier.

Le même, sur le Pseaume 49. nous represente l'état auquel le souverain Juge se fera voir ; & ce que nous devons faire maintenant pour éviter sa colere en ce grand jour.

Le même, Sermon 16. & 63. fait voir combien le tribunal de ce Juge sera terrible.

Le même, *Tract. 9. in 1. Canonicam Joannis*, parle de la crainte que nous devons avoir de ce jour, sans perdre cependant la confiance que nous devons prendre en la miséricorde de Dieu.

Le même, *Serm. 38. de Sanctis*, expose les raisons que nous avons de craindre le jugement de Dieu ; & comme nous devons tou-

Tome III.

jours avoir ce grand jour dans la pensée.

Le même, de *vanitate seculi*, c. 3. parle de la honte & de la confusion que les méchans recevront dans la manifestation de leurs crimes.

Le même, *Serm. 67. de Tempore*, & dans une infinité d'autres endroits, parle du jugement general.

Le même, ou l'Auteur des Sermons, ad *fratres in Eremo*, Sermon 63. fait voir combien ce jugement sera formidable.

Saint Jérôme, in *Epist. ad amicum quem instituit in scientia divina*, montre quelle sera la frayeur de tous les hommes aux approches de ce grand jour.

Le même, l. 1. in cap. 2. *Isaïa*, parle encore de la terreur que ce même jugement

R 3

imprimera dans tous les esprits: Il dit encore la même chose en d'autres termes, au livre 6. sur le chap. 13. d'Isaïe.

Le même, l. 8. in cap. 24. *Isaïa*, parle du différent sort des justes & des reprouvez, en ce jugement décisif.

Le même, sur le chap. 7. de Daniel, explique la vision de ce Prophete, & dépeint ce qui se passera dans ce dernier jour.

Le même, sur les chap. 2. & 3. de Joël, fait la même peinture de ce jugement.

Le même, l. 2. in cap. 5. *Amos*: sur le ch. 1. de Sophonias, & sur le ch. 3. de Malachie, représente le même appareil de ce grand jugement.

Le même, sur le Pseaume 49. fait voir en quel état le Juge paroîtra, & l'ordre qu'il gardera dans ce jugement.

Saint Gregoire, *Homil. 12. sup. Evang.* rapporte les raisons qui nous doivent faire appréhender ce jugement.

Le même, l. 17. *Moral.* fait voir combien ce jugement sera terrible.

Le même, l. 19. *Moral. c. 16.* montre que plus le jour du dernier jugement est différé, plus la sentence qu'il prononcera contre les reprouvez sera terrible & severe.

Saint Ambroise, liv. 10. sur Saint Luc, dépeint les signes du second Avenement du Sauveur.

Origene, *Homil. 9. in lib. Numer.* montre que si ce jugement doit être formidable aux reprouvez, il sera plein de consolation pour les justes.

Le même, l. 3. in *Job*, montre que Dieu recherchera dans ce dernier jour, tout ce qui s'est fait dans tous les temps.

Le même, sur le Pseaume 36. expliquant ces paroles du Prophete: *Educat quasi lumen iustitiam tuam*, montre comme toutes les bonnes actions secretes & cachées des justes, seront manifestées au jour du jugement.

Le même, l. 2. in cap. 2. *Epist. ad Roman.* montre que tout ce que nous faisons de bien & de mal, est mis en reserve dans les tresors de Dieu, pour être examiné au jour du jugement.

Saint Cyprien, l. 4. *Epistolarum*, *Epist. 6.* parle de plusieurs choses qui regardent le jugement dernier.

Saint Chrysostome, Sermon sur le second Avenement du Fils de Dieu, & sur ces paroles de Saint Paul, dans l'Épître aux Romains, chap. 14. *Omnes stabimus ante tribunal Christi*, parle du compte qu'il faudra rendre de toutes nos actions, & de la crainte que nous devons concevoir de ce jugement dernier.

Le même, *Homil. 22. ad popul. Antioch.* parle de l'abandon de toutes les créatures, où se trouvera alors un pecheur.

Le même, Sermon 77. sur le 24. chapitre de Saint Matthieu, parle des signes qui précéderont le jour du jugement: Et dans l'exhortation sur le chapitre sixième du même Evangile, il montre qu'on doit craindre d'être surpris par le dernier jugement, qui surprendra tout le monde.

Le même, Homelie 33. sur Saint Jean, montre que le jour du jugement n'est point si éloigné qu'on le pense.

Le même, Homelie 5. sur le chap. 2. de l'Épître de Saint Paul aux Romains, montre quelle sera la confusion des reprouvez, quand leurs crimes seront manifestez en presence de tous les hommes.

Le même, Homelie 38. sur Saint Jean, montre que nous devons toujours avoir presente la pensée de ce grand jour.

Le même, Homelie 10. sur le ch. 5. de la seconde Epître aux Corinthiens, explique éloquemment ces paroles de l'Apôtre: *Omnes nos manifestari oportet ante tribunal Christi*.

Le même, Homelie 3. sur la seconde Epître à Timothée, montre combien l'examen qu'on fera alors de toutes nos actions sera rigoureux; & comme nous avons besoin de recourir maintenant à la misericorde de Dieu.

Le même, Homelie 8. sur l'Épître aux Thessaloniciens, montre quelle sera la joye des justes, & le desespoir des méchants, quand les uns seront élevez au Ciel, & les autres précipitez dans les Enfers.

Le même, *Epist. si ad Theodorum lapsus*, lui représente avec quelle majesté, & quel étonnement de toute la nature ce souverain Juge viendra.

Saint Cyrille, de *Exitu anim. & secundo adventu*.

Saint Bernard, dans le Sermon 27. sur les Cantiques, fait un long Discours sur le jugement dernier.

Le même, *Tract. de interiore domo*, c. 38. montre avec quelle rigueur nous serons accusez; jugez & condamnez au jugement de Dieu, si nous sommes coupables.

Saint Thomas, *Serm. 1. in Evangel.* où il parle de l'examen, de la conviction, & de la condamnation des méchants.

Saint Bonaventure, *Serm. 4. in Dominic. 2. Adventus*, où il enseigne comme il faut prévenir le tems de ce jugement, & se mettre en état de ne le point craindre.

Denis le Chartreux, *Serm. 1. in Evangelia*, où il montre combien ce jugement sera terrible, par les signes, par les qualitez du souverain Juge, & par toutes les circonstances qui interviendront dans ce jugement.

Grenade, en la seconde Partie de ses Oeuvres spirituelles, Traité 4. parle des signes qui précéderont ce jugement; de la crainte que nous en devons concevoir, & de tout ce qui regarde cette matiere.

Le Catechisme du Concile de Trente, de la nouvelle version, sur le septième article du Symbole des Apôtres.

Le P. Salien, dans le livre latin & françois, de *timore Dei*. Et *Guillelmus Staniburstus de 4. novissimis*.

Drexellius.

Le P. Antoine de Saint Martin de la Porte, Religieux Carme, dans le livre intitulé: *Les Conduites de la Grace*, dans la dernière Partie, & à la fin de tout l'Ouvrage, traite au long & à fond cette matiere.

Livre intitulé: *Remarques sur divers sujets de Religion & de Morale*, a un Traité sur le jugement dernier.

Le P. Nepveu, dans ses Reflexions Chrétiennes sur tous les jours de l'Année: Tome 1. parle de la majesté du Juge, de son pouvoir, & de sa sainteté: Tome 2. il fait voir combien sera grande la confusion des reprouvez, dans la manifestation de leurs crimes; Tome 3. il parle de la sentence qui sera portée contre les reprouvez.

Le P. Maucorps, dans les Discours sur les incomparables perfections de Dieu; Discours treizième de la justice de Dieu.

Il n'y a point de Prédicateur, soit ancien, soit moderne, qui ait donné au public des Sermons

Les Livres
spirituels
& autres.

sur l'Avent, ou sur le Carême; qui n'ait fait un Discours sur le Jugement dernier. Voici parmi les modernes ceux qui se sont tombés entre les mains.

Les Prédicateurs recens.

Le P. Reina, composé en Italien, & traduit en Latin, a ramassé ce qu'il y a de plus fort & de plus pathétique sur cette matière.

Le P. Delingendes a donné sept Sermons sur le Jugement dernier; dans le premier, il montre que Jésus-Christ sera le juge des vivans & des morts, & la manifestation qui se fera alors de toutes les actions des hommes; dans le second, il parle de la majesté du Juge; dans le troisième, de sa severité; dans le quatrième, de sa colere contre les reprouvés; dans le cinquième, de la separation des bons & des méchans; dans le sixième, de la discussion & de l'examen qui se fera de tous les crimes; dans le septième, de la sentence que ce Juge souverain prononcera.

Le P. Catillon, dans ses Sermons sur les Dimanches & Fêtes de l'Avent.

M. Biroat a trois Sermons sur le Jugement dernier; dans le premier, il représente Jésus-Christ, comme un miroir où l'on verra l'enormité de tous les crimes, & la grandeur de la colere de Dieu; dans le second, il parle de la honte que causera la découverte de tous les crimes, & du regret qui naîtra de la perte de Dieu; dans le troisième, de la separation de Dieu après la sentence prononcée.

Le P. Texier traite ce sujet du Jugement dans deux Sermons; le premier, pour le premier Lundi de Carême, où il parle de la manifestation des pechez de tous les hommes; le second, pour le Mardi suivant, où il s'élève sur la crainte qu'auront alors les reprouvés.

Le P. Maimbourg, Sermon du premier Lundi de Carême, où il fait voir que le souverain Juge de tous les hommes, usera d'autant plus de rigueur, qu'il aura eu plus de bonté en ce monde.

M. Joly, dans le premier Tome de ses Prônes, où il montre que ce Jugement sera formidable.

M. Lambert, Tome 1. des Homelies sur

les Evangiles de l'année, pour le premier Dimanche de l'Avent, où il montre qu'autant que ce Jugement sera terrible aux pecheurs, autant sera-t-il consolant pour les justes.

Le P. Cheminais, Tome 1. de ses Sermons, traite particulièrement dans un court discours du Jugement & de la manifestation des pechez.

Dans le Tome quatrième des Essais de Morale, il y a un assez long discours sur tout ce qui regarde cette matière.

Le P. de la Colombiere, Tome 3. Sermon 53. & 54.

Le P. Masson, Prêtre de l'Oratoire de Jésus, dans son Avent; Sermon pour le premier Dimanche.

Le P. d'Orleans, Tome 1. Sermon des peines du peché au jour du Jugement dernier.

Le P. Duneau, dans son Avent, parle de trois Avenemens du Fils de Dieu; & dans son Carême, de ce qui nous doit causer de la crainte dans ce Jugement dernier.

Le P. Massillon, Sermon pour le premier Lundi de Carême.

Le P. de la Ruë, Sermons imprimez sous son nom, pour le même jour.

L'Abbé de Monmorel, Tome 1. de ses Homelies, a un discours sur ce sujet.

L'Auteur des Discours Chrétiens, Sermon pour le premier Dimanche de Carême.

M. de la Font, dans ses Prônes, pour le même jour.

Le P. Bourdaloue, dans ses véritables Sermons, en a trois sur le Jugement dernier; savoir, un dans chaque Avent prêché devant le Roi; & le troisième, pour le premier Lundi de Carême.

Le P. Giroult, dans son Avent.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, en a un pour l'Avent; un autre pour le Carême; & un troisième pour la Dominicale.

L'Auteur des Discours Moraux, &c. Grenade, dans ses Lieux Communs.

Berchorius.

Labatha.

Lohner.

Ceux qui ont fait des Recueils sur ce sujet.

PARAGRAPHE TROISIEME.

Passages, exemples, & applications de l'Ecriture sur ce sujet.

Si acervo ut fulgur gladium meum, & arripuerit judicium manus mea, reddam ultionem hostibus meis, & his qui oderunt me retribuam; inebriabo sagittas meas sanguine, & gladius meus devorabit carnes, de crure occisorum. Deuteron. 32.

Gens absque consilio est, & sine prudentia; animam sapient, & intelligerent, ac novissima providerent. Ibidem.

Deus, cujus ira nemo resistere potest, & sub quo curvantur qui portant orbem. Jobi 9.

Revelabunt Caeli iniquitatem ejus, & terra confurget adversus eum. Jobi 20.

Verebar omnia opera mea, sciens quid non parcere delinquenti. Jobi 9.

Semper quasi tumentes super me fluctus timui Deum, & pondus ejus ferre non potui. Jobi 31.

Quid faciam cum surrexerit ad judicandum Deus? & cum quaesierit, quid respondebo illi? Ibidem.

Numquid irritum facies judicium meum? & condemnabis me ut justificeris? Jobi 4.

Si j'éguise mon épée, & la rends aussi penetrante que les éclairs, & si j'entreprends de juger les hommes, je me vengerai de mes ennemis, & je traiterai ceux qui me haïssent selon leur merite; j'enivrerai mes flèches du sang des hommes, & mon épée se foulera de leur chair; mes armes seront teintes du sang des morts.

Ce peuple n'a point de sens, il n'a point d'intelligence; s'il avoit la moindre lumiere, il prévoiroit la fin funeste qui est réservée à mes ennemis.

Nul ne peut résister à la colere de Dieu; & ceux-mêmes qui gouvernent le monde, plient sous lui.

Les Cieux reveleront l'iniquité du pecheur, & la terre s'élèvera contre lui.

J'apprehendois pour toutes mes actions, même pour celles que je croyois les meilleures, sachant bien que vous ne pardonnez à personne.

J'ai toujours craint Dieu, comme des flots suspendus au-dessus de moi, & je n'en ai pu supporter le poids.

Que ferai-je, lorsque Dieu viendra pour me juger? & lorsqu'il me fera rendre compte, que lui répondrai-je?

Est-ce que vous pourrez casser mon arrêt, & que vous pourrez justifier votre conduite, en blâmant la mienne?

Quis mihi hoc tribuat, ut in inferno protegas me, & abscondas me, donec pertranseat furor tuus? Jobi 14.

Tu terribilis es, & quis resistet tibi? Psalm.

75. Quis novit potestatem ire tue, & pre timore tuo iram tuam dinumerare? Psalm. 89.

Ut faciant in eis iudicium conscriptum: gloria hac est omnibus Sanctis ejus. Psalm. 149.

Armabit omnem creaturam ad ultionem inimicorum suorum. Sap. 5.

Quis stabit contra iudicium tuum? aut quis in conspectu tuo veniet vindex iniquorum hominum? Sapient. 12.

Exaltabitur autem Dominus solus in die illa. Isaïa 2.

Introibunt in speluncas petrarum, & in vagines terra à facie formidinis Domini, cum surrexerit percutere terram. Ibidem.

Ululate, quia propè est dies Domini: quasi vastitas à Domino veniet; propter hoc, omnes manus dissolvuntur, & omne cor hominis conturbet, & conteretur. Isaïa 13.

Ecce dies Domini veniet, crudelis, & indignationis plenus, & ira, furorisque ad ponendam terram in solitudinem, & peccatores ejus conterendos de ea. Ibidem.

Tacui semper, silui, pateriens fui; sicut parturiens loquar; dissipabo, & absorbebo simul. Isaïa 42.

Dominus ad iudicium veniet cum senibus populi sui, & principibus ejus. Isaïa 3.

Non intres in iudicium cum servo tuo: quia non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens. Psalm. 142.

Iudicium sedit, & libri aperti sunt. Dan. 7. Aspiciebam, donec throni positi sunt, & antiquus dierum sedit; thronus ejus flamma ignis, fluvius igneus egrediebatur à facie ejus. Idem, ibidem.

Vidi sub sole in loco iudicii impietatem, & in loco justitiae iniquitatem; & dixi in corde meo: justum & impium iudicabit Deus. Eccle. 3.

Quis poterit cogitare diem adventus ejus, & quis stabit ad videndum eum? Malach. cap. 3.

Quia non profertur cito contra malos sententia, absque timore ullo filii hominum perpetrant mala. Eccle. 8.

Revelabo pudenda tua in facie tua, & ostendam gentibus nuditatem tuam. Nahum. cap. 3.

Quid facietis in die visitationis, & calamitatis de longè venientis? ad ejus confugietis auxilium? & ubi derelinquetis gloriam vestram? Isaïa 10.

Congregabo omnes gentes, & deducam eas in vallem Josaphat, & disceptabo cum eis ibi super populo meo, & hereditate mea Israël. Joël. 3.

Dominum formidabunt adversarii ejus, & super ipsos in Caelis tonabit. 1. Reg. cap. 2.

Juxta est dies Domini magnus, juxta est & velox nimis; vox diei Domini amara, tribulabitur ibi fortis; dies ira dies illa, dies tribulationis & angustia, dies calamitatis & miserie, dies tenebrarum & caliginis, dies nebula & turbini. Sophon. 1.

Effundam super eos indignationem meam, omnem iram furoris mei: in igne enim zeli mei devorabitur omnis terra. Sophon. 3.

Ingredere in petram, & abscondere in fossa humo à facie timoris Domini, & à gloria majestatis ejus. Isaïa 2.

Dico vobis, quoniam omne verbum otiosum, quod locuti fuerint homines, reddent rationem

Qui me pourra procurer cette grace, que vous me mettiez à couvert, & me cachiez dans l'enfer, jusqu'à ce que votre fureur soit passée.

Vous êtes vraiment terrible, Seigneur, & qui pourra vous résister?

Qui peut connoître la grandeur de votre colere, & en comprendre toute l'étendue, autant qu'elle est redoutable?

Pour exercer contre les impies le jugement qui est marqué & prescrit; telle est la gloire qui est propre à tous les Saints.

Il armera toutes les créatures pour tirer vengeance des pecheurs.

Qui est celui qui s'élèvera contre votre jugement? Ou qui paroîtra devant vous, pour prendre la défense des hommes injustes?

Il n'y aura que le Seigneur qui paroîtra grand en ce jour-là.

Les hommes fuiront au fond des cavernes des rochers, & dans les antres les plus creux de la terre, pour se mettre à couvert des coups du Seigneur, lors qu'il se lèvera pour frapper la terre.

Poussez des cris & des hurlemens, parce que le jour du Seigneur est proche; le Tout-Puissant viendra pour tout perdre; c'est pourquoi tous les bras seront languissans; les cœurs se fondront comme la cire, & seront brisez.

Voici le jour du Seigneur qui va venir; ce jour cruel, plein d'indignation, de colere & de fureur, pour dépeupler la terre, & pour réduire en poudre tous les mechans.

Je me suis tû jusqu'à cette heure; je suis demeuré dans le silence, j'ai souffert patiemment: mais maintenant je me ferai entendre comme une femme, qui est dans les douleurs de l'enfantement.

Le Seigneur entrera en jugement avec les Anciens, & les Princes de son peuple.

Seigneur, n'entrez point en compte avec votre serviteur; parce que nul homme vivant ne sera trouvé juste devant vous.

Le jugement se tint, & les livres furent ouverts.

Je considérois avec attention, jusqu'à ce qu'on élevât des trônes, & que l'Ancien des jours fût assis: son trône ressembloit à des flammes ardentes, & un fleuve de feu sortoit de sa face.

J'ai vu, avec indignation, l'impie sur le trône, & l'iniquité sur les tribunaux de la justice; & j'ai conclu de là, que Dieu jugera le juste & l'impie.

Qui pourra penser au jour de son avènement, & qui en pourra soutenir la vue?

Parce que Dieu ne prononce pas d'abord l'arrêt de condamnation contre les mechans, les enfans des hommes commettent les crimes sans aucune crainte.

Je découvrirai toutes tes infamies, & j'exposerai ta nudité aux nations.

Que ferez-vous au jour que Dieu vous visitera? au jour de l'affliction qui viendra de loin fondre sur vous? A qui aurez-vous recours, & où laisserez-vous votre gloire?

J'assemblerai tous les peuples, & je les amènerai dans la vallée de Josaphat, où j'entrerai en jugement avec eux, touchant Israël mon peuple & mon heritage.

Les ennemis du Seigneur trembleront devant lui; il tonnera sur eux du haut des Cieux.

Le jour du Seigneur est proche, il s'avance à grands pas; j'entens les bruits lamentables de ce jour du Seigneur, où les plus puissans seront accablés de maux. Ce sera un jour de colere; un jour de tristesse & de resserrement de cœur; un jour d'affliction & de misere; un jour de tenebres & d'obscurité; un jour de nuages & de tempêtes.

Je répandrai sur eux mon indignation, pour y répandre toute ma fureur; & toute la terre sera dévorée par le feu de ma colere, & de ma vengeance.

Entrez dans la pierre, & cachez-vous dans les ouvertures de la terre, pour vous mettre à couvert de la terreur du Seigneur, & de la gloire de sa Majesté.

Je vous déclare que les hommes rendront compte au jour du jugement, de toutes les paroles inutiles

de eo in die iudicii. Matth. 12.

In consummatione seculi exibunt Angeli, & separabunt malos de medio iustorum. Matth. 13.

Amen dico vobis, quod vos, qui secuti estis me, in regeneratione cum sederit Filius hominis in sede maiestatis sue, sedebitis & vos super sedes duodecim, iudicantes duodecim Tribus Israël. Matth. 19.

Statim post tribulationem dierum illorum sol obscurabitur, & luna non dabit lumen suum, & stella cadent de Caelo, & virtutes Caelorum commovebuntur. Matth. 24.

Tunc videbunt filium hominis venientem in nubibus Caeli cum virtute multa, & maiestate. Ibidem.

Tunc dicet Rex his, qui à dextris ejus erunt: Venite benedicti Patris mei, possidete paratum vobis regnum à constitutione mundi. Matth. 25.

Tunc dicet & his, qui à sinistris erant: Discedite à me maledicti in ignem æternum, qui paratus est diabolo, & angelis ejus. Ibidem.

Separabit eos ab invicem, sicut pastor segregat oves ab hœdis, & statuet oves quidem à dextris suis, hœdos autem à sinistris. Ibidem.

Dico vobis, attendo videbitis Filium hominis sedentem à dextris virtutis Dei, & venientem in nubibus Caeli. Matth. 26.

Testimonium reddente illis conscientia ipsorum, & inter se invicem cogitationibus accusantibus, aut etiam defendentibus, in die, cum iudicabit Deus oculos hominum. Ad Roman. 2.

Secundum duritiam tuam, & impenitens cor, thesaurizas tibi iram in die ire, & revelationis justii iudicii Dei. Ibidem.

Vigilate itaque, omni tempore orantes, ut digni habeamini fugere ista omnia, quæ futura sunt, & stare ante Filium hominis. Luc. 21.

Venit hora, in qua omnes, qui in monumentis sunt, audient vocem Filii Dei, & proeodent qui bona fecerunt, in resurrectionem vite: qui vero mala egerunt, in resurrectionem iudicii. Joannis 5.

Dominus illuminabit abscondita tenebrarum, & manifestabit consilia cordium. 1. ad Corinth. 4.

Omnes nos manifestari oportet ante tribunal Christi, ut referat unusquisque propria corporis, prout gessit, sive bonum, sive malum. 2. ad Corinth. 5.

Nulla est creatura invisibilis in conspectu ejus: omnia autem nuda & aperta sunt oculis ejus. Ad Hebr. cap. 4.

Si iustus vix salvabitur, impius, & peccator ubi parabitur? 1. Petri, cap. 4.

De ore ejus gladius utraque parte acutus exibat. Apocal. 1.

Ibunt hi in supplicium æternum, justii autem in vitam æternam. Matth. 25.

Eccce venit Dominus in Sanctis millibus suis facere iudicium contra omnes, & arguere omnes impios de omnibus operibus impietatis eorum. In Epist. Judæ.

qu'ils auront dites.

A la fin des siècles, les Anges viendront qui separeront les méchants du milieu des justes.

Je vous dis en vérité, que pour vous qui m'avez suivi, lorsqu'au temps de la regeneration le Fils de l'homme sera assis sur le trône de sa gloire, vous serez aussi assis sur douze trônes, & vous jugerez les douze Tribus d'Israël.

Si-tôt après ces jours-là, le soleil deviendra obscur; la lune ne rendra point sa lumière; les étoiles tomberont du Ciel, & les puissances des Cieux seront ébranlées.

Alors ils verront venir le Fils de l'Homme sur les nuées du Ciel, avec une grande puissance, & une grande majesté.

Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite: Venez les benis de mon Pere, possédez le royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde.

Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche: Retirez-vous de moi maudits, allez dans un feu éternel, qui a été préparé pour le démon, & pour ses anges.

Il separera les hommes, les uns des autres, comme un Pasteur separe les brebis d'avec les boucs; & il mettra les brebis à sa main droite, & les boucs à sa gauche.

Je vous dis que vous verrez venir dans la suite sur les nuées du Ciel, le Fils de l'Homme, assis à la droite de la puissance de Dieu.

Leur conscience leur rendra témoignage; leurs pensées, s'accusant, ou se défendant les unes les autres, lorsque Dieu jugera les secrets des hommes.

Par votre endurcissement, & par votre mauvais cœur qui ne se repent point, vous amassez un trésor de colère, pour le jour de la vengeance, auquel Dieu fera paroître la justice de son jugement.

Veillez & priez en tout temps, afin que vous soyez trouvez dignes d'être préservez de toutes ces choses qui doivent arriver, & que vous puissiez paroître librement devant le Fils de l'Homme.

L'heure est venue que tous ceux qui sont dans les sepulchres entendront la voix du Fils de Dieu; & ceux qui auront fait le bien, ressusciteront pour posséder la vie; mais ceux qui auront fait le mal, ressusciteront pour leur condamnation.

Le Seigneur fera paroître ce qui est caché dans les tenebres, & découvrira les pensées des cœurs.

Nous devons tous paroître devant le tribunal de Jésus-Christ, afin que chacun reçoive la récompense du bien & du mal qu'il aura fait, étant dans son corps.

Il n'y a point de créature qui puisse être cachée à Dieu; mais toutes choses sont découvertes à ses yeux.

Si le juste ne sera sauvé qu'à peine, où paroîtront l'impie & le pecheur?

Il sortoit de sa bouche une épée qui tranchoit des deux côtes.

Ceux-ci iront dans un supplice éternel, & les justes dans la vie éternelle.

Voilà le Seigneur qui va venir avec une multitude innombrable de Saints, pour exercer son jugement sur tous les hommes, & pour convaincre tous les impies de toutes les actions d'impicté qu'ils ont commises,

Exemples de l'Ancien & du Nouveau Testament.

La vérité d'un jugement dernier & universel, a été connue & révélée dans la Loi naturelle & écrite,

CE qui est bien à considérer dans ce terrible mystère, c'est que la vérité, la sévérité, & toutes les circonstances qui regardent le jugement dernier, ont été connues & révélées, en des termes aussi expressifs & aussi effrayans dans l'Ancienne Loi, que dans la Nouvelle, & même dans la Loi de la nature, afin que la crainte que les hommes en concevroient, fût comme une digue au débordement des crimes qui devoient inonder toute la terre. Nous n'avons qu'à voir en quels termes en parlent tous les Prophetes, pour assurer que de toutes les vérités de no-

tre foi, c'est une de celles, dont nous avons le moins de sujet de douter.

Quelle fut la crainte du Roi Balthazar, lorsque dans le dernier festin qu'il fit aux Grands de sa Cour, il aperçut les doigts d'une main qui écrivoit sur la muraille de la sale, ces paroles qui contenoient l'arrêt de la justice de Dieu porté contre lui: *Mane, Tegel, Phares?* L'Histoire en est rapportée au chapitre cinquième de la Prophetie de Daniel, & l'application qu'on en peut faire, est toute naturelle.

Saint Paul entrant dans l'Areopage, com-

L'exemple de Balthazar,

Saint Paul prêcha cette vérité dans l'Aceopage d'Athenes.

Le Fils de Dieu ordonna à ses Apôtres de prêcher aux peuples cette vérité.

menga son discours par cette vérité fondamentale de notre Religion; qu'il y a un jugement dernier, auquel tous les hommes doivent un jour comparoitre: *Eo quod statuit diem, in quo iudicaturus est orbem in equitate.* Act. c. 17.

Saint Pierre, aux Actes des Apôtres, chapitre 10. témoigne que le Sauveur avant que de monter au Ciel, commanda à ses Apôtres de prêcher par tout, qu'il étoit établi le Juge des vivans & des morts: *Præcepit nobis prædicare populo, quod ipse est, qui constitutus est iudex vivorum & mortuorum.*

Le Sauveur étant monté au Ciel en présence de ses Disciples, deux Anges parurent au milieu d'eux, pour leur annoncer que le même Jesus, qu'ils avoient vu monter de la sorte, viendrait une seconde fois avec le même appareil. *Hic Jesus, qui assumptus est a vobis in celum, sic veniet quemadmodum vidistis eum euntem in celum.*

Act. 1.

La crainte que le saint homme Job avoit de ce terrible jugement.

Job. 14.

Il n'est rien qui fasse mieux voir la frayeur dont le saint homme Job étoit pénétré, que l'étrange souhait qu'il fait d'être caché au fond des enfers au jour terrible du jugement: *Quis mihi hoc tribuat, ut in inferno protegas me, & abscondas me, donec pertranseat furor tuus?* Car hélas! quelle protection pouvoit attendre Job, dans un lieu, où toutes les peines & les douleurs se font sentir avec toute leur violence? Quel soulagement, quelle pitié pouvoit-il espérer dans un lieu, où le démon, qui a renversé ses maisons, qui lui a enlevé tous ses biens avec ses enfans, exerce sa tyrannie d'une manière impitoyable? Cependant Job craint si fort le visage irrité de ce juste Juge, en ce jour terrible, qu'il aime mieux avoir recours à ce déplorable refuge, & y éprouver toute la rage des démons, que de voir son Dieu en fureur, & soutenir les regards dont il perce & accable ses ennemis.

La crainte dont Felix Gouverneur de la Judée fut saisi entendant S. Paul parler du jugement dernier.

Act. 24.

Saint Paul chargé de fers & paroissant comme criminel devant Felix Gouverneur de la Judée, trouva dequoi l'intimider dans la simple exposition des prodiges de ce grand jour que Dieu s'est réservé pour juger les Juges de la terre. L'épouvante le saisit, dit l'Ecriture: *Tremefactus est.* Il rompit le discours de Paul, & le remit à un autre jour: *Quod nunc attinet, vade; tempore autem opportuno accersam te.* C'étoit un Apôtre qui parloit, & qui portoit dans ses paroles la force & l'esprit de Dieu; mais il parloit à un impie; & cet impie, tout rempli qu'il étoit de la fierté Romaine, & revêtu de l'autorité des Césars, ne put trouver assez de fermeté dans son cœur, pour souffrir tranquillement l'idée de ce Tribunal.

La crainte qu'avoit David du jugement de Dieu.

David, cet homme selon le cœur de Dieu; David, qui ayant succombé par fragilité à la tentation, se releva de sa chute d'une manière si admirable; David, qui quoi qu'assuré par

un oracle même du Ciel, que ses pechez lui étoient remis, s'appliqua sans relâche à les expier par l'exercice d'une rude pénitence, fut pourtant prévenu d'une si vive apprehension du compte qu'il avoit à rendre, qu'il ne cessoit de prier Dieu avec ardeur, de n'entrer point en jugement avec son serviteur, parce que nul homme ne se peut trouver juste en sa présence: *Non intres in iudicium cum servo tuo, quia non iustificabitur in conspectu tuo omnis vivens.*

Pf. 142.

La Reine de Saba s'éleva contre les Juifs, dit le Fils de Dieu dans l'Evangile, & les condamnera, pour être venue de bien loin écouter la sagesse de Salomon, tandis qu'ils ont méprisé celui qui étoit plus que Salomon, & qui étoit au milieu d'eux. Les Ninivites s'éleveront pareillement, & les condamneront, pour avoir fait pénitence, à la simple prédication de Jonas; au lieu qu'eux l'ont négligée, après avoir vu tant de signes & de miracles opérés par celui qui étoit plus que Jonas. Ce jugement comparatif, & cette condamnation se doit entendre en cette sorte; ceux qui seront du nombre des reprouvés reconnoîtront par une lumière intérieure, qu'ils sont inexcusables; puisque d'autres, par le bon usage des mêmes grâces, & peut-être moindres, ou se sont conservez dans l'innocence, ou se sont relevés de leurs chutes. Et c'est le sentiment de plusieurs grands hommes, qu'il n'y aura pas un seul reprouvé, à qui Dieu n'oppose quelque juste qui se sera sauvé, n'ayant pas eu plus de moyens de son salut, & peut-être encore moins.

La Reine de Saba & les Ninivites.

Quand l'innocente Susanne fut obligée de paroître aux yeux d'un grand peuple couverte de l'image d'un grand crime qu'on lui imputoit fausement; une sombre tristesse s'empara de son cœur. Elle ne savoit où porter ses yeux; tant tout ce qu'elle voyoit autour d'elle, l'affligeoit, & lui faisoit honte: *Angustie sunt mihi undique,* s'écria-t-elle dans cette angoisse; je ne sçai où porter mes regards; tout le monde a honte de moi, & j'ai honte de tout le monde. Elle ne pouvoit soutenir la vue d'un peuple qui la croyoit coupable, d'une famille qui se sentoit deshonorée par sa conduite, d'un mari qui la confideroit comme l'opprobre de son sexe; mais cette Sainte pouvoit tourner la vue vers Dieu, & vers sa conscience. Ces deux grands témoins de son innocence étoient capables de la consoler. Ce sera à un reprouvé au jour de la revelation, à tenir ce langage: *Angustie sunt mihi undique.* De quelque côté qu'il se tourne, vers les hommes, vers Dieu, vers lui-même, il ne verra que des sujets de rougir, & de se confondre dans la conviction de ses crimes.

La confusion & la tristesse que ressentit l'innocente Susanne, quoi qu'elle fût accusée fausement, Daniel.

13.

Applications de quelques passages de l'Ecriture à ce sujet.

Dieu en ce grand jour prendra en main sa propre cause, & se vengera lui-même.

Exurge Deus, judica causam tuam. Plalm. 73. C'est ainsi que David sollicitoit Dieu avec un saint empressement de prendre lui-même sa cause en main: *Exurge;* levez-vous, mettez-vous en devoir de juger vous-même votre cause. Jusqu'à présent vous avez été le Dieu patient, & le Dieu fort: *Deus fortis, & Deus pater;* & comme tel, vous avez souffert avec tranquillité, que vos intérêts dans le monde fussent trahis par ceux-mêmes qui en devoient être les défenseurs & les vengeurs. Et la plupart ont pris voire

patience pour indolence, & votre force pour faiblesse: *Exurge;* levez-vous, & montrez-leur, que malgré vos lenteurs passées, vous sçavez enfin vous rendre justice. C'est ce que Dieu fera dans ce dernier jugement. De là vient que ce jour fatal destiné pour le jugement du monde, dans le langage des Prophetes, est appelé par excellence, le jour du Seigneur: *Dies Domini;* parce que c'est le jour, où Dieu oubliant tout autre intérêt, agira hautement & uniquement pour son intérêt propre.

Cum

En quel
sens Dieu
jugera la
justice mé-
rite des
hommes.

Cum accepero tempus, ego iustitias iudicabo. Psalm. 74. Lorsque j'aurai pris mon temps, dit Dieu, je jugerai non seulement les injustices que l'on m'aura faites; mais les fausses justices qu'on m'aura rendues: non seulement les crimes commis contre moi; mais les fausses penitences dont ils auront été suivis: non seulement les pechez; mais les contritions apparentes & inefficaces; mais les Confessions nulles & instructives; mais les satisfactions imparfaites & insuffisantes; parce que mon temps sera venu, je jugerai les jugemens mêmes; ces jugemens faux & erronés que le pecheur aura faits de lui-même, en se flatant, en s'excusant, en se justifiant: *Cum accepero tempus, ego iustitias iudicabo.*

Ce n'est
qu'à Dieu
qu'il appar-
tient de se
venger.

Mibi vindicta. Ad Roman. 12. C'est à moi, dit Dieu par un de ses Prophetes, & par son grand Apôtre, que la vengeance est réservée; à moi qui sçai non seulement la modérer, mais la sanctifier; & non pas à l'homme, qui s'en fait un crime, lorsqu'il entreprend de l'exercer. En effet, quand l'homme se venge, il s'emporte, il s'aigrit, il se passionne, il satisfait sa malignité, il s'abandonne à son ressentiment, il ne garde dans la vengeance nulle mesure, nulle proportion; pour repousser une legere injure qu'il a reçue, il en fait une autre dont il s'applaudit. L'ordre veut donc que ce soit par autrui qu'il soit vengé, parce qu'il est trop aveugle, & trop injuste pour se bien venger lui-même: mais c'est à Dieu encore une fois de se venger lui-même: *Mibi vindicta.* Sainte vengeance, qui corrigera les excès des nôtres; vengeance adorable, qui n'aura pour objet que le peché: comme Dieu, il se vengera lui-même; parce qu'il ne peut être pleinement vengé que par lui-même; parce que tout autre que lui-même ne le vengeroit qu'à demi; parce qu'il n'y a point de tribunal au-dessus de lui, point de Juge aussi éclairé, aussi integre que lui. Il se vengera, poursuit Saint Chrysostome, parce qu'il ne convient qu'à lui d'être saint, d'être irrépréhensible dans ses vengeances.

Pourquoi
le jour du
jugement
s'appelle
le jour du
Seigneur.

Juxta est dies Domini magnus. Sophon. 1. Le grand jour du Seigneur est proche. La fatale journée qui assemblera tous les hommes, pour être jugés devant le Tribunal de Dieu, est appelée dans l'Ecriture, le jour du Seigneur. C'est le nom qui semble lui convenir singulierement; non seulement parce que c'est en ce jour qu'il fera éclater sa gloire, sa majesté, sa puissance, & sa divinité; mais de plus, s'il n'y avait une grande opposition entre le cours & la fin des siècles, les Prophetes n'employeroient pas si souvent le terme de jour, pour exprimer le temps, auquel ce Juge souverain prononcera sur notre éternelle destinée. Or il est aisé d'imaginer la raison pourquoi ce dernier jour du monde sera proprement un jour. C'est que comme cette vie présente est appelée une nuit à cause que tout est caché, & enveloppé de tenebres: tout au contraire dans ce jugement, tout y sera développé, tout y sera connu sans illusion, sans erreur, sans déguisement: les choses les plus secretes, les plus impenetrables y seront dépliées aux yeux de tout l'Univers. Plus d'apparences trompeuses, plus de faux dehors, plus de superficies qui imposent. Le voile sera levé de dessus tous les objets, qui se dérobaient aux sens. Ce sera un jour qui viendra, pour ainsi dire, de Dieu même; qui ne sçait être plus clair,

parce qu'il répandra ses propres lumières sur toutes choses, & dans l'ame de tous les spectateurs; ce jour du Seigneur sera extrêmement lumineux par lui-même, & il succédera à une longue & profonde nuit.

Videbitur opprobrium tuum. Isaïe c. 47. On lira dans la lumiere de Dieu, comme dans un memoire fidele, toutes les circonstances, tout le déreglement d'une passion illegitime, tout le détail d'une fourberie, tous les détours & toute la marche d'une intrigue secrette; circonstances, dont les libertins, qui font gloire du vice, rougiront comme du vice même: car voilà ce qui fait sentir toute la foiblesse & toute la misere de l'homme. C'est là que la generosité prétendue des faux amis, la probité de nos libertins, qui se piquent d'avoir de la droiture, la moderation de nos Sages du siècle, les vertus morales de nos mondains qui se flattent d'avoir le cœur si bien fait; c'est là, dis-je, que toutes ces qualitez seront examinées: on ne sera plus en état d'imposer par des apparences specieuses; le principe de l'action, qui est le motif & l'intention, sera aussi évident que l'action même: *Manifestabit consilia cordium.* Le P. Chénin, Sermon du Jugement.

On décou-
vrira les
circonstan-
ces de nos
crimes, &
nos inten-
tions les
plus secre-
tes.

Ostendam gentibus nuditatem tuam, & regnis ignominiam tuam. Nahum. c. 3. C'est aux yeux de tout le monde que vous vous verrez découverts. Jamais la confusion n'est si generale pendant la vie; l'infamie est connue de peu de personnes; les parens sont interessez à la cacher: la charité chrétienne la fait supprimer; tout noirci qu'on est dans l'esprit des autres, on a toujours quelque ami qui nous estime encore, & qui nous venge du mépris d'autrui. Là l'Univers entier sera témoin de votre honte: *Ostendam gentibus nuditatem tuam, & regnis ignominiam tuam.* Affreux spectacle! maîtres superbes, juges interessez, faux amis, époux, épouses infidelles, quels seront alors les yeux que vous craindrez le plus? Confusion surprenante de se voir découvert! On avoit pris les mesures les plus justes, les lieux les plus secrets, les temps les plus propres; on ne s'étoit jamais ouvert à personne, non pas même à ses Confesseurs; on se flattoit de n'être jamais connu; on avoit eu le plaisir de tromper la vigilance de ceux qui nous éclairoient de plus près; on s'étoit applaudi à soi-même des fruits de son iniquité, & de sa trahison. Mais alors on verra son action exposée aux yeux de tout le monde, avec ses circonstances les plus honteuses. *Le même.*

x. ad Cor.
c. 4.

Combien
sera grande
la confu-
sion que
les pe-
cheurs au-
ront.

Confundentur vehementer, quia non intellexerunt opprobrium sempiternum. Jerem. c. 20. Ce sera une confusion éternelle; il n'en est point de pareille sur la terre; on se releve de tout; le temps efface les fautes, les services les reparent: on voit des gens distanzés dans le monde, après avoir disparu quelques années, révenir sur la scène, lever la tête, & tâcher de faire oublier aux autres ce qu'ils oublient si volontiers eux-mêmes. Mais là, c'est une infamie sans retour, la tache est ineffaçable, on ne s'en lavera jamais. *Confundentur vehementer.* Ce sera une confusion amere, accompagnée de reproches & d'insultes: on vous regardoit comme une personne de probité; on n'avoit pas eu la pensée que vous fussiez capable d'une action, dont vous dussiez jamais rougir; on s'étoit fié à vous: ceux-là même qui auroient répondu de votre vertu

La confu-
sion qu'on
recevra al-
ors sera
éternelle.

JUGEMENT DERNIER.

204

au péril de leur vie, vous verront tel que vous êtes. *Le même.*

Le livre de la conscience, en quelle manière nos pechez y sont écrits.

Peccatum Juda scriptum est stylo ferreo in angulo adamantino. Jerem. 17. Le péché de Juda est écrit avec un style de fer, & sur du diamant. Il est gravé sur le cœur des pecheurs. Que signifie tout cela, Prophète ? Quels mystères nous racontez-vous ? Voici à mon avis le véritable sens de ces paroles. Lorsque nous pechons, lorsque nous nous laissons aller à quelque mauvaise action, ou que nous consentons à quelque pensée criminelle, notre conscience, qui est comme le fidele Secrétaire de la divine justice, marque incontinent cela, & l'écrit en caractères ineffaçables dans le fond de notre ame. Et ce sont là ces livres fameux des consciences que Daniel & Saint Jean disent qui furent ouverts au jugement où ils avoient assisté en esprit. *Apo. 20. Judicium sedet, & libri aperti sunt.* Les morts (ce sont les reprouvez) ne furent jugez que sur les chefs qui se trouverent écrits dans ces livres : *Et judicati sunt mortui ex iis quæ scripta erant in libris, secundum opera eorum.* Ne vous y trompez pas, pecheur, vous pensiez que ce crime passeroit avec le plaisir qu'il accompagnait, que cette méditation s'enveloperoit avec la parole & le son de la voix, que ces pensées secretes, que ces actions de tenebres demeureroient dans l'oubli & dans le silence ; mais ils sont écrits en caractères ineffaçables, & on les lira dans votre cœur. *Auteur anonyme.*

Dieu vaincra le pecheur, & plaidera pour ainsi dire, contre lui.

Judicio contendam vobiscum, & cum filiis vestris disceptabo. Jerem. 2. Ce sera dans cette assemblée generale de tout le genre humain, que Dieu voudra se soumettre à plaider sa cause, & rendre tout l'Univers juge de son procédé. Ce sera devant cette grande assemblée, que les livres seront ouverts, c'est-à-dire, toutes les consciences dévoilées ; il disputera, pour ainsi dire, avec le pecheur, il agira par preuves & par argumens, pour le convaincre, & le laisser sans replique. Tu as fait cette action, te souviens-tu d'un tel temps, d'un tel lieu, de telle rencontre ? Peux-tu désavouer ce crime que tu as commis sans témoins, & que tu t'imaginois devoir être éternellement enseveli dans les tenebres ? T'en souviens-tu ? Oserois-tu le nier ? *Cum filiis vestris disceptabo.*

Dieu fera connoître le merite & le démerite de chacun.

Illuminabit abscondita tenebrarum, & tunc laus erit unicuique à Deo. 1. ad Cor. 4. Cet œil qui ne se ferme jamais, qui penetre ce qu'il y a de plus tenebreux, & qui découvre ce qu'il y a de plus secret, manifestera ce qu'un silence injurieux avoit supprimé, & confondra ce qu'une menteuse flatterie avoit canonisé ; tirera du tombeau de l'oubli ce que l'injure du temps y avoit enseveli, & chassera du temple de l'honneur ce que le dérèglement du siècle y avoit introduit ; ôtera le voile à toutes les vertitez cachées ; levera le masque à toutes les vertus déguisées, & jugeant de chaque chose selon ce qu'elle est en effet, non pas par ce qu'elle est en apparence, distribuera justement la louange ou le blâme, le prix ou la peine : *Et reddet unicuique secundum opera ejus.*

Quis novit potestatem ira tue ? Psalm. 89.

Qui pourra garantir le pecheur de la colere d'un Dieu vengeur ? Opposera-t-il à cette colere les créatures qui l'ont servi, ou qui ont été la cause de ses crimes ? Vains secours ! Inutiles appuis contre la toute-puissance d'un Dieu irrité. Les créatures se fondront en sa presence, & laisseront le pecheur exposé à tous les traits de sa vengeance, ou plutôt s'armeront pour l'exécuter. Montagnes, si vous étiez du moins capables de le couvrir au jour de ce jugement, contre la fureur de ce Juge souverain, votre pesanteur accablante lui seroit plus supportable que la colere d'un Dieu. Ah, que c'est une chose terrible de tomber entre les mains d'un Dieu vivant !

Rien ne pourra garantir les pecheurs de la colere d'un Dieu.

Confige timore tuo carnes meas, a judiciis enim tuis timui. Psalm. 118. Ah ! Seigneur, pennez ma chair de la crainte de vos terribles jugemens ; imprimez bien avant dans mon esprit la honte qu'il faudra subir en presence de tous les hommes, quand vous découvrirez mon ignominie à leurs yeux ; quand vous tirerez des tenebres ces pechez honteux avec leurs circonstances les plus humiliantes. Ah ! Seigneur, moi qui ai tant de peine à m'expliquer à un seul homme, obligé au secret par toutes les loix divines & humaines, pourrai-je soutenir la vue d'un monde entier attaché sur moi ? Imprimez maintenant dans mon esprit l'idée de cette confusion si avant, que je ne fasse jamais rien, dont je puisse rougir un jour, quand je paraîtrai devant vous.

Il faut demander à Dieu la crainte de ce jugement.

A facie Domini liquefacta est terra. Psalm. 74. La terre se fonda en la presence de Dieu, comme la neige se fond en la presence du soleil. Le sens que quelques saints Peres donnent à ces paroles, fait admirablement à ce sujet. N'avez-vous jamais pris garde, lorsque durant la nuit il a neigé sur les campagnes, & que la neige a couvert toute la terre : alors tout y est confus, & une même couleur couvrant tous les objets, la fleur & l'épine ne se peuvent distinguer ; le fumier & la verdure y paroissent de même façon. Mais le soleil vient-il à donner à plomb ? la neige se fond, la fleur paroît fleur, le fumier se fait voir où il est, & tous les objets commencent à paroître ce qu'ils sont. Voilà une peinture de ce qui se fera en ce jour du grand jugement. Maintenant sur la terre, tout y est, pour ainsi dire, couvert de neige ; les plus noires intentions se déguisent sous de belles apparences ; les bons & les méchans y sont, pour m'exprimer ainsi, de même couleur ; toutes les vertus mêmes y paroissent déguisées, & si l'on peut parler de la sorte, couvertes de neige. Neige sur ce visage qui paroît modeste, & qui ne l'est pas ; neige sur cet Ecclesiastique qui fait profession de vertu, & qui n'en a peut-être que l'apparence ; neige sur ce Religieux, qui sous un habit de mortification, porte quelquefois une ame mondaine. Mais quand ce soleil de justice aura jetté un rayon de sa lumiere sur tous les hommes, alors cette neige fondra, la vertu y paroitra vertu avec tout son éclat, & le vice s'y fera voir tel qu'il est dans toute sa laideur & sa difformité.

Au jugement dernier chacun paroitra ce qu'il est, & rien ne pourra se déguiser.

PARA-

PARAGRAPHE QUATRIÈME.

Passages & Pensées des saints Peres sur ce sujet.

Dies iudicii nondum est, sed quia predictus est, implebitur: an fieri potest, ut qui in tantis verax apparuit, in die iudicii mendax sit? promissorum suorum nobis chirographum Christus fecit. August. Sermon. 33. de Verbo Domini.

Quid ad te quando veniet? Sic vive quasi venturus sit, & non timebis cum venerit. Idem, Sermon. 14. de Ascensu.

Convincet sine ulla temporis prolixitate conscientias. Idem, lib. 20. de Civitate. c. 26.

Ille iudex nec gratia prevenitur, nec misericordia jam flebitur, nec pecunia corrumpitur, nec satisfactio mitigatur. Idem, lib. 3. de Symbolo. cap. 8.

Ipse erit iudex causa tua, qui modo est testis vite tue. Idem, lib. de 10. chordis, c. 2.

In ea carne veniet iudicaturus, in qua venit iudicandus. Idem, lib. 20. de Civitate. c. 6.

Ego sum, dicit, & impios disjicit; quid iudicaturus faciet, qui iudicandus & hoc potuit? Quid regnaturus poteris, qui moriturus hoc potuit? Idem, tract. 112. in Ioan.

Sedebit iudex, qui stetit sub iudicio; damnabit veros reos, qui factus est falsus reus. Idem, Sermon. 64. de Verbo Domini.

Tam terribile erit iudicium, ut etiam ab Angelis timeatur. Idem, Sermon. 130. de Tempore.

Tunc manifestus veniet inter iustos iudicaturus iustus, qui occulte venerat iudicandus ab iniustus iniustus. Idem, lib. 20. de Civitate. c. 27.

In potestate nostra posuit Deus, qualiter in die iudicii iudicemur. Idem, Sermon. 47. de Sanctis.

Quod in primo adventu contulit, in secundo exacturus est. Idem, l. 50. Homil. Homil. 36.

Ecce hominem quem crucifixistis; ecce Deum & hominem in quem credere nolulistis; videtis vulnera qua inflixistis, agnoscitis latus quod pupugistis, quoniam propter vos, & per vos apertum est, nec tamen intrare volulistis. Idem, de Symbolo. lib. 2. c. 8.

Oportebat ut taceret in passione, non taciturus in iudicio; iudicandus enim venerat, qui postea iudicaturus veniret; & ideo cum magna potestate iudicaturus, quia magna cum humilitate iudicatus. Idem, in Psalm. 37.

Quando Deus iudex erit, alius testis quam conscientia tua non erit; inter iudicem iustum, & conscientiam tuam, noli timere nisi causam tuam. Idem in Psalm. 37.

Animus sibi male conscius, dum sibi videtur nullam penam pati, credit quod non iudicet Deus, & sic auferuntur iudicia Dei a facie ejus, cum hac ipsa sit summa damnatio. Idem, in Psalm. 10.

Quoties diem illum considero, toto corpore contremisco; sive enim comedo, sive bibo, sive aliquid aliud facio, semper videtur illa tuba terribilis sonare in auribus meis: Surgite mortui, venite ad iudicium. Hieronymus. in Matth.

Quem ultorem timetis, facite vobis debitum. Ambrosius.

Etiam qui sancti sunt, presentiam Dei absque formidine non videbunt. Hieron. contra Orig.

Hunc tanti pavoris iudicem ante oculos ponite, hunc venturum timeate, ut hunc, cum venerit, non timidi, sed securi timeatis; timendus est ne timeatur. Gregor. Homil. 26. super illud Joann. Beati qui non viderunt & crediderunt.

Tunc iudex exterius cernitur, sed accusator interius toleratur. Tunc omnis ante oculos culpa

Tome III.

Le jour du jugement n'est pas encore venu; mais puisqu'il a été prédit par l'Esprit de vérité, il arrivera inmanquablement: car comment celui, dont toutes les prédictions se sont trouvées véritables, nous tromperoit-il en celle-ci? Il nous a donné une certitude entière de sa parole, en la signant de sa propre main.

Que vous importe quand ce jour arrivera? Vivez comme s'il devoit bientôt arriver, & vous ne le craindrez point, quand il sera effectivement arrivé.

Il convaincra toutes les consciences, sans avoir besoin d'une longue & ennuyeuse discussion.

Ce Juge ne se laisse ni prévenir par la faveur, ni fléchir par compassion, ni adoucir par quelque soumission, ou quelque satisfaction qu'on lui puisse faire.

Celui-là-même sera le Juge dans votre cause, lequel est maintenant le témoin de tous les desordres de votre vie.

Il viendra juger tout le monde dans le même corps qu'il a voit pris, lorsqu'il vint pour être jugé.

Quand il dit aux soldats qui étoient venus pour se saisir de sa personne; c'est moi, il les renversa par terre: Que fera-t-il, quand il viendra juger, ayant paru si puissant quand il est venu pour être jugé? Et celui qui avoit tant de pouvoir étant prêt de mourir, que sera-ce quand il viendra pour regner?

Celui qui a été jugé sera juge à son tour, & après avoir paru comme criminel, il condamnera ceux qui seront véritablement coupables.

Ce jugement sera si terrible, que les Anges mêmes en concevront de la frayeur.

Alors celui-là paroîtra visiblement parmi les justes pour les juger, lequel étoit caché & déguisé, quand il fut injustement condamné par ses ennemis.

Dieu a mis en notre pouvoir le sort, que nous souhaitons qui nous arrive au jour du jugement.

Il nous demandera compte au second avènement de toutes les grâces qu'il nous a faites dans le premier.

Voilà l'homme que vous avez attaché à la croix; voilà ce Dieu-homme que vous n'avez pas voulu reconnoître. Voyez-vous les playes que vous lui avez faites? regardez ce côté que vous lui avez percé; c'est pour vous, & par vous-mêmes qu'il a été ouvert, & vous avez refusé d'y entrer.

Il falloit qu'il se tût devant le juge durant sa passion, pour parler ensuite en souverain dans ce jugement; car celui qui étoit venu pour être jugé comme un criminel, devoit être ensuite Juge; il jugera avec puissance & avec majesté, parce qu'il a été jugé avec le dernier opprobre.

Quand Dieu nous jugera, il n'y aura point d'autre témoin que notre conscience; ainsi entre un juste juge, & notre propre conscience, nous n'avons à craindre que la faiblesse de notre cause.

Le pecheur qui sent que Dieu ne le punit pas, s'imagine que Dieu ne le jugera point: mais l'oubli du jugement de Dieu est déjà une marque de damnation.

Toutes les fois que je pense à ce grand jour, je tremble de tout mon corps; car soit que je mange, ou que je boive, ou que je fasse quelque autre chose, cette terrible trompette semble sans cesse retentir à mes oreilles: Levez-vous morts, & venez au jugement de Dieu.

Si vous voulez éviter la colere d'un Dieu vengeur, faites-en maintenant votre débiteur.

Les Saints mêmes ne pourroient voir sans crainte la redoutable majesté de ce Juge souverain.

Ayez toujours devant les yeux ce Juge redoutable; craignez-le avant qu'il vienne, afin de ne le pas craindre quand il viendra.

Le Juge est au dehors; mais on sent que l'accusateur est dans nous-mêmes. C'est alors qu'on met

S

reducitur, ut mens super gehenna incendia suo gravius igne crucietur. Idem, in expof. cap. 6. Jobi.

Quanta confusio tunc erit, quando & foris aterius iudex cernitur, & intus ante oculos culpa verfat? Idem, lib. 24. Moral.

In diftrictio illo examine, omnis argutio & correptio ira est, quia venia post correptionem non est. Idem, Homil. 10. in Ezechiel.

Si minima signa irati Dei vix ferimus, horrendum atque terribilem majestatis ejus adventum, quâ virtute tolerabimus? Idem, 17. Mor. c. 19.

Tanto diftrictiorem justitiam in judicio exiget, quanto longiorem ante judicium prorogavit. Idem, Homil. 11. in Ezechielem.

Hoc ipsum tempus quod ad parcendum pie disposuit, diftrictius ad feriendum vertit. Idem, Homil. 11. in Ezechielem.

Si quis sit sensu pradius, is potius optabit sustinere gehenna tormentum, quam coram Deo adverso stare, & irato occurrere. Chrysost. Homil. 5. in Epist. ad Roman.

Paulus ait: Dominus propè est, nihil solliciti sitis; sed nobis contrarium est fortassis dicendum: Dominus propè est, solliciti sitis. Idem, Homil. 33. in Joannem.

Ille est, cui omne clausum panditur, cui omne occultum revelatur, cui omnia obscura clarescunt, cui silentium ipsum confitetur, & mens sine voce loquitur. Idem.

Exurge veritas, & quasi de patientia erumpere. Tertull. l. de veland. Virg. c. 3.

Ille veniet ad judicandum nos, qui se judicio meminit additum pro nobis. Euseb. Emisf. Homil. 1. de Symb.

Quâ fiducia stabit desertor ante ducem suum, vulneratus ante medicum suum, perditus ante pretium suum? Unde misericordiam petiturus est, primum de misericordia contemptu judicandus? Idem, Homil. 2.

Desiderabunt mortem, sed non invenient, qui vitam, dum inveniendi tempus fecit, desiderare noluerunt. Idem, Homil. de Pascha.

Puto quod magna sit jam poenâ peccati, metum atque memoriam futuri perdidisse judicii. Idem, Homil. de bono Latrone.

Quam lugubre erit homini, Deum videre & perdere, & ante pretii sui perire conspectum. Idem, Homil. ad Monach.

In judicio, hinc erunt accusantia peccata, inde terrens justitia, subitus patens horridum chaos inferni, desuper iratus iudex, intus arens conscientia, foris armatus mundus. Sanctus Anselmus, Homil. de Misericord.

Cognoscetur Dominus justitiam faciens, qui nunc ignoratur misericordiam querens. Bernard. de 12. Grad.

Sicut benignitas apparuit ultra omnem spem, similem expectare debemus judicii diftrictionem. Idem, Serm. 2. de Epiph.

Nullus de tanta numerositate spectantium molestior oculus suo cujusque, non est aspectus, siue in Caelo, siue in terra, quem tenebrosa conscientia suffugere magis velit, minus possit. Idem, lib. 1. de Confid.

Ipsè iudex erit diftrictus accusator tuus. Idem, in tract. de interiore domo, cap. 38.

Tot iudicibus & populis adstabis, quot precesserunt te in opere bono. Idem, ibidem.

Tot arguentibus confundèris, quot tibi praebuerunt bene vivendi exemplum. Idem, ibid.

Latere erit impossibile, apparere erit intolerabile. Idem, ibidem.

devant les yeux des pecheurs tous leurs crimes, afin qu'ils en soient plus cruellement tourmentez que par les flammes mêmes de l'enfer.

Quelle confusion n'aura-t-on point alors à soutenir en presence d'un tel Juge, quand tous nos crimes nous seront mis devant les yeux?

Dans ce rigoureux jugement, l'accusation & la reprehension se fera avec colere; parce qu'il n'y a point de pardon à esperer après la conviction.

Si nous sommes effrayez au moindre signe de la colere de Dieu, comment soutiendrons-nous les terribles regards de ce Dieu irrité contre nous?

Il exercera dans ce jugement une justice d'autant plus severe, qu'il l'aura différée plus long-temps.

Ce même temps, que ce Juge nous accorde pour obtenir pardon de sa bonté, sera un motif pour nous punir plus rigoureusement.

Une personne de bon sens aimeroit mieux souffrir les tourmens de l'enfer, que de paroître devant le Seigneur en colere, & soutenir sa presence.

Saint Paul dit: Le Seigneur est prêt de venir, ne soyez en peine de rien; mais maintenant il semble qu'il faille dire tout le contraire: Soyez en peine, parce que le Seigneur est prêt de venir.

Nous avons à faire à un Juge, à qui tout ce qui est fermé pour les autres, est ouvert; pour qui il n'y a rien de caché; devant qui toutes les tenebres disparaissent; qui entend le silence même, & à qui nos pensées seules parlent sans voix & sans discours.

Paraissez verité éternelle, après avoir été si long-temps cachée; éclatez après cette patience qui vous a retenue captive.

Celui qui viendra pour nous juger, se souviendra qu'il a lui-même été jugé pour nous.

Avec quelle assurance un deserteur paroitra-t-il devant son Capitaine; celui qui est couvert de playes, devant son Medecin; & celui qui a voulu se perdre, devant celui qui a payé le prix de son rachat? Comment esperer misericorde, puisqu'il le premier chef de l'accusation est le mépris de la misericorde même?

Ils souhaiteront la mort en vain, après n'avoir pas voulu recevoir la vie, lorsqu'on la leur presentoit.

Je crois que c'est déjà une grande punition du peché, d'avoir perdu la crainte & le souvenir du jugement dernier.

Que c'est une chose triste & funeste, de ne voir Dieu que pour le perdre, & de perir miserablement en presence du prix de son rachat.

Dans ce jugement, le pecheur d'un côté sera accusé par ses propres pechez, & de l'autre épouvanté par la justice de Dieu. Au dessous de lui, il verra les abîmes de l'enfer ouverts; au dessus son Juge en fureur: au dedans sa conscience le brûlera; autour de lui il verra l'Univers en feu.

On connoitra ce souverain Juge, en faisant une severe justice, après ne l'avoir pas voulu reconnoître, lorsqu'il étoit disposé à faire misericorde.

Comme la bonté & la misericorde de ce Juge ont surpassé nos esperances, nous devons nous attendre que le jugement qu'il exercera contre nous, sera severe à proportion.

Parmi cette multitude de spectateurs & de témoins, il n'y en aura point de plus insupportable à un pecheur que lui-même, ni à qui une conscience qui craint la lumiere, s'efforce davantage de se dérober qu'à ses propres yeux.

Votre Juge se declarera témoin contre vous, & vous accusera avec la dernière rigueur.

Vous comparoîtrez devant autant de Juges & de peuples, qu'il y aura de personnes qui vous ont surpassé en bonnes œuvres.

Vous serez confondu par autant de témoins, qu'il se trouvera de gens qui vous auront donné l'exemple de bien vivre.

Il sera impossible de se cacher, & insupportable de se montrer tel qu'on est.

In tanto discrimine torquebit te tua conscientia, male sibi conscia, cruciabunt cordis arcana. Idem, ibidem.

Cogente etiam conscientia, tu ipse eris accusator & iudex tuus. Idem, ibidem.

Quid facturus est, cum iudicaturus venerit, qui una voce hostes suos percutit, etiam cum iudicandus venit? Quis ejus iram toleret, cuius & ipsa non potuit mansuetudo tolerari? Gregor. l. 17. Moral.

Quid tam pavendum, quid tam plenum anxietatis, & vehementissima sollicitudinis excogitari potest, quam iudicandum adstare illi terribili tribunali, & incertam adhuc expectare sub tam districto iudice sententiam? Bernard. Serm. 5. in Psalm. Qui inhabitat.

Prius benedicti vocantur in regnum quam maledicti deiciantur in caminum ignis eterni, quo videlicet acriter dolant videntes quod amiserunt. Idem, Serm. 8. in eundem Psalm.

In offensa via Sanctorum, quasi in expansione librorum, videbunt mali bonum quod agere noluerunt. Aug. l. 1. de Civit. Dei.

Non alia venurus est forma (Christus) ut qui agnoscit habet, à quibus & laesus est. Tertull. l. advers. Jud. c. 14.

Inter iudicem iustum & conscientiam tuam noli timere nisi causam tuam. Si malam causam non habueris, nullum accusatorem pertimesces, nullum falsum testem refelles, nullum verum requires. August. in Psalm. 37.

Venit terribilis, quia venit contemnibilis; demonstrabit potentiam, quia demonstravit patientiam. Idem, Serm. de Temp.

Singulis diebus, & horis oportet ante oculos nostros proponere Dei iudicium. Chrysost. Homil. 4. in Genes.

Vox tuba terribilis, cui omnia obediunt elementa, qua petras scindit, inferos aperit, portas areas frangit, vincula mortuorum dirumpit. Gregor. in 1. ad Corinth.

Tunc plangent omnes Tribus terra, videntes accusatorem suum, id est ipsam crucem, & in ipso arguente cognoscentes peccatum suum, sero & frustra fatebuntur cecitatem suam. August. Serm. 130. de Temp.

Dans une si triste extrémité votre conscience sera votre plus grand supplice, & vos crimes secrets vous tourmenteront cruellement.

Votre propre conscience vous forcera d'être votre accusateur, & votre juge.

Que ne fera pas, lorsqu'il viendra juger le monde, celui qui d'une seule parole renverra ses ennemis, dans le temps même qu'ils venoient le juger? Qui pourra soutenir la colère d'un Dieu, dont on n'a pu soutenir la douceur même?

Que peut-on imaginer de plus terrible, & de plus capable de jeter le trouble & l'effroi, que d'être cité à ce redoutable Tribunal, & d'y attendre en suspens la dernière sentence d'un Juge si rigoureux?

On invite les justes à prendre possession du royaume celeste, avant de précipiter les repreneurs dans le feu éternel, afin que ceux-ci voyant le bien qu'ils ont perdu, en ressentent plus vivement la perte.

On montrera aux méchants la route qu'ont tenu les Saints, & ce sera comme un livre ouvert dans lequel ils verront le bien qu'ils n'ont pas voulu pratiquer.

Jesus-Christ viendra sous la même forme qu'il avoit autrefois, comme pour se donner à connoître à ceux qui l'ont maltraité.

Dans l'examen qui se fera entre le juste Juge, & votre conscience, ne redoutez que votre propre cause; si elle est bonne, vous n'avez point d'accusateur à craindre, point de faux témoins à refuter, point de vrai témoin à désirer.

Il viendra avec un appareil terrible, parce qu'il est venu avec un extérieur méprisable; il fera éclater sa puissance, parce qu'il a fait éclater sa patience.

Il faut tous les jours & toutes les heures de notre vie nous remettre devant les yeux le jugement de Dieu.

Terrible trompette, au son de laquelle les éléments obéissent, qui fend les pierres, ouvre les enfers, brise les portes d'airain, rompt les chaînes des morts.

Alors toutes les Tribus de la terre fondront en larmes, lorsqu'elles verront leur accusateur, c'est-à-dire, la croix même de Jésus-Christ; & lorsqu'elles connoîtront leur péché dans celui-même qui le leur reprochera: alors, mais trop tard, & en vain, elles confesseront leur aveuglement.

PARAGRAPHE CINQUIÈME.

Ce qu'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet.

Ce que nous devons concevoir & croire du jugement dernier & universel.

LE jugement general, ou jugement dernier est celui que le Fils de Dieu, revêtu de gloire & de majesté, doit faire à la fin des siècles universellement de tous les hommes, qui auront été depuis le commencement du monde jusqu'à la fin, & où il doit faire rendre compte de toutes les actions bonnes & mauvaises, & rendre à chacun la récompense, ou le châtiment qu'il aura mérité. Ce jugement consistera en trois choses, qui en seront comme les trois parties. Sçavoir dans les signes qui le précéderont, dans l'ordre qu'on y gardera, c'est-à-dire, dans la discussion, l'examen & la manifestation de toutes les actions les plus secrètes des hommes, & enfin, dans la sentence décisive que le Juge prononcera, & qui s'exécutera sur le champ.

Les qualités du Juge, qui rendront ce jugement infiniment redoutable.

Le Juge souverain, à qui seul il appartient de juger ainsi tous les hommes, aura trois qualités qui ne se rencontrent point dans tous les Juges de la terre, & qui le rendront redoutable aux repreneurs; mais qui le doivent faire craindre maintenant aux plus grands Saints sur la terre. Ces qualités sont, une science infinie, à laquelle rien ne peut échapper; & par conséquent il aura une connois-

Tome III.

sance parfaite de tout ce qui s'est passé dans le monde; une justice & une équité inflexible, & que rien ne sera capable de corrompre; une puissance pareillement infinie pour exécuter en même temps le souverain arrêt qu'il aura prononcé. De maniere que ce jugement dernier sera exact, équitable, & la sentence sans appel.

Saint Augustin, lib. 9. de Civit. établit solidement ce principe, que deux choses sont nécessaires pour prononcer un jugement équitable, sçavoir la connoissance du droit, & celle du fait. Par le droit, on doit entendre l'ancienne & la nouvelle Loi; & celle de la nature, qui est imprimée dans tous les cœurs: c'est là comme le droit de Dieu sur lequel il jugera. Par le fait, on doit entendre toutes les actions avec leurs circonstances, & le détail de la vie de tous les hommes; rien ne peut être inconnu à Dieu: *Nomen hac condita sunt apud me, & signata in thesauris meis*? Saint Jérôme ajoute à la connoissance du droit la loi de notre conscience, selon ces paroles de Saint Paul: *Ostendunt opus legis scriptum in cordibus eorum*.

Personne ne peut être juge dans la cause

S 2

Ce Juge aura une parfaite connoissance du droit & du fait; ce qui est nécessaire pour juger équitablement.

Deut. 32.

Ad Rom. 15.

Il n'y a que
Dieu qui
puisse être
Juge dans
sa propre
cause.

de Dieu que Dieu même. La raison en est, que Dieu ne pouvant avoir de supérieur au dessus de soi, il ne peut par conséquent avoir d'autre Juge que lui-même dans sa propre cause; outre qu'il n'y a que lui qui connoisse l'énormité du péché, & la peine qu'il mérite, la dignité d'un Dieu offensé, & la satisfaction qui lui doit être faite; il n'y a que lui qui connoisse au vrai tous les degrés de malice d'une action criminelle. De plus il est le seul exempt de toute passion, de préjugé, de surprise, & de tout ce qui peut empêcher qu'un jugement ne soit parfaitement équitable: *Tu verò cum summa tranquillitate judicas.* Dans cette vie il remet, pour ainsi dire, les intérêts entre les mains des Juges de la terre, auxquels il communique pour ce sujet un rayon de sa puissance & de son autorité; mais au jugement dernier, il revoquera cette commission, dont ils n'ont pu s'acquitter comme il auroit fallu, faute de connoissance, & d'un assez ample pouvoir; il prendra lui-même la cause en main, comme le seul capable de la bien défendre: *Exurge Deus, judica causam tuam.*

Sap. 12.

Psal. 73.

La nécessité d'un jugement dernier.

In 4. Sent. distinct. 47. qu. 1. art. 1. in sol. 3. argum.

La justice n'est pas moins essentielle à Dieu que sa bonté.

Quoi qu'avant le dernier jugement chacun soit assuré de son bonheur, ou de son malheur éternel, par le jugement particulier, qu'il aura subi à l'instant même de sa mort; il est néanmoins nécessaire qu'il y ait un autre jugement général, afin que chacun connoisse le sort & l'état des autres; c'est la raison qu'en apporte Saint Thomas. Les autres Theologiens en apportent plusieurs, dont les principales sont. 1°. Pour justifier la conduite de la Providence, tant à l'égard des justes, qu'à l'égard des réprouvés. 2°. Pour augmenter la gloire accidentelle des uns, & la confusion des autres. 3°. Pour se justifier en quelque manière des injustes accusations des hommes, dont les uns se font scandaliser de sa trop grande bonté, les autres de sa justice à leur égard, &c. 4°. Pour faire voir l'équité de la sentence qu'il prononcera; & c'est pour cela qu'il manifestera toutes les pensées & toutes les actions des hommes.

La justice est aussi essentielle à Dieu que la bonté; & même la justice est si nécessaire à sa bonté, que sans elle, elle cesseroit d'être bonté, & dégèneroit cours à tous les desordres imaginables, selon cette parole de Tertullien: *Justitia bonitatis est tutela, & quæ misericordia negotia procurat.* De là vient que se représenter Dieu misericordieux seulement, sans concevoir en même temps qu'il est juste, c'est ne le concevoir qu'à moitié, selon la pensée de ce Père, ou bien n'avoir qu'une idée fort imparfaite de son Être. Car quoi que cet Être souverain soit très-simple, & qu'en bonne Theologie, sa justice & sa miséricorde soient réellement une même chose, cependant notre esprit les distingue par rapport aux différents effets, qu'elles produisent, & nous devons craindre Dieu comme juste, & espérer en Dieu comme infiniment bon & miséricordieux; & de là nous devons conclure que comme il aime nécessairement le bien, il hait nécessairement le mal; qu'il le doit punir en cette vie ou en l'autre, & que ce sera au jour du jugement dernier qu'il fera la séparation des bons & des mauvais, pour récompenser les uns, & punir éternellement les autres:

Ad Rom. 2.

Ut reddat unicuique secundum opera ejus.

Dieu, selon la remarque de Saint Chry-

stostome, s'est contenté dans la Loi de la nature, & dans la Loi écrite, de donner une connoissance, & une foi obscure des principaux Mystères de notre Religion: mais il a voulu qu'on y eût une connoissance expresse du jugement; parce que la même nécessité qui nous oblige de connoître un Dieu premier principe de toutes choses, nous oblige de le reconnoître pour le juste remunérateur des bonnes actions, & pour le juste vengeur des mauvaises. Et dans la Loi de l'Evangile, il n'y a point de vérité dont il ait parlé plus souvent, & en des termes plus clairs & plus exprès, comme celle que nous devons avoir continuellement dans la pensée, afin de régler toutes nos actions, dont nous devons rendre un compte si exact en ce jugement.

Tout péché laisse dans l'âme de celui, qui l'a commis, quelque trace ou quelque souillure, par laquelle quelques Theologiens croient que les pechez de différente espece se font connoître & distinguer; on appelle ces traces, & ces souillures: *Maculam peccati*, la tache du péché. Tertullien les appelle: *Stigmata delictorum*, des impressions & des marques, que laissent nos pechez après qu'ils ont été commis; & Saint Ambroise les nomme des cicatrices, & des playes profondes imprimées dans notre conscience: *Alte impressa quadam conscientia nostra ulcera delictorum.* Mais cette opinion n'est gueres probable; & dans l'école, ce qu'on appelle la tache du péché n'est pas quelque chose de physique, mais le péché même qui subsiste moralement, jusqu'à ce qu'il soit retracé, & pardonné de quelque manière que ce soit; ce qu'on exprime par ces termes métaphoriques de tache, de blessure, de cicatrice, de souillure. Il y a bien plus d'apparence, & c'est l'opinion commune des Theologiens, que Dieu répandra alors dans tous les entendemens une certaine lumière intérieure, que nous ne saurions comprendre, par laquelle il leur rendra présentes toutes les choses passées, & leur fera voir tout ce qui est maintenant invisible; à peu près, comme par sa révelation, il rend présent à l'esprit des Prophetes ce qui arrivera dans les siècles à venir.

C'est une chose assez probable ce qu'enseigne Lessius & quelques autres Docteurs, & ce que plusieurs saints Peres semblent même supposer. Sçavoir que les Anges paroîtront à ce jugement avec des corps empruntez pour faire éclater davantage la gloire & la majesté de ce souverain Juge; & tout l'appareil de ce jugement sera sensible, pour jeter plus de terreur dans l'esprit des réprouvés; le trône du Juge, la sentence qu'il prononcera, la séparation des bons & des mauvais, & tout le reste.

Les Peres & les Theologiens nous assurent qu'il n'est point de preuve plus évidente du jugement à venir, que la conduite de Dieu en ce monde sur la plus grande partie des hommes. Car il semble qu'il ne fait nulle justice; il souffre les murmures & les blasphèmes; il a une patience incroyante à l'égard des vicieux, & il témoigne en quelque façon de l'indifférence pour les gens de bien; or il est juste, disent-ils, que Dieu découvre l'erreur de ces indignes soupçons. Il faut que pour l'intérêt de sa gloire, il produise en présence de tous les hommes les grandes raisons qu'il a eues d'en user de la sorte, & qu'il fasse admirer l'équité de cette injustice apparente,

Dieu a voulu dans la Loi de la nature, & dans la Loi écrite, qu'on eût une connoissance de ce jugement dernier.

Comment on connoît les pechez les uns des autres au jour du jugement.

Tout ce qui se passera dans ce jugement se fera sensible.

Preuve évidente qu'il y aura un jugement dernier.

PARAGRAPHE SIXIÈME.

Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

Pourquoi
le jugement
dernier
s'appelle le
jour du
Seigneur.

CE jour fatal destiné pour le jugement du monde, dans le langage des Prophetes, est appelé par excellence le jour du Seigneur : *Dies Domini*. Pourquoi ? Parce que c'est le jour où Dieu oubliant tout autre intérêt, agira hautement, & uniquement pour son intérêt propre. Tous les autres jours auront été, pour ainsi dire, les jours des hommes, parce que Dieu jusqu'alors aura semblé n'avoir eu de puissance que pour les hommes, de providence que pour les hommes, de bonté & de zèle que pour les hommes : mais à ce jour, à ce grand jour, il commencera à être puissant pour lui-même, bon pour lui-même, zélé pour lui-même ; & c'est pourquoi il déclare que ce sera son jour : *Dies Domini*. C'est ici votre heure, disoit le Fils de Dieu, parlant aux Juifs conjurez contre lui, & qui venoient pour l'arrêter ; c'est ici votre heure, & la puissance des tenebres : *Hac est hora vestra, & potestas tenebrarum*. Ainsi mondains, qui m'écoutez, pourrois-je vous dire aujourd'hui : ce sont ici vos jours, & si vous voulez, vos beaux jours, vos heureux jours ; ces jours que vous donnez à vos divertissemens, & à vos plaisirs ; ces jours où enyvrez du monde, vous ne pensez qu'à en goûter les fausses joyes ; ces jours où dans un profond oubli de tout ce qui regarde le salut, vous n'êtes occupés que des desseins & des vûes de votre ambition : *Hac est hora vestra, & potestas tenebrarum*. Mais attendez le triste jour où tous ces jours se doivent terminer : comme vous avez votre temps, Dieu aura le sien ; & le temps de Dieu, c'est celui que Dieu prendra pour vous juger. Le P. Bourdaloue, dans ses Sermons nouvellement imprimés, premier Sermon du second Aven-

En ce
grand jour,
toutes les
grandeurs
du monde
seront an-
nées.

Psal. 81.

Dans cette vie les Grands, (c'est Dieu même qui le dit) sont comme les Dieux de la terre : *Ego dixi : Dii estis*. Et ce sont, dit Saint Chrysostome, ces Dieux de la terre, qui empêchent tous les jours que le Dieu du Ciel ne soit connu pour ce qu'il est. A force d'être ébloui de leur grandeur, on oublie celui dont ils ne sont que les images : à force de s'attacher à eux, & de n'être occupé que d'eux, on ne pense plus à celui qui regne sur eux. Mais dans le dernier jugement, ces Dieux de la terre humiliés serviront à l'impie d'une démonstration palpable qu'il y a un Dieu au-dessus de ces prétendus Dieux : *Excelsus super omnes Deos* : c'est-à-dire, un Dieu absolument Dieu, uniquement Dieu, éternellement Dieu. *In illa die exaltabitur solus Deus*. En ce jour-là (dit Isaïe) Dieu seul sera grand, & paroîtra grand. Tout ce qui n'est pas Dieu, sera petit, sera bas & rampant, sera comme un atome, comme un néant devant ce souverain Etre : *Tanquam nihilum ante te* ; c'est-à-dire, en ce jour-là, toutes les grandeurs humaines seront abaissées, toutes les fortunes détruites, tous les trônes renversés, tous les titres effacés, tous les rangs confondus : Dieu seul s'élèvera, Dieu seul regnera : *Exaltabitur solus Deus*. Le même.

Psal. 46.

Isaïe 2.

Psal. 38.

Dieu dans
ce grand
jour décou-
vrira les
conscien-

Combien y a-t-il dans le monde de scelerats travestis en gens d'honneur ? Combien d'hommes corrompus, & pleins d'iniquité, qui se produisent avec tout le faste & toute

Tome III.

l'ostentation de la probité ? Combien de fourbes, insolens à vanter leur sincérité ? Combien de traitres, habiles à sauver les dehors de la fidélité & de l'amitié ? Combien de sensuels, esclaves des passions les plus infames, en possession d'affecter la pureté des mœurs, & de la pousser jusqu'à la severité ? Combien de femmes libertines, fieres sur le chapitre de leur réputation ; & quoi qu'engagées dans un commerce honteux, ayant le talent de s'attirer toute l'estime d'une exacte régularité ? Au contraire, combien de justes fausement accusez & condamnez ? Combien de serviteurs de Dieu, par la malignité du siècle, décriez & calomniez ? Combien de devots de bonne foi, traitez d'hypocrites, d'ingratus, & d'intéressés ? Combien de vraies vertus contestées ! combien de bonnes œuvres censurées ? combien d'intentions droites mal expliquées ? Or c'est là, dit Saint Chrysostome, ce que le jugement de Dieu dévoilera : en sorte que chacun sera connu pour ce qu'il est, que chacun paroîtra ce qu'il a été, que chacun tiendra le rang qu'il doit tenir. Les secrets des consciences seront revelez ; & alors, dit l'Apôtre, chacun recevra la louange qui lui sera dûe : *Et tunc laus erit unicuique a Deo*. Le même.

Spes hypocritæ peribit. Job. 20. L'esperance de l'hypocrite étoit qu'on ne le connoîtroit jamais à fond, & qu'éternellement le monde seroit la dupe de sa damnable politique ; & au dernier jugement, son desespoir sera de ne pouvoir plus se déguiser, de n'avoir plus de tenebres où se cacher, de voir malgré lui le voile de son hypocrisie levé, ses artifices découverts, & d'être exposé aux yeux de toutes les Nations. Les autres pecheurs connus dans le monde pour ce qu'ils étoient, en cela même qu'ils auront été connus, auront déjà été à demi jugés, & déjà par avance auront essuyé une partie de l'humiliation que leur doit causer le jugement de Dieu ; mais l'hypocrite à qui il faudra quitter le masque de cette fausse gloire, dont il s'étoit toujours paré ; mais cette femme qui aura passé pour vertueuse, & dont les commerces viendront à être publiez ; mais ce Magistrat que l'on aura cru un exemple d'intégrité, & dont les injustices seront mises dans un plein jour ; mais cet Ecclesiastique réputé saint, à qui Dieu reprochera hautement sa vie dissolue ; mais ce prétendu homme d'honneur, dont on verra toutes les fourberies ; mais cet ami, sur qui l'on comptoit, dont les lâches trahisons seront éclaircies & vérifiées ; mais quiconque aura scû l'art de tromper, & qui alors se trouvera dans la nécessité affreuse de faire une réparation solennelle à la vérité : ah ! Chrétiens, c'est pour ceux-là que le jugement de Dieu aura quelque chose de bien défolant. Le même P. Bourdaloue.

Ce jugement dernier sera non seulement supportable, mais favorable, mais honorable, mais desirable aux justes & aux prédestinez. Car leur gloire, dit Saint Chrysostome, sera de paroître à découvert devant toutes les créatures intelligentes ; leur gloire, & même le comble de leurs desirs, sera que l'on discerne enfin, & la droiture de leurs actions, & la pureté

ces, c'est-à-dire, les vices, & les crimes les plus cachés, &c.

1. ad Cor.

4.

Les hypocrites se-
ront dé-
masquez,
& connus
pour ce
qu'ils sont.

La vérité
ble vertu
manifestée
rendra aux
justes, &
aux préde-
stinez le
jugement
dernier
honorable
& souhai-
table.

de leurs intentions ; leur gloire sera qu'on les connoisse, parce que leur disgrâce jusques-là aura été de n'être pas assez connus. Et voilà, ames fidèles, qui, malgré la corruption du siècle, servez votre Dieu en esprit & en vérité, voilà ce qui doit dans la vie vous affermir & vous consoler. A ce terrible moment, où le livre des consciences sera ouvert, votre esperance ranimée par la vûe du souverain Juge, & sur le point d'être remplie, vous soutiendra, & vous dédommagera bien des injustes persecutions du monde. Tandis que l'impie confondu, troublé, consterné, marchera la tête baissée, & sans oser lever les yeux, vous paroîtrez avec une sainte assurance : pourquoi ? Parce que le jour de votre justification sera venu. Maintenant l'envie, la calomnie lancent contre vous leurs traits envenimés : mais enfin l'envie sera forcée à se taire ; ou si elle parle, ce ne sera plus qu'en votre faveur : la calomnie sera convaincue de mensonge, & la vérité se montrera dans tout son lustre. Cependant, jouissez du témoignage secret de votre cœur, que vous devez préférer à tous les éloges du monde. Dites avec Saint Paul : Peu m'importe quel jugement les hommes font présentement de moi, puisque c'est mon Dieu qui doit un jour me juger : *Qui autem judicat me, Dominus est.* Ou bien dites avec Jeremie : C'est vous, Seigneur, qui sondez les ames, & qui en découvrez les plis & les replis les plus cachés ; c'est à vous que j'ai remis ma cause : vous en jugerez. *Tibi enim revelavi causam meam. Le même.*

1. ad Cor.
4

Jerem.
11.

L'humilité des personnes qui auront été humbles, sera glorifiée dans ce jugement.

Sap. 5.

Ibidem.

Luc. 14.

Sur le même sujet,

Le Fils de Dieu viendra pour glorifier l'humilité dans la personne des humbles : c'est une justice qu'il rendra à ses élus. Cette humilité, cette simplicité du juste, cette patience à souffrir les injures sans les venger, que les mondains auront traitée de faiblesse d'esprit, de petitesse de génie, de bassesse de cœur, Dieu viendra pour la couronner, & pour convaincre tout l'Univers, qu'elle aura été la véritable force, la véritable grandeur d'ame, la véritable sagesse. Car c'est alors, dit l'Ecriture dans cet admirable passage que vous avez entendu cent fois, & dont vous avez été cent fois touché : c'est alors que les humbles de cœur s'élèveront avec confiance contre ceux qui les auront méprisés & insultés : *Tunc stabunt iusti in magna constantia.* C'est alors que les sages du siècle, que ces esprits forts seront non seulement surpris, mais déconcertés, en voyant ces hommes qu'ils n'avoient regardés que comme le rebut du monde, placez sur des trônes de gloire. C'est alors qu'interdits & hors d'eux-mêmes, ils s'écrieront en gemissant : Ce sont là ceux dont nous nous sommes autrefois moqués, & qui ont été le sujet de nos railleries : *Hi sunt quos habuimus aliquando in derisum.* Insensés que nous étions, leur vie nous paroîtait une folie, & toute leur conduite nous faisoit pitié : *Nos insensati vitam illorum estimabamus insaniam.* Cependant les voilà élevés au rang des enfants de Dieu, & leur partage est avec les Saints. C'est, dis-je, alors que l'orgueil du monde rendra ce témoignage, quoi que forcé, à l'humilité des élus de Dieu ; & c'est là même qu'on verra sensiblement l'effet de cette promesse de Jesus-Christ, que quiconque s'humilie, sera glorifié : *Omnis qui se humiliat, exaltabitur. Le même.*

Pendant la vie, il n'est pas toujours vrai,

& même il est rarement vrai, que celui qui s'abaisse & qui s'humilie, soit élevé... On en voit, qui pour chercher Dieu, & par un esprit de Religion, s'étant une fois enlevés & comme anéantis devant les hommes, meurent dans leur obscurité & dans leur anéantissement. Combien d'ames saintes dont la vie est cachée avec Jesus-Christ, & à qui le monde n'a jamais tenu nul compte du courage héroïque qu'ils ont eu de se séparer & de se détacher de lui ? Or c'est pour cela, reprend Saint Chrysostome, qu'il doit y avoir, & qu'il y aura un jugement à la fin des siècles. Parce que le monde ne rend pas justice à ces Chrétiens parfaits, qui s'humilient & qui s'anéantissent pour Dieu ; Dieu qui se pique d'être fidèle, la leur rendra au centuple. Parce qu'il y a des Saints sur la terre, dont l'humilité, quoi que sincère, n'est ni connue du monde, ni honorée au point qu'elle le devroit être, si le monde étoit équitable ; Dieu suppléera au défaut du monde, & la relevera : mais aux dépens de qui ? toujours aux dépens & à la honte du mondain, dont la fausse gloire, dont la vanité ridicule, dont la présomptueuse ambition condamnée & reprouvée, rendra hommage à la sainteté des maximes que le sage & humble Chrétien aura suivies ; puisqu'en même temps que l'humble sera exalté, l'orgueilleux sera humilié & couvert d'un éternel opprobre : *Qui se exaltat, humiliabitur. Le même P. Bourdaloue.*

Disons encore que Dieu viendra pour venger les foibles, que le pouvoir joint à la violence, aura opprimé. Car maintenant, c'est le crédit qui l'emporte, & qui a presque par tout gain de cause : le plus fort a toujours raison, quoi qu'il entreprenne ; & parce qu'il est le plus fort, il croit avoir un titre pour l'entreprendre, & il en vient à bout. Combien de persecutions, de vexations, causées par l'abus de l'autorité ? Combien de misérables, combien de veuves, fautes d'appui, sacrifiées comme des victimes à la faveur ? Combien de pupilles, dont l'héritage devient après bien des formalitez, la proie du chicanier & de l'usurpateur ? Combien de familles ruinées, parce que le bon droit attaqué par une partie redoutable, n'a point trouvé de protection ? Combien de procès mal fondés, néanmoins hautement gagnés, parce que les sollicitations, la cabale & les brigues ont prévalu ? Malgré la justice & les loix, le foible succombe presque toujours. S'il y a des Juges sans probité, c'est toujours contre lui, & jamais pour lui, qu'ils se laissent corrompre. Du moment qu'il est le plus foible, par une malheureuse fatalité, tout lui est contraire, & rien ne lui est favorable. Mais, Seigneur, il trouvera enfin auprès de vous, ce qui lui aura été refusé à tous les tribunaux de la terre : vous viendrez plein d'équité & de zèle, & vous prendrez la défense de l'orphelin, afin que le puissant, que le grand, qui avoit tant abusé de sa grandeur, cesse de se glorifier : *Judicare pupillo & humili, ut non apponat ultra magnificare se homo super terram.* Jusques-là il aura toujours eu le dessus. Jusques-là fier de ses succès, parce que rien ne lui résistait, il aura passé non seulement pour le plus fort, mais pour le plus habile, pour le mieux établi dans ses droits, pour le plus digne d'être distingué & honoré. Jusques-là il se sera fait une fausse gloire & un prétendu mérite de ses violences

Dieu au jour du jugement dernier viendra pour venger les foibles.

Psal. 9.

mêmes : mais vous le détromperez bien alors, Seigneur, & vous lui ferez bien rabattre de ses vaines idées. Comment cela ? C'est que vous tirerez le foible de l'oppression, & qu'il trouvera en vous, ô mon Dieu, un vengeur & un protecteur. *Le même.*

Pourquoi la croix paroîtra au jour du grand jugement,

Matt. 24.

Parce que la croix de Jésus-Christ aura été l'abrége de toutes les veritez de la foi, & de toutes les maximes de la religion ; cette croix, ce signe auguste & venerable du Fils de l'Homme, paroîtra tout éclatant de lumiere, pour être la regle de mon jugement, & de celui de tout le monde entier, comme il commença à l'être quand il fut élevé sur le Calvaire : *Et tunc parebit signum Filii hominis.* Cette croix me sera présentée ; & tout ce qui n'en portera pas dans moi le caractère & le sceau, sera reprouvé de Dieu. Ah ! mon Dieu, est-il donc vrai que vous employerez pour ma perte jusqu'à l'instrument de mon salut ; & que ce qu'il y a en moi de plus saint, je veux dire ma foi & ma religion, prendra parti contre moi-même ? Oûi (Chrétiens) & c'est ce que nous devons craindre, & de quoi nous ne pouvons avec trop de soin nous préserver ; c'est ce qui doit nous faire fremir dans l'attente de ce jugement redoutable. *Le même, premier Sermon du premier Aven.*

Nous ferons juger sur les veritez de notre religion,

Comme nous ne considérons les veritez de la foi que superficiellement, à peine en apprehendons-nous les conséquences : ces maximes évangéliques que l'on nous prêche, cette voye étroite du salut, cette nécessité de la penitence, cette obligation indispensable de mortifier sa chair, & de la crucifier avec ses vices ; tout cela sont termes specieux que nous écoutons avec respect, que nous débitons quelquefois magnifiquement aux autres, & que nous n'entendons plus dès qu'il est question de les reduire en pratique. Mais quand Jésus-Christ avec tout l'éclat de sa majesté, & tout le poids de sa puissance, viendra nous imprimer une idée vive de ces grandes veritez ; & qu'en les appliquant à notre vie, il nous fera voir dans toute notre conduite une monstrueuse contradiction de mœurs & de créance : quand il comparera tous ces principes de détachement de soi-même, de renoncement à soi-même, avec nos injustices, avec nos vengeances, avec nos sensualitez, avec nos délicatesses & ces recherches continuelles de nous-mêmes ; ah ! c'est alors que nous apprendrons combien il est affreux de tomber entre les mains de ce Dieu vivant. *Le même.*

La différence qu'il y aura entre les Payens & les Chrétiens au jour du jugement,

Il faut bien établir dans nos esprits une verité, à quoi peut-être nous n'avons jamais fait toute la reflexion nécessaire, que dans le jugement de Dieu, il y aura une différence infinie entre un Payen qui n'aura pas connu la loi chrétienne, & un Chrétien qui l'ayant connue, y aura intérieurement renoncé ; & que Dieu, suivant les ordres mêmes de sa justice, traitera l'un bien autrement que l'autre. On sçait assez qu'un Payen, à qui la loi de Jésus-Christ n'aura point été annoncée, ne sera pas jugé par cette loi ; & que Dieu, tout absolu qu'il est, gardera avec lui cette équité naturelle de ne le pas condamner par une loi qu'il ne lui aura pas fait connoître ; & c'est ce que Saint Paul enseigne en termes formels : *Quicumque sine lege peccaverunt, sine lege peribunt.* Mais il n'en est pas de même d'un Chrétien, qui a professé la loi de Jésus-Christ, & qui après l'avoir embrassée, en a dans la suite secoué le joug ; parce qu'ayant

Ad Rom. 2.

peché après avoir reçu cette loi, il doit périr par cette loi, & que sa desertion est justement le premier chef que Dieu produira contre lui. Car il ne lui étoit pas permis de s'émanciper de l'obéissance due à cette loi, après s'être engagé à elle par le Baptême. Il ne pouvoit plus sans apostasie, après avoir ratifié cet engagement par divers exercices du Christianisme, y renoncer de ce renoncement même interieur dont je parle, & par des actions contraires à cette loi. Ainsi, un libertin présenté devant Dieu comme un deserteur de sa religion, doit être jugé suivant les maximes de cette religion même. *Le même.*

Ceux qui n'ont point eu d'autre loi que la loi naturelle, & que la lumiere de la raison, seront jugés, & condamnés selon cette loi : & c'est alors que Dieu leur produira cette suite affreuse de pechez, dont Saint Paul fait aux Romains le dénombrement, & qu'il reprochoit à ces Philosophes, qui par la raison avoient connu Dieu, mais ne l'avoient pas glorifié comme Dieu : des impudicités abominables, & dont la nature même a horreur ; des artifices diaboliques à inventer sans cesse de nouveaux moyens de contenter les plus sales desirs, & une scandaleuse effronterie à en faire gloire ; des injustices criantes à l'égard du prochain ; des violences, des usurpations, des oppressions soutenues du credit & de la force ; des perfidies noires & destrahisons, communément appelées intrigues du monde ; des jalousies enragées, qu'il me soit permis d'user de ce terme, fomentées du levain d'une détestable ambition ; des animosités & des haines portées jusques à la fureur ; des médiances jusques à la calomnie la plus atroce ; des avarices jusques à la cruauté la plus impitoyable ; des dépenses jusques à la prodigalité la plus insensée ; des excès de table jusques à la ruine totale du corps ; des emportemens de colere jusques au trouble de l'esprit. Tout cela se trouvant dans la conduite d'un Payen, c'est sur cela que Dieu le jugera, d'avoir agi contre la loi naturelle, & la lumiere de la raison. *Le même.*

Dieu dans ce jugement condamnera les Payens ; pour avoir agi contre les lumieres de la raison,

Dieu, pour la justification de sa providence, dans ce jour de lumiere, découvrira tout ce que l'impie se flattoit d'avoir caché dans les tenebres. C'est pour cela qu'à la face de toutes les nations, il revelera toute la turpitude du pecheur, & toute son ignominie ; ces pechez honteux & humilians ; ces pechez dont l'impie lui-même, au moment qu'il les a commis, étoit obligé de rougir ; ces pechez dont il eût été au desespoir d'être seulement soupçonné ; ces pechez qu'il n'eût osé avouer au plus discret & au plus seur de ses amis ; ces pechez qui l'auroient perdu dans le monde de reputation & d'honneur, & dont il sentoit bien que le reproche lui eût été moins supportable que la mort même. Dieu les fera connoître : *Revelabo pudenda tua in facie tua, & ostendam gentibus nuditatem tuam.* Non, non, lui dira-t-il, je n'ai point détourné mon visage, de tes crimes, quelque horreur qu'ils me fissent, je les ai vus ; & pour ne les point oublier, je les ai écrits, mais avec des caractères qui ne s'effaceront jamais, dans ce livre de vie & de mort que je produis aujourd'hui. Tant d'actions lâches & infames, tant de friponneries secretes, tant de noires perfidies, tant d'abominations & de desordres dont ta vie a été souillée ; tout cela n'est-il pas mis en reserve, & comme scellé dans les

Dieu au jour du grand jugement, découvrira tout ce qu'il y a de plus caché.

Nahum 3.

Deut. 32. *tresors de ma colere : Nonne hac condita sunt apud me, & signata in thesauris meis ? Or ce sont ces tresors de colere que Dieu ouvrira, quand il viendra juger le monde. Le même, second Aven, Sermon du Jugement dernier.*

Ce qui doit rassurer maintenant les plus grands pecheurs dans la pensée du jugement dernier,

Voilà pecheurs, qui m'écoutez, ce qu'il y a pour vous de plus terrible dans le jugement de Dieu : un Dieu offensé qui se satisfera, un Dieu méprisé qui se vengera. Voilà ce qui a failli d'effroi les plus justes mêmes. Mais du reste, rassurez-vous, & tout pecheurs que vous êtes, consolez-vous ; puisque dans quelque état que vous soyez, vous avez encore une ressource infaillible, qui est la penitence. Aimable penitence, disoit Saint Bernard, en vertu de laquelle je puis prévenir le jugement de Dieu ! Et moi je dis, Chrétiens : heureuse penitence, par où je puis venger Dieu, apaiser Dieu, satisfaire à Dieu ; en sorte que quand il viendra pour me juger, il se trouve déjà satisfait & vengé par moi, & qu'il ne soit plus obligé à se venger & à se satisfaire par lui-même. Il est vrai que ce Dieu de gloire nous jugera selon le jugement que nous aurons fait de nous-mêmes dans la penitence ; & que si nous nous sommes épargnés, il ne nous épargnera pas : *Sibi parcenti ipse non parcat*, dit Saint Augustin : mais aussi par une règle toute contraire, il s'enfuit de là, que si je ne m'épargne pas, Dieu m'épargnera ; que si je ne me pardonne pas, il me pardonnera ; que si ma penitence est rigoureuse, son jugement me sera favorable ; enfin, que si je me fais justice, il me fera grace. Or que puis-je desirer de plus avantageux pour moi ? Ah ! Seigneur, je serois indigne de vos miséricordes, si cette condition me sembloit dure, ou plutôt, si je n'envisageois pas la penitence la plus sévère, comme le souverain bonheur de ma vie. *Le même.*

Jugement de Dieu en faveur des justes & des prédestinez.

Pendant cette vie les élus, quoi qu'ils de Dieu, ne font dans le monde nulle figure qui les distingue, ni qui marque pour leurs personnes ces égards si particuliers de la Providence. Au contraire, par une conduite de Dieu bien surprenante, & que David confesse avoir été pour lui un sujet de tentation & de trouble, pendant cette vie les élus de Dieu, qui sont les justes, bien loin d'être connus pour tels, par la malignité du monde, sont souvent décriez & confondus avec les hypocrites. Pendant cette vie les élus de Dieu, qui sont les humbles, bien loin d'être honorez & respectez, sont souvent méprisez & insultez. Pendant cette vie les élus de Dieu, qui sont les pauvres, bien loin d'être soulagez, sont souvent rebutez & abandonnez. Pendant cette vie les élus de Dieu, qui sont communément les foibles, bien loin d'être protegez, sont souvent accablez & opprimez. Or tout cela est bien éloigné de cette favorable prédilection, que Dieu, selon sa promesse, doit avoir pour eux. Il est vrai, répond Saint Chrysostome : mais c'est justement ce qui prouve la vérité, l'infailibilité, l'absolu & l'indispensable nécessité du jugement de Dieu. Car pourquoi le Fils de Dieu, en qualité de souverain Juge, viendra-t-il à la fin des siècles ? Pour faire justice à ses élus sur ces quatre chefs. Oui, il viendra pour venger les justes, je dis, les vrais justes, en les separant des hypocrites, & faisant pour jamais cesser le regne de l'hypocrisie. Il viendra pour venger les humbles, en glorifiant dans leurs personnes l'humilité, & en confondant les superbes, qui n'auront eu pour elle que du mépris. Il viendra pour venger les pauvres, qui

par la dureté des riches auront langué dans la misère, mais aux gémissements de qui il montrera bien qu'il n'a pas été insensible. Il viendra pour venger les foibles de tout ce que l'iniquité, la violence, l'abus de l'autorité leur aura fait indignement souffrir. *Le même.*

Dieu, indépendamment des loix du monde, nous jugera selon les siennes ; il nous fera voir la vérité, & la vérité toute nue, la vérité avec toute son amertume, la vérité avec tout son poids, la vérité avec tout ce qu'elle aura de plus douloureux & de plus désolant pour nous. Vûe affligeante, par où il punira ces délicatesses, ou pour mieux dire, ces honneuses faiblesses, à ne la pouvoir écouter, quand elle mortifioit notre orgueil ; ces artifices à l'éluder, quand elle trouboit notre repos ; cette obstination à vouloir l'ignorer, quand elle avoit de quoi nous déplaire. Vûe par où Dieu confondra ces erreurs grossières, où nous aurons vécu ; ce profond oubli de nous-mêmes, où le mensonge & la flatterie nous aura entretenus : *Existimasti inique, quod ero tui similis ; arguam te, & statuam contra faciem tuam. Le même, Sermon pour le premier Lundi de Carême.*

Dieu nous jugera selon la vérité,

Pendant cette vie Dieu fait justice & miséricorde tout ensemble : sa miséricorde précède toujours sa justice, & jamais sa justice n'est séparée de sa miséricorde ; souvent sa miséricorde agit toute seule, mais sa justice n'a point d'action, qui selon le Texte sacré ne soit tempérée par sa miséricorde : *Cum iratus fueris, misericordia recordaberis*. Dans l'ardeur de votre colere, vous vous souviendrez, Seigneur, & il paroîtra que vous êtes le Dieu des miséricordes, puisque votre colere même est bien souvent pour les pecheurs une des plus grandes miséricordes. Ainsi en uset-il maintenant. Mais dans son jugement, il exercera sa justice toute pure, à peu près comme nous l'exerçons envers nos plus declarez ennemis. A l'égard d'un ennemi, nous nous piquons quelquefois d'équité, mais d'une équité sans bonté. Or la foi nous apprend que Dieu nous jugera de la sorte ; & ce qui est en nous duré, dans Dieu sera sainteté, & le jugement sans miséricorde fera sa gloire : *Judicium absque misericordia. Le même.*

De la justice de Dieu sans aucune miséricorde envers les reprouvez au dernier jugement. Habac. 3.

Vous devez sçavoir (Messieurs) que ce qui rendra le jugement dernier si effroyable, ce n'est pas ce qui étonne d'abord notre imagination. Que le soleil s'éclipse & se couvre de tenebres ; que des taches sanglantes paroissent sur la face de la lune ; que les étoiles tombent du Ciel ; que la terre tremble jusqu'aux fondemens ; que les montagnes s'écroulent avec un fracas horrible ; que la mer se déborde, & pousse ses vagues jusqu'aux nuës ; que les éclairs & les foudres étincellent de toutes parts ; qu'un feu allumé par tourbillons ne fasse qu'un grand incendie des quatre parties du monde ; que l'on n'entende que cris funebres, & que hurlemens confus des hommes & des animaux, ce sont des choses capables de jeter l'épouvante dans les esprits les plus déterminez : mais après tout, il n'y aura que ceux qui seront encore en vie, à qui la vûe de ce terrible spectacle fera peur. Apparemment vous & moi ne serons pas de ce nombre ; & quand même nous serions assez malheureux que d'en être, il y auroit toujours, ce me semble, beaucoup plus de sujet de trembler pour la crainte du jugement, que pour les signes qui le doivent précéder. Je dirai bien, d'avanta-

Ce qui nous doit le plus effrayer dans le jugement dernier.

ge :

ge : ce n'est pas la puissance & la majesté du Juge : ce n'est pas même sa severité & sa rigueur que nous avons le plus à craindre. Qu'est-ce donc enfin qui nous doit faire apprehender le jugement ? Le croirez-vous, si je vous dis que c'est la bonté & l'humanité du Sauveur ; que c'est sa douceur & sa miséricorde infinie ; que c'est ce titre & cette qualité de Fils de l'Homme, que lui donne notre Evangile. Oui, cette bonté qui l'a fait descendre jusqu'à nos miseres ; qui l'a porté jusqu'à nous aimer aux dépens de son repos, de son honneur, & de sa propre vie ; qui l'a dépouillé de tout, afin de nous enrichir : c'est ce qui nous donne un juste sujet de trembler dans l'apprehension de ses jugemens. C'est Saint Bernard qui le dit : *Ut scires quantā districtio succedit, tantā illa mansuetudo praevenit. Pris d'un Sermon manuscrit.*

Serm. 1.
in Epiph.

Autant que
le Sauveur
a été mis-
ericordieux,
autant sera-
t-il alors
inexorable.

Habac. 3.

Cum iratus fueris, misericordia recordaberis, dit le Prophete Habacuc. Je sçai que le sens ordinaire de ces paroles est, que Dieu dans les plus severes châtimens de sa justice mêle toujours quelque trait de sa miséricorde ; mais voici une explication de ces mêmes paroles, laquelle marque que la miséricorde anime en quelque maniere sa justice, & lui suggere un nouveau motif d'indignation : *Cum iratus fueris, misericordia recordaberis.* Oui, ce Juge inexorable se souviendra qu'il a été un Pere plein de tendresse & de bonté. Ce Roi si terrible en sa majesté, se souviendra qu'il a été notre frere, notre ami, notre protecteur, notre avocat : il se remettra dans la memoire tout ce qu'il a fait pour nous ; il verra sa croix, il regardera ses playes ; il fera apporter devant lui tous les instrumens de sa Passion, toutes les marques de la patience & de sa charité ; mais ce sera afin de s'animer par cette vue à la fureur & à la vengeance. Il dira aux reprovez, que son amour ayant été sans bornes, sa fureur doit être aussi sans mesure. Comme jamais il n'y a eu d'amour plus grand, plus tendre, plus desintéressé, plus liberal & plus magnifique que celui qu'il nous a porté ; aussi jamais il n'y aura de colere & d'indignation, jamais de vengeance égale à la sienne. *Sicut benignitas apparuit ultra omnem spem, ultra omnem expectationem, similem expectare debemus iudicii districtiorem.* Le même.

Il faut
craindre le
jugement
dernier.

Pf. 118.

Hé bien ! (chrétienne compagnie) quels sont vos sentimens ? N'est-il pas vrai que c'est une chose horrible de tomber entre les mains de celui qui se fait appeler le Dieu des vengeances ? Disons-nous encore après cela, qu'il est bon, & nous laisserons-nous encore séduire par une temeraire confiance en ses miséricordes ? L'offenserons-nous toujours dans l'esperance qu'il nous pardonnera ? Hélas ! que craindrons-nous, si nous ne craignons le jugement de Dieu ? Et d'où vient, malheureux pecheur, cette obstination & cette assurance dans tes crimes ? Crois-tu que tu paraitras un jour devant ce Tribunal formidable ? & si tu le crois, comment ne trembles-tu point ? Ah ! disons souvent à Dieu avec David : *Confite timore tuo carnes meas, a iudiciis enim tuis timui.* Ne nous flatons point, les Prophetes & les Apôtres nous valaient bien ; les Hilarions, les Basiles, les Antoinnes, les Jérômes avoient pour le moins autant de sujet que nous de se croire du nombre des prédestinez ; & néanmoins la memoire de ce jour épouvantable les tenoit tou-

jours dans la frayeur. Le même.

Va nobis, quia peccavimus, diront alors les pecheurs, après que Dieu les aura pleinement convaincus de leurs crimes, & qu'il les aura fait connoître à tout l'Univers. Ils diront malgré eux ; mais enfin ils le diront, *peccavimus* ; nous avons peché. Ce Grand le dira, ce Grand qui méprisoit si impunément toutes les loix ; ce Grand si fier de son autorité, & qui se croyoit toutes choses permises, parce que toutes choses lui étoient possibles ; ce Grand qui tenoit avec tant d'empire sous ses pieds le reste des hommes, & qui exerceoit sur eux une si tyrannique domination : il le reconnoitra, & il en conviendra : J'ai abusé de ma grandeur ; je lui ai tout sacrifié, l'équité, l'innocence, Dieu, & mon salut. Pauvres que j'ai opprimés, & vous domestiques que j'ai fait gemir sous une si rude servitude, & que j'ai frustrés encore de vos services : Peuples, Provinces, où j'ai porté la désolation, vous serez bien vengez par l'arrêt que le souverain Juge va lancer contre moi ; & vous l'êtes bien déjà par la vue que j'ai de mes injustices : *Va nobis, quia peccavimus.* Cette femme le dira : J'ai trompé les autres ; je me suis trompée moi-même. Cette conduite si reguliere n'étoit qu'une vaine montre. Qu'il eût jamais pensé, que sous une si belle apparence je cachois de si honteux engagements ; que le secret de ma vie étoit si corrompu, lorsque le dehors paroïssoit si composé ; que j'étois la premiere à ménager des occasions, des entrevûes ; & qu'il n'y avoit plus de frein capable de me retenir, dès que je me croyois à couvert des yeux du public ? Qui, dis-je, se le fût jamais persuadé ? Il n'est néanmoins que trop vrai, & je ne puis plus le celer. *Va nobis, quia peccavimus.* Ce libertin le dira ; ce vindicatif, ce médisant, cet impie, tous le diront : Nous n'avons point voulu écouter la voix de Dieu : nous n'avons suivi que nos idées particulières, nos inclinations, nos ressentimens, nos soupçons, notre libertinage, nous sommes coupables. *Va nobis, quia peccavimus.* Le P. Giroult, premier Sermon de l'Avent.

O jour de honte & de confusion, où les secrets des cœurs seront revelez & manifestez ! Si tel peché, que je cache avec tant de soin, & que je n'ai pas voulu même découvrir au tribunal de la penitence, étoit seulement connu de quelques personnes ; c'est trop peu dire, que j'en rougirois ; j'en mourrois. Que sera-ce, quand il paroitra aux yeux de tout l'Univers ? O jour de douleur & de repentir, où le reprouvé deviendra son propre accusateur, & dictera lui-même sa sentence ! C'est un cruel desespoir, que de se tourner contre soi-même dans son malheur, de se déchirer de ses propres mains, & de se donner le coup de la mort, au lieu de chercher à s'en garantir. O jour d'indignation & de fureur, où la justice de Dieu se répandra à grands flots sur les pecheurs, où il appesantira sur eux tout son bras, où il les jugera sans égard, où il les frappera sans miséricorde ! Jugement nécessaire & inévitable ! Jugement éternel ! Voilà, mon Dieu, ce qui me trouble, ce qui me confond. Le même.

Ce ne sera point pour demander grâce, que le pecheur s'accusera lui-même. S'il forme encore des vœux pour se dérober à la Justice divine, ce ne sera qu'en invoquant les montagnes, & en souhaitant mille fois d'être accablé sous leurs ruines : *Montes cadite super nos ;* en desfrant la mort, non pas seulement cette mort

L'av
les pe-
cheurs fe-
ront de
leurs cri-
mes, après
la manife-
station que
Dieu en
fera au jour
du juge-
ment der-
nier.

Thren. 4.

Quelle sera
la confu-
sion, la
crainte & le
desespoir
des reprou-
vés, quand
Dieu dé-
couvrira,
& manife-
stera leurs
crimes les
plus es-
cachés.

Le pecheur
n'aura plus
d'esperance
en la misé-
ricorde de
Dieu.

Luc. 23.

JUGEMENT DERNIER.

214

temporelle qui separe l'ame du corps, mais un entier anéantissement de l'un & de l'autre: *De-fiderabunt mori*. Souhaits inutiles! Et quelle sera enfin sa ressource? Condamné au tribunal de sa propre conscience, il ne lui restera plus que d'entendre l'arrêt irrevocable de son Juge, & de se précipiter lui-même dans l'abîme de tous les malheurs: *Ibunt hi in supplicium aeternum*.

Matt. 25.

Le même. Ce ne seront pas seulement les Ninivites qui s'élèveront contre nous en ce grand jour du jugement; les autres Payens seront aussi nos juges, mais des juges rigoureux, parce que leur exemple ne laissera aucune couleur, ni aucun prétexte. Ils nous diront qu'ils n'ont pas eu nos lumières, & qu'ils ont été plus sages que nous; qu'ils n'ont eu ni la Loi, ni les Prophetes, ni les miracles, ni les exemples, ni l'Evangile, ni les Sacrements, & qu'ils ont été plus gens de bien que nous, qui avons reçu toutes ces grâces, & qui en avons si indignement abusé. Quelle confusion d'être ainsi jugés & condamnés par des Infidèles! A quoi nous servira donc le caractère du Baptême, & le nom de Chrétien que nous avons porté? Sera-ce là, ô mon Dieu! le fruit de votre incarnation, de vos souffrances, de votre mort, de tant de miracles & de Sacrements, de tant de prédications & de bons exemples, de paroître encore après tout cela plus criminels que les ennemis de votre nom? *Le P. Noël, dans ses Meditations.*

Ge souve-
rain Juge
ne pourra
être surpris
ni trompé
comme les
Juges de la
terre.

Il n'en est pas de ce souverain Juge, comme des Juges de la terre, revêtus d'un pouvoir extérieur; qui connoissent les dehors, mais qui ne sçauroient approfondir le dedans. Les infirmités de l'homme le suivent jusques sur le tribunal, où il a le plus de besoin de fermeté, toujours exposé qu'il est à être séduit par tout ce qui peut éblouir l'esprit & corrompre le cœur; & le droit entre les mains des Juges les plus éclairés de la terre, est toujours en grand danger, parce que leurs lumières sont très-bornées. Mais vous aurez à faire à Dieu, qui est un Juge infiniment éclairé, à qui rien ne peut échapper, sûrement informé de tous les divers déguilemens des hommes; enfin, rien ne sera capable de détourner ses yeux de vos crimes, & de l'empêcher d'en punir toute l'énormité. *Le Pere Massillon, Sermon sur le Jugement dernier.*

Tous les
pechez se-
ront mani-
festés en
ce grand
jour.

Le pecheur verra d'abord à découvert tous ces pechez secrets qu'il n'osoit déclarer à l'oreille même d'un Confesseur. C'est là que seront manifestées ces passions favorites, qui auront échappé aux yeux des hommes pendant un si long-temps: ces crimes qu'on peut dérober à la connoissance des mortels; mais qui paroîtront à découvert en ce grand jour, où il n'y a rien de si secret qui ne soit revelé, ni rien de si caché qui ne soit connu: *Nihil est opertum, quod non revelabitur; & occultum, quod non scietur*. Ce ne sera plus le temps de cacher sous un extérieur de sagesse, un intérieur déréglé & corrompu; de faire passer pour devotion aisée, ce qui est irreligion; pour galanterie, ce qui est un pur libertinage; pour délassement ou amusement, ce qui enchante les sens, & qui corrompt le cœur. Maintenant on peut malgré ce soleil destiné à éclairer tout ce qui se passe dans l'Univers, tenir dans les tenebres la plus grande partie de ses actions criminelles; & combien n'en dérober-t-on pas tous les jours à ses rayons lumineux? Mais alors tous les voi-

Matt. 10.

les seront levez, toutes les tenebres dissipées; tout sera mis dans un plein jour, & exposé à la face de toutes les créatures. *Le même.*

Encore si le pecheur pouvoit esperer d'appeler de la sentence terrible, qui sera alors prononcée contre lui, il auroit quelque consolation; mais par malheur pour lui, cet arrêt sera irrevocable, & ce jugement sans retour. C'est la difference qu'il y a entre les jugemens de Dieu, & ceux des hommes: nos foiblesses sont si grandes, que souvent, ou par negligence, ou par ignorance, nous ne connoissons point le droit sur lequel nous prononçons, & il arrive ainsi souvent que les sentences que nous portons, sont susceptibles de reforme & de correction. D'ailleurs, l'inconstance & la variété des sentimens des hommes laisse entrevoir au criminel après son premier jugement, quelque rayon de misericorde: il espere trouver dans un Juge, une indulgence qu'il n'aura pas trouvée ailleurs. Mais Dieu ne connoissant point d'autre regle de ses jugemens que sa volonté ferme & constante, d'autre témoignage que ses propres lumières, & n'ayant rien au-dessus de lui capable de reformer ou corriger ses jugemens, tout ce qu'il prononcera au jugement dernier, sera sans retour & sans appel: *Non est qui possit tua resistere voluntati*, disoit autrefois la pieuse Esther. C'est pour cela que nous devons tâcher de nous mettre en état de satisfaire un Juge, dont la sentence doit être si redoutable, & l'arrêt si irrevocable. *Le même.*

La senten-
ce que le
souverain
Juge pro-
noncera
contre les
reprochez,
sera irrevocable.

Esth. 13.

Outre que le pecheur se trouvera sans excuse au jugement dernier, il se trouvera encore sans aucun secours. Il est vrai qu'il s'adressera à tout ce qui l'environnera; mais tous ses soins & ses efforts seront inutiles: tout ce qui sera autour de lui, loin de le secourir, ne servira qu'à l'accabler davantage. Croix de mon Sauveur consacrée au salut du genre humain, vous qui êtes devenu notre ressource & notre esperance, vous-même contribuerez à augmenter le desespoir de ces malheureux. Oui, il se souviendra de ce sang précieux, dont vous avez été arrosée pour l'amour de lui, & qu'il a foulé aux pieds par ses prévarications; tout lui reprochera son ingratitude & sa lâcheté. Ces divines mains attachées à la croix lui reprocheront ses rapines, ses concussions, ses usures: ces pieds cloués lui reprocheront ses fausses démarches, ses courses aux spectacles & aux lieux prophanes: ce côté ouvert lui reprochera la dureté de son cœur: cette bouche sanglante lui reprochera ses discours mondains: enfin, cette tête couronnée d'épines confondra son incredulité & sa mollesse: & c'est ainsi qu'il trouvera son supplice dans celui qui pouvoit faire son bonheur, & son desespoir dans celui qui étoit le seul objet legitime de ses plus douces esperances. *Le même.*

Le pecheur
au juge-
ment de
Dieu ne
trouvera
aucun se-
cours.

De quelque côté que le pecheur se tourne, il ne trouvera rien que de terrible pour lui. Il est vrai que l'Ecriture nous dit, que ne trouvant aucune ressource dans les créatures animées qui l'environneront, il s'adressera aux créatures inanimées, & les conjurera de venir à son secours: Montagnes, s'écrierait-il, venez nous écraser; collines tombez sur nous, & nous dérobez à ce dernier malheur qui nous accable: *Tunc incipient dicere montibus: Cadite super nos; & collibus: Operite nos*. Enfin, il appellera la mort; mais cette mort sera sourde à sa voix. Quel changement,

Le desef-
poir des
reprochez
au jour du
jugement
dernier.

Luc. 23.

ment, Chrétiens! & ce changement terrible ne doit-il pas nous faire connoître tout le malheur du pecheur en ce grand jour? Cet homme qui avoit toujours regardé la mort comme un monstre dont la seule pensée faisoit peur, ne s'en allarmera plus au jour du jugement; au contraire il la désirera, il l'invoquera, il regardera comme le plus grand de tous les biens, ce qu'il avoit toujours regardé comme le plus affreux de tous les maux. *Le même P. Massillon.*

La sentence que le Juge prononcera contre les repreneurs. *Matt. 25.*

Anges, hommes, Ciel & terre, tremblez en attendant l'arrêt redoutable que Dieu va prononcer contre les criminels: *Discedite maledicti in ignem aeternum.* Allez maudits dans un feu éternel: *Discedite*, retirez-vous; il n'y a plus de Dieu pour vous, *maledicti*, vous n'avez plus de bonheur à espérer: *in ignem*, votre supplice est marqué: *aeternum*, il n'y aura jamais d'adoucissement à prétendre. *Discedite à me*, quelle sentence! *maledicti*, quelle désolation! *in ignem*, quel supplice! *aeternum*, quel désespoir! *Discedite à me*, ah! Seigneur, le pecheur ne vous verra donc plus! *maledicti*, il sera donc toujours l'objet de votre colere! *in ignem*, le voilà donc livré au plus cruel de tous les tourmens! *aeternum*, rien ne pourra donc jamais fléchir votre colere! *Le même.*

Combien le jour du grand jugement sera effroyable.

Ah! jour de colere & d'indignation! que tu nous presenteras d'effrayans spectacles, lors que le soleil éclipse, les étoiles sans lumière, la lune teinte de sang, la terre ébranlée jusques dans ses fondemens, la mer irritée par toute la fureur de ses flots, les Cieux bouleversés, & toute la terre déconcertée, il ne restera que l'homme seul à la face de son Juge? *Quantus tremor est futurus*, chante l'Eglise sur ce sujet. A ce spectacle, quelle crainte, quelle frayeur! Mais que ce fremissement augmentera encore, lorsque le pecheur verra qu'il n'est resuscité des morts que pour être examiné sur toutes ses pensées, sur ses desirs, sur les actions, & sur ses excuses! *Mors stupebit & natura*, la mort en sera elle-même effrayée, & ne pourra sans fremir paraître devant le tribunal de son Maître & de son Dieu: *Iustus iudex ultionis, donum fac remissionis*, Seigneur, nous connoissons que vous êtes infiniment rempli d'équité, & que vous ne laissez rien d'impuni, dès qu'il s'agit des intérêts de votre gloire; mais cette seule reflexion que nous faisons que vous êtes misericordieux, nous laisse encore quelque esperance; & c'est ce qui fait que nous comptons encore aujourd'hui sur votre compassion pour nous. *Ingemisco tanquam reus, culpa rubet vultus meus*: Je sais que je suis coupable, & c'est ce qui me fait gemir à vos pieds; j'en suis tout confus, & mon visage rougit de mes fautes: mais si par moi-même je ne suis pas capable d'obtenir misericorde, je me flate encore que votre bonté pourra me l'accorder. *Le même.*

Resolution qu'un Chrétien doit prendre dans la pensée du jugement dernier.

Si nous voulions bien réfléchir sur ces affreuses circonstances du jugement dernier, que ne ferions-nous pas pendant notre vie pour en prévenir les horreurs! Il ne tient qu'à nous d'arrêter le cours de ces justes vengeances par notre penitence & par nos pleurs; notre contrition peut encore nous être avantageuse & salutaire pendant que nous sommes dans cette vallée de larmes; mais lorsque nous serons devant notre Juge, au pied de son redoutable Tribunal, pour en atten-

dre notre dernier arrêt, ah! il n'y aura plus de ressource pour nous. Tâchons donc de nous ressouvenir de bonne heure des malheurs qui nous menacent. *Le même.*

Seigneur, disoit David, remplissez mon esprit, & penetrez-le d'une sainte crainte; car je crains vos jugemens: *Confite timore tuo carnes meas, à iudiciis enim tuis timui.* Craignons donc, puisque nous avons tant de sujets de craindre. En ce monde nous craignons le jugement des hommes, & la mauvaise opinion qu'ils peuvent avoir de nous; mais voyons si nous n'avons pas plus à craindre le jugement de Dieu, si puissant & si justement irrité contre nous. *Le même.*

Le Prophete Nathan dit à David: Vous avez commis en cachette ce crime: *Tu fecisti abscondite.* Mais je vais le reveler à la face de tout Israël, & l'exposer à la lumière du soleil: *Ego autem faciam verbum istud in conspectu omnis Israël, & in conspectu solis.* Voici (Messieurs) ce qui arrivera au jour des vengeances du Seigneur: vous avez suivi les attraites de votre cupidité, ne cherchant qu'à vous enrichir par toutes sortes de voyes, dira-t-il à cet avare: *Tu fecisti abscondite.* Vous avez flaté vos vains desirs d'une injulte élévation, dira-t-il à cet ambitieux; vous vous êtes applaudi à vous-même, & à votre peu de mérite; vous avez mis tout en usage, fait jouer mille secrets ressorts pour perdre un ennemi, ou supplanter un concurrent, qui briguoit le même poste que vous: *Tu fecisti abscondite*, dira-t-il à cet ambitieux; mais je vais reveler à toute la terre, ce que vous avez cru devoir demeurer dans un éternel oubli: *Ego autem faciam verbum istud in conspectu omnis Israël, & in conspectu solis.* *Le même.*

Dieu publiera à la face de l'univers les crimes qui ont été commis en secret. *2. Regum 12.*

Est-il donc possible que la présence du Fils de Dieu devienne formidable aux hommes? Quoi! ce qui a consolé les Martyrs sur les rouës, ce qui a encouragé les saints Penitens dans les deserts, & ce qui anime tous les jours les Solitaires dans leurs austérités, n'est-ce pas l'unique esperance de voir Jesus-Christ? N'est-ce pas ce seul objet qui fait la félicité des Bienheureux? *Ostende faciem tuam, & salvierimus.* Présence adorable de Jesus-Christ, plus vous ferez le bonheur des Saints, plus aussi vous ferez le malheur des pecheurs: *Quis stabit ad videndum eum?* Helas! s'écrie le Prophete tout effrayé, qui pourra soutenir les regards d'un Dieu vengeur? *Essais de Sermons.*

La présence du Sauveur sera formidable aux pecheurs.

Ce qui sera le plus à craindre dans ce grand jour que l'Ecriture appelle le jour de la colere & des vengeances du Seigneur; c'est que la misericorde de Dieu, & l'amour même que le Sauveur a eu pour les hommes, seront non seulement le plus puissant motif, mais encore la mesure la plus juste de sa colere & de ses vengeances. Car hélas, où ne le conduira point cette mesure? Il haïra autant qu'il a aimé; jusqu'où n'a-t-il pas poussé son amour pour le pecheur? Il l'a aimé plus que ses biens, plus que son repos, & que sa propre vie; puisqu'il s'est fait un plaisir de sacrifier tout cela, pouvoit-il porter son amour plus loin? Ah voilà jusqu'où il portera sa haine! Voilà jusqu'où il a poussé les bienfaits, voilà jusqu'où il portera ses vengeances. Ah! terrible, mais juste mesure! *Le P. Nepveu, Tome 4. de ses Reflexions Chrétiennes.*

Psal. 80.
Malac. 3.

Le Fils de Dieu fera d'autant plus severe en ce jugement, qu'il aura été misericordieux envers les hommes.

L'amour de Dieu ne suffisoit-il donc pas (mes freres) disoit le grand Saint Augustin, pour nous faire éviter le peché? Etoit-il be-

La pensée du jugement nous doit faire éviter le peché.

soin pour des Chrétiens d'employer la crainte & les menaces les plus terribles : *Timor in adiutorium amoris excitandus fuit*. Du moins si la crainte faisoit ce que l'amour devoit faire, nous serions moins à plaindre : mais ce qui est déplorable, c'est que l'on est venu aujourd'hui jusqu'à ce point d'insensibilité, qu'on n'est pas plus touché de la crainte que de l'amour de Dieu, & que les choses les plus effroyables ne font presque point d'impression sur nos cœurs ; c'est pourtant ce que je veux tâcher de faire par la peinture du jugement dernier. *Essais de Sermons.*

Nous ferons juger sur la loi du Christianisme.

Outre la loi naturelle qui m'est commune avec les Infidèles, j'aurai le Christianisme, sur lequel je serai confronté : Christianisme si inviolable dans ses veritez & si pur dans sa morale, si severe & si saint dans ses maximes, si ennemi du relâchement & de la tiédeur, si opposé à mes passions & à mon amour propre, si prophane & si combattu par une mauvaise vie ; ce sera ce Christianisme qui me jugera ; ce sera cette Religion si sainte qu'on appliquera sur moi. En vain voudrai-je m'excuser, elle se développera toute entière à mes yeux ; voilà ce que tu devois faire, l'as-tu fait ? Voilà ce que tu avois promis, l'as-tu exécuté ? En vain appellerai-je de ses jugemens, ils seront décisifs & souverains pour moi ; ce sera à elle que Dieu me renvoyera, & je ne serai jugé sur aucun autre principe que sur les siens. *M. Joly, Tome 2. de ses Prônes.*

Dien en ce jugement punira ce que la justice humaine aura ignoré ou manqué de punir.

La justice humaine est le Tribunal établi de Dieu même, pour être un supplément de la justice ; toute puissance vient de Dieu ; c'est lui qui la communique aux hommes, pour être les premiers vengeurs de ses droits : mais avouons-le ici de bonne foi, qu'elle est lente cette justice humaine, qu'elle est lâche, qu'elle est souvent intéressée, ou plutôt qu'elle est peu instruite. Tantôt la negligence d'un Magistrat soible autorise le desordre, ou le tolere ; d'autres fois l'intérêt, ou la faveur le couvrent, le pallient, l'amointrissent ; souvent la chicane le déguise, le colore ; quelquefois l'hypocrisie le cache, le dissimule. Cependant le crime n'est point vengé, & le criminel triomphant, quelque noté qu'il soit, & montré au doigt du public, jouit paisiblement du fruit de son crime, & insulte également aux misérables qu'il a faits par son injustice, & aux juges qu'il a gagnés par les voyes de la corruption. Cependant, Seigneur, la voix du pauvre opprimé, de l'innocent attaqué, de la veuve désolée, de l'orphelin réduit à la mendicité, le sang de l'innocent Abel répandu par des mains homicides, les pleurs d'une Province entière pillée, ravagée par un avarice usurpateur, crient justice au Ciel. Mais ce que la charité chrétienne ne permet pas maintenant, qui est de demander vengeance, & si l'oppression même nous réduit jusqu'à ce point que de nous plaindre, alors une voix qui partira du trône de ce juste Juge, demandera hautement justice : *Judica illos Deus*. Ah, Seigneur jugez-les ! vengez-nous, rendez-nous la justice qu'on a refusé de nous rendre sur la terre : *Vindica sanguinem sanctorum tuorum qui effusus est*. Vengez ce pauvre artisan, à qui l'on a arraché la substance & le sang par des injustices inouïes. Vengez cette pauvre veuve, sur qui l'on a fait tomber tout le fardeau des charges publiques. Vengez cette pauvre fille,

Psalm. 5.

que ses freres barbares ont dépouillée de la part qu'elle avoit droit de prétendre à l'héritage de ses peres. Le recours de la justice humaine est presque maintenant fermé à tous les malheureux ; mais alors il leur sera ouvert auprès de la justice de Dieu ; tous y auront libre accès, leurs plaintes seront écoutées, & on leur fera sur l'heure même une entière justice. *Sermon manuscrit.*

Le tribunal de la penitence, est un tribunal juridique que le Seigneur a établi, pour donner aux hommes le moyen d'éviter la condamnation de leurs crimes au jugement dernier. Il ne demeure pas le moindre vestige de tout ce qui a été pardonné dans ce jugement secret ; tous les pechez que la penitence a remis sont effacés, & dans le cœur de Dieu, & dans la conscience du pecheur ; & il est vrai de dire qu'à proprement parler, il ne restera rien à juger au dernier jour, de ce qui aura été remis dans ce tribunal de la reconciliation chrétienne. Mais hélas ! qu'il est rare d'y porter tout. Je ne prétens pas faire ici une invective touchante contre ceux qui prophéant ce Sacrement ; ni contre ceux qui trouvent des biais pour adoucir un jugement si salutaire, qu'ils trouvent trop rigoureux. Je m'attache à une seule considération, qui fait à mon sujet ; c'est (Chrétiens) que tous ceux qui se sont soustraits à ce tribunal de miséricorde, retrouveront au dernier jugement, mais retrouveront d'une manière plus terrible, ce qu'ils ont prétendu éviter en refusant de subir le jugement du Ministre du Seigneur. C'est dans les uns la honte de manifester leur cœur ; c'est dans les autres la crainte de rencontrer un juge trop severe dans un Ministre trop zélé. Or dans ce dernier jour, rien de plus honteux pour le pecheur que la manifestation des consciences, & la revelation de ce qu'on aura celé ou déguisé dans le tribunal de la Confession ; car ces cœurs qu'une mauvaise honte à tous jours ferrez, seront alors ouverts. Le mari lira dans le cœur de cette femme criminelle, les projets honteux d'une noire infidélité. Une mere verra dans la conscience de sa fille cent adresses criminelles pour surprendre sa vigilance, & ses rendez-vous donnés & reçus à son insçu. Un ami appercevra dans le cœur de son infidèle ami, &c. N'aurait-il pas mieux valu par un sincere aveu déclarer ses pechez, & par une véritable douleur en effacer jusqu'aux traces mêmes, afin de les rendre invisibles en ce dernier jour, où ils seront manifestés à tous les hommes ? Mais on a craint de trouver un Ministre trop exact. Ah, quel Juge trouvera-t-on alors ! C'est une pensée du sçavant Evêque de Paris, que comme le Prêtre, durant cette vie, tient la place d'un Dieu indigné : *Pro Dei indignatione fungitur*, comme parle Tertullien ; aussi Jésus-Christ, dans son dernier avènement, tient la place du Prêtre, & s'il a usé de trop d'indulgence, il revoquera & cassera l'absolution qu'il aura donnée : *Vice Sacerdotis fungitur*. Le même.

Quand le Fils de Dieu descendra sur les nuées pour juger les hommes, il paroîtra sous la même forme que les hommes l'ont vu sur la terre. Cette circonstance nous doit pénétrer de la terreur de sa colere. Cet homme qui a été maltraité, outragé, crucifié avec tant d'indignité & de fureur, sera reconnu de ceux qui l'ont accablé d'injures, & de coups.

Après

Ce qu'on aura eu honte de déclarer en Confession sera manifesté à tous, & à terre.

Le Fils de Dieu paroîtra au jour du jugement dans la même forme qu'il a paru sur la terre.

Après avoir été le jouet de leur cruauté, le voilà leur Juge; que ne doivent-ils pas craindre de sa vengeance? Ils ne pourront pas douter de sa divinité: par conséquent ils ne douteront pas de sa toute-puissance & de sa justice. Quelle confusion! quel desespoir! Avoir à subir le jugement d'un Dieu qu'on a méprisé comme un ver de terre, comme un scelerat qui ne méritoit pas de compassion, qui n'étoit pas digne de voir le jour. Ce Messie dont vous avez blasphémé le nom, détesté la doctrine, épuisé le sang: qui a été l'objet de votre brutale envie, de votre haine implacable: qui a été à la merci de votre barbare iniquité, vient le venger; le temps en est arrivé. Autrefois si patient pour endurer vos calomnies, & les tourmens à quoi vous l'avez condamné, il va faire éclater sa juste indignation. Autrefois si foible pour résister aux insultes de vos soldats & de vos bourreaux, il ne tardera pas de vous faire sentir sa force. Autrefois muet sans répondre à vos outrageuses questions & à vos cris insolens, vous l'entendrez parler en Arbitre souverain de votre sort. Si la frayeur vous permet d'ouvrir les yeux, regardez-le; c'est ce même Jésus-Christ que vous avez attaché à une Croix entre deux voleurs, déjà il vous a tiré de vos tombeaux; il vous a forcés de vous assembler devant lui; quelle miséricorde pouvez-vous espérer d'un Juge qui a à décider sur la destinée de ses ennemis, & qui se présente sur son trône de justice, tel qu'il étoit aux pieds de vos Tribunaux? Puisqu'il veut être reconnu des pecheurs qui l'ont tant offensé, il ne veut pas sans doute les épargner. Hé! de combien d'injustices, de douleurs, d'outrages, de cruautés a-t-il à tirer vengeance? *Livre intitulé: Remarques sur divers sujets de Religion & de Morale. Sujet du Jugement dernier, dans le 3. Tome.*

Le Fils de Dieu sera aussi sévère en jugeant les hommes, qu'il a été doux, lorsque les hommes le jugeoient. Il se tût, quand il eut à paroître comme criminel, parce qu'il étoit venu pour souffrir; il parlera, quand il paroîtra comme Juge, parce qu'il viendra pour décider sur notre sort éternel. Sa justice envers ses ennemis égalera, pour ne rien dire de plus terrible, l'injustice de ses ennemis envers lui. Qui peut imaginer un attentat aussi atroce que celui des Juifs? Qui pourroit se figurer un jugement aussi redoutable que celui de Jésus-Christ? Il a gardé le silence devant ses persecuteurs, pour parler en Souverain à ses persecuteurs: il a été condamné de ses Juges, pour condamner ses Juges à son tour: il a été accablé de coups & d'outrages par ses bourreaux, pour les condamner lui-même à un supplice éternel. C'étoit son dessein de les sauver en prenant la figure de criminel; en fermant la bouche lorsqu'il étoit calomnié, en mourant par le supplice de la Croix; ils se sont perdus: le malheur des coupables répondra à leur iniquité, & la rigueur de Jésus-Christ à sa patience. L'iniquité & la patience ne pouvoient pas aller plus loin: jusqu'où ira la sévérité du Juge & la misère du criminel? *Le même.*

Combien il est à propos qu'il y ait un jugement dernier.

Où sans doute, il est à propos qu'il y ait un jugement pour justifier la conduite de la providence sur les hommes, & éclaircir ce mystère qui faisoit tant de peine à David, & que la plupart même des Chrétiens ne peuvent comprendre. Pauvres affligés, qui cherchez quelquefois avec tant d'inquiétude

Tome III.

la cause de vos malheurs, & qui vous étonnez que votre innocence ne vous garentisse point des tristes révers, où le seul vice devroit, ce semble, être exposé; Dieu vous fera voir en ce dernier jour qu'il ne laisse ni le crime impuni, ni la vertu sans récompense; il vous fera même voir qu'il a commencé à vous payer de votre fidélité en la mettant à de nouvelles épreuves, & qu'il n'a jamais puni les pecheurs si sévèrement, que lorsqu'il a paru les favoriser. Ce sera alors, ô mon Dieu, que toute la terre assemblée fera justice à votre adorable providence, que tous les prédestinez la béniront, qu'ils s'écrieront avec David: *Lætati sumus pro diebus, quibus nos humiliasti, annis quibus vidimus mala.* O heureux jours! auxquels il nous est arrivé des humiliations. Malheureuse prospérité que nous avons enviée, qui auroit jamais pensé que tu fusses un objet de compassion, qui auroit jamais pu persuader aux impies, que tu étois le plus dangereux de tous les fleaux? *Le P. de la Colombe, Sermon 53. sur ce sujet.*

Ce sera devant cette grande assemblée que les livres seront ouverts, c'est-à-dire toutes les consciences dévoilées; de sorte que personne ne pourra ignorer les sujets que Dieu aura ou de condamner ou d'absoudre. Il répandra sur tous les hommes une lumière si vive & si pénétrante, qu'elle rendra visibles les pechez les plus secrets, les intentions les plus cachées, ces actions qu'on a pris tant de soin de dérober à la connoissance des hommes, que la honte a supprimées même en la Confession. Ce rayon mettra au jour toute la vie de cet hypocrite, qui sous des dehors si spécieux a couvert une ame si corrompue; il revelera ces vieux pechez dont le temps a fait perdre le souvenir. Il exposera aux yeux des parens, des amis, des ennemis, des gens de bien & des libertins, ces intrigues, ces mystères d'iniquité; il fera voir tous les desirs que cette personne a conçus, tous les pas, toutes les avances qu'elle a faites, le temps, le lieu, toutes les circonstances les plus honteuses. Il rendra toute la terre comme témoin des choses les plus infâmes, chacun se trouvera au même état qu'on a coutume d'être quand on est surpris sur le fait, & qu'on est contraint de boire toute la confusion due au péché, sans pouvoir rien nier, sans pouvoir dire un seul mot pour sa défense, sans pouvoir ni espérer de pardon, ni éviter l'infamie en nulle manière. *Le même.*

Le Seigneur qui accablera les malheureux par la multitude presque infinie des desordres qu'il aura à leur reprocher; le Seigneur, dis-je, prendra en même temps le soin de faire voir la laideur du péché, d'en exagérer la malice, de représenter l'ingratitude, la brutalité, l'obstination, l'insolence du pecheur avec des couleurs si fortes, & d'une manière si odieuse; que le pecheur se trouvera lui-même insupportable à lui-même, que les Saints, qui ne se sentiront coupables que de fautes légères, pardonnées; effacées par la pénitence, les Saints, dis-je, trembleront de crainte; ils douteront du jugement auquel ils doivent s'attendre, & ils croiront qu'on leur fera grâce de ne les pas condamner à une mort éternelle; parce qu'ils verront que leurs fautes les plus légères sont toutes autres qu'ils ne les concevoient. *Le même.*

Où sans doute, il faut qu'il y ait un ju-

T

Psal. 82.

De la manifestation que Dieu fera alors de tous les crimes.

Dieu dé couvrira aux pecheurs la laideur du péché, & leur en fera voir toute la difformité.

Nécessité
d'un juge-
ment uni-
versel.

gement universel, qui corrige tous ces jugemens ; un jugement qui rende l'honneur à tant d'innocens ; à tant de Saints calomniés, qui détruisent toutes les préventions, qui détrompent ceux que les faux bruits ont entraînés dans l'erreur, ceux que l'envie & les autres passions ont aveuglés, ceux qui s'en sont fiez aux apparences, ceux qui ont jugé les bons par les méchans, qui ont jugé de tous par un seul, qui ont jugé des autres par eux-mêmes. En un mot, un jugement qui mette au jour toute vérité, & qui repare les ravages épouvantables que fait aujourd'hui la médifance, ce vice qui regne par tout, qui désolé tout, qui bien loin d'épargner la vertu semble s'acharner à elle avec plus de fureur. *Le même.*

Les pré-
somp-
tueux
& les sages
du monde
seront con-
fondus, &
avoueront
leurs égare-
mens.

Ce sera pour lors (Chrétiens) que ces faux sages, ces esprits présomptueux, qui ont prétendu reformer les œuvres de Dieu, & donner leurs avis sur la conduite de la Providence; ces sçavans qui se font piquez de tout sçavoir hors Jesus Crucifié, ces grands genies qui se flattoient de s'être rendus les maîtres des événemens de la fortune même par le raffinement de leur politique; ce sera pour lors, dis-je, qu'ils reconnoîtront leurs égaremens; ce sera pour lors que pâles, confus, consternés, accablés de honte, puis transportés de rage & de desespoir, ils seront forcés de s'écrier:

Sap. 5.

Ergo erravimus à via veritatis, & justitia lumen non luxit nobis, & sol intelligentiæ non est ortus nobis. C'est donc nous qui nous sommes trompés avec toutes nos lumières; c'est nous qui avons manqué aux premiers principes, qui avons eu une conduite d'enfans, qui avons vécu comme des infensés. A quoi nous sommes-nous attachés imprudens que nous étions? Nous nous sommes laissés dans la voye de l'iniquité, & par des chemins rudes & épineux, nous avons couru à notre perte, nous n'avons jamais eu de véritable plaisir, toute notre grandeur s'est évanouie comme une ombre; il ne nous reste rien de tant de biens qu'un vain souvenir cruel, & bien pire, hélas! que la pauvreté qui nous faisoit tant d'horreur. *Le même.*

Reproche
que le Sau-
veur fera
aux reprou-
vez.
Isaïa 5.

Le Sauveur se justifiera devant tout l'Univers, & prendra les hommes à témoin, qu'il n'a pas tenu à lui que tous les hommes ne fussent sauvés: *Judicate, leur dira-t-il, inter me, & vineam meam, quid potui facere, & non feci?* Ai-je pu faire quelque chose pour leur salut que je n'aye pas fait? J'avois pris un corps pour vous, dira-t-il aux reprouvez; je vous l'ai immolé. & vous l'avez mille fois profané par vos sacrilèges. J'avois répandu mon Sang jusqu'à la dernière goutte pour vous, & vous l'avez foulé aux pieds par vos crimes: j'avois un cœur, & il a été percé, pour vous y faire voir l'excès de mon amour, & en même temps pour vous y donner un azile, & vous vous en êtes volontairement bannis, en me chassant du vôtre, &c. *Le P. Nepveu, Tome 2. des Pensées Chrétiennes.*

Combien
la sentence
contre les
repreneurs
sera terri-
ble.

Que la sentence qui partira d'un Dieu Sauveur sera terrible! Que les coups qui partiront de ces mains crucifiées seront accablans! Ce ne seront pas seulement des éclairs; mais des foudres qui partiront de ces playes lumineuses, pour écraser les pecheurs ingrats, qui les ont souvent renouvelles par leurs crimes. Qui est-ce qui pourra, dit le Prophète, soutenir les effets d'une si juste colère? *Le même.*

Ah, Seigneur! pénétrez ma chair de la crainte de vos terribles jugemens; imprimez bien avant dans mon esprit la honte qu'il faudra subir en présence de tous les hommes, quand vous découvrirez mon ignominie à leurs yeux, avec les circonstances les plus humiliantes. Ah, Seigneur! moi qui ai tant de peine à m'expliquer à un seul homme, obligé au secret par toutes les loix divines & humaines, pourrai-je soutenir la vue d'un monde entier attaché sur moi? Imprimez maintenant si avant dans mon esprit l'idée de cette confusion, que je ne fasse jamais rien, dont je puisse rougir un jour, quand je paraîtrai devant vous. *Le P. Cheminai, dans ses sentimens de piété.*

Quelle terreur ne fera point ces malheureux reprouvez, lorsqu'il faudra paroître au jugement de Dieu! Redoublez, flammes immortelles, votre cruelle activité, & ils se croiront soulagez, si ce redoublement de supplice leur peut épargner la vue de leur Juge. Mais non: il le faut voir ce Juge qu'on a si souvent méprisé, dont on a si peu craint les menaces, dont on a si long-temps bravé l'autorité & la puissance. Le trône où il doit s'asseoir est placé; les Anges qui doivent citer les morts à ce tribunal formidable, ont déjà fait retentir ces trompettes dont il est parlé dans Saint Paul; les tombeaux s'ouvrent de toutes parts, les cendres dispersées se rassemblent, & il s'en forme de nouveau des corps, pour recevoir encore une fois les âmes qui les ont habitez. Ce jour est venu: quelle joye pour les Saints! Mais quelle tristesse pour ceux qui ne reprendront leur chair corrompue que pour voir leur Juge dans celui-là même qui devoit être leur Sauveur, s'ils n'eussent rendu inutile tout ce qu'il a fait pour les sauver. C'est alors qu'on les entendra crier aux montagnes de tomber sur eux: *Mones cadite super nos. Le P. d'Orléans, Sermon sur ce sujet, Tome 1.*

Les impies se rassurent en cette vie contre tout ce que la foi leur dit touchant le jugement dernier. Plusieurs n'y croient que foiblement; plusieurs n'y pensent que rarement; quelques-uns éblouis de l'éclat de la grandeur qui les environne, s'oublient insensiblement eux-mêmes, & parce qu'ils se voyent élever sur la tête des autres hommes, vivent comme s'ils n'avoient point de Maître, auquel ils dûssent rendre compte de leurs actions; d'autres par une folle audace se mettent au dessus d'une crainte, qu'ils regardent comme une foiblesse, & dont ils se font honneur d'être exempts. Tout cela n'aura plus de lieu à l'aspect du souverain Juge. Les reprouvez avoient déjà cette foi qui fait trembler les démons: alors ils verront de leurs propres yeux l'objet même de cette foi; ils n'en avoient que l'idée, ils en auront la vue; ils ne le connoissent que par les effets de sa justice & de sa puissance, alors ils verront cette puissance & cette justice dans leur source; ils ne connoissent sa colère que par les flammes dont il les brûloit, ils la verront sur son visage, & jusques dans le fond de son cœur. *Le même.*

C'est à ce suprême Tribunal qu'on doit appeler de toutes les sentences injustes qui se donnent aujourd'hui par de vaines considérations, & par de faux prétextes. C'est là que les droits seront diligemment examinez, & que les mérites seront parfaitement recon-

Crainte
que nous
devons a-
voir de ce
jugement.

La terreur
des reprou-
vez lors
qu'il fau-
dra paroître
à ce juge-
ment.

Les impies
ou ne cro-
ient point
da tout,
ou ne cro-
ient que
foiblement
le juge-
ment der-
nier.

On appel-
lera à ce
souverain
Tribunal de
tous les
jugemens
injustes, qui
auront été

portez en
ce monde.

hüs; c'est là que les faux Juges deviendront de véritables criminels; c'est là qu'on justifiera ce qu'on a temerairement condamné, & qu'on condamnera ce qu'on a lâchement justifié; c'est là qu'on découvrira mille artifices qui nous sont cachez, & qu'on revelera mille secrets qui nous sont inconnus; c'est là qu'on fera le discernement des vertus plâtrées d'avec les solides, & des véritables perfections d'avec les fausses. En un mot, c'est là qu'on donnera des loüanges à ceux, contre qui l'on a fait des invectives, & qu'on chargera d'opprobres ceux qu'on a chargez d'éloges. Injustes arbitres du merite, c'est là que la gloire, que vous avez si mal distribuée, vous abandonnera pour jamais; c'est là que l'honneur, dont vous avez si fort abusé, se changera à votre égard, en une confusion immortelle; & c'est là que vous serez jugez de tous vos jugemens iniques, & que vous serez punis de toutes vos décisions injurieuses. On y verra la foiblesse de votre esprit, de s'être laissé séduire par de faux merites; on y reconnoitra la lâcheté de votre cœur, de s'être laissé gagner par de vaines promesses, & de s'être laissé corrompre par des intérêts frivoles. Injustes possesseurs de la gloire, c'est là que vous en ferez dépouillez avec ignominie; c'est là qu'on fera voir à votre honte les voyes cachées que vous avez pratiquées pour arriver aux honneurs; les secrètes adresses que vous avez employées; les injustices, & les infidelitez que vous avez commises; les indignitez & les bassesses que vous avez faites; les lâches soumissions, & les conventions honteuses que vous avez embrassées; en un mot, tous les moyens injustes que vous avez pris, soit pour suborner les uns, soit pour supplanter les autres. *M. de la Volpilliere, dans le Recueil des Pièces d'éloquence, présentées à l'Académie Française en l'année 1675.*

Les Justes
dans ce der-
nier juge-
ment rece-
vront la
gloire
qu'ils au-
ront meri-
tée.

Vous, à qui la gloire est dûë par quelque juste rite, ne vous affligez pas de la voir si mal distribuée en cette vie à votre préjudice; le temps viendra qu'elle vous sera rendue avec usure; Dieu, qui en est le véritable arbitre, & le juste distributeur, vous en restituera mille fois davantage, que les hommes ne vous en scauroient dérober, tous vos merites sont écrits dans son livre; toutes vos vertus sont peintes dans son esprit, & toutes vos louables actions sont presentes à ses yeux. Vous ne faites rien qui échappe à sa connoissance, & plus vous vous dérobez à la vûë des hommes dans l'exercice des bonnes œuvres, plus vous meritez son estime, & plus vous êtes dignes de la recompense, & il vous en prépare des couronnes immortelles. N'est-il pas juste d'acquiescer à cet ordre de la Providence, qui veut tenir votre merite caché pour le découvrir avec plus d'éclat; qui le veut rendre inconnu pendant un temps, pour le faire paroître avec plus de pompe pendant une éternité, & qui le veut éprouver dans ce monde par quelque disgrâce temporelle, pour le couronner plus noblement dans l'autre d'une gloire immortelle? Ceux qui vous regardoient avec fierté sur la terre, ou qui, par l'éminence de leur rang, étoient si élevez au-dessus de vous, qu'ils ne daignoient pas même baisser la vûë pour vous envisager, seront contraincts de hausser les yeux & la voix, pour vous voir dans un état si différent, & pour s'écrier à la vûë de

Tome III.

ce changement admirable: Insensé que nous étions, nous pensions qu'il n'y avoit de l'honneur que pour nous, & que la gloire n'étoit pas faite pour eux; les voilà cependant les premiers de la Cour, les favoris du Souverain de l'Univers, les heritiers du Royaume, chargez d'honneur & comblez de gloire. *Le même.*

Le son terrible des trompettes ayant tiré tous les morts de leur sepulchre, on les verra venir de toutes les parties du monde, & s'assembler confusément en cette vallée célebre, où l'on doit leur apprendre leur éternelle destinée. On ne scauroit dire quelle sera la frayeur, la consternation, le tremblement, le morne silence de cette multitude étonnée, dans l'attente de l'arrêt irrevocable. L'Ecriture dit que les hommes sècheront de crainte, que les puissances du Ciel, & les fondemens de la terre, c'est-à-dire les plus grands Saints & les plus grands Rois, seront dans de si étranges agitations, qu'ils ne scauront où ils en seront; que tout fremira, tout tremblera, jusqu'à ceux qui n'auront nul sujet de craindre: *Arescentibus hominibus pro timore & expectatione, &c. Le P. de la Colombiere, second Sermon du Jugement dernier.*

Si à l'heure que je parle, le peché honteux & secret de quelqu'un de ceux qui m'écourent, venoit à être déclaré en presence de cette assemblée, n'est-il pas vrai que cette personne aimeroit mieux que la terre se fût ouverte sous ses pieds? n'est-il pas vrai que cela seul seroit capable de la faire mourir de honte? Or ce même peché, quel qu'il puisse être, sera revelé au jugement à tous ceux qui sont ici, il n'y aura pas un seul qui ne le sache; mais outre cela, tout le monde le saura encore. Que fera alors cette femme, qui aime mieux être éternellement damnée, que d'avouer sa foiblesse à un Confesseur? que deviendra-t-elle à ce redoutable jour? Car enfin, elle y sera découverte; toutes les personnes dont elle apprehende davantage ou la colere, ou le jugement, pere, mere, frere, mari, voisins, domestiques, amis, ennemis, tout cela saura son malheur; on saura tout le détail de cette action, on en apprendra jusqu'aux plus honteuses circonstances. Quelle confusion pour cette personne, s'écrie S. Augustin, de se voir ainsi connu de Dieu, & de tout le genre humain; de se voir perdu de reputation dans l'esprit de tous les hommes? Elle, dis-je, qui mourroit de douleur, si elle avoit aujourd'hui un seul témoin de sa honte? *Qualis erit illa confusio, cum coningeret pro peccatis suis in conspectu Dei, omniumque hominum erubescere; quia nec unum quidem hominem se spectantem vult ferre. Le même.*

La foi nous enseigne que le même Jesus-Christ, qui est venu au milieu des siècles, pour sauver les hommes, reviendra à la fin du monde pour les juger; mais elle nous apprend aussi, qu'entre ces deux avenemens il y aura une difference extrême. Quand l'Ecriture parle du premier, c'est un petit Enfant qui nous a été donné, qu'on trouve couché dans une crèche: *Parvulus datus est nobis. Invenietis infantem pannis involutum.* Mais au second il viendra, dit l'Evangile, sur une nuë avec beaucoup de puissance & de majesté: *Videbunt Filium hominis venientem in nube cum potestate magna & majestate.* La première fois il est venu sans suite, sans équipage; lorsqu'il

La crainte
& la consternation
de toutes
les créatures
en ce
jour du jugement.

Luc. 21.

La honte
qui suivra
la manifestation
de nos pechez.

Différence
du premier
& du second
avenement du
Fils de Dieu.

JUGEMENT DERNIER.

220

reviendra, il sera environné de mille & mille escadrons d'Ange, il sera accompagné de toutes les troupes du Dieu des Armées : *Et omnes Angeli cum eo.* C'est un Enfant muet à la naissance ; au jugement, c'est un lion qui rugit, & dont la terrible voix ébranle le Ciel & la terre : *Dominus de Sion rugiet, & de Jerusalem dabit vocem suam, & movebuntur Celi & terra.* Et Saint Jean dans l'Apocalypse dit, que personne ne pourra résister à sa colère & à son indignation, & que cette colère ira jusqu'à la fureur. *Le même.*

Mat. 25.

Joël. 3.

Différence de ce Juge, & des autres Juges de la terre.

Si nous arrêtons les yeux sur le Juge, nous verrons qu'il a des qualités qui doivent le rendre redoutable sur tous les Juges de la terre ; ceux-ci manquant souvent, ou de lumière pour discerner le vrai du faux ; ou de force & de fermeté pour s'opposer à la violence des Grands ; ou d'intégrité étant sujets à se laisser éblouir & corrompre par des présents : mais qu'il en est autrement du Juge, au tribunal duquel nous comparoîtrons à la fin des siècles ; puisqu'il a trois perfections opposées à ces défauts des Juges de la terre ; une lumière qu'on ne peut surprendre ; une autorité qu'on ne peut fléchir ; une intégrité incorruptible & inaltérable. Qui ne craindroit donc, si on y faisoit réflexion, d'être obligé de paroître devant un Juge, dont la connoissance s'étend jusqu'à nos pensées, & à nos intentions les plus secrètes, dont la puissance souveraine ne peut trouver de résistance, & dont l'intégrité est incorruptible par les présents, & inflexible par les prières ? *M. de la Font, Tome 2. de ses Prônes.*

Pourquoi la seule vue de la croix, & des playes du Sauveur effrayera les pecheurs au jour du jugement.

Les Peres nous assurent que quand le Fils de Dieu ne seroit que se présenter à une ame avec ses épines, ses foibles, sa croix, & son sang, ce seroit assez pour l'accabler de confusion & de douleur, d'avoir été si ingrate & si peu reconnoissante. Aussi Saint Matthieu nous apprend, que dès que la Croix paroitra à la fin des siècles sur une nuée éclatante, on n'entendra que cris, que gémissements, que soupirs, que des hurlemens effroyables s'élever de toutes les nations de la terre : *Parebit signum Filii hominis in Cælo, & tunc plangent omnes Tribus terra.* Pourquoi cela ? C'est qu'elles verront que c'est là où ont paru les rigueurs de la justice divine sur le Fils de Dieu, & quelles sont celles qu'elles en doivent attendre. *Le même.*

Mat. 24.

La pensée que nos crimes seront un jour manifestés, nous doit maintenant retentir dans notre devoir.

S'il n'y avoit point de jugement à attendre dans l'autre vie, peut-être se consoleroit-on de trouver par le silence & le déguisement, le moyen de tromper les hommes, de surprendre leur estime, de jouir de l'objet de son péché. Venez, diroit cet impudique à cette malheureuse créature, satisfaites ma passion, personne ne nous voit, comme ces infâmes Vieillards le disoient à Susanne ; allons à la campagne, diroit un vindicatif à un homme qu'il veut perdre, comme Caïn le dit à Abel : tous cacheroient & dissimuleroient leurs crimes. Mais juste Juge des vivans & des morts ! vous avez ôté aux hommes ces funestes consolations, & dévoilé ces hypocrisies, par la rigueur & l'exacritude de votre examen au jour du jugement dernier ; tous les livres alors seront ouverts, & tout sera manifesté devant Dieu : *Omnes nos manifestari oportet ante Tribunal Christi.* *M. Joly, Tome 2. de ses Prônes.*

2. ad Cor. 5.

Les livres de nos consciences se-

Le Prophete Daniel, & Saint Jean disent, que les livres furent ouverts au jugement où

ils avoient été en esprit : *Judicium sedet, & libri aperti sunt.* Que ces livres sont d'une étrange nature (Messieurs) qu'ils sont merveilleux ! qu'ils sont différens des nôtres ! Jérémie dit : *Peccatum Juda scriptum est stylo ferreo in ungue adamantino.* Le péché de Juda est écrit avec une plume de fer, sur une feuille de diamant. Que signifie tout cela, Prophete ? Quels mystères nous racontez-vous ? Voici à mon avis le véritable sens de ces paroles. Lorsque nous pechons, notre conscience, qui est comme le fidele secrétaire de la Justice divine, marque incontinent cela dans ses registres, & l'écrit en caractères ineffaçables dans le fond de notre ame. Ne t'y trompe pas, pecheur, tu pensois que ce crime que tu as commis passeroit avec le plaisir, & qu'il n'en seroit jamais parlé ; tu pensois que cette médifance s'envoleroit avec la parole & le son de la voix ; que ces pensées secrètes, que ces actions de nuit & de tenebres, que ces trahisons couvertes, le seroient toujours, & demeureroient dans l'oubli & dans le silence. Mais apprends de Saint Ambroise, qu'il y a une main invisible qui écrit tous les pechez ; ou plutôt, que les pechez laissent après eux des traits, & des marques ineffaçables, par où leur laideur se fait connoître : *Habet culpa characteres suos & apices quibus proditur.* Tandis que nous sommes en vie, nous ne lisons qu'imparfaitement cette écriture ; parce que nous en détournons nous-mêmes les yeux, de peur d'y apprendre beaucoup de choses, que nous voudrions bien ne point sçavoir. Car pour les autres c'est un langage étrange pour eux ; ce sont des lettres de chiffres, & des énigmes dont ils ignorent le sens : mais en ce jour de discussion & de rigueur, le Fils de Dieu répandra sa lumière sur les tenebres qui couvrent à présent nos cœurs, & mettra en évidence les secrets & les desseins les plus cachez des hommes : *Illuminabit abscondita tenebrarum, & manifestabit consilia cordium,* dit l'Apôtre Saint Paul ; tout le monde lira cette écriture, tout le monde comprendra le sens de ces énigmes ; ces lettres seront déchiffrées, & les pechez qui ne paroissent point auparavant, étant approchez de la lumière de ce Soleil, se feront voir clairement. *Sermon manifest.*

ront ouverts. Daniel. 7. Apoc. 20. Jerem. 17.

Que vous serviroient alors ces artifices que vous employez maintenant pour colorer vos injustices ; ces tenebres que vous cherchez pour commettre vos impuretez ; ces folitudes, où vous croyez n'être vus de personne ? Tout sera manifesté, tout sera mis en évidence ; ce que vous n'osez découvrir à votre Confesseur, & ce que vous n'osez pas vous dire à vous-mêmes ; non seulement ce Juge vous le mettra devant les yeux, mais il le fera voir encore à tous les hommes ; quelle sera votre contenance & votre confusion ! *M. de la Volpilliere, Sermon du Jugement.*

Continuation du même sujet.

Le cœur de l'homme, (Messieurs) vous le sçavez, & l'écriture le dit ; c'est un océan profond, qui a des gouffres & des abîmes impenetrables ; il y a des monstres cachez, on ne les voit point sur la surface des eaux : ah Dieu ! qu'il y a de choses dans cette mer qui ne sont pas connues ! Mais au jour du jugement, lorsqu'on manifestera les secrets de nos cœurs ; croiriez-vous bien, dit S. Jean, que cet océan si profond & si impenetrable deviendra une mer de crystal ; *In conspectu sedis tanquam mare vitreum simile crystallo.* Voilà

Ouvverture qui se fera de nos consciences.

Apocal. 4.

quel sera le cœur de l'homme; une mer semblable au crystal; il n'y aura rien qu'on ne voie; on verra d'un seul regard, ce qu'il y a de plus secret dans ce cœur. Le P. Texier, Sermon du Jugement, le premier Lundi de Carême.

La bonté d'un Dieu nous doit faire appréhender ce jugement dernier.

Mat. 24.

Qu'est-ce qui nous doit faire appréhender ce jugement? Le croirez-vous, si je vous dis que c'est la bonté & la benignité que le Sauveur a fait paroître sur la terre; que c'est sa douceur & sa miséricorde infinie; que c'est ce titre & cette qualité de Fils de l'Homme que lui donne l'Evangile: *Tunc videbunt filium hominis*. Oui, cette bonté qui l'a fait descendre jusqu'à nos bassesses & à nos misères, qui l'a porté jusqu'à nous aimer aux dépens de son honneur & de sa propre vie; qui l'a dépouillé de tout, afin de nous enrichir: c'est ce qui nous donne un juste sujet de trembler dans l'appréhension de ses jugemens. Ce n'est pas moi qui le dit, c'est S. Bernard: *Ut scires quanta districtio succedit, tanta illa mansuetudo praevenit; ex magnitudine indulgentiae magnitudinem ultionis attende. Sermon manuscrit.*

Ce qu'on découvrira dans ce jugement.

La lumière que le Fils de Dieu répandra alors, fera connoître la diversité, la mesure, & l'énormité de tous les crimes. Tout le mal qu'on a fait; tout le mal qu'on a voulu faire; tout le mal qu'on a laissé faire: tout le bien que l'on n'a pas fait; tout le bien que l'on n'a pas bien fait; enfin, tout le détail du cœur de l'homme paroîtra, & rien n'échappera aux yeux de ce Juge redoutable. Le cœur de l'homme est un abîme, dit le Sage, il n'y a que des obscuritez & des tenebres; il y a mille détours qui donnent autant d'aziles au péché; chaque repli de ce cœur est une retraite cachée pour quelque vice; il faut que Dieu même, qui dissipa autrefois les tenebres du premier abîme, dissipe les tenebres de cet abîme nouveau: *Abyssum, & cor hominis investigavit*. Le jour viendra qu'il percera ces obscuritez, qu'il développera tous ces replis, & qu'il revelera tout ce qu'il y a de plus caché. Dans les Recueils de l'Abbé de Breteville.

Eccl. 42.

Sur la manifestation qui se fera de nos crimes,

Quelque soin que l'homme ait eu de rendre sa conduite impénétrable, Dieu en a été le témoin; & ce Dieu, qui en est aussi le Juge, le manifestera clairement à tout l'Univers; jusques aux actions les plus secrètes; jusques aux intentions les plus cachées, & jusques aux circonstances les plus légères, dans un détail qui ne laissera rien échapper. Alors on reconnoîtra ces faux Chrétiens, qui ne se mortifient que pour mieux sentir quelque plaisir, ou pour s'exempter d'une autre peine. L'on découvrira la lâcheté d'un homme, qui malgré les plus saintes loix de la nature & de la conscience, aura sacrifié à ses intérêts ses meilleurs amis, ses plus proches parens, & les choses du monde les plus sacrées. On développera tous les replis de cet esprit fourbe, qui n'emprunte maintenant les dehors de l'humilité, que pour s'élever & pour s'agrandir. On verra les trahisons & les abominations qu'on aura voulu dérober à la connoissance des hommes; on fera comme une anatomie de tous les cœurs: *Manifestabit consilia cordium*. Et sous le voile de la fausse générosité des amis trompeurs, de la fausse probité des hypocrites, de la fausse moderation des sages du siècle; on découvrira une noire perfidie, une détestable impiété, une fureur & une vengeance diabolique. Opprobre, & confusion que toute l'éternité n'effacera jamais: *Opprobrium sempiternum*, dit le Prophète: Le P. Dozanne, li-

Jer. 23.

Tome III.

vre intitulé: Le monde condamné par lui-même.

Quelque nécessité qu'il y ait d'un jugement universel, il ne tiendra qu'à nous, qu'il n'y en ait point pour nous: *Sinosmetiplos dijudicemus*, dit S. Paul, *non utique judicemur*. Si nous voulions bien nous juger nous-mêmes, assurément nous ne serions pas jugés; c'est-à-dire, que si nous voulions nous examiner de bonne foi, selon nos petites lumières, nous accuser nous-mêmes en secret, nous punir selon la grandeur de nos fautes, ou plutôt selon la grandeur de notre contrition, nous éviterions cette humiliante & si publique manifestation; cette recherche si exacte que Dieu fera de nos plus petites pensées: nous nous mettrions à couvert de la colere de ce Juge, qui n'aura égard ni aux talens, ni à la qualité des personnes, qui n'ignorera rien, & qui ne pardonnera rien. Le P. de la Colombe, premier Sermon du jugement.

Il est maintenant en notre pouvoir d'éviter la confusion de ce jugement dernier.

1. Cor. XI.

Je découvrirai ta honte, dit le Seigneur, dépouillé de tous ces grands titres, de tous ces beaux dehors, de toutes ces vaines apparences, tu paroîtras dans toute ta nudité. Je ferai paroître ton infamie à tout l'Univers. Toute votre étude a été de paroître ce que vous n'étiez pas, & ce que vous deviez être; & votre peine sera alors de paroître ce que vous êtes, & ce que vous ne deviez pas être. On découvrira les fourberies de cet homme qui faisoit tant valoir sa probité; les actions noires & lâches de cet homme qui se piquoit de générosité; les prostitutions honteuses de cette femme qui paroîsoit avoir une conduite si régulière; les mystères d'iniquité de cet homme, qui faisoit servir la dévotion à ses intérêts. Le P. Neveu, livre des Pensées Chrétiennes, Tome 2.

Confusion qu'on aura de ses crimes.

Si le commerce criminel d'une femme qui paroît vertueuse, & qui sauve si bien les apparences; si une action honteuse, qu'elle cache avec tant d'artifice, qu'elle n'ose confier à un Confesseur, & qu'elle voudroit cacher à elle-même, venoit à être connue d'un mari, qui l'estime & qui compte sur sa vertu; quelle seroit sa honte & son desespoir! Mais si elle devenoit publique à toute une ville; si d'une réputation constante & universelle, elle venoit à tomber dans une infamie générale, devenue l'opprobre & le scandale de toute une Province, dont elle paroîsoit l'exemple; pour peu qu'une personne eût d'honneur, pourroit-elle soutenir une pareille confusion? Quelle sera donc la confusion d'un pecheur au jour du jugement, lorsqu'il deviendra le spectacle du monde entier, lors que tous ses crimes, toutes ses œuvres de tenebres seront révélées à la face de tout l'Univers; que les yeux de tous les hommes, de tous les Anges, & de Dieu même seront tournés sur lui; qu'ils pénétreront dans les plus secrets replis de sa conscience; qu'ils y liront tous ses crimes les plus abominables; lorsqu'il soutiendra le jugement que toutes les créatures feront de lui, & qu'il se verra l'objet, non seulement de leurs mépris, mais de leur exécution? Nous sentons si vivement le mépris d'une personne que nous estimons, & comment pouvoir soutenir cet opprobre universel? Le même.

La honte qui suivra cette manifestation.

On trouve devant les hommes de quoi cacher ses péchés, de quoi les pallier, de quoi les excuser; souvent on les déguise si bien, qu'on les fait passer pour vertus. Ainsi criminel devant Dieu, on est innocent devant les

L'hypocrisie, & la dissimulation n'auront point de lieu au jugement dernier.

hommes, dont on a sçu ménager l'estime. Fausses apparences, dehorstromeurs, adroites dissimulations, artificieuses hypocrisies, vous pouvez bien nous en imposer, à la faveur de l'obscurité dans laquelle nous vivons ici-bas : mais au grand jour de la revelation, vous ne nous en imposerez plus. La même foi, qui nous apprend que nous devons tous comparoître au tribunal du souverain Juge, pour y recevoir ou la récompense, ou le châtiment de nos œuvres, nous apprend que ces mêmes œuvres y seront mises en évidence, afin que chacun y soit connu tel qu'il est dans le fond de son cœur, & que le masque de la vertu ne puisse plus servir au vice pour lui attirer d'injustes honneurs. Suspendez, hommes, vos jugemens, pendant que vous ne sçauriez juger que sur des apparences mal sûres, pendant que vous êtes en danger de faire injure à la vertu, en la confondant avec le vice, pendant que quelque penetration que vous ayez pour découvrir ce qu'on affecte de vous cacher, on vous en cache encore plus que vous n'en pouvez découvrir. Le temps viendra auquel sans temerité & sans danger de vous méprendre, vous penetrerez jusqu'au fond des cœurs, non seulement les actions que vous tâchez inutilement de découvrir ; mais les pensées & les conseils, qui vous seront manifestés par celui pour qui rien n'est couvert. *Le P. d'Orleans, Sermon du Jugement.*

Reflexion
sur la mani-
festation
des pechez.

Donnez-vous le temps de vous appliquer à une verité si terrible : Tous mes pechez seront un jour rendus publics à tout l'Univers : combien en ai-je commis, que je ne voudrois pas declarer au plus discret de mes amis ? Combien que j'ai eu peine à dire à un Confesseur inconnu, & dont tant d'inviolables loix me garentissoient le secret ? Combien, dans l'examen desquels j'ai eu peine à entrer moi-même, & dont j'ai fait tous mes efforts pour m'en dissimuler l'horreur ? Que sera-ce quand j'entendrai publier ces pechez honteux à la face de tout l'Univers ? Quoi tout l'Univers apprendra que je suis un fourbe & un scelerat, qui ai couvert de si grands crimes de si beaux dehors de probité ? Quoi tout l'Univers connoitra que je suis un sacrilege, & un hypocrite, qui ai contrefait le devot, pour être impunément injuste ? Quoi tout le monde sera informé que ma vie n'a été que desordre, & que sous le voile d'une feinte pudeur, j'ai mis à couvert de la censure publique, les passions les plus déréglées ? *Le même.*

La Croix
qui paroitra
au jugement
dernier.

Matt. 24.

Ce qui redoublera la peine & le supplice des reprouvez en ce dernier jugement, sera la vûe du signe, dont parle Jesus-Christ : *Tunc parebit signum filii hominis.* Ce signe, selon l'interpretation de tous les Peres, est la Croix, instrument venerable de notre salut, source abondante d'où sont découlées toutes les graces qui ont été accordées depuis la premiere grace perduë par Adam. Cette Croix, qui a été une folie pour les uns, un sujet de scandale pour les autres, selon l'expression de l'Apôtre, paroitra alors pour les confondre tous. Ils verront que par leurs pechez ils y ont attaché le Fils de l'Homme. Ah ! c'est ici que l'on peut appliquer ces paroles du Prophete Zacharie, & que l'on lit aussi plus clairement dans l'Evangélisme Saint Jean : *Videbunt in quem transfixerunt* ; ils seront obligés de voir celui qu'ils ont attaché à la Croix avec tant d'inhumanité ; ils ver-

Zachar.
c. 12.
Joann. c.
19.

ront les playes cruelles qu'ils lui ont faites ; ils en verront du moins les glorieuses traces qui en seront conservées. Mais alors la vûe de la Croix leur sera fatale. Ces playes sacrées, autrefois sources de graces, ne seront plus que des témoins qui déposeront contre eux, & ce sang qu'ils ont répandu demandera plus haut que celui d'Abel, vengeance au Ciel, & il l'obtiendra. *Le P. Masson, Prêtre de l'Oratoire, Sermon de l'Avant.*

Je ne trouve rien dans toute l'Ecriture qui soit plus capable de jeter la frayeur dans une ame, que ce qui arriva aux freres de Joseph. A peine furent-ils entrez dans l'Egypte, qu'on les prit pour des espions, & qu'on les traîna en prison comme des voleurs ; on les conduisit aux pieds de leur Juge ; les voilà prosterner contre terre, attendant leur jugement, & ne pensant qu'au supplice dont ils étoient menacez. Mais ce qui augmenta leur frayeur, & ce qui leur fit croire qu'il n'y avoit rien à esperer pour eux, fut quand ils entendirent ces paroles : *Ego sum Joseph frater vester quem vendistis.* Quoi que ce saint Patriarche parlât à ses freres avec beaucoup de douceur, l'Ecriture néanmoins remarque qu'ils furent si effrayez qu'ils perdirent l'usage de leurs sens : *Non poterant respondere fratribus nimio terrore perterriti.* *Mr. Joly, Sermon du Jugement.*

L'étonne-
ment des
freres de
Joseph.
quand il se
découvrit à
eux. Figure
de ce qu'ar-
rivers au
pecheur au
dernier ju-
gement.

Non, jamais la colere de Dieu ne sera plus grande, ni plus universelle qu'à ce grand jour du jugement ; premierement, elle sera allumée par tous les crimes de l'Univers, & qui ont été dans la suite de tous les siècles ; si bien qu'elle sera alors arrivée à son comble. Elle sera comme un torrent qui s'étend peu à peu, & qui venant à croître par les eaux qu'il a reçues, vient enfin à ce point de grandeur, que ne pouvant se tenir dans ses bornes, il rompt toutes ses digues. D'ailleurs, il verra paroître en sa presence, comme sur un théâtre general, tous les coupables qui ont jamais irrité sa fureur ; si bien qu'il réunira dans ce moment toutes les choses qu'il avoit partagées dans la difference des lieux & des temps. Enfin, ce qui achevera alors ses ressentimens, c'est qu'il verra tous ces coupables ressuscitez. Ce n'avoit été que contre les ames auparavant, qu'il avoit exercé sa justice ; les corps mêmes des damnez avoient été mis dans les tombeaux à l'abri de ses coups ; mais quand il verra sortir les ames de l'enfer, & les corps de leurs sepulchres, ce sera alors qu'il formera dans son cœur le plus grand & le plus effroyable orage qu'on puisse s'imaginer. *M. Bironat, dans son Carême, Sermon du Jugement.*

Combien
sera grande
la colere de
ce Juge.

Quand ce Juge de l'Univers alla lui-même pour être jugé, avec un regard seulement, il renverra les soldats qui venoient le prendre ; que fera-t-il sur un tribunal, quand au lieu de la sueur de sang qu'il versoit alors, il ne jettera que des rayons de gloire, & des éclairs de fureur ? Esther autrefois voyant le visage irrité d'Assuerus, tomba en défaillance entre les bras de sa suivante. Helas ! que sera donc un reprouvé, qui placé en un coin du monde, sçait que cet appareil du jugement dernier se dresse contre lui, que cet orage va fondre sur sa tête, & qui voit que les yeux de ce Dieu irrité le choisissent & le désignent par leurs regards à être l'objet de ses rigueurs ? *Le même.*

Suite du
même sujet.

O jour de honte & de confusion, où les

De la honte
qui suivra la
manifestation de nos
pechez.

secrets des cœurs seront revelez & manifestez ! Si tel peché que je cache avec tant de soin, que je n'ai pas voulu même découvrir au tribunal de la penitence, étoit seulement connu de quelques personnes, c'est trop peu dire, que j'en rougirois : j'en mourrois. Que sera-ce, quand il paroîtra aux yeux de tout l'Univers ? O jour de douleur & de repentir, où le reprouvé deviendra son propre accusateur, & dictera lui-même sa sentence ! C'est un cruel desespoir, que de se tourner contre soi-même dans son malheur, de se déchirer de ses propres mains, & de se donner le coup de la mort, au lieu de chercher à s'en garantir. O jour d'indignation & de fureur, où la justice de Dieu se répandra à grands flots sur les pecheurs ; où il appellera sur eux tout son bras ; où il les jugera sans égard ; où il les frappera sans miséricorde. *Le P. Giroult, dans son Aven, Sermon du Jugement.*

Il n'y aura
point de
misericorde
à espérer
dans ce ju-
gement.

Osée c. I.

Quoi, mon Dieu ! n'y aura-t-il plus rien à espérer de votre miséricorde ! Non, dit le Seigneur, plus de miséricorde pour vous : vous l'avez épuisée. Quel langage vous a-t-elle parlé ? combien de fois vous a-t-elle appelé ? combien de temps vous a-t-elle attendu ? Elle avoit un terme, & vous y êtes enfin arrivé à ce terme fatal. Vous voilà maintenant dans les mains de ma justice, & l'on n'en sort plus. Il faut qu'on l'entende par tout, & que le reprouvé que j'abandonne n'ait plus même d'autre nom que celui-ci, sans miséricorde : *Voca nomen ejus absque misericordia.* L'orage a crevé, la foudre est partie, le mal est sans remède. Ce sont vos pechez qui m'ont changé de la sorte à votre égard, des pechez redoublez, multipliez, accumulez. *Le même.*

De la mani-
festation
des pechez,
au juge-
ment der-
nier.

L'Apôtre Saint Paul s'est servi du terme de manifestation pour l'opposer à une connoissance imparfaite. En effet, qu'est-ce que manifester ? Ce n'est pas seulement connoître une partie de la vie, un morceau de l'histoire, quelques traits distinguez ; mais c'est en développer toute la suite ; c'est entrer dans tout le détail, en sorte que rien n'échappe à celui qui doit juger. Qu'est-ce que manifester ? Ce n'est pas seulement voir ce qui paroît, & deviner le reste par des conjectures incertaines : mais c'est donner une évidence si claire du fait qu'on n'en puisse nullement douter. On pourra donc sans craindre le jugement temeraire, juger infailliblement ; & on ne pourra même ne le pas faire, parce que la connoissance sera entière & sera évidente ; ce ne sera pas seulement une action, dont vous aurez à soutenir le reproche, mais toute votre vie qu'on étalera devant vos yeux. *Le P. Cheminai, Sermon sur le Jugement.*

La frayeur
qui saisira
les compa-
tibles au jour
du juge-
ment.

Si les hommes tremblent devant les hommes ; si la fierté la plus audacieuse, & la plus intrepide est obligée de plier ; si enfin on est surpris, confondu, jusqu'à changer de couleur, & à perdre la voix, à la vue de la majesté d'un grave Sénat, lorsqu'on se sent atteint de quelque crime : de quelle crainte, de quelle frayeur serons-nous saisis, quand appellerez devant le tribunal de Dieu, il faudra y comparoître ? devant, dis-je, le tribunal d'un Dieu, à l'avenement duquel le soleil s'obscurcira ; la lune ne donnera plus sa lumière ; les étoiles tomberont du Ciel ; les vertus des Cieux seront ébranlées ; la terre tremblera ; la mer excitera un bruit effroya-

ble par l'agitation de ses flots ; les hommes sécheront d'effroi, dans l'attente des maux dont ils seront menacés. Ah ! que sera-ce d'être présenté devant ce redoutable Juge, pour y rendre un compte exact de toutes les pensées, de toutes les paroles, de toutes les actions ? On peut bien à présent échapper à la justice des hommes ; mais on ne pourra alors se dérober à celle de Dieu. On peut à ceux-ci cacher, déguiser, nier un fait dont on est accusé, les toucher de compassion, les gagner, les corrompre, fléchir leur colere ; mais on ne pourra rien faire de tout cela à l'égard de ce Juge terrible. *Sermon manuscrit.*

Que ce jour destiné aux vengeances du Seigneur sera terrible ! que l'éclat dans lequel nous nous y trouverons assembler ; que les affaires qui s'y traiteront ; que la manière dont elles seront conclues ; que les accusateurs, que les parties que nous y trouverons ; que l'arrêt de vie ou de mort qui y sera porté, jetteront d'effroi dans notre ame ! Il faudra nous y trouver ; mais comment ? Nous y serons sans suite, sans équipage, sans secours, sans défense, sans marque de grandeur & de distinction ; chacun y sera pour soi, laissé à soi-même, comme s'il étoit seul, & que tout ce qu'il y aura d'hommes ne le touchât en rien. Les Rois y paroîtront ce qu'ils étoient dans les faiblesses de leur nature, dépouillez de tous leurs ornemens. Ces braves qui remplissoient le monde de la terreur de leur nom ; on les y verra, dis-je, dans l'humiliation, mêlez parmi la foule ; la seule vertu y sera respectée dans ce grand jour ; elle seule y sera applaudie ; elle seule y recevra des louanges. *Le même.*

Là toutes les affaires qui auront été depuis la naissance du monde seront débrouillées ; là on démêlera les intérêts des Couronnes, & les prétentions des Princes ; là on découvrira le secret de leur politique, & la fin à laquelle se rapportoient leurs plus obscurs desseins ; là on retrouvera ces obligations, ces quittances, ces testamens, qui avoient été supprimez, ou supposez ; là on reproduira ces pièces, qui avoient été soustraites au procès, ou omises, ou déguisées dans le rapport ; là on verra ces écritures falsifiées ; là vous, personnes sans credit, qui avez été opprimées par la faveur, on l'examinera votre procès, & l'arrêt que la crainte, la faveur, la complaisance, l'intérêt avoient porté. Gens opprimés sous le poids de l'injustice, vous monterez sur le théâtre pour y voir votre probité couronnée, & l'on traitera avec la dernière ignominie, ceux à la passion desquels vous avez été sacrifiés ; là enfin, vous sera rendu avec usure tout ce qui vous aura été ravi avec injustice. *Le même.*

La vue que les reprouvez auront de ce Juge, leur paroîtra aussi terrible que l'enfer. Car ce sera alors qu'en venant aux reproches, il leur dira d'un ton vif & animé, & d'un air foudroyant : Arrêtez les yeux sur mon corps ; lisez-y par avance l'arrêt d'une mort éternelle ; voyez-vous ces playes ? c'est vous qui me les avez faites : *Videtur vulnera quæ infixistis*, lui fait dire Saint Augustin. Voyez-vous cette Croix si décriée autrefois, & qui sert maintenant d'ornement à mon triomphe ? c'est vous qui m'y avez attaché ; *Ecce hominem quem crucifixistis*. Voyez-vous ce côté ? c'est vous qui l'avez percé ; *Agnoscitis latus quod pupugistis*. C'est par vos cruel-

Les choses
qui nous ef-
frayeront
en ce juge-
ment.

Tout sera
découvert
& manifesté
en ce
grand jour.

Reproches
sanglans
que ce Juge
fera aux re-
prouvez.

les mains qu'il a été ouvert, & vous n'y avez pas voulu entrer : *Quoniam per vos apertum est, nec tamen intrare voluistis.* Voyez le sang qui est sorti de toutes les parties de mon corps, c'est vous qui l'avez tiré. Malheureux, que ne prochiez-vous de tout cela, pour m'appaiser, & pour me forcer à vous faire miséricorde? Que souhaitois-je faire avec plus d'ardeur? que pouviez-vous faire qui me fût plus agréable? Cette idée, qui rappellera à Jésus-Christ le souvenir de ses infinies bontés pour les hommes, & l'abus criminel qu'ils en auront fait, sera un nouveau motif qui allumera de plus en plus son juste courroux; & les malheureux reprouvés ne pouvant soutenir les sanglans reproches qu'il leur fera, souhaiteront pouvoir s'enfouir sous les ruines des montagnes, & dans l'enfer même. *Le même.*

Ce souverain Juge examinera tout, & jugera tout, en ce terrible jugement.

Pecheurs, qui croyez maintenant vos crimes bien cachés, ce Juge souverain sondera tous les replis de vos cœurs, pour y porter le feu vengeur de sa colere; il ouvrira ces sepulchres blanchis des hypocrites, pour en découvrir les ossements, & la pourriture à la face de toute la terre; il ôtera le masque à la fausse dévotion, pour en faire voir la laideur & la difformité; il jugera sans miséricorde ce Juge malheureux, qui dépositaire de sa justice en terre, s'en est servi pour opprimer le faible qu'il devoit défendre; il recherchera dans ces mains qui ont signé tant de fois des arrêts injustes, le sang des veuves & des pupilles qu'il aura sacrifiées aux respects humains, dont il aura été l'esclave; il lui comptera tous les momens de ces jours de deuil & d'affliction, qu'il a fait passer dans le fond des cachots à des malheureux, dont l'innocence aura été ensevelie avec la liberté par sa négligence: dans cet examen rigoureux, où il jugera les Justices, il nous fera voir peut-être comme des abominations, devant lui, ce que nous aurons crû des œuvres méritoires; il nous fera connoître que ce que nous croyons lumière en nous, n'est peut-être que tenebres; il nous fera pénétrer au travers de toutes ces illusions imperceptibles de l'amour propre, les motifs corrompus qui infectoient toutes nos vertus apparentes dans leur origine... Où irai-je donc, & où me cacherais-je dans le jour de votre colere? quel azile trouverai-je contre vous, quand vous me mettrez devant les yeux ces iniquitez sans nombre, qui comme des flots entassés, s'élevent au-dessus de ma tête? *L'Abbé du Jarry, dans le Sermon pour le jour des Cendres.*

Sur la sentence que le souverain Juge prononcera contre les reprouvés.

Ite maledicti in ignem aeternum; qui paratus est diabolo, & angelis ejus. Matth. 25. Allez maudits dans le feu éternel, qui a été préparé pour le démon, & pour les anges. Quel sort! quelle demeure! Que sent & que pense alors un reprouvé, maudit de Dieu, & qui se voit condamné sans appel à un si terrible supplice? Quoi? l'enfer est ma demeure éternelle! Plus de part aux bienfaits du Rédempteur; plus de droit à la gloire des Bienheureux; plus d'espérance, ô mon Dieu! que vos jugemens sont terribles! Mais allez au feu éternel, qui a été préparé pour le démon, & pour les anges; quel surcroît de rage & de desespoir! Ce n'étoit donc pas pour moi que ces feux ont été allumés; je n'y suis condamné que par ma pure faute. Ah! j'étois créé pour une fin bien différente; j'étois créé pour le Ciel, &c. *Le P. Groisier, second Tome de ses Retraites.*

On sait les meurtres, les prophétions, les vols, & les abominations qu'Antiochus fit autrefois dans Jérusalem; que l'on comprit après la prise de cette ville quatre-vingt mille Juifs de tuez; que quarante mille furent faits prisonniers; que pareil nombre furent vendus comme des esclaves dans les marches & les places publiques; que le Temple fut profané; que tous les vases d'or & d'argent qui servoient à la pompe des cérémonies furent emportés, & que le trésor qui étoit de mille huit cents talens fut pillé. L'Ecriture cependant marquant la cause pourquoi Dieu permit cet étrange carnage, & ces effroyables sacrilèges; c'est, dit-elle, qu'il étoit un peu en colere contre son peuple : *Modicum fuerat iratus.* Si ce ne sont là que de faibles marques, & de légers effets, ou s'il m'est permis de parler ainsi, que de petites étincelles de la colere de Dieu, quelle terrible désolation sera-ce qui précédera, & qui suivra le grand jour du jugement, lors que toute sa fureur sera allumée; quand selon la parole du Prophète, il enverra devant lui les feux & les foudres, pour brûler de toutes parts ses ennemis; qu'il fera luire ses éclairs aux yeux de toute la terre, qui les voyant, tremblera de crainte; lorsque les montagnes se fondront comme de la cire, à la venue du Seigneur, & à la présence du dominateur de l'Univers. *Livre intitulé : Entretiens de l'Abbé Jean, & du Prêtre Eusebe.*

L'Eglise nous avertit que si dans le premier avènement le Sauveur a été rempli d'amour pour nous, dans le second il viendra sur une nuée de feu, de tourbillons & de tonnerres, pour punir les coupables, & ceux qui auront été insensibles à ses grâces. Alors le soleil s'éclipsera; la lune & les étoiles perdront leur lumière; la terre s'ouvrira pour découvrir ses plus profonds abîmes; les tremblemens dont elle sera agitée, seront si violens, que non seulement ils renverseront les villes, les palais, & les édifices les plus solidement bâtis; mais qu'ils arracheront les montagnes & les rochers de leurs fondemens. Tous les ouvrages que l'orgueil des hommes aura élevés; tout ce que leur avarice aura amassé; tout ce qui aura servi d'attrait à leur volupté; tout sera embrasé d'un feu si subtil, que la mer même, quoi que terrible alors par ses inondations, n'en pourra éteindre les flammes. Les verrus des Cieux, ces Anges qui les meuvent avec tant de force & de régularité, se sentiront émus d'un si effroyable spectacle; & entrant en indignation contre les pecheurs qui auront allumé de la sorte la fureur de Dieu, ils verseront sur eux, non plus les fleuves de sa miséricorde, mais les fleaux de sa vengeance. *Le Pere Champigny, Sermon du Jugement.*

Si nous avions ces spectacles redoutables à vous mettre devant les yeux, le soleil éclipié, la lune teinte de sang, les étoiles détachées du Ciel, la terre ébranlée jusques dans ses fondemens, la mer en fureur & hors de ses bornes, les éléments confondus, & toute la nature déconcertée; peut-être pourrions-nous alors exciter dans vos âmes une crainte salutaire, qui vous mettroit en état de prévenir le jour terrible des vengeances de la justice divine: ce jour amer, ce jour fâcheux, ce jour plein de colere & d'indignation. *Le P. Cheminai, Sermon sur les Jugemens de Dieu.*

Il n'y a que le jugement de Dieu qui se puisse

Legere. On du jugement, dans la prise de Jérusalem, & le malheur de les habitants par Antiochus.

Peinture des signes qui précéderont la venue du Juge, & qui arriveront à la fin des siècles.

Objets de frayeur dans le dernier jugement.

Il n'y a que le jugement de Dieu qui mérite le nom de jugement.

1. ad Cor.
4.

La vérité sera connue, & l'hypocrisie confondue dans ce jugement.

Nous serons alors dérompés de nos erreurs.

Psal. 74.

puisse appeler jugement par excellence, comme Dieu même s'appelle celui qui est. La raison qu'en donne S. Chrysostome, est parce qu'il n'y a que ce jugement de Dieu qui soit parfait; tous les autres jugemens étant ou altérés par l'erreur, ou corrompus par la faveur, ou ébranlés par la lâcheté, ou adoucis par la flatterie. C'est pourquoi le grand Apôtre S. Paul méprisait tous les jugemens des hommes; parce qu'à prendre les choses dans la rigueur, il n'y a que Dieu seul qui puisse juger valablement: *Qui judicat me, Dominus est*; à cause qu'il n'y a que lui qui ait la vérité & l'équité requise pour ce sujet; que lui qui ait une vérité infaillible, & qui le rend incapable d'être trompé ou d'être corrompu; une vérité à laquelle on ne peut jamais rien imposer; une équité inflexible que nulle considération ne peut ébranler: & voilà proprement ce qui rend ce jour terrible. *Le P. Bourdaloue, dans les premiers Sermons imprimés sous son nom.*

Comme nous corrompons la vérité au dedans, aussi bien qu'au dehors par nos hypocrisies; c'est-à-dire, comme nous ne sommes pas de meilleure foi pour nous-mêmes que pour les autres, en prenant plaisir à nous tromper aussi bien nous-mêmes par nos erreurs, que les autres par notre hypocrisie; Dieu dans ce jugement réparera ces deux grands désordres. Il découvrira à nos esprits la vérité que nos erreurs leur avoient tenue cachée, & il développera aux yeux d'autrui le fond & le secret d'un cœur que l'hypocrisie lui avoit dissimulé. Il nous détrompera nous-mêmes des fausses idées que nous aurons conçues, & effacera celles que notre feinte & notre dissimulation auront imprimées dans l'esprit des autres. Il dissipera malgré nous les nuages de passion & d'amour propre, qui nous cachent à nous-mêmes ce que nous sommes, & ce que nous méritons, & répandra dans tous les esprits du monde une connoissance claire & distincte de tout ce que nous aurons été véritablement. *Le même.*

Nous manquons souvent dans les principes, & nous nous faisons nous-mêmes une conscience à notre mode, réglant nos obligations sur notre intérêt, & sur notre amour propre, traitant de bagatelles & d'un rien, ce qui devant Dieu est d'une extrême conséquence, faisant plier la loi de Dieu à nos inclinations, & non pas nos inclinations à la loi de Dieu: en un mot, ne jugeant rien de criminel que ce qui l'est devant le monde. Mais (Chrétiens) viendra un jour que Dieu reformera toutes les erreurs, & les consciences mal fondées. Ce sera quand il prendra son temps, & qu'il jugera les Justices mêmes: *Ego justitias judicabo*. Il fera voir ces consciences pleines de préoccupation; les règles que nous

nous sommes faites, pleines d'amour propre; ces jugemens & ces justices que nous avons faites, pleines de flatterie & de corruption. Il nous avoit laissé dans cette vie des règles infaillibles, & nous n'avions qu'à comparer nos règles avec les siennes, nos sentimens avec les maximes, & nos consciences avec la loi: mais il le fera alors, il opposera toutes les règles de son Eglise à nos passions, tous les articles de la foi à nos crimes, toutes les règles mêmes de la raison à nos emportemens & à nos déreglemens, & tout cela, afin de corriger en nous nos erreurs. *Le même.*

Il est étrange que le Fils de Dieu, qui étoit descendu du Ciel en qualité de médiateur, y soit remonté comme un Juge; qu'après avoir plaidé la cause des hommes par ses larmes & par son sang, il ait été payé d'une si noire ingratitude, qu'il soit entré contre eux dans les sentimens de sévérité de son Père. J. C. possède par là trois qualités bien contraires. Il est notre avocat, puisqu'il a plaidé notre cause; il est notre partie, puisqu'il est l'objet de nos outrages; il est enfin notre Juge, puisqu'il doit prononcer notre arrêt. *M. de la Volpillière, Sermon du Jugement.*

La pensée que nous devons paroître devant ce Juge infiniment miséricordieux, doit remplir de confiance les justes & les pecheurs pénitens; mais en même temps la crainte des jugemens de Dieu, qui ne laissera aucun péché impuni, doit faire trembler tous les hommes, en quelque état qu'ils soient. Espérez, pecheurs, celui qui sera votre Juge, est votre Redempteur; mais aussi tremblez: celui qui est votre Redempteur, sera votre Juge. Plus il aura été indulgent dans le temps de sa miséricorde, plus il sera inexorable dans le jour de ses vengeances: il punira dans toute la rigueur de sa justice irritée, le mépris, l'abus, la profanation de ce sang précieux qui coule dans les sacrés canaux de la pénitence, pour laver vos âmes souillées de la lèpre du péché; il sondera tous les replis de vos cœurs, pour y porter le feu vengeur de sa colère; il ouvrira ces sepulchres blanchis des hypocrites, pour en découvrir les ossemens & la pourriture à la face de toute la terre; il ôtera le masque à la fausse dévotion, pour en faire voir la laideur & la difformité. Dans cet examen rigoureux, où il jugera les Justices, il nous fera voir peut-être comme des abominations devant lui, ce que nous aurons cru des œuvres méritoires; il nous fera connoître que ce que nous croyons lumière en nous, n'est peut-être que ténèbres; que ce que nous appelons conversion, n'est qu'un changement de vice; il nous fera pénétrer au travers de toutes ces illusions imperceptibles de l'amour propre, les motifs corrompus qui infectoient toutes nos vertus apparentes dans leur origine. *L'Abbé du Jarry, Sermon pour le jour des Cendres.*

Le Fils de Dieu, qui est maintenant notre médiateur, doit être un jour notre juge.

Comme dans ce jugement dernier il y a à espérer pour les uns, il y a à craindre pour les autres.

JUGEMENT TEMERAIRE, FAUX SOUPÇON; PENSÉE INJURIEUSE à la réputation d'autrui.

AVERTISSEMENT.

Cette matière du jugement temeraire est assez singulière, quoi que les discours qu'on en fait dans les Chaires, soient très-communs. Le vice, dont celui-ci approche le plus, est la médisance; parce qu'il en est ordinairement la cause: mais comme ce sont deux pechez separés, quoi que l'un conduise à l'autre, nous les traiterons séparément.

Ce qu'il y a plus particulièrement à remarquer sur ce sujet, est 1°. De bien distinguer le soupçon raisonnable qu'on peut avoir des mœurs, des actions, & des desseins d'une personne par les indices qu'elle en fait paroître, d'avec le jugement formé sur de légères conjectures, ou sur des marques équivoques, qui peuvent être interprétées en bonne & en mauvaise part, & faire voir qu'on en doit toujours juger favorablement. 2°. De bien faire comprendre qu'il est facile, & même ordinaire de se tromper en jugeant sur les apparences. 3°. De prendre garde de donner dans l'exageration, en faisant passer pour pechez toutes les pensées desavantageuses qui nous peuvent venir sur la conduite du prochain.

Quoi que cette matiere regarde uniquement ceux qui s'érigent en juges & en censeurs des actions d'autrui; cela n'empêche pas qu'on ne puisse exciter ses Auditeurs à ne donner jamais occasion de soupçonner mal de soi, & d'éviter tout ce qui peut donner juste sujet de scandale, & d'avoir soin de sa reputation; ce qui est particulièrement recommandé dans l'Ecriture. On peut enfin exhorter à souffrir patiemment les mauvais jugemens qu'on fait de nous & de notre conduite, auxquels on ne donne nulle occasion, à l'exemple du Sauveur.

PARAGRAPHE PREMIER.

Divers Desseins & Plans de Discours sur ce sujet.

I.
Joan. 16.

SUR l'Evangile: *Arguet mundum de peccato, & de justitia, & de judicio.* Quoi que le Saint Esprit doive reprendre le monde du peché, de la justice, & du jugement, je m'arrête uniquement au dernier, qui est le jugement teméraire, auquel le monde est si sujet à l'égard du prochain, & où ces trois choses ensemble se trouvent renfermées, le peché, l'injustice & le jugement. C'est en effet une injustice, dont une infinité de personnes est coupable; & comme les pechez qui sont contre la justice, sont les plus crians, & ceux dont nous avons le plus d'horreur, il me semble que j'aurai ramassé sous la seule injustice de ce crime si commun, & si ordinaire, tout ce qu'il y a de plus fort sur cette matiere. Je dis donc que le jugement teméraire est injuste. 1°. Parce qu'il le fait sans une connoissance suffisante du fait, ou de la personne que l'on juge. 2°. Sans une autorité & un pouvoir légitime & reconnu. 3°. Sans probité, & l'intégrité qui est nécessaire à un Juge pour porter un jugement équitable. C'est le partage de ce discours.

Premier Point. Tout jugement injuste n'est pas toujours teméraire, parce qu'il se peut faire que l'on connoisse l'injustice que l'on commet, & que l'on viole de gayeté de cœur les droits les plus saints; mais tout jugement teméraire est toujours injuste, puisqu'il n'est teméraire que par le défaut d'une connoissance suffisante. 2°. Parce qu'on juge sur les apparences, & les dehors, qui sont pour l'ordinaire fautifs ou équivoques: mais plus communément par les préventions que nous avons. On nous a fait un rapport de la conduite d'une personne; & l'on nous a donné une idée desavantageuse de ses mœurs, & de sa probité: ensuite de ce rapport & de cette opinion que nous en avons conçue, tout ce qu'elle fait, & tout ce qu'elle dit, nous est suspect, & nous en jugeons toujours en mauvaise part. On nous a dit mille choses vraies, ou fausses de cet homme d'affaires, de ce marchand, de ce serviteur, de cette Dame: en consequence de cela, nous condamnons cet homme d'affaires comme un fourbe, & un homme de mauvaise foi: ce marchand passe chez nous pour un trompeur: ce serviteur pour un infidele; si quelque chose est perdue ou égarée dans la maison, notre soupçon tombe aussitôt sur lui. Quoi de plus injuste que de juger ainsi son prochain sur des causes si légères? 3°. On ju-

ge sans preuve, sans examen, sans écouter l'accusé dans sa défense; & Dieu même ne voulut pas condamner les habitants de Sodome, sans examiner, sans faire des enquêtes, sans descendre sur les lieux pour s'informer de la vérité; quoi qu'il n'eût pas besoin d'autres informations que la vûe pénétrante; & nous, sur des rapports incertains, des préjugés mal fondés, sur des préventions fautives, nous porterons un arrêt définitif? Quelle temerité! quelle injustice! 4°. On juge même des intentions secrètes du cœur, qui est la dernière injustice, & nous interprétons les meilleures actions du prochain en mauvaise part; nous lui ôtons sa reputation dans notre esprit, & nous le privons d'un droit, que la nature & la religion lui ont acquis, en quoi nous violons la charité avec la justice, &c.

Second Point. Le jugement teméraire est injuste, parce qu'il est illégitime, sans droit & sans autorité. 1°. C'est une usurpation manifeste sur l'autorité de Dieu, qui nous a si expressément défendu de juger nos freres, & qui s'est réservé uniquement ce droit. On dresse un tribunal au milieu de soi-même, où l'on cite tout le monde, les grands, les petits, les riches, les pauvres, les innocents, les coupables; & on se fait l'arbitre de toutes les actions d'autrui, sans juridiction & sans autorité; & ce qui est plus criminel, c'est que l'on donne un mauvais jour aux actions les plus innocentes. 2°. Parce que les autres Juges, qui ont une autorité légitime, ont leur ressort, au-delà duquel leur juridiction ne s'étend point; ils ne jugent même que de certains cas, de certaines affaires. De là vient qu'il y a des Tribunaux differens, des Chambres pour de certaines affaires, qui ne sont pas pour les autres; mais un homme qui s'érige en juge de son prochain, se fait juge de tout. 3°. C'est pour reformer ces jugemens injustes & illégitimes qu'il y aura un jugement general, où Dieu exposera aux yeux de tout le monde, ce qu'il y aura eu de plus caché, &c.

Troisième Point. Si le jugement teméraire est injuste faute de lumière & de connoissance suffisante, & de plus par le défaut d'autorité & de pouvoir légitime; il faut ajoûter qu'il est encore par le défaut de probité & de l'intégrité qui est nécessaire à un Juge, n'y ayant rien de plus injuste, que de voir, que celui-là

celui-là s'érige en censeur & en juge, qui est coupable des mêmes crimes, pour lesquels il condamne les autres; ou qui étant criminel, accuse, juge, & condamne des innocens. C'est ce qui se trouve le plus souvent dans les jugemens temeraires. 1°. Parce que ces critiques & censeurs importuns jugent des autres, selon la disposition de leur cœur, & parce qu'ils feroient eux-mêmes en semblables occasions. Un avare croit que les autres le sont comme lui; un voluptueux, un fourbe, &c. 2°. Parce qu'on juge communément par passion, par envie, par jalousie, par vengeance, &c. 3°. On juge des autres selon l'affection, ou la haine qu'on a pour eux, &c.

II. 1°. UN Chrétien ne doit jamais juger temerairement de personne; la justice, la charité, la religion, & le précepte exprès du Sauveur dans l'Evangile, le lui défendent, & condamnent ces sortes de jugemens. 2°. Il ne doit jamais ajouter foi aux jugemens temeraires, que les autres font de leur prochain; parce qu'ordinairement ils ne sont pas mieux fondés, que ceux qu'il fait lui-même, & que les mêmes raisons qui l'obligent à ne point juger mal d'autrui, l'obligent à ne point croire ce que les autres en jugent, sur le rapport qu'ils lui en font. 3°. Tout Chrétien doit prendre garde de ne donner jamais occasion à personne de juger mal de lui: car c'est alors donner scandale, & le jugement qu'on feroit de lui ne seroit plus temeraire.

III. DANS les jugemens temeraires, on peche: 1°. Contre la prudence, en jugeant sur des apparences qui sont ordinairement trompeuses, ou sur les rapports qu'on nous fait, & que nous reconnaissons tous les jours être faux. Or assésor son jugement là-dessus, n'est-ce pas s'exposer à être trompé, & par conséquent agir contre les règles de la prudence, qui demandent qu'on prenne toutes les précautions que l'on peut pour ne se pas tromper? 2°. On peche contre la charité, qui nous oblige à avoir bonne opinion de notre prochain; à interpreter en bonne part ses actions, quand elles ne sont point évidemment mauvaises, & dans celles qui sont douteuses, de pencher vers ce qui lui est le plus avantageux. 3°. C'est pecher contre la justice, & contre la loi naturelle; priver le prochain du droit qu'il a d'être en estime dans notre esprit; usurper un droit qui ne nous appartient pas; & enfin, faire à autrui ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fit à nous-mêmes.

IV. ON peut considerer dans le jugement temeraire; 1°. L'injure qu'il fait à Dieu, de juger de l'intention des hommes, qui est un droit essentiel à la souveraineté du Seigneur, qui seul connoit le secret des cœurs. 2°. Le tort qu'il fait au prochain, de lui ôter notre estime, à laquelle il a droit tant qu'il n'a point fait d'action évidemment mauvaise; & ainsi le jugement temeraire, & le mépris qui le suit, est une injustice visible. Vous vous croiriez coupable, si par votre médisance vous aviez fait perdre à votre frere l'estime des autres; êtes-vous innocent, quand par votre jugement temeraire vous lui ôtez la vôtre? &c. 3°. On se fait tort à soi-même par le jugement temeraire; parce que nous nous rendons coupables devant Dieu d'un péché grief; nous obligeons ce Dieu de misericorde de nous juger à la rigueur, &c.

ON peut considerer le jugement temeraire; 1°. Dans les causes qui ont coutume de le faire naître, qui sont, l'envie, l'orgueil, & particulièrement la malignité & la corruption de notre cœur; parce que nous jugeons communément des autres par nous-mêmes, & une personne sujette à un défaut ou à un vice, fait le même jugement de tout le monde. 2°. Dans les effets & dans les suites, qui font un tort considerable au prochain, en lui ôtant l'estime de notre esprit, à laquelle il avoit droit, & ensuite l'affection & la charité que nous devons avoir pour lui; puisqu'il est bien difficile d'aimer ce qu'on n'estime pas: & enfin, on lui ôte sa reputation dans l'esprit des autres, en faisant connoître ses soupçons, & le jugement qu'on en fait. 3°. On le peut considerer dans sa propre malice, étant enuiement opposé à la charité, qui ne pense mal de personne, & qui au contraire couvre & cache tant qu'elle peut les fautes, & les défauts d'autrui.

COMME l'esprit & le cœur ont part au jugement temeraire que l'on fait des actions d'autrui, il faut montrer en quoi l'on manque de l'un & de l'autre côté.

Premièrement, du côté de l'esprit. 1°. C'est être imprudent & temeraire, que de porter un jugement de consequence sur des apparences & sur des conjectures fautive. 2°. C'est un orgueil & une presumption de s'ériger en Juge, sans droit & sans autorité. 3°. C'est choquer la raison, & l'équité naturelle.

Secondement, du côté du cœur. 1°. C'est une marque évidente de la malignité de notre naturel. 2°. C'est une marque de la corruption de notre cœur même, & qu'on est sujet aux mêmes vices que l'on condamne dans les autres. 3°. Que l'on a peu de charité pour le prochain, &c.

TROIS choses, selon Saint Thomas, sont nécessaires pour faire un bon jugement; savoir, 1°. L'autorité; 2°. La connoissance; 3°. L'intégrité. Il faut de l'autorité dans la personne du Juge; de la connoissance dans son esprit; de l'intégrité dans son cœur. S'il n'a point d'autorité, son jugement sera nul & chimerique; s'il n'a point de connoissance, son jugement sera fautive, & l'on pourra l'accuser d'aveuglement & d'erreur; & s'il n'a point d'intégrité, son jugement sera vicieux & corrompu. Or la plupart jugent & condamnent les autres; 1°. Sans autorité: *Quis te constituit judicem?* 2°. La plupart jugent sans connoissance; car qui peut savoir le secret des cœurs que Dieu? 3°. La plupart jugent sans intégrité; car ils jugent selon l'intérêt, la passion, leur caprice. Pris du Pere Bourdaloue, dans ses premiers Sermons.

CELUI qui juge temerairement porte trois caracteres oppoés à ceux de la charité chrétienne.

1°. Caractere de légèreté & de précipitation, oppoé à la charité patiente, & exempt de mauvais soupçons. 2°. Caractere d'indiscretion & de dureté, contre la charité douce & prudente, qui couvre les pechez d'autrui par son silence. 3°. Caractere de malignité & de presumption, contre la charité humble, qui n'est ni ambitieuse, ni enflée d'orgueil. Pris des Sermons Moraux.

1°. LA nature du jugement temeraire;

V.

VI.

VII.

VIII.

ce que c'est, & en quoi il consiste. 2°. La malignité du jugement temeraire, qui fait injure à Dieu & au prochain. 3°. Les causes du jugement temeraire, qui sont l'inclination au mal, la curiosité de rechercher les actions d'autrui, la disposition du cœur, qui fait juger des autres par soi-même.

1°. ON croit que juger temerairement de la conduite de son prochain, c'est un péché léger & de nulle conséquence, & je veux vous en montrer l'énormité, dans lui-même, & dans ses suites. 2°. On demande ce qu'il faut faire pour l'éviter, & pour s'en garantir, & je vais vous en apprendre les moyens. M. Joly, Tome 3. de ses Prônes.

1°. LE jugement temeraire est contre

les loix de la justice. 2°. Contre les loix de la charité. Il viole tous les droits de l'homme, & tous les devoirs de l'autre. Pris de l'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, Tome 3. de la Dominicale.

Nous sommes extrêmement aveugles dans nos jugemens & dans nos décisions sur les actions du prochain.

1°. Parce que nous jugeons de la substance des choses par leur apparence. 2°. Par l'action, nous tirons des conséquences des intentions qui ne sont connues qu'à Dieu. 3°. Parce que nous nous fondons sur le rapport d'autrui. Trois raisons qui rendent la plupart de nos jugemens teméraires. Pris du P. Bourdaloue.

XII

PARAGRAPHE SECOND.

Les Sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les Saints
Pères.

Saint Augustin, sur l'Épître aux Romains, montre qu'il faut laisser à Dieu le jugement des actions, qui peuvent être faites avec bon & mauvais dessein.

Le même, dans une Lettre adressée à son Clergé, & au peuple d'Hyppone, montre que c'est une extrême injustice de juger de toute une Communauté par les fautes d'un particulier.

Le même, sur le Pseaume 118. expliquant ces paroles: *Amputa opprobrium meum, quod suspicatus sum*, montre que c'est une impiété que de juger des autres par ce qui se passe en nous.

Le même, sur le même Pseaume, montre quels sont les jugemens qu'on doit appeler teméraires, & que dans les choses douteuses, on doit toujours les prendre en bonne part.

Le même, *Serm. 202. de Tempore*, sur ces paroles de saint Matthieu: *Nolite judicare, & non judicabimini*, montre qu'on peut blâmer ce qui est évidemment péché; mais non pas condamner les choses indifférentes, & qui peuvent être faites avec bon dessein.

Le même, sur le Pseaume 51. montre qu'il ne faut jamais mal juger des personnes par leurs emplois, ni par les actions qui paroissent au dehors, quand elles ne sont pas manifestement mauvaises.

Le même, l. 2. de *Serm. Domini in monte*, ch. 28. montre qu'on juge temerairement en deux manières; sçavoir, lorsqu'on ignore avec quelle intention une personne agit, & lorsqu'on ne sçait quel sera un jour celui, qui nous paroît maintenant si déréglé & si vicieux.

Saint Grégoire, l. 5. *Moral. c. 27. & l. 14. c. 2.* montre qu'on juge mal du prochain, parce qu'on ne l'aime pas, & qu'on ne croit pas se tromper dans son jugement, parce qu'on s'aime trop soi-même.

Le même, l. 25. ch. 14. des mêmes Morales, fait voir le mal qu'on commet en jugeant mal de ceux qui sont au-dessus de nous, & à qui nous sommes soumis.

Le même, *Homil. 4. in Ezechielem*, attribue le jugement temeraire à l'amour propre, & au défaut de charité envers le prochain.

S. Chrysostome, *Homil. 22. in cap. 18. Genes.* sur ces paroles: *Descendam & videbo, utrum peccata opere compleverint*, montre combien nous devons être réservés à juger des autres, & quelle précaution nous devons prendre, avant que de condamner leurs actions.

Le même, l. 6. de *Sacerd.* parlant des Prêtres, montre qu'ils doivent se donner de garde de donner occasion de juger mal d'eux.

Saint Grégoire de Nazianze, *Orat. de seipso*, montre qu'on doit peu se mettre en peine des mauvais jugemens qu'on fait de nous, pourvu qu'on n'en donne nulle occasion.

Saint Dorothee, *Doctr. 6.* montre la gravité de ce péché par les paroles du Sauveur: *Ejice primum trabem de oculo tuo, &c.*

Le même, *Doctr. 16.* compare les censeurs, & ceux qui jugent temerairement des autres, à ceux qui ont l'estomac cacochymie, lesquels changent en mauvaise nourriture les alimens les plus salutaires.

Saint Bernard, *Serm. 40. in Cantic.* montre qu'il ne faut pas condamner légèrement le prochain; mais si on ne peut excuser l'action qui est mauvaise en soi, du moins excuser l'intention, la surprise, & diminuer la faute tant que l'on peut.

Saint Thomas, sur l'Épître aux Romains, ch. 2. montre que juger le prochain sur les choses qui nous sont inconnues, c'est attenter sur l'autorité de Dieu.

Saint Bonaventure, 2. *Traité de la reformation de l'homme interieur*, ch. 2. donne d'excellens avis sur ce sujet.

Saint François de Sales, dans son Introduction à la Vie devote, ch. 28. montre pourquoi les mauvais jugemens que l'on fait des actions d'autrui sont teméraires; quels sont les principes d'où ils naissent, & les remèdes qu'il y faut apporter.

Alphonse Rodriguez, *Traité 4. ch. 15. 16. 17.* parle amplement des causes & des remèdes des jugemens teméraires.

Le Pere Saint-Jure, liv. 3. de la connaissance & de l'amour de Notre Seigneur, sect. 7. traite aussi le même sujet.

Le Pere Suffren, dans l'Année Chrétienne, première partie, ch. 7. sect. 3. 2. Point.

Dans les Essais de Morale, Tome 1. le 5. Traité est tout entier sur le jugement temeraire, où il est parlé en dix chapitres de tout ce qui regarde cette matière.

Dans le livre intitulé, *Les souffrances de JESUS-CHRIST*, traduit par le P. Alleaume, 20. Souffrance, il est parlé des faux jugemens que les Juifs ont faits des actions du Sauveur.

Le P. Nepveu, Tome 3. de ses Reflexions Chrétiennes.

Livre intitulé: *Remarques sur divers sujets*

Les Livres
spirituels
& autres

de Religion & de Morale, Tom. 3. traite ce sujet.

Le P. Croiser, dans ses Reflexions spirituelles.

Drexellius, in *Amusis*, l. 2. c. 7. consecut. 5.

Nicolaus Lancicius, *Opusc.* 19.

Livre intitulé: *Guerre aux vices*, 38. combat.

Hortus Pastorum, *tract.* 4. lect. 15.

Molinier, Sermon pour le quatrième Mardi de Carême.

Le P. Bourdaloue, dans les premiers Sermons imprimez sous son nom, Sermon pour le Mardi de la 4. semaine de Carême.

M. Joly, Tome 3. Prône pour le dixième Dimanche d'après la Pentecôte.

M. de la Volpilliere.

Les Discours Chrétiens, Discours pour le 18. Dimanche d'après la Pentecôte, où il est parlé de la malignité de l'esprit humain, & dans la seconde partie des jugemens temeraires.

M. l'Abbé de Monmorel, Tome 3. de ses Homelies Evangeliques, Homelie pour le

premier Dimanche d'après la Pentecôte.

Le P. le Jeune, Prêtre de l'Oratoire.

Le P. Segneri, Sermonaire Italien, a un discours sur ce sujet dans son Carême.

Les Essais de Sermons pour le Carême; pour le Mardi de la quatrième semaine.

Les mêmes Essais pour la Dominicale, Tome 1. sur le cinquième Dimanche après l'Epiphanie.

Les mêmes, Tome 2. pour le dixième Dimanche d'après la Pentecôte, premier dessein.

Dans le Dictionnaire Moral, Tome 3. il y a deux Sermons de suite sur ce sujet, & plusieurs Reflexions.

Dans les Sermons Moraux, il y en a un sur ce même sujet.

Grenade, dans ses Lieux Communs.

Bulée, in *Panario*.

Summa Prædicantium.

Labatha, in *Thesauro*.

Lohner, in *Biblioth. Manuali*.

Titul. Judicium Temerarium.

Ceux qui ont fait des Recueils sur ce sujet.

PARAGRAPHE TROISIEME.

Passages, exemples, & applications de l'Ecriture sur ce sujet.

Si verè justitiam loquimini, recta judicatis filii hominum. Psalm. 57.

Mendaces filii hominum in stateris, ut decipiant ipsi de vanitate in idipsum. Psalm. 61.

In via stultus ambulans, cum ipse insipiens sit, omnes stultos asinatos. Eccle. 10.

Nolite judicare secundum faciem, sed justum judicium judicate. Joann. 7.

Ve qui dicitis malum bonum, & bonum malum: ponentes tenebras lucem, & lucem tenebras. Isaïe 5.

Nolite judicare, ut non judicemini; in quo enim judicio judicaveritis, judicabimini. Matth. 7.

Quid vides festucam in oculo fratris tui, & trabem in oculo tuo non vides? Matth. 7.

Ut quid cogitatis male in cordibus vestris? Matth. 9.

Nolite judicare, & non judicabimini; nolite condemnare, & non condemnabimini. Luc. 6.

Propter quod inexcusabilis es o homo omnis, qui judicas; in quo enim judicas alterum, teipsum condemnas; eadem enim agis qua judicas. Ad Rom. 2.

Non ergo amplius invicem judicemus: sed hoc judicate magis, ne ponatis offendiculum fratri, vel scandalum. Ad Rom. 14.

Tu quis es, qui judicas alienum servum? Domino suo stat, aut cadit. Ibidem.

Tu autem quid judicas fratrem tuum? aut tu quare spernis fratrem tuum? Ibidem.

Nolite ante tempus judicare, quoadusque veniat Dominus, qui & illuminabit abscondita tenebrarum, & manifestabit consilia cordium. 1. ad Cor. 4.

Mihi autem pro minimo est ut à vobis judicer, aut ab humano die. Ibidem.

Si nosmetipsos dijudicavimus, non utique judicavimus. 1. ad Cor. 11.

Quis hominum scit que sunt hominis, nisi spiritus hominis, qui in ipso est? 1. ad Cor. 2.

Charitas non cogitat malum. Ibid. c. 13.

Facti estis iudices cogitationum iniquarum. Jacobi 2.

Quid mihi de iis, qui foris sunt, judicare? 1. ad Cor. 5.

Tome III.

Si vous parlez véritablement selon la justice, jugez aussi selon l'équité.

Les enfans des hommes ont de fausses balances, & ils s'accordent ensemble dans la vanité, pour user de tromperie.

L'insensé qui marche dans sa voye, croit tous les autres insensés comme lui.

Ne jugez pas selon l'apparence, mais jugez selon la justice.

Malheur à vous, qui dites que le mal est bien, & que le bien est mal; qui donnez aux tenebres le nom de lumière, & à la lumière le nom de tenebres.

Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés: car vous serez jugés, selon que vous aurez jugé les autres.

Pourquoi voyez-vous une paille dans l'œil de votre frere, lorsque vous ne vous appercevez pas d'une poutre qui est dans votre œil?

Pourquoi donnez-vous entrée en vos cœurs à de mauvaises pensées touchant le prochain?

Ne jugez point, & vous ne serez point jugés; ne condamnez point, & vous ne serez point condamnés.

O homme! qui que vous soyez, qui condamnez les autres, vous vous rendez inexcusable; car en les condamnant, vous vous condamnez vous-même, puisque vous faites les mêmes choses que vous condamnez.

Ne nous jugeons plus à l'avenir les uns les autres; mais jugez plutôt que vous ne devez pas donner à votre frere une occasion de chute & de scandale.

Qui êtes-vous qui jugez ainsi le serviteur d'autrui? S'il tombe, ou s'il demeure ferme, cela regarde son maître.

Pourquoi vous, condamnez-vous votre frere? & pourquoi vous, méprisez-vous le vôtre?

Ne jugez point avant le temps, jusqu'à ce que le Seigneur vienne, qui produira à la lumière ce qui est caché dans les tenebres, & découvrira les plus secrètes pensées des cœurs.

Pour moi je me mets fort peu en peine d'être jugé par vous, ou par quelque homme que ce soit.

Si nous nous jugeons nous-mêmes, nous ne serions pas jugés de Dieu.

Qui des hommes connoît ce qui est en l'homme, sinon l'esprit de l'homme qui est en lui?

La charité n'a point de mauvais soupçons.

Vous suivez des pensées injustes dans le jugement que vous faites de votre prochain.

Pourquoi entreprendrois-je de juger les gens de dehors?

Y

Les amis
de Job le
voyant
dans un ac-
cablement
de maux,
firent un
jugement
désavan-
tageux de sa
vertu.

Les amis de Job considerant ce grand hom-
me dans un si déplorable état, après l'avoir
vu dans une si florissante fortune, & ne pou-
vant remarquer dans toute la conduite de sa
vie aucune injustice, ni aucun crime mani-
feste, qui eût mérité un si severe traitement,
soupçonnerent temerairement qu'il falloit
qu'il eût commis quelque peché secret, qui
lui eût attiré tant de malheurs. C'étoit néan-
moins l'homme le plus saint qui fût sur la
terre, & qui au jugement de Dieu même n'a-
voit point son pareil; jusques-là que pour
faire voir au démon, combien la vertu & la
fidélité de ce saint homme étoit sincere, il
permit à cet ennemi de sa gloire de l'éprou-
ver par la perte de ses biens, de ses enfans,
& par ce qu'il avoit au monde de plus cher,
& de le reduire enfin à l'extrême misere, où
ses amis, qui l'étoient venus visiter, le trouve-
rent: ce ne fut point pour punition de ses
crimes, comme ils le jugerent fausement;
mais pour l'exercice de sa patience, afin de
le combler ensuite de gloire, & de le propo-
ser à tous les siècles pour un modele de vertu.

Saül eut
toujours la
fidélité de
David pour
suspecte,
quelque
service
qu'il lui
rendit.

L'orgueil & la défiance de Saül fit que
quelque grands services que David lui eût
rendu, & qu'il fût encore prêt de lui ren-
dre, jamais il ne pût effacer de son esprit le
soupçon injuste qu'il avoit conçu, que ce
fidele sujet lui vouloit enlever la couronne:
& si vous voulez sçavoir sur quoi cet injuste
soupçon étoit fondé, après tant de preuves
de la fidélité & de la valeur de David, qui
étoit le plus ferme appui de son Etat, & qui
lui avoit donné mille témoignages de l'atta-
chement qu'il avoit à ses intérêts, aussi-bien
qu'à sa personne; ce fut une jalousie ridicule.
Ce Prince se persuada qu'on lui avoit préfé-
ré David, & qu'on lui avoit rendu plus
d'honneur, dans un applaudissement de louan-
ges & de voix confuses qu'il avoit enten-
dus, en entrant triomphant dans la ville; &
sur un sujet si léger, il ne cessa, durant qu'il
vécut, de poursuivre, & de persecuter comme
un rebelle le plus fidele de ses serviteurs,
dont toutes les actions, toutes les démar-
ches, toutes les soumissions, & les services
mêmes devinrent suspects à ce cœur enveni-
mé d'une furieuse jalousie.

Quel juge-
ment on
auroit fait
de la vertu
de Judith
lorsqu'elle
fut trouver
Holopher-
ne, si l'on
en eût jugé
par les ap-
parences.

Qu'eussent dit, je vous prie, les habitans
de la ville de Bethulie, s'ils eussent vu une
jeune veuve mettre bas ses habits de deuil,
& ajoûter aux beautez naturelles de son vi-
sage, tout ce que l'art peut inventer, afin de
plaire; s'ils l'eussent vu prendre ses pierre-
ries, ajoûter parures sur parures, pour sortir
de la ville, & entrer en cet équipage dans la
tente d'un impudique General d'armée, &
passer une partie de la nuit seule avec lui?
Sans doute ceux qui l'auroient vûe dans cette
action, n'auroient pas pénétré son inten-
tion, ni le motif qui la portoit à une entre-
prise si hardie. Au contraire, à en juger par
des apparences qui sembloient sauter aux
yeux, ne se fût-on pas crû en droit de juger
que c'étoit une infame? & n'eût-elle pas per-
du dans leur esprit toute la reputation & la
gloire qu'elle s'étoit acquise par sa vertu, &
la sage conduite par le passé? C'est cepen-
dant le faux jugement qu'on eût fait de la
generouse Judith, l'une des plus sages & des
plus chastes femmes de toute l'antiquité; tant

il est vrai, ce que dit l'Apôtre Saint Paul:
*Qu'il ne faut juger personne avant le temps or-
donné pour le jugement des hommes*; parce que
les apparences sont extrêmement trompeu-
ses, comme l'experience le fait voir tous les
jours.

1. ad Cor.
4.

Qui eût vu Joseph, jeune esclave, admi-
rablement bien fait, s'enfuir de la chambre
de son impudique maîtresse, laquelle s'écrioit
qu'on avoit voulu attenter à son honneur,
& qui pour preuve de cet attentat, tenoit
entre ses mains le manteau de son prétendu
corrupteur. Qui eût, dis-je, vu ce jeune
homme tout interdit, tout effrayé, & ne l'eût
jugé coupable du crime dont cette infame
l'accusoit, pour couvrir le sien? Mais qui-
conque eût fait ce jugement, ne se fût-il pas
trompé, quoi que tous les préjugés fussent
contre l'innocent? On devoit présumer que
cette femme de qualité, qui étoit la plus in-
teressée à sauver son honneur, n'auroit pas
fait un tel éclat, si elle ne se fût vûe en dan-
ger d'être forcée; qu'elle n'auroit pas montré
le manteau qu'elle tenoit, si elle n'eût été sûre
de l'insolence de celui qu'elle accusoit, & dont
elle vouloit qu'on fit une justice exemplaire:
d'ailleurs ce jeune esclave étant devenu pres-
que le maître de la maison, ayant tout credit
& tout pouvoir, il y avoit sujet de croire
qu'emporté par sa passion, il se feroit oublié
jusqu'à ce point, & en feroit venu jusqu'à cer-
te temerité. Ainsi, tous les préjugés & toutes
les apparences étoient contre lui. Et cependant
cette maîtresse étoit une infame, qui avoit sol-
licité Joseph à un si grand crime, & ce Jo-
seph avoit mieux aimé mourir que d'offen-
ser son Dieu & son Maître: tant il est vrai que
c'est un jugement précipité, & ordinaire-
ment temeraire, que de rien décider sur de
simples apparences.

Le chaste &
l'innocent
Joseph fut
jugé coup-
able d'une
infidélité
criminelle
sur des ap-
parences.

Marie, sœur de Moïse, jugea mal de son
frere, & murmura de sa conduite; mais Dieu
prenant les intérêts de son fidele Ministre,
la frappa aussi-rôt d'une lépre honteuse, en
punition de sa temerité. Le Grand-Prêtre
Heli voyant la mere de Samuël dans l'ardeur
d'une fervente priere, jugea qu'elle étoit y-
vre, & qu'elle avoit perdu le sens, quoi que
le mouvement de ses lèvres, & la posture de
son corps, dont Heli étoit choqué, fussent
l'effet d'une ardente dévotion. Quel jugement
ne fit-on point, & ne porta-t-on point con-
tre l'innocente Susanne, sur le témoignage
que rendirent contre elle deux infames Vieil-
lards, qui avoient attenté sur sa pudicité? Le
superbe Aman ne regardoit-il pas Mardochee
comme un homme indigne de vivre, parce
qu'il ne lui rendoit pas l'honneur & la sou-
mission qu'il en attendoit? N'a-t-on pas mal
jugé de la plupart des Prophetes? & les Rois
d'Israël n'en ont-ils pas persecuté quelques-
uns sur des soupçons mal fondez? En un
mot, comme il y a peu de gens de bien dont
on n'ait mal parlé, il y en a aussi tres-peu
dont on n'ait fait quelquefois des jugemens
tres-désavantageux, & tres-mal fondez.

Plusieurs
autres juge-
mens te-
meraires
qu'on a fait
des plus
gens de
bien, &
qui sont
rapportez
dans l'Écri-
ture.

Il falloit bien que la malice du cœur des
Juifs, & particulièrement des Scribes & des
Pharisiens, eût étrangement obscurci en eux
la lumiere de l'esprit, qui juge toujours avan-
tageusement du bien, à moins qu'il ne soit
trompé par l'apparence du mal, qui ne se

Les faux &
temeraires
jugemens
que les
Juifs ont
faits de la
personne &
des actions

du Sauveur. trouvoit point dans la conduite du Sauveur. Ils jugeoient toujours mal de sa personne, de ses paroles, & de ses actions: preuve manifeste du poison caché dans leurs cœurs, qui étouffoit peu à peu ce qui restoit de droiture naturelle dans leurs esprits. Ceux qui avoient des sentimens plus avantageux de cet Homme-Dieu, ne le regardoient que comme un saint Prophete; les autres en jugeoient chacun selon son humeur, & ses dispositions particulières. S'il étoit avec les pecheurs, quoi que sa conversation fût toujours sainte, & qu'il ne cherchât que leur salut, il passoit pour un homme qui aimoit à boire & à manger avec eux. Quelques-uns disoient que sa doctrine étoit nouvelle, selon la coutume du monde corrompu, qui traite de nouveauté tout ce qui s'oppose à ses vieilles erreurs, & à ses anciens desordres. D'autres le voyant suivi d'une grande foule de peuple, l'accusoient d'être un séditieux, & un perturbateur du repos public. Quand on parla du miracle qu'il avoit fait en guérissant l'Aveugle-né, ils répondirent: *Joan. 9.* *Nos scimus quia hic homo peccator est;* nous savons que cet homme est un pecheur & un méchant. Lorsqu'il dit à un Paralytique, après lui avoir rendu l'usage de tous les membres, vos pechez vous sont pardonnés; ils jugerent & dirent en eux-mêmes, qu'il avoit proféré un blasphème: *Matth. 9.* *Dixerunt intra se, hic blasphemavit.* Le Pharisien qui l'avoit invité à manger, voyant que Madelaine lui baisoit les pieds, jugea aussi-tôt qu'il n'étoit pas un Prophete, comme plusieurs le croyoient, puisqu'il se laissoit toucher par une femme pecheresse. Enfin ils en vinrent jusqu'à tel excès d'injustice & de méchanceté, que ne pouvant nier les miracles publics & éclatans, que Jesus-Christ operoit, ils les attribuerent à un commerce secret avec le démon.

Le Fils de Dieu nous a donné l'exemple, aussi-bien que le précepte de ne point juger.

Le Sauveur du monde, notre souverain Maître, qui nous a donné des exemples de toutes les vertus, & particulièrement de tout ce qui regarde la charité, nous a en plusieurs rencontres donné l'exemple, aussi-bien que le précepte de ne point juger le prochain: & quelque droit qu'il eût de juger les hommes, il n'a pas voulu s'en servir pendant sa vie. Quand on lui amena une femme surprise en adultere, bien loin de la juger & de la condamner, il blâma & reprit le jugement des autres: Que le premier d'entre vous, dit-il à ceux qui la lui amenèrent, que le premier d'entre vous qui se sent innocent, lui jette la première pierre; à mon égard, femme, si personne ne te condamne, je ne te condamnerai pas. Quand le Pharisien jugea mal de Madelaine, qu'il regardoit comme une pecheresse, ce Sauveur la défendit, & fit l'éloge de ses vertus: il fit la même chose, quand Judas & les autres Apôtres s'indignerent contre elle, pour avoir répandu une boîte de parfums précieux sur sa tête. Quand les Pharisiens condamnerent les Apôtres, parce qu'ils ne jeûnoient pas si souvent qu'eux, & parce qu'ils ne lavoient pas leurs mains avant que de prendre leur repas: ou bien, parce qu'ayant faim, ils prenoient des épis de bled dans les champs au jour du Sabbath, il les défendit, & reprit ceux qui jugeoient mal d'eux pour des choses si légères. Ce qui est plus admirable, & ce que nous devons particulièrement remarquer, c'est qu'étant attaché à la Croix, il s'efforça d'excuser les Juifs mêmes, dont il avoit été si maltraité, & qui actuellement lui

insultaient dans les souffrances. Il ne pouvoit excuser la haine des Prêtres; l'envie des Scribes & des Pharisiens; l'ingratitude du peuple; la fausseté des témoins; l'injustice de Pilate, & la cruauté des soldats: toutes ces choses étoient trop évidentes pour les pouvoir disculper; il ne restoit à sa charité que le seul défaut de connoissance qu'ils avoient de la dignité de sa personne: c'est pourquoi il allégua cette excuse à son Pere; il s'en sert comme d'un prétexte de compassion & de miséricorde pour obtenir leur grace, & pour les mettre à couvert du châtement qu'ils avoient mérité: *Pater dimitte illis, non enim sciunt quid faciunt.* *Luc. 23.*

Le Pharisien de l'Evangile doit être proposé en cette matière, comme l'infame modele de tous ceux qui jugent temerairement de leur prochain; il n'avoit aucune connoissance du cœur du Publicain qu'il condamnoit, & il n'en parloit que par conjecture. Il ne le censura, & il ne le blâma dans lui-même, que par un effet de son orgueil & de sa malice. Il lui imputa où de vrais ou de faux pechez, dans le temps même qu'il frappoit sa poitrine, & qu'il se tenoit au bas du Temple, pour implorer la miséricorde du Seigneur. Ce sont autant de caracteres du jugement temeraire que l'on fait ordinairement des personnes que l'on blâme, & que l'on condamne sur de simples conjectures, par un effet d'orgueil ou de malice, qui est plus visible dans celui qui juge & qui blâme, que dans celui qui est blâmé, à qui l'on impute le plus souvent des défauts où des vices faux.

Qui se fût jamais imaginé que Saul, de persecuteur des premiers Chrétiens, fût devenu un jour le grand Apôtre de Jesus-Christ, le défenseur & le plus ferme soutien de sa Religion, en voyant avec quelle fureur & quelle rage il persécutoit les fideles? Ce n'étoit pas un jugement temeraire de croire alors qu'il étoit le grand ennemi du nom Chrétien, & comme il s'appelle lui-même, un blasphémateur, & un persécutateur de ceux qui reconnoissoient celui, qu'il a lui-même publié depuis, & annoncé aux Gentils, dont il a été le Prédicateur. Non, ce n'étoit pas un jugement temeraire de ce côté-là; mais c'en étoit un jugement précipité par l'ignorance où l'on étoit des secrets jugemens de Dieu sur lui. Hé! que sçait-on ce que sera un jour celui que l'on regarde comme un blasphémateur, un impie, livré à l'iniquité & aux derniers excès du vice, & des débauches les plus outrées? Que sçait-on si celui que l'on croit ainsi abandonné à un sens reprouvé, n'est point déjà converti comme un Saint Paul? Et lorsque ce même Saul, touché de Dieu, & devenu un agneau, de lion furieux qu'il étoit, entra dans Damas, d'où il étoit sorti à dessein d'exterminer cette nouvelle Religion, qui n'eût jugé avec Ananias, qu'il y entroit pour exécuter la commission qu'il avoit obtenue d'emmener chargé de fers à Jerusalem, tous ceux qu'il trouveroit, & pour y abolir entièrement le nom & le culte de Jesus-Christ? Et néanmoins c'étoit pour le prêcher, pour confondre les Juifs, & établir la Foi, pour laquelle il fut depuis si cruellement persécuté.

Le Pharisien prenoit Madelaine pour une pecheresse publique, en même temps que la contrition de son cœur, & les larmes de ses yeux lui obtinrent le pardon de ses pechez. C'est ce que font souvent plusieurs Chrétiens,

Exemple du Pharisien, qui jugea temerairement du Publicain.

L'exemple de Saul, persécutant les Chrétiens, & depuis fait Apôtre, montre qu'il ne faut ni juger mal, ni détester des plus grands pecheurs.

Autres jugemens teméraires que nous faisons dans l'Evangile.

qui jugent & qui condamnent ceux qui sont plus innocens qu'eux, & qui sont plus agréables à Dieu.

Faux jugement que Judas fit de la même Madelaine dans une autre occasion.

Jugemens temeraires & injustes qu'on a fait

Judas voyant la même Madelaine répandre sur Jesus-Christ des parfums d'un grand prix, jugea qu'elle faisoit mal, & la blâma d'une indiscrete prodigalité; mais c'étoit que son avarice vouloit profiter de l'argent qu'on auroit pu lui mettre entre les mains, au lieu de l'employer à une chose qu'il désapprouvoit.

Saint Jean-Baptiste menoit une vie dure, & si austere, qu'il sembloit qu'il ne bût ni ne mangeât; & quel étoit le jugement qu'en fai-

soient quelques-uns? C'est, disoient-ils, un homme qui est possédé du demon, autrement comment pourroit-il subsister, & persister dans une abstinence si étrange? Et Jesus-Christ menoit une vie commune à l'exterieur, mangeant & buvant ce qu'on lui presentoit; mais il n'étoit pas pour cela à couvert des jugemens de ces extravagans censeurs, qui ne peuvent même s'accorder dans leurs sentimens: car ils publient que c'est un homme de bonne chere, bon ami des Publicains & des Pecheurs qui l'invitent à manger à leur table.

de S. Jean-Baptiste, & de Jesus-Christ.

Applications de quelques passages de l'Ecriture à ce sujet.

C'est empiéter sur les droits de Dieu, que de juger mal du prochain.

Quare persequimini me sicut Deus? Jobi 19. Comme celui qui juge son prochain contre l'ordre de Dieu, entreprend sur les droits de la divinité, en lui dérobant ce qui lui est propre; sçavoir, de pénétrer le fond des cœurs, & de juger du futur. Celui qui se voit jugé par un autre de la sorte injustement, ne lui pourra-t-il pas dire ce que Job disoit à ses amis, qui tombèrent dans ce dérèglement: Pourquoi me persécutez-vous comme Dieu, à qui seul il appartient de fouiller dans les replis de nos cœurs & de nos intentions? Vous vous ingérez dans une chose qui ne vous appartient pas; ne sçavez-vous pas que notre Juge est Jesus-Christ, & que nous comparoîtrons tous devant son Tribunal? Que c'est là que nous devons recevoir l'arrêt définitif, qui justifiera, ou qui condamnera nos actions; peut-être condamnez-vous celui à qui Dieu a pardonné? *Quare persequimini me sicut Deus?*

Nous n'avons pas droit de juger notre prochain, sur lequel nous n'avons nulle juridiction.

Tu quis es, qui judicas alienum servum? &c. Ad Roman. 14. Qui êtes-vous, je vous prie, & quelle autorité avez-vous, vous qui osez examiner & juger les actions d'un serviteur qui n'est point à vous? De quoi vous mettez-vous en peine? *Domino suo stat aut cadit.* Laissez au maître le soin de son domestique; s'il fait bien ou mal, il ne vous importe; il a son Seigneur & son Juge, à qui, & non pas à vous, il doit rendre compte de ce qu'il fait, & de qui seul il doit être absous ou condamné: *Tu quid judicas fratrem tuum? aut tu quare spernis fratrem tuum?* Pourquoi, dites-vous le même S. Paul, vous mêlez-vous de juger votre frere, & qui êtes-vous, qui osez le mépriser? Peut-être estimez-vous digne de tous les supplices de l'enfer, celui à qui Dieu destine une gloire éminente dans le Ciel.

Comment il faut juger des pecheurs publics & de criez.

A fructibus eorum cognoscetis eos. Matth. 7. Vous les connoîtrez par leurs fruits. Ce qui se doit entendre des pecheurs publics, qui font une profession déclarée du libertinage. Car pour ceux-là, l'Evangile nous donne droit, non pas tant de juger; car où le fait est manifeste, la discussion ni le jugement n'ont pas lieu; que de voir & de connoître qu'ils sont ennemis de Dieu, selon leur disposition présente. Encore en ce cas, faut-il s'abstenir d'en juger pour l'avenir, puisque nous ne sçavons pas ce qu'ils feront un jour; & si Dieu, qui d'un Publicain a fait un Apôtre, & d'une Pecheresse un modele de penitence, ne fera point un jour de grands Saints, de ceux que nous voyons maintenant grands pecheurs.

Les fausses balances dans lesquelles les hommes pèsent les actions de leur prochain.

Vani filii hominum, mendaces filii hominum in stateris. Plal. 61. Les enfans des hommes sont vains & menteurs dans leurs balances. Ces balances trompeuses & mensongeres, dans lesquelles les hommes pèsent leur prochain, sont les faux jugemens qu'ils en font, appuyez sur

des conjectures, & sur des connoissances pleines d'illusion. Y a-t-il rien de si trompeur que les apparences? Combien se trouve-t-il de personnes, dont les manieres exterieures marquent beaucoup d'imperfection, & qui dans le fond de l'ame ont une vertu solide? Combien d'autres au contraire, qui couvrent beaucoup de vices effectifs, sous des vertus superficielles & déguilées? Or puisque nous sçavons que cela est ainsi, n'est-ce pas juger temerairement, & s'exposer visiblement à prendre le vice pour la vertu, & la vertu pour le vice, que de juger sur des preuves si suspectes & si trompeuses? N'est-ce pas une temerité insupportable que de juger des intentions les plus secretes par des signes équivoques, & par des actions, qui peuvent être faites par des motifs si differens?

Qui non manducat, manducantem non judicat. Ad Rom. 14. Que celui qui ne mange pas, ne juge pas celui qui mange. C'est un sage avis que l'Apôtre donne aux personnes de pieté, & qui font une profession ouverte de devotion; ces sortes de personnes, comme ce même Apôtre semble le dire en un autre endroit, sont plus portées à juger moins favorablement de ceux qu'ils croient mener une vie plus relâchée, parce que la leur est plus austere; sans prendre garde que Dieu n'exige pas le même degré de perfection de tout le monde, & sans avoir égard aux besoins particuliers que chacun peut avoir: *Spiritalis judicat omnia.* Que celui donc qui ne mange pas, dit S. Paul, ne juge pas celui qui mange: Que celui qui mené une vie austere & retirée, ne juge & ne condamne pas ceux qui vivent d'une façon plus sociable, & que ceux qui vivent d'une façon plus sociable, & que les devoirs de leur état engagent dans le commerce du monde, ne désapprouvent pas ceux qui vivent dans la retraite. Toutes ces devotions, pourvu qu'elles soient bien réglées, peuvent être excellentes; & ceux qui en jugent mal, s'exposent toujours à faire des jugemens injustes & temeraires. Tournons contre nous-mêmes cet esprit de censure, qui nous est si naturel; nos propres défauts nous fourniront assez de matière pour l'exercer, sans lui en chercher ailleurs. C'est ce que veut dire cet avis de l'Apôtre.

L'Apôtre S. Paul recommande expressément de ne juger mal de personne.

1. ad Cor. 2.

Charitas non cogitat malum. 1. ad Cor. 13. La charité ne pense point de mal de son prochain. Pour retrancher tous les soupçons mal fondez, & tous les jugemens temeraires, il faut se souvenir de cette belle qualité que S. Paul donne à la charité: *Charitas non cogitat malum.* La charité ne soupçonne point de mal dans les actions d'autrui, elle interprete tout en bonne part; elle a des yeux de colombe, c'est-à-dire, purs, simples, & innocens; & elle n'en peut donner d'autres à une

La charité nous porte à ne juger jamais mal de personne.

1. ad Cor. 13.

ame qui desire plaire à Dieu. Servons-nous de ces yeux pour regarder les actions d'autrui; accoutumons-nous à nous entretenir de pensées avantageuses de son mérite; concevons, si nous pouvons, de l'estime pour ses bonnes qualitez; il est bien difficile que nous n'en remarquions quelques-unes, si nous le regardons avec ces yeux charitables. Que si nonobstant cela, il est sujet à quelques défauts considerables, ne laissons pas de l'estimer, & même de l'honorer, non pour ses défauts, mais pour ses bonnes qualitez, qui dans notre jugement & dans l'estime que nous devons faire de la personne, doivent toujours l'emporter sur tout ce qui paroît de déréglé & d'imparfait.

Dieu ne défend pas absolument de juger; mais de ju-

Justum judicium judicate. Joann. 7. Dieu ne nous défend pas absolument de juger de notre prochain, pourvu que ce soit avec justice: *Justum judicium judicate*: car souvent nous

sommes obligés de connoître ceux avec qui nous traitons: la prudence demande qu'on ne se fie pas à tout le monde; & parmi ce mélange de bons & de méchans, où nous vivons, Dieu nous oblige lui-même de fuir les uns, & de lier commerce avec les autres. Or le moyen de les démêler sans discernement? & ce discernement se peut-il faire, sans en juger? Tout cela est vrai; mais il faut aussi bien distinguer le jugement sage & prudent, d'avec le jugement temeraire, & la différence en est aisée à voir; on juge prudemment, quand on est convaincu par des faits certains, par l'expérience qu'on en fait, par ce que les plus gens de bien & les plus désintéressés en jugent eux-mêmes: mais on fait un jugement temeraire, quand il n'est appuyé que sur de foibles conjectures, & sur des soupçons pris mal à propos.

PARAGRAPHE QUATRIEME.

Passages & Pensées des saints Peres sur ce sujet.

DE oculis alieni cordis temerè judicare, peccatum est; quid enim sit in corde videre non possumus. August. lib. de vera innocent. c. 21.

Malus homo judicat in alio quod sentit in seipso. Idem, in Epist.

Nonne iniquum est ut quis de alio judicare velit, & de se judicare nolit? Epist. 174.

Temerarium judicium plerumque nihil nocet ei, de quo temerè judicatur; ei autem qui temerè judicat, ipsa temeritas necesse est ut noceat. Idem, de Ser. Dom. in mont. l. 2. c. 29.

Curiosum genus hominum ad cognoscendam vitam alienam, desidiosum ad cognoscendam suam. Idem, l. 10. Confess.

Non se multum dolet errare charitas, cum bene credat etiam de malo. Idem.

Omnibus cavenda est suspicio, quæ est venenarum amicitie. Idem, l. de Amicit. c. 24.

Non in quacumque laudanda, vel vituperanda, temerè irruamus. Idem, l. 22. cont. Faustum, c. 26.

In iis rebus, quæ possunt & bono animo fieri & malo, judicium Deo dimittamus; nec audiamus de alterius corda, quod non videmus, ferre sententiam. Idem, super Epist. ad Roman. Propos. 79.

Temerariis judiciis plena sunt omnia. De quo desperavimus, subito convertitur, & fit optimus; de quo multum presumpsimus, subito deficit, & fit pessimus. Idem, Sermon. de Pastoribus.

Ita maximè temerè judicant, qui magis amant vituperare & damnare, quam emendare & corrigere. Idem, l. 2. de Sermon. Dom. in monte.

Ubi mihi animus hominis ignotus est & incertus, melius arbitror meliora sentire, quam inexplorata culpæ. Idem, lib. 1. de Orig. animi. c. 2.

Maxima pars generis humani, indiscreto judicio, ad reprehendendum prompta & parata esse probatur; cum tamen non ita se velit ab aliis judicari, quomodo vult alios judicare. Idem, Sermon. 102. de Temp.

Suarum actionum negligentes, sunt aliorum procacis libertate censorios. S. Prosper, l. 2. de Vit. contempl.

Teipsum respice, tu qui alios judicas, esto aliquando tui judex. S. Cyprianus.

Spernentes hominum judicia, nec laudibus eorum extollamur, nec obrectationibus contristemur. Hieronym. in Isaiam, l. 1. c. 3.

Si unusquisque de proximo judicat, quid Deo reservamus? Idem.

C'est un péché, que de juger temerairement des secrets des cœurs: car nous ne pouvons voir ce que les autres ont dans l'ame.

Le méchant juge d'autrui, suivant ce qu'il sent en lui-même.

N'est-il pas injuste de vouloir juger les autres, sans vouloir se juger soi-même?

Le jugement temeraire ne nuit pas communément à celui sur qui il tombe; mais la temerité de celui qui le forme, ne peut manquer de lui être nuisible.

Il y a des gens curieux de savoir la vie que mènent les autres, & paresseux à examiner la leur propre.

L'homme charitable ne se fait pas une peine de son erreur, lorsqu'il juge favorablement même de ce qui est mal.

Chacun doit rejeter les soupçons, comme la poison de l'amitié.

Ne soyons prompts ni à louer, ni à blâmer.

Abandonnons à Dieu le jugement des choses qui se peuvent faire & par un bon & par un mauvais motif; & ne nous empressons pas de juger de l'intérieur d'autrui, que nous ne voyons pas.

On ne voit par tout que jugemens teméraires; celui, que nous avons désespéré de convertir, se change en un instant; & celui, sur la conversion duquel nous avons compté, tombe tout-à-coup.

Les plus teméraires dans leurs jugemens, sont ceux qui aiment mieux blâmer & condamner, que reprendre & corriger.

Lorsque l'intérieur d'un homme m'est caché, je crois qu'il vaut mieux en juger favorablement, que blâmer ce qui m'est inconnu.

La plupart des hommes sont prompts à blâmer indiscretement; il n'est cependant personne, qui veuille être jugé par les autres, comme il veut juger les autres.

Ceux qui ne sont pas de retour sur eux-mêmes, sont hardis à censurer la conduite des autres.

Regardez-vous vous-même, vous qui jugez les autres, & soyez quelquefois votre propre juge.

Méprisons les jugemens des hommes; que leurs louanges ne nous enflent pas, que leurs médisances ne nous affligent pas.

Si chacun juge son prochain, que réservons-nous à Dieu?

Quantā laude dignus error etiam de malo factis bene judicare! S. Paulinus.

Charitas non cogitat malum, id est, ignoscit iis qui errant, existimans ea non esse facta malo animi proposito. Theodoret. in hunc locum Apoft.

Cacitate odii in iudicium impingent. Tertull. in Apologetico.

Quid nobis iniustius esse potest? Nolumus in nobis rectum agnoscere, & de aliis audemus usurpare iudicium. Salvian. lib. 3. de Gubern.

Sic alios iudica, ut ipse ab eis iudicari cupis. Isidorus.

Neque si oculis tuis peccantem videris, condemnas; nec illis credas, sapius enim falluntur & ipsi. Joann. Climac. Gradu 10.

Sua cæcus ad crimina, ad aliena errata per-lucet. S. Chrysolog.

Necesse est eam formam in te redire iudicii, quam in alium ipse decernendam putaveris. Ambros. in Psalm. 118.

Vult fieri iudex alienarum culparum, qui gravatur pondere suarum. Gregor. in Ezechiel.

Superbi tanto infensius de alienis iudicant, quanto sua profundius ignorant. Idem, ibid.

Humana mentis proprium est, hoc sibi fieri suspicari, quod facit. Gregor. 1. 14. Moral.

Ad proferendum sententiam, nunquam precipites esse debemus, ne temere indiscussa iudicemus; ne quolibet audita nos moveant, & ne passim dictis sine probatione credamus. Idem, 1. 19. Moral.

Quantum vos in bono profecistis, tantum bona etiam in aliis sentitis. Idem, 1. 6. Epist. Epist. 24.

Sicut difficile aliquem suspicatur malum, qui bonus est, sic difficile aliquem suspicatur bonum, qui malus est. Chrysost. super Matth.

Cave aliena conversationis esse aut curiosus explorator, aut temerarius iudex. Bernard. super Cantic.

Excusa intentionem, si opus non potes; puta subreptionem, puta casum. Idem, ibidem.

Judicare est impudens direptio divina dignitatis; condemnare autem, anima propria interitus. Idem, ibidem.

Cum vides aliquid quod tibi displicet, vide si hoc est in te, & abscinde; si vero vides aliquid quod tibi placet, vide si hoc est in te, & tene, & si non est, assume. Idem, in Document. 1.

Durum est, ut qui nescis tenere moderamina vite sue, iudex fiat aliena. Gregor. in Eccli.

Duo sunt in quibus temerarium iudicium cavere debemus; cum incertum est quo animo quid factum sit, vel incertum est qualis futurus sit, qui nunc vel bonus, vel malus appareat. August. de Serm. Dom. in monte.

Occulta pestis (temerarium iudicium) sed gravissima, qua Deum fugat, & fraternam lacerat charitatem. S. Bonaventura, in Stimulo amoris.

Qui seipsum prius non iudicat, quid in alio rectum iudicet, ignorat. Gregor. lib. 14. Moral. c. 13.

Judices ille, qui non agat eadem, qua in alio putaverit puniendam, ne cum de alio iudicat, in se ferat sententiam. Amb. super Pl. 118.

Si tam acri cura nostra examinavimus, quemadmodum aliena, sincerâ, integrâque iudicavimus sententiâ. Chrysost. Homil. 37. super Matth.

Leviora fac aliorum pondera, ne in eadem damnationis trutinâ actiones tue deprimantur, quando vita nostra tanquam in lance Dei iudicio examinabitur. Gregor. Nyssenus, in eos qui iudicant alios acerbè.

Que c'est une erreur louable de juger favorablement des actions qui paroissent les plus mal faites!

La charité n'a point de mauvais sentimens, c'est-à-dire, qu'elle pardonne à ceux qui se trompent, & qu'elle juge qu'on n'a point eu de mauvais dessein.

L'aveuglement de leur haine leur fait précipiter leur jugement.

Qu'y a-t-il de plus injuste que nous? Nous ne voulons point être parfaits, & nous osons juger les autres.

Jugez les autres, comme vous souhaitez d'en être jugé.

Ne condamnez point votre prochain, quand même vous le verriez pecher: ne vous en rapportez point à vos yeux, car ils se trompent souvent.

L'homme aveugle sur ses crimes, est clair-voyant sur les fautes d'autrui.

Il faut nécessairement qu'on nous tienne la même rigueur au jugement, que nous aurons fait paroître à juger les autres.

L'homme accablé du poids de ses fautes, veut devenir le juge de celles d'autrui.

Les orgueilleux jugent d'autant plus défavantageusement des actions d'autrui, qu'ils sont plus aveugles sur les leurs.

C'est le propre de l'homme de soupçonner qu'on fait ce qu'il fait lui-même.

Nous ne devons jamais précipiter nos jugemens, pour ne point prononcer témérairement sur ce que nous n'avons point examiné: tout ce que nous entendons ne doit pas faire impression sur nous, & il ne faut pas croire tout ce qu'on dit sans preuve.

Vous avez des sentimens d'autant plus favorables des autres, que vous avancez davantage dans les voyes de la perfection.

Comme l'homme de bien ne soupçonne pas aisément le mal, de même le méchant ne soupçonne pas aisément le bien.

Donnez-vous de garde d'être ou le curieux espion, ou le juge indiscret de la conduite d'autrui.

Excusez l'intention, si vous ne pouvez excuser l'action; jugez que c'est surprise, jugez que c'est accident.

Juger son prochain, c'est usurper insolemment l'autorité divine: le condamner, c'est donner à sa propre ame le coup de la mort.

Si vous remarquez dans un autre quelque chose qui vous déplaît, voyez si vous avez le même défaut, & corrigez-vous-en; au contraire, si vous remarquez dans un autre quelque chose qui vous plaît, voyez si vous avez la même perfection, & conservez-la; si vous ne l'avez point, tâchez de l'acquiescer.

Il est dur de voir celui qui ne sçait régler sa vie, se faire le juge de celle d'autrui.

Il y a deux choses en quoi nous devons prendre garde de former des jugemens teméraires: premièrement, lorsqu'il est incertain par quel motif on a agi; & en second lieu, quand on ne prévoit point quel doit être un jour celui, qui maintenant paroît ou homme de bien, ou méchant.

Le jugement temeraire est une peste cachée, mais dangereuse; il chasse Dieu du cœur, & blesse la charité fraternelle.

Celui qui ne se condamne pas soi-même tout le premier, ignore ce qui doit être condamné dans les autres.

Celui qui ne pratique pas ce qu'il condamne, a droit de condamner les autres; car autrement ce seroit se juger & se condamner soi-même.

Si nous examinons ce qui nous touche avec autant de soin & d'exatitute que ce qui se passe dans les autres, nous jugerions de nous-mêmes plus faiblement, & avec plus d'équité que nous n'en jugeons.

Faites les poids des autres les plus légers que vous pourrez, de crainte que lorsque vos actions seront pesées avec les leurs dans la balance des jugemens de Dieu, elles ne trébuchent dans une même condamnation.

PARAGRAPHE CINQUIEME.

Ce qu'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet.

Notion & définition du jugement temeraire.

2. 2. *quest. 60. art. 3.*

Quand le jugement temeraire est peché mortel, & seulement veniel. *Ibidem.*

D'où naît en nous le jugement temeraire que nous faisons des autres.

On doit toujours interpreter en bonne part les indices douteux de la malice du prochain. *S. Thom. ibid. art. 4.*

On peut juger temerairement.

Saint Thomas, & les meilleurs Theologiens conviennent en ce point, que juger temerairement, c'est concevoir un mauvais jugement de l'action du prochain sur des indices fort legers, & pour des causes nullement justes & suffisantes. Sur quoi il faut bien remarquer que ce saint Docteur & les autres n'entendent pas par le jugement temeraire, les simples pensées, ni même les soupçons involontaires contre le prochain, lesquels surprennent l'esprit presque sans qu'il s'en apperçoive; mais un jugement fixe & arrêté, qui se fait avec une pleine deliberation, & une volonté libre, & qui fait perdre à celui dont nous jugeons, l'estime que nous en avons.

Voici ce qu'enseigne Saint Thomas, sur la qualité du peché que l'on commet en jugeant temerairement du prochain. 1°. Le jugement conçu par des indices legers, qui nous font douter de la probité de quelqu'un, de manière cependant que nous n'ayons pas une opinion bien déterminée de sa malice, est peché, mais seulement peché veniel. 2°. Mais le jugement arrêté, ou l'estime formée en notre esprit de la malice d'autrui, sur des indices ou des conjectures trop legeres, est peché mortel en chose de consequence, en tant que ce jugement procede du mépris que nous faisons de notre prochain.

L'opinion que nous avons, où le jugement que nous faisons du mal d'autrui, peut naître en nous de trois chefs. Le premier, est notre propre malice, qui nous fait juger facilement que les autres sont méchans comme nous; ou du moins qu'ils ne valent pas mieux que nous. Le second, est la mauvaise disposition dans laquelle nous sommes à l'égard d'autrui, telle qu'est le mépris, la haine, l'envie, la colere, ou quelque passion. Le troisième, est la longue experience que l'on a des choses, d'où vient que les vieilles gens sont plus soupçonneux que les autres, à cause de l'épreuve qu'ils ont faite de la malice des hommes. Il est encore à propos de remarquer que le soupçon a trois degrez, par lesquels on passe pour former un jugement temeraire. Par le premier, on commence à douter de la probité de quelqu'un sur des indices legers; mais cette opinion n'est pas encore ferme & arrêtée: par le second, on juge une chose mauvaise de son prochain avec arrêt & certitude, sans toutefois qu'on veuille le condamner: par le troisième, on juge certainement de la malice d'autrui sur de legeres conjectures, & on le condamne ensuite par son jugement.

Les indices douteux de la malice d'autrui doivent toujours, dit S. Thomas, être expliqués en la meilleure part: car supposé que les preuves qui tendent à la charge d'autrui, & à l'accuser de malice, ne nous convainquent pas, demeurent équivoques, ou ne soient pas assez fortes pour en être entièrement persuadés, nous ne pouvons le condamner sans lui faire injure, & sans le mépriser, par le refus de la bonne opinion que nous devons avoir de sa personne, & qui lui est dûe de notre part; la justice & la charité nous obligeant en ce cas d'interpreter les doutes en la meilleure part.

Il est bon de remarquer que le jugement temeraire se peut faire en deux manieres; l'un

ne, quand la chose pour laquelle on juge & condamne le prochain, est incertaine quant à la verité, qui n'est pas constante & assurée; mais seulement appuyée sur le rapport de peu de personnes, & peu dignes de foi. L'autre, quand la matiere, ou l'action, pour laquelle on passe jusqu'à la condamnation de la personne, est de la nature de ces choses indifferentes, que Saint Augustin appelle moyennes entre le mal & le bien, parce qu'elles ne sont ni bonnes, ni mauvaises de foi; mais inclinent de l'un & de l'autre côté, selon l'esprit, le motif, les vûes & l'intention de celui qui agit: dans la premiere maniere, le doute est du côté du fait, qui n'est pas bien averé; dans la seconde, le doute est du côté du droit, qui est obscur & ambigu; en l'une, il est incertain si l'action a été faite; en l'autre, si elle est mauvaise: or ni dans l'une, ni dans l'autre il n'est pas permis de porter un jugement définitif au préjudice du prochain.

Les jugemens qu'on fait de la personne ou des actions de quelqu'un, quand ils sont formés sur des apparences fortes, & humainement convaincantes, ne sont pas temeraires, parce qu'ils ne sont pas appuyés sur des conjectures qui passent pour legeres; mais ils peuvent, absolument parlant, être faux, parce qu'on peut se tromper, & que la chose peut être autrement. Ainsi, tout jugement qui n'est pas conforme à la verité, n'est pas toujours temeraire ni injuste; il ne doit être jugé tel, que quand les preuves sur lesquelles il est fondé ne sont pas moralement convaincantes. Mais ce qui est vrai, c'est qu'une preuve humainement convaincante, se trouve quelquefois fautive; & qu'ainsi il n'y faut pas adherer si absolument, qu'on lui donne une entière certitude.

Le jugement que l'on fait de quelqu'un pour des crimes connus & manifestes, peut être permis; puisque le Fils de Dieu dans l'Evangile nous apprend le moyen de connaître & de démêler les méchans d'avec les bons, par les œuvres, & les actions qui paroissent au dehors, comme on juge de la bonté d'un arbre par les fruits qu'il produit: *A fructibus eorum cognoscetis eos.* Néanmoins, comme il n'appartient qu'aux sages de bien juger, le meilleur est de s'en abstenir, & le plus parfait est d'excuser autant que l'on peut, & de diminuer la griéveré de leurs crimes, & dans ces occasions se servir de la connoissance que l'Evangile nous permet, plus pour nous empêcher de suivre & d'imiter ce que nous jugeons être condamnable, que pour en juger absolument; car en jugeant, il y a toujours du danger; ou de prendre une chose douteuse pour certaine, une obscure pour évidente, ou de faire ce jugement avec indignation, avec mépris, ou avec quelque mouvement de vengeance; ce qui rend vicieuses les meilleures actions. Ainsi donc il doit suffire alors, dans les choses même qui paroissent les plus évidentes, de juger & condamner le peché, & laisser à Dieu le jugement du pecheur.

Il se peut faire, & même il arrive souvent, qu'on ait un juste sujet de se défier de quelque personne, & des indices suffisans pour la faire soupçonner; par exemple, un dome-

rairement en deux manieres.

Aug. l. 2. de Serm. Dom. in monte.

Un jugement faux peut n'être pas temeraire.

Il n'est pas défendu de juger dans les choses manifestes; mais c'est mieux fait de s'en abstenir.

Matt. 7.

Ce qu'il faut faire, quand on a un juste sujet de se défier

de quel-
qu'un.

stique, d'avoir volé quelque chose; il est constant qu'on peut en ces rencontres prendre garde à soi-même, faire les enquêtes nécessaires, afin de s'informer de la vérité du fait: mais avec tout cela, on doit suspendre son jugement, puisqu'on n'est pas assuré de la chose, & ne pas faire comme de certains maîtres, qui sur de légers soupçons assurent positivement que leurs serviteurs les ont volés, & le jugent si bien, qu'ils retiennent leurs gages avec la plus grande injustice du monde; puisqu'ils sont bien assurés de les avoir, & ne sont pas assurés si leurs serviteurs ont pris ce qu'ils ont perdu. On doit dire la même chose de tous ceux qui sont obligés de veiller sur les actions d'autrui. Ils doivent suspendre leur jugement, quand ils ne sont pas convaincus des choses: mais cela ne les doit pas empêcher de prendre garde à ce qui se passe, comme étant obligés de rendre compte à Dieu, de tout le mal qu'ils n'auront pas empêché par leur négligence.

Le jugement temeraire est essentiellement mauvais.

Le jugement temeraire est du nombre des actions, qui sont essentiellement mauvaises, & qu'aucunes circonstances ne sauraient rendre excusables; parce qu'il est directement opposé à la justice éternelle. Ce péché peut néanmoins recevoir différens degrez, & être tantôt plus grand, & tantôt moindre, selon la qualité de son objet, selon les causes dont il naît, & les effets qu'il produit. La qualité de l'objet l'augmente, ou le diminue; parce que plus les choses sont importantes, plus on est obligé d'être retenu, & réservé dans les jugemens que l'on en fait; & ainsi on est plus coupable d'en juger temerairement. Les causes, dont il naît, le rendent plus ou moins grand, parce que l'ignorance, qui en est inséparable, est plus ou moins mauvaise, selon les causes qui la produisent, & qui peuvent être fort différentes. On y tombe quelquefois par une simple précipitation, qui fait prendre pour certain ce qui ne l'est pas. Quelquefois c'est par une attache présomptueuse à nos sentimens, qui empêche de les examiner avec le soin, qui seroit nécessaire pour discerner la vérité de l'erreur. Mais la plus ordinaire source de cette ignorance toujours jointe aux jugemens temeraires, c'est la malignité & l'aversion particulière, qu'on se trouve avoir pour ceux dont on juge de la sorte.

Les jugemens temeraires sont les sources des préventions.

Les jugemens temeraires sont les sources de ce qu'on appelle préventions; ou plutôt les préventions ne sont que des jugemens temeraires que l'on fait de l'esprit, de la disposition, ou des intentions des autres, dont on se laisse fortement préoccuper: car au lieu qu'il n'y a point de peintre, qui voudrait entreprendre de faire le portrait d'un visage sur la description qu'on lui en feroit en passant, nous nous formons souvent nous-mêmes le portrait des gens sur des discours inconsiderés qu'on aura fait de nous; ou sur quelque action passagère; & cette idée nous sert de clef, pour expliquer tout le reste de leur conduite, & de règle pour nous conduire à leur égard.

C'est juger temerairement, que de juger des intentions des autres.

Il n'y a point de jugemens plus visiblement temeraires, que ceux, par lesquels nous prétendons pénétrer ainsi les motifs & les intentions des autres; principalement lorsque nous leur en attribuons qu'ils désavouent: & l'on peut dire même qu'il y a quelque chose de plus injurieux à Dieu dans ces sortes de jugemens, que dans les autres, parce qu'il s'est particulièrement réservé la connoissance du

secret des cœurs, & qu'il ne l'a donnée ni aux démons, ni aux Anges mêmes.

A la vérité, il est injuste de former un jugement absolu qu'un homme est coupable, sur un signe qui n'est pas certain; mais il est impossible aussi de le juger certainement innocent, lorsqu'il y a contre lui des conjectures assez fortes, & que rien ne détruit... Or les rapports des personnes que l'on croit sincères, tiennent lieu de conjectures; ils mettent donc nécessairement l'esprit dans le doute; & quand on y est, il n'est pas défendu d'agir conformément à cet état, quoi qu'il ne soit pas permis de juger absolument en cet état.

Sur les principes que nous avons rapportés, tous les Theologiens enseignent que le jugement temeraire est un péché mortel de lui-même & de sa nature, comme la médisance, dont il est ordinairement la cause; ce qui se doit néanmoins entendre comme de tous les autres péchez mortels; quand la chose est de conséquence; qu'il y a une pleine délibération, & qu'il n'y a pas un sujet raisonnable pour juger de la sorte. Car si le jugement temeraire est de quelque chose de peu d'importance, comme la réputation du prochain n'en est pas notablement blessée, la malice ne peut pas aller jusqu'au péché mortel. Il faut de plus que l'esprit ne soit pas surpris, mais entièrement à lui-même, & qu'il considère ce qu'il fait; il est encore nécessaire pour que ce soit un péché mortel, que les indices, sur lesquels on appuie ce jugement, soient légers, & les raisons foibles. De plus, lors que l'action est indifférente d'elle-même, c'est une action temeraire d'en tirer une mauvaise conséquence, à moins que plusieurs circonstances ne forment ensemble une raison très-convaincante.

Le jugement temeraire est toujours injuste, non seulement parce qu'il ôte au prochain l'estime, que nous en avons, & à laquelle il a droit, pendant qu'il ne s'en est pas rendu indigne par des actions évidemment mauvaises; mais encore, 1°. Parce que c'est juger sans autorité & sans pouvoir légitime, & que c'est usurper le droit de Dieu, comme parle l'Apôtre: *O homme, qui êtes-vous, qui osez juger le serviteur d'autrui? ne savez-vous pas que cela n'appartient qu'à son Maître & à son Seigneur?* 2°. Parce que c'est juger sans nécessité, puisque ces sortes de jugemens ne sont dus à personne, & que personne n'a droit de les exiger. 3°. Parce que c'est juger sans connoissance: car personne ne peut découvrir l'intention de son prochain. 4°. C'est juger sans témoin & sans conviction, parce qu'il n'y a personne qui dépose, ni qui rende un témoignage assuré. 5°. Parce que c'est juger sans ordre, contre toutes les règles des loix divines & humaines, qui ne permettent jamais de se rendre d'autorité privée, juge & partie contre son prochain. C'est enfin condamner sans justice, contre tout droit & raison, des personnes contre lesquelles il n'y a ni preuves, ni informations; & ce qui est déplorable, c'est qu'il arrive le plus souvent que des gens chargés de crimes, se font ainsi les Juges severes des défauts d'autrui.

La notion que les saints Peres & les Theologiens nous donnent du jugement temeraire, est presque seule capable de nous faire connoître l'énormité de ce péché. C'est un jugement, & non une simple pensée: en quoi les âmes trop scrupuleuses peuvent se tromper; c'est

Des jugemens qu'on forme sur le rapport des autres.

Le jugement temeraire est un péché mortel de sa nature, & ce qui empêche qu'il ne soit tel.

En quoi consiste la malice du jugement temeraire.

Ad Rom. 14.

La seule notion du jugement temeraire nous fait connoître l'énormité de ce péché.

c'est un jugement, & non un simple soupçon, quoi que je convienne qu'un soupçon peut être quelquefois pèché. C'est un jugement fait sans raison; car lorsqu'il y a des raisons suffisantes, ce n'est pas un jugement temeraire; quoi que ce puisse être un jugement faux. C'est donc un jugement porté sans sujet, sans raison, au désavantage & au préjudice du prochain: ce qui suffit pour faire connoître combien ce pèché est opposé à la charité.

Qui sont les personnes les plus exposées aux jugemens temeraires des hommes.

Pour mieux connoître ceux qui sont coupables des jugemens temeraires, il faut remarquer qu'il y a trois sortes de personnes qui sont les plus exposées aux jugemens particuliers des hommes, lesquels jugemens sont assez ordinairement temeraires, à cause de l'inclination des hommes de juger en mauvaise part. Les premiers, sont les gens de bien, dont la vertu & la probité est connue: car il y a toujours des censeurs qui taxent leur vertu d'hypocrisie, & qui en jugent par rapport à la disposition de leur cœur. Les seconds, sont les personnes dont la vie & la conduite nous est inconnue; car la même malignité du cœur humain présume qu'ils ont des vices cachez, que l'on connoît aussi peu que leurs vertus. Les troisièmes, sont ceux dont les desordres & les déreglemens scandaleux sont visibles à tout le monde; c'est à l'égard de ces trois sortes de

personnes, que le souverain Juge nous donne cette maxime pour nous servir de règle dans nos jugemens: *Justum judicium judicate*. Il ne dit pas qu'il ne faut point juger du tout; mais il ordonne de juger équitablement.

Joann. 7.

Pour avoir une pleine connoissance de ce pèché, il faut y remarquer comme trois degrez, avec S. Thomas; le premier, est de douter de la vertu du prochain; le second, d'en soupçonner mal; & le troisième, d'en juger. Le premier se fait, quand voyant des raisons pour & contre, on demeure dans une incertitude, tenant son esprit & son jugement suspendu, sans pancher plus d'un côté que d'un autre. Le soupçon panche un peu plus du mauvais côté; sçavoir, quand on incline davantage à croire le mal, sans pourtant l'assurer tout-à-fait. Le troisième, qui est le jugement parfait, c'est quand on tient la chose pour certaine & pour indubitable. Quoi qu'il y ait du mal en tous ces trois degrez, il y en a néanmoins plus au second qu'au premier: car le soupçon incline toujours du mauvais côté; ce soupçon néanmoins n'est pas encore un jugement formé. Le troisième est encore plus criminel; parce que ce n'est point un doute, ou un simple soupçon, mais un jugement formé, auquel on s'arrête, & qui est dans l'esprit comme un arrêt décisif & sans appel.

Les degrez differens du jugement temeraire.

PARAGRAPHE SIXIÈME.

Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

Combien le jugement temeraire de l'interieur des autres est injuste.

S'il nul homme ne peut connoître le cœur de son prochain; si l'Eglise même, toute favorisée qu'elle est de Jesus-Christ, n'en a pas la connoissance, & n'en juge jamais: par quel nouveau principe prétendez-vous avoir ces lumieres privilégiées, & fonder sur elles la certitude de vos jugemens, & de vos décisions? Quelle espece de jugement, où tout est caché, & rien de certain? où tout est douteux, & rien d'évident? où tout est enveloppé de tenebres, & rien d'exposé au grand jour? Quelle espece de jugement, où celui que l'on juge est condamné sans qu'on l'écoute, sans qu'on lui donne le loisir de se justifier, sans sçavoir de lui-même ce qui en est, sans examiner & peser les raisons qui peuvent ou le charger ou l'absoudre? *M. Joly, Tome 3. de ses Prônes, pour le dixième Dimanche d'après la Pentecôte.*

Le jugement temeraire nait ordinairement de quelque passion déreglée. Luc. 18.

L'injustice de ces jugemens temeraires paroît particulièrement, en ce que la passion s'y mêle, & qu'elle empêche de juger sainement. Qu'est-ce qui fait parler si déavantageusement le Pharisien? C'est son orgueil, c'est la bonne opinion qu'il a de lui-même, c'est sa complaisance en ses prétendues vertus: *In se confidebant tanquam justis, & aspernabantur ceteros*. Il a une secrète complaisance pour soi, & comme les talens de la nature & de la fortune ne peuvent être partagez, il croit ne pouvoir mieux satisfaire son orgueil qu'en méprisant les autres. Une ame qui juge sans passion, sans prévention, sans aucun retour sur elle, ne regarde que ses propres défauts; ou si elle se persuade qu'elle ne tombe pas dans des desordres visibles & scandaleux, dans lesquels quelques-uns tombent, elle se représente aussitôt, qu'elle n'a pas non plus tant de perfections, que d'autres possèdent dans un souverain degré. *Le même.*

Le jugement temeraire est une usurpation.

Ce jugement que vous faites de votre prochain, est une manifeste usurpation des droits de Dieu. Votre prochain est-il sous votre ju-

risdiction; & avec quel front votre orgueil veut-il le soumettre à vos sentimens & à vos caprices? Vous le jugez; mais qui vous en a donné le pouvoir? Est-ce Dieu? *Domino suo stat aut cadit*. C'est devant lui qu'il tombe ou qu'il se tient debout; c'est devant lui qu'il doit rendre compte de ses actions; & Dieu qui est jaloux de ses droits, ne veut pas vous faire part de cette autorité; mais ce que sa justice vous refuse, votre orgueil & votre passion vous le font usurper. *Le même.*

tion des droits de Dieu.

Ad Rom. 14.

De cette mauvaise inclination de juger mal des autres, naissent plusieurs pernicieux effets; mais principalement la perte de la charité chrétienne. Dès qu'on n'a pas bonne opinion de son prochain, on cesse de l'aimer, dit Cassiodore, qui pour cet effet appelle les soupçons, & les jugemens temeraires, le poison de l'amitié: *Amicitia venenum*. Blâmez-vous votre prochain au dedans de vous-même? vous n'avez plus pour lui cet amour, que la bonne estime que vous en aviez conquis avoit fait naître: & comme il est aussi ravi d'être en bonne odeur auprès de vous, qu'auprès des autres, jugez quel est le tort que vous lui faites. *Le même.*

Le jugement temeraire est suivi de la perte de la charité.

Ce qui rend ce jugement plus criminel devant Dieu, c'est de juger mal de ses bonnes actions mêmes; par exemple, s'il donne au dehors quelques marques de piété, vous voulez le faire passer pour un hypocrite. Qu'avoit fait le Publicain, pour s'attirer une si outrageante censure du Pharisien? L'Ecriture ne nous parle en aucun endroit de ses concussions, ni de ses autres pechez. Mais que faisoit-il actuellement qui méritât un mépris si injurieux? Il faisoit tout ce qu'il devoit faire, afin de passer pour homme de bien, ou pour mériter qu'on l'excusât, si sa conduite avoit été autrefois déreglée. Il se tenoit au bas du Temple, il n'osoit même lever les yeux au Ciel, il frappoit sa poitrine, & demandoit à Dieu misericorde: *Deus propitius esto mihi peccatori*. Tout autre que le

Le jugement temeraire le plus criminel, est d'interpréter en mauvaise part les bonnes actions.

Pharisien, dont l'esprit n'eût pas été gâté, ni le cœur corrompu, eût dit: Voilà un homme de bien; un homme, qui confus des pechez qu'il a commis, en demande pardon au Seigneur. Mais ce superbe Pharisien en juge tout autrement, dans le temps même où le Publicain devoit lui inspirer par son humilité, la douleur, & d'autres marques de religion, des sentimens tout oppoiez. Qu'auroit-il donc dit, s'il lui avoit vu prendre les premières places dans le Temple, ou s'il l'y avoit vu dans une posture indécente? Il le voit dans un état d'humiliation & de pénitence au bas du Temple, il entend ses gémissemens & ses soupirs, & nonobstant toutes ces marques de conversion, il le regarde comme un méchant homme. *Le même.*

Le Sauveur ne s'est pas voulu servir du droit qu'il avoit de juger les hommes, lors qu'il vivoit sur la terre.
Joann. 3.

Le Fils de Dieu nous a avertis qu'il n'étoit pas venu pour juger le monde, mais pour le sauver: *Non enim misit Deus Filium suum in mundum ut judicet mundum, sed ut salvetur mundus per ipsum.* Or si le Fils de Dieu a agi de la sorte, avons-nous plus d'autorité que lui? Et si ayant reçu de son Pere tout le pouvoir requis pour juger, il n'a pas voulu s'en servir; avec quel front anticiperons-nous le temps de la justice, nous qui n'avons aucun droit? Avec quel front voulons-nous prévenir un temps, que Dieu même dit qu'il attendra avec patience, afin de juger les justices des hommes? *Cum accipero tempus, ego justitias judicabo.* *Le P. Bourdaloue, dans les premiers Sermons imprimez sous son nom, Sermon pour le Mardi de la quatrième semaine de Carême.*

Psal. 74. Le grand desordre qui se rencontre dans le jugement temeraire, c'est qu'il ruine l'ordre & l'économie des Etats; qu'il fait que les inférieurs n'ont point de respect pour leurs supérieurs; les freres pour les freres: desordre qui regne par tout, quoi que par tout il soit condamné & puni de Dieu. On n'épargne pas même les Têtes couronnées, ni les Ministres du Seigneur. Dieu a beau dire: *Nolite tangere Christos meos, & in Prophetis meis nolite malignari.* Dieu a beau nous défendre de médire de ces Divinités terrestres, & de ne pas former des jugemens précipitez & criminels sur les chefs de son peuple: *Diis non derabes, & principibus populi non maledices.*

Ps. 104. Il a beau nous faire ces défenses, la démangeaison que nous avons de parler de tout, de critiquer sur tout, fait que nous n'épargnons personne, que nous jugeons temerairement de tout ce qui se présente à nous, & qu'au lieu que l'Empereur Constantin ne voulut jamais juger la cause de certains Evêques, qu'il pouvoit légitimement blâmer & condamner, témoignant au contraire qu'il voudroit couvrir leurs fautes sous la pourpre; nous, par un procédé tout opposé, nous voulons soumettre les personnes à nos censures, quoi que nous leur soyons inférieurs en mille choses. *Le même.*

Exod. 22. Quoi qu'il arrive; quelque curiosité que nous ayons de connoître les vertus ou les défauts de nos freres; quelque penchant que la nature corrompue nous donne à ces jugemens, il faut toujours revenir à cette maxime de Jesus-Christ: *Nolite judicare, ut non judicemini.* Ne jugez pas, afin que vous ne soyez point jugés; n'usurpez pas une autorité qui ne vous appartient point, afin que vous ne ressentiez pas les tristes effets de ce jugement severe, qui se fera contre ceux qui auront jugé sans droit & sans misericorde: *Nolite judicare, ut non judicemini.* *Le même.*

Matth. 7. Le jugement temeraire pervertit tout: en vain se rencontre-t-il des vertus dans un homme; s'il est devot, on le fait passer pour un hypocrite; s'il est attentif à ménager le peu de bien qu'il a, on le fait passer pour un avare; s'il donne quelque chose aux pauvres, on juge que c'est un prodigue; s'il pardonne les injures, on le prend pour un lâche; s'il est zélé pour la maison de Dieu, & s'il blâme hautement l'outrage qu'on lui fait dans son Temple, on croit que c'est un emporté; s'il est ouvert & sincere, on le regarde comme un homme simple; s'il cache ce qu'il doit taire, on dit que c'est un fourbe, & un homme malin, artificieux, dissimulé; ainsi rien n'échappe à la censure de ces critiques, qui jugent de tout. *Le même.*

Le grand secret d'éviter un jour le jugement de Dieu, c'est de n'en faire pas ici-bas de temeraires & de mauvais: *Nolite judicare, & non judicabimini.* Que dirons-nous à Dieu de ces malignitez que nous avons de juger si temerairement de nos freres? Que lui répondrons-nous pour les tours & les détours que nous avons pris, afin d'autoriser nos jugemens? *Luc. 6.*

Les jugemens des hommes sont temeraires, & par conséquent reprouvez de Dieu; pourquoi? Parce qu'ils n'ont aucun degré de certitude, ni aucune raison solide, sur laquelle ils puissent se fonder; parce qu'à parler le langage de l'Ecriture, les enfans des hommes sont vains & menteurs dans leurs balances pour se tromper eux-mêmes, & pour perdre la bonne opinion qu'ils ont de leurs freres, & pour tromper les autres ensuite. Que faudroit-il donc pour rendre ces jugemens légitimes? Il faudroit que nous jugeassions des choses par elles-mêmes; que nous ne nous attachassions pas à la surface; que nous regardassions ce qui est évident, sans pénétrer dans ce qui ne l'est pas; & qu'à l'égard des autres nous eussions toujours de bons sentimens pour eux, & une mauvaise opinion pour nous. Si cela étoit, nous jugerions sainement; mais nous sommes extrêmement aveugles dans nos décisions. *Le même.*

Est-ce bien juger, que de juger des choses par les apparences, & les conjectures? Combien en voyons-nous, qui à l'extérieur ne font paroître que des imperfections, & qui cependant dans l'ame sont des gens de bien? Combien en voyons-nous, qui agissant sans dissimulation ni hypocrisie, sans affectation ni contrainte, font des choses, qui nous paroissent mauvaises, & qui cependant sont vertueuses & louables aux yeux de Dieu? C'est pour cette raison que le Sauveur nous défend de juger selon les apparences; mais de porter un jugement droit & équitable: *Nolite judicare secundum faciem, sed justum judicium judicate.* *Le même.*

Etrange corruption du siècle! nous jugeons des autres sans équité: nous en jugeons, non pas par leurs bonnes actions; mais par celles qui nous paroissent mauvaises: nous en jugeons mal, parce qu'on ne prend pas nos intérêts; de là viennent les soupçons; de là les médifances; de là les censures, les préférences pour les uns, & les exclusions pour les autres: mais qu'un homme soit dans nos intérêts, nous l'estimons, nous le cherissons, nous n'avons que de bonnes pensées pour lui; & quand cet intérêt nous aveugle, nous contrefaisons tout; nous nous représentons les choses autrement qu'elles ne sont, &c. *Le même.*

Le jugement temeraire pervertit tout: en vain se rencontre-t-il des vertus dans un homme; s'il est devot, on le fait passer pour un hypocrite; s'il est attentif à ménager le peu de bien qu'il a, on le fait passer pour un avare; s'il donne quelque chose aux pauvres, on juge que c'est un prodigue; s'il pardonne les injures, on le prend pour un lâche; s'il est zélé pour la maison de Dieu, & s'il blâme hautement l'outrage qu'on lui fait dans son Temple, on croit que c'est un emporté; s'il est ouvert & sincere, on le regarde comme un homme simple; s'il cache ce qu'il doit taire, on dit que c'est un fourbe, & un homme malin, artificieux, dissimulé; ainsi rien n'échappe à la censure de ces critiques, qui jugent de tout. *Le même.*

Le grand secret d'éviter un jour le jugement de Dieu, c'est de n'en faire pas ici-bas de temeraires & de mauvais: *Nolite judicare, & non judicabimini.* Que dirons-nous à Dieu de ces malignitez que nous avons de juger si temerairement de nos freres? Que lui répondrons-nous pour les tours & les détours que nous avons pris, afin d'autoriser nos jugemens? *Luc. 6.*

Le défaut de connoissance rend les jugemens temeraires criminels devant Dieu.

Il ne faut pas juger des choses par les apparences.

Le jugement temeraire est un jugement sans équité.

Le jugement temeraire fait prendre le bien pour le mal, & empoisonne tout.

Nous répondrons au jugement de Dieu de tous les jugemens temeraires que nous avons faits.

mens? Que lui dirons-nous pour tous ceux que nous avons trompez, & qui ont jugé témérairement à notre imitation? Quel droit avions-nous de juger de la sorte? J'aurai donc alors la bouche fermée, sans pouvoir rien répondre; & après avoir jugé les autres, & après avoir jugé moi-même de Dieu, je me jugerai encore, & je m'accuserai d'être tombé dans la dernière extravagance, d'avoir fait de tels jugemens. *Le même.*

Les malheurs & les crimes qui naissent des jugemens téméraires.

Dans ces jugemens téméraires, il y a des profondeurs qu'on ne peut pénétrer; d'un abîme on tombe dans un autre, & ce second abîme en attire un troisième. Des jugemens téméraires viennent les inimitiés, les médisances, les querelles, les injustices, les meurtres, & une infinité de maux dont l'expérience n'est que trop funeste: il faut donc que celui qui juge des autres, soit modéré dans ses jugemens; il faut qu'il épargne son prochain; il ne faut pas qu'il s'ingère dans une chose où il ne connoît rien; puisque ce jugement téméraire est sans droit, sans connoissance, sans équité: après cela, si vous n'avez point en horreur ce péché, je vous avoue que je crains pour votre salut. Un vrai fidèle ne juge mal de personne; mais je sçai aussi qu'il y en a qui sont trop les spirituels, qui abusent de ce nom, qui sous ce caractère se mêlent de tout, & veulent juger de tout le monde. *Le même.*

Il y a un jugement qui est permis, & un autre qui est défendu.

Comment. in Matt. l. 1. c. 7.

Le Fils de Dieu nous dit dans l'Evangile de ne juger pas selon les apparences, mais de juger selon la justice. Il y a donc un jugement permis, & un jugement défendu, & c'est la pensée de Saint Jérôme, quand il nous dit que le Sauveur ne nous défend pas de juger: *Hic non prohibuit judicare, sed docuit.* On ne peut douter que le jugement des crimes notoires ne soit permis; mais celui qui nous est défendu, c'est le jugement téméraire; jugement d'une vaine curiosité, qui nous porte à déterminer malignement les actions du prochain, sur tout quand nous ne l'aimons pas, & à juger en mal, ce qu'on peut néanmoins interpréter en bien, déclarant qu'une chose est mauvaise, quoi que l'intention qui nous est inconnue, ait pu la rendre bonne; péché d'une conséquence infinie, puisqu'il est directement opposé à la charité, qui ne pense point le mal. Au contraire, rien n'est plus convenable à la simplicité chrétienne, qu'il est si recommandée, que de ne s'embarrasser jamais des actions d'autrui, & de juger toujours favorablement de tout ce qui paroît douter. L'amour propre nous aveugle sur nos propres défauts; mais l'amour du Chrétien, dit Saint Bernard, devroit nous aveugler sur les défauts de notre prochain, pour nous empêcher d'examiner trop curieusement ses actions, & d'en porter un jugement peu favorable. *L'Abbé de Monmorel, Tome 3. de ses Homélies; Homélie du premier Dimanche après la Pentecôte.*

Nous ne devons pas condamner les pecheurs, dont les pechez sont connus.

Telle est l'injustice ordinaire de ceux, qui de leur propre autorité s'érigent en eux-mêmes un tribunal, où ils condamnent le coupable comme indigne de pardon & de miséricorde, non seulement en cette vie, mais encore en l'autre. C'est ainsi que les Pharisiens regardoient les Publicains comme des gens perdus, pour lesquels il n'y avoit aucune espérance de salut. Or c'est cette condamnation que le Seigneur nous défend: *Nolite condemnare;* parce que nous ne pouvons sçavoir quel deviendra celui qui nous paroît digne de châti-

ment, ni quel esprit l'a fait agir. Celui qui a passé sa vie dans le crime, peut mourir dans la grâce de Jésus-Christ, comme celui qui est juste aujourd'hui, peut demain se pervertir. Telle est la fragilité de l'homme, telle est la miséricorde de Dieu; tels sont les jugemens incompréhensibles, & ses voyes impenetrables: à Dieu seul est réservé le jugement & la condamnation: & ce n'est pas à nous, dit l'Apôtre, à condamner avant le temps, jusqu'à ce que le Seigneur vienne, qui découvrira les plus secrètes pensées des cœurs. *Le même.*

Quelle est notre injustice, quand par un aveuglement monstrueux, nous condamnons en autrui la même chose dont nous sommes coupables nous-mêmes. Le Seigneur, qui veut absolument établir la charité dans le cœur de ses Disciples, leur promet que s'ils ne condamnent point le prochain, ils ne seront point condamnés. Mais aussi nous pouvons assurer, que quand nous le condamnons, c'est alors que nous nous jugeons nous-mêmes par notre propre bouche, & que nous forçons notre Dieu à porter contre nous la même condamnation que nous avons portée contre le prochain, comme l'Apôtre écrivoit autrefois aux Romains: *Vous, ô homme, qui que vous soyez, qui condamnez les autres, vous vous rendez inexcusable; car en les condamnant, vous vous condamnez vous-même; puisque vous faites les mêmes choses que vous condamnez.* *Le même.*

Nous condamnons souvent dans les autres, les choses dont nous sommes coupables nous-mêmes.

Luc. 19.

Ad Rom. 2.

Si la loi du Seigneur nous défend de condamner le prochain; si notre propre intérêt nous y engage, pour ne pas trouver notre condamnation, dans celle que nous portons contre les autres; nous devons d'ailleurs par principe de charité excuser les pecheurs, & diminuer leur faute autant qu'il est en nous, sans pourtant faire tort à la sincérité & à la vérité. Ainsi, dit Saint Bernard, si nous ne pouvons justifier l'action, faisons en sorte de sauver l'intention, ou d'excuser le coupable par son ignorance, par quelque surprise, ou par quelque circonstance malheureuse. Que si l'action est telle, qu'elle ne puisse souffrir aucune excuse, disons-nous à nous-mêmes: Sans doute la tentation a été bien violente; que ferois-je, si elle me livroit à un pareil combat? *Le même.*

Nous devons excuser les pecheurs tant qu'il nous est possible.

1. ad Cor. c. 13.

Si ceux qui jugent les autres témérairement, considéroient le tort qu'ils se font, & les châtimens qu'ils s'attirent, ils seroient sans doute plus réservés dans leurs jugemens. Car soit qu'ils jugent les bonnes actions d'autrui à la rigueur, soit qu'ils condamnent les mauvaises sans miséricorde: ils doivent s'assurer que le même jugement les attend. Mais s'ils viennent à juger mauvais ce qui est bon, qu'ils écoutent le jugement de l'Apôtre: *Qui êtes-vous pour juger le serviteur d'un autre? Vous vous condamnez vous-même dans le jugement que vous portez contre lui: car vous faites les mêmes choses que vous jugez.* *Livré intitulé: Les Souffrances de Notre Seigneur, traduit par le Père Alleaume.*

Le tort que se font ceux qui jugent des autres témérairement.

Lorsqu'un homme impatient, par exemple, en voit un autre souffrir quelque chose avec douceur, il en juge par soi-même, & décide que ce n'est point un effet de patience; mais une pure dissimulation. L'impie, & le tiède regardent comme un hypocrite, celui qui est appliqué à la prière & à ses devoirs de Chrétien; parce qu'ils jugent qu'ils ne pourroient en faire autant que par hypocrisie. *Les mé-*

Les gens vicieux jugent des autres par eux-mêmes, & par la disposition de leur cœur.

chans attribuent à la haine, à la colere, à la lâcheté, à l'orgueil, au déguilement, ou à quelque autre vice qu'ils sentent en eux, toutes les bonnes œuvres qu'ils voyent faire aux gens de bien : car les mauvais jugemens viennent presque toujours du mauvais panchant, qui se trouve dans le cœur de celui qui juge. L'expérience ne le fait voir que trop souvent. La même bonne œuvre dont un homme est édifié, en scandalise un autre. Le jeûne, l'oraison, les entretiens de piété, sont tous les jours naître des jugemens opposez : & il n'y en a point d'autre cause, sinon que les hommes, en jugeant ainsi, ne suivent pas la lumière de leur esprit, mais la disposition de leur cœur ; & plus elle est mauvaise, plus leurs jugemens sont défavantageux au prochain. *Le même.*

Il faut juger avec précaution & retenue des choses même manifestes.

Quoiqu'on ne doive pas juger bon ce qui est manifestement mauvais, puisque ce jugement seroit contraire à celui de Dieu, il est certain néanmoins qu'il faut toujours juger avec tant de précaution & de retenue, que l'amour propre & la corruption de notre cœur n'y ait point de part ; autrement en jugeant notre prochain, nous nous condamnerons nous-mêmes ; parce qu'on fait connoître par là, qu'on a en soi, au moins la racine du mal qu'on blâme en ses freres ; & que si Dieu ne nous assistoit de ses graces, on tomberoit dans les mêmes pechez, dont on croit coupables ceux que l'on condamne. *Le même.*

Il faut tourner contre nous-mêmes les mauvais jugemens que nous faisons des autres.

Quand nous nous connoissons sujets à ce défaut de juger temerairement des autres, nous devons souvent penser que nous sommes plus méchans que ceux que nous jugeons. . . Ainsi, il faut tourner contre nous-mêmes tous les mauvais jugemens qui nous viendront dans l'esprit contre le prochain, reconnoître en nous cette racine corrompue qui les produit, chercher toujours les moyens d'excuser les autres ; & si nous n'en trouvons point, avouer en la présence de Dieu, que nous sommes pires qu'eux ; puisque nous lui résistons avec toutes les connoissances qu'il nous donne ; & que si ceux que nous jugeons si imparfaits, avoient les mêmes lumières que nous avons, ils se corrigeroient. *Le même.*

De l'esprit de contradiction, qui trouve à redire à tout.

Il y a des gens qui trouvent à redire à tout, & à qui rien ne semble jamais bien fait. Ils ne suivent que leur phantasie & leur caprice, ni ne font aucune difficulté de juger, & de condamner les choses mêmes dont ils n'ont presque point de connoissance. La malignité secrète de leur cœur, & l'esprit de contradiction les porte souvent à blâmer ce que tout le monde loue, & à critiquer la piété, l'humilité, & la charité des personnes qu'on estime pour ces vertus, jusqu'à y trouver toujours des défauts, qui ne paroissent qu'à leurs yeux. Ils prétendent que c'est la lumière de la vérité qui les empêche de suivre les sentimens communs, & ils n'estiment raisonnables que ceux qui entrent dans leurs sentimens. . . Cette malignité ne manque jamais de nous aveugler ; & outre que nous nous trompons ordinairement en jugeant des autres, lorsque rien ne nous y oblige, nous nous mettons encore en état de ne rien voir de ce qui se passe en nous, quand nos yeux sont tournés ailleurs. Le seul moyen d'éviter ces dangereuses tenebres, c'est de rentrer en nous-mêmes ; de nous juger & de nous condamner selon les regles de la vérité, sans nous mêler de censurer, ni de corriger les autres, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus rien à corriger, ni à censurer en nous ; afin que pré-

venant ainsi les jugemens de Dieu à notre égard, nous l'engagions à nous traiter plutôt selon la douceur de sa miséricorde, que selon la rigueur de sa justice. *M. de Sainte-Marie Prêtre, dans ses Traitez de piété, Tome 1. Traité de la direction, & des pechez veniels.*

Il y en a, qui par envie de contredire, ou par le mouvement d'une amitié déreglée, ou par une fausse compassion, justifient, ou excusent dans leurs freres, des défauts que tout le monde y remarque, & y condamne. Ils les louent sans reflexion, & ils y trouvent des raisons pour les soutenir, contre ceux même qui ont droit de les reprendre ; sans considérer que la principale de leurs raisons, & celle qui leur fournit toutes les autres, est leur passion même. Certes, comme il y a du danger à juger que la lumière n'est que tenebres ; il n'y en a pas moins à assurer que les tenebres sont la lumière. Rien n'est si capable de nous aveugler, que la passion de justifier ceux qui n'agissent que par aveuglement. Nous ne sommes pas fort éloignés de faire les choses que nous approuvons dans les autres ; & quand même nous ne les ferions pas, nous participons à ce qu'elles ont de mauvais, lors que nous les approuvons. *Le même.*

Que faut-il donc faire, me dira-t-on, lors que les vices ou les défauts du prochain sont visibles ? Il faut plaindre ceux qui les commettent, & les couvrir d'un silence éternel ; à moins qu'il ne soit nécessaire d'en parler, pour y remédier, & leur en procurer la guérison. Mais souvenez-vous que presque toujours on ne condamne son prochain que par rapport à soi-même, & que par une disposition secrète de l'amour propre on se rehausse à proportion qu'on le rabaisse : c'est ce que faisoit le Pharisien de l'Ecriture, qui se louant soi-même, & méprisant le Publicain, s'attira cette condamnation de Jesus-Christ : Je vous declare que celui-ci s'en retourna dans sa maison justifié, & non pas l'autre : *Dico vobis, descendit hic justificatus in domum suam ab illo. L'Abbé de la Trappe, Tome 4. de ses Conférences, Conférence pour le jour des Saints de l'Ordre.*

Il n'appartient qu'à Dieu de juger ; sur-tout des intentions des hommes. C'est un droit essentiel à la souveraineté de Dieu, & inaliénable. Le cœur de l'homme est un sanctuaire, où Dieu seul a droit d'entrer ; lui seul en peut donc connoître les mouvemens ; lui seul peut juger de ses intentions : c'est usurper la juridiction de Dieu ; c'est attenter à sa souveraineté, que de vouloir en juger. Il n'y a que Dieu qui pénétre dans les plus secrets replis de notre conscience, les affaires qui s'y passent sont du ressort de Dieu seul ; les hommes n'y ont rien à voir. Il est vrai qu'il a établi sur la terre le tribunal de la penitence, où il permet aux hommes de juger ; mais ce n'est qu'en qualité de ses Lieutenans, & ils ne peuvent juger que sur le témoignage du coupable même : il est innocent pour eux, dès-là qu'il ne s'avoue pas criminel. Après tout, ils ne jugent pas souverainement ; il y a appel de leur sentence au Tribunal de Dieu. Hélas ! Seigneur, moi qui ai tout sujet de craindre vos jugemens, comment oserois-je juger les autres, puisqu'en jugeant, je m'expose à toute la rigueur de vos jugemens ? *Le P. Népveu, Tome 3. de ses Reflexions Chrétiennes.*

Celui qui juge temerairement, fait non seulement une injure à Dieu, mais encore à son prochain. Quel droit a-t-il de le juger ?

Cen'est pas un moindre péché d'approuver tous les défauts des autres, que de censurer leurs bonnes actions.

Ce qu'il faut faire quand les défauts du prochain sont visibles.

Luc. 18.

Il n'appartient qu'à Dieu de juger.

L'injure qu'on fait au prochain dans

lui a donné ce droit ? Il ne peut l'avoir que de Dieu, & il le lui défend positivement. Attentif & clair-voyant sur les fautes, ou legeres ou imaginaires de votre prochain, vous êtes aveuglé sur les vôtres, qui sont & réelles & considerables : *Et en jugeant les autres*, dit l'Apôtre, *vous vous condamnez vous-même* ; puisque vous êtes plus coupable en jugeant temerairement des fautes d'autrui, que n'est celui que vous condamnez. Votre prochain a droit à votre estime, tant qu'il n'a point fait d'action évidemment mauvaise ; ainsi votre jugement temeraire, & le mépris qui le suit, est une injustice visible. Vous vous croiriez coupable, si par votre médisance vous aviez fait perdre à votre frere l'estime des autres ; êtes-vous innocent, quand par votre jugement temeraire vous lui ôtez la vôtre, à laquelle il n'a pas moins de droit ? *Le même.*

Mais quoi ! me direz-vous, quand je vois quelqu'un jurer, blasphémer, se laisser transporter à la colere, user de violence, & autres choses semblables, est-ce juger temerairement, que de croire que celui-là fait mal ? Remarquez ceci, s'il vous plaît ; nous pouvons & nous devons même dire, que telles actions exterieurement sont mauvaises, afin de n'être pas frappés de cette malédiction que foudroye le Prophete Isaïe, contre ceux qui appellent bien ce qui est mal, & mal ce qui est bien ; mais pour l'interieur, qui le peut dire, & qui est-ce qui peut assurer que cette action est veritablement mauvaise ? Avez-vous vu son cœur, dans lequel elle a été premièrement conçue ? Connoissez-vous son intention, de laquelle néanmoins dépend la bonté & la malice de son action ? Ne peut-il pas avoir été transporté par une impetuositè purement naturelle ? & ne se peut-il pas faire qu'un premier mouvement ait si fort troublé son esprit, qu'il lui ait ôté toute la connoissance du mal qu'il commettoit ? Qui est-ce qui peut savoir ce qui se passe dans le cœur de l'homme, sinon l'esprit qui l'anime & le conduit ? C'est pourquoi le fils de Dieu nous avertit de ne pas juger selon le dehors & les apparences, qui sont souvent trompeuses, mais de prendre des regles plus certaines, afin que nos jugemens soient justes & équitables. *Le Pere le Jeune, Prêtre de l'Oratoire, Sermon sur ce sujet.*

Mais je veux supposer que l'interieur répond à l'exterieur, & qu'un homme ait effectivement commis le peché, pour lequel vous le condamnez ; sçavez-vous combien il a résisté avant que de se rendre, & combien de victoires il a remportées sur le demon, avant que d'en perdre une ? Vous ne sçavez pas quel regret il a conçu de cette action, après l'avoir commise. *Le même.*

C'est un jugement tres-criminel, & une malice noire, que d'interpreter en mal ce qui est bien fait, de faire passer la vertu pour un vice, & de croire qu'une action de charité chrétienne, est une injure faite à Dieu. Si la charité dans les doutes nous oblige de panacher du côté de l'innocence, plutôt que du crime, & d'excuser même le mal plutôt que de le condamner ; quel peché est-ce, quand d'une action tres-sainte, & tres-loüable, on juge qu'elle est un prétexte specieux à quelque mauvais dessein ? Si la même charité nous oblige d'excuser l'intention, lorsqu'on ne peut pas excuser une action ; quel dérèglement horrible, & quelle malice de demon d'accuser

l'intention, lorsqu'on ne peut pas accuser une action ? C'est néanmoins ce qui n'arrive que trop souvent dans le monde. Vous voyez une personne pieuse, qui frequente les Sacremens, & qui fait plusieurs autres bonnes actions, vous jugez que tout ce qu'il fait n'est que pour gagner l'estime des hommes, pour avoir la reputation d'homme de bien, afin de parvenir à quelque dignité qu'il prétend. N'est-il pas vrai ce que dit Saint Jacques, qu'il que dans un autre sens ? *Falsi estis judices cogitationum iniquarum.* Que vous vous montrez des juges iniques, dont les pensées sont extrêmement injustes, & bien éloignées de celles que non seulement la charité, mais encore la justice vous commande d'avoir pour votre prochain. *Le même.*

Saint Ambroise nous assure, qu'à juger des actions des autres il y a souvent un plus grand peché, que n'est le peché même de celui de qui on aura jugé ; & la raison qu'il en apporte est, que si les Loix, qui sont sagement établies, dit ce Pere, ordonnent que dans les jugemens qu'on porte, la peine ne soit pas plus grande que la faute ; à combien plus forte raison faut-il observer que celui qui doit juger d'un autre, fasse reflexion sur soi-même, & se juge sans flatterie ; de peur qu'il ne condamne dans son prochain de petits manquemens, après qu'il en a commis de plus grands. Le jugement temeraire est donc un grand mal, & plus grand qu'on ne pense. *Le même.*

La premiere source de ce peché qui est general, est commune presque à tous ; c'est une certaine inclination naturelle qu'on a de parler plutôt desavantageusement, que favorablement des actions du prochain : c'est un certain naturel déréglé qui fait qu'on se porte avec chaleur du mauvais côté, & qu'on prend toutes choses au pire. Vous diriez, dit Saint Augustin, qu'une ame maligne goûte avec plaisir le mauvais soupçon qu'elle fait des autres : elle épie toutes les mauvaises actions qui se font, & toutes les paroles qui se disent, non pour les louer, ou pour les approuver ; mais pour les juger & pour les condamner ; il faut reconnoître en nous cette inclination déréglée, & travailler à la déraciner. *Le même.*

L'homme, dit Saint Augustin, a une grande inclination à soupçonner dans les autres, les choses qu'il experimente en lui-même. Celui qui ne cherche qu'à tromper les autres, s' imagine que tout le monde le veut tromper : un ambitieux qui ne fait rien que par vanité, & qui cherche la gloire des hommes dans toutes ses actions, juge facilement que les autres ont la même inclination. Et comme quand on regarde au travers d'un verre coloré on voit tous les objets de la même couleur ; de même celui qui est méchant, juge que tout le monde lui ressemble ; il interprete tout en mauvaise part, parce qu'il le regarde au travers de ses actions, de ses fins, & de ses intentions qui sont toutes corrompues. Et comme celui qui est d'une bonne & forte complexion, convertit en une bonne nourriture toutes les viandes qu'il prend, quoi qu'elles ne soient pas des meilleures, & au contraire celui qui a l'estomac mauvais, tourne les meilleures viandes en bile, & autres humeurs malignes ; de même celui qui a l'ame bien faite, & qui fait profession de vertu, tourne tout en bien, & interprete toute chose en bonne part. *Le même.*

Celui qui juge temerairement fait souvent un plus grand peché, que n'est celui qu'on condamne. *In Apol. David. 4.*

La premiere source du jugement temeraire, vient d'un naturel malin.

On juge ordinairement des autres par la disposition de son cœur.

Ce que nous devons dire, & penser quand nous voyons quelque action ouvertement mauvaise.

Continuation du même sujet.

Le plus criminel de tous les jugemens temeraires, est celui qui accuse l'intention des autres.

Une autre source des jugemens temeraires qu'on fait de quel qu'un, est l'averfion qu'on a de lui.

La source envenimée des jugemens temeraires est la prévention, & l'averfion qu'on a contre quelqu'un. Quand on est dans cette disposition, on ne trouve jamais rien de bon de ce que font les personnes qu'on n'aime pas; on condamne les actions les plus saintes; on trouve à redire à tout; & quand on feroit des miracles, on diroit ce qu'on diroit de ceux de notre Seigneur, qu'il chaffoit les demons par la vertu du demon même. En un mot, tant qu'on aura un mauvais cœur pour une personne, jamais on n'aura de bons yeux pour tout ce qu'elle fera. Au contraire, quand on aime quelqu'un, on trouve bon tout ce qu'il fait; & tant s'en faut qu'on interprete ses actions en mauvaise part; que quand même il feroit quelque chose qui ne feroit pas trop selon les regles, on ne laisse pas de l'excuser, & de diminuer la faute tant qu'il est possible. Si vous voulez y prendre garde, vous trouverez que vous avez d'autres yeux pour les actions de celui que vous aimez, & d'autres pour celles que fera celui pour qui vous avez quelque averfion, & vous verrez par experience que la même chose que vous remarquerez dans l'un, vous paroîtra insupportable dans l'autre. *Le même.*

Suite du même sujet

Si nous aimions notre prochain comme nous-mêmes, si nous le regardions comme un autre nous-mêmes, nous ne manquons pas d'adresses pour l'excuser. Bon Dieu, que nous sommes ingénieux à nous justifier! que nous sommes adroits à nous défendre! & que nous savons bien dissimuler nos fautes! Nous ferions, sans doute, la même chose pour notre prochain, si nous l'aimions autant que nous nous aimons nous-mêmes, ainsi que la loi de Dieu nous le commande. *Le même.*

Nous devons nous mettre peu en peine des jugemens des hommes.

Dieu, la conscience, le monde, sont les juges & les arbitres de nos actions. Être jugé de Dieu, c'est tout; son jugement est décisif: être jugé de la conscience, c'est quelque chose; mais être jugé du monde, ce n'est presque rien: il est si bizarre dans ses jugemens, qu'il condamne aujourd'hui ce qu'il approuvera demain; & prétendre lui plaire en tout, c'est être présomptueux, temeraire, & impie; les hommes sont faits d'une telle manière, que la vertu la plus parfaite n'est pas selon eux sans défaut: ils y trouvent toujours quelque chose à redire: tantôt ils disent qu'elle est trop affectée, & tantôt ils croient qu'elle est trop naturelle; ici ils la taxent d'interêt, là ils ne l'exemptent pas d'hypocrisie; & c'est le sort des plus honnêtes gens, d'être jugés par des âmes basses & passionnées, qui ont coutume de blâmer tout ce qui ne revient pas à leur génie. *L'Auteur des Actions Chrétiennes, Tome 3.*

Il n'y a personne qui se puisse garantir de la censure des autres.

Ceux qui voyoient que Saint Jean ne beuvoit ni ne mangeoit, publioient qu'il étoit un Magicien, qui avoit commerce avec les demons; & ceux qui remarquoient que le Fils de Dieu s'accommodoit à une vie ordinaire, semoient par tout qu'il étoit un voluptueux. Après cela, qui est l'homme si saint qui soit capable de contenter par sa vertu des esprits si mal tournez? & quelle présomption d'avoir cette bonne idée de soi-même? Qui est celui dont la conduite est si bien réglée, que la critique n'y puisse atteindre, je dis même des personnes les mieux sentées & les plus vertueuses? *Le même.*

Sans les jugemens temeraires il n'y au-

roit jamais de médisance. Voulez-vous vaincre le demon de la médisance, dit Saint Jean Climaque, ne jugez jamais mal des actions de votre prochain; n'attribuez pas le péché à l'homme qui l'a commis; mais au demon qui le lui a suggéré. Ne confidez pas la fumée des actions de vos freres, tâchez d'en découvrir la lumière secrète; parce que si l'on voit de fort grands pecheurs qui ont les dehors de la vertu, l'on voit aussi des gens de bien qui portent avec Jesus-Christ l'image du péché, sans être pecheurs. *Le même.*

Nous jugeons de nos freres sur les moindres apparences, nous leur faisons leur procès sur les moindres conjectures, sans avoir égard, ni à l'ignorance, ni à la passion, ni à l'infirmité des hommes. Mais il n'est rien de plus vrai, me direz-vous, que cette personne-là a de mauvaises inclinations. Hé! qu'en savez-vous? vous a-t-elle ouvert son cœur? & quand elle vous l'auroit ouvert, ou par ses actions, ou par ses paroles, que savez-vous si elle n'a pas changé de vie? Le Pharisien en disoit autant du Publicain, & un autre Pharisien autant de Madeleine, quoi qu'aux pieds du Fils de Dieu. Cependant ce Publicain, qui passoit pour un voleur & pour un adultère, ne l'étoit pas dans l'esprit du Fils de Dieu; & cette femme que l'on croyoit pecheresse, & si mondaine, n'avoit plus d'amour que pour Dieu: pourquoi donc juger de nos freres sur de simples apparences? Si nous ne pouvons excuser l'action, excusons du moins l'intention; s'il n'y a pas lieu d'excuser l'action, ni l'intention de notre prochain, plaignons sa foiblesse; mais plaignons la nôtre, qui nous auroit peut-être fait tomber en de plus grands excès, si la miséricorde de Dieu ne nous avoit donné plus de grâces qu'à lui. *L'Auteur des Discours Chrétiens, Discours sur la malignité de l'esprit humain.*

C'est la malignité de l'esprit humain, de ne vouloir être jugé de personne, & de vouloir juger tout le monde; il ne veut point être repris de ses vices, & en impose si facilement, & si temerairement à son prochain: ce qui a fait dire à Tertullien, qu'il y a deux sortes d'aveuglemens dont l'esprit humain est frappé; le premier, est de ne pas voir ce qui est, & le second, de voir ce qui n'est pas: *Non videre quæ sunt, videre quæ non sunt.* Le premier rejette la vérité, & ne la peut souffrir: le second la suppose où elle n'est point. Cela vient de ce qu'il y a deux choses qui peuvent nous ôter la connoissance de la vérité, ou la trop grande proximité, ou le trop grand éloignement des objets. Quand les objets touchent nos yeux, nous ne les voyons point; quand ils en sont trop éloignés, nous ne les voyons point tout de même, si ce n'est en confusion. Le caractère de l'amour propre, est de nous approcher de nous-mêmes, & de nous éloigner de toute autre chose; d'où il arrive, que n'ayant point d'espace libre entre nous & les autres, pour juger par recillement de leurs actions, & sur-tout de leur cœur, qui est si caché, nous ne voulons point connoître nos propres défauts, & nous en voulons connoître dans les autres; nous ne voyons pas ce qui est, & nous croyons voir ce qui n'est pas. *Le même.*

Il y a des jugemens temeraires dont les suites sont terribles: car les divisions, & les haines qui troublent la société humaine, & éteignent la charité, ne viennent d'ordinaire

Les jugemens temeraires sont cause de la médisance.

On se trompe presque toujours, quand on juge sur de legeres conjectures.

Malignité de l'esprit humain, qui veut juger tout le monde, & n'être jugé de personne.

Les suites des jugemens temeraires.

re que de quelques paroles secretees qui nous échappent : & ces paroles indiscretes viennent des jugemens temeraires qu'on a formez interieurement dans son esprit. On commence par juger temeraiement du prochain ; ce qui est déjà un tres-grand mal ; ensuite par une effusion naturelle à l'homme, on en parle temeraiement, & ces paroles se communiquant des uns aux autres, corrompent souvent, par un malheureux progrès, une infinité d'esprits : de sorte qu'un seul jugement temeraire sera peut-être la premiere cause de la damnation de plusieurs personnes. Il faut remarquer de plus, que nous n'en demeurons pas d'ordinaire aux simples jugemens, nous passons des pensées de l'esprit aux mouvemens du cœur ; nous concevons de l'averfion & du mépris pour ceux que nous avons legerement condamnez ; & nous inspirons ces memes sentimens aux autres : ainsi, nous éteignons en eux, & en nous, la charité, qui est la vie de nos ames. *Pris des Essais de Morale, Tome 1. Traité 5.*

Il n'est pas permis de juger temeraiement des morts.

On s'imagine que les jugemens temeraires ne se doivent éviter qu'à l'égard des vivans, & qu'après que les gens sont morts, ils sont comme en proie au jugement des hommes ; parce que ces jugemens ne sont plus capables de leur nuire. Mais cette pensée est tres-fausse aussi-bien que les raisons dont on se sert pour la colorer. Le jugement temeraire est mauvais essentiellement, parce qu'il est contraire à la verité de Dieu : & cette raison a lieu aussi-bien à l'égard des morts que des vivans. Il n'est pas vrai de plus, que nous soyons entierement separez d'eux : si le commerce que nous avons ici entre nous, est cessé à leur égard, la liaison que nous avons avec eux, ne laisse pas de subsister ; & tant s'en faut que nous ayons plus de droit de les condamner, parce qu'ils sont morts, que nous en avons au contraire beaucoup moins, parce que le temps de la mort est proprement celui où Dieu exerce son jugement, & où celui des hommes n'a point de lieu. *Les memes.*

Il ne faut pas ordinairement juger sur les rapports qu'on nous fait.

Il faut ordinairement peu deférer aux rapports qu'on nous fait ; parce qu'il y en a peu d'exactement veritables, comme l'experience nous le confirmeroit incessamment, si nous avions soin de le remarquer. On doit même souvent souhaiter de ne se point trouver obligé d'agir sur ces sortes de fondemens ; on doit ajouter le moins de croyance que l'on peut à ces rapports, & tenir toujours son esprit dans la disposition de recevoir avec joye une impression contraire, au cas qu'il arrive quelque rencontre que l'on apprenne quelque chose qui les détruise. *Les memes.*

Il n'appartient point aux hommes de juger de leur prochain.

Censeurs impitoyables de vos freres, c'est ici où je voudrois vous demander qui vous a donné ce pouvoir de les juger. Est-ce Dieu ? Mais il vous le défend dans une infinité d'endroits de l'Ecriture. Est-ce le Sauveur Dieu & Homme ? Mais il vous avertit de ne pas juger sur les apparences. Est-ce S. Paul, ou quelque autre Apôtre ? Mais il vous demande par quel titre vous osez vous ériger au-dessus des autres ? Qui êtes-vous pour vous donner cette effrénée licence de censurer votre frere, & de traduire à votre tribunal un serviteur étranger ? *Tu quis es qui judicas alienum servum ?* Soit qu'il tombe, soit qu'il se tienne ferme ; soit qu'il demeure dans son devoir, soit qu'il s'en éloigne, il a son Maître qui est le souverain Juge de tous les hommes : *Domino suo*

Tome III.

stat aut cadit. C'est à lui, & aux puissances qu'il a revêtues de son autorité, de prononcer sur le bien, & sur le mal qu'il fait : à votre égard, vous n'avez nulle juridiction sur lui. *Pris du Dictionnaire Moral, premier Discours sur le Jugement temeraire.*

O déplorable sort de la condition humaine ! Le sort Funeste effet de la facilité, & du panchant qu'on a à juger mal d'autrui ! A peine l'esprit est-il prévenu, qu'il envenime le cœur. On hait ordinairement, & l'on aime selon que l'on juge, & que l'on pense. Quand l'idée qu'on se forme d'autrui lui est favorable, on se sent porté à l'estimer, & à l'aimer : mais quand elle lui est desavantageuse, c'est une voye toute ouverte à le mépriser, ou à le haïr. L'esprit & le cœur s'empoisonnent l'un l'autre. De là cette inapplication à ce qui pourroit justifier le prochain, & cette attentive recherche des moindres circonstances capables de le condamner ; de là cette maligne industrie à faire valoir les plus foibles conjectures ; cet éloignement des preuves & des raisons propres à faire son apologie ; de là cette pente à grossir les plus petits objets, à démêler, & à exagerer des défauts auxquels on ne prendroit jamais garde, si l'on avoit cet œil simple, & ce cœur droit qu'on doit avoir. L'esprit empoisonne le cœur, le cœur gâte & corrompt l'esprit ; on passe aisément des pensées de l'un aux mouvemens de l'autre. *Le même.*

Les gens attentifs à regler leur conscience, ne sont gueres sujets à faire des jugemens temeraires. Loin de perdre leurs reflexions à démêler les actions & les intentions de leur prochain, ils se rappellent à eux-mêmes pour travailler à la reformation & à la perfection de leur vie. Les ames oisives & qui negligent le soin de leur salut, s'arrêtent à examiner les autres ; à moins que nous n'en exceptons ceux qui y sont obligés, soit dans une famille, soit dans un Etat, pour s'acquitter d'un devoir dont l'inspection & la vigilance font une bonne partie. Qu'ils s'en acquittent pour lors avec charité & justice, & après cela qu'ils ménagent leurs reflexions pour eux-mêmes. *Le même.*

Reposez-vous tant qu'il vous plaira sur les dispositions secretees où vous êtes ; peut-être suffisoient-elles pour satisfaire Dieu, qui ne regarde que l'interieur ; mais vous ne pensez pas que vous avez affaire à des hommes souvent plus difficiles à contenter que Dieu même, puisque si Dieu voit les défauts que vous avez, les hommes peuvent s'en imaginer que vous n'avez pas : dans un temps où l'on empoisonne les actions les plus innocentes, attendez-vous que l'on fasse des reflexions charitables pour justifier vos fautes ; & lorsque l'on soupçonne les marques de la plus sincere devotion, de déguisement, pouvez-vous esperer de l'indulgence pour les apparences du crime ? Comment voulez-vous que l'on démêle la pureté prétendue de vos intentions au travers de tous ces dehors suspects qui les enveloppent ? Il faudroit que chacun fût aussi prévenu en votre faveur, que vous l'êtes vous-même, & que tout le monde regardât vos actions avec les yeux de votre amour propre. *Essais de Sermons pour la Dominicale, Sermon pour le second Dimanche de l'Avent.*

Mais, me direz-vous, suis-je responsable des jugemens temeraires que l'on fait de ma conduite ? Temeraires, dit Saint Augustin, vous vous trompez ; car dès que vous pre-

Le sort qu'on fait au prochain par le jugement temeraire.

Les gens attentifs à regler leur conscience, ne sont gueres sujets à faire des jugemens temeraires.

Il faut se donner de garde de donner occasion de juger de nous en mauvaise part.

Suite des memes idées.

JUGEMENT TEMERAIRE.

244

nez ces libertez, vous donnez occasion aux jugemens desavantageux que j'en fais ; & quoi qu'il fût plus seur de les suspendre, ils ne laissent pas d'être justes, parce qu'ils sont appuyez de conjectures si fortes, qu'ils ne peuvent être volontaires. Mais quand ces jugemens seroient temeraires, comme vous le prétendez, pensez-vous être moins coupables, puisqu'avec un peu d'effort sur vous-mêmes vous les pouvez prévenir ? N'êtes-vous pas obligez de le faire ? & le scandale que vous donnez, n'est-il pas d'autant plus grand, que les crimes dont il est la cause sont considerables ? Je veux qu'il y ait plus d'imprudence & de simplicité que de malice dans votre conduite ; cette imprudence & cette simplicité ne vous excusent pas, puisqu'il dépend de vous de faire de serieuses reflexions sur vos actions. *Le même.*

Il ne faut point juger avant le temps.

Ne jugez pas avant le temps, dit l'Apôtre Saint Paul ; suspendez vos jugemens, jusqu'à ce que le Seigneur vienne reveler le secret des tenebres, & manifester les conseils des cœurs. Jusqu'à ce que le voile soit levé, n'entreprenez pas de voir ce qu'il cache. L'Eglise, toute éclairée qu'elle est de l'esprit de Dieu, n'étend pas la juridiction sur ce qui se passe dans le secret des cœurs ; & vous, qui n'êtes qu'un membre, peut-être gâté & corrompu de cette même Eglise, vous usurpez un pouvoir qu'elle n'a pas elle-même. Les Directeurs les plus habiles, avec toutes les lumieres qu'ils tirent des confessions, sont bien souvent embarrassés à juger de la situation du cœur de leurs Penitens ; & vous prétendez juger d'une chose si difficile sur des conjectures qui ne subsistent souvent que dans votre imagination, & que votre seule malignité fortifie. *Les mêmes, pour le 5. Dimanche après l'Epiphanie.*

On ne peut juger de l'interieur d'une personne, ni penetrer le secret des cœurs.

Isaïe 24.

Pour bien juger de l'interieur d'une personne, il faudroit connoître tout le fond de son ame, tout l'état de sa vie, & penetrer la verité dans toute son étendue ; mais comme on ne la voit que confusément, & dans de certaines bornes, peut-on fixer son jugement avec assurance ? Mon secret est à moi, disoit le Prophete Isaïe : *Secretum meum mihi.* Personne n'a la vue assez penetrante pour le découvrir. Si vous voulez juger de vos freres, disoit Saint Paulin, servez-vous de vos connoissances, pour tourner tout à leur avantage. Faites-vous des erreurs charitables & volontaires, pour trouver de l'innocence jusques dans les actions mauvaises. Tirons avantage de la fausseté de nos connoissances, & de la mediocrité de notre penetration, en faisant servir à l'exercice de la charité, l'ignorance qui nous cache la verité. Que l'on seroit digne de louange, si l'on avoit bonne opinion de ses freres, lors même qu'ils manquent ! Car qui peut savoir leurs intentions ? Qui sait si Dieu ne permet pas leurs fautes pour les sanctifier par la penitence ? &c. *Les mêmes, pour le dixième Dimanche après la Pentecôte.*

Il ne faut jamais juger de personne, sur le rapport des autres.

Le rapport des autres n'est pas un fondement solide, pour juger de la mauvaise conduite, ou des vices d'une personne ; la raison est, que la plupart des choses qui se disent ne sont pas veritables, particulièrement lorsqu'elles blessent la reputation du prochain. Quelle passion nous excite toujours à exagerer le mal, lorsque nous parlons de quelqu'un ! & dès-lors qu'il y a de la passion, il y a de l'aveuglement ; & dès-lors qu'il y a de l'aveuglement, il n'y a plus de connoissance, plus de raison. Si l'on avoit jugé Job sur le rapport de ses meilleurs amis, lorsqu'il étoit accablé sur son fumier, on l'eût pris pour un scelerat. Si le rapport des amis est si faux, que sera-ce du jugement des personnes indifferentes, ou de celui des ennemis ? L'apparence & le rapport d'autrui sont pourtant les deux grands fondemens, sur lesquels roulent aujourd'hui les jugemens des hommes. *Les mêmes, pour le Mardi de la quatrième semaine de Carême.*

On juge temerairement, toutes les fois que l'on juge plutôt en mal qu'en bien, des personnes que l'on ne connoît pas. Toutes les fois que l'on juge des personnes selon le desordre de leur vie passée, & non pas selon l'état present de leur conversion & de leur penitence. Toutes les fois que les gens de bien, qui vivent saintement dans le secret d'une vie cachée, ne sont pas trouvez meilleurs que les personnes vicieuses & deregles. Toutes les fois que l'on grossit dans sa pensée les défauts d'autrui, & que l'on prend des fautes legeres, & des indiscretions pour de grands crimes. Toutes les fois que l'on explique en mal les bonnes actions des personnes qui ont vécu dans le vice, & que l'on croit faites par hypocrisie, après que les personnes qui ont vécu dans le vice, sont veritablement converties. Les censeurs temeraires jugent d'autant plus severement des autres, qu'ils ignorent le mauvais état où ils sont eux-mêmes. Mais leur temerité est encore plus damnable, lors qu'ils condamnent d'imposture & d'hypocrisie, la pieté exemplaire des personnes vertueuses ; comme ces Juifs impies & temeraires, qui disoient du Sauveur du monde, lorsqu'il faisoit des miracles éclarans : Nous savons que cet homme est un méchant : *Nos scimus quia hic homo peccator est.* Il y a même de la temerité à juger des actions apparemment mauvaises, parce qu'il y en peut avoir, & qu'il y en a effectivement qui sont saintes, & qui paroissent mauvaises. Car en ce monde les choses y sont tellement mêlées, que l'on prend souvent des saints pour des méchans, & des scelerats pour des gens de bien. *Livre intitulé : Guerre aux vices, Traité sur ce sujet.*

Quand & en quelles occasions on commet des jugemens temeraires.

Nous n'avons pas moins d'obligation d'imiter les jugemens de Dieu que de les craindre ; parce que n'étant terribles que sur ceux qui ne sont pas ce qu'ils ordonnent, ils se trouvent toujours favorables aux ames qui en craignent la justice, & qui en imitent la conduite. C'est pourquoi le premier moyen de nous défaire des jugemens temeraires, c'est de ne jamais juger des personnes sur lesquelles nous n'avons ni autorité, ni obligation de le faire ; puisque Dieu même tout Souverain qu'il est, ne juge jamais sans autorité & sans nécessité. Ne jugez donc pas, dit le grand Juge des vivans & des morts, & vous ne serez pas jugez ; c'est-à-dire, condamnez, pour avoir mal jugé. Le second est, de nous juger nous-mêmes, pour nous humilier dans la connoissance de nos vices, & pour nous en corriger. Car si nous nous jugions ainsi nous-mêmes, nous serions justice à Dieu, & nous lui serions une espece de satisfaction qui lui seroit infiniment agréable ; nous imiterions la sainteté qu'il exerce dans ses jugemens, & nous ne serions ni jugez, ni condamnez par la justice : *Si nosmetipsos judicavimus, non utique judicemur.* Le troisième moyen, est de juger toujours charitablement des foibles ; parce que dans les fautes qu'ils font, il y a toujours plus de foiblesse qui les excuse, que de malice

Les jugemens de Dieu nous obligent à nous défaire des jugemens temeraires.

I. ad Cor. II.

qui les condamne. Considerons souvent nos propres miseres, pour excuser celles des autres, qui sont quelquefois tentez, lorsque nous ne le sommes pas, ou qui le sont plus que nous :

Ad Gal. 6.
Souvent en croyant condamner les pecheurs, on condamne les justes.

Considerans teipsum, ne & tu tentaris. Le même.
Qui vous a permis de condamner ainsi vos freres? Qui êtes-vous, pour porter ainsi des jugemens sur des personnes sur lesquelles vous n'avez nulle juridiction? Mais en croyant condamner le pecheur, ne condamnez-vous pas tres-souvent le juste? Dieu n'a-t-il pas repris les amis de Job, qui le condamnoient comme un homme qui avoit merité le châtimement dont il étoit puni, & ne leur a-t-il pas montré, qu'ils devoient reverer cet homme comme un saint? La Pecheresse de l'Evangile n'étoit-elle pas une sainte, quand le superbe Pharisien l'accusoit de débauche? Paul n'étoit-il pas converti, quand on le traitoit comme un scelerat? Les Apôtres étoient pleins de sainteté, quand les Prêtres de la Loi les prenoient pour des blasphémateurs. La Mere de Samüel offroit à Dieu des prieres, quand Heli la traita comme une femme yvre. Combien de Saints ont été regardez dans le monde comme des hommes qui affectoient la devotion & la regularité pour se faire un nom parmi les hommes, & qui cependant n'avoient d'autres vûes, ni d'autres interêts, que de louer & de servir Dieu? Il est donc bien dangereux de juger sur les apparences, puisqu'on s'y trompe si souvent. *Pris d'un Sermon manuscrit.*

On juge plus facilement les autres coupables des mêmes vices, auxquels nous sommes plus enclins.

Tous les hommes sont portez à juger mal du prochain; mais ils n'en jugent pas également mal à l'égard de toutes sortes de personnes. Les sujets sur lesquels notre malice éclate davantage, sont ceux-mêmes qui naturellement sont la matiere de nos fautes ordinaires. Un avare qui sçait les détours, les industries d'un sordide & injuste intérêt, s'imaginera plus de raisons de soupçonner quelqu'un d'avare, qu'un voluptueux: parce qu'il est plus disposé lui-même à s'attirer semblables soupçons; il lui semble voir dans la conduite d'un autre l'idée de sa propre conduite. Il s'y prendroit de telle maniere pour amasser: pour peu que cette personne donne dans la route qu'il tiendrait, quoi que peut-être elle y soit entrée par hazard & sans dessein: il ne balance pas un moment: il tourne à son désavantage toutes les démarches, & l'accuse d'une avidité peu sincere, peu charitable, peu équirable; pourquoi? Parce qu'il est lui-même tres-habile à dénieler les ruses de l'avare, & tres-porté à les mettre en pratique. Un homme qui aime le plaisir & la débauche, formera plus facilement qu'un avare, des jugemens injustes sur une personne qui se permettra par legereté la moindre mesléance comme il est tout occupé des desirs & des projets de la volupté, il ne croira pas se tromper en le soupçonnant de rendre au but qu'il a lui-même toujours en vûe. Il verra des naissances d'intrigues, des mouvemens d'une liaison criminelle dans un enjouement naturel, dans une liberté qui a échappé à la surprise. *Livre intitulé: Remarques sur divers sujets de Religion & de Morale, Tome 3.*

Au jugement general on reforme, & on confondra tous les jugemens temeraires.

Une des raisons pour lesquelles il faut qu'il y ait un jugement universel, est pour confondre les jugemens temeraires & injustes qu'on fait souvent des gens de bien. Il n'y a point de justice sur la terre, elle y est étrangere, dit Tertullien, & depuis qu'elle est remontrée au

Tome III.

Ciel, elle n'a presque laissé aucun vestige d'elle sur la terre. On se donne la liberté de juger mal de son prochain; on décrie ses vertus; on répand de mauvais soupçons sur sa conduite; on l'accuse; on le deshonne, & l'on se fait un cruel plaisir de l'immoler à son orgueil & à sa vengeance. Or tous ces faux & mauvais jugemens doivent être corrigez & punis; & comme ils portent du scandale & un grand préjudice à la vertu, ils seront reformez & châtiés par un jugement universel. *M. Joly, Tome 3. de ses Prônes.*

Il est de l'esprit comme de l'œil, dit Saint Basile, il voit tout, & ne se voit pas soi-même: *Sua cæcus ad crimina, ad aliena errata perluget.* Il est tres-éclairé en ce qui regarde les autres, & tres-aveugle en ce qui le touche. Il voit leurs moindres défauts, & ne voit pas ses plus grands défauts; il découvre tout ce qui se passe chez eux; rien n'échappe à sa connoissance, ni à sa censure. Il dresse un tribunal dans ses idées, pour y juger & pour y condamner tout ce qu'ils font, & tout ce qu'ils pensent; mais il n'entre jamais au dedans de soi, pour se faire le procès à lui-même, & prévenir par une discussion anticipée de sa conscience, le jugement terrible qui se doit faire de toutes les actions. *M. de La Volpilliere, Sermon sur ce sujet.*

Etrange déreglement! nous sommes naturellement portez à juger les autres, & c'est néanmoins ce qui est défendu; mais nous avons beaucoup de peine à nous juger nous-mêmes; c'est pourtant ce qui est commandé. Double desordre, qui n'a point d'autre principe qu'une humeur tres-austere envers les autres, & tres-indulgente envers nous. Cette grande austerité fait que nous étudions leur vie pour la condamner; & cette grande indulgence envers nous-mêmes, fait que nous dissimulons notre conduite, pour ne point la corriger. Changeons d'humeur, si nous voulons obéir à cette loi que l'Evangile nous prescrit: prenons envers nous cette severité que nous avons à l'égard du prochain, pour nous juger, & nous condamner nous-mêmes; mais en même temps usons envers le prochain de cette condescendance dont nous usons envers nous; excusons les défauts, compassionnons à ses miseres. *Le même.*

Soyons extrêmement retenus dans nos jugemens, puisque nos connoissances sont si bornées, & si peu exactes. Il y aura un temps où il sera permis de juger. Ce sera lorsque Dieu aura découvert le secret des cœurs, & qu'il en fera voir à tout le monde les replis les plus caches. Pourquoi préviendrions-nous ce temps par des jugemens précipitez & temeraires, & nous exposerions-nous à y être convaincus de cette précipitation, qui a presque toujours sa source dans la malignité du cœur? Ne jugeons donc point de peur d'être jugez nous-mêmes en ce jour, comme présomptueux & temeraires; ne nous attribuons point ce qui n'appartient qu'à Dieu: c'est à la lumiere de la verité de juger. *Essai de Morale, Tome 5.*

Vous verrez quelquefois des personnes dans le monde qui font profession de vertu, & qui couvrant leur orgueil secret d'un faux prétexte de zèle, s'érigent en maîtres, en juges, & en censeurs. Ils dressent un petit tribunal dans eux-mêmes; où ils jugent toutes les actions des autres, & où ils condamnent universellement tout ce qui n'est pas conforme à leurs sentimens; c'est-à-dire, à leur humeur, & à leur caprice, comme s'ils étoient

Nous sommes éclairés sur les défauts des autres, & aveugles sur les nôtres.

Nous sommes naturellement portez à juger les autres, & nous avons de la peine à nous juger nous-mêmes.

Il ne faut pas juger avant le temps.

Les personnes devotes sont sujettes à juger les autres.

les seuls arbitres des autres, & que leur jugement fût la règle de tout ce qui est droit & bien fait. *M. Biroat.*

Il y en a qui jugent des autres par eux-mêmes,

Il y a certaines gens qui s'imaginent juger sûrement du cœur des autres par le leur propre; ayant été hypocrites en mille choses, flatteurs en mille rencontres, trompeurs en mille occasions, ils attribuent aisément aux autres ces mêmes qualitez; ils font de leur cœur une espece de clef pour ouvrir celui des autres; parce qu'ils ont un peu étudié leur cœur, ils croient savoir celui de tous les hommes. C'est une temerité, c'est une erreur; chaque cœur a des ressorts particuliers, qui ne sont connus que du grand ouvrier qui l'a formé: & c'est pour cela que Dieu a donné à chaque homme un cœur en particulier: *Qui fingit singillatim corda eorum. Auteur anonyme.*

Dieu ne nous a point donné commission de juger les autres,

Dieu ne vous a pas établis juges pour condamner, ou pour punir les pechez des autres; Dieu ne vous a point commandé de faire une exacte recherche de toute leur vie: il vous a ordonné de vous juger vous-mêmes, & non pas vos freres. Si nous nous jugeons nous-mêmes, dit Saint Paul, nous ne serions pas juges. Vous confondez, & renversez l'ordre que Dieu veut que vous observiez; vos pechez grands ou petits passent pour rien dans votre esprit, & vous vous rendez un censeur severe des moindres fautes des autres. Faisons cesser ce desordre; établissons un tribunal dans notre cœur; soyons nos accusateurs, nos témoins & nos juges, & punissons-nous nous-mêmes de nos propres fautes. *Le même.*

C'est un jugement bien temeraire, que de juger mal des personnes par leur profession.

Le Pharisien de l'Evangile s'est rendu coupable par cet endroit; il jugeoit par la profession du Publicain que c'étoit un voleur, & un concussionnaire. C'est un homme qui reçoit les deniers publics; il exige du peuple au delà de ses droits, & se sert du nom & de l'autorité de Cesar pour commettre mille injustices: ô le voleur! Cependant ce prétendu voleur, au jugement de Dieu, qui seul peut sonder le fond des cœurs, est loué; & ce Pharisien avec ses aumônes, ses jeûnes, & sa fidelité à payer la dixme, est blâmé. Après cela, ne jugez pas d'un homme en mauvaise part à cause de sa profession; ne rejetez pas sur toute une Communauté les desordres de quelques particuliers; ne vous servez jamais de conjectures, de rapports, de vraisemblances pour blâmer votre prochain. *M. Joly, Tôme 3. de ses Prônes.*

Exemple de l'Empereur Valentinien.

Saint Ambroise faisant l'éloge de l'Empereur Valentinien, dit à sa louange, qu'il ne jugeoit jamais mal de son prochain, & qu'il ne punissoit que le plus tard qu'il pouvoit, les crimes dans lesquels ses sujets étoient tombez. Etoient-ils jeunes? il attribuoit leurs fautes à l'impetuosité de leurs passions, à l'ardeur du temperament, au peu d'expérience de cet âge. Etoient-ils âgés? il se persuadoit que leur foiblesse, & leur caducité leur servoient en quelque maniere d'excuse; que peut-être ils avoient long-temps résisté; mais qu'enfin ils avoient succombé. Avoient-ils de l'autorité? il regardoit cette autorité comme un grand attrait au péché, & une violente tentation à se pervertir. N'en avoient-ils point? il disoit que la crainte de déplaire, ou l'attachement à plaire, les avoit engagés au mal. Enfin, il separoit toujours l'intention d'avec l'action mauvaise, & disoit que si l'on pouvoit apprehender quelque chose dans les ju-

gemens qu'on formoit d'autrui, c'étoit moins de croire bon ce qui étoit mauvais, que de croire mauvais ce qui étoit indifférent. *Le même.*

Comme la facilité de juger est un piège dans lequel Dieu a vu que presque tous les hommes ne manqueroient pas de tomber, il n'y a rien aussi sur quoi il se soit expliqué davantage. Jesus-Christ nous défend de juger, & nous declare qu'on rendra sur nous les mêmes jugemens que nous aurons rendu sur nos freres: *Nolite judicare, ut non judicemini; in quo enim judicio judicaveritis, judicabimini.* Et ailleurs: Ne jugez point, & vous ne serez point jugés; ne condamnez point, & vous ne serez point condamnés: *Nolite judicare, & non judicabimini; nolite condemnare, & non condemnabimini.* Saint Jacques fait une défense toute semblable, quand il dit: *Celui qui parle contre son frere, qui juge son frere, parle contre la loi, & juge la loi.* Que si vous jugez la loi, vous n'en êtes plus observateur; mais vous vous en rendez juge. Peut-on fermer la bouche d'une maniere plus positive à ceux qui prétendent juger leur prochain, & leur interdire avec plus de force & de précision le plaisir qu'ils se donnent, lorsqu'ils jugent, ou qu'ils s'entretiennent des fautes & des égaremens des autres, soit qu'ils soient effectifs, ou imaginaires? *L'Abbé de la Trappe, Tôme 4. de ses Conférences.*

Le jugement temeraire est severement défendu dans la loi de Jesus-Christ.

Math. 7.

Luc. 9.

Pour éviter les jugemens temeraires & précipitez, il faut imiter Dieu même; lequel, quoi qu'il ne puisse jamais se tromper, & qu'il voye le fond de nos cœurs, parle néanmoins dans l'Ecriture, comme s'il avoit besoin de s'instruire, & de s'informer de la vérité d'un fait, avant que d'en passer la condamnation. C'est ainsi qu'il en usa, quand il fut question de punir les crimes de Sodome: *Descendam & videbo, utrum clamorem qui venit ad me, opere compleverint, an non est ita, ut sciam.* Quoi? vous, mon Dieu! qui ne pouvez rien ignorer, vous agissez, comme si vous vous défiez de vos premières connoissances; vous voulez descendre sur les lieux: *Descendam & videbo;* & vous voulez faire une plus exacte, & une plus serieuse discussion d'un fait, dont vous n'ignorez pas les moindres circonstances; & nous, dont la raison se laisse surprendre par les moindres apparences, & qui de plus est aveuglée par la passion, nous nous arrêterons à nos préjugés, & à nos préventions? *Auteur moderne.*

Pour éviter les jugemens temeraires, il faut imiter la maniere d'agir de Dieu dans la punition des habitans de Sodome. *Genes. 18.*

Quand on a cette sincere humilité de cœur, & cette charité parfaite que Jesus-Christ veut être comme le caractère de distinction de ses vrais Disciples, & sans laquelle il n'y a nulle vertu; on est si occupé à corriger ses propres imperfections, qu'on ne s'aperçoit presque point de celles des autres; on trouve ses meilleures actions defectueuses, & on croit toujours les autres meilleurs que soi. Cent raisons charitables se présentent pour excuser ce qu'on ne peut raisonnablement approuver. On attribue à son orgueil & à la malice de son propre cœur les pensées désavantageuses qu'on a de son prochain; on condamne toujours de temerité & d'injustice, le jugement peu favorable qu'on en fait; & loin d'interpréter en mauvaise part, comme faisoient les Pharisiens, des actions qui ne présentent rien aux yeux que d'édifiant & de louable, on a recours, dit Saint Bernard, à la bonne intention, quand on ne trouve rien de bon dans

Quand on a de l'humilité & de la charité, on ne juge point mal du prochain.

l'action même ; ainsi doivent penser & agir tous ceux qui sont animés de l'esprit de J. C. Si vous n'avez pas à répondre des mœurs d'autrui, ne vous occupez qu'à remplir l'obligation indispensable que vous avez de donner par tout bon exemple, &c. *Le P. Croiset, dans ses Reflexions spirituelles.*

La charité doit blâmer le vice en general, sans juger mal de personne.

A la verité on se tromperoit fort si on concevoit la charité comme une vertu toujours flateuse, qui de peur de choquer personne, applaudit à tout, jusqu'aux imperfections. On doit blâmer, on doit condamner le vice ; mais la charité chrétienne veut qu'on épargne toujours la personne, & qu'on ait compassion du pecheur, tandis qu'on n'épargne pas le peché. La malice du cœur humain doit nous porter à nous défier sans cesse de nos sentimens, quand ils tendent à juger mal, ou à censurer la conduite des autres. On a un secret & malin plaisir de découvrir chez autrui des défauts dont on se croit exempt. Ce degré de supériorité qu'on croit avoir par là sur son prochain, flate étrangement un cœur naturellement orgueilleux ; & comme le prétexte specieux de zele & de pieté entre toujours dans ces jugemens de preference, on ne se défie point de cette complaisance maligne, & l'on s'y entretient même tranquillement. *Le même.*

Souvent on juge temerairement des meilleures & des plus saintes actions.

C'est l'ordinaire de ceux qui n'ont pas l'esprit de Dieu, de se scandaliser des actions les plus justes & les plus édifiantes, comme nous voyons dans l'Evangile de Saint Luc, qu'une femme pecheresse ayant sçu que Jesus étoit à table dans la maison du Pharisien, y apporta un vase rempli de parfum, & se tenant derriere lui, à ses pieds, elle commença à les arroser de ses larmes. Cette femme donna des marques de sa charité & de son respect ; elle se jette aux pieds du Fils de Dieu, pleine de douleur, incapable de crainte, percée d'une componction vive, & d'un violent regret de l'avoir offensé. C'étoient les sentimens que le Sauveur lui avoit inspirés ; cependant le Pharisien en forme un jugement desavantageux. Si cet homme, dit-il, étoit un Prophete, il sçauroit que celle qui le touche, est une femme de mauvaise vie. Mais le Sauveur, qui la connoissoit mieux, en jugeoit tout autrement ; car pour l'iniquité de cette femme, elle l'avoit déjà effacée par l'abondance de ses larmes, par l'excès de son amour, & de sa penitence : *Amando veritatem, lavit lachrymis maculas criminis.* C'est un exemple qui doit être pour jamais la consolation de ceux, qui dans les actions qu'ils font pour le service & pour la gloire de Dieu, s'attirent les faux jugemens, la censure, & la condamnation des autres. *L'Abbé de la Trappe, dans ses Reflexions Morales sur l'Evangile de Saint Luc.*

C'est une injustice de juger temerairement des autres.

Le jugement temeraire est une injustice, qui passe même celle des Tyrans les plus cruels ; parce que c'est attenter sur ce que les hommes ont de plus libre, & de plus indépendant : sçavoir, sur leurs pensées, sur leurs desseins, sur leurs intentions mêmes les plus secrètes, & les plus cachées ; & par conséquent, c'est usurper un droit qui n'appartient qu'à Dieu seul, lequel en qualité de Souverain, s'est particulièrement réservé deux choses, qu'il n'a jamais attribué à aucune autorité particulière : l'une, c'est la vengeance : *Mihi vindicta, & ego retribuam.* L'autre est le jugement du cœur, & de l'intérieur du prochain : *Quis es, qui judicas*

alienum servum? ... Dominus autem intuetur cor. Ce sont comme les deux droits inaliénables de la couronne, & les deux marques qui distinguent son autorité souveraine de toutes les autres. *L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, Tome 3. de la Dominicale.*

Tous les autres Juges ont leur ressort, qui borne leur autorité ; ils ne jugent pas de tout, mais seulement de certains cas, & de certaines affaires qui sont spécifiées ; encore appelle-t-on souvent de leur tribunal à un autre. Mais un homme qui s'érige en juge de son prochain, comme il se donne lui-même cette autorité, il n'y met point de bornes ; il prononce définitivement sur tout ; il détermine ce qui est vertu, & ce qui est vice ; il approuve ou condamne ce qui lui plaît, sans suivre d'autre règle, ni d'autre avis que son caprice, qui lui tient lieu d'information, de preuves & de témoins. Il compose lui seul un Senat, comme on disoit autrefois d'un ancien Juge : mais avec cette difference, que la haute prudence de ce Juge lui avoit acquis une telle réputation, & une telle autorité, que tout le monde passoit par son avis, quand il avoit opiné sur une affaire ; au lieu que l'imprudence, l'indiscretion, la legereté, & la précipitation de celui qui juge temerairement, lui fait toujours porter un jugement inique, faute de lumiere & de connoissance. *Le même.*

Le jugement temeraire n'a point de bornes.

Dans les jugemens qui se passent parmi les hommes, les Juges avant que de condamner un criminel, apportent toutes les précautions imaginables ; ils veulent des preuves certaines ; ils demandent des témoins, qu'ils écoutent & qu'ils interrogent ; ils tâchent de tirer de la bouche même du coupable la confession de son crime, ou du moins les indices qui le peuvent découvrir : mais celui qui juge temerairement passe par-dessus toutes ces formalitez ; il ne cherche point de preuve ; il n'écoute point le criminel dans sa défense ; les moindres conjectures & les plus legeres apparences lui paroissent des convictions. On juge sur des circonstances équivoques, que l'on peut prendre en bonne & en mauvaise part, sur des rapports incertains, que l'on écoute au préjudice d'un absent, qui ne peut se défendre. *Le même.*

Difference du jugement temeraire, & des jugemens que portent tous les Juges.

Quoi que la défiance qu'on peut concevoir sur les rapports qu'on nous fait des actions du prochain, ne soit pas absolument défendue, comme je l'ai déjà dit, & qu'elle soit inévitable & involontaire, il n'est pas toujours permis de la communiquer aux autres, parce qu'il y a peu de gens qui en demeurent là, & qui ne portent la défiance jusqu'à la condamnation ; & qu'il y en a encore moins qui se puissent empêcher d'en faire part à d'autres à leur tour. Outre qu'on ne repare pas aisément ces impressions desavantageuses, comme on y est obligé, quand on vient à être éclairci de l'innocence de ceux qu'on a ainsi décriés ; & que la multitude de ceux qui ont été frappés de ces soupçons, y conserve toujours de la pente, & est portée à prendre en mauvaise part des actions indifferentes d'elles-mêmes, & à les rapporter à la prévention qu'on lui a donnée. Ainsi il faut de grandes raisons pour communiquer à d'autres nos soupçons ; aussi bien que ces bruits & ces rapports qui ne sont pas tout-à-fait certains. *Auteur anonyme.*

Il n'est pas permis sans de justes raisons, de communiquer aux autres la défiance & le soupçon qu'on a de quelqu'un.

Il se trouve des gens qui se donnent le droit de prononcer avec hardiesse sur la conduite de

On juge souvent

teméraire-
ment de la
conduite
des servi-
teurs de
Dieu.

ceux qui s'efforcent de servir Dieu, qui parlent d'eux avec autant de certitude, que s'ils pénétraient le fond de leurs cœurs. Ils interprennent leurs pensées les plus secrètes; ils leur en attribuent qu'ils n'ont pas, & dont ils ne sont pas capables, & souvent ils veulent que ce qu'ils font par l'esprit de Dieu, ils le fassent par le mouvement de leurs passions. Ainsi il n'y a point de vertu qui soit à l'abri du jugement teméraire; point de piété, quelque élevée qu'elle puisse être, qu'on n'attaque impunément. *L'Abbé de la Trappe, dans ses Reflexions Morales sur l'Evangile de Saint Matthieu.*

Quelle apparence y a-t-il que les hommes dont les lumières sont si bornées, qu'on peut les regarder comme des tenebres, & dont l'obscurité qui les accompagne, est si profonde, qu'on peut dire, qu'ils ne connoissent presque rien qu'avec incertitude, se donnent la liberté de juger; puisque leurs jugemens sont ou faux, ou incertains, aussi-bien que leurs connoissances. Votre Prophete, Seigneur, declare que c'est vous qui êtes la lumière; il vous conjure d'éclaircir ses tenebres, afin de se délivrer des tentations dont il peut être attaqué; il reconnoît son impuissance: cependant il est rempli de votre esprit, il n'agit que par les mouvemens que vous lui donnez, & les impressions que vous faites sur son cœur: *Quoniam tu illuminas lucernam meam Domine: Deus meus illumina tenebras meas.* Et cet homme qui n'a que la cupidité qui le conduit, que son imagination, & souvent sa passion qui lui sert de flambeau, décide hardiment de l'honneur, de l'esprit, de la science, de

la vertu, de la pitié, de la sagesse, des desseins, des intentions, des dispositions les plus secrètes & les plus cachées de celui dont il ne sçait rien que par des bruits vagues, & des relations qui ne sont appuyées d'aucun fondement, ni d'aucune autorité. *Le même.*

Il y a des personnes qui jugent mal de tout, & qui même s'appliquent à remarquer les défauts des autres, sous prétexte de leur donner des avis charitables; mais qui n'ont rien moins dans le cœur que ce qu'ils font paroître au dehors. Ce sont des censeurs impitoyables; non seulement ils tournent tout du mauvais côté; mais ils ne passent rien devant eux qu'ils ne reprennent avec severité; ils se recrient sur les fautes les plus legeres, pendant qu'ils regorgent d'iniquité: mais il ne faut pas s'étonner, s'ils ne remarquent pas la poutre qui est dans leur œil, quoi qu'elle soit d'une grosseur démesurée; car le propre de l'orgueil dont ils sont remplis, est de leur ouvrir les yeux sur les défauts des autres; de les grossir, & de les multiplier, & de les fermer sur leurs propres miseres. Ainsi soit qu'ils jugent des autres par eux-mêmes, & qu'ils les jugent sujets aux défauts dont ils se sentent coupables; soit que par une malignité de leur naturel, ils soupçonnent toujours du mal des autres, jamais ils ne forment de jugement avantageux de personne, & critiquent chacun interieurement avant que de les décrier au dehors, & d'en parler conformément à l'opinion qu'ils en ont conçue. *Le même, dans ses Reflexions sur Saint Luc.*

Ceux qui
jugent te-
méraire-
ment des
autres, en
parlent
aussi ordi-
nairement
mal.

Psalm. 17.

JUREMENT, PARJURE, BLASPHEME, IMPRECATION. AVERTISSEMENT.

Encore que ces pechez soient differens, & plus grieux les uns que les autres, nous les joindrons ici ensemble, ainsi qu'ont fait tous ceux qui en ont parlé; soit parce qu'ils sont compris sous le mesme genre, comme des especes différentes de juremens; soit à cause qu'il est aisé de passer de l'un à l'autre. C'est pourquoy nous confondrons tout ce qui regarde cette matiere sous le mesme titre de Juremens.

Il faut cependant remarquer qu'il ne s'agit pas ici de cette espece de jurement, qui se fait en esprit de Religion, & avec un sentiment de respect pour la Majesté divine dans les occasions importantes, où le jurement est souvent nécessaire, pour confirmer la verité que l'on declare; car alors le jurement loin d'estre un crime, c'est un culte que l'on rend à Dieu, & un serment par lequel on prend Dieu à témoin; après quoi, comme dit Saint Paul, toute contestation doit cesser: *Omnis controversia finis, ad confirmationem est juramentum.*

Ad Hebr.

Il n'est donc ici question que du jurement, qui est defendu par la loi de Dieu; & de toutes ses especes qui sont renfermées sous le mesme Commandement: Tu ne jureras point. Quoi qu'on puisse parler en passant du jurement permis, pour éclaircir la matiere, & lever les doutes qui pourroient naître sur le précepte, que le Fils de Dieu semble faire de ne point jurer du tout; & le Prédicateur doit se contenter d'expliquer comment cela se doit entendre, & s'appliquer à donner de l'horreur d'un vice aussi commun, qu'est le blasphème, & le jurement en vain.

Enfin, si le Prédicateur, pour se rendre plus intelligible & plus populaire, veut expliquer les différentes especes de juremens & de blasphêmes, que les impies proferent dans leur colere, dans le vin, & mesme dans leurs discours ordinaires, il ne doit pas facilement les prononcer, mais se contenter de les indiquer par des termes, qui les fassent connoître, & d'en inspirer toute l'horreur que merite ce langage diabolique.

PARAGRAPHE PREMIER.

Divers Dessesins & Plans de Discours sur ce sujet.

I.

Après avoir déclaré qu'on ne prétend pas condamner toutes sortes de juremens, ni en toute occasion, & encore moins faire le procès aux anciens Patriarches, & aux plus grands Saints de l'ancienne & de la nouvelle Loi; mais seulement expliquer le précepte qui défend le jurement, & faire voir les conditions qu'il doit avoir pour être permis, avec les précautions qu'on doit prendre pour ne point jurer en vain. Ces conditions sont exprimées dans le chapitre 4. du Prophete Jeremie: *Jurabis in veritate, & in justitia, & in judicio.* 1°. La verité; 2°. La justice, pour ne se point engager à faire une chose injuste, & défendu par quelque autre loi; 3°. Avec jugement & discretion, pour ne pas profaner le nom de Dieu, en l'employant à des choses frivoles, & de peu d'importance. Par la premiere, Dieu défend la fausseté du jurement; par la seconde, il en exclut l'injustice; & par la troisieme, il en condamne la legereté: ce qui fera le partage d'un Discours.

Pour la premiere condition, qui est que le jurement se fasse avec verité; la premiere chose que la Loi condamne dans le jurement fait en vain, est la fausseté. Il en faut apporter les raisons; savoir, que celui qui jure de la sorte, viole tous les droits de Dieu, ou bien le choque dans toutes ses perfections; puis qu'il est la premiere verité, la souveraine raison, la souveraine équité. Or le prendre à témoin d'une fausseté, c'est vouloir qu'il autorise le mensonge; c'est le prendre pour un imposteur, en le prenant pour témoin, pour garant, & pour caution de ce qu'on sçait être faux, & qu'on assure être vrai. Or quel outrage ne fait-on point à Dieu? On viole outre cela la justice, en jurant fausement; parce que le prochain a droit que la verité soit connue. On détruit autant qu'il est en nous la bonne foi & la sincerité, qui est le lien de la société civile; on viole la loi naturelle qui défend le mensonge; à plus forte raison quand on veut l'autoriser par ce qu'il y a de plus sacré dans la Religion; & ainsi le blasphème & le sacrilege semblent être enveloppez dans le jurement à faux, & dans le parjure. De là l'on prendra occasion de faire voir qu'une infinité de Chrétiens sont coupables de ce crime sans y faire reflexion; comme les Magistrats, les Officiers, les Ecclesiastiques, & les Artisans, quand ils n'observent pas ce qu'ils ont promis, & juré à leur reception, & qu'ils violent le serment qu'ils ont fait.

La seconde condition que Dieu exige dans le jurement, c'est la justice: *Jurabis in veritate, & in justitia.* C'est-à-dire, que ce n'est pas assez que la chose qu'on assure soit véritable, ou que l'on soit résolu d'exécuter ce que l'on promet; mais de plus que ce que l'on promet d'exécuter, soit juste, ou du moins qu'il ne soit contraire à aucune autre loi: parce que si Dieu ne veut pas qu'on employe le jurement fait en son nom, pour une chose fautive; à plus forte raison défend-il qu'on s'en serve pour une chose injuste. Tel fut le crime d'Herode, qui fit couper la tête au grand Saint Jean-Baptiste, pour ne pas violer le serment qu'il avoit fait d'accorder à Herodias tout ce qu'elle lui demanderoit: sur quoi

on doit bien faire entendre que dans ces occasions, on commet ordinairement un double peché; l'un de jurer que l'on fera une chose injuste, & l'autre d'exécuter ce que l'on a promis par ce serment temeraire. Le détail des exemples, & des occasions où l'on s'engage à faire une chose injuste, ou qu'il n'est point à propos d'exécuter, fournira de quoi remplir cette seconde Partie.

Enfin, la troisieme condition que doit avoir le jurement pour être permis, c'est le jugement & la discretion: *In veritate, & in justitia, & in judicio.* C'est-à-dire, pour des choses d'importance, & non pour des bagatelles, & des choses de néant; car c'est profaner le nom du Seigneur, que de l'employer pour des choses de cette nature. Sur quoi l'on peut faire voir; 1°. Le mépris qu'on fait de la Majesté divine de jurer ainsi sans nécessité; 2°. L'indignité d'une coutume qui semble établie dans le monde, & qu'il faut s'efforcer d'abolir; rapporter les conditions; & marquer les personnes qui y sont les plus sujettes. 3°. Le scandale qu'on donne, & la mauvaise opinion qu'on a de ceux qui jurent ainsi par habitude. Il faut conclure par l'obligation qu'on a de détruire cette mauvaise habitude, & suggerer les moyens de s'en débarrasser.

Que le blasphème & le jurement; 1°. sont des pechez de pure malice, d'où il ne revient aucun fruit, ni aucune utilité à celui qui les commet. 2°. Que ce sont des pechez énormes, & qui ont un caractère d'impieété tout particulier, puisqu'ils attaquent Dieu plus directement, & en la propre personne; & par consequent contiennent un mépris plus formel de la divine Majesté. 3°. Que ce sont de ces pechez que Dieu punit plus severement, & qu'il pardonne le moins.

Le jurement & le blasphème, sont, 1°. les plus insolens & les plus effrontez de tous les crimes; on les fait publiquement sans honte, sans crainte de la divine Majesté que l'on prend à témoin à tout propos, & à toute occasion. 2°. Ce sont souvent les plus griéux & les moins pardonnables de tous les crimes; parce que Dieu est sensible au mépris que de misérables créatures font de sa grandeur; & nous voyons dans l'Ecriture, que ce sont ceux dont il a toujours tiré une severe vengeance. 3°. Ce sont ordinairement les plus pernicioeux dans leurs suites, & dans leurs consequences, à cause du scandale qu'ils causent, qui se répand, & qui se communique.

On peut prendre un plan & un dessein de discours composé, & mêlé des deux précédens, en montrant dans le jurement, ou dans le blasphème, les trois circonstances qui rendent un peché plus atroce, & le pecheur plus criminel.

1°. Une malice plus affectée; ce n'est point par infirmité, par ignorance, ou par quelque utilité que l'on attende, ou que l'on prétende par là; c'est par une sorte de vanité, & par une impieété déclarée: & si l'on jure par colere, pourquoi s'en prendre à Dieu? Ce jurement, ce blasphème remédie-t-il au mal, ou au préjudice qu'on vous a causé? 2°. C'est un mépris plus grand, & plus for-

II.

III.

IV.

mel qu'on fait de la souveraine Majesté; comme qui insulteroit un Souverain en sa présence, sans craindre sa colere, & son juste ressentiment, ou comme si l'on prenoit plaisir à l'irriter, en se moquant de son pouvoir. 3°. Le défaut d'attention, ou de reflexion n'excuse pas la griéveté de ce peché; au contraire l'habitude qu'on y a contractée, en a seulement diminué la crainte, & augmenté la hardiesse, & marque qu'on l'a commis plusieurs fois impunément: en sorte qu'on ne se met plus en peine des menaces de la justice divine.

V. ON peut aussi montrer dans un discours plus abrégé; 1°. L'énormité du blasphème & du jurement, par les circonstances qui les rendent odieux à Dieu & aux hommes. 2°. Les malheurs visibles & invisibles qu'ils attirent sur ceux qui les commettent.

VI. POUR donner plus d'horreur des blasphèmes & des juremens, il faut examiner les causes, & montrer les sources d'où ils naissent.

La premiere, est la corruption du cœur; comme dit le Fils de Dieu lui-même: *De corde exeunt cogitationes male, falsa testimonia*;

Matt. 12. blasphemia. Et dans un autre endroit: *Ex abundantia cordis os loquitur.* Car quelle doit être la corruption de ce cœur d'où sortent tant de blasphèmes, de juremens execrables, & d'abominables imprécations? Le moindre sentiment de religion peut-il subsister dans ce cœur, où se forment tant de paroles impies? Et si c'est de l'abondance du cœur que la langue parle, qui pourra douter que le cœur ne soit rempli d'impiété? &c.

La seconde cause des juremens, & des paroles qui deshonnorent Dieu & la Religion, est la malheureuse coutume de jurer, qui s'est introduite dans le monde, & l'habitude que plusieurs en contractent; par l'une on croit que c'est la mode qu'il faut suivre, & un air de suffisance & de vanité qu'affectent les libertins, & les gens sans religion: par l'autre, je veux dire par l'habitude qu'on en prend, on s'y accoutume tellement, qu'on jure à tout propos, à chaque parole, & presque sans reflexion. Il faut faire voir combien l'une & l'autre est opposée à la Religion Chrétienne, & aux sentimens de piété qu'un Chrétien doit avoir dans le cœur.

La troisième, est l'impunité de ce peché, par le peu de zèle qu'ont les Magistrats de faire garder les loix divines & humaines. Mais si ceux qui ont l'autorité en main, manquent à leur devoir en ce point; Dieu qui s'est toujours montré un severe vengeur des blasphèmes, fera ressentir les plus rudes effets de sa justice à ceux qui les proferent, & à ceux qui les souffrent.

VII. ON peut dire du blasphème ce que Saint Bernard dit de la médisance; puisqu'au sentiment de Saint Augustin, le blasphème est une médisance que l'on fait de Dieu, & des choses saintes: *Grande vitium detractio, grande peccatum detractio; grande crimen detractio.*

1°. C'est un grand vice, que l'habitude, & la coutume que l'on a prise à jurer & à blasphémer. 2°. C'est un grand peché, que le blasphème, & la profanation qu'on fait du saint nom de Dieu par le jurement sans nécessité. 3°. C'est un grand crime pour les suites & les effets.

VIII. 1°. L'INJURE que le jugement & le blasphème font à Dieu, qu'ils outragent en différentes manieres. 2°. Le tort qu'ils font au

prochain, par le scandale qu'ils lui causent. 3°. Le tort qu'ils font à ceux-là même qui les proferent, puisqu'ils leur attirent la colere & la vengeance de Dieu, le mépris de tous les gens de bien, & une multitude de pechez, que Dieu punira un jour, & qu'il punit souvent dès cette vie même par les châtimens les plus rigoureux.

Si l'on veut parler du jurement seul, on peut faire voir; 1°. L'énormité du jurement sans nécessité, ou sans verité, & du parjure quand on manque à exécuter ce à quoi on s'est obligé par serment. 2°. Les vains prétextes qu'on apporte pour l'excuser, pris de l'habitude, de la coutume, de la legereté, en montrant que tout cela ne dispense point devant Dieu. 3°. Les remèdes de ce peché, & les moyens de se défaire de la mauvaise habitude qu'on y a contractée.

L'IMPIÉTÉ, le scandale, & le parjure, sont les crimes les plus odieux, & dont Dieu dans l'Ecriture témoigne le plus d'horreur. Or il faut faire voir qu'ils se rencontrent ordinairement tous trois dans les juremens si frequens, dont tant de Chrétiens marquent si peu de crainte.

1°. L'impiété est toute visible par la profanation qu'on fait du saint nom de Dieu, qu'on emploie à tout propos, sans raison, & sans nécessité. 2°. Le scandale qu'on donne n'y est pas moins évident, & est infiniment contagieux. 3°. Il est moralement impossible, qu'on ne se parjure quelquefois en jurant si souvent; & qu'on n'assure quelque fausseté, par l'habitude qu'on a prise d'employer le nom de Dieu dans tout ce qu'on dit.

CEUX qui jurent & qui blasphèment le nom de Dieu, sont semblables dès cette vie aux reprouvez, qui n'ont point d'autre langage dans l'enfer.

1°. Ils se déclarent ennemis de Dieu, qu'ils attaquent ouvertement. 2°. Ennemis des autres hommes, & sont reciproquement l'objet de leur haine & de leur averfion. 3°. Ennemis d'eux-mêmes, par les maux qu'ils s'attirent.

Pris du Dictionnaire Moral.

1°. LES blasphémateurs sont par leur impiété, ce que les Anges rebelles ont fait dans le Ciel; ils s'élèvent contre Dieu. 2°. Ils sont par leur scandale ce que nos premiers Peres firent dans le Paradis terrestre, en rendant complices de leurs pechez ceux qui les entendent. 3°. Ils sont ce que les reprouvez sont dans les enfers, par leur rage & par leur fureur. *Pris des Essais de Sermons, Tome 2.*

1°. LES personnes accoutumées à blasphémer, doivent travailler à corriger cette mauvaise habitude; les emportez, les méchans, les jureurs de profession. 2°. Ceux qui les entendent jurer & blasphémer, doivent s'armer de zèle pour les reprendre, afin de ne se rendre pas coupables de leurs crimes. *Pris du Dictionnaire Moral.*

ON peut aussi prendre pour sujet & pour division d'un discours, ces paroles de Saint Augustin: *Falsa juratio exitiosa est, vera juratio periculosa, nulla juratio secur.* 1°. Le jurement faux, ou le parjure est pernicieux. 2°. Le véritable est toujours dangereux. 3°. Le plus seur est de ne point jurer du tout.

SAINT Thomas, quand il parle du précepte qui défend de jurer Dieu en vain, nous apprend que ce mot *vanum*, peut avoir trois sens differens dans l'Ecriture sainte. 1°. Que *vanum* est quelquefois la même chose que *fatsum*.

IX.

X.

XII.

XIII.

XIV.

XV.

sum : que ce qui est vain est faux ; comme quand le Prophete dit aux enfans des hommes : *Ut quid diligitis vanitatem* ? Pourquoi cherchez-vous la vanité ? c'est-à-dire, l'erreur & la fausseté. 2°. Quelquefois ce mot de *vanum*, veut dire *injustum*, une chose injuste ; comme quand ce même Prophete parle d'un homme qui veut tromper son prochain : *Vana locuti sunt unusquisque ad proximum suum* ; c'est-à-dire, lui fait entendre des choses qui ne sont pas justes. 3°. Quelquefois ce que

nous appellons *vanum*, veut dire léger, & de peu d'importance ; & c'est en ce sens que le Sage l'a pris, quand il a dit que l'homme est sujet à la vanité, c'est-à-dire, à la legereté, quand il n'est pas conduit par la science de Dieu. Quand donc Dieu défend de jurer en vain, il ne défend pas absolument tout jurement ; mais la fausseté du jurement, l'injustice du jurement, la legereté du jurement. Ce dessein revient au premier, & ne fait que lier les membres de cette division.

PARAGRAPHE SECONDE.

Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les Saints Petes. *Saint Basile, dans l'Homelie 3. sur le Pseaume 24. expliquant ces paroles du Prophe- re Royal : Qui jurat proximo suo, & non decipit,* montre quand, & de quelle maniere le jurement est permis, ou défendu.

Psal. 14. *Saint Chrysostome, presque dans toutes les Homelies qu'il a faites au Peuple d'Antioche, & particulièrement dans la seconde, la cinquième, la sixième, la neuvième, la quinzième, & la vingt-sixième : tantôt montre le danger qu'il y a en jurant, de se parjurer ; tantôt invite ce peuple à se corriger de cette mauvaise habitude ; tantôt il fait voir combien celui qui jure en vain est inexcusable, &c.*

Le même, dans l'Homelie, *ad baptizandos*, montre avec quelle précaution il faut jurer dans la nécessité, & les moyens de se défaire de l'habitude de jurer.

Le même, sur les Actes des Apôtres, Homel. 8. 9. & 10. montre comment & pourquoi l'usage du jurement a été introduit dans le monde.

Le même, sur le chap. 5. de Saint Matthieu, Exhortation 3. montre que ceux qui sont accoutumés à jurer, peuvent s'en déaccoutumer peu-à-peu, & menace ses Auditeurs de leur interdire l'entrée de l'Eglise, s'ils ne se corrigent.

Le même, en rapportant la mort d'Ananias & de Saphira, montre que si Dieu a puni si rigoureusement un simple mensonge, quel châtiment il réserve à tant de parjures. C'est dans l'Homelie 12. sur les Actes.

Le même, dans l'Homel. 4. *Ex sexdecim variis*, montre combien le jurement est à craindre.

Saint Jérôme, liv. 5. sur le 17. chapitre d'Ezechiel, montre qu'il faut s'acquitter de ce qu'on a promis & juré à ses ennemis mêmes.

Le même, sur le chap. 19. de Job, dit beaucoup de choses remarquables sur le jurement.

Origène, Homel. 2. sur le Pseaume 38. en parle aussi.

Saint Gregoire, liv. 5. sur les Livres des Rois, enseigne ce qu'il faut faire, quand on a promis par serment une chose injuste.

Saint Ephrem, au Tome 2. de ses Ouvrages, dit beaucoup de choses du jurement & du blasphème, & entre autres choses, montre l'outrage qu'ils font à Dieu.

Matt. 5. *Saint Augustin, l. de mendacio ad Consensum*, explique comment il faut entendre ces paroles du Sauveur : *Ego autem dico vobis, non jurare omnino.*

Le même, liv. 6. des questions sur Josué, montre combien on doit être religieux à observer ce qu'on a promis & juré ; comme fit Josué à l'égard des Gabaonites.

Ibidem. Le même, l. 1. de *Sermone Domini in monte*, expliquant ces paroles : *Audistis quia dictum est*

antiquis : Non perjurabis, &c. montre que le véritable moyen de ne se point parjurer du tout, est de ne point jurer du tout.

Le même, l. 1. de *Civit. Dei*, c. 15. & au liv. 3. ch. 20. rapporte les exemples des Payens, qui ont été religieux observateurs de leur parole, & de leur jurement.

Le même, expliquant ces paroles de l'Apôtre Saint Jacques : *Ante omnia nolite jurare, Jacobi 5.* montre combien il est dangereux de jurer, & à quel point en est venue l'habitude de jurer.

Le même, au second Sermon sur la Décollation de Saint Jean-Baptiste, montre ce qu'il faut faire quand on a promis une chose injuste ; & ce qu'il faut juger d'une personne qui oblige une autre à jurer, quand on prévoit qu'elle fera un faux serment.

Le Catechisme du Concile de Trente, sur le second Commandement, enseigne nettement tout ce qu'on doit savoir sur cette maniere. Ainsi il peut suppléer à tout le détail, & aux cas particuliers que proposent les Casuistes sur ce sujet.

L'Auteur de la Morale Chrétienne en parle en trois articles, liv. 3. sect. 4. art. 2.

Livre intitulé : *Guerre aux vices*, quinzième Combat contre le jurement.

Drexellius, dans le Traité intitulé : *Phaëton Orbis, seu de universis vitiis lingue*, c. 6. de *Blasphemia* ; & c. 28. de *lingua juramentis assueta*.

Molinier, Sermon pour le quatrième Mercredi de Carême, traite du blasphème, & du mauvais jurement.

Le Dictionnaire Moral, a deux Sermons de suite sur le blasphème, avec plusieurs réflexions morales sur ce sujet.

Le même Auteur, parmi ses Discours Moraux, en a encore un sur le blasphème.

L'Auteur des Essais de Sermons sur la Dominicale, Tome 2. en a un contre les blasphémateurs, pour le dix-huitième Dimanche après la Pentecôte.

L'Abbé de Breteville, Tome 3. de ses Essais, en a aussi un sur le blasphème, pour le Mercredi de la semaine de la Passion.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, second Tome des Sujets particuliers, a un Sermon sur le blasphème & le jurement qu'il joint ensemble.

Le P. le Jeune, Prêtre de l'Oratoire, en a aussi un particulier sur ce sujet.

Louïs de Grenade, dans ses Lieux Communs. *Tit. Blasphemia.*

Nicolaus Hanapus. *Tit. Blasphemia.*

Lohner. *Tit. Blasphemia & Juramentum.*

Peraldu, de *Peccatis lingue.*

Raynerius de Pisis. *Tit. Juramentum.*

Labatha. *Tit. Juramentum.*

Berchorius, *Summa Prædicantium*, & alii.

Les Livres spirituels,

Les Prédicateurs,

Ceux qui ont fait des Recueils sur ce sujet,

PARAGRAPHE TROISIEME.

Passages, exemples, & applications de l'Ecriture sur ce sujet.

NOn assumes nomen Domini Dei tui in vanum. Exod. 20.

Nec enim habebit insonem Dominus eum, qui assumpsit nomen Domini Dei sui frustra. Ibidem.

Qui blasphemaverit nomen Domini, morte moriatur: lapidibus opprimit eum omnis multitudo, sive ille civis, sive peregrinus fuerit. Levit. 24.

Educ blasphemum extra castra, & ponant omnes qui audierunt, manus suas super caput ejus, & lapidet eum populus universus. Ibid.

Non perjurabis in nomine meo, nec pollues nomen Dei tui. Ibidem, c. 19.

Qui audierit vocem jurantis, &c. nisi indicaverit, portabit iniquitatem suam. Ibid. cap. 5.

Non usurpabis nomen Domini Dei tui frustra: quia non erit impunitus qui super re vana nomen ejus assumpsit. Deuter. 5.

Dominum Deum tuum timebis, & illi soli servies, ac per nomen illius jurabis. Ibid. c. 6.

Docuit iniquitas tua os tuum, & imitavis linguam blasphemantium. Jobi 15.

Addit super peccata sua blasphemiam. Id. 34.

Si peccaverit vir in verbum, placari ei potest Deus: si autem in Dominum peccaverit vir, quis orabit pro eo? 1. Reg. cap. 2.

Cui exprobasti, & quem blasphemasti? contra quem exaltasti vocem tuam, & elevasti in excelsum oculos tuos? Contra Sanctum Israel. 4. Reg. c. 19.

Quorum os maledictione plenum est. Ps. 13. Posuerunt in Caelum os suum, & lingua eorum transivit in terra: iniquitatem in excelsu locuti sunt. Psalm. 72.

Nolite loqui adversus Deum iniquitatem. Psalm. 74.

Qui jurat proximo suo, & non decipit, habitabit in tabernaculo tuo. Psalm. 14.

Quis ascendet in montem Domini? aut quis stabit in loco sancto ejus? ... Qui non juravit in dolo proximo suo. Psalm. 23.

Furationi non assuescat os tuum, multi enim casus in illa. Eccli. 23.

Nominatio Dei non sit assidua in ore tuo. Ibidem.

Vir multum jurans implebitur iniquitate, & non discedet a domo illius plaga. Ibidem.

Et si in vacuum juraverit, non justificabitur: replebitur enim retributione domus illius. Ibidem.

Fugiter tota die nomen meum blasphematur. Isaïa 52.

Furabis: Vivit Dominus in veritate, & in judicio, & in justitia. Jerem. 4.

Loquela multum jurans horripilationem capiti statuet. Eccli. 27.

Maledictio veniet super domum jurantis mendaciter. Zachar. 5.

Audistis quia dictum est antiquis: Non perjurabis; reddes autem Domino juramenta tua. Ego autem dico vobis, non jurare omnino, neque per Caelum, quia thronus Dei est; neque per terram, quia scabellum est pedum ejus. Matth. 5.

Omne peccatum, & blasphemia remittetur hominibus; Spiritus autem blasphemus non remittetur. Matth. 12.

TU ne prendras point le nom du Seigneur ton Dieu en vain.

Le Seigneur ne tiendra point pour innocent, celui qui aura pris le nom du Seigneur son Dieu en vain.

Que celui qui aura blasphémé le nom du Seigneur, soit puni de mort; tout le peuple le lapidera, soit qu'il soit citoyen, soit étranger.

Faites sortir du camp ce blasphémateur; que tous ceux qui ont entendu ses blasphèmes lui mettent les mains sur la tête, & qu'il soit lapidé par tout le peuple.

Vous ne jurez point fausement en mon nom, & vous ne souillerez point le nom de votre Dieu.

Celui qui ayant entendu quelqu'un faire un serment, ne veut pas en rendre témoignage, il portera la peine de son iniquité.

Vous ne prendrez point en vain le nom du Seigneur votre Dieu; parce que celui-là ne demeurera pas impuni, qui aura employé son nom, pour attester une chose de nulle conséquence.

Vous craignez le Seigneur votre Dieu; vous ne servirez que lui seul, & vous ne jurez que par son nom.

Votre iniquité a instruit votre bouche, & vous imitez les discours des blasphémateurs.

Il ajoute le blasphème à ses autres pechez.

Si un homme peche contre un homme, on lui peut rendre Dieu favorable; mais si un homme peche contre le Seigneur, qui priera pour lui?

A qui penfes-tu avoir insulté? qui crois-tu avoir blasphémé? contre qui as-tu haussé la voix, & élevé tes yeux insolens? C'est contre le Saint d'Israël.

Leur bouche est remplie de malediction.

Ils ont ouvert la bouche contre le Ciel; & leur langue a répandu par toute la terre leur iniquité, & ils l'ont proférée hautement.

Cessez de parler contre Dieu, & de proférer des blasphèmes.

Celui qui parle sincèrement à son prochain, & qui ne viole point le serment qu'il lui a fait, demeurera Seigneur, dans votre tabernacle.

Qui est celui qui montera sur la montagne du Seigneur? ou qui s'arrêtera dans son lieu saint? ... Celui qui n'a point fait un serment faux, & trompeur à son prochain.

Que votre bouche ne s'accoutume point au jurement; car en jurant, on tombe en bien des manières.

Que le nom de Dieu ne soit point sans cesse dans votre bouche.

Celui qui jure souvent sera rempli d'iniquité, & la playe ne sortira point de sa maison.

S'il jure en vain, ce ne sera point une excuse qui le justifie devant Dieu, & sa maison sera remplie de la peine qu'il en souffrira.

Mon nom est blasphémé sans cesse pendant le jour.

Vous jurez dans la vérité, dans l'équité, & dans la justice, en disant: Vive le Seigneur.

Le discours de celui qui jure souvent fera dresser les cheveux à la tête.

La malediction tombera sur la maison de celui qui jure à faux.

Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens: Vous ne vous parjurerez point; mais vous vous acquitterez envers le Seigneur des sermens que vous lui aurez faits. Et moi je vous dis que vous ne jurez en aucune manière, ni par le Ciel, parce que c'est le trône de Dieu; ni par la terre, parce qu'elle sert d'escalieu à ses pieds.

Tout péché & tout blasphème, sera remis aux hommes; mais le blasphème contre le Saint Esprit ne leur sera point remis.

Qui

Qui blasphemaverit in Spiritum sanctum, non habebit remissionem in aeternum. Marc. 3. Homines per majorem sui jurant : & omnis controversia eorum finis, ad confirmationem, est juramentum. Ad Hebr. 6.

Ante omnia, fratres mei, nolite jurare, neque per Caelum, neque per terram, neque aliud quodcumque juramentum. Sit autem sermo vester : Est, est : Non, non : ut non sub judicio decidatis. Jacobi 5.

Si quelqu'un blasphème contre le Saint Esprit, il n'en recevra jamais le pardon.

Les hommes jurent par celui qui est plus grand qu'eux, & le serment est la plus grande assurance qu'ils puissent donner pour terminer tous leurs différends.

Avant toutes choses (mes freres) ne jurez ni par le Ciel, ni par la terre, ni par quelque autre chose que ce soit ; mais contentez-vous de dire : Cela est, ou cela n'est pas, afin que vous ne soyez pas condamnés.

Exemples de l'Ancien & du Nouveau Testament.

Dans l'Ancienne Loi les blasphémateurs étoient punis par le peuple.

Dieu, dans le Levitique, avoit ordonné qu'on chassât du Camp les blasphémateurs, & qu'on les séparât de son peuple, comme on fait aujourd'hui les excommuniés ; & sur cet exemple dans les anciens Canons, un blasphémateur étoit condamné à demeurer à la porte de l'Eglise durant qu'on célébroit les saints mystères, & au bout de sept Dimanches, il devoit s'y présenter pieds nus, & la corde au cou, à la vue de tout le peuple : & au cas qu'il refusât de se soumettre à cette peine Canonique, il étoit chassé de l'Eglise, & jeté à la voirie après sa mort... Ne vous en étonnez pas, dit la Glose ordinaire, ces malheureux ont déjà perdu la crainte de Dieu, & la charité par leur péché, il faut les retrancher de la communion des Fidéles ; ils ont renié Dieu, il faut qu'ils soient livrés au démon, comme Saint Paul dit qu'il y a livré Himénée & Alexandre : *Tradidi eos Sathanae, ut discant non blasphemare.*

Sennacherib est puni pour son blasphème.

Le plus fameux exemple de la justice divine, contre les blasphémateurs, est la punition de Sennacherib, Roi des Assyriens ; elle est rapportée au quatrième Livre des Rois, chap. 19. Ce Prince après avoir réduit sous sa puissance la plus grande partie des villes de la Judée, vint mettre le siège devant Jerusalem, & donna ses ordres à Rablacs, General de son armée, de s'en rendre maître à quelque prix que ce fût : lequel rejetant toutes les propositions de paix que lui fit le saint Roi Ezechias, & se moquant de la vaine confiance que les habitants témoignaient avoir en la protection du vrai Dieu, & dans la situation de leur ville, qui étoit toute entourée de montagnes, ce qui la rendoit de difficile accès ; répondit par une raillerie accompagnée de blasphèmes, que le Dieu des Hebreux étoit bien le Dieu des montagnes ; mais non pas le Dieu des vallées. Ce blasphème coûta la perte de cent quatre-vingt-cinq mille hommes ; que l'Ange du Seigneur mit à mort en une seule nuit : ce qui obligea Sennacherib avec son General de prendre la fuite. Mais la vengeance de Dieu ne se contenta pas de la perte d'une si prodigieuse armée : Sennacherib lui-même fut réservé à une mort plus funeste ; car étant retourné dans ses Etats, & s'étant retiré dans le Temple de son Dieu pour y trouver lui-même de la protection, il fut mis à mort par ses propres enfans.

Autres punitions sur les blasphémateurs.

Il seroit assez inutile de nous étendre sur tous les châtimens du Ciel, dont l'Ecriture est remplie, pour faire voir que Dieu ne souffre gueres les blasphèmes impunis. C'est assez d'y voir un Pharaon avec toute son armée submergé dans la Mer rouge ; un Achan lapidé ; Coré, Dathan, & Abiron, ensevelis tous vivans dans la terre, qui s'entr'ouvrit sous leurs pieds ; Nicanor tué dans une bataille rangée ; & dont la tête & les bras furent portés en triomphe dans Jerusalem, pour faire amende honorable au Dieu d'Israël, qu'il avoit déshonoré par ses blasphèmes ; un Holophernes

& un Antiochus, dont le sort & la mort sont assez connus. Le seul Nabuchodonozor fut traité plus doucement : c'est pourquoi après avoir appris à ses dépens, qu'on ne s'attaque pas impunément à Dieu, il fit publier par tout son Empire, que quiconque auroit l'audace de blasphémer contre Dieu, seroit aussi-tôt puni de mort, & que sa maison seroit ensuite démolie : *Lingua quacumque locuta fuerit blasphemiam contra Deum, dispereat, & domus ejus vastetur.*

Daniel. 3.

Punition du parjure.

L'exemple de Sedecias fait voir que Dieu ne punit pas moins rigoureusement le parjure, & montre l'obligation de s'acquitter de ce qu'on a promis & juré, même à ses ennemis. Ce Prince fut non seulement vaincu, mais conduit à Babylone, chargé de chaînes, auquel on creva les yeux par le commandement de Nabuchodonozor, à qui il avoit manqué de parole, & violé le serment qu'il avoit fait. Ce quia fait dire à Saint Jérôme, sur le 17. chapitre d'Ezechiel, que Nabuchodonozor en cette occasion fut l'instrument de la vengeance de Dieu, pour punir le parjure de Sedecias. Au contraire nous voyons que Josué ne voulut point détruire les Gabaonites, quoi qu'ils fussent ennemis du peuple de Dieu, parce qu'il avoit juré qu'il ne leur feroit point de mal : *Juravimus illis in nomine Domini Dei Israël.*

Josue 9.

On ne doit pas accomplir ce qu'on a promis injustement.

Nous avons aussi quelques exemples qui font voir qu'on ne doit pas accomplir ce qu'on a juré, lorsqu'il est injuste, & contre la loi de Dieu. Saül avoit fait un commandement que personne ne bût & ne mangeât, avant qu'il eût tiré raison de l'insulte, & de l'affront qu'il avoit reçu de ses ennemis, s'engageant même par serment de faire mourir quiconque contreviendrait à cet ordre. Jonathas son fils goûta sans y penser d'un rayon de miel, avec une baguette qu'il tenoit en main, lors qu'il poursuivoit l'ennemi, & Saül si peu religieux à garder sa parole en d'autres rencontres, se crut obligé en celle-ci, pour ne pas être parjure, de faire mourir son propre fils ; ce qu'il eût exécuté, sans que tout le peuple s'y opposa, en s'écriant qu'il n'étoit pas juste que celui-là perît, qui en avoit sauvé tant d'autres. Ce Prince eût commis un parricide, pour ne pas violer un serment fait avec temerité, & par conséquent, qui ne l'obligeoit point. Jephté ne fut pas moins temeraire, en promettant à Dieu par un serment solennel, de lui sacrifier la première chose vivante qui se présenteroit à lui, s'il retournoit victorieux du combat ; mais il se rendit plus criminel, quand pour s'acquitter de sa promesse, & de son injuste serment, il fit un sacrifice de sa propre fille, qui vint au-devant de lui, pour marquer la joie qu'elle avoit de la victoire qu'il avoit remportée. David agit plus prudemment ; car ayant juré dans la colère, qu'il feroit piller & saccager la maison de Nabal, sans épargner quoi que ce fût, pour punir un injuste refus qu'il en

avoit reçu, changea ensuite d'avis & de résolution, quand on lui eut représenté l'injustice qu'il alloit commettre, en s'acquittant d'un serment qui ne l'obligeoit point.

L'horreur
que les
Juifs a-
voient du
blasphème.

Les Juifs, quoi que d'ailleurs peu jaloux de l'honneur & du culte de Dieu, avoient néanmoins tellement en horreur le blasphème, qu'ils déchiroient leurs habits, en signe d'exécration & de détestation, quand ils en entendoient proférer à quelqu'un. C'est pour cela que Caïphe ayant conjuré le Sauveur au nom du Dieu vivant, de lui avouer s'il étoit le Fils de Dieu, & le Messie que toute la nation attendoit depuis long-temps, le respect que le Sauveur portoit au nom de Dieu, l'ayant obligé de répondre qu'il étoit en effet; ce Juge inique ne pût mieux marquer son indignation & son faux zèle, qu'en déchirant ses habits, & en s'écriant comme un homme inspiré : *Blasphemavit*. C'est un blasphémateur, vous en êtes tous témoins; il ne faut donc point d'autres preuves pour lui faire son procès, il est digne de mort.

Matt. 26.

On a sou-
vent accusé
le Sauveur
de blasphé-
me, & on
a souvent
blasphémé
contre lui.

Nous apprenons aussi de l'Evangile que les Juifs ont non seulement accusé le Fils de Dieu de ce crime, quoi qu'il fût la sainteté même; mais qu'eux-mêmes ont souvent vomé mille blasphèmes contre lui: tantôt qu'il étoit possédé de quelque démon, & tantôt qu'il chassoit les démons au nom de Beelzebub, qui en étoit le prince & le chef; tantôt lui donnant des maledictions, comme lorsqu'il étoit attaché à la croix : *Vah qui destruis Templum Dei, & in triduo reedificas illud*. Toi qui détruis le Temple de Dieu, & qui le rebâties en trois jours, que ne te sauves-tu toi-même? L'endroit le plus remarquable est la correction & le reproche, que le bon Larron fit à son compagnon, qui blasphémoit contre le Fils de Dieu, en disant qu'il devoit craindre la vengeance du Ciel, étant condamné au même supplice. Encore pour nous c'est avec justice, puisque nous portons la peine que nos crimes ont méritée; mais celui auquel vous insultez n'a fait aucun mal. Ainsi de ces deux voleurs qui étoient compagnons du supplice du Fils de Dieu, l'un fut reprouvé, & l'autre mérita de participer le premier au fruit du sang & de la mort de J. C.

Matt. 26.
& Marc.
15.

Pour ce qui regarde le jurement, nous

Applications de quelques Passages de l'Ecriture à ce sujet.

SI peccaverit vir in virum, placari ei potest Deus: si autem in Dominum peccaverit vir, quis orabit pro eo? 1. Reg. c. 2. Le Texte sacré veut dire, qu'il est beaucoup plus difficile d'obtenir le pardon des crimes commis immédiatement contre Dieu, que de ceux qui se commettent contre les hommes. Or en ce rang, & de ce nombre sont sans doute les blasphèmes, qui sont comme autant de traits lancés contre Dieu, & comme ces flèches que quelques peuples barbares tirent contre le Ciel, quand ils entendent gronder le tonnerre, en opposant ainsi leurs flèches à ses foudres, & leurs armes aux siennes. *Quem blasphemasti? contra quem exaltasti vocem tuam?* demande le Prophète. C'est lui-même, impie, que tu attaques: c'est contre lui que tu te soulèves: c'est à lui que tu en veux; & tu ne vois pas que ces flèches que tu lances vers le Ciel, que tes blasphèmes & tes maledictions retombent sur toi-même.

4. Reg.
c. 19.

Verè & tu ex illis es; nam & loquela tua manifestum te facit. Matth. 26. Il est assez ordinaire de connoître & de distinguer de quel

avons déjà rapporté la doctrine du Sauveur sur ce sujet, laquelle encherit sur le précepte de Moïse, de ne point jurer en vain; car il donne ce salutaire conseil, de ne point jurer du tout : *Ego autem dico vobis, non jurare omnino*. Non qu'il le défende dans les occasions importantes, comme nous l'avons déjà remarqué; mais comme dit Saint Chrysostome, afin de faire voir que la nouvelle Loi élève les Chrétiens à une plus haute perfection, que l'ancienne ne portoit les Juifs; & comme ajoute ce Père, parce que le meilleur moyen d'éviter le parjure, ou de jurer en vain, c'est de ne jurer point du tout.

Nous avons dans la personne d'Herode l'exemple d'un jurement fait avec temerité, & exécuté avec la plus criante injustice, & la plus barbare cruauté qui se puisse imaginer. Ce Prince, dans un festin, où apparemment le vin lui avoit troublé la raison, promit avec jurement à la fille d'Herodiade, de lui accorder tout ce qu'elle lui demanderoit, fût-ce la moitié de son Royaume, pour avoir dansé de bonne grace, & avoir contribué à la fête & au divertissement de toute la compagnie. Herode fut fâché de la demande que cette Baladine lui fit, & reconnut qu'il s'étoit trop avancé de faire une telle promesse; mais pour vouloir être religieux à l'accomplir, il se montra barbare & impie, en commandant qu'on lui apportât la tête du plus grand & du plus saint de tous les hommes, Jean-Baptiste, pour lequel il avoit même de l'estime, & de la vénération.

On lit dans les Actes des Apôtres le jurement que firent les premiers de la Synagogue des Juifs, de ne boire ni ne manger, qu'ils n'eussent mis à mort S. Paul; ce qu'ils eussent sans doute exécuté, si Dieu ne se fût point fait le protecteur de son Apôtre, & ne l'eût délivré des mains de ces faux zéloteurs de leur Loi.

Dans l'Apocalypse, il est expressément marqué, qu'un des caractères de l'Ante-Christ sera de proférer sans cesse des blasphèmes : *Datum est ei os loquens magna, & blasphemias*. Et aperuit os suum in blasphemias ad Deum, blasphemare nomen ejus, & tabernaculum ejus, & eos qui in Caelo habitant. Apocal. c. 13.

païs, & de quelle nation est une personne par son langage, & même par l'accent de sa voix, qu'on juge aussi-tôt être d'un étranger. Sur quoi Saint Chrysostome remarque, qu'on peut juger, sans beaucoup s'éloigner de la vérité, que ceux qui ont sans cesse les juremens, & les blasphèmes en la bouche, ou qui sont accoutumés à ce langage d'enfer, & des démons, sont du nombre & du païs de ceux dont ils parlent la langue; & qu'il y a peu de marque plus certaine d'une âme abandonnée de Dieu, & vendue à l'iniquité, que ces juremens & ces blasphèmes tournez en habitude, & dont on ne se défait presque jamais.

Sepulchrum patens est guttur eorum. Psalm. 5. Leur bouche est un sépulcre toujours ouvert. Theodoret dit que ces paroles s'adressent aux blasphémateurs, & à ceux qui sont accoutumés à jurer; parce que comme d'un sépulcre ouvert il n'en peut sortir que de la puanteur & de l'infection, de même la corruption du cœur sort par la bouche d'un blasphémateur; soit parce que ces paroles marquent une âme morte à la grâce, toute corrompue,

En quel
sens le
Fils de
Dieu or-
donne dans
l'Evangile
de ne point
jurer du
tout.

Matt. 5.

Le jure-
ment d'He-
rode, & ses
suites.

Le jure-
ment que
firent les
Juifs de
mettre à
mort Saint
Paul.

Le blas-
phème sen-
t un des ca-
ractères de
l'Ante-
Christ.

& qui sera bientôt ensevelie dans les enfers, où elle continuera le même langage qu'elle tenoit sur la terre.

Lingua tua concinnabat dolos. Quelques Interpretes appliquent ces paroles aux juremens & aux blasphèmes. Ils font horreur quand ils sont grossiers, & dans la bouche des gens de néant pris de vin; mais il y a des gens, qui pour être plus polis, n'en font pas moins criminels. Ils en font un ornement de langage; ils les prononcent avec art, & avec methode; les débitent avec esprit; cherchent des tours étudiez, comme s'ils vouloient assaisonner l'impiété, & la faire goûter à ceux-mêmes qui en ont le plus d'horreur: de là sont venues tant de manieres de juremens, d'imprécations, & de blasphèmes déguisez sous des termes moins odieux. N'attendez pas (Chrétiens Auditeurs) que je les rapporte ici, on n'est que trop sçavant dans ce langage, qui est même en usage dans les conversations de ceux qui passent pour les plus honnêtes gens. Mais ce qui doit faire gemir les gens de bien, c'est

de voir le nom de Dieu profané de la sorte, & de sang froid dans les entretiens, & dans les compagnies les plus enjouées, comme si on ne pouvoit se divertir sans crime, & sans impiété.

Sanctificetur nomen tuum. Matth. 6. C'est la première demande que nous faisons à Dieu, que son nom soit sanctifié. Et c'est par une sage conduite que le Sauveur a mis cette demande à la tête de toutes les autres; parce que, selon la remarque de quelques Docteurs, le Fils de Dieu voyant le penchant qu'ont les hommes à jurer, & à deshonorer le nom de Dieu par leurs blasphèmes, pour ôter cette abominable coutume par une autre toute contraire, il a voulu que le premier article de la priere que les Chrétiens reciteroient tous les jours, fût que ce nom adorable soit benî & sanctifié. Mais les Chrétiens qui sont accoutumés à jurer, & à blasphémer ce saint nom, le sanctifient-ils, & s'acquittent-ils de ce devoir?

PARAGRAPHE QUATRIEME.

Passages & Pensées des saints Peres sur ce sujet.

Nihil horribilius blasphemiâ quæ ponit in excelsum os suum; omne quippe peccatum levius est. Hieronym. in c. 18. Isaïe.

Mori possum, tacere non possum. Idem, l. 3. adversus Rufinum.

Blasphemia veniam non meretur. Idem, in Apolog.

Mentiri & jurare lingua tua prorsus ignoret, tantumque sit in te veri amor, ut quidquid dixeris juratum putes. Idem, ad Cælantiam, de institutione matris-familias.

Sicut ad proprias injurias patientes esse debemus; ita si aliquem viderimus erga Deum ore sacrilego blasphemantem, illic tenere non debemus patientiam; sed sacrilego resistere, & os blasphemum veritatis responsione damnare. Idem.

Qui contemnit juramentum, illum despicit per quem juravit, illique facit injuriam, ejus nomine credidit adversarius. Idem, in Ezech. lib. 1. c. 17.

Noli jurare, ne incipias pejerare. Ambros. in exhort. ad Virg.

Blasphemiâ pejus nihil. Chrysost. Homil. 1. ad Popul. Antioch.

Nemo est qui frequenter juret, qui aliquando non perjuret; sicut qui consuevit multa loqui, aliquando loquitur importuna. Idem, in Matth. c. 5.

Non est hoc peccatum (nempe blasphemiâ) deterius, sed neque par, nam in eo & accessio omnium malorum est, omnisque confusio, inextinguibile supplicium, & intolerabilis pœna. Idem, Orat. 2. de fato & Provid.

Benè prohibetur homo jurare, ne consuetudine jurandi, quia homo falli potest, etiam in perjurium prolatabatur. August. in Psalm. 88.

Manifestum est homines jurare, aut cupiditate, aut delectatione peccandi. Idem, in Epist. ad Galatas.

Linguam ream non facit nisi mens rea. Idem, Serm. 28. de verb. Apost.

Assiduitas jurandi, perjurii consuetudinem facit. Isidorus lib. 2. Sent.

Impii sunt qui jurare delectantur. Idem, ibidem.

Veritas juramento non indiget. Idem, ibid.

Quicumque arte verborum quis juret, Deus tamen, qui conscientia testis est, ita hoc acci-
Tome III.

Il n'y a rien de plus horrible que le blasphème qui s'élève contre le Très-Haut; tout autre péché est moins grief.

Je puis mourir, mais je ne puis m'empêcher de parler, quand j'entens dire des blasphèmes.

Le blasphème est indigne de pardon.

Que votre langue ne sache ni mentir, ni jurer, & ayez tant d'amour pour la vérité, que vous parliez comme si vous prêtiez serment.

Comme nous devons supporter avec patience les injures que nous recevons; de même lorsqu'en notre présence quelqu'un vomit de sa bouche sacrilege des blasphèmes contre Dieu; bien loin d'être patients, nous devons résister à l'impie, & condamner ses blasphèmes, en manifestant la vérité.

Quiconque ne fait nul cas de jurer, méprise celui par lequel il jure, & fait outrage à celui au nom duquel son adversaire a crié.

Ne jurez point, de crainte de vous parjurer.

Il n'y a rien de plus abominable que le blasphème.

Quiconque jure fréquemment, se parjure quelquefois; de même qu'un homme qui parle beaucoup, parle quelquefois mal à propos.

Il n'est point de péché plus horrible que le blasphème; il n'en est point qui lui soit comparable; il est comme l'assemblage de tous les maux, le renversement & la confusion de toutes choses; il entraîne après lui un supplice qu'on ne peut adoucir, & des peines qu'on ne peut supporter.

C'est avec raison qu'il est défendu à l'homme de jurer, de peur qu'accoutumé à jurer, il ne tombe dans le parjure, parce qu'il est sujet à se tromper.

Il est évident que les hommes ne jurent que par la passion, ou le plaisir de pecher.

La langue n'est criminelle, que lorsque l'ame est coupable.

L'habitude de jurer fait naître l'habitude de se parjurer.

Il n'y a que les impies qui se fassent un plaisir de jurer.

La vérité n'a pas besoin d'être appuyée des sermens.

Quelques détours qu'on prenne pour envelopper son serment, Dieu témoin de ce qui se passe dans la con-

pit, sicut ille, cui juratur, intelligit. Idem, de summo bono.

Qui ad jurationem provocavit, duas animas interficit, jurantis & provocantis. August. Serm. 4. in Decal.

Juravit David temerè, sed non implevit jurationem majore pietate. Idem, Serm. de Decoll. Joan. Bapt.

Dico vobis non jurare omnino (ait Christus;) ne scilicet jurando, ad facilitatem jurandi veniatur, de facilitate ad consuetudinem, de consuetudine ad perjurium decidatur. Idem, lib. contra mendacium.

Non minus peccant qui blasphemant Christum regnantem in Cœlis, quam qui crucifixerunt ambulantes in terris. Idem, super Matth.

Flagellatus est Christus flagellis Judæorum; sed non minus flagellatur blasphemis falsorum Christianorum. Idem, super Joann.

Vis longè esse à perjurio? jurare noli. Falsa juratio exitiosa est; vera juratio periculosa, nulla juratio secuta. Idem, Serm. 28. de verb. B. Jacobi.

Pejus est blasphemare quam pejerare, quoniam pejerando, falsa rei adhibetur testis Deus, blasphemando autem, (de ipso falsa dicuntur Deo.) Idem, 1. contra mendacium, c. 19.

Ideo dictum est ne juremus, non quia verum jurare peccatum est; sed quia pejerare peccatum immane est, à quo nos longè esse voluit, qui omnino ne juremus admonuit. Idem, Epist. 154. ad Publicolam.

Jurare per execrationem est gravissimum jurisjurandi genus, cum homo dicit, si illud feci, illud patiar. Idem, in Psalm. 7.

Homo, qui per consuetudinem jurandi, potest lingua in perjurium prolabi, bene prohibetur jurare; tanto enim longius erit à perjurio, quanto erit longè à jurando. Idem, Serm. de Decoll. Joan. Bapt.

Horrendum penitus sacrilegium (blasphemia) quod & ipsum videtur excedere facinus, qui Domino majestatis manus sacrilegas injecerunt. Bernard. Serm. 2. de Convers. sancti Pauli.

Jurare opus non est iis, quibus omnis sermo in vero est. Hilarius, in Matth.

Prima semper irarum tela, maledicta sunt. Quidquid non possumus imbecilles, optamus irati, & in omni animorum indignantium motu, votis malis pro armis utimur. Salvian. lib. 3. de Gubernat.

O inauditum facinus! authorem sui sceleris Deum facere volunt. Idem, lib. 4.

In comparatione omnium illi solus Deus vilis est. Idem, lib. 5.

Ex frequenti jurisjurando perjurium nascitur. Philo Judæus.

Gregorius Nazianzenus, ut longius à juramento abesset, etiam voto se adstrinxit se non juraturum; quod laudabili constantia ad mortem usque servavit. In ejus vita.

science, le reçoit de la manière que le comprend celui à qui on le prête.

Celui qui porte un autre à jurer, donne la mort à deux âmes; à la sienne, & à celle de celui qui jure.

David jura par temerité; mais il eut la pitié de ne point exécuter ce qu'il avoit juré de faire.

Je vous avertis, dit Jésus-Christ, de ne jurer jamais, de peur que du jurement vous ne veniez à la facilité de jurer, de la facilité à l'habitude, de l'habitude au parjure.

Ceux qui blasphèment le nom de Jésus-Christ triomphant dans le Ciel, ne commettent pas un moindre crime, que ceux qui le crucifèrent autrefois sur la terre.

Jésus-Christ fut flagellé par les Juifs; mais il ne l'est pas moins par les faux Chrétiens, qui blasphèment son saint nom.

Voulez-vous éviter le parjure? ne jurez jamais. Le faux serment est pernicieux; le serment, par lequel on atteste la vérité, est dangereux; il n'y a nulle sécurité à jurer de quelque manière que ce soit.

Le blasphème est un plus grand crime que le parjure, parce qu'en se parjurant on appelle Dieu à témoin d'une fausseté, au lieu qu'en blasphémant on dit des faussetés de Dieu même.

Il nous a été défendu de jurer, non que ce soit un péché de jurer pour attester la vérité; mais parce que c'est un crime énorme de faire un faux serment: or c'est pour nous éloigner du parjure, que Dieu nous a défendu de jurer.

Il n'y a point de jurement plus criminel que celui qui est joint à l'exécration, lorsque, par exemple, quelqu'un dit: que je souffre telle peine, si j'ai fait telle chose.

Ce n'est pas sans raison qu'il est défendu à l'homme de jurer; parce qu'en s'accoutumant aux jurements, il peut tomber dans le parjure. Or plus il sera éloigné du jurement, plus il le fera du parjure.

Le blasphème est un horrible sacrilège, & paroît un crime plus énorme que l'attentat des sacrilèges qui mirent la main sur le Dieu de majesté.

Ceux qui disent toujours vrai, n'ont pas besoin de jurer pour être crus.

Les premiers traits que lance la colère, sont les maledictions & les imprécations. Ne pouvant faire à ceux qui nous sont opposés, tout le mal que nous voudrions leur faire, nous nous donnons du moins le triste plaisir de le leur souhaiter.

O forfait inouï! ils veulent rendre Dieu auteur de leur crime.

Dieu seul lui paroît méprisable en comparaison de tout le reste.

Le parjure naît des fréquens jurements.

Gregoire de Nazianze, pour mieux éviter les jurements, fit vœu de ne jurer jamais, & il garda ce vœu jusqu'à la mort avec une constance admirable.

PARAGRAPHE CINQUIÈME.

Ce qu'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet.

Définition du blasphème, sa nature, & ses espèces. Qu. 13. art. 1.

LE blasphème est une manière de parler de Dieu méprisante, injurieuse, & offensante. C'est la notion que nous en donne la Theologie: *Blasphemia est injuriosa in Deum locutio.* Saint Thomas dit qu'il est opposé à la Confession de la foi: parce que le blasphème attribué à Dieu des choses qui ne lui conviennent pas, & lui dénie celles qui lui sont convenables. Au contraire, la Confession de foi n'attribue à Dieu que ce qui lui est propre, & ne lui dénie que ce qui ne lui peut convenir. On blasphème aussi contre les Saints. Et comme l'outrage qu'on leur fait se réfléchit sur Dieu, qui veut être honoré en leurs personnes, ce

blasphème est aussi indirectement opposé à la foi. Saint Bonaventure ajoute qu'il se peut commettre en trois manières, qui n'en font pas néanmoins des espèces différentes: savoir, en attribuant à Dieu ce qui ne lui peut convenir, comme l'ignorance, la malice, la cruauté, quelque passion, ou quelque vice. En lui déniaut ce qui lui est propre, comme une souveraine bonté, une souveraine puissance, une providence, & une sagesse infinie. Enfin, en attribuant à une créature des perfections, qui ne conviennent qu'à Dieu seul.

Ce péché se divise en blasphème de cœur ou de pensée; en blasphème de bouche, quand

on profere des paroles outrageuses contre Dieu; & en blasphème d'action, comme font les Infideles, les Heretiques, & même les mauvais Chrétiens, qui par leur vie déreglée, & par les crimes qu'ils commettent, donnent occasion aux Infideles, & aux Heretiques de blasphémer; c'est-à-dire, de penser ou de publier que c'est la Loi que nous suivons, & la Religion que nous professons qui nous enseignent à vivre de la sorte. Ce qui a fait dire à Saint Augustin, qu'il se trouve maintenant peu de personnes qui blasphément de bouche le nom de Dieu; mais que le nombre est grand de ceux qui blasphément par leur mauvaise vie, & par leurs actions.

Tract. 27.
in cap. 6.
Joann.

La griéveté
du peché
de blasphé-
me.

La griéveté & l'énormité de ce peché se doit prendre de sa nature, qui est de s'attaquer à Dieu, & de l'outrager directement & immédiatement en lui-même. Aussi est-ce une action mauvaise d'elle-même, & qui ne peut jamais être permise, en quelque circonstance que ce puisse être; & comme parle la Theologie, elle n'est pas mauvaise, parce qu'elle est défendue; mais elle est défendue, parce qu'elle est mauvaise, comme étant contre la raison, & la loi de la nature: ce qu'on ne peut pas dire du jurement & de l'homicide, qui sont permis en certaines occasions. Et Saint Thomas enseigne que le blasphème considéré en son genre, est le plus grand des pechez; soit parce que tout autre peché par comparaison avec celui-ci, est toujours moindre; soit parce que l'infidelité dans laquelle tombe le blasphémateur, étant déjà un tres-grand peché, il y ajoute la haine de Dieu, & la parole extérieure, pour détruire l'excellence, la majesté, la puissance, ou quelque autre perfection divine. D'où il faut conclure que l'intention du blasphémateur, est pire que celle de l'homicide; quoi qu'à considérer le dommage qui résulte de l'action, le dommage qui suit de l'homicide, soit souvent plus grand que celui qui vient du blasphème. Il s'ensuit encore que le blasphémateur peche plus grièvement que le parjure, lequel, quoi qu'il appelle Dieu à témoin d'une fausseté, ne croit pas néanmoins que Dieu puisse être auteur ou fauteur du mensonge: tellement que s'il n'y a pas de legereté de peché dans le parjure par rapport à l'objet ou à la matiere, il ne peut à plus forte raison y en avoir dans le blasphème.

Ce qui est
nécessaire
pour com-
mettre un
véritable
blasphème.

Comme ce peché est le plus énorme de tous les pechez, il faut aussi que pour en être véritablement coupable, celui qui le profere ait une volonté déterminée de deshonoré Dieu, ou du moins qu'il sçache que ce qu'il profere le deshonne. Car celui qui dans la colère s'empresse à dire des choses, dont il ne conçoit pas distinctement le sens, ou qui ne fait point de reflexion sur ce qu'elles signifient, quoi qu'elles soient contre l'honneur de Dieu, ne commet pas proprement un blasphème, ou ce blasphème ne peut être que peché veniel. Il n'en est pas de même de ces paroles assez marquées d'elles-mêmes, quoi que triviales, dont le sens se fait entendre d'abord, on ne les peut excuser de peché énorme, quoi que la passion transporte celui qui les profere.

C'est com-
mettre une
espece de
blasphème,
que d'abus-
ser des pa-
roles de
l'Ecriture

On commet encore une espece de blasphème, lorsque l'on employe les paroles de l'Ecriture, qui sont dignes de respect & de veneration, à des usages profanes; & qu'on s'en sert à faire des contes vains & ridicules, à des médiances, & d'autres choses sembla-

Time III.

bles, qui est un crime que le Concile de Trente ordonne, & commande de punir rigoureusement. C'est sur la fin de la sess. 14.

Pour ce qui est du blasphème contre le S. Esprit, que les Peres & les Theologiens expliquent diversement; cela n'est point de notre sujet. Que si on entend par là, les paroles outrageuses contre la personne même du Saint Esprit, elles sont comprises sous les autres especes de blasphèmes. Et si l'on entend les pechez de pure malice, qui sont contre la bonté divine, qui est spécialement attribuée au Saint Esprit, ou bien le desespoir du salut, & l'impenitence finale, qui est le seul peché que saint Augustin semble reconnoître être contre le Saint Esprit, ce n'est pas ici le lieu d'en parler.

Comme nous avons joint le jurement avec le blasphème, pour les raisons que nous avons dites dans l'Avertissement: Voici en peu de mots, ce que l'on peut tirer de la Theologie sur cette matiere. Jurer, dit Saint Thomas, c'est appeler Dieu à témoin de ce qu'on dit, & qu'on avance, selon S. Augustin; car le jurement est ordonné pour confirmer une chose, qui ne pouvant être confirmée & autorisée par elle-même, l'on a recours à la preuve qui s'en fait par quelque témoignage. Or comme il arrive souvent que le témoignage des hommes ne suffit pas pour faire foi, & pour affermir une vérité, dont l'on pourroit douter, parce que les hommes en ce qu'ils affirment ne manquent que trop souvent de sincérité, il est aussi quelquefois nécessaire de recourir à un témoignage infailible, qui est celui de Dieu: c'est ce qui se fait par le jurement, qui atteste la vérité divine, & l'appelle à témoin de la chose qu'on affirme, pour assurer la foi & la religion des hommes.

Il y a un jurement que l'on appelle asser-toire, lequel se fait lorsque Dieu est pris à témoin, pour assurer par ce serment une chose présente ou passée. Si c'est pour assurer une chose à venir, que l'on s'engage de faire à temps précis, ou quand l'occasion s'en présentera, ce jurement est appelé promissoire, entant que la promesse que nous faisons à quelqu'un est d'une chose future, laquelle doit être bonne & honnête, pour être obligé de l'accomplir. Il est distingué du vœu, en ce que celui-ci est une promesse faite à Dieu seul.

Il y a aussi deux manieres de jurer; l'une qui se fait par la simple attestation, ou invocation du nom de Dieu; comme de jurer par son saint nom: l'autre par exécution, lorsque nous soumettons notre tête, ou notre personne à quelque peine, ou châtiment exemplaire de la part de Dieu, en cas que nous ne disions pas la vérité: comme de dire, que Dieu me fasse mourir presentement, en cas que nous ne disions pas la vérité, telle qu'elle est en notre cœur, & en notre pensée. Dans la premiere, Dieu n'est appelé qu'à témoin: dans la seconde, il est appelé comme témoin, & comme juge.

Il est évident par le témoignage de l'Ecriture, & des Peres, & par l'exemple des saints Patriarches, des Apôtres mêmes, & des plus grands hommes de l'Ancienne & de la Nouvelle Loi; & enfin, par le sentiment de l'Eglise, & de tous les Docteurs, que le jurement fait avec les conditions requises est permis, honnête, & même un acte de Reli-

des choses
prophanes.

Du jure-
ment, ce
que c'est,
sa défini-
tion.
Qu. 88.
art. 1.

Il y a deux
sortes de
juremens
pris en ge-
neral.

Deux ma-
nieres dif-
ferentes de
jurer.

Le jure-
ment en
soi-même
est permis,
& une cho-
se honnête.

Matt. 5.

gion; & c'a été une erreur des Anabaptistes de soutenir qu'il n'étoit jamais permis de jurer, pour quelque occasion que ce fût, fondez sur ces paroles mal entendues du Fils de Dieu : *Dico autem vobis, non jurare omnino.* Quoi qu'il n'y ait que le jurement en vain, faux, ou sans nécessité qui soit défendu par la Loi. Et il est constant que le Fils de Dieu n'a pas voulu par là condamner généralement toutes sortes de sermens; puisque lui-même & les Apôtres en ont souvent fait : mais qu'il a voulu seulement condamner le faux sentiment des Juifs, qui s'étoient persuadés qu'il suffisoit d'éviter le mensonge & le parjure dans le serment; mais qui ne faisoient aucun scrupule de jurer, & de faire jurer très-souvent les autres, pour les choses les plus légers, & de nulle importance.

Comment on honore Dieu par le jurement en matière d'importance, &c.

Quoi qu'on honore Dieu, lorsqu'on le prend à témoin pour assurer une chose véritable, & importante; cette manière néanmoins d'honorer le nom de Dieu est fort différente de celle par laquelle nous implorons avec confiance son secours; car la seconde est tellement bonne & utile, que rien ne peut être plus avantageux à l'homme, que de s'y exercer jour & nuit; au lieu qu'encore que le serment soit bon en soi, néanmoins l'usage fréquent n'en est ni bon, ni louable. La raison de cette différence est que le serment n'a été établi que comme un remède contre la faiblesse humaine, pour autoriser ce que nous disons; de même donc qu'il n'est pas utile pour le corps d'user de remèdes sans nécessité, & que même l'usage fréquent de ces remèdes lui est pernicieux: ainsi, il ne faut pas jurer, s'il n'y a quelque juste & importante raison qui y oblige; & le faire sans de pareilles raisons, c'est une irrévérence & un manquement de respect envers Dieu, selon la doctrine de S. Augustin, de S. Chrysostome, & de S. Thomas.

Les conditions du jurement, pour être licite,

La justice, le jugement, & la vérité, sont les conditions du jurement licite, selon le Prophète Jérémie, au sens de saint Jérôme, puis que ces trois choses sont requises à la validité du jurement, & pour faire que l'usage en soit bon : car sans la justice, il seroit illicite; sans le jugement, il seroit indiscret & téméraire; & sans la vérité, il seroit un parjure. C'est ce qu'enseigne en termes formels Saint Thomas, en la quest. 89. art. 3. de la 2. 2.

C'est jurer que de prendre Dieu à témoin, de quelque manière que ce soit.

On doit bien remarquer que jurer n'est autre chose que de prendre Dieu à témoin, de quelque manière qu'on le fasse. Car c'est la même chose de dire *Dieu m'est témoin*, que de jurer par le nom de Dieu. C'est encore un véritable jurement que de prendre à témoin, pour se faire croire, les saints Evangiles, la Croix, les Reliques des Saints, & autres choses semblables. Car toutes ces choses par elles-mêmes, ne donnent aucune force, ni aucune autorité à ce que nous assurons; mais c'est Dieu même, dont la souveraine Majesté éclate en toutes ces choses. En effet, ceux qui jurent par l'Evangile, font le même que s'ils juroient par le nom de Dieu même, puis

qu'il renferme la vérité. Il en est de même de ceux qui jurent par les Saints, qui sont les Temples de Dieu, qui ont crû à l'Evangile, & qui l'ont honoré avec tout le respect possible. C'est la doctrine & les propres paroles du Catechisme du Concile de Trente.

Voici ce que Saint Thomas en l'article 7. de la quest. 89. dit de l'obligation que nous imposent les juremens. 1°. Le jurement que nous avons appelé assertoire, nous oblige à dire la vérité, à moins que de passer pour des imposteurs & pour parjures. 2°. Le jurement par lequel on promet de faire ou de donner quelque chose, oblige à accomplir notre promesse, si la chose est en notre pouvoir. Car alors nous sommes obligés de rendre notre parole & notre promesse véritable. 3°. Le jurement que nous avons fait d'une chose qui ne se peut accomplir par nous-mêmes, mais par un autre qui ne dépend nullement de nous, ne peut avoir la force de nous obliger : mais ce jurement est indiscret, & par conséquent illicite. 4°. Le jurement que nous faisons d'une chose qui nous est possible dans le temps que nous jurons, & laquelle nous devient impossible dans la suite, par quelque accident, ou par quelque rencontre, ne nous engage qu'à faire notre possible pour rendre notre parole véritable. 5°. Le jurement que nous faisons d'une chose, qui de soi est mauvaise, aussi-bien que d'une chose qui met obstacle à quelque bien, ne nous oblige en aucune manière. Au contraire, on commettrait un double péché, l'un de jurer qu'on fera un mal, comme de tuer, & de maltraiter une personne; l'autre de l'exécuter. Que si la chose, qu'on promet par serment, met obstacle à un plus grand bien, comme faire serment de n'entrer jamais en Religion, on pèche en jurant, mais on ne pèche pas faisant le plus grand bien, par exemple, entrant en Religion. Tout ceci est de Saint Thomas.

Celui qui ne craint point de commettre un aussi grand crime qu'est celui de prendre Dieu pour témoin d'une fausseté, attaque Dieu autant que première vérité, & lui fait une injure signalée; sur quoi il faut remarquer, que non seulement celui-là fait un faux serment, qui assure comme véritable ce qu'il croit être faux : mais encore celui qui assure avec serment une chose en soi véritable, mais qu'il croit fautive; parce que le mensonge consiste essentiellement à dire quelque chose contre sa pensée, & son sentiment.

Enfin, celui-là est coupable de parjure, qui promettant avec serment quelque chose, n'a pas intention d'accomplir sa promesse, ou qui l'ayant promise, & pouvant accomplir sa promesse ne l'accomplit pas. Et c'est ce péché de parjure à quoi s'exposent ceux qui jurent souvent, comme témoigne Saint Augustin, & quelques autres saints Peres. Il n'est pas même permis, selon les mêmes Peres, d'obliger une personne à faire un serment, quand on a sujet de croire qu'il le violera, parce que c'est contribuer à le rendre parjure.

Comme le jurement a la force & la vertu d'obliger.

En quoi consiste le faux serment.

En quoi consiste le parjure du jurement promissoire;

P A R A G R A P H E S I X I E M E.

Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

Il est indigne d'entendre tant de juremens & de blasphèmes

Il est surprenant de voir dans le Christianisme, des personnes si aveuglées par les ténèbres de l'erreur, qu'ils osent maudire & blasphémer celui que les Anges bénissent & glorifient continuellement, & que se mettant

fort peu en peine de la défense que Dieu leur fait de prendre son nom en vain, ils ont la temerité & l'insolence de rendre méprisable, autant qu'il est en eux, sa divine Majesté par les blasphèmes qu'ils proferent contre elle rous

parmi les Chrétiens,

les jours, & même presque à chaque moment. Car nous voyons qu'on affirme tout avec serment, & que presque tous les discours des hommes sont pleins d'imprécations, de blasphèmes, & d'exécutions : en sorte qu'il n'y a presque personne qui vende ou qui achete, ou qui traite de quelque affaire, qui n'y mêle le serment, & qui ne prenne mille fois le nom de Dieu en vain, dans les choses les plus légères, & les plus frivoles. *Pris du Catechisme du Concile de Trente, de la nouvelle Traduction.*

De l'origine du serment.

Saint Chrysostome nous apprend que l'usage du serment ne s'est pas introduit parmi les hommes dès le commencement du monde ; mais fort long-temps après, lorsque leur malice se fut répandue par toute la terre, & que rien n'étoit demeuré dans son ordre naturel ; & ce qui est le comble de tous les maux, lorsque tous les hommes s'étoient asservis au culte des idoles : car dans une corruption, & une infidélité si universelle & si horrible, ne pouvant se fier aux paroles les uns des autres, ils furent obligés de prendre Dieu à témoin, pour se faire croire. Et depuis que la Religion Chrétienne a aboli le culte des idoles, comme il y a plus de piété, de bonne foi, & de sincérité ; lorsqu'on exige ce jurement de quelqu'un, c'est qu'il n'y a pas d'apparence qu'un homme de bien s'engage à promettre une chose qu'il n'a pas intention d'accomplir, ou qu'il croit contraire aux loix, & à la volonté de son Dieu. *Le même.*

Pourquoi le serment a été établi.

Il faut encore bien remarquer que le serment n'a été établi que pour remédier à l'infirmité humaine, & n'est qu'une suite de la corruption de notre cœur : car c'est une marque ou de l'inconstance de celui qui le fait, ou de l'opiniâtreté de celui qui oblige à le faire, qui ne peut être porté autrement à ajouter foi à celui qui jure. C'est pourquoi, lors que le Sauveur nous ordonne de nous contenter de dire *cela est*, ou *cela n'est pas*, il est clair qu'il ne nous défend de jurer, que dans les entretiens ordinaires & pour des choses de peu d'importance ; & qu'ainsi il nous oblige seulement de n'être pas si faciles à jurer, & de n'en faire pas une habitude, comme l'Ecclesiastique nous avertit : *Prenez garde de ne pas contracter l'habitude de jurer ; car cette habitude seroit capable de vous jeter dans plusieurs maux.* *Le même.*

Eccli. 23.

Les menaces que Dieu fait à ceux qui prennent son nom en vain, & les châtimens qu'il en tire. Deut. 5.

La pente qu'ont les hommes à violer le commandement que Dieu leur a fait, de ne point prendre le nom de Dieu en vain, est si forte, que le précepte seul n'eût pas été assez puissant pour les obliger à le garder, s'il n'eût été accompagné de menaces : *Non erit impunitus qui super re vana nomen ejus assumpserit.* Mais il faut remarquer que Dieu ne détermine par ces paroles aucune peine en particulier contre ceux qui le violent ; mais qu'il ne fait que les menacer en general, en disant qu'ils ne demeureront pas impunis. Ce qui donne sujet de croire que le violer de ce précepte, est la cause la plus ordinaire des misères, & des calamités, dont les hommes sont accablés en cette vie. C'est pourquoi il y a lieu d'espérer, que si nous faisons attention aux maux qui nous environnent de toutes parts, nous deviendrons plus religieux à l'observer. Que si nous devons rendre compte au jugement dernier de la moindre parole oiseuse ; que sera-ce des juremens, des parjures, & des blasphèmes, qui renferment un mépris tout extraordinaire du nom de Dieu ? *Le même.*

Quoi que nous devions en toutes sortes d'affaires nous contenter de dire *cela est*, ou *cela n'est pas*, il arrive néanmoins des rencontres & des nécessités particulières, où nous sommes obligés d'ajouter le serment à nos paroles, lors particulièrement qu'il y va du bien ou du salut de ceux que nous voulons persuader ; & c'est le commun consentement de l'Eglise, qui permet d'employer le serment, non seulement comme faisoit Saint Paul dans la publication de l'Evangile, pour obliger les peuples à croire les vérités du salut ; mais encore dans les Traitez de Paix qui se font entre les Couronnes, & lorsque l'on entre dans les Magistratures, & dans les Charges seculières ou Ecclesiastiques, & lorsqu'on est interrogé en justice, & que les Juges nous obligent de déclarer la vérité. Alors non seulement il est permis de jurer, & d'ajouter le serment à la parole ; mais il y a telle conjoncture, où l'on pecheroit, si on refusoit de le faire ; lors qu'il s'agit, par exemple, de l'utilité & de la tranquillité publique, ou de la paix des familles, qui sans cela seroient en division continuelle. *La Morale Chrétienne sur le Pater, l. 3. sect. 4. art. 2.*

Combien on deshonore le nom de Dieu par le blasphème.

Quoi que le nom de Dieu soit flétri & deshonoré par le parjure, il l'est néanmoins encore davantage par le blasphème. La raison est, dit Saint Augustin, que par le parjure on prend Dieu à témoin d'une chose fautive ; mais par le blasphème, on dit des choses fautes de Dieu même. Ce crime est si détestable, que le Sage ne l'ose nommer ; mais il se contente de nous le représenter en paroles couvertes, lorsqu'après avoir parlé du jurement, il ajoute : *Il y a un autre langage, qui a la mort toujours présente, à Dieu ne plaise que ce crime execrable se trouve dans la maison de Jacob.* Et l'Ecriture l'a si fort en horreur, qu'elle en parle en des termes, qui signifient tout le contraire de ce qu'il est, quand elle le nomme *une parole contraire à la mort* ; c'est-à-dire, digne de la mort éternelle. *La même, article quatrième.*

Eccli. 23.

Du commandement de ne point prendre le nom de Dieu en vain.

Tout jurement est défendu hors la nécessité ; & c'est violer le commandement que Dieu a fait de ne point prendre son nom en vain, que de le deshonoré par des blasphèmes, des railleries impies, des juremens en choses légères, des sermens fréquens, & d'habitude, & pour des choses mauvaises, ou par des promesses frivoles, & inutiles, confirmées par serment. Ce n'est pas connoître la sainteté du nom de Dieu, que de croire qu'il n'y ait que le parjure qui le deshonoré. A l'égard de ce précepte, tout jurement, toute imprécation, tout serment fait en vain, est contre ce précepte, & contre le respect qui est dû au saint nom de Dieu : *Sanctum & terribile nomen ejus.* Mais qui est-ce des gens du monde, & des Marchands, qui obéit à cette Loi ? Qui jure de son propre mouvement, sans discrétion, sans jugement, & par habitude, est dans un continuel danger de se parjurer. Lorsque contre l'ordre de Dieu, nous faisons une promesse, en prenant pour garant de notre sincérité, ou Dieu, ou quelque chose de Dieu, nous engageons ce qui n'est pas à nous, sans la participation du maître. Faire quelque imprécation contre soi-même, par rapport au Ciel, à la terre, aux choses saintes dont Dieu nous a donné l'usage, c'est disposer de nous-mêmes, des dons de Dieu, & de ses créatures, sans la participation, & contre la volonté du Maître souverain. Dieu manifeste sa gloire

JUREMENT.

260

dans le Ciel, comme dans son trône, imprime les vestiges de ses perfections divines sur tout ce qui est dans la terre, comme sur son marche-pied, fait voir le regne de sa sainteté & de sa grace dans son Temple, comme dans le lieu de sa résidence, & dans son palais; qu'un de nos soins ordinaires soit donc de chercher & d'honorer Dieu dans toutes ses créatures, & non pas de le deshonoré dans ces créatures mêmes. *La-même.*

D'où vient l'abus du jurement.

Gardons-nous bien d'employer le jurement pour de petits intérêts temporels: c'est abuser de la Religion, & faire servir Dieu à l'argent. L'abus du jurement vient, ou de la défiance de celui qui l'exige, ou de la malice de celui de qui on l'exige, ou de legereté, ou d'irreverence. La sagesse, la probité, & la religion remedieroient à tout. Rien n'est plus contraire à l'esprit de Dieu, & à la doctrine de Jesus-Christ, que de rendre communs les sermens dans l'Eglise; parce que c'est multiplier les occasions des parjures, dresser des pièges aux foibles & aux ignorans, & faire quelquefois servir le nom & la vérité de Dieu aux desseins des méchans. *Le même.*

L'indignité qu'il y a de profaner le nom de Dieu, & de le prononcer sans respect.

Pour vous parler maintenant des juremens & des blasphèmes, je vous prie (mes freres) d'y prendre bien garde. Si un esclave n'ose prononcer le nom de son maître que rarement & avec honneur, n'est-ce pas une impiété horrible de proferer à tous momens, avec mépris & irreverence le nom du Maître des Anges & des Seraphins? On ne touche à l'Evangile qu'avec une crainte religieuse, & après s'être lavé les mains; & votre langue temeraire profanera inconsidérément le nom du divin Auteur de cet Evangile? Voulez-vous sçavoir avec quel respect, quel tremblement, & quelle admiration, les Chœurs des Anges prononcent ce nom adorable? Je voyois, dit Isaïe, le Seigneur assis dans un trône élevé: il étoit environné de Seraphins, qui s'écrioient d'une voix éclatante: Saint, Saint, Saint, le Dieu des armées, la terre est toute remplie de la majesté de sa gloire. Voyez de quelle terreur ils sont saisis, quand même ils le louent & le glorifient. Pour vous, mes freres, vous sçavez avec quelle révérence vous lui parlez dans vos prieres, & de quels fréquens blasphèmes vous deshonoré un nom si majestueux, & si auguste: & ne croyez pas vous excuser sur la mauvaise habitude que vous en avez contractée; car il n'est pas possible, non il n'est pas possible, qu'avec un peu de soin, d'étude, & de reflexion, vous ne changiez cette vicieuse coutume. *Saint Chrysostome, Sermon septième au peuple d'Antioche, de la Version de M. de Maucroix.*

On est obligé de reprendre, & même de punir les blasphémateurs.

Puisque nous sommes tombés sur le blasphème, je vous conjure (mes freres) au nom de Notre Seigneur, de reprendre publiquement ces blasphémateurs. Quand vous trouverez de ces insolens, corrigez-les de parole, de la main même, s'il est nécessaire; couvrez de confusion ces impudens, vous ne pouvez employer votre main à une œuvre plus sainte, & si l'on vous fait un procès, comparez hardiment devant le Juge, & dites pour toute défense, que vous avez vengé un blasphème. Car si l'on punit ceux qui traitent avec irreverence le nom du Prince, à plus forte raison doit-on châtier ceux qui commettent la même irreverence envers Dieu. C'est un crime public, c'est une injure commune à laquelle tout le monde doit pren-

dre part. Que les Juifs & les Infideles pensent que nos Magistres sont Chrétiens, & qu'ils ne laisseront pas impuni un outrage fait à leur Maître. *Le même, Sermon premier.*

Souvenez-vous qu'un faux serment renverse les maisons, les temples, & les murailles de Jerusalem, & d'une ville si superbe n'en fit qu'une déplorable ruine: ni les vases sacrez, ni le sanctuaire, ne purent détourner la vengeance du Seigneur justement irrité contre un infraction de sa parole. Sedecias ne reçut pas un traitement plus favorable que Jerusalem: la fuite ne le garantit pas de ses ennemis. Ce Prince étant sorti secrètement, fut poursuivi, & pris par les Assyriens, qui le menèrent à leur Roi. Il lui demanda raison de sa perfidie, & après avoir fait mourir ses enfans en sa présence, il lui fit crever les yeux, & l'envoya à Babylone chargé de fers; il fit égorger les enfans aux yeux du pere, afin qu'il fût lui-même spectateur de son infortune; & enfin cette piteuse tragedie finit par l'aveuglement du déplorable Sedecias. En voulez-vous sçavoir la raison? C'étoit afin que les Barbares, les Juifs habitans de Perse, & toutes les Nations éloignées apprissent par cet exemple funeste, combien le jurement est punissable. *Le même.*

Les punitions que Dieu a tirées du parjure.

Ces gens qui se laissent emporter aux juremens & aux blasphèmes, ont toujours le nom du demon dans la bouche, ils ne parlent d'autre chose, & font de leur vie criminelle, un exercice de demons & de reprouvez. Ces impiés vivent sur la terre, comme l'on fait dans les enfers; ils se rendent les interpretes de la fureur des demons & des reprouvez contre Dieu, en ajoutant à leurs autres crimes les juremens & les blasphèmes: *Qui addunt super peccata sua blasphemiam.* C'est pourquoi ce vice les rend plus coupables que les damnez, ces victimes infortunées de la justice divine; parce que ces malheureux ne jurent, & ne blasphément que par l'impatience des douleurs, qui les portent au desespoir; *Blasphemaverunt Deum Celi, pro doloribus & vulneribus suis.* Mais les blasphémateurs de ce monde, ne jurent & ne blasphément que par malice, & par le plaisir impie qu'ils prennent à jurer: *Manifestum est illos jurare, aut cupiditate, aut delectatione jurandi,* comme parle Saint Augustin: de maniere que si l'on pouvoit excuser les damnez, ce seroit de ce qu'ils blasphément contre un Dieu severe & inexorable: mais on ne peut s'empêcher de condamner les impiés, qui s'emportent avec fureur contre un Dieu bon & misericordieux, qui les souffre lors même qu'ils l'outragent le plus cruellement. *Livre intitulé: Guerre aux vices, combat contre le jurement, art. 1.*

Le crime des blasphémateurs qui en ce point sont semblables aux demons.

Job. 34.

Apoc. 7.

In Epist. ad Gal.

Qui sont ceux qui sont coupables devant Dieu de crimes aussi atroces, que sont les juremens & les blasphèmes? Ceux qui jurent le nom de Dieu en vain, c'est-à-dire, sans raison, & sans nulle nécessité; car le Seigneur ne tiendra pas pour innocent celui qui jure de la sorte: *Non enim habebit eum infontem Dominus, &c.* Ceux qui doutent de ce qu'ils assurent, & qui jurent comme s'ils en avoient une pleine assurance. Ceux qui font occasion de scandale aux autres par leurs juremens qu'ils proferent en présence de plusieurs personnes. Ceux qui jurent pour assurer des fautes connues, ou bien à dessein formé de tromper, & de ne pas tenir leur promesse: car leur coutume de jurer passé comme en

Qui sont ceux qui sont coupables de juremens & de blasphèmes.

Exod. 20.

nécessité

Isidor. l.
2. Sent.

nécessité de commettre souvent des parjures : *Assiduitas jurandi, perjurii consuetudinem facit.* L'impieité de ces personnes est encore plus criminelle, lorsqu'ils vomissent des injures, des imprécations, & des malédictions contre ceux qu'ils regardent comme l'objet de leur colere, sans excepter ni parens, ni voisins. Lorsqu'ils jurent méchamment, c'est-à-dire, avec la résolution d'accomplir le mal qu'ils menacent de faire, comme s'ils vouloient s'ôter tout moyen de s'en dédire, en se liant par un serment impie. Lorsqu'enfin ils s'étudient à former en eux la détestable habitude de jurer pour servir d'ornement à leur langage, & se le faire valoir parmi les libertins, par cette impie & ridicule vanité. *Le même.*

Suite du
même su-
jet.

Levit. 5.

Il faut encore mettre de ce nombre, ceux qui laissent jurer ou blasphémer leurs enfans, leurs domestiques, ou leurs sujets sans les châtier; parce qu'ils se rendent complices des crimes qu'ils ne punissent pas : *Qui audierit vocem jurantis, &c. nisi indicaverit, portabit iniquitatem suam.* Ceux qui inventent ou qui apportent des païs étrangers de nouvelles manieres de jurer, ou de blasphémer. Ceux qui imitent ces demons incarnés, ne sont pas moins criminels, que ceux dont ils se rendent les infames imitateurs; & enfin tous ces impies, qui outragent particulièrement la personne de Jesus-Christ, le prenant par la tête, le corps, le sang, & la mort. Or il paroît par toutes ces sortes de juremens & de blasphèmes, que la vie de ces impies est entièrement semblable à celle des demons, & des reprouvés, puisqu'ils font sur la terre ce que ces désemperez ne font que dans les enfers. *Le même.*

Il y a de
l'insolence
dans le
blasphème.

Jobi 15.

Il y a toujours de l'insolence dans le blasphème : car ce péché attaque directement Dieu; & si la plupart des autres, ou plus timides, ou renfermez dans de plus étroites bornes, ne l'offensent qu'indirectement, celui-ci, par une impieité diabolique, l'attaque de son trône, & s'élance contre lui, pour l'offenser. *Tendit adversus Deum manum suam. & contra Omnipotentem roboratus est.* Ces expressions, dont le Saint Esprit se sert pour faire le portrait d'un blasphémateur sont admirables. Il ne dit pas qu'il porte, comme les autres pecheurs, la main sur les créatures pour en jouir; il dit qu'il la leve contre Dieu pour l'outrager; il ne dit pas qu'il se fortifie, soit pour exercer ses violences avec plus d'impunité, comme les assassins & les voleurs, soit pour goûter des plaisirs criminels avec une plus vigoureuse santé, comme les débauchez, & les impudiques. Il dit qu'il n'a de force que pour s'opposer au Tout-puissant, & se roidir malicieusement contre lui. Impieité horrible! quand un homme s'abandonne à l'impureté, & à d'infames débauches; quand un autre cherche les occasions de se venger; quand celui-ci amasse du bien par des voyes défendues; quand celui-là prend des divertissemens criminels, ils voudroient tous que Dieu n'y fût pas offensé; & pour calmer les remords de leur conscience, ils veulent se persuader qu'il ne s'y interesse pas beaucoup, & que le mal n'est pas si grand qu'on le fait. Mais le blasphémateur attaque Dieu insolument, il le choque de front, comme l'on dit, & ne le respecte, ni ne le ménage en aucune maniere: *Essais de Sermons pour la Dominicale, 18. Dim. après la Pentecôte.*

Ce n'est pas toujours par emportement, &

par précipitation qu'on blasphème, c'est souvent avec délibération, & par une froide malignité: ce n'est pas toujours parce que les paroles échappent; mais souvent parce qu'on est mal satisfait de Dieu; comme on le trouve contraire à ses desseins, on s'efforce de se venger de lui par ses blasphèmes: c'est ce que j'appelle un énorme péché, & la grande impieité des demons. Qu'un homme, par exemple, perde son argent au jeu, ou qu'une affaire sur laquelle il comptoit, lui manque; qu'un autre recoive une injure, ou quelque mauvais service d'un ennemi, qui aura rompu ses mesures; qu'il se voye dans la misere, & dans l'oppression; tantôt humilié par la pauvreté & les disgraces; tantôt accablé de procès, & pour suivi par les créanciers, que fait-il? Ne pouvant ou n'osant s'en prendre aux créatures, il attaque le Créateur; & comme si Dieu étoit insensible à ses blasphèmes, ou plutôt comme si Dieu devoit porter la peine des disgraces qu'il envoie, il lui en veut du mal, il en blâme sa sagesse, il en accuse sa providence, & sa justice; c'est contre lui qu'il décharge son fiel, & sa rage; c'est contre lui qu'il vomit ses imprécations; & ne pouvant en tirer toute la vengeance qu'il souhaiteroit, il veut du moins avoir cette cruelle satisfaction de le maudire. *Les mêmes.*

Le blasphème est un péché de pure malice; l'on ne peut y être porté, ni par l'intérêt, ni par la nécessité, ni par le plaisir. Lorsqu'un homme dérobe le bien d'autrui, qu'il profere un mensonge pour tromper, ou il y trouve, ou il en espere quelque profit; lorsqu'un voleur assassine un passant, c'est pour s'emparer de son argent: mais celui qui blasphème, quel avantage tirera-t-il de son crime? acquiert-il de l'honneur? au contraire, tous ceux qui l'entendent, ont horreur de lui. Augmentera-t-il ses possessions? en est-il mieux qu'il n'étoit auparavant? Non, s'il étoit pauvre auparavant son blasphème, il reste le même après qu'il l'a proféré; & ainsi ce n'est pas le profit qu'il en recoit qui l'oblige à blasphémer. La nécessité ne l'y oblige pas non plus. La pauvreté extrême fait commettre bien des crimes. Un homme qui est chargé d'enfans & de dettes, pressé d'un créancier & de la faim, qui n'a ni pain pour manger, ni habit pour se couvrir, se porte facilement aux larcins. Mais quelle nécessité peut obliger un homme à blasphémer? On ne peut pas dire qu'on trouve du plaisir dans le blasphème, puisque c'est un monstre qui dévore celui-là même qui le fait naître, par le chagrin, & par la peine qu'il lui cause. *Essais de Sermons du Sieur de Breteville, Sermon pour le Mercredi de la Semaine de la Passion.*

Il n'y a point de pecheur qui n'apporte quelque excuse pour justifier ses desordres; un vindicatif s'excuse sur l'outrage qu'on lui a fait; un voleur sur son extrême pauvreté; un voluptueux sur les charmes, & sur la présence de l'objet de ses plaisirs. Je sçai bien, grand Dieu! que vous n'écoutez pas ces excuses, mais plutôt que vous confondrez les pecheurs; mais je sçai aussi que vous confondrez, & que vous punirez bien davantage les blasphémateurs, qui ne pourront apporter aucune excuse, pour diminuer l'horreur de leur brutalité, & de leurs emportemens. *Le même.*

Je ne m'étonne plus si Dieu a toujours tiré de si terribles vengeances de ce péché. Il n'y a qu'à parcourir les saintes lettres, pour en voir les funestes exemples: là vous verrez

L'impieité
des blas-
phèmes.

Le blasphème est un
péché de
pure malice.

C'est encore un péché qu'on ne peut excuser en nul-
le maniere.

La vengeance que Dieu tire des blasphémateurs.

plus de quatre-vingt mille hommes tuez par un Ange, pour venger le blasphème d'un des Officiers de Sennacherib, & Sennacherib même qui en étoit la cause massacré par ses propres enfans : là vous verrez une troupe de blasphémateurs brûlez tout vifs, & une armée de scelerats honteusement défaite : là vous déplorerez le sort de ce scandaleux blasphémateur, qui fut lapidé par l'ordre de Dieu même : Qu'on le mene hors du camp, répondit le Seigneur à Moïse, que ceux qui ont entendu ses blasphèmes, mettent leurs mains sur sa tête, & que tout le peuple se joigne pour le

Levit. 24.

lapider : *Educ blasphemum extra castra, & ponant omnes qui audierunt, manus suas super caput ejus, & lapidet eum populus universus.* Tremblez, blasphémateurs, à la vûe de ces terribles châtimens : cet homme qui fut puni si severement par l'ordre de Dieu même, n'avoit blasphémé qu'une fois. Ah ! que n'avez-vous pas à craindre, vous qui vomissez à tous momens mille blasphèmes contre le Ciel ! *Le même.*

Comparaison des blasphémateurs avec les repreneurs dans l'enfer.

Les damnés sont leurs propres bourreaux, & la justice divine se sert de leur propre cœur pour les tourmenter. Il en est ainsi des blasphémateurs ; ils trouvent dans eux-mêmes le supplice qu'ils méritent, & leur cœur devient leur plus cruel bourreau. Deux choses font le supplice intérieur des damnés. La première est qu'ils forment à tout moment une infinité de desirs qui ne s'accomplissent jamais

Psalm. 111.

les met dans un continuel desespoir : *Desiderium peccatorum peribit.* La seconde est un remords de conscience, qui est une espèce de ver cruel, qui les ronge, & qui les dévore :

Marc. 9.

Vermis eorum non moritur. Voilà le portrait du cœur des blasphémateurs, ce qui fait leur rage intérieure, c'est qu'ils ne peuvent posséder ce qu'ils desirer, & qu'ils desirer violemment ce qu'ils ne peuvent posséder. Par exemple, ce blasphémateur joué, & veut absolument gagner, son desir ne s'accomplit pas ; il desirer ardemment, & plus il desirer, moins il obtient, & moins il obtient, plus il creve de dépit : *Desiderium peccatorum peribit.* Cet autre veut gagner un procès qu'il a mal entrepris ; ses desirs ardents font naître mille blasphèmes, ces blasphèmes font naître de nouveaux desirs encore plus violens, & à force de desirer & d'espérer, il se plonge dans des abîmes de desespoir : *Desiderium peccatorum peribit.* Rappelez ici, ce que vous avez sans doute vû souvent : n'est-il pas vrai, qu'à voir un blasphémateur dans sa furie, se déchirer, s'arracher les cheveux, écumer de rage ; n'est-il pas vrai, dis-je, qu'on pourroit croire que c'est un homme sorti des enfers, qui punit sur soi-même son propre crime ? La figure extérieure même d'un blasphémateur, dit le Sage, est une assez grande marque de la fureur qui l'anime au dedans ; ses cheveux se dressent sur sa tête, & sur la tête de ceux qui l'écoutent, & la seule vûe donne de l'horreur : *Loquel multum jurans horripilationem capiti statuet ; & irreverentia ipsius obturatio aurium.* *Le même.*

Eccli. 27.

Misérables & impies blasphémateurs ! faites reflexion à l'outrage que vous faites au nom & au sang de votre Sauveur ; faut-il que vous blasphémiez un nom de miséricorde & de salut pour vous ? Souvenez-vous que ce sang que vous blasphémiez, est le prix de votre redemption ; ingrats & infidèles ! pouvez-vous souhaiter la mort à ce même Dieu, qui est mort pour vous ? Ah ! qu'il est à craindre que votre salut ne soit aussi desespéré que ce-

De ceux qui blasphément le nom, la mort, & le sang de Jésus-Christ.

lui des Juifs, qui par leurs blasphèmes contre ce même Sauveur, se sont attiré les malédictions de Dieu, la haine de tous les hommes, & une reprobation éternelle. Ne le permettez pas, ô mon Dieu ! mais plutôt usez envers eux de votre plus grande miséricorde, afin qu'ils conçoivent l'énormité de leur crime, & qu'ils emploient cette même bouche dont ils vous ont blasphémé, à vous louer en cette vie, & éternellement dans l'autre. *Le même.*

Il y a des juremens permis, & qui sont sans péché ; mais il n'y eut jamais de blasphème qui ne fût un horrible péché. On peut jurer, pourvu que ce soit avec vérité, avec justice, avec discrétion, & jugement ; mais en quelque occasion que ce soit, on ne peut jamais, sans un exécration crime, blasphémer le nom de Dieu : nom devant lequel tous les genoux doivent fléchir ; nom qui remplit de frayeur tout ce qu'il y a dans le Ciel, sur la terre, & dans les enfers ; nom cependant, contre lequel les blasphémateurs vomissent leurs abominables exécutions. Oui, c'est ce nom ineffable, ce nom venerable, ce nom plein de majesté & de gloire, qu'on profère aujourd'hui sans nécessité, sans recueillement, sans respect ; & ce qu'il y a de plus étrange, c'est ce nom qu'on outrage, non seulement par des juremens, & des sermens inutiles ; mais encore qu'on avilit, & qu'on deshonoré par de scandaleux blasphèmes. *Dictionnaire Moral, premier discours sur le blasphème.*

On rapporte de Saint Policarpe, qu'étant exposé à de très-rigoureux supplices, & le tyrann lui ayant dit qu'il l'en délivrerait, s'il blasphémait contre son Dieu, & le renonçait ; ce fidele & genereux Martyr lui répondit : Pendant toute ma vie je n'ai reçu de mon Dieu que du bien, pourquoi lui voudrois-je, & lui dirois-je du mal ? Depuis 80. ans il m'a fait une infinité de grâces, pourquoi le renoncerois-je, & blasphémerois-je son saint nom ? Reflexion digne d'un grand Martyr : mais reflexion que vous devriez faire, vous qui par une horrible impiété, vous en prenez à un Dieu, qui n'a pour vous que des sentimens d'amour & de tendresse ; à un Dieu qui pourroit bien vous dire aujourd'hui, ce qu'il disoit aux Juifs armez de pierres & de cailloux : *J'ai fait beaucoup de bonnes œuvres, je vous en ai fait connoître beaucoup, pour laquelle est-ce que vous me voulez lapider ?* Ingrats, dénaturez, barbares, pourquoi voulez-vous me maudire ? Est-ce à cause que je vous ai créés, que je vous ai conservés, que je vous ai fait naître dans le sein de mon Eglise, que je vous ai préservés de tant de maux, que je vous ai comblés de tant de biens ? Est-ce à cause de quelqu'une de ces faveurs, que vous éclatez contre moi en imprécations, & en injures ? *Le même.*

Les dernières peines des blasphémateurs, & qui sont sans doute les plus redoutables, sont les peines éternelles. Anges apostats ! c'est pour ce crime que vous avez été précipités du Ciel dans les enfers : & vous qui portez le caractère de la bête, ce sera pour ce crime qu'on vous livrera aux mêmes supplices. Je l'ai vû, dit Saint Jean, je l'ai vû cette bête qui sortoit de la mer ; elle avoit sept têtes, & sur ces têtes étoient écrits des noms de blasphème. Si l'on a souffert qu'elle ait ouvert sa gueule, il n'en est sorti que des blasphèmes ; mais enfin elle a été précipitée pour jamais dans l'abîme, & ceux qui se sont rangés de son parti,

Il n'est jamais permis de blasphémer le nom de Dieu.

On blasphème contre Dieu, qui ne nous a jamais fait que du bien.

Joan. 10.

Les peines éternelles des blasphémateurs.

Apocal. 13.

parti, ont été jettés dans un étang de soufre & de feu. Voilà le supplice qui est réservé aux blasphémateurs. *Le même.*

De ceux
qui blas-
phèment
les mem-
bres sacrés
du Sauveur.

Venerables membres du corps de mon Sauveur ! à qui nous avons tant d'obligation, hélas ! que vous êtes indignement traités des hommes ! Auguste chef d'un Homme-Dieu, qui avez été couronné d'épines ! ventre de Jésus, battu à coups de fouets ! sang précieux de Jésus, répandu pour notre redemption ! mort divine de Jésus, principe de notre vie ! faut-il que nous ayons la douleur de vous voir profanés aujourd'hui, & deshonorés par des langues infâmes & sacrilèges ? Adorable Sauveur ! que votre patience est grande de souffrir ces impiétés ! Anges exterminateurs, Ministres des vengeances de Dieu, n'avez-vous plus de foudres pour lancer sur ces têtes criminelles ? Impies ! Dieu vous souffre ; mais c'est qu'il vous réserve en l'autre monde des peines infiniment plus grandes que vous n'endurerez en celui-ci. Impies ! Dieu vous souffre ; mais c'est aujourd'hui peut-être le dernier jour de sa miséricorde ; après lequel, si vous ne pensez sérieusement à vous convertir, il n'y en aura plus pour vous. *Le même.*

La colere
est une
source de
blasphè-
mes.

Les premiers traits que lance la colere, sont les malédictions & les imprécations. Ne pouvant faire à ceux qui nous sont opposés, tout le mal que nous voudrions leur faire, nous nous donnons au moins ce triste & cruel plaisir de le leur souhaiter ; nous nous échaufons contre eux, nous les injurons, nous les outrageons, & dans l'emportement où nous sommes, nos imprécations & nos mauvais desirs, sont les armes dont se sert d'abord une fougueuse, mais foible & impuissante passion. L'homme violent & emporté n'en demeure pas là ; il a l'insolence de s'en prendre à Dieu même ; il décharge sur lui les maudits traits de sa fureur : & comme s'il devoit être la victime de sa rage, à ces imprécations contre les créatures, il ajoute pour deshonorer le Créateur, ses malédictions & ses blasphèmes. Voyez-vous ce soldat, entendez-vous ce démon incarné ? il n'ouvre sa bouche sacrilège ; que pour maudire Dieu, & le renier ; c'est là à quoi son emportement se termine. Pire que les Juifs, & que les Payens, il éclate à tout moment en d'horribles blasphèmes. Voyez-vous ce joueur ? non content de déchirer les cartes, & de jeter au feu les dez, quand il perd ; non content de déplorer son malheur, ou d'accuser les autres de subtilité & de fourberie : il accuse Dieu même ; le veut rendre responsable de son malheur, & ne pouvant lui faire le mal que sa rage voudroit ; comme par vengeance, lui faire souffrir, il avilit sa divinité, qu'il sacrifie, pour ainsi dire, à sa passion. Entendez-vous ce plaideur qui a perdu son procès ? ce maître qui est indigné contre son valet, ou ce pere contre son enfant ? Ce ne sont que des execrations, & des blasphèmes, qui font gémir, & frissonner de crainte ceux qui en sont les témoins, ou les malheureuses victimes. Ce sont là les premiers traits de leur colere ; c'est d'abord par là que leur emportement, & leur fureur se déchargent : *Prima irarum tela maledicta sunt.* *Le même.*

Il faut mar-
quer son
zele con-
tre les blas-
phèmes.

Ne vous y trompez pas, Chrétiens, entendre blasphémer le nom de Dieu, & demeurer indifférent & froid ; comme si l'on ne devoit prendre aucune part à l'outrage qu'on lui fait, c'est participer au péché d'au-

trui. . . Vous donc à qui un zèle selon la science doit inspirer de vifs ressentimens des injures qu'on lui fait, vous souffrirez, sans venger le Dieu des armées, & le Seigneur des vertus, qu'on flétrisse son nom par d'énormes & de scandaleux blasphèmes ? Quels sentimens avez-vous de Dieu, dans cette lâche indolence, & quels sentimens a-t-il de vous ? Quels sentimens, dis-je, avez-vous de Dieu ? Car s'il est votre Pere, votre Maître, votre Ami, votre Souverain ; si ces qualitez partagées dans les autres, se trouvent réunies en lui : n'êtes-vous pas obligés par une infinité de titres, de défendre sa gloire ? & pouvez-vous sans péché, souffrir qu'on perde en votre présence le respect qu'on lui doit ? Que penseriez-vous d'un enfant, qui écouterait froidement les malédictions qu'on vomirait contre son pere ? d'un serviteur, qui ne témoignerait aucun ressentiment des outrages qu'on ferait à son maître ? d'un ami, qui par un injurieux silence souffrirait les infamies qu'on dirait de son ami ? d'un sujet, qui demeurerait indifférent & insensible aux discours séditieux dont on flétrirait la gloire de son Souverain ? Ce n'est pas là, diriez-vous, un enfant bien né, un serviteur fidele, un ami sincère, un vrai sujet : ils méritent tous d'être severement châtiés de leur molle & lâche indolence. *Le même.*

Ce que vous avez à faire en cette rencontre, le voici. Si ceux qui proferent ces blasphèmes sont au-dessus de vous, gémissez sur leur malheur, & demandez à Dieu leur conversion. S'ils vous sont égaux, séparez-vous d'eux, & renoncez à leur amitié. S'ils vous sont inférieurs, corrigez-les, & les punissez severement. Peres & meres, châtiez sans compassion ces enfans qui ont l'insolence de blasphémer le nom de Dieu. Maîtres & maîtresses, chassez de vos maisons ces serviteurs impies, & apprehendez de vous attirer à vous-mêmes les malédictions du Ciel en les souffrant. Sanctifiez vos mains par une action aussi sainte, que sera celle de les corriger avec toute la severité que mérite un tel crime. Enfin, quelque vous soyez, ne blasphémez jamais le nom de Dieu, & ne souffrez pas que d'autres le blasphèment en votre présence. *Le même.*

Comment
il faut agir
à l'égard
des blas-
phèmes.

Faire un faux serment contre la verité, c'est vouloir tout renverser ; & il me semble que je puis me servir ici de cette comparaison, qu'il en est dans la vie publique d'un parjure, comme dans la vie civile d'un faux monnoyeur. Dans la vie civile, la monnoye court, & c'est elle qui fait le commerce : mais que fait le faux monnoyeur ? Il fait de l'or ou de l'argent de mauvais aloi, & puis il prend un faux coin, & pourvu que l'image du Prince y soit gravée, cela suffit, & cette monnoye trompera tout le monde. Que fait un faussaire, un parjure ? Il marque la fausseté de ses paroles au coin de la verité de Dieu, & l'on ne s'en est point défié ; ce contract est passé, ce qu'on a juré faussement a été cru : cependant tout le public y est intéressé ; & comme on ne se fie plus à lui, il appuie sa fausseté sur la verité même d'un Dieu. *Pris d'un Sermon manuscrit.*

Le parjure
& le faux
serment
renversent
toute la
vie civile.

Ai-je commis, me dira quelqu'un, un péché grief ? Il n'y alloit que d'une bagatelle, quand j'ai fait serment contre la verité, & pour cela me condamnez-vous de péché mortel ? Je ne veux pas m'ériger ici en Casuiste, ni ouvrir à personne les abîmes de l'enfer :

Jurer pour
une chose
legere,
est un
grand pé-
ché.

mais souvenez-vous que plus la chose pour laquelle on jure, est legere, plus la faute est grande devant Dieu. Il faut raisonner tout autrement dans le jurement que dans le larcin, où je ne condamnerai pas un homme de peché mortel pour avoir volé une chose de peu de valeur, parce que la matiere est trop legere; mais dans le jurement plus la matiere est legere, plus l'offense est grande: la raison est, que vous faites un plus grand mépris de Dieu, quand la matiere est de peu de consequence: parce que vous prophanez son nom pour une bagatelle. C'est Saint Chrysostome qui raisonne de la sorte. *Le même.*

Il y a des occasions où il est aisé de tomber dans le parjure, sans y faire attention, principalement aux personnes qui sont revêtues des charges publiques. On vous fait prêter serment devant Sa Majesté, ou devant des Magistrats superieurs que vous garderez la justice dans votre charge; qu'il ne se passera point de concussion dans votre emploi, point de rapine, point d'injustice, & en même temps vous le protestez devant Dieu; & cependant dans la fonction de votre charge, combien d'injustices n'avez-vous pas commises? non seulement vous avez commis autant de pechez qui sont inepargnables de ces injustices; mais encore autant de parjures, à cause du serment que vous avez violé. *Pris d'un Sermon manuscrit.*

Il faut avoir une grande circonspection quand il s'agit de jurer.

Quand il s'agit de jurer, il faut qu'il y ait une grande necessité; il faut que ce soit d'une chose absolument necessaire. Cependant combien y a-t-il de personnes qui manquent à ces circonstances? Ils jurent sans necessité; ils jurent indiscretement, & par une mauvaise habitude qu'ils ont contractée; ils ne peuvent dire quatre paroles sans jurer; ils croient que c'est un ornement de langage. Je veux qu'ils disent la verité; mais quelle necessité y a-t-il de jurer? qui vous oblige à prophanez votre foi pour un rien? Vous jurez pour faire croire ce que vous dites: ah! si vous êtes un bon Chrétien, on vous croira sans que vous juriez. Vous dites que vous avez fait, ou que vous ferez une chose, & vous jurez pour donner assurance de ce que vous dites: quelle necessité y a-t-il? De plus, il faut que ce soit pour des choses justes & équitables. Ceux-là pechent contre cette circonstance, qui jurent de faire une chose sans savoir ce qu'elle est: comme Herode, qui jura d'accorder à cette infame danseuse tout ce qu'elle lui demanderoit, & en lui faisant cette promesse, il lui promit implicitement la chose du monde la plus injuste; & tant s'en faut qu'il fût obligé d'accomplir son serment, qu'il étoit obligé de ne pas l'accomplir... Il y en a d'autres qui protestent qu'ils feront des choses illicites: comme de se venger d'une injure, de maltraiter un innocent; & ces gens-là font des sermens semblables à celui que firent les Juifs de tuer S. Paul: *Devotione se devoverunt*, &c. Le jurement étant un acte de religion ne doit pas être un acte d'iniquité: *Juramentum non est vinculum iniquitatis*. Et ces promesses & ces juremens ne doivent jamais être mis en exécution, parce que c'est ajouter un crime à un autre crime. *Le même.*

Du jurement en general.

C'est le plus funeste langage que l'on puisse tenir sur la terre & dans les enfers: néan-

moins plusieurs en font l'ornement de leurs discours, & s'imaginent avoir trouvé l'art de bien dire, par cette effroyable maniere de parler. Ils y établissent même je ne sçai quelle generosité imaginaire, & ils ne croient point passer pour braves, s'ils n'ajoutoient à chaque parole qu'ils prononcent, une expression de cette nature, & s'ils ne prenoient Dieu par tout ce qu'il a de plus venerable & de plus sacré. Presque toutes les propositions qu'ils avancent sont autant de parjures, & de profanations du saint nom de Dieu, puisqu'ils le prennent en témoignage de tout ce qu'ils disent, quelque frivole, & quelque faux qu'il puisse être. *M. de la Volpilliere.*

Le blasphémateur, au sentiment de Saint Thomas, est un infidele: du moins la malice de l'un entre en parallele avec celle de l'autre, encore pourroit-on dire que le blasphémateur, qui prophane indignement ce qu'il croit, est plus coupable que l'infidele qui ne croit point; puisque l'ignorance diminue la malice & la griéveté du peché, & que le mépris que nos amis font de nous, est plus sensible que celui qui vient de la part des étrangers, lesquels ne nous connoissent point; & le Fils de Dieu peut bien dire d'un Chrétien qui le blasphème, ces paroles du Prophete: *Si inimicus meus maledixisset mihi, sustinuissem utique. Tu vero homo unanims, & notus meus, qui mecum dulces capiebas cibos. Si mon ennemi, si un infidele, ou quelque heretique blasphémoit contre moi de la sorte, cet outrage quoi que sanglant, me seroit beaucoup plus supportable; mais vous, enfant de mon Eglise, regeneré de mon sang, adopté par mon esprit, reçu à ma table, nourri de mon propre corps, après tant de benedictions, je ne reçois que des maledictions de votre part; vous blasphémez mes Sacremens qui vous nourrissent; mes Saints qui vous protegent; mon sang qui vous a racheté; ma puissance qui vous soutient; ma bonté & ma misericorde qui vous invite & qui est prête à vous recevoir encore, tout indigne que vous en êtes. Si inimicus meus maledixisset mihi, sustinuissem utique, &c. Molinier, Sermon pour le quatrième Mercredi de Carême.*

Il y a bien des gens, d'une reputation assez bien établie d'ailleurs, qui renoncent de sang froid à un point d'honneur qui leur est naturellement cher. Ils assurent leur parole par des juremens, comme s'ils n'avoient point de honte de s'avouer indignes de créance: comme s'ils ne trouvoient pas mauvais que les autres se défient de leur bonne foi. En effet, jurer afin qu'on ne doute pas de ce qu'on avance, c'est confesser qu'on a sujet d'en douter, & que nous n'avons point assez de probité pour meriter d'en être crus. Je n'examine pas ici le tort que l'on fait à Dieu, lors que sur des sujets frivoles, l'on autorise la verité, ou par son saint nom, ou par le témoignage de ses créatures; il n'est qu'estion que du tort que se font à eux-mêmes ceux qui se donnent si aisément cette liberté. Sensibles à la reputation de leur fidelité, & de leur droiture, jusqu'à allumer une colere criminelle contre les personnes qui la flétriroient par leur dé fiance; ils l'obscurcissent, ils la détruisent eux-mêmes, par l'aveu honteux d'une infidelité qu'ils ont peut-être en horreur. *Livre intitulé: Remarques sur divers sujets de Religion & de Morale.*

Combien les blasphèmes des Chrétiens sont sensibles au Fils de Dieu.

Ceux qui jurent pour assurer ce qu'ils disent, s'avouent indignes de créance.

LARCIN,